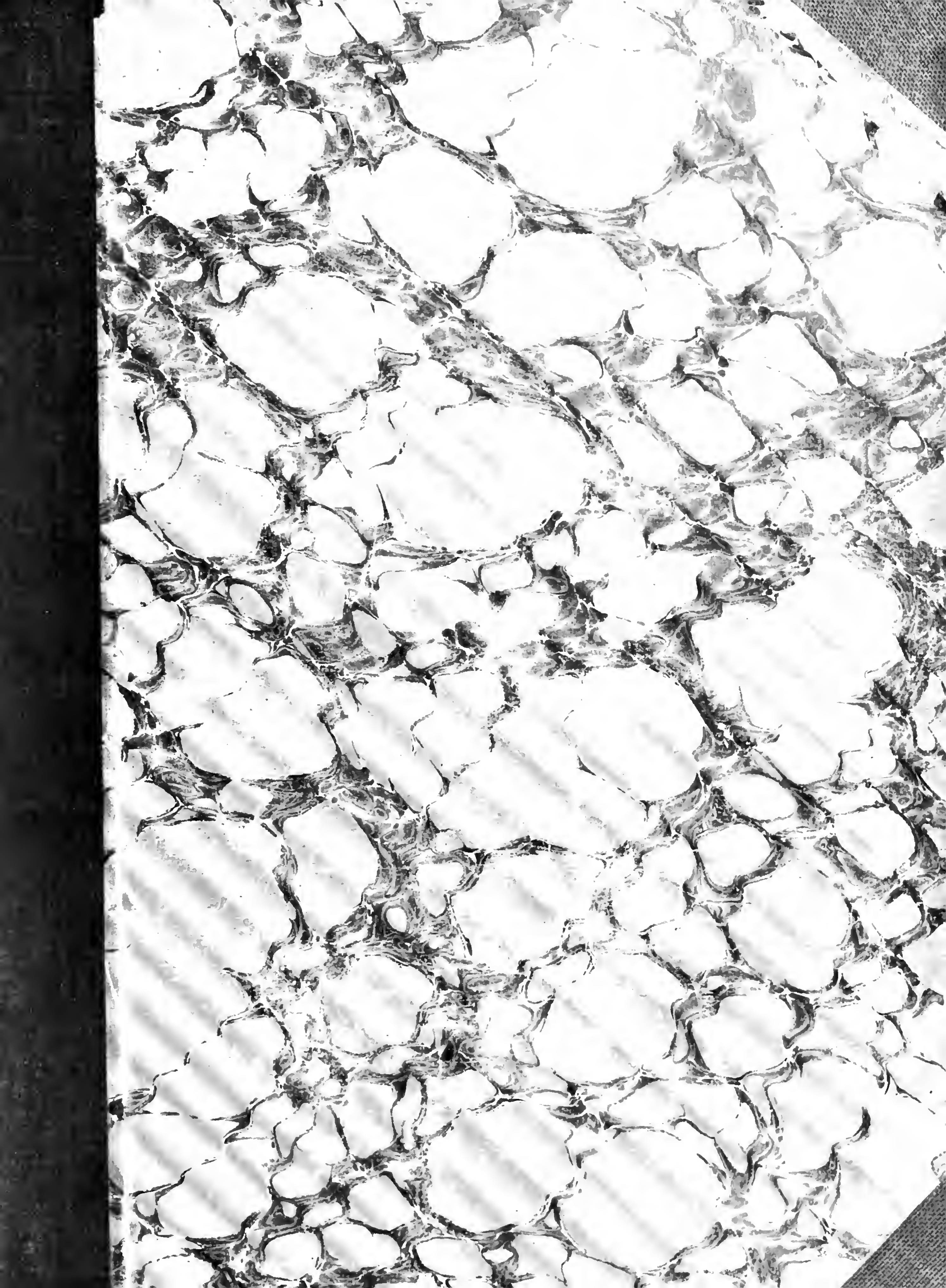


ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME DIX-SEPTIÈME

ANGERS, IMPRIMERIE A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

ANNALES
DU
MUSÉE GUIMET

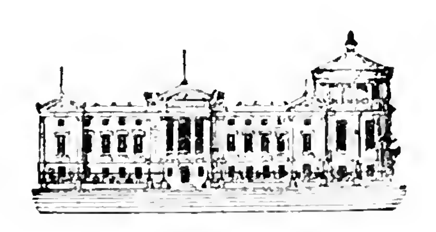
TOME DIX-SEPTIÈME

MONUMENTS
POUR SERVIR A
L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE CHRÉTIENNE
AU IVe SIÈCLE
HISTOIRE DE SAINT PAKHÔME ET DE SES COMMUNAUTÉS

DOCUMENTS COPTES ET ARABE INÉDITS, PUBLIÉS ET TRADUITS

PAR

E. AMÉLINEAU



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1889

INTRODUCTION

Le but que je poursuis en publiant cette seconde série, qui ne sera pas la dernière, de documents pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne, est le même que celui que j'ai voulu obtenir en publiant, dans les *Mémoires de la mission permanente du Caire*, une partie des œuvres qui peuvent être utiles à la connaisance des phénomènes religieux qui parurent en Égypte aux IVe et Ve siècles. Ce but est de venir en aide à ceux qui seraient attirés par une étude attrayante entre toutes et qui veulent s'y livrer sans parti pris et sans idée préconçue. Nul pays ne peut fournir en plus grand nombre, aux méditations du philosophe et de l'historien, des phénomènes moraux et religieux aussi complexes qu'étonnants. Je n'ai aucune envie de prétendre que les autres contrées de l'Orient ne peuvent avoir donné au monde des exemples aussi frappants des aberrations que peut produire le sentiment religieux dans une nation, lorsque cette nation est naturellement portée au mysticisme et que chez elle l'imagination est plus souvent en exercice que la froide raison; je crois seulement que l'Égypte peut marcher de pair avec les contrées de l'extrême Orient les plus avancées sous ce rapport. Ce que j'ai lu, dans les

ouvrages qui traitent spécialement des religions de l'Inde en l'ancien temps comme dans les siècles modernes, m'a montré qu'au fond il n'y aucune différence dans la cause qui produit les phénomènes vraiment extraordinaires qu'il est d'usage de traiter de miracles, de prodiges ou d'impostures et de charlatanisme, selon l'école ou la secte religieuse à laquelle on appartient. Les unes ou les autres de ces appellations me semblent également exagérées. L'étude approfondie et rationnelle de ces phénomènes montre qu'ils partent de l'un des plus nobles et du plus profonds des sentiments humains, qu'ils ont vraiment, en un sens, une origine divine; mais, comme pour nous apparaître, ils doivent nécessairement se faire jour par l'intermédiaire de l'homme, ils participent nécessairement à ce qu'il y a de théâtral et d'exagéré, de burlesque et de bas dans l'immense comédie humaine. De là vient que presque toujours le même événement que nous qualifions de grandiose est à la fois sublime et ridicule : l'idée que que nous nous en faisons dépend de l'angle sous lequel nous le voyons. Il est également à craindre d'avoir trop de mépris ou trop d'admiration pour tout ce qui se rapporte à la manifestation humaine des sentiments religieux. On l'a dit depuis longtemps : l'excès en tout est un défaut, et le trop ne valut jamais rien.

Pour ce qui regarde l'Égypte en particulier, jusqu'à notre époque l'Occident a vécu dans une admiration complète et obligatoire de ces ascètes fameux qui, dès la naissance, ou tout au moins dès la jeunesse du Christianisme, remplirent le monde de la renommée de leurs exploits spirituels et de leurs victoires sur le grand ennemi du genre humain, le dragon infernal inventé tout exprès pour perdre les hommes. Le schisme religieux de l'Égypte, sa séparation éclatante d'avec la religion officielle des Papes et des Empereurs, ne détruisit en rien le culte admirateur que l'on rendait à la mémoire des anciens solitaires de la Thébaïde ou du désert de Nitrie : on se contenta de pleurer sur cette séparation à jamais regrettable, de redire, comme devait le faire plus tard Bossuet, *quel état et quel état*. On ne manqua pas de tirer de la décadence prétendue de l'Égypte chrétienne les

conséquences les plus péremptoires en faveur du Christianisme occidental. Il fut admis, comme un fait indéniable, que l'Égypte, après le schisme qui suivit le concile de Chalcédoine, ne fut plus honorée de ces charismes merveilleux dont elle eut quelque temps le monopole. L'Écriture ne manqua pas de textes pour le prouver : le sarment détaché de la vigne ne peut plus produire de fruits et n'est bon qu'à être jeté au feu. Ainsi ce qui, avant le schisme, était sans contestation l'effet de la puissance divine libéralement octroyée aux grands serviteurs de Dieu, devint l'effet non moins incontestable de la puissance diabolique se manifestant par les mêmes hommes : une simple distinction scholastique admise ou rejetée avait produit ce grand changement. Et cependant les chrétiens d'Égypte, ou pour nous en tenir aux moines, les moines égyptiens, avaient-ils donc tant changé! A quiconque voudra lire les œuvres, non des Grecs et des Latins qui devinrent les irréconciliables ennemis et les persécuteurs de l'Égypte, mais les œuvres indigènes et authentiques des chrétiens répandus dans la vallée du Nil, il apparaîtra avec une évidence inéluctable que les Coptes et les moines coptes n'avaient pas changé du tout, qu'ils furent après le concile de Chalcédoine ce qu'ils étaient avant. Depuis l'établissement du Christianisme en Égypte jusqu'à nos jours, il y a eu succession ininterrompue de semblables phénomènes religieux : pour être exact, je devrais même dire que ces phénomènes se sont succédé depuis une époque si reculée qu'il est impossible de la préciser. Sous quelque régime politique qu'elle ait vécu, quelque religion qui ait dominé en elle, l'Égypte est toujours restée égyptienne. Au dire d'un voyageur moderne, il y avait encore, cinq ou six ans avant le jour présent, dans l'un des quatre monastères subsistant dans la vallée des Natrons, un vieux moine qui faisait revivre l'antique ascétisme des moines vivant au temps de Macaire et d'Antoine[1]. J'ai vu moi-même dans d'autres couvents des figures qui étaient tout autres que celles des moines rabelaisiens. Il est de mode aujourd'hui

[1] P. Jullien : *Voyage à l'arbre de l'obéissance.*

que les voyageurs peignent les moines coptes comme des êtres complètement dégradés, sans aucune instruction, adonnés à la boisson et à des vices encore plus bas. Je ne nie pas qu'il y en ait de semblables, car j'en ai vu; mais je dois à la vérité de dire aussi que j'ai rencontré, dans certains monastères, des moines fort instruits pour leur pays, prenant leur vocation tout à fait au sérieux et se livrant à des mortifications peu amusantes. De ce côté donc ils n'ont pas dégénéré, et la vérité exige que je dise aussi que, de l'autre côté, ils n'ont pas dégénéré davantage.

La grande erreur dans laquelle les auteurs grecs ou latins, en particulier saint Jérôme, ont fait tomber l'Occident tout entier, est qu'on a considéré la totalité des moines égyptiens avant le concile de Chalcédoine comme une réunion d'hommes en dehors du commun des mortels, d'anges revêtus d'une apparence humaine, menant sur terre la vie des bienheureux dans la Jérusalem céleste. La vérité *vraie* est au contraire que ces moines étaient pour la grande majorité, sinon des hommes vicieux, du moins des hommes fort préoccupés des choses terrestres, mangeant bien, buvant sec, aimant fort les douceurs, peu ennemis des femmes, se livrant même à des crimes qui, dans nos sociétés actuelles, les auraient à chaque instant amenés devant nos Cours d'assises. Cela ne les empêchait aucunement d'ailleurs de réciter leurs psaumes et de jeûner fortement entre temps, lorsque l'époque des grands jeûnes était arrivée. Est-il donc étonnant qu'il en ait été ainsi? Je ne le crois pas. C'est le contraire qui eût été vraiment étonnant. Le Christianisme, pas plus que toute autre religion, ne pouvait changer une population du jour au lendemain, et, pour employer les expressions de Pascal, faire d'une bête un ange. La plus grande partie des moines égyptiens se recrutait parmi les fellahs ou les gens des classes infimes de la société; en entrant dans un monastère, ils introduisaient avec eux leurs passions et leur grossièreté. Sous un climat de feu, les ardeurs du sang sont extrêmes; l'eau du baptême chrétien ne pouvait aucunement les éteindre. Naturellement, à force d'être comprimées, elles devaient une fois ou l'autre se faire jour avec violence. C'est ce

qui arriva parce que ce devait arriver. D'ailleurs l'idée grossière que ces moines se faisaient de la religion, des récompenses ou des peines futures, n'était en aucune façon propre à purifier leurs sentiments : ils n'entraient en religion que pour s'assurer la béatitude céleste, parce que, pour eux, le fait seul de mourir revêtu de l'habit monacal emportait le salut éternel. Les chefs d'ordre eurent beau réagir contre ces idées grossières, ils ne purent jamais les déraciner de l'esprit de leurs moines : elles étaient innées. L'antique Égyptien devait nécessairement arriver au bonheur d'être admis dans la barque lumineuse de Râ, s'il était muni de toutes les pièces et connaissances liturgiques assurant le salut : il fallait bien faire ce qu'on a appelé la confession négative, c'est-à-dire affirmer devant Osiris et ses quarante-deux assesseurs qu'on n'avait ni tué, ni volé, ni usé de la femme de son prochain, ni privé son voisin des eaux du Nil : mais, au cours du temps, il était arrivé que, dans l'esprit grossier des paysans ou des artisans de l'Égypte, la confession négative s'était identifiée avec le rouleau de papyrus déposé près de chaque cadavre ou avec la boîte à momie toute couverte de prières liturgiques. Il suffisait que le papyrus contînt le chapitre nécessaire, ou que la confession, ou autres formules semblables, fût écrite en beaux caractères sur la boîte à momie, pour que le défunt fût censé juste : l'habit monacal avait, pour les moines, remplacé papyrus et ornements des boîtes à momie. L'important, c'était de mourir revêtu de l'habit. Pour cela il fallait ne pas se faire chasser en violant trop ouvertement la règle. On en trouvera des preuves et des exemples dans le présent volume.

Ces idées, je ne me le cache pas, ne sont pas celles qui ont cours le plus habituellement sur les moines de l'ancienne Egypte, elles vont même à détruire toute l'histoire officielle du monachisme égyptien. Je me suis souvent entretenu des résultats nouveaux qui ressortent des documents que je publie, avec des hommes pour qui j'ai le plus profond respect, si je ne partage pas leur manière de voir. J'ai pu constater que quelques-uns concevaient des doutes sur les ouvrages mis au jour, et que tous semblaient attristés de certains faits qui sont de

nature à troubler les âmes timorées habituées au train ordinaire de leur vie religieuse : pour rien au monde, elles ne voudraient être tirées de leur douce quiétude, et elles ont assez de droiture dans l'esprit pour voir que, si l'un des anneaux de cette chaîne si savamment et si fortement forgée vient à se détacher, tous les autres se détacheront successivement. Je ne suis pas moi-même insensible à ces craintes et, de même, pour rien au monde, je ne voudrais que l'on vît en mes publications autre chose que ce que je prétends en faire, c'est-à-dire un instrument pour aider à la recherche de la vérité. Mais cette vérité a des droits supérieurs devant lesquels pâlissent et doivent s'effacer les mesquines craintes de l'homme. Je crois que la vérité est toujours bonne à savoir et même à dire, malgré le proverbe : un auteur qui fait œuvre scientifique ne doit pas considérer les choses ordinaires de la vie, mais s'élever au-dessus des conceptions vulgaires. Si la révélation de certains faits scandalise quelques âmes faibles qui reculent devant la complète compréhension du vrai, autant que l'homme peut l'avoir, parce que de cette compréhension naîtraient certaines obligations embarrassantes, ce n'est pas une raison suffisante pour reculer devant cette révélation. Agir autrement serait une trahison véritable. Le savant remplit un véritable sacerdoce ; il est le prêtre de la vérité, déesse fort chère aux antiques Pharaons. Pour ce qui m'occupe présentement, je ne fais que présenter au public les œuvres où ces moines si vantés se sont eux-mêmes dépeints. Je ne me suis permis aucune réflexion, et surtout aucune induction, qui ne me semblât parfaitement justifiée. Quand un homme vient vous dire : « Voici ce que j'ai fait », il me semble qu'il n'y a aucune raison de ne le pas croire, à moins qu'il ne soit manifestement insensé. C'est ici le cas. Les auteurs coptes ont écrit des choses et rapporté des faits qu'ils regardaient comme parfaitement édifiants : ce n'est pas ma faute s'il se trouve que plusieurs de ces faits, loin d'être édifiants, sont simplements des crimes d'après notre manière actuelle de voir, et si les mœurs générales de ces moines ressemblent si peu à l'idée que nous nous en sommes formée. Je suis d'avis qu'on peut avoir l'âme

délicate, sans aller jusqu'au scandale pharisaïque. Loin de faire du mal, je crois que la publication de ces œuvres peut faire un grand bien, puisqu'elle permettra de saisir plus clairement la vérité dégagée des voiles dont on l'avait soigneusement entourée. Peu à peu cette vérité, apanage de quelques hommes plus éclairés, dépassera les bornes où elle aura d'abord été confinée, s'étendra et tombera dans le domaine humain. De quelque manière qu'on l'accepte d'abord, soit pour en user avec sagesse, soit pour s'en faire une arme contre des institutions éminemment respectables, elle tournera toujours au bien général de l'humanité. C'est tout ce que je demande.

Déjà en publiant la première série de ces monuments[1], j'avais exprimé de semblables craintes, sans cependant m'y arrêter autant. Le personnage, sur lequel roulaient la plupart des récits que j'ai publiés, était bien un saint : mais par une étrange et parfaite prudence, ce saint, resté copte, n'était pas devenu latin, par suite de l'ignorance où l'on s'était trouvé de sa personne et de ses écrits. Pour cette raison, Schnoudi continua d'être vénéré par ses compatriotes et ne le fut pas par les chrétiens d'Occident : ceux qui auront lu les monuments publiés, ou sa vie telle que je l'ai écrite, jugeront qui eut raison de la cour de Rome ou de la vénération populaire des Coptes. Aujourd'hui, au contraire, l'homme qui nous est présenté par les documents coptes qui composent ce volume, est un saint également reconnu par l'église latine et l'église copte : il a été préposé à la vénération de tous les chrétiens du monde ; son nom est resté l'un des plus populaires parmi ceux des moines égyptiens, et, quand on prononce le nom de Pakhôme, l'esprit le moins adonné aux études chrétiennes se représente de suite un personnage qui, dans son temps, fut armé des plus éclatantes vertus. Il ne m'appartient pas de porter ici un jugement sur cet homme, qui eut de remarquables côtés : le récit de sa vie le fera assez connaître ; mais je dois faire observer cependant que l'on n'a rien à lui reprocher au sujet des mœurs. Je n'en pourrais pas dire autant de sa célèbre congrégation. Ici je dois

[1] Cf. *Monuments pour servir à l'hist. de l'Egyp. chrét. aux IVe et Ve siècles* (in-4, Leroux éditeur) dans les *Mémoires de la mission permanente du Caire*, tom. IV.

me borner à présenter au public les œuvres que j'ai traduites, de telle sorte qu'avant d'en entreprendre la lecture, on soit à même de les comprendre et de les juger à leur véritable valeur. Je raconterai sans doute ailleurs la *vie de Pakhôme* telle qu'elle me semble ressortir des monuments indigènes et authentiques ; mais ici, je le répète, ce n'est pas le lieu. D'ailleurs les faits parleront assez clairement d'eux-mêmes. On pourra dès lors juger quel était le Christianisme de celui que saint Paul aurait nommé l'une des colonnes du monachisme. On pourra de même se faire une idée de la facilité avec laquelle en Égypte quelqu'un était déclaré saint par ces moines, qui ne jugeaient que d'après les apparences chères à leurs habitudes d'esprit : avec une égale facilité, ces saints sont entrés dans les ménologes grecs ou les martyrologes latins, ils ont même été suivis, une fois la porte ouverte, par d'autres personnages qui n'ont jamais existé que dans les contes ou les romans de l'Égypte chrétienne[1]. Sans doute, au premier abord, ces faits peuvent paraître étonnants et scandaleux ; mais que peut-il bien en résulter pour une âme forte, aux yeux de laquelle le sentiment religieux n'est pas seulement un vain mot, et la religion une affaire de mode et de vogue? La vraie religion peut-elle en recevoir quelque atteinte? Evidemment non. On en conclura seulement que la vraie religion a eu, de par le monde, des manifestations diverses, et que, dans ces manifestations diverses, il est toujours entré quelque chose de la faiblesse humaine, que par conséquent rien n'est absolu sur terre, que tout est relatif, que chaque religion a, de son côté et à sa manière, contribué au progrès de l'humanité et que ce progrès du genre humain vers le beau, le vrai et le bien, est la plus sûre marque de la grandeur d'une religion. A ce compte-là, quelle religion, plus que le Christianisme, a fait progresser l'humanité? Que si l'on trouve en son sein ou dans son histoire quelques scories, inévitable résidu des passions et de la grossièreté native de l'homme, ce n'est pas une raison pour nier son action bienfaisante. Mais, par contre, reconnaître

[1] J'ai développé ces considérations, et apporté des preuves dans l'Introduction aux *Contes et Romans de l'Égypte chrétienne*, publiés chez l'éditeur Leroux.

cette bienfaisante action du Christianisme sur l'humanité n'est pas davantage une raison pour affirmer que le genre humain ne saurait aller plus loin et doit s'arrêter où il en est rendu. C'est le rôle de la science dans toutes ses branches et à tous les degrés de contribuer au progrès lent, mais incessant, de l'esprit humain, à la marche ascensionnelle de la race humaine toute entière. La science est la religion de l'avenir, car la science est l'appréhension de plus en plus complète de la vérité, et le culte de la vérité est la plus haute expression du sentiment religieux.

I

Les monuments renfermés en ce volume sont au nombre de trois : 1° une *Vie* de Pakhôme en copte memphitique ; 2° une *Vie* de son disciple Théodore, également en copte memphitique ; 3° une *vie* de Pakhôme et de Théodore, dont le texte arabe est une traduction du copte. Il y faut joindre quelques fragments d'une *Vie* de Pakhôme en dialecte thébain. Comme on le voit, ces différentes *Vies* se rapportent toutes à Pakhôme et à l'ordre qu'il fonda. Si l'on y ajoute une vie primitivement écrite en grec, et dont il nous est parvenu la traduction latine, attribuée à Denys le Petit, et un texte grec publié par les Bollandistes, on aura toutes les sources dont on peut tirer l'histoire de Pakhôme. Mais toutes ces *Vies*, reposant sur un fonds unique, n'ont ni la même étendue, ni la même valeur. Pour pouvoir en tirer parti selon les règles de la critique historique, il faut déterminer comment elles ont été composées, dans quel ordre elles se sont succédé, dans quelle dépendance elles se trouvent l'une de l'autre ; il faut rechercher ensuite quels en sont les auteurs et discuter certaines questions préliminaires ; enfin, démontrer comment elles peuvent servir à l'histoire en s'efforçant de trouver quel degré de crédibilité elles comportent. Sur un certain nombre de ces questions, qui se sont présentées à moi dans l'Introduction placée en tête de la première

série de documents publiés, j'ai déjà développé des vues que je crois vraies parce que je les crois conformes au caractère des acteurs de ces vies : je n'aurai à y revenir ici qu'autant que cela me sera indispensable pour ma présente thèse; les détails qu'on ne trouvera pas ici, on les rencontrera dans l'Introduction à laquelle je fais allusion.

§ 1. — SOURCES GRECQUES DE LA VIE DE PAKHÔME

Les sources grecques de la vie de Pakhôme, et de celle de son disciple Théodore qui s'y rattache, sont multiples comme je viens de l'indiquer. Elles comprennent : 1° une *Vie* grecque de Pakhôme, dont il ne nous est parvenu qu'une traduction latine attribuée à Denys le Petit ; 2° une *Vie* grecque dont le texte s'est conservé en plusieurs manuscrits[1] et a été publié dans les *Acta Sanctorum* des Bollandistes au 14 mai; 3° une série d'autres documents anecdotiques sur Pakhôme publiés dans la même collection à la suite de la vie grecque, sous le titre de : *Paralipomena de SS. Pakhomio et Theodoro* : ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἁγίου Παχουμίου; anecdotes provenant des mêmes manuscrits que le texte grec précédent; 4° enfin une lettre d'Ammon, évêque égyptien, adressée à l'archevèque-patriarche, Théophile, sur la vie de Pakhôme et de Théodore : ἐπιστολὴ Ἀμμῶνος ἐπισκόπος περὶ πολιτείας καὶ βίου μερικοῦ Παχουμίου καὶ Θεοδώρου, avec une réponse insignifiante du patriarche accusant réception de l'envoi qui lui a été fait. Ce sont ces documents que je vais examiner l'un après l'autre afin d'en déterminer la valeur et l'origine.

Le premier est la *Vita sancti Pakhomii abbatis Tabennensis, auctore græco incerto, interprete Dionysio exiguo abbate Romano*[2]. Cette vie commence par un premier prologue de Denys le Petit dédiant son œuvre à une dame qui n'est pas nommée, et un second prologue

[1] Ces mss. sont au nombre de trois, l'un de la bibliothèque Laurentienne à Florence, un autre de la bibliothèque Vaticane à Rome, un troisième de la bibliothèque Ambroisienne à Milan.

[2] *Patrol. lat.*, tom. XXIII, col. 227-228.

intitulé *prologus auctoris*. S'il fallait en croire ce titre, nous aurions vraiment là l'œuvre de l'auteur grec; mais il se trouve malencontreusement que la vie memphitique contient aussi un prologue, mutilé, il est vrai, et que de même la traduction arabe en contient aussi un qui se trouve intact. Ces trois prologues, pour ne pas parler d'un quatrième placé en tête de la vie grecque publiée par les Bollandistes, ne sont pas évidemment identiques : le prologue latin en particulier est très amplifié, mais les idées sont les mêmes dans les trois, se suivant dans le même ordre, d'où il appert, au premier coup d'œil, que cette œuvre grecque pourrait bien être une œuvre copte. Cependant il serait trop tôt de porter un pareil jugement, car en quelques passages de son œuvre, l'auteur nous apprend à quelles sources il a puisé ses renseignements, et comment il a composé son œuvre. « *Hæc autem*, dit-il, *aliaque ejus plurima a sanctis hominibus Dei, qui simul cum eo multo tempore sunt morati : quibus etiam vitæ spiritualis exempla contulerat, post lectionem divinæ legis ea quæ ad ædificationem animarum pertinent diligenter exponens. Quæ quia multa sunt et vires nostræ parvitatis excedunt, non omnia pæsenti stylo perscripsimus. Non enim sumus idonei, tanti viri merita eloquio pari depromere*[1]. » Voilà certes un auteur modeste et intègre : il sent combien ses forces sont insuffisantes pour mener à bonne fin l'œuvre qu'il entreprend, et il nous avertit avec bonne foi que son récit a pour source première les récits que lui ont faits de saintes et pieuses gens, ayant vécu longtemps avec Pakhôme, et tenant leur science de Pakhôme lui-même, car le saint homme ne savait rien de mieux pour exciter ses moines à la sainteté que de se donner en exemple, répétant sans doute la parole de l'apôtre Paul : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi*[2]. Dans un autre endroit, le même auteur, en parlant de ce qu'il a entrepris de faire, dit : « *Idcirco autem pro gloria Christi, qui nos de tenebris vocavit ad lucem, et pro utilitate eorum qui ista lecturi sunt, strictim conversationem ejus quæ fuerit*

[1] *Vit. Pakh.*, n° X. — *Patr. lat.*, ibid., col. 236.
[2] Iª *Epist. ad Corint.*, XI, 1.

a parvulo, refero, quia a tanta perfectione ejus initia quoque ipsa non discrepant[1]. » Enfin, au dernier paragraphe, l'auteur revient une troisième fois à sa manière de faire : « *Hæc igitur nos*, dit-il, *ex multis eorum meritis descripsimus pauca, et ex magnis parva digessimus*[2]. » Ainsi il est bien évident que l'auteur a fait un choix dans ce qu'on lui a raconté ; il l'affirme, de même qu'il affirme aussi avoir appris tout ce qu'il raconte de témoins oculaires, ou tout au moins de témoins auriculaires immédiats. Mais n'a-t-il eu, pour le guider dans son récit, que les récits des moines ses amis ?

La réponse à cette question n'est pas aussi facile qu'il le pourrait sembler tout d'abord. Dans tout le cours de cette œuvre, assez courte d'ailleurs, rien ne peut faire soupçonner de prime abord que l'auteur a eu connaissance de documents écrits ; il ne le dit nulle part et nulle part on n'en trouve dans son œuvre une preuve péremptoire. Cependant quand on a lu l'œuvre copte que j'examinerai plus loin, on ne peut guère douter que l'auteur grec n'en ait eu connaissance. En effet, si l'on en excepte certains passages[3], la marche des deux œuvres est parallèle, les récits sont agencés de la même manière et racontés presque dans les mêmes expressions. Ce parallélisme et cet ordre ne peuvent guère s'expliquer sans une connaissance du monument indigène. Cependant il n'y a pas eu traduction proprement dite : il y a eu simplement résumé et quelquefois amplification. Les résumés portent en général sur les récits, et quelquefois il y a omission peu judicieuse de certains détails nécessaires à la parfaite compréhension du récit[4]. Les traits de mœurs purement égyptiennes sont omis comme peu intéressants pour les lecteurs grecs : si le récit emporte nécessairement la mention de coutumes égyptiennes inconnues aux lecteurs

[1] *Vit. Pakh.*, n° II. — *Patr. lat.*, ibid., col. 231.

[2] *Patr. Lat.*, t. XXIII, col. 272.

[3] On peut par exemple comparer avec les récits de la vie copte les n°s XII et XIII de la vie latine.

[4] Cf. par exemple le n° XXXV où ce que l'auteur raconte du moine qui veut être économe (c'est à tort que le latin parle de cléricature), ne se comprend plus à la fin parce que l'auteur a oublié de dire que le supérieur de ce moine avait été emmené par lui à Pakhôme qui fut injurié de la belle façon par le moine récalcitrant et furieux.

grecs, l'auteur prend la peine de les expliquer. Ainsi jamais un auteur copte n'aurait pensé à expliquer à ses lecteurs ce qu'était le mets que les Coptes nommaient *lapsanæ* ou d'après un mot grec corrompu λάψανα; mais les Grecs pouvaient parfaitement ignorer qu'il se composait de plantes sauvages[1]. De même les Coptes savaient parfaitement ce qu'était les moines pakhômiens et nul d'entre eux n'avait besoin de cette explication de la règle pakhômienne. « Les moines de Tabennîsi gardent encore aujourd'hui cette règle, usant toujours de la même nourriture et des mêmes vêtements, observant les mêmes institutions avec zèle et circonspection. Car les moines qui habitent en cet endroit, ne sont pas seulement très différents des autres par les coutumes, mais encore par la force du corps et le site des lieux : ils ont donc besoin d'observer une règle différente[2]. » Le plus souvent les indications géographiques sont omises et les indications de mois sont expliquées par rapport aux mois latins; les premières étaient peu intéressantes pour les Occidentaux qui s'occupaient fort peu des villages de l'Égypte, les secondes auraient été complètement incompréhensibles. En général, tout ce qui est rude dans les mœurs égyptiennes est adouci, le fanatisme des moines est soigneusement présenté sous des couleurs plus plaisantes. La vie copte raconte que Théodore, le disciple de Pakhôme, répondit à ce saint homme qui le pressait d'aller voir sa mère venue dix ans après que son fils l'avait quittée, que non seulement il n'irait pas, mais qu'il était prêt à la tuer, si le Seigneur le lui ordonnait : cette réponse sauvage a été complètement passée sous silence. Nulle part dans cette vie, il n'est question des vices horribles des moines : après avoir lu de semblables documents, l'Occident pouvait les canoniser sans la moindre défiance, et il n'y a pas manqué : les Coptes moins chatouilleux se sont étendus assez longuement sur ce chapitre et ce qu'ils en ont dit peut faire supposer ce qu'ils en auraient pu dire.

Les amplifications ne portent généralement que sur les discours : quelquefois elles consistent en quelques réflexions ajoutées évidemment

[1] *Vit. Pakh.*, n° VIII. — *Patr. lat.*, ibid., col. 234.
[2] *Vit. Pakh.*, n° XII. — *Patr. lat.*, ibid., col. 236.

au texte primitif et presque entièrement empruntées à des textes scripturaires. Il est facile de comprendre que ces amplifications ou additions aient dû pour ainsi dire nécessairement se borner là : les auteurs grecs ne pouvaient guère amplifier les narrations proprement dites, ils auraient bientôt été arrêtés par l'impossibilité de raconter avec plus de détails des évènements qui exigeaient une intime connaissance des mœurs égyptiennes et monacales. Au contraire, quand il s'agit d'un discours *ex professo*, ou simplement de raconter une conversation ou de redire les paroles que Pakhôme était dans l'habitude d'adresser chaque soir à ses moines, l'amplification était facile; on n'avait qu'à laisser cheminer son calame, la bride sur le cou, sans trop s'inquiéter de ce que l'on écrivait, avec la certitude que ces pieux morceaux tout saturés de textes scripturaires seraient d'une édification merveilleuse pour les lecteurs occidentaux fort friands de pareils mets. J'ai expliqué ailleurs comment les Coptes, ainsi que tous les autres peuples de l'Orient sémitique ou chamitique, n'ont pu arriver à faire de grands discours, quoiqu'ils aient souvent et de préférence employé la forme oratoire : les Grecs, au contraire, ont toujours aimé à parler *ore rotundo,* comme dit Horace, et à faire de belles phrases bien agencées et des périodes sonores. Aussi les discours sont multipliés et allongés autant que possible dans la vie grecque de Pakhôme : quelques-uns ont pris pour base les paroles du texte copte, d'autres sont entièrement grecs d'aspect et de fonds[1]. Sous la forme grecque des narrations, on reconnaît facilement la trame copte : dans les discours cela est le plus souvent impossible, pour la raison que je viens de dire. Il ne sera pas inutile, je crois, de le montrer par un exemple topique.

Il est raconté dans la vie de Pakhôme que ce saint homme, rencontrant un jour le convoi funèbre d'un frère qu'on menait à la montagne comme à sa dernière demeure, fit arrêter le cortège et défendit aux moines de rendre les honneurs suprêmes au défunt. Voici

[1] Cf. Vit. Pakh., nº XLVI. — *Patr. lat.*, ibid., col. 263-266.

comment la narration copte la plus développée raconte ce fait : « Une autre fois, comme notre père Pakhôme se rendait à un monastère pour visiter les frères, lorsqu'il fut proche du monastère, il trouva qu'un frère était mort, et les moines étaient sortis pour les obsèques, tenant à la main des flambeaux, priant, le conduisant jusque dans la montagne à l'endroit où étaient les tombeaux. Lorsque notre père Pakhôme fut arrivé près d'eux, il leur dit : « Quel est celui qui est mort? » Ils lui dirent : « C'est un tel. » Le père du frère qui était mort, ses frères et un grand nombre de ses parents laïques accompagnaient les obsèques. Notre père Pakhôme dit à ceux qui portaient la bière : « Mettez-le à terre. » Alors il ordonna de mettre à nu le cadavre, de brûler ses vêtements, d'éteindre les flambeaux, de cesser les prières, de l'emporter tout nu et de le jeter sans l'enterrer : puis de retourner dans le monastère. Les frères le supplièrent de les laisser prier pour le mort : il ne le voulut point. Quant aux parents de ce frère, ils osèrent blâmer notre père très vivement, et le réprimander de ce qu'il avait fait; il leur répondit, disant : « Croyez-moi, ô frères, j'aimais ce frère beaucoup plus que vous ne l'aimiez, et j'avais pour lui les soins d'un père pour son fils. Ce que je viens de faire à son égard sera regardé par les frères comme respect et vénération; pour vous, c'est honte et confusion, car vous ignorez ce qui est vraiment arrivé. Quelle utilité tire l'âme qui n'est pas morte des honneurs que l'on rend au corps qui est mort et qui va être dissous? Si son corps avait été honoré, comme vous vouliez le faire, vous auriez augmenté le nombre de ses tortures et de ses châtiments, et moi je serais comme quelqu'un qui n'a pas de jugement; car il est parti sans être digne de bénédictions et de prières; mais il s'est conduit d'une mauvaise conduite, obéissant aux passions de son corps, se livrant aux choses mondaines, accomplissant des œuvres de colère, et, par tout cela, il s'est préparé le feu éternel. Je l'ai beaucoup prêché et il ne s'est point converti. Je suis venu ici à cause de lui, et, lorsqu'à mon arrivée, j'ai vu qu'il était mort dans des actions blâmables, cela m'a causé une grande douleur et m'a fait verser des

larmes; mais, comme je sais que le Seigneur, Dieu de miséricorde, ne nous demandera qu'un petit prétexte pour nous sauver, c'est pour cela que j'ai agi ainsi : afin que le frère obtienne miséricorde, j'ai fait brûler ses habits et j'ai traité son corps avec mépris : il sera ainsi sauvé du feu inextinguible. Et nous qui méritons en Dieu d'être appelés médecins spirituels et docteurs expérimentés, si nous négligions de donner à chacun le remède qui convient à sa maladie, ce qui a été écrit s'accomplirait pour nous : « Si un aveugle guide un autre aveugle, ils tomberont tous deux dans le fossé. » C'est pour cela que je veux vous voir exécuter ce que j'ai dit, afin que son âme trouve miséricorde près de Notre-Seigneur Jésus le Messie, qui aime l'humanité, et j'espère que, sans doute, grâce à ce mépris qui a atteint son corps, il obtiendra une grande miséricorde. » Et lorsqu'ils eurent tous entendu cette parole, ils surent que toutes ses actions étaient faites avec jugement : ils agirent comme il le leur avait ordonné, ils jetèrent le cadavre sans prières, ils retournèrent à leur monastère. Le reste des frères qui négligeaient leur salut fut rempli de tremblement à ce sujet, et notre père Pakhôme resta dans ce monastère quelques jours, les prêchant, leur apprenant la crainte de Dieu et comment ils devaient résister aux ruses de l'ennemi. » Voilà qui est bien copte, et je dirai plus, voilà qui est bien du style de Pakhôme à en juger par le ton général de ses paroles. Voyons maintenant comment l'auteur grec, traduit en latin par Denys le Petit, racontait le même récit.

« En ce même temps, dit cet auteur, l'évêque de la ville de Panopolis, homme en tout vénérable et adonné au service de Dieu, très fervent amateur de la foi orthodoxe, entendit parler du régime de vie que menait Pakhôme. Il lui envoya par lettre une invitation, le priant avec beaucoup de paroles de bâtir aux environs de sa ville le monastère qu'il souhaitait. Comme Pakhôme, pour un grand nombre de raisons, avait acquiescé aux prières de l'évêque, comme il se rendait vers lui, il crut juste de faire route par tous ses monastères, afin de les visiter. Comme il approchait de l'un des monastères, il rencontra les obsèques d'un frère qui avait passé sa vie dans la négligence. Les

frères de ce monastère suivaient les obsèques pour faire honneur au défunt, chantant les psaumes accoutumés : les parents et les proches du mort étaient aussi présents. A la vue de Pakhôme, ils déposèrent aussitôt la bière, afin qu'il priât Dieu autant pour eux-mêmes que pour le mort. Lorsqu'il eut achevé à Dieu la prière qu'il devait faire, il se tourna vers les frères et leur dit : « Cessez de chanter. » Puis il ordonna d'enlever les vêtements superbes dont le défunt était revêtu, il les fit brûler devant tous les assistants; ensuite il donna l'ordre d'emporter le cadavre et de l'enterrer sans la moindre psalmodie. Les frères, les parents du mort et tous ceux qui étaient présents, regardant la nouveauté de ce spectacle et tout stupéfaits, se mirent à prier le vieillard de permettre qu'on chantât pour le mort la psalmodie habituelle. Comme il ne consentait pas, les parents du défunt commencèrent de l'accuser et de dire : « Quel est ce spectacle nouveau? Qui n'aurait pas pitié d'un mort, fût-il son ennemi? Le malheur est assez grand par lui-même. Nous t'en supplions, daigne ne pas traiter un mort de telle manière que les animaux eux-mêmes ne le feraient pas : d'ailleurs cela ne convient pas à ta sainteté. Pour nous, nous serons notés du plus grand opprobre, et ce sera pour nous la source d'une foule de soupçons honteux. Plût à Dieu que nous ne fussions jamais venus ici! Plût à Dieu que jamais le défunt ne se fût fait moine! il ne nous eût pas infligé cette éternelle douleur. Nous te prions de rendre au mort les honneurs de la psalmodie habituelle. » Il leur répondit en disant : « Vraiment, mes frères et mes fils, j'ai plus que vous pitié du mort que voici; car vous ne pensez qu'aux choses visibles et temporelles, et moi je prends souci de ce qui est invisible : c'est pourquoi j'ai ordonné qu'on agît ainsi à son égard. Vous lui préparez de plus grandes souffrances par ce que vous regardez comme un honneur; moi, par ce traitement injurieux, je lui prépare du repos, si petit doive-t-il être, et de la satisfaction. C'est pourquoi je ne m'inquiète pas de ce pauvre corps sans vie, mais je veille aux intérêts de son âme immortelle qui doit revêtir de nouveau, au jour de la résurrection, cette chair redevenue saine et intacte. Si je consentais

à ce que vous me demandez, je passerais pour vouloir plaire aux hommes, et, pour vous faire plaisir présentement, je rejetterais ce qui peut lui être utile éternellement. En effet, lorsque le Christ dit dans l'Evangile qu'à celui qui aura blasphémé contre l'Esprit saint, son péché ne sera remis ni dans ce monde, ni dans l'autre, il donne évidemment à entendre qu'il y a certains péchés qui peuvent être pardonnés après la vie, si l'on en demande le pardon. Nous donc que Dieu a jugés dignes par la puissance du Christ d'exercer la médecine de ses divins jugements, si nous ne donnons pas à chacun l'aide dont il a besoin, nous serons assurément regardés comme des contempteurs et nous entendrons dire de nous ce qui a été dit dans cette prophétie : « Prenez garde, contempteurs, soyez dans l'admiration et dispersez-vous. » C'est pourquoi, je vous en prie, laissez ce défunt être dépouillé quelque temps de ses malheurs et mériter pour le jour futur de ce jugement un repos, quelque petit qu'il doive être. Enterrez-le donc sans psaumes, comme je l'ai dit. Le Dieu bon et clément, rempli de toute miséricorde, peut le placer dans le séjour de son éternel repos, grâce aux supplications de notre petitesse. » Lorsqu'il eut ainsi parlé, ils s'en allèrent et, selon ce que le vénérable Père leur avait ordonné, ils prirent soin de l'enterrer dans la partie de la montagne où les tombeaux étaient préparés.[1] »

Si je ne me trompe, voilà bien de la rhétorique grecque avec ses oppositions et ses contrastes. Quoique l'idée fondamentale des deux discours soit la même, à savoir que le traitement barbare que Pakhôme fait subir au défunt sera salutaire à son âme, la manière dont elle est développée est complètement différente dans l'une et dans l'autre narration, selon le tempérament national de l'auteur. Je n'ai pas à juger ici l'action même que l'on raconte de Pakhôme, ni la doctrine sur laquelle repose le récit ; mais je ne peux m'empêcher de faire observer combien tout est adouci dans la narration grecque, comment le mauvais traitement infligé au cadavre est modifié, puisque dans la

[1] *Vit. Pakh.* n° XXXIX. — *Patr. lat.* ibid. col. 257-258.

seconde narration, Pakhôme se borne à faire cesser les chants et les prières, (curieuse manière, soit dit en passant, de prier pour un mort et de lui venir en aide que de défendre de prier pour lui!) tandis que dans la narration copte qui porte le cachet vraiment égyptien, le saint homme ordonne de mettre le cadavre à nu et de le jeter *sans sépulture* à la montagne, ce qui a évidemment paru trop fort à l'auteur grec qui a fait enterrer le moine comme d'habitude. Je me borne pour le moment à cette observation, car je retrouverai plus loin l'occasion de rechercher quel fut le mobile de cet auteur et des autres qui lui ressembleront, en donnant une couleur moins barbare aux faits qu'ils racontent. Je dois cependant constater que toutes les fois que l'auteur inconnu dont il est question traite en passant des mœurs égyptiennes et monacales, il sait parfaitement ce qu'il dit et ne commet aucune erreur[1]. Je pourrais me demander ici, quel est cet auteur; mais il vaut mieux renvoyer la solution de cette question après l'examen de la vie grecque, publiée par les Bollandistes, et qui est le second des documents grecs que j'ai à examiner.

Tout d'abord, je dois dire que cette seconde vie grecque offre dans toute sa première partie, la plus intime ressemblance, avec celle qui fut traduite en latin par Denys le Petit. En la comparant avec celle-ci les Bollandistes disent, qu'elle est « arctiorem verbis, rebus ampliorem[2] » en d'autres termes que le style est plus serré, mais que quantité de faits, passés sous silence par le premier auteur, ne l'ont pas été par le second. En effet, l'examen détaillé que j'ai fait de cette seconde vie et la comparaison minutieuse avec la première m'ont démontré qu'il n'y avait presque aucune différence entre l'une et l'autre, dans tous les récits que l'on rencontre dans les deux auteurs. Comme les Bollandistes l'ont parfaitement observé, le récit du second est toujours plus serré que celui du premier. Le plus petit examen comparatif du même récit dans les deux textes suffira à le démontrer au lecteur, ce qui me laisse la liberté de ne pas trop m'appesantir ici sur ce côté de la

[1] Voir en particulier le nº XLIII. — Ibid. col. 260-261.
[2] *Acta Sanctorum* III. vol. de Mai 14 Mai. p. 287, nº 3.

question[1]. En outre, depuis le nº I jusqu'au nº XXXVII de la vie traduite par Denys le Petit, l'auteur de la seconde vie grecque suit la première vie pas à pas et raconte exactement les mêmes choses. Ce n'est qu'à partir de ce nº XXXVII de la première vie, que la seconde s'en écarte sensiblement, car on ne trouve plus guère de suite entre les deux auteurs, quoique les faits soient encore les mêmes, mais ils sont placés dans un ordre différent, et le second ouvrage en contient beaucoup plus que le premier. En effet, les trente-sept numéros de Denys le Petit forment environ les deux tiers de la vie entière; la partie correspondante de la seconde vie grecque en forme à peu près le quart, autant qu'il est possible de l'apprécier[2]. De plus, le premier auteur ne poursuit pas son œuvre au delà de la mort de Pakhôme; le second pousse la sienne jusqu'à la mort de Théodore. Le second document est donc plus important que le premier. En outre dans la partie commune aux deux auteurs, l'orthographe des noms propres et la nomenclature des noms géographiques sont plus soignées; certains détails, omis dans la première œuvre et dont l'omission rendait la narration obscure, sont donnés dans la seconde. Il est donc certain que l'auteur de la seconde vie grecque ne s'est pas servi de la première; mais les deux auteurs ont dû se servir d'un même ouvrage, qu'ils ont analysé chacun à leur manière. Quel est donc cet ouvrage? La question vaut la peine qu'on cherche à la résoudre.

S'il fallait en croire l'auteur de cette seconde *vie* grecque, il aurait agi absolument comme celui de la première. Tout d'abord, on retrouve dans son œuvre, l'analyse des deux passages que j'ai cités de la première vie, afin de montrer comment avait procédé l'auteur de cette vie[3]. Le premier est ainsi résumé : « Nous ne pouvons pas écrire tout ce que nous avons entendu; mais seulement une partie[4] ». Le second

[1] On peut en particulier comparer les nos XXII, XXXIII et XXXIV, etc. avec les nos XVI et XXVIII de la vie publiée par les Bollandistes. Certains numeros de la vie traduite par Denys le Petit comme le nº XXI, manquent même complètement chez les Bollandistes.

[2] La vie traduite par Denys le Petit renferme cinquante-quatre paragraphes; la vie grecque en renferme quatre-vingt-seize et la partie qui correspond aux trente-sept premiers paragraphes de Denys le Petit s'arrête au nº XXXI.

[3] Voir plus haut.

[4] Οὐκ ἂν δὲ δυνάμεθα ἃ ἠκούσαμεν τὸ πλεῖστον γράψαι ἀλλ' ἀπὸ μέρους. — *Acta Sanct.*, tom. III, Maii p. 23*, col. 2, nº 6. Nouvelle edition.

l'est de cette manière : « Je suis dans l'obligation de raconter la vie entière de cet homme, depuis sa jeunesse, pour la plus grande gloire et le plus grand honneur de Dieu, qui appelle tous les hommes à son admirable lumière[1] ». Au fond, ces passages ne signifient pas grand chose : le second surtout n'est que la traduction de ce que l'on trouve ordinairement en tête des œuvres coptes. Mais dans deux autres passages, l'auteur de la seconde vie grecque, est beaucoup plus explicite sur son œuvre, sur les sources d'où il l'a tirée et sur la manière dont il l'a composée. Après avoir raconté comment Pakhôme priait, il ajoute : « Si quelqu'un, ignorant la manière dont le saint homme priait, ose nous demander comment cette connaissance nous est venue à nous qui écrivons, que celui-là veuille bien se rappeler que, comme je l'ai dit plus haut, nous avons fait une sérieuse enquête des actions de Pakhôme et que nous les avons apprises par le récit que nous en ont fait les pères plus anciens, car Pakhôme, qui résidait dans le couvent des frères, leur découvrait ses pensées les plus intimes, pour leur en faire retirer quelque profit[2] ». Plus loin, l'auteur est encore plus explicite. Après avoir écrit comment Pakhôme enseignait à ses moines à réprimer l'esprit de blasphème, et comment il avait traité un frère qui s'était fait une petite provision de figues volées, il ajoute : « Pour nous certes qui écrivons, nous n'avons pas connu ce saint homme pendant qu'il était en vie, comme nous l'avons témoigné auparavant ; mais nous avons connu des hommes qui ont vécu de son temps, et qui lui ont survécu : ce sont eux qui nous ont raconté toutes ces choses une à une. Si l'on nous demande pourquoi ils n'ont pas, eux-mêmes, consigné par écrit la vie de Pakhôme, nous devons répondre que nous les avons souvent entendu parler d'écrire une telle œuvre, car c'étaient des hommes prudents, comme leur père : d'ailleurs, ce n'était peut-être pas encore le temps de s'occuper d'une semblable chose. Mais, comme

[1] Ἀναγκαῖον δὲ καὶ τούτου τὸν βίον ἐκ παιδόθεν διηγήσασθαι εἰς δόξαν Θεοῦ, τοῦ πανταχόθεν πάντας καλοῦντος εἰς τὸ θαυμαστὸν αὐτοῦ φῶς. — Ibid, p. 22', n° 1.

[2] Ἐὰν δέ τις ἀγνοῶν τοὺς ἑκάστοτε λόγους τῆς προσευχῆς αὐτοῦ ἀκούων εἴπῃ, πόθεν ἡμῖν τοῖς συγγραψαμένοις τούτων ἡ γνῶσις περιῆλθε ; μνημονευέτω πρῶτον μὲν, ὅτι εἰρημένον ἐστὶν, ὅτι παρὰ πατέρων ἀρχαίων ἠκούσαμεν ταῦτα, μετὰ ἀκριβείας ἐξετάσαντες · καὶ αὐτὸς ὁ ἅγιος καθήμενος ἐξηγεῖσθαί τι τῶν ἀνηκόντων ἐστὶ δ' ὅτι καὶ ἕως τοῦ λογισμοῦ αὐτοῦ ἐφανέρου αὐτοῖς, etc. Ibid, p. 28', n° 31, 2e col.

nous voyions qu'il était nécessaire d'écrire ces choses, afin qu'elles ne tombassent pas dans l'oubli, nous avons écrit quelques-uns des nombreux faits que nous, après tous les autres saints[1], nous avons appris sur ce moine très parfait, notre père ; non pas dans le but de le louer, car il n'est guère touché des louanges humaines, quand avec ses pères il se trouve dans ce lieu où la vraie et solide louange, les véritables honneurs sont rendus à chacun[2]. »

Ainsi, d'après ces témoignages explicites, il semblerait bien que l'auteur de cette vie a écrit très peu de temps après la mort de Pakhôme, alors que les moines cénobites n'avaient pas encore couché par écrit l'admirable vie de leur très saint père. Pour composer son oeuvre, il avait interrogé les vieux cénobites qui avaient connu Pakhôme, et, des récits nombreux qu'ils lui avaient faits, il en avait écrit une partie. Au fond, c'est le système même employé par l'auteur de la première vie. On pourrait donc ajouter foi aux paroles de cet auteur sans trop se compromettre, s'il n'y avait à cela quelques petites difficultés. Tout d'abord, comment se peut-il faire que les deux auteurs se suivent pas à pas ? Cette marche parallèle ne peut guère s'expliquer sans des données communes. On pourrait, il est vrai, répondre à cela que les cénobites pakhômiens savaient la vie de leur père par cœur et qu'ils l'ont racontée aux moines grecs qui les interrogeaient. Pour quiconque connaît l'étonnante mémoire des Coptes, la chose ne peut sembler impossible, elle semble même probable ; mais cette solution n'écarte pas la difficulté, car pour possible et même probable que soit cette unanimité du récit, elle doit être vraisemblable ;

[1] C'est-à-dire les moines.

[2] Ταῦτα δὲ γράψαντες ἡμεῖς οὐ μὲν ... ὡς προῄρηται, κατείχομεν αὐτὸν ἐν τῷ σώματι ἀλλὰ ἴσως, μετ' αὐτὸν εἴδομεν χρόνον τοσοῦτον ὄντας οἵ τινες τὰ κατὰ μέρος τούτων διηγήσατο ἡμῖν εἰδότες αὐτὰ ἀκριβῶς · Ἴσως δὲ ἐπερωτήσει τις · Διὰ τί οὐκ ἔγραψαν ἐκεῖνοι τὸν βίον αὐτοῦ ; Λέγομεν καὶ ἡμεῖς ὅτι οὐκ ἠκούσαμεν αὐτῶν λεγόντων πολλάκις περὶ τοῦ γράψαι, καίτοι γε τοιούτων συνετῶν ὄντων, ὡς ὁ πατὴρ αὐτῶν · ἀλλὰ τάχα οὔπω καιρὸς ἦν · ὅτε δὲ εἴδομεν ὅτι χρεία ἐστίν, ἵνα μὴ τέλεον ἐπιλαθώμεθα ὧν ἠκούσαμεν περὶ τοῦ τελείου μονάζοντος πατρὸς ἡμῶν, μετὰ τοὺς ἁγίους πάντας ἐγράψαμεν ὀλίγα ἐκ πολλῶν · οὐχ ἵνα ἐπαινέσωμεν αὐτόν · οὐ γὰρ χρῄζει τῶν ἀνθρώπων ἐπαίνων · ἐκεῖ γάρ ἐστιν μετὰ τῶν πατέρων αὐτοῦ, ὅπου ὁ ἔπαινος ὁ ἀληθινός. — Ibid, p. 35*, col. 2, n° 69. — Je suis persuadé qu'au lieu de ὅτι οὐκ ἠκούσαμεν, il faut lire ὅτι οὐκ ἐκούσαμεν, ou tout au moins rayer οὐκ, ce qui donne un sens bien plus satisfaisant.

or il ne serait pas vraisemblable que plusieurs moines racontassent les mêmes faits dans le même ordre, si ces faits n'ont pas été placés auparavant dans un ordre quelconque, car l'on ne peut admettre raisonnablement que ces faits arrivés à des moines différents, en des lieux divers situés quelquefois à une grande distance l'un de l'autre, se soient imprimés dans le même ordre en la mémoire de tous ceux qui en avaient connaissance. Cet accord serait trop touchant pour être vraisemblable, je le répète. Donc le parallélisme que l'on remarque dans les deux œuvres grecques, jusqu'au moment où la seconde rapporte de nombreux faits passés sous silence par la première, suppose qu'il y avait déjà une rédaction antérieure des mêmes faits, et qu'elle fut connue des deux écrivains. Je ne me dissimule pas que cette conclusion est en parfaite contradiction avec les paroles de l'auteur qui semble affirmer qu'alors qu'il composa son ouvrage les cénobites de Pakhôme n'avaient pas encore écrit la vie de leur père, mais outre que le passage semble peu clair, j'ai le regret de dire que la chose me semble témérairement avancée, sinon complétement fausse. J'ai de bonnes raisons pour parler ainsi. En effet dans la vie de Théodore qui fait suite à celle de Pakhôme, il est expressément raconté que ce zélé disciple du saint homme fit écrire la vie de son père sous ses propres yeux, dans son propre monastère. Il ne sera pas inutile de citer ici ce passage. L'auteur raconte d'abord comment Théodore commença par s'ouvrir aux frères du dessein qu'il avait formé de faire écrire la vie de son père Pakhôme: il passa lui-même toute une semaine à leur raconter cette vie et, quand il eut fini, il fit une chaleureuse exhortation à tous ses moines et termina en disant : « Maintenant donc, mes frères, disons tous : « Béni soit le Dieu de notre père juste, Pakhôme, qui par ses souffrances et ses prières a été pour nous un guide vers la vie éternelle ! » — Alors tous les frères, d'une seule bouche et d'une seule voix, répondirent en disant : « Béni soit, en toute chose et en toutes ses œuvres, notre père aimant Dieu et juste, notre père Pakhôme. » Lorsqu'ils eurent tous ainsi fait cette confession avec joie et grande confiance en lui, il leur dit de nouveau : « Souvent

il y en a eu parmi vous qui ont pensé qu'agir ainsi était glorifier la chair; non: car en quoi est placée notre espérance? Certes ce n'est pas en un homme; mais nous glorifions et bénissons l'esprit de Dieu qui était en lui, et quand même nous bénirions sa chair, elle en est vraiment digne, puisqu'elle a été le temple du Seigneur. Non seulement il faut faire cela, mais nous savons et nous croyons que son nom est écrit au livre de vie avec ceux de tous les saints. Maintenant donc, ô mes frères, je vous dis qu'il est nécessaire et juste d'écrire ses souffrances depuis le commencement, ainsi que toute sa perfection, ses pratiques, toutes les ascèses qu'il a faites, afin que sa mémoire reste stable sur la terre ainsi qu'elle est stable dans les cieux en tout temps, comme l'a dit le bienheureux Job en disant : « Qui me donnera que mes paroles soient écrites et qu'on les mette dans un livre pour jamais ! » — Malgré ces paroles du bienheureux Job, les enfants de Pakhôme ne voulaient guère, semble-t-il, se laisser persuader qu'ils devaient écrire la vie de leur père : il fallut un grand nombre d'autres exemples tirés de l'Écriture et des raisonnements quintessenciés pour les amener à entendre raison : tout le répertoire y passa. Enfin sur l'assurance qu'on en avait fait autant pour Abraham, Isaac et Jacob, les moines pakhômiens crurent qu'il leur était permis de glorifier leur fondateur. Il semble bien après celà que la vie de Pakhôme dut être écrite; mais le texte n'est pas formel pour l'œuvre copte. Au contraire l'affirmation semble formelle pour le texte grec : « Et quand les frères, est-il dit, qui lui servaient d'interprètes pour traduire ses paroles en grec à ceux qui ne savaient pas l'égyptien, parce que c'étaient des étrangers ou des hommes de Rakoti, l'eurent entendu parler une foule de fois des pratiques de notre père Pakhôme, ils s'adonnèrent de tout leur cœur à ce qu'ils avaient entendu dire avec certitude, ils l'écrivirent, parce qu'après avoir fini de leur en parler et de le glorifier en toutes ses souffrances, notre père Théodore avait dit aux frères en soupirant : « Remarquez bien les paroles que je vous dis; car certes il viendra un temps où vous ne trouverez personne pour vous les dire. »

La conclusion à tirer de ces diverses citations est assez évidente : la vie de Pakhôme fut écrite du vivant de Théodore, et, s'il faut avoir quelque confiance dans la suite des faits tels qu'ils sont enchaînés dans l'œuvre copte, cette vie fut écrite avant que Théodore n'ait été choisi comme coadjuteur d'Horsiisi, c'est-à-dire environ quinze ans après la mort de Pakhôme[1]. Personne ne trouvera étonnant, je pense, que cette vie ait été tout d'abord écrite en copte et dans le dialecte en usage dans la Haute-Égypte, puisqu'on l'écrivit pour l'édification des cénobites ; de plus, comme elle fut écrite par les moines qui servaient d'interprètes, qui connaissaient ainsi à la fois le copte et le grec, comme les frères ne sachant pas le copte étaient encore assez nombreux et n'avaient pas moins besoin d'être édifiés que les cénobites de race égyptienne, il y a tout lieu de croire que la vie fut écrite en grec en mêmetemps qu'en copte, et par les mêmes moines. Que devint alors l'affirmation de l'auteur grec disant que les moines n'avaient pas encore écrit la vie de Pakhôme? Il est évident qu'il faut la rejeter complètement. Mais, comme ce traitement serait un manque d'égards complet pour un si saint auteur, il me semble qu'il y a une autre manière d'expliquer les paroles que j'ai citées. Je considère ces paroles comme un écho des objections faites à Théodore par ses moines et j'y vois, non pas une réflexion propre à un auteur individuel, mais une analyse et un souvenir de toutes les discussions qui eurent lieu à Phbôou sur ce grand sujet. Quoiqu'il en soit, à moins d'admettre qu'un moine grec, voyageur en son loisir, ait le premier écrit la vie de Pakhôme moins de quinze ans après sa mort, il faut s'en tenir à la conclusion que je viens d'émettre, à savoir que la vie de Pakhôme fut écrite tout d'abord à Phbôou, et que sans aucun doute elle servit aux auteurs grecs pour leurs ouvrages respectifs.

En effet, non seulement l'ordre de cette seconde vie grecque est le même que dans la vie copte dont je parlerai bientôt ; mais l'on n'y rencontre que deux ou trois faits qui ne se trouvent pas dans l'œuvre

[1] Je ne donne ici cette date que comme hypothétique : le problème sera discuté plus loin tout au long.

copte. Ceci me porterait assez à croire que les deux œuvres grecques dont je parle ne sont qu'une analyse de la vie elle-même écrite en grec par les moines interprètes de Phbôou, vie qui devait correspondre en tout, ou à peu près, à la vie copte. Ce n'est pas une objection contre cette manière de penser que de dire que l'on trouve, en certains passages de l'œuvre grecque, des explications étrangères à l'œuvre copte : les lecteurs grecs, beaucoup moins ou peu au courant des mœurs monacales de l'Égypte ou des mœurs égyptiennes en général, avaient besoin qu'on leur expliquât les coutumes qu'ils ne connaissaient que peu ou point. De plus, le génie grec, plus habitué à la composition, a souvent mieux ordonné et présenté les faits plus clairement que l'original copte. Du reste, on ne peut guère juger que par à peu près de ce que fut cet original, comme j'aurai l'occasion de le montrer plus loin. Cependant, quoiqu'il en soit de cet original, on peut affirmer en toute sûreté qu'il a servi aux rédactions grecques qui en ont été faites, ou, si ce n'est lui, que les rédactions coptes, car nous verrons qu'il y en a, ont servi aux rédactions grecques.

Ceci une fois établi, je dois dire que la manière d'agir du second auteur, à l'égard de l'original qu'il a abrégé, ressemble fort à la manière dont avait usé le premier. Les narrations sont encore plus écourtées que dans l'œuvre traduite par Denys le Petit ; de même, les discours sont de préférence allongés autant que possible. J'en citerai deux exemples, l'un d'événements que l'on trouve dans la vie précédente, l'autre de faits qui se trouve seulement dans le copte. Pour premier exemple, je choisirais encore l'épisode du cénobite décédé auquel Pakhôme refuse les dernières prières ; mais ce fait est passé sous silence par l'auteur de la seconde vie. Je prendrai donc le récit où est raconté comment de prétendus philosophes allaient proposer des énigmes à Pakhôme pour éprouver sa science. Pakhôme avait été appelé par l'évêque d'Akhmim pour bâtir un monastère de cénobites près de cette ville, il s'y rendit et voici comment le texte copte raconte ce qui arriva. « Quelque temps après, un évêque orthodoxe de la ville d'Akhmim, nommé Arius, envoya vers notre père Pakhôme lui dire : « Je te

prie de venir vers moi pour établir un monastère près de nous, afin que la bénédiction de Dieu soit sur notre terre. » Il se leva, prit des frères avec lui : ils montèrent dans la barque et descendirent le fleuve. Lorsqu'ils furent arrivés près de l'évêque, celui-ci leur désigna l'endroit qu'ils devaient bâtir et leur fit présent d'une petite barque en leur disant : « Cette petite barque te servira pour ta nécessité. » Notre père Pakhôme bâtit le monastère avec les frères : il portait la couffe de mortier comme tous les autres frères. Et voilà qu'il y eut des gens méchants et envieux qui souventes fois lui causèrent des ennuis, si bien qu'ils sortaient pendant la nuit pour démolir ce que les frères avait construit pendant le jour. Dieu lui donnait la patience et il apprit en songe qu'un ange allait entourer le mur d'enceinte du monastère d'une enceinte de feu. Il travailla ensuite joyeusement avec les frères jusqu'à ce le monastère fût achevé. Alors il établit des maîtres de maison avec leurs seconds, comme dans les autres monastères. Des philosophes envieux allèrent le trouver, pour examiner ce qu'il était et lui envoyèrent dire : « Nous voulons que tu viennes, afin que nous te parlions. » L'homme de Dieu reconnut les pièges que lui tendait Iblis qui était en eux, il fit appeler Corneille et le leur envoya en disant : « Sors et réponds à ces insensés qui ne pensent qu'au corps ce que le Seigneur mettra dans ton cœur. » Corneille sortit vers eux avec deux autres frères, et, lorsque les philosophes le virent, ils lui dirent : « Où est votre père? » — Corneille leur répondit : « Que lui voulez-vous? car son esprit est sur nous. Maintenant dites votre parole insignifiante. » Le plus grand dit : « Le bruit s'est répandu que vous êtes des moines excellents et que vous dites des paroles sages: maintenant avez vous jamais entendu dire à quelqu'un que l'on ait porté des olives à Akhmîn pour les y vendre? » Anba Corneille lui répondit : « Je sais qu'à Akhmîn il y a des olives que l'on presse pour en faire sortir l'huile; mais il y en a aussi que l'on fait confire dans le sel, afin qu'elles ne se perdent pas. Maintenant nous sommes le sel qui doit vous saler, car vous êtes plus corrompus que beaucoup de gens du monde, parce que vous vous vantez d'être des savants, et cependant votre parole est insignifiante. Or,

toute vantardise semblable est une chose mauvaise. » Lorsqu'ils eurent entendu cette parole, ils s'en allèrent pleins de confusion parce qu'ils n'avaient pas pu vaincre ceux qui avaient la vraie science. Et quand le philosophe fut allé trouver ses compagnons, il leur apprit ce qui avait eu lieu. Le chef lui répondit : « Est-ce là seulement votre discussion? Je vais aller maintenant l'examiner sur les Écritures. » Et sur-le-champ il se leva, plein d'orgueil, accompagné de beaucoup de gens ; ils allèrent au couvent et demandèrent notre père saint, Pakhôme, Il leur envoya Théodore avec deux autres frères. Lorsque Théodore fut arrivé jusqu'à eux, il leur dit : « Que voulez-vous? » — Ils lui dirent : « Nous voulons ton père, pour parler avec lui. » Théodore répondit avec modestie : « Tu n'as pas de part avec le serviteur du Christ. Dis-nous ta parole charnelle et nous répondrons une parole spirituelle. » — Le chef lui dit : « Vous vous vantez de savoir expliquer les Écritures, dis-moi maintenant quel est celui qui n'est pas né et qui est mort, celui qui est né et n'est pas mort, celui qui est mort et n'a pas été corrompu. » — Théodore répondit : « O homme à la parole vaine[1], celui qui n'est pas né et qui est mort, c'est Adam ; celui qui est né et qui n'est pas mort, c'est Énoch ; ce qui est mort et ne s'est pas corrompu, c'est la femme de Lot, qui a été changée en une colonne de sel pour donner de l'esprit à tous ceux qui sont insensés comme vous. » Et lorsque le philosophe eut entendu cette parole, il fut dans la stupéfaction de la réponse pleine de sel faite par Théodore, il lui dit : « Dites à votre père : O toi qui as bâti sur le fondement inébranlable jusqu'à l'éternité, sois béni avec tes enfants, parce qu'il vous a accordé un esprit plein de lumière, et personne parmi les enfants des femmes ne peut lutter contre vous. » Après avoir ainsi parlé notre philosophe inclina la tête devant notre père Théodore, puis il s'en alla avec ceux l'avaient qui accompagné. Et lorsque notre père Pakhôme apprit cela de Théodore, il fut dans l'admiration et s'écria : « Sois béni, ô Seigneur, car tu as confondu le conseil de Goliath et de quiconque

[1] Le texte memphitique est autrement énergique : « O toi, y est-il dit, dont l'esprit est percé comme un tonneau, et dont les pensées se dissipent et se perdent comme une nuée.

déteste Sion. » Il prit ensuite courage par l'Esprit et il travailla avec les frères jusqu'à ce qu'il eût achevé le monastère en toute chose, selon l'ordre des autres monastères. Il y établit un père nommé auba Samuel tout joyeux dans l'Esprit-Saint. Alors il les remit entre les mains du Seigneur et partit ; et souventes fois il alla les visiter. »

L'auteur de la vie grecque traduite par Denys le Petit, après avoir raconté l'appel de l'évêque Arius et la conduite de Pakhôme envers le défunt dont j'ai parlé plus haut, s'exprime ainsi : « Donc le saint Pakhôme, s'étant rendu avec ses moines près du susdit évêque, en fut reçu avec grande vénération, car celui-ci célébra une très grande fête pour son arrivée et lui donna des terrains pour fonder les monastères qu'il désirait, comme il l'en avait prié depuis longtemps par lettre. L'homme vénérable les construisit avec promptitude. Et lorsqu'il construisit le mur d'enceinte du monastère, afin qu'on ne pût y pénétrer facilement, certains hommes de pestilence, aveuglés par une idée diabolique, venaient pendant la nuit et détruisaient ce qui avait été construit. Mais le châtiment de leur méchanceté ne fut pas longtemps différé. Car comme le vieillard exhortait ses disciples à la patience et que ces méchants, selon leur coutume s'étaient réunis pour achever leur œuvre commencée, ils furent brûlés vivants par l'ange du Seigneur et réduits à rien comme la cire devant le feu. Les frères donc achevèrent promptement toute la construction ; le bienheureux Pakhôme y plaça des moines, hommes très religieux, et mit à leur tête Samuel, homme hilare et remarquable par sa sobriété. Comme les susdits monastères avaient été construits dans les faubourgs de la ville, le saint y voulut rester plus longtemps, jusqu'à ce que ceux qu'il y avait placés fussent affermis dans la charge du Christ. Pendant ce temps-là, un philosophe de la même ville, ayant entendu parler des serviteurs de Dieu, se rendit vers eux voulant savoir ce qu'ils étaient et ce qu'ils professaient. Ayant aperçu quelques moines, il leur dit : « Appelez-moi votre père, car je vais discuter avec lui de choses nécessaires. » Le saint, ayant appris que c'était un philosophe, lui envoya Corneille et Théodore en leur recommandant de satisfaire par une réponse sage

aux choses qu'il demanderait. Lorsqu'ils furent rendus près du philosophe, il leur dit : « On nous a beaucoup dit que vous aviez le goût de la sagesse, et que, selon votre religion, vous aimiez la tranquillité plus que toute chose, mais cependant vous paraissez satisfaire à ceux qui vous proposent quelque question ; c'est pourquoi j'ai résolu de vous interroger sur ce que vous avez lu. » — Théodore lui dit : « Fais connaître ce que tu veux. » — « Veux-tu, dit le philosophe, discuter avec moi et résoudre les questions que je te poserai ? » — Théodore lui répondit : « Exprime ce que tu as l'intention de dire. » — Alors le philosophe dit : « Quel est celui qui, sans être né, est mort ? par contre quel est celui qui, après être né, n'est pas mort ? Enfin celui qui, après être mort, n'a pas été corrompu ? » — Et Théodore : « Ta demande, dit-il, n'est pas immense, ô philosophe ; je trouverai facilement la solution de ce que tu proposes. Celui qui sans être né est mort, c'est Adam, le protoplaste ; celui qui est né et cependant n'est pas mort, c'est Énoch qui plut à Dieu et qui fut transporté (au ciel) ; ce qui est mort et n'a pas été sujet à aucune corruption, c'est la femme de Loth qui a été changée en une colonne de sel et qui est demeurée en cet état jusqu'à ce jour pour servir d'exemple aux incrédules. C'est pourquoi je te conseille, ô philosophe, de renoncer à ces énigmes ineptes et à ces questions pleines de vide, afin de te convertir sans délai vers le vrai Dieu que nous adorons, recevoir le pardon de tes péchés et mériter ton salut éternel. » A cette réponse le philosophe resta stupéfait et ne fit plus d'autre question, mais en se retirant il admira l'esprit de cet homme et sa réponse si prompte et si bien appropriée à la question ?[1] »

Tel est le second récit : voici le troisième : « Il y avait un évêque de Panopolis, nommé Arius, mais d'une foi tout à fait orthodoxe[2], ascète et serviteur vigoureux du Christ sans le moindre doute. Dès qu'il eut perçu le très suave parfum des frères vivant ensemble et de la même manière, il ordonna de lui faire venir Pakhôme et lui

[1] *Vit. Pach.* n°s XLI et XLII. *Patrol. lat.* ibid. col. 259 et 260.

[2] Cette reflexion montre bien que le véritable nom de l'evêque est Arius et non Varius, comme écrit à tort le texte arabe.

demanda instamment, au nom de Dieu, de lui construire quelques monastères[2] sous les murs de sa ville[1]. Lorsque Pakhôme, avec les frères qui devaient l'aider dans l'œuvre qui allait se faire, fut proche de la ville, l'évêque lui assigna un endroit propre à la construction et l'on commença la maçonnerie, mais quelques hommes, sans prendre le plus petit souci de l'ordre de la Providence divine, excités en outre par les aiguillons de la jalousie, démolirent pendant la nuit ce qui avait été construit. Mais grâce à la patience invincible de notre saint Père et avec le secours de Dieu qui, sous l'apparence d'un ange, circonscrivit le mur de son doigt comme avec du feu, ils menèrent heureusement à bonne fin la construction du monastère. Notre père y établit un certain Samuel comme économe, homme très hilare d'esprit et d'âme, remarquable par sa continence : il lui adjoignit des compagnons suffisamment armés des qualités nécessaires de l'esprit et du corps, parce qu'il fallait habiter non loin de la ville ; lui-même, il voulut rester quelque temps avec eux jusqu'à ce qu'ils fussent pleinement affermis. Or, l'un des philosophes qui habitaient cette ville vint au monastère et dit : « Appelez-moi ici votre abbé afin que je puisse parler un peu avec lui. » Pakhôme en l'apprenant donna l'ordre à Corneille d'aller répondre à cet homme. Le philosophe lui dit : « On a répandu de vous le bruit que vous êtes des moines qui pouvez comprendre avec perspicacité un grand nombre de choses et en dire avec sagesse. Est-ce qu'un homme venant d'ailleurs a jamais mis en vente des olives à Panopolis, lorsque cette ville a ces fruits en abondance? » — Alors Corneille : « Il est de notoriété publique que les olives de Panopolis produisent assez d'huile, mais ne sont pas du tout salées. Nous, nous faisons l'office du sel et nous sommes venus ici pour vous saler. » Le philosophe ayant compris la réponse de Corneille s'en retourna vers les siens et leur raconta ce qu'il avait entendu. L'un d'eux dit : « Comment ! tu t'es contenté de poser cette seule question? j'irai moi-même et je ferai une épreuve

[1] Il faut entendre ce mot, ici comme plus haut, dans le sens primitif d'habitation solitaire et non dans le sens collectif d'habitation de moines.

[2] Cette expression est tout à fait impropre : les villes égyptiennes n'avaient pas de murs

remarquable, afin que je me rende compte s'ils comprennent bien les secrets des Écritures. » Or Pakhôme appela Théodore et l'envoya au-devant du philosophe, comme celui-ci était proche du mur d'enceinte du monastère. Théodore, comme il nous l'a raconté lui-même, en s'avançant pour discuter avec le philosophe était en proie à une crainte non médiocre sur la manière dont il répondrait, car il disait tout haut que Corneille était beaucoup plus savant que lui. Cependant le philosophe lui posa cette question fort difficile, en disant : « Quel est celui qui, sans être jamais né, a cependant subi la mort ? Quel est celui qui, après être né comme tout le monde, n'est jamais mort? Quel est enfin le mort qui n'a jamais eu de puanteur? » A cela, comme Théodore avait répondu que l'homme mort sans être né pouvait être Adam; que l'homme né et non mort était Énoch, et qu'enfin la femme de Lot n'a jamais exhalé aucune puanteur après sa mort, parce qu'elle avait été changée en une statue de sel; comme Théodore, dis-je, répondait ces choses, le philosophe le quitta et s'en alla[1]. »

On peut, ce me semble, après cet exemple en trois parties voir quelle est la manière dont chacun des deux auteurs grecs a traité son modèle. Il est évident au premier abord que le second a suivi ce modèle de plus près et qu'il l'a encore plus abrégé que ne l'avait fait le premier; que tous les deux ont pris soin d'expliquer ce qui leur semblait d'un sens peu obvie pour leurs lecteurs et ont passé sous silence ce qui leur semblait de peu d'intérêt, sans comprendre sans doute que ces mêmes choses qui leur semblaient peu intéressantes faisaient les délices des Coptes. En outre, les récits sont présentés à la grecque : tout ce qui pourrait scandaliser tant soit peu les âmes naïves, est soigneusement écarté ; Théodore ou Corneille dans le grec ne disent aucune injure au philosophe, tandis que dans le copte ils ne s'en privent aucunement. Les abréviateurs grecs poussent si loin cette crainte du scandale qu'ils dénaturent les faits; à lire leurs œuvres, penserait-on que ces philosophes étaient des moines? non, sans aucun doute; d'après le premier, on croirait plutôt que le philosophe était païen : en réalité

[1] *Acta sanctorum*, Mai, tome III, p. 315-316.

c'étaient des moines jaloux, comme sans doute ceux qui détruisaient pendant la nuit ce que Pakhôme et ses disciples édifiaient pendant le jour. Les vrais philosophes de Panopolis, et il y en avait, ne s'occupaient guère des Écritures chrétiennes : ils avaient les œuvres des auteurs grecs qu'il leur était plus agréable d'étudier; ceux qui scrutaient les sens cachés des Écritures et en prenaient de si belles énigmes étaient des moines qui avaient tout le loisir de se livrer à cette intéressante étude, toujours si chère à leurs aïeux. Le texte copte le dit clairement en parlant du supérieur de ces philosophes, du « *grand d'entre eux*. » La chose me semble donc claire; mais on la chercherait en vain dans ces auteurs grecs dont les œuvres partiales de propos délibéré ont égaré tout l'Occident.

Je dois maintenant citer un nouvel exemple d'événements racontés dans le copte et dans la seconde vie grecque seulement ; je ne pourrais en choisir un plus frappant que la narration d'un concile tenu à Esneh, et dans lequel Pakhôme fut, ni plus ni moins, condamné à mort par les évêques de la Haute-Égypte et sur le point d'être exécuté séance tenante à coups de matraque. Voici d'abord la narration copte : « Après cela quelques évêques et des moines portèrent envie à notre père Pakhôme : ils se réunirent dans l'église d'Esneh pour chasser les frères des monastères qui se trouvaient dans leurs diocèses, disant : « Nous ne voulons pas que vous restiez dans un endroit qui nous appartient; car nous avons entendu dire que votre père tient des discours qui n'ont jamais été tenus par un moine. » Les frères résistèrent, ils envoyèrent vers notre père Pakhôme et lui apprirent la parole qu'on avait dite. Quand notre père apprit cela, il envoya vers tous les couvents, afin que les frères se réunissent, et les habitants des villages dans ces parages se joignirent aussi à lui. Alors il se leva, et marcha avec eux vers les frères d'Esneh. Lorsqu'ils furent arrivés au couvent, les adversaires apprirent que Pakhôme était arrivé et avec lui une grande multitude, ils eurent peur et lui envoyèrent dire avec astuce : « Viens vers nous à l'église, que nous nous joignions à toi, et que nous te disions la parole qui est dans nos cœurs; tu t'en iras ensuite en paix. » Pakhôme était

malade et les frères apprirent aux envoyés qu'il ne pouvait pas aller à l'église. Les évêques dirent : « Amenez-le-nous sur une monture afin que nous nous joignions à lui, et quand il sera à l'église, il sera guéri. » Lorsque Pakhôme apprit cela, il se rendit à l'église avec les frères, ne connaissant pas leur astuce, car le Seigneur la lui avait cachée. Lorsqu'ils furent entrés dans l'église, ils regardèrent et virent qu'elle était pleine de moines, de gens du monde et de soldats. Le Seigneur lui dévoila alors leur astuce et la méchante résolution qu'ils avaient prise de le tuer. Il pria le Seigneur dans son cœur et dit : « O Seigneur Jésus le Messie, Fils unique de Dieu le Père, sauve-moi de ce malheur, sinon la communauté sera dispersée. » Il était étendu sur son lit et les frères l'entouraient. Les évêques s'assirent ensuite et l'interrogèrent sur la parole qu'on lui attribuait. Les frères le levèrent et il s'assit pour répondre. Les évêques lui dirent : « Nous avons appris que de toi-même tu dis être monté au ciel, et que tu ajoutes : Je sais ce qu'il y a dans le cœur des hommes. » Ils firent alors avancer un frère moine qui, tout honteux, dit ceci : « En effet je t'ai entendu dire : Le Seigneur me révèle ce qu'il y a dans le cœur des hommes, qu'ils soient honnêtes ou méchants. » — Notre père Pakhôme lui dit : « Pourquoi crains-tu de parler franchement? j'ai dit la vérité. » Il se retourna ensuite vers quelques évêques qui le connaissaient d'ancienne date et qui avaient adoré[1] à Tabennîsi avant d'être faits évêques ; il dit à chacun d'eux en l'appelant par son nom : « Est-ce que vous ne savez pas quelle était ma conduite aux jours où vous étiez près de moi? » — Les évêques, au nombre de quatre, répondirent en disant : « Nous te connaissons pour un homme pieux et juste ; nous ne t'avons jamais entendu dire : Je suis monté aux cieux, et je connais ce qui est dans le cœur des hommes. » — Pakhôme dit : « C'est précisément la vérité ; je n'ai pas dit que je savais ce qu'il y a dans le cœur des hommes ; mais, lorsque les pères sont devenus nombreux dans la communauté, j'ai dit : Le Seigneur m'a accordé la grâce de distinguer les méchants des bons, lorsqu'ils viennent à

[1] C'est-à-dire qu'ils avaient été moines à Tabennîsi.

moi pour se faire moines; et quant à votre parole que je suis monté aux cieux, je ne l'ai jamais dite, mais j'ai dit : J'ai été enlevé au Paradis par l'ordre du Seigneur. J'ai dit la vérité et je ne mentirais point quand même je serais en présence des rois. » Et lorsque les prêtres et les moines entendirent cette parole de notre père Pakhôme, ils s'écrièrent à la foule : « Avez-vous jamais entendu semblable parole d'un homme? » — Et ils répondirent d'une seule voix : « Nous n'avons jamais entendu pareille chose de nos pères, ni des pères de nos pères. » Aussitôt il y eut une grande agitation dans l'église. Des gens crièrent : « Qu'on ne mette la main sur personne autre que Pakhôme. » Les frères l'enlevèrent alors du milieu de la foule, et l'un d'eux, doué d'une grande force, l'emporta sur ses épaules et le fit sortir par une autre porte sans qu'on s'en aperçût : deux frères sortirent aussi seulement, parce que les autres avaient fermé la porte de l'église ; et l'on frappait les frères à coups de matraque. Et quant aux frères qui avaient sorti notre père Pakhôme, voici qu'un homme laïque nommé Saouina[1], les précéda : c'était l'intendant des biens des grands personnages de la ville et il allait vers le couvent pour se réunir à notre père Pakhôme et lui apprendre la délibération des évêques qui voulaient le chasser de leurs diocèses. Et quand notre père Pakhôme eut vu une fois quelle était la droiture de son cœur, il lui dit : « Puisque tu combats pour le droit de Dieu et que tu aimes ses serviteurs, tu auras ce que Dieu t'a préparé : tu te rassasieras des biens de la terre et tu auras les biens incorruptibles de l'autre monde. » Quelque temps après, cet homme sortit vers les frères pour faire des adorations selon ses forces et s'endormit en paix. C'est lui qui marchait devant notre père Pakhôme, pendant que les frères le portaient. Alors, de dessus les terrasses, on se mit à frapper notre père Pakhôme pour le tuer ; et voici que le chef Saouina cria aux gens : « Certes je vous apprendrai qui vous êtes ! Si vous ne craignez pas Dieu, ne craignez-vous pas l'autorité des rois ? Voulez-vous qu'il y ait une sédition dans notre

[1] Le véritable nom est sans doute Sabinus.

ville? » Aussitôt ils disparurent. On fit alors monter notre père Pakhôme sur sa monture et on le conduisit au monastère. Puis les autres frères arrivèrent en chantant et en glorifiant Dieu : la plupart d'entre eux étaient blessés et leurs habits étaient tachés de sang. Et lorsqu'ils furent arrivés au monastère, ils baisèrent tous notre père Pakhôme, tout joyeux de la manière dont le Seigneur l'avait sauvé[1]. »

Voici comment cette narration mémorable est présentée par l'auteur grec : « Un jour qu'il y avait eu des paroles imprudentes, qu'on répétait que Pakhôme connaissait les choses secrètes, et qu'un assez grand nombre de moines et d'évêques étaient réunis dans l'église de Latopolis, Pakhôme y fut lui-même présent en compagnie de quelques frères des plus anciens, y ayant été appelé pour éclaircir la chose. Voyant ceux qui l'accusaient, il garda longtemps le silence. Enfin ayant reçu, des évêques Philon et Mobé, l'ordre de se défendre, il répondit ainsi : « Est-ce que vous ne viviez pas avec moi dans un monastère, avant que vous ne prissiez les soucis de l'épiscopat? Est-ce que vous ignorez qu'en ce temps-là, par le secours de sa grâce divine, Dieu ne fut pas moins aimé et qu'il ne fut pas pourvu au salut des frères avec moins de soin par moi que par vous-mêmes? Ne savez-vous pas comment Moyse, le fils de celui qui est nommé Madgol, possédé du démon et entraîné dans des grottes souterraines, non sans péril de mort, comment par la grâce de Dieu je l'ai rendu sain et sauf? Je ne parlerai pas de toutes les autres choses que j'ai faites. » Les autres dirent : « Nous ne nions pas que tu ne sois un serviteur de Dieu et nous n'ignorons pas que tu t'es mesuré avec intrépidité contre les démons, et que tu les as forcés d'abandonner les âmes. Quant à ce qui regarde la connaissance des choses secrètes, comme c'est quelque chose d'important, apprends-nous ce qu'il en est, afin que nous puissions faire taire ceux qui murmurent. » — Il leur répondit : « Ne m'avez-vous pas souvent entendu dire que j'étais né de parents païens et que j'ignorais complètement ce qu'était Dieu? Qui m'a donné la grâce de devenir

[1] Ce récit ne se trouve pas dans l'abrégé memphitique tel qu'il nous est parvenu.

chrétien? n'est-ce pas le Dieu très bon lui-même? En outre, dans les lieux où il y a peu de moines, où l'on en trouve deux ou cinq, ou dix au plus, ces moines ne se gouvernent pas les uns les autres dans la crainte de Dieu sans de grandes peines; et nous qui sommes une si grande multitude, qui remplissons neuf monastères entiers, nuit et jour nous n'avons d'autre souci que de conserver nos âmes à l'abri de tout reproche par la miséricorde de Dieu; vous devez l'avouer vous-mêmes, vous qui n'ignorez pas ce que nous avons fait contre les esprits impurs. Or, c'est le même Dieu et Seigneur qui, où et quand il l'a voulu, nous a donné le don particulier de pouvoir reconnaître sans le moindre doute si quelqu'un veut embrasser la vie religieuse sincèrement ou faire semblant. Mais laissons de côté ce don particulier de Dieu; ne voyons-nous pas se faire que ceux qui sont prudents et perspicaces selon la chair, lorsqu'ils ont passé quelques jours au milieu d'une foule humaine, peuvent porter un jugement sur chacun et connaître quelles sont les dispositions de leurs esprits? Et celui qui n'a pas hésité à répandre son sang pour nous, celui qui est la suprême Sagesse du Père, s'il voit quelqu'un qui fait tous ses efforts pour empêcher la perte du prochain, et surtout d'un grand nombre d'hommes, ne lui accordera-t-il pas de les garder purs de tout reproche, soit que nous disions que cela a lieu par les indications d'un esprit plus saint, soit qu'il n'y ait là que le bon plaisir de la volonté divine? Il ne m'est pas accordé de voir toutes les fois que je le voudrais ce qui doit faire notre salut; mais seulement quand me le concède Celui de la volonté duquel toutes choses dépendent. En effet tout homme abandonné à lui-même devient semblable à sa vanité; si, au contraire, il se soumet à Dieu, comme il le faut, on ne doit plus dire qu'il est quelque chose de vain, mais qu'il est le sanctuaire de la divinité, car Dieu lui-même l'a dit : J'habiterai en eux. Il n'a pas promis d'habiter dans tout le monde, mais seulement dans les saints : en vous, dis-je, et en tous, et en Pakhôme même, s'il accomplit sa volonté. » Lorsqu'ils l'entendirent parler ainsi, ils admirèrent la liberté et l'humilité de cet homme. A peine avait-il fini de parler qu'un homme, poussé par le génie du mal et armé d'une épée, se précipita

pour tuer le saint homme; mais Dieu le sauva par l'aide des assistants. Un tumulte s'éleva alors au milieu de l'assemblée, les uns pensant et parlant d'une manière, les autres d'une autre; les frères s'échappèrent sains et saufs, ils se rendirent au monastère nouvellement construit, nommé *Pachnoum* et situé dans la montagne de la ville de Latopolis[1]. »

Tel est le second récit. Je n'ai pas besoin, je pense, de faire ici de nombreuses considérations pour faire ressortir les différences qu'il présente avec la première narration. Ces différences s'offrent d'elles-mêmes aux yeux des lecteurs. L'auteur, cédant à son goût pour la rhétorique, fait prononcer un discours à Pakhôme selon toutes les règles de l'art oratoire monacal et de ce discours, on n'en trouve pas trace dans l'œuvre copte. D'ailleurs, il est beaucoup trop logique et trop bien mené pour être l'œuvre d'un moine copte, le génie copte répugne à des œuvres si parfaites. En revanche, les faits eux-mêmes sont présentés de manière à faire croire que tout s'arrangea de la meilleure manière possible, à prêter le beau rôle à Pakhôme et à égarer complètement le jugement du lecteur. Je ne crois pas être trop sévère en taxant de trahison et de faux une pareille manière d'écrire. Et cependant c'est sur de semblables témoignages, je ne saurais trop le répéter, c'est sur des témoignages aussi peu acceptables pour l'histoire sérieuse que l'on a bâti cet édifice de vénération élevé à la mémoire de ces moines dont je devrai plus loin détailler les mœurs peu honorables. Pour le moment, il me suffit de dire que les deux vies grecques dont je viens de chercher la valeur historique ne doivent être employées qu'avec les plus grands ménagements, et que toujours il faut avoir recours aux œuvres indigènes sous peine de s'exposer à raconter des faits qui se passèrent, en réalité, tout autrement que les auteurs grecs ne nous les ont présentés. Je n'ignore pas et je démontrerai plus loin, combien les œuvres coptes qui se rapportent à Pakhôme sont sujettes elles-mêmes à caution; mais au moins elles ne se parent pas d'un faux air de vérité, elles se donnent au lecteur telles qu'elles sont, et en fait elles sont beaucoup

[1] *Acta sanctorum*, Mai, tom. III p. 323. — Le texte n° 72 p. 37°.

moins propres à égarer l'histoire que les œuvres grecques. Virgile ne se trompait pas : il faut toujours se méfier des Grecs, même quand ils nous font des présents dont ils sont les premiers à vanter la valeur. Malgré tout, l'on ne peut pas négliger cette source de nos renseignements, car un assez grand nombre de détails qui ont bien l'aspect copte nous ont été conservés par les abréviateurs grecs, alors que les écrivains coptes ne les avaient pas jugés dignes de passer à la postérité ; presque toujours ces détails se rapportent à des noms géographiques, à des noms de personnes et à des traits de mœurs qui ont de l'intérêt pour nous. Chose étrange ! ces abréviateurs grecs ont été véridiques dans les détails, ils n'ont falsifié l'histoire que dans le dénouement des narrations ; or, il n'est pas difficile de voir à quel mobile ils ont obéi. D'ailleurs les abréviateurs coptes ont fait la même chose de leur côté et l'occasion viendra naturellement plus loin d'indiquer quel fut ce mobile.

Outre ces deux vies grecques de Pakhôme, les *Acta sanctorum* contiennent une sorte de recueil de *faits divers* qui, dans le manuscrit d'où ils ont été tirés, faisaient suite à la seconde vie[1]. Ce recueil d'anecdotes sur Pakhôme et Théodore est intitulé παραλειπόμενα ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἁγίου παχουμίου. Je suppose que le titre de Paralipomènes a été donné par les Bollandistes eux-mêmes, et je dois dire que c'est avec assez peu de raison, comme on le verra. L'auteur de ce recueil semble au premier coup d'œil être le même que celui de la vie, car les premières lignes le laisseraient assez clairement entendre : « Ce qui a été écrit sur saint Pakhôme, dit cet auteur, me semble suffire à l'utilité des lecteurs ; cependant il ne sera pas inutile de s'y appesantir un peu ; en effet, si l'on revient aux mêmes choses, cela rend celui qui écoute plus attentif à l'examen des choses racontées, et celui qui refuse par ennui d'écrire de nouveau les mêmes choses se crée un danger. C'est pourquoi, revenant à notre sujet, nous ajouterons quelques faits de la même nature que ceux qui

[1] *Acta sanctorum*, Maii, tom. III, p. 333-347. Pour le texte grec voir l'appendice à la fin du volume p. 51* à 62*.

précédent. » Malgré ces paroles, je serais assez porté à croire que ces sentiments sont ceux non pas de l'auteur, mais d'un copiste qui, ayant trouvé une autre narration des mêmes faits, l'a placée à côté de celle qu'il avait copiée d'abord, parce qu'il avait trouvé soit une narration un peu différente, soit des faits nouveaux, sans s'occuper si le nombre de ces faits était relativement très restreint et si la narration amplifiée possédait bien toutes les marques désirables d'authenticité. En effet, sur les quarante et un paragraphes qui composent cette série d'anecdotes ou de discours, le plus grand nombre est le récit redoublé des faits que renfermaient déjà la première ou la seconde vie grecque : les autres sont empruntés au copte, avec certains détails qui parfois ne se trouvent pas dans les œuvres indigènes. Il n'y a d'exception à faire que pour quelques discours qui ne se rencontrent pas dans les écrits des Coptes, en particulier pour les cinq derniers paragraphes qui annoncent une réfutation de l'idolâtrie et où l'on ne trouve qu'un discours dans lequel il n'y a pas la moindre mention, ni la plus légère réfutation du polythéisme. Cet écart du sujet à traiter est bien copte, mais la manière dont le discours est présenté est grecque et non pas copte. Les discours en général sont encore plus développés que dans les œuvres précédentes et, pour preuve, je citerai le trait du frère auquel Pakhôme fit refuser les prières des morts.

« Il arriva une autre fois, dit l'auteur. de ces *Paralipomena,* que notre père Pakhôme se rendait à un autre monastère pour y visiter les frères qui l'habitaient. Comme il était en route, il rencontra par le chemin le convoi funèbre de je ne sais quel frère qui était mort dans le même monastère, et tous les frères du monastère l'accompagnaient en chantant les psaumes accoutumés : les amis et les parents du frère défunt assistaient aussi aux funérailles. Dès que les frères aperçurent de loin le saint Pakhôme qui se dirigeait vers eux, ils posèrent le cercueil à terre, afin que le saint homme, lorsqu'il serait arrivé, priât pour le défunt. Le bienheureux Pakhôme étant ensuite arrivé et ayant prié quelque temps, ordonna aux frères de n'avoir plus

à chanter de psaumes pour le défunt. Alors il donna l'ordre d'apporter les habits du défunt et de les brûler en présence de tous les assistants ; cela fait, il voulut qu'on prît le cadavre et qu'on l'enterrât sans aucune psalmodie. Mais les frères et ses proches se jetèrent aux pieds de Pakhôme, le suppliant avec les plus instantes prières de ne point laisser le mort être enterré sans le chant habituel des psaumes ; mais Pakhôme ne voulut point les entendre. Les parents du défunt accusèrent alors le saint homme en ces termes : « Que fais-tu, ô père, quelle est cette chose nouvelle et insolite? Cela ne convient pas à la renommée de ta sainteté de te montrer aussi cruel pour un mort dont la vue pourrait fléchir à la pitié les esprits des barbares eux-mêmes? Bien plus, en voyant ce cadavre gîr à terre, privé de voix et de tout mouvement, son ennemi juré ne pourrait s'empêcher d'être ému. C'est vraiment une chose nouvelle que nous sommes aujourd'hui contraints de voir parmi les Chrétiens, c'est une sévérité qui ne trouverait pas à se produire chez les Barbares. Tu infliges à notre famille une ignominie dont elle ne pourra jamais se laver. Plût à Dieu que nous ne t'eussions pas vu aujourd'hui et notre maison n'aurait pas encouru une éternelle infamie! Plût à Dieu que ce fils qui est le nôtre, et si misérable n'eût jamais embrassé un genre de vie aussi dur! Il ne nous aurait pas légué à nous et à nos descendants cette douleur éternelle à son endroit. Cependant nous t'en conjurons, maintenant que ses habits sont brûlés par ton ordre, n'empêche pas que l'on chante les psaumes accoutumés. » Lorsqu'ils eurent ainsi parlé, Pakhôme leur dit : « Je vous le dirai avec vérité, mes frères, j'ai plus grande pitié que vous de ce défunt, et c'est parce que j'ai plus grand soin de lui, comme un père très aimant, que j'ai ordonné de faire ce que vous avez vu. Vous, en effet, vous n'avez souci que du corps inanimé ; moi, je cherche uniquement à procurer le bonheur à son âme. Si vous vouliez lui témoigner votre affection de parents par le chant des psaumes, vous feriez retomber sur le défunt des tourments plus nombreux et plus cruels, car on demanderait compte des psaumes récités à son intention à celui qui est mort privé de la grâce et de la

vertu des psaumes. Si donc vous voulez ajouter, et non un peu, à ses tourments éternels, vous pouvez lui faire l'honneur du chant des psaumes : car plus il sera tourmenté d'un pareil service, plus il vous poursuivra de ses dures malédictions. Pour moi, comme je n'ignore pas ce qui est le plus utile à son âme, je suis peu inquiet de son corps. A coup sûr, si je vous permettais de chanter des psaumes, je serais jugé plus sévèrement par Dieu pour avoir cherché à plaire aux hommes ; car, par respect humain, je n'aurais pas tenu compte du jugement sévère que doit un jour subir cette âme. En effet Dieu, qui est la source de toute bonté, cherche des occasions de faire couler sur nous avec plénitude les flots de sa grâce. Si donc nous, qui avons été jugés dignes de recevoir la divine science de guérir, nous négligions d'employer le remède qui convient à la nature du mal, ce qui est écrit nous serait reproché avec raison : Voyez, contempteurs, admirez et restez stupéfaits. C'est pourquoi je vous en prie, si vous voulez rendre les tourments du défunt plus légers, enterrez-le sans psaumes ; car Dieu, qui est bon et miséricordieux, pourrait lui donner quelque repos, à l'occasion de l'ignominie qui lui est faite. S'il se fût montré obéissant aux admonestations que je lui ai faites si souvent, il ne lui serait jamais arrivé un tel malheur. » Dès que le saint homme eut ainsi parlé, on porta le défunt à la montagne et on l'enterra sans chanter de psaumes[1]. »

Il suffira au lecteur de se reporter aux deux versions que j'ai déjà citées plus haut de ce fait, pour voir combien cette narration est encore plus odieuse que les deux autres. Et cependant on ne peut nier que, les exagérations de rhétorique mises à part, les sentiments énoncés ne durent être ceux de Pakhôme en cette occasion. Ce ton paterne, ces doctrines horribles qui rapetissaient la justice de Dieu jusqu'à la bassesse des vengeances d'un cerveau aussi étroit que celui de Pakhôme, tout est dans la note copte et dans le ton habituel de Pakhôme. Dans ces *Paralipomena* tout est raconté de la même manière, avec plus d'exagération encore que dans les deux vies précédentes, avec plus de partialité pour Pakhôme, mais aussi avec certains

[1] *Acta sanct.* Mai. tom. III p. 335-336, nos 5 et 6. — Cf. texte grec, p. 45* et 46*.

détails tout à fait vraisemblables qui ne se trouvent pas ailleurs. On doit donc leur accorder encore moins de confiance qu'aux documents précédents ; mais l'on ne peut complètement les laisser de côté pour l'histoire générale du cénobitisme pakhômien ou l'histoire particulière de Pakhôme. Au fond, ces trois documents, j'espère qu'on l'admettra facilement, ont pour fond presque unique la grande vie de Pakhôme qui dut être écrite peu de temps après sa mort, comme je l'ai déjà dit : les légères divergences que l'on y remarque viennent de ce que le but poursuivi par les auteurs a été, plus ou moins, de pallier certaines choses peu édifiantes, ou de ce que, suivant les moines qui racontèrent les divers traits dont on composa la vie, certaines circonstances qui avaient échappé aux uns s'offrirent à la mémoire des autres. Le principal pour se servir avec un sens critique de ces diverses circonstances, c'est de connaître à fond les habitudes monacales et les mœurs égyptiennes, et d'avoir une connaissance personnelle aussi grande que possible des œuvres sorties du cerveau des moines de l'Égypte chrétienne.

Le quatrième document qui se présente à notre examen a pour titre : Ἐπιστολὴ Ἄμμωνος ἐπισκόπου περὶ πολιτείας καὶ βίου μερικοῦ Παχουμίου καὶ Θεοδώρου[1]. Cette lettre fut adressée par l'auteur au patriarche Théophile, pape d'Alexandrie. Ammon nous renseigne lui-même sur le but qu'il s'est proposé, dans le commencement de sa lettre : « Puisque tu as, dit-il à Théophile, un insigne amour pour les serviteurs de Dieu et que tu as toujours cherché à imiter l'innocence et la pureté de leur manière de vivre ; en particulier, puisque tu as pris l'habitude d'admirer le saint Théodore, le père des moines, que dans la Haute-Égypte on appelle Tabennîsiotes, tu m'as chargé d'écrire pour toi, vénérable père, tout ce que, pendant les trois années entières que j'ai passées dans le monastère et la société de ces moines, j'ai appris au sujet de Théodore par les récits de ceux qui ont vécu avec ces saints hommes de Dieu, et ce que je n'ai pas été indigne de voir de mes propres yeux. » L'auteur ajoute ensuite qu'il s'est acquitté de sa tâche

[1] Ibid. p. 63*.

avec tout le soin dont il était capable[1]. Pour ma part, je suis persuadé qu'en effet Ammon a voulu de toute la bonne volonté possible écrire un petit chef-d'œuvre : par malheur, il n'y a guère réussi. Cependant son œuvre est intéressante à plus d'un titre : car elle a, sans aucun doute, été primitivement écrite en grec et un grand nombre des faits racontés se sont passés devant l'auteur même. Cet auteur dit avoir été âgé de dix-sept ans, lorsqu'il arriva au monastère de Phbòou, complètement ignorant de la langue égyptienne, ne sachant que le grec et confié aux soins de Théodore, le citadin, chargé des moines d'origine grecque dès le temps de Pakhôme. S'il faut en croire certains indices du récit, cette arrivée aurait eu lieu en 351, six ans après la mort de Pakhôme. D'après ce que j'établirai plus loin, l'une de ces dates doit être fausse, car Pakhôme dut mourir vers l'année 347. Par conséquent, en 351, on ne pouvait être que dans la quatrième année après la mort du saint homme. D'un autre côté, il n'est guère possible de concevoir quelques doutes sur la date de 351, car l'auteur dit expressément que ces choses furent dites vers la fin de l'année où Gallus, qui plus tard fut surnommé Constantin le jeune, fut proclamé César, c'est-à-dire en 351. Comme la lettre d'Ammon ne fut guère écrite qu'un demi-siècle plus tard, puisque Théophile fut élu patriarche en 387, il n'est pas étonnant que l'évêque égyptien se soit trompé sur la date de la mort de Pakhôme.

Ammon, comme le montre son ignorance du copte, avait reçu une éducation grecque : on le sent dans la manière dont sa lettre est composée. On y trouve en effet un certain nombre d'indications chronologiques précieuses qu'il faut soigneusement distinguer entre elles. Les unes lui ont été fournies par les récits des moines sur Théodore et Pakhôme : la plupart sont fausses, parce que la chronologie a toujours

[1] Ἐπειδὴ τῶν ἔργων τοῦ Θεοῦ θεραπευτῶν ἐραστὴς τυγχάνων, μιμητὴς γενέσθαι τῆς αὐτῶν καθαρότητος ἐσπούδασας, τόν τε ἄνθρωπον τοῦ Θεοῦ Θεόδωρον τὸν ἡγιασμένον, τῶν παρὰ Θηβαίοις καλουμένων Ταβεννησιωτῶν μοναζόντων, παρὰ πολλῶν ἀκηκοὼς θαυμάζεις, τριετῆ χρόνον ἐν τῷ παρ' αὐτῶν μοναστηρίῳ ἐγγυμνάσθαι, με αἰτῶν ὅσα παρὰ τῶν συνδιατριβόντων τῶν ἁγίων ἀνδρῶν ἔγνων περὶ αὐτοῦ ἀκήκοα, καὶ ἰδεῖν κατηξιώθην γράψαι τῇ ἁγιότητί σου προσέταξας, ἱκετεύσας τὸν Θεὸν τοῦτόν μοι τὴν μνήμην ἀκριβῆ καὶ καθαρὰν ποιῆσαι, τῷ προστάγματι τῆς σῆς ὁσιότητος τὸ ἱκανὸν ποιῆσαι σπουδάσας, αὐτὰ ταῦτα δηλῶ. — Ibid. p. 63, 2e col.

été le dernier souci des conteurs ou des écrivains coptes ; les autres sont le fruit des remarques personnelles de l'auteur et il n'y a nulle raison de s'en défier, elles jettent au contraire un certain jour sur la grande obscurité des principales dates de l'histoire monacale en Haute-Égypte. On doit faire la même distinction dans les récits divers qui composent la lettre : ceux que l'auteur raconte, pour les avoir lui-même entendu raconter à d'autres, diffèrent souvent par quelques circonstances d'avec les narrations des œuvres coptes ; pour ceux dont l'auteur a été témoin oculaire et où il a joué un modeste rôle, on peut les admettre sans crainte en les dépouillant préalablement de tout ornement surnaturel. Ammon, comme tous ses confrères en hagiographie égyptienne, était allé à Phbôou dans l'intime persuasion que tous les cénobites étaient de grands saints et dans la disposition touchante de tout admirer, de trouver les plus petits actes merveilleux de sainteté et de perfection : il n'est donc pas étonnant que son œuvre soit sujette à caution. Malgré cette fâcheuse tournure d'esprit, on ne peut raisonnablement refuser toute valeur historique à son œuvre. Les traits de mœurs éminemment coptes qu'on y rencontre prouvent surabondamment que l'œuvre a été écrite par un auteur parfaitement au courant des mœurs des cénobites égyptiens, et je n'y trouve rien qui puisse en faire refuser la paternité à l'évêque Ammon. Quoique cet auteur nous assure avoir appris le copte pendant son séjour à Phbôou, il n'est pas probable qu'il ait pu se servir de la vie de Pakhôme, sans doute parce qu'elle n'avait pas encore été écrite. D'un autre côté, l'auteur de la lettre ne mentionne pas le schisme qui éclata entre les monastères pakhômiens et le choix que fit Horsîîsi de Théodore, comme son coadjuteur, événement qui dut se passer en 354 ou 355. C'est vraisemblablement à cette époque que le jeune Ammon, rencontré par un ami de sa famille, quitta Phbôou pour redescendre dans la Basse-Égypte.

En résumé nous avons dans cette lettre une sorte de journal relatant les faits principaux qui frappèrent Ammon pendant les trois ans qu'il passa dans le monastère de Phbôou. Comme il n'a guère voulu écrire que ce qu'il avait vu, il n'est pas étonnant que le plus

grand nombre des faits qu'il rapporte ne se retrouve pas ailleurs; et grâce à la tournure d'esprit de l'auteur, à son éducation grecque, le moins étendu des documents grecs est pour nous le plus important, non pas absolument, mais relativement, parce que nous possédons les originaux dont les œuvres grecques ont été tirées. De plus rien ne montre dans l'œuvre d'Ammon que les faits aient été présentés sous un jour convenu, quoique l'auteur, comme je l'ai dit, ait eu le parti pris de tout admirer.

Et maintenant que j'ai tâché de déterminer la valeur historique des documents grecs, je dois examiner les documents coptes, chercher en quelle relation de parenté ils sont entre eux, et discuter les questions qui se rattachent à cet examen.

§ 2. SOURCES COPTES DE LA VIE DE PAKHÔME

Les sources coptes proprement dites de la vie de Pakhôme sont au nombre de trois: 1° une *vie* de Pakhôme écrite en dialecte thébain; 2° une *vie* de Pakhôme écrite en dialecte memphitique; 3° une *vie* de Théodore également écrite en dialecte memphitique. Aucun de ces documents ne nous est parvenu en entier et l'on ne saurait trop le regretter, surtout pour le premier; cependant ils sont de très grande utilité pour le sujet qui m'occupe.

La *vie* de Pakhôme en dialecte thébain ne nous est guère connue que par des fragments. De ces fragments les uns se trouvent à la Bibliothèque de Venise et ont été publiés et traduits par Mingarelli[1]; les autres sont conservés à la bibliothèque du Musée de Naples et appartenaient à la fameuse bibliothèque du cardinal Borgia à Velletri: signalés par Zoëga[2], ils sont publiés et traduits ici, pour la première fois; d'autres enfin ont été découverts en Égypte pendant ces dernières années, acquis pour la *Bibliothèque nationale* de Paris et doivent être publiés par M. Bouriant. M. Bouriant a bien voulu me donner communication de la copie qu'il avait faite de ces fragments et cette

[1] Mingarelli: Egypt. cod. rel. etc. CXLIX-CCLIV.

[2] Zoega: *Cat. Cod. Cop.* p. 370-372, n°s LXXIII, LXXV et LXXVII.

communication m'a été très utile, parce que, parmi les pages dépareillées, se trouve la dernière du manuscrit, et que, suivant l'habitude des scribes coptes ou des simples lecteurs, on y a mis des notes contenant des indications chronologiques, lesquelles indications en cette place sont toujours de la plus parfaite exactitude.

Personne ne sera étonné, je pense, si je dis, que la *vie* de Pakhôme, source unique de toutes les autres *vies*, a dû être écrite en dialecte thébain; Pakhôme vécut en effet toute sa vie dans la Haute-Égypte, près de la ville actuelle de Qéneh, dans le nome de Dendérah, et dut se servir du dialecte en usage dans son pays. Ainsi *a priori* nous devons penser que la grande *vie* de Pakhôme dut être exécutée en thébain; l'examen de fragments qui nous en sont parvenus ne fait que confirmer cette manière de voir. En effet les trois fragments que je publie dans le présent volume sont plus détaillés que les passages correspondants des textes memphitiques; le premier qui raconte la visite de saint Athanase à Tabennîsi et la requête que lui fit l'évêque de Dendérah, Sérapion, afin de faire ordonner Pakhôme prêtre, contient quelques légers détails de plus; le second, qui est l'éloge de Pakhôme par Antoine après la mort du premier, est de même plus détaillé que tous les autres récits; enfin le troisième qui devait faire partie d'une *vie* de Théodore, non plus de Pakhôme, renferme des discours qu'on retrouve beaucoup moins étendus en memphitique, et d'autres qu'on chercherait vainement ailleurs.

Ce dernier fragment me permet même d'affirmer que la *vie* de Pakhôme et celle de Théodore, qu'on trouve unies ensemble dans la traduction arabe, formaient primitivement deux ouvrages distincts. En effet, les fragments auxquels je fais allusion [1] sont paginés et le premier porte le chiffre ⲣ̄ⲝ̄ⲇ̄ à sa première page, c'est-à-dire le chiffre 164. Comme d'après la contenance de chaque division de la pagination, il s'agit bien de pages et non de folios, il est indubitable que la vie de Pakhôme ne précédait pas celle de Théodore et ne pouvait pas par conséquent faire un même ouvrage. D'ailleurs les fragments

[1] Zoëga : *ibid.*, nº LXXVII, p. 371-372.

achetés pour la *Bibliothèque nationale*, qui sont paginés, attestent aussi clairement la chose. D'après la pagination de tous ces fragments, on peut conclure avec autant de certitude qu'il est possible et désirable en l'espèce, que, bien que ces restes de la *vie* de Pakhôme ou de Théodore aient appartenu à divers manuscrits, les événements étaient racontés dans le même ordre que dans les œuvres memphitiques ou dans la version arabe. En outre, le lieu d'origine de tous ces fragments qui proviennent d'un pays où il y eut un monastère pakhômien, est une preuve de plus qu'ils représentent bien en partie la grande *vie* de Pakhôme qui fut écrite par ses enfants peu de temps après sa mort.

La *vie* memphitique de Pakhôme, comme je l'ai déjà dit, est fruste : il en manque à la fois le commencement et la fin. Du commencement, à en juger par les parties correspondantes des autres *vies*, il ne doit manquer que la première page ; on ne peut guère conjecturer ce qu'il manque de la fin, parce qu'on ne peut savoir jusqu'à quel point le traducteur memphitique avait raccourci son modèle. Cette *vie* est conservée en exemplaire unique dans le volume LXIX des manuscrits coptes du Vatican : elle est paginée et va de la page ϥⲇ 94 à la page ⲧⲋ ou 306. Cette pagination montre que la *vie* de Pakhôme ne remplissait pas à elle seule le volume où elle se trouvait, puisqu'elle ne commençait qu'à la page 92 ou 93. Le manuscrit d'où elle provient appartenait à l'un des monastères de Scété ou de la vallée des Natrons, et en a été rapporté par le célèbre Assemani dans l'un de ses voyages. C'est tout ce qu'on peut savoir, je crois, de l'histoire du manuscrit.

Le texte dans lequel nous est parvenue cette *vie* nous montre que c'est une traduction. Comme je l'ai dit plus haut, la *vie* primitive de Pakhôme a dû être écrite en thébain : l'œuvre memphitique n'a donc été qu'une traduction. J'ai déjà montré dans l'Introduction, à la première série de ces monuments, qu'on avait traduit du thébain en memphitique la *vie* de Schnoudi écrite par son disciple Visa[1] ; on fit de même pour la *vie* de Pakhôme. Les raisons qui firent faire la traduction de la *vie* de Pakhôme sont les mêmes que pour la *vie* de

[1] Cf. E. Amélineau : *Mon. pour servir à l'hist. de l'Eg. chrét. aux* IV[e] *et* V[e] *siècles*, Introd. p. VII-X.

Schnoudi. La différence qui existait entre les différents dialectes de la langue égyptienne, au temps des Pharaons, était assez grande pour occasionner que souvent un habitant du nord ne pût comprendre un habitant du midi[1], ou tout au moins ne pût le comprendre qu'avec assez de difficulté ; cette différence avait dû nécessairement s'accentuer à mesure que la langue elle-même s'était pour ainsi dire décomposée, et l'on ne saurait nullement s'étonner qu'un moine originaire de la Basse-Égypte n'ait pu comprendre les œuvres écrites dans le dialecte de l'Égypte supérieure. Donc pour les lire il fallait les traduire, et c'est ce qu'on a fait. Si nous possédions le titre memphitique, nous verrions sans doute que l'auteur de cette traduction avait fait plus que traduire, qu'il avait abrégé l'œuvre première, comme cela eut lieu pour la *vie* de Schnoudi : à défaut d'un aveu formel de la part du traducteur, la plus simple comparaison avec la version arabe, ou avec les fragments thébains qui nous sont parvenus, montrera péremptoirement que la *vie* memphitique de Pakhôme n'est qu'un abrégé d'une *vie* plus étendue. L'examen du texte memphitique lui-même prouve qu'il y a eu traduction et abréviation. Quoique le cas soit assez rare, il est évident parfois que le traducteur s'est trouvé assez embarrassé pour rendre en memphitique les expressions de l'original thébain et la traduction a été faite aux dépens de la clarté, sinon aux dépens du sens. L'abréviation elle-même n'était pas faite pour mettre plus en lumière les événements racontés : cependant je dois dire à la louange du moine qui la mena à bonne fin, que traduction et abrégé eurent pour auteur un moine beaucoup plus intelligent et maître de sa langue que ne le fut le traducteur et abréviateur de la *vie* de Schnoudi. Il semblera peut-être bien osé à mes lecteurs d'affirmer que cet auteur fut un moine : mais outre que, comme je l'ai déjà si souvent dit, l'activité littéraire des Coptes était presque tout entière dans les couvents, le fait seul que le manuscrit memphitique provient des monastères de Scété ou de la vallée des Natrons, est une preuve que

[1] Cela est dit expressément dans la *correction du Voyage géographique* conservé dans le papyrus Anastasi I.

ce manuscrit avait été écrit dans et pour l'un de ces monastères. Pour avoir dit adieu au monde, à ses œuvres et à ses pompes, les moines de Macaire ne laissaient pas que de s'intéresser encore à la littérature de leur pays, surtout lorsqu'on pouvait à son gré l'orner et l'embellir des couleurs les plus chrétiennes. Une école était toujours attachée à un monastère, même dans le désert, car on y plaçait des enfants pour y parfaire leur instruction, ou les enfants s'y rendaient d'eux-mêmes pour se faire moines, ou bien encore les parents les faisaient religieux, dès le plus bas âge, dès l'âge de trois ans[1], pour satisfaire à un vœu. En outre, parmi les moines d'un monastère quelconque, il y en avait toujours quelques-uns dont l'unique office était de copier les manuscrits : ils étaient les successeurs des anciens scribes pharaoniques, et quand on dit scribe, on dit en même temps auteur[2].

Outre cette première raison, il y en a une seconde qui n'est pas la moins forte en faveur de mon sentiment. Les laïques égyptiens, quoique fort attachés à leurs idées religieuses, l'étaient encore davantage à leurs biens et à leur commerce : ils vénéraient sans doute, comme ils le font encore, tous ces saints personnages dont ils tâchaient d'être les amis, afin de s'assurer le plus possible le bonheur d'outre-tombe ; mais ils avaient peu de temps pour entretenir ce commerce intime d'admiration et de dévotion que suppose la lecture assidue de la vie de ces saints personnages. Je ne m'écarterai pas beaucoup de la vérité en pensant qu'on faisait autrefois comme on fait aujourd'hui : or, à notre époque, les livres sont plus ou moins pieusement conservés dans les églises et dans les couvents ; mais on n'en saurait trouver chez les particuliers, même dans les traductions arabes. Tant que l'enfant est à l'école, il apprend et lit beaucoup ; grâce à sa merveilleuse mémoire, il fait alors provision de science pour toute sa vie, sûr de conserver, tant qu'il vivra, ce qu'il aura logé dans sa cervelle

[1] Il y en a un exemple péremptoire dans la *Vie du père Mathieu le pauvre*. Cf. Zoëga, *Cat. cod. copt.*, p. 536-537..

[2] J'ai développé déjà plusieurs fois les raisons de cette manière de voir. Cf. *Monum. pour serv. à l'hist de l'Égyp. chr. aux* IV[e] et V[e] *siècl.* Introduction. — *Voyage d'un moine égyp. dans le désert*, p. 28-29 (tirage à part).

pendant son enfance. Au contraire dans les monastères, les moines instruits qui auraient eu quelque peine et quelque honte à se livrer à des travaux de grossière culture, trouvaient dans la lecture, l'écriture ou la composition, le plus doux des passe-temps quand ils avaient fini leur travail manuel, s'ils en avaient un chaque jour[1]. En général, presque tous les moines lisaient, comme ils le font encore aujourd'hui[2]. De plus, si les laïques sentaient peu le besoin de s'édifier par la lecture, il n'en était pas de même des moines. Chaque moine qui tenait à honneur de bien porter ce nom était possédé du désir d'imiter les grands serviteurs de Dieu autour desquels on avait bâti les légendes les plus compliquées et les plus détaillées : pour les imiter, il fallait connaître leur vie. Ceux qui ne se sentaient aucune envie de jeûner quarante jours de suite, ou de passer tout un carême debout en tressant des feuilles de palmier, trouvaient encore dans la lecture une jouissance d'autant plus grande qu'ils pouvaient s'édifier sans trop se sanctifier, ou pour employer une expression plus juste, sans trop s'annihiler.

Ces deux raisons s'accordent donc à montrer que la traduction et l'abréviation de la *vie* de Pakhôme furent l'œuvre d'un moine, et d'un moine de Scété. Cette discussion semblerait tout à fait oiseuse, car il importe peu au fond que l'œuvre memphitique soit due à tel ou tel traducteur, si la paternité bien établie de la traduction abrégée n'expliquait en grande partie, comme je le montrerai à sa place, la manière dont l'abrégé a été compris et exécuté. Quant à l'époque où cette traduction a été faite, je ne saurais la préciser : rien n'indique à quelle époque l'œuvre fut faite ; mais pour les raisons données plus haut, on ne saurait retarder beaucoup cette époque, car Pakhôme, dès son vivant, fut connu des moines réunis à Scété par le grand Macaire, et certains moines de Scété avaient commencé par être

[1] On croit généralement que tous les moines de l'Égypte s'occupaient à tresser des corbeilles ou des nattes ; le cas n'était général que dans le désert de Scété ou pour les autres anachorètes. Cependant, même à Scété, on employait les moines à d'autres travaux. Tous les couvents n'étaient pas dans le désert, et dans certains d'entre eux, tous les corps de métier étaient constitués et en exercice journalier.

[2] Encore aujourd'hui, au monastère de Moharraq, chaque moine a dans sa cellule un livre où il lit pour s'édifier.

cénobites dans la Haute-Égypte, comme ce fut le cas pour l'évêque Ammon, l'auteur de la lettre grecque au patriarche Théophile. Il me semble donc que, dans la première moitié du ve siècle, traduction et abréviation durent être faites. Quoique Pakhôme fût mort au milieu du ive siècle et qu'on eût écrit sa *vie* très peu de temps après sa mort, il ne semble pas que cet ouvrage fût connu à Scété avant la fin du ive siècle ; car en ce cas l'évêque Ammon en eût eu connaissance. Or, il ne l'a pas connu, comme la chose est évidente d'après sa lettre même. Je ne peux de même indiquer à quelle date fut écrit le manuscrit de la Bibliothèque vaticane : il ne porte aucune date : mais d'après le type de l'écriture et la comparaison avec les autres manuscrits de la même bibliothèque, ayant tous la même origine, on peut sans trop de crainte de se tromper, placer la copie du manuscrit vers le xe ou le xie siècle.

La *vie* de Théodore, comme la *vie* de Pakhôme, dut être écrite en thébain : le dernier des fragments du Musée de Naples prouve qu'elle le fût. Elle ne nous est parvenue assez développée que dans la version memphitique. Malheureusement, cette version, elle aussi, est mutilée : le commencement fait défaut. Cette *vie* est conservée en exemplaire unique dans le manuscrit copte de la Bibliothèque vaticane, portant le numéro 69. C'est le même où se trouve la *vie* de Pakhôme ; mais au lieu de la suivre, elle la précède et va du folio 1 au folio 39. Il est vrai que cet arrangement est l'œuvre du relieur ou d'un conservateur ne prenant qu'un médiocre intérêt aux œuvres coptes. Cette *vie* faisait partie d'un manuscrit primitif paginé : elle va de la page ⲩⲛⲑ à la page ⲫⲙⲋ, c'est-à-dire de la page 459 à la page 546 ; mais il y a erreur de pagination au cours de l'œuvre, et c'est en réalité la page 536 qu'il faut lire au lieu de 546. La fin est fruste comme le commencement ; mais au lieu que pour le commencement on ne saurait préciser même approximativement combien il manque de feuillets, pour la fin on peut dire hardiment, sans crainte de se tromper, qu'il manque seulement un ou deux feuillets ; car la mort de Théodore est racontée et le manuscrit finit au milieu de la lettre de saint Athanase au sujet de

cette mort, laquelle lettre termine la *vie* dans tous les autres abrégés qui en ont été faits.

Il serait assez intéressant de savoir si la *vie* de Théodore faisait suite à la *vie* de Pakhôme dans le manuscrit primitif. La pagination des deux *vies* ne s'y opposerait pas, car la *vie* de Pakhôme finit à la page ⲡⲁ du manuscrit, et celle de Théodore commence à la page ⲧⲗⲟ, ce qui donne une différence de 149 pages et ce qui semble parfaitement suffisant pour terminer la *vie* de Pakhôme et commencer celle de Théodore. Cependant je ne peux rien affirmer, et je ne me rappelle pas si l'écriture est la même dans les deux *vies*. Pour ma part, cependant, je serais assez porté à le croire, car l'abrégé grec le plus développé met la *vie* de Théodore après celle de Pakhôme, et nous verrons que la version arabe fait de même : on serait donc raisonnablement porté à croire que le même fait s'était produit dans l'abrégé memphitique. Ce n'est pas cependant une raison de croire qu'il n'y avait pas une *vie* de Théodore indépendante de la *vie* de Pakhôme : j'ai fait observer que la pagination de l'un des fragments thébains était en faveur de cette opinion, et le fait que la *vie* de Pakhôme fut écrite du vivant de Théodore, d'après les récits qu'il en faisait, par les frères interprètes de Phbôou, est une preuve péremptoire que la *vie* de Théodore, nécessairement écrite après sa mort, dut être indépendante de celle de Pakhôme. D'un autre côté, comme Théodore en faisant écrire l'histoire de son père y avait fait entrer la sienne propre le plus qu'il avait pu, il est facile de comprendre qu'on fut naturellement amené à mettre la *vie* de Théodore à la suite de celle de Pakhôme, comme cela eut lieu dans le manuscrit, dont les fragments ont été achetés pour la *Bibliothèque nationale* de Paris.

Les fragments thébains nous montrent aussi que la *vie* memphitique de Théodore est un abrégé en même temps qu'une traduction : on y trouve en effet certains passages qui manquent dans le texte memphitique ou qui sont abrégés. Traduction et abréviation durent être faites par un moine de Scété ou de la vallée des Natrons, et, pour les mêmes raisons que j'ai exposées plus haut, sans doute aussi à la même époque.

Il ne m'est pas possible d'en dire davantage d'après les éléments actuels de la question. Mes lecteurs devront donc s'en contenter, comme je suis obligé de m'en contenter moi-même.

§ 3. SOURCE ARABE DES VIES DE PAKHÔME ET DE THÉODORE

Comme les abrégés memphitiques des *vies* de Pakhôme et de Théodore, la version arabe de ces deux *vies* est complètement inédite et n'a attiré jusqu'ici aucune recherche. Cependant, il n'en est pas de ces *vies* comme de celle de Schnoudi. Les manuscrits en sont assez nombreux et l'on en trouve en Europe, notamment à la *Bibliothèque nationale* de Paris et à la *Bibliothèque vaticane* de Rome : il doit sans doute en exister dans certaines autres grandes bibliothèques européennes. En Égypte, les manuscrits de cette histoire de Pakhôme et de ses premiers successeurs jusqu'à la mort de Théodore, doivent exister en assez grand nombre, et j'en ai eu trois à mon service ; l'un venant de Louqsor, le second du monastère de Moharraq, le troisième de la bibliothèque du patriarche au Caire. J'ai eu de ces trois manuscrits de très bonnes copies, et j'ai constaté que tous les trois étaient identiques, sauf toutefois les fautes légères qui sont dues à l'inadvertence de messieurs les copistes égyptiens, coptes ou musulmans. Je me suis servi, pour traduire et publier l'œuvre que je présente au public, du plus beau des trois manuscrits, de celui qui est au patriarchat du Caire, parce qu'il est plus soigné et beaucoup mieux écrit que les deux autres.

Ce manuscrit n'est pas très ancien, il est daté du 24 baba de l'année des martyrs 1532 ; c'est-à-dire du 22 septembre 1816 ; mais il est lui-même la copie d'un autre manuscrit plus ancien, ainsi qu'il appert d'une note mise à la fin du volume par le copiste et que je traduis ici : « Est fini ce livre béni qui est la *vie* du père saint, Pakhôme, qui a été le flambeau éclairant tous ceux qui sont dans les ténèbres ; qui, par la volonté de Dieu, a édifié cette *vie* cénobitique ainsi qu'il est écrit au commencement de sa *vie*, il a inventé cette belle invention qui

n'était pas connue avant lui, il a créé cette *confrérie*[1] qui ressemble aux œuvres des Apôtres[2], il a imité leur conduite, il a surpassé beaucoup de saints par sa longanimité, la profondeur de sa science, sa bonne conduite et sa bonne direction. Que Dieu prenne pitié de nous par ses prières qui Lui sont agréables, nous fasse sortir de la servitude de Satan par l'intercession de la sainte Vierge, de tous les martyrs et saints. *Amen.* Et celui qui a pris soin de faire recopier cette *vie* est le père grand, notre père aimé, miséricordieux, sage, le chef des évêques de l'Égypte, anba Pierre, le cent-neuvième des patriarches d'Alexandrie. Il en a pris la copie dans le monastère du saint Antoine, connu anciennement sous le nom de monastère Araba[3] ; elle a été copiée au Caire dans le palais archiépiscopal ; elle a été achevée le vendredi, vingt-quatrième jour du mois béni de baba de l'année copte 1532 des martyrs purs. Elle a été écrite par l'esclave, le pauvre pécheur qui espère en la miséricorde de Dieu, qui avoue son insuffisance, ses défauts, sa paresse, dont les péchés sont aussi nombreux que les gouttes de pluie et les feuilles de palmier. A cause de sa faiblesse, il a suivi les caprices de son âme, obéi aux Satans, abandonné ce qui contentait Dieu. Il est tombé dans le pire des états, a obéi à son ignorance, s'est mis dans la tête que pour lui le temps durerait toujours ; il s'est mis à rugir comme l'animal sauvage, à piquer comme le serpent, comme s'il eût ignoré que le monde est périssable et qu'il devait se présenter devant Dieu seul ; à cause de sa faiblesse, il a aussi oublié ses prières et ses jeûnes, il s'est livré à ses plaisirs, il n'a pas contenté son maître. Quelle réponse donnera-t-il lorsqu'il lui en sera demandé compte? Il n'aura plus d'autre moyen de répondre que de prier la miséricordieuse sainte Vierge, la mère du Sauveur du monde, les martyrs et les saints, afin qu'ils interviennent et lui obtiennent le pardon de ses péchés, que Dieu ne le découvre pas en méchant état et cache ses péchés jusqu'au dernier soupir. *Amen.* »

[1] Ce mot doit être pris dans le sens propre de vie commune comme entre frères.

[2] Allusion au célèbre passage des *Actes des Apôtres* (IV, 1,32) : Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una.

[3] C'est le célèbre monastère de Saint-Antoine près de la mer Rouge.

On ne saurait trop louer cet humble moine qui nous a caché son nom et découvert ses péchés, sinon d'avoir rugi comme un animal sauvage et piqué comme un serpent, du moins de nous avoir appris dans cette longue note comment avait été entreprise la copie du manuscrit que je publie aujourd'hui et d'où provenait le manuscrit qu'il avait à sa disposition. On voit par ses paroles qu'à l'époque où il finissait sa copie, l'histoire de Pakhôme et de ses premiers successeurs, semblait avoir été perdue ; car ce ne fut pas sans peine que l'on put arriver à faire copier au Caire le manuscrit du couvent de Saint-Antoine. Je ne suis pas porté à croire cependant que les manuscrits contenant la version arabe de cette histoire eussent complètement disparu de la Haute-Égypte ; s'il semble que, dans la Basse-Égypte, on les eut laissés se perdre ou vendus aux Européens, le même fait ne serait pas aussi vraisemblable pour la Haute-Égypte où monuments et manuscrits se sont mieux conservés, grâce à la décadence plus complète de la race copte en cette partie, aux dévastations des peuplades barbares ou des tribus musulmanes qui obligèrent les moines à cacher de très bonne heure ce qu'ils possédaient de plus précieux, grâce surtout à l'éloignement et aux difficultés d'un voyage qui resta toujours pénible jusqu'au moment où l'on établit sur le Nil un service de bateaux à vapeur. En outre, quoique les trois manuscrits dont j'ai pris copie soient à peu de chose près identiques, ce n'est pas une raison de croire que les deux manuscrits de la Haute-Égypte soient la copie de celui du Caire : la chose pourrait paraître vraisemblable à la rigueur pour le manuscrit de Moharraq, car ce riche couvent a toujours été en relations continuelles avec le patriarchat du Caire ; cependant je dois dire qu'il a sa bibliothèque propre et que ses manuscrits ont un âge tout aussi respectable que celui du Caire. Mais la vraisemblance cesse pour les manuscrits conservés dans certaines petites églises de la Haute-Egypte, comme Louqsor et Naggadeh[1], qui ont peu ou point de rapports avec le patriarchat, où les livres sont conservés dans les

[1] Un exemplaire de la *vie* de Pakhôme et de Théodore se trouvait dans ce village : il a été remis aux mains d'un Européen qui n'a su ni en découvrir l'importance, ni en tirer parti.

églises uniquement parce qu'ils y sont et qu'ils y restent. D'ailleurs l'identité des manuscrits entre eux peut très bien provenir de ce qu'on les a copiés, sinon sur un manuscrit unique, du moins sur des copies ayant conservé le texte du manuscrit original.

A cette question de l'unité du manuscrit original ayant servi à la copie des autres exemplaires de la *vie* de Pakhôme, se rattache la question bien plus importante de l'unité de la traduction faite de cette *vie*. Quoiqu'il soit possible que deux traductions arabes aient été faites de la même *vie*, soit en lieux différents, soit à diverses époques, je crois cependant qu'il est plus vraisemblable qu'il n'y eut qu'une seule traduction. Une observation fera même de cette vraisemblance une certitude : dans les trois manuscrits que je connais, la dernière partie, c'est-à-dire la *vie* de Théodore, n'est pas traduite, mais analysée. Cette coïncidence prouve bien, il me semble, qu'il n'y eut qu'une seule traduction arabe de la *vie* de Pakhôme. Il serait intéressant d'établir à quelle époque et en quel endroit fut faite cette traduction; malheureusement nous n'avons pas une seule donnée précise qui puisse permettre de tenter la solution de ce double problème. Tout ce que je peux dire, c'est que vraisemblablement la traduction fut faite dans la Haute-Egypte au moment où l'usage de la langue copte était sur le point de cesser. On écrivait encore des ouvrages coptes dans la Basse-Egypte au commencement du treizième siècle, et j'ai copié sur les murs d'un couvent copte presque inaccessible des inscriptions en dialecte thébain remontant au onzième siècle. Sans doute, c'est vers le treizième ou le quatorzième siècle que l'on commença à traduire en arabe les œuvres coptes que l'on ne comprenait plus assez couramment, et ce doit être vers ce temps que la *vie* de Pakhôme fut traduite. Je le répète, c'est tout ce que je peux dire et le texte lui-même ne contient aucune particularité qui puisse, comme dans la *vie* de Schnoudi, me permettre de fixer à quelle époque remonte le manuscrit dont on peut se servir. Je peux ajouter cependant qu'il est plus que vraisemblable que cette traduction fut faite dans la Haute-Egypte, puisque dans les centres religieux ou littéraires (c'est tout un) de la Basse-Egypte, on connaissait

seulement l'abrégé qui avait été fait de la grande *vie* écrite en thébain. Je suis en effet certain que dans la partie du manuscrit arabe qui raconte la vie de Pakhôme, la traduction ne doit pas avoir été faite sur l'abrégé memphitique ; car la version arabe contient un grand nombre de faits et de discours qu'on chercherait vainement dans l'œuvre copte. Il serait inutile de le démontrer ici, car la chose sera évidente pour ceux qui voudront se donner la peine de comparer tant soit peu les deux œuvres entre elles. Pour les autres récits que l'on rencontre dans l'abrégé memphitique et dans la version arabe, celle-ci contient souvent des détails omis par l'abréviateur, mais non pas toujours, car l'abréviateur memphitique a souvent traduit son texte mot pour mot. Des exemples montreront mieux que toute parole la manière dont on a procédé.

Voici d'abord un exemple où dans les deux versions, on a suivi mot pour mot le texte primitif; il est pris des faits que l'on raconte de l'enfance de Pakhôme : « Il y avait dans le nome d'Esneh, dit l'abrégé memphitique, un homme nommé Pakhôme, dont les parents étaient hellénisants : il obtint une grande miséricorde de la part de Dieu, il devint chrétien dans le nôme de Diospolis, dans un village nommé Schénésît. Par ses progrès, il prouva qu'il était un moine parfait. Mais il faut maintenant que nous racontions chacune des actions de sa vie depuis son enfance pour la gloire de Dieu qui, en tout lieu, appelle chacun des ténèbres à sa lumière admirable. Il arriva, lorsqu'il était petit, que ses parents le menaient en un lieu sur le fleuve afin d'y sacrifier à ceux qui habitent les eaux. Mais lorsque ceux qui habitent les eaux eurent regardé, qu'ils eurent vu l'enfant, ils craignirent, ils s'enfuirent et celui qui présidait au sacrifice s'écria : « Chassez d'ici l'ennemi des dieux, afin qu'ils cessent d'être irrités contre nous ; car à cause de lui ils ne monteront pas. » Aussitôt ses parents le grondèrent en disant : « Pourquoi les dieux sont-ils irrités contre toi ? » Mais l'enfant soupira devant Dieu et alla dans sa maison. Il arriva, un autre jour, qu'ils l'emmenèrent avec eux dans un temple pour y sacrifier. Quand ils eurent fini leur adoration, on lui fit boire

du vin qu'on avait offert en libation aux démons : aussitôt il le rejeta promptement. Ses parents étaient tristes à son sujet parce que les dieux étaient ses ennemis. Il arriva aussi un jour que ses parents lui donnèrent une marmite pleine de viande de bœuf pour la porter aux ouvriers qui travaillaient en un certain endroit. Lorsqu'il marcha dans le chemin, le diable envoya sur lui une multitude de démons sous la forme de chiens qui voulaient le tuer; mais l'enfant leva les yeux au ciel, il pleura; aussitôt ils se dispersèrent. Et de suite le diable prit la forme d'un vieillard, il lui dit : « Ces souffrances te sont arrivées dans le chemin, parce que tu es désobéissant envers tes parents. » Mais l'enfant lui souffla au visage, et aussitôt il disparut. Lorsqu'il fut arrivé à l'endroit où il allait, il donna la marmite de viande aux ouvriers. Il lui fallut coucher en cet endroit. Le soir venu, l'homme qui habitait là avait deux filles très belles; l'une d'elles le prit et lui dit : « Dors avec moi. » Mais lui, il fut troublé, car il haïssait cette chose, parce c'est une souillure et un péché mauvais devant Dieu et devant les hommes. Il lui dit : « A Dieu ne plaise que je fasse cette chose impure! est-ce que j'ai des yeux de chien pour dormir avec ma sœur? » Ainsi Dieu le sauva des mains de la fille, il s'enfuit, il courut jusqu'à ce qu'il fût arrivé à sa maison. Lorsqu'il fut moine, il raconta cela aux frères afin qu'ils se gardassent, et il leur expliqua la chose en disant : « Ne croyez pas que les démons qui ignorent le bien, ayant appris par avance ce qui m'arriverait, m'ont fait chasser de cet endroit parce que l'on devait plus tard me faire miséricorde dans la foi véritable; non, mais ils ont vu qu'alors je haïssais le mal, car Dieu a créé l'homme droit : c'est pourquoi ils ont poussé ceux qui leur étaient soumis à me chasser de cet endroit, comme chacun dira d'un champ bien nettoyé : En vérité ce champ est bien nettoyé de toutes mauvaises herbes, on y sèmera de bonnes semences. »

Tel est le récit memphitique; voici comment la version arabe raconte les mêmes évènements : « Et un homme, nommé Pakhôme, né aux environs d'Esneh, obtint une grande grâce de Dieu; il devint chrétien dans le pays appelé Daphnis, dans le village nommé Schenasât :

quand il eut vieilli,[1] il devint un moine parfait. Nous devons aussi parler de chacune de ses actions depuis son enfance, afin de glorifier Dieu qui, en tout endroit, appelle tous les hommes des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Quand il était jeune, on le conduisit dans un endroit près du fleuve pour sacrifier à ceux qui habitent les eaux. Quand ceux qui habitent les eaux le virent, ils furent effrayés ; le chef du sacrifice s'écria : « Chassez d'ici l'ennemi des dieux, afin qu'ils cessent d'être irrités contre nous ; sinon, ils ne monteront plus vers nous. » Aussitôt ses parents le gourmandèrent disant : « Pourquoi les dieux sont-ils spécialement irrités contre toi ? » Le jeune garçon soupira et marcha vers sa maison. Un autre jour, ses parents l'emmenèrent avec eux au temple afin d'y offrir un sacrifice ; lorsqu'ils eurent fini leur adoration, ils lui donnèrent à boire du vin qu'ils avaient offert aux Satans, et aussitôt il le vomit. Les parents furent remplis de tristesse à son sujet, parce que les dieux étaient ses ennemis. Un jour, ses parents lui donnèrent un vase dans lequel il y avait de la viande cuite pour la porter aux ouvriers qui travaillaient quelque part. En chemin Satan lui apparut avec une foule d'autres Satans, sous la forme de chiens qui voulaient le tuer. Le jeune garçon leva les yeux au ciel et pleura ; en ce moment ils s'enfuirent tous. Aussitôt Iblis prit la forme d'un vieillard et lui dit : « Ce chagrin t'arrive en ton chemin, parce que tu as désobéi à ton père. » Et voici que le jeune garçon lui souffla au visage, et Iblis disparut sur-le-champ. Lorsqu'il fut arrivé à l'endroit où il allait, il donna le vase aux ouvriers et voulut coucher en ce lieu. Et lorsque le soir fut arrivé, l'homme qui habitait là avait deux filles d'une grande beauté ; l'une d'elles le prit et lui dit : « Couche avec moi. » Et il fut effrayé, parce qu'il détestait cette chose ; il lui dit : « Il est impossible que je fasse cette mauvaise action. Est-ce que mes yeux sont les yeux d'un chien pour que je couche avec ma sœur ? » Ainsi Dieu le sauva

[1] Le texte copte dit : quand il eut progressé. La différence de ces deux traductions vient sans doute du mot employé dans le texte primitif. Ce mot était sans doute le même que dans l'abrégé memphitique **ⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲓⲛ**, mot grec qui s'emploie en parlant du soleil et signifie *s'avancer, faire des progrès*. Le traducteur arabe l'a entendu de l'âge, au lieu que le traducteur memphitique l'a entendu de la vie monacale ; et c'est ce dernier qui doit avoir raison.

des mains de la fille, et il s'en retourna en courant jusqu'à ce qu'il fût arrivé à sa maison. Lorsqu'il se fut fait moine, il raconta cela aux frères afin qu'ils conservassent leurs âmes dans la pureté. Il leur expliqua ce qu'il leur avait appris, disant : « Ne croyez pas que les Satans malgré leur ignorance aient su par avance ce qui m'arriverait, et que, pour cette raison, ils me détestaient et voulaient me chasser de cet endroit, et qu'ils n'agirent ainsi que parce qu'ils savaient qu'en un autre temps je serais admis à miséricorde dans la vraie foi ; non, mais ils virent que je détestais le mal, car Dieu a créé l'homme droit ; c'est pour cette raison qu'ils me firent chasser de cet endroit par ceux qui étaient sous leur puissance. C'est ainsi que chacun dit d'un champ où il n'y a pas de mauvaises herbes : ce champ est sain de tout principe corrupteur, on l'ensemencera dans la suite d'une semence honnête et pure. »

Je crois que l'on pourrait difficilement demander plus de ressemblance, plus d'identité. Il est clair que ce passage a été traduit sur un même texte par les deux auteurs, et l'on n'y trouve que les dissemblances que comporte le génie différent des deux langues. Voici maintenant un second exemple, où l'on trouve dans les deux narrations certaines différences assez notables : il s'agit de la visite que la mère de Théodore fit au monastère de Tabennîsi afin de revoir son fils une fois encore. « Après un certain temps, dit l'abrégé copte, sa mère prit une lettre de l'évêque d'Esneh pour notre père Pakhôme, afin que celui-ci lui envoyât son fils Théodore et qu'elle le vît, car elle avait entendu dire que personne parmi eux n'abordait ses parents. Et lorsqu'elle fut allée vers le nord avec un autre de ses fils nommé Paphnuti, elle lui envoya la lettre par l'entremise du portier. Quand Pakhôme en eut pris lecture, il appela Théodore, lui parla et lui dit : « Peut-être sortiras-tu pour rencontrer ta mère et ton frère, surtout parce que notre père évêque nous a écrit, à ce sujet, de tranquilliser son cœur ? » — Théodore répondit : « Est-ce que, si je vais la voir, je ne me trouverai pas en défaut près du Seigneur pour avoir violé les commandements écrits dans l'Évangile ? si je ne les viole pas, j'irai ;

mais si c'est une faiblesse de ma part, non seulement je ne la verrai pas; mais, s'il me faut la tuer, je ne l'épargnerai pas et je ferai comme ont fait autrefois les fils de Lévi, selon l'ordre du Seigneur transmis par Moyse. En tout cas, je ne pécherai pas contre celui qui m'a créé par amour de parents charnels. » — Notre père Pakhôme répondit et lui dit : « Si tu veux garder les commandements de l'Évangile, à Dieu ne plaise que je te les fasse violer en agissant ainsi ; mais quand on m'a appris qu'elle pleurait à la porte, j'ai craint que tu n'en fusses informé et que ton cœur n'en souffrît ; car mon désir est que tu sois ferme dans les commandements de la vie. Quant au père évêque qui nous a écrit, s'il apprend que tu n'es pas allé la trouver, il n'en sera pas triste ; mais il se réjouira davantage du but que tu cherches, car ce sont eux nos pères les Évêques, qui nous donnent l'enseignement conformément aux Écritures. » Ensuite notre père Pakhôme envoya dire qu'on prît soin d'eux, bellement, à part, dans le lieu convenable et propre à leur habit. Après trois jours, on dit à la femme : « Il ne viendra pas. » Alors elle continua à pleurer de grandes et nombreuses larmes. Lorsque les clercs de l'église la virent dans cette grande douleur, ils interrogèrent les frères en disant : « Pourquoi cette vieille femme pleure-t-elle ainsi? » — On leur dit : « Elle pleure à cause de son fils Théodore qui ne viendra pas vers elle, afin qu'elle le voie et que son cœur soit consolé. » On lui annonça que, le matin, son fils sortirait avec les frères pour aller quelque part faire un travail. Les clercs la menèrent sur la terrasse de la maison ; elle resta debout jusqu'à ce qu'il sortît avec les frères et qu'elle l'eût vu. »

La version arabe raconte le même fait de la manière suivante : « La dixième année depuis son arrivée chez les frères, sa mère vint pour le voir. Elle avait pris une lettre du père évêque d'Esneh pour notre père Pakhôme, afin qu'il lui laissât voir Théodore ; car en ce temps-là ils ne se montraient jamais à leurs parents charnels. Lorsque notre père Pakhôme eut lu la lettre, il fit appeler Théodore et lui dit : « Va la trouver, surtout parce que notre père évêque nous a écrit. » — Théodore répondit : « Je te demanderai une seule chose, dis-la

moi : si je vais la trouver, ne serai-je pas en défaut devant le Seigneur pour avoir désobéi aux commandements écrits dans l'Évangile? sinon, j'irai vers elle ; mais s'il doit se trouver en moi un défaut, non seulement je n'irai pas la trouver, mais encore si l'ordre de Dieu l'exigeait de moi, je la tuerais et ne prendrais nulle pitié d'elle. » Lorsque Pakhôme entendit ces paroles, il fut étonné et dit : « Si tu veux suivre le commandement écrit dans l'Évangile, je ne te forcerai point à le violer ; mais je t'ai dit d'aller la voir, parce qu'on m'a appris qu'elle pleurait dans la tristesse de son cœur, et j'ai craint que ton cœur ne s'attristât. Pour moi, ma joie, c'est que tu observes les commandements. Quant à l'évêque qui nous a écrit la lettre, s'il apprend que tu ne l'as pas vue, il sera plein de joie ; car ce sont les évêques qui nous enseignent ce qui se trouve dans les Écritures. » Et lorsque les prêtres de l'église virent qu'il ne sortait point pour aller la trouver et qu'elle pleurait continuellement, ils prétextèrent un travail à faire au dehors avec les frères ; ils le lui montrèrent à Tabennîsi et lui dirent : « Le voici qui travaille avec les frères ; regarde-le. » Et elle le vit qui travaillait avec les frères en ce jour, elle fut consolée et s'en alla ; quant à lui, il ne le sut pas et ne la vit pas jusqu'au jour où il mourut. »

On voit au premier coup d'œil que cette seconde narration, qui représente la *vie* complète autant qu'on peut le savoir, est plus courte que la première qui représente au contraire l'abrégé memphitique. Quelle conclusion en peut-on tirer? Cette conclusion peut avoir un quadruple aspect : ou le traducteur arabe est lui-même un abréviateur, ou le traducteur memphitique a amplifié son texte, ou enfin le traducteur arabe s'est permis avec le texte des libertés qui ne doivent aucunement étonner chez un Copte, à moins qu'il ne faille faire remonter la responsabilité de ces libertés au copiste du manuscrit qui a servi à la traduction arabe. Que si l'on me demandait laquelle de ces quatre conclusions me sourit davantage, j'avouerais que je serais assez porté à en adopter la dernière, sans être assuré cependant de mon fait ; car, avec les Coptes, on peut s'attendre à toutes les supercheries littéraires. La question serait facilement résolue, si nous avions le texte thébain primitif ;

malheureusement nous n'en avons que trois fragments, et de ces trois fragments un seul appartient certainement à la *vie* de Pakhôme. Il ne sera pas inutile de le citer ici et d'en rapprocher les deux versions arabe et memphitique. Ce fragment raconte comment Saint Athanase fut reçu à Tabennìsi et comment l'évêque Sérapion de Dendérah voulut que l'archevêque ordonnât prêtre Pakhôme qui se cacha. Voici comment le fait est raconté par la version memphitique : « Il arriva lorsqu'on eut placé abba Athanase archevêque sur Rakoti, qu'il alla vers le sud dans la Thébaïde, voulant avancer au sud jusqu'à Assouan pour affermir les Églises saintes. Lorsque notre père Pakhôme vit qu'une foule d'évêques le précédaient, il prit aussi les frères et s'avança au devant de lui à une grande distance ; ils chantaient des psaumes devant lui, jusqu'à ce qu'ils l'eussent conduit à leur monastère, afin qu'il priât dans leur lieu de réunion et dans toutes leurs habitations. Mais abba Sérapamon, évêque des habitants de Dendérah, prit la main de l'archevêque, la baisa et lui dit : « J'en prie ta divine charité, ordonne prêtre Pakhôme, le père des moines, afin qu'il ait autorité sur tous les moines de mon diocèse ; car c'est un homme de Dieu et c'est la seule chose en laquelle il ne m'ait pas obéi. » Aussitôt Pakhôme se cacha parmi la foule nombreuse, afin qu'on ne le trouvât pas. L'archevêque s'assit avec la grande foule qui l'accompagait, ouvrit sa bouche, parla et dit à Sérapamon : « Vraiment, l'homme dont tu me parles, ce père Pakhôme, j'ai appris la renommée de sa foi, lorsque j'étais à Alexandrie, avant qu'on ne m'ordonnât. » Ensuite il se leva, pria et dit aux enfants de Pakhôme : « Cherchez votre père et dites-lui : Puisque tu t'es caché de nous et que tu as fui ce qui cause les envies, les luttes et les haines, que tu as choisi la suprême dignité qui durera éternellement avec le Christ et as fui la vaine dignité qui ne dure qu'un temps, non seulement notre Seigneur fera selon ton cœur que cela ne t'arrive pas ; mais encore je tendrai ma main vers le Très-Haut et l'Éternel, afin qu'il ne t'arrive pas d'être porté au commandement jusqu'aux siècles et aux siècles des siècles : de plus, avec la volonté de Dieu, si jamais nous revenons un jour vers toi, puissions-nous être

digne de voir ta charité divine et célèbre. » Et aussitôt, il le quitta, il s'en alla vers le sud, accompagné d'une multitude d'évêques et d'une foule nombreuse, avec des lampes, des cierges et des encensoirs innombrables. Et lorsque l'archevêque s'en fut allé, Pakhôme sortit du lieu où il était caché. »

La version arabe s'exprime ainsi : « Quand on eut consacré le père Athanase patriarche d'Alexandrie, il se dirigea vers le Sahid jusque vers Bafoua[1], voulant aller jusqu'à Assouan pour encourager les églises. Et lorsqu'anba Pakhôme vit que beaucoup d'évêques étaient sortis à sa rencontre, il sortit aussi avec les frères au devant de lui : on chantait des psaumes devant l'archevêque, jusqu'à ce qu'il fût entré dans la communauté et eût fait la prière. Et voici que Sérapion, évêque de Dendérah, prit la main du patriarche et lui dit : « Je prie ta charité divine de faire prêtre anba Pakhôme, afin qu'il dirige tous les moines de mon diocèse ; car, pour moi, je ne le peux pas. » Anba Pakhôme disparut aussitôt du milieu de la foule. Lorsque le patriarche se fut assis, ainsi que la grande foule qui l'accompagnait, il dit à anba Sérapion : « En vérité, j'ai entendu parler de la foi d'anba Pakhôme que tu viens de nommer, pendant que j'étais dans le Sahid[2], avant qu'on m'eût imposé les mains. » Il se leva ensuite, pria et dit aux enfants de Pakhôme : « Saluez votre père et dites-lui : Tu t'es caché de moi et tu as fui les choses pour lesquelles il pourrait y avoir de l'envie et de la jalousie, tu t'es choisi la dignité de la vertu qui sera à jamais éternelle avec le Messie. Que Notre Seigneur te donne selon ton cœur, puisque tu as fui la dignité vaine et momentanée. Ce n'est pas toi seul qui ne veux pas cela : moi aussi j'étendrai ma main vers le Très-Haut et l'Éternel, afin qu'il ne te force pas à gouverner et ne t'oblige jamais à cette chose ; mais, avec la volonté de Dieu, lorsque je reviendrai vers toi, je serai digne de voir ta divine charité. » Alors il les quitta et alla vers le Sahid, accompagné d'évêques nombreux et de foules nom-

[1] Le texte arabe dit *Edfou* ; mais à partir de cet endroit il écrit toujours Edfou pour Phbôou.

[2] Il y a évidemment ici une erreur du copiste, et c'est Alexandrie que l'on doit lire, comme dans la traduction memphitique précédente et le fragment thébain suivant.

breuses, portant des flambeaux et des encensoirs innombrables. Après son départ, anba Pakhôme sortit de l'endroit où il s'était caché. »

Comme il est facile de le voir, ce second récit ne diffère du premier que par quelques légères différences échappées à l'inadvertence du copiste, et cependant il est plus clair et semble mieux traduit de l'original thébain qui doit être représenté par le fragment dont voici la traduction : « ..... L'archevêque[1] (s'assit) avec la grande foule qui l'accompagnait, il ouvrit la bouche, il parla, il dit à ce père Sarapion : « Vraiment, l'homme dont tu me parles, ce père Pakhôme, j'ai appris la renommée de sa foi, quand j'étais encore à Rakoti, avant qu'on m'imposât les mains. Maintenant bienheureux est-il, ainsi que ses enfants, et bénie soit la bonne et durable plantation qu'il a plantée ! » Il se leva ensuite, pria et dit aux frères : « Cherchez votre père et dites-lui : Puisque tu t'es caché de nous, que tu as fui ce qui occasionne l'envie, la lutte et la jalousie, que tu t'es choisi de préférence la dignité qui durera éternellement dans le Christ, Notre Seigneur te donnera en effet selon ton cœur. Puisque tu as fui une dignité vaine et qui ne dure qu'un temps, non seulement plaise au ciel qu'elle ne t'arrive pas; mais moi-même, je tendrai la main vers le Très-Haut à jamais, afin que tu ne commandes jamais dans les siècles des siècles. Mais avec la volonté de Dieu, lorsque nous retournerons vers toi, puissions-nous voir ta célèbre et divine charité. » Aussitôt il les quitta, il alla vers le sud : de grands évêques l'accompagnaient ainsi qu'une foule nombreuse avec des lampes, des cierges et des encensoirs innombrables. Après que le patriarche fut parti, notre père Pakhôme sortit de l'endroit où il était caché. »

Ce fragment se continue par un récit qui, dans les deux versions, se trouve aussi à la suite de ce fait et qui est identiquement le même dans les trois œuvres. Comme on l'a pu voir, le fragment qui représente pour nous l'original thebain est à peu de chose près le même que les deux versions. J'en peux donc conclure, autant qu'une conclusion

[1] Le commencement de ce récit manque dans le fragment thébain. Il est peu probable que la lacune contînt quelques circonstances qui ne se trouvent pas dans les deux versions.

est possible, que la version arabe, représente sans doute la *vie* originale, mais qu'elle a été traduite avec cette liberté d'allures dont les auteurs coptes ont toujours usé dans tout ce qu'ils faisaient. Cette conclusion est rendue plus évidente par ce fait, que l'ordre des événements racontés n'est pas le même dans les deux versions memphitique et arabe. Mais l'on peut se demander si cette version arabe est bien homogène. On trouve en effet quelques passages où l'auteur emploie des tournures comme celles-ci : « Je vais maintenant vous raconter quelle fut la vie d'un tel.... Je ne saurais passer sous silence telle chose, etc. » A vrai dire, ces formules sont peu ou point explicites, mais il s'en trouve une qui ne peut laisser place au moindre doute. L'auteur de la traduction dit en propres termes : « Je vais vous dire maintenant un fait de notre père Pakhôme que j'ai trouvé dans un autre volume. » J'attribue, je le répète, ces paroles au traducteur ; mais il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il y ait eu plusieurs *vies* de Pakhôme. L'habitude des auteurs coptes de modifier à leur guise le livre qu'ils traduisaient ou copiaient, peut être seule la cause que le fait en question se soit trouvé dans un exemplaire de cette *vie* et ne se soit pas trouvé dans un autre. De là, la réflexion du traducteur. Cependant cette réflexion suffit pour nous démontrer que nous ne saurions nous flatter d'avoir la *vie* entière de Pakhôme telle qu'elle fut écrite par la première génération de ses cénobites. Toutefois c'est l'ensemble le plus complet que nous ayons ; les deux *vies* grecques et la *vie* memphitique réunies ensemble ne peuvent nous donner tous les détails que l'on trouve dans la version arabe beaucoup plus détaillée et ne contenant pas le plus petit mot qui puisse nous détourner de la pensée que nous avons bien affaire à une œuvre copte. Cette version arabe mérite donc à tous égards d'être à son tour traduite et publiée, car c'est le document le plus important que nous ayons sur Pakhôme, et il est réellement important.

Je n'en saurais dire autant de la dernière partie du manuscrit arabe. Soit que le traducteur ait été fatigué de son œuvre qui menaçait de devenir trop longue, soit que le manuscrit dont il servit ne contînt lui-

même qu'un abrégé de la *vie* de Théodore, il est certain qu'à partir de la mort de Pakhôme les événements sont écourtés et que nous nous trouvons en face d'un abrégé beaucoup moins détaillé que l'abrégé memphitique lui-même. Nombre d'événements sont omis : par contre, d'autres sont racontés qui ne se trouvent nulle part ailleurs. La réflexion que j'ai citée plus haut que la composition du manuscrit avait donné beaucoup de peine, soit à l'auteur, soit au copiste, ce qu'il est impossible de savoir, pourrait peut-être faire penser qu'en effet le traducteur a reculé devant la longueur de sa tâche. Toutefois je ne peux l'affirmer. Quoi qu'il en soit de la cause à laquelle nous devons ce résumé de la *vie* de Théodore, nous ne saurions trop regretter qu'elle ait influencé l'auteur ou le copiste : j'ai l'intime persuasion que l'œuvre complète devait renfermer d'assez nombreux détails fort intéressants pour l'histoire de ces moines de la Thébaïde, et fort édifiants sur leurs mœurs et leurs coutumes. La méthode employée dans ce nouvel abrégé est la même que celle que j'ai déjà signalée plus haut : la fantaisie n'y fait pas défaut et l'on pourra s'en convaincre en comparant, dans les deux versions, la lettre que saint Athanase est censé avoir écrite après la mort de Théodore et qu'il a peut-être écrite en réalité. En cette occasion, le traducteur arabe a vraiment abusé de la liberté qu'il a prise. Je ne citerai pas ici d'exemples, de peur d'allonger outre mesure cette Introduction : ceux que j'ai déjà cités suffisent amplement au but que j'ai poursuivi.

Comme conclusion générale de cette revue des documents grecs, coptes et arabe se rapportant à Pakhôme et à ses disciples, on doit considérer le document arabe comme le plus important, mettre ensuite les documents coptes, et n'accorder que la dernière place aux documents grecs. Tous, à vrai dire, et tout au moins à mon avis, ont pour source première un document copte écrit dans le dialecte thébain dont nous ne possédons plus qu'un petit nombre de fragments, les uns publiés, les autres encore inédits.

II

Après avoir assigné aux divers documents que j'ai passés en revue, la place qu'ils méritent au point de vue de la valeur historique, je dois résoudre certaines questions qui touchent intimement à ces documents et dont la solution montrera encore mieux quelle valeur ils méritent. La solution de ces questions importe d'ailleurs beaucoup à l'usage qu'on doit faire des documents eux-mêmes. Ces questions sont au nombre de trois et comportent l'établissement de la double date de la naissance et de la mort de Pakhôme, la recherche approximative de l'époque à laquelle fut écrite la première *vie* de Pakhôme, enfin la discussion des raisons pour lesquelles tant de faits ont été omis, soit dans les deux rédactions grecques, soit dans l'abrégé memphitique.

Jusqu'à ce jour aucun document n'a donné la date de la naissance et de la mort de Pakhôme ; en outre, si l'on en excepte la version arabe, nulle autre *vie* de Pakhôme, nul autre document historique n'a mentionné l'âge de Pakhôme à l'époque de sa mort. Aujourd'hui, grâce à la version arabe de la *vie* de Pakhôme, nous savons que ce saint personnage avait soixante ans, lorsque l'heure arriva pour lui de quitter un monde dont il n'avait guère joui. Le texte est formel : « La somme des jours qu'il resta dans le monde est de soixante ans ; il se mit moine à vingt et un ans et demeura dans la vie monastique trente-neuf ans. » Voilà, certes, qui est précis, et l'on ne saurait demander davantage. Malheureusement ce texte, qui semble si clair, est la source des plus grandes difficultés pour résoudre un problème qui paraît déjà tout résolu. Il semble en effet tout simple de rechercher la date de la mort ; celle-ci une fois trouvée, les autres en découlent naturellement. Or, il semble bien certain que Pakhôme mourut en 348

ou 349. Mais c'est ici que commencent les difficultés, car, si l'on fait les soustractions tout indiquées, on trouve que Pakhôme naquit en 288 ou 289 et qu'il dut se faire moine vers 309 ou 310. Si nos renseignements se bornaient à la phrase citée et au récit des dernières années de Pakhôme, cette solution semblerait évidente ; malheureusement, il est un autre texte se rapportant à l'époque à laquelle Pakhôme se fit moine, et c'est ce texte malencontreux qui est la source de toutes les difficultés. On le rencontre dans tous les documents que j'ai passés en revue, et il dit expressément que Pakhôme, à l'âge de vingt ans, fut enrôlé comme soldat au nom de Constantin, le premier roi chrétien, qui faisait la guerre contre un autre roi, son ennemi. L'un des documents, la *vie* grecque, nomme ce roi ennemi Magnence ; le texte copte dit au contraire que le roi ennemi était un roi des Perses, ce qui ajoute encore à la confusion, car il n'est pas fait mention dans l'histoire, que je sache, d'une guerre que Constantin aurait eu à livrer contre un roi des Parthes. La mention de Magnence serait assez opportune, puisque Constantin défit son adversaire au pont Sublicius en l'an 312 ; malheureusement tous les textes affirment que, si Pakhôme fut enrôlé comme soldat, ce fut au nom de Constantin. Or, pour faire enrôler des soldats en Egypte, il fallait que Constantin fût maître de cette partie de l'empire, ce qui n'eut lieu qu'après la défaite et la mort de Licinius, en l'an 323.

Toutes ces difficultés, qui semblent sans issue possible, avaient déjà frappé les Bollandistes dans la notice qu'ils ont consacrée à Pakhôme[1], comme elles avaient déjà frappé d'autres auteurs qui s'étaient occupés de concilier le texte en question avec les données certaines de l'histoire. Les uns ont admis que la guerre, à laquelle il était fait allusion dans la vie de Pakhôme, était celle qui se termina par la défaite de Magnence, si célèbre par l'apparition du fameux *Labarum* ; mais ils ont dû admettre en même temps que l'auteur copte s'était trompé en assurant que Pakhôme avait été enrôlé au nom de Constantin, qu'au contraire il avait dû être enrôlé au nom de Licinius, désireux de

[1] *Acta Sanctorum*, tom. III. Mai. Édition Palmé.

porter secours à son allié Magnence, et qu'il avait été congédié lorsque la nouvelle de la victoire du fils de Constance Chlore était parvenue en Egypte. Cette explication n'a pas satisfait les Bollandistes et ils ont cru trouver dans la *Chronographie de Théophane* la clef qui leur permettait de résoudre le problème à la satisfaction générale. Théophane, dit en effet qu'en l'an 296, un général, nommé Achille, gouverneur de l'Égypte au nom de Dioclétien, tenta d'arracher cette province au gouvernement de l'empereur. Celui-ci envoya le combattre et Constantin fit partie de l'expédition. Selon les Bollandistes, ce serait alors que Constantin eût fait faire en Égypte la levée dans laquelle eût été compris Pakhôme. Or, Pakhôme ayant vingt ans à l'époque où il fut enrôlé, devait être né en 276.[1] N'en déplaise aux savants Bollandistes, il y a bien à cela quelques petites difficultés. Tout d'abord, il serait assez étonnant que le général Achille, en se révoltant contre Dioclétien, eût été assez peu maître du pays qu'il prétendait soustraire à la domination du César romain, pour ne pas pouvoir empêcher des levées de soldats dans le pays même qu'il occupait et voulait garder. Bien loin que Constantin, agissant au nom et en faveur de Dioclétien, eût pu faire des levées contre Achille, Achille au contraire eût dû faire des levées pour grossir son armée et rendre plus égales les chances de la lutte qu'il allait engager. En outre, d'après ce système, Pakhôme fut devenu chrétien avant la persécution même de Dioclétien, tandis que le préambule de tous les monuments ayant trait à Pakhôme laisse supposer que Pakhôme ne se fit chrétien qu'après l'épouvantable persécution qui eut lieu en Egypte sous le règne de Dioclétien. Ce préambule, à peu près le même dans tous les monuments, dit en effet : « Mais après la persécution de Dioclétien et de Maximien, les peuples firent pénitence et commencèrent à fréquenter l'église : les évêques les guidaient dans les voies de Dieu selon les instructions des apôtres purs. Et un homme nommé Pakhôme, né aux environs d'Esneh, obtint une grande grâce de Dieu ; il devint chrétien dans le pays appelé Daphnis, dans le village nommé Schénésit. » Je le répète, les

[1]. *Acta sanct.* tom. cit., p. 2[illegible]0.

quatre documents qui contiennent ce préambule, font tous précéder la seconde phrase de la première, ce qui semble bien une preuve que dans l'esprit de l'auteur primitif la conversion de Pakhôme avait suivi la persécution de Dioclétien : d'ailleurs la mention de Constantin, nommé le premier roi chrétien, confirme encore cette interprétation. Or, si Pakhôme avait vingt ans en 296, comme il se convertit, ou pour mieux dire fut converti sans trop le savoir, à l'âge de vingt et un ans, il s'ensuit qu'il se serait converti en l'an 297, c'est-à-dire avant la persécution. Enfin, les Bollandistes placent la mort de Pakhôme en 349, et pour cela, ils sont obligés de faire vivre Pakhôme soixante-quatorze ans. Mais Pakhôme ne vécut que soixante ans, et s'il était né en 276, il aurait dû mourir en 336, date qui rendrait tout à fait impossibles plusieurs traits de sa vie dont je vais parler. En somme, le problème reste tout entier, et le peu que j'en ai dit suffit pour montrer qu'il est complètement insoluble, si l'on cherche à justifier l'une après l'autre toutes les données contradictoires. Aussi pour résoudre ce problème qui a bien son importance, je crois qu'il faut employer une autre méthode, ne prendre qu'une seule de ces données, celle qui semble la plus certaine, c'est-à-dire l'âge de Pakhôme au jour de sa mort, et rechercher en quelle année eut lieu cette mort, si l'on peut arriver à la déterminer. Il sera facile d'échelonner ensuite les autres dates en tenant compte des diverses erreurs qui ont pu se glisser dans l'œuvre première et en les expliquant.

Pour déterminer avec toute la précision possible en quelle année mourut Pakhôme, je dois d'abord exposer toutes les données connues et rechercher ensuite à quelle année peuvent se rapporter les événements et les détails connus. Nous savons d'abord que Pakhôme vécut soixante ans et qu'il mourut le quatorzième jour de Paschons, c'est-à-dire le 9 mai. De plus, nous savons que, la Pâque de l'année où mourut Pakhôme étant à peine passée, une maladie épidémique fit de grands ravages parmi les cénobites pakhômiens, que Pakhôme en fut atteint et qu'il fut malade pendant quarante jours. Il faut donc trouver une année où la fête de Pâques ait été séparée du 9 mai, par

un intervalle de quarante jours. En troisième lieu, nous savons encore que cette mort arriva dans une année où saint Athanase était exilé, mais était à la veille de rentrer en la ville d'Alexandrie. En effet, le texte arabe de la vie de Pakhôme dit à ce sujet : « Un peu plus tard, le père Théodore et Zachée arrivèrent d'Alexandrie dans la petite barque, et cela parce que les cénobites avaient deux barques, la plus grande pour vendre les nattes dans la ville et transporter ce dont ils avaient besoin, la plus petite pour transporter leurs vêtements et leurs couvertures. Lorsqu'ils eurent salué le père et les frères assemblés, le père leur dit : « Comment va l'Église ? » car il était triste à ce sujet, parce que les Ariens et leur chef Grégoire l'avaient alors attaquée comme des brigands et s'en étaient emparés. Le père priait pour elle continuellement et était rempli de crainte pour le peuple de Dieu qu'on traitait avec injustice, parce qu'ils avaient perdu leur pasteur, Athanase l'archevêque, homme Christophore. Les frères lui répondirent en disant : « Jusqu'à présent, les affaires sont agitées, et la situation de l'Église est ébranlée. » — Et il leur répondit : « Je suis assuré en Dieu que ces choses arrivent pour éprouver les croyants et qu'il les vengera. » Il leur raconta alors sa tristesse dans l'église d'Esneh[1], comment Dieu l'avait sauvé du meurtre, et son remercîement continuel ; puis il dit : « Notre seul moyen est de souffrir toutes les épreuves avec courage ; car les épreuves ne nous nuiront pas, mais au contraire elles nous seront utiles, si nous les recevons avec actions de grâces. Et quant à ceux qui s'enquièrent de nos affaires, ils ont été pour nous des pères et des frères, ils ont été comme nous dans la voie droite ; mais l'ennemi, dans sa friponnerie, leur a porté envie, et, s'ils retournent au Seigneur de tout cœur, il les recevra, il les comblera de sa bonté. Quant à notre père, le patriarche Athanase, qui combat l'ennemi depuis longtemps, il est heureux, ses ennemis ne s'empareront jamais de lui, car Dieu le garde à cause de sa foi.

[1] Le texte porte l'église latine ; je ne sais trop ce que vient faire ici ce mot. Je dois dire toutefois que le mot peut avoir été mal écrit par le copiste, ou simplement mal ponctué en ce passage. Le nom de la ville d'Esneh aura été pris de Latopolis, de la l'erreur.

et ce qui a été écrit s'accomplira en lui : « Toute voix s'élèvera contre toi et l'aide de Dieu viendra sur toi, tu vaincras tes ennemis. » Et il en fut ainsi, Athanase revint sur son siège avec gloire et honneur ». Ce texte qui est formel, est suivi du récit de la mort de Pakhôme. Ainsi Pakhôme mourut dans un moment où saint Athanase avait été chassé de son trône archiépiscopal par un nommé Grégoire. Or, ce Grégoire n'est autre que Grégoire le Cappadocien qui occupa le siège d'Alexandrie de 341 à 349, grâce à la protection de l'empereur arien. La mort de Pakhôme doit donc se placer entre ces deux dates, et plutôt plus voisine de la seconde que de la première. S'il faut même en croire la rédaction grecque publiée par les Bollandistes, elle aurait eu lieu la veille du retour de saint Athanase, car Pakhôme prédit le retour de saint Athanase et le texte ajoute : « Il en fut ainsi, et peu de temps après, Athanase fut rendu à son église avec gloire[1] ». La concordance de tous les documents est une preuve que nous sommes ici en présence d'un texte sérieux.

La question se résume donc en ceci : il faut trouver assez près de l'année 349, époque à laquelle saint Athanase rentra dans sa ville d'Alexandrie, une année où la fête de Pâques ait été célébrée en tel jour que, de ce jour au 9 mai, on puisse placer un intervalle d'environ quarante jours. Ici doit trouver place une nouvelle donnée du problème. L'évêque Ammon dans sa lettre à Théophile d'Alexandrie nous apprend qu'il arriva au monastère de Phbôou l'année même où

[1] Καὶ μετὰ τὸ ἐλθεῖν τὸ πλοῖον ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρείας (δύο δὲ ἦσαν μόνα ὅλου τοῦ κοινοβίου, τὸ μὲν εἰς τὰ ψιάθια πωλῆσαι εἰς τὴν διατροφὴν καὶ τὰς ἄλλους χρείας, τὸ δὲ διὰ τοὺς λευΐτωνας αὐτῶν) ἐλθόντες Ζακχαῖος καὶ Θεόδωρος ἠσπάσαντο αὐτὸν καὶ τοὺς ἀδελφοὺς κα. λέγει αὐτοῖς· πῶς ἡ Ἐκκλησία; ἐλυπεῖτο γὰρ δι' αὐτὴν τότε ἐπειδὴ μετὰ βίας οἱ βλάσφημοι Ἀρειανοὶ μετὰ Γρηγορίου τινός, ὡς λῃσταί, ἐπανέστησαν αὐτῇ καὶ περὶ τούτου ηὔχετο τὸν Θεόν, σφόδρα ὀδυνώμενος τῇ καρδίᾳ διὰ τὸν λαὸν τοῦ Θεοῦ, οὕτως ἀδικούμενον, μὴ ἔχοντα τὸν Ἀρχιεπίσκοπον Ἀθανάσιον, τὸν Χριστοφόρον· καὶ ἔλεγεν· πιστεύομεν τῷ συγχωρήσαντι τοῦτο γενέσθαι Κυρίῳ πρὸς δοκιμὴν τῶν πιστῶν, ὅτι ταχέως ἐκδίκησις ἔσται, καὶ οὐ χρονιεῖ. Καὶ μετὰ ταῦτα λέγει αὐτοῖς καὶ τὴν θλῖψιν τὴν γενομένην ἐν τῇ Λατῶν, εὐχαριστῶν καὶ λέγων· ὅτι ὀφείλομεν ὑπομένειν πάντα πειρασμὸν· οὐ γὰρ βλάπτει· οὗτοι μὲν οὖν ὀρθόδοξοι πατέρες εἰσὶν καὶ ἀδελφοί, οἱ ἐξετάζοντες τὰ καθ' ἡμᾶς· κἂν ὁ ἐχθρὸς ἔν τισιν ἡμῶν ἰδίοις ἐπονηρεύσατο ἐκτὸς γενομένοις τοῦ τείχους ἤτοι τοῦ νόμου πρὸς ὀλίγον· ἀλλ' ὁ Θεὸς καὶ ἡμᾶς καὶ τούτους ἔσωσεν.
Αὐτὸς δὲ ὁ ἁγιώτατος πάπας, τοσοῦτον χρόνον ὑπὸ ἐχθρῶν πολεμούμενος, ἀληθῶς μακάριός ἐστιν, καὶ οὐ δύνανται πρὸς αὐτόν, ἔχοντα τὸν Θεὸν βοηθὸν τῆς πίστεως αὐτοῦ, καὶ τὸ γεγραμμένον πληρωθήσεται ἐπ' αὐτόν· πᾶσα φωνὴ ἡ ἐπαναστήσεταί σοι εἰς κρίσιν, καὶ πάντας αὐτοὺς ἡττήσεις· Καὶ οὕτως ἐγένετο καὶ ἀποκατεστάθη ταχέως εἰς τὴν ἐκκλησίαν μετὰ δόξης. — *Act. sanct. Vit. Pach.* (texte grec) nº 73. Ce texte montre que la traduction arabe a été ici faite avec soin, car il n'y a aucune différence dans le fond.

le jeune Gallus fut proclamé César, c'est-à-dire en 351 ; il y passa trois années, qui ne peuvent être que les années 351, 352 et 353, et dès le cinquième paragraphe de sa lettre, cet évêque à l'éducation grecque, qui ne laisse pas échapper une occasion d'écrire une date, dit que Pakhôme était mort déjà depuis six ans[1]. La difficulté est de savoir si ces six ans doivent se compter en prenant pour terme de la première, la seconde ou la troisième année du séjour d'Ammon à Phbôou. De plus, Théodore, dans toute la lettre d'Ammon, est donné, semble-t-il, comme supérieur général de l'ordre pakhômien ; il n'y est fait aucune mention de son élévation au gouvernement de l'ordre, comme coadjuteur d'Horsiîsi. Or, il est dit expressément dans le monument arabe que Théodore fut pris comme coadjuteur par Horsiîsi pour mettre fin à un schisme qui s'était produit entre les divers monastères établis par Pakhôme, lequel schisme se produisit cinq ans seulement après la mort du fondateur ; si bien que nous sommes mis en demeure de conclure que les six ans doivent prendre terme à l'année 351, car s'ils se terminaient en 352, Ammon eût assisté à l'élection de Théodore et en eût parlé, ou bien qu'en 353 cette élection n'était pas encore faite et qu'il y a quelque exagération dans la manière dont cet auteur a parlé. Le cas semble donc assez embarrassant ; cependant il se peut faire que l'évêque Ammon en écrivant six ans ait voulu simplement écrire que c'était la sixième année, et je dois dire que cette manière de parler était tout à fait conforme aux usages coptes ; de plus, si le schisme eut lieu cinq ans après la mort de Pakhôme, comme Horsiîsi a dit avoir usé d'une grande longanimité, l'élection de Théodore peut parfaitement avoir eu lieu l'année suivante ; ou encore l'écrivain copte peut avoir compté les cinq ans en entier et avoir ainsi désigné la même année que l'écrivain grec. De toute façon, la mort de Pakhôme doit se placer en l'une des années 346, 347 et

1. Παχούμιός τις ἀρξάμενος τούτων τῶν μοναστηρίων [illegible] ... [illegible] Κύριον. — Act. Sanct., loc. cit., Epist. Ammon., n. 5. — [illegible] Καίσαρ [illegible] Γάλλος [illegible] Κωνστάντιος. — n. 1.

348. Le jour auquel fut célébrée la fête de Pâques en ces trois années nous reste donc comme le véritable critérium de la bonne solution du problème. En recourant aux tables du comput pascal, je trouve qu'en l'année 346, Pâques tomba le 23 mars, en l'année 347 le 12 avril, et le 3 avril en 348. L'année 347 doit être écartée de prime abord, car il est impossible de trouver entre le 12 avril et le 9 mai les quarante jours pendant lesquels Pakhôme fut malade. Restent donc les années 346 et 348 : entre la fête de Pâques et le 9 mai, on compte, pour la première année, quarante-huit jours, et seulement trente-six pour la seconde. Il semblerait donc que je dusse choisir l'année 346 comme date de la mort de Pakhôme ; mais alors en 351, s'il y a six ans que Pakhôme est mort, Théodore aurait dû être reconnu comme le coadjuteur d'Horsiîsi, et de plus, si cette date est bien celle de la mort de Pakhôme, il faut placer sa naissance en 286, lui donner vingt-six ans en 312 et reculer sa vocation religieuse jusqu'à l'âge de vingt-sept ans. Si, au contraire, Pakhôme est mort en 348, il est né en 288 et n'avait que vingt-quatre ans en 312. Il est vrai qu'en ce dernier cas, les quarante jours ne sont pas complets ; mais ils sont dépassés dans le premier. Il est donc assez difficile de se prononcer, car quelle que soit la solution adoptée, il devient évident que les données du problème sont contradictoires. Quoique je ne regarde la prédiction que fit Pakhôme du prochain retour de saint Athanase en Égypte que comme l'une de ces paroles d'espérance dont on se sert pour se consoler soi-même et les autres, je suis cependant plus porté à adopter l'année 348 comme celle de la mort de Pakhôme, et dans ce cas il faut entendre les cinq années du schisme et les six années d'Ammon comme je l'ai expliqué plus haut. Peu importe en ce cas que l'évêque Ammon nous assure que les récits qu'il raconte lui furent faits en 351 ; car, comme il écrivit au plus tôt quarante ans après, sans l'accuser de supercherie, on peut croire que sa mémoire l'induisit en erreur. D'ailleurs il s'est trompé plusieurs autres fois et il peut s'être trompé dans le cas présent.

Je placerai donc la mort de Pakhôme en l'an 348, le 9 mai. Je

suis ainsi arrivé à la même date que les Bollandistes, mais d'une autre manière qui me paraît plus certaine. En outre, c'est la seule date de la vie de Pakhôme pour laquelle nous soyons d'accord, puisque, comme je l'ai dit, Pakhôme ne vécut que soixante ans et que les Bollandistes sont obligés de le faire vivre soixante-quatorze ans pour atteindre cette année 348. Il s'ensuit donc que Pakhôme naquit en 288, avait vingt-quatre ans lors de la victoire de Constantin et ving-cinq quand il se fit moine. Peu m'importe que les divers monuments assurent tous que Pakhôme n'avait que vingt ans lorsqu'il fut enrôlé : tous ces monuments dérivent d'un seul et le premier auteur qui ne connaissait cet âge que par ouï-dire et a bien pu se tromper de quatre ans. Quant au texte arabe, s'il donne un si juste partage de la vie de Pakhôme, vingt-deux ans dans le monde, trente-neuf dans la vie religieuse, je n'y vois qu'un calcul fort facile à faire, étant donnés les deux nombres extrêmes de vingt et un et de soixante. Évidemment cette solution du problème n'est pas aussi rigoureuse qu'on pourrait le souhaiter ; mais à quiconque connaît le peu de fondement solide et historique que présentent les œuvres coptes, il paraîtra encore étonnant qu'on puisse arriver à une certitude aussi prononcée.

Un autre problème dont je dois aussi chercher la solution, concerne l'époque à laquelle ont été écrites les *vies* primitives de Pakhôme et de Théodore. La solution de ce nouveau problème ne comporte pas d'aussi longs développements et ne repose pas sur des données aussi contradictoires que le précédent. J'ai déjà dit plus haut que la *vie* de Pakhôme avait été composée du vivant de Théodore, quinze ans environ après la mort du fondateur du cénobitisme : je dois donner ici les preuves de mon assertion et pour cela citer en entier les passages sur lesquels je m'appuie et qui sont empruntés à l'abrégé memphitique, le document le plus détaillé que nous ayons sur la *vie* de Théodore après la mort de Pakhôme. Le premier de ces passages, dont j'ai déjà cité quelques lignes, a trait à la manière dont Théodore s'y prit pour amener les cénobites pakhômiens à laisser écrire la *vie* de leur fondateur ; le voici : « Mais lui, notre père apa Théodore, il se

coucha, il fut malade à cause de l'affliction qui était dans son cœur, il gémissait sur toute règle où il n'y avait pas de profit pour les frères, parce qu'ils s'étaient endurcis dans leur négligence et leur mépris et qu'il ne pouvait pas les affermir dans leur résolution première à cause du relâchement où ils se trouvaient; car il voyait que la plupart des frères étaient froids dans leur volonté pour essayer de pratiquer les commandements que l'homme parfait, notre père Pakhôme, leur avait donnés, afin qu'ils les accomplissent avec soin. Mais quand les hégoumènes des monastères eurent tous appris que notre père Théodore était malade, ils vinrent tous le visiter, surtout parce que les jours de la Pâque étaient proches et que les frères avaient coutume de se réunir à Phbôou, pour le baptême des catéchumènes et afin de prendre leurs dispositions en toute chose selon les règles imposées. Et lorsqu'ils furent tous venus vers Théodore et lui eurent vu un visage triste, ils furent grandement troublés et craignirent de s'approcher de lui. Pour lui, il souffrait de tout ce qui était arrivé. Après quelques jours, Dieu lui donna le repos et Théodore fut guéri de sa maladie. Lorsqu'il fut guéri, il s'assit, il leur parla la parole de Dieu d'après les Écritures saintes. Il s'asseyait tous les jours pour les encourager, depuis l'heure de l'aurore jusqu'à l'heure de la réunion. Il fit ainsi toute la Pâque. Les frères remerciaient et bénissaient Notre Seigneur Jésus le Christ. Ensuite, il commença de leur raconter la vie de notre père Pakhôme depuis son enfance, avec les souffrances qu'il avait endurées pour eux depuis le commencement qu'il avait établi le cénobitisme saint, les tentations des démons, la manière dont il leur avait arraché les âmes que le Seigneur lui avait confiées, les visions que le Seigneur lui avait révélées, car il les avait apprises de la bouche même de ce saint, enfin tout ce qu'il avait vu de ses propres yeux. Et il leur parlait ainsi : « Écoutez-moi, mes frères, et comprenez bien ce que je vous dis, car l'homme dont nous racontons la vie est notre père à tous, après Dieu. En effet, Dieu a fait un pacte avec lui pour sauver une foule d'âmes par son entremise, et nous aussi, le Seigneur nous a sauvés par ses prières saintes ; car lui, je veux dire notre père juste, Pakhôme, est l'un des saints de

Dieu, il prend soin des frères qui sont en tout lieu, et je crains que nous n'oubliions ses souffrances, que nous ne sachions pas qui a fait de cette foule un seul esprit et un seul corps, par lui et nos autres pères saints qui l'ont aidé à établir cette œuvre sainte. Le Seigneur a béni la maison de Jonadab, fils de Réchab, par Jérémie qui a dit : « Les enfants de Réchab ne cesseront pas d'exister en ma présence tant que durera la terre, parce qu'ils ont gardé les commandements de leur père. » Et nous aussi, nous croyons que la bénédiction donnée à notre père demeura avec nous et avec tous ceux qui viendront après nous, en la présence de Dieu et en tout temps. Maintenant donc, ne soyons pas négligents, n'oublions pas les ordres et les commandements qu'il nous a donnés alors qu'il était encore avec nous dans le corps : car qu'avons-nous de plus que les autres hommes? Ce que nous avons de plus, est-ce que nous portons un habit différent, que nous avons les reins ceints d'une ceinture, que nous sommes réunis dans une seule communauté? Dans une foule d'endroits on porte les mêmes habits que nous, car la gloire de Dieu et sa grâce ont rempli le monde entier. Mais ce que le Seigneur nous a donné en plus, c'est ce que notre père juste nous a donné, lui qui a suivi toute voie dans laquelle ont vécu les prophètes, qui a imité la servitude pratiquée par le Seigneur selon l'Évangile, qui n'est jamais tombé en notre présence à tous, selon que vous pouvez le témoigner vous-mêmes. Vous n'ignorez pas qu'il nous a enseignés une foule de fois dans les larmes, ainsi que Paul dans le livre des Actes le dit à ceux qu'il instruit : vous savez comment il nous réunissait chaque jour et nous parlait des règles saintes, afin que nous pussions observer chaque commandement qui est dans les Écritures saintes du Christ, comme il les avait d'abord observés dans ses actions avant de nous les donner. Ainsi c'est un homme juste que nous avons rencontré, de sorte que par lui nous connaissons la volonté de Dieu; jusqu'à la manière dont il faut que nous élevions les mains et priions Dieu, il nous a tout appris. N'est-il pas juste qu'après le Dieu qui nous a créés nous le bénissions? Est-ce que Dieu n'a pas parlé à Abraham, qui accomplit sa volonté, en lui disant : « Je bénirai

celui qui te bénira et maudirai celui qui te maudira? » Maintenant donc, mes frères, disons tous : « Béni soit le Dieu de notre père juste, Pakhôme, qui, par ses souffrances et ses prières, a été pour nous un guide vers la vie éternelle! » — Alors tous les frères d'une seule bouche et d'une seule voix répondirent : « Béni soit en toute chose et en toutes ses œuvres notre père aimant Dieu et juste, notre père Pakhôme! »

« Lorsqu'ils eurent tous fait ainsi cette confession avec joie et avec grande confiance en lui, il leur dit de nouveau : « Souvent il y en a eu parmi nous qui ont pensé qu'agir ainsi était glorifier leur chair : non! car en quoi est placée notre espérance? Certes, ce n'est pas en un homme : mais nous glorifions et bénissons l'esprit de Dieu qui était en lui, et quand même nous bénirions sa chair, elle en est vraiment digne, car elle a été le temple du Seigneur. Non seulement il faut faire cela, mais nous savons et croyons que son nom est écrit au livre de vie avec ceux de tous les saints. Maintenant donc, ô mes frères, je vous dis qu'il est juste et nécessaire d'écrire ses souffrances, depuis le commencement, ainsi que toute sa perfection, ses pratiques, toutes les ascèses qu'il a faites, afin que sa mémoire demeure stable sur terre, ainsi qu'elle est stable dans les cieux, en tout temps, comme l'a dit le bienheureux Job en disant : « Qui donnera que mes paroles soient écrites et qu'on les mette dans un livre pour jamais? » Mais de peur que quelqu'un ne me dise : « Il est écrit aussi : Maudit soit celui qui place son espérance en l'homme! » je dirai que notre père nous a enseigné une foule de fois que celui qui adhère au Seigneur ne doit pas s'appeler homme, mais esprit, ainsi qu'il est écrit : « Celui qui adhère au Seigneur est un seul esprit avec lui. » Il a dit aussi : Vous n'êtes pas placés dans la chair, mais dans l'esprit. » Donc, selon ces paroles, celui qui adhère au Seigneur et le sert cesse d'être un homme, parce que la pensée de l'Esprit-Saint habite en lui : car de même qu'une épée qui est dans le fourreau, on ne la nomme pas *épée qui est dans le fourreau*, de manière à séparer les deux choses et à leur donner deux noms, mais qu'on l'appelle simplement *épée* : de même aussi que per-

somme n'appelle *vin avec eau* le vin qu'on a mis dans le cratère où il a été mélangé d'eau, mais que ceux qui le boivent appellent simplement *vin* : de même pour l'homme qui est le temple de Dieu, après avoir purifié son âme, son corps et son esprit. Voyons les saints nommés dans l'Écriture, comme chacun d'eux exalte celui qui est au-dessus de lui, qui l'a gardé dans la vie et lui a fait connaître Dieu ! Ils ont agi ainsi par l'ordre et la volonté du Seigneur. C'est pourquoi, nous aussi, il faut que, sans double cœur, nous bénissions notre père juste qui nous a guidés vers la connaissance de Dieu. Lorsque Dieu parla au patriarche Isaac, il le bénit en disant : « Ne va pas en Égypte, mais habite le pays que je te dirai ; je serai avec toi, te bénirai et ferai que tes descendants se multiplient en leur multitude, comme les étoiles du ciel ; je donnerai cette terre à tes descendants et toutes les nations de la terre me béniront en ta postérité, parce que ton père Abraham a écouté ma voix, gardé mes commandements, mes vérités et mes lois. » Si Isaac n'eût pas été agréable à Dieu, Dieu ne lui eût pas parlé de la sorte et ne l'eût pas appelé fils d'Abraham, en lui disant : « A cause d'Abraham, ton père, je te bénirai parce que tu as fait ma volonté. » C'est ainsi que Dieu enseignait son serviteur et lui apprenait ce qui est juste et sans dommage, afin d'exalter ce qu'il aurait engendré soit dans la chair, soit dans l'esprit. Mais le juste Loth qui a pratiqué l'hospitalité et la justice, comme il l'avait appris d'Abraham au temps où il était avec lui, avant que chacun d'eux ne se séparât de son voisin, lorsqu'il habita Sodome, il continua de les pratiquer et fit le bien en tout temps envers quiconque allait à lui ; on a dit de même à son sujet : « Dieu se souvint d'Abraham, il fit sortir Loth de la ville qui allait être détruite. » Cette destruction fut merveilleuse, et l'on a proclamé Loth bienheureux dans une foule de passages de l'Écriture, parce qu'il avait écouté l'enseignement d'Abraham. Nous trouvons encore, que Jacob bénit les fils de Joseph en exaltant ses pères et en disant : « Que le Dieu auquel nos pères, Abraham et Isaac, ont été agréables, bénisse ces enfants. » Joseph étant sur le point de mourir parla à ses fils et leur dit : « Dieu vous fera monter de cette terre en la terre qu'il a

promise avec serment à vos pères, Abraham, Isaac et Jacob et à leurs descendants. » Et voici que par cette foule de témoignages tirés de l'Écriture sainte, nous vous démontrons comment tous les saints ont exalté et glorifié tous leurs pères qui les avaient précédés : est-ce qu'il n'est pas juste aussi pour nous d'exalter et de louer un homme juste et prophète que le Seigneur nous a donné pour notre gloire, afin que nous le connussions par sa sainteté ? »

« Notre père Théodore avait un grand souci au cœur, le jour et la nuit, à cause des âmes que le Seigneur lui avait confiées pour les garder en toute sûreté, selon toutes les règles et canons que notre père juste nous a donnés comme lois dans la communauté des frères. A ceux d'entre eux qui étaient tristes, il donnait courage ; il en réprimandait d'autres selon leur dignité et l'état de leurs âmes en présence de Notre Seigneur Jésus, il changeait les autres d'un couvent en un autre couvent, ou d'une maison en une autre maison, se faisant tout à eux, cherchant le salut de leurs âmes ; il en exhortait d'autres à l'ascèse et à s'affliger pour la pureté de leur chair ; il en obligeait d'autres à jeûner afin de vaincre ceux qui combattaient contre eux ; en un mot, il leur parlait à chacun en particulier, jugeant leurs pensées et leurs œuvres par l'Esprit de Dieu qui était en lui. S'il voyait quelqu'un le cœur indolent pour son propre salut, il priait Dieu pour lui, ou le chassait de la communauté des frères, craignant que d'autres ne fussent perdus à cette occasion, et que lui-même il ne fût susceptible d'être jugé par Dieu pour avoir négligé des âmes au point de les avoir laissées se perdre et pour ne pas les avoir châtiées. Pour tout ce qui regardait les besoins communs et corporels de la foule des frères qui étaient à Phbôou et des autres qui étaient dans tous les monastères, c'est lui qui en toute chose prenait soin de ce qui leur était nécessaire. De même le sexe réuni pour Dieu, c'est-à-dire les religieuses, il les administrait selon des règles et des instructions orales, par le moyen de leur père juste qu'il avait établi sur elles pour les garder en toute pureté, selon les canons de notre père le juste, notre père Pakhôme. C'est ainsi que notre père Théodore continuait de les encourager par

les paroles et l'enseignement parfait de l'homme juste, notre père Pakhôme, jusqu'à ce qu'ils célébrassent la Pâque sainte du Seigneur qu'il leur faisait faire en tous points selon les traditions de notre père Pakhôme, afin qu'ils fêtassent la Résurrection sainte de Notre Seigneur Jésus le Christ ; il priait ensuite sur eux tous, il les congédiait et changeait un grand nombre d'entre eux d'un couvent dans un autre couvent, pour leur salut. Et quand les frères qui lui servaient d'interprètes pour traduire ses paroles en grec à ceux qui ne savaient pas l'égyptien, parce que c'étaient des étrangers ou des hommes de Rakoti (Alexandrie), l'eurent entendu parler une foule de fois des pratiques de notre père Pakhôme, ils s'adonnèrent de tout leur cœur à ce qu'ils lui avaient entendu dire avec certitude, ils l'écrivirent, parce qu'après avoir fini de leur parler et de le glorifier en toutes ses souffrances, notre père Théodore avait dit aux frères en soupirant : « Remarquez bien les paroles que je vous dis, car, certes, il viendra un temps où vous ne trouverez personne pour vous les dire. »

Le lecteur me pardonnera cette longue citation en raison de son importance. Je n'entends me porter garant ni de l'éloquence de Théodore, ni des raisons qu'il donne à ses religieux pour les convaincre qu'il devient urgent d'écrire la vie de leur fondateur. Cependant, quelle que soit cette éloquence à la manière copte, quelque puériles et grossières que soient les raisons données par Théodore à ses religieux, éloquence et raisons ont ici leur importance historique. Le lecteur verra en effet de lui-même, sans que j'ai besoin de le lui faire observer, que les cénobites pakhômiens avaient leurs idées bien arrêtées sur la question de savoir s'il était permis d'écrire la vie d'un homme à sa louange. Le discours de Théodore laisse supposer que cette question fut souvent agitée parmi les frères et que la grande majorité des cénobites était d'avis qu'on ne devait pas écrire une pareille vie : ces braves gens se reposaient sur leur mémoire du soin de conserver intact le souvenir des actions et des recommandations de leur père. Ils avaient jusqu'à un certain point raison, mais ils n'y voyaient pas très loin ; car quelque vive que soit la mémoire, après une ou deux

générations, le contour des objets se ressent des effets de l'éloignement, tout se mêle et se confond, surtout quand l'esprit est naturellement porté à embellir ce qu'il ne regarde pas comme assez beau. Théodore le comprenait mieux, et il avait déjà vu le relâchement, même le schisme s'introduire dans la communauté cénobitique. Il savait qu'une fois écrite, la *vie* de son père Pakhôme resterait comme un témoin et un accusateur immortel de la vie des moines qui se succèderaient dans les monastères. Il gagna la cause qu'il plaidait : la *vie* fut écrite. A quelle époque fut faite cette relation et composée cette histoire, il n'est pas bien facile de le dire : il est au contraire beaucoup plus facile de dire qui en fut l'auteur, et quels en furent les rédacteurs. L'auteur en fut Théodore lui-même, les paroles que j'ai citées le disent expressément : les rédacteurs en furent les frères interprètes qui connaissaient à la fois le copte et le grec. Ces interprètes devaient évidemment être les plus intelligents et les plus instruits des cénobites pakhômiens : il est tout naturel que la rédaction des *souvenirs* de Théodore leur ait été confiée, et c'est une raison pour croire qu'une rédaction grecque fut faite pour les frères qui ne comprenaient que le grec, en même temps que la rédaction copte en dialecte thébain. Quant à l'époque où fut faite cette rédaction, je le répète, il n'est pas très facile de le dire. La dernière phrase de ma citation laisse à entendre qu'elle fut faite peu de temps avant la mort de Théodore, et, en outre, la place qu'occupent les pages citées dans l'œuvre memphitique est une preuve en faveur de cette manière de voir.

En effet, on ne trouve plus après ces pages dans le reste de la vie de Théodore, que deux ou trois faits, dont l'un est la visite de Théodore au patriarche saint Anathase qui se trouvait près d'Antinoë. Cette même année, Théodore mourut. La rédaction de la *vie* de Pakhôme fut donc faite avant cette année-là. En outre, un autre fait qui a rapport à l'exil de saint Anathase sous Julien l'Apostat, à la fuite du patriarche qui se cacha chez les moines jusqu'à la fin du règne de Julien, et à la poursuite qu'en fit le préfet Arménios, est raconté avant ce qui a trait à la rédaction de la *vie* de Pakhôme. Or, Arménios fut

nommé préfet d'Égypte en 359 et Julien mourut en 364. Je sais bien qu'il ne faut pas attacher trop d'importance à l'ordre dans lequel se trouvent rangés les divers récits qui forment l'œuvre copte; mais, qu'on me pardonne ce qui semblera peut-être paradoxal, le peu de souci que les Coptes avaient de la chronologie nous est un assez bon garant qu'ils ont le plus souvent raconté les faits dans l'ordre où ils se sont passés. Il s'agit donc de déterminer l'époque à laquelle mourut Théodore. C'est un nouveau problème dont il me faut exposer et discuter les données.

Aucun des monuments qui nous parlent de Théodore ne nous a donné la somme des années de sa vie et l'année de sa mort : ceux qui racontent la mort du disciple de Pakhôme disent simplement que trois jours après la fête de Pâques il tomba malade, qu'il fut malade trois jours et qu'il mourut le deuxième jour du mois de Paschons, c'est-à-dire le 27 avril. Si nous n'avions que ces simples données, ainsi que les Bollandistes, le problème ne serait pas difficile à résoudre, car il s'agirait simplement de chercher après le règne de Julien l'Apostat et avant la mort de saint Anathase, c'est-à-dire entre 364 et 373, une année où le 27 avril tombe le vendredi ou le samedi de la semaine de Pâques. Cette année, comme l'ont parfaitement calculé les Bollandistes, est l'année 368. Mais ici surviennent les difficultés qui naissent de données paraissant contradictoires et dont les Bollandistes ne pouvaient avoir connaissance puisqu'elles se trouvent seulement dans l'abrégé memphitique de la *vie* de Théodore. Cet abrégé raconte en effet ce qui suit : « Il arriva un jour, qu'étant assis et parlant aux frères la parole de Dieu, ses larmes (à Théodore) coulaient sur ses joues : les frères pleuraient aussi. Il leur dit ensuite : « Écoutez-moi, mes frères. Jacob a passé dix-sept ans à nourrir Joseph; Joseph passa aussi dix-sept ans à nourrir Jacob et ses frères. De même aussi j'ai passé dix-huit ans pendant que mon père me nourrissait dans les commandements de Dieu, et voici que pareillement, selon mes forces, je suis avec vous depuis dix-huit ans. D'après l'ordre de Dieu et de notre

père, apa Horsiîsi. » Ces paroles semblent dites la veille de la visite au patriarche saint Athanase. S'il en était ainsi, elles auraient été prononcées l'année même de la mort, dix-huit ans après que Théodore avait été élu coadjuteur d'Horsiîsi, et comme cette élection avait eu lieu cinq ans après la mort de Pakhôme, Théodore serait mort vingt-trois ans après son maître, c'est-à-dire en 371. Or, en 371, Pâques tomba le 17 avril, et d'aucune façon le vingt-septième jour du même mois ne peut trouver place dans la semaine de Pâques, tandis qu'en 368, Pâques étant tombé le 20 avril, le 27 se trouve le dimanche même de l'octave de Pâques, ce qui est plus satisfaisant. Mais si l'année 371 était celle de la mort de Théodore et si nous admettions la justesse du calcul de Théodore, il faudrait aussi admettre que Théodore n'avait vécu que dix-huit ans avec Pakhôme, et comme il avait quatorze ans lorsqu'il quitta ses parents et se fit cénobite, il aurait eu trente-deux ans à la mort de Pakhôme et aurait vécu en tout cinquante-cinq ans : par conséquent il serait né en 316 et se serait fait moine en 330. Tout cela serait très possible, si l'évêque Ammon, dans sa lettre à Théophile, ne nous apprenait que Théodore avait déjà passé huit ans avec Pakhôme, lorsqu'un jour il l'entendit prier pour les hérétiques, les Ariens qui venaient d'être condamnés au concile de Nicée, et demander au Seigneur quelle voie il fallait suivre. Un ange répondit à Pakhôme qu'il devait s'attacher à l'archevêque Alexandre[1]. Or, Alexandre mourut au commencement de l'an-l'année 326, cinq mois seulement après la clôture du concile de Nicée. Ainsi, d'après Ammon, Théodore aurait eu vingt-deux ans en 325 et, par conséquent, serait né vers l'an 303 ou 304, comme l'ont admis les Bollandistes, et aurait vécu soixante-quatre ans. On voit que les résul-

[1] Καὶ γενόμενος εἴκοσι καὶ δύο ἐτῶν Θεόδωρος, ἐπιταχθεὶς τι παρὰ Παχουμίου καὶ ἀνύσας, ζητῶν τὸν ἅγιον Παχούμιον, ὥσπερ τοῦ ἁγίου πνεύματος ὁδηγούμενος, etc. n° 5. — Μετὰ δὲ ἡμέρας ζ τοῦ ἑωρακέναι τὰ κατὰ Παχούμιον, ἐπισκεπτομένου Παχουμίου τὰ ἄλλα μοναστήρια, Θεόδωρος ἐν τῷ μοναστηρίῳ τῷ καλουμένῳ Βαῦ πράττων ἃ ἦν αὐτῷ ἐγχειρήσας ὁ ἅγιος Παχούμιος ἀκηκοὼς παρά τινων ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπιδημησάντων, ἅπερ οἱ Ἀρειανοὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ λέγουσιν ἐδέετο τοῦ Θεοῦ ἐλευθερωθῆναι τῆς πλάνης τῶν ἀνθρώπων. . . . . Ὁ δὲ καλῶν Χριστὸς ἐστιν ἐν Ἀλεξάνδρῳ τῷ ἐπισκόπῳ τῆς Ἀλεξανδρείων ἐκκλησίας. — *Epist. Amon.* n° 6 — *Act. sanct.*, tom. III. Maii ad *calcem*.

tats sont assez différents. Toute la question consiste à savoir si, dans sa comparaison, Théodore a englobé toutes les années qu'il a passées dans la vie religieuse. Je dois dire que je ne le crois pas : le dernier chiffre de dix-huit ans me paraît probable et pour en trouver la période correspondante avant la mort de Pakhôme, il a pris une somme de dix-huit autres années, comme il aurait pris toute autre somme qui lui eût été nécessaire; ou, s'il faut considérer les premiers dix-huit ans comme réels, je les considérerai comme l'espace de temps que Théodore passa dans le service de Pakhôme, jusqu'à ce que celui-ci en fît un supérieur de monastère. La contexture générale des récits ne permet pas en effet de croire que Théodore fût moine seulement depuis dix-huit ans et n'ait eu que trente-deux ans à la mort de Pakhôme, car il était depuis longtemps supérieur et les frères qui s'étaient révoltés contre sa trop grande jeunesse lorsqu'il fut nommé supérieur (ce que je place à un âge de trente-deux ans) se fussent révoltés à bien plus forte raison si Théodore n'avait été qu'un petit garçon de vingt-trois ou vingt-quatre ans. D'un autre côté, je crois qu'il faut faire entrer les cinq ans qui s'écoulèrent entre la mort de Pakhôme et l'élection de Théodore comme coadjuteur d'Horsiisi dans la somme des derniers dix-huit ans. J'ai une double raison de penser ainsi : la première vient de l'époque à laquelle fut célébrée la fête de Pâques, la seconde de la présence de saint Athanase dans la Haute-Égypte en cette même année : car il est peu vraisemblable que, deux années seulement avant sa mort, alors qu'il était brisé par toutes les vicissitudes de son long épiscopat, saint Athanase ait fait le fatigant voyage de la Haute-Égypte pendant le carême qu'il avait observé très sévèrement. Pour toutes ces raisons, je me rattache au sentiment des Bollandistes, et, après avoir expliqué le texte copte comme je viens de le faire [1], j'admets que Théodore, né en 303 ou 304, mourut en 368.

[1] La Genèse donne 16 ans à Joseph avant que ses frères le vendissent, et rapporte en effet que Jacob passa 17 ans en Égypte. Je suis assez porté à croire que le chiffre de dix-huit est réel, mais en le comptant depuis la mort de Pakhôme. Théodore, dit le texte arabe, avait trente ans lorsqu'on le mit à la tête du monastère de Tabennisi. Ce chiffre concorde assez bien avec celui de trente-deux ans que j'ai donné plus haut. Dans l'autre hypothèse un tel chiffre serait incompréhensible.

C'est donc entre 360 et 368, ou peut-être même entre 364 et 368 que fut rédigée la *vie* de Pakhôme en quelque sorte sous la dictée de Théodore, moins de vingt ans après la mort de Pakhôme. On voit dès lors ce qu'il faut penser de l'affirmation de l'abréviateur grec, disant qu'au moment où il écrivait, personne n'avait pensé à rédiger les souvenirs conservés de la vie de leur père par ses enfants : cet auteur ayant abrégé la *vie* de Théodore en même temps que la *vie* de Pakhôme a nécessairement dû écrire après la mort de Théodore, et Théodore, avant de mourir, avait fait rédiger sous ses yeux tous les souvenirs qu'il avait conservés de son père.

Ces deux premières questions résolues, avant d'aborder la discussion de la valeur générale des *vies* de Pakhôme et de Théodore telles qu'elles furent primitivement composées, je dois chercher quelle fut la pensée qui présida aux abréviations grecques et memphitique du grand ouvrage écrit en thébain. Cette pensée, si je ne me trompe, fut la même pour les abréviateurs grecs et pour l'abréviateur memphitique ; ce fut la même aussi qui présida à l'abréviation de la *vie* de Schnoudi, comme je l'ai montré dans l'Introduction au premier volume de cette publication de documents sur l'Égypte chrétienne [1]. Pour dire toute ma pensée en un mot, outre que l'œuvre complète était trop longue et contenait une foule de récits et de versions dont les abréviateurs ne voyaient pas l'utilité, on chercha avant tout à éliminer des abrégés tout ce qui pouvait aller à l'encontre du but poursuivi, c'est-à-dire de la glorification de Pakhôme, comme un grand saint, et de ses disciples comme des saints ordinaires ou tout au moins comme des religieux très mortifiés et observant très strictement leurs règles. La chose se fit d'une double manière, parce que les milieux étaient différents et les besoins divers ; mais quelque moyen qu'on employât, le but fut identique : les faits le montreront.

Comme je l'ai dit ailleurs, si dans les monastères de Scété on traduisait les *vies* des grands moines de la Haute-Égypte, c'était évidem-

[1] Cf. *Monum. pour servir à l'hist. de l'Égyp. Chrét. aux* IV*e et* V*e siècles*, Introd., p. XIII-XIV.

ment pour tirer édification des récits qu'on y trouvait. Or, les moines de Scété et de Nitrie n'avaient pas le même tempérament que ceux de la Haute-Égypte ; ils étaient moins ardents et moins idéalistes, s'il m'est permis de parler de la sorte. Encore de nos jours, malgré tous les frottements de la civilisation, la plus grande rapidité et partant la plus grande fréquence des communications, le Copte de la Haute-Égypte est resté plus sauvage et plus rapproché de son ancien état que celui de la Basse-Égypte. De plus, le climat est beaucoup moins torride et par conséquent les ardeurs du sang beaucoup moins grandes. Pour cette raison, les règles monacales étaient mieux observées et les mœurs, si je ne me trompe, plus sévères et plus pures, ce qui d'ailleurs n'était pas le moins du monde difficile, comme on pourra s'en convaincre plus loin. En outre, les règles monastiques différaient sensiblement : ce qui dominait à Nitrie et à Scété, c'était le moine au sens propre de ce mot ; en Thébaïde, c'est-à-dire depuis Siout jusqu'à Assouan, c'était le cénobite. Il fallait donc éviter tout ce qui pouvait paraître différer des règles en usage à Nitrie et à Scété, et tout ce qui était contraire aux bonnes mœurs : si l'on avait semblé faire l'éloge des usages cénobitiques en contradiction avec les règles monacales, les esprits étroits des moines n'auraient pas manqué d'en tirer une conclusion propre à mettre le trouble dans ces saintes aggrégations où l'on menait sur terre la vie des anges dans les cieux ; si l'on avait raconté les horribles traits de mœurs qu'on trouve en assez grand nombre dans les *vies* des Pères de la Thébaïde, les lecteurs auraient été scandalisés et pas du tout édifiés. Aussi ne rencontre-t-on dans l'abrégé memphitique aucun trait qui soit la condamnation des coutumes monacales, aucun récit des actes scandaleux et infâmes que renfermait la première *vie*. L'abréviateur a omis de propos délibéré tout ce qui aurait montré que les cénobites n'étaient pas des anges, et que Pakhôme n'avait pas été aussi honoré et estimé qu'il le fallait croire et qu'il convenait à un aussi saint homme. Cet auteur, dis-je, s'est contenté tout simplement de passer sous silence, il n'a point défiguré, hormis en un passage où le texte arabe lui-même laisse à peine

l.

entrevoir la vérité[1]. En agissant ainsi, il n'a sans doute pas été très fidèle au devoir d'un traducteur et d'un historien ; mais les conséquences de sa trahison n'ont pas été de très grande importance, car l'œuvre memphitique n'a pas dépassé les limites de l'Egypte. Pakhôme, quand même la traduction eût été exacte, n'eût en aucune manière perdu la place qu'on lui a donnée sur les autels de l'Egypte chrétienne.

Il en est tout autrement de la rédaction grecque de la vie de Pakhôme. L'abréviateur grec (je parle surtout de la seconde rédaction), devait, lui aussi, édifier ses lecteurs et proposer, à l'admiration des Occidentaux qui connaissaient le grec, la vie sainte du bienheureux Pakhôme et les mœurs édifiantes des cénobites de la Haute-Egypte, de ces Pères de la Thébaïde dont le nom est encore le synonyme de la plus extraordinaire vertu. Cet abréviateur n'a pas eu besoin de passer sous silence les récits où il s'agissait de règles cénobitiques par trop particulières, ces récits concourant d'ordinaire au but qu'il poursuivait ; il n'a omis que certains faits qui lui paraissaient peu importants, certaines paroles qu'il ne comprenait pas, ou certaines visions qui l'ont évidemment choqué, comme celle où Pakhôme raconte comment les Anges lui ont montré la manière dont on fait sortir, au moyen d'un hameçon, les âmes pécheresses du corps des mourants. Cette théorie un peu trop matérielle sur la nature de l'âme ne cadrait guère avec les idées spiritualistes du *Phédon* que le Christianisme était en train de faire siennes et de propager ; elle aurait paru surprenante et même scandaleuse, provenant de la bouche d'un homme aussi vertueux dont les paroles étaient citées comme des échantillons d'une sagesse vraiment merveilleuse dans les voies divines. De même on chercherait vainement dans l'œuvre grecque, comme dans l'œuvre memphitique, le récit si caractéristique où l'on voit Théodore faire abattre un superbe taureau de peur que ses cénobites ne l'adorent. Eh quoi ! de si parfaits chrétiens, des moines si célèbres par leur vertu adorer le bœuf Apis ! Evidemment il fallait ne pas porter un pareil fait à la connaissance des âmes vulgaires qui s'en seraient scandalisées.

[1] Il s'agit du récit où Théodore porte la main sur Pakhôme.

Et encore si l'abréviateur grec s'en fût tenu à ces simples omissions, on pourrait le lui pardonner comme à l'un de ces hommes timorés qui ont toujours peur que la vérité reconnue fasse plus de mal que de bien; mais, non seulement il a passé sous silence des faits caractéristiques, il a de plus falsifié nombre d'autres récits où son héros n'aurait pas fait aussi bonne figure qu'il le souhaitait. Un homme façonné à la grecque n'abdiquait pas, en se faisant religieux, toute espèce de sens commun; malgré lui, il conservait de ces idées telles qu'il ne pouvait admirer ce qui choquait par trop le bon sens. Alors il ombrait le tableau et changeait même les couleurs. Pour l'auteur copte, au contraire, plus la chose est extraordinaire, invraisemblable, plus la bonté de Dieu apparaît grande et la sainteté des cénobites, Pakhôme ou autres, merveilleuse. On a déjà pu voir d'après la manière dont cet abréviateur raconte le concile d'Esneh qu'on ne se douterait guère que Pakhôme y ait été condamné à mort par une réunion d'évêques et qu'il ait failli être assommé par une foule de chrétiens très fidèles, trop fidèles même envers leurs pasteurs. De même, si Théodore, dans un mouvement de colère, lève la main sur Pakhôme, le fait est tellement défiguré qu'on a peine à le reconnaître[1]. Si quelque vieux frère, après un discours de Pakhôme sur la pureté et la continence, se met en fureur contre son père saint, le bienheureux Pakhôme, et refuse de l'accompagner le lendemain, le fait est mis sur le compte de la maladie et de la tristesse[2]. Si Pakhôme chasse un frère pris en flagrant délit de sodomie, le texte grec dit simplement que Pakhôme chassa un frère qui ne l'écoutait pas[3]. Si un certain nombre de moines, lassés de Pakhôme, prennent la résolution de s'en défaire et que l'un d'eux se précipite un couteau à la main pour mettre fin à la vie du saint homme, le fait est tellement dénaturé que l'on ne sait si l'abréviateur y a fait allusion ou l'a confondu dans un autre récit[4]. De même, les intrigues de Théodore pour obtenir la succession de

[1] *Acta sanct.*, tom. III Mai, *Vie de Pakhôme*, n° 57.
[2] *Ibid.*, n° 48.
[3] *Ibid.*, n° 47.
[4] *Ibid.*, n° 64.

Pakhôme, quand celui-ci est malade et qu'on le croit mourant, les reproches de Pakhôme, les dernières paroles de Pakhôme à son lit de mort, quand il voit que Théodore pense toujours à lui succéder, la manière dont Pakhôme s'y prend pour faire avouer son péché à Théodore, tout est affaibli à un point qui attire nécessairement l'observation du critique[1]. Et il faut bien le dire, tous ces traits ne sont pas précisément à la louange de Pakhôme, de Théodore ou des saints cénobites : quelques-uns font de fort vilaines actions, d'autres font nettement d'horribles crimes. Il serait bien étonnant que ces omissions qui vont toutes au même but fussent uniquement l'œuvre du hasard : ce hasard aurait été par trop intelligent et ce n'est pas la qualité qu'on lui attribue d'ordinaire.

Pour moi, au lieu d'accuser le hasard, auquel je ne crois pas, persuadé que je suis que dans le monde tout arrive d'après d'inéluctables lois, que les causes soient libres ou ne le soient pas, je suis d'avis qu'en présence d'un effet bien accusé, je dois en rechercher la cause, et que cette cause doit-elle même être non moins caractérisée. Ma propre expérience m'apprend chaque jour que l'homme n'agit jamais sans raison : quoique la raison de tel ou tel acte ne soit pas toujours apparente, il reste à la chercher. Ici, il n'est pas besoin d'un grand effort d'esprit pour la trouver; elle saute aux yeux, pour employer l'expression vulgaire. Quand un auteur, quel qu'il soit, prend grand soin de narrer ce qui est favorable à son héros, d'omettre ou de défigurer ce qui lui serait contraire, il n'y a pas à s'y tromper, cet auteur trahit la vérité. Je ne prétends pas que son but premier et unique soit de trahir cette vérité ; non, ce but n'est que secondaire et adventice, l'auteur voulant tout d'abord honorer, glorifier son héros et lui attirer la vénération des lecteurs ; mais pour arriver à ce but premier et final, il doit employer certains moyens qui constituent le but secondaire et adventice, et ces moyens consistent à trahir la vérité. Un tel auteur est donc passible de toute la sévérité de l'histoire qu'il induit en erreur. En l'espèce, l'abréviateur de la *vie* grecque de Pakhôme est d'autant plus coupable

[1] *Ibid.* n°s 68, 69, 75 etc.

qu'il s'adresse à ce qu'il y a de plus respectable en l'homme, au sentiment religieux, qu'il égare ce sentiment en le faisant se reposer avec amour sur des personnages qui n'ont droit qu'à sa répulsion. En outre, cet auteur ne s'adressait pas qu'aux esprits bornés de l'Égypte, il s'adressait au monde civilisé tout entier, son œuvre devait avoir des conséquences dont le contre-coup se fait sentir de nos jours. Il est probable que le malheureux moine ne se rendit pas un compte très exact de sa conduite en cette circonstance, ses fraudes ne lui semblèrent que pieuses, il ne se douta point que des hommes viendraient qui, dans la suite des âges, trompés par son œuvre, proposeraient ses héros à l'admiration des cœurs honnêtes et des intelligences faibles, comme des modèles accomplis de la merveilleuse perfection à laquelle l'homme peut arriver en renonçant au monde, à ses pompes et à ses œuvres, selon l'expression consacrée, et en se vouant à faire revivre sous d'autres cieux et dans d'autres civilisations ce qui fut ni plus ni moins qu'un phénomène, très curieux à la vérité, de l'aberration mentale où peut jeter un mysticisme mal entendu. Les pays chrétiens tout entiers ont été trompés de propos délibéré : le but poursuivi ne peut aucunement justifier une semblable supercherie. Ce ne sera donc point l'un des moindres services que rendra la publication des documents originaux, telle que je l'ai entreprise et continuée ; on saura du moins à quoi s'en tenir sur une aussi excellente perfection : la vérité est toujours, ou plutôt doit toujours être la bienvenue, quoiqu'elle puisse déranger les habitudes reçues et les croyances toutes faites.

III

Cette vérité, je ne peux l'exposer ici en détail et en quelque sorte par le menu ; ce n'en est ni le temps, ni le lieu. Je ne peux non plus cependant me dispenser de faire connaître quel est mon sentiment sur plusieurs points, car je ne peux me dispenser d'indiquer la valeur historique des documents que je présente au public. Tous les lecteurs

n'ont pas le loisir et le goût de faire une étude approfondie des documents qu'on leur livre : ils aiment mieux suivre comme un guide celui qui se fait l'introducteur des œuvres de l'ancien temps, se réservant de juger de la valeur de ses arguments et de la solidité de ses preuves.

Je n'ai pas besoin, il me semble, de répéter ici ce que j'ai dit dans le premier volume de ces documents sur la manière dont les auteurs coptes composaient leurs ouvrages et dont ils comprenaient l'ornementation de leurs œuvres. Qu'il s'agisse de Pakhôme au lieu de Schnoudi, cela ne fait rien à l'affaire et rien n'est changé : c'est toujours le même emploi du merveilleux romanesque, sous prétexte d'édifier les lecteurs et de glorifier Dieu qui opère des merveilles par ses saints. Le résultat est le même pour l'histoire, et les précautions à prendre pour l'historien sont les mêmes pour se prémunir contre cette fantasmagorie hagiographique et copte qu'on a si longtemps prise et qu'on prend encore pour l'expression exacte de la plus sincère vérité. Cependant pour les présents documents, je dois faire observer que les précautions à prendre sont plus minutieuses encore à cause de l'auteur premier de la *vie* de Pakhôme. En effet, dans la *vie* de Schnoudi, le bon Visa ne voulait que faire un éloquent panégyrique en faveur de son père et propager la légende que, de son vivant, Schnoudi lui-même avait commencée et presque achevée sur sa personne : il ne prit guère souci de sa propre réputation, et quand il parle de lui-même, ce n'est guère que pour montrer sa faiblesse, sa désobéissance suivie de repentir, et raconter les derniers moments de son maître et prédécesseur ; tout montre qu'il était d'un caractère assez doux, comme son style est sans couleur. Au contraire, dans la *vie* de Pakhôme, dont l'auteur est bien Théodore, puisque les cénobites-interprètes n'ont fait qu'écrire sous sa dictée, Théodore est presque continuellement mêlé au récit à partir de son arrivée à la communauté de Schénésit, et si l'on ne savait que Pakhôme est le héros de ces récits, on pourrait parfaitement croire un moment que ce héros est bien Théodore, et non Pakhôme, et l'on ne se tromperait pas. Or, Théodore était un homme peu recommandable, ambitieux, violent et hypocrite. Dès son arrivée près de Pakhôme, il

voulut avoir ses visions comme son maître avait les siennes; plus tard, il n'eut rien plus à cœur que de succéder à Pakhôme dans la direction générale des communautés cénobitiques. Ses desseins ambitieux furent sévèrement réprimés par Pakhôme et son ingratitude punie; mais sa prétendue pénitence ne fut pour lui qu'un moyen de se faire passer pour un saint, car il y mit autant d'excès et d'ostentation qu'il en avait apporté dans sa brigue du généralat. Au moment où Pakhôme allait quitter la vie, Théodore pensait encore à lui succéder, et lorsqu'il eut vu Pakhôme désigner Pétronios comme son successeur, il eut soin de répandre quelques paroles habiles pour préparer sa candidature, lorsque cette succession s'ouvrirait de nouveau. Quelques traits qui sont rapportés à sa louange nous montrent en lui un homme artificieux : sa violence est péremptoirement démontrée dans le récit où, malgré l'obscurité qui enveloppe la phrase principale, on le voit lever la main sur Pakhôme. Il y avait en lui un fanatisme étroit, et nulle parole ne le saurait mieux prouver que la réponse qu'il fit à Pakhôme en se déclarant prêt à tuer sa mère, si le Seigneur le lui demandait; il y avait aussi de l'hypocrisie, car son cœur n'était pas évidemment aussi pur qu'il le disait, ou, pour mieux m'exprimer, il savait à merveille se parer des dehors de la plus profonde humilité, afin de s'attirer l'admiration des frères et de plus sûrement atteindre le but que désirait ardemment son ambition. Si je ne me trompe, voilà bien une orgueilleuse hypocrisie et un hypocrite orgueil. D'ailleurs, ce n'était pas un homme sans talent, il avait un esprit souple et délié, plus rusé que profond, et il avait reçu plus d'éducation que tous les autres cénobites, quoiqu'il ne connût pas le grec. Ses confrères et ses disciples le regardaient comme éloquent, ce qui peut nous faire sourire; mais il est certain qu'il avait une assez grande faconde, une mémoire assez remplie de textes scripturaires et une cauteleuse habileté à s'en servir au moment opportun, malgré la torture qu'il leur faisait subir.

Or, quand un homme de ce caractère écrit un ouvrage où il doit lui-même se mettre souvent en scène et raconter sa vie dans ce qu'elle

a de plus intime, on ne peut assez se défier de lui, surtout quand il appartient à une race naturellement portée à l'amplification la plus exagérée. A de pareils auteurs, la vérité n'apparaît guère que dans leurs misérables conceptions; ils ne peuvent voir ni la suite et l'enchaînement des faits, ni les causes des événements, ni leur nécessité en vertu des lois qui président au développement d'un homme en particulier comme des hommes en général. Leur fanatisme leur montre les événements sous le jour le plus faux, leur orgueil leur fait craindre de se déshonorer, leur hypocrisie les entraîne au mensonge. Cependant je ne dois pas exagérer, tout n'est pas au pire dans l'œuvre écrite sous la dictée de Théodore : le fait seul qu'il n'a pas rédigé lui-même nos documents nous doit faire espérer que ces documents n'ont pas été aussi falsifiés qu'ils l'auraient été, si Théodore eût lui-même tenu le calame. En outre, si un auteur en Occident eût été orné des aimables qualités que je viens d'énumérer, on ne saurait trop le redouter et lui refuser créance; pour un auteur oriental, et surtout pour un auteur copte, il n'en est pas ainsi, car ses défauts trouvent leur remède dans leur excès. En effet, Théodore est tellement fanatique, tellement persuadé que sa fausse humilité n'est point de l'orgueil et ne renferme aucune hypocrisie; il est tellement loin de douter qu'on peut penser de lui tout autre chose qu'il pense lui-même, ses défauts ont en un mot un tel degré de naïveté, qu'il est intimement convaincu que tout le monde l'admirera, louera sa perfection et son talent et que personne ne pourra lui infliger le moindre blâme. D'ailleurs, il ignore complètement qu'on puisse rechercher le mobile des actions humaines et le trouver par l'analyse. Aussi, il ne prend aucune précaution pour gazer les choses les plus fortes, les moins pardonnables offenses : sa naïveté lui ferme les yeux et nous garantit sa véracité. S'il n'en eût été ainsi, jamais il n'aurait raconté les choses dans lesquelles il s'est complu. Pour ne citer qu'un exemple, dans le récit du concile d'Esneh où Pakhôme, condamné à mort, fut sur le point de perdre la vie, jamais l'auteur n'eût raconté ce qui se passa dans ce concile, comme il l'a fait, si, dans son âme et conscience, il n'eût cru Pakhôme à

l'abri de tout reproche et s'il n'eût été persuadé que jamais personne n'oserait reprocher à son père d'avoir menti. Or, il n'en est pas moins vrai que la réponse de Pakhôme n'est qu'un mensonge déguisé, car lorsqu'on lui reproche d'avoir dit qu'il était monté aux cieux, Pakhôme nie ce propos et avoue avoir seulement dit qu'on l'avait mené aux cieux : ce qui arrive parfaitement au même. J'en suis réellement peiné pour la mémoire d'un aussi saint homme, mais je ne suis pas obligé de l'admirer les yeux fermés, et Théodore s'est trompé en pensant que tous ceux qui liraient la vie de Pakhôme seraient disposés à l'admiration envers et contre tous, comme l'étaient les cénobites des couvents pakhômiens.

Donc, à tout prendre, les inconvénients du caractère de Théodore ne sont pas si dommageables pour l'historien qu'on serait porté à le croire tout d'abord : car, je le répète, quoique l'Église copte l'ait placé sur les autels, Théodore ne fut qu'un homme très passionné et sans élévation de caractère, rempli des défauts les plus bas. La naïveté de son orgueil a rendu service à l'histoire, malgré ses désirs et ses passions.

Il a en outre en sa faveur d'avoir, plus que tout autre, approché la personne de Pakhôme, de lui avoir entendu raconter tout ce dont lui-même n'avait pas été témoin, et d'avoir été le témoin oculaire de la grande majorité des faits qui composent le récit qu'il fit rédiger sous sa direction. A vrai dire, ce n'est pas là une chose à dédaigner dans un historien, quels qu'aient été les vices de son caractère. Nous aurions bien plus à nous défier encore, si Théodore n'avait été qu'un témoin de troisième ou quatrième main. Une foule de détails dans son récit montrent, sans qu'il nous le dise toujours, qu'il a vu le fait s'accomplir sous ses yeux : s'il ne l'a pas vu, sa mémoire a été si fidèle qu'elle a retenu jusqu'aux expressions dont Pakhôme s'était servi dans sa narration. D'ailleurs, si j'en juge parce que j'ai vu et entendu moi-même, Pakhôme, dans ses entretiens journaliers, devait souvent raconter les mêmes choses et les raconter dans les mêmes termes : il n'est donc en aucune façon surprenant que les auditeurs aient su par

cœur ces sortes de narration, ce qui ne les empêchait point de les accueillir aussi avidement et de les goûter autant à la dixième audition, peut-être, qu'à la première. Le récit est pour les oreilles et l'esprit des Orientaux ce qu'est pour nous la musique, ils peuvent entendre la même narration aussi souvent que l'on veut, et leur plaisir est d'autant plus grand que le narrateur mêle toujours quelque réflexion inédite, ou quelque nouvelle circonstance à son récit : c'est ce qui explique en partie que dans les diverses rédactions d'une même œuvre, on puisse trouver des passages entièrement identiques à l'exception d'une phrase ou deux, ou même d'un seul membre de phrase.

S'il en est ainsi, on peut se demander si les nombreux discours qui sont placés dans la bouche de Pakhôme sont authentiques, ou non. S'il s'agissait d'un auteur d'Occident, je répondrais sans hésiter que ces discours doivent être mis sur le même pied que ceux que Tite-Live met dans la bouche des personnages de son histoire ; mais quand il s'agit d'un auteur copte, il faut procéder avec beaucoup de prudence. Il y a dans toutes les paroles attribuées à Pakhôme un tel air de parenté réciproque, une telle marque d'origine, si je puis ainsi parler, que je ne serais pas le moins du monde surpris qu'elles fussent en effet authentiques. Je ne veux pas prétendre cependant que les termes soient ceux mêmes que Pakhôme ait employés : mais je suis tout porté à croire que le fonds est le même. Si ces discours étaient de véritables discours dans le sens que nous attachons à ce mot, je les rejetterais du premier coup comme apocryphes ; mais ce ne sont que de simples exhortations, de simples moralités basées sur un récit précédent, et de cette sorte de régal oratoire les Orientaux sont fort friands. Aussi, ils se sont donné souvent le plaisir de moraliser et d'allonger ainsi le récit : Pakhôme en particulier avait la maladie de la parole. Homme sans instruction, il avait une imagination riante et fertile, se laissant aller au doux plaisir de parler, heureux d'avoir trouvé ce qu'il regardait comme un bon mot ou une explication scripturaire bien embrouillée : la plus incompréhensible était la meilleure,

car il était d'autant plus sûr de s'attirer l'admiration de ses enfants qu'on le comprendrait moins[1]. Ces exhortations ne furent sans doute jamais écrites par Pakhôme lui-même, et les lettres qu'on lui attribue sont apocryphes au premier chef[2] : il improvisait chaque jour et ne se mettait guère en peine de passer au crible ce qu'il disait, persuadé que tout était bon et que ses paroles étaient l'écho des paroles mêmes de Dieu. La fréquence et la grande austérité de ses mortifications avaient étrangement affaibli son esprit aux premiers jours de sa vie religieuse[3]; il ne s'en remit jamais entièrement et sa vie ne fut presque toujours que maladie; aussi n'y a-t-il rien dans les paroles qu'on lui attribue qui ait quelque vigueur ou qui indique quelque force de pensée. Il semble s'être laissé aller doucement à la faiblesse de son cerveau et avoir toujours été un visionnaire sans malice.

Les visions jouent en effet un grand rôle dans la vie de Pakhôme. Dès le jour de son baptême forcé, il a une vision où on lui apprend quel doit être son avenir : cette vision se répète la même jusqu'à trois fois. A mesure que la vie avance, que son œuvre s'affermit et que son esprit se débilite, les visions augmentent en nombre et en importance; c'est par une vision qu'il apprend les règles qu'il doit donner à son institut, par une vision qu'il en connaît la destinée future, par des visions sans cesse répétées qu'il est instruit de ce que font ses cénobites, de leur mort, de leurs mérites, des plus secrètes et des plus difficiles questions ayant rapport à la foi et à la destinée de l'homme en général, etc. Ces visions sont si fréquentes qu'on est amené tout naturellement à se demander si le lecteur ne se trouve pas en

[1] Je prie mes lecteurs de croire que ce ne sont pas là des paroles en l'air : l'explication qui fut la cause que Théodore se fit cénobite est tout à fait embrouillée et presque incompréhensible. Le plus souvent il est tout à fait impossible de comprendre pourquoi l'on se trouve en présence de telle ou telle citation de l'Écriture.

[2] On trouve cependant dans les parchemins du musée de Naples quelques fragments qui contiennent des discours de Pakhôme. Je ne les connais pas et ne peux les juger. Cf. Zoega *Cat. Cod. Copt.*, n° CLXXIV p. 371.

[3] Je ne suis pas le moins du monde partisan de la théorie qui explique tous les phénomènes extatiques par des jeûnes trop prolongés ; cependant, il est hors de doute pour moi que la faiblesse corporelle de Pakhôme n'ait été le produit de ses jeûnes trop rigoureux et la cause de ces phénomènes d'hallucination qu'on trouvera dans le récit de ses tentations.

présence d'une manière littéraire d'exprimer la pensée. Les Coptes ont tellement usé et abusé de toutes les formes littéraires, que la chose ne serait pas le moins du monde surprenante : car une *apocalypse* de plus ou de moins n'était pas faite pour arrêter le besoin d'écrire qu'ils éprouvaient[1]. Ici, toutefois certains traits montrent évidemment que nous n'avons pas affaire à une forme littéraire, mais à un état pathologique tout à fait prononcé. En effet, l'extase surprenait Pakhôme en tout lieu et en toute position, seul ou au milieu de ses religieux : il restait alors comme inerte, les yeux fixés en avant, ou tombait à terre et éprouvait des douleurs mortelles. Ces détails, et d'autres encore que j'omets ici, prouvent bien qu'il y avait en Pakhôme hallucination presque constante, et non manie littéraire. Cela n'empêche pas d'ailleurs que le fondateur du cénobitisme ait eu un sens très droit et très pratique, lorsqu'il s'agissait de sa nombreuse communauté : l'hallucination peut ne porter que sur un ordre d'idées et ne trouble en rien l'économie du reste du cerveau. La vision était le côté faible du cerveau de Pakhôme. Ce qu'il y a de plus remarquable en cela, c'est que cet amour de la vision ne se retrouve pas chez les autres grands moines ou cénobites de cette époque. Antoine a eu ses célèbres tentations, beaucoup trop célèbres à mon sens, car elles ne lui sont point particulières ; Macaire eut ses combats à livrer et fit ses miracles ; Schnoudi, la figure la plus originale de tout le monachisme égyptien, opéra des merveilles sur la plus large échelle ; aucun d'entre eux n'eut de semblables visions, quoique Schnoudi soit descendu en enfer, sans doute pour ne pas rester en arrière de Pakhôme, à la mort duquel il n'avait que seize ans et dont il connut la vie. Pakhôme seul fut en proie à la maladie des visions, ce fut sa note caractéristique. Tombant de si haut, l'exemple est contagieux : les moines de Schnoudi, à l'exemple de leur supérieur, étaient en rapports fréquents avec les cieux, leur père fut obligé de modérer leur ardeur et de leur apprendre que de semblables faveurs ne pouvaient être accordées qu'à certaines

[1] L'Égypte a fourni plusieurs Apocalypses, et les contes écrits sous forme de *visions* sont assez nombreux. On en trouvera des exemples dans mes *Contes et Romans de l'Égypte chrétienne*.

âmes d'élite, comme la sienne; les cénobites de Pakhôme voulurent avoir leurs visions à son exemple, et Théodore, tout jeune qu'il était, se paya le luxe d'une vision qui n'est pas la moins extraordinaire de celles qui se rencontrent dans les présents documents.

Il va sans dire que ces visions n'ont pour l'historien d'autre valeur que de montrer l'état des esprits parmi les cénobites de la Haute-Égypte. Je le répète, la vision fut une maladie contagieuse. Il suffisait, d'ailleurs, d'un peu d'imagination pour se parer de cette maladie à la mode et d'un peu de connaissance des Écritures. Ces visions sont en effet symboliques pour la plupart, rappelant celles d'Isaïe, d'Ézéchiel, et du voyant de l'Apocalypse, et je serais assez porté à croire que les visions de cette catégorie sont le produit d'une imitation littéraire chez les enfants et quelquefois chez le père. Elles contiennent alors une foule de détails sur les croyances répandues chez ces moines regardés comme de parfaits chrétiens, et qui n'étaient avant tout que de parfaits Égyptiens[1]; ces détails sont d'autant plus précieux pour l'historien qu'ils en laissent deviner encore plus qu'ils n'en disent. C'est ainsi que l'histoire peut trouver des renseignements jusque dans les récits qui semblent les plus extraordinaires et invraisemblables. Je ne suis pas le seul à les juger ainsi : on a vu que les évêques d'Esneh, tout égyptiens qu'ils étaient, furent aussi un jour de mon avis; et si l'on note leur jugement de partialité, si on le récuse, j'en appellerai au tribunal du patriarche d'Alexandrie et je dirai que Théodore ayant appris que ses visions semblaient par trop extraordinaires en haut lieu, s'abstint d'en avoir ou tout au moins de les raconter.

Lorsque l'esprit est ainsi tout occupé de chimériques rêveries, il n'a guère le temps de se tourner d'un autre côté, et, si les choses extérieures lui laissent quelques moments de répit, il se hâte de de revenir à sa chère et douce monomanie. Aussi Pakhôme, tout occupé de ses visions, n'eût-il guère le temps de faire des miracles. Il en fit cependant.

[1] C'est la conclusion qui ressort avec éclat pour moi de l'étude des croyances de l'Égypte sous la période chrétienne. On en pourra trouver la preuve dans les deux articles que j'ai publiés sur ce sujet dans la *Revue des Religions*.

mais très peu ; il se borna à chasser quelques démons inoffensifs, ne réussissant pas toujours et avouant candidement, après son insuccès, que sans doute il valait mieux pour le possédé continuer d'être possédé. Ces possédés étaient presque tous des épileptiques : l'accès d'épilepsie passé était pris pour une guérison, et il n'était pas difficile de chasser ainsi les démons. Quelquefois cependant les esprits malins se montraient rétifs et Pakhôme entrait en pourparler avec eux, leur posait des questions qu'il croyait captieuses et que le diable ne manquait jamais de trouver au-dessus de sa portée, ou bien le thaumaturge devait se livrer à des investigations enfantines pour trouver l'endroit où le diable se tenait caché. Au fond, tous les miracles de Pakhôme ne sont que simples amusettes d'enfants ; une fois seulement il eut affaire à un crocodile qui se montra complaisant. Ce dernier trait plut sans doute beaucoup aux rédacteurs grecs qui avaient une grande frayeur des crocodiles, et, afin de mieux faire valoir leur héros, ils ont écrit que Pakhôme toutes les fois qu'il voulait traverser le Nil[1], appelait un crocodile qui le recevait sur son dos écailleux, comme autrefois dans la légende Orion fut reçu par le dauphin. Ce qui manqua à Pakhôme pour devenir un thaumaturge extraordinaire fut la science de la mise en scène : il était trop naïf et n'avait que des procédés puérils. Tout autre devait être Schnoudi, qui grandissait non loin de lui, et qui fut le plus admirable comédien qu'ait produit l'Égypte chrétienne. L'histoire n'a presque rien à glaner dans les récits des miracles de Pakhôme et ne peut les utiliser que comme un symptôme de la faiblesse et de la naïveté de son esprit.

Mes lecteurs verront facilement que dans les récits de visions et de miracles, la *vie* de Pakhôme ne mérite qu'une confiance modérée, qu'elle doit avant tout être passée au crible de la critique scientifique. Cependant, je l'ai fait observer pour la *vie* de Schnoudi, tous les récits reposent sur quelques données réelles et peuvent servir à l'historien, quand une fois ils ont été dépouillés de la couche de merveilleux qui

[1] *Patr. lat.*, tom. LXXIII., *Vita Pach.*, n° XIX, col. 241. Le rédacteur de la grande *vie* grecque publiée par les Bollandistes ne contient pas ce trait.

les recouvre. Pour les faits ordinaires de la vie cénobitique, cette couche de merveilleux est beaucoup moins fréquente et moins épaisse que dans l'œuvre de Visa : souvent elle n'existe pas, et il suffit de corriger tant soit peu l'expositionde l'auteur pour avoir la vérité. C'est surtout dans ces faits les plus ordinaires de la *vie* cénobitique des religieux pakhômiens que réside l'importance des documents que je publie, car on y saisit sur le vif les mœurs de ces célèbres religieux. Or, je crois que, dans tous les récits de ce genre, l'œuvre copte mérite la plus entière confiance et que, grâce à elle, on peut connaître l'existence de ces moines, comme si l'on avait vécu parmi eux. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer tout au long ces coutumes et ces usages ; mais puisque je trouve sur mon chemin la question de la moralité des moines égyptiens, représentés comme les plus grands ascètes du monde, je veux une bonne fois m'en expliquer tout au long et détruire cette légende de vertu dont on les a couronnés. Je prie seulement mes lecteurs d'observer que je n'entends ici parler que des moines de la Haute-Égypte, et que je réserve pour plus tard le même examen sur la moralité des moines de la Basse-Égypte, et plus particulièrement des moines de Nitrie et de Scété.

J'ai déjà fait observer, dans l'introduction que j'ai mise en tête de mes *Contes et Romans de l'Égypte chrétienne*, que les auteurs de cette sorte de littérature étaient très friands des récits croustillants dont les héros se laissaient aller aux tentations de la chair, ou se trouvaient seulement en présence d'une de ces tentations dont la peinture pouvait aviver les sens des lecteurs sans donner le scandale d'une chute. Ces récits sont sans contredit les plus nombreux dans cette littérature aux œuvres plus nombreuses qu'on le pourrait croire. Ce fait est déjà une preuve que les moines égyptiens ne ressentaient pas pour l'œuvre de chair ce dédain farouche qu'on leur a prêté. Leur race, le climat de leur pays, leur grossièreté native, tout s'opposait à ce que, malgré l'habit monacal, ils ne ressentissent pas l'aiguillon de leur chair, comme parle saint Paul, et à ce qu'ils vinssent facilement à bout de vaincre des instincts dont il est presque impossible de triompher. La

race égyptienne n'a jamais été une race bien chaste, elle a toujours beaucoup aimé les plaisirs sensuels et a su trouver pour ses voluptés tous les excitants et tous les raffinements qu'on est trop porté à regarder comme la propriété exclusive de notre époque et de notre civilisation. Le climat de l'Égypte est un climat dévorant ; si l'on juge de ce qui dut se passer autrefois par ce qui se passe aujourd'hui, il faut avouer que la continence ne devait guère être en honneur autrefois, car elle ne l'est guère aujourd'hui. Enfin la très grande majorité des moines appartenait à la plus basse classe, à ces fellahs grossiers qui ont toujours été ce qu'ils sont, gens très durs au travail, aux instincts brutaux et sur lesquels la religion et la civilisation n'ont aucune influence nouvelle : toujours prêts à se plier aux circonstances de temps et de lieu dans lesquelles ils se trouvent, ils ont l'apparence d'embrasser de nouvelles idées, alors qu'ils demeurent invisiblement attachés aux idées propres à leur race. Habituée de longue date à la servitude, elle ne s'est jamais senti le courage de résister, mais ses vainqueurs n'ont jamais pu se flatter de l'avoir changée ; chrétienne, musulmane d'apparence selon que ses maîtres étaient chrétiens ou musulmans, elle est toujours au fond restée ce qu'elle était sous les Pharaons. Or, elle a toujours été bestiale, elle l'est encore et rien ne vaut pour elle la possession de l'argent et de la femme. Dès l'âge le plus tendre, ses enfants sont corrompus de la pire des corruptions et ne pensent qu'à l'argent et aux plaisirs charnels, rebelles à toute autre influence qu'à celle du bâton. Il serait complètement injuste de faire remonter cette bestialité à la seule conquête musulmane ; elle existait auparavant et je n'en veux pour preuve que ce fait que chacun peut encore constater aujourd'hui : dans la Haute-Égypte, les Coptes de la plus basse classe n'ont rien de plus pressé que de marier leurs enfants, et cela à l'âge de douze ans pour les garçons, de dix ans pour les filles : tel écolier a déjà femme et enfant à treize ou quatorze ans. Les Coptes du rite catholique ne diffèrent en rien des Coptes schismatiques en ce cas : c'est affaire de race[1]; on a beau mettre en avant les règlements de l'Église

[1] Afin qu'on ne m'accuse pas d'écrire sans preuves, je dois dire que j'ai recueilli tous ces

romaine, ils s'en moquent et quand le missionnaire catholique ne veut pas marier les enfants, sous prétexte que les canons s'y opposent, les parents vont trouver les prêtres schismatiques, se passent de la permission de la curie romaine et mettent les enfants dans le même lit. C'est chose générale, et je suis bien persuadé qu'il en fut toujours ainsi. L'histoire monumentale raconte que Séti Ier a pris soin de donner tout un harem à son fils, le futur Ramsès II, le grand Sésostris, alors que celui-ci n'avait que onze ans.

Il serait donc bien étonnant qu'avec de pareils antécédents de race, avec de semblables conditions climatologiques et sous l'ardeur d'un sang qu'on n'a jamais cherché à modérer, les fellahs de la Haute-Égypte qui se firent moines fussent devenus, sans coup férir avec leur chair et avec Satan, des modèles de vertu. Qu'on ait pu les discipliner de telle sorte qu'ils soient parvenus à faire certains actes avec assez de perfection, je le croirai sans peine, quoique le cas n'ait pas été général; mais qu'on les ait tous rendus continents, que la plupart même l'aient été, c'est ce que je ne crois pas. D'ailleurs, les Coptes n'ont pas dissimulé que la grande lutte à soutenir était contre le corps. A quoi rêvait saint Antoine dans sa caverne près de la mer Rouge? aux femmes. Que voyait Pakhôme aux heures de souffrance? des femmes toutes nues qui venaient à lui pour partager son repos et qui l'agaçaient. Quelle ruse extraordinaire imaginait Satan pour faire succomber les moines? il se déguisait en femme, ou envoyait sa fille, car les moines l'avaient gratifié d'une fille, fort belle personne du reste. Macaire avait failli perdre la vie sous l'accusation calomnieuse d'avoir rendue mère une jeune fille, alors qu'il avait lutté contre lui-même et contre les suggestions de la chair avec toute l'ardeur dont il était capable. Schnoudi seul paraît avoir fait exception: il était animé d'une haine quasi sauvage contre les femmes, et cependant vers la vingtième année, lorsqu'il était dans sa caverne du désert, il ne pouvait s'empêcher de jeter un

renseignements de la bouche des franciscains qui sont établis depuis Assiout jusqu'à Louxor. Je les ai interrogés, et l'un d'eux m'a même confié l'embarras où le mettaient les prescriptions romaines. Je ne juge rien ici, je me contente de constater un fait et d'en tirer des conséquences.

regard mélancolique sur ce monde qu'il avait abandonné, sur le Nil qu'il aimait, sur son village et sur les *aires chargées de blé*, c'est-à-dire sur les fêtes de la moisson et les danses qui l'accompagnaient. En admettant que tous ces faits soient de pure invention, ils prouvent cependant une chose, c'est qu'à une certaine époque de la vie, il y avait une poussée du sang et que la nature réclamait ses droits. Je ne crois ni aux visions de Pakhôme, ni aux tentations d'Antoine : d'un autre côté, je n'ai aucune raison de douter de leur vertu pas plus que de celle de Macaire et de Schnoudi ; mais ce sont là les colonnes du monachisme égyptien et les légendes répandues sur leur compte me montrent tout au moins qu'ils eurent à lutter et à lutter violemment contre leur propre corps.

Si donc il en fut ainsi pour des natures d'élite et des volontés fermes, que dut-il en être pour la foule de ces religieux qui ne se faisaient cénobites ou moines que pour s'assurer le Paradis après leur mort et qui ne se souciaient que d'une chose, mourir revêtus de l'habit monacal, parce que cet habit leur ouvrait infailliblement les portes du ciel ! Je pourrais conclure *à priori* que les mœurs de ces moines furent dissolues, car pour eux il n'y avait pas de milieu, et je ne croirais pas me tromper en concluant ainsi. Mais je n'oublie pas que pour l'histoire il faut des faits précis. Ces faits existent. Rien n'est plus commun dans les ouvrages coptes, contes ou histoires réelles, que de voir des moines qui succombent à la tentation, quelques-uns avec des raffinements de cruauté, d'autres avec un sans gêne qui fait dégénérer leur faute en habitude, vivant maritalement avec des religieuses pendant de longues années. Si ces faits sont rejetés comme étant du domaine de la légende, je peux répondre que d'habitude on ne remplit pas les légendes de coutumes et de mœurs invraisemblables, ou même non réelles ; mais je peux faire bon marché de ces faits, car j'en ai d'autres à citer que d'aucune façon on ne peut faire entrer dans le domaine légendaire, et ces faits sont tout simplement monstrueux. Schnoudi avait sous sa direction deux mille moines et dix-huit cents religieuses, dont le couvent n'était pas très éloigné de celui des hommes. Dans les deux couvents les riva-

lités de moines ou de religieuses étaient les mêmes qu'elles ont toujours été, ce qui ne doit pas surprendre et ce qu'on ne saurait incriminer. On avait établi des clôtures, édicté des lois terribles, car les délinquants étaient impitoyablement chassés, s'ils étaient découverts. Mais les clôtures et les lois n'y faisaient rien ; moines et bonnes sœurs sautaient par-dessus les unes et les autres et se donnaient des rendez-vous peu édifiants. Les suites de ces rendez-vous ne tardaient pas à apparaître, car les religieuses devenaient enceintes. La conception en de pareilles circonstances n'était pas un petit embarras : les coupables, qui n'avaient eu en vue que le plaisir et qui trouvaient le déshonneur suivi de la damnation finale par suite de l'expulsion, ne reculaient devant aucun moyen de faire disparaître la preuve de leur inconduite. L'avortement était le moins coupable de ces moyens; malheureusement, estimaient les sœurs, il ne réussissait pas toujours et l'enfant venait à terme. Il y avait sans doute quelques facilités pour cacher l'enfantement et ses douleurs, mais cacher l'enfant était plus difficile ; aussi l'infanticide était-il en honneur. Les religieuses étouffaient les pauvres petits êtres, les étranglaient, les enterraient encore tout vivants, les cachaient dans quelque anfractuosité de la montagne, les laissaient exposés au soleil, les donnaient en proie aux chacals, aux chiens et aux éperviers. Voilà bien des crimes, j'imagine ; mais les religieuses égyptiennes n'avaient pas l'air de s'en douter et retournaient avec plus d'ardeur que jamais aux rendez-vous nocturnes, aux plaisirs défendus où elles trouvaient leurs amants et se jetaient dans les bras des moines amoureux. Si quelqu'un ne croyait pas ses horreurs, je le renverrais à l'histoire que j'ai écrite de Schnoudi et aux parchemins conservés dans le musée de Naples ; il y trouvera des preuves péremptoires, car c'est Schnoudi lui-même qui dénonçait cette conduite de ses moines et de ses religieuses et qui la leur reprochait en termes sanglants[1]. Je veux bien

[1] Cf. Zoëga *Cat. Cod. Copt.* n° CCI p. 403-407. Je connais des œuvres de Schnoudi beaucoup plus que Zoëga n'a publié ; dans les parchemins du musée de Naples et de la Bodléienne d'Oxford, ceux de la Bibliothèque nationale de Paris. On trouvera des faits qui corroboreront encore ceux-ci.

admettre qu'il y a là quelque exagération oratoire, mais comment ferait-on croire que Schnoudi fût porté au paroxysme de la colère par des faits imaginaires, et que pour des désordres fictifs il ait couvert d'injures ce sexe abhorré qu'il a stigmatisé, ces femmes qui ne le laissaient jamais en repos? Assurément ce n'est pas lui qui eût dépeint ses moines comme des modèles de vertu, il les connaissait trop bien, et s'il revenait sur terre il serait bien surpris de l'auréole dont on a paré leurs fronts.

Ces faits ne laisseront, j'espère, aucun doute sur la moralité des moines de Schnoudi : les paroles mêmes de ce moine extraordinaire montrent qu'il ne s'agissait pas d'un cas isolé, mais d'un état ordinaire : autrement il aurait chassé tout simplement les coupables et ne se serait pas mis si fort en colère. Mais chasser les coupables eût été dépeupler son monastère et se vouer lui-même au ridicule. Cependant on pourrait objecter avec une apparente raison que cette corruption put être toute locale et qu'il ne faut pas en faire retomber l'accusation sur tous les moines de la Thébaïde. Je l'admets, et aussi nous allons étudier les mœurs des monastères pakhômiens. Dans ces monastères des cénobites pakhômiens, il ne paraît pas qu'il y ait eu de grands désordres d'hommes à femmes : le nombre des femmes était relativement petit, et le monastère féminin bâti près de Tabennîsi contenait seulement quatre cents femmes. Sans doute, la clôture était plus sévère, les règles mieux observées, car il n'y a pas vestige de fréquentation entre moines et religieuses.

Il ne faut pas oublier cependant que si, dans la vie de Schnoudi, l'on cherchait la moindre trace des mœurs que je viens de relater, on n'en trouverait aucune : Visa a oublié d'en parler et, si les œuvres de Schnoudi ne nous avaient pas été conservées, nous aurions à tout jamais ignoré ces jolies choses. De même, si, dans les documents relatifs aux cénobites pakhômiens, nous ne trouvons aucun exemple de rapports sexuels entre moines et religieuses, ce n'est pas une preuve qu'il n'y en eut pas ; ce n'est pas même une preuve qu'ils ne furent pas fréquents. D'ailleurs, un fait nous prouve que la chose ne paraissait

pas invraisemblable. Un soir, à la porte du couvent de femmes de Tabennìsi, frappa un pauvre tailleur sans ouvrage, et il allait en demander. Une jeune sœur le rencontra et lui demanda ce qui l'amenait au couvent. Le tailleur exposa sa requête à la religieuse ; celle-ci lui répondit que le couvent se suffisait à lui-même et ne pouvait fournir d'ouvrage à l'extérieur. Elle finit en le pressant de partir au plus vite, car on pouvait les apercevoir. Le tailleur partit, et, de fait, la jeune sœur se crut à l'abri de tout soupçon, n'ayant pas vu une autre sœur qui l'épiait. A quelques jours de là, les deux sœurs se trouvèrent en désaccord et en vinrent aux injures, si bien que la seconde, pour se venger de la première, l'*accusa du tailleur*, dit le texte. La jeune sœur fut mise en un tel état par la calomnie qu'elle courut au Nil et s'y noya. A son tour, la calomniatrice, regrettant amèrement sa calomnie, se pendit[1]. Si je ne me trompe, ce fait montre bien que pareille chose ne semblait pas impossible. Mais il y a plus, et la fornication sacrilège était remplacée à Tabennìsi par la sodomie. Je ne me trompe pas, j'écris bien sodomie, et c'est la *vie* arabe de Pakhôme, c'est-à-dire la version qui se rapproche le plus de la *vie* primitive, qui me l'apprend. Les faits où il est question de ce crime contre nature, le crime de l'Orient à toutes les époques, sont nombreux. La présence dans les monastères pakhômiens de jeunes enfants était un excitant et une occasion : les cénobites plus âgés s'en servaient pour leur lubricité et l'on découvrait quelquefois les deux criminels tout souillés encore. Les cénobites les plus âgés, ceux qu'on aurait dû croire à l'abri de tout soupçon, n'échappaient pas à l'ardeur de leur nature bestiale, et Pakhôme dut chasser un supérieur de couvent fort âgé qui avait été pris sur le fait, au moment où il s'apprêtait à violer un jeune garçon. La disposition des monastères pakhômiens prêtait aux crimes de cette nature, car il n'y avait que deux ou trois cénobites par cellule. D'ailleurs, si l'on ne réussissait pas à la maison, on réussissait ailleurs.

[1] Ce fait a été connu de Palladius qui le raconte d'un monastère situé près de Panopolis (Akhmîm). Cf. *Historia lausiaca*, n° XL.

et les tombeaux de la montagne servaient de refuge. Théodore lui-même était accessible à la volupté : la fille de Satan en personne le lui dit un jour en présence de son père Pakhôme.

Il reste donc acquis à l'histoire que les mœurs de ces célèbres moines de la Thébaïde étaient horribles et que ceux que, chez nous, l'on regarde comme des parangons de chasteté, auraient tout bonnement passé en cour d'assises pour être condamnés aux travaux forcés. La lutte pour la continence était donc la chose qui demandait le plus d'efforts, et je ne suis nullement surpris que la plupart aient succombé. L'existence de cette lutte et de ces chutes est si vraie que, dans le monastère de Schnoudi, ceux qui désespéraient de vaincre s'émasculaient, courant le risque de la mort. Schnoudi était sans pitié pour ces imitateurs d'Origène qu'ils ne connaissaient pas : il les faisait déposer tout nus, tout sanglants encore sur un grossier matelas, les exposait au soleil devant tous les frères et les chassait ignominieusement. Je pourrais parler des autres vices des moines, de leur gourmandise, de leurs vols, de leurs méchancetés; mais ce n'en est pas ici le lieu. D'ailleurs, je suis prêt à les excuser de tout ce qui n'est pas contre nature. Ils étaient des hommes tout comme les autres, des hommes souvent beaucoup plus grossiers que les autres, et je ne suis pas étonné de rencontrer chez eux les faiblesses humaines. Ils s'engageaient de bonne foi, ignoraient les difficultés de la lutte, succombaient sans trop se faire prier et ne prenaient soin que de se bien cacher. Ils sont donc pardonnables toutes les fois qu'il s'agit de choses conformes à la nature qui a ses droits. Mais ils sont impardonnables et l'on ne saurait trop les stigmatiser, dès qu'il s'agit de crimes contre nature, d'infanticide et de sodomie; car ces crimes sont le fruit de l'hypocrisie et rien au monde ne les forçait à être hypocrites, à se parer des dehors de la vertu pour se permettre ce qui a toujours été regardé comme des crimes. Voilà pourquoi j'ai tenu à consigner ici les résultats de mes études sur ces célèbres cénobites, à les découronner de la vertu qu'on leur a prêtée et à crier la vérité assez haut pour que les oreilles les mieux bouchées puissent l'entendre. Je pourrais dire bien d'autres

choses encore, mais ce n'est pas le lieu, et je fais une dissertation critique, non une histoire. Cette histoire, je la ferai sans doute un jour, comme j'ai fait celle de Schnoudi. Il me suffit ici d'avoir montré de quelle utilité peuvent être les documents que je publie. Après avoir lu ce qui précède, j'espère que personne ne contestera l'importance de pareils documents et l'utilité de leur publication[1].

*
* *

Cette publication, je la fais comme j'ai publié le premier volume de ces monuments, d'après la même méthode et par les mêmes raisons. Jusqu'ici, je n'ai aucune raison de penser que je dusse faire autrement. Je désire seulement que mon travail soit utile à l'étude, à la science et à la vérité. Je n'étonnerai personne en disant qu'il m'a coûté beaucoup de peines, et physiques et morales : ce n'est pas sans torture morale que l'on voit crouler une à une les idées de son enfance et les croyances de sa jeunesse : j'ai cru que les droits de la vérité sont les plus forts. Me suis-je trompé? Je ne le crois pas, je crois même que tout homme qui ne met pas ses idées au service de ses intérêts, qui recherche purement et simplement la vérité par amour pour le vrai,

1. Ce serait peut-être le lieu d'examiner les règles qui nous ont été conservées sous le nom de Pakhôme et d'examiner si elles sont bien son œuvre. Je réserve cet examen pour le volume où je publierai les fragments des règles cénobitiques dont nous possédons un assez grand nombre. Je ne crois pas que Pakhôme ait écrit une règle *ex professo*, d'après un plan déterminé et qu'il ait fait tout d'abord une œuvre complète. Cette manière de voir ressort avec évidence de la manière dont la *vie* s'exprime à ce sujet. Les règles furent d'abord en assez petit nombre : on les augmenta à mesure que la vie commune fit voir les inconvénients de telle ou telle manière d'agir. Les divers articles de cette règle qui nous ont été conservés par saint Jérome sont une preuve de cette sorte de composition : on n'y trouve aucune suite logique, aucun plan (Cf. *Patrol. latine*, t. XXIII, col. 65-106, en y comprenant les lettres attribuées à Pakhôme et qui sont apocryphes au premier chef.) La plus légère étude de ces règles montre bien que l'œuvre de saint Jérôme est une traduction et que ce saint n'a pas toujours compris ce qu'il traduisait, quoiqu'il ait quelquefois ajouté des explications pour ses lecteurs de langue latine. En outre, les articles conservés dans les œuvres de saint Jérôme ne représentent qu'une minime partie de la règle cénobitique pakhômienne. Les fragments coptes ont des règlements pour une foule d'autres sujets. Je ne crois pas cependant que l'on puisse reconstituer la somme entière de ces règlements, d'après le texte des fragments coptes. En revanche, il est fort probable que la règle a été conservée dans son universalité dans la version éthiopienne. Je ne l'ai pas trouvée en arabe et je le regrette, car la version arabe eût été une source d'autorité plus sûre que la version éthiopienne, à mon sens, parce qu'en Éthiopie, on a sans doute plié la règle aux mœurs et aux nécessités du pays. J'examinerai d'ailleurs la question à fond lorsque je publierai les fragments coptes.

sera de mon avis. Servir la vérité, enlever tous les masques dont on l'a voilée, voilà ce que j'ai voulu et cherché. Me dire le serviteur de cette vérité que j'aime parce que je l'aime pour elle seule, c'est l'unique récompense que j'ambitionne, heureux si mes convictions peuvent être partagées par ceux qui ont le même amour et qui se consacrent au même service.

Bruxelles, 24 décembre, 1886.

VIE DE PAKHÔME[a]

TEXTE MEMPHITIQUE ET TRADUCTION

(-fol. 130 ϥⲡ̅-)[b] ϧⲉⲛ ⲛⲓⲁⲣⲉⲧⲏ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ[c] ⲁⲛⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲟⲛ ⲙ̀ⲫⲃⲓⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲏ̀ⲗⲓⲁⲥ ⲛⲉⲙ ⲉ̀ⲗⲓⲥⲉⲟⲥ[d] ⲛⲉⲙ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲓⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲧⲏⲥ ⲉⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲁⲓϫⲓ ⲛⲱⲛϧ ⲉⲛⲟⲩⲱⲧ[e] ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲁⲙⲟⲩⲛ ⲫⲓⲱⲧ ⲛ̀ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡ̀ⲧⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲣⲛⲟⲩϫ ⲛⲉⲙ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲉⲛϩⲟⲧ. ⲧⲉⲛⲥⲱⲟⲩⲛ ⲇⲉ ϫⲉ ⲉⲛⲉⲩⲁⲛ[f] ⲁ ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲉⲛⲥⲫⲟⲧⲟⲩ ⲙ̀ⲫⲏ ⲉⲧⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲥⲙⲟⲩ[g] ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲁϥϫⲉⲙ ⲡ̀ϣⲓⲛⲓ ⲅⲁⲣ ⲙ̀ⲡⲕⲁϩⲓ ⲁϥⲑⲟⲣⲉϥⲑⲓϧⲓ ⲉ̀ⲫⲙⲁ ⲛ̀ⲟⲩⲙ̀ⲕⲁϩ ⲛ̀ϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩϥⲓ ⲁϩⲟⲙ. ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲇⲉ ⲁⲩϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲭⲱⲣⲁ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛ̀ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲓⲟϯ ⲙ̀ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[h] ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ϣⲟⲩⲉⲣ ϣ̀ⲫⲏⲣⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲛϣⲟⲣⲡ ⲛ̀ϫⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲛⲟⲩⲣⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲡ̀ϫⲱⲙ ⲙ̀ⲡⲱⲛϧ. ϧⲉⲛ ⲭⲏⲙⲓ ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲑⲏⲃⲁⲓⲥ ⲙ̀ⲡⲁⲧⲉ

... dans les vertus de notre saint père Antoine, comme la vie du grand Élie, d'Élisée et de Jean le Baptiste, nous enseignant aussi cette vie unique de notre père saint abba Amoun, le père des frères qui sont dans la montagne de Pernoudj[1], et de Théodore son disciple fidèle. Car nous savons que la grâce a coulé des lèvres de celui qui est béni et qui bénit chacun, il a visité la terre, il l'a enivrée de joie au lieu de tristesse et de gémissements. C'est pourquoi, en tout pays, il y a eu des pères moines dignes d'être admirés, ainsi que nous l'avons dit d'abord : leurs noms sont dans le livre de vie. En Égypte et dans la Thébaïde ils n'étaient pas encore

a. *Cod. Copt. Vat.* n° 69. — b. Le mss. porte ⲛⲉ̅ et à la page suivante ϥⲇ̅. La première pagination est évidemment erronée, puisqu'il n'y a pas de lacune. — c. Dans tout le mss. le mot est écrit ⲥ̅ⲟ̅ⲩ̅. — d. *Cod.* ⲉ̀ⲗⲓⲥⲥⲉⲟⲥ. — e. Ce mss. écrit souvent à pleine orthographe, ce qui est rare dans les autres ; je laisse cette orthographe pour servir de preuve à ceux qui ne l'admettent pas. — f. *Cod.* ⲉⲛⲉⲩⲁⲛ. — g. Ce mot, que j'avais d'abord pris pour une faute, a bien sa raison d'être. — h. *Cod.* ⲙ̀ⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲥ.

[1] Montagne de Scété et de Nitrie.

ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ϣⲱⲡⲓ ⲡⲉ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲡⲓⲇⲓⲱⲅⲙⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲉ ⲇⲓⲟⲕⲗⲏⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲙⲁⲝⲓⲙⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛⲁⲣⲉ ϯⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲛⲟⲩ ⲛⲁϣⲁⲓ ϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϭⲓ ⲙⲱⲓⲧ ϧⲁϫⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫ̅ϯ̅ ⲕⲁⲧⲁ ϯⲥⲃⲱ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲩϯ ⲟⲩⲧⲁϩ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲁⲣⲉⲧⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲩⲟⲓ ⲙⲙⲁⲓ ⲭ̅ⲥ̅.

(-ⲓ̅ⲁ̅-) ⲡⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ϫⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ⲥⲛⲏ ⲡⲉ ϩⲁⲛ ϩⲉⲗⲗⲏⲛⲟⲥ[a] ⲇⲉ ⲛⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲉⲁϥϣⲁϣⲛⲓ ⲇⲉ ⲉⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ⲇⲓⲟⲥⲡⲟⲗⲓⲥ[b] ϧⲉⲛ ⲟⲩϯⲙⲓ ⲇⲉ ϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲉϥⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲏ ⲇⲉ ⲁⲩϫⲉⲙϥ ⲉⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[c] ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. ⲟⲩⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ[d] ϫⲉ ϯⲛⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲉⲛⲥⲁϫⲓ ⲉⲫⲟⲩⲁⲓ ⲫⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲓϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥⲃⲓⲟⲥ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲕⲟⲩϫⲓ ⲉⲟⲩⲱⲟⲩ[e] ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲑⲱϩⲉⲙ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲙⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲭⲁⲕⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛϣⲫⲏⲣⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲕⲟⲩϫⲓ ⲁ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲟⲗϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩⲙⲁ ϧⲉⲛ ⲫⲓⲁⲣⲟ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁⲉⲣ ⲑⲩⲥⲓⲁ ⲛⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲱⲟⲩ. ⲉⲧⲁⲩϫⲟⲩϣⲧ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲉϧⲣⲏⲓ[f] ⲉⲛⲓⲙⲱⲟⲩ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲗⲟⲩ ⲁⲩϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ⲁⲩⲫⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲱϣ ⲫⲏ ⲉⲧϩⲓϫⲉⲛ ϯⲑⲩⲥⲓⲁ ϫⲉ ϭⲟϫⲓ ⲛⲥⲁ ⲡϫⲁϫⲓ ⲛⲛⲓⲛⲟⲩϯ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲙⲁ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩⲕⲏⲛ

des multitudes; mais après la persécution de Dioclétien et de Maximien, la conversion des nations se multiplia en Égypte : les évêques les guidaient vers Dieu selon l'enseignement des apôtres, fructifiant dans les vertus du Saint-Esprit, pleins d'amour pour le Christ.

Il y avait dans le nome d'Esneh[1] quelqu'un, nommé Pakhôme, dont les parents étaient hellénisants : il obtint une grande miséricorde de la part de Dieu, il devint chrétien dans le nome de Diospolis[2], dans un village appelé Schénésit[3] : par ses progrès, on trouva qu'il était un moine parfait. Mais il faut maintenant que nous racontions chacune des actions de sa vie depuis son enfance, pour la gloire de Dieu qui, en tout lieu, appelle chacun des ténèbres à sa lumière admirable. Il arriva, lorsqu'il était petit, que ses parents le menèrent en un lieu sur le fleuve, afin de sacrifier à ceux qui habitent dans les eaux. Mais lorsque ceux qui habitent dans les eaux eurent regardé, qu'ils eurent vu l'enfant, ils craignirent, ils

a. Cod. ϩⲉⲗⲗⲏⲛⲟⲥ. — *b. Cod.* ϯⲟⲥⲡⲟⲗⲓⲥ. — *c. Cod.* ⲛⲟⲩⲧⲉⲗⲓⲟⲥ. — *d. Cod.* ⲟⲩⲁⲛⲁⲅⲕⲉⲟⲛ. — *e. Cod.* ⲉⲩⲱⲟⲩ mauvaise orthographe. — *f. Cod.* ⲛⲛϫⲉ ⲉϧⲣⲏⲓ.

[1] Ville du Sahid sur la rive occidentale : elle est très connue. — [2] Aujourd'hui Hou ; il s'agit de *Diospolis Parva*. — [3] Petit village sur la rive orientale, qui n'existe plus. C'est le *χηνοβόσκιον* des Grecs.

ⲉⲩϫⲟⲛⲧ ⲉⲣⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲥⲉⲛⲛⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲛϣⲱⲓ. ⲛ̀ⲑⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲙⲁⲗⲁϧ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ϫⲉ ⲁϧⲟⲕ ⲛ̀ⲑⲟⲕ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲛⲟⲩϯ ⲉⲩϫⲟⲛⲧ[a] ⲉⲣⲟⲕ. ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲇⲉ ⲁϥϥⲓ ⲁϧⲟⲙ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲟⲗϥ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲣⲫⲉⲓ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁⲧⲁⲗⲟ ⲛⲟⲩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲙ̀ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. (-fol. 131 ϥⲓ̅ⲉ̅-) ⲉⲧⲁⲩⲟⲩⲱ ⲇⲉ ⲉⲩⲓⲣⲓ ⲙ̀ⲡⲟⲩϣⲉⲙϣⲓ ⲁⲩⲧⲥⲟϥ[b] ϧⲉⲛ ⲡⲓⲏⲣⲡ ⲉⲧⲁⲩⲟⲩⲱⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ⲛ̀ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[c]. ⲛ̀ⲑⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϩⲓⲧϥ ⲉⲛϣⲱⲓ ⲛ̀ⲭⲱⲗⲉⲙ. ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲇⲉ ⲛⲁⲩⲟⲓ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛ̀ϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ϫⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩϯ ⲟⲓ ⲛ̀ϫⲁϫⲓ ⲉⲣⲟϥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛ̀ⲕⲉⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲩϯ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩϣⲱ ⲛⲁϥ ⲛ̀ϣⲟⲓϣ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲉⲑⲣⲉϥϭⲓⲧⲥ ⲛ̀ⲛⲓⲉⲣⲅⲁⲧⲏⲥ ⲉⲧⲉⲣ ϩⲱⲃ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ. ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲇⲉ ⲉϥⲙⲟϣⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲙ̀ⲙⲟ̀ϣⲓ ⲁ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲛⲓ ⲉϫⲱϥ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲙ̀ⲙⲏϣ ⲛ̀ⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[d] ⲙ̀ⲡⲉⲙⲟⲧ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲟⲩϩⲱⲣ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉϧⲟⲑⲃⲉϥ ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲁϥϥⲁⲓ ⲛ̀ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲉⲛϣⲱⲓ ⲉⲧⲫⲉ ⲁϥⲣⲓⲙⲓ. ⲛ̀ⲑⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩϫⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉⲙⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲉⲣ ⲡⲉⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩϧⲉⲗⲗⲟ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲁ ⲛⲁⲓϧⲓⲥⲓ ⲧⲁϩⲟⲕ ϩⲓ ⲡⲓⲙⲁ ⲙ̀ⲙⲟϣⲓ ϫⲉ ⲉⲕⲟⲓ ⲛⲁⲧ-

s'enfuirent et celui qui présidait au sacrifice s'écria : « Chassez d'ici l'ennemi des dieux, afin qu'ils cessent d'être irrités contre nous; car à cause de lui ils ne montent pas. » Aussitôt ses parents le grondèrent en disant : « Pourquoi les dieux sont-ils irrités contre toi ? » Mais l'enfant soupira devant Dieu, il alla dans sa maison. Il arriva un autre jour qu'ils l'emmenèrent avec eux dans le temple pour y sacrifier. Quand ils eurent fini leur adoration, on lui fit boire du vin qu'on avait offert en libation aux démons : aussitôt il le rejeta promptement[1]. Les parents étaient tristes à son sujet parce que les dieux étaient ses ennemis. Il arriva aussi un jour que ses parents lui donnèrent une marmite (pleine) de viande de bœuf, pour la porter aux ouvriers qui travaillaient en certain endroit. Lorsqu'il marcha dans le chemin, le diable envoya sur lui une multitude de démons sous la forme de chiens qui voulaient le tuer; mais l'enfant leva ses yeux au ciel, il pleura ; aussitôt ils se dispersèrent. Et de suite le diable prit la forme d'un vieillard, il lui dit : « Ces souffrances te sont arrivées[2] dans le

a. *Cod.* ⲉϫⲟⲛⲧ. — b. *Cod.* ⲁⲩⲧⲥⲓⲟϥ. — c. *Cod.* ⲛⲛⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — d. *Cod.* ⲛ̀ⲇⲉⲙⲱⲛ.

[1] Le texte arabe dit : il le vomit. — [2] M. à M. : t'ont pris.

ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲕⲓⲟϯ. ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲇⲉ ⲁϥⲛⲓϥⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲉⲣ ⲁⲑⲟⲩⲱⲛϩ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲉⲧⲁⲩⲟⲩⲟⲣⲡ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲉⲙⲁⲩ ⲁϥϯ ⲛϯϣⲛⲱ ⲛⲁϥ ⲛⲛⲉⲣⲅⲁⲧⲏⲥ. ⲁ ϯⲭⲣⲉⲓⲁ[a] ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲉⲑⲣⲉϥⲛⲕⲟⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛⲧⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛϣⲉⲣⲓ ⲥⲛⲟⲩϯ ⲉⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ϯⲟⲩⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲛⲕⲟⲧ ⲛⲉⲙⲏⲓ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ϫⲉ ⲛⲁϥⲙⲟⲥϯ ⲙⲡⲁⲓϩⲱⲃ ϫⲉ ⲟⲩϭⲱϧⲉⲙ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲩⲛⲟⲃⲓ ⲉϥϩⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ (-ϥ̅ⲥ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲏⲓ ⲉⲑⲣⲓⲓⲣⲓ ⲙⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲉϥϭⲁϧⲉⲙ ⲙⲏ ϩⲁⲛ ⲃⲁⲗ ⲛⲟⲩϩⲟⲣ ⲉⲧⲉⲙⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲛⲕⲟⲧ ⲛⲉⲙ ⲧⲁⲥⲱⲛⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲁϩⲙⲉϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲉⲥϫⲓϫ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲫⲱⲧ ⲛⲁϥϭⲟϫⲓ ⲡⲉ ϣⲁⲧⲉϥⲫⲟϩ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ. ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲁⲙⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲫⲃⲱⲗ ⲙⲡⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲙⲉⲩⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[b] ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲁⲧⲉⲙⲓ ⲉⲡⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲟⲩⲉⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛⲉⲙⲓ ⲉⲛⲏ ⲉⲑⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲁⲩⲑⲣⲟⲩϭⲟϫⲓ ⲛⲥⲱⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁⲓ ⲛⲏⲓ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲫⲛⲁϩϯ ⲛϯⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩⲛⲁⲩ

chemin parce que tu es désobéissant à tes parents. » Mais l'enfant lui souffla au visage, et aussitôt il disparut. Lorsqu'il fut arrivé à l'endroit où il allait, il donna la marmite de viande aux ouvriers. Il lui fallut coucher en cet endroit. Le soir venu, l'homme qui habitait là avait deux filles très belles : l'une d'elles le prit et lui dit : « Dors avec moi. » Mais lui, il fut troublé, car il haïssait cette chose, parce que c'est une souillure et un péché mauvais devant Dieu et devant les hommes. Il lui dit : « A Dieu ne plaise que je fasse cette chose impure : est-ce que j'ai des yeux de chien pour dormir avec ma sœur ? » Ainsi Dieu le sauva des mains de la fille, il s'enfuit, il courut jusqu'à ce qu'il fût arrivé à sa maison. Lorsqu'il fut moine, il raconta cela aux frères afin qu'ils se gardassent et il leur expliqua cette chose, disant : « Ne croyez pas que les démons qui ignorent le bien, ayant appris par avance ce qui m'arriverait, m'ont fait chasser de cet endroit[1] parce que plus tard on devait me faire miséricorde dans la foi

a. Cod. ϯⲭⲣⲓⲁ. — b. Cod. ⲛⲓⲇⲉⲙⲱⲛ.

[1] Il s'agit ici du temple d'où l'on avait voulu le chasser.

ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲑⲟϥ ϫⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲏⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲓⲙⲟⲥϯ ⲙⲡⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲅⲁⲣ ⲑⲁⲙⲓⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲁⲩⲉⲣⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓⲛ[a] ⲛⲏ ⲉⲧϧⲁⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲟⲩϭⲟϫⲓ ⲛⲥⲱⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲓⲟϩⲓ ⲉϥⲧⲟⲩⲃⲏⲟⲩⲧ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲁϫⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲧⲱⲥ ⲡⲁⲓⲟϩⲓ ϥⲧⲟⲩⲃⲏⲟⲩⲧ ⲉⲥⲉⲛⲧⲏϫ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲥⲉⲛⲁϭⲟϥ ⲉⲛⲟⲩϫⲣⲟϫ ⲉⲛⲁⲛⲉϥ.

ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲕⲉⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲕⲏⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲇⲓⲱⲅⲙⲟⲥ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲣⲟ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲥ[b] ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲓϣⲟⲣⲡ ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲛⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ (-fol. 132 ϥ̅ⲋ̅-) ϧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ[c] ⲟⲩⲟϩ ⲓⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲙⲡⲁⲧⲉϥⲱⲥⲕ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲣⲟ ⲁ ⲟⲩⲧⲩⲣⲁⲛⲛⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲡⲉⲣⲥⲏⲥ ϯⲧⲱⲛ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲱⲗⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲛϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ. ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓⲛ[d] ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲉϩⲣⲟⲩⲧⲁϩⲟ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲩⲣⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛϫⲱⲣⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲉⲓⲛ[e] ⲛⲉⲙ ⲡⲓϫⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅. ⲁⲩϣⲉ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲭⲱⲣⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲁⲩⲧⲁϩⲟ ⲛϩⲁⲛ ϫⲱⲣⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲕⲁⲧⲁ ϯⲙⲓ· ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲡⲓϧⲉⲗϣⲏⲣⲓ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲡⲉ ⲁⲩⲧⲁϩⲟϥ ⲡⲉ ⲉϥϧⲉⲛ ⲕ̅ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⲕⲁⲓ[f] ⲅⲁⲣ ⲛⲁϥⲟⲓ ⲛϫⲱⲣⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲙϩⲟⲩⲟ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲙⲙⲏⲏϣ

véritable : mais ils ont vu qu'alors je haïssais le mal, car Dieu a créé l'homme droit : c'est pourquoi ils ont poussé ceux qui leur étaient soumis à me chasser de cet endroit, comme chacun dira d'un champ bien nettoyé : en vérité ce champ est bien nettoyé de toutes mauvaises herbes, on y sèmera une bonne semence. »

Après un peu de temps et lorsque la persécution eut cessé, Constantin le Grand fut roi : il fut le premier roi chrétien parmi les rois des Romains, et peu de temps après qu'il fut roi, un tyran des Perses le combattit, voulant lui ravir la royauté. Aussitôt, il ordonna que dans tout le monde de son royaume on rassemblât des recrues nombreuses et robustes, afin de faire la guerre à l'ennemi de Dieu. Et les grands de son palais, avec les ordres du roi, allèrent dans tous les pays : en chaque ville et village ils prirent les gens robustes, et lui aussi, le jeune Pakhôme, fut pris alors qu'il avait vingt ans ; certes, il n'était pas robuste, mais on le

a. Cod. ⲁⲩⲉⲣⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲛ. — b. Cod. ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲥ. — c. Cod. ⲛⲓⲣⲱⲙⲉⲟⲥ. — d. Cod. ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ. — e. Cod. ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲓⲛ. — f. Cod. ⲕⲉ ⲅⲁⲣ.

ⲉⲧⲟⲩⲧⲁϩⲱⲟⲩ ⲁⲩⲧⲁϩⲟϥ ϩⲱϥ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲉⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲑⲣⲟⲩⲧⲁⲗⲟϥ ⲉⲡⲓϫⲟⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ[b] ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϥⲁⲓ ⲛⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲧⲫⲉ ⲁϥϥⲓ ⲁϩⲟⲙ ⲉϥϫⲱⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ϣⲱⲡⲓ. ⲉⲧⲁⲩⲧⲁⲗⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩϣϭⲏⲣ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲉⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲉⲧⲁⲩⲫⲟϩ ⲇⲉ ⲉⲥⲛⲏ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[c] ⲁⲩⲱⲗⲓ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϩⲓⲧⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓϣⲧⲉⲕⲟ. ⲉⲧⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲁ ϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲓⲛⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲱⲓⲕ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲭⲁ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓϣⲧⲉⲕⲟ (-ϥ̅ⲛ̅-) ⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉⲓⲛ[d] ⲛⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲟⲩⲱⲙ[e] ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲩⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗϣⲓⲣⲓ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲓⲣⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲛⲧⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲛ ⲣⲱ. ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[f] ⲛⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲓⲣⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉⲑⲃⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲧⲉ ⲧⲫⲉ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲟⲕϥ ⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲁϥⲉⲣ ⲡⲉϫⲱⲣϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲉϥϫⲱⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲁⲣⲉ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧ-

prit à cause de la multitude de ceux qu'on prenait. Et lorsqu'ils l'emmenèrent pour le faire monter dans la barque avec ceux dont il était le compagnon[1], il leva les yeux vers le ciel, il soupira, disant : « Mon Seigneur Jésus-le-Christ, que ta volonté soit faite. » Et lorsqu'on les eut fait monter (dans la barque), on navigua avec eux vers le nord. Lorsqu'ils furent arrivés à Esneh, la ville de l'ancien royaume, on mena les hommes à la ville et on les jeta en prison. Le soir venu, quelques hommes de la ville apportèrent des pains et des mets à la prison, ils forcèrent ceux qu'on y avait enfermés à les manger, parce qu'ils les voyaient dans une grande tristesse. Et lorsque le jeune Pakhôme les vit, il parla avec ses compagnons et leur dit : « Pourquoi ces hommes font-ils avec nous une si grande charité ; ils ne nous connaissent pas. » — On lui dit : « Ce sont des gens chrétiens : ils agissent ainsi avec nous, par amour pour le Dieu du ciel. » Et lui, il se retira à l'écart, il passa toute la nuit à prier Dieu disant : « Mon Seigneur Jésus le Christ, Dieu de tous les Saints, que ta bonté me secoure

a. Cod. ⲛⲉⲟⲛⲉⲙⲁϥ. — *b. Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — *c. Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁϥⲕⲁⲍⲓⲛ. — *d. Cod.* ⲉⲑⲣⲟⲩⲟⲙ. — *f.* Je conserve cette orthographe parce que primitivement le mot ⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ s'écrivit ⲭⲣⲏⲥⲧⲟⲥ.

[1] M. à M. : avec ceux avec lui.

ⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲧⲁϩⲟⲓ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ ⲛⲧⲉⲕⲛⲁϩⲙⲉⲧ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲑⲗⲓⲯⲓⲥ[a] ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯⲛⲁⲉⲣ ⲃⲱⲕ ⲙⲡⲅⲉⲛⲟⲥ[b] ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲱⲛϧ. ⲉⲧⲁ ⲧⲟⲟⲩⲓ[c] ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲁⲩⲉⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲧⲁⲗⲱⲟⲩ ⲉⲛⲉϫⲛⲟⲩ ⲁⲩϣϭⲏⲣ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲫⲟϩ ⲉⲁⲛⲧⲓⲛⲱⲟⲩ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲏ ⲉⲑⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁⲩϣⲁⲛϣⲉ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲭⲣⲉⲓⲁ[d] ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲥⲱⲙⲁ ⲉⲩⲥⲱⲣ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲁⲛⲛⲱⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉϣⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲩⲥⲱⲕ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓϩⲏⲇⲟⲛⲏ[f] ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲉϣⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁⲛ ⲛⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲁϥⲙⲉⲓ ⲉⲡⲧⲟⲩⲃⲟ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. (-fol. 133 ϥ̅ⲑ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉⲩⲟⲡⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓϣⲧⲉⲕⲟ ⲛⲧⲉ ⲁⲛⲧⲓⲛⲱⲟⲩ . . . . . . ⲟⲩⲟϩ ϯⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲁ[g] ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁϥϭⲣⲟ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲉⲓⲛ[h] ⲛⲉⲙⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲙⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲥ[i] ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲭⲁ ⲛⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲅⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲑⲣⲟⲩⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲓⲧⲩⲣⲱⲛ. ⲉⲧⲁⲩⲭⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲁϣⲓ ⲡⲓϧⲉⲗϣⲏⲣⲓ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥϯ

en toute hâte[1], sauve-moi de cette détresse, et moi aussi je servirai les hommes tous les jours de ma vie. » Et lorsque le matin fut venu, on les emmena, on les fit monter sur des barques, on navigua avec eux jusqu'à ce qu'on fût arrivé à la ville d'Antinoé. Et dans toutes les villes où ils passaient, on distribuait à ses compagnons les *annones* du roi, et ils lui firent violence une multitude de fois pour l'entraîner dans les mauvais lieux (y chercher) les plaisirs du monde, mais il les réprimandait parce qu'il aimait la pureté chérie de Dieu et de ses anges saints. Et pendant qu'ils étaient encore enfermés dans la prison d'Antinoé, par le secours de Dieu, le pieux roi Constantin vainquit ceux qui combattaient contre lui : sur-le-champ, il donna des ordres dans le monde entier pour licencier les recrues. Lorsqu'on les eut licenciés, chacun s'en alla vers sa maison avec grande joie ; le jeune Pakhôme tourna son visage vers le sud jusqu'à ce qu'il arrivât à un village désert nommé Schénésit, brûlé par les chaleurs excessives[2] ; il s'y arrêta voyant qu'il n'y avait pas en ce lieu une multitude d'hommes, mais

a. *Cod.* ⲧⲁⲓⲑⲗⲩⲫⲓⲥ. — b. Il y a ici un mot d'omis : ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲁⲧⲟⲩⲓ. — d. *Cod.* ⲛⲓⲭⲣⲓⲁ. — e. *Cod.* ⲛⲉϣⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲓⲛ. — f. *Cod.* ⲛⲓϩⲉⲇⲟⲛⲏ *sic*. — g. Il y a ici plusieurs mots d'omis, mais le sens ne saurait en souffrir. — h. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲓⲛ. — i. *Cod.* ⲕⲟⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲥ.

[1] M. à M. : m'atteigne, me prenne. — [2] M. à M. : à cause de la grandeur des chaleurs.

ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲫⲙⲁⲣⲏⲥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲓ ⲉⲟⲩϯⲙⲓ ⲛⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ϫⲉ ϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ ⲉϥⲣⲟⲕϩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲁϣⲁⲓ ⲛⲛⲓⲕⲁⲩⲙⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥⲙⲟⲩϣⲧ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲙⲙⲟⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ⲁⲛ ⲉⲃⲏⲗ ⲉϩⲁⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲟⲩⲁⲓ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲉⲣⲫⲉⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲫⲓⲁⲣⲟ ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[a] ϫⲉ ⲫⲙⲁ ⲛⲥⲉⲣⲁⲡⲓⲥ ⲉⲧⲁϥⲟϩⲓ ⲇⲉ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲁ ⲡⲓⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲕⲓⲙ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁⲣⲓⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[b] ⲛⲧⲉⲕϩⲉⲙⲥⲓ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁ ⲡϩⲱⲃ ⲣⲁⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲟⲩⲟϯ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲃⲉⲛⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲭⲣⲉⲓⲁ[c] ⲛⲧⲉϥⲧⲣⲟⲫⲏ ⲓⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩϩⲏⲕⲓ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓϯⲙⲓ ⲓⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩϣⲉⲙⲙⲟ ⲉϥⲛⲁⲥⲓⲛⲓ ϩⲓ ⲟⲩϫⲟⲓ ⲓⲉ ⲟⲩⲙⲁ ⲙⲙⲟϣⲓ ⲕⲁⲓ[d] ⲅⲁⲣ ⲛⲉϥϣⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲣⲱⲙⲓ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉⲭⲁ ⲛⲟⲩⲏⲓ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲥⲉⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϯⲙⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲉϥϯⲉⲣⲟⲩⲟⲧ ⲛⲱⲟⲩ. (-ⲣ̅-) ⲕⲁⲓ[e] ⲅⲁⲣ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲉϥⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲫⲏ ⲉⲧⲁ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲣⲱⲙⲓ ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑⲣⲉϥⲉⲣ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲟⲗϥ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲩϯⲱⲙⲥ ⲛⲁϥ ⲛϧⲏⲧⲉ ϫⲉϩ ⲛⲁ ⲙⲧⲉϥⲉⲣ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲛⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲉ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲭ̅ⲥ̅.

seulement quelques-uns. Il alla sur les bords du fleuve dans un petit temple, nommé par les anciens Temple de Sérapis[1], et lorsqu'il fut arrêté, il pria. L'esprit de Dieu le mut, disant : « Combats et reste en ce lieu ». Et lui, la chose lui plut, il resta dans ce lieu, cultivant quelques légumes et quelques palmiers pour les besoins de sa nourriture, ou pour les pauvres qui étaient dans le village, ou pour l'étranger qui passerait dans une barque ou sur le chemin; car il parlait avec une foule d'hommes, si bien qu'ils laissaient leurs maisons et venaient habiter dans ce village, tellement il les réjouissait. Et à cause de sa conduite, lorsqu'il y eut une foule de gens dans ce village, après qu'il y eut passé quelques jours, on l'emmena à l'église, on le baptisa afin qu'il fût digne de recevoir les saints mystères, c'est-à-dire le corps et le sang du Christ. Dans la nuit où on le baptisa, il vit un songe comme s'il voyait la rosée du ciel descendre sur sa tête, et, lorsqu'elle fut condensée, elle devint un rayon de miel dans sa main droite

a. Cod. ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — *b. Cod.* ⲁⲣⲓⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲟⲥ. — *c. Cod.* ϯⲭⲣⲓⲁ. — *d. Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — *e. Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ.

[1] M. à M. : le lieu de Sérapis. Le mot ⲙⲁ correspond ici et en beaucoup d'autres endroits au grec τόπος.

ϧⲉⲛ ⲡⲉϫⲱⲣϩ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩϯ ⲱⲙⲥ ⲛⲁϥ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲣⲁⲥⲟⲩⲓ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉϯⲓⲱϯ ⲛ̀ⲧⲉ ⲧⲫⲉ ⲁⲥⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲁⲫⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁⲥⲑⲱⲟⲩϯ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁⲥⲉⲣ ⲟⲩϭⲗⲁⲙ ⲛ̀ⲉⲃⲓⲱ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲛ̀ⲟⲩⲓⲛⲁⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉϫⲱⲥ ⲁⲥϩⲉⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡ̀ⲕⲁϩⲓ ⲁⲥⲫⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡ̀ϩⲟ ⲙ̀ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲉⲣⲁⲡⲟⲣⲓⲥⲑⲁⲓ[a] ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲁ ⲟⲩⲥⲙⲏ ϣⲱⲡⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲫⲉ ϫⲉ ⲥⲟⲩⲉⲛ ⲫⲁⲓ ⲡⲁϧⲱⲙ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲕ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲕⲉⲥⲏⲟⲩ. ⲛⲁϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉⲓⲛ[b] ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϯ ⲛⲟⲙϯ ⲛ̀ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ϣⲁⲣⲟϥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲉϥⲥⲟⲓⲧ ⲧⲁϩⲉ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉϣⲉ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϯⲙⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ.

ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲁ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̀ϣⲱⲛⲓ ⲛ̀ⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϯⲙⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̀ⲧⲉ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ ⲙⲟⲩ. (-fol. 134 ⲣ̅ⲁ̅-) ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲉϥϣⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲡⲉ ⲛ̀ⲧⲉϥⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓⲛ[c] ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϥϣⲁϥⲓⲛⲓ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲧⲫⲱ ⲛ̀ⲣⲟⲕϩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓϣⲟⲛϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉϥⲥⲟⲣⲟⲩ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲁϥϧⲉⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛ̀ϫⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̀ϣⲟⲛϯ ⲉϥⲟϣ ⲉⲙⲁϣⲱ.

et pendant qu'il le regardait, le rayon tomba de sa main et se répandit sur toute la face de la terre. Comme son cœur était encore en détresse, une voix se fit (entendre) à lui, disant : « Sache-le, Pakhôme, car cela t'arrivera après quelque temps. » Il progressa en ce lieu dans sa charité pour chacun, il encourageait tous ceux qui venaient à lui, si bien que sa renommée parvint[1] à une foule d'hommes et qu'ils allèrent habiter en ce lieu à cause de lui.

Après quelque temps, il y eut dans ce village une grande maladie pestilentielle[2] et une foule d'habitants moururent. Pour lui, il allait, il les servait, il apportait de grandes charges de combustible des épinaies et il les leur distribuait, car il y avait en ce lieu une grande quantité d'arbustes épineux[3]. En un mot, il les servit jusqu'à ce que Dieu leur eût donné la grâce de la guérison. Lorsqu'ils furent guéris de leur maladie, il tint conseil en lui-même disant : « Cette œuvre, à savoir soigner les malades dans les villages, ce n'est pas l'œuvre d'un moine, mais celle des clercs et des

a. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲁⲡⲟⲣⲓⲥⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲛⲁϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲉϥⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲛ.

[1] M. à M. : saisit. — [2] Je ne sais s'il s'agit ici de la peste ou simplement d'une maladie contagieuse. — [3] Il doit s'agir sans doute d'acacias.

ⲁⲡⲗⲱⲥ ⲛⲁϥⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓⲛ[a] ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲡⲉ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲣ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲱⲟⲩ ⲙⲡⲓⲧⲁⲗϭⲟ. ⲉⲧⲁⲩⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲟⲩϣⲱⲛⲓ ⲁϥⲥⲟϭⲛⲓ ⲛϧⲣⲏⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲓϩⲱⲃ ϫⲉ ϣⲉⲙϣⲓ ⲛⲉⲧϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲛⲓϯⲙⲓ ⲫⲁ ⲟⲩⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲡⲉ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲛⲓⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϧⲉⲗⲗⲟⲓ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲛⲁⲟⲩⲁϩ ⲧⲟⲧ ⲉⲑⲣⲏⲣⲓ ⲙⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲫⲟⲟⲩ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϣⲧⲉⲙ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ϩⲓ ⲧⲟⲧϥ ⲉⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉ ⲟⲩϭⲣⲟⲡ ⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲁⲓⲗⲱⲓϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲥϧⲟⲩⲧ ⲧⲁϩⲟⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ϧⲁ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲥⲉⲥϧⲟⲩⲧ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲡϣⲉⲙϣⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲧⲑⲱⲗⲉⲃ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲓⲱⲧ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲉϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲛⲛⲓⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲭⲏⲣⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲑⲣⲉϥⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲁⲧⲁϭⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲅ̅ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉϥϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲏϣ ⲕⲱϯ ⲉⲣⲟϥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉϥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϩⲟϫϩⲉϫ (-ⲣ̅ⲃ̅-) ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲥⲉⲭⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲉⲱⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ ⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϯⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲏⲥⲓⲥ. ⲉⲧⲓ ⲇⲉ ⲉϥⲥⲟϭⲛⲓ ⲉⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲉⲑⲣⲉϥⲟⲩⲱⲧⲉⲃ[b] ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[c] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ[d] ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ

vieillards fidèles seulement. Je n'entreprendrai donc plus désormais de faire cette chose, afin que personne ne l'entreprenne et n'en éprouve scandale, et que la parole écrite ne se vérifie pour moi[1] : âme pour âme ; car il est écrit : c'est une adoration sainte et pure près de Dieu, le père, de visiter les orphelins et les veuves et de se garder immaculé des souillures du monde. » Trois ans après qu'il fut (venu) en ce lieu, voyant que de grandes foules l'entouraient et qu'il se trouvait dans une grande angoisse parce qu'on ne le laissait pas mener une vie solitaire, il résolut de se faire moine et d'embrasser la vie anachorétique[2]. Il réfléchissait encore à ce dessein de changer de lieu, lorsqu'il entendit parler d'un vieillard (fort) ancien et (grand) ascète, nommé abba Palamon, qui était un grand moine, un peu à l'extérieur du village, exemple et père de grandes foules dans son voisinage. Aussitôt il remit son habitation aux mains d'un autre vieillard, moine, pour prendre soin des quelques légumes et des palmiers pour le

a. Cod. ⲛⲁϥⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲛ. — b. Cod. ⲉⲑⲣⲉϥⲟⲩⲁⲧⲉⲃ sic. — c. Cod. ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — d. Cod. ⲛⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ.

[1] M. à M. : et que de la parole écrite ne me prenne pas. — [2] M. à M. : et d'aller dans la vie d'anachorète.

ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ⲉⲟⲩϣϯ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲡⲉ ⲉϥⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲡϯⲙⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲉϥϣⲟⲡ ⲛⲉⲕⲟⲛⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲱⲧ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲙⲡⲉϥⲕⲱϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲙⲁ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲉⲛⲉϧⲉⲗⲗⲟ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲑⲣⲉϥⲣⲓ ⲫⲣⲱⲟⲩϣ ⲛⲛⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲟⲩⲟϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲭⲣⲉⲓⲁ[a] ⲛⲛⲓϩⲏⲕⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲫⲙⲁ[b] ⲙⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ⲁϥⲕⲱⲗϩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫⲣⲟ ⲙⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϣⲱⲧ ϫⲉ ⲁϧⲟⲕ ⲉⲕⲕⲱⲗϩ. ⲛⲁⲣⲉ ⲧⲉϥϫⲓ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲅⲁⲣ ϣⲁϩϣⲱϩ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲟⲛ ⲡⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲣⲉⲕⲭⲁⲧ ⲛⲧⲁⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϧⲁⲧⲟⲧⲕ ⲡⲁⲓⲱⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲉⲕⲕⲱϯ ⲛⲥⲱϥ ⲛⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲧⲁⲓϧⲉ ⲧⲁⲓϧⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲡⲗⲱⲥ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲁⲩⲓ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲟⲩⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲉⲓⲛ[d] ⲉⲣⲟϥ (-fol. 135 ⲣⲗⲉ-) ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲩⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩϣⲓⲡⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲟⲩⲱϣ ⲉϣⲉⲡ ϧⲓⲥⲓ ϧⲉⲛ ϯⲁⲣⲉⲧⲏ ⲉⲛⲉⲩϫⲛ ϯⲅⲣⲁⲫⲏ ϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧⲉⲛ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲙⲙⲁ ⲉⲩϯ ⲉⲣⲟⲩⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲉⲑⲣⲉⲛϣⲉⲡ ϧⲓⲥⲓ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ[g] ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϣⲣⲱⲓⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲙⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲏ

besoin des pauvres, il se leva, il alla vers le lieu où (habitait) le saint vieillard abba Palamon. Il frappa à la porte de son habitation, et aussitôt le vieillard regarda par la fenêtre, le vit, et lui dit d'un ton dur : « Pourquoi frappes-tu? » car sa parole était un peu prompte. — Pakhôme lui dit : « Je veux que tu me reçoives pour être moine sous ta (direction), ô mon père. » — Le vieillard abba Palamon lui dit : « Cette chose que tu désires n'est pas telle quelle, car, en un mot, des multitudes d'hommes sont venus ici pour cette œuvre et n'ont pu l'endurer, mais ils s'en sont retournés en arrière avec honte, parce qu'ils n'ont pas voulu souffrir dans la vertu ; car l'Écriture nous ordonne, en une foule d'endroits qui nous (y) exhortent, de souffrir des jeûnes, des veilles, des prières nombreuses pour nous sauver. Maintenant va, reste dans ta demeure, continue ce que tu as entrepris, tu deviendras glorifié en présence de Dieu ; ou bien, examine-toi en toute chose (pour voir) si tu as la force de souffrir, et alors tu reviendras près de nous. Et à l'heure où tu viendras nous serons prêts à souffrir avec toi, selon la mesure de

a. *Cod.* ϯⲭⲣⲓⲁ. — b. *Cod.* ⲉϥⲙⲁ. — c. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — d. *Cod.* ⲙⲡⲟⲩⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲙⲡⲟⲩⲟϣ. — f. *Cod.* ⲉⲛⲉⲩϫⲛ. — g. *Cod.* ⲛⲏⲥⲧⲓⲁ.

ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲛⲟϩⲉⲙ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲙⲁ ⲛ̀ϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙ̀ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲕⲧⲁϩⲟϥ ϫⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲉⲕⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙ̀ⲫϯ ⲓⲉ ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲙⲟϣⲧⲕ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϫⲉ ⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙ̀ⲙⲟⲕ ⲉⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲉⲓⲛ[a] ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ϫⲛⲁⲧⲁⲥⲑⲟⲕ ⲟⲛ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲕⲁⲓ[b] ⲅⲁⲣ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲥⲉⲃⲧⲱⲧ ⲉϣⲉⲡ ϧⲓⲥⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲛ̀ϣⲓ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲙⲉⲧϫⲱⲃ ϣⲁⲛⲧⲉⲕⲥⲟⲩⲱⲛⲕ ⲙ̀ⲙⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲕ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲟⲙⲱⲥ[c] ⲧⲉⲛⲛⲁϫⲱ ⲉⲣⲟⲕ ⲙ̀ⲡϣⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[d] ⲛ̀ⲧⲉⲕϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉⲓⲛ[e] ⲙ̀ⲙⲟⲕ ⲛ̀ϣⲟⲣⲡ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲛ ϫⲛⲁϣϥⲁⲓ ϧⲁ ⲡⲓϩⲱⲃ ϣⲁⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲛ. ⲡⲓⲕⲁⲛⲱⲛ ⲇⲉ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[f] ⲕⲁⲧⲁ ⲫ̀ⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲩϯ ⲥ̀ⲃⲱ ⲛⲁⲛ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧϧⲁϫⲱⲛ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ϣⲁⲛⲉⲣ ⲧ̀ⲫⲁϣⲓ ⲙ̀ⲡⲉϫⲱⲣϩ ⲉⲛⲟⲓ ⲛ̀ϣⲣⲱⲓⲥ ⲛ̀ⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲛⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫϯ ⲭⲱⲣⲓⲥ ϩⲁⲛ ⲙ̀ⲏϣ ⲛ̀ⲥⲟⲡ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲣⲟⲩϩⲓ ϣⲁ ϣⲱⲣⲡ ⲉⲛⲓⲣⲓ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲙ̀ⲏϣ ⲛ̀ϩⲱⲃ ⲛ̀ϫⲓϫ ⲉⲓⲧⲉ[g] ⲛⲟϩ ⲉⲓⲧⲉ[h] ϥⲱⲓ ⲉⲓⲧⲉ[i] ϣⲉ ⲛ̀ⲃⲉⲛⲓ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲛⲉ ⲡⲓϩⲓⲛⲓⲙ ϯϧⲓⲥⲓ ⲛⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲭⲣⲉⲓⲁ[j] ⲙ̀ⲡⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙ̀ⲡⲥⲱⲙⲁ (-ⲣⲇ-) ⲡⲉⲥⲉⲡ ⲇⲉ ⲉⲑⲛⲁⲉⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲉⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[k] ⲧⲉⲛϯ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲛⲓϩⲏⲕⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲓϩⲏⲕⲓ ⲉⲛⲉⲉⲣ ⲡⲟⲩⲙⲉⲩⲓ. ⲛⲁⲓϩⲱⲃ

notre infirmité jusqu'à ce que tu te connaisses toi-même. Mais cependant nous te dirons quelle est la mesure de la vie monacale, afin que tu ailles t'éprouver d'abord (et voir) si tu peux la supporter, oui ou non. La règle de la vie monacale telle que nous l'ont apprise ceux qui nous ont précédés est celle-ci : en tout temps, passer la moitié de la nuit en veille, en méditant la parole du Seigneur, sans (compter) une foule d'autres fois, du soir au matin ; faire une foule de travaux manuels, soit cordes, soit crins, soit fibres de palmier, afin que le besoin de sommeil ne nous fasse pas souffrir (et) pour la nécessité de sustenter le corps. Ce qui reste de ce dont nous avons besoin, nous le donnons aux pauvres, selon la parole de l'apôtre qui dit : « Non seulement nous penserons aux pauvres. » Quant à manger de l'huile, boire du vin, manger quelque chose de cuit, nous ne connaissons rien de semblable : nous jeûnons tous les jours jusqu'au soir, pendant l'été ; mais dans les jours de l'hiver pendant deux ou trois jours de suite. Quant à la

a. *Cod.* ⲉⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — c. *Cod.* ⲟⲙⲟⲥ. — d. *Cod.* ϯⲙⲉⲧⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲛ̀ⲧⲉⲕⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲓⲛ. — f. *Cod.* ϯⲙⲉⲧⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲥ. — g. *Cod.* ⲏⲧⲉ. — h. *Cod.* ⲏⲧⲉ. — i. *Cod.* ⲏⲧⲉ. — j. *Cod.* ϯⲭⲣⲓⲁ. — k. *Cod.* ⲉⲧⲉⲛⲭⲣⲓⲁ.

ⲇⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲉⲙ ⲛⲉϩ ⲓⲉ ⲥⲉ ⲛⲣⲏ ⲓⲉ ⲟⲩⲉⲙ ⲛⲭⲁⲓ ⲉϥⲫⲟⲥⲓ ⲧⲉⲛⲉⲙⲓ ⲁⲛ ⲉϩⲱⲃ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϧⲁⲧⲟⲧⲉⲛ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ ϣⲁⲛⲉⲣⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲓⲛ[a] ⲛⲉⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϣⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲙⲙⲏⲛⲓ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϣⲱⲙ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲛⲧⲉ ϯⲫⲣⲱ ⲓⲉ ⲃ̅ⲃ̅ ⲓⲉ ⲩ̅ⲩ̅. ⲡⲓⲕⲁⲛⲱⲛ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲝ̅ ⲛⲥⲟⲡ ⲛϣⲗⲏⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̅ ϧⲉⲛ ⲡⲉϫⲱⲣϩ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲛⲏ ⲉⲧⲉ ϣⲁⲛⲁⲓⲧⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲕⲟⲩϫⲓ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲛⲉⲛϣⲱⲡⲓ ⲛⲣⲉϥϫⲉ ⲙⲉⲑⲛⲟⲩϫ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁⲩϩⲟⲛϩⲉⲛ[b] ⲉⲧⲟⲧⲉⲛ ⲉⲑⲣⲉⲛ-ϣⲗⲏⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲑⲙⲟⲩⲛⲕ ⲟⲩⲟϩ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧϣⲉⲛ ϧⲓⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲙⲁⲣⲉϥⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲉⲥⲑⲁⲓ[c]. ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉϥ-ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲧⲱⲃϩ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϣⲧⲉⲙⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ[d] ϫⲉ ϯⲡⲣⲟ-ⲥⲉⲩⲭⲏ ⲑⲙⲁⲩ ⲧⲉ ⲛⲛⲓⲁⲣⲉⲧⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲓⲧⲁⲙⲟⲕ ⲉⲫⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛϯⲙⲉⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[e] ⲛⲑⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲱⲕ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲁⲣⲓⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲓⲛ[f] ⲙⲙⲟⲕ ϧⲉⲛ ⲛϩⲱⲃ ⲉϣⲱⲡ ⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲑⲣⲉⲕⲓⲣⲓ ⲛⲛⲏ ⲉⲧⲁⲓⲧⲁⲙⲟⲕ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕϣⲧⲉⲙⲕⲟⲧⲕ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲉⲧϩⲏⲧ ⲃ̅ ⲓⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁⲣⲁϣⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ (-fol. 136 ⲣ̅ⲉ̅-) ⲓⲉϫⲉⲛ ⲣⲟⲩϩⲓ ϣⲁ ϣⲱⲣⲡ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ϣⲗⲏⲗ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ⲛⲉⲙ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛϫⲓϫ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲁϣⲁⲓ ⲙⲡϩⲓⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉ(ⲛ)ⲛⲁⲩ[g] ϫⲉ ⲁⲛ ⲕⲛⲁⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲉⲓⲛ[h] ⲉϣⲧ(ⲉⲙ)ⲉⲣⲉⲅⲕⲁⲕⲉⲓⲛ[i].

règle des synaxes, c'est de prier soixante fois pendant le jour et cinquante fois pendant la nuit, sans compter les prières que nous faisons peu à peu, afin de ne pas mener une vie mensongère, car on nous a ordonné de prier sans cesse et (il est écrit) : « Que celui qui souffre parmi vous, prie » : et aussi Notre-Seigneur Jésus le Christ exhorta ses apôtres disant : « Priez afin que vous n'entriez pas en tentation » : car la prière est la mère de toutes les vertus. Maintenant, voici que je t'ai appris la règle de la vie monacale. Quant à toi, va, éprouve-toi en toute chose pour voir si tu auras la force de faire ce que je t'ai appris et de ne pas retourner en arrière avec hésitation[1]. Nous nous réjouirons alors avec toi en toute chose depuis le soir jusqu'au matin en des prières, en des méditations et de nombreux travaux manuels à cause du grand (besoin) de sommeil, afin que nous voyions si tu auras la force de ne point te décourager[2]. »

a. Cod. ϣⲁⲛⲉⲣⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — *b. Cod.* ⲁⲩϩⲟⲛϩⲉⲛϩⲉⲛ (*sic*). — *c. Cod.* ⲙⲁⲣⲉϥⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲉⲥⲟⲥ. — *d. Cod.* ⲉⲛⲡⲣⲁⲥⲙⲟⲥ. — *e. Cod.* ⲛϯⲙⲉⲧⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲥ. — *f. Cod.* ⲁⲣⲓⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲓⲛ. — *g.* Il y a ici quelques feuilles qui ont été maladroitement coupées de manière à enlever une ou plusieurs lettres à l'extrémité ou au commencement des lignes ; je rétablis ces lettres entre parenthèses. — *h. Cod.* ϥⲛⲁⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲓⲛ. Le suffixe est évidemment fautif. — *i. Cod.* ⲉϣⲧ...ⲉⲣⲕⲁⲕⲓⲛ (*sic*).

[1] M. à M. : avec deux cœurs. — [2] M. à M. : si tu supporteras de n'être point mauvais.

ⲉⲧⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲁⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲓⲕ(ⲟⲩ)ϫⲓ ⲛⲱⲓⲕ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲉ(ⲙ) ⲡⲓϧⲉⲗϣⲓⲣⲓ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ϩⲱⲣⲡ ⲛⲁⲛ ⲛ(ⲟⲩ)ⲕⲁⲙ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲃⲏⲧ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϣⲉ ⲛⲃⲏⲧ ϣⲁ ⲡϣⲁⲩ ⲙⲡⲉϫⲱⲣϩ ϫⲉ ⲡⲕⲁⲛⲱⲛ ⲉⲟⲣⲉⲛⲉⲣ ϣⲣⲱⲓⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϫⲱⲣϩ ⲛⲧ(ⲉ) ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲣⲟⲩϩⲓ ϣⲁ ϣⲱⲣⲡ. ⲡⲁϧⲱⲙ ⲇⲉ ⲁϥⲓⲣⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥ(ϩⲟⲛ)ϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧⲣⲉ(ϥ)ⲥⲱⲧⲉⲙ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲉⲛⲁ ⲫⲣⲏ ϩⲱⲧⲡ ⲉⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲁⲩⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟ(ⲩ) ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲥⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡϣⲣⲱⲓⲥ ⲉ(ⲩ)ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲫϯ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲓⲣⲓ ⲙⲡⲟⲩϩⲱⲃ ⲛϫⲓϫ ⲉⲩϩⲓⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟ(ⲗ) ϩⲁⲣⲱⲟⲩ ⲙⲡⲁϣⲁⲓ ⲙⲡϩⲓⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲟⲣϣ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁⲩϣⲁⲛⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲡϩⲓⲛⲓⲙ ϯϧⲓⲥⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϣⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛⲥⲉ(ⲓ) ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲧⲱⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲡⲟⲩⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱⲧⲉⲃ[a] ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡ(ϣⲱ)[b] ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲃⲓⲣ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲙⲁ ⲉϩⲁⲛ ⲙⲁ ⲉⲩϯ ϧⲓⲥⲓ ⲙⲡⲟⲩⲥⲱⲙⲁ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲥⲉⲉⲣⲛⲏⲫⲉⲓⲛ[c] ⲉⲡϣⲗⲏⲗ ⲉⲫϯ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲡⲁⲗ(ⲟⲩ) ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲛⲓⲙ ϩⲟϫϩⲉϫ ⲙⲙⲟϥ (-ⲣⲉ-) ⲛⲉϥϣⲁϥϯ ⲧⲁϫⲣⲟ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲁϥ ⲡⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲛⲏⲫⲉⲓⲛ[d] ⲱ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲛⲛⲉ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲉⲣⲡⲉⲓⲣⲁⲍⲉⲓⲛ[e] ⲙⲙⲟⲕ ϫⲉ ⲁ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲕⲟⲧ ϧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲛ(ϩ)ⲏⲧ ⲉⲟⲃⲉ ⲛⲁϣⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡϩⲓⲛⲓⲙ ⲉⲧ(ϩ)ⲟⲣϣ. (ⲉ)ⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ

Et lorsque le soir fut arrivé ils mangèrent un peu de pain ; puis le vieillard parla avec le jeune Pakhôme et lui dit : « Mouille un peu de joncs, de feuilles de palmier et de fibres de palmier, ce qu'il faut pour la nuit : car c'est la règle que nous veillions toute la nuit du samedi, depuis le soir jusqu'au matin. » Pakhôme, avec grande obéissance, fit comme le lui avait ordonné son père abba Palamon. Un peu après que le soleil se fut couché, ils se tinrent debout, ils prièrent, ils s'avancèrent dans la veille, bénissant Dieu et faisant leur ouvrage manuel, rejetant le (besoin) pressant du lourd sommeil. Ensuite, lorsqu'ils virent que le besoin de dormir les faisait souffrir, ils se levèrent pour aller vers la montagne, en dehors de leur habitation, et transporter du sable dans des corbeilles d'un endroit à l'autre, fatigant leurs corps pour rester vigilants à prier Dieu. Et lorsque le vieillard voyait que le sommeil pressait le jeune homme, il l'encourageait disant « : Sois vigilant, Pakhôme, afin que Satan ne te tente pas, car un

a. *Cod.* ⲟⲩⲓⲉⲃ. — b. J'ai complété d'après le texte arabe. — c. *Cod.* ⲛⲥⲉⲉⲣⲛⲏⲫⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲁⲣⲓⲛⲏⲫⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲉⲣⲡⲓⲣⲁⲍⲓⲛ.

ⲉⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ϫⲉ ⲁϥ(ⲉ)ⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲉⲓⲛ[a] ϣⲁ ⲫⲛⲁⲩ ⲛϯⲥⲩⲛⲁ(ⲝ)ⲓⲥ ⲁϥⲣⲁϣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉϥ(ⲙ)ⲉⲧⲣⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲏ (ⲉ)ϥⲣⲟⲉⲗⲡⲓⲗ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟ(ϥ).

(ⲁⲥ)ϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲡⲁⲥⲭⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ (ⲁ)ⲃⲃⲁ ⲡⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲡⲁ(ϧ)ⲱⲙ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲟⲩ-ⲛⲓϣϯ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲫⲟⲟⲩ ⲧⲱⲛⲕ ⲛⲧⲉⲕⲥⲟⲃϯ ⲛⲁⲛ ⲛⲧⲉⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲙⲙⲉⲣⲓ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲧⲉⲛⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲕⲉⲕⲟⲩϫⲓ. ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲥⲟⲃϯ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲁⲩϩⲉⲙⲥⲓ ϫⲉ ⲁⲩⲛⲁⲟⲩⲱⲙ. (ⲉⲧⲁ)ϥ-ϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲡⲓϩⲙⲟⲩ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲛⲉϩ ⲉⲁϥϩⲓⲧϥ ⲉⲣⲟϥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϩⲓⲟⲩⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲟ ⲙⲙⲁⲩ(ⲁ)ⲧϥ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲩⲉⲣⲥⲧⲁⲩ-ⲣⲱⲛⲓⲛ ⲙⲡⲁ(ⲟ̅)ⲥ̅ ϧⲁⲣⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲛⲧⲁⲟⲩⲉⲙ (ⲛ)ⲉϩ ⲫⲁⲓ ⲉϣⲁϥϯ ϣϫⲟⲙ ⲛϯⲥⲁⲣⲝ (ⲓ)ⲉ ⲛⲧⲉⲛⲟⲩⲉⲙ ⲗⲁⲭⲁⲛⲓ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲛⲉϩ ϩⲓ[d] (ϩ)ⲉⲙϫ ⲓⲉ ⲛⲧⲉⲛϩⲓ ⲕⲉⲣⲙⲓ ⲉⲡⲓϩⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉⲛⲟⲩⲱⲙ (ⲛ)ⲧⲉⲛⲭⲱ ⲛⲥⲱⲛ ⲙⲫⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉⲛ-ⲓⲟϯ ⲛⲧⲉⲛⲟⲩⲱⲙ ⲙⲫⲏ ⲉⲧϯ ϫⲟⲙ ⲛϯⲥⲁⲣⲝ. ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲉⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϣⲧⲉⲙ-ⲟⲩⲱⲙ ϣⲁ ⲡⲉϥⲣⲁⲥϯ. (-fol. 137 ⲣ̅ⲍ̅-) ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓϩⲙⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲛⲉϩ ⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲡⲓⲛ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲉ

grand nombre se sont endormis dans leur tristesse à cause du grand besoin du lourd sommeil. » Mais lorsque le vieillard vit que Pakhôme avait supporté (la veille) jusqu'à l'heure de la synaxe, il se réjouit grandement de son obéissance et de ses progrès, enchanté pour son salut à lui-même.

Il arriva au jour de la fin de la Pâque sainte que le vieillard abba Palamon lui dit : « Mon fils, puisque c'est aujourd'hui un grand jour, lève-toi, prépare-nous quelque chose pour manger à l'heure de midi ; et lorsque le soir sera venu, nous mangerons encore un peu. » Aussitôt Pakhôme se leva, il prépara (le repas), et lorsqu'ils eurent prié, ils s'assirent pour manger. Lorsque Palamon regarda le sel, il vit un peu d'huile que Pakhôme avait répandu dessus. Alors il se frappa lui-même son visage et dit : « On a crucifié mon Seigneur pour moi, et moi je mangerais de l'huile qui fortifie le corps ! ou mangeons des légumes sans huile ni vinaigre, ou jetons de la cendre sur le sel. Si nous voulons manger et violer la loi de

a. Cod. ⲁϥⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲓⲛ. — b. Cod. ⲉⲡⲓⲇⲏ. — c. Cod. ⲁⲩⲉⲣⲥⲧⲁⲩⲣⲱⲛⲓⲛ. — d. Cod. ϩⲓ.

ⲡⲓⲕⲉⲣⲙⲓ ⲧⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲉⲃⲓⲟ ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲱⲧ ⲧⲱⲛⲕ ⲛⲧⲉⲕⲟⲩⲱⲙ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲱⲣⲕ ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲑⲃⲉ ⲑⲗⲱⲓϫⲓ ⲙⲡⲓϧⲏⲃⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲡϩⲱⲃ ⲛⲛⲓϥⲱⲓ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲁⲭⲁ ⲡⲁⲓⲅⲉⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉϩ ⲁⲛ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲓⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁⲩϩⲉⲙⲥⲓ ⲁⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲱⲓⲕ ⲉⲣⲉ ⲛⲟⲩⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ϣⲟⲩⲟ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟϫⲓ[a]. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲧⲙⲉⲧϫⲱⲣⲓ ⲙⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ⲛⲉϥϣⲁϥⲉⲣ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣ ⲛⲥⲟⲛ ⲉϥϩⲱⲗ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϩⲁⲛ ⲙϩⲁⲩ ⲉⲩⲙⲉϩ ⲛⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲡⲉϫⲱⲣϩ ⲧⲏⲣϥ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲣⲟⲩϩⲓ ϣⲁ ϣⲱⲣⲡ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓϫⲱϥ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲟⲙⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲛⲓϥⲱϯ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ.

nos pères, mangeons ce qui donne de la force à la chair[1]. » Aussitôt il se retira pour ne pas manger jusqu'au lendemain. Mais le jeune Pakhôme jeta le sel sur lequel il y avait un peu d'huile, il apporta celui sur lequel il y avait de la cendre ; ensuite il se mit à le prier avec grande humilité en disant : « Pardonne-moi, seigneur mon père[2], lève-toi, mange. » Alors le vieillard saint jura et dit : « Si ce n'était à cause de la lampe du sanctuaire et le travail des crins, je n'aurais pas laissé ici cette sorte (de liqueur), je veux dire l'huile. » Pakhôme répondit en disant : « Pardonne-moi, mon père saint, car j'ai péché. » Alors Palamon se leva, ils s'assirent et mangèrent leur peu de pain, pendant que leurs larmes coulaient sur leurs joues. Et lorsque le jeune Pakhôme eût vu le courage du vieillard, il quittait souvent son habitation pour entrer dans des tombeaux remplis de morts et y passer la nuit entière depuis le soir jusqu'au matin, priant le Seigneur Jésus en sorte que le lieu où il se tenait debout devenait comme de la boue, à cause de la sueur abondante (qui coulait) de son corps.

a. *Cod.* ⲛⲟⲩⲟϫⲓ.

[1] Ce passage est assez difficile à expliquer grammaticalement : le texte doit être mauvais. Voici ce que donne le mot à mot : mangeons, violons la loi de nos pères, mangeons ce qui fortifie la chair. Les verbes doivent être pris alors à l'impératif. — [2] M. à M. : mon seigneur (père). Il en sera de même souvent.

ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲇ̅ ⲇⲉ ⲛ̀ⲣⲟⲙⲡⲓ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̀ϣⲟⲣⲡ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲣⲉ ϯⲓⲱϯ ⲛ̀ⲧⲉ ⲧⲫⲉ ⲛ̀ⲏⲟⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥϩⲉⲓ ⲁⲥⲙⲁϩ ⲛ̀ϩⲟ ⲙ̀ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲧⲏⲣϥ (-ⲣ̅ⲏ, *in cod.* ⲣ̅ⲓ-) ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲟⲛ ⲉϩⲁⲛ ϣⲟϣⲧ ⲉⲩϯ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲧϩⲏⲡ. ⲉⲧⲁ ϣⲱⲣⲡ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲁϥⲧⲁⲙⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ⲉⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ. ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥⲉⲣⲁⲡⲟⲣⲉⲓⲛ[a] ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̀ⲛⲟⲏⲙⲁ ϧⲉⲛ ⲫⲃⲱⲗ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲱ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲡⲁϧⲱⲙ. ⲁⲗⲗⲁ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙ̀ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲁⲣⲉϥϣⲱⲡⲓ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲛ̀ⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡϣⲁⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲉⲡⲓⲫⲁⲛⲉⲓⲁ[b] ⲁϥⲓ ⲉϥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲟⲛϯ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉϥⲉⲁϩϯ ϧⲁ ⲟⲩϣⲓⲱ ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲛ̀ϧⲣⲏⲓ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ϫⲉ ϩⲁⲣⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲁϩϯ ϧⲁ ⲟⲩ ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ϫⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲭⲱⲗⲉⲙ ⲙ̀ⲙⲟⲕ ⲁⲛⲓⲟⲩⲓ ⲙ̀ⲡⲓⲃⲓⲛⲁϫ. ⲉⲧⲁϥⲉⲛϥ ⲇⲉ ⲁϥϭⲱⲣⲡ ⲛ̀ϯϣⲓⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϣⲟⲩⲟⲥ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲛⲉ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲛⲧⲉ ⲛⲉ ⲉⲩⲛⲁϣⲧ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̀ⲃⲱ ⲛ̀ⲕⲉⲛⲧⲉ ⲛⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲉⲩϯ ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲛⲟⲩϫⲓϫ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲭⲣⲉⲓⲁ[c] ⲛ̀ⲟⲩⲁⲓ ⲉϥϣⲱⲛⲓ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ

Quatre ans après, Pakhôme vit la vision qu'il avait vue une première fois : la rosée du ciel descendait sur lui, elle tomba et remplit la terre entière : il vit aussi des clefs qu'on lui donnait en secret. Lorsque le matin fut venu, il raconta la vision qu'il avait vue au saint vieillard abba Palamon. Celui-ci fut en grande indécision et il dit : « Il y a une grande pensée dans la signification[1] de cette chose, ô mon fils Pakhôme, mais que la volonté de Dieu soit faite. » Il arriva un jour, pendant la fête de l'Épiphanie, que Pakhôme, revenant de la ronceraie, regarda et vit le vieillard qui avait fait du feu sous une chaudière. Il fut surpris en lui-même et se dit : « Qu'est-ce que le vieillard fait (donc) cuire aujourd'hui ? » Peu après, le vieillard dit : « Pakhôme, hâte-toi, apporte le plat. » Et lorsqu'il l'eut apporté, Palamon découvrit la chaudière, la vida dans le plat, et voici qu'il y avait des figues dures[2], car il y avait en ce lieu, un grand figuier qu'ils arrosaient de leurs mains pour le besoin des malades[3]. Ensuite,

a. *Cod.* ⲛⲁϥⲉⲣⲁⲡⲟⲣⲓⲛ. — b. *Cod.* ϯⲉⲡⲓⲫⲁⲛⲓⲁ. — c. *Cod.* ⲧⲭⲣⲓⲁ.

[1] M. à M. : c'est un grand sens dans l'explication de cette chose. — [2] Peyron met la signification *belles, præstantes*, à ce mot d'après ce passage cité par Zoega : il se trompe. — [3] M. à M. : de quelqu'un malade.

ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲟⲩⲱⲙ ⲉⲩϣⲉⲛ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲟ̄ⲥ̄ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ[a] ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲛϣⲁϣⲓ ϩⲗⲟϫ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲫⲏ ⲉⲧϩⲟⲕⲉⲣ ⲉⲙⲁϣⲱ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲩϩⲉⲙⲥⲓ ⲙⲡⲕⲱϯ ⲛⲟϩⲁⲛ ϫⲉⲃⲥ ⲛⲭⲣⲱⲙ ⲉⲩⲓⲣⲓ ⲙⲡⲟⲩϩⲱⲃ ⲛϫⲓϫ ⲙⲛ̄ⲃ̄ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲛϯⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲏⲑⲟⲥ[b] (-fol. 138 ⲣ̄ⲑ̄-) ⲛϯⲥⲩⲛⲏⲟⲩ ⲁϥⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲡⲣⲟ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉϥϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ϧⲁⲑⲟⲟⲩⲱⲟⲩ. ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛϫⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲣⲟ ⲁϥⲓ ⲇⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧϭⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲛⲓϫⲉⲃⲥ ⲁ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲙⲁϩ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲓⲉϫⲉ ⲧⲉⲧⲉⲛϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲫ̄ϯ̄ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛⲧⲉϥ ⲛⲁϩϯ ⲙⲙⲁⲩ ϧⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲙⲁⲣⲉϥⲧⲱⲛϥ ⲛⲧⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲁⲓϫⲉⲃⲥ ⲛⲭⲣⲱⲙ ⲛⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲡⲓϣⲗⲏⲗ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϫⲱⲛⲧ ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϥⲥⲟⲩϩⲟⲣⲧ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[c] ⲉⲧⲁϥϩⲓⲟⲩⲓ ⲙⲡⲁⲓⲙⲉⲩⲓ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲕϩⲏⲧ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲕⲏⲛ ⲉⲣⲟϥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲛ[d]

ils se levèrent, ils prièrent, ils mangèrent rendant grâces au Seigneur, parce que ce qui est amer devient doux pour celui qui a grand faim.

Il arriva un jour, comme ils étaient assis autour de quelques charbons allumés, travaillant à leur ouvrage manuel et méditant l'Écriture sainte par cœur, qu'un frère qui habitait près d'eux arriva tout à coup à la porte : aussitôt Pakhôme ouvrit la porte ; le frère entra et parla avec orgueil. Et lorsqu'il vit les charbons, le diable remplit son cœur, et il leur dit : « Puisque vous vous glorifiez en disant : nous sommes de (bons) serviteurs en présence de Dieu, que celui de vous qui a la foi se lève maintenant et se tienne debout sur ces charbons allumés, pendant qu'il récitera la prière du saint Evangile. » — Le saint vieillard abba Palamon lui répondit avec une grande colère et dit : « Maudit soit le démon qui a jeté cette pensée mauvaise en ton cœur ! et maintenant c'est assez de cela. » Mais lui, il n'écouta pas le saint vieillard, mais par (le secours de) celui qui agissait en lui par

a. *Cod.* A la marge on lit ϣⲁ. — b. *Cod.* ⲉⲛⲁⲡⲟⲥⲉⲑⲏⲛⲉ. — c. *Cod.* ⲡⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — d. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲛ.

ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧϭⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲁϥⲟⲣⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲓϫⲉⲃⲥ ⲛ̀ⲭⲣⲱⲙ ⲁϥϫⲱ ⲙ̀ⲡⲓϣⲗⲏⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲙ̀ⲡⲉ ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲉⲣⲃⲗⲁⲡⲧⲉⲓⲛ[a] ⲛ̀ϩⲗⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙ̀ⲙⲉⲧϭⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲫⲟϩ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛ̀ϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲙ̀ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛ̀ⲓⲱⲧ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣ ϣ̀ⲫⲏⲣⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲁⲗⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲁⲓⲭⲣⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲙ̀ⲡⲉ[b] ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲣⲱⲕϩ. (-ⲣ̅ⲓ̅, *in cod.* ⲣ̅ⲓ̅ⲃ̅-) ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲱ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲙ̀ⲡⲉⲣⲉⲣ ϣ̀ⲫⲏⲣⲓ ⲙ̀ⲫⲁⲓ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲅⲁⲣ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓⲁ[c] ⲛ̀ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[d] ⲉⲧⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲥⲩⲛ-ⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[e] ⲙ̀ⲡⲟⲩⲣⲱⲕϩ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲏ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲕⲟⲗϫ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲁⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲱⲟⲩ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲙⲱⲓⲧ ⲉⲩⲕⲟⲗϫ. ⲙⲁⲧⲉⲛϩⲟⲩⲧ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ϫⲉ ⲛⲁⲕⲉⲙⲓ ⲡⲉ ⲉⲡⲓϧⲓⲥⲓ ⲉⲑⲛⲁⲧⲁϩⲉ ⲫⲁⲓ ⲛⲁⲕⲛⲁⲣⲓⲙⲓ ⲡⲉ ⲉⲧⲉϥⲙⲉⲧⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱ-ⲣⲟⲥ[f]. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲙⲁ ⲛ̀ϣⲱⲡⲓ ⲉϥϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙ̀ⲙⲉⲧϭⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲧⲟⲧⲉ (ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ)[g] ⲁϥⲉⲣ ⲡⲉⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲟⲩⲉϩⲓⲙⲓ ⲉⲛⲉⲥⲱⲥ ⲁϥⲕⲱⲗϩ ⲉⲡⲓⲣⲟ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲛ̀ϣⲱⲡⲓ ⲉⲣⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϣⲟⲡ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ. ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲭⲱⲗⲉⲙ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲙ̀ⲡⲓⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ

l'orgueil, il se tint debout sur les charbons allumés, récita la prière et ses pieds ne furent aucunement endommagés. Aussitôt, il marcha avec orgueil, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à son habitation. Pakhôme dit alors au vieillard : « Seigneur mon père, Dieu sait que j'ai admiré ce frère lorsqu'il est monté sur ce monceau de feu, et ses pieds n'ont pas été brûlés. » — Le bienheureux abba Palamon lui répondit et dit : « Mon fils Pakhôme, n'admire pas cela, car c'est uniquement par l'action des démons que le Seigneur a permis que ses pieds ne fussent pas brûlés, selon ce qui est écrit : A ceux qui sont pervers, Dieu enverra des voies perverses. Crois-moi, mon fils, si tu connaissais la souffrance qui l'atteindra, tu pleurerais son malheur. » Quelques jours après, comme le frère était encore assis dans son habitation, rempli d'un grand orgueil, le diable prit la forme d'une belle femme et frappa à la porte de l'habitation où était le moine. Il sortit aussitôt, ouvrit la porte, et le démon, sous la forme d'une femme, lui dit : « Je t'en prie, Seigneur mon père, aie pitié de moi, reçois-moi chez toi

a. *Cod.* ⲉⲣⲃⲗⲁⲡⲧⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉ [illegible]. — c. *Cod.* ⲧⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲁ. — d. *Cod.* ⲛ̀ⲛⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — e. *Cod.* ⲉⲣⲥⲩⲛⲭⲱⲣⲓⲛ. — f. *Cod.* ⲉⲧⲉϥⲙⲉⲧⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ. — g. Ce mot manque dans le ms.

ⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[a] ⲛⲁϥ ⲉϥⲟⲓ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩⲥϩⲓⲙⲓ ϫⲉ ϯϯ ϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲣⲉⲕϣⲉⲛϩⲏⲧ ϧⲁⲣⲟⲓ ⲛⲧⲉⲕϣⲟⲡⲧ ⲉⲣⲟⲕ ϣⲁ ϩⲁ ⲛⲁ ⲧⲟⲟⲩⲓ ⲙⲙⲟⲛ ⲥⲉϩⲟϫϩⲉϫ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϩⲁⲛ ⲇⲁⲛⲓⲥⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲙⲟⲛⲧⲏⲓ ⲉⲧⲟⲃⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲛⲓⲃ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ϩⲓⲑⲉⲛ ⲡⲑⲱⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲙⲡⲉϥⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲛⲉⲓⲛ[b] ⲉϣⲧⲉⲙϣⲟⲡⲥ[c] ⲉⲣⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥϣⲟⲡⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϭⲓⲧⲥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲣⲁϣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ. (-fol. 139 ⲣ̅ⲓ̅ⲁ̅-) ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥϩⲓ ⲥⲟⲑⲛⲉϥ ⲉⲛⲉϥⲗⲟⲅⲓⲥⲙⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ϯⲥⲁⲣⲝ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲣⲓⲕⲓ ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲛⲉⲙⲁⲥ. ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲝⲁⲡⲓⲛⲁ[d] ⲇⲉ ⲁϥⲣⲁϧⲧϥ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[e] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϧⲓϯ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲙⲁϣⲱ ϣⲁ ⲛⲉϥⲣⲁⲥϯ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥϭⲟϫⲓ ⲁϥⲓ ϣⲁ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϩⲓⲧϥ ⲉϧⲣⲏⲓ ϧⲁⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲛⲁϥϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲓⲙⲓ ⲉϥⲛϣⲁϣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲱⲧ ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲧⲁϩⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲱⲃϩ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥϣⲉⲛϩⲏⲧ ϧⲁⲣⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲓⲥⲟⲧⲡϥ ⲛⲏⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲣⲓⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲛ[f] ⲉⲧⲁⲙⲉⲧⲉⲃⲓⲏⲛ ϫⲉ ϯϩⲉϫϩⲱϫ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲓϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲓⲧⲓⲟⲥ[g] ⲉⲡⲁⲧⲁⲕⲟ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲕϯ ⲥⲃⲱ ⲅⲁⲣ ⲛⲏⲓ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ

jusqu'au matin, afin que (mes) créanciers ne me tourmentent pas, car je n'ai pas de quoi rendre leur bien[1]. » Et lui, dans l'aveuglement de son cœur, il n'eut pas assez de bon sens pour ne pas la recevoir; mais il la reçut et l'introduisit dans son habitation, se réjouissant grandement. Ensuite, le (diable) se mit à lancer des flèches dans ses propres pensées, à cause du désir mauvais de la chair, et le (moine) s'inclina à pécher avec elle ; mais soudain, le démon le renversa à terre et le roua de coups nombreux jusqu'au lendemain. Et lorsque son cœur lui fut revenu, il courut, il alla vers le saint vieillard abba Palamon, et, s'étant jeté à ses pieds, il lui dit avec des larmes nombreuses et grandement amères : « Seigneur mon père, que tes prières saintes viennent à mon secours : prie le Seigneur pour moi, afin qu'il ait pitié de moi en ce que je me suis choisi moi-même : secours-moi, car tu m'as appris une multitude de fois ce qui était bon pour mon âme ; mais mon orgueil ne m'a point laissé t'écouter et me sauver. Et

a. *Cod.* ⲡⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — b. *Cod.* ⲙⲡⲉⲣⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲛⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲉϣⲧⲉⲙⲉϥϣⲟⲡⲥ (*sic*). — d. *Cod.* ⲟⲩⲉⲝⲁⲛⲓⲛⲁ. — e. *Cod.* ⲡⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — f. *Cod.* ⲁⲣⲓⲃⲟⲏⲑⲓⲛ. — g. *Cod.* ⲛⲉⲧⲓⲟⲥ.

[1] C'est ainsi que je rends le mot ⲛⲏⲃ : la traduction de ce mot par maître : « car je n'ai pas de quoi à les rendre à leur maître », n'offrirait pas de sens convenable. ⲛⲏⲃ aurait ainsi un sens passif.

ⲛⲉⲟⲛ ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲉⲣ ⲛⲟϥⲣⲓ ⲛⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲛⲉ ⲧⲁⲙⲉⲧϭⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲭⲁⲧ ⲛⲧⲁⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁⲛⲟϩⲉⲙ. ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲏⲓ ⲁⲛⲟⲕ ϧⲁ ⲡⲓⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[a]. ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϥⲛⲓϣϯ ⲛⲧϩⲉⲙⲕⲟ ⲁⲩⲣⲓⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲧⲟⲩⲛⲟⲥϥ ⲉϥϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲑⲉⲣⲧⲉⲣ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉⲩⲣⲓⲙⲓ ⲉⲟⲩⲥⲟⲛ[b] ⲁ ⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[c] ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲣⲁϧⲧϥ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲟⲛ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϧⲓϯ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡϩⲟⲩⲟ. (-ⲣ̅ⲓ̅ⲃ̅-[d]) ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲁⲛϣⲱⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϯ ϩⲟ ⲉⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲥⲉⲙⲛⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲟⲩⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲉⲛⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲟⲩϩⲓⲧϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩⲙⲁ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲓⲧⲁⲗϭⲟ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ[e] ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲙⲉⲧϫⲱⲣⲓ ⲙⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[f] ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϣⲉ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁϧⲱⲧⲉⲃ ⲙⲡⲃ̅. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲙⲡⲟⲩϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϭⲟϫⲓ ⲉϧⲏⲧ ϩⲓ ⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲉϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϣⲙⲓⲛ ⲛⲧⲉϥϩⲓⲧϥ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛⲑⲱⲕ ⲛⲧⲉ ϯⲉⲓⲱⲟⲩⲓⲛ ⲛⲧⲉϥⲣⲱⲕϩ

maintenant malheur à moi, malheureux ! » Mais le saint vieillard anba Palamon et Pakhôme, lorsqu'ils eurent vu sa grande affliction, pleurèrent avec grande douleur ; ils le prirent, ils le relevèrent dans son grand trouble et, comme ils pleuraient ensemble, ce démon le renversa de nouveau à terre, et le frappa à coups redoublés. Mais eux, ils se tinrent au-dessus de lui, il prièrent le Seigneur pour lui avec larmes, jusqu'à ce que son cœur se raffermît, qu'il se tînt sur ses pieds en leur présence ; puis ils commencèrent à le prendre pour l'enfermer dans un lieu solitaire jusqu'à ce que le Seigneur l'eût guéri de cet esprit impur. Mais le (moine), par la force du démon qui était en lui, il prit un grand morceau de bois pour les tuer tous deux. Ils ne purent le saisir, et aussitôt il courut au nord vers la montagne jusqu'à ce qu'il parvînt à Akhmin ; et de lui-même, il se jeta dans le four des bains et fut brûlé misérablement. Mais le vieillard abba Palamon fut grandement attristé au sujet de l'âme de ce malheureux, et souventes fois il en parla avec Pakhôme, avec les frères qui l'entouraient

a. *Cod.* ⲡⲓⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲉⲩⲥⲟⲛ. — c. *Cod.* ⲡⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — d. Le mss. donne cette pagination. — e. *Cod.* ⲛⲁⲕⲁⲣⲧⲟⲛ. — f. *Cod.* ⲙⲡⲓⲇⲉⲙⲱⲛ.

ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲉⲃⲓⲏⲛ[a]. ⲛⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲯⲩⲭⲏ ⲙⲡⲓⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[b] ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϣⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲕⲱϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲁϥϣⲟⲡ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲓⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲣⲉϥⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϣⲁϥⲓⲛⲓ ⲉⲑⲙⲏϯ ⲙⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲓⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[c] ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϥϯ ϩⲟϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲅⲣⲁⲫⲏ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϯ ⲙⲁ ⲙⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛⲧⲉϥ ⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ϫⲉ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩ ⲛⲁϥ[d] (-fol. 140 ⲣ̅ⲓ̅ⲥ̅-) ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲛⲉⲃⲓⲏⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉϥⲕⲉⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[e]. ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛϩⲟϯ ⲙⲡⲟⲩⲓⲱⲧ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ⲁⲩϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ⲉⲑⲣⲟⲩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲥⲁⲧϩⲏ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲁϫⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲛⲟϩⲉⲙ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲛⲉϣⲁⲩⲉⲣ ϩⲟϯ ⲡⲉ ⲉⲩϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲡⲉϥⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲥⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲁϥⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[f] ⲙⲡⲓⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[g] ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲥⲁⲣⲝ. ⲡⲁϧⲱⲙ ⲇⲉ ⲛⲉ ⲁϥⲧⲏⲛⲓϥ ⲉϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[h] ⲉⲡⲓϩⲟⲩⲟ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ϧⲉⲛ ⲛⲓϫⲱⲙ ⲛⲧⲉ ϯⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲁⲓϩⲱⲃ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲟⲣⲑⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧⲣⲉⲙ-

et avec ceux qui se trouvaient dans toute cette montagne, car il était pour eux un père et un consolateur. Souventes fois, il amena au milieu d'eux la pensée de ce malheureux, leur inspirant la crainte (de Dieu) d'après l'Écriture (et leur) disant : « Voyez celui qui a donné place (en lui-même) à l'esprit qui n'a nulle puissance ici : (voyez) ce qu'il lui a fait non seulement en sa pauvre âme, mais aussi en son malheureux corps. » Et les frères ayant entendu les terribles paroles de leur père abba Palamon furent remplis de trouble pour se garder avec une grande fermeté et se sauver; surtout ils étaient remplis de crainte en voyant son but, car en tout temps il portait la croix du Christ dans sa chair. Quant à Pakhôme, il se livrait à des exercices excessifs, à de grandes et nombreuses mortifications, à de grandes méditations sur les saintes Écritures, et il gardait ces choses en son cœur afin de les méditer selon leur sens véritable avec soin. Il faisait la plus grande partie de ses œuvres de pénitence dans les lieux déserts,

a. *Cod.* ⲟⲩⲙⲉⲧⲉ̀ⲃⲓⲏⲛ. — b. *Cod.* ⲙⲡⲓⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲙⲡⲓⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲧⲁϥⲉⲣ ⲟⲩ ⲛⲁϥ. — e. *Cod.* ⲛⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲛⲁϥⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ. — g. *Cod.* ⲙⲡⲓⲥ̅ⲣ̅ⲥ̅. — h. *Cod.* ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲁ.

ⲣⲁⲩϣ[a] ⲛⲁϥⲓⲣⲓ ⲙⲡϩⲟⲩⲟ ⲛⲛⲉϥϧⲓⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲁϥⲉⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛϣⲟⲛϯ ⲉⲧⲕⲱϯ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϣⲁϥⲉ ⲉⲑⲟⲩⲏⲟⲩ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ϩⲁⲛ ⲥⲟⲩⲣⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲃⲱⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲛⲉϣⲁϥϥⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉ ⲉϥϣⲧⲉⲙⲉⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲛⲓϥⲧ ⲉⲧⲟϥⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ϩⲓ ⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[b]. ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲉⲧϫⲱⲣⲓ ⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ⲉϥϣⲧⲉⲙⲉⲣⲉⲅⲕⲁⲕⲉⲓⲛ[c]. (-ⲣ̅ⲓ̅ⲇ̅ *in cod.* ⲣ̅ⲓ̅ⲥ̅-) ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ⲛⲉⲁϥϣⲱⲛⲓ ⲡⲉ ⲉⲡⲉϥⲥⲡⲗⲏⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲛⲓⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲙⲉⲧϧⲉⲗⲗⲟ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉϥϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲛϧⲏⲧⲥ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[d]. ⲛⲁⲩⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡϧⲓⲥⲓ ⲙⲡⲓϣⲱⲛⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲕⲱϯ ⲙⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[e] ⲉⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲫⲟⲩⲉⲓ ⲁⲩⲓⲛⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲁϧ ⲛⲥⲏⲓⲛⲓ ϫⲉ ⲁⲣⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲛⲉⲣ ⲫⲁϧⲣⲓ ⲉⲣⲟϥ. ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲇⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲏⲓⲛⲓ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲧⲉ ⲥⲏⲓⲛⲓ ϩⲓⲱⲧϥ ⲁⲛ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ[f] ⲡϧⲓⲥⲓ ⲛⲛⲓⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲁϥϣⲁⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲉⲙ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲧⲣⲟⲫⲏ ⲉⲛⲁⲛⲉⲥ ⲛⲁϥ ⲓⲉ

dans la grande ronceraie qui les environnait (ou) dans le désert (plus) éloigné ; et si de grandes épines entraient[1] dans ses pieds, il supportait de ne pas les arracher, pensant aux clous qui avaient cloué notre Seigneur Jésus sur la croix. Le vieillard abba Palamon et tous ceux qui étaient dans cette montagne l'admiraient, lui et ses actes de courage, car il les faisait avec une grande patience pour ne pas défaillir. Mais le vieillard lui-même, abba Palamon, fut malade à sa rate par suite de la grandeur de ses exercices ascétiques, surtout à cause de sa vieillesse et parce qu'il ne se donnait aucune relâche dans ses mortifications. Ceux qui l'entouraient et d'autres anciens, le voyant dans les souffrances de la maladie, lui amenèrent un grand docteur médecin (pensant que) peut-être il pourrait lui faire remède. Lorsqu'ils furent arrivés vers lui, le médecin leur dit : « Il n'y a point ici œuvre de médecine : ce n'est que la souffrance seule de ses ascèses. Maintenant donc, s'il obéit et mange un peu de bonne nourriture,

a. *Cod.* ⲙⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁϣ : la faute est constante dans ce mss. — b. *Cod.* ⲡⲓ̅ⲥ̅ⲣ̅ⲥ̅. — c. *Cod.* ⲉϥϣⲧⲉⲙⲉⲣⲏⲕⲁⲕⲓⲛ. — d. *Cod.* ϧⲉⲛⲛⲓⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ (*sic*). — e. *Cod.* ⲕⲉⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲓⲙⲏⲧⲓ.

[1] M. à M. : se plantaient.

ϥⲛⲁⲙⲧⲟⲛ. ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩϯ ⲥⲟϭⲛⲓ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛϯϩⲟ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲛϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲧⲣⲟⲫⲏ ⲉϣⲁⲣⲉ ⲛⲏ ⲉⲧϣⲱⲛⲓ[a] ⲟⲩⲟⲙⲟⲩ. ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ϩⲁⲛ ⲉϩⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟⲛ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲁⲣⲉ ⲡⲓⲙⲧⲟⲛ ϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲧⲣⲟⲫⲏ ⲉϣⲁⲩⲧⲁⲕⲟ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲙⲧⲟⲛ ⲛⲉⲙ ϯϫⲟⲙ ϣⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲓⲥϫⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ϣⲁⲩϣⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲟⲩⲙⲉⲗⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲱⲗⲓ ⲛⲛⲟⲩⲁⲫⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲣⲟⲕϩⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲭⲣⲱⲙ (-fol. 141 ⲣ̅ⲓ̅ⲉ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϣⲁⲩϥⲁⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲡⲉ ϣⲁ ϩⲣⲏⲓ ⲉⲫⲙⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲛⲁϩϯ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫϯ ⲓⲉ ϯⲙⲡϣⲁ ⲁⲛⲟⲕ ⲉⲑⲣⲓⲉⲣ ϫⲱⲃ ϧⲁ ⲟⲩⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲛ ⲛϣⲱⲛⲓ ⲕⲁⲓⲧⲟⲓ[b] ⲉⲧⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲁ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲁⲓⲑⲱⲧ ⲙⲡⲉⲧⲉⲛϩⲏⲧ ⲁⲓⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲓⲧⲣⲟⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲙⲉⲩⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϫⲉ ϣⲁⲩϯ ϫⲟⲙ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲓⲉ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲙⲡⲉ ϩⲗⲓ ⲛⲉⲙⲧⲟⲛ ⲧⲁϩⲟⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲧⲁⲥⲑⲟϥ ⲉⲛⲉϥⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϧⲓⲥⲓ ϣⲁⲧⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲩ ⲉⲧϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ⲛⲧⲉϥⲙⲉⲧϫⲱⲣⲓ ⲛⲧⲉϥϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲗϭⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲉϥϣⲱⲛⲓ[c].

il guérira. » Les frères lui conseillèrent avec beaucoup de prières de faire ainsi ; et lui, il obéit, il mangea de quelques-unes des nourritures que mangent les malades. Lorsqu'il en eut mangé pendant quelques jours et qu'il ne fut point guéri, il parla aux frères en disant : « Ne pensez pas que la santé[1] vienne des nourritures périssables; la santé et la force sont en notre Seigneur Jésus le Christ : car les martyrs, si on leur a coupé les membres, si on leur a tranché la tête, si on les a brûlés dans les flammes, ils supportaient cela jusqu'à la mort par la foi qu'ils avaient en Dieu : et moi puis-je me montrer faible sous une minime maladie ? Cependant je vous ai obéi, j'ai aquiescé à votre cœur, j'ai mangé des nourritures dont vous croyez qu'elles donnent la force au corps, et voici que je n'en ai recueilli aucune guérison. » Et ainsi il retourna à ses ascèses en de grandes souffrances, jusqu'à ce que le Seigneur vît les souffrances de son courage, lui donnât le repos et le guérît de sa maladie.

a. *Cod.* ⲛⲉϥϣⲱⲛⲓ. — b. *Cod.* ⲕⲉⲧⲟⲓ. — c. A la marge ⲱϣ.

[1] Je traduis ainsi le mot ⲙⲧⲟⲛ qui signifie ordinairement repos : être en repos de toute maladie, c'est être en *santé*.

ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[a] ⲉⲭⲟϩ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲧⲟⲓ ϩⲓⲱⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϯ ⲟⲩⲟⲓ ϩⲓ ⲛⲓϣⲁϥⲉ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛϣⲟⲛϯ ⲉⲩⲟϣ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[b] ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲙⲟϣⲓ ϧⲉⲛ ⲧϩⲟⲣⲙⲏ ⲙⲡⲓⲡ︦ⲛ︦ⲁ︦ ⲛⲁ ⲫⲟⲩⲉⲓ ⲙⲙⲉⲧⲙⲓⲗⲓⲟⲛ[c] ϣⲁⲛⲧⲉϥⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩϯⲙⲓ ⲛⲉⲣⲏⲙⲟⲥ[d] ϩⲓϫⲉⲛ ⲫⲓⲁⲣⲟ ϫⲉ ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲙⲉⲩⲓ ⲁⲗⲏⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϣⲗⲏⲗ. ⲁϥⲟⲩⲁϩϥ ⲇⲉ ⲛⲥⲁ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲕⲓⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲓⲣⲓ ⲙⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲫⲱⲣϣ ⲛⲛⲉϥϫⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲡ︦ⲟ︦ⲥ︦ ⲓ︦ⲏ︦ⲥ︦ ⲡⲭ︦ⲥ︦ ⲉⲑⲣⲉϥⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲫⲏ ⲉⲑⲣⲁⲛⲁϥ. (-ⲣ︦ⲓ︦ⲥ︦ *in cod.* ⲣ︦ⲏ︦-) ⲉⲧⲁϥⲱⲥⲕ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲗⲏⲗ ⲁ ⲟⲩⲥⲙⲏ ϣⲱⲡⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲫⲉ ϫⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁⲣⲓⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[e] ϩⲉⲙⲥⲓ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕⲑⲁⲙⲓⲟ ⲛⲟⲩⲙⲟⲛⲏ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲛⲛⲟⲩ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲛⲥⲉⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϧⲁⲧⲟⲧⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉϯ ϩⲛⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ. ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ϩⲁ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲥⲟⲑⲙⲉϥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲣⲓⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲁⲣⲁ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲧⲁⲓ ⲍ︦ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉⲕϥⲁⲓ ϧⲁⲣⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲛⲓϣϯ

Quant au jeune Pakhôme, il luttait pour l'imiter en toute œuvre dont Palamon se revêtait. Il lui arriva un jour de se rendre dans ce désert au milieu des grandes et nombreuses épines, selon sa coutume, et, par l'impulsion de l'Esprit, il marcha environ la distance d'un mille jusqu'à ce qu'il arrivât à un village désert, (situé) sur les bords du fleuve (et) nommé Tabennîsi[1]. La pensée lui monta au cœur d'y aller, d'y faire quelques prières. Il suivit celui qui excitait son cœur à faire ainsi, et, lorsqu'il fut arrivé en ce lieu, il étendit les mains, il pria le Seigneur Jésus le Christ de lui apprendre ce qui lui plairait. Comme il prolongeait sa prière, une voix lui vint du ciel, disant : « Pakhôme, Pakhôme, combats et reste en ce lieu : bâtis pour toi une cellule et des multitudes d'hommes viendront à toi pour se faire moines près de toi et trouveront profit pour leurs âmes. » Aussitôt il retourna vers son père, le vieillard abba Palamon, et lui apprit ce qu'il avait entendu. Le vieillard pleura et dit : « Est-ce qu'après sept années que tu as souffert sous moi (avec) cette grande obéissance, tu vas

a. *Cod.* ⲛⲁϥⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ. — c. *Cod.* ⲙⲙⲉⲧⲙⲩⲗⲓⲟⲛ. — d. *Cod.* ⲛⲏⲣⲏⲙⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲁⲣⲓⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲟⲥ.

[1] Village qui n'existe plus, situé au sud de Schenesit ; le nom en signifie : les palmiers d'Isis.

ⲙ̀ⲙⲉⲧⲣⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲕⲛⲁⲫⲟⲣϫ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲱϥ ϯⲛⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲙⲉⲧϧⲉⲗⲗⲟ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲟⲙⲱⲥ[a] ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙ̀ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲁⲣⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϯⲉⲣϩⲉⲗⲡⲓⲥ[b] ⲅⲁⲣ ϫⲉ ϯⲣⲁⲥⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲛ̀ϣⲟⲣⲡ ⲛ̀ⲥⲟⲡ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲙⲁϩⲃ̅ ⲉⲛⲁϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲕ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲉⲧⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲑⲁϣϥ ⲛⲁⲕ. ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲧⲱⲛⲕ ⲛ̀ⲧⲉⲛϣⲉ ⲛⲁⲛ ⲉⲣⲏⲥ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲑⲁⲙⲓⲟ ⲛⲁⲕ ⲙ̀ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲙ̀ⲙⲁ ⲛ̀ϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ⲑⲟⲕ ⲙⲉⲛ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲛ̀ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲛ̀ⲧⲁⲓ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲉⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ϫⲉⲙ ⲡⲁϣⲓⲛⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩϣⲉ ⲛ̀ⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲃ̅[c] ⲁⲩⲑⲁⲙⲓⲟ ⲙ̀ⲡⲓⲙⲁ ⲛ̀ϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉⲩϣⲁⲩϣⲉ ⲛ̀ⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲥⲉϫⲉⲙ ⲡ̀ϣⲓⲛⲓ ⲛ̀ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉϥϯ ⲥⲟϭⲛⲓ ⲛⲁϥ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛ̀ϩⲱⲃ. ⲕⲁⲓ[d] ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲧⲉ ⲡⲓϩⲱⲃ ⲱⲥⲕ ⲁϥϣⲱⲛⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ. ⲛ̀ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲉⲣⲏⲥ ⲛ̀ⲥⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ[e]...

(-fol. 112 ⲣⲕ̅ⲅ̅-) ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ⲁϥⲫⲱⲧ ⲉⲡ(ⲓ)ⲭⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲭⲱⲗⲉⲙ ⲙ̀ⲙⲟⲕ ⲁⲙⲟⲩ ⲉⲡⲓⲭⲣⲟ ϫⲉ ⲛⲛ(ⲉ) ⲡⲓⲙⲥⲁϩ ⲧⲁϩⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉϥⲟⲗⲕ. ⲁϥⲥⲱⲃⲓ ⲇⲉ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ

te séparer de moi dans ma vieillesse ? Cependant que la volonté de Dieu soit faite en tout temps, car j'ai l'espérance que la vision que tu as eue une première et une seconde fois s'accomplira sur toi en cette œuvre que le Seigneur t'a destinée. Maintenant, mon fils, lève-toi, allons au sud, construisons pour toi une petite habitation ; et toi, viens me voir une fois (par an), et moi j'irai vers toi une autre fois jusqu'à ce que le Seigneur me visite[1]. » Et ainsi ils allèrent tous deux, ils bâtirent une habitation, et ils allaient se visiter l'un l'autre dans la joie et l'amour de Dieu, Palamon conseillant à Pakhôme une foule de choses. Et avant que la chose n'eût duré longtemps, le vieillard fut malade : aussitôt les frères envoyèrent au sud vers Pakhôme...

Mais Jean fut troublé, il s'enfuit vers le rivage en criant à son frère : « Hâte-toi, viens vers le rivage de peur que le crocodile ne te prenne et t'entraîne. » Mais Pakhôme rit et lui dit : « Jean, penses-tu que les bêtes sauvages ont seules de la puissance contre eux, ou non ? » Après cela, le crocodile s'avança vers lui avec une grande impudence et à peine en était-il

a. *Cod.* ⲟⲙⲟⲥ. — b. *Cod.* ϯⲉⲣϩⲉⲗⲡⲓⲥ. — c. *Cod.* ⲡⲃ̅. — d. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — e. Ici une lacune de deux feuillets.

1. C'est-à-dire que je meure.

ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ[a] ⲉⲕⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲣⲓⲱ(ⲛ) ϭⲓ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲟⲩ ⲙⲙⲟⲛ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲟⲛ ⲁ ⲡⲓⲙⲥⲁϩ ⲛⲉϩⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲛ(ⲉ)ⲙⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧⲁⲧϣⲓⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲟⲩⲓⲉ ⲛⲁϥⲟⲩⲛⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲛ̅ (ⲙ)ⲙⲁϩⲓ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲁϥⲙⲁϩ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁϥϩⲁⲧⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲡϩⲟ ⲙⲡⲓⲙⲥⲁϩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁⲛ ⲛⲁⲕ ⲛⲧⲉⲕϣⲧⲉⲙⲕⲟⲧⲕ ⲉⲓ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ϣ(ⲁ) ⲉⲛⲉϩ. ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁϥⲱⲙⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲙⲥⲁϩ. ⲉⲧⲁϥⲓ ⲇⲉ ⲉⲛϣⲱⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡ(ⲁ)ϧⲱⲙ ⲁϥϭⲟϫⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲓⲱ(ⲁⲛ)ⲛⲏⲥ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲁϥϯ ⲫⲓ ⲉⲣⲱϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ[b] ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ(ⲣⲁ)ϣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲧⲉⲱⲟⲩⲛ ⲡⲁⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲁⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲙⲏⲛⲓ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲛⲓϣϯ ⲉⲣⲟⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣ(ⲝ) ⲉⲛⲉⲓⲇⲏ[d] ⲛⲁⲓⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲙⲏⲛⲓ ϫⲉ ⲡⲁ(ⲥⲟⲛ) ⲓⲉϫⲉⲛ ⲫⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛⲁⲙⲟⲩϯ ⲉⲣ(ⲟⲕ) ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁϩϯ ⲉⲧⲧⲁϫⲣ(ⲏ)ⲟⲩⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲁϥⲓⲣⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ (ⲙ)ⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[f] ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟ(ⲟⲩ) ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲙⲟⲩ. ⲡⲁϧⲱⲙ ⲇⲉ ϩⲁⲛ ⲛⲓ(ϣϯ) ⲙⲙⲏϣ ⲙⲡⲉⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ[g] ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[h] ⲛⲁϥϥⲁⲓ ϧⲁⲣⲱⲟⲩ

éloigné de trois coudées : Pakhôme remplit sa main d'eau, il la lança au visage du crocodile disant : « Que le Seigneur te condamne à ne plus retourner et revenir en ce lieu pour l'éternité. » Aussitôt le crocodile s'enfonça dans l'eau. Lorsque Pakhôme fut monté de l'eau, son frère courut à lui, lui baisa la bouche, les mains, les pieds avec une grande joie et lui dit : « Le Seigneur sait, mon frère, que chaque jour, je me disais : Je suis plus grand que toi selon la chair; car chaque jour je t'appelais mon frère : mais à partir de ce jour je t'appellerai mon père à cause de ta foi ferme dans le Seigneur. » Quant à Jean, il fit de grandes actions de pénitence et d'ascétisme, jusqu'au jour de sa mort. Quant à Pakhôme il souffrit une foule de tentations des démons par la permission de Dieu pour l'éprouver et pour le bien d'autrui, et le (diable) commença à le combattre ouvertement. Il arriva souventes fois que pendant qu'il priait et allait faire la génuflexion, le diable faisait se creuser devant lui comme un puits dans la pensée que soudain il aurait peur et ne prierait pas le Seigneur ; mais il connaissait les pièges de celui qui le tentait, il faisait ses génuflexions avec foi pour bénir

a. Cod. ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ orthographe thébaine. — b. Cod. ⲛⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ. — c. Restitution qui n'est peut-être pas certaine. — d. Cod. ⲉⲛⲓⲇⲏ. — e. Construction peu ordinaire. — f. Cod. ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲁ. — g. Cod. ⲛⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ. — h. Cod. ⲛⲇⲉⲙⲱⲛ.

(-ⲣⲕⲇ-) (ϧⲁ)ⲧⲉⲛ ⲧⲉⲩⲛⲭⲱⲣⲏⲥⲓⲥ ⲙⲫϯ ⲉⲑⲃⲉ (ⲟ)ⲩⲇⲟⲕⲓⲙⲏ ⲛⲁϥ ⲛⲉⲙ ⲑⲛⲟⲩϥⲣⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣ ϩⲓⲧⲉ ⲛϯ ⲟⲩⲃⲏϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲟⲩⲱⲛϩ[a] ⲉⲃⲟⲗ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ϩⲁⲛ ⲥⲟⲡ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲛⲧⲉϥⲓ ⲉϥⲛⲁⲕⲉⲗϫ ⲕⲉⲗⲓ ϣⲁϥⲑⲣⲉ ϩⲓ ⲧⲟϩⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲣ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩϣⲏ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁ ϫⲉ (ⲉⲍⲁ)ⲡⲛⲁ[b] ⲁϥⲛⲁⲉⲣ ϩⲟϯ ⲛⲧⲉϥϣⲧⲉⲙϣⲗⲏⲗ ⲉⲡⲟⲥ (ⲛ)ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲟⲩⲉⲛ ⲛⲓⲕⲟⲧⲥ ⲛⲧⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲣⲡⲉⲓⲣⲁⲍⲉⲓⲛ[c] ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥⲕⲱⲗϫ ⲛⲛⲉϥⲕⲉⲗⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲁϩϯ ⲛⲧⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲫϯ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲭⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϯ ϣⲓⲡⲓ ⲛⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ.[d] (ϩⲁ)ⲛ ⲥⲟⲡ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁϥⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁϣⲉ ⲉⲟⲩϩⲱⲃ (ⲛ)ⲧⲁϥ ϣⲁⲩⲙⲟϣⲓ ϩⲓ ⲧϩⲏ ⲙⲙⲟϥ ⲥⲁ ⲡⲁⲓⲥⲁ ⲛⲉⲙ ⲫⲁⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉⲩϩⲓ ⲧϩⲏ (ⲛ)ϩⲁⲛ ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ (ϫ)ⲉ ⲭⲁ ⲡⲓⲙⲁ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ (ⲉ)ⲉⲣ ϩⲁⲗ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ϥⲛⲁϫⲟⲩϣⲧ ⲛⲥⲱ(ⲟ)ⲩ. (ⲛ)ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ϧⲉⲛ ϯ(ϩ)ⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫϯ ⲛⲉⲙ(ⲡ)ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲡⲉ ϩⲱⲥ ⲁⲧϣⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲁⲧⲟⲧⲟⲩ ϣⲁⲩⲉⲣ ⲁⲑⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ (ϩ)ⲁⲣⲟϥ. (ϩⲁ)ⲛ ⲥⲟⲡ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲉϣⲁⲩⲕⲓⲙ ⲙⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲩϯ ϩⲟϯ ⲛⲁϥ ϩⲱⲥ ϫⲉ ϥⲛⲁϩⲉⲓ ⲉϫⲱϥ (ⲛ)ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ϣⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛⲣⲱϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲙⲁ ⲛⲫⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲧⲉⲛϫⲟⲙ ⲡⲉⲛⲃⲟⲏⲑⲟⲥ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲛⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲉⲧⲁⲩϫⲉⲙⲧⲉⲛ ⲉⲙⲁϣⲱ (ⲉ)ⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲛⲛⲉⲛⲉⲣ ϩⲟϯ ⲁϥϣⲁⲛϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ (ⲛ)ϫⲉ ⲡⲕⲁϩⲓ. (-fol. 143 ⲣⲕⲉ-)

Dieu et rendre grâces au Christ ; et il couvrait le démon de confusion. D'autres fois lorsqu'il marchait pour aller (faire) quelque chose, ils marchaient devant lui de ce côté-ci et de l'autre, comme des soldats qui marchent devant un général, se disant les uns aux autres : « Fais place à l'homme de Dieu ; » désirant le séduire afin qu'il les regardât ; mais lui, l'homme de Dieu, dont l'espérance était dans le Seigneur, il ne les regardait point, comme n'en valant pas la peine, et aussitôt ils disparaissaient de devant lui. D'autres fois ils ébranlaient sa maison, lui faisant craindre qu'elle ne tombât sur sa tête ; aussitôt il ouvrait la bouche et disait : « Notre Dieu est notre refuge et notre force, notre secours dans les tribulations qui nous sont survenues en grand (nombre) ; c'est pourquoi nous ne craindrions pas, quand même la terre serait ébranlée. » Un jour qu'il était assis à travailler un démon prit la forme d'un coq et lui lança son cri au visage ; mais il ferma les yeux, ne le regarda pas et ne le chassa pas du tout. Quand les méchants

a. *Cod.* ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ. ⲉⲃⲟⲗ. — b. *Cod.* ⲉⲍⲁ ⲡⲛⲁ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲡⲓⲣⲁⲍⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ.

ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲁ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[a] ⲉⲣ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲁⲗⲉⲕⲧⲱⲣ ⲁϥⲉϣ ⲟⲩⲉⲙⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲟ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲙⲁϣⲑⲁⲙ ⲛⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲙⲡⲉϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲩϫⲛ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ. ⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲕⲁⲕⲟⲩⲣⲅⲟⲥ[b] ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩϣⲉⲣ ϩⲁⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲓⲛⲓ ⲛⲟⲩⲛⲓⲭⲁⲓ ⲙⲡⲉⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩϫⲱⲃⲓ ⲛϣϣⲏⲛ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲟϩ ⲉⲩϧⲟⲧ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲩⲟⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲉⲩⲓⲣⲓ ⲛⲟⲩⲉⲣⲅⲁⲥⲓⲁ ⲉⲥϧⲟⲥⲓ ⲉⲙϩⲟⲩⲟ ⲁⲩⲉⲣ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲛⲁⲩⲙⲟⲩⲣ ⲙⲡⲓⲛⲟϩ ⲉⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲱⲛⲓ ⲉⲑⲣⲟⲩⲥⲟⲕϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲟⲗϥ ⲉⲕⲉⲙⲁ ⲕⲁⲓ[c] ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲩⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲁϥϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉϥⲥⲱⲃⲓ ⲛⲥⲉⲉⲣ ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲟϥ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲫⲟⲣϣ ⲛⲛⲉϥϫⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲧⲱⲃϩ ϧⲉⲛ ⲟⲩϥⲓ ⲁϩⲟⲙ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲉⲣ ⲁⲑⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲣⲟϥ. ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉϥⲱⲓⲕ ϣⲁⲩⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲉⲭⲏⲙⲁ ⲛⲉϩⲓⲙⲓ ⲉⲩⲃⲏϣ ⲛⲥⲉϩⲉⲙⲥⲓ ϫⲉ ⲁⲩⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙⲁϥ. ⲡⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉϣⲁϥϣⲑⲁⲙ ⲛⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲧⲁⲕⲟ ⲛⲥⲉϫⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ. ⲛⲉⲁϥⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[d] ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲱⲗⲓ ⲙⲡⲓϩⲓⲛⲓⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲣⲟϥ ⲛⲧⲉϥϣⲧⲉⲙϩⲱⲣⲡ ϣⲁⲛⲧⲉϥϭⲣⲟ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲉⲓⲛ[e] ⲛⲉⲙⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲉϧⲛⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲛⲛⲁⲛⲕⲟⲧ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲛⲕ ⲛϫⲉ ⲛⲁϫⲁϫⲓ.

virent qu'ils ne le séduisaient pas, ils amenèrent quelque chose ayant la forme d'une feuille d'arbre avec de grandes et grosses cordes, comme des gens qui auraient fait un ouvrage extrêmement fatigant ; ils firent comme s'ils eussent attaché la corde à une grosse pierre pour la traîner et la transporter dans un autre lieu : et tout cela ils le faisaient en poussant de grands cris afin qu'il les regardât, se mît à rire et qu'ils eussent empire sur lui. Aussitôt il étendit les bras, il pria avec gémissement jusqu'à ce qu'ils se fussent évanouis et qu'ils eussent disparu de devant ses yeux. Une multitude de fois aussi, comme il était assis sur le point de manger son pain, ils venaient à lui sous la forme[1] de femmes nues qui s'asseyaient pour manger avec lui ; mais l'homme de Dieu fermait ses yeux et son cœur jusqu'à ce qu'ils se fussent perdus et dissipés. Il demandait au Seigneur de lui enlever le sommeil et (de ne pas le laisser) dormir jusqu'à ce qu'il eût vaincu ceux qui lui faisaient la guerre, selon ce qui est écrit : « Je ne dormirai pas jusqu'à ce que mes ennemis soient sans force. »

a. Cod. ⲛⲛⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — *b. Cod.* ⲛⲓⲕⲁⲅⲟⲩⲣⲅⲟⲥ. — *c. Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — *d. Cod.* ⲛⲉⲁϥⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — *e. Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲓⲛ.

[1] M. à M. : Sous le vêtement, expression très drôle, car le mot grec σχῆμα est toujours employé pour désigner l'habit monacal.

(-ⲣⲕⲥ-)[a] ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[b] ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲥⲏⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲁⲓⲧⲏⲙⲁ[c] ϣⲁⲛⲧⲉϥⲧⲁⲟⲩⲱⲟⲩ ⲉϧⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩϣⲓⲡⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲉⲣ ϩⲟϯ ϧⲁ ⲧⲉϥϩⲏ. ⲉϥϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲉϥⲱⲥϧ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲕⲁⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉϥϩⲱⲃ ⲛϫⲓϫ ⲉϥⲟⲓ ⲇⲉ ⲛϣⲣⲱⲓⲥ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[d] ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϣⲁ ⲅ̅ ⲛⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲡⲁϧⲱⲙ[e] ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲉⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓⲛ[f] ⲙⲡⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉϩⲟⲧⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ. ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥⲙⲟⲩϣⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲕⲏⲛ ⲉϥⲱⲥϧ ⲙⲡⲉϥⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲕⲁⲙ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ⲉⲧⲉϥⲙⲟⲛⲏ. ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲣⲟⲛⲟⲓⲁ[g] ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁⲩⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲅ̅ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϣⲉⲛⲧⲁⲏⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲥⲟⲩⲣⲟⲩⲥ ⲛⲉⲙ ⲡϣⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϧⲁⲧⲟⲧⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲉⲣ ⲃⲱⲕ ⲙⲡⲭ̅ⲥ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲛ ⲥⲉⲛⲁⲫⲱⲣϫ ⲛⲛⲟⲩⲓⲟϯ ⲛⲥⲉⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉⲓⲛ[h] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲉ ⲛⲟⲩⲥⲙⲟⲧ ⲁϥϯ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲡⲓⲥⲭⲏⲙⲁ

Et le Seigneur lui accorda un jour sa demande au point qu'ils les renversa à terre avec honte et ils craignirent devant lui. Un jour qu'il était assis quelque part seul, cueillant quelques joncs pour son travail manuel, comme il veillait une fois en ce lieu selon sa coutume, un ange du Seigneur lui apparut et lui dit par trois fois : « Pakhôme, Pakhôme, Pakhôme, la volonté de Dieu est que tu serves la race humaine et que tu les unisses à Lui. » Lorsque l'ange du Seigneur s'en fut allé, notre père Pakhôme resta à le regarder en disant : « Cela est l'œuvre du Seigneur ! » et lorsqu'il eut fini de cueillir ses quelques roseaux, il marcha vers sa cellule. Mais par la prévoyance de Dieu, trois hommes vinrent à lui qui sont : Peschentaïsi, Sourous et Peschoi ; ils lui dirent : « Nous voulons nous faire moines sous ta main et travailler pour le Christ. » Il leur demanda s'ils quitteraient leurs parents pour suivre le Christ, il les éprouva et lorsqu'il vit que bonne était leur forme, il les revêtit de l'habit monacal et les reçut avec joie et amour de Dieu. Quand ils furent entrés dans la communauté sainte, ils

a. A la marge ⲥⲟϣ. — b. Cod. ⲁϥⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲟⲥ. — c. Cod. ⲙⲡⲉϥⲉⲧⲏⲙⲁ. — d. Cod. ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ. — e. Le mss. ne contient que deux fois le mot ⲡⲁϧⲱⲙ ; je l'ai ajouté une troisième fois ainsi qu'il le faut. — f. Cod. ⲉⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲛ. — g. Cod. ⲟⲩⲡⲣⲟⲛⲉⲁ. — h. Cod. ⲁϥⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲓⲛ.

ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[a] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲁⲩⲁⲛⲓⲛ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅. (-fol. 144 ⲣ̅ⲕ̅ⲍ̅-) ⲛⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ (ⲛ)ⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲩⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲁⲓ[b] ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[c] ⲛⲉ(ⲙ) ϩⲁⲛ ⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲉⲩⲟϣ. ⲛⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲛⲁ(ⲩ) ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϧⲟⲥⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲉⲛⲓ(ϩ)ⲃⲏⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲓⲧⲉ[d] ⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲛⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲟⲩⲟϯ ⲉⲓⲧⲉ[e] ⲥⲟⲃϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲉⲓⲧⲉ[f] ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲕⲱⲗϩ ⲉⲫⲣⲟ ⲛϯⲙⲟⲛⲏ ⲛⲑⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲉϣⲁϥϯ ⲁⲡⲟⲗⲟ(ⲅⲓⲁ) ⲛⲁϥ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ϣⲱⲛⲓ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ (ⲉⲧ)ϣⲉⲙϣⲓ ⲙⲙⲟϥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ[g] ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲧⲱϫⲓ ⲙⲃⲉⲣⲓ ⲛⲉ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲫⲟϩ ⲉⲧⲁⲓⲇⲓⲁⲑⲉⲥⲓⲥ[h] ⲉⲑⲣⲟ(ⲩ)ⲉⲣⲃⲱⲕ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ⲛⲁⲑⲣⲱⲟⲩϣ ϧⲉⲛ ϩ(ⲱⲃ) ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲟⲁϩⲉⲙ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲣⲓⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[i] ⲉⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲉⲧⲉⲛⲟ(ⲩ)ϫⲁⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲙⲟⲕϩ ⲉⲑⲃⲏⲧⲕ ⲱ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱ(ⲧ) ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲡⲣⲏϯ ⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲕϧⲟⲥⲓ (ⲙ)ⲙⲁⲩⲁⲧⲕ ϧⲉⲛ ϯⲙⲟⲛⲏ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁ(ϥ) ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲣⲱⲙⲓ ⲉⲑⲛⲁⲛⲟϩⲉⲃ (ⲙ)ⲡⲉϥⲧⲉⲃⲛⲏ ⲉⲟⲩⲓⲟϩⲓ ⲛⲧⲉϥⲟⲃϣϥ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁⲛⲧⲉϥϩⲉⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛⲧⲉϥⲙⲟⲩ

firent de grands actes de mortification et de nombreuses ascèses. Et ils le virent se fatiguant seul pour les choses du monastère, cultivant quelques légumes, ou leur préparant à manger, ou répondant quand quelqu'un frappait à la porte, ou si quelqu'un était malade le soignant jusqu'à ce qu'il fût guéri, disant en son cœur à propos de ceux qui vivaient avec lui : « Ce sont des plantes nouvelles, ils ne sont pas encore parvenus à cet état de (pouvoir) servir les autres : » les délivrant de tout souci en leur disant : « Ce qui vous a été destiné, luttez pour le saisir pour votre salut. » Alors ils lui parlèrent et lui dirent : « Notre cœur souffre à ton sujet, ô notre père, tellement nous te voyons te fatiguer seul dans le monastère. » — Il leur dit : « Quel est l'homme qui attellera son bœuf dans un champ et l'oubliera au point qu'il tombe et meure. De même pour moi, si le Seigneur voit que je me fatigue, il nous enverra d'autres (frères) qui auront la force de nous aider en toute œuvre bonne. » Et il leur donna des règles et une forme (de vie) où il n'y avait point de pierre d'achoppement, ainsi que

a. Cod. ϯⲙⲉⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. — b. Cod. ⲁⲩⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲉ. — c. Cod. ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲁ. — d. Cod. ⲓⲧⲉ. — e. Cod. ⲓⲧⲉ. — f. Cod. ⲓⲧⲉ. — g. Cod. ⲛⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ sic. — h. Cod. ⲉⲧⲁⲓⲇⲓⲁⲑⲉⲥⲓⲥ. — i. Cod. ⲁⲣⲓⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲉ.

ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲱ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲓϧⲓⲥⲓ ⲉϥⲛⲁⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲁⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲉⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲱⲟⲩ (-ⲣⲕⲏ-) (ⲉ)ϯ ⲧⲟⲧⲉⲛ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ. (ⲁ)ϥⲑⲱϣ ⲅⲁⲣ ⲛⲱⲟⲩ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲁⲛⲱⲛ[a] (ⲛ)ⲉⲙ ⲟⲩⲥⲙⲟⲧ ⲙⲙⲟⲛ ϭⲣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧϥ (ⲛ)ⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲡⲁⲣⲁⲇⲟⲥⲓⲥ ⲉⲩⲉⲣ ⲛⲟϥⲣⲓ ⲛ(ⲛ)ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ (ⲛⲉⲙ) ⲟⲩϩⲉⲃⲥⲱ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲧⲣⲟⲫⲏ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲓⲥⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲧⲟⲩϫⲓ ⲛⲛⲕⲟⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲉⲩⲥⲭⲏⲙⲱⲛ ⲛⲉⲁ ⲡⲥⲟⲓⲧ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲉϥⲙⲉⲧⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ. ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲇⲉ ⲉ̅ ⲛⲥⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲉⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[b] ⲛⲉ ϩⲁⲛ ⲣⲉⲙ ⲛϫⲟⲙ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡϩⲱⲃ ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲓⲉⲑⲱϣ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ⲕⲟⲣⲛⲏⲗⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ. (ⲉ)ⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲡϣⲓⲛⲓ ⲙⲡⲉϥⲛⲁϩϯ ⲉⲑⲟⲩⲟϫ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲑⲣⲟⲩⲟϩⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲣⲁϣⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲑⲉⲗⲏⲗ ⲙⲡⲛⲁⲧⲓⲕⲟⲛ. ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲛϫⲉ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲉⲩⲥⲁⲣⲏⲥ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ϫⲉ ⲑⲃⲁⲕⲁⲧ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲩⲟⲓ ⲛ̅ⲡ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛϯⲥⲁⲣⲝ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲁϥϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣ ϩⲱⲃ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲁⲩⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϣⲱⲡ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ

des traditions utiles pour leurs âmes, des habits et une nourriture exactement semblables avec une couche décente; et la renommée de son amour pour Dieu se répandit dans toute la terre d'Égypte. Il y avait en un lieu cinq frères vivant en anachorètes, c'étaient des hommes puissants dans l'œuvre de Dieu, qui se nommaient apa Piethosch, apa Cornélios, apa Paul, apa Pakhôme et apa Jean. Ayant appris la nouvelle de sa foi salutaire, ils se levèrent : ils allèrent le trouver pour rester près de lui. Il les reçut, se réjouissant d'une allégresse spirituelle. Et d'autres qui étaient au sud dans un endroit nommé Thbakat, ayant entendu parler de lui se levèrent et vinrent le trouver au nombre de quatre-vingts : il les reçut aussi; mais lorsqu'il vit que la pensée de la chair était en eux, il les renvoya de son habitation. Ensuite le Seigneur travailla des foules (entières) qui vinrent à lui : il les reçut et les édifia dans la loi de Dieu. Lorsqu'il vit que des multitudes d'hommes étaient venus habiter en ce village, il prit les frères, ils allèrent et leur bâtirent une église pour qu'on y communiât et aussi

a. Cod. ⲕⲁⲛⲟⲩⲛ. — b. Cod. ⲉⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ.

ⲉϥⲕⲱⲧ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫ̄ⲧ̄. (-fol. 145 ⲣ̄ⲕ̄ⲟ̄-) ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲓ (ⲉ)ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϯⲙⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲱⲗⲓ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲩϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲕⲱⲧ ⲉⲛⲟⲩⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲁϥⲛⲁⲉⲣⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲛ[a] ⲛϧⲏⲧⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲙⲡⲕⲱϯ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲓ[b] ⲅⲁⲣ ⲛⲑⲟϥ ⲉⲧϥⲓ ⲙⲫⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲧⲟⲩⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ϫⲉ ⲛⲁⲩϣⲟⲡ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧϩⲏⲕⲓ. ⲛⲉϣⲁϥⲱⲗⲓ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲉϥϣⲉ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉϥϭⲓ ⲉⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲛⲑⲟϥ (ⲇⲉ) ⲟⲛ ⲉⲧⲱϣ ⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲛⲁϥⲁⲣⲉϩ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲉⲡϫⲟⲩϣⲧ ⲛⲛⲓⲃ(ⲁⲗ) ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲛⲁϫⲟⲩϣⲧ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥϩⲓ(ⲙⲓ) ⲉⲡϫⲓⲛⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[c] ⲉⲣⲟⲥ ⲁϥⲕ(ⲏⲛ) ⲉϥⲟⲓ ⲛⲛⲱⲓⲕ ⲉⲣⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲣ ϣⲁ ⲡϣⲓ ⲛⲣ̄ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲁϥⲕⲱⲧ ⲛⲟⲩⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲩⲉⲣⲟⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲫ̄ⲧ̄ ⲛϧⲏⲧⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉϣⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲓϯⲙⲓ ⲛⲧⲉϥϯ ⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲛⲣⲟⲩϩⲓ ⲙⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ϩⲱϥ ⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲥⲉⲉⲣ ϯⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϣⲱⲣⲡ ⲛϯⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲁϥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ϯⲧⲁⲍⲓⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ

parce qu'il y avait une foule (de gens) aux environs de ce lieu, et c'était lui qui prenait soin de leur oblation, car ils étaient dans une grande pauvreté. Il prenait aussi les frères pour aller en ce lieu et recevoir la bénédiction[1], le samedi; mais lui, en leur faisant la lecture, il veillait sur les vues de ses yeux, selon la parole de l'Évangile : « Celui qui regarde une femme pour la désirer, vient de commettre l'adultère avec elle dans son cœur. » Et lorsque les frères furent au nombre de cent hommes, il leur bâtit une église dans son monastère afin qu'ils y bénissent Dieu; mais il allait aussi au village, le samedi soir, pour faire l'oblation, afin que les clercs vinssent de même au monastère faire l'oblation le dimanche matin, parce qu'il n'y avait personne parmi eux qui fût dans l'ordre de la cléricature de la sainte Église; car certes notre père Pakhôme ne désirait pas qu'il y eût des clercs dans ses monastères à cause de l'envie et de la vaine gloire. En effet, il leur dit une multitude de fois à ce sujet : « Il est bon pour nous de ne pas désirer[2] une pareille chose dans notre communauté, de peur

a. *Cod.* ⲁϥⲛⲁⲉⲣⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — c. *Cod.* ⲉⲛϫⲓⲛⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ.

[1] C'est-à-dire la communion. — [2] M. à M. : de ne pas nous tourner.

ⲛⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲛϫⲉ ⲡ(ⲉⲛ)ⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲑⲣⲉ ⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲙⲟⲛⲱⲟⲟⲩⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩⲫⲑⲟⲛⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲱⲟⲩ ⲉϥϣⲟⲩⲓⲧ. (-ⲣ̅ⲗ̅-) ⲛⲉϣⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲁⲛ ⲡⲉ ⲉϣⲧⲉⲙⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ (ⲟⲩ)ϩⲱⲃ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲛⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲗⲱⲓϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲟⲩϯⲧⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲫⲑⲟⲛⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲭⲟϩ ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲡⲁⲣⲁ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲫⲱⲣϫ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲑⲓⲕ ⲛⲭⲣⲱⲙ ⲁⲩϣⲁⲧϥ ⲉⲟⲩϭⲛⲱⲟⲩ ⲁⲩϣⲧⲉⲙⲭⲟⲗⲉⲙ ⲉⲟϣⲙⲉϥ ϥⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡϧⲓⲥⲓ ⲛⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲓ ⲧⲏⲣⲥ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛϯⲙⲉⲧⲛⲓϣϯ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲁⲣⲭⲏ ⲛⲁⲛⲉⲥ ⲇⲉ ⲛⲑⲟϥ ⲛⲧⲉⲛϭⲛⲉ ϫⲱⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲥⲉⲙⲛⲟⲥ ⲛϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁϫⲉⲙϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲏⲟⲩ ⲉⲁⲩⲑⲁϣϥ ⲛϫⲉ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ϥⲛⲁⲣⲱϣⲓ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲫⲁⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥϣⲁⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲑⲣⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁϥϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ϣⲁϥϭⲓⲧϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉϥⲁⲓϥ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ (ⲧ)ⲧⲁⲍⲓⲥ ⲙⲉⲛ ϣⲁϥϭⲛⲉ ϫⲱϥ ⲛⲁⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲓⲕⲁⲛⲱⲛ ϩⲱϥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲛⲉⲛⲛⲟⲩ ϣⲁϥⲟⲣⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲙⲟϣⲓ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲑⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ. (ⲁϥ)ⲑⲱϣ ⲛϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲟⲩⲟⲛ

que pour ce prétexte il n'y ait parmi de nombreux moines, querelle, haine et envie, malgré la volonté de Dieu, et des divisions : comme une étincelle de feu, si on la jette dans une aire et qu'on se se hâte pas de l'éteindre, elle fera périr les labeurs d'une année entière : il en est ainsi de la pensée de la grandeur dans son commencement. Il est bon que nous nous soumettions avec humilité à l'Église de Dieu, et celui que nous trouverons à chaque fois ayant été ordonné par nos pères les évêques nous suffira pour cela. » Et s'il arrivait que quelque clerc vînt à lui pour se faire moine, s'il le voyait droit, il l'admettait à se faire moine ; il se soumettait à la vérité devant le rang ; mais il fallait aussi que le prêtre marchât avec persuasion dans les règles de la constitution des frères, comme chacun. Il en établit quelques-uns qui en avaient le pouvoir pour l'aider dans le salut de leurs âmes : l'un sur la première maison, comme petit économe, avec un second sous lui pour l'aider à préparer la table pour les frères et leur faire la cuisine : et un autre avec son second, gens fidèles en toute

a. *Cod.* ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲛⲉⲙ ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ, ce qui pourrait se dire à la rigueur, mais n'est pas ordinaire.

ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩϯ ⲧⲟⲧϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓϣⲟⲣⲡ ⲉⲛⲏ[a] ⲛⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲟⲥ (-fol. 146 ⲣ̅ⲗ̅ⲁ̅-) ⲛⲉⲙ ⲕⲉⲙⲁϩⲃ̅ ϧⲁⲣⲁⲧϥ ⲉⲑⲣⲉϥϯ ⲧⲟ(ⲧϥ) ⲉⲥⲟⲃϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲛϯⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲟⲩⲟ(ϩ ⲛ)ⲥⲉⲥⲁϩϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲙⲁϩⲃ̅ ⲉⲩⲛϩⲟⲧ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲃⲉⲛ ⲉⲑⲣⲟⲩⲥⲟⲃϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲉⲣ ⲫ(ⲣⲱ)ⲟⲩϣ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲛⲁϣⲱⲛⲓ. ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲱϣ[b] ⲉⲣⲉⲛ-ⲕⲣⲁⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲁⲓ ⲟⲛ ⲉⲓⲧⲉ[d] ϧⲉⲛ ⲛⲁ ϯⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲉⲓⲧⲉ[e] ϧⲉⲛ ⲛⲁ ⲛⲏ (ⲉⲧ)ϣⲱⲛⲓ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲉⲣⲕⲱⲗⲩⲉⲓⲛ[f] ⲙⲙⲱⲟⲩ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲩϫⲟⲕⲉⲣ ⲛϩⲙⲟⲩ ⲁϥⲑⲁϣⲟⲩ ⲉⲫⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲉⲑⲣⲟⲩϣⲱⲡ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲛⲏ ⲉⲑⲛⲏⲟⲩ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩ(ⲁⲓ) ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲙⲡϣⲁ ⲉⲑⲣⲟⲩϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲛⲏ (ⲉⲑ)ⲛⲁⲓ ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲟⲩ(ⲟⲩ)ϫⲁⲓ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϯ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲛ(ϯ)ⲙⲉⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲩⲉⲣⲕⲟⲥⲙⲉⲓⲛ[g] ϧⲉⲛ ϯϣⲁⲙϣⲉ ⲛⲟⲩϯ ⲁϥⲑⲁϣⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩϣⲱⲡ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉϯ ⲉⲃⲟⲗ. ⲕⲁⲧⲁ ⲅ̅ ⲛⲥⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ[h] ϣⲁⲩϣⲓⲃϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏ(ⲟⲩ) ⲉⲧⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓⲛ ⲛⲥⲉⲑⲱϣ ⲛⲕⲉⲧⲁⲅⲙⲁ[j] ⲉⲩⲓⲣⲓ ⲇⲉ ⲙⲡⲟⲩϩⲱⲃ ⲫⲏ ⲉⲧⲉ ⲛⲓⲣⲉⲙ ⲉ(ⲛⲏ)[k] ⲛⲁⲑⲁϣⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟϯ ⲛⲉⲙ ⲟⲩ(ⲥ)ⲑⲉⲣⲧⲉⲣ. ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁϥⲑ(ⲁ)ϣⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲣⲉⲙⲛⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲙⲁϩⲃ̅ ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲛⲟⲛⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲱⲟⲙ ⲉⲑⲣⲟⲩϣⲱⲡⲓ ⲉⲩⲥⲉⲃⲧⲱⲧ ϧⲉⲛ ⲙⲉⲧⲣⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ

œuvre, pour faire la cuisine aux malades et les soigner. Celui qui désirait s'abstenir soit dans les choses de table, soit dans les choses (permises) aux malades, personne ne l'empêchait. Quant à d'autres (frères) très sages[1], il les établit au lieu de la porte pour recevoir ceux qui viendraient, chacun selon leur dignité, et pour instruire ceux qui viendraient pour se faire moines, sur leur salut, jusqu'à ce qu'ils eussent revêtu l'habit monacal; d'autres (gens) fidèles dans le service de Dieu, il les chargea d'acheter et de vendre. Toutes les trois semaines, on changeait les frères qui faisaient le service, afin qu'ils fussent destinés à d'autres rangs et à faire ce que les surveillants les chargeraient de faire avec crainte et tremblement. D'autres encore, il les chargea avec leurs surveillants et leurs seconds de travailler aux instruments et aux clôtures, afin qu'ils fussent prêts en toute obéissance. Il ordonna aussi de faire trois catéchèses

a. Col. ⲉⲛⲏ sic. — b. Col. ⲉⲑⲟⲩⲱϣ. — c. Col. ⲉⲣⲏⲛⲕⲣⲁⲧⲉⲩⲉⲥⲟⲥ. — d. Col. ⲏⲧⲉ. — e. Col. ⲏⲧⲉ. — f. Col. ⲉⲣⲕⲱⲗⲏⲛ. — g. Col. ⲉⲩⲉⲣⲕⲟⲥⲙⲏⲛ. — h. Col. ⲛⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ. — i. Col. ⲉⲧⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲏⲛ. — j. Col. ⲛⲉⲇⲁⲅⲙⲁ. — k. La restitution est certaine.

[1] M. à M. : sapides de sel.

ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲁϥⲑⲱϣ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛ̅ⲅ̅ ⲛⲕⲁⲑⲏⲅⲏⲥⲓⲥ[a] ⲕⲁⲧⲁ ϩⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ[b] ⲟⲩⲓ ⲙⲡⲥⲁⲃ-ⲃⲁⲧⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲃ̅ϯ ⲛϯⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲉⲑⲟ(ⲩ)ⲁⲃ. (-ⲣ̅ⲗ̅ⲃ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲛⲣⲉⲙ ⲛⲓⲛ ϩⲱⲟⲩ ⲛϯⲥⲛⲟⲩϯ ⲛⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ[c] ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲑⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ.

ⲉⲧⲁⲥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲥⲱⲛⲓ ⲛⲧⲁϥ ⲉⲡⲉⲥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲉⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲧⲉ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲧⲉⲥⲙⲉⲧⲕⲟⲩϫⲓ ⲁⲥⲧⲱⲛⲥ ⲁⲥⲓ ⲉϧⲏⲧ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲉⲥⲟⲩⲱϣ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ. (ⲁⲩ)ⲧⲁⲙⲟϥ ⲇⲉ ⲉⲑⲃⲏⲧⲥ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲣⲟⲥ ⲙⲡⲥⲟⲛ ⲉⲧⲣⲱⲓⲥ ⲉⲫⲣⲟ ⲛϯⲙⲟⲛⲏ ϫⲉ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲣⲉⲥⲱⲧⲉⲙ ϫⲉ ϯⲱⲛϧ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲉⲣⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ. (ⲓ)ⲥϫⲉ ⲧⲉⲟⲩⲱϣ ⲉⲟⲩⲱⲧⲉⲃ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁⲓⲃⲓⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϫⲓⲙⲓ[d] ⲛⲟⲩⲛⲁⲓ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲓⲉ ⲙⲟϣϯ ϧⲉⲛ ⲡϩⲱⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲁⲕⲱⲧ ⲛⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲱⲣϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲉⲑⲃⲏϯ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲑⲱϩⲉⲙ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲑⲃⲏϯ ⲙⲙⲟⲛⲧⲉ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲅⲁⲣ ⲛϩⲉⲗⲡⲓⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ (ⲉⲓ)ⲙⲏⲧⲓ[e] ⲛⲧⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲡⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲥⲱⲙⲁ ⲛⲥⲉⲟⲗϥ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϯ ϩⲁⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲛϧⲏⲧϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϥϩⲃⲏ(ⲟ)ⲩⲓ. ⲛⲑⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲫⲁ ⲡⲓⲣⲟ ⲁ ⲛⲉⲥⲃⲁⲗ ϯⲉⲣⲙⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥⲑⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲉⲛ

par semaine, une le samedi, et deux le dimanche saint, et les surveillants (en faisaient) dans les deux jours de jeûne dans la persuasion de leur cœur[1].

Lorsqu'une sœur qu'il avait, elle se nommait Marie et était vierge depuis son enfance, eut appris (tout) cela, elle se leva, elle alla vers lui au nord jusqu'à Tabennîsi, désirant le voir. Lorsqu'on lui eut appris qu'elle (était arrivée), il lui envoya le frère qui veillait à la porte, disant : « Voici, sache que je suis en vie : mais ne sois point attristée de ne pas m'avoir vu. Si tu désires entrer dans cette vie sainte afin que tu trouves miséricorde près de Dieu, examine-toi à ce sujet, et les frères te bâtiront une habitation et tu vivras solitaire en ce lieu. Sans doute à cause de toi, le Seigneur en appellera d'autres vers nous pour sauver leurs âmes à ton occasion ; car il n'y a point d'espérance pour l'homme en ce monde, à moins qu'il ne fasse le bien avant de sortir du corps et d'être mené au lieu où on le jugera selon ses œuvres. » Mais elle, en entendant

a. *Cod.* ⲕⲁⲑⲏⲅⲏⲥⲓⲥ. — b. *Cod.* ⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ. — c. *Cod.* ⲛⲛⲏⲥⲧⲓⲁ. — d. *Cod.* ⲛⲧⲉⲛϫⲓⲙⲓ : que nous trouvions. Je préfère la deuxième personne du féminin. — e. La lacune ne comprenait qu'une lettre ⲓ.

[1] M. à M. : les surveillants des deux jeûnes en leur persuasion. Le texte doit être fautif.

ⲡⲓϩⲱⲃ. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ (ⲇⲉ) ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ (ⲣ)ⲕⲓ ⲉⲡⲓⲃⲓⲟⲥ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲟⲛⲁⲛⲉϥ(ⲛϯ)ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲩⲕⲱⲧ ⲛⲁⲥ ⲛϯⲙⲟⲛⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲓϯⲙⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲥⲟⲩⲏⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲛϧⲏⲧⲥ. (-fol. 147 ⲣ̅ⲗ̅ⲏ̅-) ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲑⲃⲏ(ⲧⲥ) ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲓ ⲁⲩϣⲱⲡⲓ ϧⲁⲧⲟⲧⲥ ⲟⲩⲟ(ϩ) ⲁⲩⲉⲣⲁⲥⲕⲏⲛⲉⲓⲛ[a] ⲛⲉⲙⲁⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧϫⲱⲣⲓ ⲉⲥϣⲟⲡ ⲛⲱⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ... ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲗⲗⲱ ⲉⲛⲁⲛⲉⲥ ϣⲁ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲩ. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲁⲩⲁϣⲁⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲁϥⲑⲱϣ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩϧⲉⲗⲗⲟ ϫⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲉⲑⲣⲉ(ϥ)ϣⲱⲡⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲓⲱⲧ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲥⲁϫⲓ ϫ(ⲟ)ⲕⲉⲣ ⲛϩⲙⲟⲩ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲧⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ. ⲛⲓⲕⲱⲧ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁϥⲥϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲟⲩϫⲱⲙ ⲁϥⲟⲩⲟⲣⲡⲟⲩ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩⲉ(ⲙⲓ) ⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲫⲟϩ ⲉϯⲙⲉⲧⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[b] ⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲉⲙ ϣⲓⲛⲓ ⲛⲟⲩⲓ ⲛⲧⲁϥ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ϣⲁϥⲟⲩⲟⲣⲡϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲟⲱϣ ⲙⲡⲉϥⲣⲉⲙ

ces paroles du portier, ses yeux pleurèrent et son cœur acquiesça à la chose. Lorsque notre père Pakhôme vit que son cœur avait incliné à l'œuvre bonne et droite, aussitôt il envoya les frères qui lui bâtirent une cellule dans le village, à quelque distance de son monastère : il y avait un petit autel en cette cellule. Une foule (de femmes) entendirent ensuite parler d'elle, elles vinrent se mettre sous sa (direction), elles firent des ascèses avec un grand courage. Et lorsque notre père Pakhôme vit qu'elles s'étaient multipliées un peu, il chargea un vieillard, nommé abba Pierre, d'être leur père : ses paroles étaient assaisonnées du sel de la sagesse : il devait leur parler des Écritures une multitude de fois, pour le salut de leurs âmes. Il écrivit les règles des frères dans un livre et les leur envoya, afin qu'elles les apprissent. Si quelqu'un des frères, avant d'être arrivé à la perfection, désirait visiter l'une d'entre elles de ses parentes, il l'envoyait par l'ordre de son surveillant vers le saint vieillard abba Pierre : celui-ci envoyait à son tour dans l'intérieur du monastère des femmes, afin que leur mère sortît avec celle qui était demandée, en compagnie d'une autre : elles s'asseyaient ensemble jusqu'à ce que le frère eût

a. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲁⲥⲕⲏⲛⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲉϯⲙⲉⲧⲧⲉⲗⲓⲟⲥ.

ⲛⲏⲓ ϣⲁ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲛⲑⲟϥ ϩⲱϥ ⲟⲛ ϣⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉ ⲧⲟⲩⲙⲁⲩ ⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙ ⲑⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲙ ⲕⲉⲟⲩⲓ ⲟⲛ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲛⲥⲉϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ϣⲁⲧⲉϥϫⲉⲙ ⲡⲉⲥϣ(ⲛⲓ) ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧⲣⲉϥⲉⲣ ϩⲟϯ ⲛⲥ(ⲉ)ⲧⲱⲟⲩⲛ[a] ⲛⲧⲟⲩϣⲗⲏⲗ ⲛⲥⲉⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[b] ⲛⲱⲟⲩ. ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ϣⲁⲩⲟⲗⲥ ⲉⲡⲟⲩⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϣⲁⲓ ⲛⲧⲉ[c] ⲧⲟⲩⲙⲁⲩ ⲉⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛϩⲓⲟⲩⲓ ⲉϫⲱⲥ ⲛⲟⲩⲉⲩⲛⲇⲟⲛⲓⲟⲛ. (-ⲣⲗⲇ-) ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ (ⲧ)ⲁⲙⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϩⲱϥ ⲥⲱⲧⲡ ⲛϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲙⲡⲓⲥⲧⲏⲙⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲟⲣⲡⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲛⲥⲉϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲟⲩⲙⲁ ⲛⲑⲱⲟⲩϯ ⲛⲥⲉ ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲥⲧⲟⲁ[d] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[e] ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲥⲉⲙⲛⲟⲥ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲕⲟⲥⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲧⲁⲗⲟⲥ ⲉϯⲁ(ϭ)ⲟⲗϯ[f] ⲛⲧⲟⲩⲟⲗⲥ ⲉⲡⲧⲱⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲙⲟϣⲓ ϩⲓ ⲫⲁϩⲟⲩ ⲛϯⲁ(ϭ)ⲟⲗϯ (ⲛ)ⲟⲩⲓⲱⲧ ⲙⲟϣⲓ ϩⲓ ⲫⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲧⲟⲩⲙⲁⲩ ⲥⲱⲕ ϧⲁϫⲱⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩ(ⲑ)ⲟⲙⲥⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲥ ⲛⲥⲉⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡⲟⲩⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ. (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛϫⲉ ⲡⲟⲩⲓⲱⲧ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲁϥⲑⲱϣ ⲛⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲕⲉⲣⲉⲙ ⲛϫⲟⲙ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲡⲁ (ⲧⲓⲧ)ⲟⲩⲏ ⲟⲩϣⲫⲏⲣ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲥⲙⲟⲧ ⲛⲉⲙ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ.

visité la (sœur) avec grande crainte, puis elles se levaient, priaient et se retiraient. Si l'une d'elles se reposait, on la menait dans le lieu des fêtes, afin que leur mère fût la première à jeter sur elle le linceul ; ensuite lorsque le vieillard abba Pierre avait averti notre père Pakhôme, notre père Pakhôme choisissait des hommes sages parmi les frères, les faisait sortir avec lui vers le monastère (des femmes), les faisait entrer dans leur communauté : ils restaient sous le portique et chantaient avec décence jusqu'à ce qu'on l'eût ensevelie, qu'on l'eût placée sur un char et qu'on la menât vers la montagne : les sœurs vierges marchaient derrière le char, leur père marchait derrière elles et leur mère les précédait jusqu'à ce qu'on eût enterré la (morte), qu'on eût prié sur elle et qu'elles fussent retournées dans leur demeure avec grande tristesse. Et lorsque leur père abba Pierre se reposa, il leur destina un autre homme de vertu, nommé apa Titouii[1]. Rien qu'à le regarder, (on voyait) que c'était un compagnon dans sa forme.

a. Cod. ⲛⲥ(ⲉ)ⲧⲱⲟⲩ. — b. Cod. ⲛⲥⲉⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — c. Cod. ⲛⲧⲟⲩⲙⲁⲩ [illegible] — d. Cod. ⲟⲩⲉⲥⲧⲟⲩⲁ. — e. Cod. ⲛⲥⲉⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — f. Peut-être faudrait-il ⲁϥϫ ⲟⲗϯ.

1. J'ai restitué d'après l'arabe.

(ⲁⲥ)ϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲑⲱϣ ⲛⲁⲃⲃⲁ[a] ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[b] ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲛⲉⲁϥ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲑⲉⲃⲁⲓⲥ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϣⲉ ⲉⲣⲏⲥ ⲉ(ⲥ)ⲟⲩⲁⲛ ⲉϥⲧⲁϫⲣⲟ ⲛⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. (ⲉ)ⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲥⲱⲕ ϧⲁϫⲱϥ (ⲛ)ⲑⲟϥ ϩⲱϥ ⲁϥⲱⲗⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱϥ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲟⲩⲉⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[c] ϧⲁϫⲱϥ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲛϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲛⲧⲉϥϣⲗⲏⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲙⲁ ⲛⲑⲱⲟⲩϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ. (-fol. 148 ⲣ̅ⲗ̅ⲉ̅-) ⲁⲃⲃⲁ ⲥⲁⲣⲁⲡⲁⲙⲱⲛ ⲇⲉ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉⲛⲧⲱⲣⲓ[d] ⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧϫⲓϫ ⲙⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[e] ⲁϥϯ ⲫⲓ ⲉⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯϯϩⲟ ⲉⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ⲥⲟⲣⲉⲕⲑⲱϣ ⲙⲡⲁϧⲱⲙ ⲙⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉ(ⲣⲟⲥ) ⲫⲓⲱⲧ ⲛⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲧⲉϥϣⲱⲡⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲑⲟϣ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲉ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲣⲱ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱⲓ ⲉⲛⲁⲓϩⲱⲃ. ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲭⲟⲡϥ ϧⲉⲛ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲙⲡⲓⲙⲏϣ ⲛϫⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲛⲟⲩϫⲉⲙϥ. ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[f] ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲏϣ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛⲣⲱϥ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲥⲁⲣⲁⲡⲁⲙⲱⲛ

Il arriva lorsqu'on eut placé abba Athanase archevêque sur Rakoti, qu'il alla vers le sud dans la Thébaïde, voulant avancer au sud jusqu'à Sonan pour affermir les Églises saintes. Lorsque notre père Pakhôme vit qu'une grande foule d'évêques le précédaient, il prit lui aussi les frères, il s'avança au-devant de lui à une grande distance : ils chantaient des psaumes devant lui jusqu'à ce qu'ils l'eussent conduit à leur monastère afin qu'il priât dans leur lieu de réunion et dans toutes leurs habitations. Mais abba Sarapamon, évêque des habitants de Denderah[1], prit la main de l'archevêque, la baisa et lui dit : « J'en prie ta divine charité, ordonne prêtre Pakhôme, le père des moines, afin qu'il ait autorité sur tous les moines de mon diocèse, car c'est un homme de Dieu et c'est la seule chose en laquelle il ne m'ait pas obéi. » Aussitôt Pakhôme se cacha parmi la foule nombreuse[2], afin qu'on ne le trouvât pas. L'archevêque s'assit avec la grande foule qui l'accompagnait, il ouvrit sa bouche, parla et dit à Sarapamon : « Vrai-

a. *Cod.* ⲉⲧⲁⲩⲑⲱϣ ⲛⲟⲁⲃⲃⲁ *sic.* — b. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲉⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲛⲁⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲛⲧⲉ ⲛⲛⲉⲛⲧⲱⲣⲓ. Je crois qu'il y a simplement là une faute de copiste et non une variante du nom de Denderah, ou même un autre nom, comme on l'a cru. — e. *Cod.* ⲙⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲉⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲉⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

1. Village encore existant sur la rive occidentale du fleuve, en face de Qeneh. — 2. M. à M. : dans l'abondance de la foule.

ϫ(ⲉ) ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ[a] ⲉⲧⲉⲕⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲉⲓϧⲉⲛ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉⲡⲥⲱⲓⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲛⲁϩϯ ⲙⲡⲁⲧⲟ(ⲩ)ⲉⲣⲭⲉⲓⲣⲟⲧⲟⲛⲉⲓⲛ[b] ⲙⲙⲟⲓ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲱⲛ(ϥ) ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲉϥϣⲏⲣⲓ ϫⲉ ϣⲓⲛⲓ ⲉⲡⲉⲧⲉⲛⲓⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓⲗⲏ[c] (ⲁⲕ)ⲭⲟⲡⲕ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲕⲫⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲉ ϣⲁⲣ(ⲉ) ⲟⲩⲭⲟϩ ⲛⲉⲙ ⲟⲩϯⲧⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲫⲑⲟⲛⲟⲥ ϣⲱⲡⲓ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲉⲁⲕⲥⲱⲧⲡ ⲛⲁⲕ ⲙⲡ(ⲓ)...ϩⲟⲩⲟ ϭⲓⲥⲓ ⲉⲑⲛⲁⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ϧⲉⲛ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲓⲉϫⲉ ⲁⲕⲫⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ϯⲙⲉⲧⲛⲓϣ(ϯ) ⲉⲧϣⲟⲩⲓⲧ ⲙⲡⲣⲟⲥⲟⲩⲥⲛⲟⲩ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲅ(ⲁⲣ) ⲛⲁϯ ⲛⲁⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲛⲑⲟⲕ ϫⲉ ⲛⲛⲉ ⲫⲁⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲛ(ⲁ)ⲥⲟⲩⲧⲉⲛ ⲧⲁϫⲓϫ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉⲡⲉⲧϭⲟⲥⲓ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ϫⲉ ⲛⲛⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲫⲁⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲧⲉⲕⲁⲣⲭⲏ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲙ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲛⲉϩ (-ⲣ̅ⲗ̅ⲅ̅-) (ⲁⲗ)ⲗⲁ ϧⲉⲛ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲁⲛϣⲁⲛⲧⲁⲥⲑⲟⲛ (ⲉ)ϫⲱⲕ ⲙⲁⲣⲉⲛⲉⲣ ⲡⲉ ⲙⲡϣⲁ ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ. (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧⲟⲩ ⲁϥⲥⲓⲛⲓ ⲉⲫⲙⲁⲣⲏⲥ ⲉⲣⲉ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙⲁϥ (ⲛ)ⲉⲙ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲉⲛⲁϣⲱϥ[d] ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲩⲣⲱⲛ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϣⲟⲩⲣⲏ ⲛⲥⲉⲛⲁϣϭⲓ[e] ⲏⲡⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲣⲉϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[f] ⲁϥⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲛⲁϥⲭⲏⲛ ⲙⲙⲟϥ.

ment, l'homme dont tu me parles, apa Pakhôme, j'ai appris la renommée de sa foi lorsque j'étais à Alexandrie, avant qu'on ne m'ordonnât. » Ensuite il se leva, pria et dit aux enfants de (Pakhôme) : « Cherchez votre père et dites-lui : Puisque tu t'es caché de nous et que tu as fui ce qui cause les envies, les luttes et les haines, que tu as choisi la suprême dignité qui durera éternellement avec le Christ et as fui la dignité vaine qui ne dure qu'un temps, non seulement notre Seigneur te donnera selon ton cœur afin que cela ne t'arrive pas; mais encore je tendrai ma main vers le Très Haut et l'Éternel pour que cela ne t'arrive pas d'être porté au commandement dans les siècles jusqu'aux siècles des siècles[1]; mais avec la volonté de Dieu, lorsque nous reviendrons vers toi, puissions-nous être dignes de voir ta charité divine (et) céleste. » Et aussitôt il les quitta, il s'en alla vers le sud, accompagné d'une multitude d'évêques et d'une foule nombreuse avec des lampes, des cierges et des encensoirs innombrables. Et lorsque l'archevêque s'en fut allé, Pakhôme sortit du lieu où il était caché.

a. Cod. ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲁ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ. Le verbe ⲁ est de trop. — b. Cod. ⲙⲡⲁⲧⲟⲩϥⲉⲣ ⲭⲓⲣⲟⲇⲟⲛⲓⲛ. — c. Cod. ⲉⲡⲓⲇⲏ. — d. Cod. ⲛⲁϣⲱϥ. — e. Cod. ⲥⲉⲛⲁϣϭⲓ. — f. Cod. ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

[1] Ce passage est très embrouillé : il doit manquer un ou deux mots dans le texte.

(ⲁⲥ)ϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉϥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ. ⲁ ϯⲭⲣⲉⲓⲁ[a] ϣⲱⲡⲓ ⲉⲟⲣⲉϥϫⲱⲓⲗⲓ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲟⲣⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲓⲣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧⲙⲁⲓⲥⲟⲛ. (ⲉ)ⲧⲁⲩⲕⲏⲛ ⲇⲉ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲟⲩⲱⲓⲕ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϩⲉⲙⲥⲓ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲉϥⲃⲱⲗ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϩⲁⲛ ⲃⲱⲗ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲣⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ϩⲱϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϣⲉ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲧⲉϥⲙⲟⲛⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ⲥⲛⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲟⲩⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[b] (ⲉ)ⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲉⲛⲉⲛⲟⲩ ⲛⲑⲉⲛ ⲁⲩϣⲁⲛⲕⲏⲛ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲱⲓⲕ ϣⲁⲩⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉϥⲉⲙⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. (fol. 119 ⲣ̅ⲗ̅ⲍ̅-) ⲣⲟⲩϩⲓ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲁⲩϩ(ⲉⲙ)ⲥⲓ ⲁ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲧⲁⲟⲩⲉ ⲛϩⲣⲏⲧⲟⲛ[d] ⲉⲧⲁϥⲉⲙⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲓⲉ ⲉⲧⲁϥⲥⲟⲑⲙⲉϥ ⲛⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ. ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲁⲗⲟⲩ ⲇⲉ ϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ(ⲉⲧⲉ) ⲟⲩϣⲏⲣⲓ ⲡⲉ ⲛⲧⲉ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲛ(ⲟⲟϥ) ⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁⲓ ϫⲱ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ

Il arriva un jour qu'un frère moine étant venu du nord, et la nuit l'ayant surpris à Tabennisi, il fallut le loger dans le monastère, et notre père Pakhôme fit en sorte que les frères lui témoignassent une grande charité fraternelle. Lorsque les frères eurent fini de manger leur pain, notre père Pakhôme s'assit, il parla aux frères la parole de Dieu, leur donnant des explications sur l'Écriture : ce frère était assis l'écoutant comme tous les frères. Et lorsqu'il fut allé vers le sud à son monastère, dans le nome d'Esneh, et que, le soir de ce même jour[1], les frères se furent réunis selon leur coutume, car en tout temps, lorsqu'ils avaient fini de manger leur peu de pain, ils se réunissaient afin que chacun dit ce qu'il savait des Écritures saintes ; le soir donc de ce jour, lorsqu'ils se furent réunis, chacun dit la parole qu'il avait apprise ou qu'il avait entendue d'autrui. Et il y avait un jeune garçon nommé Théodore : c'était le fils de grands (personnages) ; il était assis écoutant ce que chacun disait avec une grande attention et vigilance ; ne parlant pas du tout, mais se tenant dans

a. Cod. ϯⲭⲣⲓⲁ. — b. Cod. ⲧⲟⲩⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ. — c. Cod. ⲥⲟⲩⲉⲓⲛ. — d. Cod. ⲛϩⲣⲟⲛ.

[1] C'est-à-dire du jour de son arrivée.

ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϯ ϩⲟⲛϥ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲣⲱⲓⲥ[a] ⲛⲟⲟϥ ⲅⲁⲣ ⲛⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁϥϣⲟⲡ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲭⲁ ⲣⲱϥ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲁ ⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲛⲛⲟⲧ ⲛⲧⲁϫⲉ ⲡⲁⲓϩⲣⲏⲧⲟⲛ[b] ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲃⲱⲗ ⲉⲧⲁⲓⲥⲟⲑⲙⲉϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ[c]. ⲁⲓⲉⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲙⲛⲟⲧ ⲉⲣⲏⲥ ⲁⲓϫⲱⲓⲗⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥϩⲉ(ⲙ)ⲥⲓ ⲛϩⲁ ⲛⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ[d] ⲁϥⲥⲁϫⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲧ ⲑⲟⲩⲏⲧ ⲙⲡⲉϥⲕⲱϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲥⲕⲏⲛⲏ ⲛⲉⲙ ⲉⲑⲃ(ⲉ) ⲛⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲛⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲁϥⲃⲟⲗ(ⲟⲩ) ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲃ̅ ⲛⲗⲁⲟⲥ. ⲡϣⲟⲣⲡ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ϯⲥⲕⲏⲛⲏ ⲉⲧⲥⲁⲃⲟⲗ ⲛⲉⲥϣⲉⲙϣⲓ ⲅⲁⲣ ⲉϥϣ(ⲟⲡ) ϩⲓⲧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲱⲓⲕ ⲉⲩⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲛⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲉ ⲡⲑⲱϩⲉⲙ ⲛⲛⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉϥϣⲟⲡ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛϫⲱⲕ ⲙⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲭⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧⲥ. ⲛⲑⲟⲥ ϯⲥⲕⲏⲛⲏ ⲉⲧⲥⲁϧⲟⲩⲛ ⲉⲥⲙⲉϩ[e] ⲉⲱⲟⲩ ⲉⲫⲙⲁ ⲅⲁⲣ ⲛⲟⲩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲍⲱⲟⲛ ϯϣⲟⲩⲣⲏ ⲛⲥⲑⲟⲓ ⲛⲟ(ⲩ)ϥⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲫⲙⲁ ⲛϯⲧⲣⲁⲡⲉ(ⲍⲁ) ϯⲕⲓⲃⲱⲧⲟⲥ ⲧⲉ (-ⲣ̅ⲗ̅ⲡ̅-) ⲟⲩⲟⲛⲧⲁⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲓⲱⲓⲕ ⲙⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲧⲓⲕⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲡϫⲱⲕ ⲙⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲫⲙⲁ ⲙⲡⲟⲩⲱⲓⲛⲓ

un grand silence. Le frère qui était venu du nord prit la parole disant : « Pardonnez-moi, mes frères, que je vous dise la parole et l'explication que j'ai entendue d'un homme juste. Car, en venant vers le sud, j'ai passé par Tabennîsi et j'ai logé chez apa Pakhôme : il s'est assis au soir, il a parlé la parole de Dieu aux frères réunis autour de lui. Il a parlé sur le Tabernacle et le Saint des Saints, les expliquant par les deux peuples. Le premier en effet était le Tabernacle extérieur : l'adoration qu'on y faisait consistait en sacrifices et en pains visibles. Mais le Saint des Saints était la vocation des nations recevant, par l'Évangile, la perfection de la Loi et des biens qu'elle renfermait. Le Tabernacle intérieur[1] était rempli de gloire, car au lieu des immolations d'animaux (il s'y trouvait) l'encensoir à parfums ; au lieu de la table, l'arche qui renfermait les pains spirituels qui sont la perfection de la Loi et de toutes ces choses, et au lieu de la lumière du chandelier, le propitiatoire, endroit où Dieu, le feu, se découvrait, c'est-à-dire Dieu le Verbe, qui s'est fait homme, qui a habité parmi nous

a. *Cod.* ⲡⲉⲙⲟⲩⲣⲱⲥ (*sic*). — b. *Cod.* ⲛⲁⲓⲣⲏⲧⲟⲛ. — c. *Cod.* ⲛⲁ ⲛⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ. — d. *Cod.* ⲥⲉⲙⲉϩ (*sic*).

1 C'est-à-dire le Saint des Saints.

ⲛⲧⲉ ϯⲗⲩⲭⲛⲓⲁ ⲡⲓⲗⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲡⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲉϣⲁⲣⲉ ⲫϯ ⲡⲓⲭⲣⲱⲙ ⲉⲟⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϧⲏⲧϥ (ⲉ)ⲧⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲫϯ ⲡⲓⲗⲟⲩⲟⲥ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲣⲱⲙⲓ ⲉⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲛ ⲛⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲭⲓⲛⲧⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲥⲁⲣⲝ. ⲫⲣⲁⲛ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲓⲗⲁ-ⲥⲧⲏⲓⲟⲛ ⲡⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲭⲁ ⲛⲟⲃⲓ ⲉⲃⲟⲗ. (ⲉ)ⲧⲁϥⲕⲏⲛ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲡⲁⲓϩⲣⲏⲧⲟⲛ[a] ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲃⲱⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϯⲛⲁϩϯ ϫⲉ ⲫϯ ⲛⲁⲭⲁ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲛⲟⲃⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲟⲙⲏⲓ ⲉⲧⲁⲓ-ⲧⲁⲟⲩⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ ϯⲛⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲉⲛⲙⲑⲟ. (ⲛ)ⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙ-ⲙⲁⲩ ⲁⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲓ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϣⲁ ⲛⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲓ. (ⲡⲓ)ⲁⲗⲟⲩ ⲇⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ϩⲱϥ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϭⲉⲣⲟ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲭⲣⲱⲙ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛϩⲁ ⲛⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲓ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥϣⲉⲛϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ. (ⲛ)ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϫⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲛⲉϥϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲉϥϣⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲕⲱⲧ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲣⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲟⲥ. ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱ-

dans son apparition selon la chair pour nous pardonner (nos péchés); car le nom du propitiatoire veut dire le lieu où l'on remet les péchés[1]. » Lorsque le frère eut fini de dire cette parole et son explication, il dit encore : « Je crois que le Seigneur me pardonnera un grand nombre de mes péchés par le souvenir que j'ai de cet homme dont je viens de citer le nom en votre présence. » Tous les frères qui étaient là admirèrent la grande science qui était en notre père Pakhôme, jusqu'à l'heure où ils allèrent avec joie chacun dans son habitation. Mais quand le jeune garçon Théodore fut entré dans sa demeure, son cœur s'enflamma, comme du feu, sur ce qu'il avait entendu dire au soir de notre père Pakhôme : aussitôt il se leva, il entra dans la cellule de ce frère, il l'interrogea sur apa Pakhôme : le frère lui raconta toutes ses œuvres, comme il recevait à lui chacun et les édifiait en toute œuvre qui plaît au Seigneur. Lorsque Théodore eut appris cela du frère au sujet de notre père Pakhôme, il se leva aussitôt, entra dans sa cellule, il pria Dieu pleurant et disant : « Sei-

a. *Cod.* ⲙⲡⲁⲓⲣⲏⲧⲟⲛ.

1. L'explication n'est pas bonne et tout ce passage est fort obscur.

ⲣⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥⲣⲓ (-fol. 150 ⲣⲗⲑ-) ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲧⲉⲕⲑ(ⲣⲓ)ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[a] ⲡⲉⲕⲃⲱⲕ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲱⲃϩ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲏⲟⲩ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲁⲡⲁ ⲡⲉϭⲱϣ (ⲉ)ⲣⲏⲥ[b] ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲇⲉ ⲉⲣⲏⲥ ⲛϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲉϭⲱϣ ϩⲓⲧⲉⲛ ϯⲡⲣⲟⲛⲟⲓⲁ[c] ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲁϥϫⲱⲓⲗⲓ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲑ(ⲉ)ⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛϧⲏⲧⲥ. ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲧⲁⲙⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲓϩⲣⲏⲧⲟⲛ[d] ϫⲉ ⲡⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲁϥⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲉϥϧⲉⲛ ϯⲙⲟⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ. ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲑⲣⲉϥⲧ(ⲁ)ⲗⲟϥ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲛⲧⲉϥⲟⲗϥ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛϫⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲉϭⲱϣ ⲁϥϣⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ ϫⲉ (ⲟⲩ)ϣⲏⲣⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲥⲛⲏ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣ ϩⲟϯ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ (ϫⲉ) ϯⲛⲁϣⲧⲁⲗⲟⲕ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉⲕⲓⲟϯ. ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲭⲁ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩ(ⲏⲧ) ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁⲩϣϭⲏⲣ ⲉϧⲏⲧ

gneur, Dieu de tous les saints, que ta volonté soit faite : fais-moi voir cet homme parfait, ton serviteur, apa Pakhôme. » Et il continua ainsi à faire de grandes prières devant le Seigneur. Et après un certain temps notre père Pakhôme envoya apa Pegôsch au sud pour le service des frères. Lorsque apa Pegôsch fut arrivé dans le sud, par la providence de Dieu, il alla loger dans le monastère où se trouvait le jeune garçon Théodore. Aussitôt le frère qui avait entendu la parole (de Pakhôme), informa Théodore disant : « Ce grand homme qui nous est venu est du monastère d'apa Pakhôme. » Sur-le-champ Théodore pria Pegôsch de le prendre avec lui et de le mener vers notre père afin qu'il le vît. Mais le vieillard apa Pegôsch interrogea les frères à son sujet, et on lui apprit que Théodore était fils de grands (personnages) dans la ville d'Esneh ; il eut peur et lui dit : « Je ne te prendrai pas avec moi à cause de tes parents. » Mais Théodore avait placé cette chose en son cœur. A l'heure où les frères naviguèrent vers le nord dans la barque, il se leva, marcha au loin jusqu'à ce qu'il fût arrivé à une grande distance. Et lorsque les frères dans la barque

a. *Cod.* ⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲉⲣⲏ *sic*. — c. *Cod.* ϯⲡⲣⲟⲛⲉⲁ. — d. *Cod.* ⲡⲓⲣⲏⲧⲟⲛ.

ϩⲓ ⲡⲓϫⲟⲓ (ⲁϥ)ⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲟⲩⲛⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲓ ⲉϧ(ⲣⲏⲓ ϧ)ⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲟⲩⲉⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϫⲟⲩϣ(ⲧ) ⲉⲛϣⲱⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϫⲟⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲛⲏⲟⲩ ⲁⲩⲛⲁ(ⲩ) ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁⲡⲁ ⲡⲉϭⲱϣ ϫⲉ ⲓⲉ ⲡⲓⲁ(ⲗⲟⲩ) ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲓ ⲉϧⲏⲧ ⲛⲉⲙ(ⲁⲕ) ϩⲏⲡⲡⲉ ⲉϥⲙⲟϣⲓ ⲟⲩⲃⲏⲛ ⲓⲉϫⲉⲛ ϣⲟⲣⲡ. ⲉ(ⲁⲧⲟⲧϥ) ϫⲉ ⲁϥⲟⲣⲟⲩⲙⲟⲛⲓ ⲉⲡϫⲟⲓ ⲉⲡⲓⲭⲣⲟ ⲁⲩⲧⲁ(ⲗⲟϥ) (-ⲣ̅ⲙ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲁⲡⲁ ⲡⲉϭⲱϣ[a] ⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ. ⲉⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[b] ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ⲫⲓ ⲉⲫⲣⲟ ⲛϯⲙⲟⲛⲏ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲱⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉϥⲱϣ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲃⲉⲧ ϩⲣⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲣⲓⲙⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲉⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲁⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲁⲕⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡϧⲣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲧⲱⲃϩ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲣⲓⲙⲓ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ (ⲁ)ⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩϩⲩⲡⲉⲣⲉⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ⲛⲁϥϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲫ̅ϯ̅ ϫⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲟⲣⲟⲩⲉⲛϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ (ⲁ)ϥϫⲟϩ ⲉⲡⲟⲩϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲉⲧⲛⲁⲛⲉⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲁⲣⲉⲧⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[c] ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲁⲓ̅ⲅ̅ ⲛϩⲱⲃ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛⲧⲉ ⲡϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲉϥϣⲏⲡ ⲉⲟⲩⲟⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩϩⲙⲟⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲭⲱⲣⲓⲥ ϩⲏⲧ ⲃ̅ ϣⲁ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲫⲙⲟⲩ.

regardèrent en haut, le virent et dirent à apa Pegôsch : « Voici le jeune garçon qui t'a dit : Je veux aller avec toi ; il marche en face de nous depuis le commencement. » Aussitôt il leur fit aborder la barque au rivage, ils le prirent et, lorsqu'ils furent arrivés vers le nord, apa Pegôsch informa notre père Pakhôme. Sur-le-champ Théodore lui baisa les pieds et les mains ; il baisa de même la porte du monastère avec une grande ardeur de cœur, criant, élevant la voix, pleurant et disant : « Sois béni, Seigneur, mon Dieu, parce que tu as entendu le cri de ma prière. » Quand notre père Pakhôme le vit pleurer, il lui dit : « Ne pleure pas, mon fils, car moi, je suis le serviteur de ton père ; » c'est Dieu qu'il appelait son père. Quand on l'eut introduit dans le monastère et qu'il y fut entré avec droiture, il brûla du désir d'imiter leurs bonnes œuvres et leurs vertus, et il luttait en son cœur pour garder ces trois choses : la pureté du cœur, sa parole patiente[1] avec grâce et une obéissance sans duplicité jusqu'à la mort.

a. *Cod.* ⲡⲉϫⲱϣ . — b. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲉ. — c. *Cod.* ⲛⲁϥⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲉ.

1. M. à M. : longue.

(ⲉ)ϣϣⲉ ⲇⲉ ⲉⲣⲟⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲉⲑⲣⲉⲛⲥⲁϫⲓ ⲉⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ (ⲓ)ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲕⲟⲩϫⲓ ⲉⲟⲩⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ[a] ⲛⲉ ⲟⲩϣⲏⲣⲓ ⲡⲉ ⲛⲧⲉ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲉⲣⲉ ⲧⲉϥⲙⲁⲩ ⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲙⲁϣⲱ. (ⲉ)ⲧⲁϥⲉⲣ ⲏ̅ ⲇⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⲁⲩⲧⲏⲓϥ ⲛϯⲁⲛⲍⲏⲃ ⲉⲑⲣⲟⲩⲧⲥⲁⲃⲟϥ ⲉⲥϧⲁⲓ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉⲓⲛ[b] ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧⲥⲁⲃⲉ. ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲓ̅ⲃ̅ ⲇⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⲁϥϯⲛⲓϥ ⲉϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲅⲕⲣⲁⲧⲉⲓⲁ[c] (-fol. 151 ⲣ̅ⲛ̅ⲁ̅-) ⲉϥϣⲧⲉⲙⲟⲩⲉⲙ ϩⲗⲓ ⲛⲧⲣⲟⲫⲏ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ[d] ⲉϣⲁⲣⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲛⲁ(ϥ)ⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[e] ⲡⲉ ϣⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲙⲙⲏⲛⲓ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲥⲟⲡ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲁϥⲉⲉⲕ ⲃ̅. ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲛⲏⲟⲩ (ⲉ)ⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲁⲛⲍⲏⲃ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲁⲓ ⲛⲧⲉ ϯ(ⲉ)ⲡⲓⲫⲁⲛⲉⲓⲁ[f] ⲉⲧⲉ ⲥⲟⲩ ⲓ̅ⲁ̅ ⲙⲡⲁⲃⲟⲧ ⲧⲱ(ⲃⲓ) ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣ(ϯ) ⲛⲟⲩⲛⲟϥ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϭⲱⲧϩ[g] ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲓⲥⲑⲏⲥⲓⲥ[h] ϫⲉ ⲁⲕϣⲁⲛⲉⲣⲁⲡ(ⲟ)ⲗⲁⲩⲉⲓⲛ[i] ⲙⲙⲟⲕ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓⲧⲣⲟⲫⲏ ⲛⲉⲙ ⲛ(ⲁⲓ)ⲏⲣⲡ ⲭⲛⲁⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲡⲱⲛϧ ⲉⲛⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩⲙⲁ ⲉϥⲟⲣϥ ϧⲉ(ⲛ) ⲡⲉϥⲏⲓ ⲁϥϩⲓⲧϥ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲟ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲣⲓⲙⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲕⲉⲱⲟⲩⲛ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲕ ϫⲉ ϯⲟⲩⲉϣ ϩⲗⲓ ⲁⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ[j] ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲑⲟⲕ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲕ ⲡⲉ ϯⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕⲛⲁ(ⲓ)

Il faut que nous racontions maintenant sa vie depuis son enfance, pour la gloire de Dieu. Théodore était fils de grands (personnages); sa mère l'aimait beaucoup. Lorsqu'il eut huit ans, on le mit à l'école pour qu'il apprît à écrire. Il y fit des progrès et acquit une grande instruction. Lorsqu'il eut douze ans, il se livra à une grande abstinence, ne mangeant d'autre nourriture que celle que les moines mangeaient : il jeûnait chaque jour jusqu'au soir et plusieurs fois il jeûna deux jours de suite. Il arriva une fois que sortant de l'école, le jour de l'Épiphanie, qui se célèbre le onze du mois de Tobi, ayant vu sa maison dans une grande allégresse, il fut aussitôt traversé d'un grand sentiment et se dit : « Si tu jouis de ces mets et de ces vins, tu ne jouiras pas de la vie éternelle de Dieu. » Alors il alla dans un lieu solitaire en sa maison, il se jeta sur son visage, pria et pleura en disant : « Mon Seigneur Jésus le Christ, tu sais seul que je ne désire rien de ce monde, que je n'aime que toi et ta grande miséricorde. »

a. *Cod.* ⲑⲉⲟⲇⲟⲣⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲛⲁϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲛⲉⲅⲕⲣⲁⲧⲓⲁ (*sic*). — d. *Cod.* ⲓⲙⲏϯ. — e. *Cod.* ⲛⲁϥ ⲉ ⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — f. *Cod.* ⲛⲧⲉ ⲧⲁ ⲉⲡⲓⲫⲁⲛⲓⲁ. — g. Je conserve le mot tel, malgré sa forme thébaine ; la forme memphitique semblerait devoir être ϫⲟⲧϩ ; mais qui peut présentement assurer que la première forme ne s'employa pas en memphitique? — h. *Cod.* ⲛⲉⲥⲑⲏⲥⲓⲥ. — i. *Cod.* ⲉⲣⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲓⲛ. — j. *Cod.* ⲙⲡⲁⲓⲕⲟⲥ (*sic*).

ⲉⲟⲛⲁϣⲱϥ. ⲉⲧⲁ ⲧⲉϥⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ (ϯ)ⲁⲛⲍⲏⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲉⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟ(ϥ) ⲥⲁⲧⲟⲧⲉ ⲁⲥⲧⲱⲛⲥ ⲁⲥⲕⲱ(ϯ) ⲛⲥⲱϥ ⲁⲥϫⲉⲙϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧ(ϥ) ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲛⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲥϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉ(ϥ)ⲃⲁⲗ ⲉⲩⲙⲉϩ ⲛⲉⲣⲙⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁⲥ ⲛⲁ(ϥ) ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥϯ ⲙⲕⲁϩ ⲛⲁⲕ (ⲛ)ⲧⲁⲛⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϫⲱ(ⲛⲧ)[a] ⲉϥϩⲱⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲟⲙⲱⲥ[b] ⲧⲱⲛⲕ ⲛⲧⲉⲛϣⲉ ⲛⲁⲛ ⲛⲧⲉⲛ(ⲟⲩ)ⲱⲙ ϫⲉ ⲡϣⲁⲓ ⲫⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲓⲉϫⲉⲛ ϣⲱⲣⲡ ⲧⲉⲛϫⲟⲩϣⲧ ϧⲁϫⲱⲕ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ. (-ⲣ̅ⲙ̅ⲃ̅-) (ⲛ)ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲱⲙ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲁⲛ ϯⲛⲟⲩ. ⲉⲧⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲗⲏⲗ ϣⲁ ⲫⲛⲁⲩ ⲛϣⲱⲣⲡ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲥⲱ. (ⲉ)ⲧⲁ ⲧⲟⲟⲩⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲏⲓ ⲛⲉⲙ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲟⲩⲙⲟⲛⲏ ⲉⲥϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ⲥⲛⲏ ⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[c] ϧⲁⲧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[d] ⲟⲩⲟϩ ⲙⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ⲉϥϧⲉⲛ ⲓ̅ⲇ̅ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲙⲟϣⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲉⲃⲓⲟ. (ⲙ)ⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲋ̅ ⲇⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉϥϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲁⲓ[e] ϧⲉⲛ ϯⲡⲣⲟⲛⲟⲓⲁ[f] ⲛⲧⲉ

Mais lorsque sa mère apprit qu'il était sorti de l'école et qu'elle ne le vit pas, elle se leva aussitôt, le chercha et le trouva seul, en prière, en cet endroit. En le regardant, elle vit ses yeux pleins de larmes et lui dit : « Mon fils, qui t'a fait de la peine, afin que je fasse tomber sur lui une grande colère, bien mauvaise? En attendant lève-toi, allons manger, car c'est aujourd'hui grande fête et depuis l'aurore nous t'attendons, moi, tes frères et tous ceux qui sont à nous. » Mais il lui dit : « Allez, mangez vous autres; moi je ne mangerai pas maintenant. » Lorsqu'ils s'en furent allés[1], il resta ferme dans la prière jusqu'à l'heure de l'aurore sans manger, ni boire. Lorsque le matin fut arrivé, il quitta sa maison et sa ville, il alla dans un monastère qui se trouvait dans le nome d'Esneh, il se retira près des moines anciens et aimant Dieu : il avait quatorze ans. Il habita en ce lieu, marchant dans une grande humilité. Lorsqu'il eut passé six ans en ce lieu, il mena un régime de vie selon la providence de Dieu; le Seigneur n'ou-

a. Cette restitution semble certaine, cependant la lacune ne paraît que d'une lettre dans le ms. — b. *Cod.* ⲟⲙⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲟⲥ. — f. *Cod.* ϯⲡⲣⲟⲛⲉⲁ.

[1] Ce passage montre que la mère n'était pas seule.

ⲫ̅ϯ̅ ⲙⲡⲁⲣⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲛⲏⲓ ⲉⲧⲕⲱϯ ⲛⲥⲱϥ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲉⲙ ⲧⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲧⲏⲣⲥ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁⲡⲁ ⲡⲉϭⲱϣ ϣⲉ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲓ ⲉϧⲏⲧ ⲛⲉⲙⲁϥ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁ(ϧ)ⲱⲙ ⲉϥϧⲉⲛ ⲕ̅ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ.

ⲉⲧⲁϥⲓ ⲇⲉ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥϣⲟⲡϥ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϥⲙⲉⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫ̅ϯ̅. (ⲉ)ⲧⲁϥϭⲓⲧϥ ⲇⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲁϥϯⲛϥ ⲉϩⲁⲛ ⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ[a] ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϣⲣⲱⲓⲥ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲛⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲉϥϫⲟϫⲉⲃ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲉⲣⲅⲩⲙⲛⲁⲍⲉⲓⲛ[b] ⲉϫⲫⲟ ⲛⲁϥ ⲛⲛⲓ-ϣϯ ⲛϩⲙⲟⲧ (ϩⲱ)ⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲣⲉϥϯ ⲛⲟⲙϯ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲡⲁⲣⲁ ⲧⲉϥ-ⲙⲁⲓⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲥⲟϩⲓ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁⲩϩⲉⲓ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲉⲧϫⲏⲕ (-fol. 152 ⲣ̅ⲙ̅ϭ̅-) ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲓϥⲓ ⲉⲫⲙⲁ ⲉⲧⲉϩⲛⲁϥ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ (ⲉϥ)ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϯ ⲉⲧϩⲏ ⲉⲛϩⲟⲩⲟ ⲁϥⲭⲁⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲕⲉⲥⲏⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲧⲉⲛϩⲟⲩⲧϥ ⲉϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲙⲯⲩⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲫⲁⲓ ⲉ(ⲧ)ⲥⲱⲟⲩⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩϥ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉⲓⲛ[c] ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲏ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉ(ⲥ) ⲉϥⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲁⲓ[d] ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧϫⲱⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϯ

blie pas ceux qui le cherchent de tout leur cœur et de toute leur âme, et lorsque le vieillard apa Pegôsch alla au sud pour une affaire des frères, Théodore alla au nord avec lui vers notre père Pakhôme : il avait vingt ans.

Mais lorsqu'il fut arrivé à notre père Pakhôme, celui-ci le reçut avec joie parce qu'il voyait son amour pour Dieu. Quand Théodore fut entré dans le monastère, il se livra aux ascèses, aux veilles, aux jeûnes, afin de n'être inférieur à aucun frère : il s'appliqua à acquérir des grâces de sorte qu'il en encourageait une foule (de frères) au-dessus de son âge et qu'il réprimandait avec des paroles sincères tous ceux qui tombaient, selon qui est écrit : « L'esprit souffle où il veut. » Notre père Pakhôme le voyant suivant le chemin en avant de la plupart (des frères), mit cette (pensée) dans son cœur et se dit : « Après quelque temps on lui confiera des multitudes d'âmes, de la part de Dieu qui connaît en tout temps ceux qui lui appartiennent. » Mais notre père Théodore progressait en tout bon progrès, il

a. Cod. ⲛⲏⲥⲧⲁ. — b. Cod. ⲛⲁϥⲉⲣⲅⲩⲙⲛⲁⲍⲓⲛ. — c. Cod. ⲛⲁϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲓⲛ. — d. Cod. ⲁϥ-ⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲟⲉ.

ⲥⲛⲁⲓⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲃⲱⲟⲩⲓ ⲉⲧⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧ(ϥ) ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉϥⲙⲟϣⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲓ(ⲛⲓ) ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ϫⲉ ϥϯ ⲥⲛⲁⲓⲁⲓ[a] ⲙⲙⲏⲛⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲥⲟⲩⲟⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩϩⲙⲟⲧ ⲙⲡⲟⲩⲙⲟⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲉⲩⲭⲟϩ ⲉⲡⲉ(ϥ)ⲥⲙⲟⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϯ ⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩϣⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲧⲟⲩϭⲓ ⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ϧⲉⲛ (ⲛⲟⲩ)ⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲡⲉⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲉϣⲁⲩϣⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲫⲣⲉϥϯ ⲛⲟⲙϯ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲉϣⲁϥϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲛⲉⲛⲱⲟⲩⲧ ⲕⲁⲓ[d] ⲅⲁⲣ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ϣⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲡⲉⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ[e]. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲣⲟⲩⲟ(ⲓ ⲉ)ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲓ(ⲙⲓ) (-ⲣ̅ⲙ̅ⲁ̅-) (ⲉⲧ)ⲓ ⲓⲉϫⲉ ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲉⲣ[f] ⲉ̅ ⲛⲁⲃⲟⲧ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲉ(ⲧ)ⲁϥⲓ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁϧⲟⲕ ⲉⲕⲣⲓⲙⲓ. ⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ (ϫ)ⲉ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲥⲟⲛⲉⲓⲥ[g] ⲙⲡⲣⲓⲙⲓ ⲕⲁⲓⲧⲟⲓ[h] ⲥⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲡⲉ. (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲣⲉⲕⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[i] ⲛⲏⲓ ⲱ

menait une vie ascétique avec grand courage et il croissait dans les instructions qu'il entendait (donner) par notre père Pakhôme, marchant à sa ressemblance en toute chose. Quant aux frères, lorsqu'ils virent qu'il croissait chaque jour comme Samuel et qu'il avait (trouvé) grâce en présence de chacun, ils se mirent à imiter la forme de sa (vie) et notre père Pakhôme leur répondait à tous d'aller vers lui, d'en recevoir consolation dans leurs afflictions et leurs tentations : ils allaient donc vers lui, de sorte qu'on le nommait : *Celui qui encourage les frères* ; quant à lui, il donnait le repos à chacun par ses paroles grasses, et une multitude de fois il priait avec une foule d'entre eux jusqu'à ce que le Seigneur les eût délivrés de leurs tentations. Il arriva un jour qu'il alla vers notre père Pakhôme pleurant de grandes larmes : il n'y avait pas encore six mois qu'il était parmi les frères. Notre père Pakhôme lui dit : « Pourquoi pleures-tu ? » Il était étonné parce qu'une foule de fois il le voyait dans ce sentiment de larmes, et cependant c'était un jeune homme. Théodore lui dit : « Je désire, ô mon père, que tu me

a. *Cod.* ⲥⲛⲁⲛⲁⲓ. — b. *Cod.* ⲙⲙⲏⲛⲓ. — c. *Cod.* ⲛⲟⲩⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — e. *Cod.* ⲛⲟⲩⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲓⲉϫⲉⲛ ⲡⲁⲧⲉϥⲉⲣ ⲥⲟ. — g. *Cod.* ⲧⲉⲥⲓⲛⲉⲓⲥ. — h. *Cod.* ⲕⲉⲧⲟⲓ. — i. *Cod.* ⲉⲑⲣⲉⲕⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ.

ⲛⲁⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲭⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲫ̄ϯ̄. ⲉϣⲱⲡ ⲙⲙⲟⲛ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲁϩⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲩϫⲫⲟⲓ ⲉⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲭⲟⲩⲱϣ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲁⲓⲱⲛ[a] ϣⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲁⲓⲱⲛ[b] ⲉⲑⲛⲛⲟⲩ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲁⲓⲱⲛ[c] ⲉⲧⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲓⲛⲥ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲧⲉⲕⲓⲣⲓ ⲛⲛⲓⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲱ ⲟⲩⲛⲁⲧⲟⲩ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩ(ϩ)ⲏⲧ ϫⲉ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲑⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲫ̄ϯ̄. (ⲉ)ϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲙⲉⲩⲓ ⲛϭⲱϧⲉⲙ (ⲁ)ⲗⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲓⲉ ⲟⲩⲙⲟⲥϯ (ⲓ)ⲉ ⲟⲩⲡⲟⲛⲏⲣⲓⲁ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲭⲟϩ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲫⲑⲟⲛⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲟⲩϣⲱϣϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲓⲉ ⲟⲩⲱⲟⲩ ⲉϥϣⲟⲩⲓⲧ ⲙⲙⲉⲧ(ⲣ)ⲱⲙⲓ (ⲁⲣ)ⲓ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲥⲁⲧⲟⲧⲕ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲧⲁⲑⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ϩⲗⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ϯⲛⲁⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄. ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛ(ⲓ)ⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ (ⲧ)ⲟⲧⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁϥⲥⲉⲃⲧⲱⲧϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲑⲉⲗⲏⲗ ⲉⲙⲟϣⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲑⲉⲃⲓⲟ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲧⲟⲩⲃⲟ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ ϫⲱⲕ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲉⲁⲓⲱⲛ[d] ⲛⲁⲧϣⲓⲡⲓ. (-fol. 153 ⲣ̄ⲙ̄ⲉ̄-) ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲛϧⲟⲩⲛ ϧⲉ(ⲛ) ⲧⲉϥⲣⲓ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϣⲟⲣⲡ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉϥϣⲉϣ ⲛⲟϩ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲁϥϭⲓⲧⲟⲩ

fasses l'aveu que je verrai Dieu : sinon quel profit aurai-je d'avoir été enfanté à ce monde. » — Notre père Pakhôme lui dit : « Veux-tu le voir en ce monde ou dans le monde futur? » — Il lui dit : « Je désire le voir dans le monde immuable (et) éternel. » — Il lui dit : « Produis donc les fruits dont-il est écrit dans l'Évangile : Bienheureux ceux qui sont purs de cœur, car ils verront Dieu. Si donc une pensée impure monte en ton cœur, une méchanceté, une envie, une haine, un mépris pour ton frère, une gloire vaine et humaine, souviens-toi aussitôt de dire : « Si je laisse aller mon cœur à quelqu'une de ces choses, je ne verrai pas le Seigneur. » Lorsque Théodore eut entendu cela de notre père Pakhôme, il se prépara avec allégresse à marcher dans l'humilité de cœur, dans la pureté, afin que le Seigneur le rendît parfait, sans honte, dans l'autre monde. Théodore étant assis un jour dans sa cellule pendant la première année, tressant des cordes et méditant ce qu'il avait appris par cœur des Écritures saintes, quelquefois il se levait lorsque son cœur l'excitait à prier; étant encore assis et méditant, la cellule où il se trouvait devint brillante, et il fut

a. *Cod.* ⲡⲁⲓⲉⲱⲛ. — b. *Cod.* ⲡⲓⲉⲱⲛ. — c. *Cod.* ⲡⲓⲉⲱⲛ. — d. *Cod.* ⲡⲓⲕⲉⲉⲱⲛ.

ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲏⲟⲛⲉ[a] ϧⲉⲛ ⲛⲓⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉϣⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲟⲡ ⲉⲧⲉ-
ⲣ(ⲉ) ⲛⲉϥϩⲏⲧ ⲛⲁⲟⲟⲩⲍ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲛⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϥⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ
ⲁ (ⲧ)ⲣⲓ ⲉⲧⲉϥⲛϧⲏⲧⲥ ⲉⲣ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ⲉⲙⲁϣⲱ. ϩⲏⲡⲡⲉ
ⲓⲉ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲃ̅ ⲉⲩϭⲓ ϧⲉⲣⲉⲃ ⲛⲣⲱ(ⲙⲓ) ⲉⲩⲉⲣ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲁⲩⲟⲩⲟⲛϩⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ
ⲁϥⲉⲣ ϩⲟϯ ⲁϥⲫⲱⲧ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥ(ⲣⲓ) ⲁϥϭⲟϫⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲡⲓϫⲉⲛⲉⲫⲱⲣ
ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲉⲙⲡⲁⲧⲉϥⲛⲁⲩ ⲉϩⲗⲓ ⲛϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲉⲡⲓϫⲉⲛⲉⲫⲱⲣ
ⲁⲩⲓ ⲟⲛ (ⲉ)ⲡⲓϫⲉⲛⲉⲫⲱⲣ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲱⲗⲓ ⲛϯϩⲟϯ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲣⲟϥ ⲉϣⲧⲉⲙⲟⲣⲉϥ-
ⲉⲣ ϩⲟϯ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲥ(ⲱ)ⲟⲩⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲕϫⲓϫ
ⲱ ⲑⲉⲱⲇⲱⲣⲟⲥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉ(ⲧⲉ) ϣⲁⲩⲁⲓⲥ
ⲉⲩⲛⲁϭⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲩⲥ(ⲧⲏ)ⲣⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϯ ⲉϧⲣⲏⲓ
ⲉⲛⲉϥϫⲓϫ ⲛϩⲁⲛ ϣⲟϣⲧ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ. ⲉⲧⲁϥϭⲓⲧⲟⲩ ⲇⲉ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ
ⲛⲧ(ⲉϥ)ϫⲓϫ ⲛⲟⲩⲓⲛⲁⲙ. ⲉⲧⲓ ⲇⲉ ⲉϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲡⲓϩⲱⲃ ⲛϧⲣⲏⲓ ⲛϧⲏⲧϥ
ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲛⲁⲩ ⲛⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲟⲛ ⲉⲧⲉϥϫⲓϫ
ⲙⲡⲉϥⲛⲁⲩ ⲉϩⲗⲓ ⲛϣⲟϣⲧ. ⲛⲁⲓϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟ(ⲗ) ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ
ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉϥϣⲓ(ⲛⲓ) ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ϣⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲥⲟ(ⲡ) ⲉϥϫⲱ
ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲩϯ ⲛⲏⲓ ⲛϩⲁⲛ ϣⲟϣⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲧϩⲏⲡ. (-ⲣ̅ⲙ̅ⲅ̅-) (ⲁ)ϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ

troublé grandement, car voici que deux anges tenant des glaives d'homme, brillants, lui apparurent. Il eut peur, il s'enfuit, il sortit de sa cellule et courut en haut sur la terrasse, parce qu'il n'avait pas vu de vision. Et lorsqu'il s'en fut allé sur la terrasse, ils y allèrent aussi, lui enlevèrent sa frayeur afin qu'il ne craignît pas, et le plus grand d'entre eux lui dit : « Tends ta main, ô Théodore. » Et lui, il la tendit comme font ceux qui vont recevoir les saints mystères. L'ange lui mit dans les mains des clefs en grand nombre ; et lorsqu'il les eut reçues, il les mit dans sa main droite. Comme il était étonné de ce qui lui arrivait, il regarda aussitôt et ne vit plus d'anges ; il regarda sa main, il ne vit plus de clefs. Par honte, il ne raconta point cette vision à notre père Pakhôme, parce qu'il lui avait souvent entendu dire : « On m'a donné des clefs en secret. » Il se dit : « Qui suis-je, moi, pour m'égaler à l'homme de Dieu ? je ne suis qu'un homme pécheur ; ce qu'il me faut, c'est de marcher dans l'humilité tous les jours de ma vie, car nous savons que c'est la volonté de Dieu. » Il alla trouver

a. *Cod.* ⲛⲁⲡⲟⲥⲟⲛⲧⲏⲉ.

ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲓⲙ ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲁⲓⲧ ⲛϩⲓⲥⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲁⲗⲗⲁ (ⲟ)ⲩ ⲡⲉⲧⲉϣⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲓⲙⲟ(ϣ)ⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲑⲉⲃⲓⲟ ⲛⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ (ⲛ)ⲧⲉ ⲡⲁⲱⲛϧ ⲉⲛⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲫⲟⲩⲱϣ (ⲙ)ⲫ̅ϯ̅. (ⲁϥ)ϯ ⲙⲡⲉϥⲗⲟⲅⲟⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ϯⲧⲉⲥⲥⲁⲣⲁⲕⲟⲥⲧⲏ (ⲁ)ϥϣⲉⲛϥ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[a] ⲡⲓⲋ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ ϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ϯⲛⲟⲩ (ϫ)ⲉ ⲉϣⲉ ⲁⲛ ⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[b] ⲙⲡⲓ̅ⲇ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲛⲓⲕⲉ̅ⲃ̅. (ⲁϥ)ⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲓⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲉⲛϩⲱⲧⲡ ⲙⲡⲓ̅ⲃ̅ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲟⲩ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲉⲛⲉϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲉⲛ ⲉϣⲧⲉⲙⲉⲣ ⲉⲛⲕⲁⲕⲉⲓⲛ[c] ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ (ⲡⲓ)ϣⲗⲏⲗ[d] ⲛⲁϭⲛⲉ ⲙⲟⲩⲛⲕ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϣⲣⲱⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛϩⲱⲃ ⲛϫⲓϫ ⲉⲧⲁⲩⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲁⲛ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲉⲛⲉϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛⲥⲟⲩⲧⲉⲛ ⲧⲟⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ (ⲛ)ⲛⲏ ⲉⲧϣⲁⲧ. (ⲛ)ⲏ ⲉⲧⲓⲣⲓ[e] ⲇⲉ ⲛⲛⲁⲓϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲱⲣϥ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲟⲩ ⲙⲙⲟⲛ ⲃⲁⲣⲟⲥ ⲛⲣⲱⲙⲓ ϩⲓϫⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛⲟⲭⲗⲉⲓⲛ[f] ⲛⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲟⲗⲗⲁⲕⲓⲥ ⲛⲧⲉⲕϫⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲣⲱⲙⲓ ⲉⲩⲛⲟⲣϥ ⲉⲣⲱⲟⲩ

notre père Pakhôme dans les jours de la (sainte) Quarantaine et lui demanda : « Puisque ce sont les six jours[1] de la Pâque où notre pardon et notre salut se sont opérés, ne faut-il donc pas maintenant jeûner les quatre jours après les deux autres ? » — Il lui répondit : « C'est le canon de l'Église que nous jeûnions[2] seulement deux jours, afin que nous ayons la force d'accomplir ce qui nous est ordonné, que nous ne nous y relâchions pas, je veux dire la prière continuelle, les veilles, la méditation de la loi de Dieu et notre travail manuel qui nous a été ordonné par les Écritures, afin que nous puissions étendre la main vers ceux qui sont indigents. Quant à ceux qui font ainsi et qui mènent seuls une vie retirée, ils n'ont point le poids des hommes sur eux pour les embarrasser ; et tu trouves souvent que d'autres hommes sont des paresseux qui se servent eux-mêmes et que ce sont des orgueilleux et des lâches, des gens aimant la vaine gloire, aimant

a. Cod. ⲉⲛⲓⲇⲏ. — *b. Cod.* ⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — *c. Cod.* ⲉϣⲧⲉⲙⲉⲣⲛⲕⲁⲕⲓⲛ. — *d. Cod.* (ⲡⲓ)ϣⲗⲏ (*sic*). — *e. Cod.* ⲛⲏ ⲉϯⲣⲓ. — *f. Cod.* ⲉⲣⲟⲛⲟⲭⲗⲓⲛ.

[1] Il faut entendre les semaines et non les jours. — [2] Si le texte n'est pas fautif ou s'il n'y a pas eu contresens du traducteur, le sens de jeûne pour le mot ϩⲱⲧⲡ est nouveau. Tout ce passage est très mauvais.

ⲉⲩϣⲉⲙϣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ (ϫ)ⲉ ⲛⲉⲥϣⲱⲡ ⲛϭⲁⲓ ϩⲏⲧ ⲓⲉ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϩⲏⲧ ⲓⲉ ⲙⲙⲁⲓ
ⲱⲟⲩ ⲉϣⲟⲩⲓⲧ ⲉⲩⲙⲉⲓ ⲙⲡⲱⲟⲩ ⲛⲉⲫⲗⲏⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲣⲱⲙⲓ. (-fol. 154 ⲣ̅ⲙ̅ⲍ̅-)
ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲕⲉϩⲟⲟ(ⲩ) ⲁϥϣⲉⲛϥ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩ
ⲙⲡⲁⲓⲡⲁⲑⲟⲥ ⲛϣⲱⲛⲓ (ⲉⲧ)ϧⲉⲛ ⲧⲁⲁⲫⲉ[a]. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ
ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲓ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉϣⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲟⲣⲉ ⲡϣⲱⲛⲓ ⲉⲣ ⲓ̅ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ϧⲉⲛ
ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲉϥϣⲧⲉⲙϫⲟⲥ ⲛϩⲗⲓ ⲛⲣⲱⲙ(ⲓ) ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲟⲩϣⲱⲛⲓ ⲉϥⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ
ⲉⲙⲙⲟⲛ[b] ϣϫⲟⲙ ⲉϩⲟⲡϥ. ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ
ⲁϥⲥⲉⲃⲧⲱⲧϥ ⲉϥⲁⲓ ϧⲁ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲛⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ ⲉϥϣⲉⲡ
ϩⲙⲟⲧ.

ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁ ⲧⲉϥⲙⲁⲩ ϭⲓ ⲉⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉ-
ⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲥⲛⲏ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲟⲣⲡ ⲛⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗ
ⲙⲡⲉⲥϣⲏⲣⲓ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲟⲣⲉⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲁⲥⲥⲱⲧⲉⲙ ϫⲉ ⲙⲙⲟ(ⲛ)
ⲟⲩⲟⲛ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲁⲛ ⲉⲛⲉⲧⲉⲛⲟⲩϥ. ⲛⲑⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲥⲓ ⲉϧⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲕⲉ-
ⲥⲟⲛ ⲛⲧⲁⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲫⲛⲟⲩϯ ⲁⲥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲫⲁ
ⲛⲡⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲱϣⲥ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲏⲟⲩ ⲭⲛⲁϣⲉ
ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲟⲣⲉⲕⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲧⲉⲕⲙⲁⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲇⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ

la gloire futile des hommes. » En d'autres jours il alla aussi le trouver et lui demanda : « Que ferai-je au sujet de cette souffrance et maladie que j'ai à la tête ? » Notre père Pakhôme lui répondit : « Il faut que l'homme fidèle laisse la maladie durer dix ans en son corps sans le dire à personne, à moins que ce ne soit une maladie visible, qu'il n'est pas possible de cacher. » Lorsqu'il eut entendu ces paroles de notre père Pakhôme, il se prépara à souffrir toute chose dans la mort de la croix, avec action de grâces.

Après un certain temps sa mère prit une lettre de l'évêque d'Esneh pour notre père Pakhôme, afin que celui-ci lui envoyât son fils Théodore et qu'elle le vît, car elle avait entendu dire que personne parmi eux n'abordait ses parents. Et lorsqu'elle fut allée au nord, avec un autre de ses fils, nommé Papinouti, elle lui envoya la lettre par l'entremise du portier. Quand Pakhôme en eut pris lecture, il appela Théodore, lui parla et lui dit : « Peut-être sortiras-tu pour rencontrer ta mère et ton frère, surtout

a. *Cod.* ⲧⲁⲁⲫⲁ *sic.* — b. *Cod.* ⲉⲙⲟⲛ.

ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲥϧⲁⲓ ⲛⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲉ(ⲥ)ϩⲏⲧ ⲑⲱⲧ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲱ(ⲥ) ⲛⲧⲁϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟⲥ ⲧⲁϫⲉⲙⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩϫⲱϫⲉⲃ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲛⲉⲓⲛ[a] ⲛⲧⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉϣⲱⲡ ⲙⲙⲟⲛ ϯⲛⲁϣⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϫⲱϫⲉⲃ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲏⲓ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲉⲑⲣⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟ(ⲥ) (-ⲣ̅ⲙ̅ⲛ̅-) (ⲁⲗ)ⲗⲁ ⲕⲁⲛ ⲁⲥϣⲁⲛⲉⲣ ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[b] ⲉⲑⲣⲓϧⲟⲑⲃⲉⲥ (ⲛ)ϯⲛⲁϯ ⲁⲥⲟ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲛ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲩⲁⲓⲥ ⲙⲡⲉⲥⲏⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲉⲛϣⲏⲣⲓ ⲛⲗⲉⲩⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϯⲛⲁⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲁⲛ ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲑⲁⲙⲓⲟⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩⲉⲟⲩⲱϣ[c] ⲛⲧⲉ ϩⲁⲛ ⲓⲟϯ ⲛⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲛ. (ⲁ)ϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲓⲉϫⲉ ⲭⲟⲩⲱϣ ⲉⲁⲣⲉϩ ⲉϯⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲕ ⲥⲟⲛⲁⲟⲣⲉⲕⲉⲣⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲛⲉⲓⲛ[d] ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲏⲓ ⲉⲑⲣⲓϯ ⲉⲣⲟⲩⲟⲧ ⲛⲁⲕ ⲉⲉⲣ ⲫⲁⲓ (ⲁ)ⲗⲗⲁ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ϫⲉ ⲉⲣⲓⲙⲓ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉⲕⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲙⲕⲁϩ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲡⲁⲟⲩⲱϣ ⲧⲏⲣϥ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲑⲣⲉⲕϣⲱⲡⲓ ⲉⲕⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ (ⲛ)ⲧⲉ ⲡⲱⲛϧ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲟⲛ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲁϥⲥϧⲁⲓ ϣⲁ(ⲣ)ⲟⲛ ⲁϥϣⲁⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ϫⲉ

parce que notre père évêque, nous a écrit à, ce sujet, de tranquilliser son cœur. » — Théodore lui répondit : « Je crains que si je vais la voir je ne me trouve en défaut près du Seigneur pour avoir violé les commandements écrits dans l'Évangile; si (je) ne les viole pas, j'irai; mais si c'est une faiblesse de ma part, non seulement je ne la verrai pas, mais, s'il me faut la tuer, je ne l'épargnerai pas et (ferai) comme ont fait autrefois les fils de Lévi selon l'ordre du Seigneur (transmis) par Moyse : en tout cas, je ne pécherai pas contre celui qui m'a créé par amour de parents charnels[1]. » — Notre père Pakhôme répondit et lui dit : « Si tu veux garder les commandements de l'Évangile, à Dieu ne plaise que je te les fasse violer et faire cette chose; mais quand on m'a appris qu'elle pleurait à la porte, j'ai craint que tu n'en fusses informé et que ton cœur n'en souffrît; car mon désir est que tu sois ferme dans tous les commandements de la vie. Quant au père évêque qui nous a écrit, s'il apprend que tu n'a pas été la trouver, il n'en sera pas triste; mais il se réjouira davan-

a. *Cod.* ⲁⲓⲉⲣⲡⲁⲣⲁⲃⲉⲛⲓⲛ. — *b.* *Cod.* ⲛⲭⲣⲓⲁ. — *c.* *Cod.* ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩⲱϣ *sic*. — *d.* *Cod.* ⲥⲟⲛⲁⲟⲣⲉⲕⲉⲣⲡⲁⲣⲁⲃⲉⲛⲓⲛ.

[1] Tout ce passage doit être fautif, il manque un membre de phrase entier.

ⲙⲡⲉⲕⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟⲥ ϥⲛⲁⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲛ ⲥⲟⲃⲉ ⲛⲁⲓϩⲱⲃ ⲁⲗⲗⲁ ϥⲛⲁⲣⲁϣⲓ ⲛⲟⲟϥ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉⲡⲉⲕⲟⲡⲟⲥ ⲥⲟⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲉⲧϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ. (ⲙ)ⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲑⲣⲟⲩϯ ⲙⲡⲟⲩⲣⲱⲟⲩϣ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲥⲁ ⲡⲥⲁ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲥⲭⲏⲙⲁ. (ⲙ)ⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲅ̅ ⲇⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲥ ϫⲉ ϥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ. ⲛⲑⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲥⲟϩⲓ ⲉⲥⲣⲓⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲓⲙⲓ ⲉϥⲟϣ. ⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲥϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ (-fol. 135 ⲣⲗⲉ-) ⲛⲧⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲩϣⲉⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲟⲃⲉ ⲟⲩ ⲧⲁⲓϧⲉⲗⲗⲱ ⲛⲉⲥⲣⲓⲙⲓ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲧⲁⲙⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲥⲣⲓⲙⲓ ⲥⲟⲃⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉⲥϣⲏⲣⲓ ϫⲉ ϥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉⲥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲥϩⲏⲧ ⲙⲧⲟⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲥ ϫⲉ ϥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϣⲱⲣⲡ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲧⲉϥϩⲱⲗ ⲉⲟⲩⲙⲁ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ϩⲱⲃ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩϭⲓⲧⲥ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓϫⲉⲛⲉⲡⲱⲣ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲏⲓ ⲁⲥⲟϩⲓ ⲉⲥϫⲟⲩϣⲧ[a] ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲥⲛ(ⲏⲟⲩ) ⲛⲧⲉⲥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ. ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥϭⲟϫⲓ ⲛⲥⲱϥ ⲉϥⲣⲓⲙ(ⲓ) ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ϩⲱ ⲉϣⲱⲡⲓ ϧ(ⲁ)ⲧⲟⲧⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲕⲁⲓ [b]ⲅⲁⲣ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲉⲣⲟⲥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱ(ⲥ)

tage du but que tu cherches, car ce sont eux nos pères les évêques qui nous donnent l'enseignement conformément aux Écritures. » Ensuite notre père Pakhôme envoya dire que l'on prît soin d'eux bellement, à part, dans le lieu convenable et propre à leur habit[1]. Après trois jours, on dit à la femme : « Il ne viendra pas. » Alors elle continua à pleurer de grandes et nombreuses larmes. Lorsque les clercs de l'Église la virent dans cette grande douleur, ils interrogèrent les frères, disant : « Pourquoi cette vieille femme pleure-t-elle ainsi ? » On leur dit : « Elle pleure à cause de son fils Théodore qui ne viendra pas vers elle pour qu'elle le voie et que son cœur soit contenté. » On lui annonça que son fils sortirait au matin avec les frères pour aller quelque part faire un travail. Les clercs le menèrent sur la terrasse de la maison, elle resta debout jusqu'à ce qu'il sortît avec les frères et qu'elle l'eût vu. Quant à son frère Paphnuti, il se mit à suivre Théodore en pleurant et en disant : « Je désire aussi être sous ta direction et me faire moine. » C'était son plus jeune enfant. Il

a. Cod. ⲉⲥϫⲟⲩϣ sic. — b. Cod. ⲕⲉ ⲩⲁⲣ.

[1] C'est-à-dire selon leur sexe.

ⲁϥϧⲓⲥⲓ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲙⲡⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲓⲣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϩⲱⲥ ⲥⲟⲛ. ⲉⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲫⲁ(ⲓ) ⲡⲉ ⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛϣⲟⲧ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲱ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣ(ⲟⲥ) ⲙⲛ ⲕⲥⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϧⲉⲛ ϯϫⲓ ⲛⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲁⲣⲭⲏ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩϣϣⲏⲛ ⲉⲁⲩϭⲟϥ ⲙⲃⲉⲣⲓ (ⲛⲉ)ϣⲁⲩϥⲓ ⲣⲱⲟⲩϣ ϧⲁⲣⲟϥ ⲉⲡϩⲟⲩⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩⲧⲥⲟϥ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲛⲉϥⲛⲟⲩ(ⲛⲓ) ⲧⲁϫⲣⲟ ⲫⲁⲓ ϩⲱϥ ⲡⲉ ⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲁⲓ. ⲟⲩ(ⲟϩ) ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲟⲣⲟⲩϭⲓⲧϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁⲩⲁⲓϥ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ϩⲱϥ ⲉϥⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲁⲓ[a] ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲧⲟⲩⲙⲁⲩ ⲇⲉ ϩⲱⲥ ⲁⲥϣⲉ ⲛⲁⲥ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲥϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣ(ϯ) ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲣⲓⲙⲓ ⲉϥⲛⲁϣⲁϣ(ⲓ) ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉⲥϣⲏⲣⲓ (-ⲣ̅ⲛ̅-) ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟⲥ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲥⲕⲉⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲡⲁⲫⲛⲟⲩϯ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϧⲁⲧⲟⲧϥ.

(ⲁⲥ)ϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲥⲏⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁⲉⲣ ϧⲁⲉ ⲛⲥⲟⲩⲟ ⲛⲧⲉⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[b] ⲛⲧⲟⲩⲧⲣⲟⲫⲏ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϣⲁ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲫⲙⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲙⲉⲧϩⲏⲕⲓ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲉϥϯ ⲛⲟⲙϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁϩϯ ⲉⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ϫⲉ ϥⲛⲁⲭⲁⲛ ⲛⲥⲱϥ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲟⲙⲱⲥ ⲓⲉ ⲃ̅

souffrit ensuite et pleura : mais Théodore ne s'arrêta pas pour lui parler et ne le traita pas en frère. Lorsqu'on informa notre père Pakhôme que Théodore avait ainsi parlé à son frère avec dureté[1], il le fit appeler seul à l'écart et lui dit : « O Théodore, ne sais-tu pas quelle est la condescendance dans le commencement ? (il en est) comme d'une plante qu'on a plantée nouvellement : on en prend soin davantage et on l'arrose jusqu'à ce que ses racines soient fermes : il en est ainsi de ceux (qui arrivent). » Et ainsi il le fit entrer et le forma : il mena une vie (dévote) comme tous les frères. Quant à leur mère, elle s'en alla ainsi vers le sud, dans une grande affliction de cœur et dans des larmes bien amères au sujet de ses enfants : non seulement parce que Théodore n'était pas allé la trouver, mais encore parce que son plus jeune fils, Paphnouti s'était fait moine près de lui.

Il arriva une fois qu'on manqua de la farine nécessaire pour leur nourriture : les frères furent tristes jusqu'à la mort à cause de leur pauvreté ;

a. Cod. **ⲉⲩⲭⲣⲓⲁ**. — *b.* Forme correspondant a la forme plurielle **ⲛⲛⲉⲛ**.

[1] Ce passage montre bien qu'il y a eu analyse et qu'ici l'analyse est mal faite : le texte arabe correspondant est meilleur.

ⲙ̀ⲫⲱⲣϣ ⲉⲛⲁⲛⲉⲩ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲁ ⲟⲩⲁⲓ ⲉⲛⲟⲩ ⲉϥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ (ⲙ)ⲁⲣⲉⲛⲟⲩⲟⲣⲛⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϧⲁ ⲛⲉⲧⲁⲩⲙⲏϣⲁ ⲙ̀ⲙⲟϥ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲥⲟⲃϯ ⲛⲁⲛ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[a]. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲥⲉⲟϭⲛⲓ ⲉⲛⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲁϥⲉⲣ ⲡⲉϫⲱⲣϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉϥⲟⲓ ⲛ̀ϣⲣⲱⲓⲥ ⲉϥϯ ϩⲟ ⲉ̀Ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲁⲓϩⲱⲃ. ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲣⲟⲛⲟⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲉ Ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲛⲁϣⲁⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲫⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛ̀ϣⲱⲣⲡ ⲙ̀ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁ ⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲟⲙⲉⲛⲟⲥ ⲕⲱⲗϩ ⲉ̀ⲫⲣⲟ ⲛ̀ϯⲙⲟⲛⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲙⲛⲟⲩⲧ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲣⲟ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁϫⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ⲥⲟⲩⲟ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲓⲱϣ[b] ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲛⲏⲓ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲉⲧⲁⲗⲗⲟⲛ[c] ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ̀ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲛⲉⲙ ⲛⲁ ⲡⲁⲏⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ (ϯ)ⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲩⲧⲟⲩⲛⲁⲧ ⲉ̀ⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ[d] ϫⲉ ⲧⲉⲧⲉⲛⲉⲣ ⲛ̀ⲭⲣⲉⲓⲁ[e] ⲙ̀ⲙⲟϥ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛ̀ⲧⲉⲧⲉⲛϥⲉⲛϣⲱⲓ ⲉ̀ⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓϫⲟⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲉⲧⲉⲛⲉⲣ ⲡⲁⲙⲉⲩⲓ. (-fol. 156 ⲣ̅ⲛ̅ⲁ̅-) ⲁ ⲫⲁ ⲡⲓⲣⲟ ⲇⲉ ⲱⲗⲓ ⲙ̀ⲡⲓϣⲓⲛⲓ ⲉ̀ϧⲟⲩⲛ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁϥⲉⲣ ϣ̀ⲫⲏⲣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲓ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲡⲥⲟⲩⲟ ⲙⲉⲛ ⲧⲉⲛⲉⲣ ⲛ̀ⲭⲣⲉⲓⲁ[f] ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁ ⲟⲩⲛⲉⲓ ⲛⲁⲛ ϣⲁⲛⲧⲉ Ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲁϣⲧⲉⲛ ⲉⲛⲉⲟⲩⲉⲛϥ ⲟⲩⲟϩ

mais notre père Pakhôme leur parla pour les encourager et leur dit : « J'ai confiance que Notre Seigneur Jésus le Christ ne nous abandonnera pas ; mais cependant voici deux bons tapis que quelqu'un a apportés en venant vers les frères ; envoyons-les, vendons-les ce qu'ils valent, jusqu'à ce que Dieu nous ait préparé ce dont nous avons besoin. » Pensant encore à cela dans son cœur, il passa toute la nuit, veillant et priant Dieu à ce sujet. Par la providence de Dieu et la grandeur de son amour pour les hommes, ce jour-là, à l'heure du matin, un magistrat frappa à la porte du monastère et le gardien de la porte lui ouvrit. Le magistrat lui dit : « Dis à notre père que voici un peu de farine que j'avais promis pour ceux qui sont dans les mines, afin d'obtenir le salut de mon âme et de tous ceux qui sont dans ma maison ; mais on vient de m'apprendre dans une vision que vous en aviez besoin. Maintenant, envoyez des frères, sortez (la farine) de la barque et souvenez-vous de moi (dans vos prières). » Le portier porta la nouvelle à notre père qui s'étonna grandement, se leva, alla et dit au magistrat : « Nous avons en effet besoin de farine ; mais indique nous une époque jusqu'à ce que Dieu nous en donne le prix et que nous te le rendions. » —

a. *Cod.* ⲛⲧⲉⲛⲭⲣⲓⲁ. — b. *Cod.* ⲛⲉⲧⲁⲓⲱϣ. — c. *Cod.* ⲛⲓⲙⲉⲧⲁⲗⲟⲛ. — d. *Cod.* ⲟⲩϩⲟⲣⲏⲙⲁ. — e. *Cod.* ⲛⲭⲣⲓⲁ. — f. *Cod.* ⲛⲭⲣⲓⲁ.

ⲧⲉⲛⲧⲏⲛϣ ⲛⲁⲕ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲓⲉⲛϥ ⲛⲁⲕ ⲁⲛ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲕϣⲟⲡϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫϯ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥϣⲧⲏⲛϥ[a] ⲉϩⲣⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲓⲛⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲟ(ⲩ)ϫⲓ ⲛⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲁ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ (ⲛ)ⲗⲁⲯⲁⲛ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲟⲩⲟϯ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲱⲓⲕ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϭⲓⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲁϩϯ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲁϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩ ⲑⲉⲗⲏⲗ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲫϯ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲉϥⲇⲱⲣⲉⲁ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲥ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲫϯ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ ⲙⲡⲥⲟⲩⲟ ⲉⲧⲉⲣ ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[b] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉϥⲃⲱⲕ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ[c].

ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲧⲏⲥ[d] ⲇⲉ ⲡⲉ ⲙⲉⲛ(ⲉⲛ)ⲥⲁ ⲛⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲛⲩⲥⲟ(ⲥ)[e] ⲉⲟⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉ(ⲛ)ⲧⲱⲣⲓ ⲉⲟⲩⲣⲉϥⲉⲣ ϩⲟϯ ⲡⲉ ϧⲁ ⲧϩⲏ ⲙⲫϯ ⲉϥⲟⲓ ⲛϣⲫⲏⲣ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲕⲁⲧ(ⲁ) ⲫϯ. (-ⲣⲛⲃ-) ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ϫⲉ ϥⲭⲱ ⲛⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[f] ⲁⲛ ⲉⲧⲥⲁⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉ ϣⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲁⲃⲟⲗ

L'homme lui dit : « Je ne te l'ai pas apportée pour que tu l'achètes, mais pour le salut de mon âme, parce que vous êtes des hommes de Dieu ; » puis il la lui donna ainsi qu'aux frères qui étaient avec lui. Pakhôme fit apporter quelques petites eulogies, c'est-à-dire quelques restes, quelques petits légumes et quelques pains : l'homme les prit avec une grande foi en Dieu et, après avoir reçu la bénédiction de notre père, il le quitta avec grande joie et allégresse. Alors notre père s'assit, il parla aux frères la parole de Dieu au sujet du don qui leur avait été fait en toute hâte, et les frères admirèrent la manière dont Dieu leur avait envoyé promptement la farine dont ils avaient besoin, à cause de son serviteur, le saint apa Pakhôme.

Il y avait, après (le temps) des martyrs, un confesseur nommé apa Denys : c'était un prêtre de Dendérah, (homme) rempli de crainte devant Dieu, ami de notre père Pakhôme selon Dieu. Lorsqu'il apprit que Pakhôme ne laissait pas entrer dans son monastère, comme (cela avait lieu) précédemment[1], les moines étrangers qui sortent (de leurs cellules) pour visiter

a. Cod. ⲁϥϣⲧⲁⲛϥ *(sic)*. — *b. Cod.* ⲛⲭⲣⲓⲁ. — *c. Cod* ⲁⲡⲁϧⲱⲙ *(sic)*. — *d. Cod.* ⲟⲩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲧⲏⲥ. — *e. Cod.* ⲇⲓⲟⲛⲏⲥⲟ(ⲥ). — *f. Cod.* ⲛⲛⲓⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲥ.

[1] M. à M. : comme hier et avant-hier.

ⲉϫⲉⲙ ϣϣⲓⲛ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲉⲁϥ ⲛⲉⲙ ⲡ̄ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲩⲟⲣⲟⲩⲭⲁⲩ ⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲉⲫⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲟⲛⲏ ⲛⲑⲟϥ ϫⲉ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲧⲁ-ⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ϫⲉ ⲛⲧⲉϥⲉⲟϩⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲡⲉϫⲉ ⲫⲣⲱⲙⲓ ⲙⲫϯ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲙⲉⲩⲓ ⲱ ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲛⲩⲥⲓⲟⲥ[a] ϫⲉ ⲡⲁⲟⲩⲱϣ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲓⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲛⲓⲯⲩⲭⲏ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲁⲛⲗⲱⲥ (ⲓ)ⲉ ⲛⲑⲟϥ ⲉⲑⲣⲓⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲣⲱϥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲉⲫⲟⲥⲟⲛ[b] ⲁⲣⲉⲧⲉⲛⲁⲓⲥ ⲉⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲁⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲛⲁϩϯ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲣⲉⲧⲉⲛⲁⲓⲥ[c] ⲙⲙ ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲉⲱⲟⲩⲛ ϩⲱⲕ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛⲣⲱⲙⲓ ϧⲉⲛ ϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲓⲧⲉ[d] ϩⲉⲗⲗⲟ ⲉⲓⲧⲉ[e] ⲁⲗⲟⲩ ⲉⲓⲧⲉ[f] ⲧⲱϫⲓ ⲙⲃⲉⲣⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲁⲓϫⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲅⲁ-ⲑⲟⲛ ⲡⲉ ⲁⲩϣⲁⲛⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲉⲑⲣⲉⲛϭⲓⲧⲟⲩ ⲉϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲙⲡϣⲗⲏⲗ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲛⲧⲟⲩⲟⲗⲟⲩ ⲉⲟⲩⲙⲁ ⲉϥⲟⲣϫ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲟⲩⲱⲓⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓϫⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲥⲉⲟϩⲓ ⲉⲩϯ ⲟⲩⲟⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲛⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲧⲱϫⲓ ⲙⲃⲉⲣⲓ ⲛⲥⲉϭⲓ ϭⲣⲟⲡ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲁⲓⲓⲣⲓ ⲙⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲕⲁⲓ[g] ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲁ ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ⲡⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓⲛ[h] ⲉⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ (-fol. 157 ⲣ̅ⲛ̅ⲍ̅-) ⲛⲉⲙ ⲛⲏ

les frères, mais qu'on les laissait à l'écart près de la porte, il fut attristé de cœur grandement, il se leva, il alla vers lui à Tabennisi pour le réprimander à ce sujet. Lorsqu'il lui eût parlé, l'homme de Dieu lui dit : « Ne pense pas, ô apa Denys, que ce soit mon désir d'affliger l'âme d'un seul homme, ni surtout de contrister le Seigneur qui a dit de sa bouche sainte : « Si vous faites cela à l'un de ces petits frères qui croient en moi, c'est à moi que vous le faites ; » mais sache aussi qu'il y a une foule de degrés parmi les hommes du cénobitisme[1], soit vieillards, soit enfants, soit plants nouveaux ; c'est pourquoi je dis qu'il est bon, quand des frères viennent à nous, de les mener au lieu de la synaxe à l'heure de la prière, et de les conduire ensuite en un lieu séparé afin qu'ils mangent leur pain, et, je le dis aussi, afin qu'ils ne se mettent pas à entrer dans le monastère pour voir quelques-unes des plantes nouvelles et en être scandalisés. Voilà pourquoi j'agis ainsi ; car, lorsque le patriarche Abraham servit le Seigneur et ceux qui l'accompagnaient, il les servit sous le chêne, en dehors de la tente. »

a. *Cod.* ⲇⲓⲟⲛⲏⲥⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲉⲫⲉⲥⲟⲛ. — c. *Cod.* ⲛⲉⲧⲁⲣⲉⲧⲉⲛⲁⲓⲥ. — d. *Cod.* ⲏⲧⲉ. — e. *Cod.* ⲏⲧⲉ. — f. *Cod.* ⲏⲧⲉ. — g. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — h. *Cod.* ⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲛ.

[1] M. à M. : une foule de rangs des hommes du cénobitisme.

ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲛⲓϣϣⲏⲛ ⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲛϯⲥⲕⲏⲛⲏ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲛⲩⲥⲓⲟⲥ[a] ⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲑⲱⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓϩⲱⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ.

ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲓ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ϧⲁϯ ϧⲁⲣⲟⲥ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲥϩⲓⲙⲓ ⲧⲉ ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲟⲙⲉⲛⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉⲛⲧⲱⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲥⲥⲱⲧⲉⲙ ϫⲉ ⲁⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲛⲩⲥⲓⲟⲥ[b] ⲛⲁϣⲉ ϣⲁ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁⲙⲡⲁ[c] ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁⲥⲧⲱⲛⲥ ⲁⲥϣⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲥϯ ϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ϯⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲡⲉⲕϣⲫⲏⲣ ⲡⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ ϯⲟⲩⲱϣ ⲟⲩⲛ ⲉⲑⲣⲉⲕⲟⲗⲧ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲧⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϯⲛⲁϩϯ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲁⲓϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁϯ ⲛⲏⲓ ⲙⲡⲓⲧⲁⲗϭⲟ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲑⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉⲥⲥⲁϫⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲁϥⲉⲙⲓ ⲡⲉ ⲉϯⲙⲁⲥⲧⲓⲝ[d] ⲉⲧϩⲓϫⲱⲥ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟⲥ ⲉⲡϫⲟⲓ ⲁⲩⲓ ⲉϧⲏⲧ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ. ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲛⲩⲥⲓⲟⲥ[e] ⲇⲉ ⲁϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲉⲣⲉ ⲉϥⲕⲏⲛ[f] ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲫⲟⲣϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϯ ϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ϯⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲣⲉⲕⲧⲱⲛⲕ ⲛⲧⲉⲛϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲫⲙⲁ ⲙⲡⲓⲣⲟ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ[g] ⲛⲧⲁⲛ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲟⲩⲁϩ ⲛⲥⲱϥ ϣⲁ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲫⲣⲟ ⲛϯⲙⲟⲛⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϩⲉⲙⲥⲓ

Et lorsque, apa Denys entendit ces paroles, il fut persuadé que la chose était (bonne), comme il la lui avait dite.

Il y avait une femme dont le sang coulait sous elle depuis longtemps : c'était la femme d'un magistral de Dendérah. Lorsqu'elle apprit qu'apa Denys se rendait vers l'homme de Dieu, apa Pakhôme, elle se leva, alla vers lui et le pria en disant : « Je sais que l'homme de Dieu, apa Pakhôme, est ton ami; je désire que tu me mènes à lui afin que je le voie; car j'ai confiance que si je le vois seulement, le Seigneur me donnera guérison. » Denys fut persuadé à ces mots, parce qu'il connaissait la foi qui la remplissait. On la fit alors monter dans une barque, ils allèrent au nord vers notre frère apa Pakhôme. Apa Denys alla le trouver et lorsqu'il eut fini de lui parler au sujet des frères que Pakhôme recevait à l'écart[1], il le pria en disant : « Je désire que tu te lèves, que nous allions à la porte pour une chose qui nous est nécessaire. » Et Pakhôme se leva, il le suivit

a. *Cod.* ⲇⲓⲟⲛⲏⲥⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲇⲓⲟⲛⲏⲥⲓⲟⲥ. — c. C'est un exemple faisant comprendre le mot arabe انبا. — d. *Cod.* ⲉϯⲙⲁⲥⲧⲓⲛⲝ. — e. *Cod.* ⲇⲓⲟⲛⲏⲥⲓⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲉⲣⲉϥⲕⲏⲛ. — g. *Cod.* ⲉⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲉⲟⲛ.

[1] M. M. : séparait.

ⲁⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ. (-ⲣ̅ⲛ̅ⲇ̅-) ϯⲥϩⲓⲙⲓ ⲇⲉ ⲁⲥⲓ ϩⲓ ⲫⲁϩⲟⲩ[a] ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲛ̀ϩⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲥⲛⲁϣϯ ⲛ̀ⲛⲁϩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲥϭⲓ ⲙ̀ⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥϩⲉⲃⲥⲱ ⲥⲁⲧⲟⲧⲉ ⲁⲥⲧⲁⲗϭⲟ. ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲉⲣ ⲙ̀ⲕⲁϩ ⲛ̀ϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ϣⲁ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉⲫ̀ⲙⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲁϥⲫⲏⲧ ⲉ̀ⲃⲟⲗϩⲁ ⲡ̀ⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ.

ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲙ̀ⲙⲟⲛⲏ ⲉⲥⲥⲁⲣⲏⲥ ⲛ̀ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲛⲁ ⲃ̅ ⲙ̀ⲙⲓⲗⲗⲓⲟⲛ[b] ⲛⲉϣⲁⲣⲉ ⲫⲓⲱⲧ ⲛ̀ϯⲙⲟⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛ̀ⲥⲟⲡ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲉϥϣ̀ⲫⲏⲣ ⲡⲉ ⲉϥⲙⲉⲓ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲉ ϣⲁϥⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲟⲧϥ ϣⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ϩⲱϥ ⲛ̀ⲛⲉϥⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲥⲉⲉⲣ ϩⲟϯ ϩⲱⲟⲩ ϧⲁ ⲧ̀ϩⲏ ⲛ̀ⲛⲓⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲟⲛⲏ ⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[c] ⲉⲛⲟⲩⲧⲁⲍⲓⲥ[d] ⲛ̀ⲧⲟⲧϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ ϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧ ⲉϣⲧⲉⲙⲉⲣ ⲫⲁⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲙ̀ⲡⲁⲧⲉⲕⲙ̀ⲡϣⲁ ⲙ̀ⲡⲓϩⲱⲃ. ⲡⲉⲧⲉⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲁϥϫⲱⲛⲧ ⲁϥⲥⲱⲕ ⲙ̀ⲙⲟϥ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛ̀ⲧⲉϥⲧⲁϩⲉ ⲡⲓϩⲱⲃ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲣⲟⲓ. ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲁϩϥ ⲛ̀ⲥⲱϥ ⲉϥⲧⲟⲙⲛⲧ ⲉϥⲟⲓ ⲉⲛⲉⲙⲕⲁϩ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲓ[e] ⲙ̀ⲙⲟϥ. ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲇⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲉⲩⲟⲓ ⲛ̀ⲅ̅ ⲛ̀ⲥⲟⲛ ⲁⲩϫⲉⲙϥ ⲉϥⲕⲱⲧ ⲛ̀ⲟⲩⲙⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲥⲟⲃⲧ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲟⲱⲟⲩⲧⲉ.

jusqu'en dehors de la porte du monastère : ils s'assirent et parlèrent ensemble. Mais, la femme, dans sa grande foi, vint par derrière et lorsqu'elle eut seulement touché son vêtement, elle fut guérie. L'homme de Dieu, apa Pakhôme, fut triste de cette chose jusqu'à la mort, parce qu'en tout temps il fuyait la gloire des hommes.

Il y avait un petit monastère à deux milles environ au sud de Tabennisi : le père de ce monastère venait une foule de fois vers notre père Pakhôme, parce qu'il était son ami et l'aimait beaucoup : et les paroles de Dieu qu'il lui entendait dire, il les disait à ses moines, afin qu'ils fussent aussi remplis de crainte en présence des commandements de Dieu. Il arriva qu'un frère de son monastère lui demandant une charge, il lui dit : « Notre père, apa Pakhôme, m'a ordonné de ne pas faire cela, parce que tu n'en es pas digne. » Le frère se mit en colère, il l'entraina, disant : « Viens, allons vers lui afin qu'il me confirme la chose. » Le supérieur le suivit en hésitant, triste de ce qui allait lui arriver. Lorsqu'au nombre de trois frères, ils furent

a. *Cod.* ϩⲓ ⲫⲁⲟⲩ. — b. *Cod.* ⲙ̀ⲙⲩⲗⲓⲟⲛ. — c. *Cod.* ⲉⲣⲉⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲉⲛⲟⲩⲇⲟⲍⲓⲥ. — e. *Cod.* ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲓ.

(-fol. 158 ⲣ̅ⲛ̅ⲉ̅-) ⲛⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁϥϧⲟⲛⲧϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϫⲱⲛⲧ ϫⲉ ⲁ(ⲙⲟⲩ) ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲧⲉⲕⲧⲁϩⲉ ⲡⲁⲛⲟⲃⲓ ⲉⲣⲁ(ⲧϥ) ⲉⲣⲟⲓ ⲱ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲡⲣⲉⲙϫⲉ ⲙⲉⲑⲛⲟⲩϫ. ⲡⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛϧⲣⲏⲓ (ϧⲉⲛ) ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲣⲉϥⲱⲟⲩ ⲛϩⲏⲧ ⲙⲡⲉϥⲉ(ⲣ) ⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲥⲁϫⲓ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ ⲁϥⲟⲩⲁϩ ⲧⲟⲧϥ ⲟⲛ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲛ(ⲉ ⲉ)ⲧⲁϥⲉⲣ ⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉⲓⲛ[a] ⲙⲙⲟⲕ ⲉϫⲉ ⲙⲉⲑⲛⲟⲩϫ[b] ⲟⲩⲟϩ ⲕⲉⲣ ⲛⲕⲉϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲟⲕ ϫⲉ (ⲕ)ⲛⲁⲩ ⲙⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲑⲏⲙ. ⲡⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥ(ⲉⲙⲓ) ⲉⲛⲓⲕⲟⲧⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧϣⲟ(ⲡ) ⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲥⲉⲙⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲏ (ⲙ)ⲡⲉⲕⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲛⲑⲟⲕ ⲉⲛⲉϩ. ⲟⲩⲟϩ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥϩⲉⲣⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲉϥϫⲱⲛ(ⲧ) ⲉⲧϩⲱⲟⲩ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϭⲓ ⲙⲫⲓⲱ(ⲧ) ⲛϯⲙⲟⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲙⲙⲁ(ⲩ)ⲁⲧϥ ⲁϥϣⲉⲛϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧϣⲟⲡ[c] ⲙⲡⲁⲓ(ⲥⲟⲛ). ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉϧⲟⲗ ⲛ(ⲁ)ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲱⲧ ⲁ ⲫⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[a] ⲙⲙⲟⲓ ⲛⲟⲩϩⲱⲃ ⲉϥⲙⲡϣⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲉⲙⲓ ϫⲉ ϥⲛⲁⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲛ ⲁⲓϫⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ϫ(ⲉ ⲁ)ⲣⲏⲟⲩ ϥⲛⲁϩⲉⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ ϯⲉⲙⲓ ⲅⲁⲣ ϫ(ⲉ

arrivés à Pakhôme, à Tabennîsi, ils le trouvèrent occupé à bâtir un endroit du mur du couvent. Le frère, s'étant approché de notre père apa Pakhôme, lui dit dans une grande colère : « Descends, confirme-moi mon péché, ô Pakhôme, l'homme menteur ! » L'homme de Dieu, Pakhôme, dans sa longanimité, ne lui répondit pas un seul mot : l'autre continua et dit à notre père Pakhôme : « Qui t'a forcé de dire un mensonge? Tu te vantes de voir à l'extérieur, et ton œil est fermé ! » L'homme de Dieu, apa Pakhôme, reconnut les ruses du diable qui était dans le frère, il lui dit avec dignité : « J'ai péché, pardonne-moi ; n'as-tu jamais péché, toi? » Aussitôt le frère fut calmé de sa méchante colère. Alors notre père Pakhôme prit à l'écart le père de ce monastère, il lui demanda : « Qu'est-il arrivé à ce frère ? » — L'autre lui dit : « Pardonne-moi, seigneur mon père, car il m'a demandé une chose dont il n'est pas digne ; comme je savais qu'il ne m'écouterait pas, j'ai prononcé ton nom, pensant que peut-être il se calmerait ; car je sais que rien ne t'est caché. Mais voici qu'il a ajouté

a. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲙⲙⲟⲕ ϫⲉ ⲙⲉⲑⲛⲟⲩϫ. — c. *Cod.* ⲉⲧϣⲟⲡ. — d. *Cod.* ⲉⲣⲉⲧⲓⲛ.

ⲙ)ⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲁϩⲱⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲛ ⲟⲩ(ⲟϩ) ⲓⲉ ϩⲓⲛⲏⲥ ⲁϥⲧⲟⲩϩⲟ ⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉ(ϫⲉⲛ) ⲛⲉϥⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ. (-ⲣ̅ⲛ̅ⲥ̅-) (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥ (ϫ)ⲉ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱⲓ ⲛⲧⲉⲕϯⲛⲓϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ (ϩⲓ)ⲛⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲗⲟⲓϫⲓ ⲛⲧⲉⲛⲟⲱ(ⲕ)ⲉⲙ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧϫⲓϫ ⲙⲡⲓϫⲁϫⲓ (ⲕ)ⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉϥϩⲱⲟⲩ ⲁⲕϣⲁⲛⲉⲣ ⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲛⲁϥ ϣⲁϥⲓ ⲉⲟⲩⲁⲓⲥⲑⲏⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲑⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ ϯⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲟⲣⲉⲛϣⲉⲡ ϧⲓⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ. (ⲉ)ⲧⲁ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲥⲃⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲉⲩϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲉⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅. (ⲉ)ⲧⲁⲩⲫⲟϩ ⲇⲉ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲛⲏ ⲁ ⲫⲓⲱⲧ ⲛϯⲙⲟⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϯ ⲛϯⲧⲁⲝⲓⲥ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ. (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲉⲓⲛ[d] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲛⲉϥϫⲓϫ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲁⲕϭⲓⲥⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲱ ⲫⲣⲱⲙⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲡⲁⲣⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲉⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲥⲟⲃⲏⲧⲕ ⲙⲙⲏⲛⲓ (ⲕⲁⲓ) ⲅⲁⲣ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲙⲡⲉⲕ(ⲱ)ⲟⲩ ⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲱⲓ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁⲓⲥⲁϩⲟⲩⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲛⲟⲕ ϧⲁ ⲡⲣⲉϥⲉⲣ (ⲛ)ⲟⲃⲓ (ⲟⲩ)ⲟϩ ⲡⲉ ⲁⲕϫⲉ ϩⲗⲓ ⲛⲥⲁϫⲓ

l'iniquité à ses autres maux. » — Notre père Pakhôme lui dit : « Écoute-moi, donne-lui cette charge, afin que par cette occasion nous arrachions son âme des mains de l'ennemi ; car si tu fais du bien à un méchant homme, il revient au sentiment du bien : car l'amour de Dieu veut que nous endurions souffrance les uns pour les autres. » Mais lorsque ceux-là eurent entendu les paroles d'enseignement de notre père saint, apa Pakhôme, ils le quittèrent dans une grande consolation, rendant gloire à Dieu. Lorsqu'ils furent arrivés à leur monastère, le père de ce monastère donna la charge au frère qui l'avait demandée, selon la recommandation de notre père Pakhôme. Après quelques jours ce frère vint à résipiscence, il retourna près de notre père saint, apa Pakhôme, il baisa ses mains et ses pieds, lui disant : « Vraiment, homme de Dieu, tu es élevé beaucoup au-dessus de ce que nous avons entendu dire de toi chaque jour ; car le Seigneur sait que si tu n'avais pas été longanime au jour où je t'ai injurié, moi

a. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — b. *Cod.* ⲥⲟⲩⲥⲉⲟⲛⲏⲥⲓⲥ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲏⲛ. — e. *Cod.* ⲛⲉϥϭⲁⲗⲟϫ.

ⲉϥⲛⲁϣⲧ ⲛⲏⲓ ⲉⲛⲁϣⲛⲁⲭⲱ ⲛⲥⲱⲓ ⲡⲉ ⲛϯⲙⲉⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[a] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁⲉⲣ ⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ. (-fol. 150 ⲣ̅ⲛ̅ⲍ̅-) ⲕⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ⲛⲑⲟⲕ ⲱ ⲫⲣⲱⲙⲓ ⲙⲫ(ϯ) ⲇⲉ ⲉⲧⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲧⲁⲛϧⲟⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲙⲉⲧⲣⲉϥⲱⲟⲩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲭⲣⲏⲥⲧⲟⲥ[b] ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲓⲱⲧ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲟⲩⲣⲱⲙ(ⲓ) ⲛⲓ ⲛⲧⲉϥϣⲉⲣⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϣⲱⲛⲓ ⲙ(ⲙⲟⲥ[?] ⲟⲩ)ⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[c] ⲛⲉⲙⲁⲥ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲣⲉϥⲧⲁ(ⲗ)ϭⲟⲥ. ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧϧⲁⲧⲉⲛ ⲡⲣⲟ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲩ(ⲱⲣⲡ) ⲛⲟⲩϣⲑⲏⲛ ⲛⲧⲁⲥ ⲛⲏⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲙⲡⲉ(ⲥ)ⲧⲏⲛⲥ ϩⲓⲱⲧⲥ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲉⲧⲁⲥⲉⲣⲁϧⲉ ⲟⲩ(ⲟϩ) ⲁϥⲟⲗⲥ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲥⲫⲉⲣⲓⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉϫⲱⲥ ⲁϥⲟⲩⲟⲣⲡⲥ[d] ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲉⲥⲓⲱⲧ ϫ(ⲉ ϯ)ϣⲑⲏⲛ ⲙⲉⲛ ⲑⲱⲥ ⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲁⲣⲉϩ ⲁⲛ (ⲉϯ)ⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛϯⲙⲉⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲏ[e] ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲥⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[f] ϫⲉ ⲥⲛ(ⲁⲁ)ⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲥ ⲥⲁ ⲧϩⲏ ⲧⲉⲛⲛⲁϩϯ ϫⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ϯⲙⲧⲟⲛ ⲛⲁⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲥⲓⲱⲧ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲁϥϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥϧⲟⲧϧⲉ(ⲧ ⲙ)ⲙⲟⲥ. ⲛⲑⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲥϫⲱ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲁⲥⲁⲓϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥⲱϣ ⲉⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲥ ⲥⲁ ⲧϩⲏ ⲉϣⲧⲉⲙⲑⲣⲉⲥⲉⲣ

pécheur, et, si tu m'avais dit une parole dure, j'abandonnais le monachisme et redevenais laïque. Sois béni, ô homme de Dieu, car le Seigneur m'a vivifié par la longanimité de ta douceur, seigneur mon père. »

Il arriva un jour qu'un homme amena sa fille à notre père saint, apa Pakhôme : elle avait une grande maladie, un démon était en elle. (Son père) désirait que Pakhôme la guérît. Lorsqu'on eut envoyé (lui apprendre cela) par l'intermédiaire du frère portier, il manda au père au dehors, disant : « Envoie-moi une robe qui lui appartienne et qu'elle n'ait pas portée depuis qu'on l'a lavée. » On la lui porta propre, et lorsqu'il l'eut regardée, il la renvoya au dehors en disant : « La tunique est certes sienne ; mais elle ne garde pas la pureté de la vie religieuse ; maintenant donc qu'elle confesse qu'elle la gardera, et nous croyons que Dieu la guérira. » Quand son père entendit ces paroles, il fut troublé grandement : il se mit ensuite à la scruter, et elle lui dit ce qu'elle avait fait, promettant de garder la (pureté) et de ne pas pécher de toute sa vie. Alors Pakhôme pria sur un

a. *Cod.* ⲛϯⲙⲉⲧⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲭ̅ⲣ̅ⲥ̅. Ce mot est l'abrégé de ⲭⲣⲏⲥⲧⲟⲥ avec la préfixe ⲙⲉⲧ, et non du nom du Christ. — c. *Cod.* ⲟⲩⲇⲉⲙⲱⲛ. — d. *Cod.* ⲁϥⲟⲣⲡⲥ. — e. *Cod.* ⲉϯⲙⲉⲧⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲏ. — f. *Cod.* ⲙⲁⲣⲉⲥⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ.

ⲛ̀ⲟⲃⲓ ϫⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲥⲱⲛϧ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲛⲉϩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩⲟⲣⲡϥ ⲛⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲑⲁϩⲥⲉ[a] ⲙ̀ⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲁϩϯ ⲥⲁⲧⲟⲧⲉ ⲁⲥⲟⲩϫⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲫ̀ⲣⲁⲛ ⲙ̄ⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄. (-ⲣ̄ⲛ̄ⲏ̄-) (ⲕ)ⲉⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲓⲛ ⲙ̀ⲡⲉϥϣⲏⲣⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[b] ⲛⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱϥ ⲛ̀ⲧⲉϥⲧⲁⲗϭⲟϥ. (ⲉ)ⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲙ̀ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲣⲟ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲛ̀ⲧⲉⲕϭⲓ ⲛ̀ⲟⲩⲱⲓⲕ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲗⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲓϥ ⲙ̀ⲫⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲓ ϣⲱⲛⲓ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉⲕϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲟⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲱⲓⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲛⲁϩϯ ⲉⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ ϥⲛⲁⲧⲁⲗϭⲟϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϭⲓⲧϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲫⲓⲱⲧ ⲙ̀ⲫⲏ ⲉⲧϣⲱⲛⲓ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ϩⲓϫⲱϥ ⲛ̄ⲅ̄ ⲛ̀ⲥⲟⲡ (ⲙ)ⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲙ̀ⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲓ ϩⲕⲟ ⲁϥⲱⲗⲓ ⲛ̀ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲱⲓⲕ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁϥⲑⲟϧϥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲱⲓⲕ ⲁϥⲭⲁⲩ ϧⲁⲣⲟϥ ⲙ̀ⲡⲉϥϣⲏⲣⲓ. (ⲉ)ⲧⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲇⲉ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲛ̀ⲛⲓⲕⲉⲟⲩⲟⲛ ⲉⲛⲱⲓⲕ ⲡⲓⲱⲓⲕ ⲇⲉ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ (ⲙ)ⲡⲉϥϭⲟϩ ⲉⲣⲟϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲟⲩⲱⲙ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲃⲉⲛⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲁⲗⲱⲙ ⲁϥϩⲓⲟⲩⲓ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲱⲓⲕ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲱⲟⲩ

peu d'huile, la lui envoya pour s'en oindre avec foi : aussitôt elle fut guérie au nom du Seigneur. Un autre homme amena aussi son fils à notre père, apa Pakhôme : un démon difficile (à chasser) était en lui, et le père suppliait Pakhôme de prier sur l'enfant, afin que celui-ci fût guéri. Lorsque notre père Pakhôme fut entré dans le monastère, il envoya le frère portier en lui disant : « Va, prends un pain des frères, porte-le dehors à celui dont le fils est malade et dis-lui : Donne de ce pain à ton fils et crois dans le Seigneur et il sera guéri. » Et lorsque le père du malade eût pris le pain, il le baisa trois fois. Ensuite, à l'heure où son fils avait faim, il prit un peu du pain des frères, il le mélangea avec d'autre pain et le plaça en présence de son fils[1]. Lorsque l'enfant se fut assis pour manger, il mangea les autres morceaux de pain mais il ne toucha pas au pain des frères. Son père mangea ensuite des dattes et des fromages, il y jeta quelques bouchées de pain : l'enfant mangea les dattes et les fromages, mais il rejeta les (bouchées de) pain qui étaient parmi, il mangea seulement les dattes et les fromages. Alors son père le laissa sans manger et sans boire

a. C. ⲉⲑⲁϩⲥ, sans suffixe. — b. Cod. ⲟⲩⲇⲉⲙⲱⲛ. — c. Cod. ⲛⲉⲕⲗⲩⲣⲟⲥ.

1. M. à M. : sous la bouche de son fils.

(ⲫⲏ) ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲱⲟⲩ (ⲁ)ϥⲉⲓϯ ⲛⲛⲓⲱⲓⲕ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲓⲃⲉⲛⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲗⲱⲙ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ϫⲁϥ ⲛⲁⲑⲟⲩⲱⲙ (ϧⲉ)ⲛ ⲉϩⲟⲟⲩ ⲃ̄ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲁⲧϫⲟⲙ. (-fol. 160 ⲣ̄ⲛ̄ⲑ̄-) ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲫⲓⲉⲓ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲱⲟⲩϣ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲱⲓⲕ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϫⲁϥ ϧⲁⲣⲱϥ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲥⲙⲟⲛⲧ ⲉⲣⲟϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲛⲉϩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ[a] ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱϥ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲧϣⲱⲛⲓ ⲇⲉ ⲛⲕⲟⲧ ⲁϥⲑⲁϩⲥϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ[b] ϧⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲙⲡⲟ̄ⲥ̄ ⲓ̄ⲏ̄ⲥ̄ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[c] ⲉϥϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲫ̄ϯ̄ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲧⲱⲃϩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲫⲣⲱⲙⲓ ⲙⲫ̄ϯ̄. ⲕⲁⲓ[d] ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲟⲛ ⲛⲧⲁⲗϭⲟ ⲁ ⲡⲟ̄ⲥ̄ ⲁⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ[e] ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥϣⲁⲛϣⲱⲡⲓ ⲟⲛ ⲛⲧⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϣⲧⲉⲙ ⲡⲟ̄ⲥ̄ ϯ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉϥⲁⲓⲧⲏⲙⲁ[f] ⲛⲉⲙⲛⲁϥⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲡⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲡⲟ̄ⲥ̄ ⲙⲁⲣⲉϥϣⲱⲡⲓ. ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲙⲉⲩⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲥⲱⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲓⲧⲁⲗϭⲟ ⲙⲙⲏⲓ ⲛⲉ ⲛⲓⲧⲁⲗϭⲟ ⲙ̄ⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ⲧⲓⲕⲟⲛ ⲛⲧⲉ

pendant deux jours, si bien qu'il était sans force. Ensuite le père fit cuire un peu de soupe, la plaça devant lui[1] : l'enfant s'assit, mangea à la manière dont son cœur était disposé. Ensuite le père envoya un peu d'huile à notre père Pakhôme qui pria sur elle. Lorsque le malade fut couché, son père l'en oignit au nom du Seigneur Jésus et il fut aussitôt guéri. Ainsi il s'en alla dans sa maison en paix, rendant grâces à Dieu et aux prières de notre père saint, apa Pakhôme, l'homme de Dieu. Le Seigneur opérait par ses mains une foule de guérisons; et, s'il arrivait qu'il priât sur quelqu'un pour son salut et que le Seigneur ne lui accordât pas sa demande, il ne s'attristait pas de n'avoir pas été exaucé, mais il priait en tout temps et disait : « Que ta volonté soit faite ! » Comme il était assis un jour parlant avec les frères, il dit : « Ne pensez pas que les guérisons corporelles soient des guérisons; mais les véritables guérisons, ce sont les guérisons

a. *Cod.* ⲉϧⲟⲩⲛ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ. — b. *Cod.* ⲛϫⲉ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ. — c. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — d. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — e. A la marge ϣⲁ. — f. *Cod.* ⲙⲡⲉϥⲉⲧⲏⲙⲁ.

[1] Même tournure que pour la note précédente.

ϯⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲅⲁⲣ ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ ⲉϥⲟⲓ ⲙ̀ⲃⲉⲗⲗⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲙⲉⲧⲣⲉϥϣⲁⲙϣⲉ ⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[a] ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲛ̀ⲥⲉϭⲓ ⲙⲱⲓⲧ ϧⲁϫⲱϥ ⲉⲡⲙⲱⲓⲧ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ (-ⲣ̅ⲍ̅-) ϣⲁⲛⲧⲉϥⲛⲁⲩ ⲙ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉϥⲥⲟⲩⲉⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲑⲁⲙⲓⲟϥ ϩⲁⲣⲁ ⲫⲁⲓ ⲟⲩⲧⲁⲗϭⲟ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ̀ϯⲯⲩⲭⲏ ⲛⲉⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲉⲩⲥⲟⲡ[b] ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙ̀ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅. ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϥⲟⲓ ⲛ̀ⲉⲃⲟ ϧⲉⲛ ϯⲙⲉⲑⲛⲟⲩϫ ⲉϥⲉⲗⲁϫⲓ ⲛ̀ⲑⲙⲏⲓ ⲁⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲥⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉϥⲙⲟϣⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ[c] ⲙⲏ ⲟⲩⲧⲁⲗϭⲟ ⲁⲛ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲡⲁⲓⲭⲉⲧ. ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲟⲓ ⲛ̀ϫⲁϭⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲱⲣϥ ⲛ̀ⲛⲓⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁⲩϣⲁⲛⲧⲟⲩⲛⲁⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲛⲁⲛⲁⲑⲟⲛ ϩⲁⲣⲁ ⲟⲩⲧⲁⲗϭⲟ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲁⲓⲭⲉⲧ. ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥⲟⲓ ⲙ̀ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ϭⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲁⲩϣⲁⲛⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲡⲙⲱⲓⲧ ⲛ̀ⲧⲉϥⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[d] ⲙⲏ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̀ⲧⲁⲗϭⲟ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲁⲓⲭⲉⲧ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛ̀ⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲩⲟⲥϧ ⲕⲁⲙ ⲉⲣⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϩⲱϥ ⲥⲟⲃϯ ⲛ̀ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲏ ⲉⲧⲟⲩⲉⲣ ⲛ̀ⲭⲣⲉⲓⲁ[e] ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛϩⲁ ⲛⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ[f] ⲛ̀ⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲛⲕⲟⲧ ϩⲓϫⲉⲛ ⲟⲩⲟⲙⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϩⲟⲣϣ ⲉⲣⲟϥ.

spirituelles de l'âme. En effet un homme qui a aujourd'hui le cœur aveuglé par l'idolâtrie, si on l'amène par la suite dans le chemin du Seigneur, si bien qu'il voie au dehors et connaisse celui qui l'a créé, n'est-ce pas la guérison, le salut de l'âme et du corps tout à la fois, pour l'éternité, devant le Seigneur? Et cet autre que le mensonge rend muet et qui ne dit pas la vérité, si on le prêche et qu'il marche dans la justice, n'est-ce pas encore une guérison? Et cet autre dont les mains sont mutilées par la négligence à observer les commandements de Dieu, si on le prêche et qu'il fasse le bien, n'est-ce pas aussi une guérison? Et celui qui est méchant, orgueilleux, si on lui indique le chemin et qu'il se repente, n'est-ce pas de même une guérison? »

Il arriva un jour que notre père Pakhôme était quelque part avec les frères à cueillir des roseaux et Théodore préparait aux frères ce dont ils avaient besoin (pour manger). Ensuite un jour notre père Pakhôme rentra au soir et se coucha sur une natte : son corps était fatigué. Théodore prit

a. *Cod.* ⲓⲇⲱⲗⲟⲛ. — b. *Cod.* ⲉⲩⲥⲟⲛ. — c. *Cod.* ⲛ̀ⲇⲓⲕⲉⲟⲛ. — d. *Cod.* ⲛ̀ⲧⲉϥⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲛ̀ⲭⲣⲓⲁ. — f. *Cod.* ⲉⲛⲁⲛⲁⲣⲟⲩϩⲓ.

ⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲛ ⲟⲩϩⲃⲱⲥ ⲙϥⲱⲓ ⲉⲛⲁⲛⲉϥ ⲁϥϩⲟⲡⲉϥ ⲉϫⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲗⲓⲟⲩⲓ ⲙⲡⲁⲓϩⲃⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲱⲓ ⲛⲧⲉⲕϩⲟⲡⲥⲧ ⲛⲟⲩⲑⲙⲓⲛ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓⲛⲓ ⲛⲏⲓ ⲙⲡⲓⲙⲧⲟⲛ. (-fol. 161 ⲣ̅ⲍ̅ⲁ̅-) ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲓⲣⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲁϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲙⲁϩ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲙⲃⲉⲛⲓ ⲁϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲕⲟⲩⲉⲙ ϩⲗⲓ ⲙⲡⲁⲓⲛⲁⲩ ⲡⲁⲓⲱⲧ. ⲛⲑⲟϥ ⲙⲡⲉϥϭⲓⲧⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[a] ⲉⲣⲉ ⲡⲓϧⲓⲥⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲧⲟⲩⲭⲣⲉⲓⲁ[b] ⲉⲑⲣⲉⲛⲉⲣ ⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲉⲓⲛ[c] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲛ ⲛⲧⲉⲛⲉⲣ ⲡⲉⲛⲙⲧⲟⲛ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲁⲥⲑⲱⲛ ϫⲉ ϯⲛⲟⲩ ⲛϫⲉ ϯϩⲟϯ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϩⲁⲣⲁ ⲁⲕⲙⲉϣⲧ ⲛⲓⲕⲁⲗⲓⲃⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϣⲱⲛⲓ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲣⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ϩⲁⲛ ϩⲱⲃ ⲉⲛⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲛ ⲛⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲕⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲕⲁⲓ[d] ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲣⲉϥϯ ϩⲁⲡ ⲡⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲑⲣⲉϥⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥⲛⲕⲟⲧ ⲉϥϣⲱⲛⲓ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲉϩⲟⲟⲩ ⲃ̅ ⲛⲁⲑⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϣⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲧⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉϥⲣⲱⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲙⲉⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫ̅ϯ̅. ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲙⲉϩⲅ̅ ⲇⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲁⲥⲓⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲱⲛⲓ

un vêtement de poils (en) bon (état), il l'en revêtit; mais notre père Pakhôme lui dit : « Enlève ce vêtement de dessus moi; couvre-moi d'une natte, comme (l'on fait) à tous les frères, jusqu'à ce que le Seigneur m'apporte le repos. » Théodore fit ce qu'il lui avait dit. Il remplit ensuite sa main de dattes et les lui présenta en disant : « Tu n'as rien mangé jusqu'à présent, ô mon père. » Mais Pakhôme ne les prit pas et il lui répondit avec une très grande tristesse : « Si nous devons pourvoir à la souffrance et aux nécessités des frères et que nous nous mettions à l'aise à ce sujet[1], où est la crainte de Dieu? Est-ce que tu as inspecté les cabanes des frères, pour voir si quelqu'un d'entre eux est malade? Ne pense pas que ce soient de petites choses que tu m'as présentées, car Dieu est un juge qui recherche toute chose. » Puis il resta malade et couché jusqu'à ce qu'il eût passé deux jours sans manger : il se levait (seulement) un peu pour prier à cause de l'ardeur de son cœur et de son amour pour Dieu. Le troisième jour il fut soulagé de la maladie, il se leva,

a. *Cod.* ⲉⲛⲓⲇⲏ. — b. *Cod.* ⲧⲟⲩⲭⲣⲓⲁ. — c. *Cod.* ⲉⲑⲣⲉⲛⲉⲣⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ.

[1] Cette phrase est très embrouillée. Le traducteur ne doit pas avoir saisi la marche de la phrase du texte original.

ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲉ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ϩⲱϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁϥϣⲱⲛⲓ[a] ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲉϥⲙⲕⲁϩ ϣⲁ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲫⲙⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲛⲛⲓⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲟⲗϥ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧϣⲱⲛⲓ ⲛⲕⲟⲧ ⲛϧⲏⲧϥ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩⲑⲣⲉϥⲟⲩⲉⲙ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲟⲩⲟϯ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. (-ⲣ̅ⲍ̅ⲃ̅-) ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲛⲕⲟⲧ ⲉϥϣⲱⲛⲓ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲣ ⲕⲁⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲱⲥⲕ ⲙⲡⲓϣⲱⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁϥⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[b] ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓⲛ[c] ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲑⲣⲉϥⲟⲩⲟⲙϥ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲙⲡⲟⲩⲟⲩⲱϣ[d] ⲉϯ ⲛⲁϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[e] ⲁⲛ ⲧⲉ ⲉⲣϩⲱⲃ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲧⲏⲓϥ ⲛⲁϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲏ ⲉⲧⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓⲛ[f] ϫⲉ ⲁⲙⲱⲓⲛⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲟⲗⲧ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲟⲗϥ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲧⲉϥⲥⲁⲣⲝ ⲙⲟⲩⲛⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲉⲣⲁⲡⲟⲣⲉⲓⲛ[g] ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲟⲩⲟϯ ⲉⲑⲣⲉϥⲟⲩⲱⲙ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϥⲓ ⲁϩⲟⲙ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲱ ⲛⲏⲉⲧϭⲓ ϩⲟ ϩⲁⲣⲁ ⲁⲥⲑⲱⲛ ϯϩⲟϯ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϫⲉ ⲉⲕⲉⲙⲉⲛⲣⲉ ⲡⲉⲕϣⲫⲏⲣ ⲙⲡⲉⲕⲣⲏϯ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲡⲁⲓⲥⲟⲛ ⲙⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲉⲧⲉⲛϯ ⲛⲁϥ ⲙⲫⲏ

marcha et mangea avec tous les frères. — Une autre fois il fut encore malade et triste jusqu'à la mort à cause de ses ascèses excessives; on le conduisit à l'endroit où étaient couchés les frères malades, afin qu'il mangeât quelques légumes. Il y avait en ce lieu un autre frère couché, si malade que tout son corps ne consistait qu'en os[1] par suite de la longueur de la maladie. Ce frère demandait à ceux qui le servaient un peu de viande à manger; mais ils ne voulaient pas lui donner de viande et lui disaient : « Ce n'est pas notre coutume de faire ainsi. » Lorsque le malade vit qu'on ne lui donnait pas de viande, il dit à ceux qui le servaient : « Prenez-moi et conduisez-moi vers notre père. » Lorsqu'on l'eût mené, Pakhôme fut tout surpris de la manière que sa chair s'était consumée, et, pendant qu'il le regardait, il eût une faiblesse. Aussitôt on lui apporta quelques légumes pour qu'il les mangeât; mais il soupira en disant : « O vous qui faites acception des personnes, où est la crainte de Dieu qui dit : Aime ton prochain comme toi-même? Ne voyez-vous pas ce frère comme il a dépé-

a. *Cod.* ⲁϥϣⲱⲛⲉ. — b. *Cod.* ⲛⲁϥⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲙⲡⲟⲩⲱϣ — e. *Cod.* ⲧⲉⲛⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ. — f. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲛ. — g. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲁⲡⲟⲣⲓⲛ.

[1] M. à M : était devenu os.

ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[a] ⲙⲙⲟϥ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲛϣⲧⲉⲙϯ[b] ⲛⲁϥ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲛⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲁⲥⲱ ⲙⲙⲟⲛ ⲇⲓⲁⲫⲟⲣⲁ ⲅⲁⲣ ϣⲟⲡ ⲛⲛⲉⲧϣⲱⲛⲓ ⲙⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲥⲉⲟⲩⲁⲃ ⲁⲛ ⲛⲏⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲁⲣⲉ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ϯ ⲉⲣⲙⲏⲛ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ϥⲟⲛϧ ⲛϫⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲁⲓⲉⲛ- (-fol. 162 ⲣ̅ⲝ̅ⲃ̅-) ϧⲟⲩⲛ[c] ϧⲉⲛ ϯⲙⲟⲛⲏ ⲡⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[d] ⲙⲡⲉⲧⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[e] ⲉⲣⲟϥ ⲛⲁⲛⲁⲭⲁϥ ⲟⲛ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓ ⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϧⲏⲧ ⲉϥϧⲉⲛ ⲡⲁϣⲱⲛⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ. ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲥⲁⲧⲟⲧⲟⲩ ⲁⲩⲟⲩⲱⲣⲡ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲓⲱⲥ ⲁⲩϣⲱⲡ ⲉⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲁⲥ ⲙⲃⲁⲉⲙⲡⲓ ⲁⲩⲑⲁⲙⲓⲟϥ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ[f] ⲁⲩⲭⲁϥ ϧⲁ ⲣⲱϥ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲁⲩⲓⲛⲓ ⲙⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲟⲩⲟϯ ⲉϥⲫⲟⲥⲓ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ϩⲱϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲟⲛⲏ[g].

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁϣⲁⲓ ϧⲉⲛ ϯⲙⲟⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲥⲉϩⲉϫϩⲱϫ ⲁϥⲟϩⲓ ⲁϥⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[h] ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ

ri,[1] pourquoi ne lui avez-vous pas donné la viande qu'il demande ; car Dieu sait que si vous ne donnez pas de viande à celui qui en a demandé, nous ne mangerons, ni ne boirons. Il n'y a pas de différence entre les malades. Est-ce que toute chose n'est pas pure pour les purs? » Et pendant qu'il parlait ainsi, ses yeux versaient des larmes. Il reprit et leur dit : « Vive le Seigneur! Si je m'étais trouvé au monastère le jour qu'il a demandé ce qu'il désirait, je ne l'aurais pas laissé dans cette grande douleur, alors qu'il est tellement malade. » Lorsque les frères eurent entendu cette parole de notre père Pakhôme, ils envoyèrent en toute hâte acheter un petit chevreau, ils le préparèrent bellement et le placèrent devant le frère qui (en) mangea. Ils apportèrent ensuite quelques légumes cuits à notre père Pakhôme, il en mangea aussi comme l'un des frères de son monastère.

Il arriva, lorsque les frères se furent multipliés à Tabennîsi et qu'il les vit à l'étroit, qu'il se mit à prier le Seigneur à ce sujet : on lui dit dans une vision : « Lève-toi, va vers le nord, vers ce village désert au nord de

a. Cod. ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — *b. Cod.* ϫⲉⲣⲉⲧⲉⲛϣⲧⲉⲙϯ. — *c. Cod.* ϫⲉⲉⲛⲁⲓⲉⲛϧⲟⲩⲛ. — *d. Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲉⲧⲓⲛ — *e. Cod.* ⲙⲡⲉⲧⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — *f.* La suite de ce passage se trouve dans Mingarelli. — *g.* A la marge ⲟⲩϣ — *h. Cod.* ⲁϥⲉⲣⲉⲧⲓⲛ.

[1] M. à M. : comme il est devenu mort.

ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ ϫⲉ ⲧⲱⲛⲕ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉϧⲏⲧ ⲉⲡⲁⲓϯⲙⲓ ⲛⲉⲣⲏⲙⲟⲥ[a] ⲉⲧⲉⲁⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲙⲙⲟⲕ ⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲫⲃⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕⲕⲱⲧ ⲛⲁⲕ ⲉⲛⲟⲩⲙⲟⲛⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲥ ⲉⲑⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲕ ⲛⲥⲉⲛϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲣⲁⲛ ⲛⲱⲟⲩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲉϩ. ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲇⲉ ⲛⲉⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲱⲗⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁϥϣⲉ ⲉϧⲏⲧ ⲉⲡⲓϯⲙⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲉⲣ ϩⲁⲛ ⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲉϥ ⲕⲱⲧ ⲙⲡⲥⲟⲃⲧ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲟⲛⲏ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲕⲱⲧ ⲙⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϣⲁⲓ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲅⲛⲱⲙⲏ ⲙⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲇⲓⲟⲥⲡⲟⲗⲓⲥ[b] ⲁϥⲕⲱⲧ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲛⲏⲓ (-ⲣ̅ⲍ̅ⲇ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲑⲱϣ ⲛϩⲁⲛ ⲣⲉⲙ ⲏⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲙⲁϩⲃ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲑⲱϣ ⲛⲧⲉ ϯϣⲟⲣⲡⲓ ⲙⲙⲟⲛⲏ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲁϥϭⲓ ⲙⲡⲟⲩϣⲓⲛⲓ ⲛϯⲥⲛⲟⲩϯ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϫⲱⲣϩ ϩⲱⲥ ⲫⲃⲱⲕ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲥⲱⲓⲧ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛϫⲉ ⲟⲩϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[c] ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲃⲱⲛϩ ⲉϥⲟⲓ ⲇⲉ ⲛⲓⲱⲧ ⲉⲟⲩⲑⲱⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ϩⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉϥϯ ϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ϯⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲣⲉ ⲧⲁⲙⲟⲛⲏ ϣⲱⲡⲓ ϧⲁ ⲧⲉⲍⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲧⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[d] ⲛⲁⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕⲑⲱϣ ⲛⲁⲛ ⲟⲛ ⲛⲛⲓⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲑⲁϣⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲫⲉ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲓ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ

ton couvent), nommé Phbôou; bâtis en cet endroit un monastère, car il sera pour toi un fondement et un nom glorieux éternellement. » Il se leva aussitôt, prit quelques frères avec lui, marcha au nord vers ce village : il y passa des jours avec les frères jusqu'à ce qu'il eût bâti le mur d'enceinte du monastère. Il bâtit ensuite une petite église[1] selon la pensée de l'évêque de Diospolis ; il bâtit aussi les maisons[2]. Il y établit des surveillants et des seconds, selon les règles du premier monastère, et visita le second, le jour et la nuit, comme c'est l'office d'un bon pasteur. Ensuite, un vieillard ancien nommé apa Ebôneh, père d'une communauté appelée Schenesit, ayant appris la réputation de notre père Pakhôme, envoya vers lui le prier et lui dire : « Je désire que mon monastère soit sous la règle[3] du cénobitisme que Dieu t'a donnée, et que tu nous donnes les règles que tu as reçues du ciel. » Et lui, il se leva, il alla dans ce lieu avec quelques frères qui l'accompagnaient, il régla la maison, les surveillants et les seconds selon

a. Cod. ⲛⲏⲣⲉⲙⲟⲥ. — *b. Cod.* ϯⲟⲥⲡⲟⲗⲓⲥ. — *c. Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — *d. Cod.* ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲟⲥ.

[1] M. à M. : un lieu de fête ; je ne sais s'il s'agit d'une église ou d'un simple oratoire. — [2] C'est-à-dire des cellules à trois. — [3] M. à M. : sous la puissance.

ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲑⲱϣ ⲙⲡⲓⲛⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲣⲉⲙ ⲉⲛⲛⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲁϩⲃ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲑⲱϣ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲑⲱϣ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉϥⲛⲏⲟⲩ ϣⲁⲣⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϥⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲫ̅ϯ ⲛⲉⲙ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲛϧⲓⲥⲓ ⲛⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲕⲉⲥⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[a] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲣⲉⲙ ⲛϫⲟⲙ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲓⲱⲛⲁⲥ ⲉϥⲟⲓ ⲇⲉ ⲛⲓⲱⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲑⲱⲟⲩⲧⲥ ϫⲉ ⲑⲙⲟⲩϣⲟⲛⲥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϭⲓ ⲛⲕⲉⲅ̅ ⲛⲥⲟⲛ ⲁϥϣⲉ ϣⲁⲣⲟϥ[b]........

(-fol. 163 ⲣ̅ⲝ̅ⲑ̅-) ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲉⲛϯ ⲥⲱⲓⲧ ⲧⲟⲛⲱ ϫⲉ ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲉⲛϫⲱ ⲛϩⲁⲛ ⲥⲁϫⲓ ⲙⲙⲉⲧⲥⲟⲫⲟⲥ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲉⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲉϩ ϫⲉ ⲁⲩⲉⲛ ϫⲱⲓⲧ ⲉϣⲙⲓⲛ ϯⲃⲁⲕⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϯ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲕⲟⲣⲛⲏⲗⲓⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲑⲟϥ ⲉⲛⲉϩ ϫⲉ ϣⲁⲩⲉⲛ ϫⲱⲓⲧ ϧⲉⲛ ϣⲙⲓⲛ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲟⲩⲉ ⲛⲉϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲗϩⲟⲩ ⲛϩⲙⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲁⲕⲟ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲡⲉ ⲛⲓϩⲙⲟⲩ ⲉⲧⲁⲛⲓ ⲉⲛⲁⲓⲙⲁ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲛϫⲉⲕⲉⲣ ⲑⲏⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲉⲛⲗⲟϥ ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲟⲩⲙⲏϣ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲕⲁⲓ[c] ⲅⲁⲣ ⲧⲉⲧⲉⲛϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲣⲉϥϯ ⲥⲃⲱ ⲓⲉ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲥⲁϫⲓ ϣⲟⲩⲓⲧ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲥⲁϫⲓ

les règles des autres (couvents). Il leur faisait des recommandations, allant vers eux une multitude de fois, les consolant dans les lois de Dieu et les souffrances des saints. Quelque temps après, un grand (moine), ancien et puissant (en bonnes œuvres), nommé apa Jonas, père d'une communauté nommée Tmouschons[1] envoya vers notre père Pakhôme. Pakhôme se leva, prit avec lui trois frères et se rendit vers Jonas[2].

Le plus grand parmi eux prit la parole et dit : « Vous vous glorifiez beaucoup d'être de grands moines et de dire des paroles sages, maintenant avez-vous jamais entendu dire qu'on apporte des olives à Akhmin et qu'on les (y) vende?... Apa Cornelios lui répondit et dit : « Nous avons entendu dire quelquefois qu'on apporte des olives à Akhmin afin qu'elles produisent de l'huile; mais on les sale aussi avec du sel, afin qu'elles ne se perdent pas. Nous sommes le sel, nous qui sommes venus ici pour vous rendre sapides, vous qui êtes sans saveur plus qu'un grand nombre dans le

a. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — b. Lacune de deux feuillets. — c. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ.

[1] Village au nord de Tabennisi sur la rive occidentale. — [2] Le récit est brisé par suite de la lacune.

ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉⲥϩⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϣⲓⲡⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ϧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲉⲙⲓ ⲉⲧϣⲱⲟⲩⲓⲧ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲱⲟⲩ[a] ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉⲙⲓ ⲙⲙⲏⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉϥϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ. ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲫⲓⲗⲟⲥⲟⲫⲟⲥ ⲇⲉ ϣⲉ ⲛⲁϥ ϣⲁ ⲛⲉϥϣⲫⲏⲣ ⲁϥⲧⲁⲙⲱⲟⲩ ⲉⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϭⲓ ϣⲓⲡⲓ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲱⲥ ⲉϥϫⲉⲙ ⲁⲣⲓⲕⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲟⲩⲛ ⲫⲁⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲡⲉⲛⲉⲕⲍⲏⲧⲏⲙⲁ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟ(ⲕ) ⲉⲑⲛⲁϣⲉ ⲛⲏ ⲛⲧⲁⲉⲣⲇⲟⲅⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[b] ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ. (-ⲣ̅ⲟ̅-) ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧϭⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁⲩⲓ ϣⲁ ⲫⲙⲁ ⲛϯⲙⲟⲛⲏ ⲁⲩⲟⲩⲱⲣⲡ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ[c] ⲡⲁϧⲱⲙ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲟⲩⲟⲣⲡϥ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲉⲑⲣⲉϥϯ ⲁⲡⲟⲗⲟⲅⲓⲁ ⲛⲧⲟⲩⲙⲉⲧⲃⲉⲗⲗⲉ. ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲫⲓⲗⲟⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲉϣ ⲡⲉⲧⲉⲛⲓⲱⲧ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲁⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲑⲉⲃⲓⲟ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲧⲉⲕⲧⲟⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲃⲱⲕ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲧⲁⲗⲟⲩⲉ ⲛⲉⲕⲥⲁϫⲓ ⲛⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲡⲛ̅ⲁ̅ⲧⲓⲕⲟⲛ ⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲁⲕ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲉⲛϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲉⲛⲉⲣⲛⲟⲉⲓⲛ[d] ⲉⲛⲉⲙⲓ ⲛⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲃⲱⲗ

monde entier, car vous vous glorifiez et dites : Nous sommes des maîtres savants ; et voici que vos paroles sont vaines, car toute parole de cette sorte est mauvaise grandement. » Pour eux, ils s'en allèrent tout honteux, parce qu'ils n'avaient pas prévalu dans leur vaine science contre ceux qui avaient la vraie science du Seigneur. Mais lorsque le philosophe fut arrivé vers ses compagnons et leur eut dit la manière dont ils avaient été convertis de honte, le plus grand d'entre eux prit la parole, le réprimanda et lui dit : « C'est tout ce que tu as demandé ? C'est moi qui vais aller maintenant discuter avec eux sur les Écritures. » Aussitôt il se leva dans un grand orgueil, et d'autres avec lui : ils allèrent jusqu'au monastère et envoyèrent chercher notre père Pakhôme. Quant à lui, il appela Théodore et l'envoya les trouver avec un autre frère pour répondre à leur aveuglement. Lorsqu'ils furent sortis, le philosophe leur dit : « C'est votre père que je demande pour parler avec lui sur les Écritures. » Théodore répondit et lui dit avec humilité : « Tu n'as point de part avec le serviteur du Christ.

a. Cod. ⲟⲩⲛⲧⲱⲟⲩ. — b. Cod. ⲛⲧⲁⲉⲣⲇⲟⲅⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — c. Cod. ⲉϧⲟⲩⲛ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ. — d. Cod. ⲧⲉⲧⲉⲛⲉⲣⲛⲟⲓⲛ.

ⲉⲑⲩⲥⲟⲛ[a] ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲙⲡⲟⲩϫⲫⲟϥ ⲁϥⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲩϫⲫⲟϥ ⲙⲡⲉϥⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥⲭⲱⲛⲥ. (ⲁ)ϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲱ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲟⲩⲥ ϭⲟⲧϩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲛⲟⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϣⲁⲩⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲛⲓϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲧⲁⲕⲟ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲡⲟⲩϫⲫⲟϥ ⲁϥⲙⲟⲩ ⲁⲇⲁⲙ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩϫⲫⲟϥ ⲙⲡⲉϥⲙⲟⲩ ⲉⲛⲱⲭ ⲡⲉ (-fol. 164 ⲣ̅ⲍ̅ⲍ̅-) ⲫⲏ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲉⲧⲁϥⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥⲭⲱⲛⲥ ⲧⲉϩⲓⲙⲓ ⲛⲗⲱⲧ ⲧⲉ ⲉⲧⲁⲥⲉⲣ ⲟⲩⲉⲥⲧⲏⲗⲏ[b] ⲛϩⲙⲟⲩ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲥⲉϫⲉⲛⲉⲣ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲁⲧϩⲏⲧ ⲙⲡⲉⲧⲉⲛⲣⲏϯ ⲉⲧϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲉϥⲗⲏⲟⲩ. ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲫⲓⲗⲟⲥⲟⲫⲟⲥ ⲁϥϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲛϧⲣⲏⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧϫⲟⲕⲉⲣ ⲛⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲑⲙⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓ(ⲫⲓ)ⲗⲟⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁϫⲟⲥ ⲙⲡⲉⲧⲉⲛⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲱ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲕⲱⲧ ⲙⲡⲉϥⲏⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ϯⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲁⲧⲕⲓⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲧⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛϩⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲫⲉ ⲕⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ⲛⲑⲟⲕ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϫⲫⲟ ⲙⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲧⲓⲕⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϧⲏⲧⲕ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁⲩⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[c] ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲥ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲫⲉϩ ϣⲁ ⲡⲓⲇⲏⲙⲓⲟⲩⲣⲅⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲧⲏⲣϥ ⲡⲏⲉ ϩⲗⲓ ⲛϫⲫⲟ ⲛⲉϩⲓⲙⲓ ϯ ⲟⲩⲃⲉ

Maintenant donc, dis les discours charnels et le spirituel te répondra. » — L'autre lui dit alors : « Vous vous glorifiez parce que vous pensez savoir les Écritures et leurs explications tout à la fois ; maintenant donc, dis-moi qui n'a pas été engendré et qui est mort, qui a été engendré et n'est pas mort, qui est mort et n'a pas été corrompu. » — Théodore répondit et dit : « O vous dont l'esprit est percé comme un tonneau, (vous dont les pensées) se dissipent comme une nuée et se perdent, celui qui n'a pas été engendré et qui est mort, c'est Adam ; celui qui a été engendré et qui n'est pas mort, c'est Enoch ; ce qui est mort et n'a pas été corrompu, c'est la femme de Loth, qui est devenue une colonne de sel pour rendre sapides tous ceux qui, comme vous, n'ont pas d'esprit et se glorifient de leur vanité. » Et lorsque le philosophe eut entendu ces paroles, il fut grandement troublé en lui-même à cause des paroles sages du juste apa Théodore ; le philosophe dit alors à apa Théodore : « Dis à votre père : O toi qui as bâti ta maison sur la pierre immuable et inébranlable dans le ciel pour l'éternité, béni sois-tu et (bénies) les générations spirituelles sorties de toi : car on vous a accordé un esprit lumineux qui atteint

[a] Cod. ⲉⲩⲥⲟⲛ. — [b] Cod. ⲟⲩⲉⲥⲧⲗⲏ. — [c] Cod. ⲁⲩⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲉ.

ⲛⲉⲧⲉⲛϩⲱⲃ ⲫⲁⲓ ⲉⲑⲛⲁϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲧⲁϫⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲱϣⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲁⲩⲣⲏϫϥ ⲙⲡⲕⲁϩⲓ ⲧⲏⲣϥ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲫⲓⲗⲟⲥⲟⲫⲟⲥ ⲁϥⲕⲱⲗϫ ⲛⲧⲉϥⲛⲁϩⲃⲓ ⲛⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲛⲉϥⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ ⲉϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲡϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲁϥⲥⲁϫⲓ ϧⲉⲛ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ. (-ⲣ̅ⲍ̅ⲏ̅, *in cod.* ⲣ̅ⲟ̅ⲃ̅-) ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲉⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲁⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲁⲕϯ ϣⲓⲡⲓ ⲙⲅⲟⲗⲓⲁⲑ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲙⲟⲥϯ ⲛⲥⲓⲱⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϫⲉⲙϫⲟⲙ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲁϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲉϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϯⲙⲟⲛⲏ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲱϣ ⲛⲛⲓⲕⲉⲟⲩⲟⲛ ⲙⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲑⲱϣ ⲉⲛⲟⲩⲓⲱⲧ ⲉϫⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲡⲉ ⲉϥⲣⲱⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲇⲉ ⲛⲥⲟⲡ ⲛⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ϣⲁⲣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉϥϫⲉⲙ ⲡⲟⲩϣⲓⲛⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲉϥⲙⲟⲛⲓ ⲡⲉ ϧⲁⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲡⲭ̅ⲥ̅.

ⲛⲉ[a] ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ⲉⲟⲩⲣⲉⲙ ⲡϫⲱϫ ⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲱϣ

jusqu'au démiurge de toute chose : que nul homme né de la femme ne s'oppose à votre œuvre qui deviendra puissante, qu'elle s'affermisse, qu'elle s'étende jusqu'aux extrémités de la terre entière. » Quand le philosophe eut dit ces paroles, il inclina son cou vers apa Théodore, puis s'en alla vers sa maison avec ceux qui l'accompagnaient, admirant la grâce de Dieu qui avait parlé par Théodore. Quand notre père Pakhôme apprit ces choses de Théodore, il admira et s'écria, disant : « Sois béni, Seigneur mon Dieu, car tu as couvert de honte Goliath et quiconque hait Sion. » Ensuite il prit force dans l'Esprit-Saint, il travailla avec les frères jusqu'à ce qu'il eût parfait le monastère en toute chose selon les règles des autres couvents, établit sur eux un père, c'est-à-dire apa Samuel, homme allègre dans l'esprit de Dieu. Puis, après les avoir confiés au Seigneur, il s'en alla ; mais une multitude de fois il alla les visiter parce qu'il était un berger sous le Christ, le bon pasteur par excellence[1].

Il y avait quelqu'un qui se nommait Pétronios : c'était un homme

a. A la marge : ⲱϣ.

[1] M. à M. : parce qu'il était sous le grand pasteur bon, le Christ.

ⲛϩⲱ ⲉⲁ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛϧⲏⲧϥ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉϥϧⲉⲛ ⲡⲏⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ. ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲇⲉ ⲛⲉ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲱⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛϩⲩⲡⲁⲣⲭⲟⲛⲧⲁ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲡⲉ ⲉⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[a] ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲟⲩⲙⲁ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲁϥⲑⲁⲙⲓⲟ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲙⲟⲛⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ (-fol. 165 ⲣ̅ⲝ̅ⲑ̅-) ⲑⲁⲓ ⲉⲧⲁⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲑⲃⲏ(ⲟⲩ) ⲉⲁϥⲑⲱⲟⲩϯ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛ(ϫⲉ ⲟⲩ)ⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲟⲩⲱϣ ⲉⲱⲛϧ ⲛ(ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅) ⲡⲭ̅ⲥ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲥⲑⲟⲓⲛⲟⲩϥⲓ (ⲛⲧⲉ) ϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲓⲉⲣ ⲡⲉ(ⲙ)ⲡϣⲁ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩϯ ⲓ (ϣⲁ)ⲣⲟⲓ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲛ ⲟⲛ ⲉⲛⲉϣⲱⲡⲓ ϧⲁ (ⲛ)ϧⲏⲓⲃⲓ ⲛϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲁⲩⲧⲏⲓⲥ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉⲛ(ⲟ̅ⲥ̅) ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥ(ϣⲉ) ⲛⲁϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁϥⲑⲁϣⲉ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲣⲉⲙ ⲛⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲙⲁϩⲃ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲑⲱϣ ⲛⲛⲓ(ⲕⲉ)ⲭⲱⲟⲩⲛⲓ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ[b] ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲟ(ⲛ ⲛ)ⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲓⲱⲧ ⲉⲛⲉϥⲣⲁⲛ ⲡ(ⲉ) ⲡϣⲉⲛⲧϩⲃⲱ ⲛⲉⲙ ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲛⲧⲁϥ ϫⲉ ⲡϣⲉⲛⲁⲡⲁϩⲓ ⲉϩⲁⲛ ⲣⲉϥⲉⲣ ϩⲟϯ (ⲛⲉ) ϧⲁ ⲧϩⲏ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲟϩⲓ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϧ(ⲉⲛ) ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲫ(ϯ).

important du nome de Hou, l'esprit de Dieu habitait en lui depuis qu'il était dans la maison de ses parents. Ses parents étaient de grands (personnages) et ils possédaient de grands biens. Quant à lui, il désirait se retirer loin des hommes : il alla dans un endroit, sur la terre de ses parents : il s'y bâtit un monastère nommé Thebîou[1] ; tous ceux qui voulaient vivre pour Jésus le Christ s'y réunirent. Et, lorsqu'il entendit parler du parfum du cénobitisme, Pétronios envoya dire à notre père Pakhôme : « Que je sois digne que ta charité vienne vers moi, afin que, nous aussi, nous nous mettions à l'ombre de ce cénobitisme saint qui t'a été donné par Notre-Seigneur Jésus. » Notre père Pakhôme se leva, il alla en compagnie de frères, il régla ce (couvent) en toute chose, avec les surveillants et leurs seconds, selon la règle des autres (monastères). Quant à apa Pétronios, avec un (autre) qui était leur père et se nommait Peschenthebo, et un de ses frères nommé Peschenapahi, c'étaient des hommes craignant Dieu.

a. *Cod.* ⲉⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. b. *Cod.* ⲡⲉⲓⲣⲱⲛⲓⲟⲥ.

[1] Village dont le site m'est présentement inconnu et sans doute disparu.

ⲛⲧⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲟⲩⲏⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲁϥⲁⲓⲧ(ⲟⲩ) ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛ(ⲱⲟⲩ) ⲉⲓⲧⲉ[a] ⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉⲓⲧⲉ ⲃⲁⲉⲙⲡⲓ ⲉⲓⲧⲉ (ⲉϩⲉ) ⲉⲓⲧⲉ[d] ϭⲁⲙⲟⲩⲗ ⲉⲓⲧⲉ[e] ⲓⲱ ⲉⲓⲧⲉ[f] ⲁϭⲟⲗ(ϯ) ⲉⲓⲧⲉ[g] ϫⲟⲓ ⲁϥⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[h] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ. (-ⲣ̅ⲟ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ϩⲓⲧⲉⲛ ϯⲡⲣⲟⲛⲟⲓⲁ (ⲙ)ⲉⲙ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲕⲓⲙ ⲉⲣⲟϥ (ⲁ)ϥⲱⲗⲓ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲛ ⲁϥϣⲉ ⲉϧⲏⲧ ⲙⲡⲕⲱϯ ⲛϣⲙⲓⲛ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁϥⲕⲱⲧ ⲛⲕⲉⲙⲟⲛⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲉⲙⲓⲛⲉ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲁϥϫⲟⲕⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲓⲕⲉⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ. (ⲁ)ϥϭⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲓⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩϯ ⲁⲡⲁ[i] ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ⲡⲣⲉⲙ ⲛϫⲟⲙ ⲉϥϧⲉⲛ ⲟⲃⲛⲟⲩ ⲁϥⲁⲓϥ ⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ (ⲁϥ)ⲭⲱ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ⲙⲫⲣⲱⲟⲩϣ ⲛϯⲕⲉⲥⲛⲟⲩϯ ⲙⲙⲟⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲑⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲁϫⲓ ϣⲱⲡⲓ ϩⲓϫⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲁϫⲓ ϫⲟⲕⲉⲣ ⲛϩⲙⲟⲩ. (ⲙ)ⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲟⲛ ⲁϥⲑⲁϣ ⲕⲉⲓⲱⲧ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ϫⲉ ⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛⲓⲟⲥ ⲉⲑⲃⲛⲟⲩ ⲉⲑⲣⲉϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ. (ⲙ)ⲉⲛⲉⲛ-

Pakhôme se mit à leur parler la parole de Dieu, à eux et à toute leur maison ; il les fit moines et ils devinrent accomplis bellement. Ensuite, tout ce qui leur appartenait, soit brebis, soit boucs, soit vaches, soit chameaux, soit ânes, soit chars, soit barques, Pétronios le donna à la communauté de notre père Pakhôme. Ensuite, par la providence de l'Esprit-Saint qui le mouvait, Pakhôme prit des frères, alla vers le nord aux environs de la ville d'Akhmin ; il bâtit un autre monastère en cet endroit qu'on appelle Tesminé[1], et il le parfit bellement à la manière de tous les autres monastères. Il prit le pieux apa Pétronios, il l'établit père en cet endroit, comme il lui avait été ordonné de la part de Dieu. Il lui confia aussi le soin d'un second monastère proche de lui, afin que sa parole les dirigeât, car sa parole était pleine de saveur[2]. Ensuite, sur Thebiôu, il établit un autre père excellent, nommé Apollonios, afin qu'il gouvernât les frères à la manière du saint apa Petronios. Quelque temps après, on lui dit, dans une vision, de bâtir un autre monastère dans le sud :

a. Cod. ⲓⲧⲉ. — b. Cod. ⲓⲧⲉ. — c. Cod. ⲓⲧⲉ. — d. Cod. ⲓⲧⲉ. — e. Cod. ⲓⲧⲉ. — f. Cod. ⲓⲧⲉ. — g. Cod. ⲓⲧⲉ. — h. Cod. ⲁϥⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲟⲥ. — i. Cod. ⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ.

[1] Je ne connais pas davantage la position de ce village. — [2] M. à M. : rempli de sel.

ⲥⲱⲥ ⲕⲉⲥⲛⲟⲩ[a] ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ[b] ⲉⲑⲣⲉϥⲥⲉⲙⲛⲓ ⲟⲛ ⲛⲕⲉⲙⲟⲛⲏ ϧⲉⲛ ⲫⲙⲁⲣⲏⲥ (ⲛ)ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϭⲓ ⲛⲛⲉⲛⲛⲟⲩ (ⲁ)ϥϣⲉ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲛⲧⲱⲟⲩ ⲛⲥⲛⲏ ⲉⲟⲩⲙⲁ ⲡⲉ ⲉⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲫⲛⲟⲩⲙ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲛⲕⲱⲧ ⲙⲡⲓⲥⲟⲃⲧ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲟⲛⲏ ⲁ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲑⲟϣ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲑⲱⲟⲩϯ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲟⲩⲙⲏϣϯ ⲙⲙⲏϣ (-fol. 166 ⲣ̅ⲟ̅ⲁ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲉⲓⲛ[c] ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲉⲩⲉϩⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲉⲓⲛ[d] ⲉⲛⲓⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ[e] ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϫⲟⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓϫⲱϥ ⲛⲥⲉⲫⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲁⲣⲟϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲕⲱⲧ ⲛϯⲙⲟⲛⲏ ⲉⲥⲟⲓ ⲛⲛⲓϣϯ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲟⲕⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲑⲱϣ ⲛⲧⲉ ϯⲕⲉⲏ̅ ⲙⲙⲟⲛⲏ ⲉⲧⲁϥⲕⲟⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲟⲩⲓⲱⲧ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲥⲟⲩⲣⲟⲩⲥ ⲁϥⲑⲁϣϥ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲁϫⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ϯⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥϣⲗⲏⲗ ϣⲁⲣⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲟⲩⲓ ⲑⲟⲩⲓ ⲛⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲉϥⲉⲣⲟⲁⲗⲡⲉⲓⲛ[f] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲙⲟⲛⲓ ⲉⲥⲑⲁⲗⲡⲉⲓⲛ[g] ⲛⲛⲉⲥϣⲏⲣⲓ ϧⲉⲛ ⲫⲙⲉⲓ ⲙⲡⲉⲥϩⲏⲧ.

il se leva donc, il prit des frères, marcha au sud, vers la montagne d'Esneh, dans un lieu nommé Phenoum[1], et lorsqu'il eut commencé à bâtir le mur d'enceinte du monastère, l'évêque de ce nome-là réunit une grande foule et ils vinrent pour le combattre et le chasser de cet endroit. Mais l'homme de Dieu, notre père Pakhôme, souffrit les dangers jusqu'à ce que le Seigneur les eût dispersés au-dessus de lui et qu'ils se fussent enfuis devant lui. Il bâtit ensuite le monastère, qui était très grand, il le parfit bellement en toute chose, selon les règles des huit autres monastères qu'il avait bâtis ; il amena un père excellent, nommé Sourous, il l'établit sur eux, car ce père avait la force de les affermir dans les commandements de Notre-Seigneur Jésus. Quant à notre père Pakhôme, il priait pour eux une foule de fois et pour chacun des monastères, les réchauffant tous dans la parole de Dieu, comme une nourrice qui réchauffe ses enfants dans l'amour de son cœur.

a. *Cod.* ⲁⲕⲉⲥⲛⲟⲩ. — b. *Cod.* ⲟⲩϩⲟⲣⲏⲙⲁ. — c. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲁϥⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲉⲛⲓⲕⲩⲛⲇⲓⲛⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲟⲁⲗⲡⲓⲛ. — g. *Cod.* ⲉⲥⲑⲁⲗⲡⲓⲛ.

[1] Site inconnu.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲏⲟⲩ ⲉⲩⲑⲁⲙⲓⲟ ⲙⲡⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲱⲓⲕ ⲁϥϭⲓ ⲛⲕⲉⲥⲟⲛ ⲃ̅ ⲁϥⲁⲗⲏⲓ ⲉⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲉⲕⲁⲫⲟⲥ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁϣⲉ ⲉⲑⲙⲟⲩϣⲱⲛⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲉⲧⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲁⲩⲥⲟⲃϯ ϫⲉ ⲁⲩⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲱⲓⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϩⲉⲙⲥⲓ ⲁⲩⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲭⲏ ϧⲁⲣⲱⲟⲩ ⲉⲓⲧⲉ ⲁⲗⲱⲙ ⲉⲓⲧⲉ ϫⲱⲓⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲗⲁⲙϥⲁⲛⲓ . (-ⲣⲱ̅ⲃ̅ *in cod.* ⲣ̅ⲟ̅ⲥ̅-) ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲇⲉ ⲛⲁⲣⲉ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲫⲁϧⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϥϯ ⲉⲣⲙⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲟⲩⲉⲙ ϩⲗⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲱⲓⲕ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ. ⲉⲧⲁⲩⲕⲏⲛ ⲇⲉ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲁ ⲟⲩⲁⲓ ϯ ϩⲟⲛϥ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁϧⲟⲕ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲁⲕⲟⲩⲉⲙ ϩⲗⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲱⲓⲕ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕⲣⲓⲙⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲓⲣⲓⲙⲓ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛϩⲟϯ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲁⲛ ⲙⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲭⲏ ϧⲁⲣⲱⲧⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧϯ ⲁⲥⲟ ⲕⲁⲓ´ ⲅⲁⲣ ⲉϣϣⲉ ⲉⲡⲣⲱⲙⲓ ⲉⲑⲙⲉⲩⲓ ⲉⲛⲁ ⲧⲫⲉ ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣⲉⲅⲕⲣⲁⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲁⲓ/ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ⲣⲱ ⲉⲧⲁⲓⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲛⲱⲓⲕ ⲗⲏⲕ ⲁⲩⲣⲱϣⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲟⲩ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲱϣ ⲛⲧⲉⲛⲉⲣ ⲡⲁⲓⲉϫⲟⲣϩ ⲛϣⲣⲱⲓⲥ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲩ̅ ⲛⲉⲙⲟⲧ

Il arriva qu'un jour, au temps où ils faisaient leurs petits pains, Pakhôme prit deux autres frères et monta sur une petite barque, afin d'aller à Themouschons visiter les frères. Quand le soir fut (venu), ils se préparèrent à manger leurs petits pains, et lorsqu'ils se furent assis, ils mangèrent de tout ce qui était devant eux, fromage, olives ou ravenelles. Quant à notre père Pakhôme, il tenait les yeux baissés à terre et versait des larmes : il ne mangea rien qu'un peu de pain. Quand ils eurent fini de manger, l'un d'eux observa que Pakhôme pleurait, et il lui dit : « Mon père, pourquoi, quand nous mangions, n'as-tu rien mangé que du pain, et pourquoi pleures-tu ? » Notre père Pakhôme lui dit : « Je pleure parce que vous n'avez nulle crainte de Dieu, (à en juger) par la manière dont vous avez mangé avec insatiabilité tout ce qui était devant vous ; car il faut que l'homme qui pense aux choses du ciel s'abstienne en toute chose, selon la parole de l'apôtre Paul. Pour moi, quand j'ai su que les pains étaient

a. Cod. ⲧⲏⲉ. — *b. Cod.* ⲧⲏⲉ. — *c. Cod.* ⲧⲏⲉ. — *d. Cod.* ⲗⲁⲙϥⲁⲛⲓ.. — *e. Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — *f. Cod.* ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣⲡⲣⲁⲧⲉⲩⲉⲥⲟⲥ.

ⲛϫⲓⲛⲉⲣ ϣⲣⲱⲓⲥ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯⲛⲁϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲱⲧⲉⲛ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲥⲱⲧⲡ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲓⲉ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϣⲗⲏⲗ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲣⲟⲩϩⲓ ϣⲁ ⲧⲫⲁϣⲓ ⲙⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲕⲟⲧ ϣⲁ ⲫⲛⲁⲩ ⲛϯⲥⲩⲛⲁⲍⲓⲥ (-fol. 167 ⲣ̅ⲟ̅ⲩ̅-) ⲓⲉ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲕⲟⲧ ϣⲁ ⲧⲫⲁϣⲓ ⲙⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϣⲗⲏⲗ ϣⲁ ϩⲁ ⲛⲁ ⲧⲟⲟⲩⲓ ⲓⲉ ⲛⲑⲟϥ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲉⲣ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϣⲗⲏⲗ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲕⲟⲧ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲣⲟⲩϩⲓ ϣⲁ ϩⲁ ⲛⲁ ⲧⲟⲟⲩⲓ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲥⲱⲧⲡ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲉⲛⲕⲟⲧ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϣⲣⲱⲓⲥ. ⲡⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥⲟⲱϣ ⲛⲛⲟⲩⲛⲱⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϩⲓⲛⲓⲙ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϣⲗⲏⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲩϫⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ϭⲱⲧⲡ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲟⲩⲙⲁ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲁϥⲛⲕⲟⲧ. ⲡⲓⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲉⲓⲛ[a] ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ϣⲁ ϩⲁ ⲛⲁ ⲧⲟⲟⲩⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲧⲱⲃϩ. ⲉⲧⲁ ⲫⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛϯⲥⲩⲛⲁⲍⲓⲥ ϣⲱⲡⲓ ⲁⲩⲛⲉϩⲥⲓ ϩⲱϥ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲁϥⲛⲕⲟⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲓⲣⲓ ⲛϯⲥⲩⲛⲁⲍⲓⲥ. ⲁ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲉⲓⲛ[b] ϣⲁ ϩⲁ ⲛⲁ ⲧⲟⲟⲩⲓ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϥⲫⲟⲣⲉⲛⲧ ⲙⲡⲓϫⲟⲓ ⲁϥⲛⲕⲟⲧ ϩⲱϥ ⲫⲏ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲛⲕⲟⲧ ϩⲱϥ ⲁϥϩⲓⲛⲓ ⲙⲡⲟⲩⲟⲥⲉⲣ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲫⲟϩ ⲉⲑⲙⲟⲩϣⲟⲛⲉ. ⲉⲧⲁϥⲫⲟϩ ⲇⲉ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[c] ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ⲕⲟⲣⲛⲏⲗⲓⲟⲥ ⲡⲉⲧⲟⲓ ⲛϩⲏ-

tendres, ils m'ont suffi. » Il leur dit de nouveau : « Voulez-vous que nous passions cette nuit dans la veille? » — Ils lui dirent : « Oui. » — Il leur dit : « Il y a trois manières de veiller, qui m'ont été apprises par le saint vieillard, mon père apa Palamon ; je vous les dirai aussi, afin que vous en choisissiez une. Ou priez depuis le soir jusqu'au milieu de la nuit, et ensuite couchez-vous jusqu'à l'heure de la synaxe ; ou couchez-vous jusqu'au milieu de la nuit et priez jusqu'à l'heure de l'aurore ; ou passez quelque temps à prier et quelque temps à dormir jusqu'à l'aurore. » Eux, ils choisirent de passer quelque temps dans la prière et quelque temps dans le sommeil. L'homme de Dieu se mit à leur fixer les heures de sommeil et (celles) de la prière, comme ils l'avaient dit ; l'un des frères perdit courage ; il se retira dans un lieu solitaire et se coucha ; au contraire, un autre supporta la veille dans la prière, avec notre père Pakhôme, jusqu'à l'aurore. Lorsque l'heure de la synaxe fut venue, ils réveillèrent celui qui s'en était allé dormir ; ils firent la synaxe : puis

a. *Cod.* ⲁϥⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ.

ⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[a] ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ. ⲁⲡⲁ ⲕⲟⲣⲛⲏⲗⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲉⲛ ⲛⲉⲛⲛⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩⲓ ϩⲓ ⲡⲓϫⲟⲓ ϫⲉ ⲟⲩ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲓⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲛⲁⲓ ⲉϩⲟⲟⲩ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲁϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲁⲛ. (-ⲣⲟϫ *in cod.* ⲣⲟⲛ-) ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲱ ϯⲙⲉⲧϫⲱⲃ ⲉⲧⲁⲥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲙⲡⲁⲓⲥⲏⲟⲩ ⲧⲉⲧⲉⲛⲙⲡϣⲁ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϫⲁ ⲡⲁⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁⲧϫⲟⲙ ⲉϭⲣⲟ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ϧⲁ ⲛⲓϧⲉⲗϣⲓⲣⲓ. ⲉⲧⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲱⲙ[b] ⲙⲡⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲱⲓⲕ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁⲡⲁ ⲕⲟⲣⲛⲏⲗⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲭⲱⲟⲩϣ ⲛⲧⲉⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲛⲓⲣⲓ ⲛϩⲁⲛ ϣⲗⲏⲗ. ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲕⲟⲣⲛⲏⲗⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲓⲟⲩⲓ ⲙⲡⲉⲧⲉⲕⲟⲩⲁϣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲁⲩⲟϩⲓ ⲉⲩϣⲗⲏⲗ ϣⲁ ⲫⲛⲁⲩ ⲛϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ. ⲉⲧⲁⲩⲕⲱⲗϩ ⲇⲉ ⲉϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲁϥⲭⲁ ⲧⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲕⲟⲣⲛⲏⲗⲓⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲧⲁⲓⲉⲣ ⲟⲩ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲕϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲏⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲙⲡⲉⲕⲭⲁⲧ ⲛⲧⲁⲥⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲱⲙ[c] ⲛϩⲁ ⲛⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲱ

celui qui avait supporté (la veille) jusqu'à l'aurore s'en alla et se coucha dans le ventre de la barque. Quant à celui qui s'était couché, il rama avec notre père Pakhôme jusqu'à ce qu'on fût arrivé à Themouschons. Lorsque Pakhôme fut arrivé au monastère, il embrassa tous les frères, ainsi qu'apa Corneille, qui était hégoumène sur eux, par ordre de notre père. Apa Corneille interrogea les frères qui étaient venus sur la barque, et leur dit : « Qu'a fait notre père, ces jours-ci? » — Ils lui dirent : « Cette nuit, il nous a donné une leçon[1]. » — Et il leur dit : « O lâcheté des hommes de ce temps, avez-vous bien pu laisser ce vieillard sans force vous vaincre, vous autres jeunes gens? » Lorsque le soir fut venu et qu'ils sortirent de manger leurs petits pains, notre père Pakhôme dit à apa Corneille : « Veux-tu que nous nous mettions à faire quelques prières? » — Apa Corneille dit : « Fais ce que tu désires. » Ainsi ils se tinrent debout, ils prièrent, ils restèrent à prier jusqu'à l'heure de la synaxe. Lorsqu'on sonna pour la synaxe, apa Corneille cessa (sa prière) et dit à notre père Pakhôme : « Mon père, que t'ai-je fait pour que tu me donnes

a. *Cod.* ⲛϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲥⲟⲩⲱⲙ ce qui est un contre-sens. — c. *Cod.* ⲛⲛⲟⲩⲱⲙ.

[1] C'est-à-dire, nous a gourmandés. Plus bas, la même expression est encore plus forte et signifie : punir.

ⲕⲟⲣⲛⲏⲗⲓⲟⲥ ϩⲁⲣⲁ ⲥⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲭⲁ ⲟⲩϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁⲧϫⲟⲙ ⲉϭⲣⲟ ⲉⲣⲟⲕ. ⲁⲡⲁ ⲕⲟⲣⲛⲏⲗⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲫϯ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁϥϣⲱϣϥ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲉⲛⲭⲁ ⲟⲩϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁⲧϫⲟⲙ ⲉϭⲣⲟ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ. ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲑⲉⲃⲓⲟϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲓⲉⲙⲓ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲥⲁϫⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲁⲩⲓⲣⲓ ⲛϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ. (-fol. 168 ⲣⲟⲉ-) ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲏⲟⲩ[a] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲁⲥⲑⲟϥ ⲟⲛ ⲉⲫⲃⲱⲟⲩ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲇⲉ ⲉⲫⲃⲱⲟⲩ ⲁϥⲑⲱϣ ⲛⲁⲡⲁ ⲡⲁⲫⲛⲟⲩϯ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϧⲁⲣⲁⲧϥ ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲉⲓⲛ[b] ⲛⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲁϥ[c] ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϩⲱⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲁⲣⲉⲧⲏ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅[d].

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲛⲕⲟⲧ ⲉϥϣⲱⲛⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁⲩⲑⲁⲙⲓⲟ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲕⲁⲣⲉⲗⲗⲁ ⲉⲛⲁⲛⲉϥ ⲉⲑⲣⲉϥⲟⲩⲟⲙϥ ϫⲉ ϥϣⲱⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲓ ⲟⲩⲝⲉⲥⲧⲏⲥ ⲙⲙⲱⲟⲩ.

ainsi une leçon? Tu ne m'as pas (même) laissé boire un peu d'eau lorsque je suis sorti de manger hier au soir. » — Notre père lui dit : « O Corneille, est-ce que tu as bien pu laisser un vieillard sans force te vaincre ? » Apa Corneille sut qu'on l'avait instruit de la part de Dieu (de ce qu'il avait dit) à l'heure où il avait réprimandé les frères en disant : « Vous avez laissé un vieillard sans force vous vaincre. » Aussitôt il s'humilia devant lui, disant : « Pardonne-moi, mon père, je sais que j'ai péché, parce que je n'ai pas parlé avec droiture. » Ils allèrent ensuite faire la synaxe. Et lorsqu'ils (en) sortirent, ils allèrent à Thebiou, il visita les frères et retourna à Phbôou en toute hâte. Lorsqu'il arriva à Phbôou, il établit sous lui apa Paphnuti, le frère de Théodore, pour tenir l'économat des monastères, parce que c'était un homme qui avait pour lui la parole et les actions, consommé en toute vertu du Seigneur.

Il arriva qu'un jour notre père Pakhôme étant couché malade, on lui fit un peu de ragoût[1] très bon, afin qu'il le mangeât, parce qu'il était malade.

a. *Cod.* ⲉⲑⲃⲏⲟⲩⲥ. — b. *Cod.* ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲟⲩⲟⲛⲧⲁϥ — d. *Cod.* En marge ⲱϣ ⲭⲁ.

[1] Je traduis ainsi, parce que je ne sais pas traduire autrement : il s'agit d'un plat de légumes préparé à l'huile.

ⲉⲧⲁϥⲉⲛϥ ⲇⲉ ⲁϥϫⲱϣ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲗⲁϧϥ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲓⲛⲉϩ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧϥ ⲫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ϫⲉϣ ⲙⲱⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲁϫⲓϫ ⲛⲧⲁⲓⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲓⲱⲓ ⲛⲛⲉϥϫⲓϫ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲉϣ ⲙⲱⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉⲛϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϣⲉⲛϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉⲕⲓⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲁⲓⲱⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥϫⲉ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲉⲛⲛⲟⲩⲟϯ ⲁⲓϫⲉϣ ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲓⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲓϩⲗⲟϫ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥϩⲛⲇⲟⲛⲏ[a] ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲛⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲏⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ⲛⲧⲉ ϯⲥⲁⲣⲝ (-ⲣ̅ⲟ̅ⲥ̅ *in cod.* ⲣ̅ⲛ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲛⲙⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲕϫⲱϣ ⲉⲛⲁϫⲓϫ ϩⲱⲥ ⲉⲕⲓⲱⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲙⲉⲛ ⲁⲕⲓⲱⲓ ⲛⲛⲁϫⲓϫ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲁⲓⲓⲱⲓ ⲛⲛⲉⲕϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲫⲁⲓ ⲇⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲓⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩϣⲧⲉⲙϯ ϩⲁⲡ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ ⲉⲕⲟⲓ ⲛⲏⲓ ⲙⲃⲱⲕ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉϣⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲓⲉⲣ ⲃⲱⲕ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ϯⲙⲟⲛⲏ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲫⲓⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲡⲉ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲉϥ-

Lorsqu'il vit ce ragoût, il dit à Théodore : « Apporte-moi un setier d'eau. » Et quand Théodore l'eut apporté, il le versa dans le ragoût, et le pressa avec la main jusqu'à ce que l'huile qui était dedans se fût écoulée. Il dit ensuite à Théodore : « Verse de l'eau sur mes mains afin que je les lave. » Il lava ses mains et versa l'eau sur les pieds de Théodore. Celui-ci lui demanda ensuite : « Qu'as-tu fait, mon père ? » — Notre père Pakhôme lui dit : « J'ai versé de l'eau dans le petit (plat de) légumes, afin de lui enlever la douceur du plaisir qu'il m'aurait donné[1], afin qu'il ne fût pas pour moi comme l'eût désiré mon goût charnel[2] ; quant à l'eau que tu as versée sur mes mains pour les laver, toi, tu m'as lavé les mains, et moi je t'ai lavé les pieds. Et tout cela, je l'ai fait afin que l'on ne me reproche pas au jugement que tu as été mon serviteur ; car je dois être le serviteur de tout le monde. » — Il y avait dans le monastère un frère, que notre père Pakhôme avait souvent réprimandé pour son salut. Un jour, Théodore lui parla, parce que le cœur de ce frère était à tel point perdu qu'il voulait quitter les frères ; et il dit à Théodore : « Moi aussi, je ne demeurerai pas avec ce vieillard, dont les paroles me transpercent ainsi[3]. » — Théodore

a. *Cod.* ⲛⲉϥϩⲩⲇⲟⲛⲏ.

[1] M. à M. : la douceur de son plaisir. — [2] M. à M. : selon le désir de ma chair. — [3] M. à M. dont les paroles me coupent ainsi en moi.

ϩⲏⲧ ⲅⲁⲣ ⲧⲁⲕⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲣⲱ ϯⲛⲁϣⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲣⲉ ⲧⲉϥϫⲓⲛⲥⲁϫⲓ ϣⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲓϧⲉ ⲧⲏⲣⲥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲁⲛⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲉⲥⲙⲉϩ ⲛⲟⲩⲙⲉⲧⲥⲁⲃⲉ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲉⲧⲫⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓϫⲱϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲛ ⲛⲑⲟⲕ ϩⲱⲕ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ϧⲟⲥⲓ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯϧⲟⲥⲓ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲉⲣⲟⲕ[a] ⲁⲗⲗⲁ ϩⲟⲙⲱⲥ[b] ⲙⲁⲣⲉⲛϯ ⲛⲟⲙϯ ⲛⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲉϥϭⲟⲛⲧ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲭⲣⲏⲥⲧⲟⲥ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲓⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁϩⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ (-fol. 169 ⲣ̅ⲟ̅ⲍ̅-) ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲧⲉⲛⲛⲁϣⲉ ⲛⲁⲛ ⲉ(ⲟⲩ)ⲙⲁ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲉⲛ ⲙⲡ̅ⲃ̅. ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲁϥⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲙⲁϣⲱ[d] ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟϥ ⲛⲁϥ. ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲭⲱⲡ ⲉⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧ(ⲉⲙ)ⲙⲁⲩ ⲁϥⲧⲁⲙⲟϥ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ϫ(ⲉ) ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲟⲙⲱⲥ[e] ⲁⲕϣⲁⲛⲫⲟϩ ⲉⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲁⲛⲓⲧϥ ⲛⲏⲓ ⲉⲕⲛⲏⲟⲩ ϩⲱⲥ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲛ(ϫⲉ)ⲙ ⲁⲣⲓⲕⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲫⲏ ⲉⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲧⲏⲓϥ ⲉⲣⲱⲓ ϯⲛⲁⲑⲱⲧ ⲙⲡⲉϥϩⲏⲧ ϧⲉⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲉϥⲟⲩⲁϣϥ. ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁ

répondit avec une malice pleine de sagesse, voulant enlever le fardeau de dessus ce frère, qui disait : « Toi aussi, ton cœur est las[1]. » — Théodore lui répondit : « Je suis las plus encore que toi ; mais cependant soyons d'accord l'un avec l'autre, jusqu'à ce qu'il s'irrite une autre fois ; mais s'il est doux avec nous, nous resterons avec lui ; sinon, nous nous en irons tout seuls, tous les deux, dans un (autre) endroit. » Lorsque le frère entendit ces paroles, il fut consolé grandement, grandement, de ce que Théodore lui avait dit. Quant à Théodore, il alla trouver notre père Pakhôme en cachette de ce frère, il lui raconta toute chose. Notre père Pakhôme lui répondit : « C'est bien : mais cependant, lorsque tu auras atteint la nuit, amène-le moi, et viens comme pour me chercher querelle, et moi, (selon) ce que le Seigneur mettra dans ma bouche, je persuaderai son cœur au sujet de ce qu'il désire. » Cette nuit-là même, Théodore alla trouver ce frère, il lui dit : « Levons-nous, allons vers notre père pour voir

a. Cod. ⲉϩⲟⲧⲉⲣⲟⲕ. — *b. Cod.* ⲟⲙⲟⲥ. — *c. Cod.* ⲭ̅ⲣ̅ⲥ̅. — *d.* La réduplication n'est pas une faute. — *e. Cod.* ⲟⲙⲱⲥ.

[1] Le texte me semble fautif, car Théodore est censé parler, et ces paroles qui ne peuvent être dites que par le frère semblent être de Théodore d'après le suffixe.

ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϣⲉ ⲛⲁϥ ϣⲁ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲛϣⲉ ⲛⲁⲛ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ (ⲛ)ⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲉⲛⲁϣ ⲛⲣⲏϯ. ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲛⲥⲱϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲓ. ⲉⲧⲁⲩⲫⲟϩ ⲇⲉ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁⲩⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲓⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲉⲧⲉⲛⲙⲡϣⲁ ⲙϥⲁⲓ ϧⲁ ⲡⲉⲧⲉⲛⲓⲱⲧ ϩⲱⲥ ϣⲏⲣⲓ ⲉⲛⲁⲛⲉϥ. ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁϥⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲛϫⲫⲓⲟϥ ϩⲱⲥ ⲉϥϫⲟⲛⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲟ(ⲛ) ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ϩⲱ ⲉⲣⲟ(ⲛ) ⲁ ⲡϩⲱⲃ ⲉⲣ ϣⲁⲩ ⲁⲓⲥⲟⲗⲥⲉⲗ[a] ⲉⲙⲁϣⲱ. (-ⲣⲟⲛ *in cod.* ⲣⲛⲃ-) ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲛⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲱⲫⲉⲗⲉⲓⲛ[b] ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧϧⲟⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩ ⲡⲁⲛⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲉⲛⲁⲛⲉⲥ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ.

(ⲛ)ⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[c] ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲁⲕϣⲧⲉⲙⲭⲁⲧ ⲛⲧⲁϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲛⲧⲁϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲛⲛⲁ ⲡⲏⲓ ϯⲛⲁϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲛⲧⲁⲉⲣ ⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ. (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲉⲙⲓ ⲉⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲥⲁⲃⲉ ⲛⲉⲙ ⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲉⲕⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧϩⲉϫϩⲱϫ ⲧⲏⲣⲟⲩ (ϯ)ⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲕⲛⲁϯ ⲛⲧⲉⲕⲛⲁϩⲃⲓ ϧⲁ ⲡⲁⲓⲥⲟⲛ ⲛⲧⲉⲕⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϣⲁⲛⲧⲉϥϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲛⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕⲉⲣ ⲉⲙⲟⲧ

ce qu'il nous dira (et) de quelle manière (il nous parlera). » Aussitôt, le frère le suivit avec joie. Dès qu'ils furent arrivés près de notre père Pakhôme, ils commencèrent de lui parler ; mais notre père Pakhôme répondit disant : « Pardonnez-moi, j'ai péché ; car vous êtes dignes d'être traités par votre père comme de bons enfants. » Mais Théodore commença de lui faire des reproches, comme s'il eût vraiment été en colère. Le frère prit la parole et dit à Théodore : « Il nous suffit, c'est assez ; je suis consolé grandement. » Et c'est ainsi que Théodore, par une bonne ruse, rendit service au frère qui était las (de la vie monacale.)

Il y avait parmi les frères un frère qui se mit à prier notre père Pakhôme en disant : « Si tu ne me laisses pas aller visiter mes parents[1], je m'en-irai, je redeviendrai laïque. » Pakhôme aussitôt appela Théodore et lui dit : « Je connais ta sagesse et la manière dont tu t'attristes avec ceux qui sont dans l'angoisse ; maintenant donc tu te soumettras[2] à ce frère pour aller avec lui visiter ses parents et employer tous les moyens de le ramener

a. Ce mot est souligné dans le ms. — *b. Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲟⲫⲉⲗⲓⲛ. — *c. Cod.* ⲉϥⲉⲣⲉⲧⲓⲛ.

[1] M. à M. : ceux de ma maison. — [2] M. à M. : Place ton cou sous ce frère.

ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙⲁϥ ϣⲁⲛⲧⲉⲕⲧⲁⲥⲑⲟϥ ϣⲁⲣⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲙⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ϣⲟⲡ ϩⲓⲱⲧϥ (ⲙ)ⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲛⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲫϯ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲉⲛⲉⲣ ⲥⲙⲟⲧ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϣⲁⲛⲧⲉⲛⲛⲟϩⲉⲙ ⲛⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓϫⲁϫⲓ ⲉⲧϯ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲫϯ ⲛⲁϯ ⲛⲁⲕ ⲙⲫⲃⲉⲭⲉ ⲛⲛⲉⲕϧⲓⲥⲓ. (ⲑ)ⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲉⲃⲓⲟ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϣⲉ ⲉⲛⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁ ϯⲭⲣⲉⲓⲁ[a] ϣⲱⲡⲓ ⲉⲑⲣⲟⲩⲟⲩⲱⲙ[b] ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲱⲓⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ (-fol. 170 ⲣⲟⲑ-) ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲟⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛⲛⲉϥⲓⲟϯ ϫⲉ ⲥⲟⲃϯ ⲛⲁⲛ ⲛⲛⲓⲧⲣⲟⲫⲏ ⲉϣⲁⲣⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲥⲁ ⲛⲉⲁ. ⲉⲧⲁⲩⲥⲟⲃϯ ⲇⲉ ⲁ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲱⲛⲕ ⲛⲧⲉⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲟⲩⲱⲙ ϧⲉⲛ ϩⲗⲓ ⲛⲏⲓ ⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲉ ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[c] ⲁⲛ ⲧⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲟ ⲟⲕⲉⲙ ⲁϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲁϥⲙⲕⲁϩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲓϣⲧⲉⲙⲑⲱⲧ ⲙⲡⲉϥϩⲏⲧ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϥⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲁⲛ ϫⲉ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲣⲱ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲛⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩⲉⲙ ϩⲗⲓ ⲁⲛ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲛϯϫⲓ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[d]. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲟⲩⲉⲙ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ϩⲱⲥ ⲉⲩϧⲟⲗϧⲉⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲁϥⲉⲣ ⲥⲙⲟⲧ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙⲁϥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲧⲁⲥⲑⲟϥ ⲟⲛ

vers nous ; car il y a en lui une foule de bonnes choses. De plus nous savons que la volonté de Dieu est que nous nous fassions tout à tous pour sauver les âmes des mains de l'ennemi qui combat contre elles ; Dieu te donnera le salaire de tes souffrances. » Théodore obéit avec grande humilité. Il accompagna le frère, et lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit (où ils allaient), ils eurent besoin de manger un peu de pain et de se reposer. Le frère dit à ses parents : « Préparez-nous les nourritures que les moines mangent, à l'écart. » Lorsqu'ils les eurent préparées, le frère dit à Théodore : « Lève-toi, mangeons un peu. » Mais Théodore ne voulait manger quelque chose dans aucune maison mondaine, parce que ce n'était pas son habitude ; cependant, lorsqu'il regarda le frère, dont le visage était affligé, il connut son affliction et se dit en lui-même : « Seigneur, si je n'accède pas à son désir en toute chose, il ne viendra pas avec moi ; surtout, comme aucun laïque ne nous verra manger et que nous ne mangerons rien en dehors de la nourriture des moines. » Ainsi il

a. *Cod.* ϯⲭⲣⲓⲁ. — b. *Cod.* ⲉⲟⲣⲟⲩⲱⲙ. — c. *Cod.* ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲟⲓⲁ. — d. *Cod.* ⲛⲓⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲥ.

ⲉϯⲙⲟⲛⲏ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲧⲁⲙⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲟϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥϫⲉⲙ ⲁⲣⲓⲕⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲟⲃⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲉϥⲉⲟⲱⲧ ⲙⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲛⲉϥϣⲉ ⲉϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲛⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲡⲁⲓⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕⲙⲉⲩⲓ ⲉⲫⲃⲱⲗ ⲙⲡⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲛⲁϣ ⲛⲣⲏϯ (-ⲣ̅ⲛ̅ *in cod.* ⲣ̅ⲛ̅ⲇ̅-) ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲟⲛⲛⲟⲩ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲉϥⲛⲁⲙⲉⲥⲧⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲁⲛ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲙⲁⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲕⲉⲥⲉⲡⲓ ⲉⲟⲛⲛⲟⲩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲁ ϯⲅⲣⲁⲫⲏ ⲭⲁ ⲛⲉⲥⲥⲁϫⲓ ⲉⲩϭⲟⲥⲓ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲉⲛⲛⲁⲫⲟϩ ⲣⲱ ⲉⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲧⲁⲥ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲛⲁϣ ⲛⲣⲏϯ ⲁⲛⲛⲁⲙⲉⲥⲧⲉ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ. ⲡⲉϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲫⲛⲁϩϯ ⲛⲛⲣⲉⲙⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϫⲱ ⲙⲫⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲟⲟⲕ ϩⲱⲕ ⲕϫⲱ ⲛⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧⲕ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲕ ⲕⲁⲓ[a] ⲅⲁⲣ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲧⲉⲥⲱⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲉⲛⲛⲁϩϯ ⲓⲉ ϯϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲟⲛ ⲉϯⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲟⲛⲏ ⲉⲧⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗⲛϧⲏⲧⲥ ⲛϧⲉⲗⲗⲟⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲁⲓⲧⲁϩⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲟⲩϫⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲛⲉⲩ-

mangea un peu, comme se sacrifiant lui-même, se faisant tout à lui, afin de le ramener au monastère. Et lorsqu'ils furent arrivés au monastère, Théodore apprit à notre père Pakhôme toute chose qui avait eu lieu; mais notre père ne le réprimanda pas, sachant qu'il avait agi ainsi, non de sa propre volonté, mais à cause de Dieu et pour le salut du frère. Ensuite Théodore parla seul à seul avec le frère sur les Écritures, afin de lui persuader de ne plus aller visiter ses parents, et il lui dit : « Sais-tu de quelle manière il faut expliquer cette parole qui est dans l'Évangile : « Celui qui me suit et qui ne hait pas son père et sa mère », et le reste qui vient après. » — Le frère lui dit : « L'Écriture emploie des paroles sublimes[1], afin que nous puissions en atteindre une partie : comment pourrions-nous haïr nos parents? » — Théodore lui dit : « Vraiment voilà la foi des hommes de Tabennisi! l'Évangile dit ceci, et toi, de toi-même, tu dis autre chose. Mais le Seigneur sait que, si telle est votre foi, je m'en

a. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ.

[1] M. à M. : Place ses paroles élevées.

ⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲁϥⲥⲟⲕϥ ⲉⲟⲩⲙⲁ ⲁϥⲭⲟⲡϥ ⲉⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲛⲁⲩ ⲉϥϭⲓ ⲥⲙⲟⲧ. ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲧⲁⲙⲟϥ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲕⲥⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲧⲱϫⲓ ⲙⲃⲉⲣⲓ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲑⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[a] ϧⲉⲛ ϯϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲓⲱⲥ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲧⲉⲕⲕⲱϯ ⲛⲥⲱϥ ϫⲉ ⲁϥϣⲁⲛϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲙⲙⲟⲛ ⲥⲱⲓⲧ ⲉⲛⲁⲛⲉϥ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟⲛ. ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲁϥⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲑⲱⲧ ⲙⲡⲉϥϩⲏⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲭⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲣⲓϣⲱⲡⲓ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ (-fol. 171 ⲣ̅ⲡ̅ⲁ̅-) ⲁⲣⲓ ⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[b] ⲛⲏⲓ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ϯⲉⲣⲉⲧ(ⲟⲓ)ⲭⲉⲓⲛ[c] ⲉⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[d] ⲉϣⲧⲉⲙϣⲉ ϣⲁ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲁⲓⲛⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟ(ⲥ) ⲁⲓϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲁⲛⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲉⲛⲁⲛⲉⲥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲓⲛⲓ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲙⲉⲧⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[e] ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ.

ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉⲁϥⲉⲣ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[f] ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ

irai dans le petit monastère d'où je suis venu ; car les vieillards que j'y ai laissés ne renient jamais l'Évangile. » Après avoir ainsi parlé, il se retira dans un endroit, faisant semblant de se cacher quelque temps. Le frère alla trouver notre père Pakhôme, il lui apprit tout, et notre père Pakhôme dit au frère : « Ne sais-tu pas que notre frère Théodore est une plante nouvelle, tandis que tu as vieilli dans la souffrance[1] ? Maintenant donc, hâte-toi, cherche-le ; car s'il s'en est allé d'ici, nous n'en aurons pas bonne renommée. » Le frère alla chercher Théodore, il (s'efforça de) le persuader par des paroles. Théodore lui dit : « Si tu veux que je reste ici, confesse-moi en présence du Seigneur et des frères que tu t'en tiendras aux Évangiles en toute chose[2]. » Le frère promit de ne plus aller voir ses parents à partir de cette heure, et c'est ainsi que Théodore employa une bonne ruse pour amener ce frère à la perfection des saints Évangiles.

Il arriva un jour qu'un ange du Seigneur parla à notre père Pakhôme

a. Cod. ⲟⲩⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — *b. Cod.* ⲁⲣⲓⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ. — *c. Cod.* ϯⲉⲣⲉⲧ ⲟⲓ ⲭⲓⲛ. — *d. Cod.* ⲁϥⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ. — *e. Cod.* ⲉϯⲙⲉⲧⲧⲉⲗⲓⲟⲥ. — *f. Cod.* ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲁ.

[1] Ce mot montre que l'abréviateur a uni ensemble deux faits indépendants. — [2] M. à M. : confesse : je m'en tiendrai, etc.

ⲉⲩⲟϣ ⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲫϯ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲱⲟⲩ ⲉⲧϣⲟⲩⲓⲧ ⲉⲑⲣⲉϥ-ⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲡⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ[a] ϫⲉ ⲥⲉⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲛ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϧ(ⲉⲛ) ⲧⲫⲉ ⲉⲑⲣⲓⲓⲣⲓ ⲙⲡⲁⲟⲩⲱϣ ⲁⲗⲗⲁ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲧⲁⲟⲩⲟⲓ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲩϣⲁⲛⲕⲱⲗϩ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲟⲩⲱⲙ[b] ⲙⲙⲉⲣⲓ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ϩⲱⲕ ⲉⲑⲣⲉⲕ-ⲟⲩⲱⲙ ⲉⲛ(ⲟⲩ)ⲕⲟⲩϫⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲟⲩⲱⲙ ⲉⲧⲟⲩⲟⲩⲱⲙ[c] ⲛϧⲏⲧ(ϥ) ⲛⲧⲉⲕⲟⲩⲱⲙ ϩⲱⲕ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛϧⲏⲧϥ ⲛⲧⲉⲕϣⲧⲉⲙⲟⲩⲱⲙ ϣⲁⲛⲧⲉⲕⲥⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲩϣⲁⲛ-ⲕⲱⲗϩ ⲟⲛ ⲛⲣⲟⲩϩⲓ ⲛⲧⲉⲛϣⲉ ⲛⲁⲛ ⲛⲧⲉⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧⲉⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[d] ⲙⲙⲟⲛ ⲟⲛ. ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱⲓ ϫⲉ ϯⲛⲁⲩ ⲉⲛ- (-ⲣⲏⲃ *in cod.* ⲣⲏⲥ-) ϫⲁϫⲓ[e] ⲉϥⲉⲣⲫⲟⲟⲛⲉⲓⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲉⲕϧⲓⲥⲓ ⲧⲏⲣϥ. ⲡⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲁ ⲛⲓ-ⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲓ. (ⲙ)ⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲉⲧⲁⲩⲕⲱⲗϩ ⲛⲛⲓⲥ-ⲛⲏⲟⲩ ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲙⲙⲉⲣⲓ ⲉⲑⲣⲟⲩⲟⲩⲱⲙ[g] ⲁϥⲧⲱⲛϥ ϩⲱϥ ⲁϥϫⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁ-ⲟⲩⲱⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁϥⲟⲩⲁϩϥ ⲟⲛ ⲛⲥⲁ ϯⲡⲗⲁⲛⲏ (ⲉ)ϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲉ ⲥⲉⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲛⲑⲱⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[h] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲟⲩ-ⲁϩϥ ⲟⲛ ⲛⲥⲁ ⲡⲉϥⲙⲉⲩⲓ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲧϣⲟⲩⲓⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲛⲉⲙ

d'un frère qui faisait de grandes dévotions et des ascèses nombreuses, les faisant non pour Dieu, mais par vaine gloire ; (et l'ange lui parla ainsi afin que Pakhôme prêchât ce frère pour son salut, disant : « Il est écrit : « Je ne suis pas venu du ciel pour accomplir ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé [1]. »..... « Maintenant donc, écoute-moi, lorsqu'on sonnera les frères pour manger à midi, va aussi manger un peu ; mange un peu de la nourriture dont on mangera, mais ne mange pas à satiété ; et lorsqu'on sonnera au soir, allons, mangeons ce qu'il nous faut. Écoute-moi, car je vois l'ennemi qui te hait et désire la perte de tes souffrances. » Le frère écouta avec joie toutes les paroles que Pakhôme lui dit ; puis, lorsqu'à midi on sonna les frères pour manger, il se leva aussi, il se demanda s'il mangerait avec les frères, il suivit l'erreur se disant en lui-même : « Où est-il écrit : ne jeûne pas ? » Et ainsi il suivit la vaine pensée de son cœur, il n'entra pas pour manger avec les frères. Notre

a. *Cod.* ⲉⲛⲉϥⲉⲛⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ (*sic*). — b. *Cod.* ⲉⲑⲣⲟⲩⲱⲙ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲟⲩⲱⲙ. — d. *Cod.* ⲛⲧⲉⲛⲭⲣⲓⲁ. — e. *Cod.* ⲉⲛⲥⲁϫⲓ (*sic*). — f. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲫⲟⲟⲛⲓⲛ. — g. *Cod.* ⲉⲑⲣⲟⲩⲱⲙ. — h. *Cod.* ⲙⲡⲉⲣⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲓⲛ.

[1] Il y a ici une lacune de quelques lignes, le copiste a dû les passer. En effet, l'ange conseille à Pakhôme d'instruire le frère, et sans transition, dans la même phrase c'est Pakhôme qui parle au frère. Le texte arabe ne présente pas la même anomalie.

ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. (ⲡ)ⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲇⲉ ⲛⲁϥⲟⲓ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲟⲩⲟⲣⲡϥ ϣⲁⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲁⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲉ[a] ⲡⲁⲓⲥⲟⲛ ⲓⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ (ⲁⲕ)ϣⲁⲛϫⲉⲙϥ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ϣⲁ ϯⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲡⲓⲱⲟⲩ ⲉⲧϣⲟⲩⲓⲧ ⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ (ⲛ)ⲭⲱⲗⲉⲙ. (ⲁϥ)ⲧⲱⲛϥ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲓⲣⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁϥϫⲉⲙϥ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϫⲱⲛⲧ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲱⲛⲓ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁⲧⲏⲓϥ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲁⲫⲉ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉϥϧⲟⲑⲃⲉϥ (-fol. 172 ⲣ̅ⲡ̅ⲃ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲑⲟⲕ ⲉⲑⲛⲁⲧⲁϩⲟ ⲙⲙⲟⲓ ⲉϣⲧⲉⲙϣⲗⲏⲗ ⲉⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲫ̅ϯ̅. ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁⲛ ⲛ(ⲁϥ) ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϩⲉⲣⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[b] ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧϥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[c] ϫⲉ ⲭⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[d] ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲏⲇⲟⲛⲏ[e] ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣ[f] ϩⲱⲃ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲓⲉϫⲉ ⲕⲧⲉⲛϩⲟⲩⲧ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲛ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲁⲓⲥ(ⲟⲛ) ⲉⲧⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[g] ϫⲉ ϥⲛⲁϫⲱ ⲛⲧⲁⲓⲗⲉⲝⲓⲥ (ⲙ)ⲑ̅ ⲛⲥⲟⲡ. ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲉϥⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[h] ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲛϯϩⲱⲇⲏ[i] ⲛⲧⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛ ϩⲱⲥ

père Pakhôme était attristé à son sujet ; ensuite il appela Théodore, l'envoya vers ce frère lui disant : « Va voir ce que ce frère fait ; si tu le trouves à prier, saisis-le (et tiens-le) jusqu'à ce que j'arrive et aussitôt la vaine gloire se montrera promptement en lui. » Théodore fit comme notre père Pakhôme lui avait ordonné, et lorsqu'il fut arrivé vers le frère, il le trouva en prière, le saisit ; aussitôt le frère se mit en colère comme le démon, il prit une grosse pierre pour la jeter sur la tête de Théodore et le tuer, et il disait à Théodore : « Impie, m'empêcheras-tu de prier le Seigneur Dieu ? » Mais Théodore le réprimanda et aussitôt le démon qui était dans le frère se calma. Le démon dit : « Veux-tu savoir que ceux qui chantent avec plaisir, c'est moi qui agis en eux ? Si tu ne me crois pas, écoute ce frère qui chante, car il va répéter ce verset neuf fois. » Or il y avait un frère qui chantait dans sa cellule le commencement du cantique de Moyse, disant : « Chantons le Seigneur, car Il s'est glorifié dans la gloire ! »

a. *Cod.* ⲟⲩ ⲛⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ. — b. *Cod.* ⲡⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — c. *Cod.* ⲡⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — d. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — e. *Cod.* ϩⲩⲇⲟⲛⲏ. — f. *Cod.* ⲛⲉⲧⲉⲣ ϩⲱⲃ. — g. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — h. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — i. *Cod.* ⲛϯϩⲟⲇⲏ.

ⲉⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲁϥϭⲓ ⲱⲟⲩ. ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥϭⲓ ⲥⲙⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[a] ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣ ϣ̀ⲫⲏⲣⲓ ⲉϥⲙⲉⲩⲓ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲉⲛⲓⲕⲟⲧⲉ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁ̀ⲃⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲉ̀ⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛ̀ⲑⲟϫϩⲉϫ ⲁⲣⲉ ⲡⲓⲣⲱ(ⲙ)ⲓ ⲛⲁϣⲛⲟϩⲉⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉϥⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϣⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧ(ϥ) ⲛⲉⲙ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱϥ ⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲧⲁⲗϭⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛ̀ⲛⲓⲃⲁⲗ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲉϥϩⲏ(ⲧ) ⲁϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲁϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲛⲁϣ ⲛ̀ⲣⲏϯ ϩⲱ(ⲥ) ⲁⲧϩⲏⲧ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲱⲥ ⲥⲁⲃⲉ ⲁϥϯ ⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϭⲓ ⲛ̀ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁϥϣⲉ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡϣⲏⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲙⲟⲛⲏ ϫⲉ ⲁⲩⲛⲁⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲓⲛ[b] ⲙ̀ⲙⲟϥ. (-ⲣ̅ⲏ̅ⲇ̅ *in cod.* ⲣ̅ⲏ̅ⲛ̅-) (ⲛ)ⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩϧⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲉⲁϥⲥⲱⲕ ⲉ̀ⲃⲟⲗϧⲉⲛ[c] ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲙ̀ⲡⲉϥⲱⲥⲕ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[d] ⲫⲁⲓ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣ ϩⲏⲧⲉ ⲛ̀ⲭⲣⲉⲙⲣⲉⲙ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲉ ⲡⲁⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁϭⲓ ⲛ̀ⲛⲓϣⲏⲣⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉ̀ϧⲣⲏⲓ ⲉⲡⲁⲓϣⲏⲓ ⲛ̀ⲧⲉϥϧⲟⲑⲃⲟⲩ. (ϧ)ⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲁⲥⲟⲩⲓ ⲓⲥϫⲉⲕ ⲉϥⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲙ̀ⲡⲓϣⲏⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉ̀ϧⲣⲏⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉϥⲉⲣ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛ̀-

Théodore écouta et il en fut comme avait dit le démon. Et il s'étonna pensant aux ruses du démon, (se) disant que l'homme ne pouvait se sauver que par une multitude d'angoisses. Et comme Théodore était assis près du frère, le gardant, notre père Pakhôme vint à lui : il se tint debout avec Théodore, ils prièrent pour le frère, le Seigneur le guérit, lui ouvrit les yeux du cœur : le frère vit quelle sorte d'œuvre il avait faite : non comme un insensé, mais comme un sage, il rendit gloire à Dieu.

Il arriva un jour que notre père Pakhôme prit les frères et descendit vers le puits du monastère afin qu'on le curât. Il y avait un vieillard qui s'était retiré du monde, mais il n'y avait pas longtemps qu'il s'était fait moine : il commença de murmurer disant : « Ce vieillard va-t-il faire descendre les fils des hommes en ce puits pour les tuer ! » Cette nuit même, il se vit dans un songe comme s'il était au-dessus de ce puits ; il regarda, il vit un homme lumineux dans sa gloire qui était au milieu des frères travaillant avec joie

a. *Cod.* ⲡⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — b. *Cod.* ⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲉⲁϥⲥⲱⲕ ϧⲉⲛ. — d. *Cod.* ⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲥ.

ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲩⲉⲣ ϩⲱⲃ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲟⲩⲛⲟⲥϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ⲡⲉ ϫⲉ ϭⲓ ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲙⲙⲉⲧⲣⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ϩⲓ ϫⲟⲙ ⲛⲑⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲱⲕ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ϭⲓ ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲙⲙⲉⲧⲁⲑⲛⲁϩϯ ⲛⲁⲕ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. (ⲉ)ⲧⲁ ϣⲱⲣⲡ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲓ ⲉⲧⲟⲩⲙⲏϯ ϧⲉⲛ ϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϩⲟⲟⲩⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲟ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲱⲥϧ (ⲛ)ⲕⲁⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲛⲟⲩⲥⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲉⲩⲛⲏⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲓϫⲟⲓ ⲉⲩⲟⲡⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲕⲁⲙ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ (ⲉ)ⲩⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲛⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲫⲟϩ ⲉⲧⲫⲁϣⲓ ⲙⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲁϥⲥⲟⲙⲥ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉⲧⲫⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲥⲁⲧ ⲧⲉϥⲉⲧⲫⲱ ⲛⲕⲁⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲩⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲁⲩⲧⲱⲃϩ. (-fol. 173 ⲣ̅ⲡ̅ⲉ̅-) ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲟϩ(ⲓ ⲉ)ϥⲟⲛϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲑ(ⲃⲉ) ⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲉⲧⲟⲓ ⲛϩⲟϯ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ (ⲉ)ⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲓⲧϥ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲟ (ⲉϥ)ⲟϩⲓ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲁⲣ(ⲉ) ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲛ ⲣⲓⲙⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩ(ⲣⲓⲙⲓ) ⲉϥⲟϣ. ⲉⲧⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲇⲉ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϥϩⲟⲟⲩⲓ ⲉϫⲉ(ⲛ) ⲡⲕⲁϩⲓ ⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϣⲉⲛϥ ϫⲉ ⲙⲁⲧⲁⲙ(ⲟⲛ) ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲕⲛⲁⲩ[a] ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ (ϧⲉⲛ) ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ

et qui leur disait : « Prenez pour vous l'esprit d'obéissance et de force ; mais, toi, vieillard, prends l'esprit d'incroyance dans les saints. » Et lorsque parut l'aurore de ce jour, le vieillard alla au milieu des frères pendant la synaxe, il leur révéla ces choses, prosterné sur son visage en présence de tous les frères. — Une fois notre père étant avec les frères à cueillir des roseaux, ils allaient un jour et se dirigeaient vers la barque, tous chargés de roseaux, suivant notre père Pakhôme, méditant les saintes Écritures. Lorsqu'ils furent arrivés à mi-chemin, il regarda en haut vers le ciel, il vit une grande révélation : il jeta ensuite sa charge de roseaux ainsi que les frères ; ils se tinrent debout, priant. Mais l'homme de Dieu resta une grande heure stupéfait de la terrible vision qu'il avait vue : il se jeta sur son visage et continua de pleurer longtemps, et les frères qui l'accompagnaient pleuraient aussi de nombreuses larmes. Lorsqu'il se fut levé (après être resté) prosterné à terre, les frères l'interrogèrent en disant : « Apprends-nous ce que tu as vu, ô notre père ? » —

a. *Cod.* ⲛⲉⲧⲁⲕⲛⲁⲩ.

ⲁⲛⲁⲩ ⲉϯⲟ(ⲱ)ⲟⲩⲧⲉ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲩ(ϧⲉⲛ) ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲙⲉⲛ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲭⲣⲱⲙ ⲕⲱϯ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛⲟⲩⲱⲧ(ⲉⲃ) ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲇⲉ ⲉⲩⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ (ⲛ)ϩⲁⲛ ϣⲟⲛϯ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲥⲟⲩⲣⲓ ⲣⲏⲧ ⲛϧⲏⲧ(ⲟⲩ) ⲙⲙⲟⲛ ⲣⲏϯ ⲥⲟⲣⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲉⲩϩⲓⲛⲉⲥⲏⲧ ⲉⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϣⲏⲕ ⲉϥϣⲏⲕ ⲉⲁⲩϧⲓⲉⲓ ⲉⲩϩⲉ(ϫ)ϩⲱϫ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲟⲩϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲉⲛⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉ(ⲑ)ⲃⲉ ⲡϭⲓⲥⲓ ⲛϯϣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩ(ⲟϩ) ⲙⲡⲟⲩϣϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲫⲓⲁⲣⲟ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲙⲥⲁϩ ⲉⲧϫⲟⲣϫ ⲉⲣⲱⲟⲩ. ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ϯⲙⲉⲩ(ⲓ) ϫⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲡⲁⲙⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ(ⲁ)ϣⲱⲡⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲁϥϥⲁ(ⲓ ⲛ)ⲧⲉϥⲉⲧⲫⲱ ⲛⲕⲁⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲛ ⲁⲩϥⲁⲓ ⲛⲛⲟⲩⲉⲧⲫⲱⲟⲩⲓ ⲉⲩⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲓϫⲟⲓ. (-ⲣ̅ⲏ̅ⲥ̅ *in cod.* ⲣ̅ϥ̅-) (ⲉ)ⲧⲁⲩⲓ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲓϫⲟⲓ ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[a] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ[b] ⲉϥϧⲉⲛⲧ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁϥ(ⲛ)ⲁϫⲉⲙ ⲛⲉϥϣⲓⲛⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏ(ⲣ)ⲟⲩ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[c] ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ (ⲥ)ⲟⲃϯ ⲛⲧⲉⲕⲙⲟⲛⲏ ⲙⲡⲁⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ. (ⲑ)ⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲁϥ(ϩ)ⲉⲙⲥⲓ ⲉϥⲙⲉⲩⲓ

Pour lui, il s'assit, il leur parla la parole de Dieu et leur dit : « J'ai vu toute la communauté cénobitique dans une grande souffrance ; de grandes flammes de feu environnaient les uns qui n'en pouvaient sortir ; les autres se trouvaient au milieu des épines dont les piquants étaient entrés[1] en eux et qu'ils ne pouvaient arracher ; d'autres étaient tombés dans une grande fosse (profondément) creusée, souffrants, angoissés, ne pouvant monter à cause de la hauteur du précipice et ils ne pouvaient se jeter dans le fleuve à cause des crocodiles qui leur dressaient des embûches. Maintenant donc, malheur à moi, mes enfants, car je pense qu'après ma mort tout cela arrivera aux frères. » Il se leva ensuite, pria, chargea son fardeau de roseaux, les frères aussi chargèrent leurs fardeaux, et ils marchèrent en méditant jusqu'à ce qu'ils arrivassent à la barque. Et lorsqu'ils furent arrivés à la barque, un frère ancien et anachorète qui habitait près de cet endroit, vint le visiter lui et tous les frères ; après l'avoir embrassé, Pakhôme envoya Théodore en lui disant : « Va, prépare quelque chose à manger

a. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲛⲁⲛⲁⲭⲟⲣⲓⲧⲏⲥ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲉⲥ.

[1] M. à M. : étaient plantés.

ϫⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ(ⲭ)ⲁⲧ ⲛⲧⲁⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲟⲛ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲕⲉⲥⲟⲛ (ⲛ)ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲛ ⲙⲡⲉϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ (ⲁ)ϥϩⲉⲙⲥⲓ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲡⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲥⲟⲃϯ ⲁϥⲧⲉⲙⲙⲟϥ[a] ⲁϥⲭⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ (ϫ)ⲉ ⲉⲛⲉ ⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣⲝ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲉ[b] ⲟⲩⲥⲁϫⲓ ⲙⲛ ⲭⲛⲁⲉⲣ ⲁⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱϥ (ϫ)ⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲛⲑⲟϥ ⲙⲡⲉⲕⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲁ ⲧⲁⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉⲕⲧⲉⲙⲙⲟ[c] ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ. (ⲁ)ϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲓⲙⲉⲩⲓ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲕϫⲟⲥ[d] ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[e] ⲛⲁⲕ ⲛⲧⲁⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲟⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲡⲓⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛⲑⲟϥ ϩⲱϥ ⲟⲛ ⲁϥϫⲱ ⲙⲡⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲁϥ. (ⲁϥ)ϥⲓ ⲁϩⲟⲙ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥϣⲱϣⲧ ⲙⲡⲓϩⲱⲃ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ (-fol. 174 ⲣ̅ⲛ̅ⲍ̅-) ⲁⲗⲗⲁ ϥⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ⲛϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲫⲏ ⲉ(ⲧϯ) ⲛϯⲙⲉⲧⲥⲁⲃⲉ ⲛⲉⲙ ϯⲙⲉⲧⲣⲉϥⲱⲟⲩ (ⲛ)ϩⲏⲧ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ (ⲙ)ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲉⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲉⲧϣⲉⲃⲓⲏⲟⲩⲧ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲏⲓ-

dans ta cellule pour ce frère qui est venu vers nous. » Mais Théodore, après être parti, s'assit, pensant que Pakhôme lui avait dit : « Laisse-moi parler avec le frère. » Ensuite Pakhôme envoya un autre frère ; mais celui-ci, sans avoir compris ce qu'il lui avait dit, s'en alla et s'assit. Alors notre père Pakhôme sut que c'était une œuvre de l'esprit (mauvais), il se leva, prépara lui-même le repas, fit manger le frère et le congédia. Puis, il appela Théodore et lui dit : « Si ton père selon la chair l'ordonnait quelque chose, lui désobéirais-tu ? Pourquoi n'as-tu pas écouté mon ordre de donner à manger à ce frère qui était venu vers nous ? » — Théodore répondit : « Pardonne-moi, j'ai cru que tu m'avais dit : Retire-toi que je parle avec ce frère. » Et lorsque l'autre frère eut été appelé, il dit aussi la même chose. Notre père Pakhôme soupira, disant : « Je sais que c'est l'esprit mauvais qui empêche une bonne action, mais béni soit le Seigneur qui donne la sagesse et la longanimité à tous ceux qui l'aiment ; car une multitude de fois j'ai entendu les esprits mauvais se parler les uns aux

a. *Cod.* ⲁϥⲧⲉⲙⲙⲟ. — b. *Cod.* ⲛⲉⲧⲁϥϫⲉ. — c. *Cod.* ⲛⲧⲉⲕⲧⲉⲙⲟ. — d. *Cod.* ϫⲉⲧⲁⲕϫⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲁⲣⲓⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ.

ⲣⲱⲙⲓ ⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲅⲁⲣ ⲉⲟⲩⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[b] ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟ(ⲩ) ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲕⲉⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ (ⲛ)ϩⲏⲧ ϫⲉ ϯⲙⲏⲛⲕⲱϯ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲛⲁⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃ(ⲉⲛ) ⲉⲧⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲉϣⲁⲓⲥⲁⲧ ⲟⲩⲙⲉⲩⲓ ⲉϥϩⲱ(ⲟⲩ) ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛⲧⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲉⲛϣ(ⲱⲓ) ϩⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϣⲁⲓⲣⲱⲕϩ ⲛⲧ(ⲁ)ⲫⲱⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲕⲉⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[d] ϩⲱϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉϣⲁⲓϯ ⲥⲟϭⲛⲓ ⲙⲙⲱ(ⲟⲩ) ⲙⲫⲏ ⲉϯϭⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ⲛϫⲱⲗⲉⲙ ⲛⲉⲙ ϩⲟⲩⲟ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ϫⲉ ϯⲛⲟⲩ ⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲛⲟⲩⲙⲉⲩⲓ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲕⲁⲓ[e] ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲛ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲣ̅ ⲛⲣⲓ (ⲛ)ϧⲏⲧϥ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲁⲓ ϣⲉⲛ ⲟⲩⲣⲓ ⲛϧⲏⲧⲟ(ⲩ) ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲡⲏⲓ ⲙⲏ ⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲛⲧⲉ ϩⲗⲓ ϣⲉⲣⲕⲱⲗⲩⲉⲙ[f] ⲙⲙⲟϥ ⲉϣⲉ ⲉϧⲟⲩ(ⲛ) ⲉⲣⲟⲥ ⲕⲁⲛ ⲉⲥⲥⲁϧⲟⲩⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲕⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ (ⲛ)ⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲓⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲧⲁϥⲉⲣ ⲁⲙⲉⲗⲉⲥ ⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛϧⲏⲧ(ⲟⲩ) ⲙⲏ ϥⲛⲁϣⲱⲛⲓ ⲁⲛ ⲛϫⲱⲃ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲡϫⲁϫⲓ (-ⲣ̅ⲏ̅ⲛ̅ *in cod.* ⲣ̅ϥ̅ⲃ̅-) ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲟⲗⲗⲁⲕⲓⲥ ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲉⲩⲓ[g] ⲛⲧⲉϥ(ϭ)ⲣⲟ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲟⲩ(ϣ)ⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛⲛⲓϣⲁⲙϣⲉ ⲛⲟⲩϯ (ⲟⲩ)ⲟⲛ ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲅⲁⲣ ϣⲟⲛ

autres sur les maux de diverses sortes qu'ils font aux hommes. Un jour, j'ai entendu un démon tout triste dire à un autre démon : « Je suis en ces jours à l'entour d'un homme difficile en tout ce qu'il fait, car au moment même que j'ai jeté en lui une pensée mauvaise, il se lève, prie, pleure vers le Seigneur, et moi je brûle (si bien) que je m'enfuie. » L'autre démon dit : « Pour moi, tout ce que je conseille à celui en lequel j'habite, il le fait promptement; (il en fait) même beaucoup plus. » C'est pourquoi gardez-vous maintenant de leurs mauvaises pensées; car certes aujourd'hui dans une maison qui a cent chambres, si quelqu'un en achète une du maître de la maison, est-ce qu'on peut l'empêcher d'entrer en cette (chambre), quand même elle est au fond de toutes (les chambres). Il en est ainsi de l'homme fidèle : quand même il porterait tous les fruits de l'esprit, s'il en néglige un seul, est-ce qu'il ne sera pas faible près de l'ennemi en ce fruit? Qu'il soit donc souvent sur ses gardes, qu'il soit

a. *Cod.* ⲡⲉⲧⲁϥϣⲱϣⲧ. — b. *Cod.* ⲥⲟⲩⲇⲉⲙⲱⲛ. — c. *Cod.* ⲕⲉⲇⲉⲙⲱⲛ. — d. *Cod.* ⲡⲓⲕⲉⲇⲉⲙⲱⲛ. — e. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — f. *Cod.* ϣⲉⲣⲕⲱⲗⲏⲛ. — g. *Cod.* ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲏⲛ.

ⲛⲣⲁⲙⲁⲟ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲟⲩⲟⲛ ⲡⲉⲛⲧⲏⲕⲟⲛⲧⲁⲣⲭⲟⲥ ⲟⲩⲟⲛ ⲉⲕⲁⲧⲟⲛⲧⲁⲣⲭⲟⲥ ⲟⲩⲟⲛ ⲭⲓⲗⲓⲁⲣⲭⲟⲥ (ⲟ)ⲩⲟⲛ ⲟⲩⲣⲟ ⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[a] ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ⲉⲧⲁⲩϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩⲟⲩⲣⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲟⲩⲟⲩⲣⲟ ⲁⲛ ⲛⲧⲁⲓϧⲉ ⲁⲡⲗⲱⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ϣⲟⲡ ⲛⲉⲙⲁϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϥⲛϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ϯⲕⲁⲗⲓⲃⲓ ϩⲓ ⲡⲓⲭⲣⲟ ⲥⲁⲛϣⲱⲓ ⲙⲡⲓϫⲟⲓ ⲉϥϯ ϩⲟϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ. (ⲁⲥ)ϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲥϯ ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲛϣⲱⲣⲡ ⲁϥϭⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲱⲥϧ ⲕⲁⲙ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩϫⲉⲙ ϯⲭⲣⲉⲓⲁ[b]. (ⲛ)ⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩϧⲉⲗⲗⲟ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲟⲩⲣⲉⲙ ⲛⲏⲓ ⲡⲉ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲩⲱ[c] ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲛⲕⲟⲧ ϧⲉⲛ ϯⲕⲁⲗⲓⲃⲓ ϩⲱⲥ ϫⲉ ϥϣⲱⲛⲓ (ⲉ)ϥϣⲱⲛⲓ ⲇⲉ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥϫⲟⲛⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲥⲃⲱ ⲉⲧⲁϥⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛϩⲁ ⲛⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ[d] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲁⲓ (ⲛⲛ)ϣϯ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓϧⲉⲗⲗⲟ ϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ (ⲛⲁⲛ) ⲛϩⲁ ⲛⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ[e] ⲙⲛ ⲉⲛⲥⲉⲉⲃⲧⲱⲧ ⲁⲛⲟⲛ (ⲛⲧⲉⲛ)ⲉⲓ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲃⲉⲛ. (-fol. 175 ⲣ̅ⲛ̅ⲑ̅-) ⲉⲧⲓ ⲉϥⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ (ⲁ ϯ)ⲙⲉⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲱϣ

victorieux de Satan même en cela, car il n'y a pas qu'une seule mesure pour les adorateurs de Dieu ; l'un est un chef riche de l'esprit, un autre est pentécontarque, un autre hécatontarque, un autre chiliarque, un autre un roi parfait, comme notre père Abraham auquel on a dit : « Tu es un roi devant le Seigneur ; » et non pas un roi tout simplement, mais le Roi des rois était en lui[1]. » Et tout cela, notre père Pakhôme le disait dans la hutte sur la rive (du fleuve), en dessus de la barque, inspirant la crainte aux frères pour le salut de leurs âmes. Le lendemain à l'heure de l'aurore, il emmena les frères cueillir des roseaux, parce qu'ils n'avaient pas trouvé ce qu'il leur fallait. Il y avait parmi eux un vieillard qui était surveillant ; il se nommait apa Mauô. Il n'alla pas avec les frères en ce jour ; mais il resta couché dans la hutte, comme s'il eût été malade, quoi qu'il ne fût pas malade ; il était en grande colère à cause des discours et des instructions qu'il avait entendus de notre père Pakhôme le soir (précé-

a. *Cod.* ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲥ. — b. *Cod.* ϯⲭⲣⲓⲁ. — c. *Cod.* ⲛⲁⲩⲱ, mais la suite montre qu'il faut lire ⲙⲁⲩⲱ. — d. *Cod.* ⲛⲁ ⲛⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ. — e. *Cod.* ⲛⲁ ⲛⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ.

[1] Tout ce passage est très mal analysé et presque incompréhensible.

ⲉ(ϯ) ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲟⲩⲉⲡⲓ(ⲥ)ⲕⲟⲡⲟⲥ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟ(ⲗⲏ) ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲟⲛ(ⲁ)ⲭⲟⲥ ⲉϥⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[a] ⲛⲟⲩϩⲉⲃⲥⲱ ⲙⲉϥⲱⲓ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲕⲉⲥⲟⲛ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉϥⲥϧ(ⲁⲓ) ⲇⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ⲓⲉ ⲡⲁⲓϧⲉⲗⲗ(ⲟ) ⲁⲓⲟⲩⲟⲣⲡϥ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ⲛⲁ(ϥ)ⲓⲣⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[b] ⲁⲛϫⲉⲙ(ϥ) ϧⲉⲛ ⲟⲩⲁⲓⲧⲓⲁ[c] ⲛϭⲓ ⲟⲩⲓ ⲁⲛⲟⲩⲟⲣⲡ(ϥ) ϣⲁⲣⲟⲕ ⲉⲣⲉⲕϯ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ (ⲟⲩ)ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲡⲉ. ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲇⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲓ ⲛϧⲏⲧ(ϥ) ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲕⲁⲗⲩⲃⲓ ⲁⲩϣⲓⲛⲓ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛ(ⲓⲱⲧ) ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁⲩϫⲉⲙϥ ⲉϥⲥⲁⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉϥⲱϩⲥ ⲕⲁⲙ. ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍ(ⲉⲥ)ⲑⲁⲓ[d] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ϩⲉⲙⲥⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ϣⲁⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲓ ⲉⲃⲟⲗ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲃϯ[e] ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲭⲱⲗⲉⲙ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲧⲉⲕⲥⲟⲃϯ ⲟⲩ(ⲟϩ) ⲛⲧⲉⲕⲧⲉⲙⲙⲟ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩ(ⲓ) ϣⲁⲣⲟⲛ ϫⲉ ϯⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲙⲟⲧ ⲙⲡⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲉϥⲉⲣ ϩⲟϯ ⲡⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲓ ⲁϥⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉϥⲟⲛⲧ ⲛⲕⲁⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[f] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲛϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉ(ⲧⲁϥ)ⲉϧⲛⲓⲧⲉ ⲛⲁϥ. (-ⲣ̅ⲓ̅ *in cod.*

dent) ; il se disait : « Quels sont ces grands discours que ce vieillard nous a dits (hier) au soir? Sommes-nous prêts à tomber en tout moment ? » Il était encore dans ces pensées que la bonté de Dieu voulut le guérir. Au même moment, un évêque envoya une lettre à notre père Pakhôme avec un moine portant un habit de poils[1], en compagnie d'un autre frère. L'évêque écrivait ceci : « Voici, ce vieillard que je t'ai envoyé et qui a fait de grands actes de mortification, nous l'avons trouvé dans une faute de vol ; nous te l'envoyons afin que tu le juges, car c'est un moine. » Lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit où se trouvaient la barque et la hutte, ils demandèrent notre père Pakhôme ; ils trouvèrent qu'il était sorti avec les frères pour cueillir des roseaux. Le vieillard apa Manô les embrassa et leur dit : « Asseyez-vous un peu jusqu'à ce que notre père soit arrivé. » Ensuite il dit à Théodore, car c'était lui qui préparait à manger pour les frèress : « Hâte-toi, prépare et donne à manger à ces frères qui nous sont venus, car je vois (à) la figure de ce grand homme que c'est un (moine) craignant

a. Cod. ⲉϥⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ. — *b. Cod.* ⲙⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ. — *c. Cod.* ⲟⲩⲉⲧⲓⲁ. — *d. Cod.* ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ. — *e. Cod.* ⲛⲉⲧⲥⲟⲃϯ — *f. Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ.

1 C'est-à-dire un cilice.

13

ⲣ̅ϥ̅ⲇ̅-) (ⲉⲧ)ⲁϥⲟϣⲉ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ (ⲛ)ϩⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ϯⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧϥ ⲁϥⲥⲟϩⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲛⲟⲃⲓ ⲉⲧⲁϥ(ⲁ)ⲓϥ. (ⲡⲓ)ϧⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥϯ ϩⲟ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥϣⲱϣⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲉⲃⲓⲟ ⲛϩⲏⲧ (ⲁϥ)ⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲧⲉⲛϩⲓⲱⲟⲩⲧ ⲧⲏⲣⲉⲛ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲗⲏⲗ ⲉⲫ̅ϯ̅ ⲡⲛⲁⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛϣⲁⲛⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲛ ⲥⲁ ⲧϩⲏ ϥⲛⲁⲧⲁⲗϭⲟⲛ ⲟⲛ. (ⲛⲁ)ⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲛϩⲏⲧ ϩⲓⲧⲉⲛ ϯⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲉⲧⲁⲥⲓⲱⲟⲩ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ[a] ⲡⲁϧⲱⲙ ⲧⲏⲓⲥ ⲉⲧⲟⲧϥ. ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲩⲱ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲁϫⲣⲟ ⲉⲧⲁϥⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛϩⲁ ⲛⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ. (ⲁϥ)ⲥⲁϫⲓ ⲇⲉ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲱ ⲙⲁⲩⲱ ⲉⲕⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲕⲧⲁϫⲣⲟⲕ ϩⲓϫⲉⲛ ϯⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲁⲧⲕⲓⲙ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲁϫⲉⲙ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ (ⲙ)ⲁⲣⲉⲛϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲓⲣⲉϥϣⲉⲛ (ϩ)ⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲛⲁⲏⲧ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲉϥⲉⲛⲁϩⲙⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ϫⲟⲣϫⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲣⲉϥⲉⲣ ⲭⲣⲟϥ

Dieu. » A l'heure du soir, notre père Pakhôme revint avec les frères, chargé de roseaux ; lorsqu'il les eut embrassés, (le frère) lui donna la lettre que l'évêque avait écrite. Lorsque l'homme de Dieu eut lu cette (lettre), avec le jugement de Dieu qui était en lui il se châtia lui-même aussitôt à cause du péché que le moine avait commis. Le vieillard priait notre père Pakhôme en pleurant, manifestant son opprobre, avec une grande humilité de cœur. Notre père Pakhôme répondit : « Nous tombons tous une multitude de fois ; mais prions le Dieu miséricordieux et, si nous nous gardons dorénavant, il nous guérira. » Lorsque Pakhôme eut dit cela, le vieillard s'en alla, le cœur tout consolé, avec le frère qui l'avait accompagné, à cause de la pénitence légère que notre père Pakhôme lui avait imposée. Lorsque le vieillard apa Mauô eut appris ces choses au sujet du vieillard, il fut étonné et rendit gloire à Dieu pour les paroles d'affermissement qu'il avait entendues, le soir, de notre père Pakhôme. Notre père Pakhôme lui dit : « O Mauô, crois-tu qu'ainsi que tu t'es appuyé sur le rocher inébranlable, chacun trouvera ce chemin ? Prions le Seigneur

a. *Cod.* ⲉⲧⲁ ⲛⲉⲛ ⲡⲁϧⲱⲙ, *sic*.

ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲙ̀ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ. (-fol. 176 ⲣ̅ϥ̅ⲁ̅-) ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲙⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲱ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛ̀ⲓⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲫ̀ⲣⲱⲙⲓ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣⲧⲟⲗⲙⲁⲛ ⲁⲓϣⲱϣϥ ⲙ̀ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉϧⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛ̀ϧⲏⲧⲕ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧⲉⲙⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲁϩⲏⲧ[a].

ⲛⲉ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲇⲉ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲛ̀ⲣⲟⲩϩⲓ ⲉⲕⲉϯ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ[b] ⲛ̀ⲧⲟⲧϥ ⲛ̀ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲉϣⲁⲩⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ⲉϯⲕⲁⲧⲏⲭⲏⲥⲓⲥ[c]. ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲓⲣⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲫⲟϩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ⲛ̀ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛ̀ⲧⲉϥϫⲓϫ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛ̀ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲕ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ϧⲏⲧⲥ ⲛ̀ⲥⲁϫⲓ ⲉϩⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲁ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ ϫⲱⲛⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧϭⲁⲥⲓ ϧⲏⲧ ⲁⲩⲧⲁⲥⲑⲱⲟⲩ ⲉⲛⲟⲩⲏⲓ ⲉϣⲧⲉⲙⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲥⲁϫⲓ ⲙ̀ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ϧⲉⲛ ϯϩⲏⲗⲓⲕⲓⲁ[d] ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲉⲣ ϧⲉⲗⲗⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲉⲣ ⲕⲁⲧⲏⲭⲏⲥⲓⲥ[e] ⲉⲣⲟⲛ. (-ⲣ̅ϥ̅ⲃ̅ *in*

pitoyable et miséricordieux afin qu'il nous sauve des pièges de celui qui tend de mauvais pièges, du diable méchant. » Le vieillard Mauô répondit : « Pardonne-moi, ô mon père saint, ô homme de Dieu, parce que j'ai osé blâmer l'Esprit-Saint qui est en toi, par suite de l'ignorance de mon cœur. »

Ce jour-là était un dimanche ; notre père Pakhôme appela Théodore et lui dit : « Lorsque les frères seront allés manger au soir, remets ta charge à un autre frère, va à l'endroit où l'on se réunit pour (faire) la catéchèse. » Théodore fit ainsi. Et lorsque Théodore se fut approché de lui qui se tenait debout, parlant aux frères la parole de Dieu, aussitôt il le prit par la main au milieu des frères et lui dit : « Reste ici, parle-nous les paroles saintes de Dieu. » Et lorsque Théodore eut commencé de parler malgré lui, pendant que les frères se tenaient debout, quelques-uns d'entre eux se mirent en colère par orgueil, ils s'en retournèrent dans leurs maisons pour ne pas entendre les discours du Seigneur, disant : « Celui-ci est petit d'âge, et nous autres, nous sommes des vieillards ; et il lui a ordonné de nous

a. *Cod.* A la marge : ⲑⲱϣⲉ... ⲟⲥ. (?). — b. *Cod.* ⲛ̀ⲧⲉⲕⲇⲓⲁⲕⲟⲛ (*sic*). — c. *Cod.* ⲕⲁⲑⲏⲕⲏⲥⲓⲥ. — d. *Cod.* ϯϩⲩⲗⲓⲕⲓⲁ. — e. *Cod.* ⲉⲉⲣⲕⲁⲑⲏⲕⲏⲥⲓⲥ.

cod. ⲣ̅ⲓ̅ⲋ̅-) ⲛⲁϥϧⲉⲛ ⲗ̅ⲅ̅ ⲅⲁⲣ ⲛ̀ⲣⲟⲙⲡⲓ ⲡⲉ ⲙ̀ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣⲕⲁⲧⲏⲭⲉⲓⲛ[a] ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ϥϭⲟⲥⲓ ⲉϩⲟⲧⲉⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲏ. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲁ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ ϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϣⲧⲉⲙⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲥⲁϫⲓ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲛ̀ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁϣ ⲡⲉ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ϧⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲓⲧⲁϩⲉ ⲟⲩⲁⲗⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲁϥⲉⲣⲕⲁⲧⲏⲭⲉⲓⲛ[b] ⲉⲣⲟⲛ ⲱ ⲧⲁⲛⲓϣϯ ⲙ̀ⲙⲉⲧⲁⲧϩⲏⲧ ⲉⲧϣⲟⲩⲓⲧ. ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲙⲏ ⲛⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙ̀ⲡⲧⲏⲣϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲕⲁⲓ[c] ⲅⲁⲣ ⲧⲉⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩⲁⲗⲟⲩ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲛⲁϣⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲛⲟⲩⲁⲗⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲣⲁⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧⲉϥϣⲱⲡ[d] ⲙ̀ⲙⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲓⲉ ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲛⲁⲓⲛⲉⲙⲱⲧⲉⲛ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲓⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧ ϩⲱ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲟⲩⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ϯϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲛⲱⲧⲉⲛ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲓ ⲛⲉⲙⲟⲧ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ϧⲉⲛ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲙ̀ⲫⲏ ⲉⲧⲟⲃⲓ ⲉⲛⲟⲩⲙⲱⲟⲩ ⲉϥⲕⲏⲃ ⲛ̀ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡϣⲱⲙ ⲕⲁⲓ[e] ⲅⲁⲣ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙ̀ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϥⲉⲙⲡϣⲁ ⲛ̀ⲧⲁⲓⲟ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ. ϩⲁⲛ ⲧⲁⲗⲁⲓⲛⲱⲣⲟⲥ[f] ⲇⲉ ⲛⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ ⲉⲁⲩⲁⲓⲧⲟⲩ ⲛ̀ϣⲉⲙⲙⲟ ⲉⲛⲙⲉⲧϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ. (-fol. 177 ⲣ̅ϥ̅ⲋ̅-) ⲓⲉ ϩⲏⲡⲡⲉ

faire la catéchèse ! » Théodore avait trente-trois ans, le jour où on le mit à faire la catéchèse, et Pakhôme savait qu'il était plus élevé que les autres dans ses progrès (spirituels). Lorsque notre père Pakhôme vit que quelques-uns s'en étaient allés pour ne pas entendre la parole de Dieu (parlée) par Théodore, il s'assit et leur parla disant : « Quel est le grand parmi vous (qui dit) que j'ai élevé un jeune garçon pour nous faire la catéchèse ! O la grande et vaine insanité ! Les paroles qu'il a dites ne sont-ce pas en somme celles du Seigneur, car nous entendons le Seigneur dire d'un petit garçon : « Quiconque reçoit un petit garçon comme celui-ci en mon nom, c'est « moi-même qu'il reçoit ? » Et n'étais-je pas avec vous, me tenant aussi debout comme l'un d'entre vous ? et je vous dis que je ne faisais pas semblant ; mais j'ai écouté de tout mon cœur, semblable à quelqu'un qui boit de l'eau fraîche aux jours de l'été, car la parole de Dieu mérite tout honneur, comme il est écrit. Quant aux malheureux qui se sont retournés en arrière, qui se sont rendus étrangers à la miséricorde de Dieu et à sa

a. *Cod.* ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣⲕⲁⲑⲏⲕⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲕⲁⲑⲏⲕⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — d. *Cod.* ⲛⲉⲧⲉϥϣⲱⲡ. — e. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — f. *Cod.* ⲧⲁⲗⲉⲛⲱⲣⲟⲥ.

ϯⲱⲣⲕ ⲛⲱⲧⲉⲛ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲁ(ⲩ)ϣⲧⲉⲙⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[a] ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲟⲩ ⲙⲉⲧϭⲁⲥⲓ ϩⲓⲧ ⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲛⲱⲟⲩ ⲡ(ⲉ) ⲡⲟⲩⲱⲛϧ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲅⲁⲣ ϧⲉⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲧⲉ(ⲛ)ⲛ̅ⲛⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ϥⲓ .... ⲧⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲧⲉⲛⲛⲟⲩⲧ[b] ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲁϥⲭⲁ ⲛⲉⲛⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛ̀ϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲕⲏⲛ ⲉϥⲱⲥϧ ⲕⲁⲙ ⲁϥⲓ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ.

ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩϩⲓⲕⲁⲛⲟⲥ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲁϥⲑⲁϣϥ ⲉⲛⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏ(ⲥⲓ) ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲉϥⲛⲁⲉⲣ ϩⲉⲙⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲑⲟϥ ϩⲱϥ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲧⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϧⲉⲛ ϯⲙⲟⲛⲏ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫⲃⲱⲟⲩ[c] ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡ̅ⲓ̅ ⲙ(ⲙⲟ)ⲛⲏ ⲭⲏ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ. ⲉⲧⲁⲩⲑⲁϣϥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲛ(ⲁϥ)ⲟⲓ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲙ̀ⲫⲏ ⲉⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲑⲁϣϥ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛ̀ⲟⲩⲱϣ ⲛ̀ⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲛ ϣⲟⲡ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ⲁⲛ ⲁ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲅⲁⲣ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ⲫⲁⲥϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲁϫⲣⲟϥ ⲉⲟⲣⲉϥⲙⲉⲩⲓ ⲉⲛⲁ ⲧⲫⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲏ ⲉⲧϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲁⲛ ⲧⲉϥⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲑⲁⲓ ⲧⲉ ⲉⲟⲣⲉϥⲙⲉⲛⲣⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉϥⲛⲟⲩ(ϯ) ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲁϥⲧⲏⲓⲥ ⲉⲧⲟⲧⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲡ(ⲓ)ⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ (-ⲣ̅ϥ̅ⲇ̅ *in cod.* ⲣ̅ϥ̅ⲏ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲉⲣ

bonté, je vous jure que, s'ils ne se repentent pas de leur orgueil, leur vie (n'est qu') une affliction, car le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur contrit et il . . . . . . à ceux qui ont l'esprit contrit. » Et lorsqu'il eut dit cela, il se leva, il pria, et congédia les frères chacun vers sa demeure, et quand il eut fini de cueillir des roseaux, il alla au monastère.

Lorsqu'il vit que Théodore était habile dans l'esprit de Dieu, il l'établit économe à Tabennîsi, afin qu'il administrât aussi les autres : quant à lui, notre père Pakhôme, il resta dans le monastère de Phbôou, lieu où se trouvait l'administration commune[1] des huit monastères. Lorsque Théodore fut mis à la tête de Tabennîsi, il se conduisit comme quelqu'un qui n'aurait eu aucune charge, parce qu'il n'avait en lui aucun désir charnel, car la parole de Dieu l'avait fait passer par le feu[2] et l'avait confirmé à ne penser qu'aux choses du ciel et non à celles de la terre. Il mettait tout son zèle à aimer Dieu de tout son cœur, selon les commandements qu'il nous

a. Cod. ⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — *b. Cod.* ⲉⲧⲟⲉⲛⲛⲟⲩⲧ. — *c. Cod.* ⲫⲃⲟⲟⲩ.

1 C'est ainsi que je traduis ici le mot ⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ. — 2 M. à M. : Fait cuire comme les [illegible].

προκοπτειν[a] καλως (ε)ϥερωφελειν[b] ννεσνηου ναρε πεϥ(σ)αϫι γαρ μεϩ νϩμοτ ϧεν ϩωβ νι(β)εν. (πεϥ)σον δε ϩωϥ παφνουϯ αϥχαϥ ϧα(ρ)ατϥ ϧεν φβωου[c] ουοϩ πιϩωβ ν(ϫ)ιϫ ντε νικεμονωουι νθοϥ πε ετϭι μμοϥ ουοϩ εϥδιακονειν[d] (ν)ωου ϧεν ϩωβ νιβεν ετουερ νχρεια[e] (μ)μωου. (νε)ϣαυι δε πε εφβωου[f] νσοπ β̄ ντεν (ρ)ομπι νσεερ νπασχα νεμ νουε(ρ)ηου ϧεν νσαϫι μφ̄ϯ ουοϩ ϧεν (π)σηου ον ννιουταυϩ νσει ϣα (σ)ου κ̄ μμεσορη νσεϯ ννουλογος (ε)ϧουν επινιϣϯ νοικονο(μ)ος ουοϩ ουθωϣ ερε ουαι ερ νχρεια[g] μμοϥ ντοτϥ μπενιωτ παϧωμ ντεϥθαϣϥ νωου ουοϩ ντε πιουαι πιουαι ϣε ναϥ ον επεϥμα ϧεν ουνιϣϯ νϩειρηνη[h]. (αϥ)ϣε δε ον εταβεννησι νουεϩοου νϫε πενιωτ παϧωμ εϫεμ πϣινι ννεσνηου νεμ εθβε ουκουϫι μπαραβασις εταϥαις νϫε ουσον (ο)υοϩ εταϥφοϩ εϯμονη νϯουνου αϥχωλεμ αϥερ ϣορπ νταλε τεϥθμη κατα τεϥσυνηθεια[i] ουοϩ ετι εϥερ ϩωβ ερος αϥι εϧουν νϫε ουαλου (ν)θοϥ πε ετιρι[j] νϯεβδομας νϯθωουτς ουοϩ εταϥναυ επενιωτ παϧωμ εϥερ ϩωβ

a donnés dans son Évangile, et il progressait bellement se rendant utile aux frères, car sa parole était pleine de grâce en toute chose. De même Pakhôme plaça aussi son frère Paphnouti à Phbôou, sous ses (propres) ordres : c'est lui qui recevait les travaux manuels des autres monastères et qui leur servait tout ce dont ils avaient besoin. Les frères allaient à Phbôou deux fois chaque année, pour faire la Pâque les uns avec les autres selon la parole de Dieu, et à la saison des fruits, vers le vingtième jour de Mésoré, pour rendre leurs comptes à l'économe en chef et afin que notre père Pakhôme donnât à chaque frère toute décision dont celui-ci avait besoin ; puis chacun s'en allait en son couvent avec grande paix. Notre père Pakhôme entra un jour à Tabennîsi pour visiter les frères et au sujet d'une petite violation (de la règle) commise par un frère. Dès qu'il fut parvenu au monastère, il se hâta tout d'abord de prendre sa natte selon sa coutume ; comme il y travaillait encore, un jeune garçon entra, c'était lui qui était semainier de la communauté et lorsqu'il vit notre père Pakhôme tra-

a. *Cod.* ναϥερπροκοπτιν. — b. *Cod.* εϥερωφελιν. — c. *Cod.* φβοου. — d. *Cod.* εϥδιακονιν. — e. *Cod.* νχρια. — f. *Cod.* εφβοου. — g. *Cod.* νχρια. — h. *Cod.* νϩιρηνη. — i *Cod.* τεϥσυνηθια. — j. *Cod.* νετιρι.

ⲉⲛⲑⲟⲙ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲑⲁⲓ ⲁⲛ ⲧⲉ ϯϧⲉ ⲛⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲛⲁⲓⲉϩⲟⲟⲩ (-fol. 178 ⲣ̅ϥ̅ⲉ̅-) ⲁⲗⲗⲁ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϯ ⲉⲛⲧⲟ(ⲗⲏ) ⲉⲧⲟⲧⲉⲛ ⲉϣⲧⲉⲙϧⲓⲥⲓ ⲛⲛⲓⲕⲁⲛ ⲛⲧⲟⲛⲱ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲑⲙⲓⲛ ⲕⲱⲗϩ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩⲥⲁⲓ. ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ϩⲉ(ⲙⲥⲓ) ⲟⲩⲟϩ ϭⲓ ⲙⲱⲓⲧ ⲛⲏⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡ(ⲓ)ⲁⲗⲟⲩ ⲧⲁⲙⲟϥ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲟⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ϧⲉⲛ ⲟⲩ(ⲣⲁ)ϣⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁϥϭⲣⲟ ⲉⲡⲓⲙⲉⲩⲓ ⲛ(ⲧⲉ ϯ)ⲙⲉⲧϭⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥⲉⲣⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁⲛ ⲙⲡⲓⲕⲟⲩ(ϫⲓ) ⲛⲁⲗⲟⲩ ϩⲱⲥ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲁⲣⲁⲡⲉⲙⲡϣⲁ[a] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲕⲏⲛ ⲉϯⲟⲙⲓ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲓⲥϫⲉⲛ ϣⲱⲣⲡ ϣⲁ ϩⲁ ⲛⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲩⲟⲩⲟⲣⲡⲧ ⲉⲛⲁⲓⲙⲁ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲫⲏ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲓⲓ (ⲉ)ⲛⲁⲓⲙⲁ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲁⲓϫⲉⲙϥ ϧⲉⲛ ⲕ(ⲁ)ⲇⲟⲥ[b] ⲙⲃⲉⲗϫ. ⲉⲧⲁϥϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲇⲉ ϧⲉ(ⲛ) ⲟⲩⲁⲛⲓⲅⲙⲁ[c] ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩⲛⲟⲃⲓ ⲙⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲉ(ⲟⲛ) ϫⲉ ϩⲏⲗⲓⲁⲥ ⲉⲟⲩϩⲁⲡⲗⲟⲩⲥ ⲡⲉ ⲁϥϭⲱⲕ(ⲓ) ⲛⲉ ⲛⲕⲉⲛⲧⲉ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ϯⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ[d] ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲥⲁϫⲓ ⲛϩⲟϯ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲉⲣⲉ

vaillant à la natte, il lui dit : « Ce n'est pas ainsi qu'on travaille ces jours-ci; mais notre père Théodore nous a donné l'ordre de ne pas trop presser les ficelles afin que les nattes soient souples (?) bellement et qu'elles soient belles. » Aussitôt notre père Pakhôme se leva et il dit au frère : « Viens, assieds-toi et montre-moi. » Et lorsque le jeune garçon le lui eut montré, notre père Pakhôme s'assit de nouveau, il travailla avec joie, parce qu'il avait vaincu la pensée d'orgueil et qu'il n'avait pas châtié le jeune garçon qui lui avait parlé d'une manière inconvenante. Et lorsqu'il eut fini la natte, il s'assit, il parla aux frères la parole de Dieu depuis l'aurore jusqu'au soir. Il leur dit ensuite : « J'ai été envoyé ici aujourd'hui pour le salut d'une âme, et j'ai trouvé ce pour quoi je suis venu dans une cruche de terre. » Il disait cela en énigme pour (dire) un péché d'âme[1] : et comme il parlait encore, il y avait un frère nommé Élie, homme sans esprit, qui avait pris des figues pour les manger après le jeûne. Lorsqu'il eut entendu

a. C'est une seule locution adverbiale. — b. *Cod.* ⲕ..ⲇⲟⲩⲥ Cette restitution est voulue par ce qui suit. — c. *Cod.* ⲟⲩⲉⲛⲓⲅⲙⲁ. — d. *Cod.* ϯⲛⲏⲥⲧⲓⲁ.

[1] C'est-à-dire simplement un péché qui avait été commis en désir. Je suis souvent obligé d'employer des expressions qui sont étranges en français; mais je dois les employer pour bien rendre la nuance des pensées et du style d'une pareille œuvre.

ϯⲁⲓⲧⲓⲁ[a] (ⲑⲱϣ) ⲉⲣⲟϥ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲓⲱⲥ (ⲁϥ)ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲁϥⲓⲛⲓ ⲛⲓⲕⲉⲛⲧⲉ ⲉⲑⲙⲏϯ (ⲛ)ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲩϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁⲇⲟⲥ[b] (-ⲣ̅ϥ̅ⲉ̅ *in cod.* ⲉ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲡⲓϩⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥ(ϫ)ⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲓⲱⲧ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁⲛⲟⲃⲓ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ[c] ϫⲉ ⲙⲡⲓⲥⲱⲕⲓ ⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲟⲩ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲓⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲡⲁⲛⲟⲃⲓ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ. (ⲛ)ⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲓⲱⲣϩ ⲉⲧϫⲏⲕ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲫⲃⲱⲟⲩ[d] ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲥⲱ.

ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲑⲁϣϥ ⲉⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲁⲓⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[e] ⲉⲟⲣⲉϥⲓ ⲉⲫⲃⲱⲟⲩ[f] ⲙⲙⲏⲛⲓ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑⲣⲉϥⲕⲏⲛ ⲙⲡⲉϥϩⲱⲃ ⲛϫⲓϫ ⲛⲧⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ (ⲙ)ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲧⲉϥⲕⲟⲧϥ ⲟⲛ ⲉⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲙⲡⲁⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲧⲉϥⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ⲁϥⲁⲓϥ ⲉⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲏⲟⲩ. (ⲁϥ)ⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[g] ϫⲉ ⲁϥⲛⲁⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥϫⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓϫⲉⲛⲉⲫⲱⲣ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲑⲱⲟⲩϯ ⲁϥⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϩⲱϥ ⲛⲁϥϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ

les paroles terribles que notre père Pakhôme avait dites, il sut que l'accusation le regardait. Aussitôt il se leva avec hâte, il alla, il apporta au milieu des frères les figues qui étaient dans la cruche, et il révéla la chose disant : « Seigneur, mon père, pardonne-moi, j'ai péché : le Seigneur sait que je n'ai pris que celles-ci ; voici que je vous ai révélé mon péché. » Les frères admirèrent l'esprit de Dieu qui était en notre père Pakhôme, ainsi que sa vue parfaite. Il se leva ensuite, alla à Phbôou, sans avoir bu ni mangé.

Lorsque Théodore fut établi sur Tabennîsi, il prit l'habitude d'aller chaque jour à Phbôou lorsqu'il avait terminé son travail manuel, afin d'entendre de notre père Pakhôme la parole de Dieu ; et, lorsque le même jour il était retourné à Tabennisi, il édifiait les frères qui se trouvaient à Tabennîsi. Il fit cela longtemps. (Un jour) Théodore alla donc selon sa coutume pour écouter ce que Pakhôme disait ; mais il ne trouva pas notre père Pakhôme, et il monta sur la terrasse de la *congrégation* pour méditer. Notre père Pakhôme était à prier dans la *congrégation ;* mais Théodore

a. *Cod.* ϯⲉⲧⲓⲁ. Puis une lacune que je ne suis pas sûr d'avoir bien remplie — b. *Cod.* Ce mot montre bien qu'il fallait lire ⲕⲁⲇⲟⲥ plus haut. *Cod.* ⲕⲁⲧⲟⲩⲥ. — c. *Cod.* ⲛⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ. — d. *Cod.* ⲉⲫⲃⲟⲟⲩ. — e. *Cod.* ⲛⲧⲁⲓⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ. — f. *Cod.* ⲉⲫⲃⲟⲟⲩ. — g. *Cod.* ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ.

ⲛⲑⲱⲟⲩϯ ⲡⲉ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲁϥⲉⲙⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲛ(ϫ)ⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉϩⲁⲛ ⲟⲡ(ⲧ)ⲁⲥⲓⲁ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲟⲓ ⲛ(ϩ)ⲟϯ (-fol. 179 ⲣϥⲍ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲛⲟⲓⲙ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲑ(ⲱ)ⲟⲩϯ[a] ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲙⲱⲟⲩ. ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓϫⲉⲛⲉⲫⲱⲣ ⲉϥⲕⲓⲙ ⲁϥⲉⲣ ϩⲟϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲑⲉⲣⲧⲉⲣ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲡⲓⲥ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛϫⲱⲗⲉⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛⲑⲱⲟ(ⲩϯ) ϫⲉ ⲁϥⲛⲁϣⲗⲏⲗ ⲉⲑⲃⲉ ϯϩⲟϯ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡ(ⲓ) ⲛϧⲏⲧⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲫⲟⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲑⲃⲉ ϯϩⲟϯ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡ(ⲓ)ⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲉ(ϧ)ⲣⲏⲓ. ⲉⲧⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲁϥϩⲟϫϩⲉϫ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉⲩϩⲟϫϩⲉϫ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩϫⲟⲓ ⲃ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲫⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲑⲱⲟⲩϯ ⲛϫⲱⲗⲉⲙ. ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁϥⲉⲙⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲫⲁⲓ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲡⲓϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ. ⲉⲧⲓ (ⲉϥ)ϣⲗⲏⲗ ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉϯϫⲟⲓ ⲛⲉⲓⲉⲃⲧ ⲉⲫⲙⲁ ⲙⲡⲟ(ⲩ)ⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲧⲏⲣ(ⲥ) ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ[b] ⲛϩⲉⲓⲕⲱⲛ[c] ⲛⲱⲙⲁⲛ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ϧⲉⲛ

ne le savait pas. Et comme notre père Pakhôme priait encore, il vit des visions et des révélations terribles. Aussitôt la *congrégation* fût agitée comme l'eau, et, lorsque Théodore vit la terrasse remuer, il eut peur, il fut troublé, il se précipita, descendit en toute hâte jusqu'à ce qu'il fût entré dans la *congrégation* pour y prier à cause de la frayeur où il se trouvait. Comme il avait encore les mains tendues, priant, et qu'il ne pouvait pas se tenir debout en ce lieu, à cause de la frayeur qui remplissait ce lieu, il s'assit. Lorsqu'il se fut assis, il (se sentit) serré comme quelqu'un que deux murs serreraient : en ce moment il courut hors de la *congrégation* en toute hâte. Et en tout cela, il ne savait pas que notre père Pakhôme était en cet endroit. Voici la vision que vit notre père Pakhôme : Comme il priait encore, il vit le mur à l'orient du sanctuaire, tout (couleur) d'or et une grande figure de gloire était en un grand tableau sur ce mur. La figure avait une couronne sur la tête. La gloire de cette couronne était incommensurable ; il y avait sur cette couronne des images de diverses couleurs

a. *Cod.* ⲡⲓⲙⲁⲑⲱⲟⲩϯ. — b. *Cod.* ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ … — c. *Cod.* ⲛϩⲓⲕⲱⲛ

ϯϫⲟⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲥⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲭⲗⲟⲙ ϩⲓϫⲉⲛ ⲧⲉⲥⲁⲫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϣⲓ ϣⲟⲡ ⲙⲡⲱⲟⲩ ⲙⲡⲓⲭⲗⲟⲙ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲱⲓ ⲛⲁⲩⲓ ⲗⲟⲩⲁⲛ ϩⲓϫⲉ(ⲛ) ⲛⲓⲭⲗⲟⲙ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲕⲱϯ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϩⲁⲛ ⲱⲛⲓ ⲙⲙⲏⲓ ⲉⲛⲁϣⲉⲛⲥⲟⲩⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧ(ⲉ) ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲓⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ (-ⲣ̅ⲏ̅ⲛ̅ *in cod.* ⲉ̅ⲃ̅-) ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲙⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ϯϩⲟϯ ⲡⲓⲛⲁⲓ ⲡⲧⲟⲩⲃⲟ ⲙⲑⲉⲃⲓⲟ ϯⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ[a] ϯⲙⲉⲧⲣⲉϥⲱⲟⲩ ⲛϩⲏⲧ ϯⲙⲉⲧⲭⲣⲏⲥⲧⲟⲥ[b] ϯⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁⲩϣ ϯⲉⲅⲕⲣⲁⲧⲉⲓⲁ[c] ⲡⲣⲁϣⲓ ϯϩⲉⲗⲡⲓⲥ ϯⲁⲅⲁⲡⲏ[d] ⲉⲧϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩⲭⲏ ⲙⲡⲉϥⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲃ̅ ⲛⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ[e] ⲉⲩⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲡⲉⲕⲓⲙ ⲁⲛ ⲉⲩϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲡ(ⲓ)ⲛⲓ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲑⲱⲟⲩϯ. (ϧ)ⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲟⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϥϯ ϩⲟ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲁⲣⲉ ⲧⲉⲕϩⲟϯ ⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲧⲏⲣⲉⲛ ϣⲁ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲛⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲡⲉⲛⲉⲛⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲛⲑⲟϥ ⲛⲁϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[f] ⲙⲡⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲟⲕ ⲉϥⲁⲓ ϧⲁ ϯϩⲟϯ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲉⲕⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[g] ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲑⲟⲕ. (ⲛ)ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲥⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ

qui en faisaient le tour comme des pierres précieuses : c'étaient les fruits du Saint-Esprit, la foi, la bonté, la crainte, la miséricorde, la pureté, l'humilité, la justice, la longanimité, la douceur, la prudence, l'abstinence, la joie, l'espérance, la charité parfaite. En sa présence se trouvaient deux grands Archanges couverts d'une grande gloire, qui, ne faisant pas un mouvement, regardaient la figure du Seigneur qui se montrait dans la *congrégation*. Lorsque notre père Pakhôme vit cette grande révélation, il continua de prier, suppliant et disant : « Seigneur, que ta crainte descende sur nous tous à jamais, afin que de toute notre vie nous ne péchions pas contre toi. » Comme il continuait à demander cette seule chose, les Anges lui dirent : « Il ne te serait pas possible de supporter la crainte du Seigneur, comme tu le demandes. » Mais lui, il dit : « Si, cela m'est possible par la grâce de Dieu. » Aussitôt, peu à peu, un rayon de crainte s'avança vers lui sans quitter l'endroit où elle était, comme le soleil, qui envoie sa gloire sur la terre entière : l'image de ce rayon de lumière était effrayante d'une

a. *Cod.* ϯⲇⲓⲕⲉⲟⲥⲩⲛⲏ. — b. *Cod.* ϯⲙⲉⲧ̅ⲭ̅ⲣ̅ⲉ̅. — c. *Cod.* ϯⲉⲅⲣⲁⲧⲓⲁ (*sic*). — d. *Cod.* ϯⲁⲡⲏ (*sic*). — e. *Cod.* ⲁⲣⲭⲏⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — g. *Cod.* ⲉⲧⲉⲕⲉⲣⲉⲧⲓⲛ.

ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫϯ. ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲥⲙⲟϣⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛ̀ⲕⲟⲩϫⲓ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϫⲉ ϯⲁⲕⲧⲓⲛ ⲛ̀ⲧⲉ ϯϩⲟϯ ⲙ̀ⲡⲉⲥⲕⲓⲙ ⲁⲛ ⲙ̀ⲡⲉⲥⲙⲁ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲙ̀ⲫⲣⲏ ⲉϥϣⲁⲓⲱⲟⲩ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲣⲉ ⲛⲏⲓ ⲛ̀ϯⲁⲕⲧⲓⲛ ⲉⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲓⲟⲓ ⲛ̀ϩⲟϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩϣ̀ⲫⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲟⲩⲉⲧ ⲟⲩⲱⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲙⲁϣⲱ. (-fol. 180 ⲣϥⲟ-) ⲉⲧⲁⲥⲧⲁϩⲟϥ ⲇⲉ ⲛ̀ϫⲉ ϯϩⲟϯ ⲁⲥϭⲱ(ϩ) ⲛ̀ⲛⲉϥⲙⲉⲗⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥ(ⲁⲣ)ⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲁⲧⲕⲁⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥ(ⲥⲱ)ⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲟⲩ ⲁϥ(ϩⲓ) ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥϥⲱϫⲓ[a] ⲉⲛⲉⲥⲛⲧ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲟⲩⲧⲉⲃ(ⲧ) ⲉϥⲟⲛϧ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̀ⲧⲉ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ (ⲙ)ⲕⲁϩ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉϥⲭⲁ ⲧⲟⲧϥ (ⲉ)ⲃⲟⲗ ⲉⲫⲙⲟⲩ. ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲩϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ (ⲟⲩ)ⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲟⲩϩⲟ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲧⲁⲥⲑⲟ (ⲛ)ⲛⲟⲩⲃⲁⲗ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲛⲓⲙ ⲙ̀ⲡⲟⲥ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲙⲏ ⲙ̀ⲡⲉⲛϫⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲕⲛⲁϣϥ(ⲁⲓ) ⲁⲛ ϧⲁ ⲧϩⲟⲣⲙⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲙ̀ⲡⲟⲥ ⲛ̀ⲛⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲏⲓ ⲡⲁⲟⲥ ⲓⲏⲥ ⲡⲭⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲥⲙⲟϣⲓ ⲛ̀ϫⲉ ϯⲁⲕⲧⲓⲛ ⲛ̀ⲧⲉ ϯϩⲟϯ ⲛ̀ⲕⲟⲩϫⲓ ⲕⲟⲩϫⲓ ϣⲁⲛⲧⲉⲥⲧⲁⲥⲑⲟⲥ ⲉⲡⲉⲥⲙⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱ(ⲥ) ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲉϫⲱϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲫⲏⲣⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲛⲁⲓ (ⲙ)ⲫ̀ⲣⲏϯ

manière étonnante et de couleur tout à fait verte[1]. Lorsque la crainte eut saisi Pakhôme, elle atteignit tous ses membres, ses jointures, sa moëlle et tout son corps; aussitôt il tomba à terre et resta tressautant à terre comme un poisson (échoué) qui vit, de sorte que son âme souffrait grandement et qu'elle défaillit vers la mort. Mais les Anges le regardèrent d'une partie de leur visage, sans le moins du monde détourner leurs yeux de l'image de Notre Seigneur qui se montrait à notre père Pakhôme. Alors les Anges dirent à notre père Pakhôme : « Ne t'avions-nous pas dit que tu ne supporterais pas toute la violence (de la crainte) du Seigneur? » Pour lui, il s'écria disant : « Aie pitié de moi, mon Seigneur Jésus le Christ. » Aussitôt le rayon de crainte se retira peu à peu, jusqu'à ce qu'il fût retourné au lieu d'où il rayonnait[2]. Ensuite, la splendeur des miséricordes s'avança vers lui comme une huile sainte (et) grasse. Et quand la miséricorde l'eut saisi et lui eut donné courage, il se tint aussitôt debout

a. *Cod.* ⲉϥϥⲱϫⲓ ϥⲱϫⲓ (*sic*).

[1] Je rends ainsi les mots ⲟⲩⲉⲧ ⲟⲩⲱⲧ qui signifient *viridis esse*. — [2] M. à M. : en son endroit.

ⲙⲛⲛⲉϩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲕⲉⲛⲛⲱⲟⲩⲧ. ⲉⲧⲁϥⲧⲁϩⲟϥ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲛⲁⲓ ⲁϥϫⲉⲙ ⲛⲟⲙ(ϯ) ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓϫ(ⲉⲛ) ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥⲥⲙⲟ(ⲩ) ⲉⲫ̄ϯ̄ ϣⲁ ⲛⲛⲁⲩ ⲉϣⲁⲩⲓⲣⲓ ⲛϯⲥⲩⲛⲁ(ⲝⲓⲥ) ⲛϧⲏⲧϥ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁϥⲉⲙⲧⲟⲛ ⲉⲛ(ⲟⲩ)ⲕⲟⲩϫⲓ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲇⲉ ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲛϣ(ⲱⲣⲡ) ⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲓⲙⲓ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧ(ⲱⲙ) ⲉϥϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲓⲟϯ ⲉⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[a] ⲉ(ⲁ) ⲟⲩⲥⲁ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϥϥⲓ ⲁϩ(ⲟⲙ) ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ (-ⲉ̄ *in cod.* ⲉ̄ⲇ̄-) ϫⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲕⲉⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲁⲩⲛⲁⲱⲗⲓ ⲛⲧⲁⲯ(ⲩ)ⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲙⲙⲛⲁⲩ ⲉ(ⲧ)ⲁⲓϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛⲑⲱⲟⲩϯ ϫⲉ ⲁⲓⲛⲁⲫⲱⲣϫ ⲛⲛⲁϫⲓϫ ⲉⲡϣⲱⲓ ϩⲁ (ⲡ)ⲟ̄ⲥ̄ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉⲓϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲛⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲁⲩⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲧⲟⲗⲙⲏⲣⲟⲥ ϩⲱⲥⲧⲉ[b] ⲛⲥⲉⲱⲗⲓ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ϩⲱϥ ⲉⲃⲟⲗⲛϧⲏⲧϥ ⲉⲑⲃⲉ ϯϩⲟϯ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ. (ⲁϥ)ⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲕⲁⲓ[c] ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲁⲓⲓ ⲉϧⲏⲧ ⲛϩⲁ ⲛⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ[d] ϫⲉ ⲁⲓⲛⲁϫⲉⲙ ⲡⲉⲕϣⲓⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁϭⲓ ⲙⲡⲉⲕⲥⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲉⲙⲡⲓϫⲉⲙⲕ ⲁⲓϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓϫⲉⲛⲉⲫⲱⲣ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲑⲱⲟⲩϯ (ⲙ)ⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲓ ⲉⲓⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲁϥⲕⲓⲙ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲑⲱⲟⲩϯ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓϣⲟⲟⲣⲧⲉⲣ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲓⲫⲱⲧ ⲁⲓⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁⲓⲟϩⲓ ⲧⲟⲧ

sur ses pieds et resta à bénir le Seigneur jusqu'à l'heure où les frères firent la synaxe ; (puis) il se reposa un peu. Après la synaxe, à l'heure de l'aurore, Théodore trouva notre père racontant ces terreurs à des frères anciens à l'écart, leur disant avec gémissements et avec larmes : « Un peu plus[1] on m'enlevait mon âme au moment où je suis entré dans la *congrégation*, car j'avais levé mes mains en haut, vers le Seigneur ; comme j'étais encore dans cette nécessité de mon âme, un audacieux est entré de sorte qu'on lui a aussi enlevé son âme par suite du spectacle terrible qu'il a vu. » — Théodore répondit et lui dit : « C'est moi, mon père saint ; car, comme j'étais venu au nord hier au soir pour te visiter et recevoir ta bénédiction et que je ne t'ai point trouvé, je suis allé sur le toit de la *congrégation*. Peu après, comme je méditais, la *congrégation* a été ébranlée et je me suis enfui ; ensuite je suis descendu, j'ai essayé d'entrer dans la *congré-*

a. *Cod.* ⲉⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — b. *Cod.* ϩⲱⲉϫⲉ. — c. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — d. *Cod.* ⲛⲁ ⲛⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ.

[1] M. à M : sinon un peu moins on m'enlevait...

ⲉϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛⲟⲱⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉϩ ⲥⲟⲩⲣⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲕⲫⲱⲧ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϩⲟϯ. (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ ⲱ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲉ[a] ϫⲉ ⲁⲕϣⲁϣⲛⲓ ⲥⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲁⲕⲫⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ. (ⲉ)ⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲓϧⲉⲗⲗⲟⲓ (ⲛ)ⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[b] ⲁⲩⲉⲣ ϩⲟϯ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ (ⲛ)ⲁⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ (ϣⲟⲡ) ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲏⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲧⲫⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲩⲓ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅.

(-fol. 182 ⲥ̅ⲁ̅-) ⲁϥⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲡⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉϥⲃⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲙ(ⲡⲉⲛ)ⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲟⲓ ⲛ(ⲁⲧ)ϫⲟⲙ ⲉⲣⲟϥ. ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲫ(ⲱⲧ) ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲛⲧⲉⲕϧⲟⲧϧⲉⲧ ⲛⲥⲁ ⲧⲁⲓⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ[c] ϫⲉ ⲁ ⲟⲩⲏⲣ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲥⲁϫⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϣⲉⲙ ⲛⲣⲟⲩϩⲓ. ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲁϥϣⲓⲛⲓ ⲁϥϫⲉⲙ ⲃ̅ ⲛⲥⲟⲛ ⲁⲩⲥⲁϫⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲓ ⲁϥⲧⲁⲙⲉ (ⲡⲉⲛ)ⲓⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧ(ⲱⲙ) ϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲏ ⲉⲣⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙ(ⲁⲩ) ⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ϩⲁⲛ ϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲙⲙⲉⲧⲣⲱ(ⲙⲓ) ⲛⲁⲓ ϯⲉⲣ ⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲕⲁⲛ ⲁⲩϣⲁⲛϯ (ⲉⲛ)ⲧⲟⲗⲏ ⲥⲟⲃⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ

gation et mon corps était comme piqué d'épines; alors je me suis enfui en toute hâte, je suis sorti de cette grande frayeur. » Notre père Pakhôme lui dit : « Le Seigneur sait, mon fils Théodore, que tu as obtenu une grande miséricorde de t'enfuir promptement de ce lieu. » Et lorsque les vieillards anciens eurent entendu ces (choses), ils furent remplis d'une grande crainte et ils disaient : « Ces saints sont comme ceux qui sont dans le ciel, dans une pensée droite en notre Seigneur Jésus le Christ. »

Un jour Théodore alla à Phbôou pour visiter notre père Pakhôme : son corps était sans force. Aussitôt que Théodore fut arrivé vers Pakhôme, celui-ci lui dit : « Va, fais une enquête sur cette violation : à savoir combien d'hommes ont parlé (hier) au soir dans la boulangerie. » Théodore alla interroger et trouva que deux frères avaient parlé; il revint l'annoncer à notre père Pakhôme qui lui dit : « Théodore, est-ce qu'ils ont pensé que c'étaient-là des œuvres humaines? Je te témoigne que quand même on

a. *Cod.* Au vocatif les Coptes admettent la terminaison du vocatif grec. — b. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲛⲧⲁⲓⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥ (*sic*).

ⲉⲡⲉⲗⲁⲭⲓⲥ(ⲧⲟⲥ) ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲡⲉ ⲕⲁⲓ[a] ⲅⲁⲣ ⲁ ⲡⲁⲓⲛⲓ(ϣϯ) ⲙⲙⲏϣ ⲉⲣ ⲍ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲩⲕⲱϯ[b] ⲉ.....ⲣⲓⲭⲱ ⲉⲩⲭⲱ ⲛⲣⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲁ ϯⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲁⲩⲧⲏⲓ(ⲥ) ⲛⲱⲟⲩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲉⲧⲁⲩϭⲓ ⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲁⲩ..... ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲁⲩϫⲟⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲉⲃⲟ(ⲗϩⲓ)ⲧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ. ⲡⲗⲏⲛ ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲁⲓ ϩⲱⲟⲩ ⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲱ(ⲟⲩ) ⲉⲁⲧϩⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲉⲛⲁⲭⲱ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ(ⲡⲟⲩⲛⲟⲃⲓ?) ⲉⲧⲁⲩⲁⲓϥ. ⲓⲉ ⲟⲩ ⲛⲟϥⲣⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ (ⲡⲉ) ⲛⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛϫⲉ ϯⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉ(ⲧⲉⲙ)ⲙⲁⲩ ⲛⲁⲛⲁϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲑⲃⲏ(ⲧⲟⲩ) ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ. ⲕⲁⲓ[c] ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ϣⲁϥⲟⲩⲱⲣ(ⲡ ⲛ)ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲛⲓⲕⲉⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲉϫ(ⲉⲙ) ⲡⲟⲩϣⲓⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ϣⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛⲛⲓⲥ(ⲛⲏⲟⲩ) (-ⲥ̅ⲃ̅-) ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲉⲙ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲧⲁⲓⲙⲉⲧⲃⲱⲕ (ⲛ)ⲟⲩⲱⲧ ⲉⲧⲉⲛⲓⲣⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲛϣⲉⲙ(ϣ)ⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛϧⲏⲧⲥ ⲟⲩⲟⲛⲧⲉϥ ⲉⲣ ϣⲓ(ϣ)ⲓ ⲅⲁⲣ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϩⲱⲥ ⲓⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲟ̅ⲥ̅. (ⲁϥ)ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟ(ⲇ)ⲱⲣⲟⲥ ⲉⲟⲩⲙⲟⲛⲏ ⲉϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲛⲓ(ⲥ)ⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲓⲛⲓ (ⲛ)ⲁϥ ⲉⲛⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲉⲑ(ⲃ)ⲏⲧϥ ϫⲉ ⲁϥⲓⲣⲓ ⲛⲟⲩϭⲓⲟⲩⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲛ(ⲧ)ⲉϥϩⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ (ⲛ)ⲁⲓ ϩⲱⲃ (ⲡⲁⲣ)ⲉ ⲡⲥⲟⲛ

donne un commandement pour une petite chose, c'est cependant une grande (chose) ; car cette grande foule a passé sept jours à m'entourer..... se taisant et écoutant les commandements qui leur ont été donnés. Après avoir reçu les commandements, ils . . . . De nouveau, après avoir écouté, ils ont accompli la parole de Dieu par l'entremise d'un homme qui leur a adressé des ordres. Cependant que ceux-ci mêmes se gardent dorénavant et on leur pardonnera le péché qu'ils ont fait ; car si cette chose n'était pas bonne pour leurs âmes, je ne la leur aurais pas ordonnée. » Et une multitude de fois il envoya Théodore dans les autres monastères pour les visiter et il dit souvent au milieu des frères : « Moi et Théodore nous remplissons la même charge en servant le Seigneur, car il a puissance sur toute chose, comme maître et seigneur. » — Un jour Théodore alla vers un monastère pour visiter les frères et aussitôt on lui amena un frère qui, lui dit-on, avait commis un vol, afin que pour cette raison il le chassât de parmi les frères. Or, ce n'était pas ce frère qui avait volé, mais un autre

a. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — b. *Cod.* ⲉⲩⲕⲱⲧⲓ. Tout ce passage doit être fautif, ou tout au moins est très embrouillé. — c. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ.

ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥ(ⲉⲣ) ϭⲓ ⲟⲩⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲩⲙⲉⲩⲓ ⲉⲣⲟϥ (ϩⲓ)ⲧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩ(ⲡⲓ)ⲥⲧⲟⲥ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲁⲩϩⲓⲗⲁ ⲉⲫⲁⲓ ϫⲉ (ⲡⲉ ⲟⲩ)ⲁⲙⲉⲗⲏⲥ[a] ⲉⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲡⲉ ⲙⲡⲟⲩ(ⲙ)ⲑⲟ. (ⲉⲧ)ⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲓⲣⲓ ⲙⲡⲓϭⲓ (ⲟ)ⲩⲓ ϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲁϥⲓⲣⲓ ⲙⲡⲓ(ϣ)ⲟⲣⲡ ⲛⲛⲟⲃⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲩϩⲓ ⲧⲟⲧⲟⲩ ⲟⲛ ⲉ(ϩ)ⲓⲟⲩⲓ ⲙⲡⲕⲉⲥⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲙⲟⲛⲏ (ⲉ)ⲑⲃⲏⲧϥ (ⲁϥ)ϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲥⲁ ⲟⲩ(ⲥ)ⲁ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ (ⲡ)ⲁⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓⲣⲓ ⲙⲡⲁⲓϭⲓ ⲟⲩⲓ. (ⲡⲉ)ϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲓⲛⲟⲃⲓ ⲉ(ⲧ)ⲁⲕⲁⲓϥ ⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲭⲁϥ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ (ⲡ)ϫⲓ ⲛⲟⲣⲉⲕⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛⲁⲛ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛ (ⲛ)ⲟⲃⲓ ϭⲓ ⲉⲣⲟϥ. (ⲙⲉ)ⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩϩⲓⲗⲁ (ⲛ)ⲛⲟⲩϫ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲉⲙⲓ (ϫ)ⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲕⲓⲣⲓ ⲙⲡⲁⲓⲛⲟⲃⲓ (ⲁⲗ)ⲗⲁ ⲕⲁⲛ ⲓⲉϫⲉ ⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϩⲉϫϩⲱϫⲕ (ⲉ)ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓⲛⲟⲃⲓ ⲉⲧⲉⲙ(ⲡ)ⲉⲕⲁⲓϥ (-fol. 182 ⲥ̅ⲩ̅-) ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲉⲣϭⲓⲥⲓ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁⲕⲧⲟⲩ(ⲃⲟ) ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲡⲁⲓⲛⲟⲃⲓ ⲕⲁⲓ[b] ⲅⲁⲣ ⲡⲁⲛⲧ(ⲱ)ⲥ ⲟⲩⲟⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲑⲃⲉ ϩⲁⲛ ⲕ(ⲉ)ⲛⲟⲃⲓ ⲉⲧⲁⲕⲁⲓⲧⲟⲩ. ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ϣ(ⲉⲡ) ⲉⲛϣⲉⲛ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁ(ⲣⲓ) ϩⲟϯ ϧⲁ ⲧⲉϥϩⲏ ⲛⲉⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉ(ⲧⲉⲕ)ⲱⲛϧ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲟⲛ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ

dont tous les frères pensaient qu'il était un *fidèle*[1] ; et on avait accusé le premier parce qu'il était un peu négligent en leur présence. Lorsque celui qui avait commis le vol vit que non seulement il avait commis le premier péché, mais qu' on chasserait l'autre frère du monastère à cause de lui, il alla trouver Théodore à l'écart et lui dit : « Pardonne-moi, mon père, car c'est moi qui ai fait le vol. » — Théodore lui dit : « Le Seigneur t'a pardonné le péché que tu as fait, parce que tu as justifié celui qui n'a pas commis le péché[2]. » Il fit appeler celui qu'on avait faussement accusé et lui dit : « Je sais que ce n'est pas toi qui as fait ce péché : mais parce que les frères t'ont un peu tourmenté à cause de ce péché que tu n'as pas fait, ne t'enorgueillis pas (en pensant) que tu es pur de tout péché, car assurément le Seigneur a (barre) sur toi à cause des autres péchés que tu as commis. C'est pour quoi rends-lui grâce et sois rempli de crainte en sa présence tous les jours de ta vie. » Ensuite il parla aussi aux frères sur ce sujet

a. *Cod.* ⲁⲙⲉⲗⲉⲥ. — b. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ.

[1] C'est-à-dire fervent, un fidèle à observer la règle. — [2] Mot à mot : que le péché n'a pas saisi.

ⲛⲓ(ⲥ)ⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ϫⲉ ⲙⲏ ⲉⲧ(ⲉ)ⲣⲉⲧⲉⲛⲧⲏⲓ ⲛⲏⲓ ⲙⲡⲁⲓϩⲁⲡ ⲁⲛ ⲉⲑⲣ(ⲓ)ⲫⲟⲗϫϥ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲡ(ⲟ̅ⲥ̅) ⲡⲉ ⲉⲭⲱ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲧ(ⲏ)ⲣⲉⲛ ⲛⲧⲉⲛⲉⲣ ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[a] ⲛⲛⲓⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅.

ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲉϥϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲉⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ[b] ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[c] ϧⲉ(ⲛ) ϯⲑⲱⲟⲩⲧⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲁϥ(ⲧⲁ)ⲗⲟϥ ⲉⲟⲩⲓⲱ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲓ ⲉⲫⲃⲱⲟⲩ[d] ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲑⲣ(ⲉϥ)ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱϥ. ⲉϥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟ(ϥ ⲛ)ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲓⲥϫⲉⲛ ϩⲓ ⲫ(ⲟⲩⲉⲓ) ⲛⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲡⲉ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓ(ⲥ)ⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲉⲡⲟⲩϫⲁ(ⲓ ⲛ)ⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ[e] ⲁϥⲭⲱ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁϥ(ⲓ) ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩⲣⲁϥ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟ(ϩ) ⲓⲥ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩϫⲱⲛⲧ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲛⲓ(ϣϯ) ϧⲉⲛ ϯϩⲏⲗⲓⲕⲓⲁ[f] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲕⲉⲧⲟⲩⲁⲗⲟⲩ ⲡⲉ ⲁϥⲭⲁⲛ ⲛⲥⲱϥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁ(ϥ) ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩⲣⲁϥ ⲉⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲏ ⲉⲛⲁⲩϫⲱⲛⲧ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲉ ⲉⲧⲁ ⲡⲓϩⲱⲃ ⲕⲏⲙ ⲉⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲙⲡⲓⲥⲏⲟⲩ (-ⲉ̅ⲇ̅-) (ⲉ)ⲧⲁϥⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲉⲣⲕⲁⲧⲏⲭⲉⲓⲛ[g] ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ. (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[h] ⲛⲑⲉⲟⲇⲱ(ⲣ)ⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲃⲏⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲁϩⲉⲥⲁϩⲛⲓ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϧⲁϫⲱϥ ⲙⲡⲉⲕϫⲓ ⲛⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ

disant : « Ne m'avez-vous pas confié ce jugement pour que je le prononce sans appel ? Maintenant donc c'est la volonté de Dieu qu'on lui pardonne, car nous avons tous besoin des miséricordes de Dieu. »

Il y avait un frère qui était tenté du démon dans la communauté de Tabennîsi : Théodore le fit monter sur un âne et se rendit à Phbôou près de notre père Pakhôme, afin de le faire prier sur lui. Comme il entrait, notre père Pakhôme qui parlait aux frères les paroles de Dieu pour le salut de leurs âmes, le vit de loin : aussitôt il laissa les frères et sortit au devant de Théodore. Et voici que quelques-uns parmi les frères se mirent en colère, disant : « Nous sommes vieux en âge, et quand il a vu Théodore qui n'est qu'un jeune garçon, il nous a abandonnés, il est allé au devant de lui, pour le rencontrer. » Et ceux qui étaient ainsi en colère étaient ceux qui autrefois avaient eu le cœur ému lorsque Pakhôme chargea Théodore de faire la catéchèse aux frères pour le salut de leurs âmes. Et

a. Cod. ⲛⲭⲣⲓⲁ. — b. Cod. ⲟⲩⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ. — c. Cod. ⲛⲇⲉⲙⲱⲛ. — d. Cod. ⲉⲫⲃⲱⲟⲩ. — e. Cod. ⲛϯⲛⲟⲩ. — f. Cod. ϯϩⲩⲗⲓⲕⲓⲁ. — g. Cod. ⲉⲉⲣⲕⲁⲑⲏⲕⲓⲛ. — h. Cod. ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲉ.

ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲙⲟⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧϣⲱⲛⲓ ⲉⲧⲁⲕⲉⲛϥ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲛ̀ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲁϩⲟⲓ ⲛ̀ⲭⲱⲗⲉⲙ ⲉⲡⲓⲙⲁ (ⲛ)ⲑⲱⲟⲩϯ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲭⲁⲩ (ⲉ)ⲃⲟⲗ ⲉⲁ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛ̀ϣⲱⲡⲓ. (ⲑ)ⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥϭⲓⲧϥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛ̀ⲑⲱⲟⲩϯ ⲁⲩⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲁⲩⲧⲱⲃϩ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲫⲛⲁⲩ ⲛⲁϫⲡ ⲃ̅ ϣⲁ ⲫⲛⲁⲩ ⲛⲁϫⲡ ⲑ̅. (ⲉⲧⲁ)ⲩϣⲗⲏⲗ ⲇⲉ ⲓⲉ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϫⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̀ⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉⲁ ⲛ̀ϣⲱⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲉϥϭⲟⲥⲓ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲟⲩⲡⲩⲣⲅⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲱϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲥⲙⲟⲧ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲟϥ (ϩⲁ)ⲛ ⲥⲟⲡ ⲙⲉⲛ ϣⲁϥϭⲓⲥⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲡⲓⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉϣⲁϥⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛ̀ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϩⲱⲥ ϫⲉ ϥϥⲁⲓ ⲙ̀ⲙⲟϥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲉϥϫⲓϫ (-fol. 183 ⲥ̅ⲉ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲉⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲙ̀ⲫⲏ ⲉⲧϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϭⲓ ⲛ̀ⲧⲟⲧ ⲙ̀ⲡⲁⲇⲱⲣⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛ̀ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛ̀ⲥⲟⲡ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲫⲁⲓ ϣⲁⲧⲉ ϯⲥⲙⲏ ⲧⲁϩⲟϥ ϫⲉ ⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲉⲕϯϩⲟ ϭⲣⲟ ⲙ̀ⲙⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ϫⲉⲙϫⲟⲙ. ⲙⲉ-

lorsqu'il eut embrassé Théodore, il lui dit : « On m'avait annoncé de la part de Dieu ton arrivée vers moi aujourd'hui. Maintenant donc va, confie ce frère malade que tu as amené aux mains d'un autre frère et viens vite vers moi dans la *congrégation.* » Alors, notre père Pakhôme pria sur les frères et les congédia, chacun se retirant dans son habitation. Quant à Théodore, lorsqu'il fut arrivé jusqu'à notre père, il le prit, il entra dans la *congrégation* ; ils se mirent à prier debout depuis la deuxième heure jusqu'à la neuvième. Lorsqu'ils eurent prié, voici que leur apparut au-dessus d'eux un grand trône, élevé comme une tour : à son sommet était assis le Seigneur dans la forme sous laquelle il avait voulu se manifester : parfois le trône s'élevait dans les airs ; mais au moment où il descendait, notre père Pakhôme prenait Théodore comme pour le porter dans ses mains et le présenter à Celui qui était assis sur le trône, disant : « Seigneur, accepte mon présent de ma main. » et il continua de parler ainsi une foule de fois, répétant les (mêmes) paroles jusqu'à ce qu'une voix se fit entendre, disant : « On a exaucé ta prière ; prends courage et sois fort. » Après cela, il envoya Théodore chercher le frère malade ; ils prièrent

ⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲓⲛⲓ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧϣⲱⲛⲓ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱϥ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲧⲁⲗϭⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϣⲱⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲗϥ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥϣⲉ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥϣⲱⲛⲓ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ[a].

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩϩⲉⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲩⲑⲁⲙⲓⲟ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲱⲓⲕ ⲉⲩⲉⲣ ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[b] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲫⲃⲱⲟⲩ[c] ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲙⲡⲁⲧⲉ ⲁⲙⲣⲉ ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲫⲃⲱⲟⲩ[d] ⲟⲩⲟϩ ϯⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲁϥⲧⲏⲓⲥ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲉϣⲧⲉⲙⲑⲣⲉ ϩⲗⲓ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲥⲁϫⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϣⲉⲙ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲙⲡⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲉϣⲱⲡ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲱϣ ⲉⲛⲉⲣ ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[e] ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϣⲁϥⲕⲱⲗϩ ⲉϯⲗⲁⲕⲁⲛⲏ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ. ⲉⲩⲟⲩⲱϣⲉⲙ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲱϣⲉⲙ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲉⲩⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓⲛ[f] ϫⲉ ⲙⲟⲓ ⲛⲏⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲡⲉ ϩⲓ ⲫⲟⲩⲉⲓ. (-ⲉ̅ⲉ̅ *in cod.* ⲉ̅ⲓ-) ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϭⲱⲣⲉⲙ ⲟⲩⲃⲏϥ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲧⲓ ⲉⲣⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲓⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲁⲩⲉⲣⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲓⲛⲉⲓⲛ[g] ⲉϯⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲁⲕⲧⲏⲓⲥ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ

ensemble sur lui, le Seigneur le guérit ainsi de sa maladie et Théodore l'emmena, le conduisit au midi, à Tabennîsi, comme si le frère n'avait pas été malade du tout.

Il arriva un jour que notre père Pakhôme était à Tabennîsi, lorsque les frères y faisaient les petits pains dont on avait besoin cette année là à Phbôou, car à Phbôou il n'y avait pas de boulangerie ; la règle qu'il avait établie pour cela était que personne ne parlât dans la boulangerie, mais que tous méditassent ensemble la parole de Dieu : si quelqu'un avait besoin d'un peu d'eau, il devait frapper sur le pétrin de terre avec la main, tout en pétrissant. L'un des frères qui pétrissaient dit à d'autres qui servaient : « Donnez-moi un peu d'eau. » Notre père Pakhôme se tenait debout en arrière : aussitôt un Ange du Seigneur lui fit signe, comme ils parlaient encore ensemble, et lui dit : « Vois comme ils transgressent les règles que tu leur as données ; maintenant donc si Théodore vient à toi et remue la main contre toi, est-ce que tu l'oublieras? » — Il lui dit : « Non. » Lorsque

a. *Cod.* A la marge : ϣⲁ. — b. *Cod.* ⲛⲭⲣⲓⲁ. — c. *Cod.* ⲫⲃⲟⲟⲩ. — d. *Cod.* ⲫⲃⲟⲟⲩ. — e. *Cod.* ⲛⲭⲣⲓⲁ. — f. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲛ. — g. *Cod.* ⲉⲁⲩⲉⲣⲡⲁⲣⲁⲃⲉⲛⲓⲛ.

ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲓ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲕⲓⲙ ⲛⲧⲉϥϫⲓϫ ⲉⲣⲟⲕ
ⲙⲛ ⲭⲛⲁⲟⲃϣⲕ ⲉⲣⲟⲕ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ. ⲉⲧⲁ ⲧⲟⲟⲩⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲁϥⲙⲟⲩϯ
ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲑⲟϥ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲓⲱⲧ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲛⲧⲉ
ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲑⲟϥ ⲟⲛ ⲉⲧⲉϥⲓ ⲣⲱⲟⲩϣ ϧⲁ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϣⲉⲙ ⲛϩⲁ ⲛⲁ
ⲣⲟⲩϩⲓ[a] ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲉϥϧⲟⲧϧⲉⲧ ⲛⲥⲁ ⲡⲓϩⲱⲃ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲏ[b] ⲁϥϫⲉⲙ ⲓ̅ⲏ̅
ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲉⲁⲩϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ϯⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲇⲉ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ
ⲉϥⲉⲣⲁⲡⲟⲣⲉⲓⲛ[c] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲕⲓⲙ ⲛⲧⲉϥϫⲓϫ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲑⲱⲛ ⲥⲑⲱⲛ. ⲉⲧⲁ
ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲕⲓⲙ ⲛⲧⲉϥϫⲓϫ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ
ⲙⲡⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲥⲱⲃⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲟ ϧⲉⲛ
ⲟⲩⲥⲱⲃⲓ ⲉϥⲙⲉϩ ⲛϫⲱⲛⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲥⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲃⲓ
ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϩⲱϥ ⲉⲡϩⲟⲩⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ
ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ (-fol. 184 ⲥ̅ⲍ̅-) ϫⲉ ⲁϧⲟⲕ ⲉⲕⲣⲓⲙⲓ ⲓⲉ
ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁϥϫⲟϥ ⲛⲁⲕ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ
ⲭⲁϥ ⲙⲁⲣⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲙⲉⲧⲁⲙⲉⲗⲉⲥ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲥ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲫ̅ϯ̅. ⲑⲉⲟⲇⲱ-
ⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥϯ ⲙⲫⲣⲱⲟⲩϣ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϣⲉⲙ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲛ ⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁ-
ⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[d] ⲛⲁϥ ⲉⲟⲩⲙⲁ ϧⲉⲛ ϯⲑⲱⲟⲩⲧⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ

le matin fut arrivé), notre père Pakhôme appela Théodore, parce que celui-ci était le père du monastère de Tabennîsi et qu'il était chargé du soin de la boulangerie et de tout ce qui se rapporte à la boulangerie; Pakhôme lui dit : « Va, sache qui, hier au soir, a transgressé les règles du pétrissage. » Théodore fit l'enquête avec tout le soin possible, il trouva que dix-huit hommes avaient commis la transgression; il retourna vers notre père Pakhôme tout embarrassé, il remua sa main contre lui, comme depuis ici jusque là. Lorsque notre père Pakhôme vit que Théodore avait remué la main contre lui, il se rappela la parole que l'Ange lui avait dite, il rit aussitôt devant lui d'un rire plein de colère grandement, et quand Théodore vit de quelle sorte était son rire, il fut attristé de cœur à l'excès. Quelques-uns de ceux qui étaient debout à parler avec Pakhôme lui dirent : « Pourquoi pleures-tu? Que t'a-t-il dit? » — Mais notre père Pakhôme leur dit : « Laissez-le, qu'il pleure sur la négligence qu'il a commise en présence de Dieu! » Quant à Théodore, il remit le soin de la boulangerie à un autre frère, il se retira

a. *Cod.* ⲛⲁⲛⲁⲣⲟⲩϩⲓ. — b. *Cod.* ⲟⲩⲥⲡⲟⲇⲏ. — c. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲁⲛⲁⲣⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ.

ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[a] ⲡⲉ ⲛ ⲃ̅ⲃ̅ ϧⲉⲛ ⲟⲩϥⲓ ⲁϩⲟⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲓϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲅ̅ ⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲉϥϧⲉⲛ ⲛⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ[b] ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲱ ⲉⲣⲟⲕ ⲁ ⲫⲣⲱϣⲓ ⲅⲁⲣ ϣⲱⲡⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲣⲉϩ ⲙⲡⲉⲣⲉⲣⲁⲙⲉⲗⲉⲥ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲡⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲑⲣⲉ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉⲕϣⲱⲡⲓ ϩⲱⲕ ⲉⲕⲣⲁⲟⲩⲛⲟⲩⲧ ⲉϩⲁⲛ ⲛⲟⲃⲓ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅. ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲉϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉⲓⲛ[c] ϧⲉⲛ ⲡϩⲱⲃ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲁϥⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲁϥⲑⲱϣ ⲛⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲥⲟⲩⲣⲟⲩⲥ ⲡⲁⲗⲁⲩ[d] ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣ ⲓⲱⲧ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲗϥ ⲉⲫⲃⲱⲟⲩ[e] ⲁϥⲭⲁϥ ϧⲁⲣⲁⲧϥ ⲉⲑⲣⲉϥϯ ⲧⲟⲧϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲓⲏⲥⲟⲩ ⲛⲁⲩⲏ[f] ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϣⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϥϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ[g] ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉϥⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ (-ⲥ̅ⲛ̅ *in cod.* ⲉ̅ⲓ̅ⲃ-) ⲕⲁⲓ[h] ⲅⲁⲣ ⲛⲟⲟϥ ⲡⲉ ϣⲁϥϣⲓⲛⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲱⲟⲩⲧⲥ ⲛⲛⲓ ⲉⲑⲛⲏⲟⲩ ⲉⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ϯⲭⲣⲉⲓⲁ[i] ϣⲱⲡⲓ ⲉϩⲓⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟ ⲗⲁⲛϧⲏⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲑⲱϣ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲙ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲟⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧϩⲓⲟⲩⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ.

dans un endroit de la communauté selon la volonté de notre père Pakhôme, il jeûnait deux jours par deux jours avec gémissements, et il priait jour et nuit à cause de ce que les frères avaient fait. Après qu'il eut passé trois semaines dans ces grandes ascèses, notre père Pakhôme lui dit : « Assez pour toi, cela suffit, mais prends garde à n'être plus désormais négligent de telle sorte qu'il y ait des transgressions parmi les frères, de peur que tu ne te trouves aussi en (état de) péché en présence du Seigneur Jésus le Christ. « Et lorsque notre père Pakhôme vit que Théodore avait progressé dans l'œuvre du Seigneur, il l'emmena à Phbôou, il en mit un autre à sa place à la tête de Tabennîsi à savoir apa Sourous Palaou pour être père sur les frères; quant à Théodore, il l'emmena à Phbôou, il le plaça sous ses (ordres) pour l'aider comme Jésus, fils de Navé, se tenait près de Moyse; il l'envoyait une foule de fois dans les monastères visiter les frères, les affermir dans la parole de Dieu. C'était lui qui faisait entrer dans chaque communauté ceux qui voulaient se faire moines; et, s'il y en avait besoin d'en chasser quelques-uns par l'ordre de Dieu et de notre père Pakhôme, c'est lui qui les chassait.

a. *Cod.* ⲛⲁϥⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲛⲁⲥⲕⲓⲥⲓⲥ. — c. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲓⲛ. — d. *Cod.* (*sic*). — e. *Cod.* ⲉⲫⲃⲟⲟⲩ. — f. *Cod.* ⲛⲁⲩⲏⲛ. — g. *Cod.* ⲉϥϫⲓ ⲙⲡϣⲓⲛⲓ. — h. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — i. *Cod.* ϯⲭⲣⲓⲁ.

ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲉϥϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲉϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲕⲏⲛ ⲉⲩⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲁϥⲟⲣⲟⲩⲥⲟⲃϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲓ ⲥⲟⲣⲟⲩⲟⲩⲱⲙ[a] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲛⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲡⲉ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉϥⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓⲛ[b] ⲛⲱⲟⲩ. ⲁϥϯ ϩⲟⲛϥ ⲇⲉ ⲥⲟⲩⲁⲓ ⲛⲏⲓ ⲉⲑⲟⲩⲱⲙ ⲉϥⲟⲩⲉⲙ ⲙⲏϣ ⲛⲓϫⲓ ϩⲓ ϯⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ. ⲛⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲟⲩϧⲉⲗϣⲓⲣⲓ ⲛϫⲱⲣⲓ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉ ⲙⲡⲁ ⲧⲉϥⲱⲥⲕ ⲡⲉ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲉⲧⲁϥⲓ[c] ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲱ ⲉϥⲥⲟⲃϯ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁϥⲥⲟⲕϥ ⲉⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲁϥⲟⲩⲱⲗⲉ ⲙⲡⲉϥⲉⲟⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯϫⲟⲓ ⲥⲟⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲁϥⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[d] ⲡⲉ ⲛⲃ̅ⲃ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲕⲁⲩⲙⲁ ⲙⲃⲟⲗ ⲡⲉ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲥⲟⲃⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲟⲩⲉⲙ ⲙⲏϣ ⲉⲛⲓϫⲓ ⲉϥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉϣϣⲉ ⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲉⲟⲩⲉⲙ ⲙⲏϣ ⲛⲓϫⲓ ϫⲉ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧϯ[e] ϫⲟⲙ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲉϫⲉⲛ ϯⲯⲩⲭⲏ. (-fol. 185 ⲥ̅ⲟ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲁϥⲓ ϣⲁⲣⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉϥⲣⲓⲕⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯϫⲟⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲙⲏ ϯϫⲟⲓ ⲉⲑⲛⲁϥⲁⲓ ⲙⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ. ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϯ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲑⲉⲃⲓⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥ ⲑⲉⲃⲓⲟ ⲡⲉ ϧⲉⲛ

Il arriva, un jour qu'il travaillait quelque part avec les frères que, lorsqu'ils eurent fini de travailler, ils préparèrent leur repas pour manger à l'heure du soir : comme ils mangeaient, Théodore se tenait debout pour les servir. Parmi ceux qui mangeaient, il en vit un qui mangeait une grande quantité de poireaux sur la table : c'était un jeune homme vigoureux et il n'y avait pas bien longtemps qu'il était arrivé parmi les frères. Lorsque Théodore eut fini de servir les frères, il se retira à l'écart, il s'appuya le dos au mur parce qu'il jeûnait deux jours par deux jours et qu'il faisait grand chaud au dehors ; il parla ensuite avec les frères de celui qu'il avait vu manger une grande quantité de poireaux, et celui-ci était debout écoutant Théodore qui disait : « Un homme moine ne doit pas manger une grande quantité de poireaux parce que cela donne de la force au corps et soulève la guerre contre l'âme. » Comme il parlait encore, notre père Pakhôme arriva voulant voir l'endroit où Théodore travaillait avec les frères, et lorsqu'il vit Théodore appuyé contre le mur, il lui dit avec tristesse. « Est-

a. *Cod.* ⲥⲟⲣⲟⲩⲱⲙ. — b. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲉⲉⲓⲁϥⲓ. — d. *Cod.* ⲛⲁϥⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲛⲉⲧϯ.

ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲁϭⲛⲉ ⲙⲟⲩⲛⲕ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲓ ⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[a] ϧⲉⲛ ⲫⲛⲟⲙⲟⲥ[b] ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲁϥϫⲫⲓⲟϥ ϫⲉ ϥⲟⲩⲉⲙ ⲙⲛⲓϣ ⲛⲛϫⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲛⲉ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲉϥϫⲉ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲡⲉ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲓⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲉⲓⲛ[c] ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲑⲟⲕⲥϥ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲡⲣⲟϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[d] ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲛⲧⲉϥϫⲓ ⲥⲃⲱ ⲉⲑⲉⲃⲓⲟ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϧⲉⲛ ϯⲁⲣⲉⲧⲏ ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲁⲓ[e] ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ. ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲁϩ ⲧⲟⲧϥ ϫⲉ ⲉⲟⲩⲉⲙ ⲛϫⲓ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲙⲟⲩ. ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲁϩ ⲧⲟⲧϥ ϫⲉ ⲉⲟⲩⲉⲙ ⲛϫⲓ ϫⲉ ⲛⲑⲟϥ ϩⲱϥ ⲁϥⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϣⲧⲉⲙⲟⲩⲱⲙ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲙⲟⲩ ⲁϥⲉⲣ ϩⲟϯ ϧⲁ ⲧϩⲏ ⲙⲡⲓϩⲁⲡ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϫⲉ ⲡⲓϩⲱⲃ ⲉⲧⲁϥϫⲫⲓⲉ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲑⲟϥ ϩⲱϥ ⲙⲡⲉϥⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ. (-ⲥ̅ⲓ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲓ̅ⲇ̅-) ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲇⲉ ⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉϥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲫⲣⲏϣ ⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲛⲁϩⲃⲓ ⲉⲁ ⲛⲓⲛϣϯ ⲛⲧⲉ ϯⲟⲱⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟⲣⲡϥ ⲉⲟⲩⲇⲓⲁ-

ce que le mur portera ton corps? » il se leva, fit repentance devant notre père Pakhôme avec humilité, et en toute chose il s'humiliait sans cesse afin de devenir parfait dans la loi du Seigneur. Et Théodore fut triste de cœur grandement au sujet du frère auquel il avait reproché de manger une grande quantité de poireaux, se disant que peut-être ce n'était pas la volonté de Dieu qu'il dît cette parole et il se disait : « Pourquoi n'ai-je pas attendu que le Seigneur ait stimulé seulement sa volonté à apprendre d'humilier son corps dans la vertu de ceux qui le servent bellement? » Or ce frère, lorsqu'il eut entendu ces paroles[1], il n'essaya plus de manger des poireaux jusqu'à sa mort; et quand Théodore vit que ce frère n'essayait plus de manger des poireaux au point de se garder d'en manger jusqu'à sa mort, il craignit devant le jugement de Dieu; parce qu'il ne se gardait pas lui-même de l'œuvre qu'il avait reprochée à un autre. — Ayant rencontré un jour un frère sortant d'un endroit, sa natte posée sur son épaule, car le supérieur de cette communauté l'envoyait (remplir) un service, il lui dit :

a. Cod. ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲥ. — *b. Cod.* ⲫⲛⲟⲙⲟⲛ. — *c. Cod.* ⲙⲡⲓⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲓⲛ. — *d. Cod.* ⲧⲉϥⲡⲣⲟϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — *e. Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲟⲥ.

[1] Il s'agit des premières, et non de celles qui précèdent.

ⲕⲟⲛⲓⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲕⲓ ⲉⲃⲟⲗⲑⲱⲛ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲇⲉ ⲛⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓ ⲫⲟⲩⲉⲓ ⲡⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϣⲓⲛⲓ ⲙ̀ⲙⲟϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲣⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲙⲟϣⲓ ⲉⲧϩⲏ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲓⲏⲥ ⲙ̀ⲙⲟⲕ ⲉⲉⲣ ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲛ̀ⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲅⲕⲣⲁⲧⲉⲓⲁ[a] ⲉϣⲧⲉⲙⲭⲁ ⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[b] ⲛⲁⲕ ⲉϣⲧⲉⲙϣⲉⲛ ϩⲗⲓ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ ⲁⲕⲛⲁ ⲉⲑⲱⲛ ⲉⲃⲏⲗ ⲉϣⲓⲛⲓ ⲙ̀ⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲉⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ̀ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ. ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲁϥⲭⲁⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲛ̀ⲛⲉϥⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲁⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲡⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲕⲁⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲡⲉ ⲛ̀ⲛⲁⲟⲩⲁϩ ⲧⲟⲧ ϫⲉ ⲉⲁⲓϥ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲫⲛⲁⲩ ⲉⲛⲁϫⲡ ⲍ̅ ⲙ̀ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙ̀ⲕⲁⲩⲙⲁ ⲙ̀ⲃⲟⲗ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲟⲩⲉⲙ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ⲱⲓⲕ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁϣⲉ ⲛⲁⲛ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲛ̀ⲧⲉ ⲑⲙⲟⲩϣⲟⲛⲥ ⲛ̀ⲭⲱⲗⲉⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛ̀ⲕⲁⲧⲏⲭⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[c] ⲉⲁϥϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲉⲙⲧⲟⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲇⲉ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲉⲕⲟⲩⲁϣϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̀ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛ̀ⲟⲩⲱⲙ. (-fol. 186 ⲥ̅ⲓ̅ⲁ̅-) ⲡⲉ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛ̀ⲟⲩⲱⲙ ⲙ̀ⲡⲓⲛⲁⲩ

« D'où viens-tu ? » Notre père Pakhôme se tenait debout en arrière, il l'entendit interroger le (frère). Quand le frère eut marché en avant, il appela Théodore et lui dit : « Théodore, hâte-toi de devenir maître de ton cœur en tout temps par l'abstinence, afin de ne pas prendre l'habitude de demander à quelqu'un : Où vas-tu ? à moins de lui demander seulement pour le salut de son âme. » Théodore, ayant entendu cette parole, la plaça dans son cœur tous les jours de sa vie, disant : « Que ce soit une petite chose ou que ce soit une grande, je n'essaierai pas de la faire. »

Il arriva qu'un jour, vers la septième heure du jour, comme il faisait une grande chaleur au dehors, notre père Pakhôme appela Théodore et lui dit : « Allons, mangeons un peu de pain, afin d'aller promptement au monastère de Tmouschons pour un frère catéchumène qui est près de prendre son repos. » — Théodore dit : « Comme tu le veux. » Ils se levèrent aussitôt, ils allèrent au réfectoire : il n'y avait alors au réfectoire personne qu'eux deux, et lorsqu'ils eurent jeté les pains dans l'eau, Pakhôme dit à Théodore :

a. *Cod.* ⲟⲩⲉⲅⲕⲣⲁⲧⲓⲁ. — b. *Cod.* ⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ. — c. *Cod.* ⲕⲁⲧⲏⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ.

ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲙⲡⲃ̄ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϩⲓ ⲛⲓⲱⲓⲕ ⲉϥⲙⲱⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲗⲏⲗ ϣⲁⲧⲉ ⲛⲓⲱⲓⲕ ⲗⲱⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲛϣⲗⲏⲗ ⲁ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϩⲟϯ ⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲟⲩⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲛⲧⲉϥϫⲓϫ[a] ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲟⲓ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲥⲑⲟⲓ ⲛⲟⲩϥⲓ ⲛⲧⲁϭⲓⲧⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅. ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲫⲁϧⲧⲟⲩ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲁⲩⲱϣ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛϯ ϩⲟ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲛ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁⲩⲟϩⲓ ⲉⲩⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ϣⲗⲏⲗ ϣⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲓⲣⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛϯ ϩⲟ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛⲕⲁⲧⲏⲭⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[b] ⲉⲑⲣⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲭⲁϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲙⲟⲩ. ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛⲣⲟⲩϩⲓ ⲁⲩϩⲉⲙⲥⲓ ⲁⲩⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ ⲁⲩⲙⲟϣⲓ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉⲉⲣ ⲧⲫⲁϣⲓ ⲙⲡⲉϫⲱⲣϩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲙⲙⲟϣⲓ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲫⲟϩ ⲉⲑⲙⲟⲩϣⲟⲛⲥ. ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲫⲟϩ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧϣⲱⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[c] ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲃ̄ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲓⲉϥϫⲉⲛ

« Prions jusqu'à ce que les pains se soient amollis. » Et lorsqu'ils eurent commencé de prier, une grande crainte descendit sur eux, ils virent un homme lumineux qui se tenait debout en leur présence et qui tendait les mains vers eux, disant : « Donnez-moi vos prières qui sont d'agréable odeur afin que je les présente devant le Seigneur. » — Aussitôt ils se prosternèrent à terre, ils s'écrièrent à Dieu disant avec une grande crainte et avec larmes : « Seigneur, notre Dieu, que ta pitié descende sur nous ! » Ils continuèrent ainsi à prier jusqu'au soir, notre père Pakhôme faisant de grandes supplications pour le frère catéchumène, afin que le Seigneur le laissât dans le corps jusqu'à ce qu'il fût rendu à lui avant sa mort. A l'heure du soir ils s'assirent et mangèrent : puis ils se levèrent en (toute) hâte et marchèrent, de sorte qu'ils passèrent la moitié de la nuit en chemin avant d'arriver à Tmouschons. Dès qu'ils y furent entrés, ils se rendirent vers le frère qui était malade. L'hégoumène de ce monastère parla avec notre père Pakhôme, lui disant : « Il y a deux jours qu'il est malade ; nous

a. *Cod.* ⲁϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ. — b. *Cod.* ⲕⲁⲧⲏⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲡⲓϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ.

ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ (-ⲥⲓⲃ̅ *in cod.* ⲥⲓⲅ̅-) ⲁⲛⲉⲣ ϩⲟϯ ⲛⲧⲁⲗⲟϥ ⲉⲉⲛϥ ⲉⲣⲏⲥ ⲉϯ ⲱⲙⲥ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉⲛⲱⲥ ⲛⲧⲉϥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲧⲫⲁϣⲓ ⲙⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲙⲙⲟϣⲓ. ⲕⲁⲓ[a] ⲅⲁⲣ ⲧⲟⲩⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[b] ⲧⲉ ⲑⲁⲓ ⲉⲟⲣⲟⲩⲓⲛⲓ ⲛⲛⲓⲕⲁⲧⲏⲭⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫⲃⲱⲟⲩ[c] ⲙⲡⲓⲙ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϯ ⲱⲙⲥ ⲛⲱⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲓⲉϫⲉ ⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲁϥⲙⲕⲁϩ ⲧⲟⲛⲱ[d] ⲉⲟⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕϯ ⲱⲙⲥ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[e] ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ ⲛⲧⲉϥϯ ⲱⲙⲥ ⲛⲁϥ. ⲉⲧⲓ ⲉⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ϧⲁ ⲧϩⲏ ⲙⲡⲁⲧⲉϥϯ ⲙⲡⲉϥⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛ ⲛϫⲉ ⲛⲉⲛⲃⲁⲗ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲉⲙ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲛⲥⲱϥ ⲁⲩϯ ⲱⲙⲥ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲧϩⲏⲡ ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲥⲱⲙⲁ. ⲫⲁⲓ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲡⲓⲥⲙⲟⲧ ⲉϣⲁⲩϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲛϧⲏⲧϥ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲩϭⲟⲣⲡ ⲙⲡⲓϩⲱⲃ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅. ⲉϣⲱⲛ ⲙⲉⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉⲛⲁⲛⲉϥ ⲡⲉ ⲉⲁϥⲛⲕⲟⲧ ϣⲁⲣⲉ ⲅ̅ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲓ ⲛⲥⲱϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲓ ⲛϯⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲫⲏ[f] ⲛⲧⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲛⲕⲟⲧ ⲉϣⲱⲛ ϥϭⲟⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ϣⲁⲩⲟⲩⲟⲣⲡⲟⲩ[g] ϩⲱⲟⲩ ⲉⲩϭⲟⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲛⲧⲟⲩⲟⲗϥ ϣⲁ ⲫϯ (-fol. 187 ⲥⲓⲍ̅-)

avons craint de le faire monter (sur un âne) pour le conduire au sud et le faire baptiser, de peur qu'il ne mourût entre nos mains au milieu du chemin. » Car c'était leur coutume de conduire les catéchumènes de tous les monastères à Phbòou, pendant la (sainte) quarantaine, pour les baptiser. Notre père Pakhôme lui dit : « Depuis que tu l'as vu souffrant beaucoup, pourquoi ne l'as-tu pas baptisé ici ? » L'hégoumène répondit : « Nous n'avons pas de prêtre ici pour le baptiser. » Comme ils parlaient encore ensemble avant que le malade ne rendît l'âme, les yeux de notre père Pakhôme et de Théodore s'ouvrirent, ils virent les Anges qui vinrent à lui et le baptisèrent secrètement avant qu'il ne mourût. Et voici comment les Anges de lumière visitent les frères de bonne (conduite), comme on le lui révéla une foule de fois de la part du Seigneur. Si c'est un homme bon qui est couché, trois Anges viennent à lui selon le dégré de la conduite de celui qui est couché, s'il est élevé dans ses actions on lui envoie de même des Anges élevés et glorieux pour le conduire à Dieu ; s'il est petit en ses

a. Cod. ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — *b. Cod.* ⲧⲟⲩⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ. — *c. Cod.* ⲉⲫⲃⲟⲟⲩ. — *d. Cod.* ⲧⲟⲛⲱⲟⲩ (sic). — *e. Cod.* ⲡⲓϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ. — *f. Cod.* ⲛϯⲁⲛⲁⲥⲣⲟⲫⲏ (sic). — *g. Cod.* ϣⲁⲩⲟⲣⲡⲟⲩ.

ⲉϣⲱⲡ ⲟⲛ ϥⲟⲓ ⲛⲕⲟⲩϫⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲁⲣⲉⲧⲏ ϣⲁⲩⲟⲩⲱⲣⲡ ⲟⲛ ⲛⲥⲱϥ ⲛⲛⲏ ⲉⲧⲟⲉⲃⲓⲏⲟⲩⲧ. ⲉϥⲓⲣⲓ ⲇⲉ ⲙⲫⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲓ ⲉⲑⲛⲏⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲉⲛ̀ϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲥⲱⲙⲁ ϧⲉⲛ ⲟⲩ ⲙⲉⲧⲣⲉϥⲱⲟⲟⲩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲛⲁⲛⲉⲥ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲉⲩϭⲟⲥⲓ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲛⲥⲉⲓⲣⲓ ⲛⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲥⲙⲟⲧ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛⲛⲓⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲙⲉⲛ ⲉⲩⲓⲣⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉϥϭⲓ ϩⲟ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲁⲙⲁⲟ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲱⲟⲩ ⲉϥϣⲟⲩⲓⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲏ ⲉⲧϣⲟϣ̀ϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϩⲏⲕⲓ ϣⲁⲩⲓⲣⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩϣⲱϣϥ ⲛⲧⲉ ⲧⲟⲩⲙⲉⲧϩⲏⲕⲓ. ⲛⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲇⲉ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϣⲁⲩⲓⲣⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩϩⲁⲡ ⲙⲙⲏⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲛⲓϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ. ⲡⲓⲅ̅ ⲇⲉ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲉ ϣⲁⲩⲟⲩⲟⲣⲡⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ϣⲁⲕϫⲉⲙⲟⲩ ⲉⲩϭⲟⲥⲓ ⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ϯⲧⲁⲝⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲧϭⲟⲥⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲟⲩⲁⲕⲟⲩⲗⲟⲩⲑⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯ ⲙⲡⲉϥⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ϣⲁⲣⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲧⲉϥⲁⲫⲉ ⲛⲉⲙ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ϧⲁ ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲉⲩⲟⲓ ⲙⲡⲓⲥⲙⲟⲧ ⲛϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲉⲩⲑⲁϩⲥ ⲛⲉϩ ⲉⲣⲟϥ (-ⲉ̅ⲩ̅ⲁ̅ *in cod.* ⲉ̅ⲛ̅-) ⲛⲛⲟⲩϫⲓϫ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲛϣϯ

vertus, on lui envoie de même des Anges inférieurs. Dieu fait cela afin que les Anges qui vont vers l'homme pour le faire sortir du corps[1] (le fassent) avec une bonne longanimité, de peur que s'il envoyait des Anges élevés vers un homme inférieur en ses actions, ils ne le traitassent selon la manière propre aux puissances de la terre; car celles-ci font acception des personnes, en raison de la richesse et de la vaine gloire, et ceux qui sont abjects parmi les pauvres, elles les traitent en raison du mépris qu'elles ont pour leur pauvreté. Mais les puissances de Dieu font toute chose selon un jugement vrai d'après l'ordre du Seigneur et le mérite des œuvres que l'homme a faites. Or, ces trois Anges qui sont envoyés vers l'homme, on les trouve plus élevés les uns que les autres dans la dignité du rang, obéissant à celui qui est plus élevé qu'eux, selon la hiérarchie. Au moment où l'homme est sur le point de rendre son âme, l'un des Anges se tient près de sa tête, un autre à ses pieds sous la forme d'hommes qui l'oignent d'huile de leurs propres mains, jusqu'à ce que l'âme sorte de son

[1] Le verbe est sous-entendu, ou plutôt a été omis par le copiste.

ⲡⲓϩⲃⲟⲥ ⲙ̀ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲧⲓⲕⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉϥϭⲓⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲁⲓⲟ. ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲑⲟⲥ ϩⲱⲥ ϯⲯⲩⲭⲏ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϣⲁⲕϫⲉⲙⲥ ⲉⲛⲉⲥⲱⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲥⲥⲓⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲥⲟⲩⲱⲃϣ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲟⲩⲭⲓⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲉⲣⲉ ϯⲯⲩⲭⲏ ⲓ ⲉ̀ⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓϩⲃⲟⲥ ϣⲁⲣⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲛ̀ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙ̀ⲡⲧⲟⲃ ⲃ̅ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓϩⲃⲟⲥ ϩⲓ ⲫⲁϩⲟⲩ[a] ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲁⲙⲟⲛⲓ ϩⲓ ⲧϩⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲙⲟⲧ ⲙ̀ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲉⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲕⲉⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[b] ϩⲓ ⲧϩⲏ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲁⲥⲡⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲉⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲓⲕⲉⲟⲩⲟⲛ ⲉⲑⲛⲁⲩ ⲉⲛⲁⲓⲟⲡⲧⲁⲥⲓⲁ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲉⲙⲓ ⲉⲧⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[c] ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲛⲉⲩϣⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉϥⲱϣ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲗⲗⲏⲗⲟⲩⲓⲁ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲥⲉⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙ ϯⲯⲩⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲏⲣ ⲉⲡⲥⲁ ⲛ̀ⲛⲓⲙⲁ ⲛ̀ϣⲁⲓ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲇⲉ ⲁⲛ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲛ̀ⲛⲟⲩϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩⲥⲱⲕ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩϫⲓ ⲙ̀ⲙⲟϣⲓ ⲉⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲟⲩⲙⲱⲟⲩ ⲉϥⲥⲱⲕ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲉ. (-fol. 188 ⲥ̅ⲓ̅ⲉ̅-) ⲛⲉⲩϣⲁⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁⲥ ⲉⲡϭⲓⲥⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲉⲥⲛⲁⲩ ⲉⲁⲩⲣⲏϫⲉ ⲛ̀ϯⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲓⲉϫⲉⲛ ϫⲱⲥ ϣⲁ ϫⲱⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉⲥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲥⲱⲛⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲛ̀ⲧⲉϥϯ ϣⲟⲩ

corps; l'autre déploie un grand vêtement spirituel [1] pour l'en revêtir avec gloire. Et elle, cette âme d'un homme saint, tu la trouves belle de forme et blanche comme la neige. Et lorsque l'âme est sortie du corps dans le vêtement, l'un des Anges prend les deux extrémités du vêtement par derrière, et l'autre par devant, comme pour un corps que lèvent les hommes de la terre; et l'autre Ange chante en avant dans une langue que personne ne connaît, pas même ceux qui virent cette vision, qui sont notre père Pakhôme et Théodore, car ils ne surent pas ce que les Anges chantaient : ils entendirent seulement l'Ange chantant et disant : *Alleluia*. C'est ainsi qu'ils marchent avec l'âme, dans l'air, vers l'orient, marchant non à la manière des hommes qui marchent avec leurs pieds, mais glissant [2] dans leur marche comme l'eau qui coule, parce que ce sont des esprits. Ils marchent avec l'âme vers les hauteurs, afin qu'elle voie les bornes de la terre habitée depuis une extrémité jusqu'à l'autre, qu'elle voie toute

a. Cod. ϩⲓ ⲫⲁⲟⲩ. — *b. Cod.* ⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — *c. Cod.* ⲉⲧⲟⲩϫⲓ ⲛⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ.

[1] Il s'agit ici du *double* du linceul qui enveloppe le *double* du corps, comme le vrai linceul, le vrai corps. — [2] C'est-à-dire qu'ils avancent sans effort.

ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲁϥⲑⲁⲙⲓⲟⲥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲛⲥⲉⲧⲁⲙⲟⲥ ⲉⲡⲉⲥⲙⲁ ⲛⲉⲙⲧⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑⲣⲉⲥϣⲉ ⲛⲁⲥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲥⲙⲁ ⲛⲉⲙⲧⲟⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉⲥϩⲃⲏⲩⲓ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲉⲧⲁⲥⲁⲓⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲥⲉⲙⲓ ⲉⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧⲁⲥⲛⲟϩⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲧⲉⲥⲉⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲧⲁϥⲛⲁϩⲙⲉⲥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲁⲓϧⲓⲥⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲙⲉⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲛⲥⲉϭⲓⲧⲥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲁϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲁⲥ ⲉϯϩⲟϯ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲁⲛⲟⲩϣⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲛⲟⲙⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲛ ⲟⲗⲥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲇⲱⲣⲟⲛ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲛⲧⲉⲥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲁ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲁⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲛⲥⲉⲟⲗϥ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲙⲧⲟⲛ ⲉⲧⲁⲩⲑⲁϣϥ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲛⲉϥϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ϣⲁⲩϯ ⲙⲡⲉⲣ ϣⲓϣⲓ ⲛⲁϥ ⲉϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲛⲉϥϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ (-ⲣ̅ⲓ̅ⲥ̅ *in cod.* ⲣ̅ⲕ̅-) ⲟⲩⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁⲉⲣ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲙⲡⲱⲛϩ ⲛⲉⲛⲉϩ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ϣⲁϥϩⲱⲥ ⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲡⲁⲧⲉϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛⲉⲙⲧⲟⲛ ⲉⲧⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲥⲉⲃⲧⲱⲧϥ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟⲛ ⲙⲉⲛ ⲉϣⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲑⲟⲩⲃⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ

la création et qu'elle rende gloire à Dieu qui l'a créée. Après cela on lui montre le lieu de son repos, selon l'ordre du Seigneur, afin qu'après qu'elle sera allée dans le lieu de son repos à cause des bonnes œuvres qu'elle a faites, elle connaisse aussi les châtiments dont elle a été sauvée et qu'ainsi elle bénisse encore davantage le Seigneur qui l'a sauvée de toutes ces souffrances par les bontés de Notre Seigneur Jésus le Christ. Ensuite on la remet à l'homme de Dieu qui lui a enseigné la crainte du Seigneur et qui l'a nourrie dans sa loi, afin que lui aussi la présente au Seigneur comme un don et que, désormais, elle apparaisse bénissant le Seigneur et dise : « Je te bénirai, mon Seigneur, avec tous tes saints. » Et lorsqu'on l'a conduite dans le lieu de repos qui lui a été désigné de par le Seigneur, selon la mesure des œuvres qu'elle a faites, puissance lui est donnée de s'approcher de près ou de se tenir au loin [1] selon le mérite des bonnes actions qu'elle a faites sur la terre : car quiconque est digne de la vie

[1] Il ne faudrait pas entendre que ces élus peuvent à volonté se rapprocher ou s'éloigner : leur séjour plus ou moins rapproché de Dieu dépend du degré de leur perfection. Le *ou* est disjonctif.

ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲱ ⲟⲩⲛⲓⲁⲧⲟⲩ ⲛⲏⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩϩⲏⲧ ϫⲉ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲉⲑⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲙⲡⲁϥⲉⲣ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲫ̅ϯ̅ ϧⲉⲛ ⲡⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲛⲟⲩϯ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛϩⲏⲧ ⲉϥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲗⲗⲁ ⲓⲉϫⲉ ϥⲉⲙⲡϣⲁ[a] ⲙⲡⲱⲛϧ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲓⲉ ϥⲛⲁⲩ ⲉϯⲥⲁⲣⲝ ⲛⲧⲉ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲉ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲣⲱⲙⲓ ⲧⲉ ⲑⲁⲓ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲛⲟⲩϯ ⲉⲧⲉ ⲛϧⲏⲧⲉ ⲁϫⲉⲛ[b] ϩⲗⲓ ⲙⲫⲱⲣϫ. ⲟⲩⲟϩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲁⲝⲓⲱⲙⲁ ⲙⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲛⲏⲓ ⲉⲧⲁⲩⲛⲕⲟⲧ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲣⲁⲛⲁϥ ⲙⲫ̅ϯ̅ ϣⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱϥ ⲛϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲙⲉⲛ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ϣⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱⲟⲩ ϣⲁ ϯⲡⲩⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲱⲛϧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[c] ⲙⲙⲱⲟⲩ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ϣⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱⲟⲩ ϩⲓ ⲫⲟⲩⲉⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲙⲡϣⲁ (-fol. 189 ⲉ̅ⲓ̅ⲍ̅-) ϩⲁⲛ ⲕⲉⲟⲩⲟⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ϣⲁⲩϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲥⲉⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[d] ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲟⲩⲉⲣ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲣⲱ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲉⲑⲣⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[e] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϣⲁⲩⲉⲣⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓⲛ[f] ⲙⲡⲱⲛϧ ϩⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲓ ⲛⲧⲉ ⲧⲟⲩⲙⲉⲧⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ. ⲉⲩⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲟⲙⲏⲛ ϣⲁⲩⲛⲓ

éternelle, chante et bénit le Seigneur avant d'entrer dans le lieu de repos que le Seigneur lui a préparé, et il voit le Seigneur et le bénit à cause de la pureté parfaite de son cœur, disant : « Bienheureux ceux qui sont purs de cœur, car ils verront Dieu. » Mais quiconque a été négligent dans ses œuvres n'est pas digne de voir Dieu dans la gloire de sa divinité, parce qu'il n'a pas la parfaite pureté du cœur; mais par le fait seul qu'il est digne de la vie, il voit la chair du Fils de Dieu, c'est-à-dire son humanité qui est une avec la divinité sans séparation. Selon la dignité de chacun de ceux qui se sont endormis après avoir plu à Dieu, les saints vont au devant d'eux pour les recevoir avec gloire, selon l'ordre du Seigneur. Pour quelques-uns, ils vont au-devant d'eux jusqu'à la porte de vie et ils les embrassent; pour d'autres, ils vont au-devant d'eux jusqu'à une distance correspondant à leurs mérites; ils en laissent d'autres s'approcher, avant de se lever pour les embrasser; d'autres ne sont même pas dignes le moins du monde que

a. *Cod.* ϥⲡϣⲁ (*sic*). — b. *Cod.* ⲁϫⲏⲥ. — c. *Cod.* ⲛⲥⲉⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲛⲥⲉⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ. — f. *Cod.* ϣⲁⲩⲉⲣⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲛ. Le mot ⲟⲩ est de trop.

ⲛϩⲁⲛ ⲭⲗⲟⲙ ⲉⲩⲫⲉⲣⲓⲱⲟⲩ ⲉⲛⲁ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ[a] ⲉⲣⲟϥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁϥϫⲫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲁⲅⲱⲛ ⲉⲧⲁϥϫⲣⲟ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲉϥϯ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲡⲓⲭⲗⲟⲙ ⲛⲧⲉ ϯⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ[b] ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉϥⲛⲁϭⲓⲧϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ϯⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲣⲉϥϯ ϩⲁⲡ ⲙⲙⲏⲓ ⲫ̅ϯ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ. ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲯⲩⲭⲏ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲑⲙⲏⲓ ⲛⲁⲫⲟϩ ϧⲁⲧⲉⲛ ϯⲡⲩⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲱⲛϧ ϣⲁⲣⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϯ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲱϥ ⲛⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲉⲑⲣⲉϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛⲏⲓ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲁϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲧⲁⲟⲩⲱⲛϩ[c] ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ϩⲱϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧϩⲓϫⲉⲛ ϯⲡⲩⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲱⲛϧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲑⲁⲓ ⲧⲉ ϯⲡⲩⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁⲣⲉ ⲛⲓⲑⲙⲏⲓ ⲛⲁϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛϧⲏⲧⲥ. ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲧⲯⲩⲭⲏ ⲛϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣ ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[d] (-ⲉ̅ⲛ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲕ̅ⲃ̅-) ϣⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲑⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁⲩϣⲁⲛⲫⲟϩ ⲉϯⲡⲩⲗⲏ ϫⲉ ⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛϩⲁⲛ ⲡⲩⲗⲏ ⲙⲁⲣⲉϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉϥⲁⲣⲉϩ ⲉⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ[e] ⲉⲩⲟϩ ⲉϥⲁⲣⲉϩ ⲉⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[f] ϫⲉ ⲁⲩⲉⲣ ϩⲉⲗⲡⲓⲥ[g] ⲉⲣⲟⲕ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲏⲥⲁⲓⲁⲥ.

les saints les embrassent : ils héritent seulement de la vie dans la mesure de leur petitesse. Et lorsque les saints sortent pour aller au-devant d'eux, ils portent de brillantes couronnes qui appartiennent à celui qu'ils vont rencontrer, celles qu'il s'est acquises dans les combats où il a été victorieux sur terre en combattant contre le diable. Sans compter la couronne de justice qu'il recevra au jour de la résurrection, de Dieu, le juge véritable, selon ce qu'a dit Paul. A l'heure où l'homme juste s'approche de la porte de vie, le Seigneur lui mettra dans la bouche les paroles de David pour qu'il les prononce et dise : « Ouvrez-vous, maisons de justice, afin que j'entre et apparaisse devant le Seigneur. » L'Ange qui est préposé à la porte de vie répond alors en disant : « Voici la porte du Seigneur, c'est par elle qu'entrent les justes. » Si l'âme est à quelqu'un qui a été parmi les disciples d'un homme parfait, les Anges qui marchent avec lui s'écrient, lorsqu'ils atteignent la porte : « Ouvrez les portes afin qu'entre le peuple qui garde la justice, qui garde la\vérité et la paix, car ils ont espéré en toi, Seigneur », comme il est écrit dans Isaïe.

a. *Cod.* ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ. — b. *Cod.* ϯⲇⲓⲕⲉⲟⲥⲩⲛⲏ. — c. *Cod.* ⲧⲁⲟⲩⲱⲛϩ. — d. *Cod.* ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲉⲟⲩⲇⲓⲕⲉⲟⲥⲩⲛⲏ. — f. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — g. *Cod.* ⲉⲗⲡⲓⲥ.

ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲓ ⲛⲓϣϯ ⲛϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ϯⲙⲟⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲑⲙⲟⲩϣⲟⲛⲥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲟⲗⲱⲓϫⲓ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛⲕⲁⲧⲏⲭⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩϯ ⲱⲙⲥ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲧϩⲏⲡ ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉϯϫⲓ ⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲑⲙⲏⲓ ⲁϥⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[a] ⲉⲛⲁⲩ ⲟⲛ ⲉϯϫⲓⲛⲓ[b] ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲯⲩ-ⲭⲏ ⲛⲟⲩⲣⲉϥⲉⲣⲛⲟⲃⲓ ϫⲉ ⲉⲥⲟⲓ ⲛⲁϣ ⲛⲣⲏϯ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲑⲱⲧ ⲙⲡⲉⲕϩⲏⲧ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ϩⲱⲥ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲉⲥϩⲱⲟⲩ ⲧⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲥⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲉⲙ ⲡⲉⲥϣⲓⲛⲓ ϣⲁⲩⲓ ⲛⲉⲱⲥ ⲛϫⲉ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲃ̅ ⲛⲁⲑⲛⲁⲓ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫⲙⲟⲩ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉϣⲧⲉⲙⲑⲣⲉϥⲥⲟⲩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲁⲑⲛⲁⲓ ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϧⲁ ⲧⲉϥⲁⲫⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ϧⲁ ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ϣⲁⲩⲟϩⲓ ⲉⲩⲉⲣⲙⲁⲥⲧⲓⲅⲟⲓⲛ[c] ⲙⲙⲟϥ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲛⲉⲃⲓⲏⲛ ϧⲱⲛⲧ ⲉⲛ ⲉϩⲣⲏⲓ. (fol. 190 ⲥ̅ⲓ̅ⲟ̅-) ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲛⲥⲉϩⲓⲟⲩⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲣⲱϥ ⲛⲟⲩⲉⲓⲇⲟⲥ[d] ⲉϥⲕⲟⲗϫ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲱⲓⲙⲓ ⲛⲥⲉϥⲱⲣⲕ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ ⲉⲡ-ϣⲱⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲥⲥⲱⲙⲁ ⲟⲩⲟϩ ϣⲁⲩϫⲉⲙⲥ ⲉⲥⲭⲏⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲥⲟⲓ ⲛⲭⲁⲙⲉ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲛⲥⲉⲙⲟⲣⲥ ⲉⲡⲥⲁⲧ ⲛⲟⲩϩⲑⲟ ⲙⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲥ ϩⲱⲥ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲧⲉ ⲟⲩⲟϩ

Notre père Pakhôme vit cette grande vision dans le monastère de Tmouschons au sujet du frère catéchumène, qui fut baptisé en secret avant de mourir; et lorsqu'il eut vu comment les justes sortaient du corps, il demanda de voir aussi comment est la sortie du corps, de l'âme d'un pécheur. L'Ange lui répondit : « Le Seigneur accédera à ton désir en toute chose. Si une âme est mauvaise, par suite de ses actions, au moment où on la visitera, deux Anges sans pitié viennent à elle ; lorsque l'homme est proche de la mort et qu'il ne connaît plus personne, l'un des Anges sans pitié se tient à sa tête, et l'autre à ses pieds, ils se mettent (alors) ainsi à le fouetter jusqu'à ce que sa pauvre âme soit sur le point de sortir du (corps). Ils lui mettent ensuite dans la bouche quelque chose de recourbé comme un hameçon, afin de tirer sa malheureuse âme en haut de son corps, et ils la trouvent ténébreuse et tout à fait noire. On l'attache alors derrière un cheval *spirituel*, parce qu'elle-même est esprit ; on l'emmène ainsi, on la jette dans les tourments au fond de l'Amenti, selon le mérite de ses

a. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲉϯϭⲓ ⲛⲓ. — c. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲙⲁⲥⲧⲓⲅⲅⲟⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲛⲟⲩⲓⲇⲟⲥ.

ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲥⲉⲟⲗⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉϩⲓⲧⲥ ⲉⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲓⲉ ⲛⲟⲟϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲁⲙⲉⲛϯ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲛⲉⲥϩⲃⲏⲟⲩⲓ[a] ⲕⲁⲓ[b] ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲥⲟⲛⲁⲛⲉⲩ ϣⲁⲩϣⲉⲛ ⲛⲁⲓϧⲓⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲱⲛⲓ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲉⲙ ⲡⲟⲩϣⲓⲛⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϯ ⲙⲡⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅. ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲧⲉⲛⲑⲟⲛⲧ ⲉⲩⲟⲩϫⲓ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉⲁⲩⲫⲁⲥϥ ⲉϥⲉⲣ ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[c] ⲙⲫⲁⲥϥ ⲛⲕⲉⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲟⲩⲟⲙϥ[d] ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲓⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩⲫⲓⲥⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩϧⲁⲛ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩϣⲱⲡⲓ ⲉⲩⲟⲓ ⲛⲣⲉⲙϩⲉ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ[e] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲟⲩⲁⲃ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅. ⲧⲉⲛϫⲓⲙⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲁⲩϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ϧⲓⲥⲓ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁⲩⲛⲕⲟⲧ ⲛϧⲏⲧϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲥⲧⲉⲫⲁⲛⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲉⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲟⲛⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲓⲱⲃ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲙⲏϣ ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲩϣⲉⲡ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛϧⲓⲥⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲱⲛϧ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲟⲩⲟⲛ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩϫⲓⲛⲙⲟⲩ (-ⲉ̅ⲛ̅ *in cod.* ⲉ̅ⲛ̅ϫ̅-) ⲕⲁⲓ[f] ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲣⲉϥⲉⲣⲛⲟⲃⲓ ⲟⲛ ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲧⲟⲛ ⲙⲡⲟⲩϣⲉⲡ ϩⲗⲓ ⲛϧⲓⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧⲥⲉⲃⲧⲱⲧ ⲛⲱⲟⲩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ

œuvres. Mais une foule d'hommes bons endurent ces souffrances pendant la maladie où on les visitera et à l'heure où ils rendront leurs esprits : ils ressemblent à un mets que l'on fait cuire, qui a besoin d'être cuit au feu avant qu'on le mange : il est en est ainsi des fidèles que l'on passe au creuset[1] à leurs derniers moments, avant qu'ils n'aient fini (leur vie), afin qu'ils soient exempts de tout (péché) et purs en présence de Dieu. Nous trouvons cependant quelques saints qui ont été dans les souffrances à l'heure où ils se sont reposés, comme Étienne, les autres martyrs et tous ceux qui leur ressemblent ; mais, de même Job, David et les autres multitudes de saints, ont enduré, pendant leur vie, une foule de souffrances et de tribulations, d'autres, à l'heure de la mort ; au contraire, une foule de pécheurs meurent dans le repos, ils n'endurent aucune souffrance en ce monde à cause des afflictions et des châtiments qui leur sont préparés, ainsi qu'il est écrit : « On garde l'impie pour le jour mauvais. » C'est pour-

a. *Cod.* ⲛⲉⲥⲃⲏⲟⲩⲓ. — b. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — c. *Cod.* ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ. — d. *Cod.* ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲟⲙϥ. — e. *Cod.* ϩⲱⲃⲉⲛ (*sic*). — f. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ.

[1] M. à M. : que l'on cuit

ⲥⲧⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲉⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥϩⲱⲟⲩ. ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲫⲁⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲡⲁⲛⲧⲏⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲛⲁⲧⲁϩⲉ ⲡⲑⲙⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲡⲉⲧⲧⲟⲩⲃⲏⲟⲩⲧ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲧϭⲁϧⲉⲙ ⲡⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲕⲁⲓ[a] ⲅⲁⲣ ⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲟⲩⲁϣϥ ⲉⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[b] ⲛⲉⲙ ⲥⲟⲛⲓ ⲃ̅ ⲟⲩⲁⲓ ⲥⲁ ⲟⲩⲓⲛⲁⲙ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲁⲓ ⲥⲁ ϫⲁϭⲏ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲙⲏϯ. ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲟⲩϣⲟⲛⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲣⲁϣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲕⲁⲧⲏⲭⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲁϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫⲙⲁ ⲛⲉⲙⲧⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲁⲩⲑⲟⲙⲥϥ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲛⲉⲛⲛⲏⲟⲩ ⲁϥⲭⲱⲗⲉⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲫⲃⲱⲟⲩ ⲛⲑⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ.

ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲛϣⲱⲟⲩϯ ⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲛϩⲁⲛ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[c] ϧⲉⲛ ⲡⲁⲏⲣ ϧⲉⲛ ⲟⲩϫⲓ ⲛⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[d] ⲉϥϩⲟⲗϫ (-fol. 191 ⲥ̅ⲕ̅ⲁ̅-) ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲓ ϣⲁ ⲡⲉ(ⲛ)ⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩ(ⲯⲩ)ⲭⲏ ⲛⲑⲙⲏⲓ ⲧⲉ ⲉⲧⲁⲥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲥ(ⲱⲙⲁ) ⲉⲁⲩⲉⲓⲛⲓ ⲛⲉⲙⲁⲥ ⲉⲁ ⲡϣⲱⲓ ⲙⲙⲟ(ⲛ) ⲁⲩⲉⲣ

« quoi lorsque l'Ecclésiaste vit qu'il en était ainsi, il dit : « C'est un même « événement qui arrive au juste et à l'impie, au pur et à l'impur, au bon ou « au méchant. » Nous voyons, en effet, Notre Sauveur, le Seigneur de toutes choses, qu'on a suspendu à la croix avec deux voleurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, et le Seigneur au milieu. » On apprit ces choses à notre père Pakhôme à Tmouschons : il se réjouit grandement au sujet du frère catéchumène parce que ce frère était allé dans le lieu où se reposent les saints du Seigneur. Puis on le porta dans la montagne, on l'enterra près des frères. Pakhôme (alors) fit hâte, il alla au midi, vers Phbôou, lui et Théodore, rendant grâces au Seigneur de ce qu'il avait vu.

Il arriva un jour que Théodore étant assis dans un endroit de la *congrégation*, il entendit la voix des Anges qui chantaient dans l'air un chant plein de douceur. Aussitôt il se leva, alla vers notre père Pakhôme et lui dit : « C'est l'âme d'un juste qui est sorti du corps et qu'on conduit en haut.

a. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — b. *Cod.* ⲉⲡⲓⲥ̅ⲥ̅. — c. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲟⲩϫⲓ ⲛⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ.

ϩⲙⲟⲧ ⲛⲁⲛ ϩⲱⲛ ⲉⲑⲣⲉⲛⲉⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙⲟⲩ ⲉⲫ̅ϯ̅ ϩⲓ ⲧϩ(ⲏ ⲙ)ⲙⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏ(ⲟⲩ) ⲁⲩϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲁ ⲡϣⲱⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁⲩ(ⲛⲁⲩ) ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ (ⲁⲩ)ⲥⲟⲩⲱⲛϥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ. ⲕⲁⲓ[a] ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ϣⲁⲣⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲱⲛ ⲛ(ⲛⲟⲩ)ⲃⲁⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛ(ⲧⲉ) ⲫ̅ϯ̅ ⲥⲁϧⲟⲩⲛ ⲙⲡⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣ(ⲓⲟⲛ) ϩⲓϫⲉⲛ ϯⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲉϥϯ ⲙⲡⲓⲙⲩⲥⲧ(ⲏ)ⲣⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲉⲙ(ⲙⲁⲩ?) ϧⲉⲛ ⲧϫⲓϫ ⲙⲡⲉⲧϯ ⲉⲓⲧⲉ[b] ⲟⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲉⲓⲧⲉ[c] ⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡ(ⲟⲥ) ⲡⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲉϥⲙⲡϣⲁ ⲁⲛ ⲓⲉ ⲉϥϭⲁϧⲉⲙ ⲛⲧⲉϥϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϭⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣ(ⲓⲟⲛ) ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲥⲉⲕ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲏⲃ ϯ ⲛⲁ(ϥ) ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ. ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲉⲛ(ⲓⲱⲧ) ⲡⲁϧⲱⲙ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲩⲙⲟⲛⲏ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲙⲯⲩⲭⲏ ⲛⲟⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲕⲉ(ⲟⲩⲁⲓ) ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲑⲣⲉϥⲥⲟⲙⲥ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ (ϣⲁⲛ)ⲧⲉϥⲓ. ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲉⲛⲟⲩⲥⲟ(ⲛ) ⲙⲡⲉϫⲱⲣϩ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲉⲛⲓ ϧⲉⲛ ϯⲑⲱⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲣⲱⲓⲥ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ (-ⲥ̅ⲕ̅ⲃ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲕ̅ⲥ̅-) (ⲁϥ)ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲁϥϣⲗⲏⲗ. (ⲉ)ⲧⲓ ⲇⲉ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲁ ⲟⲩⲧⲱⲙⲧ ⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲁϥⲛⲁⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲓⲉϫⲉⲕ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲕⲟⲧ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϩⲁⲛ ⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉⲩⲛⲕⲟⲧ ⲉ(ⲣ)ⲉ

On nous fait la grâce, à nous aussi, d'entendre ceux qui la précèdent en bénissant Dieu. » Comme ils parlaient encore ensemble, ils regardèrent au-dessus d'eux, ils virent celui qu'on avait visité, ils connurent qui c'était. Car une multitude de fois le Seigneur ouvrit leurs yeux et ils virent l'Ange de Dieu dans le sanctuaire près de la table (sainte), distribuant là les mystères saints aux hommes, par la main de celui qui les distribuait, soit prêtre, soit évêque. Si quelqu'un n'était pas digne, mais souillé, et qu'il s'approchât pour recevoir les saints mystères, l'Ange retirait ses mains afin que le prêtre seul les lui donnât. Il arriva, un jour, que notre père Pakhôme se rendit à un monastère, avec un autre, pour une chose concernant l'âme : il ordonna à Théodore de veiller sur les frères jusqu'à ce qu'il revînt. Or, Théodore, se leva une fois la nuit et parcourut la communauté pour veiller sur les frères. Il se tint debout dans un certain endroit, il pria. Comme il priait encore, une extase le saisit, il vit dans une vision, comme si tous les frères étaient couchés ainsi que des brebis étendues à terre : un Ange

a. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — b. *Cod.* ⲏⲧⲉ. — c. *Cod.* ⲏⲧⲉ.

ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲙⲏϯ ⲉϥⲁ(ⲣ)ⲉϩ ⲉⲣⲱⲟⲩ. (ⲑ)ⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϭⲱⲣⲉⲙ ⲟⲩⲃⲏϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲓⲟⲩⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥϩⲏⲧ (ⲙ)ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲟϥ ⲛⲁϥ (ⲙ)ⲡⲁⲧⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲟⲟϥ ϧⲉⲛ (ⲣ)ⲱϥ. (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲣⲱⲓⲥ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲟⲟⲕ ⲡⲉ ϣⲁⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϣⲟⲟⲣⲧⲉⲣ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲉⲛⲟⲓ ⲡⲉⲙⲟⲧ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ (ϧ)ⲉⲛ ⲟⲩ ⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲉⲧⲟⲓ ⲙⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲛⲟⲛ ϧⲁ ⲛⲓⲉⲥⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲟϩⲓ ⲛⲗⲟⲅⲓⲕⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲉⲧⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲛⲓⲫⲁϣ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϫⲁϫⲓ. (ⲡ)ⲓⲛⲓ ⲇⲉ ⲙⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲙⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲟⲛⲓ ⲙⲡⲉⲙⲟⲧ ⲉⲛⲟⲩⲙⲁⲧⲟⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲥⲏϥⲓ ⲛⲭⲣⲱⲙ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲟⲩⲥⲧⲟⲓⲭⲁⲣⲓⲟⲛ[a] ⲧⲟⲓ ϩⲓⲱⲧϥ ⲡⲉ ⲛⲁⲥⲧⲟⲓ ⲅⲁⲣ ϩⲓⲱⲧϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲛϫⲉ ⲧⲉϥⲭⲗⲁⲙⲩⲥ[b] ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲓⲥⲧⲟⲓⲭⲁⲣⲓⲟⲛ[c] ⲉⲧⲧⲟⲓ ϩⲓⲱⲧϥ (-fol. 192 ⲥⲕ̅ⲃ̅-) ⲉⲣⲉ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲣⲟⲭⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲧⲟⲓⲭⲁⲣⲓⲟⲛ[d] ⲉϥⲟⲓ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲛⲉⲥⲱϥ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲣⲉ ⲫⲟⲩⲟⲥⲑⲉⲛ ⲛⲧⲉϥⲍⲱⲛⲏ ⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩⲉⲣⲧⲱ ⲉⲥⲧⲣⲉϣⲣⲱϣ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲥϩⲓ ⲉⲃⲣⲏϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲙϩⲟⲩⲟ.

était au milieu d'eux et les gardait. Lorsque Théodore le vit, il se leva comme pour aller à sa rencontre : l'ange lui fit signe et lui jeta au cœur la parole même qu'il désirait lui dire, avant même que sa bouche ne l'eût prononcée[1] : il lui dit : « Qui veille sur les frères ? Est-ce toi ou moi ? » Théodore aussitôt fut troublé, il retourna à sa place disant : « Vraiment nous ne sommes que la figure ; en réalité ce sont les Anges qui sont nos vrais pasteurs ; nous sommes les brebis du troupeau spirituel du Christ et ce sont eux qui nous gardent des pièges mauvais de l'ennemi. » L'habillement de cet Ange était semblable[2] à un soldat du roi tenant à la main une épée qui brillait grandement, il portait le *sticharion*, car il n'était pas revêtu de la chlamyde en ce moment ; mais dans le *sticharion* qu'il portait il y avait de grands cercles ; c'était (un vêtement tout brillant et beau grandement : la largeur de sa ceinture faisait environ un spithame, rouge grandement et lançant des éclairs à l'excès.

a. *Cod.* ⲥⲧⲏⲭⲁⲣⲓⲟⲛ. — b. *Cod.* ⲧⲉϥⲭⲗⲁⲙⲏⲥ. — c. *Cod.* ⲡⲓⲥⲧⲏⲭⲁⲣⲓⲟⲛ. — d. *Cod.* ⲡⲓⲥⲧⲏⲭⲁⲣⲓⲟⲛ.

[1] C'est-à-dire que Théodore sut ce que l'Ange allait lui dire avant que ce ne fût dit. — [2] M. à M. : la ressemblance de l'habit de cet Ange était semblable à la figure d'un soldat.

ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉ ⲟⲩⲙⲟⲛⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲛϣⲙⲓⲛ[a] ⲉⲑⲣⲉϥϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ[b] ⲛⲧⲱⲟⲩ. ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲇⲉ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲟⲩⲃⲱ ⲛⲕⲉⲛⲧⲉ ϧⲉⲛ ϯⲙⲟⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ϩⲓ ⲫⲟⲩⲉⲓ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲏ̅ ⲛϣⲃⲱ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲫⲃⲱⲟⲩ[c] ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲫϯ̅ ⲉϥⲙⲏⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϩⲱϥ ⲡⲉ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ. ⲉⲧⲁϥⲓ ⲇⲉ ⲉⲣⲏⲥ ⲁϥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲫⲃⲱⲟⲩ[d] ⲉϥϣⲗⲏⲗ[e] ⲛⲉⲙ ⲛϩⲣⲏⲧⲟⲛ[f] ⲉⲧⲁϥⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲣⲱϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ[g]. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲏⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁⲕⲥⲟⲑⲙⲉϥ ⲱ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲉ. ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲱⲙⲧ ⲓⲥϫⲉⲕ ⲛⲁⲩⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓ ⲟⲩⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉϥϭⲟⲥⲓ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ (-ⲥ̅ⲕ̅ⲇ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲕ̅ⲛ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲛϩⲣⲏⲧⲟⲛ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲃⲱⲗ ⲛⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ

Il arriva un jour que notre père Pakhôme envoya Théodore dans un monastère (situé) dans la terre d'Akhmim, pour visiter les frères et pour une affaire qui leur était nécessaire. Comme il priait près d'un figuier dans ce monastère, il regarda en arrière, il vit à huit schoenes[1], il vit notre père Pakhôme assis à Phbôou parlant aux frères la parole de Dieu avec persévérance; et les paroles que Pakhôme disait, Théodore les entendait aussi. Lorsqu'il fut allé au midi et qu'il eut rencontré notre père Pakhôme, il lui apprit comment il l'avait vu prier à Phbôou et les paroles qu'il lui avait entendu dire de sa bouche aux frères. Notre père Pakhôme lui dit : « Elle est vérité, cette parole que tu as entendue, ô Théodore. » Comme notre père Pakhôme priait un jour seul dans un endroit, il tomba dans une extase, comme si les frères se tenaient debout à la synaxe, et Notre Seigneur était assis sur un trône élevé, leur disant les paraboles de l'Evangile saint, et les paroles que le Seigneur disait et expliquait,

a. *Cod.* ⲡⲕⲁϩ ϣⲙⲓⲛ [illegible] — b. *Cod.* ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲉⲟⲛ. — c. *Cod.* ⲫⲃⲟⲟⲩ. — d. *Cod.* ⲫⲃⲟⲟⲩ. — e. *Cod.* ⲉⲩϣⲗⲏⲗ. — f. *Cod.* ⲛⲣⲏⲧⲟⲛ. — g. *Cod.* A la marge : ⲥⲱϣ.

[1] Le mot ϣⲃⲱ est traduit en arabe par le mot qui signifie *mille*. Ce mot signifie proprement une mesure de longueur inconnue.

ϧⲉⲛ ⲣⲱϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥϣⲁⲛⲟⲩⲱϣ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϣⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁϥϣⲁⲛⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲟⲩⲟ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁϥⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉⲛ[a] ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲟⲩⲃⲱⲗ ϣⲁⲣⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲃⲣⲏϫ ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲩϩⲓ ⲉⲃⲣⲏϫ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲣ ϩⲟϯ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲩⲉⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲉⲃⲣⲏϫ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲩⲛⲏⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲣⲱϥ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲕⲏⲛ ⲉⲩⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲁⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲟⲩⲱⲓⲕ ⲉⲛϩⲁ ⲛⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ[b] ⲛⲉ ⲁⲩⲫⲓⲥⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲱⲟⲩϣ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲡⲉ ⲙⲡⲟⲩⲟⲩⲉⲙ ⲱⲓⲕ. ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲁⲧⲁⲟⲗⲓ ⲉⲟⲩϧⲉⲗϣⲏⲣⲓ ⲡⲉ ⲉϥϫⲉⲙϫⲱⲙ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲓⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲁⲗⲟⲩ ϯ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲡⲉ. (-fol. 192 [c] ⲥ̅ⲛ̅ⲉ̅-) ⲉⲧⲁⲥⲓ ⲇⲉ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲟⲣⲉϥ(ⲟⲩ)ⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲱⲟⲩϣ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ

Pakhôme les entendit de sa bouche dans la vision qu'il vit en ce jour; et depuis ce jour quand notre père Pakhôme voulait parler aux frères la parole de Dieu, il se plaçait debout à l'endroit où il avait vu le Seigneur assis et parlant aux frères. Et lorsqu'il leur parla pour leur annoncer les paroles qu'il avait entendues du Seigneur avec leur explication, il arriva qu'il y eut un grand éclair dans les discours, lançant des rayons lumineux, de sorte que tous les frères craignirent grandement, à cause des paroles de notre père Pakhôme qui sortaient de sa bouche comme un éclair lumineux.

Il arriva un jour que Théodore se trouvait à travailler avec les frères quelque part : lorsqu'ils eurent fini, ils se firent un peu de bouillie[1] parce qu'il y en avait beaucoup parmi eux qui ne mangeaient pas de pain. Il y avait parmi eux un frère, nommé Pataoli : c'était un jeune homme vigoureux de corps et il était en butte à la guerre de la jeunesse. Comme la

a. *Cod.* ⲛⲧⲉ. — b. *Cod.* ⲛⲁ ⲛⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ. — c. *Cod.* Le numéro du feuillet a été redoublé.

[1] D'après le mot employé en arabe, il s'agit d'une sorte de bouillie de blé et de lentilles.

ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ⲧ̅ ⲑⲟⲕⲉϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲭⲁⲓ ⲉⲧⲁⲩⲫⲁⲥϥ (ⲛ)ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲣ ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[a] ⲙⲙⲟϥ ⲛⲑⲟⲕ ⲇⲉ ⲛ(ⲉⲣ) ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[b] ⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛϯⲥⲁ(ⲣⲝ) ϯ ⲛⲉⲙⲁⲕ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲙⲉⲩ(ⲓ) ⲉⲧⲁⲩⲑⲟⲕⲉϥ[c] ⲛϧⲏⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉ(ⲛ) ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲁϥ(ⲟⲩ)ⲱⲙ ⲁϥϭⲓ ⲟⲛ ⲛϯϣⲱⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲟⲓⲕ(ⲟ)ⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲑⲣⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲥ. ⲉⲧⲁⲩⲕⲏⲛ ⲇⲉ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏ(ⲟⲩ) ⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲕⲁⲗⲓⲃⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲟⲩⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[d] ⲉⲑⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲉ ⲫ̅ⲧ̅ ϫⲱ ⲙⲙⲱ(ⲟⲩ) ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩϭⲛⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲑⲣ(ⲉϥ)ϫⲱ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩϣⲁⲧ ⲙⲙⲟϥ. ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲙⲉⲛ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲁϥϫⲫⲓⲱ(ⲟⲩ) ϫⲉ ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϩⲏⲧ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲇⲉ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲉⲛⲭⲱⲗⲉⲙ ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ ⲉⲉⲣ ⲣⲉϥϫⲱⲛⲧ ϩⲁⲛ ⲕⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲇⲉ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲉⲛϫⲉ ⲥⲁϫ(ⲓ) ⲛⲛⲁϣⲧ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁⲩ ⲟⲛ ⲉⲟⲩⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲑⲏⲛ(ⲟⲩ) ⲉⲣⲉ ⲧⲉϥϩⲉⲗⲡⲓⲥ ϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲟⲩϣ(ⲱⲓ). ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲉⲙⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ϫⲉ (ⲉ)ⲧⲁϥϫⲉ ⲡⲁⲓⲁⲓⲛⲓⲅⲙⲁ[e] ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲟⲩ(ⲟϩ) ⲁϥⲭⲱⲗⲉⲙ ⲁϥϩⲓⲧϥ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲟ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟ(ⲥ) ϫⲉ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲓ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣⲕⲁⲧⲁⲫⲣ(ⲟ)ⲛⲉⲓⲛ[f] ⲛⲧⲁⲥⲩⲛⲉⲓⲇⲏⲥⲓⲥ[g] ϧⲉⲛ ⲡⲉⲧⲁⲓ(ⲟⲩⲱⲙ) ⲉⲣⲟϥ (-ⲥ̅ⲕ̅ⲥ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲗ̅-)

pensée lui vint au cœur de manger un peu de bouillie, aussitôt l'esprit l'enflamma disant : « Cette bouillie qu'on a fait cuire pour ceux qui en ont besoin, tu n'en as pas besoin, toi, parce que la pensée de la chair lutte en toi. » Mais il n'écouta pas cette pensée qui lui avait été inspirée par Dieu[1], il alla s'asseoir, mangea et prit même la part de l'économe pour la manger. Lorsque les frères eurent fini de manger, ils allèrent dans la hutte selon leur coutume pour écouter les paroles que Dieu disait et ils demandèrent à Théodore de leur dire leurs défauts. Il réprimanda quelques-uns d'entre eux en disant : « Vous, vous êtes petits de cœur ; » à d'autres (il dit) : « Vous, vous êtes prompts à vous mettre en colère ; » à d'autres : « Vous, vous dites des paroles dures, et j'en vois un parmi vous qui a mis son espoir dans une portion de bouillie. » Aussitôt le frère comprit qu'il avait dit cette parole énigmatique à son sujet, il se hâta, il se jeta sur son visage au milieu des frères, disant : « Priez pour moi, car j'ai méprisé ma

a. *Cod.* ⲛⲭⲣⲓⲁ. — b. *Cod.* ⲛⲭⲣⲓⲁ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲁⲩⲕⲟⲕϥ. — d. *Cod.* ⲧⲟⲩⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ. — e. *Cod.* ⲡⲁⲓⲉⲛⲓⲅⲙⲁ. — f. *Cod.* ⲁⲓⲉⲣⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲓⲛ. — g. *Cod.* ⲛⲧⲁⲥⲩⲛⲏⲇⲏⲥⲓⲥ.

[1] M. à M. : que Dieu m'a allumée.

(ⲉ)ⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣ ⲁⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲑⲟⲩϫ (ⲉ)ⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲛⲧⲉ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϫⲫⲓⲟⲓ (ϧ)ⲉⲛ ⲟⲩⲟⲩⲱⲛϩ[a] ⲉⲃⲟⲗ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱⲗⲓ ⲙ(ⲡ)ⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲫⲟⲩⲁϩⲛⲓ (ⲙ)ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲣⲉϥⲙⲟⲩϣⲧ ⲛⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ (ⲛ)ⲉⲙ ⲛⲓⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲉⲣⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲉⲓⲛ[b] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓϣⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛϧⲛ(ⲧ)ⲟⲩ (ⲉⲓⲧ)ⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲁⲩⲟⲗϥ ⲉⲓⲧⲉ[c] ⲥⲁ(ⲃ)ⲟⲗ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲫϯ ⲡⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ ϫⲉ (ⲁ)ⲩⲟⲗϥ. ⲉⲧⲁϥⲓ ⲇⲉ ⲉⲡⲉⲙϩⲓⲧ (ⲙ)ⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ[d] ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲛⲟϥ ϩⲓ ⲫⲟⲩⲉⲓ ⲙⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲥⲧⲉ(ⲣⲉ)ⲱⲙⲁ (ⲁϥ)ⲛⲁⲩ ⲉϩⲁⲛ ⲓⲁⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲓⲟⲣ (ⲛ)ⲉⲙ ϩⲁⲛ ϣⲓⲕ ⲉⲩⲙⲉϩ ⲛⲭⲣⲱⲙ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲉ ϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲩⲉⲣⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲉⲓⲛ[e] ⲙⲙⲱⲟⲩ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉϥⲙⲟⲩϣⲧ ⲛⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲛⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲉϥⲛⲛⲟⲩ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉⲩⲙⲟⲕϩ ⲛ(ϩ)ⲟⲩⲟ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲛⲓϣⲟⲣⲡ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ (ⲉ)ⲣⲉ ϩⲁⲛ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲥⲧⲏⲥ ⲭⲏ (ϩ)ⲓ ϫⲱⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲟⲩⲥⲙⲟⲧ ϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϩⲟϯ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲙⲁⲥⲧⲓⲝ[f] ⲛⲭⲣⲱⲙ ⲛⲧⲟⲧⲟⲩ. ⲉϣⲱⲡ ⲛⲧⲉ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲟⲩⲉⲣⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲉⲓⲛ[g] ⲙⲙⲱⲟⲩ ϥⲁⲓ ⲛϫⲱⲟⲩ ⲉⲡϣⲱⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲭⲣⲱⲙ ϣⲁⲩⲉⲣ-

conscience en ce que j'ai mangé ? ; parce que je n'ai pas obéi au bon stimulant de mon cœur, le Seigneur m'a réprimandé en présence de tous les frères . »

Il arriva un jour que par l'ordre de Dieu on mena notre père Pakhôme voir les châtiments et les tourments dont on tourmentait les fils des hommes ; soit que on l'eût conduit dans le corps, soit en dehors du corps, Dieu sait qu'on le conduisit. Lorsqu'il fut arrivé au nord du Paradis de joie, en arrière de ce monde et du firmament, il vit des fleuves, des ruisseaux, des fossés remplis de feu où se trouvaient les âmes des hommes pécheurs que l'on châtiait, et comme il marchait encore avec les Anges, regardant les tourments, il vit ceux qu'il rencontra extrêmement plus affligés que ceux qu'il avait vus d'abord . Des Anges tourmenteurs étaient placés près d'eux leur figure était terrible grandement, ils avaient à la main des fouets de feu ; si quelques-unes des âmes qu'ils tourmentaient levaient la tête au-dessus du feu, ils les fouettaient à grands coups et l'enfonçaient davantage dans

a. *Cod.* ⲟⲩⲱⲛϩ. — b. *Cod.* ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲓⲧⲉ. — d. *Cod.* ⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲓⲛ. — f. *Cod.* ⲙⲁⲥⲧⲓⲉⲝ. — g. *Cod.* ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲓⲛ.

ⲙⲁⲥⲧⲓⲅⲟⲓⲛ[a] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉ(ⲟ)ⲙⲥⲟⲩ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲡϩⲟⲩⲟ ϧⲉⲛ ⲡⲓ(ⲭ)ⲣⲱⲙ. (-fol. 193 ⲥ̅ⲕ̅ⲍ̅-) ⲛⲉϣⲁⲩϥⲓ ⲁϩⲟⲙ ⲇⲉ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣ(ⲟⲧ) ⲙⲡⲁⲩϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲉⲛⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲥⲙⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲙ(ⲉⲧ)ⲁⲧϫⲟⲙ ⲛⲉⲙ ⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲟⲩϧⲟⲥ(ⲓ ⲙ)ⲙⲟϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲛⲓⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ϩⲓϫⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲧⲓⲙⲱⲣⲉⲓ(ⲛ)[b] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉ ⲙⲙⲟⲛ[c] ⲏⲡⲓ ⲧⲟⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲩⲁϣⲏ[d] ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϩⲁⲛ ϣⲏⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϣⲱ(ϯ) ⲉⲩⲙⲉϩ ⲛⲭⲣⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲭ(ⲣⲱⲙ) ϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛϩⲟⲩⲟ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϫⲓ ⲛϯ ϣⲁϩ. ⲉⲧⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲇⲉ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛ(ⲟⲩ)ⲱⲧ ⲉⲧϧⲉⲛ ϯϣⲱϯ ϯϣⲱϯ ⲉⲣⲉ ϯϭⲁⲗⲟϫ ⲥⲛⲟⲩϯ ⲛⲧⲉ ϯⲯ(ⲩⲭⲏ) ϯⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲓ ⲥⲁ ⲛⲁⲓⲥⲁ ⲛⲧⲉ ϯϣⲱϯ ⲟⲩⲓ ⲥⲁ ⲙ(ⲛⲁⲓ) ϧⲉⲛ ⲡⲏⲓ ⲛϯⲥⲁⲣⲝ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲫⲟⲣ(ⲉⲓⲛ)[f] ⲙⲙⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲭⲣⲱ(ⲙ) ⲟⲩⲱⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲙⲉⲗⲟⲥ ⲡⲓⲙⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩⲥⲟϥ ⲛϧⲏⲧϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲧⲁϥϯ ϩⲟⲛϥ ⲇⲉ ⲉⲟⲩⲓ ⲛⲛⲓϣⲱϯ ⲁϥⲥⲱ(ⲧⲉⲙ) ⲉⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲉⲣⲕⲟⲗⲁⲍⲉⲓⲛ[g] ⲙⲙⲟϥ ⲛϧⲏⲧⲥ ⲛⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧ(ⲟⲩ)ϯ ⲙⲏⲛⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲅ(ⲣⲁ)ⲫⲏ ϫⲉ ⲙⲁⲗⲁⲕⲟⲥ. ⲁϥⲛⲁⲩ ⲟⲛ ⲉϩⲁⲛ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣ(ⲕⲟ)-

le feu. Elles gémissaient avec violence et ne pouvaient pas crier de leur voix à cause de leur impuissance et de la manière dont elles souffraient, par suite de l'abondance des tourments dans lesquels elles se trouvaient. Les âmes qu'on châtiait ne pouvaient se compter, elles étaient nombreuses grandement, grandement. Il vit aussi des fosses et des puits pleins de feu, et ce feu était extrêmement puissant dans la manière dont il flambait. Lorsqu'il y regarda, il vit qu'il y avait une seule âme dans chaque fosse : les deux pieds de chaque âme étaient l'un d'un côté de la fosse, l'autre de l'autre, à la manière de la chair dont elles avaient été revêtues dans le monde, et le feu dévorait chacun des membres qu'elle avait souillés dans le monde. Lorsqu'il considéra l'une des fosses, il entendit celui qu'on y châtiait, car c'était l'un de ceux qu'on montre dans le monde et que l'on nomme *mous* dans les Écritures. Il vit aussi des moines qu'on châtiait en ce lieu. Il interrogea l'Ange qui l'accompagnait et lui dit : « Quel mal ont fait ceux-là pour qu'on les amène ici? » — L'Ange lui répondit : « Ceux que tu vois,

a. *Cod.* ϣⲁⲩⲉⲣⲙⲁⲥⲧⲓⲅⲅⲟⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲧⲓⲙⲱⲣⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲛⲉⲙⲟⲛ. — d. *Cod.* ⲛⲁⲩⲟϣⲏ. — e. *Cod.* Cette répétition n'est pas une faute. — f. *Cod.* Le ms. aurait écrit ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲫⲟⲣ(ⲓⲛ). — g. *Cod.* ⲉⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲉⲣⲕⲟⲗⲁⲍⲓⲛ.

ⲗⲁⲍⲛⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲙ(ⲡⲓ)ⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥϣⲉⲛ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟ(ⲥ) ⲉⲑⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧϩⲱⲟ(ⲩ) ⲡⲉ ⲉⲧⲁ ⲛⲁⲓⲕⲉⲟⲩⲟⲛ ⲁⲓϥ ϣⲁⲛⲧⲟ(ⲩⲉ)ⲛⲟⲩ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ. (ⲥ̄ⲕ̄ⲛ̄ *in cod.* ⲉ̄ⲗ̄ⲃ̄-) (ⲡ)ⲉϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲕ(ⲛ)ⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲥⲱⲙⲁ ⲙⲉⲛ ϥⲟⲩ(ⲁ)ⲃ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲁⲛ ⲁⲣ(ⲕⲧ)ⲟⲥ ⲛⲉ ⲉⲩⲕⲱϯ ⲕⲁⲧⲁ ⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲛⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[a] ⲉⲩⲉⲣⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲉⲓⲛ[b] ⲛⲉⲁ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ (ϧ)ⲉⲛ ⲛⲓⲉⲛⲛⲟⲩ ⲉⲧϧⲁⲧⲟⲧⲟⲩ ⲉⲩⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲛⲟⲩϩⲏⲧ ⲑⲏⲧ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲁⲛ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲥⲉⲙⲉⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲟⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲓⲁ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲥⲉⲧⲉⲙⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲧⲥⲱⲟⲩ. (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲧⲟⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲥⲉϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲉⲕⲉⲙⲁ ⲛⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁⲓⲱⲟⲩ ⲛϣⲱⲣⲡ ⲁⲩϣⲟϣⲟⲩ ϩⲱϥ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲕⲏⲛ ⲉⲩⲉⲣⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲉⲓⲛ[c] ⲛⲉⲱⲟⲩ (ϫ)ⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓⲕⲉⲟⲩⲟⲛ ϣⲟⲛⲟⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲟⲩⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲓⲁ. ⲟⲩⲛ ⲁⲩϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲛⲁⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧϧⲟⲉⲓ ⲙϥⲁⲓ ϧⲁⲣⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲟⲙⲟⲩⲛⲕ. (ⲛ)ⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲧⲓⲙⲱⲣⲓⲥⲧⲏⲥ[d] ⲛⲁⲩϣⲟⲡ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲁϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲑⲉⲗⲏⲗ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲧⲣⲟⲡⲟⲥ ⲉϥⲣⲁϣⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲟⲩ(ⲥ)ⲓⲁ ⲙⲡⲉϥⲟ̄ⲥ̄ ⲁϥϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲉ(ⲁ)ⲥⲁϣⲁⲓ (ⲛ)ⲑⲱⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲁⲩⲣⲁϣⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲁ ⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ ⲑⲁⲙⲓⲱⲟⲩ ⲉⲩⲟⲓ ⲛⲁⲑⲛⲁⲓ

leurs corps étaient purs en toute chose, mais c'étaient des ours(?), cherchant en tout endroit des anachorètes, parlant mal des autres parmi ceux qu'ils savaient ne pas être d'accord avec eux, de sorte qu'ils se croyaient aimés pour leurs discours de médisance, pour qu'on leur donnât à manger et à boire. Après avoir quitté ceux-ci, ils s'en allaient en d'autres lieux. Ceux qu'ils avaient glorifiés d'abord, ils les blâmaient près de ceux qu'ils avaient à peine fini de calomnier près des autres, afin que ceux-là aussi les reçussent bien à cause de leur médisance. On les a donc jetés dans ces tourments douloureux et éternels. » Les Anges tourmenteurs étaient dans une grande joie et dans l'allégresse, comme un intendant, qui se réjouit de voir se multiplier les richesses de son maître : ils se réjouissent ainsi parce que le Seigneur les a créés sans pitié afin qu'ils n'aient nulle compassion pour les hommes impies qu'on leur donne à châtier. Si les âmes qu'ils tourmentent les prient d'avoir pitié d'elles, ils se mettent en colère contre elles

a. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲛⲇⲓⲙⲱⲣⲓⲥⲧⲏⲥ.

ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩϣⲧⲉⲙⲛⲁⲓ ⲉⲛⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲥⲉⲣⲕⲟⲗⲁⲍⲉⲓⲛ[a] ⲙⲙⲱⲟⲩ (-fol. 194 ⲥⲕⲟ-) ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϣⲁⲛϯ ϩⲟ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲯⲩⲭ(ⲏ ⲛ)ⲧⲟⲩⲉⲣⲕⲟⲗⲁⲍⲉⲓⲛ[b] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣ(ⲟⲩ)ⲛⲁⲓ ⲛⲱⲟⲩ ϣⲁⲩⲙⲟϩ ⲛϫⲱⲛⲧ ⲉϧ(ⲟⲩⲛ)ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲉⲣⲧⲓⲙⲱⲣⲉⲓⲛ[c] (ⲙ)ⲙⲱⲟⲩ ⲛϩⲟⲩⲟ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ (ⲉⲩ)ϧⲟⲥⲓ ⲁⲩϣⲁⲛⲓⲛⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲉⲯⲩⲭⲏ ⲛⲉ(ⲉ)ⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ϣⲁⲩⲟⲉⲗⲏⲗ (ⲙ)ⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲉⲁϥϫⲓⲙⲓ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ (ⲛ)ϩⲏⲟⲩ ⲉⲩⲣⲁϣⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲧⲁⲕⲟ (ⲛ)ⲛⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥⲙⲟⲩϣⲧ ⲛ(ⲛⲓ)ⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲙⲟϣ(ⲓ) ⲛⲉⲙⲁϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲓⲛ(ⲁⲅ)ⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲉⲣⲧⲓⲙⲱⲣⲉⲓⲛ ⲥⲱⲕ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉϥⲣⲁϣⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ (ϫⲉ) ⲁⲙⲟⲩ ⲱ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲧⲁⲧⲁⲙⲟⲕ[d] ⲉⲛⲁⲓ ⲕⲉ(ⲕⲟ)ⲗⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟ(ϥ ⲉϥ)ⲥⲱⲕ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲟⲩⲛⲟϥ ⲉⲑⲣⲉ(ϥ)ⲙⲟⲩϣⲧ ⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁϥⲉ(ⲣ) ϣⲫⲏⲣⲓ ⲉϫⲉⲛ ϯⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛⲛⲓⲁⲅⲅⲉ(ⲗⲟⲥ) ⲛⲁⲑⲛⲁⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲟⲩⲣⲁϣⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ (ⲉ)ϫⲉⲛ ⲛⲁⲓⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲓϧⲓⲥⲓ ⲉⲧⲟⲩⲛ(ϧⲏ)ⲧⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲁⲗⲁⲡⲱⲣ(ⲟⲥ)[e] ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲉⲩⲉⲣⲕⲟⲗ(ⲁⲍⲉⲓⲛ) ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧϩⲏ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩ(ϫⲓ)

et les tourmentent davantage par des tourments cruels. Si on leur amène d'autres âmes pour les leur livrer, ils se réjouissent comme quelqu'un qui a trouvé un grand profit, contents de la perte des impies. Quant à notre père Pakhôme, il regardait les tourments avec l'Ange qui l'accompagnait. Ensuite l'un des Anges tourmenteurs entraîna notre père Pakhôme, lui disant avec joie : « Viens, ô Pakhôme, que je te montre d'autres châtiments mauvais ! » Notre père Pakhôme ayant vu que cet Ange l'entraînait avec exultation pour lui montrer tous les tourments, il fut rempli d'étonnement au sujet de la nature des Anges sans pitié, (se demandant) comment ils pouvaient ainsi se réjouir des supplices. Notre père Pakhôme était rempli de tristesse grandement, en voyant les souffrances où se trouvaient les malheureuses âmes des hommes impies qu'on châtiait. Lorsqu'il se fut avancé un peu en avant, il vit une foule innombrable d'âmes de tout âge, que les Anges tourmenteurs et sans pitié chassaient effrayées. Lorsqu'il eut in-

a. Cod. ⲥⲉⲣⲕⲟⲗⲁⲍⲓⲛ. — b. Cod. ⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲕⲟⲗⲁⲍⲓⲛ. — c. Cod. ⲛⲥⲉⲉⲣⲧⲓⲙⲱⲣⲓⲛ. — d. Cod. ⲧⲁⲧⲁⲙⲟⲕ. — e. Cod. ⲛⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ.

ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲙⲏϣ ⲙ̀ⲯⲩⲭⲏ ⲛ̀ϩⲏⲗⲓⲕ(ⲓⲁ)[a] ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ⲧⲟⲩⲛⲓⲛ ⲉⲩϭⲱⲣⲉⲙ ⲛ̀ⲥⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩϣⲟⲟⲣⲧⲉⲣ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̀ⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲥⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟ(ϩ) ⲛ̀ⲁⲟⲛⲁⲓ. (-ⲉⲗ̅ *in cod.* ⲉⲗ̅ⲇ̅-) (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϣⲓⲛⲓ ⲟⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙ(ⲙ)ⲁⲩ ⲛ̀ⲧⲟⲧϥ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲓⲯⲩⲭⲏ ⲛ̀ⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲉⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲛⲁⲩⲫⲱϣ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲓ ⲟⲩⲓ ⲛ̀ⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲙ̀ⲡϣⲁ. ⲉⲧⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲡⲉⲥⲁ ⲛ̀ⲛⲓⲙⲁ ⲛ̀ϩⲱⲧⲡ ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉϥⲧⲁⲙⲟϥ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲉⲛⲓⲕⲟ(ⲗ)ⲁⲥⲓⲥ (ⲁϥ)ⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲟⲩⲣⲟ ⲉϥⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϥϣⲟⲛ (ϩ)ⲓϫⲉⲛ ⲧⲓⲡⲩⲗⲏ ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁⲙⲉⲛϯ ⲛⲁϣⲉ ⲡⲉϥϣⲱⲕ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉϥⲟⲓ (ⲛ)ⲭⲁⲕⲓ ⲉϥϯ ϧⲉⲙⲓ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲟⲩⲭⲣⲱⲙ ⲡⲓϣⲧⲉⲕⲟ ⲅⲁⲣ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙ(ⲙ)ⲁⲩ. (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲁⲩϣⲁⲛⲓⲛⲓ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲛ̀ⲥⲉϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̀ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲏⲓ ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲙ̀ⲡⲓⲥⲟⲩⲉⲛ Ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲁϥⲑⲁⲙⲓⲟⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲁⲛⲟϩⲉⲙ (ⲙ)ⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙ̀ⲡⲁⲩϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛ̀ⲥⲁϫⲓ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲉⲑⲃⲉ ϯϧⲉⲙⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲟⲙⲧⲉⲙ ⲉⲧⲟϣ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉ ⲙ̀ⲡⲁⲩⲥⲟⲩⲉⲛ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲭⲁⲕⲓ ⲛⲉⲙ

terrogé à leur sujet l'Ange qui l'accompagnait, celui-ci lui dit : « Ce sont les âmes des pécheurs qui sont morts aujourd'hui dans le monde entier. » Et on les séparait pour (les mener) chacune dans les tourments qu'elles avaient mérités. Lorsqu'il eut marché vers le couchant ainsi que l'Ange qui l'accompagnait et qui lui enseignait les tourments, il vit une ouverture en dessous, sur la porte [1]. Quant à l'Amenti, même sa profondeur s'étend grandement ; ce ne sont que ténèbres brûlantes comme du feu, car ce lieu est la prison de Dieu. Lorsqu'on y amène des hommes pour les y précipiter, ils s'écrient d'un grand cri, disant : « Malheur à moi, car je n'ai pas connu le Dieu qui m'a créé pour me sauver. » Ensuite, ils ne peuvent plus parler du tout, à cause de la chaleur et des fumées abondantes de cet endroit : ils ne se reconnaissent plus les uns les autres à cause des ténèbres et de la nécessité (qui pèse) sur eux. Il marcha aussi vers le midi de l'ouest, et il y vit d'autres châtiments mauvais, semblables à ceux qu'il avait d'abord vus au nord, où il y

a. *Cod.* ⲛϩⲩⲗⲓⲕ(ⲓⲁ).

[1] Le ms. est peut-être fautif ; sinon il faut entendre que la porte de l'Amenti était au niveau de celle de l'enfer, ce qui se comprendrait, puisque l'Amenti est représenté comme un trou très profond : c'est le Tartare.

ϯⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲉⲧϩⲓ(ϫ)ⲱⲟⲩ. (ⲁϥ)ⲙⲟϣⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲥⲁ ⲛⲉⲣⲏⲥ[a] ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲛϩⲱⲧⲡ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉϩⲁⲛ ⲕⲉⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲉⲩϩⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲥⲙⲟⲧ ⲉⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲥⲁ ⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲉⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲯⲩⲭⲏ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲩⲉⲣⲧⲓⲙⲱⲣⲉⲓⲛ[b] ⲙⲙⲱⲟⲩ. (-fol. 195 ⲉ̅ⲗ̅ⲁ̅) ⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲏⲓ ⲛⲱⲛⲓ ⲉⲛⲁϣⲉ ⲡⲉϥϣⲓⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲥⲑⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥϭⲓⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲏⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁϥⲙⲉϩ ⲛⲭⲣⲱⲙ ⲡⲉ ⲉⲩϩⲓⲟⲩⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲛⲁⲗⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁⲩϭⲱϧⲉⲙ ⲙⲡⲟⲩⲥⲱⲙⲁ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲟⲣⲛⲉⲓⲁ[c] ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲓ ⲉⲛⲟⲩⲓⲟϯ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲁⲩϭⲓ ⲛⲛⲓⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧϧⲟⲥⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲁⲓⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲥⲟϥ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ[d]. ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲕⲏⲛ ⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲛⲁⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϧⲓⲥⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲫⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲣⲓ ⲙⲉⲑⲣⲉ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[e] ⲛⲧⲟⲩϣⲧⲉⲙⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲛⲁⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲟⲣⲡⲧ ϣⲁⲣⲟⲕ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲧⲁⲙⲟⲕ ⲉⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲑⲟⲕ ϩⲱⲕ ⲛⲧⲉⲕⲉⲣ ⲙⲉⲑⲣⲉ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[f] ⲟⲩⲟϩ

avait des âmes qu'on châtiait. On lui montra aussi la forme d'une grande maison de pierre, immense en sa longueur, sa largeur et sa hauteur : cette maison était remplie de feu et on y jetait tout jeune garçon qui avait souillé ses membres en ce monde par la fornication à l'insu de ses parents : c'est pourquoi, ils endurent des tourments cruels pour ces iniquités mauvaises et abominables devant Dieu et devant les hommes. Or, lorsque l'Ange eut fini de montrer à notre père Pakhôme par l'ordre du Seigneur, tous ces châtiments et les souffrances des tourments qui s'y trouvent, il lui donna un ordre avec force et lui dit : « Pakhôme, tout ce que tu as vu, affirme-le aux frères, afin qu'ils luttent pour ne pas aller dans des châtiments aussi mauvais; car (comme) Dieu m'a envoyé vers toi pour te montrer tout cela, toi, de ton côté, rends témoignage aux frères et au monde entier, afin qu'ils se convertissent et se sauvent. » Depuis ce jour là, lorsque notre père Pakhôme réunit les frères pour leur faire la catéchèse, il leur parla

a. *Cod.* Je considère cette expression comme un adjectif, ce qui explique la présence de **ⲛ**. — b. *Cod.* **ⲉⲩⲉⲣⲧⲓⲙⲱⲣⲓⲛ**. — c. *Cod.* **ⲟⲩⲡⲟⲣⲛⲓⲁ**. — d. *Cod.* A la marge : **ⲱⲙ̄**. — e. *Cod.* **ⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲟⲥ**. — f. *Cod.* **ⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ**.

ⲛⲥⲉⲛⲟϩⲉⲙ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥϣⲁⲛⲑⲱⲟⲩϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲉⲣⲕⲁⲧⲏⲭⲉⲓⲛ[a] ⲙⲙⲱⲟⲩ ϣⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲛϣⲟⲣⲡ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ[b] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲛⲓϥⲓ ⲛⲧⲉ ⲫϯ (-ⲥⲗⲃ *in cod.* ⲥⲗⲥ-) ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲙⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϧⲓⲥⲓ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲩϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲉⲑⲃⲏⲧⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲟⲥ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩⲉⲣ ϩⲟϯ ϧⲁ ⲧϩⲏ ⲙⲫϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩϣⲧⲉⲙⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉϩⲓⲧⲟⲩ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲛⲁⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲙⲙⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲧⲓⲙⲱⲣⲓⲁ[c] ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲡⲉⲁ ⲡⲥⲱⲓⲧ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲫⲟϩ ϣⲁ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϧⲉⲛ ϯⲍⲉⲛⲏ ⲛⲉⲙ ⲛⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ[d] ⲛⲥⲉⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲫⲣⲱⲙⲓ ⲙⲫϯ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥϣⲁⲛϣ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲙⲟⲛⲓ ⲉⲥⲉⲣⲟⲁⲗⲏⲉⲓⲛ[e] ⲛⲛⲉⲥϣⲏⲣⲓ ϧⲉⲛ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲥⲃⲱ ⲛⲓⲃⲉⲛ[f].

ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲟⲩⲁⲗⲟⲩ ⲡⲉ ⲉϥϧⲉⲛ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉϥⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲕⲍ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉⲟⲩⲉⲑⲛⲓⲕⲟⲥ ⲡⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲥⲉⲙⲛⲟⲥ ⲉⲁ ⲡⲓⲡⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲕⲓⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣ ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲙⲙⲛⲓⲧⲉ

d'abord des Écritures, car elles sont le nécessaire et le souffle de Dieu ; puis il les instruisit de tous les châtiments qu'il avait vus, des souffrances qui s'y trouvent, comme il en avait reçu l'ordre de l'Ange, au nom du Seigneur, afin qu'ils fussent remplis de crainte devant Dieu, qu'ils ne commissent point de péchés et qu'ils ne tombassent pas en de pareils châtiments et dans les punitions qu'il avait vues. Et la réputation de notre père Pakhôme et de sa charité pour les hommes parvint à tout le monde, de sorte qu'on apprit son nom dans les pays étrangers et chez les Romains et qu'on venait à lui) pour se faire moine; quant à lui, l'homme de Dieu, Pakhôme, il les nourrissait en tout discours et en toute instruction, comme une nourrice qui prend soin de ses enfants.

Il y avait un jeune homme nommé Théodore, habitant de Rakoti, âgé de vingt-sept ans : il était païen et ses parents le gardaient dans la pureté. L'esprit de Dieu le mut à se faire chrétien, et il prit cette résolution en son cœur, disant : « Si le Seigneur me montre le chemin pour me

a. *Cod.* ⲉⲣⲕⲁⲑⲏⲕⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲉⲟⲛ. — c. *Cod.* ⲛⲧⲁⲓⲙⲱⲣⲓⲁ. — d. *Cod.* ⲛⲣⲱⲙⲉⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲉⲥⲉⲣⲟⲁⲗⲏⲛ. — f. *Cod.* A la marge : ϣⲁ.

ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲡⲁⲙⲱⲓⲧ ⲛⲧⲁⲉⲣ ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲓⲉ ϯⲛⲁⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲁⲧⲑⲱⲗⲉⲃ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁϫⲉⲙ ⲡⲁϣⲓⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ. (-fol. 196 ⲥ̅ⲗ̅ⲋ̅-) ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁϥϣⲉ ϣⲁ ⲁⲃⲃⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲁϥⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲛⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϯ ⲱⲙⲥ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲁⲓϥ ⲛⲁⲛⲁⲅⲛⲱⲥⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲕⲱⲧ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲙⲁ ϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲁϥⲉⲣⲁⲥⲕⲉⲓⲛ[b] ⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉ ⲙⲡⲁϥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲥϩⲓⲙⲓ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ ⲛⲥⲁ ⲧⲉϥⲙⲁⲩ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲥⲱⲛⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉϣⲁϥⲱϣ ϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲁϥⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[c] ⲉϣⲧⲉⲙϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲉϥⲉⲣ ϩⲟϯ ϧⲁϫⲱⲥ ⲛϯⲁⲡⲟⲫⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ[d] ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲛⲁϫⲟⲩϣⲧ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲓ ⲉⲛϫⲓ ⲛⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[e] ⲉⲣⲟⲥ ⲁϥⲕⲏⲛ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲛⲱⲓⲕ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲁⲧⲁⲥⲑⲟ ⲛⲛⲁⲃⲁⲗ ⲉϣⲧⲉⲙⲛⲁⲩ ⲉϩⲁⲛ ⲙⲉⲧⲉϥⲗⲏⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲓⲣⲓ ⲛⲉ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[f] ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥϫⲟⲙ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ϥϧⲉⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲡⲏⲅⲏ[g] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲱⲛϧ ⲉⲧϩⲟⲗϫ ⲉⲧⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[h] ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲓⲕⲟⲥ

faire chrétien, je me ferai moine et je garderai mon corps sans tache jusqu'au jour où le Seigneur me visitera. » Quelques jours après, il alla trouver Athanase l'archevêque, et l'informa de tout ce qui était dans son cœur. Aussitôt Athanase le baptisa, le fit anagnoste, lui bâtit une demeure dans l'église où il mena une vie ascétique, n'abordant jamais une femme si ce n'est sa mère et sa sœur seulement ; et quand il lisait à l'église, il s'efforçait de ne pas regarder le peuple de ses yeux, craignant la sentence qui se trouve dans l'Évangile et dit : « Celui qui regardera une femme pour la désirer a commis l'adultère en son cœur, » et encore : « Détournons nos yeux pour ne pas voir les vanités. » Il faisait de grandes mortifications selon ses forces, parce qu'il était à la douce source de la vie, c'est-à-dire près d'abba Athanase, l'archevêque et l'apostolique. Quand il eut passé douze ans à lire dans l'église de Rakoti, il vit que ceux qui étaient avec lui dans l'église, c'est-à-dire les clercs, vivaient dans les querelles, la vaine gloire, beaucoup de luxe et d'orgueil. Lorsque Théo-

a. *Cod.* ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲛⲁϥⲉⲣⲁⲥⲕⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲛⲁϥⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲉ. — d. *Cod.* ⲉⲧϧⲉⲛ ⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ. — e. *Cod.* ⲉⲛϫⲓⲛⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — f. *Cod.* ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲁ. — g. *Cod.* ⲉϯⲡⲩⲅⲏ. — h. *Cod.* ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲓ̅ⲃ̅ ⲇⲉ ⲛ̀ⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉϥⲟϣ ϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲛⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲧⲉ ⲛⲓⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲡⲉ ⲉⲩϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲟⲩϯⲧⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲱⲟⲩ ⲉϥϣⲟⲩⲓⲧ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲧⲣⲩⲫⲏ[a] ⲉⲩⲟϣ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲉⲧϭⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ (-ⲥ̅ⲗ̅ⲇ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲗ̅ⲡ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛ̀ϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϣⲁϥϥⲓ ⲁϩⲟⲙ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲫ̅ϯ̅ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲧⲱⲃϩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲁⲧⲁⲙⲟⲓ ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉϥⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲁⲓ[b] ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲛ̀ⲧⲁϣⲉ ⲛⲏⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲁⲥⲟⲩⲱⲛⲕ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙ̀ⲡⲉⲕⲃⲱⲕ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲧⲱⲃϩ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉϩⲁⲛ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[c] ⲉⲩⲥⲁϫⲓ ⲉⲡⲧⲁⲓⲟ ⲛ̀ϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲧⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲧⲱϫⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲓ. ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[d] ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯϯ ϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲡ̅ⲁ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲁⲓⲧ ⲉⲡⲉⲙϣⲁ ⲛ̀ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲕⲃⲱⲕ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲁϭⲓ ⲙ̀ⲡⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲁϣⲱⲡⲓ ϧⲁⲧⲟⲧϥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲏⲟⲩ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϫⲟⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲟⲩϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[e] ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲟⲩϣⲱⲡ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ⲭⲣⲉⲓⲁ[f] ⲛ̀ⲛⲉⲛⲥⲛⲏⲟⲩ

dore eut vu cela, il soupira devant Dieu avec prières et larmes, disant : « Seigneur, enseigne-moi un homme qui te serve selon ta sainte volonté, et j'irai le trouver afin que j'apprenne à te bien connaître par l'entremise de ton serviteur. » Comme il parlait encore et priait en son cœur à ce sujet, il entendit des moines parler de la gloire du cénobititisme que Dieu avait planté par la main de notre père Pakhôme à cause de son amour pour les hommes. Quand Théodore apprit cela, il pria et dit : « Je te supplie, mon Seigneur Jésus le Christ, de me rendre digne de voir cet homme saint, ton serviteur, de recevoir sa bénédiction et de vivre sous ses ordres. » Il arriva après un certain temps que notre père Pakhôme envoya des frères à Rakoti, avec une petite barque, pour visiter l'archevêque et acheter quelques petites choses dont avaient besoin les frères malades. Théodore s'approcha d'eux, leur parla avec le secours d'un interprète[1], disant : « Je

a. *Cod.* ⲧⲣⲟⲫⲏ, ce qui pourrait se comprendre. — b. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲉ. — c. *Cod.* ⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲙ̀ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲛ̀ⲭⲣⲓⲁ.

[1] M. à M. : et quelqu'un lui servait d'interprète.

ⲉⲧϣⲱⲛⲓ (fol. 197 ⲥⲗⲉ-) ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲉⲣϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉⲓⲛ[a] ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲟⲩⲱϣ ϩⲱ ⲉⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲛⲉⲙⲱⲧⲉⲛ ⲛⲧⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲧⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲫⲣⲱⲙⲓ ⲙⲫϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁϣⲧⲁⲗⲟⲕ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉⲕⲓⲟϯ ⲛⲉⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[b]. ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϭⲓ ⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[c] ⲉⲑⲣⲟⲩⲟⲗϥ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉⲣⲏⲥ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[d] ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲁⲥⲡⲁⲥⲙⲟⲥ ⲛϩⲉⲓⲣⲏⲛⲓⲕⲟⲛ[e]. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲇⲉ ⲁϥϣⲟⲡϥ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲑⲉⲃⲓⲏⲟⲩⲧ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲭⲟⲡⲟⲥ[f] ⲥϧⲁⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲟⲡϥ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲣⲟⲩⲟⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲉⲟⲩⲏⲓ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[g] ϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧϥ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲛⲁϥⲉⲙⲓ ⲉϯⲙⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲛⲓⲛ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲥⲉⲗⲥⲱⲗϥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉⲓⲛ[h] ⲡⲉ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲱⲧ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲁϥϣⲉⲛϥ ⲉⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲧⲏⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲛⲁϩϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[i] ϧⲉⲛ ⲣⲁⲕⲟϯ

désire ausssi aller au sud avec vous, afin de voir votre père, l'homme de Dieu, pour qu'il me bénisse. » Mais ils lui dirent : « Nous ne te ferons pas monter avec nous dans la barque à cause de tes parents et à cause de l'archevêque. » Aussitôt Théodore prit permission de l'archevêque, afin qu'ils l'emmenassent avec eux. Lorsqu'il fut arrivé au midi près de notre père Pakhôme, il le salua d'un salut de paix : quant à notre père Pakhôme, il le reçut avec joie parce qu'il le voyait humble, et surtout parce que l'archevêque lui avait écrit à son sujet de le recevoir avec joie. Aussi, il le mit dans une maison où habitait un vieillard ancien qui savait le grec, afin que le vieillard lui parlât et le consolât. Et Théodore fit des progrès bellement, il marcha dans toute œuvre bonne et dans les règles des frères. Un jour, notre père Pakhôme, avec le secours d'un interprète, l'interrogea sur la foi des frères qui menaient la vie anachorétique à Rakoti, sur leurs ascèses et Théodore lui dit : « Grâce à tes prières saintes, ô seigneur mon père,

a. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲓⲙ. — b. *Cod.* ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ. — e. *Cod.* ϩⲓⲣⲏⲛⲓⲕⲟⲛ. — f. *Cod.* ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — g. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — h. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲓⲙ. — i. *Cod.* ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ.

ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ. (-ⲥ̅ⲗ̅ⲋ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲙ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲱⲧ ⲥⲉⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲛⲁϩϯ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁϣⲕⲓⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛ ⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱⲧⲉⲃ ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲡⲛⲁϩϯ. ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲟⲩϫⲓ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲉⲥⲱ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁ Ⲫ̅ϯ̅ ⲥⲉⲃⲧⲱⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉⲑⲣⲟⲩϭⲓⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲙⲏ ⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲛⲁⲧϣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲥⲱ[a] ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲥⲉⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[b] ⲟⲛ ⲙⲡⲓⲧⲟⲩⲃⲟ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲙⲟⲛ ϣⲓ ϣⲟⲡ ⲙⲡⲟⲩⲧⲟⲩⲃⲟ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ϥϭⲟⲥⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲟⲩⲉⲙⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲉⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲇⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϣⲃⲱⲧ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲙⲓϣⲓ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲛⲥⲟⲡ ⲃ̅ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ (-fol. 198 ⲥ̅ⲗ̅ⲍ̅-) ϫⲉ ⲙⲏ ⲁⲩϣⲁⲛϯ ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲡⲁⲓⲕⲁϩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉϯ ⲙⲁϩⲣⲟ ⲛⲁϥ ⲙⲏ ϥⲛⲁⲣⲱⲧ ⲉⲛϣⲱⲓ ⲁⲛ ⲛϩⲁⲛ ⲉⲛⲧⲏϫ ⲫⲁⲓ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲁⲓⲥⲱⲙⲁ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲁⲛϣⲁⲛϯ ⲟⲩⲛⲟϥ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ϫⲓ

ils sont très fermes dans la foi orthodoxe de la sainte Église catholique du Christ, personne ne pourra les ébranler, et ils accomplissent la parole qui est écrite : « Soyez fermes, afin qu'on ne change point votre foi. » Mais quant à leur manger, il y a un grand nombre de bonnes choses sur leurs tables, ils mangent et boivent bellement, accomplissant ce qui est écrit[1] : « C'est ce que le Seigneur a préparé aux fidèles, afin qu'ils le prennent avec « action de grâces ! » — Notre père Pakhôme dit : « Est-ce qu'ils peuvent manger et boire sans mesure, et avec cela supporter la pureté ? » — Théodore dit : « Il n'y a point de mesure à leur pureté à tous égards, et leur savoir s'élève grandement en présence de chacun. » En ce moment notre père Pakhôme avait à la main un petit bâton, il en frappa deux fois la terre en disant : « Est-ce que si l'on arrose cette terre et qu'on la fume, il ne poussera pas des herbes parasites? il en est ainsi de ce corps ; si nous lui donnons joie par des mangers, des boissons et des repos trop nombreux, il ne

a. *Cod.* ⲉⲉⲥⲱ. — b. *Cod.* ⲛⲥⲉⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ.

[1] M. à M. : accomplissant le mot qui est écrit.

ⲛⲟⲩⲱⲙ[a] ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϫⲓ ⲛⲥⲱ[b] ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲉⲙⲧⲟⲛ ⲉⲩⲟϣ ⲉⲡⲓϩⲟⲩⲟ ϥⲛⲁϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲁⲛ ⲉⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲓⲧⲟⲩⲃⲟ ϯ ⲅⲣⲁⲫⲏ ⲅⲁⲣ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲁⲩⲁϣⲓ ⲛⲧⲟⲩⲥⲁⲣⲝ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲥⲡⲁⲑⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲥⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲉⲣⲁⲡⲟⲣⲉⲓⲥⲑⲁⲓ[c] ⲛϧⲣⲏⲓ ⲛϧⲏⲧϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲟⲩⲕⲁϩⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁⲥⲑⲟ ⲉⲣⲏⲥ ⲁϥϣⲉⲛⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[d] ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲟⲓ ⲉⲛⲁϣ ⲛⲣⲏϯ ⲟⲛ ⲙⲡⲁⲓⲥⲏⲟⲩ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲩⲧⲁϩⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ϭⲱϧⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲟⲩⲟⲛ ⲟⲛ ϫⲉ ⲥⲉϯ ⲥⲱⲓⲧ ⲉϥϩⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲏⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲟⲩⲥⲱϥ. ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁϥⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓϩⲩⲡⲟⲇⲉⲓⲅⲙⲁ[e] ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[f] ⲉⲧⲧⲣⲩⲫⲁⲛ[g] ⲙⲙⲱⲟⲩ. (-ⲥ̅ⲗ̅ⲛ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲙ̅ⲃ̅-) ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥϩⲓⲧϥ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲓϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛϫⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧϫⲟⲙ ⲧⲉ ⲉⲑⲣⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲥⲱ ϫⲱⲕ

pourra pas garder la pureté, car la Sainte Écriture dit : « Ceux qui appartiennent au Christ Jésus crucifient leur chair, ses passions et ses « désirs. » Lorsque Théodore eut entendu ces paroles il fut dans un grand embarras intérieur. Après un certain temps, les frères allèrent à Rakoti, selon leur coutume, et lorsqu'ils furent de retour au sud, Théodore leur demanda comment étaient quelques-uns des frères qui s'y étaient faits anachorètes. Les frères lui apprirent que quelques-uns d'entre eux s'étaient fait surprendre dans des impuretés, et que, pour certains autres, ils avaient mauvaise réputation parmi les mondains, à cause de leurs abominations. En apprenant cela, Théodore fut rempli d'étonnement et admira les paroles qu'il avait entendues de notre père Pakhôme sur la comparaison de la terre avec les moines qui se livrent à la bonne chère. Aussitôt Théodore se leva, il se prosterna sur son visage, adora aux pieds de notre père Pakhôme, admirant la grande science de Dieu qui était en lui à cause de

a. *Cod.* ϭⲓ ⲛⲟⲩⲱⲙ. — b. *Cod.* ϭⲓ ⲛⲥⲱ. — c. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲁⲡⲟⲣⲓⲥⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲡⲉϩⲩⲡⲟⲇⲓⲅⲙⲁ. — f. *Cod.* ⲛⲓⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲥ. — g. *Cod.* ⲉⲧⲣⲩⲫⲁ.

ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲧⲟⲩⲃⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲁⲓ[a] ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ⲉⲧⲁϥⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲫⲣⲱⲙⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉⲓⲛ[b] ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁϥⲟⲗϣϥ ⲉⲣⲉⲙ ⲉⲛⲏ ⲉϫⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲝⲉⲛⲓⲕⲟⲥ ⲉⲁⲩⲓ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲉⲣⲉⲛⲟⲩⲇⲁⲍⲉⲓⲛ[c] ⲡⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲙⲓ ⲉϯⲙⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲛⲓⲛ[d] ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥϯ ⲛⲟⲙϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲙⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲉⲣ ϩⲉⲙⲓ ⲛⲛⲉⲛⲛⲟⲩ ⲉⲧϧⲁⲧⲟⲧϥ. ⲁϥⲥⲁϫⲓ[e] ⲇⲉ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϩⲱⲃ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲕⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲁⲓ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲉⲡⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲏⲓ ⲛⲧⲉⲕⲟⲃϣⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲉⲕϣⲧⲉⲙϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲟϩⲉⲙ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ (-fol. 199 ⲥ̅ⲗ̅ⲑ̅-) ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲁϥϣⲁⲛϫⲱⲛⲧ ⲉⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲕⲉⲱⲟⲩ ⲛϩⲏⲧ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϫⲟⲕϩϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲓⲛⲓ ⲛⲟⲩⲥⲟⲩⲣⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲫⲁⲧ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉⲥⲑⲟⲕⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲁⲛⲉⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲧⲁⲟⲩⲉ ⲉⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉϣⲱⲡ ⲁϥϣⲧⲉⲙϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲉⲛⲉⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲥⲱⲙⲉ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛϩⲟⲩⲟ ϣⲁϥϩⲓⲟⲩⲓ ⲉϫⲱⲥ ⲉⲛⲟⲩⲫⲁϧⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ϯⲙⲉⲧⲣⲉϥⲱⲟⲩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲧⲉ

la manière dont notre père avait d'abord dit, qu'il est impossible que ceux qui mangent et boivent aient une pureté parfaite. Aussi, il se livra davantage à la mortification à cause des paroles fermes qu'il avait entendues de l'homme de Dieu, notre père Pakhôme. Et quand notre père Pakhôme vit que Théodore faisait des progrès dans la science de Dieu, il le fit supérieur des étrangers qui venaient de même se faire moines sous ses (ordres); et notre père Pakhôme prit soin d'apprendre le grec afin de les encourager souvent, d'après les Écritures, et il enseigna à Théodore la manière d'administrer les frères qui étaient sous sa direction. Un jour, il lui parla sans témoin, lui disant : « C'est une grande chose de voir dans ta maison quelqu'un qui néglige son salut et de l'oublier, de ne le point instruire pour son salut et le bien de son âme ; si ce frère se fâche une fois, sois patient, jusqu'à ce que le Seigneur le stimule, comme quelqu'un qui veut tirer du pied d'un homme une épine qui s'y est enfoncée ; s'il la tire et fait aussi sortir du

a. Cod. ⲁϥⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲉ — b. Cod. ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲓⲛ. — c. Cod. ⲛⲁϥⲉⲣⲉⲛⲟⲩⲇⲁⲍⲓⲛ — d. Cod. ⲉϯⲟⲩⲉⲓⲛⲓⲛ. — e. Cod. A la marge : ϣⲁ.

ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ϣⲁⲥⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲥ ⲛϫⲉ ϯⲥⲟⲩⲣⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲟⲑⲛⲉⲥ ⲟⲩⲟϩ ϣⲁⲥⲟⲩϫⲁⲓ. ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉϥϫⲟⲛⲧ ⲁⲕϣⲁⲛⲟⲩⲱϩⲉⲙ[a] ⲛⲁϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉⲧϯⲥⲃⲱ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥϣⲁⲛⲱⲟⲩ ⲛϩⲏⲧ ϣⲁⲣⲉ ⲫⲏ ϫⲉⲙ ϩⲛⲟⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϣⲱϥⲧ ⲡⲉ ⲙⲁⲧⲁⲙⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲫϯ ⲛⲁⲧⲏⲓⲥ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲧⲉⲛⲛⲁⲁⲓϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕϥⲓ ⲫⲣⲱⲟⲩϣ ⲛⲏⲓ ⲉⲧϣⲱⲛⲓ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕϣⲱⲡⲓ ⲛⲉⲅⲕⲣⲁⲧⲏⲥ[b] ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕⲙⲟϣⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲉⲣⲱⲟⲩ[c] ϩⲱⲥ ⲉⲟⲩⲟⲛⲧⲁⲕ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲧⲁⲝⲓⲥ ⲛϯⲙⲉⲧⲓⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕϣⲱⲡⲓ ⲟⲛ ⲛⲕⲱⲧ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕⲉⲣ ⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ. (-ⲥⲙ *in cod.* ⲥⲙⲁ-) ⲟⲩϩⲱⲃ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲛⲉⲓⲛ[d] ⲙⲙⲟϥ ⲁⲕϣⲧⲉⲙⲉⲙⲓ ⲉⲧⲉϥϫⲟⲙ ⲙⲁⲧⲁⲙⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲧⲉⲛⲛⲁϩⲓ ⲧⲟⲧⲉⲛ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ϣⲁⲛⲧⲉⲛϫⲉⲙ ⲡⲉϥⲧⲁϫⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲁⲓϥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥϣⲉⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲁⲡⲁ ⲕⲟⲣⲛⲏⲗⲓⲟⲥ ϫⲉ ϯⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ϫⲉ ϣⲁϥⲧⲟⲩⲃⲟ ⲙⲡⲉϥϩⲏⲧ ϧⲉⲛ ϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲉϣⲧⲉⲙⲙⲉⲩⲓ ⲉϩⲗⲓ ⲙⲙⲉⲩⲓ ⲉϥϣⲟⲩⲓⲧ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲓⲣⲓ ⲛϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲱ ⲁⲓϭⲱⲛⲧ ⲉⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲙⲟⲩⲓⲥ ϩⲓⲧⲉⲛ ϩⲁⲛ

sang, l'homme sera guéri ; s'il ne peut la faire sortir et si elle s'enfonce davantage, on met sur elle un remède ; ainsi de la longanimité de l'homme : l'épine vient en haut toute seule, tranquillement et l'homme est guéri. Il en est ainsi de l'homme qui se fâche, si tu lui résistes par le moyen de celui qui l'enseigne ; mais si celui-là est patient, l'autre y trouve un grand profit. Si c'est une grande faute, dis-le moi et nous lui ferons selon ce que Dieu nous donnera. Prends soin de ceux qui sont malades plus que de toi-même, sois abstinent en tout temps, porte la croix[1] plus qu'eux, parce que c'est toi qui as le rang de père. Sois une édification pour les frères, de sorte que tu leur serves de modèle[2] en toute chose. Si tu désires juger quelque chose et ne sais pas ce que cela vaut, dis-le moi, et avec la grâce de Dieu nous y mettrons la main ensemble jusqu'à ce que nous le trouvions avec certitude et que nous l'exécutions. » Un jour Théodore interrogea notre père Pakhôme au sujet d'apa Corneille, disant :

a. *Cod.* ⲁⲕϣⲁⲛⲟⲩⲟϩⲉⲙ. — b. *Cod.* ⲛⲉⲩⲣⲁⲧⲏⲥ. — c. *Cod.* ϩⲟⲓⲉⲣⲱⲟⲩ (*sic*). — d. *Cod.* ⲉⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲛⲓⲛ.

[1] M. à M. : marche dans la croix. — [2] M. à M. : de but

ⲙⲡⲓϣ ϣⲁⲓⲉⲣ ⲅ̅ ⲛⲥⲟⲡ ⲛϣⲗⲏⲗ ⲉⲓⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲙⲉⲩⲓ ⲉⲧϯ ⲛⲉⲙⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲉⲩⲟⲓ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲉⲙⲟⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲑⲱⲧ ⲙⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲕⲧⲁϫⲣⲟ ⲛϩⲟⲩⲟ. ⲟⲩⲃⲱⲕ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲁϥϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲣⲉⲙϩⲉ ⲕⲁⲛ ⲉⲟⲩϩⲏⲕⲓ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϣⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[a] ϩⲱϥ ⲉϯⲙⲉⲧⲉⲗⲉⲩⲑⲉⲣⲟⲥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲉϥⲁ-ⲣⲏⲟⲩ ⲟⲙⲟⲓⲱⲥ[b] ⲟⲛ ⲟⲩϩⲏⲕⲓ ⲁϥϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲁⲣⲭⲱⲛ ϣⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[c] ϩⲱϥ ⲉϯⲙⲉⲧⲁⲣⲭⲱⲛ ⲟⲩⲁⲣⲭⲱⲛ ⲇⲉ ⲁϥϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲟⲩⲣⲟ ϣⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓ-ⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[d] ϩⲱϥ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. (-fol. 200 ⲉⲙⲁ-) ⲫⲁⲓ ϩⲱϥ ⲡⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲕⲟⲣⲛⲏⲗⲓⲟⲥ ⲉⲣϥⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ ϣⲁⲛ-ⲧⲉϥϫⲫⲟ ⲛⲁϥ ⲛⲛⲓⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲣⲉ ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲧⲟⲧϥ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲛⲑⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲱⲕ ⲱ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲭⲟϩ ⲉⲡⲉϥⲥⲙⲟⲧ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲟⲩⲟϩ ϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲕⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲭⲛⲁϩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ. ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲁⲓⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲡⲓⲙⲏϣϯ ⲛⲉⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧϥ. ⲟⲩⲟϩ

« J'ai entendu dire de lui qu'il tient son cœur pur dans la synaxe, au point de n'avoir aucune vaine pensée jusqu'à ce qu'il ait achevé la synaxe; je l'ai essayé aussi une multitude de fois; à peine dans cette foule de fois, ai-je pu faire trois prières en me gardant des pensées qui luttent en mon cœur contre moi sous une multitude de formes. » Notre père Pakhôme lui dit : « Théodore, je tranquilliserai ton cœur à ce sujet par une comparaison, afin que tu sois affermi davantage. Aujourd'hui, si un esclave voit un homme libre, même pauvre, il désire aussi (avoir) la liberté comme son compagnon; semblablement si un pauvre voit un magistrat, il en désire la charge de magistrat; si un magistrat voit un roi, il désire être roi comme l'autre. C'est ainsi que Corneille a lutté jusqu'à ce qu'il ait acquis tous ces fruits de l'Esprit-Saint : la grâce de Dieu est en lui en toutes ses bonnes œuvres. Toi aussi, Théodore, sois émule de sa bonne forme et remercie le Seigneur en tout temps, gardant ses commandements de tout ton cœur et tu ne tomberas pas du tout dans le péché. » Lorsque Théodore entendit ces paroles de

a. *Cod.* ϣⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲟⲙⲟⲓⲟⲥ. — c. *Cod.* ϣⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — d. *Cod.* ϣⲁϥⲉⲣ-ⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲉ.

ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲉϥϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲛⲟⲩⲥ ⲁϥⲉⲙⲓ ⲛϯⲙⲉⲧⲣⲉⲙ ⲛⲭⲏⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲛⲁϥⲁⲣⲉϩ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲓⲣⲓ ⲛⲛⲏ ⲉⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲧⲉϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲙⲙⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲛⲓⲛ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲉϥⲟⲓ ⲛⲣⲉⲙ ⲛⲏⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲉⲣⲑⲁⲗⲡⲉⲓⲛ[a] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲛⲟⲩⲙⲟⲛⲓ ⲉⲥⲉⲣⲑⲁⲗⲡⲉⲓⲛ[b] ⲛⲛⲉⲥϣⲏⲣⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲱⲛϧ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲱⲟⲩ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲁⲓⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩϩⲏⲧ. (-ⲥⲙⲃ̄ *in cod.* ⲥⲙⲉ̄-) ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲙⲙⲓⲥⲓ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲏⲓ ϧⲉⲛ ϯⲙⲉⲧⲣⲉϥϯ ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲛⲣⲉⲙⲣⲁⲕⲟϯ ⲁⲩⲝⲟⲛⲓⲟⲥ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲕⲉⲁⲩⲝⲟⲛⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲉⲱⲛ ⲙⲡⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ[d] ⲛⲁⲓ ⲙⲉ ⲫⲓⲣⲙⲟⲥ[e] ⲛⲉⲙ ⲣⲱⲙⲩⲗⲟⲥ[c] ⲛⲉⲙ ⲇⲟⲙⲛⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲫⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲓⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲉ ⲁϥⲉⲣ ⲅ̄ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲣⲉⲙ ⲛⲏⲓ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲉⲣϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉⲓⲛ[f] ⲛⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲥⲃⲱ ⲉⲧⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲓⲣⲓ ⲟⲛ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲙⲡⲉⲛⲟⲩ ⲛⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ[g] ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁ ⲫϯ ϫⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ[h].

notre père Pakhôme, il admira la grande science de Dieu qui était en lui; par sa patience et son intelligence, il apprit la langue des Égyptiens, et quand notre père Pakhôme parlait avec les frères la parole de Dieu, Théodore gardait et faisait ce qu'il entendait de notre père Pakhôme : puis, lorsqu'il était allé dans sa maison, il le disait en grec à ceux dont il était le supérieur, et les réchauffait, comme une nourrice réchauffe ses enfants, par les paroles vivifiantes de notre père Pakhôme qu'il leur apprenait en leur ordonnant de les accomplir et de les garder grandement en leur cœur. Et voici quels furent en sa maison les premiers-nés dans la fructification : des gens venus de Rakoti : Auxonios le grand et un autre Auxonios, et un autre nommé Néôn; de chez les Romains il y avait : Firmus, Romulus, Domnius et Pharménius. Quant, à lui Théodore le citadin, il passa trois ans étant supérieur jusqu'au jour où notre père Pakhôme se reposa; il leur interprétait toute parole d'instruction qu'il entendait de sa bouche, et il fit ainsi au temps d'Horsiîsi jusqu'au jour où Dieu le visita.

a. *Cod.* ⲛⲁϥⲉⲣⲑⲁⲗⲡⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲉⲥⲉⲣⲑⲁⲗⲡⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲛⲣⲱⲙⲉⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲫⲩⲣⲙⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲣⲱⲙⲩⲗⲗⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲛⲁϥⲉⲣⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲓⲛ. — g. *Cod.* ϩⲱⲣⲥⲓⲟⲥ (*sic*). — h. A la marge : ⲧⲱϣ.

ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲓ̅ ⲇⲉ ⲛⲥⲟⲛ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[a] ϧⲉⲛ ⲫⲃⲱⲟⲩ[b] ⲉⲩⲓⲣⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[c] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲧⲟⲩⲃⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲥⲱⲙⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲩⲭⲣⲉⲙⲣⲉⲙ ⲡⲉ ⲉⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲫⲛⲟϩⲉⲙ ⲛⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲉ ϣⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲡⲉ ⲛϩⲁⲛ ⲉϫⲱⲣϩ ⲛϣⲣⲱⲓⲥ ⲉⲑⲃⲏⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲧⲱⲃϩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ[d] ⲉⲛϣⲱⲓ ϩⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲛⲏⲫⲉⲓⲛ[e] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲧⲁⲗϭⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲛⲟⲩϣⲱϣⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲟⲩⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[f] ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁⲙⲏⲛ. (-fol. 201 ⲥ̅ⲙ̅ⲉ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲙ̅ⲍ̅-)[g] ⲁ ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲙⲡⲉϥⲭⲁ[h] ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[i] ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲉϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉϫⲱϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉϥⲕⲉϩⲉⲃⲥⲱ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲥⲭⲏⲙⲁ ⲁϥⲣⲟⲕϩⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲑⲟⲟⲩⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϯ ϩⲟϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲛϣⲧⲉⲙⲉⲣⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲉⲓⲛ[j] ⲛⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲉⲛⲁϣ ⲇⲉ ⲛⲣⲏϯ ⲁϥⲉⲣⲁⲛⲉⲭⲉⲥⲑⲁⲓ[k] ⲙⲙⲟϥ ϣⲁⲧⲉϥⲙⲟⲩ ⲉϥϧⲉⲛ ⲛⲁⲓⲛⲟⲃⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲧⲉⲛⲉⲙⲓ ⲁⲛ ⲫⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲑⲟϥ ⲧⲉⲛⲉⲙⲓ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲙⲡⲁⲩⲉⲣ ϩⲗⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲉϥⲟⲓ ⲛϩⲛⲟⲩ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲟⲩϣⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙ

Il y avait à Phbôou dix frères anciens qui faisaient une foule de pratiques de dévotion et qui étaient purs de corps; mais ils murmuraient souvent contre notre père Pakhôme, à cause des paroles qu'il leur disait pour le salut et le bien de leurs âmes. Quant à lui, Pakhôme, l'homme de Dieu, il passait les nuits à veiller et à prier pour eux, il jeûnait, s'écriant en haut vers le Seigneur, afin qu'ils fussent vigilants et se guérissent de tous leurs défauts; et ils se reposèrent tous un à un dans la paix de Dieu. Amen. — Un jour quelqu'un des frères se reposa et notre père Pakhôme ne laissa les frères ni chanter pour lui, ni le bénir; mais au milieu des frères assemblés il fit brûler ses vêtements et ses habits de moine, les remplissant de crainte, afin de ne pas traiter leurs âmes avec mépris. De quelle manière il supporta ce (frère) jusqu'à ce que celui-ci mourût dans de tels péchés, nous ne le savons pas; mais nous savons que les hommes de Dieu ne font rien

a. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲫⲃⲟⲟⲩ. — c. *Cod.* ⲙⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ. — d. *Cod.* ⲛⲏⲥⲧⲓⲁ. — e. *Cod.* ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲛⲏⲫⲓⲛ. — f. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — g. Le recto de ce folio est paginé. — h. *Cod.* ⲭⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. — i. *Cod.* ⲉⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — j. *Cod.* ⲉⲛϣⲧⲉⲙⲉⲣⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲓⲛ. — k. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲁⲛⲉⲭⲉⲥⲟⲥ.

ⲧⲟⲩⲙⲉⲧⲭⲣⲏⲥⲧⲟⲥ[a] ⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲙⲓ ⲉϥϫⲏⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲣⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲉⲛⲟ̄ⲥ̄ ⲓ̄ⲏ̄ⲥ̄[b].

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲟⲩⲥⲏⲟⲩ ⲁϥϣⲱⲛⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲑⲣⲉϥⲙⲕⲁϩ ϣⲁ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲫⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲑⲱⲟⲩⲧⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲟϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲫⲃⲱⲟⲩ[c] ⲁⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲓϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[d] ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ ϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲭⲛⲁⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲕ ϧⲁϫⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲛ ⲛⲓⲱⲧ ⲛⲧⲉϥϣⲉⲃⲓⲱ ⲙⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲛⲟⲓ ⲛⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[e] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛϫⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϩⲁⲛ ⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛⲧⲟⲩ ⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲓ[f] ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲛ ϩ'ⲗⲓ ⲛϧⲏⲧⲉⲛ ⲉϥⲥⲱⲟⲩⲛ ⲛⲛⲉϥⲁⲣⲉⲧⲏ ⲙⲡⲉⲕⲣⲏϯ. (ⲥ̄ⲙ̄ⲁ̄ *in cod.* ⲥ̄ⲙ̄ⲛ̄-) ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲥⲁϫⲓ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲁⲝⲓⲥ ⲙⲙⲉⲧⲓⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲱⲟⲩ ⲉⲧϣⲟⲩⲓⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉϥⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲉⲃⲓⲟ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲁⲩⲟϩⲓ ⲉⲩϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲑⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲙⲡⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ϩⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲩⲥⲟϭⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲛⲟⲩ-

d'inutile : leur sévérité et leur douceur sont fondées sur une science parfaite qui plaît à Notre-Seigneur.

Il arriva un jour que notre père Pakhôme fut malade au point d'en être triste jusqu'à la mort. Les congrégations des pères se réunirent toutes à Théodore avec les frères qui étaient à Phbôou : ils lui parlèrent et leur dirent : « Confesse-nous que si le Seigneur visite notre père, tu te mettras à notre tête et tu nous serviras de père à sa place, afin que nous ne soyons pas malheureux et ne nous dispersions pas comme des brebis qui n'ont pas de pasteur. Car ici personne parmi nous ne connaît ses vertus aussi bien que toi. » Théodore ne leur répondit pas une seule parole, parce qu'il ne désirait pas avoir la charge de père et se trouver dans la vaine gloire de ce monde, à cause de sa grande humilité. De nouveau, ils se mirent à le prier jusqu'à ce que son cœur fût d'accord avec eux. Mais la chose ne fut point cachée à notre père Pakhôme, il sut la manière dont ils avaient délibéré ensemble, et lorsque notre père Pakhôme fut un peu guéri de sa maladie,

a. Cod. ⲧⲟⲩⲙⲉⲧⲭ̄ⲣ̄ⲥ̄. — *b.* A la marge : ⲥⲙⲛⲇⲓⲙⲓ ... — *c. Cod.* ⲫⲃ̀ⲟⲟⲩ. — *d. Cod.* ⲁⲣⲓⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ. — *e. Cod.* ⲛⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ. — *f. Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ.

ⲕⲟⲩϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ ϫⲱ ⲙⲡⲉⲧⲉϥϣⲁⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ϯⲟⲓ ⲛⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲉⲡⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ϩⲱϥ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲓⲥ ⲍ̅ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ϯϧⲁⲣⲁⲧⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲭⲟⲩⲟⲣⲡ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲛⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲉⲡⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ϯϯ ⲙⲡⲟⲱⲓϣ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲙⲡⲉⲕⲣⲏϯ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉ ⲡⲁⲙⲉⲩⲓ ⲁⲗⲏⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲉⲛⲉϩ ϫⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲓⲱⲧ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓ ⲛⲟⲣⲟⲩϩⲉϫϩⲱϫⲧ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲁⲓⲟⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ. ⲉⲓϣⲱⲡ ϫⲉ ⲁⲓϣⲁⲛϫⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁϫⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲱⲓ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϯⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲉⲓⲟⲓ ⲛⲣⲉϥϫⲉ ⲙⲉⲑⲛⲟⲩϫ ⲙⲡⲉⲕⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲱⲛϧ (-fol. 202 ⲙ̅ⲉ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲛⲁϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲧⲁⲕⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲥⲁϫⲓ ⲛϯⲙⲉⲑⲛⲟⲩϫ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ϩⲏⲡⲡⲉ ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛⲉⲣ ϣⲓϣⲓ ⲛⲧⲁⲕⲁⲕ ⲓⲉϫⲉⲛ ϯⲛⲉⲩ ⲉϫⲉⲛ ϩⲗⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲟⲩⲙⲁ ⲉϥⲟⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲱⲃϩ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲭⲱ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲕⲟⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲱϥ. ⲛⲑⲟϥ ϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ

il parla aux frères disant : « Que chacun de vous dise quel est son défaut. Pour moi, je néglige souvent de visiter les frères. » — Théodore répondit : « Voici sept ans que je suis sous tes ordres, tu m'as envoyé une foule de fois visiter les frères et je leur ai donné des ordres en toute chose, comme toi-même, et jamais la pensée n'est venue en mon cœur qu'après toi je pouvais être leur père ; mais comme les frères m'ont pressé à ce sujet, j'ai accédé de cœur. Si je niais et disais que je n'ai pas consenti, je serais menteur en ta présence tous les jours de ma vie et la parole écrite trouverait en moi son accomplissement : « Le Seigneur perdra quiconque dit un mensonge. » — Notre père Pakhôme répondit et dit à Théodore en présence de tous les frères : « Voici que désormais, je te le dis, il n'y a pas possibilité que je te charge d'une œuvre quelconque pour les frères ; mais retire-toi dans un lieu solitaire et prie le Seigneur qu'il te pardonne ce à quoi tu as consenti. » Et Théodore se retira dans un lieu écarté, il jeûna une multitude de jours, il pleura devant le Seigneur des larmes abondantes avec

ⲉⲟⲩⲙⲁ ⲉϥⲟⲣϥ ⲁϥⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[a] ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ[b] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲣⲓⲙⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉⲩⲟϣ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϥⲓ ⲁϩⲟⲙ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ. ⲛⲁϥⲣⲓⲙⲓ ⲇⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[c] ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲧⲁⲝⲓⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲭⲁ ⲙⲁ ⲛϧⲏⲧϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲓⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲁϥϫⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉϥⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲧⲉϥⲫⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲧⲉϥϣⲉ ⲛⲁϥ. ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲟⲣϥ ⲛϧⲏⲧϥ ⲙⲡⲉϫⲱⲣϩ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲭⲣⲉⲓⲁ[d] ⲛⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲧⲁϥ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲁϩϥ ⲛⲥⲱϥ ϩⲱⲥϫⲉ ⲉϥⲣⲱⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲕⲉⲙⲁ. (-ⲥ̅ⲙ̅ⲉ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲛ̅-) ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉ ⲛⲁⲓⲙⲉⲩⲓ ⲫⲁⲓ ⲁⲗⲏⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲑⲣⲉϥⲫⲱⲣϫ ⲉⲛⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉϣⲱⲡ ⲁϥϣⲁⲛϣⲉ ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲟⲣϥ ⲛϧⲏⲧϥ ⲧⲟⲧⲉ ϣⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲫ̅ϯ̅ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲕⲉϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲡⲁⲓⲥⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲛⲁⲓⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲁⲗⲏⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲏⲧ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲁⲛⲁⲭⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲥⲱⲓ ⲉϧⲃⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϫⲫⲓⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲡⲉⲥϣⲱⲡⲓ

de nombreux gémissements, le jour et la nuit. Il ne pleurait pas parce qu'on lui avait enlevé sa charge, mais à cause des mauvaises pensées auxquelles il avait donné place en son cœur. Un frère l'ayant vu verser de nombreuses larmes et dans une (grande) affliction de cœur, se dit en lui-même : « Pourvu qu'à cause de son affliction il ne se sépare pas des frères et ne s'en aille pas ! » Et lorsque la nuit, pour quelque chose dont il avait besoin, Théodore sortait du lieu écarté où il était, le frère le suivait comme pour le surveiller de peur qu'il ne s'en allât ailleurs ; mais jamais la pensée ne monta au cœur de Théodore de se séparer des frères, et, lorsqu'il sortait de son endroit retiré, il priait Dieu pour ce frère et disait : « Seigneur, Dieu de notre père Pakhôme, donne à ce frère le repos de ces mauvaises pensées qui lui sont montées au cœur à mon sujet, (car) il a peur que je ne quitte les frères pour quelques reproches qui m'ont été faits par mon père : que jamais semblable chose ne m'arrive ! » Ensuite lorsqu'on eut

a. *Cod.* ⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ. J'ai ajouté ⲛⲉϩⲟⲟⲩ, selon le sens. — c. *Cod.* ⲟⲩⲕⲁⲧⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — d. *Cod.* ⲧⲭⲣⲓⲁ.

ⲛⲏ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ. ⲙⲉⲙⲉⲛⲉⲥⲱⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲕⲱⲗϩ ⲉϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲁϥⲓ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲑⲙⲏϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲑⲱⲟⲩϯ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ[a] ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ[b] ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲓⲙⲟϩ ⲛⲟⲓϧⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲏⲣⲡ ⲙⲃⲟϯ ⲉⲧⲁⲓⲥⲱ ⲛϧⲏⲧϥ ⲙⲡⲁϯⲉⲙⲓ[c]. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲁϥϩⲓⲧϥ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲟ ⲁϥⲣⲓⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲙⲡⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲁⲩⲣⲓⲙⲓ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲕⲏⲛ ⲉϥϯ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲟⲣϥ ⲛϧⲏⲧϥ ⲛⲧⲉϥⲟϩⲓ ⲟⲛ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲉⲣ ϩⲏⲃⲓ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϫⲱⲣϩ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ (-fol. 203 ⲥ̅ⲙ̅ⲍ̅-) ⲕⲁⲓ[d] ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲩϣⲁⲛⲉⲓⲛⲓ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲟⲣϥ ⲛϧⲏⲧϥ ϣⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲛⲑⲱⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ ϣⲁⲩⲣⲓⲙⲓ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲉⲙⲁϣⲱ. ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[e] ϣⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲧⲟⲩϯ ⲛⲟⲙϯ ⲛⲁϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲏⲟⲩ ⲉⲕⲟⲓ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕⲣⲓⲙⲓ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[f] ⲙⲙⲟⲕ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲕⲧⲁⲝⲓⲥ ⲉⲧⲉⲕⲛϧⲏⲧⲥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲉ ⲙⲡⲁϥⲧⲁⲓⲉ ϩⲗⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ

sonné pour la synaxe, Théodore pendant la synaxe vint au milieu des frères et dit : « Priez pour moi afin que le Seigneur me pardonne, car je me suis enivré du vin de l'abomination que j'ai bu sans le savoir. » Et lorsqu'il eut dit ces paroles, il se jeta sur son visage, il pleura et, à cause de l'abondance de ses larmes, tous les frères pleurèrent aussi grandement; puis quand il eut fini sa repentance, il se retira dans son endroit écarté. il y resta à pleurer dans le deuil, le jour et la nuit, devant le Seigneur, selon l'ordre de notre père Pakhôme. Beaucoup de frères qui passaient en dehors du lieu écarté où il était l'entendaient pleurer, et ils pleuraient aussi grandement à cause de lui. Un grand nombre de frères anciens allèrent le trouver pour l'encourager; ils lui dirent : « Peut-être es-tu affligé et pleures-tu parce que notre père t'a enlevé ta charge ! » Mais lui, il ne leur répondait rien quand ils lui disaient ces paroles charnelles; il leur répondait avec une grande humilité : « Je ne pleure pas à cause de cette pensée que

a. *Cod.* répète ici ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. — b. *Cod.* ⲙⲙⲟⲥ ⲧⲱⲃϩ (*sic*). — c. *Cod.* ⲛⲁϯⲉⲙⲓ. — d. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — e. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲉⲣⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ.

ⲥⲁϫⲓ ⲛⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϣⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲉⲃⲓⲟ ϫⲉ ⲉⲓⲣⲓⲙⲓ ⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓⲙⲉⲩⲓ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϩⲓⲧϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲣⲓⲙⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲛⲟⲃⲓ ⲉⲧⲁⲓⲁⲓϥ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅. ⲛⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲛϫⲉⲙ ⲁⲣⲓⲕⲓ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲉⲩⲙⲉⲩⲓ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲩϯ ⲛⲟⲙϯ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲫⲁⲓ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲓⲛⲟⲃⲓ ⲉⲧⲁⲕⲁⲓϥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲓⲣⲓ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲙⲏ ⲡϩⲱⲃ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ϫⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ϫⲉ ϯⲛⲟⲩ ⲁϥⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[a] ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲉⲕⲧⲁⲝⲓⲥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲉⲩϧⲟⲗϧⲉⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉϥⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲉⲃⲓⲟ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲣⲱ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲁⲩϫⲉⲙ ⲁⲣⲓⲕⲓ ⲉⲫⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϧⲁⲧⲟⲧϥ. (-ⲥ̅ⲙ̅ⲛ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲛ̅ⲃ̅-) ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ϣⲁϥⲑⲱⲧ ⲙⲡϩⲏⲧ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲣ ⲫⲁⲓ ⲛⲏⲓ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲁⲙⲡϣⲁ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϯϧⲉ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲥ ⲛⲏⲓ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲁⲙⲡϣⲁ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲑⲱⲧ ⲙⲡϩⲏⲧ ⲛⲛⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲉⲃⲓⲟ ⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲉⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉⲁⲩϫⲉⲙ ϩⲏⲟⲩ ⲉⲛⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ.

le diable a jetée dans mon cœur, mais à cause du péché que j'ai commis envers Dieu. » Ils commencèrent alors d'accuser notre père Pakhôme près de lui, pensant ainsi lui donner courage et (lui) disant : « Quel péché as-tu commis pour que notre père agisse ainsi envers toi? Est-ce qu'il n'est pas évident qu'après lui c'est toi ?[1] Pourquoi donc maintenant t'a-t-il enlevé ta charge ? » En entendant ces paroles, à cause de sa grande humilité, Théodore fut comme quelqu'un qu'on transperce de part en part, parce qu'en sa présence on accusait l'homme de Dieu. Il (voulut) alors persuader le cœur des frères, disant : « Ne pensez pas que mon père m'a traité au-delà de ce que je méritais; mais en toute manière dont il m'a traité, il a agi pour le salut de mon âme, afin que je devienne digne du Seigneur. » C'est ainsi qu'il persuada leur cœur par sa grande humilité; quant aux frères, ils s'en allèrent rendant gloire à Dieu, ayant trouvé profit en ses discours grandement.

a. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ.

[1] Il faut sous-entendre : qui seras le chef des communautés. L'ellipse est forte.

ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲙⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ[a] ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ϯⲧⲟⲩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ⲛⲟⲙϯ ⲛⲁϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲱ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲉ ⲥⲟⲃⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲓϥ ⲛⲁⲕ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲁⲕϣⲁⲛⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲑⲉⲃⲓⲟ ⲉⲕϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙ̅ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉϫⲱⲕ ⲭⲛⲁϣⲱⲡⲓ ϩⲱⲕ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲓⲱⲃ ⲡⲑⲙⲏⲓ ⲙⲡⲓⲉⲛⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲉⲙⲏϣ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲛⲣⲉϥϯ ⲛⲟⲙϯ ⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥϫⲉⲙ ϩⲛⲟⲩ ⲉⲛⲉⲛⲥⲁϫⲓ ⲛϯⲧⲟⲩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲡⲟⲩ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲉ. ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲗ ⲟⲩϫⲱⲙ ⲉϥⲭⲏ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥϫⲓⲙⲓ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉϥⲉϧⲛⲟⲩⲧ ϩⲓⲱⲧϥ (-fol. 204 ⲥ̅ⲙ̅ⲟ̅-) ϫⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ϯⲛⲁⲧⲁⲥⲑⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁⲕⲱⲧ ⲛϯⲥⲕⲏⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲑⲏ ⲉⲧⲁⲥϩⲉⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲥ ⲛⲧⲁⲥ ⲉⲓⲉⲕⲟⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩϣⲉⲣϣⲱⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲥ ϯⲛⲁⲧⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲥⲉⲑⲛⲟⲩ[b] ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ

Ensuite un autre frère qui aimait Dieu et dévot[1], nommé apa Titouì vint l'encourager et lui dit : « Ne t'afflige pas, ô Théodore, pour ce que notre père t'a fait, car le Seigneur sait que si tu persévères dans cette humilité et si tu continues à rendre grâces au Seigneur pour ce qui t'est arrivé, tu seras heureux comme le juste Job dans le temps (passé). » Il lui dit encore une foule d'autres paroles encourageantes. Après les lui avoir dites, il le quitta, il alla dans sa maison. Théodore tira profit de ces paroles de Titouì et il y fit attention[2] parce qu'elles venaient du Seigneur. Aussitôt ils se levèrent[3], ils prièrent et Théodore prit un livre qui se trouvait là. L'ayant ouvert, il y trouva ce passage où il est écrit : « Après cela, je me retournerai et bâtirai la tente de David qui était tombée ; les choses qu'on lui a arrachées, je les bâtirai, et les choses qu'on lui a détruites, je les rétablirai ; » et ce qui vient ensuite. Aussitôt Théodore fut consolé par la manière dont le Seigneur lui donnait courage par l'entremise du prophète.

a. *Cod.* ⲛⲁⲥⲕⲩⲧⲏⲥ. — b. *Cod.* ⲛⲉⲙ ⲛⲏⲟⲩ (*sic*).

[1] M. à M. : ascète, qui fait des dévotions. — [2] M. à M. : les compta. — [3] Voici un nouvel exemple de la manière dont composent les auteurs coptes : ce pluriel se rapporte sans doute à Théodore et à Titouì, quoiqu'on vienne de dire que ce dernier est parti.

ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ϯ ⲛⲟⲙϯ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ. ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉϥⲙⲉⲩⲓ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲡⲉ ⲁ ⲟⲩⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲁⲗⲏⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉϥⲙⲉⲩⲓ ⲛϧⲣⲏⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲏ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[a] ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲡⲉϥⲉⲣ ϩⲗⲓ ⲛⲛⲟⲃⲓ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲉⲧⲁϥϫⲉⲙϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉϥϩⲱⲟⲩ ⲁϥⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[b] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲁ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ϣⲱⲡⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉϥⲉⲣⲡⲓⲣⲁⲍⲉⲓⲛ[c] ⲙⲙⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϩⲁⲣⲁ ⲟⲩⲙⲏⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁⲓⲥⲟⲑⲙⲉϥ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲑⲃⲏⲧⲕ ⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲅⲁⲣ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲓⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[d] ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲁⲓⲁⲓⲧⲓⲁ[e] ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲁⲓϫⲉⲙϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲑⲱⲗⲉⲃ. ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲣⲓⲙⲓ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϥⲓ ⲁϩⲟⲙ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ (-ⲥ̅ⲛ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲛ̅ⲇ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲙⲉⲕⲙⲟⲩⲕϥ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲓϣⲁⲛϫⲟⲥ ϫⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲉⲣ ϩⲗⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲓⲛⲁⲉⲣ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲥⲁ ⲙⲉⲑⲛⲟⲩϫ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲁϥϫⲟϥ ϫⲉ ⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉϥⲧⲁⲟⲩⲟ ⲙⲡⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲛ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ[f] ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉϫⲟⲥ ⲙⲫⲏ

Mais à un autre frère qui se croyait grand, une pensée mauvaise monta au cœur par (la tentation) du diable, de sorte qu'il se dit en lui-même : « Est-ce que notre père Pakhôme aurait destitué Théodore, si celui-ci n'avait pas du tout commis de péché ? comme il l'a trouvé dans une œuvre mauvaise, il l'a destitué pour cette raison. » Alors le frère en lequel Satan était (entré), s'approcha (de lui) pour le tenter et lui dit : « Est-elle vraie la parole de notre père Pakhôme à ton sujet ? car je l'ai entendu dire : Je ne l'ai pas destitué pour cette raison seulement, mais parce que je l'ai trouvé dans une impureté. » Lorsque Théodore eut entendu ces paroles, il pleura aussitôt et soupira dans une (grande) affliction de cœur et il pensa en lui-même, disant : « Si je dis que je n'ai rien fait de semblable, je ferai notre père menteur d'après la parole que ce frère a dite : « J'ai entendu notre « père proférant telle parole ». D'un autre côté, il n'est pas juste de dire à celui-ci : « C'est vrai ce que tu as dit », afin que je ne sois pas menteur, puisque je n'ai pas fait ce que l'on me reproche ! » Alors il continua de

a. *Cod.* ⲛⲁⲉⲣⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲡⲓⲣⲁⲍⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲉⲧⲁⲓⲉⲣⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲧⲁⲓⲉⲧⲓⲁ. — f. *Cod.* ⲟⲩⲇⲓⲕⲉⲟⲛ.

ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲏⲓ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲕϫⲟⲧϥ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲉⲓⲟⲓ ⲛ̄ⲣⲉϥϫⲉ ⲙⲉⲑⲛⲟⲩϫ ⲥⲟⲃⲉ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲙ̄ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲉⲧⲁⲩϫⲫⲟⲓ. ⲛ̄ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲙ̄ⲡⲉϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϩⲗⲓ ⲛ̄ⲥⲁϫⲓ. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥϫⲉ ϩⲗⲓ[a] ⲛ̄ⲥⲁϫⲓ ⲛⲁϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲉϥϣⲓⲡⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̄ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛ̄ϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁϣⲓⲡⲓ ⲛⲁⲕ ⲡ̄ⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲕϩⲓⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲙⲉⲩⲓ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁⲓⲥⲟⲛ ⲉϯⲙⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲧⲁⲕⲑⲣⲉϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲭⲟⲩⲱϣ ⲉⲱⲗⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛ̄ϧⲏⲧ ⲛ̄ϯⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉⲧⲉⲛϯ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛ̄ⲧⲉ ⲫ̄ϯ ⲉⲧⲛⲟϩⲉⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲛⲉⲕⲫⲁϣ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲑⲙⲉϩ ⲛ̄ⲭⲣⲟϥ ⲥⲁ ⲥⲁ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲫⲁϩⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟϥ (-fol. 205 ⲉⲛⲁ-) ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲫⲉ ⲁϥ(ϯ) ⲫⲓ ⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛ̄ⲥⲟⲡ ⲛ̄ⲑ(ⲟϥ) ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ (ⲡⲉ)ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛ̄ⲛⲏ ⲉⲧϧ(ⲉⲛ) ⲡⲉϥⲕⲱϯ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲧϯ (ⲫⲓ) ⲉϫⲉⲛ ⲧⲁⲁⲫⲉ. ⲛ̄ⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣ(ⲟⲥ) ⲟⲩⲟϩ ⲛ̄ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲣ(ⲟϥ) ϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲉ ⲁⲙⲟⲩ ϧⲁⲧⲟⲧ ⲟⲩⲟ(ϩ ⲛ̄)ⲧⲉⲕϩⲉⲙⲥⲓ. ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲉϫ(ⲁϥ) ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲓⲕⲱϯ ⲛ̄ⲥⲱϥ ⲁⲓϫⲉⲙϥ ⲱ (ⲡⲁ)ⲓⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ (ⲁϥ)ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲟⲣϥ ⲛ̄ϧⲏⲧϥ ⲙ̄ⲡⲉϥⲧⲁⲙⲉ ϩⲗⲓ

pleurer et ne répondit pas une parole au frère. Lorsque celui-ci vit que Théodore ne lui avait pas répondu une seule parole et qu'il continuait à pleurer, il se leva, il le quitta couvert de honte. Aussitôt Théodore se leva et pria en disant : « Je te ferai rougir, ô diable, de ce que tu as jeté des mauvaises pensées en ce frère que j'aime beaucoup, car tu l'as fait parler ainsi parce que tu veux m'enlever l'affection que j'ai pour l'homme de Dieu qui me sauve de tes pièges mauvais et remplis d'abominations de tous côtés. » Alors il se leva, il se rendit au lieu où se trouvait notre père Pakhôme : il y arriva par derrière lui, il lui prit la tête, la baisa une multitude de fois, et Pakhôme ne savait pas qui c'était. Et notre père Pakhôme dit à ceux qui l'entouraient : « Qui me baise la tête ? » — Ils dirent : « C'est Théodore. » — Aussitôt il l'appela, disant : « Théodore, viens près de moi, assieds-toi. » — Théodore lui dit : « Ce que j'ai cherché, je l'ai trouvé, ô

a. Cod. ϩⲗⲓ.

ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲁ(ϣ) ⲛⲗⲱⲓϫⲓ ⲁϥϯ ⲫⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲁⲫⲉ ⲙⲡ(ⲉⲛ)ⲓⲱⲧ ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲉϥϣⲉⲛϥ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲕⲉⲣ ⲫⲁⲓ. ⲉⲧⲓ ⲉϥϧⲉⲛ ϯⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲓⲁ ⲛϫⲉ ⲑⲉ(ⲟ)ⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡ(ⲁ)ϧⲱⲙ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ ϫⲉ ⲭⲱⲗⲉⲙ (ⲙ)ⲙⲟⲕ ⲛⲧⲉⲕⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟ(ⲥ ⲉ)ⲟⲩⲓ ⲛⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲕⲱϯ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲫⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩ(ⲥⲟⲗ)ⲥⲉⲗ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲙⲧⲟⲛ. ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡ(ⲁ)ϧⲱⲙ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟ(ⲥ) ϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲉ ⲭⲱⲗⲉⲙ ⲙⲙⲟⲕ (ⲙⲁ)ϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲑⲙⲟⲩϣⲟ(ⲛⲥ) ⲛⲧⲉⲕϫⲉⲙ ϣⲓⲛⲓ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ (ⲧⲏ)ⲣⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟ(ⲧϥ) ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲉⲃⲓⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲁϩ(ⲥⲁϩ)ⲛⲓ ⲛⲁϥ. (-ⲥⲛⲃ *in cod.* ⲥⲛⲥ-) (ⲟⲩ)ⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲫⲟϩ ⲉϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ ⲁϥϩⲉⲙ(ⲥⲓ) ϩⲓϫⲉⲛ ⲫⲓⲁⲣⲟ ⲉϥϭⲓ ⲁⲟⲩⲱ ⲙⲛⲓϫⲓ (ⲛⲓ)ⲟⲣ ϫⲉ ⲛⲧⲉϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲛⲉⲙⲉⲛⲧ (ⲟⲩ)ⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲁⲩⲓ ϩⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ (ⲁⲅ)ⲅⲉⲗⲟⲥ ⲃ̄ ⲉⲩⲟⲓ ⲙⲡⲉⲙⲟⲧ ⲛϩⲁⲛ ϧⲉⲗ(ⲗⲟ)ⲓ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲩϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲑⲉ(ⲟ)ⲇⲱⲣⲟⲥ (ⲟⲩ)ⲟϩ ⲁ ⲟⲩⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ (ⲛ)ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲓⲟϥ ϫⲉ ⲱ ⲟⲩⲛⲓⲁⲧⲕ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲕ(ⲫ)ⲱⲧ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲫϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲕⲉⲣⲁⲡⲟ(ⲧ)ⲁⲥⲥⲉⲥⲑⲁⲓ[a] ⲙⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲣⲱⲟⲩϣ (ⲉ)ⲧϣⲟⲩⲓⲧ. (ⲁϥ)ⲉⲣ

mon père. « Il le quitta ainsi, il alla dans le lieu retiré et ne dit à personne pour quelle cause il avait baisé la tête de notre père Pakhôme qui ne lui demanda pas : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Comme Théodore était encore en pénitence, on dit en vision à notre père Pakhôme : « Hâte-toi d'envoyer Théodore dans l'un des monastères qui sont dans les environs ! cela lui donnera de la consolation et du repos. » Notre père Pakhôme l'appela et lui parla en disant : « Théodore, hâte-toi d'aller au monastère de Tmouschons visiter tous les frères. » Aussitôt il le quitta avec une grande humilité, il alla comme il le lui avait ordonné. Et lorsqu'il fut arrivé à Schénêsit, il s'assit sur le bord du fleuve attendant le passeur pour aller à l'ouest. Comme il était encore assis, deux Anges vinrent aussi sous la forme de deux vieux moines ; ils s'assirent près de Théodore et l'un des Anges commença de le glorifier et bénir disant : « Que tu es heureux, mon fils Théodore, d'avoir recouru à Dieu et d'avoir laissé le monde et ses vains soucis. » L'autre répondit, comme s'il eût été fâché, et dit : « Cesse de

a. *Cod.* ⲁⲕⲉⲣⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉⲥⲟⲥ.

ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ϩⲱⲥϫⲉ ⲉϥ(ϫ)ⲟⲛⲧ ϫⲉ ϩⲱ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲕϫⲱ ⲛⲛⲁⲓⲧⲁⲓⲟ (ⲧ)ⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛⲁⲓⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[a] ⲙⲡⲁⲧⲉϥ(ⲫ)ⲟϩ ⲅⲁⲣ ⲉⲡϣⲓ ⲛⲛⲁⲓⲧⲁⲓⲟ ⲉⲧⲉⲕϫⲱ ⲙ(ⲙ)ⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ (ⲁⲗⲗ)ⲁ ⲁⲕϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁϥⲫⲟϩ ⲉⲡ(ϣ)ⲓ ⲙⲫⲁ ϯⲙⲁⲣⲕⲱⲛ ⲛⲧⲉⲕϫⲉ ⲧⲁⲓⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ[b] ⲉⲣⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲉⲥⲙⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲙ(ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅)ⲧⲓⲕⲟⲛ ϥⲉⲙⲡϣⲁ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ (ⲟⲩ)ⲙⲉⲑⲙⲏⲓ. (ⲟⲩ)ⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡⲉϥϣⲫⲏⲣ (ⲡⲁ)ⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲩⲟⲓ ⲙⲡⲉⲙⲟⲧ ⲛϩⲁⲛ (ϧ)ⲉⲗⲗⲟⲓ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲩϩⲉⲙⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲑⲉ(ⲟⲇ)ⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ϩⲱϥ ⲡⲉ ⲡϣⲓ ⲛϯⲙⲁⲣ(ⲕⲱ)ⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ (ϫⲉ ⲁ)ⲕⲧⲁⲓⲟ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ (ⲱ)ⲟⲩ ⲉⲩϭⲟⲥⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲏ(ⲉ)ⲧⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲏⲧⲥ. ϯⲛⲟⲩ (ⲙ)ⲁⲧⲁⲙⲟⲓ ⲟⲩⲛ ⲉⲑⲃⲏⲧⲥ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩ(ⲛ)ϣϯ ⲉⲣⲟⲓ. (ⲟⲩ)ⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉϥϣⲫⲏⲣ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲉⲙ (ⲉⲣⲟ)ⲓ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲟⲕ ⲙⲡⲏⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲓ(ⲥⲱ)ⲧⲉⲙ ϩⲱ ⲛⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲉⲟⲩⲟⲛ. (-fol. 206 ⲉⲛⲅ-)ⲁⲩϫⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲟⲩ(ⲱⲓ) ϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲡⲉ ⲉϥϣⲁϩϣⲉϩ[c] (ϧⲉⲛ) ⲧⲉϥϫⲓ ⲛⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲉⲙ ϧⲉⲛ ϩⲱ(ⲃ) ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲛⲁϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲉⲣ ϩⲱⲃ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲉⲛⲉⲣ(ⲅⲁ)ⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ϣⲁϥⲉⲣ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲛϯⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉ(ϥ)ⲉⲣ ϩⲱⲃ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉϫⲉⲛ ϯⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉ(ⲃⲟⲗ) ⲡⲁⲣⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ϣⲁⲩⲫⲱⲧ

donner tous ces éloges à ce malheureux, car il ne mérite pas toutes les louanges que tu lui donnes ; mais lorsque tu auras vu qu'il est arrivé à la perfection[1] de l'homme à la charrette[2], donne-lui toute louange et toute bénédiction spirituelle, il en sera digne en vérité. » Et l'Ange dit à l'autre Ange, son compagnon, tous les deux étant sous la forme de deux vieux moines assis avec Théodore : « Et quelle est donc la perfection de l'homme à la charrette que tu vantes ainsi par des éloges grandement élevés, d'après ce que tu dis[3]. Maintenant donc instruis-moi à son sujet, car tu es plus grand que moi. » — Son compagnon lui dit : « Écoute-moi, je t'en informerai comme je l'ai appris par d'autres. On dit qu'il y avait un homme laboureur, fort appliqué à son travail et à toute chose : tout homme qui allait le trouver pour travailler avec lui comme ouvrier demeurait à travailler avec lui la plus grande partie de l'année, de sorte qu'ils passaient l'année tout

a. Cod. ⲉⲛⲁⲓⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ. — *b. Cod.* ⲛⲧⲉⲕϫⲱ. — *c. Cod.* ⲁϥϣⲁϩϣⲉϩ.

1. M. à M. : à la mesure. — 2. Le mot **ⲙⲁⲣⲕⲱⲛ** est inconnu : ce qui suit permet de croire qu'il s'agit bien d'une charrette. Le texte arabe emploie le même mot. — 3. Le résumé est mal fait : d'après le texte, c'est la charrette qu'on comblerait d'éloges. J'ai rétabli la pensée dans ma traduction.

ⲉⲃ(ⲟⲗ)ϩⲁⲣⲟϥ ⲉϥϣⲧⲉⲙⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲛⲁϥϩⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲉⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲟⲩⲁⲓ ⲭⲁⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥ(ϩⲏⲧ) ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧϫⲱⲣⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫ(ⲉ) ⲭⲁⲥ ⲙⲡⲉ ϩⲗⲓ ⲛⲣⲱⲙⲓ ϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛϫ(ⲱⲕ) ⲛⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲉⲣ ϩ(ⲱⲃ) ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲓⲟⲩⲱⲓ ϫⲉ ϥϩⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ϯⲛⲁϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲛⲧⲁⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛ(ⲉ)ⲙⲁϥ ϣⲁⲛϯϫⲉⲕ ϯⲣⲟⲙⲡⲓ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁⲉⲣ ⲥⲙⲟⲧ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙⲁ(ϥ) ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲟⲩⲁϩ(ⲥⲁϩ)ⲛⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲏⲓ ϣⲁⲛϯⲉⲙⲓ ⲉⲡⲉϥϩⲱⲃ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ϣⲁⲣⲟ(ϥ) ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣ (ϩⲱⲃ) ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲛⲧⲁⲓⲣⲟⲙⲡⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ (ⲡⲓ)ⲟⲩⲱⲓ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ ϯⲣⲁϣⲓ ⲟⲩⲟ(ϩ) ⲡⲁϩⲏⲧ ⲑⲏⲧ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲉⲣ (ϩⲱⲃ) ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲥⲉϯ ⲙⲁϯ ⲛⲉⲙⲏⲓ ϧ(ⲉⲛ) ⲧⲁϫⲓ ⲛⲉⲣ ϩⲱⲃ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲉⲙⲁϥ ϧⲉⲛ ⲙⲉⲧⲣⲉϥⲱⲟⲩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲫⲟϩ ⲉⲡⲥⲏⲟⲩ ⲉⲛⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉ(ⲧ)ⲕⲟⲓ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ (-ⲥⲛⲁ *in cod.* ⲥⲛⲛ-) (ϩ)ⲏⲡⲡⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉϯⲕⲟⲓ ⲙ(ⲡ)ⲛⲉϩⲡ ϩⲗⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲓ ⲉⲑⲣⲉⲛϯ ⲙⲱ(ⲟ)ⲩ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲉϫⲱⲣϩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲁ(ⲗ)ⲱⲥ ⲁⲕⲙⲉⲩⲓ ⲉⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧⲕⲁ(ϩ)ⲏⲧ (ⲕⲁⲓ) ⲅⲁⲣ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲛϣⲧⲉⲙϯ ⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ (ⲡ)ⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛϩⲁⲗⲁϯ ⲟⲩⲇⲉ ⲧⲉⲃⲛⲏ ⲛⲁⲥⲉ ⲙⲱⲟⲩ ⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲛ(ϥ)ⲟⲓ ⲁⲗⲗⲁ

entière, sauf un peu, puis ils s'enfuyaient de lui pour ne plus travailler avec lui. Car il leur était méchant jusqu'à ce qu'ils s'en allassent [1]. Ensuite quelqu'un prit une résolution courageuse dans son cœur, disant : « Puis-« que personne n'a la force de rester une année entière à travailler avec « ce laboureur, parce qu'il est méchant avec (ses ouvriers), moi, j'irai « travailler avec lui de manière à passer l'année tout entière et je me « ferai tout à lui en toute chose afin de connaître ce qu'il fait. » Alors il se « leva, il alla vers lui et lui parla disant : Je désire travailler avec toi, cette « année. » — Et le laboureur dit à l'homme : « Je suis content et mon « cœur accède à ce que tout homme travaille avec moi, s'il se conforme « à mon travail. » Et l'homme travailla avec lui en toute longanimité. Lorsqu'on fut arrivé au temps de travailler aux champs, le laboureur dit à l'homme : « Voici que nous allons aller travailler aux champs : je n'ai « jamais permis à l'un de mes serviteurs d'arroser les champs pendant le « jour, mais la nuit. » — L'homme lui dit : « Très bien ; tu as pensé avec

[1] Le texte de tout ce passage est corrompu.

ⲡⲉⲛⲙⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲁⲛⲟϩⲉⲙ (ⲛ)ⲧⲉϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲛⲥⲟϩⲓ ϧⲉⲛ (ⲟⲩ)ⲙⲧⲟⲛ. (ⲉ)ⲧⲁⲩⲫⲟϩ ⲇⲉ ⲉⲡⲉⲛⲟⲩ ⲙⲡⲉⲭⲁⲓ ⲡⲉ(ϫ)ⲉ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛϭⲟ[a] ⲛⲟⲩⲑⲱⲙ ⲛⲥⲟⲩⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲁⲣϣⲓⲛ (ⲕ)ⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛⲓⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲕⲉⲥⲉⲡⲓ ⲛ(ϫ)ⲣⲟϫ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲧⲉⲛϭⲟ ⲙⲡⲓ(ⲓⲟ)ϩⲓ. (ⲡⲉ)ϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲁⲓⲥⲟⲫⲓⲁ ⲑⲁⲓ (ⲉⲥ)ϭⲟⲥⲓ ⲉϩⲟⲧⲉ ϯϣⲟⲣⲡ ⲕⲁⲓ[b] ⲅⲁⲣ ⲁⲛ(ϣ)ⲁⲛⲉⲣ ⲫⲁⲓ ⲉⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ⲧⲉⲛ(ⲕ)ⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧⲥⲁⲓⲉ ⲉⲙⲁ(ϣ)ⲱ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲁⲓ ⲛⲛⲉⲥϩⲣⲏⲣⲓ ⲧⲏ(ⲣ)ⲟⲩ. (ⲟⲩ)ⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲕⲏⲛ ⲉⲩϭⲟ ⲛⲧⲟⲩⲕⲟⲓ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲥⲣⲱⲧ ⲉⲧⲓ ⲉⲥⲟⲓ ⲛⲉⲓⲙ (ⲙ)ⲡⲁⲧⲉⲥϫⲱⲛⲧ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓ ⲙ(ⲡⲓ)ⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ ⲧⲱⲛⲕ ⲛⲧⲉⲛϣⲉ ⲛⲁⲛ ⲛ(ⲧ)ⲉⲛⲱⲥϧ ⲛⲧⲉⲛⲕⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲥⲉⲣ ϣⲁⲩ ⲉⲟⲥϧⲉ. (ⲡⲉ)ϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ (ⲙ)ⲙⲉⲧⲣⲉϥⲱⲟⲩ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲱ ⲧⲉⲕ(ⲛ)ⲓϣϯ ⲛⲥⲟⲫⲓⲁ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛ[c] ϣⲓ ⲧⲟⲓ ⲉ(ⲣ)ⲟⲥ ⲕⲁⲓ[d] ⲅⲁⲣ ⲉϣⲱⲛ ⲛⲧⲉⲛⲓⲣⲓ ⲙⲡⲓ(ⲣ)ⲏϯ ⲉⲧⲁⲕϫⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ (-fol. 207 ⲉⲛⲉ-) ⲕⲁⲓ[e] ⲅⲁⲣ ⲁⲛϣⲁⲛⲱⲥϧ ⲛⲧⲉⲛⲕⲟⲓ ⲙⲡⲁⲧⲉⲥϣⲱⲟⲩⲓ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛϧⲉⲙⲥ ⲛⲧⲁⲥ ⲛⲁϩⲉⲓ ⲉⲡⲕⲁϩⲓ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲉⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲩⲧⲟⲩϫⲏⲟⲩⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲕⲏⲛ ⲉⲩⲱⲥϧ ⲁⲩϩⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϩⲓ ⲡⲓϭⲛⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉ ⲙⲙⲟⲛ[f] ϩⲗⲓ ϩⲓ ⲡⲓϭⲛⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲥⲁ ⲑⲟϩ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓ

« une grande prudence, car, si nous n'arrosons pas pendant le jour, « aucun oiseau et aucun animal ne boiront à notre rigole, et toute l'eau « servira tranquillement à aller dans notre champ. » Lorsqu'ils furent arrivés au temps de semer le laboureur lui dit : « Semons un carré (?)[1] de « blé, un autre de lentilles, un autre d'orge et (d'autres) d'autres graines : « semons ainsi tout le champ. » — L'homme lui dit : « Cette sagesse est « plus grande que la première, car si nous faisons ainsi, notre champ « sera très beau par la beauté de toute sorte de fleurs. » Lorsqu'ils eurent semé leur champ, qu'il eut poussé, comme il était encore vert et point mûr, le laboureur dit à l'homme : « Lève-toi, allons moissonner le champ, « car il est temps de le moissonner. » — L'homme lui dit avec une grande longanimité : « O la grande sagesse ! elle n'a point de mesure : car, si nous « faisons ainsi que tu l'as dit en ton cœur et si nous moissonnons le champ « avant qu'il ne soit sec, aucun grain ne tombera à terre et tout sera

a. *Cod.* ⲙⲁⲣⲉϭⲟ. — b. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — c. *Cod.* ⲉⲛⲉⲙⲟⲛ. — d. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — e. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — f. *Cod.* ⲛⲉⲙⲟⲛ.

[1] Je traduis ainsi le mot ϣⲓ : la traduction arabe emploie un mot qui signifie *sillon*.

ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲟⲩⲙⲁⲣⲅⲱⲛⲓ ⲛⲧⲉⲛϣⲓ ⲙⲡⲓⲑⲟϩ ⲙⲙⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲟⲗϥ ⲟⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲉⲑⲣⲉⲛϫⲉⲙϥ ⲟⲛ ⲙⲡⲓⲥⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲉⲣ ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[a] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲉⲛϩⲱⲃ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲟⲛ ⲙⲡⲓⲟⲩⲱⲓ ϫⲉ ⲧⲁⲓⲡⲁⲛⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲑⲁⲓ ϭⲟⲥⲓ[b] ⲉⲛϩⲟⲩⲟ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲛⲓϣⲟⲣⲡ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲕⲙⲉⲩⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉϣⲱⲡ ⲅⲁⲣ ⲁⲛϣⲁⲛⲓⲣⲓ ⲙⲫⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲧⲟⲩϫⲏⲟⲩⲧ ⲛϫⲉ ⲡⲛⲟϩ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲛⲁⲡⲁϩⲱⲣ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉⲓⲛ[c] ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲉⲣ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϩⲏⲧ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲕⲟⲧϥ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲉⲓⲛ[d] ⲉⲣⲟϥ ϣⲁ ⲡϫⲱⲕ ⲛϯⲣⲟⲙⲡⲓ ⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲓⲉⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲟϩⲓ ϧⲁⲑⲟⲧ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁⲕⲓⲣⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲁϩⲏⲧ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲁⲛⲉⲣ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲡⲓⲃ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲩⲟⲓ ⲛϩⲉⲓⲣⲏⲛⲓⲕⲟⲥ[e] ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ϣⲁ ⲡⲟⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ. (-ⲥⲛⲉ *in cod.* ⲉⲍ[f]-) ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲕⲏⲛ ⲉϥϫⲱ ⲛⲧⲁⲓⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲛϫⲉ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲩⲟⲓ ⲙⲡⲉⲙⲟⲧ ⲛϩⲁⲛ ϧⲉⲗⲗⲟⲓ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[g] ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲕϫⲱ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲉⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲟⲏⲙⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲣⲓ ϯⲁⲅⲁⲡⲏ ϫⲱ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲡⲉϥⲕⲉⲃⲱⲗ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ

« conservé. » Et lorsqu'ils eurent fini de moissonner, ils battirent le grain dans l'aire et il n'y eut dans l'aire que de la paille. Le laboureur dit à l'homme : « Allons chercher une charrette, mesurons la paille dans cette « charrette et menons-la ainsi au lieu où elle (doit être), afin de la « trouver quand nous en aurons besoin pour notre travail. » — L'homme dit au laboureur : « Cette habileté est beaucoup plus grande que toutes les « premières que tu as imaginées, car si nous faisons cela avec soin, la paille « sera conservée dans nos greniers. » Lorsque le laboureur l'eut éprouvé en tout cela et eut vu que le serviteur n'était pas petit de cœur, ne s'était pas en allé en arrière, mais avait supporté jusqu'à la fin de l'année, il l'admira et lui dit : « Voici que je sais vraiment (maintenant) que tu peux rester « près de moi en tout temps, parce que tu as fait selon mon cœur en toute « chose : tous les deux, nous avons été comme un seul homme. » Il resta ainsi à travailler avec lui en toute chose, toujours d'accord l'un avec l'autre jusqu'à la fin. » Et lorsque l'un des Anges qui avaient l'apparence de vieux

a. *Cod.* ⲛⲭⲣⲓⲁ. — b. *Cod.* ϭⲉⲓ. — c. *Cod.* ⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲁϥⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲛϩⲓⲣⲏⲛⲓⲕⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲉⲍ *sic*. — g. *Cod.* ⲙⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲥ.

ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲟⲩⲱⲓ ⲙ̀ⲙⲓⲛ ⲡⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϯⲙⲉⲧϣⲁϩϣⲉϩ ⲉⲧⲉϥⲉⲣⲭ̀ⲣⲁⲥⲑⲁⲓ[a] ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲛ̀ⲡⲉⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ[b] ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲇⲟⲕⲓⲙⲏ ⲉϥⲧⲏⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲱϣ ⲉϣⲉⲙϣⲓ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲛ̀ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉϥⲉⲣⲡⲉⲓⲣⲁⲍⲉⲓⲛ[c] ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲉⲓⲛ[d] ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϯ ⲟⲩⲃⲉ ⲛⲟⲩⲟⲩⲱϣ[e] ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲉ̀ϧⲣⲏⲓ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ ⲛ̀ⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲉϣⲱⲛ ϫⲉ ϯⲛⲟⲩ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉϥⲃⲱⲕ ϥⲛⲁϥⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲙ̀ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲡⲉⲓⲣⲁⲍⲉⲓⲛ[f] ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲟⲩⲟϩ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲁϥ ⲛ̀ⲥⲱⲧⲡ ⲉⲛⲁϣ ⲇⲉ ⲛ̀ⲣⲏϯ ϥⲛⲁϣϥⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϧⲉⲛ ϧⲓⲥⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲇⲟⲕⲓⲙⲏ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲃⲏⲗ ⲛ̀ⲧⲉϥϫⲟⲥ ⲙ̀ⲙⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲥⲟϫ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲉⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲉⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲱϣ ⲉϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ⲥⲟⲫⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲙⲁⲣⲉϥⲉⲣ ⲥⲟϫ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲉϥⲉⲣ ⲥⲁⲃⲉ ⲛ̀ϩⲟⲩⲟ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ (-fol. 208 ⲥ̅ⲛ̅ⲍ̅-) ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡⲁⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϥⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲛⲁⲉⲣⲡⲉⲓⲣⲁⲍⲉⲓⲛ[g] ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲓ ϩⲱϥ ⲛ̀ⲥⲱⲧⲡ ⲟⲩⲟϩ ⲙ̀ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲟⲩ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ

moines, eut fini de dire ces choses, l'autre lui dit : « Tu nous as dit aujourd'hui une grande pensée, mais fais-moi l'amitié de m'en dire aussi l'explication. » L'Ange lui répondit et dit : « Le vrai laboureur, c'est Dieu ; l'application qu'il emploie, ce sont les tentations et les épreuves qu'il envoie à ceux qui désirent le servir bellement ; il les éprouve afin qu'ils souffrent et combattent leur volonté en toute chose, afin qu'ils fassent sa volonté en tout temps. Maintenant donc, si un homme qui se dit son serviteur supporte d'être ainsi éprouvé avec action de grâces, ce sera un élu pour Dieu. Et comment supporterait-il toute souffrance et toute épreuve que Dieu lui fera rencontrer, s'il ne se dit à lui-même : « Je ne suis qu'un sot en toute « chose aux yeux de tous, car j'ai appris qu'il est écrit dans les Écritures : « Que celui qui désire être sage parmi vous se fasse insensé, afin qu'il de- « vienne sage à l'excès en présence du Seigneur Jésus le Christ. » Les deux Anges disaient ces choses en étant sous la forme de vieux moines, et Théo-

a. *Cod.* ⲉⲧⲉϥⲉⲣⲭⲣⲁⲥⲑⲉ. — b. *Cod.* ⲛ̀ⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲡⲓⲣⲁⲍⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲛⲟⲩⲱϣ. — f. *Cod.* ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲡⲓⲣⲁⲍⲓⲛ. — g. *Cod.* ⲛⲁⲉⲣⲡⲓⲣⲁⲍⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ.

ⲃ̄ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲩⲟⲓ ⲙⲡⲉⲙⲟⲧ ⲛϩⲁⲛ ϧⲉⲗⲗⲟⲓ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲁⲣⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϩⲓ ⲫⲟⲩⲉⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲡⲉ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲧⲉϥⲁⲫⲉ ϥⲁϧⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲛⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲉⲙⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲟⲩⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁⲩϫⲟⲧⲟⲩ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲁϥⲙⲟⲛⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓϭⲓⲛⲓⲟⲣ ⲁⲩⲁⲗⲏⲓ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲫⲟϩ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲡⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲃ̄ ⲛϧⲉⲗⲗⲟ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[a]. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲉⲙⲓ ⲛϧⲣⲏⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲡϫⲟⲩⲕⲉⲣ ⲛⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁϥⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲫⲟϩ ⲉⲑⲙⲟⲩϣⲟⲛⲥ. ⲉⲧⲁϥⲫⲟϩ ⲇⲉ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲩⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[b] ⲙⲙⲟϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲉⲗⲏⲗ ⲉⲩⲣⲁϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲉⲙ ⲛⲟⲩϣⲓⲛⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ (-ⲉ̅ⲛ̅ⲛ̅ *in cod.* ⲉ̅ⲍ̅ⲃ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲟⲛ ⲉⲫⲃⲱⲟⲩ[c] ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲟⲙⲱⲥ[d] ⲛⲁϥⲉⲣ ϩⲏⲃⲓ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲉϥⲙⲏⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ϫⲉ ⲁⲓⲭⲁ ⲡⲁⲓⲱⲟⲩ ⲉϥϣⲟⲩⲓⲧ ⲁϥⲁⲗⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲁϩⲏⲧ[e].

dore était un peu en arrière d'eux, assis et la tête penchée sur ses pieds; il les entendait se parler ainsi l'un à l'autre et il ne savait pas que c'étaient des Anges. Il fut consolé des paroles qu'ils avaient dites à cause de lui. Peu après le passeur aborda, ils montèrent ensemble (dans la barque), les uns avec les autres, et lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit d'aborder en haut (de la rive), Théodore regarda et il ne vit plus les deux vieux moines. Aussitôt il comprit en lui-même que c'étaient des Anges, il marcha en pleurant, à cause de la saveur des paroles qu'il avait entendu dire aux Anges, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Tmouschons. Lorsqu'il fut parvenu chez les frères, ils l'embrassèrent tous avec une grande allégresse et se réjouirent avec lui; il les visita selon l'ordre de notre père Pakhôme et il retourna vers Phbôou dans une grande consolation; mais cependant il était dans le deuil et il continuait de pleurer et de dire : « J'ai péché, parce que j'ai laissé cette vaine gloire entrer dans mon cœur. »

a. *Cod.* ⲙⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲉⲫⲃⲟⲟⲩ. — d. *Cod.* ⲟⲙⲱⲥ. — e. *Cod.* A la marge : on lit ϣⲁ disposé ainsi ϣ ⲁ

ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϫⲟⲓ ⲓ ϫⲉ ϥⲛⲁϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛϫⲉ ⲟⲩϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[a] ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲍⲁⲭⲁⲓⲟⲥ[b] ⲉϥⲟⲛϣ ⲉⲛⲉⲛⲛⲟⲩ ⲉⲧϩⲓ ⲡⲓϫⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ϩⲟ ⲉⲑⲃⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲑⲣⲉϥⲟⲩⲟⲣⲡϥ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓⲛ[c] ⲉⲛⲉⲛⲛⲟⲩ ⲉⲧϩⲓ ⲡⲓϫⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲉⲡⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲡⲓⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓϩⲟⲩⲟ ⲛⲣⲓⲙⲓ[d] ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ϭⲓ ⲙⲕⲁϩ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲣⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲟⲩⲟⲣⲡϥ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ϩⲓ ⲡⲓϫⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲥϧⲁⲓ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[e]. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁϥϩⲓ ⲡⲓϫⲟⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲉⲃⲓⲟ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲱⲕⲉⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϭⲛⲟⲛ ⲛϫⲱϥ ⲛⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϣⲁⲛϩⲉⲙⲥⲓ ⲉⲟⲩⲱⲙ ϩⲓ ϯⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲛⲉϣⲁⲩⲭⲁ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲁϥ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲉϥⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲣⲱⲟⲩ (-fol. 209 ⲉⲛⲟ *in cod.* ⲉⲍⲩ-) ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡⲁϥⲟⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲙⲫⲁⲓ ⲉⲃⲏⲗ ⲛⲥⲉⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲱⲙ ϩⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲡⲉ ⲛⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲉϥⲙⲏⲛ

Lorsque la petite barque fut sur le point d'aller à Rakoti, un vieillard ancien, nommé Zachée, s'approcha de notre père Pakhôme : c'était lui qui avait le gouvernement des frères qui montaient la barque ; il supplia Pakhôme d'envoyer Théodore avec lui à Alexandrie, afin qu'il servît les frères qui étaient dans la barque et qu'il fût un peu consolé dans son affliction, de peur que ses yeux ne souffrissent de l'abondance de ses larmes. La chose plut à Pakhôme qui appela Théodore et l'envoya à Rakoti sur la barque, après avoir écrit une lettre à notre père saint, abba Athanase l'archevêque. Théodore se tenait dans la barque avec les frères en une grande humilité de cœur et tristesse, il se soumettait à eux tous comme un petit enfant ; chaque fois qu'on abordait au rivage avant d'arriver à Rakoti, il sautait le premier sur la rive afin d'attacher la barque à une pierre. Une multitude de fois il passait la nuit dans la méditation des Écritures, et lorsqu'on l'envoyait pour quelque chose dans un village avec un autre frère, il ordonnait au frère et disait : « Si tu veux me donner repos, lorsque quelque homme nous ren-

a. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲍⲁⲭⲉⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲛϩⲟⲩⲟ ⲣⲓⲙⲓ (*sic*). — e. *Cod.* ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

ⲟⲩⲟϩ ⲥⲟⲡ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲁⲙⲟⲛⲓ[a] ⲉⲡⲓⲭⲣⲟ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϣⲉ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲛⲑⲟϥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉϣⲁϥϥⲟϫϥ ⲉⲡⲓⲭⲣⲟ ⲛⲧⲉϥⲙⲟⲩϩ ⲙⲡⲓϫⲟⲓ ⲉϯⲁⲡⲁⲓⲱ ⲕⲁⲓ[b] ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ϣⲁϥⲉⲣ ⲡⲉϫⲱⲣϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉϥⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϣⲁⲛ ⲟⲩⲟⲣⲡϥ ⲟⲛ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲥⲟⲩϯⲙⲓ ⲛⲉⲙ ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ϣⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲛ ⲭⲟⲩⲱϣ ⲉϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲏⲓ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ[c] ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉϥϫⲟⲥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲭⲁⲓⲣⲉ[d] ⲁⲣⲓ ⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉϥⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲉⲃⲓⲟ ⲛⲁⲩⲑⲱⲧ ⲙⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲡⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϣⲉ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[e] ⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲥϧⲁⲓ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉϥⲉⲣⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲍⲉⲓⲛ[f] ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲉⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲟⲩⲱϣ ϩⲱϥ ⲡⲉ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϥⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓϫⲟⲓ ⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[g] ⲛⲁⲡⲁ ⲍⲁⲭⲁⲓⲟⲥ[h] ⲛⲉⲙ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲣ ⲟⲩ. (-ⲉⲍ *in cod.* ⲉⲍⲇ-) ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ϯⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲁ[i] ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲛⲉⲙ ⲡϥⲁⲓ ⲉⲛϣⲱⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲕϫⲓϫ ⲁ ϯϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[j] ⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲛϣⲱⲡⲓ. ⲛⲁϥⲟⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲡⲉ ⲙⲡⲓⲥⲏⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲉⲕ-

contrera et nous dira : « Bonjour », réponds-lui. » Et quand les frères virent que c'était sa volonté à cause de sa grande humilité, ils satisfirent son cœur. Lorsqu'ils furent arrivés à Rakoti, l'archevêque le vit, l'admira et écrivit une lettre à notre père Pakhôme, lui déclarant Théodore bienheureux, en suite de ce que souventes fois il avait entendu dire à son sujet et parce qu'il avait désiré voir quel était son but. Et lorsque la barque fut arrivée au sud, notre père Pakhôme embrassa apa Zachée, Théodore et tous les frères. Il dit : « Que fait l'Église ? » — Ils lui dirent : « Par le secours de Dieu et des prières que tu fais en tenant tes mains élevées [1], la paix commence d'exister. » Car en ce temps-là il était très affligé au sujet de l'Église, parce que tous les Ariens s'étaient levés contre elle comme des voleurs, et il priait Dieu pour la paix de l'Église catholique, plein de tristesse au sujet des peuples et disant : « Le Seigneur a permis que cela

a. Cod. ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲙⲟⲛⲓ. — *b. Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — *c. Cod.* ⲉⲣⲁⲡⲁⲛ. — *d. Cod.* ⲭⲉⲣⲉ. — *e. Cod.* ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *f. Cod.* ⲉϥⲉⲣⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲍⲓⲛ. — *g. Cod.* ⲉⲣⲁⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ. — *h. Cod.* ⲍⲁⲭⲉⲟⲥ. — *i. Cod.* ϯⲃⲟⲏⲟⲓⲁ. — *j. Cod.* ϯϩⲓⲣⲏⲛⲏ.

[1] M. à M. : par l'élévation de tes mains.

ⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁ ⲛⲁⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲱⲥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϩⲁⲛ ⲥⲟⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲛⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲫϯ ⲡⲉ ⲉⲑⲃⲉ ϯϩⲓⲣⲏⲛⲏ[a] ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉϥⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲡⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲉⲩⲡⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[b] ⲉⲑⲣⲉ ⲫⲁⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩⲇⲟⲕⲓⲙⲏ ⲛⲧⲉ ⲛⲛⲓⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲫϯ ⲛⲁϭⲓ ⲙⲡⲓϣⲓϣ ⲛⲛⲓⲣⲉϥϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲟⲩⲙⲡϣⲁ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲟⲛ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲏ ⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲩϫⲱϫⲉⲃ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[c] ⲉⲥⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲙⲫⲏ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲟⲥⲑⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ϯⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲏ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲛⲣⲏϯ ⲉⲛⲁϥⲟⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲑⲉⲃⲓⲟ ⲁϥⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲉⲓⲛ[d] ⲛϧⲏⲧϥ ⲙⲁ ϩⲟⲛⲧⲉⲛ ⲉⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϫⲉ ϥⲛⲁϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱϥ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲛⲁⲑⲉⲃⲓⲟϥ ⲥⲉⲛⲁϭⲁⲥϥ ⲕⲁⲓ[e] ⲅⲁⲣ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲉⲙ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲧⲁⲓⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲛⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲣⲟⲥ ⲙⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲉⲙ ⲛⲁⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲟⲩⲱⲧ (-fol. 210 ⲥ̅ⲍ̅ⲁ̅-) ⲛⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲇⲉ ⲛⲥⲱϥ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥϫⲉⲙ ⲛϣⲓⲛⲓ. ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁϥϣⲁⲛⲟⲩⲟⲣⲡϥ ⲉϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϣⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲛⲧⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲫϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓ ⲡⲉⲥⲏⲧ ⲓⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲉϥⲙⲟⲕϩ ⲛⲥⲉⲓⲛⲓ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲉⲓⲇⲟⲥ[f] ⲉⲑⲣⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲱϥ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥⲟⲛⲧ ⲛϩⲏⲧ

arrivât pour éprouver les fidèles, car en vérité Dieu tirera promptement vengeance de ceux qui agissent violemment, selon leurs mérites. » Il parla ensuite aux frères sur Théodore et dit : « Est-ce que Théodore a été découragé en présence du Seigneur parce qu'il a été dans une destitution apparente en présence des hommes ? Non : mais il a fait plus de progrès qu'auparavant dans l'humilité, par suite de ce qu'il a enduré. Croyons que le mot de l'Évangile s'accomplira pour lui : « Celui qui s'humilie sera élevé » ; car Théodore et moi, nous remplissons un service identique dans un esprit identique. » Et jusqu'au jour de la mort de Pakhôme, Théodore marcha sur ses traces. Et si on l'envoyait visiter les frères[1], il s'asseyait pour leur parler la parole de Dieu ; et lorsque les frères le voyaient assis à terre ou quelque part, ils lui apportaient quelque chose afin qu'il s'assît dessus. Mais il n'acceptait

a. *Cod.* ϯϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — b. *Cod.* ⲉⲣⲉⲩⲡⲭⲱⲣⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲁⲩⲕⲁⲑⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — d. *Cod.* ⲁϥⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — f. *Cod.* ⲛⲟⲩⲓⲇⲟⲥ.

[1] Le texte est encore mauvais : le verbe ⲁⲩⲱⲣⲡ, signifie envoyer, ici il doit être pris dans le sens d'aller, puisqu'il s'agit de Pakhôme. Le traducteur a fait un non sens.

ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲓ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲟⲩⲟϫ ⲉϣⲱⲛ ϯⲛⲁⲁⲁⲥ[a] ⲁⲛ ϯⲉⲣϩⲟϯ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲱⲥ ⲛⲧⲁϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲃⲱⲕ ϧⲉⲛ ⲡⲕⲉⲁⲓⲱⲛ[b] ⲉⲑⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲓⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ ⲑⲙⲟⲑⲛⲉⲥ ⲙⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲉⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣ ⲛⲓϣϯ ϧⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉϥⲉⲉⲣ ⲃⲱⲕ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲙⲫⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲁⲛ ⲉⲑⲣⲟⲩϣⲉⲙϣⲏⲧϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϣⲉⲙϣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉϯ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲛⲥⲱϯ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲙⲏϣ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲉⲛⲉⲣ ⲃⲱⲕ ⲉⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ ⲉϣⲧⲉⲙⲟⲣⲉ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲉⲣ ⲃⲱⲕ ⲛⲁⲛ. ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ϩⲟϥ ϩⲛ[c] ϭⲗⲏ ⲓⲉ ⲕⲉϩⲗⲓ ⲛⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉϣⲧⲉⲙⲭⲁ ⲛⲟⲩⲛⲁϩϯ ϩⲓⲱⲧⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲉⲙⲓ ⲉⲛⲓⲣⲏϯ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲁⲓⲁⲓϥ ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲡⲉⲙⲓ ϭⲱⲣⲡ ⲉⲣⲟⲓ (-ⲥⲍⲃ *in cod.* ⲥⲍⲉ-) ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲟⲩϭⲗⲏ ⲗⲟⲕⲥϥ[d] ⲛⲧⲉϥⲙⲕⲁϩ ⲛⲉ ⲙⲡⲁϥⲭⲁ ⲧⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉ ⲉϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲁⲗⲗⲁ ϣⲁϥⲱⲡ ⲙⲡⲓϯⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲓⲙⲕⲁϩ ⲉⲧⲉϥϣⲱⲡ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲭⲥ. ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲥⲗⲟⲕⲥϥ

pas et disait : « Mon corps est encore sain de maladie, je ne le ferai pas, car je crains d'être un serviteur dans l'autre monde en présence de tous ceux qui m'auraient vu chercher les aises de mon corps ; car il est ainsi écrit dans l'Évangile : « Que celui qui désire être grand parmi vous, se fasse le « serviteur de tous » ; et aussi : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour « être servi, mais pour servir et donner son âme en rançon d'une multitude » ; de sorte que nous devons servir les autres et[1] ne pas laisser les autres nous servir. » Depuis le jour où il donna des ordres aux frères au sujet des serpents, des scorpions et des autres bêtes, afin qu'ils n'eussent point foi en eux, leur disant : « Je sais tout ce que j'ai fait avant que la science me fût révélée », s'il se trouvait à travailler avec les frères, qu'un scorpion le piquât et qu'il en souffrît, il ne cessait pas de travailler ; mais il comptait cette souffrance comme l'une des souffrances qu'il endurait pour le Christ. Si un scorpion le piquait au soir, il se tenait debout et priait jusqu'à ce qu'il fût guéri, disant : « Il n'y a point de remède qui puisse quelque chose, sinon le nom du Seigneur. » Un jour se trouvant debout à la synaxe, à

a. *Cod.* ϯⲛⲁⲁⲥ ⲁⲛ. — b. *Cod.* ⲛⲕⲉⲱⲛ. — c. *Cod.* ϩⲓ. — d. *Cod.* ⲗⲟⲕⲥϥ *sic*.

1. M. à M. : pour ne pas laisser.

ⲛϩⲁ ⲛⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ϣⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲧⲉϥϣⲗⲏⲗ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲙⲧⲟⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲉⲫⲁϧⲣⲓ ⲉϥϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲫⲣⲁⲛ ⲙ̅ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅. ⲉϥⲟϩⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲛϣⲱⲣⲡ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲫⲙⲁ ⲙⲡⲓⲣⲟ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲭⲁⲕⲓ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲙⲁⲩ. ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲭⲁⲟⲛⲟⲩ ⲥⲁ ⲡϣⲱⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲟⲙ ϩⲟⲃⲥ ⲉϫⲱϥ ⲉⲣⲉ ⲧⲱⲃⲓ ⲃ̅ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲟⲟⲙ ⲉⲧⲁ ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲥⲱⲕ ⲙⲡⲛⲟϩ ⲉⲑⲙⲏⲣ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲱⲛ ⲙⲡⲓⲭⲁⲟⲛⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲣ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁⲩϩⲉⲓ ⲉⲛⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲱϥ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲧⲱⲃⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲣ ϩⲟϯ ⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲁ ⲧⲉϥⲁⲫⲉ ϣⲱϫⲓ. ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩϩⲗⲓ ⲛⲛⲟⲩ ⲉϫⲱϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲡⲓⲣⲟ ⲁϥⲭⲱⲗⲉⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲭⲱ ⲛⲛⲉϥϫⲓϫ ϩⲓϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲁⲫⲉ ⲁϥϥⲁⲓ ϧⲁ ⲧϩⲟⲣⲙⲏ ⲛⲛⲓⲧⲱⲃⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ. (-fol. 211 ⲥ̅ⲍ̅ⲓ̈-) ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ϣⲉⲛϥ ϫⲉ ϩⲁⲣⲁ ⲙⲡⲉ ⲧⲉⲕⲁⲫⲉ ⲫⲱϫⲓ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲧⲉⲛ ϫⲉ ϧⲁ ⲧϩⲏ ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲫⲁⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲛⲁⲣⲉ ⲧⲁⲁⲫⲉ ⲙⲟⲕϩ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲉ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ϩⲱϥ ⲁⲥⲙⲧⲟⲛ ⲉⲣⲟⲓ. ⲫⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟϥ ⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ϧⲉⲛ

l'heure de l'aurore, et parlant avec les frères la parole de Dieu, il regarda vers la porte et vit un esprit ténébreux qui s'y tenait debout. Il y avait une une fenêtre au dessus de lui, recouverte d'une planche et sur la planche deux briques. Et lorsque l'un des frères tira la corde qui l'attachait afin d'ouvrir la fenêtre et d'éclairer le lieu, les briques tombèrent sur Pakhôme et les frères eurent peur; ils s'écrièrent pensant que sa tête était brisée. Mais l'homme de Dieu savait que nul mal ne lui arriverait de la part de celui qu'il avait vu se tenir debout à la porte: il fit hâte, plaça ses mains sur sa tête et supporta le coup des briques avec actions de grâces. Peu après les frères l'interrogèrent et dirent : « Ta tête n'est-elle point brisée ? — Pour lui, il leur dit : « Je vous le dis en vérité, avant que cela m'arrivât, ma tête me faisait mal; maintenant elle est guérie. » Il disait cela en se souvenant des paroles de l'Apôtre : « Rendez grâce en toute chose », et aussi parce qu'il savait que rien ne lui arriverait sans la volonté de Dieu. Comme il était quelque part à cueillir des roseaux avec les frères, lorsque le soir fut

a. *Cod.* ϩⲟⲛⲥ.

ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲁⲙⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁϭⲛⲉ ⲫ︦ϯ︦. ⲉϥϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϥⲟⲥϧ ⲕⲁⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ︦ϯ︦ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲁⲩⲓ ⲛϫⲉ ϩⲟϥ ⲃ̅ ⲁⲩϭⲗⲟⲙⲗⲉⲙ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲕⲓⲙ ⲛⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲛⲁϥ-ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲙⲟϥ. ⲉⲧⲁϥⲕⲏⲛ ⲇⲉ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲁϥϫⲟⲥ ⲉⲑⲣⲟⲩⲓⲛⲓ[b] ⲛⲁϥ ⲉⲛⲟⲩϩⲏⲃⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲉⲛϥ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲛⲓⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲩϭⲗⲉⲙⲗⲱⲙ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϧⲟⲑⲃⲟⲩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ︦ϯ︦ ⲫⲏ ⲉⲑⲛⲟϩⲉⲙ ⲛⲛⲏ ⲉⲧⲉⲣ ϩⲉⲗⲡⲓⲥ[c] ⲉⲣⲟϥ. ϧⲉⲛ ⲡⲉϫⲱⲣϩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ[d] ⲉⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ[e] ⲡⲉ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥⲉⲣ ⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲟⲩϭⲗⲏ ⲗⲟⲕⲥϥ ⲉⲧⲉϥⲫⲁⲧ. (-ⲉ̅ⲍ̅ⲇ̅ *in cod.* ⲉ̅ⲍ̅ⲛ̅-) ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲭⲁ ⲧⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲣⲟⲩϩⲓ ϣⲁ ϣⲱⲣⲡ ⲉϥⲉⲣ ⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉϥϯ ⲙⲡⲉϥⲡ︦ⲛ︦ⲁ︦ ϣⲁⲧⲉⲛ ⲕⲉⲕⲟⲩϫⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲛϧⲓⲥⲓ ⲛϯⲙⲁⲑⲟⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲱϣ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲭⲁ ⲧⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲉⲓⲧⲱⲃϩ ⲙⲙⲟⲕ ϣⲁⲛⲧⲉⲕϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕⲧⲁⲗϭⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲧⲙⲁⲑⲟⲟⲩⲓ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲩϣⲁⲛⲉⲣⲧⲓⲙⲱ-

arrivé, il parla aux frères la parole de Dieu : comme il parlait encore deux serpents vinrent s'enrouler autour de ses jambes ; il ne les regarda pas du tout et ne remua pas les pieds de l'endroit où il se trouvait. Quand il eut fini de parler, ils prièrent afin que chacun se retirât dans son habitation. Il ordonna alors de lui apporter une lumière et lorsqu'on l'eut apportée, ils virent les bêtes enroulées autour de ses jambes ; ils les tuèrent aussitôt et rendirent grâces à Dieu qui sauve ceux qui espèrent en lui. Cette même nuit, il y avait un frère nommé Paul, c'était un grand ascète, et pendant qu'il se tenait debout, méditant, un scorpion le piqua au pied. Il ne cessa pas de méditer depuis le soir jusqu'au matin, de sorte qu'il s'en fallut de peu qu'il ne rendît l'esprit à cause de la souffrance produite par le venin qui lui montait au cœur ; il s'écriait disant : « Je ne cesserai pas de te prier jusqu'à ce que tu m'aies donné repos et guéri du venin mauvais de cette bête, car si l'on me châtiait dans des persécutions, je ne serais pas submergé à cause des

a. *Cod.* ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲁϥⲟϩⲓ. — b. *Cod.* ⲉⲥⲟⲣⲟⲩⲓ *sic.* — c. *Cod.* ⲉⲗⲡⲓⲥ. — d. *Cod.* ⲡⲁⲩⲗⲥ. — e. *Cod.* ⲛⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ. — f. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ.

ⲣⲉⲙ[a] ⲙ̀ⲙⲟⲓ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲇⲓⲱⲅⲙⲟⲥ ϯⲛⲁϫⲟⲗⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲥⲟⲃⲉ ϩⲁⲛ ⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲉⲓⲛ[b] ⲉⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲩϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲣⲧⲁⲙⲉ ϩⲗⲓ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲓ ⲉ̀ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲛ̀ⲛⲟⲩⲁⲓⲧ ⲛ̀ϩⲓⲥⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙ̀ⲡⲛⲱⲥ ⲛ̀ⲧⲁⲧⲁⲕⲟ ⲙ̀ⲡⲁⲃⲉⲭⲉ ⲉⲧⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲥⲉⲃⲧⲱⲧϥ ⲛⲏⲓ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲣⲉϥϫⲉⲙ ⲡⲁϣⲓⲛⲓ. ⲁ ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲛ̀ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲙ̀ⲡϩⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲧⲟⲟⲩⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲑⲱⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉϯϭⲗⲏ ⲉⲧⲁⲥⲗⲟⲕϥ ⲉⲥⲥⲁϯ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁ ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲉⲥⲙⲱⲟⲩⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲉⲣ ϣ̀ⲫⲏⲣⲓ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ[c] ⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̀ϩⲉⲃⲱⲛ[d] ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ϧⲱⲛⲧ ⲛ̀ϥⲱϯ ⲉⲃⲟⲗ. (fol. 212 ⲥ̅ⲍ̅ⲉ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲙ̀ⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ ⲡⲉϥⲃ̅ ⲡⲉ ⲙ̀ⲡⲁⲧⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲙ̀ⲡⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲟⲛ ϣⲁ ⲡⲉϥⲣⲁⲥϯ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲁⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲁϣ̀ⲫⲏⲣ ⲙ̀ⲙⲉⲗⲟⲥ[e] ϩⲟⲕⲉⲣ ⲛ̀ⲥⲉϫⲉⲙ ⲱⲓⲕ ⲁⲛ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ. ⲟⲩⲟϩ ⲙ̀ⲡⲉⲥⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲓϩⲉⲃⲱⲛ ⲙ̀ⲃⲟⲗ ⲛⲁϥⲉⲣ ϩⲏⲃⲓ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϯ ⲙ̀ⲕⲁϩ ⲛⲁϥ ⲉⲙϩⲟⲩⲟ

tourments. » Il souffrit ainsi, ordonnant aux frères qui étaient près de lui, et leur disant : « N'apprenez à personne ce qui m'est arrivé, de peur qu'on m'égale à notre père, et que je ne perde (ainsi) la récompense que Dieu m'a préparée pour le moment qui suivra ma mort[1]. » Mais l'un des frères révéla la chose à tous les autres et lorsque le matin fut arrivé, les frères se réunirent tous, ils virent le scorpion qui l'avait piqué, gisant mort sous ses pieds, et ils furent saisis d'admiration.

Il arriva un jour que les frères sortirent pour un service, ils annoncèrent à notre père Pakhôme qu'une grande famine était par le monde avec la peste, de sorte que la terre approchait de la destruction. Au moment où on lui apprit cela, c'était le second jour qu'il n'avait pas mangé, et il ne mangea pas jusqu'au lendemain, disant : « Moi aussi, je ne mangerai pas, quand mes compagnons[2] ont faim et ne trouvent pas de pain à manger. » Et, pendant tout le temps que la famine dura à l'extérieur, il fut dans le deuil

a. Col. ⲁⲩϣⲁⲛⲉⲣⲧⲓⲙⲱⲣⲓⲛ. — b. Col. ⲁϥⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲓⲛ. — c. Col. ⲉⲩⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ. — d. Col. ⲛⲓϣϯ ϩⲉⲃⲱⲛ. — e. Col. ⲛⲁϣⲫⲏⲣ ⲙⲉⲗⲟⲥ.

1. M. à M. : lorsqu'il m'aura visité. — 2. M. à M. : mes compagnons membres.

ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ[a] ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϣⲗⲏⲗ ⲉⲩⲟϣ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲙⲉⲗⲟⲥ ϭⲓ ⲙⲕⲁϩ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲓⲙⲉⲗⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϭⲓ ⲙⲕⲁϩ ⲛⲉⲙⲁϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϭⲱⲗⲕ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲙⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲫⲓⲁⲣⲟ ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲛⲟⲩ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲛⲟⲩϣⲓ ⲉⲛⲁⲛⲉϥ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓϩⲉⲛⲟⲩϥⲓ[b] ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ϫⲉⲙ ⲱⲓⲕ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲱⲛϧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲩⲓⲣⲓ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉϥⲛⲁϣⲗⲏⲗ ϣⲁϥⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙⲫⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲙⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲓⲧⲉ[c] ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲉⲓⲧⲉ[d] ⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲉⲧⲛⲓϣϯ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲓⲥ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲛⲓⲣⲓ ⲛⲟⲩⲃⲓⲟⲥ ⲉϥⲟⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϩⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲥⲉⲙⲛⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲙⲉⲧⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲁϥϣⲁⲛϣⲗⲏⲗ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ (-ⲉ̅ⲍ̅ⲥ̅ *in cod.* ⲉ̅ⲑ̅-) ϣⲁϥϣⲗⲏⲗ ϧⲁ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛⲉⲙ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϯ ⲙⲡⲣⲏϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲱϣ ⲉⲧⲁⲩⲱϣ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲓⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ⲙⲁ ⲡⲣⲏϯ ⲛⲁⲛ ⲉⲑⲣⲉⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ

et s'affligea extrêmement par des jeûnes et des prières fort nombreuses, accomplissant la parole de l'Apôtre qui a dit : « Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui. » Il priait aussi le Seigneur avec une grande ferveur au sujet des eaux du fleuve, afin qu'elles montassent à une bonne mesure, qu'il y eût abondance sur la terre, que les hommes trouvassent du pain pour manger et vivre, qu'ils le bénissent et accomplissent sa volonté. Toutes les fois qu'il priait, il pensait au commandement de l'Apôtre qui dit : « Priez pour chacun, soit roi, soit ceux qui sont dans les dignités orthodoxes, afin que nous rendions leur vie douce et tranquille, en toute dignité et piété. » C'est pourquoi quand notre père Pakhôme priait, il priait pour le monde entier selon les dignités : tout d'abord pour les moines et les vierges, afin que le Seigneur leur donnât le moyen d'accomplir la promesse qu'ils avaient faite dans le désir de leur cœur, disant : « Seigneur Dieu, Créateur de toutes choses, Dieu béni, donne-nous le moyen d'accomplir ce service que nous avons commencé, moi et mes compagnons[1], afin

a. *Cod.* ⲛⲏⲥⲧⲓⲁ — b. *Cod.* ⲡⲓϩⲉⲛⲟⲩϥⲓ. — c. *Cod.* ⲏⲧⲉ. — d. *Cod.* ⲏⲧⲉ.

[1] M. à M. : mes compagnons membres.

ⲙⲡⲁⲛϣⲉⲙϣⲓ ⲉⲧⲁⲛⲉⲣ ϩⲓⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲉⲙ ⲛⲁϣⲫⲏⲣ ⲙⲙⲉⲗⲟⲥ[a] ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲛⲙⲡϣⲁ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲧⲉⲕϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲛⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲧⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲛϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲕⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲛⲙⲟϣⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲑⲣⲁⲛⲁⲕ ⲙⲡⲉⲕⲙⲑⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛϣⲧⲉⲙⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲟⲩⲇⲉ ⲉⲛϣⲧⲉⲙϯ ϫⲱⲛⲧ ⲙⲡⲉⲕⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉⲓⲛ[b] ⲙⲙⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲉⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲛⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲛⲟⲓ ⲛⲁⲧⲟⲱⲗⲉⲃ ⲙⲡⲉⲕⲙⲑⲟ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲱⲛϧ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲛⲙⲡϣⲁ ⲛⲛⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ⲉⲑⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧϣⲉⲛϩⲏⲧ. ⲡⲓⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ϣⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲅⲁⲙⲟⲥ ⲉⲑⲣⲟⲩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩϭⲓ ⲙⲡⲱⲛϧ ⲛⲉⲛⲉϩ. (fol. 213 ⲥ̅ⲍ̅ⲍ̅-) ϩⲟⲙⲟⲓⲱⲥ[c] ϣⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲅ̅ ⲛⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲙⲉⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣ ϩⲓⲧⲉ ⲉⲛⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲡⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϯ ⲙⲡⲓⲣⲏϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩϫⲟⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϧⲏⲧϥ ⲁϭⲛⲉ ϩⲗⲓ ⲛϭⲣⲟⲡ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣ ϩⲓⲧⲉ ⲉⲛⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲛⲛⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲙⲡⲟⲩϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛϫⲟⲕϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲣⲱⲟⲩϣ ⲉⲧϣⲟⲩⲓⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲧⲥⲱⲕ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϥⲁϩⲟⲩ ⲉⲛϣⲧⲉⲙⲁⲓϥ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϯ ⲙⲡⲓⲣⲏϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲡⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛϫⲓⲛⲟⲣ ⲉϥⲱⲗⲓ ⲉⲃⲟⲗ-

que nous soyons dignes de toi, que tu habites dans notre corps, dans notre âme et dans notre esprit, que nous soyons en tout temps parfaits en ton amour, et que nous marchions en ta présence selon ta volonté, que nous ne péchions pas contre toi, que nous n'irritions pas ton Esprit-Saint au nom duquel nous avons été signés, mais que nous soyons sains et sans tache en ta présence, tous les jours de notre vie en ce monde, afin que nous soyons dignes des biens de ton royaume qui est dans les cieux, (biens) durables éternellement, par ta miséricorde, ô (Dieu) qui aime les hommes. » Il priait aussi pour ceux qui sont dans le mariage, afin qu'ils gardassent les commandements de Dieu qui sont en son Évangile, et qu'ils reçussent la vie éternelle. Semblablement il priait pour trois catégories d'hommes : premièrement pour ceux qui avaient commencé à faire le bien, afin que le Seigneur leur donnât le moyen de l'accomplir sans offense : ensuite, pour ceux qui, ayant commencé à faire le bien, ne pouvaient l'achever, à cause des

a. Cod. ⲛⲁϣⲫⲏⲣ ⲙⲉⲗⲟⲥ. — b. Cod. ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲥⲫⲁⲅⲓⲍⲓⲛ. — c. Cod. ⲟⲙⲟⲓⲱⲥ.

ϩⲁⲣⲱⲟⲩ ⲛⲣⲱⲟⲩϣ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲛⲉϥⲗⲛⲟⲩ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲧⲟⲩⲭⲣⲉⲓⲁ[a] ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲙⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲥⲉⲓⲣⲓ ⲙⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛⲥⲉⲛⲟϩⲉⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲉⲣⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓⲛ[b] ⲛⲧⲉϥⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉⲛⲉϩ. ϣⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲑⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ϣⲗⲟⲗ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲛⲓⲡⲗⲁⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲛⲓϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[c] ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧⲉⲙⲓ ⲉⲁⲩⲥⲟⲣⲙⲟⲩ ⲛϫⲉ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲛⲟⲩⲁⲓⲥⲑⲏⲥⲓⲥ[d] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲁⲓⲥⲑⲁⲛⲉⲥⲑⲁⲓ[e] ⲛⲥⲉⲓⲣⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲟⲩⲧⲁϩ ⲉⲩⲙⲡϣⲁ ⲛϯⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲉⲧⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ. (-ⲉϩ̅ⲛ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲟ̅ⲃ̅-) ⲙⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲑⲣⲉ ⲡⲓⲣⲏ ϣⲁⲓ ⲛⲱⲟⲩ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲉⲣ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲓⲣⲓ ⲛⲧⲟⲩⲓⲱⲓⲛ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲉⲡⲉϥϩⲱⲃ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϫⲓⲙⲓ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲉⲣ ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[f] ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲟϩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲓⲟⲩ ⲉⲩⲉⲣ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲣⲟⲛ ⲙⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲥⲏⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥⲟⲩⲧⲁϩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲟⲩ ⲛϩⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲱϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲑⲏⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩϣⲁⲛϣ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩϭⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲧⲕⲟⲓ ⲛⲉⲙ ⲧⲭⲣⲉⲓⲁ[g] ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲉⲥⲱⲛⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲑⲁⲙⲓⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲭⲣⲉⲓⲁ[h] ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲉϥⲉⲣ-

vains soucis de ce monde, qui reculaient pour ne pas le faire, afin que le Seigneur leur donnât le moyen de faire le bien, en leur enlevant tout souci de ce monde futile, à l'exception de ce qui est nécessaire pour le besoin du corps, qu'ainsi ils fissent la volonté de Dieu, qu'ils fussent sauvés des châtiments et héritassent son royaume éternel. Il priait aussi pour ceux qui se trouvaient dans les œuvres du diable en toute nation, pour ceux qui étaient dans les erreurs de l'hérésie sans le savoir, parce que d'autres les avaient égarés, afin que Dieu leur donnât le sentiment (de leur erreur), qu'ils se repentissent afin de faire de dignes fruits de pénitence, surtout à cause des biens que Dieu leur donne en tout temps : ainsi, il fait que le soleil luit sur eux sur la terre, et les éclaire pendant le jour, afin que chacun travaille selon son métier pour trouver ce dont il a besoin, (il a fait) la lune et les étoiles qui nous éclairent pendant la nuit, les saisons qui produisent les fruits, les eaux de pluie, les rosées et les vents, afin que les fruits en

a. *Cod.* ⲉⲧⲟⲩⲭⲣⲓⲁ — b. *Cod.* ⲛⲥⲉⲉⲣⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲛⲓϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — d. *Cod.* ⲉⲛⲟⲩⲥⲉⲑⲉⲥⲓⲥ. — e. *Cod.* ⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲉⲥⲑⲉⲛⲉⲥⲑⲉ. — f. *Cod.* ⲛⲭⲣⲓⲁ. — g. *Cod.* ⲧⲭⲣⲓⲁ. — h. *Cod.* ⲧⲭⲣⲓⲁ.

ⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[a] ⲇⲁⲩⲓⲇ ϫⲉ ⲛϩⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲕⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ϥϣⲟⲡ ⲛϫⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲭⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲥⲉⲟⲓ ⲙⲃⲱⲕ ⲛⲁⲕ. ⲟⲩⲟϩ ϣⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲟⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲉⲧⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲉ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲉϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲥⲁϫⲓ ⲛⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ⲟⲓ ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩϯ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲉⲧⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁⲩϣ[b] ⲉⲟⲣⲟⲩⲓⲣⲓ ⲙⲡϩⲁⲡ ⲛⲛⲏ ⲉⲧⲟⲩϭⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛϫⲟⲛⲥ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩⲟⲩⲟⲛϩⲟⲩ[c] ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩⲣⲁⲛⲁϥ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲡⲉⲛⲉϩ. (-fol. 214 ⲥ̅ⲍ̅ⲑ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩϫⲱ ⲙⲡⲥⲁϫⲓ ⲛⲏⲥ(ⲁⲓⲁⲥ) ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫ(ⲉ) ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲣⲉϥϯ ϩⲁⲡ[d] ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲧⲁⲛϧⲟ[e] ⲙⲙⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲉⲣ ⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲉⲓⲛ[f] ⲟⲛ ⲛϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲑⲁⲓ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲡⲣⲟⲥ ⲟⲩⲥⲛⲟⲩ ϩⲓⲛ(ⲁ) ⲛⲥⲉⲉⲣⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓⲛ[f] ⲛϯⲙⲉⲧ(ⲟⲩ)ⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ⲉⲑⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ (ϣⲁ) ⲉⲛⲉϩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉ ⲧⲉⲛⲑⲱⲛⲟⲩ ⲉⲛⲟⲩⲣ(ⲱ)ⲟⲩ ⲛⲑⲙⲏⲓ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲉⲍⲉⲕⲓⲁⲥ ⲛⲉⲙ ⲓⲱⲥⲓⲁⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲓⲣⲓ[g] ⲛϯⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲙⲡⲟⲩⲣⲏϯ. ϣⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲕⲗⲏⲣⲓⲕ(ⲟⲥ) ⲛⲧⲉ ϯⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉ(ϥ)ϫⲱ

vivent, que l'on sème dans les champs, ainsi que tout ce dont l'homme a besoin avec toutes les autres créatures que Dieu a créées pour le besoin de l'homme, ainsi que l'a dit le chantre David : « Le jour est à ton ordre » ; et aussi : « Toute chose t'obéit. » Il priait aussi pour les rois, et pour ceux qui sont dans les dignités de la terre, accomplissant la parole de Salomon : « C'est par moi que règnent les rois », afin que le Seigneur les gardât en l'amour de Dieu et des hommes, qu'ils prissent souci de rendre justice à ceux qui agissent avec violence, qu'ils se montrassent avec ceux qui ont plu à Dieu depuis l'éternité, et qu'ils répétassent la parole d'Isaïe qui a dit : « Le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est notre juge, le Seigneur est notre chef, le Seigneur est celui qui nous fait vivre » ; qu'ils méprisassent la royauté de ce monde qui n'a qu'un temps, et qu'ils devinssent héritiers du royaume céleste, stable à jamais ; qu'ils imitassent les rois justes, David, Ézéchias, Josias, et ceux qui, comme eux, ont pratiqué la justice. Il priait aussi pour les clercs de l'Église catholique, disant : « Quoiqu'ils ne soient

a. *Cod.* ⲛⲣⲉϥⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁϣ. — c. *Cod.* ⲛⲧⲟⲩⲟⲛϩⲟⲩ. — d. *Cod.* ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲣⲉϥϯ ϩⲁⲡ. — e. *Cod.* ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲧⲧⲁⲛϧⲟ. — f. *Cod.* ⲛⲥⲉⲉⲣⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲓⲛ. — g. *Cod.* ⲛⲏ ⲉϯⲣⲓ.

ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲁⲛ ⲛⲁⲓⲟϯ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ[a] ⲛⲏⲓ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲓⲉⲣ ⲡⲟⲩⲙⲉⲩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲁⲧⲱⲃϩ ⲉϫ(ⲱ)ⲟⲩ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[b] ⲁ ⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁϥ(ϯ) ⲉⲣⲟⲩⲟⲧ ⲛⲁⲛ ⲉⲑⲣⲉⲛⲉⲣ ⲫⲁⲓ ⲉ(ϥ)ϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲱⲃϩ ⲉ(ϩ)ⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲛ ϩⲱⲛ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁⲛ ⲙ̀ⲫⲣⲟ ⲙ̀ⲡⲥⲁϫⲓ. ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡ̀ⲣⲏϯ ⲉϣⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩ(ⲟⲛ) ⲛⲓⲃⲉⲛ.

ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲓ̅ ⲇⲉ ⲛ̀ⲥⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲫⲃⲱ(ⲟⲩ)[c] ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲙⲉⲗⲉⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲙⲉⲩⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲡⲟⲣⲛⲉⲓⲁ[d] ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲡⲉⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲉϥϯ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲛ̀ⲛⲁ(ⲩ) ⲛⲓⲃⲉⲛ (-ⲥ̅ⲟ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲟ̅ⲇ̅-) (ⲟⲩ)ⲟϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲉⲩⲓ ⲉⲧϭⲁϧⲉⲙ ⲉⲧⲟⲩϣⲟⲡ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ ϣⲁⲩⲉⲣ (ⲁ)ⲑⲛⲁϩϯ ⲉⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛ̀ⲥⲃⲱ ⲉⲧⲉⲣⲉ[e] ⲡⲉⲛ(ⲓ)ⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲱ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲩϯ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛ̀ϩⲱⲃ. (ⲡ)ⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲇⲉ ⲛⲁϥⲙⲟⲕϩ ⲛ̀ϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲏⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲟⲩⲙ̀ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϫⲱⲣϩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲟⲩⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ̀ⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ (ⲉ)ϥⲓⲣⲓ ⲙ̀ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛ̀ⲛⲓϧⲓⲥⲓ ⲉⲧⲁϥϥⲟⲡⲟⲩ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲧⲟⲩⲙⲉⲧⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉϥⲉⲙⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲙ̀ⲡⲁⲧⲟⲩϭⲱϧⲉⲙ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲥⲱⲙⲁ ϧⲉⲛ ϩⲗⲓ ⲛ̀ϩⲱⲃ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲡⲟⲣⲛⲉⲓⲁ[f]. (ⲉ)ⲧⲓ ⲟⲩⲛ ⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲟⲩ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲟⲩⲛⲟϩⲉⲙ ⲁ ⲟⲩϫⲱⲛⲧ ⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁϥⲕⲱϯ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙ-

pas mes pères, il est juste cependant que je fasse mémoire d'eux, et que je prie pour eux, parce que l'Apôtre saint nous a exhortés à le faire, en disant : « Frères, priez pour nous aussi, afin que le Seigneur nous ouvre la porte « de la parole. » C'est ainsi qu'il priait pour chacun.

Il y avait à Phbôou, dix frères qui marchaient dans la négligence, ayant en eux-mêmes des pensées d'impureté que Satan lançait à chaque instant dans leur cœur ; et à cause de ces pensées impures qui étaient en eux, ils devinrent incroyants aux paroles d'instruction que notre père Pakhôme disait aux frères, lui résistant en une foule de choses. Notre père Pakhôme était affligé à cause d'eux, et il priait le Seigneur pour eux, le jour et la nuit, pour le salut de leurs âmes, pensant aux souffrances qu'il avait endurées avec eux depuis leur enfance, sachant surtout qu'ils n'avaient encore souillé leurs corps par aucune œuvre d'impureté. Comme il priait encore pour eux, une colère descendit d'auprès du Seigneur, elle environna tous

a. *Cod.* ⲟⲩⲇⲓⲕⲉⲟⲛ. — b. *Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ. — c. *Cod.* ⲫⲃⲟ(ⲟⲩ). — d. *Cod.* ϯⲡⲟⲣⲛⲓⲁ. — e. *Cod.* ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ. — f. *Cod.* ϯⲡⲟⲣⲛⲓⲁ.

ⲙⲁⲩ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉ (ϩ)ⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ (ⲡ)ϫⲱⲛⲧ ϥⲱϫⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ (ⲉ)ⲧⲓ ⲟⲩⲛ ⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲛⲁⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲩⲙⲉⲥⲧⲉ ⲛⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲃⲱ ⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲛⲟϩⲉⲙ. (ⲟⲩ)ⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲛⲓⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[a] ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛ(ⲓ)ⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲕϣⲟⲡ ⲛⲛⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛϧⲓⲥⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ϯⲛⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲉⲣⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁⲛ ⲛⲁⲕ ⲉⲑⲃⲏⲧⲟⲩ (-fol. 215 ⲥⲟⲁ-) ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲕ ⲡⲉ ⲉϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲉⲛⲙⲏϯ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲫϯ ⲙⲃⲟⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲑⲃⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲕⲱⲟⲩ ⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲉⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[b] ⲁⲛ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩⲉⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁⲓⲙⲃⲟⲛ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲱ ⲡⲓⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[c] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲧⲕⲁϯ ⲡⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲕϫⲟϥ ϫⲉ ϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲏ ⲙⲡⲉⲕⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲑⲟⲕ ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥ ⲙⲡⲓⲥⲏⲟⲩ ⲉⲧⲧⲏⲛ ⲛⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲅⲁⲣ ϣⲟⲡ[d] ⲛⲁⲛ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ[e] ⲙⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϯ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ[f] ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲓⲛⲉⲓⲛ[g] ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲓⲉϫⲉ ⲭⲛⲁϥⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϥⲟⲧⲧ[h] ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱ ϩⲓ ⲡⲓϫⲱⲙ ⲉⲧⲁⲕⲥϧⲏⲧϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϣⲉⲡ ϧⲓⲥⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲟⲩⲱⲙ[i] ⲛϩⲑⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[j] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲛⲟⲩ-

les frères à cause de ceux-là, de sorte que quelques-uns des Anges de colère s'élancèrent sur notre père Pakhôme qui priait encore, voulant emmener son âme, parce qu'il priait pour ceux qui haïssaient les instructions qu'il leur adressait pour leur salut. Un des frères anciens parla à notre père Pakhôme en disant : « Pourquoi souffres-tu ces grandes souffrances à à cause de ceux-ci ? Voici que l'on te châtiera à cause d'eux, car il vaudrait mieux pour toi que tu les chasses de parmi nous, plutôt que Dieu ne s'irrite contre toi à cause d'eux : en effet, tu es longanime à leur sujet, et ils ne font pas pénitence, afin de faire cesser cette colère. » — Notre père Pakhôme lui dit : « O malheureux insensé ! quelle parole as-tu dite : « Chasse-les ! » N'as-tu pas entendu dire ce que Moyse fit autrefois, car les saints sont pour nous des modèles, comment il donna son âme pour le peuple qui avait transgressé, et dit : « Seigneur, si tu les effaces, efface-moi aussi du « livre que tu as écrit. » C'est ainsi que notre père Pakhôme souffrit pour

a. *Cod.* ⲛⲛⲓⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲥⲉⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲡⲓⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲉϣⲟⲡ. — e. *Cod.* ⲛⲧⲏⲡⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲛⲧⲉϥⲯⲏⲭⲏ. — g. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲡⲁⲣⲁⲃⲉⲛⲓⲛ. — h. *Cod.* ϥⲟⲧ. — i. *Cod.* ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲱⲙ. — j. *Cod.* ⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ.

ⲯⲩⲭⲏ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲓ̅ ⲛⲥⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟ ⲉϥⲉⲣ ⲟⲩⲟⲧ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲉⲕⲉⲣⲟⲩ ⲟⲛ ⲙⲡⲁⲓⲥⲏⲟⲩ ⲛⲑⲟⲕ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕⲕⲉⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϫⲉ ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲕⲙⲉⲩⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲕϧⲟⲥⲓ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲑⲃⲏⲧⲉⲛ (-ⲥⲟ̅ⲃ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲟ̅ⲩ̅-) ⲛⲁⲣⲉ ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[a] ϩⲱⲟⲩ ϯ ⲟⲩⲃⲏⲕ ⲡⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩϫⲉⲙ ⲙⲁ ⲛⲉⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛϧⲏⲧⲕ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲅⲁⲣ ⲉⲛⲟⲩⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϭⲓⲧϥ ⲛⲁϥ ⲉⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϧⲓⲥⲓ ⲉϥϣⲧⲉⲣⲑⲱⲣ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲏⲓ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛϥϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ϥⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲟ. ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲥⲁϧⲟⲩⲛ ⲙⲡⲏⲓ ⲉⲣϩⲟϯ ϧⲁϫⲱϥ ⲛⲥⲉⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲉϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲙⲡⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉϥϣⲧⲉⲣⲑⲱⲣ ⲁⲗⲗⲁ ϣⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲛϧⲏⲧϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲥⲉⲙⲛⲓ. ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲕⲣⲏϯ ϩⲱⲕ ⲁϥϯ ϧⲓⲥⲓ ⲛⲁⲕ ϩⲱⲕ ⲙⲡⲓⲥⲏⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲕϫⲱⲕ ⲛⲛⲉϥϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲕⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲓⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛϧⲏⲧⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲙⲁϩⲕ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲛⲛⲉⲃ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲧⲕ ϣⲁ ⲛⲓϥⲱⲓ ⲛⲧⲉⲕⲁⲫⲉ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉϯ ϩⲗⲓ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛⲁⲕ ⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉⲕ-

eux jusqu'à ce qu'ils se fussent repentis[1] et qu'ils eussent fait pénitence et travaillé au salut de leurs âmes. Quelque temps après notre père Pakhôme rencontra l'un de ces dix frères, il lui dit d'un visage joyeux : « Mon frère, que fais-tu en ce temps-ci, toi et tes frères ? » — Le frère lui dit : « Je rends grâces au Seigneur et à tes prières saintes. » Il dit encore à l'homme de Dieu[2] : « Les jours où tu penses souffrir pour nous…, les démons luttent contre toi parce qu'ils ne trouvent pas en toi de lieu de repos, comme un soldat qui veut entrer dans une maison et la prendre pour habitation, qui souffre et est troublé à cause de cette maison, voulant y entrer et ne le pouvant pas, parce que la porte est bien solide. Mais si ceux qui sont dans la maison ont peur et lui ouvrent la porte, il n'est plus dans le trouble ; mais il s'y repose avec tranquillité. C'est ainsi que l'esprit impur t'a fait souffrir autrefois parce que tu ne faisais pas ses œuvres ; mais maintenant, tu lui as ouvert la porte et il t'a rempli depuis les ongles

a. *Cod.* ⲛⲓⲇⲉⲙⲱⲛ.

1. M. à M. : eussent mangé leurs cœurs. — 2. Le commencement de cette phrase appartient au frère ; mais le reste est dit par Pakhôme : le copiste a dû passer quelques lignes.

ⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[a] ⲉⲧⲉⲕⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ϫⲉ ϩⲁⲣⲁ ⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲑⲣⲉ ⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[b] ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ϩⲉⲛϥ ⲛⲁϥ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁⲓⲣⲓ ⲙⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁⲛⲟϩⲉⲙ ⲉⲃⲟⲗϧⲁ ⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧⲥⲉⲃⲧⲱⲧ ⲛⲛⲓⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲙⲡⲁⲣⲏϯ. (-fol. 216 ⲥ̅ⲟ̅ⲩ̅-) ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲁⲕϣⲁⲛⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[c] ⲛⲃ̅ⲃ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲓⲉϫⲉⲛ ϣⲱⲣⲡ ϣⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲛⲛⲉ ⲡⲁⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[d] ϩⲉⲛϥ ⲛⲁϥ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲧⲓ ⲉⲣⲉ ⲧⲁⲓⲙⲉⲧⲁⲧⲛⲁϩϯ ⲛϧⲏⲧⲕ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲕϣⲁⲛⲛⲁϩϯ ⲉⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉϯϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲛⲉ ⲟⲩⲟϩ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉ ϯⲉⲣ ⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ϣⲁ ⲧⲫⲁϣⲓ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[e] ⲛⲁϣⲉ ⲛⲁϥ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕⲙⲧⲟⲛ. ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲥⲛⲟⲩ ⲉϥⲉⲥⲕ ⲃ̅ⲃ̅ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲉϥⲕⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲁⲑⲛⲁϩϯ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲣⲱⲙⲓ[f] ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲙⲟⲩ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϭⲱⲣⲡ ⲛⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲁⲙⲉⲛϯ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲭⲁⲕⲓ ⲟⲩⲟϩ

des pieds jusqu'aux cheveux de ta tête ; et même ainsi, il ne peut pas te faire souffrir[1] à cause des œuvres que tu fais. » — Le frère lui dit de nouveau : « Est-ce que je peux faire que ce mauvais démon se retire de moi, accomplir la volonté de Dieu et me sauver des tourments préparés aux pécheurs de ma sorte ? » — Notre père Pakhôme lui dit : « Je te dis, moi, que quand même tu jeûnerais deux jours par deux jours, que tu prierais depuis l'aurore jusqu'au soir, ce démon ne se retirera pas de toi, tant que cette incrédulité restera en toi ; mais, si tu crois que les paroles que je te dis sont vérité, je t'assure qu'avant la moitié d'un seul jour, ce démon t'aura quitté et tu seras en repos. » Lorsque le frère eut entendu cela, il le quitta, il s'en alla, il resta quelque temps à jeûner deux jours par deux jours ; mais il ne cessa pas d'être incrédule envers l'homme de Dieu, notre père Pakhôme, jusqu'au jour de sa mort.

Il arriva un jour que le Seigneur fit paraître une vision à notre père Pakhôme, et lorsqu'il regarda, il vit la forme de l'Amenti obscure et té-

a. *Cod.* ⲡⲉⲕⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ. — b. *Cod.* ⲡⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — d. *Cod.* ⲁⲕϣⲁⲛⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲡⲁⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — e. *Cod.* ⲡⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — f. *Cod.* ⲉϧⲟⲩⲛ ⲡⲣⲱⲙⲓ.

[1] Cette phrase est évidemment très mal abrégée par l'abréviateur.

ⲉϥⲧⲉⲙⲑⲱⲙ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲧⲁϩⲏⲟⲩⲧ ⲉⲣⲁⲧϥ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲏϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ϩⲁⲛ ⲥⲙⲏ ⲛϧⲏⲧϥ ⲥⲁⲥⲁ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲓⲥ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ ϧⲁⲧⲟⲧⲉⲛ. ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲩϫⲟⲙϫⲉⲙ ⲡⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉ ⲡⲓⲭⲁⲕⲓ ⲛⲑⲟⲙⲧⲉⲙ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ϥⲟⲓ ⲛϩⲟϯ ⲉⲙⲁϣⲱ. (-ⲥ̅ⲟ̅ϫ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲟ̅ⲛ̅-) ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁⲩϣⲁⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ϫⲉ ⲓⲥ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ϧⲁⲧⲟⲧⲉⲛ ϣⲁⲩϭⲟϫⲓ ⲉⲙⲁⲩ ⲉⲩⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲓ ⲟⲩⲛ ⲉⲩϭⲟϫⲓ ⲉⲧϩⲏ ϣⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲕⲉⲥⲙⲏ ϩⲓ ⲫⲁϩⲟⲩ[a] ⲙⲙⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲓⲥ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ ⲟⲩⲟϩ ϣⲁⲩⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲥⲙⲏ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲩⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ. ⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲉⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲭⲁⲕⲓ ⲓⲉϫⲉⲕ ⲉⲩⲕⲱϯ ⲉⲟⲩⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲉⲩⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲉⲧϩⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲙⲡⲟⲩⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲕⲱϯ[b] ⲉⲣⲟϥ ⲛⲑⲱⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲟⲛ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉϯⲑⲱⲟⲩⲧⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲟⲩⲁⲓ ⲉⲩⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲟⲩⲥⲱⲣⲉⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲭⲁⲕⲓ ⲉⲑⲛⲁϣⲱϥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲏ ⲇⲉ ⲉⲧϭⲓ ⲙⲱⲓⲧ ϧⲁϫⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲣ

nébreuse : au milieu s'élevait une colonne et de tous les côtés il y avait des voix qui criaient et disaient : « Voici la lumière ici près de nous. » Et les hommes qui se trouvaient en ce lieu s'avançaient à tâtons, parce que les ténèbres de ce lieu obscur étaient grandes, et ils craignaient grandement. Et voilà que lorsqu'ils entendirent crier : « Voici la lumière près de nous », ils coururent à la recherche de cette lumière, voulant la voir. Comme ils couraient encore devant eux, ils entendirent par derrière une autre voix qui disait : « Voici la lumière par ici : » ils s'en retournèrent aussitôt en arrière, à cause de la voix qu'ils avaient entendue, pour chercher la lumière. Pakhôme vit aussi dans cette vision quelques-uns de ceux qui étaient dans les ténèbres faisant le tour d'une colonne, pensant qu'ils marchaient en avant et ne s'apercevant pas qu'ils faisaient le tour d'une colonne. Il regarda, il vit la communauté entière des cénobites en ce lieu : ils marchaient un à un, se tenant les uns les autres de peur de s'égarer en ces ténèbres et de rester seuls. Une petite lumière, comme la lumière d'une lampe, éclairait ceux qui les conduisaient, et il y avait seulement

a. *Cod.* ϩⲓ ⲫⲁⲟⲩ. — *b.* *Cod.* ⲛⲉⲧⲟⲩⲕⲱϯ.

ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲫⲟⲩⲱⲓⲛⲓ [a] ⲛⲟⲩϧⲏⲃⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲇ̅ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁ-
ⲧⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲓⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲛⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉϩⲗⲓ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲁⲛ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ. (-fol. 217 ⲥ̅ⲟ̅ⲉ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲟ̅ⲑ̅-) ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ
ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲣⲏϯ ⲉⲛⲁⲩⲙⲟϣⲓ ⲙⲙⲟϥ [b] ⲡⲉ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ
ⲕⲏⲛ ⲉϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲥⲁ ⲧϩⲏ ⲙⲙⲟϥ ϣⲁϥⲥⲱⲣⲉⲙ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲭⲁⲕⲓ ⲛⲉⲙ
ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲏϩ ⲛⲥⲱϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲟⲩⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲛⲓⲥⲕⲓ ⲉⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲡⲉ
ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁⲩⲭⲁ ⲧⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϣⲧⲉⲙ-
ⲑⲣⲟⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲧϩⲓ ⲧϩⲏ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϥϭⲓ ⲙⲱⲓⲧ ⲛⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ
ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲫⲣⲁⲛ ⲙⲡⲓⲟⲩⲁⲓ
ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲭⲁ ⲧⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲡⲉⲧⲥⲁ
ⲧϩⲏ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉⲕⲥⲱⲣⲉⲙ. ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲧⲥⲱⲕ ϧⲁϫⲱⲟⲩ
ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϣⲁϥⲥⲱⲕ ϧⲁϫⲱⲟⲩ ⲡⲉ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲫⲟϩ ⲉⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲭⲁⲟⲑⲛⲟⲩ ⲉⲣⲉ
ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲥⲁ ⲡϣⲱⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ϩⲓⲱⲧϥ. ⲛⲭⲁⲟⲑⲛⲟⲩ ⲇⲉ
ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁϥϭⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲕⲟⲧⲥ ϫⲉ ⲛⲛⲉ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛϧⲏⲧϥ
ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲭⲁⲕⲓ ⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲁⲓ
ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ ⲟⲛ ⲉⲫⲃⲱⲗ ⲙⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ

quatre hommes parmi les frères qui voyaient cette lumière : tous les autres ne voyaient aucune lumière. Notre père Pakhôme voyait la manière dont ils marchaient : si quelqu'un cessait de tenir celui qui le précédait, il s'égarait dans les ténèbres avec tous ceux qui le suivaient. Il en vit un qui se nommait Paniski ; c'était un grand parmi les frères, et d'autres avec lui qui cessèrent de suivre celui qui les précédait et les conduisait : et dans son extase, l'homme de Dieu, Pakhôme, leur criait à chacun, (en les appelant) par leur nom, de ne pas s'arrêter et disait : « Tiens celui qui marche devant toi, pour ne pas t'égarer. » La petite lumière qui marchait devant les frères marcha devant eux jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à une grande ouverture en dessus de laquelle il y avait une grande lumière : ils y montèrent. Mais cette ouverture avait de grands cercles[1], afin que la lumière ne pénétrât pas par elle et que ceux qui étaient dans les ténèbres n'y montassent pas. Et quand notre père Pakhôme eut vu tout cela, on lui en

a. *Cod.* ⲙⲫⲣⲏϯ ⲫⲟⲩⲱⲓⲛⲓ (*sic*). — b. *Cod.* ⲡⲣⲏϯ ⲛⲁⲩⲙⲟϣⲓ ⲙⲙⲟⲥ.

1 Cette traduction n'est pas sûre à cause de la traduction indécise du mot ⲛⲕⲟⲧⲥ.

ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲧⲁⲙⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ (-ⲥ̅ⲟ̅ⲥ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲡ̅-) ϫⲉ ⲡⲉⲙⲟⲧ ⲉⲛⲁⲙⲉⲛϯ ⲉⲧⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲭⲁⲕⲓ ⲛⲑⲟⲙⲧⲉⲙ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧϥ ⲛⲉ ⲛⲓⲡⲗⲁⲛⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϣⲟⲩⲓⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲣⲱⲟⲩϣ ⲉⲛⲉϥⲗⲏⲟⲩ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧϥ ⲛⲉ ⲛⲓⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁⲧⲉⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲥⲙⲏ ⲉⲧⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲓⲥ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ϧⲁⲧⲟⲧⲉⲛ ⲛⲓϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[a] ⲛⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲭⲓⲥⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲥ ⲉⲣⲉ ϯⲟⲩⲓ ϯⲟⲩⲓ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲡⲉ ⲛⲓⲇⲟⲅⲙⲁ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲛⲓⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲉⲧⲕⲱϯ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲁⲣⲭⲏⲅⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲡⲗⲁⲛⲏ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩϫⲱ ⲛϩⲑⲏⲟⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲁⲡⲗⲟⲩⲥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲣⲉϥⲧⲟⲩϫⲱ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲣⲉϥⲥⲱⲣⲉⲙ. ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧϭⲓ ⲙⲱⲓⲧ ϧⲁϫⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉ ⲉⲑⲙⲉⲓ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲑⲙⲟϣⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ⲅⲁⲣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ⲟⲩⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅. ⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ ⲇⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲭⲁ ⲧⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲟⲧ ⲛϩⲁⲛ ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲩϧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩⲉⲣⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲉⲓⲛ[b] ⲛⲉⲙ ⲛⲓϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[c] ⲉⲩⲥⲱⲣⲉⲙ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲟⲩϯ ⲥⲃⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲙⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲁⲧⲕⲁⲕⲓⲁ ⲛⲣⲱⲙⲓ (-f 1. 218 ⲥ̅ⲟ̅ⲍ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲁⲓ[d] ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛⲥⲉⲭⲁ

apprit l'explication de la part de celui qui lui enseignait toutes ces choses. « La figure de l'Amenti que tu as vue, c'est ce monde : les ténèbres obscures qu'il y a, ce sont toutes les vaines erreurs et les futiles soucis. Les hommes qui s'y trouvent sont les âmes ignorantes, et les voix qui crient : « Voici la lumière près de nous », ce sont les hérésies et les schismes qui disent tous : « Nous sommes des purificateurs », et au contraire, ils font égarer. Les frères qui conduisent (les autres), ce sont tous ceux qui aiment le Seigneur et marchent dans la foi droite, ainsi qu'il est écrit : « Vous n'êtes tous qu'un dans le Christ. » On lui apprit aussi que ceux qui laissent la main des frères ressemblent à des évêques qui sont dans la foi orthodoxe du Christ, mais qui communiquent avec les hérétiques, égarant (ainsi) une foule de gens par ces choses qu'ils enseignent à chacun des hommes sans malice. Et ceux qui accomplissent bien leur service ne laissent pas la main et ne scandalisent pas les multitudes, ainsi qu'il est écrit : « Malheur à celui par qui le scandale viendra. » C'est pour-

a. *Cod.* ⲛⲓϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — b. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲛⲓϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — d. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲉ.

ⲧⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲉⲉⲣⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[a] ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲏ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲉ ⲡⲓⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲟⲛ ⲛⲏⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲥⲉⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲅⲁⲣ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ϫⲉ ⲥⲟⲛⲓ ⲛⲟⲩⲛⲁⲫⲣⲓ ⲛϣⲉⲗⲑⲁⲙ ⲑⲁⲓ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲉⲧⲟϣ ⲉⲧⲥⲁ ⲛϣⲱⲓ ⲙⲡⲓⲭⲁⲟⲛⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ϣⲁⲧⲉⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛⲁⲓⲙⲉⲩⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲧⲉ ⲫⲛⲁϩϯ ⲛⲉⲙ ⲡⲥⲟⲩⲉⲛ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[b] ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲓ ⲛⲑⲙⲁⲓⲛ ⲙⲡϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩⲭⲁ ⲧⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[c] ϧⲉⲛ ϯϩⲟϯ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲱⲛϧ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲟⲩⲉⲣⲛⲏⲫⲉⲓⲛ[d] ⲉⲑⲣⲟⲩⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲛⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲙⲉⲗⲉⲥ ⲛⲉⲙ ⲧⲟⲩⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲏⲥⲓⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲩⲟϩⲓ ⲉⲩⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲟⲩⲟⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϣⲟⲣⲡ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲣ ϣⲉⲙⲙⲟ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲱⲛϧ ⲛⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅.

(-ⲥ̅ⲟ̅ⲛ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲛ̅ⲏ̅-)[e] ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲙⲓ

quoi cette lumière est petite, car il est écrit dans les saints Évangiles au sujet du royaume des cieux : « Il ressemble à un grain de sénevé », qui est petit. La lumière abondante qui est au dessus de l'ouverture, c'est la parole que l'Apôtre a dite : « Jusqu'à ce que nous arrivions tous à cette pensée unique de la foi et de la connaissance, le Fils de Dieu, homme parfait selon la mesure de la justification dans la plénitude du Christ Jésus. » Et quand notre père Pakhôme eut vu cela, il appela les frères qui, dans la vision qu'il avait eue, avaient cessé de tenir la main (des autres), il leur ordonna de lutter dans la crainte du Seigneur pour vivre. Mais quand ils l'eurent quitté, ils ne furent point vigilants à se convertir de leur négligence et de leur mépris ; mais ils persévérèrent dans l'état où ils se trouvaient d'abord, jusqu'à ce qu'ils devinssent étrangers aux frères et à la vie éternelle du Seigneur Jésus[1].

Notre père Pakhôme persévérait dans la connaissance des choses sain-

a. *Cod.* ⲛⲥⲉⲉⲣⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲉⲥⲑⲉ. — b. *Cod.* ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲉ. — d. *Cod* ⲙⲡⲟⲩⲉⲣⲛⲏⲫⲓⲛ. — e. *Cod.* A la marge ⲱϣ.

[1] Les frères dont il s'agit ne peuvent être ceux dont il est parlé dans la vision, car c'est pour le temps qui suivra la mort de Pakhôme ; on voit le peu de précision des auteurs coptes.

ⲛⲧⲉ ⲛⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲛⲓⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛⲁⲗⲟⲗⲓ ⲉⲩⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩϭⲙⲉ ⲛⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲓⲟⲥ[a] ⲉⲛⲁⲛⲉϥ ⲫⲁⲓ ⲉϣⲁϥⲉⲣⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉⲓⲛ[b] ⲉⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛⲁⲗⲟⲗⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲁϫⲣⲟ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ϫⲓ ⲛⲁⲣⲉϩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉϥϥⲓ ⲣⲱⲟⲩϣ ϧⲁ ⲡⲉϥⲥⲟⲃⲧ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥϭⲗⲟ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲣⲉϥϭⲓ ⲟⲩⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ϣⲁϥⲛⲟⲩϫⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲓϩⲁⲗⲁϯ ϫⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲉϥⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲡⲓⲁϩ ⲁⲗⲟⲗⲓ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ ⲡⲉ ⲡⲏⲓ ⲙ̇ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅. ⲁϥϯ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲡⲁⲣⲁⲇⲟⲥⲓⲥ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲁⲩⲥϧⲏⲧⲟⲩ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲇⲉ ⲁⲩⲟⲗⲟⲩ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲏⲑⲏⲥ[c] ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲟⲛ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲉⲣⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲓⲛⲉⲓⲛ[d] ⲛⲟⲩⲓ ⲛⲛⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲁϥⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲟⲩⲛⲟϩⲉⲙ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥϭⲓ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲓⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲧⲉϥⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲭⲱ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉϥⲙⲉⲧⲁⲙⲉⲗⲉⲥ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲥⲱⲧⲉⲙ. (-fol. 219 ⲥ̅ⲟ̅ⲑ̅-) ⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲏ ⲉⲧⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓⲛ[e] ϧⲉⲛ ϯⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲃⲟⲗ ⲉϣⲧⲉⲙⲉⲛ ϩⲗⲓ ⲛϣⲏⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲟⲱⲟⲩⲧⲥ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲁⲓ ϫⲉ

tes, et il travaillait à sauver les âmes des frères comme un bon vigneron, plein de soin, qui travaille à sa vigne et prend soin de la garder en toute sécurité, en toute garde, veillant sur les clôtures et les haies à cause des voleurs et des animaux, effrayant les oiseaux afin qu'ils n'en perdent pas les fruits, ainsi qu'il est écrit : « La vigne du Seigneur Sabaoth, c'est la maison d'Israël. » Il leur donna des règles et des traditions, les unes écrites, les autres apprises par cœur à la manière des saints Évangiles du Christ : et il ordonna à tous les frères dans les monastères que si quelqu'un transgressait une seule des règles qu'il leur avait données pour le salut de leurs âmes, il reçût un châtiment selon ce que méritait sa transgression, afin que le Seigneur lui pardonnât les négligences qu'il aurait faites par désobéissance. Il ordonna à ceux qui étaient chargés du service des frères du dehors de n'introduire dans la communauté aucune nouvelle des affaires du monde; mais si quelqu'un disait quelque chose à un frère, on lui donnait une lettre pour un parent, quand le frère était arrivé à la communauté,

a. *Cod.* ⲛⲉⲥⲡⲟⲩⲇⲉⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲉϣⲁϥⲉⲣⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲛⲁⲡⲟⲥⲑⲏⲧⲏⲥ. — d. *Cod* ⲉⲣⲡⲁⲣⲁⲃⲉⲛⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲛ.

ⲟⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣⲝ[a] ⲛⲧⲁϥ ⲓⲉ ⲛⲧⲉϥϯ ϩⲗⲓ ⲛⲁϥ ⲁϥϣⲁⲛ ⲇⲉ ⲉϯⲑⲱⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉϥϣⲉ ⲛⲁϥ ϩⲁ ⲡⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉϥϫⲉ ϩⲗⲓ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥⲉϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲫⲓⲱⲧ ⲛϯⲑⲱⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲡⲉⲥⲁϫⲓ ⲛⲁϥ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϩⲱϥ ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉⲓⲛ[b] ⲙⲡϩⲱⲃ ⲉϣⲱⲡ ⲡⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁϯ ϩⲛⲟⲩ ⲁϥϣⲁⲛⲥⲟⲑⲙⲉϥ ⲓⲉ ⲉϥⲉⲧⲁⲙⲟϥ ⲉϣⲱⲡ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲛⲉϥⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲡϩⲱⲃ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛⲉⲙⲏ ⲛϣⲉⲙⲙⲟ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲙⲏϯ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲩⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲁⲓ[c] ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉ ⲙⲙⲟⲛⲧⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲗⲓ ⲛⲣⲱⲟⲩϣ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲩⲟⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲡⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲩⲟⲩⲱⲧⲉⲃ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉⲧⲫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲟⲩⲱⲣϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[d] ⲉⲧⲟⲩⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϥⲙⲏⲛ[e]. ⲉϥⲥⲓⲛⲓⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ϯⲑⲱⲟⲩⲧⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲟⲩⲁⲓ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲁϥ[f] ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛϯⲥⲁⲣⲝ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ (-ⲥ̅ⲛ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲛ̅ⲇ̅-) ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲟⲩ ⲙⲡⲛⲁϩ ⲁⲗⲟⲗⲓ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ. ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲫⲣⲱⲙⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲁϥϫⲱⲛⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁⲛ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲍⲓⲥ[g] ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲱ ⲡⲓⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[h] ⲙⲏ ⲛⲉⲙⲓ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛ-

il ne devait pas aller trouver l'autre pour lui dire quelque chose de cela : mais il devait aller trouver le père du couvent et lui dire cette chose : si le supérieur jugeait la chose profitable à entendre, elle était dite au frère : sinon, on ne lui en parlait pas. Il n'y avait aucune parole étrangère parmi les frères : ils se conduisaient selon les règles saintes, n'avaient aucun souci de ce monde ; mais ils étaient comme si on les eût transportés de la terre au ciel à cause de leur réclusion et des dévotions qu'ils pratiquaient continuellement. Passant un jour dans la communauté, notre père Pakhôme entendit quelqu'un qui avait des pensées charnelles, parler à d'autres et leur dire : « C'est la saison du raisin. » Lorsque l'homme de Dieu eut entendu ces paroles, il se mit en grande colère et le châtia avec emportement disant : « O malheureux, ne sais-tu pas que les prophètes de mensonge sont morts, mais que leurs âmes tournent encore autour des hommes pour y trouver un séjour, comme (autrefois) dans ces (prophètes)? Pourquoi donc as-tu

a. Cette expression ⲟⲩⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣⲝ est une. — b. *Cod.* ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲛⲁⲩⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲉ. — d. *Cod.* ⲛⲓⲡⲟⲗⲓ̄ⲧⲓⲁ. — e. A la marge ϣⲁ. Le mot ⲉϥⲙⲏⲛ doit être pris adverbialement. — f. *Cod.* ⲉⲟⲩⲛⲧⲁϥ. — g. *Cod.* ⲟⲩϩⲉⲕⲥⲓⲥ. — h. *Cod.* ⲛⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ.

ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲛⲟⲩϫ ⲁⲩⲙⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲕⲱϯ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲑⲣⲉϥϫⲓⲙⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛϫⲱⲓⲗⲓ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲏⲛ ⲟⲛ. ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲕϯ ⲙⲁ ⲙⲡⲁⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[a] ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ[b] ⲉⲑⲣⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲛϧⲏⲧⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲣⲱⲕ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲁⲧⲉⲙⲓ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲕⲉⲣⲟⲛⲟⲙⲁⲍⲉⲓⲛ[c] ⲙⲡⲁⲓⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ϯⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ϩⲓ ⲉⲥϯ ⲙⲕⲁϩ ⲛⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲑⲟⲕ ϩⲱⲕ ⲛⲧⲉⲕⲉⲣ ϣⲉⲙⲙⲟ ⲉⲫϯ ϫⲉ ⲁⲕⲉⲣⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲉⲓⲛ[d] ⲛⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ϧⲁ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲙⲏ ⲙⲡⲉⲕⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲑⲟⲕ ⲉⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲣⲱⲧⲉⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲛⲧⲉϥϯ ⲛⲟⲩϩⲙⲟⲩ ⲛⲏⲛ ⲉⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲥⲁϫⲓ ⲉⲩⲥⲟⲡ[e]. ⲙⲏ ⲕⲉⲙⲓ ⲁⲛ ϫⲉ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁⲕϫⲟϥ ϯⲛⲟⲩ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲩⲕⲱⲧ ⲁⲛ ⲛⲛⲉⲕⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲟⲩϣⲟⲣϣⲉⲣ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲧⲁⲕⲟ (-fol. 220 ⲥ̅ⲡ̅ⲁ̅-) ⲓⲉ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲅⲁⲣ ϯⲉⲣ ⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛⲱⲧⲉⲛ ϫⲉ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉϥϣⲟⲩⲓⲧ ⲓⲉ ⲟⲩϣⲗⲟϥ ⲓⲉ ⲟⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲥⲟϫ ⲓⲉ ⲟⲩϭⲓϩⲣⲁϥ ϩⲁⲛ ⲡⲟⲣⲛⲉⲓⲁ[f] ⲛⲉ ⲛⲧⲉ ϯⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅. ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲉ ⲑⲏⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ϫⲉ ⲟⲩⲁϣ ⲛⲣⲏϯ ⲡⲉ ⲡϫⲱⲛⲧ

donné place à ce démon, afin qu'il habite en toi et parle par ta bouche? de sorte que quelques-uns parmi les ignorants l'entendent maintenant prononcer le nom de ce fruit, ton désir reste en eux leur causant de la tristesse et toi-même, tu deviens étranger à Dieu parce que tu as scandalisé leurs âmes, selon qu'il est écrit : « Ame pour âme. » N'as-tu pas entendu l'Apôtre qui dit : « Que nulle parole mauvaise ne sorte de votre « bouche, mais toute chose bonne, qui soit utile[1] à la fois à ceux qui l'entendent et à ceux qui la disent? » Ne sais-tu pas que la parole que tu as dite ne sera pas à édification pour tes frères, mais à perte et à destruction? Je vous assure, en effet, que toute vaine parole semblable, toute parole honteuse, toute parole insensée ou plaisanterie, sont des fornications de l'âme par devant le Seigneur. Je vous enseignerai par une parabole quelle colère le Seigneur fera tomber sur l'homme qui prononce des paroles honteuses ou de dispute au milieu des frères. (Il en sera) comme d'un homme riche qui

a. *Cod.* ⲙⲡⲁⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — b. *Cod.* ⲛⲁⲓⲣⲏϯ sans ⲙ. — c. *Cod.* ⲉⲕⲉⲣⲟⲛⲟⲙⲁⲍⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲁⲕⲉⲣⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲉⲩⲥⲟⲛ. — f. *Cod.* ⲡⲟⲣⲛⲓⲁ.

1 M. à M. : qui donne du sel.

ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲛⲏⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧϫⲱ ⲛϩⲁⲛ ⲥⲁϫⲓ ⲛϣⲗⲟϥ ⲓⲉ ϩⲁⲛ ⲥⲁϫⲓ ⲛϣⲉⲣϣⲓ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲅⲁⲣ ⲥⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲣⲁⲙⲁⲟ ⲉⲁϥⲑⲱϩⲉⲙ ⲛϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲉⲡⲉϥⲇⲉⲓⲡⲛⲟⲛ[a] ϫⲉ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲥⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲟⲩⲛⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϣⲁⲛⲡⲟⲟⲃⲟⲩ ⲛⲥⲉⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩϫⲉⲣϫⲉⲣ[b] ⲛⲥⲉ-ⲣⲱϫⲡ ⲛⲛⲓⲙⲟⲕⲓ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲏⲓ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲛⲧⲉϥϫⲱⲛⲧ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲧⲓⲙⲱⲣⲉⲓⲛ[c] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲧϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲁ-ⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[d] ⲁⲓⲑⲁϩⲉⲙ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲡϫⲉⲣϫⲉⲣ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛ-ⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲣⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲱⲙ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁϣⲱⲡⲓ ϧⲁ ⲫⲛⲁϩⲃⲉϥ ⲛϯⲙⲉⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[e] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥ-ϫⲱ ⲟⲛ ⲛϩⲁⲛ ⲥⲁϫⲓ ⲛϣⲉⲣϣⲓ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲛⲓ ⲙⲡⲉϥϫⲱⲛⲧ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ (-ⲥⲛ̅ⲃ̅ *in cod.* ⲥ̅ⲡ̅ⲥ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲑⲁϩⲉⲙ ⲑⲏⲛⲟⲩ ϩⲱⲧⲉⲛ ⲉⲡⲓⲑⲱϩⲉⲙ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲁⲕⲟ ⲛⲛⲓⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲁⲓⲑⲟⲩⲱⲧⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲑⲣⲟⲩⲟⲩϫⲁⲓ ⲁⲣⲉⲧⲉⲛϣⲉⲣϣⲱⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉⲧⲉⲛⲥⲁϫⲓ ⲛϣⲉⲣϣⲓ. ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲱⲧⲉⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲡⲧⲁⲓⲟ ⲛⲉⲙ ⲡⲱⲟⲩ ⲛⲏⲏ ⲉⲧⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲁⲓ[f] ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛⲉⲙ ⲛϭⲓⲥⲓ ⲛⲛⲟⲩ-ϧⲓⲥⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[g] ϧⲉⲛ ϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱ-

a invité quelques gens à son festin pour qu'ils mangent, boivent et se réjouissent : après avoir mangé, ils se sont levés dans l'ivresse du festin, ils ont jeté à terre les vases de la maison et les ont brisés. L'homme s'est mis en colère contre eux, il les a châtiés, disant : « Ingrats, malheureux, je vous « ai invités dans ma maison dans l'ivresse de vos âmes et vous avez mangé « avec ingratitude. » Il en sera ainsi de quiconque viendra sous le joug du monachisme et dira des paroles de dispute ; le Seigneur fera tomber sur eux sa colère, car on vous a appelés vous-mêmes à une vocation sainte et vous voulez perdre les âmes qu'on a réunies pour les sauver, vous les arrachez par vos paroles de dispute. Je vous dirai aussi quels sont la gloire et l'honneur de ceux qui se conduisent bien : les souffrances qu'ils endurent dans le cénobitisme sont plus grandes que celles qu'endurent ceux qui se sont faits anachorètes. Je vous enseignerai aussi quels sont la perte, la chute et le détriment de ceux qui ne marchent pas bien dans la vie cénobi-

a. *Cod.* ⲉⲡⲉϥⲇⲓⲡⲛⲟⲛ. — b. *Cod.* ϫⲉⲣϫⲉⲣ sans article. — c. *Cod.* ⲛⲧⲉϥⲧⲓⲙⲱⲣⲓⲛ. J'ais mis ⲉⲣ parce que les verbes grecs ne sont pas employés sans le verbe copte. — d. *Cod.* ⲛⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲛϯⲙⲉⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲟⲥ. — g. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲧⲉ.

ⲣⲉⲓⲛ[a] ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲱⲧⲉⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲡⲓⲧⲁⲕⲟ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϩⲉⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲟⲥⲓ ⲛⲛⲏ ⲉⲑⲙⲟϣⲓ ⲁⲛ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ϧⲉⲛ ϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲫⲁⲓ ϣⲁϥⲉⲣⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲉⲓⲛ[b] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ϯⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲏⲥⲓⲥ[c]. ⲙⲫⲣⲏϯ ⲅⲁⲣ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛϣⲱⲧ ⲉϥϣⲩϭⲏⲣ ⲛⲥⲏⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲫⲓⲟⲙ ⲛⲉⲙ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲁⲣⲱⲟⲩ[d] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲁⲛ ⲛⲟϩⲉⲙ ⲉⲡⲓⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ[e] ⲙⲫⲓⲟⲙ ϥⲛⲁⲉⲣ ⲣⲁⲙⲁⲟ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥϫⲟⲓ ϭⲱⲗⲕ ϧⲉⲛ ⲫⲓⲟⲙ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ϥⲛⲁϯ ⲟⲥⲓ ⲛⲛⲉϥⲭⲣⲏⲙⲁ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲕⲉⲯⲩⲭⲏ ϥⲛⲁϯ ⲟⲥⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲡⲟⲩⲃⲱⲗ ⲉⲟⲩⲥⲟⲡ[f] ⲫⲏ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉⲓⲛ[g] ϧⲉⲛ ϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲑⲉⲃⲓⲟ ⲛⲉⲙ ⲟⲩϭⲛⲉ ϫⲟϥ (-fol. 221 ⲥ̅ⲛ̅ⲅ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϯ ϩⲗⲓ ⲛϭⲟⲣⲡ ⲁⲛ ⲓⲉ ⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲟⲛ ⲛϩⲗⲓ ⲛⲣⲱⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲓⲉ ⲧⲉϥϫⲓⲛⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲫⲁⲓ ⲟⲩⲛ ϥⲛⲁⲉⲣ ⲣⲁⲙⲁⲟ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲁⲙⲁⲟ ⲛⲁⲧⲧⲁⲕⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲑⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲁϥϣⲁⲛⲉⲣⲁⲙⲉⲗⲉⲥ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ϭⲓ ϭⲣⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲥⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟⲓ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲁϥⲧⲁⲕⲟ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϧⲓⲥⲓ ⲉⲧⲁϥϣⲟⲡⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ϥⲛⲁϯ ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲟⲛ ⲙⲫ̅ϯ̅ ϧⲁ ϯⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲁⲥϭⲓ ϭⲣⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ. ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ϯⲁⲛⲁ-

tique, car un cénobite scandalise plus les autres qu'un anachorète. Il en est ainsi que d'un négociant qui navigue en tout temps sur la mer et les fleuves, il deviendra riche grandement, s'il échappe au danger de la mer; mais aussi, si sa barque s'enfonce dans la mer, il perdra non seulement ses richesses, mais encore la vie et sa mémoire pour l'éternité. Écoutez l'explication de ces choses tout à la fois. Celui qui, dans la vie cénobitique, progresse dans la pureté, l'obéissance, l'humilité, la soumission, qui ne donne aux hommes aucune cause d'offense ou de scandale dans ses paroles ou ses actions, celui-là deviendra riche d'une richesse impérissable et éternellement durable; mais s'il est négligent, si une âme prend occasion d'offense de par lui et qu'elle meure, malheur à cet homme! car non seulement il a perdu son âme ainsi que les souffrances qu'il a endurées, mais il rendra compte aussi à Dieu de l'âme qui a pris offense de par lui. Au sujet de ceux qui vivent dans la vie anachorétique, écoutez-

a. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — b. *Cod.* ϣⲁϥⲉⲣⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲓⲛ. — c. *Cod.* ϯⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲥⲓⲥ. — d. *Cod.* ⲛⲓⲁⲣⲱⲟⲩ. — e. *Cod.* ⲉⲡⲓⲕⲩⲛⲇⲓⲛⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲉⲩⲥⲟⲛ. — g. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲓⲛ.

ⲭⲱⲣⲏⲥⲓⲥ[a] ⲇⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲉ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲡⲁⲣⲁ-
ⲃⲟⲗⲏ. ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲅⲁⲣ ⲉⲛⲟⲩⲁⲅⲟⲣⲉⲩⲉ ⲉϥϯ ⲱⲓⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ϯⲁⲅⲟⲣⲁ ⲓⲉ ⲟⲩⲟϯ
ⲓⲉ ⲕⲉϩⲗⲓ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲫⲏ ⲇⲉ ϥⲛⲁⲉⲣ ⲣⲁⲙⲁⲟ ⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲃⲉⲭⲉ
ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲉϥⲛⲁϫⲫⲟϥ ⲙ̀ⲙⲏⲛⲓ ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲛ ϥⲛⲁϣⲱⲧ ⲛ̀ϩⲗⲓ ⲁⲛ ⲛ̀ϩⲱⲃ ⲛ̀ⲥⲱ-
ⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛ̀ⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ[b] ⲉϥⲉⲣ-
ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[c] ⲉϥϥⲁⲓ ⲁⲛ ϧⲁ ⲡⲓⲃⲁⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲙ̀ⲡⲉϥⲣⲏϯ ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲛ
ⲛ̀ϥⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲁⲓ[d] ϫⲉ ⲛ̀ⲧⲉϥⲕⲱϩ ϩⲱϥ ⲉⲧⲟⲩϫⲓ ⲛⲉⲣ ϩⲱⲃ
ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[e] ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲉⲧⲟⲩⲓⲣⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲑⲟϥ ϩⲱϥ ⲛ̀ⲧⲉϥ-
ⲁⲓⲧⲟⲩ (-ⲉⲛⲇ *in cod.* ⲉⲛⲛ-) ϥⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲟⲛ ⲁⲛ ⲉϥϭⲟⲥⲓ ϧⲉⲛ ϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲛ̀ⲧⲉ
ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲛ ϥⲛⲁϥⲟϫϥ ⲁⲛ ⲉⲡⲱⲛϧ ⲛ̀ⲉⲛⲉϩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡ̀ⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛ̀ⲧⲉϥⲁⲥ-
ⲕⲏⲥⲓⲥ[f] ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ϧⲏⲧⲥ ⲫ̀ⲃⲉⲭⲉ ⲅⲁⲣ ⲛ̀ⲛⲉϥⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ[g] ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲧⲱⲃϩ
ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[h] ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲫ̀ⲣⲁⲛ ⲙ̀ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲙⲉⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ
ⲉⲣⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥϩⲟϯ ϥⲛⲁⲟⲛⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲛ̀ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛ̀ⲕⲱⲃ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲁⲓⲱⲛ[i] ⲉⲑⲛⲏⲟⲩ
ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ. ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲱⲧⲉⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓ-
ⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲟⲓ ⲉⲛⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ϧⲉⲛ ϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲉⲛⲥⲉϣⲟⲛ ⲁⲛ ϧⲉⲛ

moi et je vous enseignerai quels ils sont par une parabole[1]. Ainsi qu'un homme de place publique qui vend du pain sur la place publique, ou des légumes ou toute autre chose semblable, ne deviendra pas riche par le gain qu'il fait chaque jour, mais ne manquera d'aucune des choses matérielles de ce monde; ainsi un homme ascète qui s'est fait anachorète, n'ayant point à supporter le fardeau des hommes de son espèce et ne voyant point ceux qui font des dévotions, afin d'être pris d'émulation pour les œuvres et les bonnes pratiques auxquelles ils se livrent et les faire aussi, ne deviendra pas élevé dans le royaume des cieux et ne s'élancera pas vers la vie éternelle par la pureté des ascèses qu'il fait; car le salaire de ses jeûnes, de ses prières, des pratiques que le cénobite aura faites au nom du Christ et de son amour pour lui, ainsi que de sa crainte, sera multiplié par le Christ une foule de fois dans la vie future en son royaume. Je vous montrerai aussi par une parabole ce qui arrive aux frères qui sont les moindres dans le cénobitisme

a. *Cod.* ϯⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲥⲓⲥ. — b. *Cod.* ⲛⲁⲥⲕⲓⲧⲏⲥ. — c. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲟⲩⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ. — f. *Cod.* ⲛ̀ⲧⲉϥⲁⲥⲕⲓⲥⲓⲥ. — g. *Cod.* ⲛ̀ⲛⲉϥⲛⲏⲥⲧⲓⲁ. — h. *Cod.* ⲛⲉϥⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ. — i. *Cod.* ⲡⲓⲉⲱⲛ.

[1] M. à M. : je vous enseignerai leur parabole.

ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[a] ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲉⲩⲟϣ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲁⲛⲱⲛ ⲉⲧⲭⲏ ⲉϧⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲉⲧⲃⲱⲕ ϩⲱⲥ ⲛⲥⲉⲱⲡ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁⲛ ϩⲱⲥ ⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[b] ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲛⲓⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲏⲥⲓⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩⲱⲡ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϩⲱⲥ ⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ. ⲙⲫⲣⲏϯ ⲅⲁⲣ ⲛϩⲁⲛ ⲉⲃⲓⲁⲓⲕ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲩⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲥⲓⲟⲩⲣ ⲉⲩⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛⲧⲟⲩ ⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ⲙⲙⲁⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲛⲓⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲧϧⲁⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛ[c] ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲃⲏⲗ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲓⲟⲩⲣ ⲱⲗⲓ ⲙⲡⲟⲩϣⲓⲛⲓ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ (-fol. 222 ⲥ̅ⲛ̅ⲉ̅-) ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲁⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲟⲩⲙⲉⲩⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲉ ϧⲉⲛ ϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲉⲙⲟⲩ ⲉⲩϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲫⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲭ̅ⲥ̅ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲟⲩϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲥⲉⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲁⲓ[d] ϧⲉⲛ ϩⲩⲡⲟⲧⲁⲅⲏ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲥⲉⲥⲟⲧⲡ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[e] ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲅⲁⲣ ϧⲉⲛ ϯⲙⲉⲧⲃⲱⲕ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲙⲟϣⲓ ⲛϧⲏⲧⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲁⲣⲓ ⲃⲱⲕ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲙⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁⲩϣ[f] ⲛⲉⲙ ⲙⲉⲧⲣⲉϥⲱⲟⲩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅.

et qui ne se livrent pas à de grandes pratiques et à des ascèses nombreuses à l'excès, mais qui marchent dans la pureté du corps et dans les règles imposées avec obéissance et dans un régime de vie qui n'est pas mis au nombre des dévotions par ceux qui se sont faits anachorètes, mais on les regarde comme minimes : ils ressemblent aux serviteurs élevés du roi et aux eunuques honorés, qui ont plus de franchise dans le palais que tous les grands personnages placés sous les ordres du roi et qui n'ont pas le pouvoir de se présenter devant le roi à moins que les eunuques ne les annoncent et ne les introduisent au dedans du palais ; c'est ainsi qu'on trouvera parfaits dans la loi du Christ, à cause de leur patience, ceux qu'on regarde comme minimes dans le cénobitisme : ceux de cette sorte qui vivent en toute soumission selon Dieu seront des élus préférables aux anachorètes, car ils marchent dans le service que l'Apôtre a suivi, ainsi qu'il est écrit : « Dans la charité spirituelle servez-vous les uns les autres avec esprit de « liberté, en toute longanimité, en présence de Notre Seigneur Jésus. »

a. *Cod.* ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲁ. — b. *Cod.* ⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲁ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲉⲙⲟⲛ. — d. *Cod.* ⲥⲉⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲉ. — e. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — f. *Cod.* ⲙⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁϣ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ[a] ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁⲩϭⲱⲣⲡ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲁⲣⲓⲕⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲛϩⲏⲧ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩϣⲱⲡⲓ ⲛⲉⲛⲧⲏϫ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲏ ⲉⲧ-ⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲛⲓⲉⲛⲧⲏϫ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲛⲓϣⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲛⲏ ⲉⲧϭⲱϧⲉⲙ ⲛϯϩⲓⲕⲱⲛ[b] ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲁⲓ-ⲣⲏϯ ⲙⲡⲁϥⲟⲃϣϥ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲉϥⲫⲟⲣϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲙⲡⲓϫⲣⲟϫ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲉϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲟⲩⲱϣⲥ[c] ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲏⲓ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ϧⲉⲛ ⲫⲙⲟⲩⲛⲕ ⲛⲛⲁⲓ ⲙⲙⲁⲓⲣⲏϯ. (-ⲉⲛⲉ *in cod.* ⲉϥ-) ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲁϥϣⲁⲛϫⲉⲙϥ ⲉϥⲉⲃⲟⲕ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣ ϩⲁⲗ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲓϣⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲁϥϣⲁⲛⲉⲙⲓ ⲉⲛⲓⲕⲟⲩϫⲓ ϣⲁϥⲉⲣ ⲫⲁϧⲣⲓ ⲉⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲗϭⲟⲥ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲛⲏ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲧⲉϥⲛⲁϫⲉⲙⲟⲩ ⲉⲩⲟⲓ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲉⲛⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ϣⲁϥⲃⲁϣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲛϯⲙⲉⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲧⲉϥϯ ϩⲓⲱⲧⲟⲩ ⲛⲧϩⲉⲃⲥⲱ ⲛⲛⲓⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ ⲛⲧⲉϥϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩϫⲟⲕ[d] ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲁⲩⲥⲉⲙⲛⲏⲧϥ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲉⲁϥ ϣⲁϥⲥⲟⲩⲱⲛⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ϣⲁϥϧⲉⲧϧⲱⲧⲟⲩ ⲛϩⲟⲩⲟ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲣϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[e] ϧⲉⲛ ⲣⲱⲟⲩ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲙⲉⲩⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲉⲁⲓⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲟⲛ ⲛⲧⲉϥϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲓ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲉⲁϥϩⲉⲓ

Il arriva un jour, comme il était à prier quelque part, que notre père Pakhôme eut la révélation d'une vision au sujet de ceux qui déclineront d'eux-mêmes dans le désir de leur cœur et qui sont de l'ivraie, selon ce qui est écrit dans l'Évangile : « L'ivraie, ce sont les enfants du méchant », c'est-à-dire ceux qui ont souillé l'image de Dieu ; l'on ne permettra pas de les arracher du milieu de la bonne semence, sachant qu'il y aura dilatation (de cœur) pour les justes dans la perte de ceux de cette sorte. Mais si quelqu'un, ayant été trompé par l'un des enfants du méchant, sentait son infériorité et avait un peu de connaissance, Pakhôme soignait son âme et la guérissait. De même ceux qu'il voyait fils du méchant, il les dépouillait de l'habit monacal, les revêtait des habits mondains et les chassait de parmi les frères. Avant qu'un grand nombre n'eussent mis à exécution le désir qui était en leur cœur, il les connaissait par l'esprit de Dieu qui était en lui, il les questionnait jusqu'à ce qu'ils lui avouassent de leur bouche ce que pensaient faire leurs

a. À la marge ϣⲁ. — *b. Cod.* ⲛϯϩⲓⲕⲱⲛ. — *c. Cod.* ⲟⲩⲱϣⲉ sans article. — *d. Cod.* ⲙⲡⲁⲧ-ⲧⲟⲩϫⲱⲕ. — *e. Cod.* ϣⲁⲛⲧⲁⲩⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ.

ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲡⲧⲱⲙⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ϥⲛⲁⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ ϣⲁϥⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉϥⲙⲉⲧϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲉⲛⲁϩⲙⲉϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉϥⲓⲣⲓ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙⲫⲟⲩⲁϩⲥⲁⲛⲓ ⲙⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ϩⲉⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲡⲧⲱⲙⲁ ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ϧⲁ ⲛⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲧⲓⲕⲟⲥ ⲥⲉⲃⲧⲉ ⲫⲁⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲙⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁⲩϣ[a] (-fol. 223 ⲥ̅ⲛ̅ⲍ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕⲙⲟϣⲧ ⲙⲙⲟⲕ ϩⲱⲕ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲥⲉⲉⲣⲡⲉⲓⲣⲁⲍⲓⲛ[b] ⲙⲙⲟⲕ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲑⲙⲏⲛ ⲉⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲧⲭⲣⲉⲓⲁ[c] ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧϣⲱⲛⲓ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲇⲉ ⲉⲩⲛⲏⲟⲩ ⲉⲣⲏⲥ ⲁ ⲅ̅ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲁⲗⲓⲛ ⲉⲡⲓϫⲟⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲁⲩⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲫⲃⲱⲟⲩ[d] ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[e] ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲉⲛⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ϯϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[f] ⲛⲧⲉ ϯⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲓⲧⲁ[g] ⲡⲉϫⲁϥ ⲟⲛ ⲙⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲕⲓⲛⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲙⲡⲁⲓⲛⲓⲧⲏϫ ϫⲉ ⲁⲣⲓⲧϥ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲉⲃⲓⲟ ϫⲉ ⲁⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ ⲱ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲏⲓ[h] ⲙⲙⲁⲩ ϩⲱ ⲙⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲉⲧⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲧⲏⲓϥ ⲛⲁⲕ ⲉⲥⲟⲩⲉⲛ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ

cœurs; alors il les chassait d'entre les frères. Si quelqu'un allait le trouver après être tombé dans une faute, et s'il savait que le (pécheur) ferait pénitence, il se hâtait avec miséricorde de le sauver des mains du diable, se rappelant l'ordre de l'Apôtre qui dit : « Mes frères, si quelqu'un d'entre nous tombe dans une faute, vous, pneumatiques, instruisez-le en esprit de sollicitude, et toi prends garde aussi de n'être pas éprouvé. »

Il arriva que les frères étant allés à Rakoti avec quelques petites nattes pour les y vendre et acheter ce qu'il fallait pour les frères malades, lorsqu'ils s'en retournèrent vers le sud, trois hommes montèrent avec eux sur la barque, ils allèrent au midi, au monastère de Phbôou dans le désir de se faire moines. Et lorsque notre père eut embrassé les frères et les eut interrogés sur la paix de la sainte Église catholique du Christ, il dit ensuite au plus grand parmi les frères : « Pourquoi as-tu amené avec toi cette mauvaise herbe en disant : Fais-le moine. » — Le frère lui dit avec grande humilité : « Est-ce que tu t'es dit, ô mon père saint, que j'avais moi aussi

a. *Cod.* ⲙⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁϣ. — b. *Cod.* ⲛⲥⲉⲉⲣⲡⲓⲣⲁⲍⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲭⲣⲓⲁ. — d. *Cod.* ⲫⲃⲟⲟⲩ — e. *Cod.* ⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ. — f. *Cod.* ϯϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — g. *Cod.* ⲓⲧⲁ. — h. *Cod.* ⲟⲩⲟⲛⲧⲏⲓ.

ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲟⲩⲉⲛⲧⲏϫ ⲡⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϥⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲕⲟⲩϫⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲥⲱϥ ⲉⲧⲟϣ ⲉⲧⲁϥⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲥⲙⲟⲕϩ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲱⲛϧ ⲉⲃⲏⲗ ⲛⲥⲉⲓⲣⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛϧⲓⲥⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ[a] ⲉⲩⲟϣ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϣⲗⲏⲗ ⲉⲩϭⲟⲗⲕ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲉⲛⲉϫⲱⲣϩ ⲛϣⲣⲱⲓⲥ (-ⲉ̅ⲛ̅ⲏ̅ *in cod.* ⲉ̅ϥ̅ⲃ̅-) ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲫⲟⲥⲟⲛ ⲁⲕⲉⲛϥ ⲧⲉⲛⲛⲁϭⲓⲧϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲕⲉⲃ̅ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉⲛϩⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲕⲉⲃ̅ ⲉⲣ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲭⲁ ⲧⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉϥⲓⲣⲓ ⲟⲛ ⲛϧⲏⲧⲉⲛ ⲛⲛⲉϥⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲙⲡⲁⲧⲉⲕⲉⲛϥ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲉϣⲱⲡ ⲙⲉⲛ ⲁϥϣⲁⲛⲕⲟⲧϥ ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[b] ⲧⲉⲛⲛⲁϣⲟⲡϥ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ[c] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲭⲁϥ ϧⲁⲧⲟⲧⲉⲛ ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲁϥϣⲧⲉⲙⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[d] ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉϥⲛⲟⲃⲓ ⲓⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁⲟⲩⲟⲣⲡϥ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲟⲛ ⲉⲧⲁⲕⲉⲛϥ ⲉⲃⲟⲗⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛϣⲁⲛⲟⲩⲱϣ ⲉϩⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ϯⲛⲟⲩ ⲡⲓⲕⲉⲃ̅ ⲛⲁⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ[e] ⲟⲩⲟϩ ⲥⲉⲛⲁϯ ⲟⲥⲓ ⲛⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧⲉⲛ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϫⲉⲙ ⲁⲣⲓⲕⲓ ⲉⲣⲟⲛ ⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ ϯⲭⲣⲉⲓⲁ[f] ⲁⲛϣⲁⲛⲑⲱⲟⲩϯ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲛϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲉⲩϩⲱⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲑⲁϣⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩϩⲏⲧ

cette grande grâce que Dieu t'a donnée de distinguer les hommes bons et les hommes mauvais. » — Il lui dit : « Cet homme est une mauvaise herbe par ses actions depuis son enfance, à cause des abominations nombreuses qu'il a faites en présence de Dieu ; car il est difficile que les gens de cette sorte vivent à moins qu'ils ne fassent de grandes souffrances, des jeûnes nombreux, des prières continuelles, de nombreuses ascèses et une foule de nuits de veille. Mais puisque tu l'as amené, nous l'introduirons avec les deux autres, de peur que si nous le chassons, les deux autres ne deviennent petits de cœur à cause de lui et ne cessent (de vouloir être moines). Quant à lui, nous le garderons et lui enseignerons la voie pour son salut, afin qu'il ne fasse pas chez nous les actions mauvaises qu'il faisait avant que tu ne nous l'amènes. S'il se convertit et fait pénitence, nous le recevrons à nous bellement et le laisserons près de nous ; mais s'il ne se repent pas de ses péchés, nous le renverrons au lieu d'où tu l'as amené. Si nous voulions maintenant le chasser, les deux autres seraient affligés, s'en retourneraient

a. *Cod.* ⲛⲏⲥⲧⲓⲁ. — b. *Cod.* ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲛⲕⲗⲱⲥ. — d. *Cod.* ⲁϥϣⲧⲉⲙⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲉⲫⲁⲟⲩ — f. *Cod.* ϯⲭⲣⲓⲁ.

ⲙ̀ⲙⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[a] ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅ ⲕⲁⲓ[b] ⲅⲁⲣ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲛϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϧⲏⲧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲣⲟⲙⲡⲓ ⲥⲉⲛⲁⲉⲣ ⲣ̅ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲓ. ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲏⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲉⲧϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ϯⲑⲱⲟⲩⲧⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲙⲟⲅⲓⲥ ⲛⲉⲥⲉⲣ ⲧ̅ⲝ̅ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲓ. (-fol. 224 ⲥⲛⲟ-) ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲕϩⲓⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϧⲏⲧⲉⲛ ⲛ̀ⲛⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲁⲕϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲁⲣⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲁⲁϣⲁⲓ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲟⲩⲱϣⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲙⲁϣⲱ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲣⲟⲩⲟⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉ ⲉⲧⲁⲓⲭⲁⲩ ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲛⲁⲣⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲁⲥⲃⲟⲕ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲏⲡⲓ ⲉϣⲱⲛ ⲅⲁⲣ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲁϣⲁⲓ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲟⲩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϣⲁⲣⲉ ⲡ̀ϫⲱⲛⲧ ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅ ⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲕⲉⲟⲩⲟⲛ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϧⲁ ⲡⲥⲁϩⲟⲩⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲏ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲓⲛⲟⲃⲓ ⲑⲣⲉ ϯⲫⲩⲗⲏ ⲥⲃⲟⲕ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲥⲁϩⲟⲩⲓ ⲙ̀ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲩϣⲁⲛϩⲓⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲛⲏⲛ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲫ̀ⲗⲁⲟⲥ ⲙ̀ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲓⲥⲙⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓ ⲉϩ̅ⲣ̅ⲏ̅ⲓ̅ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲟⲩⲁϣⲁⲓ ⲉⲡϩⲟⲩⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩϯ ⲟⲩⲧⲁϩ ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲣⲉⲕⲧⲁⲙⲟⲓ ⲉⲧϫⲟⲙ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁⲕϫⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲉⲛⲧⲏϫ ⲡⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲙⲏ ⲉⲣⲉ ⲧⲟⲩⲫⲩⲥⲓⲥ ϩⲱⲟⲩ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲛⲟⲩϫⲫⲟ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲛ̀ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲑⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉϥⲫⲩⲥⲓⲥ ⲉⲧⲁⲩϫⲫⲟϥ

et perdraient leurs âmes par notre (faute) à cause de lui, et le Seigneur nous en rendrait responsables; mais il n'est pas besoin de prendre avec nous des hommes qui ne sont pas décidés dans leur cœur à faire pénitence envers Dieu, et ceux que nous avons chassés cette année-ci sont au nombre de cent. » Or tous les frères qui menaient la vie cénobitique en ce temps-là étaient à peine au nombre de trois cent soixante. Le frère dit à Pakhôme : « Si tu n'avais pas chassé les hommes dont tu parles, les frères se seraient multipliés et le cénobitisme se serait dilaté avec allégresse. » — Notre père Pakhôme lui dit : « Non; mais si je n'avais pas agi ainsi, le nombre des frères diminuerait; car si les hommes méchants se multipliaient parmi nous, la colère de Dieu descendrait aussi sur les bons, et ils seraient tous sous (le coup de) la malédiction, comme il est écrit : « Le péché fera diminuer la « tribu par suite de la malédiction de Dieu; mais, si l'on chasse les méchants « du peuple du Seigneur, la bénédiction descendra sur tout le peuple du Sei- « gneur; ils se multiplieront à l'excès et fructifieront en Dieu. » — Le frère

a. *Cod.* ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ.

ⲛϧⲏⲧⲉ ⲟⲩ ⲧⲉ ⲧⲉϥϫⲟⲙ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϫⲉ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁ ⲫ̄ϯ̄ ⲑⲁⲙⲓⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲁⲇⲁⲙ (-ⲉ̄ϥ̄ *in cod.* ⲉ̄ϥ̄ⲇ̄-) ⲟⲩⲟⲛⲧⲟⲩ ⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲥⲱⲧⲡ ⲛⲱⲟⲩ ⲙⲡⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲕⲁⲛ ⲉϣⲱⲡ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲧⲉϥⲫⲩⲥⲓⲥ ϩⲱⲟⲩ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲕⲟⲩϫⲓ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲉⲧⲁϥϭⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲫⲩⲥⲓⲥ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ϧⲉⲛ ⲫⲁⲓ ⲟⲛ ⲟⲩⲁⲧⲁⲣⲓⲛ ⲡⲉ ⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛⲧⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϯⲙⲉⲧⲉⲗⲉⲩⲑⲉⲣⲟⲥ ⲉⲉⲣⲉⲅⲕⲣⲁⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲁⲓ[a] ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲁⲑⲟⲥ ⲉϥϯ ⲟⲩⲃⲏϥ ⲓⲉϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲙⲏϣ ϧⲉⲛ ⲛⲓϩⲓⲟⲙⲓ ⲉϣⲁⲩⲉⲣⲉⲅⲕⲣⲁⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲁⲓ[b] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲫⲩⲥⲓⲥ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓ ⲛⲟⲣⲍⲩⲁⲥⲕⲉⲓⲛ[c] ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲓⲧⲟⲓ[d] ⲙⲙⲟⲛ ⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛϩⲱⲟⲩⲧ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲓⲉ ⲟⲩⲏⲣ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲁ ⲫ̄ϯ̄ ⲑⲁⲙⲓⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲓⲛⲓ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥϩⲉⲓⲕⲱⲛ[e] ⲉⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛϩⲱⲟⲩⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲕⲁⲛ ⲉϣⲱⲡ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲡⲁⲑⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϯ ⲟⲩⲃⲏϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲙⲏ ⲙⲙⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲧⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉϥⲗⲟⲅⲓⲥⲙⲟⲥ ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣ ⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ ⲉⲡⲓⲡⲁⲑⲟⲥ ⲉⲧϯ ⲟⲩⲃⲏϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉϩⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲁⲣⲟϥ ⲕⲁⲓ[f] ⲅⲁⲣ ϯⲅⲣⲁⲫⲏ ⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲁ ⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ ⲑⲁⲙⲓⲟϥ ϫⲉ ϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥ-

lui dit : « Je voudrais que tu m'apprisses la valeur de cette parole que tu as dite : « L'homme est une mauvaise herbe » ; est-ce que leur nature est mauvaise depuis leur naissance, selon le langage des hommes. Si telle est la nature en laquelle il a été engendré, que peut-il ? » — Notre père Pakhôme lui dit : « Tout homme que Dieu a créé d'Adam a le pouvoir de choisir entre le bien et le mal : si quelqu'un a une nature mauvaise depuis son enfance, assurément il l'a reçue de la mauvaise nature de ses parents et le Seigneur est en cela inaccusable, parce que l'homme a la liberté de se dompter lui-même dans une passion, en se combattant lui-même ; car une foule de femmes ont dompté elles-mêmes leur nature en vivant sévèrement dans la virginité, jusqu'à la consommation (de leur vie) ; cependant il n'y avait point en elles de nature mâle. A combien plus forte raison l'homme que Dieu a créé à son image et ressemblance, à qui il a donné une nature mâle (peut-il faire de même !). Si une passion de ce genre combat contre lui, selon le langage des hommes, est-ce qu'il n'a pas puissance lui-même

a. *Cod.* ⲉⲉⲣⲉⲅⲣⲁⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲉ. — b. *Cod.* ⲉϣⲁⲩⲉⲣⲉⲅⲣⲁⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲉ. — c. *Cod.* ⲡϫⲓ ⲛⲟⲣⲟⲩⲉⲣⲁⲥⲕⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲕⲉ ⲧⲟⲓ. — e. *Cod.* ⲧⲉϥϩⲓⲕⲱⲛ. — f. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ.

ⲣⲁⲕϥ ⲉϩⲁⲛ ⲙⲉⲩⲓ ⲉⲩϩⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲱⲛⲧ ⲙⲫϯ ⲉⲧⲁϥⲑⲁⲙⲓⲟϥ (-fol. 225 ⲥϥⲁ *in cod.* ⲥϥⲉ-) ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲉϥⲣⲓⲕⲓ ⲙⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉϩⲁⲛ ⲙⲉⲩⲓ ⲉⲩϩⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩϭⲁϧⲉⲙ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ⲉⲩⲥⲟϥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϫⲓ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲛϣⲗⲟϥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϣⲉⲣϣⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲑⲟϥ ⲟⲛ ⲛⲁϥⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ ϩⲁⲛ ⲗⲟⲅⲓⲥⲙⲟⲥ ⲉⲩϩⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲟⲥ ⲓⲉ ⲉⲍⲉⲭⲓⲏⲗ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϥⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲣⲉϥⲫⲉⲛ ⲥⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥϫⲫⲟ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉ ⲫⲁⲓ ⲛⲁⲩ ⲉⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ϩⲟϯ ⲛⲧⲉϥϣⲧⲉⲙⲙⲟϣⲓ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲉϥⲓⲣⲓ ⲛⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ[a] ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲟⲥ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲛϧ ⲅⲁⲣ ϥⲛⲁⲱⲛϧ ⲟⲩⲟϩ ϥⲛⲁⲙⲟⲩ ⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲛⲟⲃⲓ ⲉⲧⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲕⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩϫⲫⲟ ⲉϥϩⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲉϥϣⲓⲃϯ ⲕⲁⲛ ⲉϥϧⲉⲛ ⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲥⲙⲟⲧ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲙⲙⲟϥ ⲓⲉ ϩⲗⲓ ⲙⲡⲁⲑⲟⲥ ⲁⲡⲗⲱⲥ ⲁϥϣⲁⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣ ϩⲱⲃ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧϩⲟϯ ⲛⲧⲉϥⲫⲩⲥⲓⲥ ⲉⲧⲁ ⲡⲟⲥ ⲑⲁⲙⲓⲟϥ

par sa volonté et le jugement de sa raison pour dominer la passion qui le combat et la chasser loin de lui? Car l'Écriture nous enseigne que l'homme créé par Dieu est droit; mais par sa volonté même il a incliné du côté des pensées mauvaises, il a irrité le Dieu qui l'a créé; par sa volonté même, il a incliné son cœur vers des pensées mauvaises et impures, des désirs abominables, des paroles honteuses et des disputes, comme le dit Salomon : « L'homme, je l'ai vu droit, mais il a tourné son cœur vers des pensées « mauvaises en présence du Seigneur. » Ézéchiel, le prophète, nous enseigne aussi la confirmation de cette parole, quand il dit : « Si un homme « impie, qui verse le sang, engendre un fils et que celui-ci, voyant les ini- « quités de son père, soit rempli de crainte et ne marche pas en elles, mais « pratique la justice en présence du Seigneur Sabaoth, manifestement il « vivra et ne mourra pas dans les péchés que fait son père. » Et quand même l'homme est une progéniture mauvaise de ses parents, il peut, par sa volonté et sa liberté même, se changer, quand même il est en toute

a. *Cod.* ⲛⲟⲩⲇⲓⲕⲉⲟⲥⲩⲛⲏ.

ⲛϧⲏⲧⲉ ϩⲱⲥ ϩⲱⲟⲩⲧ ϥⲛⲁⲓⲣⲓ ⲟⲛ ⲛⲛⲓⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲧⲥⲟϥ (-ⲥ̅ϥ̅ⲃ̅ *in cod.* ⲉ̅ϥ̅ⲉ̅-) ⲁϥϣⲁⲛⲙⲟϣⲓ ⲇⲉ ϩⲱϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟϯ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲉⲧⲥⲉⲙⲛⲟⲥ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲧⲟⲩⲃⲟ ⲙⲡⲓⲅⲁⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉϥϣⲧⲉⲙⲉⲣ ⲡⲟⲣⲛⲟⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲱⲓⲕ ⲁⲗⲗⲁ ϥⲛⲁⲟϩⲓ ⲉⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲥ ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁϥϣⲁⲛⲭⲟϩ ⲉϯⲙⲉⲧⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[a] ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲭⲟϩ ⲇⲉ ⲉⲛϩⲙⲟⲧ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲛⲓϣϯ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲓ ϩⲱϥ ϧⲉⲛ ⲡⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ⲛⲧⲉϥⲧⲟⲩⲃⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲃⲱⲕ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛⲉⲙ ⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲓⲱⲧ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲕⲑⲱⲧ ⲙⲡⲁϩⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁⲓϣⲉⲛⲕ ⲉⲣⲟϥ ϯⲟⲩⲱϣ ⲟⲛ ⲉⲑⲣⲉⲕⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ϣⲁⲣⲉ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ϣⲁⲕⲧⲁⲥⲑⲟ ⲙⲡⲟⲩϩⲟⲩⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲕϣⲧⲉⲙϣⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲁⲓⲧⲟⲩ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲁϣ ⲟⲩⲛ ⲛⲗⲱⲓϫⲓ ⲕϣⲱⲡ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲛ ⲛⲛⲁⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲛⲧⲱⲟⲩ ⲁⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲟⲛ

nature (mauvaise). Et l'homme qui n'a point semblable nature en lui ou aucune passion, s'il veut travailler sans craindre sa nature en laquelle le Seigneur l'a créé, en tant que mâle, il commettra des iniquités abominables, mais s'il se marche dans la crainte et le respect du Seigneur, il vivra dans la pureté du mariage, ne commettra point de fornication ou d'adultère; mais il s'en tiendra à sa seule femme. S'il est envieux de la perfection, selon la parole de l'apôtre saint Paul disant : « Enviez des grâces qui soient grandes », il sera envieux aussi de la pureté des Anges et le Seigneur habitera en lui, il se purifiera, il ira se faire moine et servir le Seigneur en toute pureté et vérité. » — Lorsque notre père Pakhôme eut dit cela, le frère répondit et lui dit : « Seigneur, mon père, voici que tu as persuadé mon cœur par les saintes Écritures au sujet de la parole que je t'ai demandée. Je voudrais aussi que tu m'apprisses pourquoi une foule d'hommes sont venus à nous pour se faire moines et pourquoi tu en as rejeté la plupart pour ne pas les recevoir à toi, afin qu'ils se fissent moines. Pour quelle raison donc ne reçois-tu pas ces hommes avec nous, disant : Il n'y a pas

a. *Cod.* ⲉϯⲙⲉⲧⲧⲉⲗⲓⲟⲥ.

ⲉⲑⲃⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲛⲉⲧⲁⲩⲓ ⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. (-fol. 226 ⲉϥⲡ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲕⲙⲉⲩⲓ ⲛⲁⲕ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲣⲱⲙⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯϩⲉⲓⲕⲱⲛ[a] ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ⲛ̀ⲛⲉⲥϣⲱⲡⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲓ ⲉⲑⲣⲓⲙⲉⲥⲧⲉ ϩⲗⲓ[b] ⲛ̀ⲣⲱⲙⲓ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉ ⲛ̀ϯϣⲱⲡ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲛ ϩⲁⲛ ⲉⲛⲧⲏϫ ⲛⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲟⲧ ⲙ̀ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲓϫⲟⲥ ⲛⲁⲕ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲧⲏϫ ⲛⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲥⲙⲟⲕϩ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲟⲩϫⲁⲓ ϧⲉⲛ ϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲡⲁⲑⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣ ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ ⲕⲁⲓ[c] ⲅⲁⲣ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲛ̀ⲧⲉ ϩⲗⲓ ⲥⲟϩⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲟⲩⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϣⲟⲡ ⲛⲉⲙⲁϥ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲟⲩⲉⲣ ϩⲟϯ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟⲃⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲥⲱϥ ⲉⲧⲟⲩⲓⲣⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ϯϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲁⲓϣⲁⲛϭⲱⲣⲡ ⲛ̀ⲛⲟⲩⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲟⲩⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙ̀ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉⲛⲁⲙⲉⲥⲧⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲥⲉⲥⲗⲕ ϣⲁⲓ ⲛ̀ⲥⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲥⲉϣⲧⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲇⲉ ⲉϣⲧⲉⲙⲥⲱ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲛϣⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲛ̀ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϩⲉⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲱⲃ[d] ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲛ̀ϣⲟⲧ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛ̀ⲧⲉϥϩⲉⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲛⲓⲫⲁϣ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϣⲁⲓϣⲱⲡ ⲉⲣⲟⲓ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲟⲩⲁⲓ

de pénitence pour eux; en disant encore : Ils ne sont pas venus pour se faire moines de tout leur cœur. » — Notre père Pakhôme lui dit : « Tu crois (peut-être) en ton cœur que nous haïssons l'homme. A Dieu ne plaise que je haïsse quelque homme que ce soit; mais tous ceux que je ne reçois pas à moi sont de mauvaises herbes, comme celui dont je t'ai dit qu'il était une mauvaise herbe; car aux gens de cette sorte il est difficile de se sauver dans le cénobitisme à cause des passions qui les dominent; car il est impossible que quelqu'un les réprimande, sinon quelque homme en qui le Seigneur habiterait, afin qu'ils soient remplis de crainte pour leurs péchés et les abominations qu'ils ont faites. Je te dis que si je dévoilais aux frères les actions de ces hommes, afin que les frères priassent pour eux devant le Seigneur, non seulement ils ne prieraient pas pour eux, mais les haïraient, les bafoueraient, ne mangeraient ni ne boiraient avec eux. C'est pourquoi nous ne les recevons pas chez nous de peur que quelque frère ne tombe en des œuvres mauvaises, que son cœur ne soit pas endurci à l'occasion d'autrui, et qu'il ne tombe dans les pièges du diable. Si

a. *Cod.* ⲉϯϩⲓⲕⲱⲛ. — b. *Cod.* ⲉⲑⲣⲓⲙⲉⲥⲧⲉ ⲉϩⲗⲓ. — c. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — d. *Cod.* ⲟⲩϩⲃ̀ⲛⲟⲩⲓ.

ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲁϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̀ⲁⲅⲱⲛ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϣⲁⲛϯⲛⲁϩⲙⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲟⲧϥ ⲙ̀ⲡⲓϫⲁϫⲓ (-ⲉϥⲣ̅ϫ̅ *in cod.* ⲉ̅ϥ̅ⲛ̅-) ϣⲁⲥⲉⲣ ⲛ̀ⲭⲣⲉⲓⲁ[a] ⲅⲁⲣ ⲉⲑⲣⲓⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛ̀ⲥⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲛⲟϩⲉⲙ ⲓⲉ ⲛⲟⲟϥ ⲛ̀ⲧⲉ Ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϫⲉⲙ ⲡⲟⲩϣⲓⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲟⲩⲙ̀ⲧⲟⲛ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ Ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅. ⲫⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲓⲓ̀ⲣⲓ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲉⲓϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ϣⲉⲡ ϧⲓⲥⲓ ϧⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲧⲉⲛ-ⲛⲟϩⲉⲙ. ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏ ϩⲱⲟⲩ ⲉϯϣⲱⲡ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲛ ⲉⲓⲉⲣ ϩⲟϯ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛ̀ⲧⲁⲉⲣ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉⲛⲟⲩⲱⲓ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲟⲩⲃⲟ ⲙ̀ⲡⲉϥⲓⲟϩⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲉϥⲟⲓ ⲛ̀ⲭⲉⲣⲥⲟⲥ ⲉϥⲟⲓ ⲛ̀ⲕⲁⲛϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲣⲏⲧ ⲛ̀ⲥⲟⲩⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲓⲟϩⲓ ϩⲱϥ ⲉⲧⲧⲟⲩⲃⲏⲟⲩⲧ ⲛ̀ⲧⲉϥⲉⲣ ⲭⲉⲣⲥⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ϥⲣⲱϣⲧ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲁⲛ ⲙ̀ⲡⲓⲃ̅ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲉϯⲓ̀ⲣⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϣⲁⲓϫⲟⲥ ⲅⲁⲣ ϧⲉⲛ ⲡⲁϩⲏⲧ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛ̀ⲧⲁⲟϩⲓ ⲉⲓⲉⲣⲱⲉϥⲧ ⲉⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧϭⲁϧⲉⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲁⲭⲁ[b] ⲛⲏ ⲉⲧⲧⲟⲩⲃⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲱⲛϧ ⲛ̀ⲉⲛⲉϩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲏ ⲟⲛ ⲉϯⲛⲁϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛ̀ⲧⲟⲩϫⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙ̀ⲙⲁⲩ ϣⲁⲓⲛⲉ ⲙ̀ⲙⲟⲓ ⲉⲟⲩⲟⲑⲃⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓ-ⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲉⲣ ⲃⲱⲕ ⲙ̀Ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅. ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲉϣⲁⲓⲧⲁⲥⲑⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲓϫⲟⲥ ϫⲉ ⲉϥⲟⲥⲟⲛ[c] ⲉⲧⲁⲕⲉⲣ[d] ⲛⲁⲓⲛⲟⲃⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲑⲱⲙ ⲛ̀ϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲉⲧ-

j'ai reçu à moi tous ceux qui appartiennent à cette catégorie d'hommes, j'ai dû combattre grandement avec eux jusqu'à ce que je les eusse sauvés des mains de l'ennemi, car il a fallu les visiter une foule de fois nuit et jour, jusqu'à ce qu'ils eussent été sauvés, ou même que le Seigneur les eût visités et qu'ils se fussent reposés dans le Seigneur. En agissant ainsi, j'accomplis la parole de l'Apôtre saint qui dit : « Souffrez les uns « pour les autres, afin que vous soyez sauvés. » Quant à ceux que je ne reçois pas, je crains de ressembler au laboureur qui veut rendre propre un champ inculte et aride, rempli d'épines et qui laisse en jachère le champ qui est propre, parce qu'il ne peut suffire aux deux : c'est ainsi que je fais. Je dis en effet dans mon cœur que je (dois prendre garde) de rester à m'occuper des hommes impurs et d'abandonner ceux qui (marchent) avec pureté dans les commandements de la vie éternelle. Ceux que je crois pouvoir sauver parmi ces gens, je m'empresse de les convertir de leurs actions mauvaises et de les rendre serviteurs du Seigneur. Mais à ces hommes que j'ai convertis, je dis : « Si tu as fait tous ces péchés par aveuglement de

a. *Cod.* ⲛ̀ⲭⲣⲓⲁ. — b. *Cod.* ⲧⲁⲭⲁ. — c. *Cod.* ⲉϥⲉⲥⲟⲛ. — d. *Cod.* ⲉⲧⲁⲕⲉⲣϥ.

ⲁⲧⲉⲙⲓ (-fol. 227 ⲥϥⲉ-) ⲟⲩⲟⲛ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲛⲧⲁⲕ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲙⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲟⲩϫⲁⲓ ϧⲉⲛ ϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲟⲩⲙⲁ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲕ ⲛⲧⲉⲕⲉⲣ-ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[a] ⲟⲩⲟϩ ⲁⲣⲓⲁⲥⲕⲉⲓⲛ[b] ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲉⲩϭⲟⲗⲕ ⲉⲡⲓϩⲟⲩⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲣⲓⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[c] ⲛⲧⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲡⲟⲥ ⲙⲡⲓϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉⲩⲟϣ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉⲕⲛⲟⲃⲓ ⲉⲧⲁⲕⲁⲓⲧⲟⲩ ⲛⲧⲉϥⲭⲱ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉϣⲧⲉⲙϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓϭⲱϧⲉⲙ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉⲣⲟⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲛⲁⲥⲁⲧⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲉⲑⲣⲉⲕϫⲟⲕⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲁⲓϫⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲛⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ[d] ⲓⲛⲁ ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ[e] ⲛⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ ⲛⲧⲁϣⲱⲡⲓ ⲉⲓⲟⲩⲁⲃ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲛⲟⲩⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲫϯ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲛⲓϣϯ ⲛϩⲁⲡ ⲙⲙⲏⲓ ϫⲉ ⲛⲛⲟⲩϫⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥϯ ⲙⲁ ⲛⲁⲛ ⲉⲑⲣⲉⲛⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[f] ⲙⲡⲟⲥ. ⲡⲓⲣⲉⲙ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲉⲛⲧⲏϫ ⲡⲉ ⲁϥⲟⲗϥ ⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲟⲗϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁϥϯ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲛϩⲁⲛ ⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ ⲉⲩϭⲟⲗⲕ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲁⲓⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲛⲟϩⲉⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥ-ϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ ϣⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲙⲙⲏⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉϣⲧⲉⲙⲑⲣⲉϥⲟⲩⲉⲙ ϩⲗⲓ ⲉϥⲫⲟⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲟⲥ ϫⲉ ⲁϥϣⲁⲛⲉⲣ ⲟⲩϣⲱⲛ

« cœur et ignorance, il y a repentir pour toi ; mais tu ne peux pas te sauver « dans le cénobitisme ; va (vivre) seul quelque part, fais-toi anachorète, pra- « tique des ascèses continuelles à l'excès, jeûne, prie devant le Seigneur, « jour et nuit, avec des larmes abondantes sur les péchés que tu as faits, afin « qu'il te pardonne. Prends bien garde (surtout) de ne pas habiter dans ces « impuretés une autre fois et de ne pas consentir aux pensées mauvaises « que le diable lancera dans ton cœur, afin que tu les mettes en œuvre. » Ces paroles, je les ai dites à chacun des hommes de cette catégorie, afin que je fusse pur de leur sang en présence de Dieu, au jour de son grand jugement de vérité, afin qu'ils ne puissent dire : « Il n'a pas voulu nous laisser place « pour nous repentir au Seigneur. » — Quant à l'homme de Rakoti dont il avait dit que c'était une mauvaise herbe, il le prit à l'écart et, après l'avoir introduit parmi les frères, il lui donna à faire des ascèses et des pratiques continuelles, afin qu'il se sauvât des châtiments (futurs). Il lui ordonna sur-

a. *Cod.* ⲛⲧⲉⲕⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲁⲣⲓⲁⲥⲕⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲛⲓⲁⲓ. — e. *Cod.* ⲓⲛⲁⲧⲁⲙⲓⲛⲓ. — f. *Cod.* ⲉⲑⲣⲉⲛⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ.

ⲙ̀ⲡⲉⲣⲧⲉⲛϩⲟⲩⲧⲕ ⲛⲉⲙⲁϥ (-ⲥ̅ⲃ̅ⲥ̅ *in cod.* ⲧ̅-) ⲉⲃⲏⲗ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲧⲁⲙⲟⲓ ⲛ̀ϣⲟⲣⲡ ⲛ̀ⲧⲁ-
ⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉⲓⲛ[a] ⲙ̀ⲙⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲉ ⲓⲉ ϣⲁⲛ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϧⲉⲛ
ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[b] ⲡⲉ ⲉⲧϫⲟⲣϫ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣ ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲟⲕ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓϩⲃⲏⲟⲩⲓ
ⲉⲧⲁⲕϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ ⲛ̀ϣⲟⲣⲡ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁⲛϣⲁⲛⲉⲙⲓ ⲇⲉ ϫⲉ ⲟⲩϣⲱⲛⲓ
ⲕⲁⲧⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲉ ϯⲛⲁϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲙ̀ⲫⲏ ⲉⲧⲟⲓⲛϣ ⲉⲛⲏ ⲉⲧϣⲱⲛⲓ ϩⲓⲛⲁ
ⲛ̀ⲧⲉϥⲉⲣ ⲙ̀ⲡⲉⲕⲣⲱⲟⲩϣ ⲛ̀ⲕⲁⲗⲱⲥ ϣⲁⲛⲧⲉⲕⲟⲩϫⲁⲓ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲉⲕ-
ⲯⲩⲭⲏ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲫⲟⲟⲩ ⲉⲛϣⲱⲓ ⲉⲛⲧⲉⲙ-
ⲑⲣⲉⲕⲑⲱⲧ ⲛ̀ϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲉⲩⲓ ⲙ̀ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲓϯ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ
ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲱⲥ ⲙ̀ⲙⲟⲕ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲉⲣ ϣⲣⲱⲓⲥ ϧⲉⲛ ϯⲡ̀ⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲏ ⲛ̀ⲧⲉ
ⲫ̅ϯ̅ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲕϫⲟⲙ ⲧⲏⲣⲥ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲙ̀ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ
ⲉⲧⲁⲕϣⲱⲡⲓ ⲛⲁϥ ⲙ̀ⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϩ[c] ⲛ̀ⲧⲉϥϩⲉⲛϥ ⲟⲛ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲙⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ϣⲱⲡⲓ
ϧⲉⲛ ⲟⲩⲑⲉⲃⲓⲟ ⲛ̀ϩⲏⲧ ⲉⲕϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲁⲛϣⲁⲛⲕⲏⲛ ⲉⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲁⲓ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧ ⲙⲟⲗⲓⲥ ⲉϯⲛⲁⲙⲡϣⲁ ⲙ̀ⲡⲱⲛϩ ⲟⲩⲟϩ
ⲛ̀ⲧⲁⲛⲟϩⲉⲙ ⲉⲛⲓⲭ̀ⲣⲱⲙ ⲛ̀ⲁⲧϭⲉⲛⲟ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϥⲉⲛⲧ ⲉⲛⲁⲧⲉⲛⲕⲟⲧ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲕⲟ-
ⲗⲁⲥⲓⲥ. ⲉϣⲱⲛ ⲇⲉ ⲛ̀ⲧⲉ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲕⲉⲣⲁⲥⲕⲉⲓⲛ[d]
ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲥⲉⲧⲁⲓⲟⲕ ⲉⲩⲟⲓ ⲛ̀ⲁⲧⲉⲙⲓ ⲉⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲧⲁⲕⲁⲓⲧⲟⲩ ⲁϫⲟⲥ ⲛ̀ϯⲟⲩⲛⲟⲩ

tout de jeûner chaque jour jusqu'au soir et de ne rien manger de cuit et lui dit : « S'il t'arrive une maladie, ne t'y fie pas avant que tu ne m'en aies d'abord informé, afin que j'examine si elle vient de Dieu ou des démons qui te tendent des pièges et veulent te dominer par les œuvres que tu as faites, lorsque tu étais dans le monde. Si nous voyons que c'est une maladie selon Dieu, j'ordonnerai à celui qui est proposé aux malades de prendre grand soin de toi, jusqu'à ce que tu sois guéri ; seulement, de ce jour en avant, garde ton âme et ton corps en toute pureté, afin de ne point consentir aux pensées mauvaises que le diable te lancera au cœur ; empresse-toi de veiller dans la prière de Dieu avec larmes, de toute ta force, afin que tu ne sois plus un lieu d'habitation pour l'esprit mauvais et que tu le fasses sortir de toi. Sois humble de cœur et dis-toi : « Quand même j'aurai observé « toutes les choses que l'on m'a ordonnées, c'est à peine si je serai digne de « vivre et d'être sauvé des tourments du feu inextinguible et des vers qui ne « meurent pas. » Et si quelques-uns des frères te voient faire ces ascèses

a. *Cod.* ⲛⲁⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲛⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — c. *Cod.* ⲛⲟⲩⲟϩ. — d. *Cod.* ⲉⲕⲉⲣⲁⲥⲕⲓⲛ.

ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲓⲙⲓ (-fol. 228 ⲥϥ̅ⲍ̅-) ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲉⲛⲁⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲙⲓ ⲉⲛⲓϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲉⲧⲁⲓⲁⲓⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲙⲑⲟ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϭⲱϧⲉⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲱϥ ⲉϯⲓⲣⲓ[a] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲟⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲩⲛⲁⲧⲁⲓⲟⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲥⲁϫⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲩⲛⲁⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲣⲱ ⲡⲉ ⲉϫⲟⲩϣⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲁϩⲟ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲥⲑⲟⲓⲃⲱⲛ ⲛⲛⲁⲛⲟⲃⲓ ⲉⲧⲁⲓⲁⲓⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅. ⲁⲛⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲡⲉⲣⲭⲁ ϩⲗⲓ ⲙⲙⲉⲩⲓ ⲙⲙⲉⲧϭⲁⲥⲓϩⲏⲧ ⲟⲩⲇⲉ ⲱⲟⲩ ⲉϥϣⲟⲩⲓⲧ ⲉⲑⲣⲟⲩⲁⲗⲏⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉⲕⲟⲩⲁϩ ⲛⲟⲃⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉⲕⲛⲟⲃⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉϩⲓⲧⲕ ⲉⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲉⲛⲉⲛⲉϩ. ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲥⲁϩⲟⲩⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲓⲉ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ϩⲗⲓ ⲙⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲁⲕ ϥⲁⲓ ⲉⲣⲟⲕ ϧⲉⲛ ⲟⲩϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕϫⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ϫⲉ ⲓⲉ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲓϯ ϫⲱⲛⲧ ⲙⲫ̅ϯ̅ ϧⲉⲛ ⲛⲁϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲥⲟϥ. ϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲕϭⲛⲟ ⲛϫⲱⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲑⲉⲃⲓⲟ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁⲩϣ[b] ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧⲭⲣⲉⲙⲣⲉⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲓⲕⲁⲛⲱⲛ ⲉⲧⲭⲏ ⲛⲧⲁⲛ ⲉϧⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲕⲑⲉⲃⲓⲟ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕϧⲓⲥⲓ ⲛⲧⲉϥⲭⲱ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲕⲛⲟⲃⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕⲥⲱϥ ⲉⲧⲁⲕⲁⲓⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲙⲑⲟ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥϣⲧⲉⲙϩⲓⲧⲕ ⲉⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ

et te louent, dans l'ignorance où ils sont des actions que tu as faites tout d'abord, dis aussitôt en ton cœur : « Mon Seigneur Jésus, si ceux-là savaient « les œuvres mauvaises que j'ai faites en ta présence, le jour et la nuit, les « impuretés et les souillures que je commets encore maintenant, ils ne me « loueraient pas dans leurs paroles, mais ils ne voudraient même pas regar- « der mon visage à cause de la mauvaise odeur des péchés que j'ai commis « devant le Seigneur. » Vois donc et prends garde de ne laisser aucune pensée d'orgueil et de vaine gloire monter en ton cœur, de peur que tu n'ajoutes péché à péché et que tu ne te jettes dans les tourments éternels. Si quelqu'un te maudit ou te fait quelque mal, supporte-le avec action de grâces, et dis en ton cœur : « Voici qu'une multitude de fois j'ai irrité le « Seigneur, par mes œuvres mauvaises et impures ! » Soumets-toi et obéis aux frères en toute humilité de cœur, toute liberté, sans murmure, selon les règles qui nous ont été imposées dans le cénobitisme, afin que Dieu voie ton humilité et tes souffrances, qu'il te pardonne les fautes, les ini-

a. *Cod.* ⲉϯⲣⲓ. — b. *Cod.* ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁϣ.

ⲟⲩⲟϩ ⲉⲑⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ (-ⲥϥ̄ⲛ̄ *in cod.* ⲧ̄ⲃ̄-) ⲟⲩⲟϩ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲁⲓⲧⲟⲩ ⲁⲣⲓⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟϯ ⲛⲧⲉ Ⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ ⲛⲧⲉⲕϣⲧⲉⲙⲉⲣ ϩⲗⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲱⲟⲩ ⲙⲙⲉⲧⲣⲱⲙⲓ ⲙⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲕϧⲓⲥⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲉϥϣⲟⲩⲓⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲣ ⲟ̄ⲥ̄ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲛⲧⲉⲕⲉⲣ ⲃⲱⲕ ⲛⲁϥ ⲟⲛ. ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲕⲉⲓⲛ[a] ⲉⲙⲁϣⲱ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲛⲛⲉϥⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϧⲓⲥⲓ ⲉⲧⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲙⲓ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣⲁⲥⲕⲉⲓⲛ[b] ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲩⲙⲉⲩⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲉϥⲓⲣⲓ ⲛⲛⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲡⲣⲟϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[c] ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉ ⲙⲙⲟⲛ[d] ϩⲗⲓ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲁϣ ⲛⲣⲏϯ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲉⲧϭⲁϧⲉⲙ ⲉⲛⲁϥⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲓ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲉⲛϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲡⲓⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[e] ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲉⲛϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉϣⲧⲉⲙⲧⲁⲙⲉ ϩⲗⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ[f] ⲉⲛⲛⲟⲃⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲱϥ[g] ⲉⲛⲁϥⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲣⲁⲕⲟϯ. ⲛⲣⲉⲙ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉ ⲟⲩⲁⲗⲟⲩ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ

quités et les abominations que tu as faites en sa présence, le jour et la nuit, afin qu'il ne te jette pas dans les châtiments douloureux qui dureront pendant toute l'éternité. Tout ce que tu feras, fais-le dans la crainte du Seigneur ; ne fais aucune chose par gloire humaine, de peur que tes souffrances ne soient vaines, que le diable ne te domine une autre fois et que tu ne le serves. » Quand cet homme eut entendu toutes ces choses de notre père Pakhôme, il se livra aux ascèses grandement, si bien que tous les frères étaient dans l'admiration de ses ascèses et des souffrances qu'il endurait ; car personne ne savait que notre père Pakhôme lui avait ainsi ordonné de se livrer aux ascèses ; mais l'on pensait qu'il agissait ainsi de son propre choix et personne parmi eux ne savait qu'il avait vécu dans les œuvres impures qu'il avait commises avant de se faire moine, à l'exception de notre père Pakhôme et du frère qui l'avait amené de Rakoti : et notre père Pakhôme, vraiment juste, avait ordonné au frère qui l'avait avait amené de Rakoti, de ne dire à aucun frère les péchés et les abomi-

a. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲕⲓⲛ. — *b.* *Cod.* ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣⲁⲥⲕⲓⲛ. — *c.* *Cod.* ⲧⲉϥⲡⲣⲟϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — *d.* *Cod.* ⲛⲉⲙⲟⲛ. — *e.* *Cod.* ⲡⲓⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — *f.* *Cod.* ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩⲥⲛⲏⲟⲩ. — *g.* *Cod.* ⲛⲉⲙ ⲥⲱϥ (*sic*).

ⲛϫⲱⲣⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲟⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣ ⲑ̅ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉϥⲉⲣⲁⲥⲕⲉⲓⲛ[a] ⲉⲙⲁϣⲱ[b] ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲗⲗⲁ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟϯ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲟⲩⲱⲙ[c] ⲛϩⲑⲏϥ ⲁⲛ (-fol. 229 ⲉⲡⲑ-) ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥⲡⲁⲑⲟⲥ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲁϥϭⲓ ⲛϩⲣⲁϥ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϩⲏⲇⲟⲛⲏ ⲉⲧⲥⲟϥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑ̅ϯ̅ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ⲉϥⲉⲣⲁⲥⲕⲉⲓⲛ[d] ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ⲁϥⲣⲓⲕⲓ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲡⲣⲟϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[e] ⲉⲧϭⲁϧⲉⲙ ⲉϫⲱⲣϫ ⲉⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲉϧⲟⲑⲃⲉⲥ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲧⲁϥⲉⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧϥ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[f] ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥϭⲓ ⲛⲛⲉϥⲙⲉⲩⲓ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲉϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲥϩⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲥⲟϭⲛⲓ ⲙⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϧⲟⲧϧⲉⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲙⲉⲩⲓ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲑⲣⲉϥⲁⲓϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧϩⲟϯ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲟⲛϧ. ⲡⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲑⲉⲣⲧⲉⲣ ⲉⲑⲃⲉ ϯϩⲟϯ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡϩⲟ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲉⲣϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[g] ⲙⲡⲓⲛⲟⲃⲓ ⲉⲧⲁϥⲑⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲁⲓϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧϩⲟϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϩⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ

nations que cet homme avait commis à Rakoti. Quant à cet homme de Rakoti, il était jeune et vigoureux dans sa force ; il passa neuf ans à faire des ascèses grandement et bellement, mais non dans la crainte du Seigneur et non en mangeant son cœur. Il prit plaisir aux œuvres de ses passions mauvaises et à ses plaisirs impurs. Il arriva qu'après avoir passé neuf ans à faire des ascèses, il inclina, par sa volonté impure, à tendre des pièges à une âme pour la tuer ; mais notre père Pakhôme l'ayant appris par l'esprit de Dieu qui était en lui, il vit le démon habitant en cet homme qui avait reçu ses pensées mauvaises et commencé d'accomplir une grande et méchante iniquité par le conseil de son père le diable. Aussitôt notre père Pakhôme le fit venir au milieu de tous les frères et il l'interrogea sur la pensée qui lui était venue au cœur (avec le désir) de l'accomplir, sans craindre le Dieu vivant. Cet homme fut troublé à cause de la crainte de Dieu qu'il avait vue sur le visage de notre père Pakhôme ; aussitôt il avoua le péché qu'il avait consenti de faire sans crainte, et sur-le-champ Pakhôme

a. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲁⲥⲕⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲙⲙⲁϣⲱ. — c. *Cod.* ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲙ. — d. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲁⲥⲕⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲧⲉϥⲡⲣⲟϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — f. *Cod.* ⲉⲛⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — g. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ.

ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲁⲩⲉⲣ ϩⲟϯ ⲉⲙⲁϣⲱ ϧⲁ ⲧϩⲏ ⲙⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅.

(-ⲧ̅ⲥ̅ *in cod.* ⲧ̅ⲁ̅-) ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲫⲙⲁⲣⲏⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲟⲟϥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲩⲟⲥϧ ⲕⲁⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲫⲟϩ ⲉϯⲑⲱⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲉⲙ ϣⲓⲛⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲇⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲩⲉⲣ ⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[a] ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲁϥϭⲓ ⲉⲣϧⲟⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲟⲃⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ. ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲇⲉ ⲉⲑⲛⲏⲟⲩ ⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲓⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲫⲓⲱⲧ ⲙⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲑⲱⲟⲩϯ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ[b] ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲑⲁⲓ ⲉⲧⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲓⲥϫⲉⲛ ϣⲟⲣⲡ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲕⲥⲟⲧⲡⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲕⲙⲉⲛⲣⲓⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲕⲟⲁϣⲧⲉⲛ ⲉⲣⲟⲥ[c] ⲁⲛⲟⲛ ϧⲁ ⲛⲉⲕⲉⲃⲓⲁⲓⲕ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲛϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛϯ ⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲛⲉϩ ⲁⲙⲏⲛ ⲧⲉⲛϯϩⲟ ⲉⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ

le chassa de parmi les frères. Et tous les frères, lorsqu'ils entendirent cela, furent remplis de frayeur grandement devant la grâce de Dieu qui était en notre père Pakhôme, et ils rendirent gloire à Dieu.

Il arriva un jour que notre père Pakhôme revenait du sud, de cueillir des joncs avec d'autres frères; lorsqu'ils furent arrivés au couvent de Tabennîsi, il voulut visiter les frères. Lorsqu'il fut entré avec les frères, méditant ensemble, et qu'il eut embrassé tous les moines, il vit un frère qui avait été blessé par un péché du diable. La nuit suivante, il pria le Seigneur à ce sujet, disant : « Seigneur Dieu, créateur de toutes choses, père de Notre Seigneur Jésus le Christ, (Dieu) béni, qui as réuni en ce lieu saint la sainte communauté qui a existé dès le commencement, par nos pères, les saints apôtres que tu as choisis et que tu as aimés, et qui nous as ensuite destinés, nous tes serviteurs, à vivre en toute pureté, pour glorifier et bénir ton saint nom jusqu'aux siècles des siècles : *Amen*! Nous prions ta bonté, ô Dieu qui aimes les hommes, au sujet de ce malheureux qui est

a. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲙⲡⲉϥⲙⲁ. — c. *Cod.* ⲁⲕⲟⲁϣⲧⲉⲛⲣⲟⲥ (*sic*).

ⲙ̀ⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲫϯ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[a] ⲉⲧⲉ ⲛ̀ϧⲏⲧⲉⲛ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲁⲧϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲧⲟⲧⲥ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲣⲉϥⲉⲣ ⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ (-fol. 230 ⲧⲁ-) ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲥⲟⲧⲡⲥ ⲛⲁϥ ⲙ̀ⲙⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ⲟⲩⲥⲕⲉⲩⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ⲟⲩⲥⲕⲉⲩⲟⲥ ⲛ̀ⲥⲱⲧⲡ ⲟⲩⲟϩ ⲙ̀ⲙⲁ ⲛ̀ϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲉⲕⲡⲛⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲑⲛⲟϩⲉⲙ ⲛ̀ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲓⲣⲓ ⲛ̀ⲟⲩϧⲱⲧⲉⲃ ⲛⲉⲙ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲏⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϧⲉⲛ ⲡ̀ϫⲓ ⲛ̀ⲑⲣⲉϥϭⲓ ⲛ̀ⲛⲓⲙⲉⲩⲓ ⲙ̀ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲥⲁⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲡⲁⲛⲟⲩⲣⲅⲟⲥ ⲛ̀ⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲁϥ ⲛ̀ϣⲏⲣⲓ ⲕⲁⲓⲧⲟⲓ[b] ⲛ̀ⲟⲩⲁⲧⲉⲙⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲁⲛⲁⲧⲱⲃϩ ⲉⲡϣⲱⲓ ϩⲁⲣⲟⲕ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁϥⲥⲟⲩⲉⲛ ⲡⲉⲕⲉⲙⲓ ⲙ̀ⲙⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲉⲧϯ ⲥ̀ⲃⲱ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲉⲑⲣⲟⲩⲙⲟϣⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲓⲛⲟⲃⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϭⲱϧⲉⲙ ⲉϥϯ ⲥ̀ⲃⲱ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲉⲛϣⲧⲉⲙⲁⲓⲧⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲛⲉ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ ⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲟⲕⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ϥⲉⲙⲡϣⲁ ⲙ̀ⲫⲙⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙ̀ⲙⲟⲓ ⲁⲛ ⲉⲑⲣⲓⲉⲣ ϩⲗⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲟⲥ ⲫϯ ⲛ̀ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲕϭⲟⲣⲡ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲛⲉϥⲁⲛⲟⲙⲓⲁ

parmi nous, qui s'est montré ingrat envers ta bonté bienfaisante, qui s'est choisi pour lui-même d'être un vase du diable, plutôt que d'être un vase d'élection et l'habitation de l'Esprit-Saint qui sauve tous les hommes. Il a commis un meurtre sur un autre dans ta maison sainte, en acceptant les pensées mauvaises que le diable méchant lui a lancées au cœur et il est devenu son enfant, quoiqu'il ne fût pas dans l'ignorance des Écritures, afin que je fasse monter mes prières vers toi pour lui, car il a ta véritable science et c'est lui qui enseigne les autres à marcher dans ta volonté sainte. Les impuretés et les péchés qu'il apprenait aux autres à ne pas commettre sont ceux où il se trouve, qu'il a commis et accomplis avec impiété. Pour cette raison, il est digne de mort[1] ; mais il m'est impossible de faire quelque chose en dehors de ta volonté sainte. Maintenant donc, Seigneur, Dieu de tous les saints, comme tu m'as révélé ses iniquités mauvaises, enseigne-moi ce que je dois lui faire. » Comme il priait encore, l'Ange du Seigneur lui apparut (sous un aspect) terrible grandement, tenant une épée nue et

a. *Cod.* ⲡⲁⲓⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲕⲉⲧⲟⲓ.

[1] Il faut entendre la mort spirituelle.

ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲙⲁⲧⲁⲙⲟⲓ ⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉϯⲛⲁⲁⲓϥ[a] ⲛⲁϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲁ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲉⲣⲟϥ ⲛϩⲟϯ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲥⲏϥⲓ ⲛⲭⲣⲱⲙ ⲟⲥⲕⲉⲙ ⲉⲥⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ (-ⲧ̅ⲃ̅ *in cod.* ⲧ̅ⲉ̅-) ϫⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲫ̅ϯ̅ ϥⲉⲧ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡϫⲱⲙ ⲙⲡⲱⲛϧ ⲛⲑⲟⲕ ϩⲱⲕ ϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲁⲧⲉⲙⲓ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲕⲁⲓ[b] ⲅⲁⲣ ⲛⲓⲕⲉⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲁⲧⲉⲙⲓ ⲛⲁⲓⲥⲱϧⲉⲙ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲃⲟϯ ⲛⲉ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅. ⲉⲧⲁ ϣⲱⲣⲡ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲁϥϯ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛϩⲁⲛ ϩⲃⲱⲥ ⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲓⲣⲓ ⲕⲁⲧⲁ ϯϩⲉⲃⲥⲱ ⲉⲧⲁⲧⲉⲧⲉⲛⲓⲣⲓ ⲛⲛⲉⲥⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲁ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ ϫⲉ ϯⲛⲁϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲛ ⲡⲁⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁⲟⲩⲁϩ ⲧⲟⲧ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲙⲉⲛⲣⲓⲧⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϯ ϩⲟϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲡⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲑⲙⲉⲧⲁⲙⲉⲗⲉⲥ ⲛⲏⲓ ⲉⲧⲁϥϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉⲩⲟϣ ⲉⲧⲟⲩⲙⲉⲧⲉⲃⲓⲏⲛ ⲉⲧⲁⲥⲧⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉⲱϥ ⲉⲛⲁⲩⲓⲣⲓ[c] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϫⲱⲣϩ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ

flamboyante en sa main ; il dit à notre père Pakhôme : « De même que le Seigneur a effacé son nom du livre divin, toi aussi chasse-les[1] de parmi les frères, parce que ce ne sont pas des ignorants ; quant aux autres hommes qui ne connaissent pas ces impiétés, apprends-leur que ce sont des abominations près de Dieu. » Et lorsque fut le matin, il les revêtit d'habits mondains et leur dit : « Allez, faites selon l'habit dont vous avez fait les œuvres. » Et il les chassa de parmi les frères, et ainsi s'accomplit pour eux la parole du prophète : « Je les chasserai de ma maison et je ne continuerai plus à les aimer. » Il s'assit ensuite, parla aux frères de la parole du Seigneur, les remplit de crainte à cause de la négligence de ceux qu'il avait chassés, pleurant grandement et avec abondance de larmes sur la misère qui les avait atteints, par suite des abominations qu'ils avaient faites en présence de Dieu, le jour et la nuit. Il se leva ensuite, il pria avec eux tous, chacun se retira dans sa maison, méditant la parole de Dieu avec tran-

a. Cod. ⲛⲉϯⲛⲁⲁⲓϥ. — *b. Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — *c. Cod.* ⲛⲁⲩⲓⲣⲓ.

[1] Ce pluriel doit être entendu du vieillard et de son ou de ses complices.

ⲉⲡⲉϥⲓⲛ ⲁⲩⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲙⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲣϥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲉⲟⲥϧ ⲕⲁⲙ ⲉⲩⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲓ ⲉϧⲏⲧ ⲉⲫⲃⲱⲟⲩ[a].

(-fol. 231 ⲧ̅ⲩ̅-) ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲥϯ ⲇⲉ ⲁⲩⲓⲛⲓ ϩⲓ ⲧϩⲏ ⲙⲫⲣⲟ ⲛϯⲙⲟⲛⲏ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[b] ⲉϥϧⲟⲉⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲩϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲣⲱⲓⲥ ⲉⲡⲓⲣⲟ ⲛϯⲙⲟⲛⲏ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲕⲉ ⲃ̅ ⲛⲥⲟⲛ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ. ⲉⲧⲁϥⲫⲟϩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥϣⲉⲛ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲧⲟⲓ ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[c] ϫⲉ ⲣ̅ ⲡⲉ ⲡⲁⲣⲁⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲱ ⲡⲓⲁⲧϣⲁⲩ ⲉⲕⲥⲱⲟⲩⲛ ⲛⲑⲱⲛ ⲛⲧϫⲟⲙ ⲛϣⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲣⲓⲕⲓ ⲙⲡⲉϥϩⲟ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲁⲕⲧⲁϩⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲥⲁϫⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲕⲥⲉ ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗⲑⲱⲛ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲓⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲫⲓⲟⲙ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲁϫⲟⲥ ⲛⲏⲓ ⲙⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ϫⲉ ⲁⲕⲥⲉ ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗⲑⲱⲛ ⲛⲑⲟⲕ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲑⲉⲃⲓⲟ ϫⲉ ⲁⲓⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲫⲓⲟⲙ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ

quillité. Quant à notre père Pakhôme, il s'en alla avec les frères avec lesquels il était venu de cueillir des roseaux, méditant la parole de Dieu jusqu'à ce qu'ils furent arrivés au nord, à Phbôou.

Le lendemain on amena à la porte du monastère un homme possédé du démon et qui souffrait grandement. Lorsqu'on eut envoyé dans l'intérieur du monastère le prier, par l'entremise du frère qui veillait à la porte du couvent, il se leva promptement, alla les trouver avec deux autres frères qui l'accompagnèrent. Lorsqu'ils furent parvenus au possédé, Pakhôme interrogea les hommes qui l'avaient accompagné, disant : « Quel est son nom? » Le démoniaque répondit : « Cent[1], voilà mon nom. » — Notre père Pakhôme lui dit : « O misérable, d'où sais-tu la valeur du nombre cent ? » — Ayant incliné la tête, il lui dit : « Tu m'as pris par cette parole. » — Notre père lui dit : « Où as-tu bu de l'eau ? » — Il lui dit : « J'ai bu de l'eau à la mer. » — Notre père lui dit encore : « Esprit impur, dis-moi vraiment

a. Cod. ⲉⲫⲃⲟⲟⲩ. — b. Cod. ⲛⲇⲉⲙⲱⲛ. — c. Cod. ⲛⲇⲉⲙⲱⲛ.

[1] Le texte arabe met : Je me nomme morceau de bois, car ϣⲉ signifie les deux. Mais ici l'orthographe ⲣ̅ ne laisse place à aucun doute, sans que je puisse savoir quelle est la véritable leçon. Les deux leçons sont d'ailleurs aussi extraordinaires. Il y a jeu de mots.

ⲙⲁⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥϯ ⲛⲁⲕ ⲉⲧⲁⲓⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉ̀ϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲕϩⲟϫϩⲉϫ ⲙ̀ⲙⲟϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲡ︦ⲛ︦ⲁ ⲛ̀ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲛⲓⲛ[a] ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥϯ ⲛⲏⲓ ⲛ̀ⲧⲁⲓⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉ̀ϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲙ̀ⲙⲁϩ ⲉ̅ ⲛ̀ⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲡⲓⲡ︦ⲛ︦ⲁ ⲙ̀ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ϫⲉ ⲓⲉϫⲉ ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥϯ ⲛⲁⲕ ⲛ̀ⲧⲁⲓⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲑⲣⲉⲕϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ (-ⲧ︦ⲁ︦ *in cod.* ⲧ︦ⲡ︦-) ⲙⲁⲧⲁⲙⲟⲓ ⲉⲛⲏϥⲧ ⲉⲧⲁⲩⲑⲟⲕⲥⲟⲩ ⲉ̀ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲛⲓⲛ[b] ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ . ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϧⲣⲁϫⲣⲉϫ ⲛ̀ⲛⲉϥⲛⲁϫϩⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϧⲉⲛ ⲫⲁⲓ ⲟⲛ ⲁⲕϭⲣⲟ ⲉⲣⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲕϯ ϣⲓⲡⲓ ⲛⲏⲓ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[d] ⲁϥⲫⲱⲣϫ ⲛ̀ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲉ̀ϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲡ︦ⲟ︦ⲥ︦ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛ̀ϯϩⲟ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉⲩⲟϣ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲁⲟ︦ⲥ︦ ⲓ︦ⲏ︦ⲥ︦ ⲡⲭ︦ⲥ︦ ⲉ̀ϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉⲕⲃⲱⲕ ϩⲟⲡⲱⲥ ⲛ̀ⲧⲉⲕϫⲟⲩϣⲧ ⲉ̀ϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕⲙⲉⲧϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲉⲧⲟϣ ⲡⲓⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲧⲁⲗϭⲟϥ ⲉ̀ⲃⲟⲗϩⲁ ⲡⲁⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[e] ⲙ̀ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲕⲓⲛⲓ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲧⲉⲕϩⲓⲕⲱⲛ[f] ϫⲉ ⲛ̀ⲑⲟⲕ ⲙ̀ⲙⲁⲩⲁⲧⲕ ⲉⲧⲉϥⲉⲣⲡⲣⲉⲡⲉⲓⲛ[g] ⲛⲁⲕ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲧⲁⲓⲟ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲁⲙⲁϩⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ⲛ̀ⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕⲡ︦ⲛ︦ⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϯⲛⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲉⲛⲉϩ ⲁⲙⲏⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϫⲱ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲁⲙⲏⲛ ⲁϥⲉⲣⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉⲓⲛ[h] ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲉ̀ⲫⲣⲁⲛ ⲙ̀ⲫⲓⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲡ̀ϣⲏⲣⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡ︦ⲛ︦ⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ

où tu as bu de l'eau. » — Il lui dit avec humilité : « J'ai bu de l'eau au fond de la mer. » — Notre père lui dit : « Apprends-moi qui t'a donné puissance d'entrer en cet homme et de le tourmenter? » L'esprit impur lui dit : « Celui qu'on a crucifié, c'est lui qui m'a donné puissance sur celui-ci. » — Pakhôme lui dit pour la cinquième fois : « Esprit mauvais, puisque c'est lui qui t'a donné puissance d'habiter en cet homme, apprends-moi (le nombre) des clous dont on a percé celui qui a été crucifié sur la croix. » — Aussitôt il grinça des dents et dit : « En cela tu m'as vaincu et couvert de honte. » Alors notre père étendit ses mains, pria le Seigneur avec de grandes supplications et des larmes abondantes, disant : « Je te supplie, mon Seigneur Jésus le Christ, en faveur de ton serviteur, afin que tu jettes sur lui un regard de pitié et de grande miséricorde, ô Dieu qui aimes les hommes, que tu le guérisses de ce démon méchant, car il a été fait à ton image et à ta ressemblance, et c'est à toi seul que convient la

a. *Cod.* ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲛⲓⲛ. — *b.* *Cod.* ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲛⲓⲛ. — *c.* *Cod.* ⲡⲉϥⲥⲉ. — *d.* *Cod.* ⲡⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — *e.* *Cod.* ⲡⲁⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — *f.* *Cod.* ⲧⲉⲕϩⲓⲕⲱⲛ. — *g.* *Cod.* ⲉⲧⲉϥⲉⲣⲡⲣⲉⲡⲓⲛ. — *h.* *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲉⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲓⲛ.

ⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁⲛ ⲙⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲛϫⲉ[a] ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲧϫⲟⲙ ⲙⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϣⲗⲏⲗ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ. ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ ⲁⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ. (-fol. 232 ⲧ̅ⲉ̅-) ⲁⲩⲓⲛⲓ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ⲉⲛⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲟⲛⲏ ⲉⲁⲩⲉⲣⲡⲓⲣⲁⲍⲉⲓⲛ[b] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[c] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲉⲙⲡⲟⲩⲉⲣⲡⲉⲓⲣⲁⲍⲉⲓⲛ[d] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[e]. ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩⲉⲛϥ ϩⲁⲣⲟϥ ϫⲉ ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲧⲉⲛ ϫⲉ ⲁ ⲡⲁⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[f] ⲭⲟⲛϥ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉϣⲧⲉⲙⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲉⲙⲏ ⲙⲡⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲛⲁⲙⲟⲩϣⲧ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ϣⲁ ϯⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲁϥϩⲏⲡ ϧⲉⲛ ⲁϣ ⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲙⲟⲩϣⲧ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲁϥⲫⲟϩ ⲉⲛⲧⲏⲃ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲓⲉ ⲫⲙⲱⲓⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲙⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[g] ⲁⲓϫⲉⲙϥ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲧⲏⲃ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲫⲟϩ ⲉⲧⲉϥⲙⲁϩⲃⲓ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉ ⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[h] ⲛϧⲏⲧϥ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ϥⲟϫϥ ⲉⲛϣⲱⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϫⲟⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲟⲛⲓⲥ ⲁ ⲇ̅ ⲛⲣⲱⲙⲓ ϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲉⲛⲁ-

gloire, l'honneur et la puissance, avec ton Père plein de bonté et ton Esprit-Saint, maintenant, en tout temps et jusqu'aux siècles des siècles. *Amen.* » Et lorsqu'il eut dit : *Amen*, il signa l'homme au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, il gourmanda l'esprit mauvais qui sortit aussitôt de l'homme, et celui-ci fut guéri par la vertu du Christ et les prières de notre père Pakhôme. On lui amena aussi d'un monastère un frère qui était tenté du démon, et lorsque Pakhôme lui eut parlé, le frère lui répondit comme quelqu'un qui n'est pas du tout tenté par les démons. Pakhôme adressa la parole aux frères qui le lui avaient amené et leur dit : « Je vous dis que ce démon se cache en lui pour ne pas me parler par la voix de cet homme ; mais j'examinerai tout son corps pour savoir dans quel membre il est caché. » Comme il examinait le corps, il arriva aux doigts des mains et dit aux frères : « Voici par où est entré le démon, je l'ai trouvé dans les doigts de ses mains : » et lorsqu'il fut arrivé au cou, endroit où se trouvait le démon, celui-ci jeta un grand cri et l'homme sauta en haut avec une si

a. Cod. ϫⲉ. — b. Cod. ⲉⲁⲩⲉⲣⲡⲓⲣⲁⲍⲓⲛ. — c. Cod. ⲟⲩⲇⲉⲙⲱⲛ. — d. Cod. ⲉⲙⲡⲟⲩⲉⲣⲡⲓⲣⲁⲍⲓⲛ. — e. Cod. ⲛⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — f. Cod. ⲡⲁⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — g. Cod. ⲙⲡⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — h. Cod. ⲡⲓⲇⲉⲙⲱⲛ.

ⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[a] ⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯϩⲟ ⲉⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲗϭⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[b] ϧⲉⲛ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲉⲩⲭⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ. ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲁⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥϣⲫⲏⲣⲓ ⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲟϥ.

(-ⲧ̅ⲉ̅ *in cod.* ⲧ̅ⲓ̅-) ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲁ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲓ ⲉϥⲙⲁ ⲙⲫⲣⲟ ⲛϯⲙⲟⲛⲏ ϫⲉ ϥⲛⲁⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲛⲁⲣⲉ ⲟⲩⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲡⲉ ⲉϥϩⲓϯ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉ ⲟⲩⲥⲉⲙⲛⲟⲥ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲟⲥⲃⲏⲟⲩⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲉⲧⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲟ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[d] ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲟⲗϥ ⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲗϭⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[e]. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁϧⲟⲕ ⲛⲉⲙⲏⲓ ϩⲱⲕ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲕⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ ϩⲓⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲛ ⲡⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲙⲏ ϯⲉⲣⲕⲱⲗⲩⲉⲓⲛ[f] ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ϩⲗⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲉϣⲧⲉⲙⲉⲣ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲡⲁⲓⲛ ⲅⲁⲣ ⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲧⲏⲓϥ ⲛⲏⲓ ϣⲁ

grande force que quatre hommes pouvaient à peine le tenir. Alors notre père Pakhôme saisit l'endroit où était le diable, il pria le Christ pour le frère, afin d'obtenir sa guérison, et, comme il priait, le démon sortit de l'homme qui fut aussitôt guéri par les prières de notre père Pakhôme. Et tous les frères, voyant ce qui était arrivé, rendirent gloire à Dieu pour les merveilles qu'il manifeste par ses saints.

Il arriva qu'un homme se présenta à la porte du monastère pour se faire moine : il avait en lui un démon qui le tourmentait une multitude de fois ; mais c'était un homme honnête et très humble. Lorsque notre père Pakhôme eut regardé son visage, il vit le démon qui était en lui ; il le mena aussitôt à l'écart, pria le Seigneur pour lui afin de le guérir de ce démon. L'esprit impur prit la parole en disant : « Qu'as-tu à faire avec moi, Pakhôme ? tu cherches à me chasser de cet homme ! Est-ce que je l'empêche en quoi que ce soit de faire la volonté de Dieu ? Le Seigneur m'a donné ce séjour jusqu'à l'heure de sa mort ; mais puisque tu me poursuis

a. *Cod.* ⲡⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — b. *Cod.* ⲡⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — c. *Cod.* ⲟⲩⲇⲉⲙⲱⲛ. — d. *Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — e. *Cod.* ⲡⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — f. *Cod.* ϯⲉⲣⲕⲱⲗⲓⲛ.

ⲡⲓϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲙⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲓⲉϫⲉ ⲕϭⲟϫⲓ ⲛⲥⲱⲓ ⲉϩⲓⲧ ⲉⲃⲟⲗⲛϧⲏⲧϥ ⲓⲉ ϯⲛⲁⲉⲣ ⲁⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱⲕ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲛⲁϧⲟⲑⲃⲉϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛϧⲏⲧϥ ϫⲉ ⲁⲩϯ ⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲓⲣⲓ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ. ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲟⲩⲁϩ ⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲡⲟ̄ⲥ̄ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲗϭⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[a] ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲟ̄ⲥ̄ ⲛⲁⲓ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϩⲓⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛϧⲏⲧϥ ⲙⲡⲓⲡⲛⲁ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ...... (*sic erit*).

pour me chasser de lui, je ne t'obéirai pas, mais je le tuerai et sortirai de lui, parce qu'on m'a donné pouvoir sur lui pour agir ainsi à son égard. » Lorsque notre père Pakhôme eut entendu ces paroles, il commença de prier le Seigneur pour l'homme afin de le guérir de ce démon mauvais; et comme notre père priait encore pour l'homme afin que le Seigneur prît pitié de lui, chassât de lui l'esprit méchant et le guérît...

a. *Cod.* ⲡⲓⲇⲉⲙⲱⲛ.

FIN

VIE DE THÉODORE[a]

DISCIPLE DE PAKHÔME

....(-fol. 1 ⲩⲛⲑ-) ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲣⲏⲟⲩ ⲧⲉⲛⲛⲁⲙⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲫⲁⲓ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϣⲁ ⲗ̅ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ[b] ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲁⲩⲛⲕⲟⲧ ⲛϧⲏⲧⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲥϣⲱⲡⲓ. ⲁ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϣⲱⲛⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲣⲏⲟⲩ ⲧⲉⲛⲛⲁⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲓ[c] ⲙⲙⲟⲛ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲉ ⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲁϥⲛⲟϩ ⲉⲛϣⲱⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϭⲓ ⲁⲣⲭⲏ ⲉϭⲓ ⲙⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲉⲧϩⲓⲗ ⲉⲡⲧⲱⲟⲩ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲱⲟⲩ ⲟⲛ ϫⲉ ϯⲛⲁϩϯ ϫⲉ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲱⲗⲓ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲛⲙⲟϣⲓ ⲉⲧϩⲓⲗ ⲉⲡⲧⲱⲟⲩ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲉⲣⲕⲱⲗⲩⲉⲓⲛ[d] ⲙⲡⲉϩⲱⲃ ⲉϣⲧⲉⲙⲟⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲙⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲡϩⲟϫϩⲉϫ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲁⲩⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲛ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ϥⲓ ⲙⲡⲉϥⲣⲱⲟⲩϣ ϣⲁ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉⲡⲁⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲛ ⲛϩⲱⲃ.

... notre père Théodore disant : « Notre père, peut-être mourrons-nous tous dans cette visite[1]. » Il leur dit : « Non, mais jusqu'à trente hommes que j'ai vus endormis parmi vous. » Et il arriva en vérité comme il l'avait dit. Il y eut une grande maladie parmi eux et les frères lui dirent : « Peut-être mourrons-nous et que nous arrivera-t-il? car voici que l'eau monte et commence à couvrir[2] le chemin qui mène à la montagne. » Il leur dit : « J'ai confiance que si l'eau couvre le chemin qui mène à la montagne, le Seigneur empêchera qu'il n'arrive que quelqu'un meure, à cause de la tribulation des frères. » Quelques-uns des frères lui dirent : « Le Seigneur prend donc souci même de cette minime chose? » — Notre

a. Cod. Vat., nº 69 (fol. 1-39, ⲩⲛⲑ-ⲫⲗⲍ). — b. Cod. ⲛⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ. — c. Cod. ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲓ. — d. Cod. ⲛⲁⲉⲣⲕⲱⲗⲓⲛ.

¹ M. à M. : c'est-à-dire de cette mort. — ² M. à M. : à prendre.

ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲧⲉⲛ ϫⲉ ϥϥⲓ ⲣⲱⲟⲩϣ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲥⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲕⲁⲓ[a] ⲅⲁⲣ ⲁϥϣⲁⲛϯ ⲙⲕⲁϩ ⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϥϥⲓ ⲣⲱⲟⲩϣ ⲉⲣⲟⲛ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲫⲁⲓ ϫⲉ ⲛⲟⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ[b] ⲛⲧⲉⲛⲛⲟϥⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲛ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲛϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲛⲥⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁⲓϫⲟϥ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲉⲛⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲅⲁⲣ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲣⲓⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[c] ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁϭⲓ. (-ⲩⲍ-) ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲁⲡⲗⲱⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲙⲡⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲟⲩ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϣⲁⲛⲧⲉϥϣⲱⲟⲩⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲗ̅ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲟⲛ ⲛⲉ ⲉⲧⲁ ⲫϯ ϫⲉⲙ ⲡⲟⲩϣⲓⲛⲓ. ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲡⲓⲡⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉ ϩⲗⲓ ⲉⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ[d].

ⲉϥϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲛϯⲙⲟⲛⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲥⲉⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲁ ⲟⲩϩⲟϯ ⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲩⲉⲣ ϩⲟϯ ⲁϥϭⲱⲣⲉⲙ ⲉⲟⲩⲃⲏⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲗⲏⲗ ϩⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲁϥⲥⲟⲙⲥ ⲉⲛϣⲱⲓ ⲉⲧⲫⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲉⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[e] ϧⲁϫⲱⲥ ⲛϫⲉ ⲛⲁⲅⲅⲉ-

père Théodore leur dit : « Je vous dis qu'il prend soin de nous en tout temps ; car, s'il nous afflige une foule de fois en prenant soin de nous, c'est qu'en cela il reconnaît notre bien. Nous aussi, soyons-lui reconnaissants en tout temps et en toute chose ; mais la parole que j'ai dite se réalisera, car nous avons pleine confiance [1] dans la parole de l'Évangile : « Demandez et vous recevrez. » Et il arriva en somme que, selon qu'il avait dit, pas un frère ne mourut depuis ce jour jusqu'au moment où les eaux furent séchées sur la terre, et il y eut trente frères que le Seigneur visita. Et les frères admirèrent l'Esprit de Dieu qui était en lui, car rien de ce qu'il avait dit ne manquait de se réaliser.

Notre père Théodore était un jour à travailler avec les frères quelque part : comme ils travaillaient encore, une crainte descendit sur eux. Lorsque notre père Théodore vit qu'ils avaient peur, il leur fit signe et leur dit : « Prions le Seigneur ! » et lorsqu'ils priaient (tous), il leva ses yeux au ciel,

a. Cod. ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — *b. Cod.* ⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ. — *c. Cod.* ⲁⲣⲓⲉⲧⲓⲛ. — *d.* A la marge ϣⲁ. — *e. Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ.

[1] M. à M. : nous sommes affermis sur la parole, etc.

ⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲩⲣⲟⲩⲟⲗⲥ ⲉⲡⲉⲥⲙⲁ ⲛⲉⲙⲧⲟⲛ. ϧⲉⲛ ⲡϫⲓ ⲛⲟⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲙⲡⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁⲩⲉⲛ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲙⲟⲛⲏ ϫⲉ ⲁ ⲡⲁⲗⲟⲩ ⲡⲁⲫⲛⲟⲩϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϫⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲕⲟⲥϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲓⲧⲱⲟⲩ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ϯⲙⲟⲛⲏ[a]. (-fol. 2 ⲩ̅ⲍ̅ⲁ̅-) ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲉⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲧⲉⲃⲛⲱⲟⲩⲓ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲙⲁⲥⲓ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲛⲉⲥⲱϥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲥⲓⲛⲓ ⲉϥⲟⲓ ⲛϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲛϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲉⲩⲟⲓ ⲛⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲥ ⲙⲡⲁⲧⲉ ϯϩⲟϯ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲣ ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲛⲟⲩϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲟⲓ ⲛⲁⲧⲕⲁϯ. ⲛⲟⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϯ ⲉⲣⲟⲩⲟⲧ ⲛⲛⲏ ⲉⲧⲟⲓ ⲙⲃⲱⲕ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣⲁⲛⲉⲭⲉⲥⲑⲁⲓ[b] ⲛⲛⲏ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϯ ⲥⲃⲱ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁⲩϣ[c] ⲛⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲟϩⲉⲙ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲉⲛⲥⲟⲩⲉⲛ ϯⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲉⲛ[d] ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲛⲓϫⲟⲣϫⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[e]. ⲁϥⲱⲟⲩ ⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϩⲱϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲡⲉϥϫⲫⲓⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲑⲣⲉϥϩⲱⲗⲓ

il vit une âme que les Anges précédaient en chantant pour la conduire au lieu de son repos. En voyant cela, il se retourna vers les frères, et comme il leur parlait encore la parole du Seigneur, on lui apporta du monastère la nouvelle que le jeune Paphnuti s'était endormi. Aussitôt il retourna au monastère avec le frère pour voir celui que le Seigneur avait visité, l'ensevelir et le conduire à la montagne, près des frères du couvent qui étaient entrés dans leur repos. — Il arriva un jour que, passant près des animaux du couvent, il vit un taureau de belle forme et qui était un sujet de vanité pour quelques-uns qui étaient charnels, avant que la crainte du Seigneur n'eût dominé en eux, et qui n'avaient pas d'intelligence. Il pensa alors comment l'Apôtre exhorte ceux qui servent le Seigneur à faire disparaître les maux et à enseigner avec liberté ceux qui contredisent, afin que le Seigneur les convertît à la connaissance de la vérité et qu'ils fussent vigilants (à se tirer) des pièges du diable et de ses démons. Notre père Théodore fut longanime pour ceux-là; il ne les réprimanda

a. A la marge ϣⲁ. — *b. Cod.* ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣⲁⲛⲉⲭⲉⲥⲑⲉ. — *c. Cod.* ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁϣ. — *d. Cod.* ⲛⲥⲉⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲓⲛ. — *e. Cod.* ⲛⲉϥⲇⲉⲙⲱⲛ.

ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲉⲣⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[a] ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲉⲡⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲛⲑⲟⲕ ⲉⲧⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ϣⲁⲣⲓ ⲉⲡⲁⲓⲧⲉⲃⲛⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲙⲟⲩ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲛⲟⲩϫⲉⲙ ⲛⲁⲓⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[b] ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉϥϣⲁⲙϣⲉ ⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[c] ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑⲣⲟⲩⲉⲣⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉⲥⲑⲁⲓ[d] ⲙⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϥⲣⲁⲥϯ ⲁϥϩⲉⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲝⲁⲡⲓⲛⲁ[e] ⲛϫⲉ ⲡⲓⲙⲁⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲙⲟⲩ.

(-ⲩ̅ⲝ̅ⲃ̅-) ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲁ ⲟⲩϫⲟⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲱⲙⲥ ⲉⲡⲟⲩⲥⲛⲟⲩ ⲉϥⲟⲡⲧ ⲛⲥⲓⲛⲛⲟⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲟⲩϩⲉⲃⲥⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲉⲛ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ϫⲉ ⲁϥⲱⲙⲥ ⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[f] ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ϣⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉⲩⲟⲓ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ϫⲉ ⲁ ⲡⲓϫⲟⲓ ⲱⲙⲥ ⲉϥⲟⲡⲧ ⲛⲥⲓⲛⲛⲟⲛ ⲓⲥϫⲉ ⲛϩⲩⲡⲁⲣⲭⲟⲛⲧⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲉⲩϣⲟⲡ ⲛⲁⲛ ⲁⲛⲭⲁⲩ ⲛⲥⲱⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲧⲓ ⲉⲛϣⲟⲡ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧⲉⲙⲓ ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲛⲛⲁⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲟⲗⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧⲉⲛ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑⲣⲉⲛϭⲓ ⲙⲡⲓ-

point selon la puissance pour enlever ce qui leur causait scandale ; mais il pria en disant : « Mon Seigneur Jésus, c'est toi qui, en toute chose, opères le salut de nos âmes ; maintenant frappe cette bête afin qu'elle meure et qu'on ne trouve pas que ces malheureux sont idolâtres, après qu'ils se sont retirés du monde et de ses désirs mauvais ! » Et le lendemain, le taureau tomba dans un (mal) soudain et mourut.

Il arriva une fois qu'une barque des frères sombra au temps où elle était chargée de toile (?) pour leurs vêtements, et lorsqu'on lui eut apporté la nouvelle que la barque avait sombré, les frères furent grandement affligés. En ce jour-là, selon sa coutume, il parla avec les frères d'après les Écritures et leur dit : « Il y en a quelques-uns parmi vous qui sont tristes parce qu'ils ont appris que la barque chargée de toile (?) a sombré. Puisque nous avons laissé les biens de nos parents qui nous appartenaient pour le nom de Notre Seigneur Jésus le Christ, alors que nous étions encore ignorants, serons-nous donc chagrinés maintenant au sujet de ce qui nous a été

a. *Cod.* ⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲉⲥⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲛⲁⲓⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲓⲇⲱⲗⲟⲛ. — d. *Cod.* ⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉⲥⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲟⲩⲉⲝⲁⲛⲛⲁ. — f. *Cod.* ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲟⲓⲁ.

ⲉⲙⲓ ⲙⲙⲏⲓ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲧⲉⲛⲱϣ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲛⲉⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉⲛⲉⲣⲙⲉ-ⲗⲉⲧⲁⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉⲛϯ ϩⲑⲏⲛ ⲉⲡⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁ ⲓⲱⲃ ϫⲟϥ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲟⲗⲟⲩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲥⲣⲁⲛⲁϥ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲙⲁⲣⲉ ⲫⲣⲁⲛ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲥⲏⲟⲩ ϣⲱⲡⲓ ⲉⲑⲣⲉⲛⲉⲣ ϣⲡⲏⲣⲓ ⲛⲓⲱⲃ ⲡⲓⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[a] ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲟⲣⲉⲛⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲡⲉⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ[b] ⲉⲧⲁϥⲧⲁϩⲟⲛ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲟⲣⲉⲛϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧϫⲁⲃⲓ ϩⲏⲧ (-fol. 3 ⲩ̅ⲍ̅ⲡ̅-) ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲑⲣⲉⲛϯ ⲛⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧⲉⲙⲓ ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉⲓⲛ[c] ⲙⲙⲟⲛ ⲕⲁⲓ[d] ⲅⲁⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ϯⲕⲟⲓⲛⲱ-ⲛⲓⲁ ⲛⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲁ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣⲝ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲑⲱⲟⲩⲧⲧⲉⲛ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉϣⲱⲡ ⲁϥϣⲁⲛⲭⲁⲩ ⲛⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲉⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[e] ⲛⲓⲙⲉⲧϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲛⲁⲓ ⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ ⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲛⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉϣⲱⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁϥϣⲁⲛⲟⲗⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧⲉⲛ ⲧⲉⲛϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲙⲁⲣⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲛ ϩⲱⲥ ⲉⲛⲉⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲡⲉⲧⲉⲣ ⲛⲟϥⲣⲓ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲱⲣ ϫⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉⲛⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉϧⲃⲉ ϩⲗⲓ ⲛϩⲱⲃ

enlevé lorsque nous avons reçu la véritable connaissance du Seigneur, que nous lisons à chaque instant les Écritures et que nous les méditons? Ne sommes-nous pas persuadés de la parole que Job a dite : « Le Seigneur me « l'a donné, le Seigneur me l'a ôté ; ainsi qu'il a plu au Seigneur, ainsi il « a été fait ; que le nom du Seigneur soit béni? » Et puisque le temps est venu de nous montrer les enfants du juste Job, en bénissant le Seigneur des épreuves où il nous a placés, maintenant donc, ô mes frères, ne soyons pas infirmes de cœur au point de méconnaître Dieu qui nous a éprouvés ; car tout ce qui appartient à la communauté, n'appartient ni à nous ni à nos parents selon la chair qui sont dans le monde, mais cela appartient à Notre Seigneur Jésus le Christ qui nous a réunis les uns avec les autres ; et s'il nous les laisse pour notre besoin, ce sont des pitiés et des miséricordes qu'il nous fait par amour ; mais s'il nous les enlève, remercions-le et que sa volonté soit faite en nous, car nous savons avec certitude que rien ne nous arrivera qui ne soit bon pour nous. Donc, mes frères, ne soyons pas tristes de cœur à cause de ce qui peut nous arriver,

a. *Cod.* ⲡⲓⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲛⲓⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — e. *Cod.* ⲧⲉⲛⲭⲣⲓⲁ.

ⲉⲑⲛⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉⲛⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛⲑⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡϫⲣⲟϩ ⲛⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲁⲣⲉⲛⲓⲣⲓ ⲙⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲑⲟϥ ⲉⲑⲛⲁϥⲓ ⲣⲱⲟⲩϣ ϧⲁⲣⲟⲛ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲕⲱϯ ⲛⲑⲟϥ ⲛⲥⲁ̣ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϥⲛⲁⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉⲛⲛⲁϣⲱⲧ ⲉϩⲗⲓ ⲁⲛ. ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ϫⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϩⲱϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϫⲓ ⲛⲑⲣⲉϥⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲓⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲉⲛ (-ⲩ̅ⲍ̅ⲇ̅-) ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲑⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲧⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁⲙⲉⲛⲣⲓⲧϥ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯⲛⲁⲙⲉⲛⲣⲓⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁⲟⲩⲟⲛϩⲧ ⲉⲣⲟϥ[a].

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲛⲕⲟⲧ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉϥⲟⲃϣ ⲁ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲑⲟⲩⲍ̣ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲱⲛⲕ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲙⲁⲩ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ϯⲥⲙⲏ ⲉⲧⲁⲥϣⲱⲡⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲱⲓⲥ[b] ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲉⲓⲇⲏⲥⲓⲥ[c] ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲛⲁϩϯ ⲛⲁⲧⲕⲓⲙ ϩⲱⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲙⲉⲩⲓ ⲉ̇ⲡϣⲱⲓ

mais soyons affligés au sujet de l'indigence de nos âmes, faisons la volonté de Dieu et il prendra soin de nous en toute chose, selon qu'il est écrit : « Cherchez son royaume et sa justice, et toutes ces choses vous seront « données pas surcroît » ; et nous ne manquerons de rien. » Car la parole que Notre Sauveur a dite dans l'Évangile s'est accomplie sur notre père Théodore lui-même dans l'observance des commandements que nous a donnés Notre Seigneur Jésus le Christ, comme il a dit à ses disciples : « Celui qui reçoit mes commandements et les observe, celui-là m'aime, et celui qui m'aime, mon père l'aimera, et moi, aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. »

Il arriva au jour que notre père Théodore étant couché et dormant, un Ange le réveilla, disant : « Lève-toi vite, va vers l'église, voici que le Seigneur s'y trouve. » Il se leva, il marcha comme la voix le lui avait dit ; car il marchait dans une grande vigilance de sa conscience et dans une foi inébranlable : sa pensée à toute heure était en haut dans le ciel, il

a. A la marge ⲱϣ. — b. *Cod.* ⲛⲣⲱⲥ (*sic*). — c. *Cod.* ⲛⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲇⲏⲥⲓⲥ.

ⲉⲧⲫⲉ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲱⲟⲩ ⲙⲫ︦ϯ︦ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲡⲓϩⲩⲙ-ⲛⲱⲇⲟⲥ[a] ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡ︦ⲟ︦ⲥ︦ ⲙⲡⲁⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉϥⲭⲏ ⲥⲁ ⲟⲩⲓⲛⲁⲙ ⲙⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲛⲛⲁⲕⲓⲙ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉⲫⲙⲁ ⲙⲫⲣⲟ ⲛϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲛϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲙⲙⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲥⲙⲟⲧ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲣⲟϥ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉϥⲟⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲱⲛⲓ ⲛⲥⲁⲛⲫⲉⲓⲣⲟⲛ[b] ⲉϥⲟⲩⲱⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛ-ϫⲟⲩϣⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲟ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲧⲟⲓ ⲉⲃⲣⲏϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲙⲑⲟ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲑⲙⲟⲩⲛⲕ. (-fol. 1 ⲩ̅ⲍ̅ⲉ̅-) ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ[c] ⲉⲧⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲡ︦ⲟ︦ⲥ︦ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲕⲟⲟⲩⲍ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϣⲧⲉⲙⲉⲣⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲉϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϣⲗⲏⲗ ⲉⲑⲣⲟⲩϯ ⲛⲛⲟⲩⲧⲱⲃϩ ⲙⲡ︦ⲟ︦ⲥ︦ ⲙⲏ ⲕⲥⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡ︦ⲟ︦ⲥ︦ ⲓ ⲉⲧⲟⲩⲙⲏϯ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲙⲟⲩⲣ ⲛⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲙϧⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲓⲛⲟⲃⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲓⲣⲓ[d] ⲙⲙⲱⲟⲩ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲁϥϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ⲉⲑⲃⲉ ϯϩⲟϯ ⲉⲧⲁⲥⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲟ︦ⲥ︦ ϫⲉ ⲕⲁⲛ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲫⲟⲟⲩ ϯⲟⲓ ⲛⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁⲟⲃϣⲧ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲁⲛ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲁⲓⲛⲁⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲟϩⲓ

voyait la gloire de Dieu, comme l'a dit David le psalmiste par ces paroles : « J'ai d'abord vu le Seigneur devant moi en tout temps, placé à ma droite, afin que je ne sois pas ébranlé. » Et lorsque Théodore fut arrivé à la porte de l'église, il regarda au dedans, il eut une vision au lieu où étaient ses pieds : selon la forme qui lui apparut, elle était comme une pierre de saphir, et il ne pouvait regarder son visage à cause de la grande lumière qui lançait des éclairs en sa présence à tout instant. Un des Anges qui se tenaient debout devant le Seigneur lui dit : « Théodore, pourquoi n'excites-tu pas une foule de fois les frères à ne pas être négligents à la synaxe, à l'heure de la prière, pour présenter leurs prières au Seigneur? Ne sais-tu pas que le Seigneur vient souvent au milieu d'eux, afin de bander (les plaies) de ceux qui ont été blessés et de pardonner leurs péchés à ceux qui en ont commis ? » Notre père Théodore, entendant cela, fut troublé par la crainte qui était descendue sur lui, il dit : « Pardonne-moi, mon Seigneur ; jusqu'à ce jour j'ai été négligent, mais je n'aurai plus d'oubli dès cette

a. *Cod.* ⲡⲓϩⲩⲙⲛⲟⲇⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲥⲁⲛⲛⲓⲣⲟⲛ. — c. *Cod.* ⲇⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲉϯⲣⲓ.

ⲉϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ϯϩⲟϯ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲥⲑⲉⲣⲧⲉⲣ ⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲓⲥ̅ⲗ̅ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲡⲓⲥⲛⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡϣⲁϥⲉ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩϣⲉⲣⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩϩⲓⲟⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩϩⲟϯ ⲉⲛⲁϣ ⲙⲙⲁⲓⲛ ⲧⲉ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉϥϯ ϩⲟϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϣⲧⲉⲙⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲛⲥⲓⲛⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲉϩ ⲛⲭⲣⲱⲙ ⲛⲉⲙ ⲥⲉⲧⲉⲃⲣⲏϫ ⲛⲉⲙ ϭⲏⲡⲓ ⲛⲉⲙ ⲅⲛⲟⲫⲟⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲥⲁⲗⲡⲓⲝ[a] ⲉⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲙⲁϣⲱ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲟⲩⲃⲉ[b] ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϩⲓⲧⲉⲛ ϯⲛⲓϣϯ ⲛϩⲟϯ ⲉⲧⲁⲥⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉⲝⲁⲡⲓⲛⲁ[c] (-ⲩ̅ⲝ̅ⲥ̅-) ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉⲛϣⲧⲉⲙⲙⲟⲩ ⲧⲏⲣⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲭⲣⲱⲙ ⲣⲱⲕϩ ⲙⲙⲟⲛ. ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲕⲉⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲉⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϫⲉ ϥⲛⲁⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲫⲃⲱⲟⲩ[d] ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲙⲏϣ ⲧⲏⲣϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲫⲁⲓ ⲁϥⲧⲁⲙⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϩⲱϯ ⲉⲣⲟⲛ ⲡⲉ ⲛⲧⲉϥⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲙⲏϣ ⲉⲑⲣⲉϥⲓⲣⲓ ⲛⲟⲩϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ⲛϧⲏⲧⲉⲛ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲙⲕⲁϩ ⲁⲗⲗⲁ ϫⲉⲙ ⲛⲟⲙϯ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲁⲣⲉϥ-

heure. » Et après avoir vu cette vision, il continua d'être dans la crainte, troublé, pensant à Israël tout entier, lorsque ce (peuple) était autrefois dans le désert, eux, leurs fils, leurs femmes et leurs filles, à la crainte qu'ils eurent lorsque le Seigneur se révéla à eux et les effraya, afin qu'ils ne péchassent plus contre lui après l'avoir vu sur la montagne du Sinaï : la montagne entière était remplie de feux, d'éclairs, de nuées, d'orages, de sons de trompettes au bruit éclatant[1], de sorte que le peuple s'écria à Moyse, à cause de la grande crainte qui était subitement descendue sur eux, et lui dit : « Parle-nous, toi, et ne laisse pas Dieu nous parler, de peur que nous ne mourions tous et que le feu ne nous brûle. » — Un autre jour, notre père Théodore apprit aux frères une vision qu'il avait eue au sujet d'un stratélate du roi qui devait venir au monastère de Phbôou avec toute sa foule en grand trouble. Quand il eut vu cela, il l'apprit aux frères en disant : « Il faut que le stratélate du roi vienne à nous avec sa foule, qu'il cause parmi nous trouble et affliction ; mais ayez courage et que votre

a. *Cod.* ⲥⲁⲗⲡⲓⲝ. — b. *sic.* — c. *Cod.* ⲉⲝⲁⲡⲓⲛⲁ. — d. *Cod.* ⲫⲃⲟⲟⲩ.

1. M. à M. : criant grandement.

ⲧⲁϫⲣⲟ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲧⲉⲛϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉⲣⲉⲣ ϩⲟϯ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ⲓⲥ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ϥⲛⲁⲕⲱⲣϥ ⲙⲡⲉϥⲙⲉⲩⲓ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲓ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ϥⲛⲁⲉⲣ ϩⲗⲓ ⲙⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛϧⲏⲧⲉⲛ ⲁⲛ. ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ϯⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉϥϩⲏⲗ ⲉϫⲉⲙ ⲡϣⲏⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩϫⲟⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁϥϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϣⲉ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ϣⲙⲟⲩⲛ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲁϥⲉⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧⲟⲩ ⲉϥϩⲏⲗ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲑⲃⲉ ϩⲁⲛ ⲑⲱϣ ⲛⲧⲁϥ ⲉⲑⲣⲉϥⲁⲓⲧⲟⲩ. (-ⲩ̅ⲝ̅ⲍ̅-) ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛⲕⲟⲧⲧⲉⲛ ⲉⲣⲏⲥ ⲡⲁⲓⲇⲟⲩⲝ ⲅⲁⲣ ϩⲱϯ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲫⲃⲱⲟⲩ[a] ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲉⲧⲁⲓϫⲟϥ ⲛⲱⲧⲉⲛ ϧⲁ ⲧϩⲏ ⲛⲛⲁⲓ ⲉϩⲟⲟⲩ ϫⲉ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟⲛ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲙⲡⲟⲩⲑⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲑⲣⲉϥⲧⲁⲥⲑⲟϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ[b] ⲛⲁⲓⲥⲕⲩⲗⲙⲟⲥ[c] ⲛⲧⲁⲓⲙⲁⲓⲏ ⲉⲧⲁⲛϣⲟⲡⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲉⲛⲓ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲛϧⲱⲛⲧ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲁⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲓ ϣⲁⲣⲱⲟⲩ ⲁⲛⲛⲁⲕⲟⲧⲧⲉⲛ ⲛⲕⲉⲥⲟⲛ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉⲛⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ[d] ⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲉⲧⲉⲙⲡⲟⲩⲑⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ ⲁϥⲟⲣⲟⲩⲙⲟⲛⲓ ⲙⲡⲓϫⲟⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁϥⲥⲟⲕϥ ⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉⲣⲉ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲟⲩⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲧⲓ ⲇⲉ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ ϧⲉⲛ

cœur soit ferme; ne craignez rien car le Seigneur rendra vaines ses pensées; on m'a en effet annoncé qu'il ne ferait rien de mal parmi nous. » Cette (même) année il arriva qu'étant allé sur une barque en compagnie d'autres frères pour visiter les frères, il approcha des monastères où il voulait aller et qui étaient situés dans le nome de Schmoun la ville, et voici que le duc passa près d'eux en allant vers le sud, à cause des ordres qu'il avait reçus et qu'il devait exécuter. Notre père Théodore dit aux frères qui étaient avec lui : « Retournons ver le sud, car il faut que ce duc se rende au monastère de Phbôou selon la vision que je vous ai dite ces derniers jours, en vous disant que cela nous arriverait. » Mais les frères, quand ils apprirent cela, ils ne furent point persuadés de le faire retourner, disant : « Après les fatigues de cette sorte que nous avons endurées avant de parvenir ici, voici que nous approchons des frères vers lesquels nous désirions aller, nous en retournerons-nous donc sans les avoir rencontrés ? » Comme les frères qui étaient avec lui n'étaient pas

a. *Cod.* ⲫⲃⲟⲟⲩ. — b. *Cod.* ⲙⲉⲛⲥⲁ *sic.* — c. *Cod.* ⲥⲕⲓⲗⲙⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲙⲡⲉⲛⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ.

ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϫⲉ ϥⲛⲁϣⲉ ⲛⲁϥ ⲙⲉⲛ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ̀ ⲁⲗⲗⲁ ϥⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥϣⲉ ϣⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ. ⲫⲣⲁⲛ ⲇⲉ ⲙⲡⲓⲇⲟⲩⲝ̀ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉ ⲁⲣⲧⲉⲙⲓⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉϥⲛⲏⲟⲩ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓⲛ[a] ⲙⲡⲉϥⲙⲏϣ ⲉⲑⲣⲟⲩϭⲓ ⲛⲛⲟⲩⲥⲟⲑⲛⲉϥ ⲛϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲁⲗⲏⲓ ⲉⲛⲟⲩϩⲑⲱⲣ ϩⲱⲥ ⲉⲩⲛⲁϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲟⲩⲙⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲭⲣⲟϥ ⲁϥⲑⲣⲉ ⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲉⲩⲙⲁ ⲕⲱϯ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ (-ⲩ̅ⲍ̅ⲏ̅-) ⲁϥⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲙⲡⲉϥⲙⲏϣ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉϥⲛⲏⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲙⲡⲉⲣⲧⲁϩⲛⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥϣⲁⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲓ[b] ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲣⲭⲁϥ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲉⲣ ⲁⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲁ ⲑⲏⲛⲟⲩ ϧⲟⲧⲃⲟⲩ ⲛⲧⲥⲏϥⲓ. ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉⲑⲙⲏϯ ⲛϯⲙⲟⲛⲏ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲕⲉⲗⲉ̈ⲃⲓⲛ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲛⲁⲩⲟϩⲓ ⲇⲉ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ϩⲁⲛ ⲡⲣⲟⲡⲟⲥⲓⲧⲟⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲧⲟⲝ̀ⲟⲧⲏⲥ[c] ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲧⲏⲥ[d] ϫⲉ ⲁⲛⲓⲟⲩⲓ ⲛⲏⲓ ⲙⲡⲉⲧⲉⲛⲓⲱⲧ. ⲁⲩⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϥⲭⲏ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ ⲁⲛ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ

persuadés, il fit aborder la barque, se retira à l'écart et pria en compagnie de quelques frères. Comme il priait encore, on lui annonça avec certitude de la part du Seigneur que le duc entrerait dans le monastère, mais qu'il le quitterait en paix. Et ainsi il alla vers les frères avec ceux qui l'accompagnaient. Et le nom de ce duc était Artémius[1]. Et en effet lorsqu'il fut arrivé et qu'il eut vu le monastère, il ordonna à sa troupe de prendre leurs flèches de combat, de monter sur leurs chevaux comme pour aller quelque part; puis il s'avança secrètement pendant la nuit, il fit entourer le monastère par son armée avec rigueur et donna cet ordre à ses troupes en disant : « Si quelque moine entre, ne l'empêchez pas; mais s'il veut sortir, ne le laissez pas sortir : si quelques-uns vous désobéissent, tuez-les avec votre épée. » Et lorsqu'il fut arrivé au milieu du monastère, il s'assit, tenant une pique à la main : les officiers et les archers se tenaient près de lui. Il dit aux frères par (le moyen d'un) interprète : « Amenez-moi votre

a. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲁϥϣⲁⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ (*sic*). — c. *Cod.* ⲇⲟⲝ̀ⲓⲧⲏⲥ. — d. *Cod.* ⲡⲓⲉⲣⲙⲉⲛⲉⲩⲧⲏⲥ.

[1] Il est assez difficile de savoir ce qu'était ce personnage. Tout porte à croire que c'était le préfet d'Egypte. Le récit est fort, mal fait et l'on ne se douterait pas que ce duc était accompagné du gouverneur de la Thébaide, ainsi qu'il est dit plus loin.

ⲉϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲛ̀ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲓⲟⲩⲓ ⲛⲏⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲛⲏⲟⲩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱϥ[a]. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲥⲁϩⲣⲉϥ[b] ⲉⲟⲩⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[c] ⲡⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲓⲓ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩⲁⲡⲟⲕⲣⲓⲥⲓⲥ[d] ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲑⲣⲓϫⲟⲕⲥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩϫⲁϫⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϩⲓⲛ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉⲟⲩⲡⲉⲣⲥⲏⲥ ⲡⲉ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲏⲓϥ ⲛⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁ ⲉⲣ ϩⲗⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲁⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉϣⲱⲛ ⲛ̀ⲧⲉⲧⲉⲛϣⲧⲉⲙⲧⲏⲓϥ ⲛⲏⲓ ϯⲛⲁϣⲱⲗ ⲛ̀ⲛⲉⲧⲉⲛⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁϫⲉⲣ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛ̀ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲥⲁϩⲣⲉϥ[e] ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁ-ⲡⲟⲧⲁⲕⲧⲓⲕⲟⲥ (-fol. 6 ⲣ̅ⲝ̅ⲑ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲉⲛⲑⲟⲟⲩⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲣⲁⲛ ⲙ̀ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛ̀ϫⲁϫⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϩⲓⲛ ϧⲁⲧⲟⲧⲉⲛ ⲁⲛ ⲛ̀ⲑⲟⲕ ⲇⲉ ⲓⲥ ⲛⲉⲛⲙⲁ ⲛ̀ϣⲱⲡⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲭⲏ ⲙ̀ⲡⲉⲕⲙ̀ⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛ̀ⲧⲉⲕ-ⲙⲟϣⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲉϩⲛⲁⲕ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓⲛ[f] ⲉⲑⲣⲟⲩⲙⲟⲩϣⲧ ⲛ̀ⲛⲓⲙⲁ ⲛ̀ϣⲱⲡⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ[g] ⲑⲣⲉϥ-ⲙⲟⲩϣⲧ ⲇⲉ ⲛ̀ϯⲙⲟⲛⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉⲟⲩⲣⲉϥⲉⲣϩⲟϯ ⲡⲉ ⲉⲛⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ[h] ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲇⲟⲙⲛⲓⲟⲥ ⲉⲟⲩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲅⲉⲛⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̀ⲡⲓ-ⲇⲟⲩⲝ ⲙ̀ⲙⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲛⲓⲛ ϫⲉ ⲧⲉⲛϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲑⲣⲉⲕⲧⲁⲛϩⲉⲧ ⲅ̅ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲓ ⲛ̀ϧⲏⲧⲉⲛ

père! » Ils répondirent et lui dirent : « Il n'est pas ici, il est allé visiter les frères. » Il leur dit de nouveau : « Amenez-moi celui qui vient après lui. » Pour eux, ils l'appelèrent, et son nom était Pesahref : c'était un ancien. Le duc dit : « Je suis venu ici pour accomplir un ordre du roi, car j'ai appris qu'un ennemi du roi est caché parmi vous : c'est un Persan. Maintenant donc livrez-le-moi et je ne vous ferai aucun mal ; mais si vous ne me le livrez pas, je détruirai tous vos monastères et je vous disperserai. » — Apa Pesahref lui dit : « Nous sommes des hommes séparés du monde : nous sommes réunis les uns avec les autres au nom du Seigneur, il n'y a point d'ennemi du roi de caché parmi nous. Voici que toutes nos demeures sont devant toi, envoie les inspecter toutes, comme il te plaira. » Alors le duc ordonna d'inspecter toutes les habitations des frères. Lorsqu'il eut inspecté tout le monastère, un frère qui craignait Dieu et qui était ascète, nommé Domnios, Arménien de race, dit en grec au duc : « Nous te prions de faire venir trois hommes anciens parmi nous, afin qu'ils te jurent en présence

a. *Cod.* ⲙⲉⲛⲛⲥⲱϥ. — b. *Cod.* ⲯⲁϩⲣⲉϥ. — c. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲟⲩⲁⲡⲟⲕⲣⲏⲥⲓⲥ. — e. *Cod.* ⲯⲁϩⲣⲉϥ. — f. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ. — g. *Cod.* ⲙⲉⲛⲥⲁ. — h. *Cod.* ⲉⲛⲁⲥⲕⲓⲧⲏⲥ.

ⲉⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[a] ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣ ⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲉⲕϣⲓⲛⲓ ⲛⲥⲱϥ ϥϣⲟⲡ ϧⲁⲧⲟⲧⲉⲛ ⲁⲛ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲛ ⲉⲧⲕⲱϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ϧⲉⲛ ⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲓⲝⲉⲛⲓⲕⲟⲥ[b] ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲉⲧⲟⲓ ⲛⲛⲓϣϯ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲥⲁϩⲣⲉϥ[c] ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲅ̅ ⲟⲛ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲩϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩⲱⲣⲕ ⲛⲁϥ. ⲉⲧⲁⲩϣⲉ ⲇⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[d] ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲡϫⲁϫⲓ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲛⲕⲱϯ[e] ⲛⲥⲱϥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛϫⲓⲙⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲁⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ϫⲉ ϥⲭⲏⲡ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ. (-ⲩ̅ⲟ̅-) ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ϫⲉ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲙⲉⲛ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[f] ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉⲛⲉⲣ ⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅ ϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ϥϩⲏⲡ ϧⲁⲧⲟⲧⲉⲛ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϥϩⲟ ⲉⲛⲉϩ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑⲣⲟⲩⲉⲣ ⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲓ ⲙⲡⲁϯϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧ ⲑⲏⲛⲟⲩ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧⲉⲛ ⲉϣⲧⲉⲙϣⲗⲏⲗ ⲛⲉⲙ ϩⲗⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲑⲗⲱⲓϫⲓ ⲛⲛⲁⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ϣⲁⲧⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲥⲉⲙⲛⲓ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲏ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ

du Seigneur que l'homme que tu cherches n'est pas parmi nous. » — Le duc répondit et dit à ceux qui l'entouraient : « Ce moine étranger a parlé avec rectitude. » Alors sur l'heure il se leva avec ceux qui étaient grands parmi les frères, c'est-à-dire apa Pesahref et trois autres frères, ils entrèrent dans l'église pour faire serment. Lorsqu'ils furent rentrés, le duc leur dit : « Athanase, l'archevêque, voilà l'ennemi du roi et celui que je cherche ; car le roi nous a envoyés à son sujet, nous ne le trouvons pas et nous avons appris qu'il est caché parmi vous. » — Le vieillard répondit et dit au duc : « Certes, l'archevêque Athanase est notre père après Dieu, mais nous te jurons en présence de Dieu que non seulement il n'est pas caché parmi nous, mais que je n'ai jamais vu son visage. » Et lorsqu'ils lui eurent rendu ce témoignage, il leur dit : « Priez pour moi, avant que je ne vous quitte. » — Mais ils lui dirent : « Notre père nous a donné l'ordre de ne prier avec personne à cause des Ariens, jusqu'à ce que l'Église soit de nouveau tranquille. » — Le duc

a. *Cod.* ⲥⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲡⲁⲓⲝⲏⲛⲓⲕⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲯⲁϩⲣⲉϥ. — d. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲛⲉⲧⲉⲛⲕⲱϯ. — f. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

ϩⲱ ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[a] ⲙⲏ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲧⲉⲧⲉⲛϣⲗⲏⲗ ⲁⲛ ⲉϫⲱⲓ ⲁⲛⲟⲕ ϧⲁ ⲡⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲛ ⲉⲉⲣⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲛⲉⲓⲛ[b] ⲛⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲧⲁϥⲧⲏⲓⲥ ⲉⲧⲟⲧⲉⲛ. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲑⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲉϣⲗⲏⲗ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲛϧⲏⲧⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲕⲏⲛ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲙⲟⲩϣⲧ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓϫⲓ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉϣⲁⲣⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲱⲙ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧϩⲏⲕⲓ ⲉⲩϩⲉϫϩⲱϫ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲧⲱⲟⲩ. (-fol. 7 ⲩ̅ⲟ̅ⲁ̅-) ⲡⲓϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲑⲉⲃⲁⲓⲥ ⲛⲁϥⲙⲏⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲧⲁⲝⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ϩⲓ ⲡⲓⲭⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲫⲓⲁⲣⲟ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲕⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲁⲩϣⲟⲡ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣϭⲏⲣ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲉⲙⲡⲓ ⲃ̅ ⲉⲟⲩⲥⲟⲡ[c]. ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲓⲉϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ[d] ϣⲟⲡ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲉ ⲉⲧⲁⲓϣⲉ ϣⲁⲣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ϯⲑⲱⲟⲩⲧⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲉⲃⲥⲱ ⲉⲥⲉⲙⲟⲛⲧ[e] ⲧⲟⲓ ϩⲓⲱⲧⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲑⲱⲟⲩⲓ ⲧⲟⲓ ⲉⲛⲟⲩϭⲁⲗⲁⲩϫ

leur dit : « Est-ce que je suis un évêque hérétique? est-ce que je ne suis pas un pécheur? pourquoi ne priez-vous pas pour moi qui suis un pécheur? » Ils lui dirent : « Nous ne pouvons pas transgresser les ordres que notre père nous a donnés. » Lorsque le duc vit qu'il ne pouvait les persuader, il les pria de sortir de l'église, afin qu'il y fît une prière avec ceux qui l'accompagnaient ; puis, lorsqu'il eut fini de prier, il sortit, il visita le réfectoire des frères et fut dans l'étonnement à la vue de la nourriture que les frères mangeaient, parce qu'ils mangeaient pauvrement et se mortifiaient en toute chose. Cependant le gouverneur de la Thébaïde l'attendait avec toute son armée sur la rive du fleuve jusqu'à ce qu'il fût retourné vers lui, car ils naviguaient ensemble tous les deux à la fois. Lorsque le duc l'eut abordé, il lui dit : « Vraiment, s'il y a des ascètes sur la terre, j'en ai vu quelques-uns : ce sont les moines de la congrégation de Pakhôme chez lesquels je suis allé, car je les ai vus : ils n'ont point d'habit convenable, point de chaussures à leurs pieds, et en ces jours il où

a. *Cod.* ⲛϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲉⲉⲣⲡⲁⲣⲁⲃⲉⲛⲏⲛ. — c. *Cod.* ⲉⲩⲥⲟⲛ. — d. *Cod.* ⲁⲥⲕⲓⲧⲏⲥ. — e. *Cod.* ⲉϥⲉⲥⲙⲟⲛⲧ.

ⲛⲛⲁⲓ ⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛϫⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲁⲓⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲏⲧⲟⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲣⲁⲛⲏⲓ ⲛⲧⲁϯ[a] ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓϩⲃⲱⲥ ⲉⲧⲧⲟⲓ ϩⲓⲱⲧ ⲉⲛⲁⲅⲁⲡⲏ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲓⲙⲟⲩϣⲧ ⲟⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲟⲩⲱⲙ[b] ⲛϧⲏⲧϥ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉϩⲗⲓ ⲛϫⲁⲓ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉϥϣⲟⲡ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ[c] ⲭⲟⲣⲧⲟⲥ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ. ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϩⲱϥ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲑⲃⲏⲧⲟⲩ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥϣⲉ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲛⲑⲟϥ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲫⲃⲓⲟⲥ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ. ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲫⲃⲱⲟⲩ[d] ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ϣⲙⲟⲩⲛ (-ⲟⲩⲟⲃ-) ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲁⲙⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϫⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲉⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲧⲱⲃϩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[e] ⲉⲧϧⲁⲧⲉⲛ ⲫϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϣⲗⲏⲗ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲩⲕⲱⲣϥ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲙⲉⲩⲓ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛⲁⲩⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲡϩⲏⲧ ⲙⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲫⲃⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲉⲣ ϩⲗⲓ ⲙⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲥϧⲏⲟⲩⲧ[f] ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉϯⲛⲁⲧⲏⲓϥ[g] ⲛⲡϣⲉⲃⲓⲱ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲃⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ⲛⲏⲓ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ

faisait ce grand froid ; vraiment j'ai eu beaucoup de peine à leur sujet, si bien que j'eusse voulu leur donner par charité l'habit que je portais. Et lorsque j'ai vu le lieu où ils mangeaient, j'ai vu qu'ils ne mangeaient autre chose que de l'herbe. » Et quand le gouverneur eut entendu cela, il fut lui aussi grandement triste à leur sujet, et surtout parce qu'il n'était pas lui-même allé au monastère y prier et voir la vie des frères saints de la communauté de notre père Pakhôme. Or le jour où le stratélate s'en alla de Phbôou, Théodore s'assit et parla aux frères ; il leur annonça au sujet du stratélate royal que : « Grâce à la bonté de Dieu, et aux prières de notre père saint qui est devant Dieu (Pakhôme,) et des prières de notre père pieux envers Dieu, Horsiîsi, toutes les pensées mauvaises qui se trouvaient dans le cœur du duc contre nous ont été rendues vaines, et il est parti de Phbôou sans avoir fait de mal aux frères. Maintenant donc, puisqu'il est écrit : « Que rendrai-je au Seigneur pour tous les dons qu'il m'a faits ? » maintenant donc rendons grâces à notre Dieu rempli de bonté et qui a fait

a. *Cod.* ⲛⲧⲁϯϯ. — b. *Cod.* ⲉⲧⲟⲩⲟⲙ. — c. *Cod.* ⲓⲙⲏⲧⲓ. — d. *Cod.* ⲫⲃⲟⲟⲩ. — e. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — f. *Cod.* ϫⲉ ⲉϧⲏⲟⲩⲧ. — g. *Cod.* ⲛⲉϯⲛⲁⲧⲏⲓϥ.

ⲙⲡⲉⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲛⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉⲛⲣⲉϥⲉⲣ ⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲛⲉⲙⲁⲛ. ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲥ ⲉⲑⲙⲉϩ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲉⲛⲟⲩⲉⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϫⲉⲙ ⲛϣⲓⲛⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁϥⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲫⲃⲱⲟⲩ[a] ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ.

ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ϯⲉⲣ ⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲛϣⲧⲉⲙⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲉⲓⲛ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲛⲥⲁϫⲓ ⲛⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲓϫⲁϫⲓ ⲛⲁⲱⲗⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛϧⲏⲧⲉⲛ ⲛϯϩⲟϯ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲧⲉϥⲑⲣⲉⲛⲉⲣ ϩⲟϯ ϧⲁϫⲱϥ ⲛⲑⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲓⲣⲓ ⲛⲛⲉϥϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛϯ ϫⲱⲛⲧ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲁϥⲑⲁⲙⲓⲟⲛ. (-fol. 8 ⲩ̅ⲟ̅ⲅ̅-) ⲡⲗⲏⲛ ϯⲛⲁϫⲱ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲧⲥⲁⲃⲟ ⲉⲉⲣ ϩⲟϯ ϧⲁϫⲱϥ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛϣⲧⲉⲙⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲉⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲁϥⲑⲁⲙⲓⲟⲛ. ⲙⲫⲣⲏϯ ⲅⲁⲣ ⲉⲛⲟⲩⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲥϭⲟⲥⲓ ϣⲁ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲛⲓϭⲏⲡⲓ[b] ⲉⲥϩⲉϫϩⲱϫ ⲡⲉ ⲡⲉⲥⲟⲩⲟⲥⲑⲉⲛ ⲡⲉ ⲇ̅ ⲙⲙⲁϩⲓ ⲥⲁ ⲛⲁⲓⲥⲁ ⲛⲉⲙ ⲫⲁⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲉϥϣⲏⲕ ⲛⲁⲧⲁⲩⲣⲏϫϥ ⲉⲣⲉ ϯⲡⲉⲧⲣⲁ ϭⲟⲥⲓ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛϣⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲫⲣⲏ ϣⲁ ⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϩⲱⲧⲡ ⲉⲥϫⲟⲣ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲁⲩϣⲁⲛϯ ⲱⲙⲥ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ

le bien à cause de nous. » Et les frères furent remplis d'admiration (en voyant) l'esprit plein de lumière qui était en notre père Théodore, d'après la manière qu'il avait eu cette grande révélation à une aussi grande distance. Et lors qu'il eut fini de visiter les frères de tous les monastères, il se hâta de retourner au midi vers Phbôou.

Ensuite il parla aux frères la parole de Dieu et dit ainsi : « Je vous assure, ô mes frères, que si nous ne veillons pas à toute heure selon les paroles des Écritures Saintes, l'ennemi nous enlèvera la crainte du Seigneur, et fera en sorte que nous n'ayons aucune frayeur en sa présence, que nous fassions les œuvres mauvaises et que nous irritions le Dieu qui nous a créés. Du reste, je vais vous dire une parabole, afin de vous apprendre à craindre en présence ce Dieu en toute heure et à ne point pécher contre le Seigneur qui nous a créés. C'est comme un rocher élevé jusqu'aux nuages, dont la largeur, ici et là, est réduite à quatre coudées et dont la profondeur n'a point de limites. Le rocher s'élève depuis l'Orient du soleil

a. *Cod.* ⲉⲫⲃⲟⲟⲩ. — b. *Cod.* ⲛⲓϭⲏⲡⲓ.

ⲛⲧⲉϥⲱϣ ⲙⲙⲟϥ ⲉϯⲙⲉⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[a] ϣⲁϥϭⲓ ⲛϯⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲥ ⲛⲧⲉϥⲙⲟϣⲓ ⲉⲛⲓⲙⲁ ⲛϣⲁⲓ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛⲙⲉⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡϣⲱⲕ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϩⲟϫϩⲉϫ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲙⲙⲟϣⲓ ϩⲱⲥⲧⲉ[b] ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲣⲓⲕⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ϣⲁϥⲕⲏⲛ ⲉϥⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲉϣⲧⲉⲙϫⲓⲙⲓ ⲙⲡⲉϥⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲫⲏ ⲟⲩⲛ ⲉⲑⲛⲁⲣⲓⲕⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲙⲙⲟϣⲓ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛϯⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲥⲟⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲙⲟϣⲓ ⲥⲁ ϫⲁϭⲏ ⲙⲙⲟⲥ ϥⲛⲁⲉⲣⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲉⲩⲉⲓⲛ[c] ⲥⲁ ϫⲁϭⲏ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲥⲙⲙⲁⲩ ⲛϫⲉ ϯⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ⲛⲧⲉ ϯⲥⲁⲣⲝ ⲡⲉⲧⲛⲁⲙⲟϣⲓ ⲟⲛ ⲥⲁ ⲟⲩⲓⲛⲁⲙ ⲛϯⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲁⲉⲣⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲉⲩⲉⲓⲛ[d] ⲟⲛ ⲁⲥⲙⲙⲁⲩ ⲟⲛ ⲛϫⲉ ϯⲙⲉⲧϭⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϩⲏⲧ ⲓⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲓϣⲱⲕ ⲉⲧϩⲓ ⲛⲁⲓⲥⲁ ⲛⲉⲙ ⲫⲁⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲩϩⲓⲟⲩⲓ ⲛϯⲯⲩⲭⲏ ⲉⲑⲛⲁⲙⲟϣⲓ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲡⲧⲁⲣⲧⲁⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲁⲙⲉⲛϯ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲭⲣⲱⲙ ⲛⲁⲧϭⲉⲛⲟ. (-ⲩⲟⲇ-) ⲡⲉⲑⲛⲁⲙⲟϣⲓ ϩⲱϥ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁϥϣⲁⲛⲫⲟϩ ⲉⲛⲓⲙⲁ ⲛϣⲁⲓ ϣⲁϥϫⲓⲙⲓ ⲙⲡⲉⲥⲱⲧⲏⲣ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲟⲩⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉϥϭⲟⲥⲓ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲧⲣⲁⲧⲉⲓⲁ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲥⲁ ⲡⲁⲓⲥⲁ ⲛⲉⲙ ⲫⲁⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲭⲗⲟⲙ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉϥϯ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ϣⲁⲧⲉϥⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲓ. ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ϫⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲩⲉⲣ ϩⲁⲗ

jusqu'à son coucher, s'étendant grandement. Si l'on baptise un homme et qu'il se voue au monachisme, il reçoit le sceau de la marche en avant vers l'Orient. Maintenant pensons à la profondeur et à l'étroitesse du chemin : car si quelqu'un dévie un peu, il cessera de paraître et son souvenir même aura disparu [1] ; car celui qui déviera du chemin qui se trouve au milieu du rocher et qui s'avancera vers la gauche, courra un grand danger, parce qu'à sa gauche se trouve la concupiscence de la chair ; de même celui qui marchera à droite du rocher sera en danger, car là est l'orgueil du cœur : ce sont là les précipices qui se trouvent de chaque côté et qui précipiteront l'âme qui y marchera dans le Tartare de l'Amenti et le feu inextinguible. Quant à celui qui marche dans le bon chemin, lorsqu'il arrivera à l'Orient, il trouvera le Sauveur assis sur un trône élevé : une grande armée d'Anges se tiendra de chaque côté de lui avec des couronnes immortelles pour les donner à celui qui a marché bellement jusqu'à ce qu'il fût arrivé près de lui dans la joie. Mais si quelqu'un dit ainsi : Si un frère est séduit une fois

a. Cod. ϯⲙⲉⲧⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲥ. — *b.* Cod. ϩⲱⲥ ϫⲉ. — *c.* Cod. ϥⲛⲁⲉⲣⲕⲩⲛⲇⲓⲛⲉⲩⲓⲛ. — *d.* Cod. ⲛⲁⲉⲣⲕⲩⲛⲇⲓⲛⲉⲩⲓⲛ.

[1] M. à M. : et on ne trouvera pas son souvenir.

ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲉⲛⲟⲩⲥⲛⲟⲩ ⲓⲉ ⲁⲩϩⲟⲗⲙⲉϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ϯⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ⲧⲉ ⲛⲉⲙ ϯⲙⲉⲧϭⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ϩⲁⲣⲁ ⲁϥⲟⲩⲱ ⲁϥⲧⲁⲕⲟ ⲓⲉ ⲙⲙⲟⲛⲧⲉϥ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲙⲙⲁⲩ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲛⲁⲛⲁⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲱ ϯⲛⲁϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛⲧⲉϥ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲛ ⲁϥϣⲁⲛϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲟⲣⲉϥϩⲉⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧⲉⲙⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲭⲁϥ ⲁⲛ ⲉⲟⲣⲉϥⲧⲁⲕⲟ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ϣⲁⲧⲉⲛ ⲕⲉⲕⲟⲩϫⲓ ⲁⲩⲕⲓⲙ ⲛϫⲉ ⲛⲁⲫⲁⲧ ⲛⲉⲙ ⲡⲥⲱϫⲡ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ϥⲛⲁⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲉⲧⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁⲥⲧⲓⲝ[a] ⲛϣⲱⲛⲓ ⲓⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲓⲉ ⲟⲩϣⲓⲡⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϥⲛⲟⲃⲓ ⲉⲧⲁϥⲁⲓϥ ⲛⲧⲉϥϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲇⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲁⲓⲥⲑⲁⲛⲉⲥⲑⲁⲓ[b] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲓ ⲉⲑⲙⲏϯ ⲙⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲉⲧϫⲛⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲉⲓⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϣⲧⲉⲙⲟⲩⲁϩ ⲧⲟⲧϥ ⲉⲣⲓⲕⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲟⲩϣⲉ ⲛⲧⲁⲧⲥⲓ ⲛⲧⲉ ⲟⲩϭⲁⲗⲟϫ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲇ̅ ⲙⲙⲁϩⲓ ⲛⲉ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ. (-fol. 9 ⲣ̅ⲟ̅ⲉ̅-) ⲡⲉⲑⲛⲁⲣⲓⲕⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲧⲉⲛⲑⲱⲛⲧ ⲉⲓⲟⲩⲇⲁⲥ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲣ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲙⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛϣⲫⲏⲣⲓ ⲛⲉⲙ ϣⲁ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛⲛⲉⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲅⲗⲱⲥⲥⲟⲕⲟⲙⲟⲛ[c] ⲛⲧⲟⲧϥ ⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲛⲉⲙ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲕⲁϯ ⲉⲛⲓϩⲙⲟⲧ

et entraîné dans l'une de ces choses, à savoir la concupiscence et l'orgueil, est-ce qu'il est perdu à jamais et n'y a-t-il plus pour lui de pénitence? Moi, je lui dirai : L'homme peut faire pénitence, quand même il s'est approché de tomber par ignorance, car Dieu ne permettra pas qu'il soit tout à fait perdu selon qu'il est écrit : « Un peu plus mes pieds étaient ébranlés », et le reste : puis Dieu lui enseignera la grâce qu'il lui a faite par le coup de fouet d'une maladie, une affliction ou quelque honte provenant du péché commis, afin que le pécheur rende grâces au Seigneur, soit pénétré de sentiment et marche dans le milieu du chemin étroit jusqu'à ce qu'il ait passé (le danger), et qu'il n'entreprenne plus de s'écarter, d'un pas[1], du sentier frayé, parce que le chemin n'a que quatre coudées (en largeur). Celui qui s'écarte du chemin est semblable à Judas auquel le Seigneur fit une foule de biens, qui vit une multitude de merveilles, même la résurrection des morts, qui eut la bourse, qui mangea avec le Seigneur, et avec tout cela il ne comprit pas les grâces, les honneurs et les gloires dont Notre Seigneur

a. Cod. ⲟⲩⲙⲁⲥⲧⲓⲝ. — b. Cod. ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲉⲥⲑⲁⲛⲉⲥⲑⲉ. — c. Cod. ⲡⲓⲅⲗⲟⲥⲟⲕⲟⲙⲟⲛ.

1. M. à M. : d'une trace d'un pied. Toute cette parabole est obscure parce qu'elle est mal résumée.

ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲧⲁⲓⲟ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲱⲟⲩ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲁϥⲙⲡϣⲁ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁⲛ ⲡⲉ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲣⲓⲕⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲁϥⲧⲁⲕⲟ ϧⲉⲛ ϯⲙⲉⲧⲙⲁⲓ ϩⲁⲧ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲡⲣⲟⲇⲟⲧⲏⲥ. ⲛⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲇⲉ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲕⲁⲛ ⲁⲩϣⲁⲛⲉⲣⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲉⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲫⲁⲥⲟⲩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲓϩⲁⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉⲓⲛ[a] ⲙⲡⲟⲩϣⲛⲃⲓ ⲛⲥⲉⲧⲟⲩⲃⲟ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲁϥϫⲟⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲁⲩⲓⲇ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁⲓ ϯⲛⲁⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲕⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲡⲉⲕⲉⲣⲫⲉⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲕϩⲟϯ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ϭⲓ ⲙⲱⲓⲧ ⲛⲏⲓ ⲉⲛⲉⲕⲙⲉⲑⲙⲏⲓ. ⲓⲥϫⲉ ⲁ ⲡⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲟⲙⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁϥϫⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲓⲉ ⲁⲩⲟⲩⲏⲣ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲁⲛⲟⲛ ϧⲁ ⲛⲓϫⲱⲃ ⲛⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ. ⲙⲁⲣⲉⲛⲕⲁϯ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲡⲁⲓⲕⲉϩⲱⲃ ⲉϥⲟⲓ ⲛϩⲛⲟⲩ ⲉⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲁⲛⲥⲟⲑⲙⲉϥ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲛⲟⲏⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁ ⲡⲉϥⲛⲟⲩⲥ ϭⲓ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ (-ⲩ̅ⲟ̅ⲥ̅-) ⲡⲉϫⲁϥ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲟⲩⲃⲟ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲟⲃⲓ ⲁϥϣⲁⲛϯ ϣⲱϣ ⲛⲁϥ ⲉⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲙⲁⲣⲉϥϫⲟⲥ ⲛϧⲣⲏⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ϫⲉ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲓϫⲉⲙ ϩⲛⲟⲩ ⲉⲛⲟⲩⲗⲟⲩⲕⲟϫⲓ ⲟⲩⲟϩ

Jésus le Christ, l'avait comblé et dont il n'était pas digne. D'ailleurs lorsqu'il se fut écarté de la voie droite, il se perdit dans l'avarice et il devint traître. Quant aux bons, lorsqu'ils sont un peu négligents, le Seigneur les éprouve [1] à la manière de l'argent et les purifie de leurs scories, afin qu'ils soient purs. C'est pourquoi le bienheureux David a dit : « Grâce à l'étendue « de ta grande miséricorde, j'entrerai dans ta maison et, plein de crainte, « j'adorerai dans ton temple saint : Seigneur, conduis-moi dans tes vérités ». Puisque cet homme juste et prophète a parlé ainsi, à combien plus forte raison nous, infirmes pécheurs, (devons-nous parler de même !) Comprenons donc aussi cette chose qui sera profitable à nos âmes et que nous avons entendue de notre père saint qui l'avait tirée des pensées des Saintes Écritures, d'où son esprit avait reçu la lumière par la grâce de Dieu, car il a dit : « Si un homme veut se purifier d'un grand péché, quand on le « blâme une fois, qu'il se dise en lui-même : j'ai gagné une pièce d'or ; si on « le blâme une seconde fois, qu'il dise : j'en ai gagné une autre ; et ainsi

a. *Cod.* ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲓⲛ.

1 M. à M. : cuit.

ⲁⲩϣⲁⲛϣⲟϣϥ ⲟⲛ ⲙⲫⲙⲁϩ ⲃ̅ ⲙⲁⲣⲉϥϫⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲓϫⲉⲙ ϩⲛⲟⲩ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲕⲁⲧⲁ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲕⲟⲩϫⲓ ϥⲛⲁⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧⲣⲁⲙⲁⲟ ⲕⲁⲓ[a] ⲅⲁⲣ ⲁϥϣⲧⲉⲙⲧⲁϫⲣⲉ ⲡⲁⲓⲙⲉⲩⲓ ⲫⲁⲓ ⲛϧⲣⲏⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ⲙⲙⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲉⲣ ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲛϫⲱⲛⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲉⲛⲟⲃⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ[b] ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲓϯ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲛⲉⲛϩⲏⲧ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲟⲣⲉⲛⲁⲓⲧⲟⲩ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲉϥⲉⲁⲓⲧⲉⲛ ⲛϣⲉⲙⲙⲟ ⲉⲫ̅ϯ̅ ⲙⲡⲉϥⲣⲏϯ ⲉϣⲱⲛ ⲇⲉ ⲁϥϣⲁⲛⲉⲣ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲉⲧϥⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ ⲉⲩϯ ϣⲱϣ ⲛⲁϥ ⲉⲛⲟⲩⲥⲟⲛ ⲓⲉ ⲃ̅ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩ ⲙⲙⲓⲙⲁϩ ⲥⲟⲛ ⲃ̅ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲁⲩϣⲁⲛϫⲱ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϫⲱϥ ⲛϩⲁⲛ ⲥⲁϫⲓ ⲉⲩϩⲟⲣϣ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲟⲩ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲁⲓϥ[c]. ⲕⲁⲓ[d] ⲅⲁⲣ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲥⲉⲥⲟⲧⲡ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲡⲓⲛⲟⲩⲃ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϩⲁⲧ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲱⲛⲓ ⲉⲛⲁϣⲉⲛⲥⲟⲩⲉⲛϥ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲉϩⲟⲗϫ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲡⲉⲃⲓⲱ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲛⲓⲛⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲛⲓⲙ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲡⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲥⲁⲃⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ⲡⲉⲑⲛⲁϫⲟⲥ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲁϥ ⲛϩⲁⲛ ⲱⲓⲕ ⲛⲕⲁⲑⲁⲣⲟⲛ ϫⲉ ϯⲛⲁϥⲁⲓ ϧⲁⲣⲟⲕ ⲙⲡⲁⲓⲥⲟⲡ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲕϣⲁⲛⲉⲣ ⲫⲁⲓ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ϯⲛⲁⲛⲓ ⲛⲉⲕⲃⲁⲗ ⲉⲃⲟⲗ. (-fol. 10 ⲣ̅ⲟ̅ⲍ̅-) ⲙⲏ ⲁϥⲛⲁⲙⲉⲛⲣⲓⲧϥ ⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲉϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ. ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲙⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ⲫⲁⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲣⲏϯ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧϭⲟϫⲓ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲉⲥⲱⲟⲩ

peu à peu il arrivera à une grande richesse ; car, s'il n'affermit pas cette pensée en son cœur, il ne lui est pas possible de dominer la colère ni tous les autres péchés que le diable lance en notre cœur, désirant que nous les commettions, afin de nous rendre étrangers à Dieu comme lui. Mais il est comme quelqu'un qui ne supporte pas ceux qui le réprimandent une première ou une seconde fois ; que fera-t-il à la seconde fois? surtout, si on lui dit des paroles dures une foule de fois, que fera-t-il ? Car vraiment les commandements de Dieu sont plus précieux que l'or et l'argent et les pierreries ; ils sont plus doux que le miel et le rayon, comme il est écrit. Quel est l'homme instruit et sage qui dira jamais à quelqu'un qui lui a envoyé des pains purs : « Je te supporterai cette fois-ci ; mais si tu le « fais une autre fois, je t'arracherai les yeux ? » Est-ce qu'il ne l'aimera pas à cause de ce qu'il lui a envoyé ? Il en est ainsi des hommes qui aiment Dieu ; car non seulement ils ont de la longanimité pour ceux qui les per-

a. Cod. ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — *b. Cod.* ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲉ. — *c. Cod.* ⲛⲉⲧⲉⲛⲁⲁⲓϥ. — *d. Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ.

ⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉⲧⲱⲃϩ ⲟⲛ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ϯⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲫⲁⲓ ⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲉⲣⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓⲛ[a] ⲙⲡⲉϥⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲙⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲑⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲁϥ. ⲱ ⲫⲣⲱⲙⲓ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲕⲁⲓϥ ⲉϥⲉⲙⲡϣⲁ ⲉⲑⲣⲉⲕϣⲱⲡⲓ ⲛⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲙⲏ ⲁⲩϭⲟϫⲓ ⲛⲥⲱⲕ ⲙⲡⲉϥⲣⲏϯ ⲓⲉ ⲁⲛ ⲁⲩϣⲟϣⲕ ⲙⲡⲉϥⲣⲏϯ ⲓⲉ ⲁⲛ ⲁⲩϧⲟⲑⲃⲉⲕ ⲙⲡⲉϥⲣⲏϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲕϣⲱⲡⲓ ⲉⲕϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲣⲱ ⲡⲓⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲙⲧⲟⲛ ⲉⲧⲉⲕϭⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲣⲱϣⲓ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲃⲉⲭⲉ ϧⲁ ⲛⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϧⲓⲥⲓ ⲉⲧⲁⲕⲁⲓⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ. ⲡⲗⲏⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲧⲉⲛⲑⲟⲛⲧ ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲥⲕⲉⲩⲟⲥ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲃⲉⲗϫ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲉⲧⲉⲛⲏⲓ ⲙⲏⲓⲧⲟⲩ ⲛⲏⲓ ⲛⲧⲁⲕⲁϣⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁϯ[b] ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲛⲧⲟⲩϣⲉⲃⲓⲱ ⲛⲛⲟⲩⲃ ϩⲓⲛ[c] ϩⲁⲧ ⲛⲉⲙ ⲱⲛⲓ ⲙⲙⲏⲓ ⲉⲛⲁϣⲉⲛⲥⲟⲩⲉⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲛϣⲧⲉⲙⲕⲁϯ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ϯⲛⲟⲩ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲛⲁⲧⲁϩⲟⲛ ϩⲱⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉϥϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲁⲓⲟ ⲉϥⲉⲙⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ ⲁϥⲧⲉⲛⲑⲟⲛⲧ ⲉⲛⲓⲧⲉⲃⲛⲱⲟⲩⲓ ⲛⲁⲧⲉⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲛⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ. (-ⲩ̅ⲟ̅ⲛ̅-)˙ ⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲇⲉ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲣⲉϥϯ ⲧⲟⲧⲉⲛ ⲉⲑⲣⲉⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲛⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲉⲓⲛ[d] ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲙⲟⲧ ⲉⲑⲣⲉⲛⲓⲣⲓ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲛⲥⲏⲟⲩ

sécutent ; mais encore ils prient pour eux, selon le commandement de Notre Seigneur Jésus le Christ, celui dont ils hériteront la gloire, les bénédictions et les biens durables éternellement qui sont en son royaume avec les saints. O homme, qu'as-tu fait qui te mérite d'être l'héritier du Christ ? t'a-t-on persécuté comme lui, couvert d'opprobres comme lui, tué comme lui ? et as-tu rendu grâce pour tout cela ? Évidemment la gloire et le repos que tu reçois en ce monde te suffisent pour salaire des quelques souffrances que tu as endurées sur cette terre ; mais la bonté de Dieu pour nous est grande. Dieu ressemble à un homme qui nous dirait : « Apportez-moi tous les vases « de terre que vous avez en votre maison, afin que je les brise et que je vous « donne en échange de l'or, de l'argent, des pierres précieuses » ; et si nous ne comprenons pas ces choses, le mot qui est écrit s'appliquera à nous-mêmes : « L'homme, lorsqu'il était honoré, ne l'a pas compris, mais il est « devenu semblable aux animaux sans intelligence et les a imités. » Le Seigneur peut nous aider par sa grâce à devenir vigilants, afin que nous fassions

a. *Cod.* ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲉⲣⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲧⲁϯ. — c. *Cod.* ϩⲓ. — d. *Cod.* ⲉⲛⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲓⲛ.

ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛϣⲁⲛϣⲛⲓ ⲉⲛⲉϥⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲑⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ.

ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲟⲩⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[a] ⲡⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲩϣⲁⲛϫⲉ ⲟⲩⲥⲁϫⲓ ⲉϥⲛⲁϣⲧ ⲛⲏⲓ ϣⲁⲓϫⲱⲛⲧ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲫⲁⲓ ⲟⲩϣⲫⲏⲣⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲕⲁⲓ[b] ⲅⲁⲣ ⲁⲩϣⲁⲛϯ ⲛⲟⲩϣⲉ ⲛⲕⲉⲗⲉⲃⲓⲛ ⲉⲛⲟⲩϣⲟⲛϯ ϣⲁⲥⲧⲁⲟⲩⲉ ⲕⲟⲙⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲥ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ. ⲁⲩⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲇⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲁⲓⲥⲁϫⲓ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϣⲁⲩⲉⲣⲛⲟⲉⲓⲛ[c] ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲃⲱ ⲛⲁⲗⲟⲗⲓ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲛϫⲓ ⲛⲟⲣⲉ ⲟⲩⲁⲓ ϭⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉϥϩⲱⲙⲓ ⲉϫⲱϥ ⲙⲡⲁϥⲧⲁⲟⲩⲉ ϩⲗⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲏⲣⲡ ⲉϥϩⲟⲗϫ ⲉⲧⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲓⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ϩⲟϫϩⲉϫ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲁϥⲧⲁⲟⲩⲉ ϩⲗⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲡϩⲟⲗϫ ⲛⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉϧⲛⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ. ⲟⲩⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲥ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲛⲣⲉϥϫⲱⲛⲧ ⲙⲡⲁϥⲧⲁⲟⲩⲉ ϩⲗⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲃⲏⲗ ⲉϣⲁϣⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲥⲁϫⲓ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲏⲟⲩ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲉⲓⲛ[d] ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅. (-fol. 11 ⲩ̅ⲟ̅ⲑ̅-) ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲧⲉⲛ

sa volonté en tout temps, que nous gardions ses commandements et que nous obtenions ses biens éternellement durables.

Lorsque notre père Théodore eut dit ces paroles, l'un des frères qui était ancien lui répondit, disant : « Mon père saint, pourquoi, si l'on me dit une parole dure, me trouvé-je aussitôt en colère ? » — Notre père Théodore répondit : « Cela n'est pas étonnant, car si l'on donne un coup de hache à une épine, elle laisse aussitôt découler de la gomme. » — Les frères répondirent, disant : « Quelle est cette parole ? » — Il leur dit : « On a pensé que l'homme de Dieu était une vigne qui, lorsque quelqu'un prend son fruit pour le presser, ne laisse couler autre chose que du vin doux ; c'est-à-dire que si quelque fidèle est comprimé dans ses pensées, il ne laisse sortir rien autre chose que la douceur des paroles de Dieu qui sont dans les Écritures ; un homme charnel et colère ne laisse sortir rien autre chose que de l'amertume et des paroles en lesquelles il n'y a pas de profit pour les hommes fidèles qui supportent tout ce qui leur vient de la part

a. Cod. ⲉⲟⲩⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — b. Cod. ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — c. Cod. ϣⲁⲩⲉⲣⲛⲟⲓⲛ. — d. Cod. ⲉⲧⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲓⲛ.

ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϧⲁ ⲫⲏ ⲉⲧϫⲱ ⲛⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ϯⲉⲣ ϩⲟϯ ϩⲱ ϫⲉ ⲛⲛⲁϩⲉ ⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲡϩⲟ ⲙⲫ̅ϯ̅ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓ ⲛⲟⲣⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲉⲓⲟⲓ ⲛⲁⲧϫⲟⲙ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲛⲉⲛϣⲟⲧ ⲛⲛⲓⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϫⲁϫⲓ ⲉⲧϯ ⲟⲩⲃⲏⲓ ϥϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲩϩⲟϫϩⲉϫ ⲙⲙⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲓⲥϫⲉ ⲁ ϩⲁⲛ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲟⲩⲟⲛ ⲉⲓⲧⲉ[a] ϧⲉⲛ ⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲓⲧⲉ[b] ϧⲉⲛ ⲛⲓⲕⲉ-ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲁ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲫⲟⲣϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ. ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ϩⲱⲛ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲁⲣⲉⲛⲓⲱⲥ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲑⲣⲉⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁ ⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ ϫⲟϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲕⲟⲣⲉ[c] ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲭⲟϩ ⲛⲉⲙ ⲛⲣⲉϥⲉⲣⲛⲟⲃⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲧⲁϣⲟⲕ ⲉⲟⲩ-ⲙⲉⲧⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ϯϩⲟϯ ⲛⲧⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ϣⲁⲣⲉ ⲡϩⲟⲩⲟ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲩϣⲓⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉϩⲁⲛ ⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲕⲁϯ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲉϣⲱⲡ ⲙⲉⲛ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϥⲉⲣⲕⲁⲧⲏⲭⲉⲓⲛ[d] ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϣⲁⲩϣⲉⲛϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲃⲱⲗ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲟⲓ ⲛⲁⲧⲉⲙⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡϣⲱⲕ ⲛⲛⲟⲩⲛⲟⲏⲙⲁ[e] ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲁⲣⲉ ϩⲗⲓ ϣⲓⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲡⲓϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲧⲏⲥ[f] ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲕⲁⲛⲱⲛ ⲉⲧⲭⲏ ⲉϧⲣⲏⲓ

de Dieu. Je vous le dis, mes frères, moi qui vous parle ainsi, je crains d'être rejeté de devant Dieu, me trouvant sans force devant la rigueur des combats que l'ennemi me livre, car le prophète dit : « On m'a pressé dans le « combat tout le jour », depuis que les Anges sont tombés ainsi que les autres, soit parmi les prophètes, soit parmi les apôtres qui ont suivi Notre Seigneur Jésus le Christ, tels que Judas et ceux que Paul sépara des bonnes actions. Nous aussi, mes frères, hâtons-nous d'accomplir ce que Salomon a dit : « Que ton cœur ne porte pas envie aux pécheurs, mais sois constant « dans l'amour de Dieu et demeure dans la crainte du Seigneur toute la « journée. » Et ainsi la plupart des frères prenaient la parole une foule de fois pour l'interroger sur ce qu'il disait, quand ils ne le comprenaient pas dans leurs cœurs. Quand il était assis pour faire la catéchèse aux frères, ils l'interrogeaient sur l'explication d'une foule de paroles qu'il avait dites, parce qu'ils ne les comprenaient pas à cause de la profondeur des pensées ; mais s'il se tenait debout, personne ne l'interrogeait, sinon l'interprète, selon

a. Cod. ⲏⲥ. — b. Cod. ⲏⲥ — c. Cod. ϫⲉ ⲛⲉⲛⲟⲣⲉ (sic). — d. Cod. ⲉϥⲉⲣⲕⲁⲑⲏⲕⲓⲛ. — e. Cod. ⲛⲛⲟⲩⲛⲟⲙⲁ (sic). — f. Cod. ⲛⲉⲣⲙⲉⲛⲉⲩⲧⲏⲥ.

ⲓⲥϫⲉⲛ ϣⲟⲣⲡ ⲁⲗⲗⲁ ϣⲁⲩⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ[a] ϧⲉⲛ ⲉⲡⲓⲥⲧⲏⲙⲏ[b] ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲩⲕⲁϯ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ. (-ⲩ̅ⲛ̅-) ⲛⲁⲩⲟϩⲓ ⲇⲉ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲏⲓ ⲛⲏⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲧⲁⲝⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲟⲣⲟⲑⲙⲟⲛ[c] ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲉⲙ ⲛⲏⲓ ⲡⲣⲉⲙ ⲛⲏⲓ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓ ⲧϩⲏ ⲙⲡⲉϥⲣⲱⲙⲓ ⲛⲙⲁϩ ⲃ̅ ⲇⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲩⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲓ ⲫⲟⲩⲉⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲩϯ ⲛϩⲑⲏⲟⲩ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉⲩⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲑⲱϣ ⲉⲩϭⲓ ⲥⲙⲏ ⲉⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉ ⲟⲩϣⲫⲏⲣⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲡⲉ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲙⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲟⲩⲣⲟⲕϩ ⲙⲙⲟⲥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲕⲁⲓ[d] ⲅⲁⲣ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲧⲉ ϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲧⲉⲛⲑⲱⲛⲧ ⲉⲟⲩⲑⲱⲟⲩⲧⲥ ⲉⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲩⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲉⲧⲉϥϣⲁⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲧⲉϥⲙⲉϩ ⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲙⲉⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲟⲩⲃⲁⲗ ⲙⲉϩ ⲉⲛⲉⲣⲙⲏ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓϫⲫⲓⲟ ⲉⲧϭⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲩⲥⲉⲙⲛⲏ ⲙⲙⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲛⲟⲩϩⲏⲧ ⲉⲧⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲩⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁϥ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲟⲩϩⲏⲧ ⲙⲟⲧⲉⲛ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲟϣⲓ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲟⲩϫⲟⲙ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲣⲟⲩⲟⲧ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲓⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[e] ⲛⲉⲙ ϯϫⲓ ⲛⲣⲁⲛⲁϥ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϣⲁⲛⲕⲏⲛ ⲉϥⲉⲣⲕⲁⲧⲏⲭⲉⲓⲛ[f] ⲙⲙⲱⲟⲩ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲩⲟ ϩⲓⲧⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲟⲩϩⲟ

la règle posée dès le commencement ; mais ils restaient debout en toute science comprenant ce qu'il avait dit. Chaque maison se tenait à sa place et à son rang, les supérieurs en tête de leurs hommes, et les seconds en arrière, veillant sur les frères, afin que personne ne se tînt à l'écart : c'est ainsi qu'ils se tenaient selon la règle écoutant la parole de Dieu, et c'était vraiment merveille de voir comme ils brûlaient d'entendre la parole de Dieu qu'il leur disait ; en effet les frères cénobites sont semblables à une assemblée d'Anges qui se tiennent les uns près des autres, chacun apprenant ce qui lui manquait ou ce qui remplissait[1] son cœur, les uns ayant les yeux pleins de larmes à cause des reproches qu'ils recevaient, résolus dans leurs cœurs à s'élever jusqu'à Dieu, purs en sa présence ; d'autres, le cœur tranquille à cause de leur bonne marche, selon leurs forces, excités par la parole divine à faire des pratiques de dévotion et à contenter Dieu. Ensuite lorsqu'il avait fini de faire la catéchèse, la plupart se prosternaient le visage

a. Cod. ⲉⲣⲁ. (*sic*). — *b. Cod.* ⲉⲡⲓⲥⲧⲏⲙⲓ. — *c. Cod.* ⲡⲉϥⲟⲣⲇⲙⲟⲛ. — *d. Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — *e. Cod.* ⲉⲛⲓⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ. — *f. Cod.* ⲉϥⲉⲣⲕⲁⲑⲏⲕⲏⲛ.

[1] C'est-à-dire les défauts par moins et par trop.

ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϣⲗⲏⲗ ϣⲁⲩⲣⲓⲙⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩϩⲏⲧ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲉⲙⲡϣⲁ ⲁⲛ ⲉⲑⲣⲉⲛⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲉⲛ ⲉϣⲗⲏⲗ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ.

(-fol. 12 ⲩ̅ⲛ̅ⲁ̅-) ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲛⲓⲛϣϯ ⲛⲧⲁϫⲣⲟ ⲉⲧⲁϥⲥϧⲏⲧⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲛⲧⲣⲟⲙⲡⲓ ϧⲉⲛ ϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡⲁⲥⲭⲁ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲓⲱⲧ ⲁⲃⲃⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲉϥⲉⲣ ⲡⲓⲍⲉⲛ[b] ⲛⲛⲓϫⲱⲙ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲙ ⲧⲟⲩⲏⲡⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ϫⲉ ⲛⲑⲟϥ ϩⲱϥ ⲟⲩϣⲏⲣⲓ ⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϥⲓ ⲫⲣⲱⲟⲩϣ ⲙⲡⲓⲟϩⲓ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉϥϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲧⲟⲩϧⲣⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲥⲛⲟⲩ ⲛⲧⲏⲥ ⲕⲁⲓ[c] ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲁⲓⲥⲟⲑⲙⲉⲥ ⲁⲓⲣⲁϣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲁⲓⲣⲁϣⲓ ⲙⲉⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲡϩⲏⲟⲩ ⲛⲏⲏ ⲉⲑⲛⲁⲥⲟⲑⲙⲉⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲁⲣⲉϩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ϩⲱϥ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲙⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲥⲉⲙⲛⲏⲧϥ ⲛⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲙⲡⲓⲥⲛⲟⲩ ⲉⲧⲧⲏ ϫⲉ ϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲫⲟⲟⲩ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯϣⲟⲡ ⲛⲉⲙⲱⲧⲉⲛ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲁ ⲡϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϯⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲁ[d] ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲁⲓⲱⲛ[e] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉⲙ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉ̀ⲁϥⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ϩⲁⲛ ⲣⲉϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲁⲛ ϩⲱⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲉⲩϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲅⲉⲛⲉⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉϥϣⲟⲡ

contre terre pendant que les frères priaient, pleurant abondamment et disant en leurs cœurs : « Nous ne sommes pas dignes de nous tenir debout pour prier avec les frères. »

Ensuite il leur parla disant : « Voyons la grande confirmation que nous a écrite cette année dans sa lettre pascale le bienheureux père abba Athanase, le saint archevêque de Rakoti, d'après la manière dont il explique les Livres des Saintes-Écritures et leur nombre : comme il est, lui aussi, un fils des saints apôtres, il prend soin bellement des brebis du Seigneur, leur donnant la nourriture, quand il la faut leur donner. Pour moi, quand j'ai lu cette lettre je me suis réjoui et j'ai été rempli d'admiration : je me suis réjoui sur le profit de ceux qui l'entendront et l'observeront ; j'ai été rempli d'admiration véritable au sujet de la parole que le Seigneur autrefois a jurée[1] en testament à ses apôtres et qui est demeurée stable sur terre jusqu'à nos jours, ainsi qu'il leur a dit : « Je suis avec vous tous les jours

a. *Cod.* ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲡⲓⲍⲏⲛ. — c. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — d. *Cod* ⲥϯⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲓⲁ. — e. *Cod.* ⲡⲁⲓⲉⲱⲛ.

[1] M. à M. : qu'il a établie.

ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲛⲟϩⲉⲙ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲡⲁⲛⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ. ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϩⲏⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ϧⲉⲛ ϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲁϥⲥϧⲏⲧⲥ ⲛⲁⲛ ⲛⲧⲣⲟⲙⲡⲓ (-ⲩⲛⲃ-) ⲙⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϯ ⲑⲱϣ ⲛⲁⲛ ⲛϧⲏⲧⲥ ⲉⲛⲡⲏⲅⲏ[a] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲱⲛϧ ⲇⲉ ⲉϣⲉ ⲛⲁⲛ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲑⲣⲉⲛⲥⲱ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϩⲙⲟⲧ ⲉⲧⲉϥϯ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲇⲉ ⲥⲉⲟϣ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲁⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲛⲏ ⲛⲉ ⲉⲧⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲉⲑⲃⲏⲧⲟⲩ ⲛϧⲏⲧⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ⲁⲩⲉⲣⲡⲗⲁⲥⲥⲉⲓⲛ[b] ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲏⲓ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲓϫⲱⲙ ⲛⲁⲛⲟⲅⲣⲁⲙⲙⲟⲛ[c] ⲉⲩⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϩⲁⲛ ⲥⲓⲟⲩ ⲉⲩϯ ⲙⲫⲣⲁⲛ ⲛⲏⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲅⲁⲣ ϧⲉⲛ ⲫⲁⲓ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲁⲩϣⲟϣϥⲟⲩ[d] ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ϣⲱϣ ⲃ̄ ⲛϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲧⲟⲗⲙⲁⲛ ⲉⲥϧⲁⲓ ⲛⲛⲁⲓϫⲱⲙ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲙⲓ ⲙⲙⲉⲑⲛⲟⲩϫ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϣⲟϣϥ ⲛⲁⲧⲉⲙⲓ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲧⲕⲁⲕⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲁⲩⲥⲟⲣⲙⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲡⲗⲁⲛⲏ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲫϯ. ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ϫⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲫϯ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲫⲁⲓ ⲉⲧϥⲓ ⲙⲡⲉⲛⲣⲱⲟⲩϣ ⲟⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲥⲛⲟⲩ

« jusqu'à l'accomplissement de la consommation de ce siècle, et pour « jamais » ; nous suscitant maintenant en chaque génération des docteurs parfaits en lesquels il habite, nous sauvant de toutes les malices du diable. Maintenant donc, mes frères, il y a grand profit et guérison pour nos âmes dans la lettre qu'il nous a écrite cette année et dans la manière dont il nous a établi les sources de l'eau vivifiante dont il nous faut boire, afin que nous soyons sauvés par la grâce de Dieu et les grâces qu'il nous donne ; car ces eaux sont nombreuses ainsi que ceux qui en boivent, c'est-à-dire ceux dont il parle dans cette lettre en disant : « Ils ont fabriqué des livres qu'ils nom-« ment *Livres de Dessins*, y montrant des étoiles auxquelles ils donnent les « noms des saints, et en cela vraiment ils se sont infligé à eux-mêmes deux « blâmes, ceux qui ont écrit de semblables livres, parce qu'ils se sont par-« faits dans une science mensongère et méprisable, et que les ignorants « et les gens du peuple sans malice, ils les ont égarés par des pensées mau-« vaises sur la foi orthodoxe, affermie en toute vérité et droite en la pré-

a. *Cod.* ⲉⲛⲡⲩⲅⲏ. — b. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲡⲗⲁⲍⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲛⲁⲛⲟⲩⲣⲁⲙⲟⲛ. — d. *Cod.* ⲁⲩϣⲟⲩϣϥⲟⲩ.

ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲙⲉⲧϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲉⲧⲟϣ ⲉⲙⲁϣⲱ (-fol. 13 ⲩⲡⲅ̅-) ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉⲛ-ⲣⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲉⲓⲛ[a] ⲙⲙⲟⲛ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲛϣⲧⲉⲙⲱϣ ϧⲉⲛ ⲛⲓϫⲱⲙ ⲙ-ⲡⲗⲁⲥⲧⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[b] ⲉⲧⲥⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲧⲛⲟⲩϯ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ϩⲓⲛⲁ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲛ ⲛⲧⲉⲛϣⲧⲉⲙⲉⲣ ⲁⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲫⲁⲓ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϯⲛⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲟⲛ ⲉⲑⲛⲁⲓ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱϥ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧϭⲓ ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ ⲁϥϭⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲛ-ⲓⲱϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲁⲩⲧⲥⲁⲃⲟⲛ ⲉⲣⲟⲛ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲱ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ϯⲉⲣ ⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲭ̅ⲥ̅[c] ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲉⲑⲣⲉ ⲟⲩⲯⲁⲗ-ⲙⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲣⲱϣⲓ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲛⲁϩⲙⲉⲛ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲛϣⲁⲛⲉⲙⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛⲧⲉⲛⲁⲓϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲁⲣⲉϩ[d] ⲉⲣⲟϥ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲩⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲛϫⲓϫ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϫⲱⲕ ⲛⲛⲓ-ⲅⲣⲁⲫⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲛⲟⲏⲙⲁ ⲕⲁⲧⲁ ϯⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲣⲱϥ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲱⲛⲓ ⲙⲙⲓⲛ ⲉⲛⲁϣⲉ ⲛⲥⲟⲩⲉⲛϥ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛϣⲱⲧ ϯ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲛⲧⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲛⲧⲉϥϣⲟⲡϥ ⲛⲁϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓϩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧϥ. (-ⲩⲡⲇ̅-) ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ

« sence de Dieu. » C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, remercions Dieu en tout temps, car il prend soin de nous maintenant et toujours par ses grandes (et) nombreuses miséricordes; soyons enracinés (dans la foi) et veillons sur nous, afin de ne pas lire ces livres fabriqués par des hérétiques impurs, des athées et des impies véritables, et ne pas désobéir au Seigneur qui dit maintenant de notre père Athanase, de tous ceux qui lui ressemblent et qui lui succéderont : « Celui qui vous reçoit me reçoit ! » et ces saints sont affermis dans la foi droite qu'ils nous ont apprise. Maintenant donc, ô mes frères, je vous prends à témoin en présence de Dieu et de sa bonté qu'un seul psaume peut suffire à nous sauver, si nous le savons bien, le gardons et l'observons bien : à plus forte raison quand les Évangiles saints de Notre Seigneur Jésus le Christ sont placés en vos mains à toute heure, ainsi que les Écritures saintes en entier avec leurs pensées, selon la parabole qu'il a dite lui-même de sa bouche sainte à propos de la perle précieuse pour laquelle le négociant vend tout ce qu'il possède, afin de l'acheter et de tirer

a. Cod. ⲛⲧⲉⲛⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲓⲛ. — b. Cod. ⲛⲓϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — c. Cod. ⲡⲉϥⲭ̅ⲣ̅ⲥ̅. — d. Cod. ⲧⲉⲛⲁⲣⲉϩ.

ⲁϥⲉⲣⲱϥⲉⲗⲉⲓⲛ[a] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁϥⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲉⲑⲣⲟⲩϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉⲓⲛ[b] ⲛϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟ-
ⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[c] ⲁⲃⲃⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲥϧⲏⲧⲥ ⲙⲙⲉⲧⲣⲉⲙ
ⲛⲭⲏⲙⲓ ⲁϥⲭⲁⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲥⲟⲓ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ
ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ
ⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ
ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ
ⲛⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲙⲡⲉ ⲕⲉϣⲏⲣⲓ ⲛⲉϩⲉⲓ ⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲓϧⲓⲥⲓ ⲛⲉⲙ
ⲛⲓⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[d] ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[e] ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲡⲉ-
ⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲙⲟϣⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲟⲩⲃⲟ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲉⲛⲟⲩ
ⲧⲏⲣϥ ϣⲁ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲟⲥ ⲁϥϫⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ
ⲁϥⲟⲩⲟⲟⲃⲉϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲡⲉϥⲗⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲗϥ ⲉϧⲟⲩⲛ
ⲉⲛⲉϥⲥⲕⲏⲛⲏ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲑⲙⲉϩ ⲛⲟⲩⲛⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲣⲁϣⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ
ⲁϥⲉⲣⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓⲛ[f] ⲛⲛⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲑⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ.

ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲉϣⲁϥⲉⲣ ϣⲣⲱⲓⲥ ⲉⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ϧⲉⲛ
ϯⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲏ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲣⲟⲩϩⲓ ϣⲁ ϣⲱⲣⲡ (-fol. 14 ⲩⲡⲉ-) ⲉϥⲑⲟⲛ-
ⲧⲉⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲁϥ

le profit qu'elle est capable (de donner). » Lorsque notre père Théodore leur eut dit cela, il leur fut utile (et) il ordonna qu'on traduisît la lettre de l'archevêque, abba Athanase, qu'on l'écrivît en langue égyptienne, qu'on la plaçât dans le monastère pour leur servir de loi. Il se leva ensuite, pria sur les frères et chacun s'en alla dans son habitation, admirant ce qu'il avait entendu de notre père Théodore sur les Écritures saintes de Dieu, et ils se disaient les uns aux autres : « Vraiment, il n'y a eu, parmi les anciens, pas un autre fils qui ait accompli les souffrances et les pratiques de notre père Pakhôme, comme notre père Théodore », à (voir) la manière dont il marcha dans une grande pureté pendant toute sa vie jusqu'au moment où il plut à Dieu de le visiter, de le transporter de ce monde vain et de l'introduire dans ses tabernacles lumineux, pleins d'allégresse et de toute joie, de le faire héritier des biens éternels.

Notre père Théodore veillait une foule de fois et priait la nuit entière, depuis le soir jusqu'au matin, se rendant semblable en toute chose à notre

a. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲟⲫⲉⲗⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲛⲓⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ. — e. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲛ.

ⲛϣⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲟⲡ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉϣⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϥⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[a] ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲫϯ ⲛⲟⲩ-
ⲁⲓⲧⲏⲙⲁ[b]. ⲛϣⲟⲣⲡ ⲙⲉⲛ ϣⲁϥⲉⲓⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[c] ϧⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲙⲡⲭⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲁϩ-
ⲥⲁϩⲛⲓ ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ
ϫⲉ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲉⲓⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[d] ⲙⲙⲱⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϧⲉⲛ
ⲡⲁⲣⲁⲛ ϥⲛⲁⲧⲏⲓϥ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲡⲉ[e] ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥ-
ⲧⲱⲃϩ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϯϩⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑⲣⲉϥⲟⲛⲟⲙⲁⲍⲉⲓⲛ[f] ⲙⲫⲣⲁⲛ ⲙⲡⲟⲥ
ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲟⲩⲥⲟⲛ[g] ϣⲁϥϫⲟⲥ ⲟⲛ ⲉϥⲧⲱⲃϩ ϫⲉ ⲡⲟⲥ ⲁⲣⲓ
ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲉⲕⲃⲱⲕ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲑⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ
ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲙ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥϧⲓⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ
ϣⲁϥⲉⲣⲟⲛⲟⲙⲁⲍⲉⲓⲛ[h] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϥⲛⲁϩϯ
ϫⲉ ⲡⲓⲛⲁⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲉⲧϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓ-
ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ[i] ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲁϥ-
ⲥⲟⲩⲉⲛ ⲫϯ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲁ
ⲫϯ ⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ⲁϥⲓⲛⲓ ⲛⲗⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲧⲁⲕⲟ. ⲟⲩⲟϩ ⲥⲟⲡ
ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉϣⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲥ

père Pakhôme, lui qui avait été son fils ; et toutes les fois qu'il priait, il faisait une demande : d'abord il priait au nom du Christ selon l'ordre de l'Évangile, selon que le Christ l'a ordonné à ses disciples en disant : « Toute chose que vous demanderez à mon père en mon nom, il vous l'accordera. » Ainsi faisait notre père Théodore en ses prières et ses supplications. Quand Théodore avait prononcé le nom du Seigneur, il priait en disant : « Seigneur, souviens-toi de ton serviteur, c'est-à-dire de notre père qui nous a rassemblés ici en ton saint nom, de ses souffrances et de ses larmes saintes ! » Il le nommait une multitude de fois dans ses prières, croyant que miséricorde lui serait faite, grâce à la pitié du Seigneur, aux larmes de notre père Pakhôme et à ses justices ; car c'était par lui qu'il avait appris à connaître Dieu, se rappelant ce qui est écrit : « Dieu se souvint d'Abraham, il fit passer Lot hors de la perte. » Et toutes les fois qu'il parlait avec les frères des Écritures saintes du Seigneur, il leur expliquait aussi dans leur sens spirituel les paroles qu'il leur avait dites, disant :

a. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲛⲟⲩⲉⲧⲏⲙⲁ. — c. *Cod.* ϣⲁϥⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — e. *Sine* ⲡⲉ. — f. *Cod.* ⲑⲣⲉϥⲉⲣⲟⲛⲟⲙⲁⲍⲓⲛ. — g. *Cod.* ⲉⲩⲥⲟⲛ. — h. *Cod.* ϣⲁϥⲉⲣⲟⲛⲟⲙⲁⲍⲓⲛ. — i. *Cod.* ⲧⲉϥⲇⲓⲕⲉⲟⲥⲩⲛⲏ.

(-ⲩⲏⲥ-) ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲉϥⲛⲁϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲉϣⲁϥⲃⲱⲗ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲙⲡⲟⲩⲕⲉⲛⲛⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲣⲏϯ ⲉϣⲁϥⲃⲟⲗⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲏⲟⲩ ⲉⲛⲁϥⲭⲏ[a] ⲛⲉⲙⲁⲛ ϧⲉⲛ ϯⲥⲁⲣⲝ. ⲕⲁⲓ[b] ⲅⲁⲣ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲛ ϣⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲥⲟⲛ ⲃ̅ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲧⲉϥⲕⲱϯ ⲉⲛⲓⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲣϥ ⲉϥⲣⲱⲓⲥ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲓ ⲛⲁⲙⲉⲗⲉⲥ ⲉⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛⲛⲕⲟⲧ ϣⲁϥⲙⲗⲁϧ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲣⲉⲙ ⲉⲛⲛ ⲓⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁϩ ⲃ̅ ⲓⲉ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲉⲣⲉ ϩⲁⲛ ⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ϩⲓϫⲱⲟⲩ ⲓⲉ ϩⲁⲛ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲡⲉⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ[c] ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[d] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϯ ⲟⲩⲥⲟϭⲛⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲟⲩⲧⲱϥ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϣⲁϥⲑⲣⲟⲩⲟⲩⲉⲓ[e] ⲙⲙⲟϥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ϫⲉ ⲛⲛⲟⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉϥϫⲫⲓⲟ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲧⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲟⲩⲃⲉ ⲛⲓⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ϣⲁϥϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲙⲙⲉⲧⲣⲉϥϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲁ ⲛⲏ ⲉⲧⲉϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲉⲓⲧⲉ[f] ϣⲗⲏⲗ ⲉⲓⲧⲉ[g] ⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲉⲓⲧⲉ[h] ⲉϫⲱⲣϩ ⲛϣⲣⲱⲓⲥ ⲉϥϥⲓ ⲣⲱⲟⲩϣ ϧⲁ ⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϫⲱⲣϩ ⲙⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲩⲥϧⲁⲓ ϩⲁ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ϩⲱⲥ ⲣⲱⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϧⲓⲥⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲁϥϣⲟⲡϥ ⲁⲩⲉⲣⲛⲉⲓ-

« C'est ainsi qu'autrefois nous les expliquait notre père, quand il était avec nous dans la chair. » Une foule de fois il appela deux frères fidèles, afin qu'il inspectât avec eux toutes les habitations des frères en secret, veillant sur eux, afin qu'il n'y eût pas un seul frère qui se laissât aller à la négligence dans les lieux où ils se livraient au sommeil. Il rivalisait avec les surveillants et leurs seconds, afin qu'il n'y eût pas un seul frère affligé ou chagrin par suite des tentations des démons, il leur donnait conseil seul à seul[1] dans la charité de Dieu. Et quant aux frères qui l'accompagnaient, il les faisait éloigner un peu de lui, afin qu'ils ne l'entendissent pas parler avec les frères et les gronder, afin qu'ils résistassent aux pensées mauvaises. Il leur donnait ainsi le repos dans leurs afflictions par l'esprit de miséricorde qui était en lui : les frères l'écoutaient en ce qu'il leur ordonnait avec fermeté, soit prière, soit ascèse, soit nuit de veille, car il prenait soin de leurs âmes le jour et la nuit, comme il est écrit de Notre Seigneur en tant qu'homme,

a. Cod. ⲛⲁϥⲭⲏ. — *b. Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — *c. Cod.* ⲙⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ. — *d. Cod.* ⲛⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — *e. Cod.* ϣⲁϥⲑⲣⲟⲩⲉⲓ. — *f. Cod.* ⲓⲧⲉ. — *g. Cod.* ⲓⲧⲉ. — *h. Cod.* ⲓⲧⲉ.

[1] M. à M. : entre lui et eux.

ⲣⲁⲍⲉⲓⲛ[a] ⲙⲙⲟϥ (-fol. 15 ⲩ̅ⲛ̅ⲍ̅-) ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲛ[b] ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲟⲩⲉⲣⲡⲉⲓⲣⲁⲍⲉⲓⲛ[c] ⲙⲙⲱⲟⲩ. ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϥⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲉⲣ ⲛⲟϥⲣⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲁⲛ ϣⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁⲛ ⲛⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲍⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲉϥⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲉⲓⲛ[d] ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲧⲉ ϯⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲥⲓⲥ[e] ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫ̅ϯ̅ ⲉⲑⲣⲟⲩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲩⲓⲣⲓ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ϧⲉⲛ ⲥⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ϩⲟⲙⲟⲓⲱⲥ[f] ⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲁϥϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲛⲁϣⲧ ϩⲏⲧ ϣⲁϥϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲧⲁⲕⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϭⲓ ⲛⲟⲩϩⲁⲡ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲃⲏⲧⲟⲩ. ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲛⲁϥⲓⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉϥⲧⲟⲩⲃⲟ ⲙⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲏ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲏⲥⲁⲓⲁⲥ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲧⲟⲩⲃⲟ ⲙⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ. ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲥⲟⲡ ϣⲁϥⲓⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲕⲱϯ ⲉⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϥϭⲓ ⲙⲡⲟⲩϣⲓⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛⲉⲙ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[g] ϣⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲉⲛⲟⲩⲁⲓ ⲟⲩⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲛⲟⲩⲣⲉⲙ ⲉⲛⲓ ⲛⲏ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ

car, dans les souffrances qu'il endura, il fut tenté pour porter secours à ceux que l'on tente. Pour d'autres, comme il savait que les paroles de consolation ne leur faisaient aucun bien, il les châtiait avec force et veillait sur eux dans la pensée de (faire) un bon jugement en Dieu, afin qu'ils gardassent ses commandements et accomplissent sa volonté en tout temps et en toute chose. De même, s'il en voyait d'autres dans l'endurcissement du cœur, il les chassait du milieu des frères, afin qu'ils n'en perdissent pas d'autres et qu'il ne fût pas responsable devant Dieu à leur sujet. C'est ainsi qu'il agissait en tout temps, purifiant la terre de son peuple, selon qu'il est écrit dans le prophète Isaïe : « Le Seigneur purifiera la terre de son peuple. » Une foule de fois il s'empressait de faire le tour de tous les monastères, pour les visiter, les affermir, leur enseigner à garder les commandements du Seigneur en toute pureté et tranquillité : il parlait aux frères un à un, se les faisant amener par leurs surveillants, afin que l'ennemi ne lançât pas de mauvaises pensées en leur cœur secrètement, par désir de

a. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲡⲓⲣⲁⲍⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣⲃⲟⲏⲑⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲟⲩⲉⲣⲡⲓⲣⲁⲍⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲉⲧⲉϥⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲓⲛ. — e. *Cod.* ϯⲇⲓⲁⲕⲣⲏⲥⲓⲥ. — f. *Cod.* ⲟⲙⲟⲓⲱⲥ. — g. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ.

ϫⲉ ⲙⲡⲱⲥ[a] ⲁ ⲡⲓϫⲁϫⲓ ⲥⲓϯ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲉⲩⲓ ⲉⲩϩⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲧϩⲏⲛ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲁⲕⲟ ⲛⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ (-ⲩⲏⲛ-) ⲟⲩⲟϩ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲟⲛ ⲉϥⲉⲧⲁⲙⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲉⲓⲛ[b] ⲛⲛⲟⲩⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧϣⲟⲩⲓⲧ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ϣⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧⲟⲩ ⲉⲩⲧϩⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲑⲣⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲓϫⲟⲓ ⲧⲁⲕⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲁⲡⲁⲥ ⲁϥⲑⲁⲙⲓⲟϥ ⲟⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲫⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲓ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁϩⲓⲧϥ ⲉⲫⲙⲱⲟⲩ ⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉϣⲗⲏⲗⲟⲩⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲕⲉⲥⲉⲡⲓ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲩϯⲧⲱⲛ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲁϫⲟⲗϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧⲣⲉϥϯⲧⲱⲛ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲙⲉⲛ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲉⲑⲛⲁⲛⲟϩⲃ ⲛⲛⲟⲩⲓ ⲛϣⲱⲣⲡ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲛⲟⲛ ⲡⲉ. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲡⲓϯⲧⲱⲛ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲙⲏϯ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲑⲱϧ ⲉⲧⲟϣ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϫⲉ ⲫⲣⲱⲙⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣⲕⲱⲗⲩⲉⲓⲛ[c] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϣⲧⲉⲙⲑⲣⲟⲩϯⲧⲱⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲏⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲧⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛϧⲏⲧϥ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲙⲡⲟⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲭⲁ ⲣⲱϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉϥϩⲓⲟⲩⲓ ⲙⲡⲉϥⲣⲱⲟⲩϣ ⲧⲏⲣϥ

perdre leurs âmes, et il leur enseignait par les Écritures à mépriser leurs mauvaises et vaines pensées. Ensuite il les quittait, et ils le conduisaient comme un ange de Dieu.

Il arriva que l'une des barques fut usée et devint vieille : notre père Théodore, par l'ordre de notre père apa Horsîisi, la répara et lorsqu'il alla pour la lancer à l'eau, les frères poussèrent des cris aigus à la manière des autres hommes qui se disputent sur des chars avec une grande dispute, les uns disant : « C'est nous qui délierons le nôtre avant vous ! » les autres répondant : « Point du tout, ce sera nous ! » Lorsque notre père Théodore vit la dispute qui (avait éclaté) au milieu d'eux et le trouble énorme (qu'elle avait occasionné), l'homme de Dieu poussa des cris pour les empêcher de se disputer dans une chose où il n'y avait nul profit pour leurs âmes. Mais les frères ne l'écoutèrent point et Thédore se tut dans une grande tristesse, jetant tout son souci sur le Seigneur ; il s'en retourna et s'assit grandement triste jusqu'à ce qu'ils eussent fini de lancer la barque à l'eau avec de

a. *Cod.* ⲙⲡⲱ. — b. *Cod.* ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲕⲱⲗⲏⲛ.

ⲉⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ϩⲓ ⲫⲟⲩⲉⲓ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϥⲟⲕⲉⲙ ⲉⲙⲁϣⲱ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲕⲏⲛ ⲉⲩϩⲓⲟⲩⲓ ⲙⲡⲓϫⲟⲓ ⲉϥⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩ ⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲁϣⲓ. (-fol. 16 ⲩⲡ̅ⲑ̅-) ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲙⲡⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϣⲁ ⲫⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[a] ⲛⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲙⲏϯ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁⲧⲉⲛϩⲓⲟⲩⲓ ⲙⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲉϣⲗⲏⲗⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲓⲕⲏⲛ ⲉⲓⲛⲁⲩ ⲉϩⲗⲓ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ ⲉⲑⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲉⲧⲉⲛⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϯⲛⲟⲩ ⲟⲩⲛ ⲉϣⲱⲡ ⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲟϩⲓ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲣⲓⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲉⲣ[b] ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁϥⲓ ⲁϩⲟⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲟⲩⲛⲟϥ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲉϥⲥⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛⲧⲁϫⲓ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲧⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉϥϫⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲁⲧϩⲛⲧ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲁⲛⲙⲟⲩ ⲁⲣⲉ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲁϥⲱϣ ⲉⲑⲃⲏⲧⲕ ⲙⲙⲟⲛ ⲧⲉⲛⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙⲫⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲁⲭⲱ ⲛⲥⲱϥ ⲁⲛ ⲙⲡⲉϥⲑⲁⲙⲓⲟ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲁϥⲑⲁⲙⲓⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲟϩⲓ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧⲁⲧϩⲛⲧ ⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲣⲓⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲣⲓⲙⲓ[c] ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲣⲓⲙⲓ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩϥⲓ ⲁϩⲟⲙ. ϩⲁⲣⲁ ⲁⲥⲑⲱⲛ ϯⲛⲟⲩ

grands cris de joie. Ensuite il s'assit, il leur parla la parole de Dieu jusqu'à l'heure du soir, et, au milieu d'eux, il leur fit cet aveu en disant : « A l'heure où vous avez poussé ces grands cris, j'ai cessé de voir en vous des hommes en ce moment, surtout à cause des mondains qui vous voyaient et entendaient vos cris. Maintenant donc, si vous (voulez) continuer à vous tenir ainsi, vous pleurerez et serez tristes de cœur, vous gémirez à cause de la joie que vous avez fait (paraître) ; mais afin que personne n'ignore ma parole, s'il m'écoute parler et qu'il ne dise en son infidélité : « Si tu mourais, le « monde serait-il détruit à cause de toi? » non ; nous savons tous cela, que Dieu n'abandonnera pas toutes les créatures qu'il a créées ; mais le Seigneur sait que si vous continuez à vous tenir dans cette grande infidélité, vous pleurerez, vous pleurerez, vous pleurerez avec gémissement. Où donc est maintenant la crainte de Dieu qui a cessé d'être chez ceux qui, parmi vous, ne m'ont pas obéi alors que ma gorge était partie, (tant) je vous criais[1]? Maintenant donc, mes frères, que ferons-nous d'une barque,

a. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲧⲉⲛⲛⲁⲉⲣ (*sic*). — c. *Cod.* ⲧⲉⲛⲛⲁⲣⲓⲙⲓ. Il m'a semblé qu'il devait y avoir répétition de la 2e personne.

[1] C'est-à-dire que je m'étais égosillé.

ϯϩⲟϯ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲁⲥⲙⲟⲩⲛⲕ ϧⲉⲛ ⲡ̀ϩⲏⲧ ⲛ̀ⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲉⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲁ ⲧⲁϣⲃⲱⲃⲓ ϩⲱⲗ ⲉⲓⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ. (-ⲩϥ-) ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲛⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩ ⲛ̀ϫⲟⲓ ⲁⲛⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩ ⲛ̀ⲁϫⲟⲗϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲕⲉⲥⲉⲡⲓ ⲛ̀ϩⲩⲗⲏ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ϩⲏⲟⲩ ⲙ̀ⲯⲩⲭⲏ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲁⲛ ⲡ̀ⲣⲟⲥ ⲟⲩⲥⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲓⲉϫⲉ ⲧⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲑⲁⲓ ⲉⲧⲁⲥⲑⲓϧⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲉⲧⲉⲫⲗⲏⲟⲩ ⲓⲉ ⲁⲛϣⲉⲃⲓⲏⲟⲩⲧ ⲉⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲃⲓ ϩⲓ ⲧⲉⲛ ⲙ̀ⲙⲁⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲭⲱⲣⲏⲃ ⲉⲁⲩⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲥⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲧ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲉⲁⲩⲭⲱ ⲛ̀ⲥⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲁϥⲑⲁⲙⲓⲱⲟⲩ ⲡⲗⲏⲛ ⲉϣⲱⲡ ⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛ̀ⲥⲱⲓ ⲁⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉⲧⲉⲛϣⲱⲡ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲛ̀ⲧⲁⲥⲃⲱ ⲓⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛ̀ⲧⲉϥⲣⲱϣⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲧⲉⲛ. ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲟⲩ ⲧⲉ ⲧⲁϫⲟⲙ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲁ ⲡ̀ϩⲟⲩⲟ ⲛ̀ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲣⲓⲙⲓ ⲉⲩⲉⲙⲓ ⲉⲛⲓϧⲓⲥⲓ ⲉⲧⲉϥϣⲱⲡ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲟⲩⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲫ̀ⲛⲟϩⲉⲙ ⲛ̀ⲧⲯⲩⲭⲏ ⲛ̀ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙ̀ⲕⲁϩ ⲛ̀ϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲟⲓ ⲛ̀ⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ̀ⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲙ̀ⲙⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[a] ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛ̀ϣⲱⲡⲓ ⲉⲁⲩϫⲉⲙ ϩⲏⲟⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ.

ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲛⲕⲟⲧ ⲁϥϣⲱⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲕⲁϩ ⲛ̀ϩⲏⲧ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϥⲓ ⲁ̀ϧⲟⲙ ⲉϫⲉⲛ ⲑ̅ⲱ̅ϣ̅ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ϩⲏⲟⲩ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ (-fol. 17 ⲩϥⲁ *in cod.* ⲩϥⲑ[b]-) ⲉⲑⲃⲉ

que ferons-nous d'un char ou du reste des choses matérielles de ce monde qui ne sont d'aucun profit pour l'âme, qui ne dureront qu'un temps et périront, puisque notre âme périra pour s'être enivrée de vanités? En quoi différons-nous de ceux qui se sont amusés devant le veau (d'or) à Horeb, qui ont mangé, bu et l'ont adoré, oubliant le Dieu qui les avait créés? Mais si vous ne m'écoutez pas et ne recevez pas mes instructions, c'est Dieu qui pourvoira pour vous; car quelle est ma puissance à moi? » Quand il eut dit cela, la plupart des frères pleurèrent, pensant aux souffrances qu'il avait endurées pour leur salut et le bien de leur âme à chacun. Ensuite il se leva, il pria avec tristesse pour ceux d'entre eux qui négligeaient le salut de leurs âmes, et chacun se retira dans son habitation ayant trouvé grand profit (en ses paroles).

Mais lui, notre père Théodore, il se coucha, il fut malade, à cause de l'affliction qui était dans son cœur; il gémissait sur toute règle où il n'y

a. *Cod.* ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — [b] Il doit y avoir eu erreur de pagination.

ϫⲉ ⲁⲩⲟⲩⲱⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲛⲉⲙ ⲧⲟⲩⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲏⲥⲓⲥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉϥϣⲧⲉⲙϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛⲧⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲥⲉⲙⲛⲓ ⲛⲧⲉ ϣⲟⲣⲡ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲟⲩⲟ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲁⲩⲱϫⲉⲃ ⲙⲡⲟⲩⲟⲩⲱϣ[a] ⲉϯ ⲧⲟⲧϥ ⲉⲑⲣⲟⲩⲓⲣⲓ ⲛⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[b] ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲁⲓⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[c] ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϣⲱⲛⲓ ⲁⲩⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϫⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲣⲱ ⲁⲩϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛϫⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡⲁⲥⲭⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲉϥϣⲁⲩⲑⲱⲟⲩϯ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫⲃⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩϯ ⲱⲙⲥ ⲛⲛⲓⲕⲁⲧⲏⲭⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[d] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲉⲣ ⲛⲟⲩⲟⲩⲱϣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲓⲕⲁⲛⲱⲛ ⲉⲧⲭⲏ ϧⲣⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲟ ⲟⲕⲉⲙ ⲁⲩϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲉⲣ ϩⲟϯ ⲛϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲡⲉ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓϩⲱⲃ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲫϯ ϯⲙⲧⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲉϥϣⲱⲛⲓ ⲉⲧⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲇⲉ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲙⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. (-ⲟⲩⲁⲃ *in cod.* ⲫ-) ϣⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲙⲙⲏⲛⲓ ⲛⲧⲉϥϯ ⲛⲟⲙϯ

avait pas de profit pour les frères, parce qu'ils s'étaient endurcis dans leur négligence et leur mépris et qu'il ne pouvait pas les affermir dans leur résolution première à cause du relâchement où ils se trouvaient; car il voyait que la plupart des frères étaient froids dans leur volonté pour essayer de pratiquer les commandements que l'homme parfait, notre père Pakhôme, leur avait donnés, afin qu'ils les accomplissent avec soin. Mais quand les hégoumènes des monastères eurent tous appris que notre père Théodore était malade, ils vinrent tous le visiter, surtout parce que les jours de la Pâque sainte était proche et que tous les frères avaient coutume de se réunir à Phbôou pour le baptême des catéchumènes et afin de prendre leurs dispositions en toute chose selon les règles imposées. Et lorsqu'ils furent tous venus vers Théodore et lui eurent vu un visage triste, ils furent grandement troublés et craignirent de s'approcher de lui. Pour lui, il souffrait de tout ce qui était arrivé. Après quelques jours, Dieu lui donna le repos et Théodore fut guéri de sa maladie. Lorsqu'il fut guéri, il s'assit, il leur

a. *Cod.* ⲙⲡⲟⲩⲱϣ. — b. *Cod.* ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲛⲓϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ.

ⲛⲱⲟⲩ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲫⲛⲁⲩ ⲛϣⲱⲣⲡ ϣⲁ ⲫⲛⲁⲩ ⲙⲡⲟⲱⲟⲩϯ ⲛⲁϥⲓⲣⲓ ⲇⲉ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲙⲡⲓⲡⲁⲥⲭⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲩⲥⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲛϫⲱ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲙⲫⲃⲓⲟⲥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϧⲓⲥⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁϥϥⲁⲓ ϧⲁⲣⲱⲟⲩ ⲓⲥϫⲉⲛ ϯⲁⲣⲭⲏ ⲉⲧⲁϥⲥⲉⲙⲛⲓ ⲛϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲡⲉⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ[a] ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[b] ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϩⲱⲗⲉⲙ ⲛⲛⲓⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϭⲁⲗⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲧⲁⲙⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲏ ⲉⲧⲁϥⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲣⲱϥ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ[c] ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲱ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲕⲁϯ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲛⲏ ⲉϯϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲕⲁⲓ[d] ⲅⲁⲣ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲉⲛⲫⲓⲣⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲅⲁⲣ ⲥⲉⲙⲛⲓ ⲛⲟⲩⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲛⲟϩⲉⲙ ⲉⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲙⲯⲩⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲕⲉⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁϩⲙⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲛⲑⲟϥ ϩⲱϥ ⲟⲛ ⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[e] ⲡⲁϧⲱⲙ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓⲣⲓ[f] ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧϧⲉⲙ

parla la parole de Dieu d'après les Écritures saintes. Il s'asseyait tous les jours pour les encourager, depuis l'heure de l'aurore jusqu'à l'heure de la réunion. Il fit ainsi toute la Pâque. Les frères remerciaient et bénissaient Notre Seigneur Jésus le Christ. Ensuite Théodore commença de leur raconter la vie de notre père Pakhôme depuis son enfance, avec les souffrances qu'il avait endurées pour eux depuis le commencement qu'il avait établi le cénobitisme saint, les tentations des démons, la manière dont il leur avait arraché les âmes que le Seigneur lui avait confiées, les visions que le Seigneur lui avaient révélées, car il les avait apprises de la bouche même de ce saint, et (enfin) tout ce qu'il avait vu de ses propres yeux. Et il leur parlait ainsi : « Écoutez-moi, mes frères, et comprenez bien ce que je vous dis, car l'homme dont nous racontons (la vie) est notre père à tous après Dieu. En effet Dieu a fait un pacte avec lui pour sauver par lui une foule d'âmes, et nous aussi le Seigneur nous a sauvés par ses prières saintes ; car lui, je veux dire notre père juste Pakhôme, est un des saints de Dieu, il prend

a. *Cod.* ⲛⲓⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲛⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲉⲙⲁⲩ. — d. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — e. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲉϯⲣⲓ.

ⲙⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ. (-fol. 18 ⲩ̅ϥ̅ⲅ̅-) ⲟⲩⲟϩ ϯⲉⲣ ϩⲟϯ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉⲛⲉⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲛⲛⲉϥϧⲓⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛϣⲧⲉⲙⲉⲙⲓ ϩⲱ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲁϥⲉⲣ ⲡⲁⲓⲙⲏϣ ⲛⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲥⲱⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲛⲕⲉⲓⲟϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲁⲩϯ ⲛⲧⲟⲧϥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥϫⲉ ⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲛⲏⲓ ⲛⲓⲱⲛⲁⲇⲁⲃ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲛⲣⲏⲭⲁⲃ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲓⲉⲣⲉⲙⲓⲁⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲛⲟⲩⲙⲟⲩⲛⲕ ⲛϫⲉ ⲛⲉⲛϣⲏⲣⲓ ⲛⲓⲱⲛⲁⲇⲁⲃ ⲉⲩⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲁⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲕⲁϩⲓ ϫⲉ ⲁⲩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡⲟⲩⲓⲱⲧ. ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ϩⲱⲛ ⲧⲉⲛⲛⲁϩϯ ϫⲉ ⲡⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲁⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲁⲓ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲛ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉⲛⲉⲣⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲉⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲛⲛⲉϥⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲁϥⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲉⲛ ⲉⲧⲓ ⲉϥϣⲟⲡ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲥⲱⲙⲁ ⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲓϩⲟⲩⲟ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛⲁⲛ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲡⲕⲉⲥⲉⲡⲓ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲓϩⲟⲩⲟ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛⲁⲛ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[a] ⲛⲟⲩⲥⲭⲏⲙⲁ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲓⲥϫⲉ ⲧⲉⲛⲙⲏⲣ ⲛⲑⲟϥ ⲉⲛⲟⲩⲙⲟⲩϫϧ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲉⲛϯⲛⲓ ⲓⲉ ⲧⲉⲛⲑⲟⲩⲏⲧ ⲉⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲛⲟⲩⲱⲧ ⲕⲁⲓ[b] ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲙⲙⲁ ⲉⲩⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[c] ϩⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲥⲭⲏⲙⲁ (-ⲩ̅ϥ̅ⲇ̅ *in cod.* ⲫ̅ⲃ̅-) ⲁ ⲡⲱⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥ-

soin des frères qui sont en tout lieu, et je crains que nous n'oubliions ses souffrances, que nous ne sachions pas qui a fait de cette foule un seul esprit et un seul corps par lui et nos autres pères saints qui l'ont aidé à établir cette œuvre sainte. Le Seigneur a béni la maison de Jonadab, fils de Réchab, par Jérémie qui a dit : « Les enfants de Réchab ne cesse- « ront pas d'exister en ma présence tant que durera la terre, parce qu'ils ont gardé les commandements de leur père. » Et nous aussi, nous croyons que la bénédiction (donnée) à notre père demeurera avec nous et avec tous ceux qui viendront après nous, en la présence de Dieu et en tout temps Maintenant donc, ne soyons pas négligents, n'oublions pas les commandements et les ordres qu'il nous a donnés, alors qu'il était encore avec nous dans le corps ; car, qu'avons-nous de plus que les autres hommes ? Ce que nous avons de plus, est-ce que nous portons un habit différent, que nous avons les reins ceints par une ceinture, que nous sommes réunis dans une seule communauté ? Dans une foule d'endroits on porte les mêmes habits

a. *Cod.* ⲧⲉⲛⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — c. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ.

ϩⲙⲟⲧ ⲙⲟϩ ⲙⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲓϩⲟⲩⲟ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁϥⲛⲉⲙⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲁ[a] ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[b] ⲧⲏⲓϥ ⲛⲁⲛ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϫⲓⲛⲱⲛϧ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲉⲙ ϯⲙⲉⲧⲃⲱⲕ ⲉⲧⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲛϧⲏⲧⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲧϭⲣⲟⲡ ⲙⲡⲉⲛⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ϩⲱⲧⲉⲛ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲉⲣ ⲙⲉⲑⲣⲉ ⲙⲫⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉⲧⲉⲛⲟⲓ ⲛⲁⲧⲉⲙⲓ ⲁⲛ ⲟⲛ ⲙⲡⲓⲣⲏϯ ⲉϣⲁϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲁⲛ ⲉⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲙⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ϫⲟⲥ ⲛⲏⲓ ⲉⲧⲉϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡϫⲱⲙ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲟⲛ ⲉϣⲁϥⲑⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲙⲏⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲑⲣⲉⲛⲁⲣⲉϩ ⲉⲑⲟⲩⲓ ⲑⲟⲩⲓ ⲛⲛⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲙⲡⲓⲣⲏϯ ⲉϣⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ⲛϣⲟⲣⲡ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲉⲛ. ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[c] ⲉⲁⲛϣⲁϣⲛⲓ ⲉⲣⲟϥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲛⲧⲉⲛⲥⲟⲩⲉⲛ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ϩⲣⲏⲓ ⲉⲡϫⲓ ⲛⲫⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲛϫⲓϫ ⲉⲡϣⲱⲓ ϩⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲉⲥϣⲉ ⲉⲧⲱⲃϩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲏ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ[d] ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲉⲛⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲑⲁⲙⲓⲟⲛ. (-fol. 19 ⲧ̅ⲓ̅ⲉ̅-) ⲙⲏ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲓⲣⲓ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲥⲙⲟⲩ

que nous, car la gloire de Dieu et sa grâce ont rempli le monde entier. Mais ce que le Seigneur nous a donné en plus, c'est ce que notre père juste nous a donné, lui qui a suivi toute la voie où ont vécu les prophètes, (qui a imité) la servitude qu'a pratiquée le Seigneur selon l'Évangile, qui n'est jamais tombé en notre présence à tous, selon que vous pouvez le témoigner vous-mêmes. Vous n'ignorez pas qu'il nous a enseignés une foule de fois dans les larmes, ainsi que Paul, dans le livre des *Actes*, le dit à ceux qu'il instruit ; vous savez comment il nous réunissait chaque jour et nous parlait des règles saintes, afin que nous pussions observer chaque commandement qui est dans les Écritures saintes du Christ, comme il les avait d'abord observés dans ses actions avant de nous les donner. C'est aussi un homme juste que nous avons rencontré, de sorte que, par lui, nous connaissons la volonté de Dieu : jusqu'à la manière dont il faut que nous élevions les mains en haut et priions Dieu, il nous a (tout) appris. N'est-il pas juste, qu'après le Dieu qui nous a créés, nous le bénissions ? Est-ce que Dieu n'a

a. *Cod.* ⲛⲉⲧⲁ. — b. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲟⲩⲇⲓⲕⲉⲟⲛ.

ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁⲥⲁϩⲟⲩⲓ ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲛⲁⲥⲁϩⲟⲩⲓ ⲉⲣⲟⲕ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲁⲣⲉⲛϫⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ϥⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ⲛϫⲉ ⲫ͞ϯ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[a] ⲡⲁϧⲱⲙ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲛ ⲛⲣⲉϥϭⲓ ⲙⲱⲓⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲱⲛϧ ⲛⲉⲛⲉϩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓϧⲓⲥⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥⲧⲱⲃϩ. ⲧⲟⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲉⲣ ⲟⲩⲱ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲟ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲥⲙⲏ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϥⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[b] ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ. ⲉⲧⲁⲩⲉⲣϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[c] ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲁϩϯ ⲛⲧⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲟⲗⲗⲁⲕⲓⲥ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉⲩⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲉⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲉⲛⲟⲩⲥⲁⲣⲝ ⲙⲙⲟⲛ ⲓⲉ ⲛⲟⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲛϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲛϯ ⲱⲟⲩ ⲛⲟⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲛⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲓⲡ͞ⲛ͞ⲁ ⲛⲧⲉ ⲫ͞ϯ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧϥ ⲕⲁⲓ[d] ⲅⲁⲣ ϯⲕⲉⲥⲁⲣⲝ ⲟⲛ ⲁⲛϣⲁⲛⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲥⲙⲡϣⲁ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲥⲟⲃⲉ ϫⲉ ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲩⲉⲣⲫⲉⲓ ⲙⲡ͞ⲟ͞ⲥ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ϥϣⲉ ⲛⲉⲣ ⲫⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉⲛⲉⲙⲓ ⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉⲛⲛⲁϩϯ ϫⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϩⲓ ⲡϫⲱⲙ ⲙⲡⲱⲛϧ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ[e] ⲧⲏⲣⲟⲩ. (-ⲟ͞ⲩϥϣ *in cod.* ⲫ͞ⲇ-) ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲧⲉⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ[f] ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ[g] ⲛⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲥⲟⲣⲉⲛ-

pas parlé à Abraham qui accomplit sa volonté, en lui disant : « Je bénirai « celui qui te bénira, je maudirai celui qui te maudira. » Maintenant donc, mes frères, disons tous : « Béni soit le Dieu de notre père juste, Pakhôme « qui, par ses souffrances et ses prières, a été pour nous un guide vers la « vie éternelle. » Alors, tous les frères, d'une seule bouche et d'une seule voix, répondirent en disant : « Béni soit en toute chose et en toutes ses œuvres, notre père aimant Dieu et juste, notre père Pakhôme. » Lorsqu'ils eurent tous ainsi fait cette confession avec joie et avec grande confiance en lui, il leur dit de nouveau : « Souvent, il y en a eu parmi vous qui ont pensé (qu'agir ainsi) était glorifier leur chair ; non : car, en quoi est placée notre espérance ? certes, ce n'est pas en un homme, mais nous glorifions et bénissons l'esprit de Dieu qui était en lui, et quand même nous bénirions aussi sa chair, elle en est vraiment digne parce qu'elle a été le temple du Seigneur. Non seulement il faut faire cela, mais nous savons et croyons que son nom est écrit au livre de vie avec (ceux de tous

a. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ.
e. *Cod.* ⲛⲉⲟⲟⲩⲁⲃ. — f. *Cod.* ⲟⲩⲁⲛⲁⲅⲕⲉⲟⲛ. — g. *Cod.* ⲟⲩⲇⲓⲕⲉⲟⲛ.

ⲥϧⲉ ⲛⲉϥϩⲓⲥⲓ ⲓⲥϫⲉⲛ ϯⲁⲣⲭⲏ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[a] ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥ-ⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[b] ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲟⲛ ⲉⲧⲉϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲟⲛ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲓⲱⲃ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲑⲛⲁϣⲧⲏⲛⲥ ⲉⲑⲣⲟⲩⲥϧⲉ ⲛⲁⲥⲁϫⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩⲭⲁⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩϫⲱⲙ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϫⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉϧⲛⲟⲩⲧ[c] ⲟⲛ ϫⲉ ϥϩⲟⲩⲟⲣⲧ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉⲣⲉ ⲧⲉϥϩⲉⲗⲡⲓⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲕⲁⲓ[d] ⲅⲁⲣ ⲁϥⲧⲁⲙⲉ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲧⲱⲙⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲡⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲛⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲧⲱⲙⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ϣⲁϥϫⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ⲛⲁⲣⲉⲧⲉⲛⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲧⲥⲁⲣⲝ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϧⲉⲛ[e] ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅. ⲟⲩⲕⲟⲩⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲁⲓ-ⲥⲁϫⲓ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲧⲱⲙⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧϣⲉⲙϣⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲕⲏⲛ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧϥ. ⲙⲫⲣⲏϯ ⲅⲁⲣ ⲉⲛⲟⲩⲥⲏϥⲓ ⲉⲥϧⲉⲛ ⲡⲉⲥⲕⲱⲓϩ ϣⲁⲩϫⲟⲥ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲛ ϫⲉ ⲥⲏϥⲓ ϩⲓ ⲕⲱⲓϩ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲥⲉⲫⲟⲣϫ ⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲛⲥⲉⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲣⲁⲛ ⲃ̅ (- fol. 20 ⲩϥⲍ̅-) ⲁⲗⲗⲁ ⲉϣⲁⲩ-ⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟⲥ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ϫⲉ ϯⲥⲏϥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲟⲛ ⲉⲛⲟⲩⲏⲣⲡ ⲉϥϧⲉⲛ

les saints. Maintenant donc, ô mes frères, je vous dis qu'il est nécessaire et juste d'écrire ses souffrances depuis le commencement, ainsi que toute sa perfection, ses pratiques, toutes les ascèses qu'il a faites, afin que sa mémoire demeure stable sur la terre, ainsi qu'elle est stable dans les cieux en tout temps. Comme l'a dit le bienheureux Job, en disant : « Qui donnera « que mes paroles soient écrites et qu'on les mette dans un livre pour « jamais ! » Mais, de peur que quelqu'un ne dise : « Il est écrit aussi : « Maudit soit celui qui place son espérance en l'homme ! » (Je dirai) que notre père nous a enseigné une foule de fois que celui qui adhère au Seigneur ne doit pas s'appeler homme, mais esprit, ainsi qu'il est écrit : « Celui qui adhère au Seigneur est un seul esprit (avec lui). » Il a dit aussi : « Vous n'êtes pas placés dans la chair, mais dans l'esprit. » Donc, selon ces paroles, l'homme qui adhère au Seigneur et le sert, cesse d'être un homme parce que la pensée de l'Esprit-Saint habite en lui : car, de même qu'une épée qui est dans le fourreau on ne la nomme pas : *épée qui est dans*

a. *Cod.* ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲧⲉⲗⲓⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲧⲉϥⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲁ. — c. *Cod.* ⲥϧⲛⲟⲩⲧ. — d. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — e. *Cod.* . . . ϧⲉⲛ.

ⲟⲩⲕⲣⲁⲧⲏⲣ ⲉⲁⲩⲑⲟⲧϥ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲁⲣⲉ ϩⲗⲓ ⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲏⲣⲡ ϩⲓ ⲙⲱⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲏⲣⲡ ⲙ̀ⲙⲁⲩⲁⲧϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲥⲱ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉⲑⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ⲟⲩⲉⲣⲫⲉⲓ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓ ⲛ̀ⲑⲣⲉϥⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛ̀ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅. ⲙⲁⲣⲉⲛϯ ϩⲑⲏⲛ ⲉⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ϭⲓⲥⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲧϧⲁϫⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϭⲓ ⲙⲱⲓⲧ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲱⲛϧ ⲉⲑⲣⲉϥⲥⲟⲩⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣ ⲫⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲫⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲙ̀ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲛ ⲉϣⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲁϭⲛⲉ ϩⲏⲧ ⲃ̅ ⲉⲑⲣⲉⲛⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛ̀ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[a] ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥϭⲓ ⲙⲱⲓⲧ ⲛⲁⲛ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲥⲟⲩⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅. ⲉⲧⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲇⲉ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲣϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲭⲏⲙⲓ ⲁⲗⲗⲁ ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲉϯⲛⲁϫⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϯⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁⲥⲙⲟⲩ[b] ⲉⲣⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁⲑⲣⲉ ⲡⲉⲕϫⲣⲟϫ ⲁϣⲁⲓ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲛⲓⲥⲓⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲧⲫⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲁϣⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁϯ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲕⲁϩⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲙ̀ⲡⲉⲕϫⲣⲟϫ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲥⲉϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛ̀ϩⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕϫⲣⲟϫ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ[c] ⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛ̀ⲥⲁ ⲧⲁⲥⲙⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲁⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ (-ⲟⲩⲉϥⲡ̅ *in cod.* ⲫ̅ⲥ̅-) ⲛⲉⲙ ⲛⲁⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲁⲛⲟⲙⲟⲥ. ⲡⲉ ⲙ̀ⲡⲉ ⲓⲥⲁⲁⲕ[d]

le fourreau, de manière à séparer les deux choses et à lui donner deux noms, mais qu'on l'appelle simplement *épée;* de même aussi que personne n'appelle *vin avec eau* le vin qu'on a mis dans le cratère où il a été mélangé d'eau, mais que ceux qui le boivent l'appellent simplement *vin:* de même pour l'homme qui est le temple de Dieu après avoir purifié son âme, son corps et son esprit. Voyons les Saints (nommés) dans les Écritures comme chacun d'eux élève celui qui est au-dessus de lui, qui l'a gardé dans la vie et lui a fait connaître Dieu : ils ont agi ainsi par la volonté du Seigneur. C'est pourquoi, nous aussi, il faut que, sans double cœur, nous bénissions notre père juste qui nous a guidés vers la connaissance de Dieu. Lorsque Dieu parla au patriache Isaac, il le bénit en disant : « Ne va pas en Égypte, « mais habite le pays que je te dirai, je serai avec toi, te bénirai et ferai « que ta descendance se multiplie comme les étoiles du ciel en leur multi- « tude, je donnerai cette terre à tes descendants, et toutes les nations « de la terre me béniront en ta postérité, parce que ton père Abraham a

a. *Cod.* ⲛ̀ⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲛⲁⲥⲙⲟⲩ. — c. *Cod.* ⲁⲃ̀ⲣⲁⲁⲙ. — d. *Cod.* ⲓⲥⲁⲕ.

ⲉⲣⲁⲛⲁϥ ⲙ̄ⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ ⲛⲁϥⲛⲁⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲛⲁⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲉ ϫⲉ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓ ⲛϫⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ[a] ⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ϯⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ϫⲉ ⲁⲕⲓⲣⲓ ⲙⲡⲁⲟⲩⲱϣ ⲉϥϯ ⲥⲃⲱ ⲙⲡⲉϥⲃⲱⲕ ϧⲉⲛ ⲫⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲧⲥⲁⲃⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲁϭⲛⲉ ϯⲁⲥⲟ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ[b] ⲛⲧⲉϥϭⲓⲥⲓ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϫⲫⲟϥ ⲉⲓⲧⲉ[c] ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣⲝ ⲉⲓⲧⲉ[d] ⲕⲁⲧⲁ ⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄. ⲗⲱⲧ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲡⲓⲑⲙⲏⲓ ⲉⲧⲁϥⲓⲣⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛϯⲙⲉⲧⲙⲁⲓ ϣⲉⲙⲙⲟ ⲛⲉⲙ ϯⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ[e] ⲉⲧⲁϥⲧⲥⲁⲃⲟ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ[f] ⲙⲡⲥⲏⲟⲩ ⲉⲛⲁϥⲛⲉⲙⲁϥ ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲫⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲉⲣⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲥⲟⲇⲟⲙⲁ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲓⲣⲓ ⲛⲛⲓⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲏⲟⲩ ϩⲁⲣⲟϥ. ⲁⲩⲥϧⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ⲁ ⲫ̄ϯ̄ ⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ[g] ⲁϥⲓⲛⲓ ⲛⲗⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲧⲁⲕⲟ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲅⲁⲣ ⲛϣⲫⲏⲣⲓ ⲁⲩⲉⲣⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲍⲓⲛ[h] ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲙⲙⲁ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲁ ⲧⲉⲃⲱ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ[i]. ⲧⲉⲛϫⲓⲙⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲓⲁⲕⲱⲃ ⲉϥⲉⲙⲟⲩ ⲉⲛⲉⲛϣⲏⲣⲓ ⲛⲓⲱⲥⲏⲫ ⲉϥϭⲓⲥⲓ ϩⲱϥ ⲛⲛⲉϥⲓⲟϯ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓ ⲛⲟⲣⲉϥϫⲟⲥ ϫⲉ ⲫ̄ϯ̄ ⲉⲧⲁ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲉⲣⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲉϥⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ[j]

« écouté ma voix, garde mes commandements, mes vérités et mes lois. » Si Isaac n'eût pas été agréable à Dieu, Dieu ne lui aurait pas parlé ainsi et ne l'eût pas appelé fils d'Abraham, en lui disant : « A cause d'Abraham « ton père, je te bénirai parce que tu as fait ma volonté ; » et (ainsi) Dieu enseignait son serviteur et lui apprenait ce qui est juste sans dommage, afin d'élever ce qu'il aurait engendré, soit dans la chair, soit dans l'esprit. Mais Lot le Juste qui a pratiqué l'amour des étrangers et la justice, comme il l'avait appris d'Abraham au temps où il était avec lui avant que chacun d'eux ne se séparât de son compagnon, lorsqu'il habita Sodome, il continua de les pratiquer et fit le bien en tout temps envers quiconque allait à lui. On a de même écrit à son sujet : « Dieu se souvint d'Abraham et fit sortir « Lot de la ville qui allait être détruite[1] » ; cette destruction fut merveilleuse, et l'on a proclamé Lot bienheureux dans une foule de passages de l'Écriture Sainte parce qu'il avait écouté l'enseignement d'Abraham. Nous

a. *Cod.* ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ — b. *Cod.* ϫⲉϩⲓ *sic*. — c. *Cod.* ⲓⲧⲉ. — d. *Cod.* ⲓⲧⲉ. — e. *Cod.* ϯⲇⲓⲕⲉⲟⲥⲩⲛⲏ. ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ. — f. *Cod.* ⲛⲁⲃⲣⲁⲁⲙ. — g. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲍⲓⲛ. — h. *Cod.* ⲛⲁⲃⲣⲁⲁⲙ. — i. *Cod.* ⲁⲃⲣⲁⲙ. — j. *Cod.* ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ.

[1] M. à M. : sortir Lot de la destruction.

ⲛⲉⲙ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲉϥⲉⲥⲙⲟⲩ ⲉⲛⲁⲓⲁⲗⲱⲟⲩⲓ (-fol. 21 ⲩ̅ϥ̅ⲑ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲙⲟⲩϯ ⲉⲡⲁⲣⲁⲛ ⲛϧⲣⲏⲓ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲫⲣⲁⲛ ⲛⲛⲁⲓⲟϯ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ[a] ⲛⲉⲙ ⲓⲥⲁⲁⲕ. ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϥⲛⲁⲙⲟⲩ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲁⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲕⲁϩⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲉⲧⲁϥⲱⲣⲕ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲛⲁⲓⲟϯ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ[b] ⲛⲉⲙ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲛⲉⲙ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩϫⲣⲟϫ. ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲛϫⲱ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲙⲡⲁⲓⲙⲏϣ ⲙⲙⲉⲑⲙⲉⲧⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲣⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϭⲓⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩⲓⲟϯ ⲉⲧϧⲁϫⲱⲟⲩ. ⲙⲏ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲛ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ[c] ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲉⲛϭⲓⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛϯ ⲧⲁⲓⲟ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲑⲙⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲧⲏⲓϥ ⲛⲁⲛ ⲛⲧⲁⲓⲟ ⲉⲑⲣⲉⲛⲥⲟⲩⲱⲛϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲁⲅⲓⲟⲥ.

ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲱⲟⲩϣ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉϥϩⲏⲧ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϭⲁⲗⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲧⲁϫⲣⲟ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲓⲕⲱⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲁⲛⲱⲛ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[d] ⲭⲁⲩ ⲛⲁⲛ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ϧⲉⲛ ϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲙⲉⲛ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϣⲁϥϯ ⲛⲟⲙϯ

trouvons encore que Jacob bénit les fils de Joseph en exaltant ses pères le disant ; « Que le Dieu auquel nos pères Abraham et Isaac ont été agréables « bénisse ces enfants. » Joseph étant sur le point de mourir parla à ses frères et leur dit : « Dieu vous fera monter de cette terre en la terre qu'il a « promise avec serment à vos pères Abraham, Isaac et Jacob et à leurs « descendants. » Et voici que, par cette foule de témoignages tirés de l'Écriture Sainte, nous vous démontrons comment tous les Saints ont exalté et glorifié tous leurs pères qui les avaient précédés : est-ce qu'il n'est pas juste aussi pour nous d'exalter et de louer un homme juste et prophète que le Seigneur nous a donné, pour (notre) gloire, afin que nous le connussions par sa sainteté ? »

Notre père Théodore avait un grand souci au cœur le jour et la nuit, à cause des âmes que le Seigneur lui avait confiées à garder en toute sûreté, selon toutes les règles et canons que notre père juste nous a donnés comme lois dans la communauté des frères. A ceux d'entre eux qui étaient tristes il donnait courage ; il en réprimandait d'autres selon leur dignité et l'état

a. Cod. ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ. — b. Cod. ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ. — c. Cod. ⲟⲩⲇⲓⲕⲉⲟⲛ. — d. Cod ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ.

ⲛⲱⲟⲩ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲇⲉ ϣⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁⲛ ⲛⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲟⲩⲙⲡϣⲁ ⲛⲉⲙ ⲛⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ (-ⲫ̅ *in cod.* ⲫ̅ⲛ̅-) ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ϣⲁϥⲟⲩⲟⲟⲃⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲟⲩⲟⲱⲟⲩⲧⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲕⲉⲑⲱⲟⲩⲧⲉ ⲓⲉ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲟⲩⲏⲓ ⲉⲕⲉⲏⲓ ⲉϥⲓⲣⲓ ⲛⲉⲙⲟⲧ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲉϥⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ ⲫⲛⲟϩⲉⲙ ⲛⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ϣⲁϥϯ ⲉⲣⲟⲩⲟⲧ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉϭⲓ ⲙⲕⲁϩ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛⲧⲟⲩⲥⲁⲣⲝ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ϣⲁϥϩⲓ ⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[a] ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲉϭⲣⲟ ⲉⲛⲏ ⲉⲧϯ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲁⲡⲁⲝ ⲁⲡⲗⲱⲥ ⲛⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲥⲁ ⲛⲥⲁ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲉϥⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲛⲉⲓⲛ[b] ⲛⲛⲟⲩⲙⲉⲩⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩϩⲃⲏⲟⲩⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧϥ. ⲁϥϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲟⲩⲁⲓ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲡⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲓⲉ ⲛⲧⲉϥϩⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲑⲱⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉϥⲉⲣ ϩⲟϯ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲧⲁⲕⲟ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲣⲁⲟⲩⲏⲧ ⲉⲟⲩϩⲁⲡ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ϫⲉ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲉϩⲁⲛ ⲯⲩⲭⲏ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲧⲁⲕⲟ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲉⲣⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁⲛ ⲛⲱⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ϯⲭⲣⲉⲓⲁ[c] ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲑⲱⲟⲩϯ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲛ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲫⲃⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ

de leurs âmes en présence de Notre-Seigneur Jésus; il changeait les autres d'un couvent à un autre couvent, ou d'une maison en une autre maison, se faisant tout à eux, cherchant le salut de leurs âmes; il en exhortait d'autres à l'ascèse et à s'affliger pour la pureté de leur chair; il en obligeait d'autres à jeûner afin de vaincre ceux qui combattaient contre eux; en un mot, il parlait à chacun en particulier, jugeant leurs pensées et leurs œuvres par l'esprit de Dieu qui était en lui. S'il voyait quelqu'un le cœur indolent pour son propre salut, il priait Dieu pour lui ou le chassait de la communauté des frères, craignant que d'autres ne fussent perdus à cette occasion, et que lui-même il ne fût susceptible d'être jugé par Dieu pour avoir négligé des âmes au point de les avoir laissées se perdre et pour ne pas les avoir châtiées. Pour tout ce qui regardait les besoins communs et corporels de la foule des frères qui étaient à Phbôou et des autres qui étaient dans tous les monastères, c'est lui qui, en toute chose, prenait soin de ce qui leur était nécessaire. De même le sexe réuni pour Dieu, c'est-à-dire les

a. *Cod.* ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲏⲛ. — b. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲛⲏⲛ. — c. *Cod.* ϯⲭⲣⲓⲁ.

ⲛⲓⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲑⲟϥ ⲉⲧϥⲓ ⲙⲡⲟⲩⲣⲱⲟⲩϣ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲟⲩⲉⲣ ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[a] ⲙⲙⲱⲟⲩ. (-fol. 22 ⲫⲁ-) ⲛⲓⲕⲉⲅⲉⲛⲟⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲟⲟⲩⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲫϯ ⲉⲧⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲏ ⲛⲉϣⲁϥⲉⲣⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲉⲓⲛ[b] ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲑⲱϣ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲥⲁϫⲓ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[c] ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲑⲁϣϥ ⲛⲓⲱⲧ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϥⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲕⲁⲛⲱⲛ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[d] ⲡⲁϧⲱⲙ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲛⲣⲏϯ ⲉⲛⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥϯ ⲛⲟⲙϯ ⲛⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ϯⲥⲃⲱ ⲉⲧϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[e] ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲓⲣⲓ ⲙⲡⲓⲡⲁⲥⲭⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲟ̄ⲥ̄ ⲛⲧⲉϥⲓⲣⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲟⲩϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲓⲡⲁⲣⲁⲇⲟⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲧⲟⲩⲓⲣⲓ ⲙⲡⲓϣⲁⲓ ⲛⲧⲉ ϯⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟ̄ⲥ̄ ⲓ̄ⲏ̄ⲥ̄ ⲡⲭ̄ⲥ̄ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉϥⲭⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[f] ⲉⲁϥⲟⲩⲱⲧⲉⲃ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲑⲱⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲁⲛ ⲕⲉⲑⲱⲟⲩⲧⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲟⲩⲟⲩϫⲁⲓ. ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲟⲓ ⲛϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲧⲏⲥ[g] ⲛⲁϥ ⲙⲫⲃⲱⲗ ⲛⲛⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲙⲙⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲛⲓⲛ ⲛⲛⲁⲓ[h] ⲉⲧⲉⲛⲥⲉⲉⲙⲓ ⲁⲛ ⲙⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲛⲭⲏⲙⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲍⲉⲛⲓⲕⲟⲥ ⲛⲉ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲣⲉⲙ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[i] ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ

religieuses, il les administrait selon les règles et les instructions orales par le moyen de leur père juste qu'il avait établi père sur elles pour les garder en toute pureté, selon les canons de notre père le juste, notre père Pakhôme. C'est ainsi que notre père Théodore continuait de les encourager par les paroles et l'enseignement parfait de l'homme juste, notre père Pakhôme, jusqu'à ce qu'ils célébrassent la Pâque sainte du Seigneur qu'il leur faisait faire, en tous points, selon les traditions de notre père Pakhôme, afin qu'ils fêtassent la Résurrection sainte de Notre-Seigneur Jésus le Christ : il priait ensuite sur eux tous, il les congédiait et changeait un grand nombre d'entre eux d'un couvent dans un autre couvent pour leur salut. Et quand les frères qui lui servaient d'interprètes pour traduire ses paroles en grec à ceux qui ne savaient pas l'égyptien, parce que c'étaient des étrangers ou des hommes de Rakoti, l'eurent entendu parler une foule de fois des pratiques de notre père Pakhôme, ils s'adonnèrent de tout leur cœur à ce qu'il avait dit à

a. Cod. ⲭⲣⲓⲁ. — b. Cod. ⲛⲉϣⲁϥⲉⲣⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲛ. — c. Cod. ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — d. Cod. ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — e. Cod. ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — f. Cod. ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — g. Cod. ⲛⲉⲣⲙⲉⲛⲉⲩⲧⲏⲥ. — h. Cod. ⲛⲁⲓ. — i. Cod. ⲧⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲁ.

ⲁⲩϯ ⲙⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ. ⲛⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲥϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ (-ⲫ̅ⲃ̅ *in cod.* ⲫ̅ⲓ̅-) ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑⲣⲉϥⲕⲏⲛ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲧⲁⲓⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϧⲓⲥⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁϥϥⲓ ⲁϧⲟⲙ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲁ ϩⲟⲛⲧⲉⲛ[a] ⲉⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉϯϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲱⲧⲉⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥⲏⲟⲩ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϣⲧⲉⲙϫⲉⲙ ⲙⲫⲏ ⲉⲑⲛⲁϣϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲱⲧⲉⲛ.

ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁϥⲉⲣ ϩⲏⲃⲓ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲡⲉ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉϥⲉⲣ ϩⲟϯ ϫⲉ ⲛⲛⲉ ϩⲗⲓ ⲛⲛⲓⲯⲩⲭⲏ ⲧⲁⲕⲟ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲩⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉⲛ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲭⲱ ⲛ̅ⲥⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲓⲣⲓ ⲙⲡⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ϫⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲑⲗⲱⲓϫⲓ ⲛⲧⲟⲩⲧⲣⲟⲫⲏ ⲛⲉⲙ ⲧⲟⲩⲭⲣⲉⲓⲁ[b] ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲁϣⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲓ ⲉⲩⲟϣ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲧⲉⲃⲛⲱⲟⲩⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲉϫⲛⲟⲩ[c] ⲁⲡⲁⲝ ⲁⲡⲗⲱⲥ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲕⲉϩⲩⲗⲏ[d] ⲉⲩⲟϣ ⲛⲟⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉϥⲉⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ϫⲉ ⲁ ⲛⲉⲛϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲥⲗⲁϯ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲉⲑⲃⲉ ϯϩⲩⲗⲏ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϥⲓ ⲣⲱⲟⲩϣ ⲉⲛⲉⲫⲗⲏⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲉϣⲉ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ⲉϣⲉⲛⲥⲉⲛⲧ ϣⲁ

son sujet avec certitude ; ils l'écrivirent, parce qu'après avoir fini de leur en parler et de le glorifier en toutes ses souffrances, notre père Théodore avait dit aux frères en soupirant : « Remarquez bien les paroles que je vous dis, car certes il viendra un temps où vous ne trouverez personne pour vous les dire. »

Notre père Théodore était dans le deuil en tout temps en présence de Dieu, craignant qu'une âme ne pérît de celles qui lui avait été données par Notre-Seigneur, leur enseignant à abandonner les œuvres mauvaises et à faire le bien en présence du Seigneur. Lorsqu'il vit qu'à cause de leur nourriture et de leurs besoins corporels, les monastères possédaient en grand nombre[1] de vastes champs, des animaux, des barques, en un mot toutes les autres choses matérielles en fort grand nombre, il fut attristé grandement, grandement, sachant avec certitude que les pieds d'un grand nombre failliraient à cause de la matière et des vains soucis de ce monde ; il résolut d'aller à Schénésit pour interroger notre père apa Horsiîsi sur

a. Cod. ⲙⲁⲑⲟⲛⲧⲉⲛ. — *b. Cod.* ⲧⲟⲩⲭⲣⲓⲁ. — *c. Cod.* ⲉϫⲛⲩ. — *d. Cod.* ⲕⲉϩⲩⲗⲏ.

[1] M. à M. : se fussent multipliés en champs nombreux.

ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲉⲛϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ϧⲉⲛ ⲡⲣⲱⲕϩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲙⲡⲉϫⲱⲣϩ (-fol. 23 ⲫ̅ⲏ̅-) ⲛⲑⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲃ̅ ⲛⲉⲙⲁϥ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϩⲱⲗ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ. ⲉⲧⲁϥⲫⲟϩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[a] ⲙⲙⲟϥ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲁϥⲣⲓⲙⲓ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲓⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲣⲓⲙⲓ ϩⲱϥ ⲛϫⲉ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲩⲣⲓⲙⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧϫⲓϫ ⲛⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲁϥⲟⲗϥ ⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ϣⲟⲩⲟ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲑⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲕⲧⲁⲗⲟ ⲙⲡⲁⲓⲣⲱⲟⲩϣ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲕⲥⲱⲟⲩⲛ ϫⲉ ϣⲁ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϯⲛⲟⲩ ϯⲓⲣⲓ ⲛⲧⲁϫⲟⲙ ⲧⲏⲣⲥ ⲛϧⲏⲧϥ. ⲕⲥⲱⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲉⲣ ϩⲗⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲁϭⲛⲉ ⲧⲉⲕⲥⲩⲛⲱⲙⲏⲛ ⲉⲛⲥⲓ ⲇⲉ ⲉⲛⲟⲩⲥⲱⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲫ̅ϯ̅ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ϯϣⲓⲛⲓ ⲙⲙⲟⲕ ⲱ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉϯⲛⲁⲁⲓϥ[b] ⲛⲧⲁⲛⲓϣϯ ⲛⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲉⲙ ⲛⲁⲛⲓϣϯ ⲛϩⲩⲗⲏ ⲉⲧⲁⲩⲁϣⲁⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ. ⲉⲛⲥⲱⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛϩⲏⲟⲩ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ. ⲫⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ[c] ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲣⲉ ϯϩⲩⲗⲏ ⲥⲃⲟⲕ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣ-

cela ; aussitôt il se leva dans l'ardeur de son cœur, se mit en marche la nuit, en compagnie de deux autres frères, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Schénésit. Lorsqu'il fut arrivé près de lui, il l'embrassa ; puis il se mit sur-le-champs à pleurer d'abondantes larmes ; apa Horsiîsi pleura aussi ; après être resté une grande heure à pleurer l'un avec l'autre, apa Théodore prit la main d'apa Horsiîsi, il l'emmena seul à l'écart, il lui parla pendant que ses yeux laissaient couler des larmes à terre, il lui dit : « Seigneur, mon père saint, c'est toi qui m'as imposé ce soin par l'ordre du Seigneur, et tu sais que jusqu'à ce moment j'ai employé toute ma force à le remplir. Tu sais que je n'ai rien fait sans que tu le connusses ; en toute chose nous n'avons en Dieu qu'un seul corps, une seule âme et un seul esprit. Maintenant je te le demande, ô Seigneur mon père, que dois-je faire de cette grande richesse, de toutes ces choses matérielles qui se sont ainsi multipliées ? Nous n'y savons aucun profit. » Il dit ces paroles avec tristesse de cœur, voulant diminuer grandement les choses matérielles. Notre père apa

a. Cod. ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲉⲟⲥ. — b. Cod. ⲛⲉϯⲛⲁⲁⲓϥ. — c. Cod. ⲉϥⲙⲟⲕϩ ϩⲏⲧ sic.

ⲉⲡⲉⲓ ϫⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲥⲙⲟⲩ[a] ⲉϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩⲉⲥⲑⲱⲛⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛⲧⲉϥ ⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲑⲟⲩⲱⲧⲥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϥⲑⲱϣ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϩⲁⲡ ⲙⲙⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ. (-ⲫ̅ⲣ̅ⲇ̅ *in cod.* ⲫ̅ⲓ̅ⲃ̅-) ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲕⲥⲁϫⲓ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲏⲓ ϯⲛⲁⲁⲓⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ[b] ⲛⲏⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱϥ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲫⲃⲱⲟⲩ ϣⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ϯⲙⲟⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥϩⲉϫϩⲱϫ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉϥⲱϣ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϥϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲕϭⲓ ⲛⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲁϣⲧⲉⲙⲛⲁⲩ ⲟⲛ ⲉⲕⲉⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲁⲛ ⲯⲩⲭⲏ ⲉⲩⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲥⲟⲃⲉ ϯϩⲩⲗⲏ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲣⲱⲟⲩϣ ⲛⲉⲫⲗⲏⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ. ⲕⲁⲓ[c] ⲅⲁⲣ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲟⲛ ϣⲁϥϯ ϩⲓⲱⲧϥ ⲛϩⲁⲛ ϩⲃⲱⲥ ⲙϥⲱⲓ ⲛⲧⲉϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲛϣⲱⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲡⲉϫⲱⲣϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉϥⲓ ⲟⲛ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲛϣⲱⲣⲡ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲓ-

Horsiisi lui dit : « C'est le Seigneur qui a béni le cénobitisme et qui l'a dilaté : c'est lui qui a le pouvoir de le rassembler[1] d'après ses décisions bonnes et ses jugements vrais et droits. » — Apa Théodore dit à apa Horsiîsi : « Tu as bien parlé : tout ce que tu me diras je l'exécuterai et je l'observerai, comme si le Seigneur lui même me l'eût dit. » Et, après s'être levé, il pria pour lui et Théodore le quitta, triste de cœur, pour se rendre au midi, à Phbôou, vers les frères qui étaient dans le monastère. Mais il resta dans la détresse en sorte qu'il s'écria une foule de fois au Seigneur, le suppliant avec larmes et disant : « Je t'en supplie, mon Seigneur Jésus le Christ, prends mon âme hors de moi, afin que je n'en voie pas d'autre perdre des âmes qui se perdront à cause des choses matérielles et des vains soucis de ce monde. » Une foule de fois il se revêtit d'un cilice pour monter à la montagne et y passer la nuit en prières vers le Seigneur avec larmes; il descendait au monastère vers l'aurore. Ensuite l'un des frères anciens marcha un soir derrière lui à une

a. *Cod.* ⲛⲉⲧⲁϥⲥⲙⲟⲩ. — b. *Cod.* ⲛⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ. — c. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ.

1 Je ne sais trop comment se doit comprendre cette phrase.

ⲉⲛⲛⲟⲩ ⲉⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[a] ⲙⲟϣⲓ ⲛⲥⲱϥ ⲉⲛⲟⲩϩⲁ ⲛⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ[b] ⲉϥⲟⲩⲏⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲫⲟϩ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲑⲟⲙⲥ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲥⲁ ⲡϣⲱⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉⲩⲟϣ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ (-fol. 24 ⲫⲉ̅-) ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲓⲛⲁⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲣⲉϥϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲫⲣⲉϥϯ ϩⲁⲡ ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲟⲛϧ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲙⲱⲟⲩⲧ ⲛⲑⲟϥ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙⲡⲁϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲁⲙⲉⲩⲓ ⲛⲉⲙ ⲧⲁⲥⲩⲛⲉⲓⲇⲏⲥⲓⲥ[c] ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲧⲁϩⲟⲛ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲙⲉⲧⲉⲃⲓⲏⲛ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧⲁⲛϣⲱⲡⲓ ⲛϧⲏⲧⲥ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓ ⲛⲟⲣⲉⲛⲣⲓⲕⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲱⲛϧ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲕϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[d] ⲫⲁⲓ ⲉϯⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧ ϯⲛⲟⲩ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲕⲁⲓ[e] ⲅⲁⲣ ⲁⲛⲉⲣ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲏⲓ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲉⲗⲁⲅⲟⲥ ⲙⲡⲥⲏⲟⲩ ⲙⲡⲓⲭⲉⲓⲙⲱⲛ[f] ⲉⲛⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲉⲓⲛ[g] ⲁⲛ ⲉϯϫⲓ ⲙⲙⲟϣⲓ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲥ ⲉⲧⲁϥⲧⲏⲓⲥ ⲉⲧⲟⲧⲉⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲕⲃⲱⲕ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲙ̓ⲡⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲛ ⲛϣⲉⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲓ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉⲛⲉⲣ ⲉⲃⲓⲏⲛ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[h] ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲛⲃⲁⲗ ⲉⲁⲩⲁϣⲟⲩ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲡⲓ-

certaine distance, et lorsque apa Théodore fut arrivé à l'endroit où le corps de notre père Pakhôme était enterré dans la montagne, il se tint par dessus et il pria vers le Christ en versant de nombreuses larmes et en disant : « Seigneur, Dieu miséricordieux et pitoyable, seul juge des vivants et des morts, tu connais, Seigneur, mon cœur et mes pensées, ma conscience et mon but. Que ta pitié et ta bonté nous atteignent à cause de toute la misère où nous nous mettons en déclinant du chemin de la vie, de tes lois et des commandements que tu nous as ordonnés par l'entremise de notre père juste, sur le corps duquel je me tiens debout maintenant; car nous sommes comme ceux qui sont sur la mer au moment de la tempête, ne veillant pas à suivre la bonne voie que nous a indiquée ton serviteur et notre père saint. O douleur, ne nous rends pas étrangers à toi à cause de nos péchés de peur que nous ne soyons pauvres en présence de notre père et de tous les justes que nous avons

a. *Cod.* ⲉⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲉⲛⲟⲩⲁⲛⲁⲣⲟⲩϩⲓ. — c. *Cod.* ⲧⲉⲩⲛⲓⲇⲏⲥ (*sic*). — d. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — f. *Cod.* ⲙⲡⲓⲭⲓⲙⲱⲛ. — g. *Cod.* ⲉⲛⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲓⲛ. — h. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ.

ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[a] ϧⲉⲛ ⲙⲉⲧⲁⲑⲛⲟⲃⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲓ ⲉⲧⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲕϯ ⲁⲥⲟ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛ̀ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[b] ⲉⲧⲁⲕⲥⲉⲙⲛⲉ ⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲛⲉⲙⲁϥ (-ⲫ̅ⲥ̅ *in cod.* ⲫ̅ⲣ̅ⲇ̅-) ⲙⲡⲉⲣϫⲱϣ ⲙⲡⲉⲕϫⲱⲛⲧ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉⲛϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲉⲧⲁⲛⲁⲓⲧⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲛⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲏⲥⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲛⲉⲣ ⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉⲛⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲛϣⲟⲧ ⲙⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲧⲁⲕⲟ ⲛⲛⲓϧⲓⲥⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϫⲱⲣϩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ[c] ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲧⲱⲃϩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉⲩⲟϣ ϣⲁⲛⲧⲉⲕⲑⲱⲟⲩϯ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲙⲡⲁⲓⲙⲏϣ ⲙⲯⲩⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲙⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩⲛⲟϩⲉⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲃⲟⲏⲑⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲧⲉⲛϩⲉⲗⲡⲓⲥ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲡⲏⲓ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲉⲕϫⲉⲙ ⲡⲁϣⲓⲛⲓ ⲛ̀ⲭⲱⲗⲉⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕⲱⲗⲓ ⲛⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϩⲏⲧ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲛⲧⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉϥϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲛϧⲓⲥⲓ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲁϣⲧⲉⲙϣⲱⲡⲓ ϧⲁ ⲟⲩⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ[d] ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉⲕⲡⲗⲁⲥⲙⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲕⲧⲉⲛϩⲟⲩⲧ ⲉⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲉⲑⲣⲓⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲛⲉⲕϫⲓϫ ⲉⲩⲟⲓ ⲛⲁⲧⲁϭⲛⲓ.

vu de nos yeux, crucifiés avec lui sur la croix en toute innocence, selon l'Évangile de ton Fils béni, Jésus le Christ. Maintenant je te supplie de nous épargner à cause des larmes de notre père juste avec lequel tu as fais un pacte : ne verse pas ta colère sur nous à cause des œuvres mauvaises que nous avons faites et des mépris dont nous nous sommes rendus coupables par négligence, de peur que nous ne persévérions dans la dureté de notre cœur mauvais et que nous ne perdions (le mérite) des souffrances que notre père a endurées la nuit et le jour, de ses jeûnes, prières, larmes abondantes, puisque de tout lieu tu as réuni toute cette foule d'âmes afin qu'elles se sauvent et bénissent en tout temps ton saint nom ; car tu es notre secours et notre espoir. Maintenant donc, mon Seigneur Jésus le Christ, il serait bon pour moi que tu me visites promptement et m'enlèves mon âme, plutôt que je voie le diable se glorifier des peines de notre père, afin que je ne me trouve pas en danger à cause de ta créature et que je remette sans tache en tes mains ceux dont tu m'as confié les âmes. »

a. Cod. ⲥⲛϥⲥ. — *b. Cod.* ⲛ̀ⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — *c. Cod.* ⲛⲏⲥⲧⲓⲁ. — *d. Cod.* ⲟⲩⲕⲩⲛⲇⲩⲛⲟⲥ.

ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϫⲱⲣϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ϣⲁ ⲫⲛⲁⲩ ⲛϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲛⲧⲉ ϩⲁ ⲛⲁ ⲧⲟⲟⲩⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲑⲟⲩⲉϩ ⲛⲥⲱϥ (-fol. 25 ⲫ̅ⲍ̅-) ⲉϥⲉⲙⲓ ⲁⲛ ϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓ ⲫⲟⲩⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲧⲁⲟⲩⲟ ⲛⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϥⲓ ⲁϩⲟⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲁ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲧⲁⲙⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲭⲱⲛ ⲉⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲟⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϣⲁⲛϩⲉⲙⲥⲓ ⲉⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲩⲑⲟⲩⲏⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ϣⲁϥϯ ⲙⲏⲓⲛⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉϥϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲙⲡⲁⲩⲉⲙⲓ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟϥ ϩⲁⲛ ⲥⲟⲡ ⲙⲉⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛϧⲏⲧⲉⲛ ⲉⲣⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁϫⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ ⲛⲧⲁⲓⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉϥⲥⲁⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲥⲁϧⲟⲩⲛ ⲉϥϭⲟⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲥⲁϧⲣⲏⲓ ϩⲁⲛ ⲥⲟⲡ ⲇⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲩⲉⲛⲟⲩ ⲉⲡⲓⲁⲙ ⲉⲑⲣⲟⲩϩⲟⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉⲛϭⲱⲗϩ ⲙⲡⲟⲩⲏⲣⲡ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲥⲟⲡ ϣⲁϥϫⲟⲥ ⲛϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ϫⲉ ⲁⲓϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲑⲣⲓϣⲉ

Notre père Théodore continua toute la nuit à prier Dieu en ces termes jusqu'à l'heure de la synaxe du matin, le frère qui l'avait accompagné se tenant derrière lui; et Théodore ne savait pas que ce frère se tenait derrière lui et écoutait toutes les paroles qu'il disait, en pleurant dans la douleur de son cœur et en poussant des soupirs. Et lorsqu'il fut descendu de la montagne, ce frère instruisit tous les frères en secret de toutes les paroles que notre père Théodore avait dites en présence du Seigneur avec larmes. Dans la suite, lorsqu'une foule de fois il s'asseyait pour parler aux frères, quand ceux-ci se réunissaient les uns avec les autres, il leur donnait à entendre que sa mort arriverait promptement[1]. Mais ils ne comprenaient pas ce qu'il leur disait. Quelquefois il leur disait : « Il y a parmi nous un frère que le Seigneur visitera cette année intérieurement et extérieurement, qu'il soit élevé ou qu'il soit humble. » D'autrefois : On les a menés au pressoir afin de les fouler aux pieds, afin que nous pressions leur vin[2] ». Une foule de fois il dit à quelques-uns en secret :

[1] M. à M. : il leur faisait signe que sa visite, etc. — [2] Ce passage est très difficile, et le mot ϭⲱⲗϩ ne se trouve pas dans les dictionnaires ; je l'ai rapproché de ϫⲱⲗϩ.

ⲛⲏⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙ̀ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ϩⲁⲛ ⲥⲟⲡ ⲇⲉ ⲟⲛ ϣⲁϥϫⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲟⲩⲱⲛϩ [a] ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϯⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲁϫⲉⲙ ⲡⲁϣⲓⲛⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧϧⲉⲗⲗⲟ ⲓⲉ ⲁⲛ ϫⲉ ⲁϥⲭⲁ ϫⲟⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉϥⲉⲣ ϩⲏⲧ ⲃ̅ ϫⲉ ⲁϥϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫⲙⲟⲩ (-ⲫ̅ⲡ̅ *in cod.* ⲫ̅ⲓ̅ⲉ̅-) ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉϥⲥⲛⲟⲩ ϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲟⲣⲉϥⲙ̀ⲧⲟⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲉⲧⲁⲩϣⲱⲡⲓ ϧⲁϫⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲓⲣⲓ ϩⲱϥ ⲛ̀ⲛⲟⲩⲁⲣⲉⲧⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ [b].

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ϣⲟⲩⲟ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉϥⲟⲩⲟϫⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲑⲱⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲁⲩⲣⲓⲙⲓ ⲡⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲱ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲉⲣ ⲓ̅ⲍ̅ ⲛ̀ⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉϥϣⲁⲛϣ ⲉⲓⲱⲥⲏⲫ ⲁ ⲓⲱⲥⲏⲫ ϩⲱϥ ⲉⲣ ⲓ̅ⲍ̅ ⲛ̀ⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉϥϣⲁⲛϣ ⲉⲓⲁⲕⲱⲃ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲁⲓⲉⲣ ⲓ̅ⲏ̅ ⲛ̀ⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ϣⲁⲛϣ ⲙ̀ⲙⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲁϫⲟⲙ ϯⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲧⲉⲛⲙⲏϯ ⲓⲥ ⲓ̅ⲏ̅ ⲛ̀ⲣⲟⲙⲡⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲛⲟⲟϥ

« Je suis sur le point d'aller devant mon Seigneur Jésus. » D'autres fois il dit ouvertement : « Je pense que Dieu me visitera cette année ! » non parce qu'il se voyait dans la vieillesse, ou qu'il avait perdu ses forces, ou qu'il avait perdu courage [1] parce qu'il approchait de la mort ; mais parce qu'on l'avait averti de par le Seigneur que le temps approchait où il devait se reposer et se joindre aux pères qui l'avaient précédé et dont il avait pratiqué toutes les vertus.

Il arriva qu'un jour, étant assis et parlant aux frères la parole de Dieu, ses larmes coulaient sur ses joues ; les frères pleuraient aussi. Il leur dit ensuite : « Écoutez-moi, mes frères : Jacob a passé dix-sept ans à nourrir Joseph. Joseph passa aussi dix-sept ans à nourrir Jacob et ses frères ; de même aussi j'ai passé dix-huit ans pendant que mon père me nourrissait dans les commandements de Dieu, et voici que pareillement, selon mes forces, je suis avec vous depuis dix-huit ans d'après l'ordre de Dieu et de

a. Cod. ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ. — *b. Cod.* A la marge ⲱϣ.

[1] M. à M. : qu'il était devenu deux cœurs. L'expression est assez embarassante, car elle signifie ordinairement douter, sens qui ne cadre pas ici.

ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲧⲏⲣⲉⲛ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲧⲉⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲉⲛ ⲓⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁϩϯ ϫⲉ ⲫϯ ϣⲟⲡ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲟⲩⲟϩ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲁⲓϣⲁⲛⲉⲣ[a] ϩⲏⲧⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲥⲁϫⲓ ⲉⲡⲧⲁⲓⲟ ⲛⲛⲓⲕⲉⲣⲉⲙ ⲛϫⲟⲙ ⲉⲧⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲛⲁⲁϣⲁⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[b] (-fol. 26 ⲫⲑ-) ⲉⲁ ⲡⲉⲧⲉⲛϩⲟⲩⲟ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[c] ⲉϥⲧⲁⲟⲩⲟ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲧⲁⲓⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲙⲡⲥⲏⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲁⲓϥ ⲛⲓⲱⲧ ⲉϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ ⲉⲁϥⲧⲉⲛⲑⲱⲛϥ ⲉⲟⲩⲗⲩⲭⲛⲓⲁ ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲉⲥⲉⲣ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲏⲓ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲩϭⲓ ⲛⲟⲩϣⲉⲗⲉⲧ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲙⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁϥⲥⲟⲩⲱⲛϥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲡⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲁⲧⲕⲁⲕⲓⲁ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲃ̅ ⲉⲩⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲛⲓϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ[d]. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉϥⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲣⲟⲩⲟⲧ ϩⲱⲥ ⲉϥⲥⲟⲃϯ ⲙⲙⲟϥ ⲉϣⲉ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉϥⲑⲏⲧ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ϥⲟⲓ ⲛⲁⲑⲗⲱⲓϫⲓ

notre père apa Horsiîsi, car il est notre père à tous ; si nous l'écoutons et gardons les commandements qu'il nous a donnés, je crois certes que Dieu est et sera avec nous éternellement. Si je commençais à parler des autres hommes de vertu qui ont succédé à notre père Pakhôme, le discours se prolongerait grandement, grandement, surtout sur notre père saint, apa Horsiîsi ; la plupart d'entre vous ayant entendu notre père juste dire de lui de grandes louanges, l'honorer grandement du temps où Pakhôme l'avait fait supérieur de Schénésit, le comparant à une lampe d'or qui éclaire la maison du Seigneur et disant encore : « On a introduit aujourd'hui « une fiancée pour le Christ » ; parce qu'il savait que c'était un homme bon pour chacun, qu'il était sans malice comme une brebis, lui obéissant de tout son cœur, comme deux hommes qui travaillent aux affaires des frères. Ces choses, je vous les ai dites une foule de fois, parce que notre père saint l'aimait. » Quant à notre père Théodore, il parlait à chacun des frères, le consolant en toute chose avec allégresse, comme s'il se pré-

a. *Cod.* ⲁϥϣⲁⲛⲉⲣ ϩⲏⲧⲉ, ce qui ne donne pas de sens convenable avec ce qui suit. — b. *Cod.* ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — d. A la marge ⲱϣ.

ⲉⲃⲟⲗϩⲁⲣⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁϥϯ ⲥⲃⲱ ⲙⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲩⲟⲓ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁϣⲉ ⲛⲁϥ ϩⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲧⲉϥⲭⲁⲩ ⲉⲩⲟⲓ ⲛⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ.

(-ⲫ̅ⲓ̅ *in cod.* ⲫ̅ⲓ̅ⲛ̅-) ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲏⲟⲩ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉⲓⲛ[a] ϧⲉⲛ ϯⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[b] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ ϫⲉ ⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲃⲃⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ[c] ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[d] ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲁϥⲓ ⲉⲣⲏⲥ ϧⲉⲛ ⲑⲉⲃⲁⲓⲥ ⲉϥⲧⲁϫⲣⲟ ⲛⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲫⲃⲱⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϭⲓ ⲛⲕⲉⲓ̅ ⲛⲥⲟⲛ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁⲩⲁⲗⲏⲓ ⲉⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϫⲟⲓ ⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϧⲏⲧ ⲉϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲁϥϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲑⲟϥ ⲉⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[e].

paraît à aller devant le Seigneur, persuadé qu'il serait irrépréhensible sur eux tous, parce qu'il enseignait à chacun d'eux le salut de son âme. Ensuite il se leva, pria avec les frères et chacun s'en alla dans son habitation, (tous) affligés de ce qu'il leur avait dit être sur le point de s'en aller vers le Seigneur et de les laisser orphelins.

Il arriva quelque temps après, comme en cette année on s'avançait dans les quarante jours saints que Notre Seigneur Jésus a jeûné pour notre salut, que, comme Théodore était à Schénésît, il apprit que le bienheureux abba Athanase, l'archevêque de Rakoti, était allé au sud, dans la Thébaïde, affermissant toutes les églises dans la foi du Christ. Aussitôt il envoya au midi, à Phbôou, vers notre père Théodore, afin que celui-ci allât à sa rencontre : sur-le-champ Théodore se leva, prit dix autres frères avec lui ; ils montèrent dans la petite barque et allèrent au nord à Schénésît. Lorsque Théodore eut abordé notre père apa Horsiîsi, il le supplia d'aller lui-même à la rencontre de l'archevêque ; mais Horsiîsi ne voulut pas, surtout parce qu'on avait souventes fois entendu notre père Pakhôme le glorifier et le nommer

a. Cod. ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲓⲛ. — b. Cod. ⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — c. Cod. ⲁⲑⲁⲛⲟⲥ sic. — d. Cod. ⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — e. Cod. ⲉⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ϫⲉ ⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϥⲧⲁⲓⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϫⲉ ⲫⲓⲱⲧ ⲙⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ︦ⲥ︦. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲟⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲛϫⲉ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉϥⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲉⲃⲓⲟ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁϥϯ ⲉⲣⲟⲩⲟⲧ ⲛⲁϥ ⲛⲑⲟϥ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲉ ϣⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ[b] ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲓϣⲉ ⲛⲏⲓ (-fol. 27 ⲫⲓⲁ︦-) ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲙⲛⲃ̄ ⲁⲛⲟⲛ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲡ︦ⲛ︦ⲁ︦ ⲉⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲡⲉⲛⲙⲉⲩⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲫ︦ϯ︦ ⲉⲛⲧⲉⲛ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲛⲉⲙ ϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[c]. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲩⲧϩⲫⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲡⲓϫⲟⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϣⲓⲛⲉ ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[d] ⲟⲩⲟϩ ⲫⲓⲱⲧ ⲙⲡⲓⲛⲁϩϯ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲩϫⲓⲙⲓ ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[e] ⲉϥⲥⲁϧⲏⲧ ⲙⲡⲑⲟϣ ϣⲙⲟⲩⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲁⲗⲏⲓ ⲉⲟⲩⲓⲱ ⲡⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ

à chaque instant le *Père de la foi orthodoxe du Christ*. Quand apa Théodore vit qu'apa Horsiîsi ne consentait pas à aller à cause de sa grande humilité de cœur, mais l'exhortait à aller lui-même près de l'archevêque, en disant : « Si tu vas, c'est moi qui vais, car nous ne faisons pas deux, nous ne faisons qu'un seul homme, une seule âme et un même esprit » ; il dit alors à apa Horsiîsi : « Fais souvenir de nous en tes prières saintes, afin que le Seigneur nous ramène vers toi en bien et en paix. » Alors il le quitta avec les frères ; apa Horsiîsi et d'autres frères qui l'accompagnaient le conduisirent jusqu'à la barque, en lui disant : « Salue l'archevêque et le père de la foi. » Apa Théodore se mit en marche vers le nord avec les frères ; ils trouvèrent le patriarche au nord du nome de Schmoun, monté sur un âne, et avec lui il y avait une grande foule innombrable le suivant avec des évêques, des clercs sans nombre qui tenaient des flambeaux et des cierges, et d'autres moines de tout endroit chantant des psaumes et des cantiques devant lui. Apa Théodore sauta sur le rivage en face des

a. Cod. ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — b. Cod. ⲙⲙⲟϥ. — c. Cod. ϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — d. Cod. ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — e. Cod. ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

ⲙⲙⲏⲛϣ ⲛⲁⲧϭⲓ ⲏⲡⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲱϥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲙⲙⲟⲛ ⲏⲡⲓ ⲧⲟⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲗⲩⲭⲛⲓⲁ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲏⲣⲱⲛ[a] ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲙⲁ ⲉⲩⲧⲁⲟⲩⲟ ⲛϩⲁⲛ ⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϩⲱⲇⲏ ϧⲁϫⲱϥ. ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥϥⲱϫⲓ ⲉⲡⲓⲭⲣⲟ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲑⲟϣ ϣⲙⲟⲩⲛ ⲉⲁϥⲱⲗⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲟⲛ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲛⲟⲩϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲉϧⲏⲧ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲩⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅. (-ⲫ̅ⲓ̅ⲃ̅ *in cod.* ⲫ̅ⲕ̅-) ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[b] ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲓⲥϫⲉⲛ ϩⲓ ⲫⲟⲩⲉⲓ ⲁϥⲥⲟⲩⲱⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲛϣⲏⲣⲓ ⲙⲡⲁϧⲱⲙ ⲫⲏ ⲉⲧⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲣ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲑⲱⲟⲩϯ[c] ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϫⲱ ⲙⲡⲁⲓϩⲣⲏⲧⲟⲛ[d] ⲉⲑⲃⲏⲧⲟⲩ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉⲩϩⲓ ⲫⲟⲩⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲑϩⲱⲗ ⲉϫⲱⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲓϭⲏⲡⲓ ⲛⲉⲙ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲓϭⲣⲟⲙⲡⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲙⲁⲥ ⲉⲑⲛⲉⲥⲱⲟⲩ. ⲉⲧⲁⲩϧⲱⲛⲧ ⲇⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϩⲓ ϩⲁⲛ ⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[e] ⲥⲁ ⲧϩⲏ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲩⲉⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[f] ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[g] ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲁϥⲫⲏⲧ ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲡⲓⲱⲟⲩ ⲉⲧϣⲟⲩⲓⲧ. ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[h] ⲇⲉ ⲁϥⲥⲟⲩⲱⲛϥ

monastères du nome de Schmoun, emmenant avec lui tous les frères de ces monastères, allant à pied vers le nord à la rencontre d'Athanase, méditant tous à la fois les paroles des Saintes Écritures avec les Évangiles de Notre Seigneur Jésus le Christ. Lorsque l'archevêque les vit de loin, il reconnut que c'étaient les fils de Pakhôme, celui à qui Dieu avait fait la grâce de réunir les saintes communautés cénobitiques, et aussitôt, pendant qu'ils étaient encore loin de lui, il prononça à leur sujet cette parole et dit : « Qui sont ceux qui volent au dessus de moi comme des nuées ou comme des colombes avec leurs petits en bon état ? » Lorsqu'ils furent arrivés, apa Théodore se fit précéder des frères anciens, afin qu'ils fussent les premiers à baiser l'archevêque, parce qu'il fuyait la vaine gloire : mais l'archevêque le reconnut au milieu des frères par l'esprit qui était en lui, et c'est Théodore qu'il baisa le premier, et après lui les frères. Quand il eut prié avec eux, ils s'assirent et il leur dit : « Que fait ce véritable

a. *Cod.* ⲕⲩⲣⲱⲛ. — b. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲛⲡⲑⲱⲟⲩϯ. — d. *Cod.* ⲙⲡⲁⲓⲣⲏⲧⲟⲛ. — e. *Cod.* ⲉⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ. — g. *Cod.* ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — h. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[a] ⲙⲙⲟϥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱϥ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲩϩⲉⲙⲥⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲉϥⲉⲣ ⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲣⲁⲡⲗⲓⲧⲏⲥ ⲛⲧⲁⲫⲙⲏⲓ ⲙⲙⲟⲛ ⲇⲟⲗⲟⲥ[b] ⲛϧⲏⲧϥ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ϯⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲁ[c] ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲧⲉⲛⲟⲩⲟϫ ⲉⲟⲩⲥⲟⲛ[d]. (-fol. 28 ⲫ̅ⲓ̅ⲅ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲓⲛⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲡⲓⲭⲁⲗⲓⲛⲟⲥ[e] ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[f] ⲉⲑⲣⲉϥⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣⲕⲱⲗⲩⲉⲓⲛ[g] ⲙⲙⲟϥ ⲉϣⲧⲉⲙⲑⲣⲉϥⲉⲣ ⲫⲁⲓ ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[h] ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲏ ⲟⲩϩⲙⲟⲧ ⲉⲣⲟⲛ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁⲛⲁⲓϥ ϫⲉ ⲁⲛⲑⲉⲃⲓⲟⲛ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲙⲟⲩ ϧⲁⲣⲟⲛ ⲉⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲭⲁϥ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[i] ϧⲁϫⲱϥ ⲉⲩⲛⲁⲉⲣ ⲣ̅ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[j] ⲇⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉϥⲃⲉⲣⲃⲉⲣ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲥⲁϧⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲙⲟϣⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲣⲟⲩⲟⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲉⲧϫⲱⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ

Israélite en lequel il n'y a point de ruse, notre père apa Horsiîsi. » Apa Théodore lui répondit et dit : « Grâce au secours de Dieu et de tes prières saintes, nous sommes tous bien portants, et notre père saint, ainsi que tous ceux qui sont avec lui, te saluent. » Théodore prit alors les rênes de l'âne que montait l'archevêque pour le conduire ; mais Athanase l'empêcha de le faire. Apa Théodore dit à l'archevêque : « Pardonne-moi, mon père saint, n'est-ce pas une grâce pour nous d'agir ainsi ? car nous nous humilions pour celui qui est mort pour nous une foule de fois, afin d'affermir la foi du Christ. » Ainsi Athanase le laissa et Théodore prit les rênes. Ensuite les frères, au nombre de cent hommes, chantèrent en le précédant. L'archevêque vit alors que notre père apa Théodore était tout bouillant de l'Esprit Saint qui était en lui, qu'il marchait avec une grande allégresse (et grand) courage ; il n'y avait pas d'espace libre pour lui devant la foule qui le pressait, et, par dessus, la flamme ardente de la mul-

a. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲧⲟⲗⲟⲥ. — c. *Cod.* ϯⲃⲟⲏⲟⲓⲁ. — d. *Cod.* ⲉⲩⲥⲟⲛ. — e. *Cod.* ⲡⲓⲭⲁⲗⲓⲛⲟⲩⲥ. — f. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — g. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲕⲱⲗⲓⲛ. — h. *Cod.* ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — i. *Cod.* ⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — j. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

ϥⲛⲁⲥⲉⲗⲙⲁϣⲉⲓⲥⲟⲁⲓ[a] ⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ϧⲁ ⲧϩⲏ ⲙⲡⲓⲙⲏϣ ⲉⲧϩⲟϫϩⲉϫ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲇⲉ ϧⲁϫⲱϥ ⲙⲡϣⲁϩ ⲉⲑⲙⲟϩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲏϣ ⲛⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲉⲑⲙⲟϩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲑⲣⲱⲕϩ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[b] ⲛⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲑⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ϩⲁⲣⲁ ⲧⲉⲛⲙⲡϣⲁ ⲛϫⲟⲥ ⲉⲣⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲡⲉ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲙⲡⲓ-ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲓⲥ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧⲱⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲑⲉⲃⲓⲟ ⲛⲉⲙ ϯϩⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫϯ (-ⲫⲓⲇ *in cod.* ⲫⲕⲃ-) ϩⲁⲛ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲉⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ⲛϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[c] ⲙ-ⲡⲓⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[d] ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲑⲉⲃⲓⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲩⲙⲧⲟⲛ ⲟⲩⲉϩ ⲛⲥⲁ ⲡⲟⲩϧⲓⲥⲓ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϭⲓ ⲙⲡⲓⲭⲗⲟⲙ ⲛⲁⲧⲧⲁⲕⲟ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[e] ϧⲁϫⲱϥ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲛϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ϣⲙⲟⲩⲛ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲏϣ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ. ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ ⲁⲩϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[f] ⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁ-ⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[g] ⲉⲛⲓⲙⲟⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉϥϯ ⲉⲣⲟⲩⲟⲧ ⲛⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫϯ. ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲓ ⲛⲉⲙ ⲕⲁϩⲓⲟⲣ ϫⲉ ⲛⲧⲉϥⲛⲁⲩ ⲉϯⲇⲓⲁⲑⲉⲥⲓⲥ ⲛ-

titude des lampes allumées le brûlait. L'archevêque dit alors aux évêques qui l'accompagnaient : « Est-ce que nous méritons d'être appelés les pères du monde ? Non, vraiment ; mais voici nos pères véritables qui sont ici en toute humilité et soumission selon Dieu. Ils sont vraiment heureux et bénis ceux qui portent la croix en tout temps, qui ont une grande gloire dans leur humilité ; un grand repos suivra leurs souffrances jusqu'à ce qu'ils reçoivent la couronne impérissable. » Et ils chantèrent devant lui jusqu'à ce qu'ils l'eussent fait entrer dans l'église de la ville de Shmoun : alors l'archevêque pria sur la foule qui l'avait accompagné et chacun s'en alla dans sa demeure. Apa Théodore et les frères qui étaient avec lui reçurent la bénédiction de l'archevêque et se retirèrent dans les monastères qui étaient en cet endroit, pendant qu'il les exhortait par la parole de Dieu. Athanase se leva avec les frères qui l'accompagnaient, il alla dans le monastère de Nouoi et Kahior, pour voir quel était l'état des frères, et lorsqu'il fut arrivé vers eux, il vit

a. *Cod.* ϥⲛⲁⲥⲉⲗⲙⲉϣⲓⲥⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲙⲡⲓⲥ̅ⲧ̅ⲥ̅. — e. *Cod.* ⲛⲁⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — f. *Cod.* ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — g. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁ-ⲭⲱⲣⲓⲛ.

ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲱⲟⲩ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲥⲓⲥ[a] ⲛⲉⲙ ⲧⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁⲩϣ[b] ⲛⲉⲙ ⲧⲟⲩⲙⲉⲧⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[c] ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲱⲣϥ ⲉⲧⲟⲩϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧϥ ⲁϥⲣⲁϣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅[d] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[e] ϧⲁϫⲱϥ. (-fol. 29 ⲫ̅ⲓ̅ⲉ̅-) ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁⲩⲟⲗϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲟⲩⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲣⲓ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲟⲩⲕⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲛⲕⲟⲧ ⲉⲡⲕⲁϩⲓ ⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲫ̅ϯ̅ ⲉϥϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫⲃⲓⲟⲥ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[f]. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[g] ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲁⲧⲉⲧⲉⲛⲥⲉⲙⲛⲓ ⲉⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϩⲱⲃ ⲉⲛⲁⲛⲉϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉϥϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲯⲩⲭⲏ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁⲓ ϩⲁⲣⲱⲧⲉⲛ. ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[h] ϫⲉ ⲉⲧⲁ ⲡⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲫⲟϩ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[i] ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲉⲛ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓⲱⲧ ⲕⲁⲓ[j] ϩⲁⲣ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ[k] ϫⲉ ⲉⲧⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲛⲉⲣ ⲙⲫⲣⲏϯ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲛ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ϯⲓ̅ⲗ̅ⲏ̅ⲙ̅[l] ⲛⲧⲉ ⲧⲫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉⲛⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲁϩϯ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲕ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ϩⲁⲛ

leur discernement, leur liberté et la perfection où ils se trouvaient ; il se réjouit grandement, glorifia le Seigneur, puis entra dans l'Église, y pria pendant qu'ils chantaient devant lui. Et quand il eut vu leurs règles et leur chameunie, il fut rempli d'admiration et bénit Dieu, glorifiant la vie des frères et leurs pratiques. Ensuite l'archevêque dit à notre père Théodore : « Vous avez établi dans le monde une chose bonne, capable de donner le repos à toute âme qui ira vers vous. » Apa Théodore dit à l'archevêque : « Cette grande faveur de Dieu nous est venue grâce à notre père juste et surtout à tes prières saintes, car Dieu sait, notre père, qu'en voyant ta sainteté nous avons cru voir Notre Seigneur Jésus le Christ dans la Jérusalem céleste, à cause de la grande foi que nous avons en toi, car tu es notre père. » Et après avoir passé quelques jours dans le monastère, les faisant profiter de la parole de Dieu, il dit à apa Théodore : « Avec la volonté de Dieu, nous désirons rester ici quelques jours, car le temps de la Pâque de notre

a. *Cod.* ⲉⲧⲟⲩⲇⲓⲁⲕⲣⲏⲥⲓⲥ. — b. *Cod.* ⲧⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁϣ. — c. *Cod.* ⲧⲟⲩⲙⲉⲧⲧⲉⲗⲓⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲁϥ ϯⲱⲟⲩ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ (*sic*). — e. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — f. *Cod.* ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲁ. — g. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — h. *Cod.* ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — i. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — j. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — k. *Cod.* ⲡⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ. — l. *Cod.* ϧⲉⲛ ⲓ̅ⲗ̅ⲏ̅ⲙ̅ (*sic*).

ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϩⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲉϥⲉⲣⲱⲫⲉⲗⲉⲓⲛ[a] ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙ̀ⲫ︦ϯ︦ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̀ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲉϥϣⲟⲡ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙ̀ⲡ︦ⲟ︦ⲥ︦ ⲡⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϩⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲙⲁ ϫⲉ ⲁⲩϧⲱⲛⲧ ⲉ̀ϧⲟⲩⲛ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲉ̀ϩⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲡⲁⲥⲭⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ (-ⲫ︦ⲓ︦ⲥ︦ *in cod.* ⲫ︦ⲛ︦ⲁ︦-) ⲛ̀ⲑⲟⲕ ⲇⲉ ϭⲓ ⲛⲁⲕ ⲉ̀ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛ̀ⲧⲁⲛ ϣⲁ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲛ̀ⲧⲉϥⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ϩⲱⲥ ⲛ̀ⲧⲉⲛϭⲓ ⲙ̀ⲡⲉϥⲥ̀ⲙⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲛ̀ⲑⲟⲕ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲉⲣ ⲡⲉⲫⲣⲱⲟⲩϣ ⲛ̀ⲛⲉⲕⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲙ̀ⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲉⲕⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥ̀ⲛⲏⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲥⲁϫⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ︦ϯ︦ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̀ⲛⲓⲥ̀ⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧϩⲓ ⲡⲓϫⲟⲓ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[b] ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲛ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[c] ϫⲉ ϥⲛⲁⲉⲣ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϩⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲁⲧⲉϥⲓ ⲉ̀ⲣⲏⲥ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲉϫⲉⲙ ⲡⲉⲛϣⲓⲛⲓ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ϯϯϩⲟ ⲉ̀ⲣⲱⲧⲉⲛ ⲉⲑⲣⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲟϩⲓ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϫⲟⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉϥⲛⲁⲉⲣ ⲛ̀ⲭⲣⲉⲓⲁ[d] ⲙ̀ⲙⲟϥ ϫⲉ ⲛ̀ⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲫ︦ϯ︦ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ϥⲉⲣ ϣϣⲓ[e] ⲙ̀ⲡⲉⲛⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϫⲟⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲟⲛⲧⲉϥ[f] ⲉ̀ⲍⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲟⲛ ⲉ̀ⲡⲉⲛⲕⲉⲥⲱⲙⲁ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲉⲣ ⲃⲱⲕ ⲙ̀ⲫ︦ϯ︦ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲛ ⲛ̀ⲧⲉⲛϣⲉ ⲛⲁⲛ ⲉ̀ⲣⲏⲥ ϫⲉ ⲁⲩϧⲱⲛⲧ ⲉ̀ϧⲟⲩⲛ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲉ̀ϩⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲡⲁⲥⲭⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁ ⲡ̀ⲭ︦ⲥ︦ ϣⲉⲡ ⲙ̀ⲕⲁϩ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ ϧⲁⲣⲟⲛ

salut est proche. Pour toi, prends de nous une lettre pour apa Horsiisi, afin qu'il vienne vers nous et que nous recevions sa bénédiction sainte : va (donc), prends soin de tes monastères, comme tu sais le (faire). » Et lorsque le soir fut (arrivé), notre père Théodore s'assit, parla aux frères la parole de Dieu et dit ensuite aux frères de la barque : « Puisque l'archevêque nous a avertis qu'il restera (ici) quelques jours, avant d'aller au sud jusqu'à nous pour nous visiter, maintenant je vous prie de rester près de lui avec la barque pour tout ce dont il aura besoin, car il est notre père après Dieu, et non seulement il est le maître de notre petite barque, mais il a pouvoir sur notre corps afin que nous servions Dieu avec lui. Et nous aussi, nous devons aller au sud parce que les jours de la Pâque approchent, où le Christ a souffert pour nous afin de nous sauver du diable. » Et lorsque le matin eut paru, il prit les frères, marcha avec eux, il se rendit avec eux à la ville près de l'archevêque, le baisa, reçut de lui la lettre (adressée) à

a. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲱⲫⲉⲗⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ. — c. *Cod.* ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲛ̀ⲭⲣⲓⲁ. — e. *Cod.* ϥⲉⲣ ϣⲓ (*sic*). — f. *Cod.* ⲟⲩⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉϥⲉ̀ⲍⲟⲩⲥⲓⲁ.

ϣⲁⲛⲧⲉϥⲛⲁϩⲙⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ. ⲉⲧⲁ ⲧⲟⲟⲩⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲁϥⲱⲗⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ ϣⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[b] ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϭⲓ ⲛϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲟⲧϥ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ. (-fol. 130 ⲫⲓⲍ-) ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[c] ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲡⲉⲛⲙⲉⲩⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲱⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[d] ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲓϣⲁⲛⲉⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲛⲓ̅ⲗ̅ⲏ̅ⲙ̅ ⲉⲓⲉⲉⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲛⲧⲁⲟⲩⲓⲛⲁⲙ ⲉⲧⲉⲧ ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ⲡⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[e] ⲁϥⲭⲱ ⲙⲡⲓϫⲟⲓ ⲛⲁϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲛⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲅⲁⲣ ⲉⲁⲗⲏⲓ ⲉⲟⲩϫⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲟⲩϫⲫⲱⲟⲩ ⲛⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ϫⲉ ⲛⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲟⲩⲟⲁⲙⲓⲉ ϩⲱⲃ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ. ⲉⲧⲁϥⲫⲟϩ ⲇⲉ ϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ ⲁϥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲁⲡⲁ[f] ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[g] ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲛϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[h]. ⲉⲧⲁϥϭⲓⲧⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲙⲟⲥ[i] ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲟϣⲥ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲥϧⲏⲧⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[j] ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉϥⲥϧⲁⲓ ⲉϥϣⲓⲛⲓ ⲛⲥⲁ

notre père apa Horsiîsi, et après avoir reçu la bénédiction de l'archevêque, il lui dit : « Souviens-toi de moi dans tes prières saintes, Seigneur notre père ! » — Et l'archevêque lui dit : « Si j'oublie Jérusalem, c'est-à-dire (si je) vous (oublie), que j'oublie ma main droite ! » Ainsi Théodore le quitta en paix, lui laissant la barque et les frères. Quant à lui, apa Théodore, il marcha à pied jusqu'à ce qu'il fût arrivé au sud, car il ne voulut pas monter dans une des barques que possédaient les monastères, parce qu'il ne voulait pas qu'on fît semblable chose dans les monastères. Lorsqu'il fut arrivé à Schénésît, il rencontra apa Horsiîsi, le baisa ainsi que tous les frères ; ensuite il lui donna la lettre de l'archevêque. Lorsque Horsiîsi l'eut prise, il la baisa avant de la lire aux frères. Voici ce qui était écrit dans la lettre : « Athanase, archevêque de Rakoti, écrit pour saluer son bien-aimé fils, apa Horsiîsi, et tous les frères avec lui

a. Cod. ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — b. Cod. ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ. — c. Cod. ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — d. Cod. ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — e. Cod. ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — f. Cod. ⲉⲛⲁ sic. — g. Cod. ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ. — h. Cod. ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — i. Cod. ⲁϥⲟϣⲥ ⲙⲙⲟϥ sic. — j. Cod. ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

ⲡⲉϥⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲛ̀ⲥⲟⲛ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ ⲉϯⲙⲉⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲭⲁⲓⲣⲉ[a]. ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲕϣⲫⲏⲣ ⲛ̀ⲉⲣ ϩⲱⲃ ϧⲉⲛ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲫⲁⲓ ⲉⲑⲙⲉϩ ϧⲉⲛ ⲁⲣⲉⲧⲏ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲟⲓ ⲛ̀ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ (-ⲫⲓⲛ *in cod.* ⲫ̅ⲕ̅ⲥ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲉϥϣⲟⲡ ⲥⲁϧⲟⲩⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟ ⲉϥⲣⲱⲟⲩⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϯ ϫⲟⲙ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉϥⲓⲣⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲁⲓⲣⲁϣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲛϣⲏⲣⲓ ⲛ̀ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲩⲑⲣⲟ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ⲉⲟⲩⲛⲟϥ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲡⲁⲣⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲑⲙⲉϩ ⲛ̀ⲱⲟⲩ. ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉϥⲉϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲃⲉⲭⲉ ϧⲉⲛ ϯⲭⲱⲣⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛ̀ⲧⲁϥ ⲫ̅ϯ̅ ⲇⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲧⲉⲛϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉϥⲉⲑⲣⲉⲛⲉⲣ ϩⲟⲩⲟ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[b] ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲉⲛⲉϩ ⲁⲙⲏⲛ. ⲧⲉⲛⲧⲱⲃϩ ⲇⲉ ⲉⲑⲣⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲛ̀ⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲕⲏⲛ ⲉⲩⲱϣ ⲛ̀ⲧⲁⲓⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[c] ⲉⲡⲟⲩⲙⲁ ⲛ̀ϣⲱⲡⲓ ⲉⲩϣⲉⲛ ϩⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲧⲟⲧϥ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[d] ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ.

ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲛ̀ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉϥⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲉⲧⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲑⲗⲟⲓϫⲓ

qu'il aime dans le Seigneur : salut! Vraiment lorsque j'ai vu votre compagnon de travail dans le Seigneur, Théodore qui est rempli de toutes les vertus divines dont il brille[1] et que j'ai vu l'esprit[2] de notre père Pakhôme qui habite en dedans de lui (et se manifeste) par un visage joyeux, qui lui donne courage en toutes les œuvres qu'il fait, moi aussi, je me suis réjoui grandement en voyant les enfants de l'Église qui nous donnent sujet de joie en leur présence glorieuse. Que Notre Seigneur Jésus le Christ leur donne la récompense dans le séjour de ses saints, que Dieu, notre espoir, nous fasse abonder dans sa paix, son amour, sa patience, jusqu'aux siècles des siècles. *Amen.* Nous prions (Dieu) afin que nous vous voyions en tout temps. » Et lorsqu'ils eurent fini de lire cette lettre, ils se levèrent, ils prièrent avec les frères, et chacun se retira dans son habitation, remerciant le Seigneur et bénissant l'archevêque saint, abba Athanase.

Du reste apa Théodore parla à part avec apa Horsiîsi, le consolant de

a. Cod. ⲭⲉⲣⲉ. — *b. Cod.* ⲧⲉϥϩⲓⲣⲏⲛⲏ — *c. Cod.* ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — *d. Cod.* ⲉⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

1 M. à M. : lumineux en elles. — 2 Je traduis ainsi le mot ⲉⲡⲟ̅ⲥ̅ qui doit être fautif pour ⲉⲡⲛ̅ⲁ̅.

ⲛⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛⲓⲟⲥ ⲡⲓⲁⲫⲉ ⲛⲧⲉ ⲑⲙⲟⲩϣⲟⲛⲥ ⲙⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲁϥϣⲱⲡ ⲛⲁϥ ⲛϩⲁⲛ ⲇⲁⲡⲁⲛⲏ[a] ⲉⲑⲃⲉ ⲑⲗⲱⲓϫⲓ ⲛⲛⲏ ⲉⲧϣⲱⲛⲓ ⲙⲡⲉ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲑⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲡⲓϩⲱⲃ ϫⲉ ⲁϥⲟⲗⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩⲙⲁ ϧⲁ ⲧⲉϥⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ (-fol. 131 ⲫⲓⲑ-) ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ϥⲥⲱⲟⲩⲛ ϫⲉ ϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲉϥⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲫⲃⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲛⲟⲙϯ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲉϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲁ ⲛⲉϥⲉϩⲟⲟⲩ ϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϣⲉ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲉϥⲕⲉⲓⲟϯ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲛⲉϥⲙⲏϣ ⲛϯϩⲟ ⲁϥⲑⲱⲧ ⲙⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛϫⲉ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲓ ⲉⲣⲏⲥ. ⲉⲧⲁⲩϧⲱⲛⲧ ⲇⲉ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲉⲛⲟⲩⲥⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲑⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ ⲙⲁⲣⲟⲩⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲓⲥⲟⲛ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲁϥⲑⲣⲉ ⲫⲣⲱⲙⲓ ⲛϩⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ[b] ⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲩⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱϥ ⲉⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[c] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[d] ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲫⲓ ⲉⲥⲟⲩⲁⲃ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[e] ⲟⲛ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲕⲁⲧⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲑⲉⲃⲓⲟ ⲛⲉⲙ ⲟⲩ-

l'affliction qu'il avait éprouvée autrefois au sujet d'Apollonios, le supérieur de Tmouschous qui, ayant envoyé à Rakoti, avait fait acheter pour lui des achats dispendieux pour les malades ; apa Horsiîsi n'avait point consenti à ce qu'il emporta cela dans un lieu sous son pouvoir, parce qu'il savait que notre père Pakhôme ne le voulait pas. Théodore pria Horsiîsi de venir à Phbôou, au sud, avec lui, afin d'y donner consolation aux frères, parce qu'il savait que le temps approchait pour lui-même d'aller en présence du Seigneur, comme tous ses pères. A cause de l'abondance des prières de Théodore, apa Horsiîsi consentit ; il se leva, il suivit apa Théodore et les frères jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au sud. Lorsqu'ils approchèrent du monastère, notre père Théodore envoya l'un de ceux qui l'accompagnaient, lui disant : « Va vite, qu'on réunisse les frères pour venir au devant de notre père saint. » Le frère alla aussitôt, fit réunir les frères par le semainier ; ils vinrent tous au devant d'Horsiîsi en chantant et le baisèrent d'un saint

a. *Cod.* ⲧⲁⲡⲁⲛⲏ. — b. *Cod.* ⲥⲃⲇⲱⲙⲁⲥ. — c. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — d. *Cod* ⲉⲩⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲉⲥ. — c. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ.

ⲉⲡⲓⲥⲧⲏⲙⲏ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁⲩϣ[a] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲟⲛⲏ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲑⲱⲧ ⲙⲡϩⲏⲧ ⲛⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲉⲑⲣⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲛⲧⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϣⲟⲣⲡ (-ⲫ̅ⲕ̅ *in cod.* ⲫ̅ⲕ̅ⲛ̅-) ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲉⲃⲓⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲁϥⲧⲁⲟⲩⲟ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲍⲏⲧⲏⲙⲁ[b] ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϩⲱϥ ⲛⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲡⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲟ ⲫⲁϧⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲛϫⲱϩⲧ ⲛⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉⲛ[c] ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲣⲱϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲇⲓⲁⲇⲟⲭⲟⲥ. ⲛⲁⲩⲟⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡϩⲗⲟϫ ⲛⲧⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲙⲉⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[d] ⲡⲁϧⲱⲙ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲟⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉϥⲟⲓ[e] ⲙ-

baiser. Ils chantèrent ensuite, en les accompagnant, jusqu'à ce qu'ils fussent entrés dans le monastère avec ordre, humilité, sagesse et souci ; puis ils prièrent dans l'église du monastère avec les frères. Ensuite notre père Théodore persuada à apa Horsiîsi de s'asseoir, de parler aux frères la parole de Dieu, comme primitivement. Pour lui, il l'écouta avec grande humilité. Horsiîsi s'assit et il leur expliqua de grandes questions sur les Saintes Écritures. Apa Théodore était assis, l'écoutant comme tous les frères, le visage baissé, pleurant par suite de la douceur des paroles qu'il entendait dire à notre père Horsiîsi ; et il disait de bouche et de cœur : « Je suis le fils d'apa Horsiîsi et son remplaçant ! » Ils étaient tous deux comme un seul homme[1], chacun les admirait et les glorifiait à cause de la douceur de leur affection l'un pour l'autre ; ils aimaient Dieu de tout leur cœur et de toute leur âme, comme notre père parfait Pakhôme le leur avait ordonné. Apa Théodore était comme un second sous Horsiîsi dans sa grande humilité ;

a. *Cod.* ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁϣ. — b. *Cod.* ⲍⲏⲧⲓⲙⲁ. — c. *Cod.* ⲛⲧⲉ. — d. *Cod.* ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲥ. — e. Je ne regarde pas cette répétition comme fautive.

[1] M. à M. : comme un seul homme en deux.

ⲙⲁϩ ⲃ̅ ϧⲁⲣⲁⲧϥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲉⲃⲓⲟ ⲙⲡⲁϥⲉⲣ ϩⲗⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲁϭⲛⲉ ⲡⲉϥⲥⲟϭⲛⲓ ϣⲁ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲟⲩϩⲱⲃ ⲉⲛⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ. ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲟⲛ ⲛⲥⲟⲡ ϣⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲁⲥⲛⲟⲩ ϧⲱⲛⲧ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲑⲣⲓⲫⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲉⲫⲙⲱⲓⲧ ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓⲟϯ ⲧⲏⲣⲟⲩ. (-fol. 32 ⲫ̅ⲛ̅ⲁ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑⲣⲉϥϫⲉ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϥϯⲭⲟϩ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫⲃⲓⲟⲥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲑⲉⲃⲓⲟ ⲕⲁⲧⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[a] ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲩⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲙⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲩⲓⲣⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲁⲣⲉⲧⲏ ⲉⲩϭⲟⲗⲕ.

ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲇ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲡⲁⲥⲭⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲑⲟⲩⲏⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫⲃⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲓⲣⲓ ⲙⲡⲓⲡⲁⲥⲭⲁ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲓⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ. ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥϯϩⲟ ⲉⲁⲡⲁ[b] ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲉⲑⲣⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲙⲏⲛⲓ ⲙⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲣ ⲡⲓⲡⲁⲥⲭⲁ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥⲟⲛⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲉⲣ[c] ⲫⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉϥⲑⲉⲃⲓⲟ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲁⲛ ⲥⲟⲡ ⲙⲉⲛ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲉⲣⲕⲁⲧⲏⲭⲉⲓⲛ[d] ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲥⲟⲡ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟ-

il ne faisait rien sans son avis, même la plus petite chose. Une multitude de fois, on l'entendait pleurer et dire : « Mon temps approche d'être séparé de mon père Horsiîsi et d'aller dans le chemin de tous mes pères. » Et lorsque notre père apa Horsiîsi leur eut dit une foule de paroles, les remplissant d'émulation pour la vie de notre père Théodore, sa patience, son humilité selon Dieu, il se leva ensuite, il pria et chacun se retira dans son habitation, méditant la parole de Dieu et faisant continuellement une foule d'actes de vertu.

Quatre jours après arriva la Pâque et tous les frères se réunirent à Phbôou pour la célébrer, les uns avec les autres, selon les règles de notre père Pakhôme. Apa Théodore pria apa Horsiîsi de parler chaque jour aux frères la parole de Dieu jusqu'à ce qu'ils eussent achevé la Pâque ; mais Horsiîsi ne consentit pas à le faire continuellement à cause de son humilité ; mais quelquefois apa Horsiîsi faisait la catéchèse aux frères, et

a. *Cod.* ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲉⲛⲁ (sic). — c. *Cod.* ⲡⲉ ⲉⲣⲫⲁⲓ. — d. *Cod.* ⲉⲣⲕⲁⲑⲏⲕⲓⲛ.

ⲇⲱⲣⲟⲥ ϩⲱϥ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲙⲡⲃ̅ ⲁⲩⲟⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲛⲁⲩⲓⲣⲓ[a] ⲙⲙⲟϥ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡⲁⲥⲭⲁ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ[b]. ⲣⲟⲩϩⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡⲁⲥⲭⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲣⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁϭⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲟϥ ⲙⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ (-ⲫ̅ⲕ̅ⲃ *in cod.* ⲫ̅ⲕ̅ⲟ̅-) ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[c] ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲏⲣⲱⲛ ⲉϥⲛⲕⲟⲧ ⲉϥϣⲱⲛⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ[d] ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϣⲱⲛⲓ ⲛⲕⲟⲧ ⲛϧⲏⲧϥ ϧⲉⲛ ϯⲙⲟⲛⲏ ⲛⲉ ⲫⲙⲁϩ ⲃ̅ ⲡⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲓⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲕⲟⲥ ⲡⲣⲉⲙ ⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲟⲩⲉⲓⲛⲓⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓⲛ[e] ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧϣⲱⲛⲓ ⲁϥⲧⲁⲙⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[f] ϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧϣⲱⲛⲓ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲁϥϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯ ⲙⲡⲉϥⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲫⲁϧⲧϥ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲁϥϫⲱ ⲛⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲁ ⲡⲓⲥⲟⲛ ϯ ⲙⲡⲉϥⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲁ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϩⲟϯ ϣⲱⲡⲓ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲁⲧⲟⲧϥ ⲕⲁⲓ[g]

d'autres fois apa Théodore, parce qu'ils étaient tous deux comme un seul homme. Et c'est ainsi qu'ils firent jusqu'à ce que la Pâque fut achevée. Et le soir de la fin de la Pâque sainte, comme tous les frères étaient rassemblés dans l'église afin de recevoir les mystères saints, le sang et le corps de Notre Seigneur Jésus le Christ, il y avait un frère ancien, nommé apa Héron, couché et malade dans le lieu où tous les frères malades étaient couchés : c'était le second d'apa Théodore le Citadin, le surveillant des Grecs. Le frère chargé des frères malades alla avertir Théodore que le frère ancien était sur le point de se reposer ; aussitôt apa Théodore sortit de l'église, se rendit à l'endroit où étaient les frères malades, il vit le frère qui était près de rendre l'esprit, il se jeta sur lui, il lui dit de grandes paroles pendant que tous les frères écoutaient.

Peu après le frère rendit l'esprit, et aussitôt une grande crainte s'empara des frères, car personne parmi eux ne savait les paroles que Théodore lui avait dites, mais nous pensons en nous-mêmes qu'il lui avait

a. *Cod.* ⲛⲁⲩⲣⲓⲙⲓ (*sic*). — b. A la marge ⲱϣ. — c. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲉⲣⲉ. — e. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲛ. — f. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — g. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ.

ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲛⲙⲉⲩⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲁⲛϣⲉ ⲛⲁⲕ ϩⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[a] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[b] ⲡⲁϧⲱⲙ (-fol. 33 ⲫⲕⲅ *in cod.* ⲫⲗⲁ-) ⲉⲕⲉϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲣⲱⲕ ⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ[c] ⲡⲉⲕⲁⲗⲟⲩ ⲉϥϯϩⲟ ⲉⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲕⲉⲓⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[d] ⲙⲡⲟⲥ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲛⲧⲉϥϯ ⲙⲡⲓⲣⲏϯ[e] ⲛⲏⲓ ⲉⲑⲣⲓⲙⲟϣⲓ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲕ. ⲉⲧⲁⲛⲙⲉⲩⲓ ⲉⲫⲁⲓ ⲁⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϩⲉϫϩⲱϫ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲡⲛⲁ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲛⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϥⲥⲙⲟⲧ ⲉϥⲟⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲙⲏⲛⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϫⲓ ⲙⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲥⲁϫⲓ. ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲁϥⲣⲓⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲓⲙⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉⲩⲟϣ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲛⲑⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉⲩⲕⲱϯ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲛⲕⲟⲧ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲥⲙⲟⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϯ ⲙⲏⲛⲓ ⲛⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲉϥⲛⲁⲛⲕⲟⲧ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱϥ ⲫⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲛⲙⲉⲩⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ ϫⲉ ϥⲛⲁⲛⲕⲟⲧ ⲛⲛⲁⲓⲉϩⲟⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲣ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲟⲓ ⲛϣⲣⲱⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲙⲡⲉϥⲕⲱϯ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ϣⲁⲓ ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲛϣⲱⲣⲡ.

dit ceci : « Si tu vas vers notre père Pakhôme, (l'homme) juste et parfait, prie-le de ta propre bouche et dis-lui : Théodore, ton enfant, prie son père saint de demander au Seigneur pour lui qu'il lui[1] donne le moyen de te suivre. » Nous pensons cela parce que nous le voyions attristé plus que nous ne le connaissions, en voyant comment chaque jour il se conduisait et parlait. Mais apa Théodore s'assit en versant de grandes larmes et des pleurs abondants, triste de cœur ainsi qu'apa Horsiîsi et les frères qui l'environnaient. Apa Théodore leur dit : « Ce frère qui s'est endormi aujourd'hui est une annonce et un signe pour un autre qui s'endormira après lui et dont vous ne pensez pas qu'il mourra en ces jours. » Tous les frères passèrent cette nuit-là dans la veille, faisant la méditation autour de lui jusqu'à ce que la lumière parût à la première heure. De grand matin, le jour du Dimanche saint qui est la Résurrection de Notre Seigneur Jésus le Christ, ils ensevelirent son corps saint. Ensuite Théodore s'assit, il leur

a. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲟⲇⲱⲣⲟⲥ (*sic*). — d. *Cod.* ⲛⲧⲉⲕⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲙⲣⲏϯ.

[1] M. à M. : qu'il me donne : le style direct est entremêle au style indirect.

ϩⲁ ⲛⲁ ⲧⲟⲟⲩⲓ ⲇⲉ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲛϯⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲉ ϯⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲁⲩⲕⲱⲥ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁⲡⲁ[a] ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲁϥϯ ⲑⲱϣ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲫⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ (-ⲫ̅ⲕ̅ⲇ̅ *in cod.* ⲫ̅ⲗ̅ⲃ̅-) ⲉⲓⲧⲉ[b] ⲛⲓⲣⲉⲙ ⲉⲛⲏⲓ ⲉⲓⲧⲉ[c] ⲛⲓⲙⲁϩⲃ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲇⲟⲥⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[d] ⲡⲁϧⲱⲙ. ⲉⲧⲁϥϫⲱⲕ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲟⲩϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲧⲟⲧⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[e] ϧⲁϫⲱϥ ⲛⲁⲡⲁ ⲏⲣⲱⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲓϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[f] ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲙⲟϣⲓ ⲛⲥⲱϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲑⲟⲙⲥϥ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲁⲓⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲉⲛⲉⲥⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥⲧϩⲫⲟ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲓϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[g] ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲉϥⲙⲟⲛⲏ ϣⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϩⲱϥ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲡⲉⲛⲙⲉⲩⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣϣⲉ ⲛⲁⲕ ϩⲓ ⲫⲟⲩⲉⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲛϧⲏⲧⲉⲛ ⲉϥϧⲉⲛ ⲛϭⲓⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲁϥϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ. ⲉⲧⲁϥϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲇⲉ ⲁ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ

fixa à tous ce qu'ils avaient à faire d'après l'ordre d'apa Horsiisi, soit aux surveillants, soit à leurs seconds, selon les traditions de notre père juste Pakhôme. Lorsqu'il eut fini de dire à tous ce qu'il leur fallait[1], alors ils chantèrent après cela (des psaumes) en avant d'apa Héron : tous les hégoumènes des monastères ainsi que les frères le suivirent jusqu'à ce qu'ils l'eussent conduit à la montagne et qu'ils l'eussent enterré avec grand honneur en présence de tous les frères. Et lorsqu'ils furent descendus de la montagne et qu'il eut prié sur eux, Théodore les accompagna pour faire que chaque hégoumène se dirigeât du côté de son monastère vers les frères : notre père apa Horsiisi les accompagna pour aller à Schénésit, et il disait aux frères : « Souvenez-vous de nous. » Et notre père apa Théodore dit à notre père apa Horsiisi : « Ne va pas au loin, car il y a chez nous un frère qui est élevé et sujet[2], et qui est sur le point de se reposer. » Lorsqu'il eut

a. Cod. ⲁ ⲁⲡⲁ. — *b. Cod.* ⲓⲧⲉ. — *c. Cod.* ⲓⲧⲉ. — *d. Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — *e. Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — *f. Cod.* ⲛⲓϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ. — *g. Cod.* ⲛⲛⲓϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ.

[1] M. à M. : qu'il eut fini à tous leurs œuvres selon ce qu'il leur fallait. — [2] M. à M. : abaissé.

ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲡⲉϥⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲛ̀ⲑⲟϥ ϩⲱϥ ⲟⲛ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥⲙⲟⲛⲏ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ.

(-fol. 34 ⲫⲕⲉ-) ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲅ̅ ⲇⲉ ⲛ̀ⲉϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲛⲕⲟⲧ ⲁϥϣⲱⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲩⲓⲛⲓ ⲛⲁϥ ⲛ̀ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲓ ϩⲱⲟⲩ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲉⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲕⲱϯ ⲙ̀ⲫⲃⲱⲟⲩ. ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲡⲁ[a] ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲓϧⲙⲟⲙ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓϣⲱⲛⲓ ϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲉϫⲱϥ[b] ⲛ̀ϩⲟⲩⲟ ⲁϥⲉⲣ ⲙ̀ⲕⲁϩ ⲛ̀ϩⲏⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲱⲗⲓ ⲛ̀ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲫⲁϧⲧⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙ̀ⲡⲓⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲩⲣⲓⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩϯϩⲟ ⲉⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅. ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ[c] ⲁϥⲱϣ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙ̀ⲡⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲫ̅ϯ̅ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲓⲥϫⲉ ⲭⲛⲁⲱⲗⲓ ⲛ̀ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲟⲧⲉⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲧⲉⲛⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲉⲃⲓⲏⲛ ⲛⲁⲛⲉⲥ ⲅⲁⲣ ⲉⲑⲣⲓⲙⲟⲩ ⲛⲏⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲛ̀ϣⲟⲣⲡ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣ ϧⲉⲗⲗⲟ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲭⲁϥ ⲉϥⲁϩⲟⲩ ⲛ̀ⲑⲟϥ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϥⲁⲓ ⲛ̀ⲧⲟⲩⲥⲙⲏ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲁⲩⲣⲓⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲓⲙⲓ ⲉϥⲛ̀ϣⲁϣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ

dit cela, chacun des frères alla vers son monastère, et lui aussi rentra dans son monastère avec les frères qui l'avaient accompagné.

Trois jours après il se coucha, il fut malade et il envoya des frères qui lui amenèrent apa Horsiîsi ; les frères qui étaient dans les monastères aux environs de Phbôou vinrent aussi. Lorsqu'apa Horsiîsi vit que la fièvre de la maladie avait pouvoir sur Théodore à l'excès, il fut triste grandement ; il emmena tous les frères, ils entrèrent dans l'église, ils se prosternèrent devant l'autel en pleurant et priant Notre-Seigneur Jésus le Christ pour lui, afin qu'il lui accordât la faveur de la guérison grâce aux prières de notre père Pakhôme. Notre père Horsiîsi s'écria au Seigneur disant : « Dieu de l'univers et Seigneur de notre père Pakhôme, si tu nous enlèves Théodore, nous serons désormais indigents ; mais il me serait bon, à moi, de mourir le premier, car je suis devenu vieux, et tu le laisserais en vie afin que par lui tous les frères soient affermis. » Ensuite tous les frères élevèrent leurs voix au ciel, pleurant des larmes grandement amères

a. Cod. ⲉⲛⲁ (sic). — b. Cod. ϫⲉⲙϫⲟⲙ ϫⲱϥ (sic). — c. Cod. ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓ (sic).

ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲛ ⲟⲩⲟϩ ϣⲉⲛϩⲏⲧ ϧⲁⲣⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ϣⲱⲡ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲡⲉⲛϯϩⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉⲣⲱⲗⲓ ⲛⲧⲟⲧⲉⲛ ⲙⲡⲓⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[a] ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ (-ⲫ̅ⲕ̅ⲥ̅ *in cod.* ⲫ̅ⲗ̅ⲇ̅-) ⲛⲁⲛⲉⲥ ⲅⲁⲣ ⲉⲑⲣⲉⲕⲱⲗⲓ ⲙⲡⲉⲛϩⲟⲩⲟ ⲛⲧⲉⲕⲭⲱ ⲛⲁⲛ ⲉϥⲫⲁϩⲟⲩ ⲙⲫⲏ ⲉⲧϣⲁⲛϣ ⲛⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲛⲱⲛϧ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲇⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲩⲉⲣ ϩⲏⲃⲓ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩϯϩⲟ ⲉⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲓⲧⲁⲗϭⲟ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲉ-ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲉϥϭⲓ ⲙⲱⲓⲧ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ[b] ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣϯ ϧⲓⲥⲓ ⲛⲁⲕ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛϯϩⲟ ⲉⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲃⲏⲧ ϫⲉ ⲟⲩⲏⲓ ⲅⲁⲣ ⲁ ⲡⲓⲑⲱϣ ϣⲱⲡⲓ ⲉⲑⲣⲓϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲁⲕⲉⲓⲟϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲁⲩϣⲱⲡⲓ ϧⲁϫⲱⲓ. ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲇⲉ ⲛⲁϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙ-ⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ϣⲟⲩⲟ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉϥⲟⲩⲟϫⲓ. ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲉⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲧⲁⲏⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[c] ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲑⲟⲩⲏⲧ ⲙⲡⲕⲱϯ ⲙⲡⲉϥⲙⲁ ⲛⲕⲟⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[d] ⲡⲁϧⲱⲙ ⲕⲁⲧⲁ ϯⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲛⲧⲉ

et disant : « Seigneur, aie pitié de nous et sois miséricordieux pour nous, reçois nos supplications et ne nous enlève pas le juste, notre père apa Théodore, car il vaut mieux que tu nous enlèves la plupart d'entre nous et que tu nous laisses celui qui nourrit nos âmes dans ta loi et tes commandements vivifiants. » Ils furent ensuite dans le deuil une multitude de jours à son sujet, priant le Seigneur de lui accorder la grâce de la guérison pendant quelque temps, afin qu'il les guidât pour le salut de leurs âmes. Apa Théodore envoya vers l'église, il appela apa Horsiîsi et lui dit : « Ne te fatigue pas, toi et les frères, à prier le Seigneur pour moi : car certes il est décidé que j'irai vers le Seigneur, comme mes pères saints qui ont été avant moi. » Apa Horsiîsi continua de pleurer dans une grande affliction, ses larmes coulaient sur ses joues. Apa Théodore se retourna vers apa Schentaîsi, Pakhôme et tous les anciens rassemblés autour de lui, dans sa chambre, et leur dit : « Voici que je m'en vais vers le Seigneur et vers notre père juste Pakhôme, selon la destinée de tout homme. Quant

a. *Cod.* ⲙⲡⲓⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ (*sic*). — c. *Cod.* ⲛⲓⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ.

ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ϩⲱⲧⲉⲛ ⲙⲁ ⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣ-ⲥⲓⲏⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲙⲉⲧⲣⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲑⲉⲃⲓⲟ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲭⲣⲉⲙⲣⲉⲙ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ (fol. 35 ⲫ̅ⲕ̅ⲍ̅-) ⲕⲁⲓ[a] ⲅⲁⲣ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ϯⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲇⲓⲁⲇⲟⲭⲟⲥ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲓⲣⲓ ⲙⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁϥϣⲟⲡ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲟⲙⲱⲥ[b] ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϣⲏⲡ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲓϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ϧⲉⲛ ϩⲗⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲉⲧⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲑⲣⲟⲩ-ϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲁϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲁⲕⲟ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ϯⲉⲣ ⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲙⲉⲑⲣⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁϥϧⲉⲛ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲉⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲛⲛⲓⲛⲟⲃⲓ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲙⲡⲁⲥⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲓⲟⲛϧ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲟⲩⲇⲉ ϯⲙⲉⲩⲓ ⲁⲛ ⲟⲛ[c] ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣ ϩⲗⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲑⲱϣ ⲉⲧⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲥⲟϭⲛⲓ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲓⲥ ⲅⲁⲣ ⲓ̅ⲏ̅ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⲧⲉϥ-ⲯⲩⲭⲏ ⲙⲟⲕϩ ⲉⲑⲃⲏⲧⲉⲛ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲱ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲛⲧⲏⲓ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϫⲉⲙ ⲡⲁϣⲓⲛⲓ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛ-

à vous désormais, venez en aide à notre père apa Horsiîsi en toute obéissance, en toute humilité de cœur, sans le moindre murmure ; car il est la loi[1], moi je ne suis que son lieutenant[2]. Le Seigneur sait que mon désir n'était pas d'accepter cette charge[3], car je suis pécheur plus que tout homme sur terre ; mais cependant grâces soient rendues à Dieu à mon sujet en tout temps, puisque je ne me suis montré désobéissant en nulle chose que Dieu m'a fait arriver ; ainsi je ne serai pas perdu[4]. Quant à présent je vous assure, et mon témoin est dans les cieux, que pas un seul jour je n'ai oublié les péchés de mon âme pendant tout le temps que j'ai vécu en ce monde, et je ne crois pas que j'aie fait quelque chose contrairement à son ordre béni et à ses commandements pleins de bonté[5] ; car voici dix-huit ans que son âme souffre à cause de nous. Maintenant donc, je vous en prie, ô mes frères qui aimez Dieu, ô mes bien-aimés, si le Seigneur me visite, transportez mon corps de l'endroit où on le déposera d'abord et placez

a. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — b. *Cod.* ⲟⲙⲱⲥ. — c. *Cod.* ϯⲙⲉⲩⲓ ⲁⲛⲛ ⲟⲛ (*sic*).

[1] M. à M. : le pacte. — [2] M. à M. : le successeur ; mais il ne peut s'agir d'un successeur après la mort, il s'agit donc d'un remplaçant. — [3] M. à M. : de faire cette chose. — [4] M. à M. : afin que je ne sois pas perdu. — [5] M. à M. : ses commandements bons grandement.

ⲟⲩⲱⲧⲉⲃ ⲙⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲭⲁϥ ⲙⲙⲟϥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲭⲱ ⲛⲛⲁⲓⲕⲁⲥ ⲉⲫⲙⲁ ⲛⲛⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ.

ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲑⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛⲣⲱϥ ⲛϫⲉ ⲫⲣⲱⲙⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲱⲣϥ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ⲛⲥⲟⲩ ⲃ̅ ⲙⲡⲓⲁⲃⲟⲧ ⲡⲁϣⲟⲛⲥ ϧⲁ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[a]. (-ⲫ̅ⲕ̅ⲛ̅ *in cod.* ⲫ̅ⲗ̅ⲥ̅-) ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϩⲟϯ ϣⲱⲡⲓ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲥⲑⲟⲓ ⲛⲟⲩϥⲓ. ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩϩⲓⲟⲩⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲟⲩϩⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲣⲓⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣⲁϣⲓ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲁⲛϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ ⲙⲫⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[b] ⲡⲁϧⲱⲙ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛϣⲱⲡⲓ ⲛⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[c] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉⲃⲓⲏⲛ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲉⲡⲓⲣⲓ ⲙⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲛⲓϫⲓ ⲙⲙⲟϣⲓ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥϫⲓ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲉⲧϩⲟⲗϫ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲉⲃⲓⲟ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲁⲧⲙⲉⲧϣⲟⲃⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲙⲙⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁⲩϣ[d]. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲉⲣ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲩⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲙⲡⲕⲱϯ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ. ⲉⲧⲁ ϣⲱⲣⲡ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ

mes ossements dans le lieu où se trouvent ceux de mon père. »

Et lorsque notre père Théodore eut dit ces paroles, l'homme de Dieu ouvrit sa bouche, il rendit l'âme dans un grand calme et sans trouble, le deuxième jour du mois de Paschons, en paix. Alors une grande frayeur eut lieu en ce moment et un parfum (se fit sentir); tous les frères se jetèrent sur leur visage et s'écrièrent en pleurant avec amertume et en disant : « Malheur à nous ! nous sommes véritablement orphelins aujourd'hui, car c'est aujourd'hui que notre père Pakhôme s'est reposé[1]; nous sommes maintenant pauvres et malheureux au souvenir des bonnes démarches, de sa douce parole, de sa grande humilité, de la charité (qu'il témoignait) à chacun de nous sans hypocrisie, en toute franchise[2] ! » Et lorsque notre père apa Horsiîsi, ainsi que tous les frères, eut passé toute la nuit à méditer autour de son corps glorieux, au moment où l'aurore parut, à l'heure de la synaxe, ils ensevelirent son corps dans de beaux linceuls, ils célébrèrent pour lui le ser-

a. Cod. ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — *b. Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — *c. Cod.* ⲛⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ. — *d. Cod.* ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁϣ.

[1] C'est-à-dire que Pakhôme avait vécu en Théodore. — [2] M. à M. : en liberté.

ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲛϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲁⲩⲕⲱⲥ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲕⲁⲓⲥⲓ ⲉⲛⲁⲛⲉⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲓⲛⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲙⲡⲓϣⲉⲙϣⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲛⲟϥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[a] ϧⲁϫⲱϥ ⲡⲉ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲑⲱⲙⲥ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲧⲁⲓⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲧⲁⲥⲑⲟ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉⲩⲟϣ. (-fol. 36 ⲫ̅ⲕ̅ⲑ̅-) ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲁϥⲱⲗⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲛⲕⲉⲅ̅ ⲛⲥⲟⲛ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲁⲩⲑⲱⲙⲥ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥϭⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲟⲗϥ ⲁϥⲑⲟⲙⲥ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲛⲉⲛⲕⲁⲥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[b] ⲡⲁϧⲱⲙ ⲫⲓⲱⲧ ⲛϯⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲓⲙⲁ ⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲑⲟⲙⲥ ⲙⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲛϧⲏⲧϥ ⲡⲁⲫⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲣϥ ⲙⲡⲉ ϩⲗⲓ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲉⲙⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ[c]. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲅ̅ ⲇⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲓⲉϫⲉⲛ ⲉⲧⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲁϥⲛⲕⲟⲧ ⲁϥϣⲱⲛⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧⲉⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ

vice saint[1], le sang et le corps de Notre-Seigneur Jésus le Christ ; ensuite ils chantèrent (des psaumes) en avant de lui jusqu'à ce qu'ils l'eussent conduit à la montagne, qu'ils l'eussent enterré avec gloire et honneur, puis ils retournèrent au monastère dans une grande affliction, avec des larmes abondantes. En cette (même) nuit, notre père apa Horsiîsi prit avec lui trois frères, il se rendit à la montagne à l'endroit où l'on avait enterré le corps de notre père Théodore, il l'ôta de ce lieu, l'emmena, l'enterra près des ossements de notre père juste Pakhôme, le père du cénobitisme saint, à l'endroit où l'on avait enterré son frère Paphnuti ; puis il retournèrent au monastère secrètement, personne ne sut (ce qu'ils avaient fait.) Trois jours après que notre père Théodore se fut reposé, lorsque tous les frères étaient dans une grande, grande affliction, notre père apa Horsiîsi se coucha ; il fut malade à cause de la douleur que (lui avait causée) la translation[2] de notre Théodore de bonne mémoire. Ensuite, quelques frères an-

a. Cod. ⲛⲁⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — *b. Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — *c.* A la marge ϣⲁ.

[1] M. à M. : ils amenèrent sur lui le service saint. — [2] Il faut entendre ce mot dans le sens de mort.

ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲫⲁ ⲡⲓⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[a] ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲧⲁⲓⲥⲓ[b] ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲟⲛ ⲁⲩⲟϩⲓ ⲉⲩϯϩⲟ ⲉⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲉⲑⲣⲉϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥϫⲱ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲛⲛⲟⲙϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲑⲱⲧ ⲙⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲩⲑⲟⲟⲩⲧ ⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲩⲣⲓⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲟⲓ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ (-ⲫ̅ⲗ̅ *in cod.* ⲫ̅ⲗ̅ⲏ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲱⲗⲓ ⲛⲧⲟⲧⲉⲛ ⲉⲛⲟⲩⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[c] ⲉⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲙⲙⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛⲁⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲛϯ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲁϥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[d] ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲧⲉϥⲟⲗϥ ⲛⲧⲟⲧⲉⲛ ⲛϫⲱⲗⲉⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛϣⲱⲡⲓ ϩⲱⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ ⲕⲁⲓ[e] ⲅⲁⲣ ⲧⲉⲧⲉⲛⲥⲱⲟⲩⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲡⲉϥⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲛ ⲉϥϯϩⲟ ⲉⲫ̅ϯ̅ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲃⲏⲧⲉⲛ[f] ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲛⲁϩⲙⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲉⲣⲫⲑⲟⲛⲉⲓⲛ[g] ⲉⲣⲟⲛ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲙⲁⲣⲉⲛⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲛⲉϥϧⲓⲥⲓ

ciens avec apa Schentaïsi, apa Pakhôme, se mirent à prier apa Horsiisi de sortir, de dire aux frères quelques paroles d'encouragement ; il condescendit (au désir de) leur cœur, il se leva, sortit pleurant, s'assit au milieu des frères réunis, tous en larmes, tous attristés à cause de notre père Théodore ; il commença de leur parler avec tristesse et avec larmes, disant : « Vraiment Dieu nous a enlevé un père juste : c'est apa Théodore qui nous consolait dans la parole du Seigneur, et c'est notre grande et excessive affliction que nous l'ayons fait souffrir au point qu'il a demandé au Seigneur de l'enlever rapidement ; ainsi nous sommes devenus orphelins ; car nous savons tous quelle grande bonté il avait pour nous, comme à chaque instant il priait Dieu pour nous, afin de nous sauver du diable qui nous hait. Maintenant, ô mes frères bien-aimés, rappelons-nous en tout temps ses souffrances, ses ascèses, les larmes qu'il a versées pour nous devant le Seigneur, le jour et la nuit, afin que ce qui est écrit ne s'accomplisse pas sur nous[1] : « Ils se sont hâtés, ils ont oublié ses œuvres, ils n'ont

a. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — b. *Cod.* ϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ (*sic*). — c. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — d. *Cod.* ϣⲁⲛⲧⲉϥⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — f. *Cod.* ⲉⲑⲃⲏⲧⲉⲛ (*sic*). — g. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲫⲑⲟⲛⲓⲛ.

1 M. à M. : ne nous prenne pas.

ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁϥϫⲱϥ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲉⲑⲃⲏⲧⲉⲛ ϫⲉ ⲛⲛⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲥϧⲛⲟⲩⲧ ⲧⲁϩⲟⲛ ϩⲱⲛ ϫⲉ ⲁⲩⲭⲱⲗⲉⲙ ⲁⲧⲉⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲛⲛⲉϥϩⲃⲛⲟⲩⲓ ⲙⲡⲟⲩⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧⲟⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲥⲟϭⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛϣⲱⲡⲓ ϧⲁ ⲟⲩϩⲁⲡ. ϯⲛⲁϩϯ ⲅⲁⲣ ⲉⲫⲁⲓ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲛϣⲁⲛⲙⲟϣⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲏ ⲉⲧⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲉⲛ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲣⲉⲥⲃⲉⲩⲧⲏⲥ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ. (-fol. 37 ⲫ̅ⲗ̅ⲁ̅-) ⲙⲫⲣⲏϯ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ϫⲟⲥ ⲛⲛⲉϥⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϥⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁϣⲉ ⲛⲏⲓ ϧⲁϫⲱⲧⲉⲛ ⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲧⲉ ⲟⲩⲙⲁ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛⲧⲁⲛ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲫⲏ ⲉⲧϯϩⲟ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲫⲓⲱⲧ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲙⲉⲛⲣⲓⲧⲧⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲛⲥⲱϯ ϩⲁ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲟⲩ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲁ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲁϥϣⲉⲡ ⲙⲕⲁϩ ⲉⲑⲃⲏⲧⲉⲛ[a] ⲕⲁⲓ[b] ⲅⲁⲣ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϥϣⲟⲡ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[c] ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ϧⲁ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲛⲉⲙ ⲛⲁ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲫⲁⲓ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲣⲁ[d] ⲙⲙⲟϥ ⲛϫⲉ ⲛⲉⲛⲕⲉⲓⲟϯ

« pas écouté ses conseils [1], » et que nous soyons sujets au au jugement ; car je crois que si nous suivons ses préceptes, il sera un précurseur [2] pour nous près de Dieu avec notre père Pakhôme, comme Notre-Seigneur Jésus le Christ l'a dit à ses disciples et à ses apôtres saints : « J'irai avant vous pour vous pré- « parer un endroit [3] » et (l'apôtre) a dit aussi : « Il y a quelqu'un qui prie pour « nous près du Père, c'est Jésus le Christ, Notre Seigneur qui nous a aimés et « s'est donné comme rachat de nos péchés, non pas seulement pour les nôtres, « mais pour ceux du monde entier et il a souffert pour nous [4]. » Car pendant tous les jours qu'a été avec nous dans le corps notre père juste apa Pakhôme, il a prié le Seigneur le jour et la nuit pour le salut de nos âmes et de celles du monde entier, ce qu'ont fait aussi nos autres pères saints qui lui ont succédé, c'est-à-dire apa Pétronios, apa Théodore : ils ont été ses enfants, ils ont imité ses œuvres dans une grande croix. Maintenant, mes frères et hégoumènes des monastères, vous qui êtes les membres de notre père,

a. *Cod.* ⲉⲑⲃⲉⲧⲧⲉⲛ. — b. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — c. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲛⲉⲧⲟⲩⲣⲁ.

[1] M. à M. : ils n'ont pas mis la main à ses conseils. — [2] M. à M. : ou envoyé en ambassadeur.
[3] *Joan.*, x. — [4] I *Ep. Joan.*, ii, 1-2.

ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱϥ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲛⲁϥ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲉⲩⲭⲟϩ ⲉⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[a]. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[b] ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲛⲓⲙⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲁⲣⲉⲛⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲓⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩⲭⲁⲩ ⲛⲁⲛ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲁⲩⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲉⲛ ⲉⲟⲣⲉⲛⲁⲓⲧⲟⲩ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲙⲧⲟⲛ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲙⲧⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ϫⲟⲥ ⲙⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉϥⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ (-ⲫ̅ⲗ̅ⲃ̅ *in cod.* ⲫ̅ⲙ̅-) ϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲕⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲛⲏⲓ ⲁⲓⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲑⲱⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲁⲩϭⲓⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉⲕⲥⲁϫⲓ. ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲛ ϩⲱⲛ ⲉⲟⲣⲟⲩϫⲟⲥ ⲉⲣⲟⲛ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲩⲓ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲟⲩⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲁϥⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲁⲙⲱⲓⲛⲓ ⲁⲣⲓⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓⲛ[c] ⲙⲡⲱⲛϧ ⲛⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲧⲉⲛⲓⲟϯ ϫⲉ ⲁⲣⲉⲧⲉⲛⲙⲟϣⲓ ⲛⲥⲁ ⲛⲟⲩϣⲉ ⲛⲧⲁⲧⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲁⲩⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲕⲁⲓ[d] ⲅⲁⲣ ⲓⲥ ⲛⲉⲛⲕⲁⲥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[e] ⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲛⲙⲏϯ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲛⲓⲛⲟⲙⲟⲥ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲉⲛ ⲉⲟⲣⲉⲛϭⲣⲟ ⲉⲡⲓⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲡϩⲏⲧ ⲛⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲉϫⲱⲛ ⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡⲟⲩϫⲣⲟϫ ⲉϥϯ ⲟⲩⲧⲁϩ ⲛⲡⲛⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ⲙⲫϯ ⲡⲟⲩⲣⲉϥⲥⲱⲛⲧ ⲙⲫⲣⲏϯ

gardez les lois que nous ont imposées nos pères, les commandements qu'ils nous ont donnés à observer, afin que dans les séjours de repos où ils se trouvent ils aient le cœur tranquille (à notre égard), comme le Christ l'a dit à son Père au sujet de ses apôtres : « Ce que tu m'as donné, je le leur « ai donné; eux aussi, ils ont reçu et gardé ta parole[1]. » Puisse-t-il nous être dit à nous aussi : Vous êtes les bienvenus[2], ô enfants qui avez écouté votre père et gardé les commandements qu'il vous a donnés; venez, héritez la vie éternelle avec vos pères, car vous avez suivi leurs traces et (observé) les règles qu'ils vous ont imposées. Voici qu'en ce jour les ossements de notre père juste sont placés au milieu de nous : ce sont les lois qu'il nous a données, afin que par elles nous vainquions le méchant et que le cœur de nos pères se repose sur nous en voyant leur race produire des fruits spirituels pour Dieu leur Créateur, comme il est écrit des arbres plantés sur le bord des canaux. Maintenant, mes frères, ne soyons pas négligents de

a. *Cod.* ⲛⲓⲫ̅ⲥ̅. — b. *Cod.* ⲛⲓϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲁⲣⲓⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — e. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲟⲥ.

[1] *Joan.*, XVII, 8. — [2] M. à M. : Ils sont bienvenus, ô enfants qui ont, etc.

ⲛⲛⲓϣϣⲓⲛⲓ ⲉⲧⲣⲏⲧ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲛⲓⲉϥⲟⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲉϧⲛⲟⲩⲧ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉⲛⲉⲣⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉ ⲡϧⲓⲥⲓ ⲛⲛⲉⲛⲓⲟϯ ϣⲱⲡⲓ ⲉϥϣⲟⲩⲓⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϫⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲛ ⲛⲧⲉⲛϣⲱⲡⲓ ϧⲁ ⲟⲩⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ[a] ⲛⲉⲙ ⲟⲩϩⲁⲡ ⲛⲧⲉ ⲫ̄ϯ̄ ⲁⲛϣⲁⲛϣⲉ ⲛⲁⲛ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ ⲑⲁϣⲥ ⲛⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲉⲑⲣⲓⲉⲣ ⲃⲱⲕ ⲛⲱⲧⲉⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛ̄ⲟ̄ⲥ̄ ϫⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓϧⲉⲛ ⲧⲉⲧⲉⲛⲙⲏϯ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓⲛ[b]. (-fol. 138 ⲫ̄ⲗ̄ⲏ̄-) ⲁⲥϫⲟⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲛϫⲉ ⲁⲃⲓⲅⲉⲁ ϫⲉ ⲉⲓⲉⲉⲣ ⲃⲱⲕ ⲛⲁⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁⲓⲁ ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲕⲉⲃⲓⲁⲓⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉⲥⲑⲉⲃⲓⲟ ⲁⲥⲛⲟϩⲉⲙ ⲛⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛⲁⲥ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲛⲛⲓϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[c] ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲩⲑⲟⲩⲏⲧ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[d] ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲁϣⲓ ϩⲱⲥ ⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲛⲉⲙ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲙⲏϯ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϭⲓ ⲛϯⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲙⲡ̄ⲅ̄ ⲉⲛⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲧⲟϩⲫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁⲓ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲉϥⲙⲟⲛⲏ

peur que les souffrances de nos pères ne soient inutiles et perdues et que nous aussi nous ne soyons sujets au danger et au jugement de Dieu, si nous marchons en présence de nos pères, comme le Seigneur m'a destiné, moi ainsi que nos pères pour vous servir (tous) à la fois, selon ce que le Seigneur a dit dans l'Évangile : « Je suis au milieu de vous, comme celui qui « sert[1]. » Abigaïl[2] dit aussi au bienheureux David : « Que je sois ta servante « et lave les pieds de tes serviteurs[3] » ; par son humilité, elle sauva tout ce qui était à elle. » Et lorsque notre père apa Horsiîsi eut dit ces paroles aux hégoumènes des monastères et à tous les frères rassemblés, il se leva, il pria sur eux : ils le baisèrent avec une grande joie comme s'ils eussent vu notre père Pakhôme et notre père Théodore au milieu d'eux. Et lorsqu'ils eurent reçu l'offrande des *trois*[4] pour apa Théodore, Horsiîsi marcha avec les pères jusqu'à ce qu'il les eût conduits tous en dehors (du cou-

a. *Cod.* ⲟⲩⲕⲩⲛⲇⲓⲛⲟⲥ. Le texte de ce passage est fautif. — b. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲛⲛⲓϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲉⲟⲥ.

[1] *Luc.*, XXII, 27. — [2] Le texte donne Abigea d'après les Septante. — [3] I *Sam.*, XXV, la citation n'est pas exacte. — [4] Je ne sais trop ce que signifie cette expression : il faut sous-entendre sans doute le mot *jours* ? et il doit s'agir d'une offrande liturgique.

ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[a] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϩⲏⲗ ϣⲁⲣⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲛⲓⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ ⲉϥϭⲓ ⲙⲡⲟⲩϣⲓⲛⲓ ⲉϥⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲫⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲫϯ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲉⲛ ⲧⲁϫⲣⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉⲙⲓ ⲉⲧϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϯⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲁⲣⲉϣⲧⲉⲙ ⲡⲣⲱⲙⲓ ⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ϥⲛⲁⲉⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲛⲏⲓ ⲉⲧⲁϥⲥⲟⲟⲙⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲙⲉⲧⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲡⲓϫⲁϫⲓ ⲛⲁϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲟⲩⲟϥ ⲉϧⲣⲏⲓ. (-ⲫⲗⲇ *in cod.* ⲫⲙⲇ-) ϯⲛⲁϫⲱ ⲇⲉ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ. ⲙⲫⲣⲏϯ ⲅⲁⲣ ⲉⲛⲟⲩϧⲏⲃⲥ ⲉϥⲙⲟϩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ϫⲉⲙϫⲟⲙ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲛϣⲁⲛⲉⲣⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ϭⲉⲛⲟ ⲛⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲭⲁⲕⲓ ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲏⲓ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲓⲫⲛⲓ ⲓ ⲙⲡⲉϥⲕⲱϯ ⲁⲩϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲇⲉ ϧⲉⲙⲓ ϣⲁⲩⲥⲱⲕ ⲙⲡⲉϥⲥⲟⲗ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲛⲥⲉⲟⲩⲟⲙϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲣⲱϧⲧ ⲙⲡⲓⲕⲉϧⲏⲃⲥ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛⲥⲉⲕⲁϣϥ ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲡⲓϧⲏⲃⲥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩϩⲟⲙⲧ ⲡⲉ ⲓⲉ ϥⲛⲁϫⲉⲙϥ ⲛϫⲉ ⲡⲟⲥ ⲙⲡⲏⲓ ⲛⲧⲉϥϫⲟⲣϫϥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲏⲓ ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲟⲩⲃⲉⲗϫ ⲡⲉ

vent); chacun alla en paix dans son monastère. Pour lui, il allait vers eux une multitude de fois, les visiter, les affermir dans la loi du Seigneur at les commandements de notre père.

Il arriva un jour qu'étant assis, et parlant aux frères la parole de Dieu, il leur dit : « Notre père nous a affermis dans les Écritures saintes et la sagesse parfaite de Dieu ; mais moi, je pense que si l'homme ne garde pas bien son cœur, il oubliera tout ce qu'il aura appris ; puis, par suite de sa négligence, l'ennemi prévaudra contre lui et le jettera à terre. Je vous dirai une parabole, afin que vous soyez dans l'admiration. De même qu'une lampe allumée et dont la lumière est forte, si nous la négligeons, sa lumière brûle un peu, puis les ténèbres envahissent la maison : les rats viennent alors à l'entour, ils voient qu'il n'y a dans la lampe ni lumière, ni chaleur, tirent la mèche, la mangent et renversent aussi la lampe pour la casser. Si cette lampe est d'airain, le maître de la maison la trouvera, il l'allumera une autre fois, afin qu'elle éclaire dans la maison ; mais si la lampe

a. A la marge ϣⲁ.

ϣⲁϥⲕⲱϣ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉϩⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲁⲥϣⲁⲛⲉⲣⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲉⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[a] ⲛⲁϥ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲥ ϣⲁⲛⲧⲉⲥⲉⲣ ⲭⲁⲕⲓ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲡⲉϥⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϫⲁϫⲓ ⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉⲣⲟⲧⲟⲧ ⲛϯⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲕⲉ ⲡⲓⲕⲉⲥⲱⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲕⲁⲕⲓⲁ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϭⲱϧⲉⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲱϥ ⲛⲧⲉⲛⲉⲛⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲥϣⲱⲡⲓ ⲉⲥⲣⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲥϯ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲉⲥϫⲁϫⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲉⲥⲟⲓ ⲛⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲉⲡⲉⲥⲟⲩϫⲁⲓ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲥ ϣⲁⲛⲧⲉⲥⲉⲣ ϣⲉⲙⲙⲟ ⲉϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲑⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ (-fol. 39 ⲫ̅ⲗ̅ⲉ̅-) ⲟⲩⲟϩ ⲉϣⲱⲛ ⲙⲉⲛ ⲡⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲛⲉϥ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲥⲙⲟⲧ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϩⲟⲗⲙⲉϥ ⲛⲧⲁⲓϧⲉ ⲁⲡⲗⲱⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲛ ⲡⲣⲉϥϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲛⲁϩⲓⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉϥϧⲉⲙⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲉⲟⲣⲉϥϥⲉⲣⲛⲏⲫⲉⲓⲛ[b] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲥⲁ ⲧϩⲏ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲁϫⲣⲟ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲱⲫⲉⲗⲉⲓⲛ[c] ⲙⲙⲱⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲫⲃⲱⲗ ⲛϯⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[d] ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲩⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲙⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅.

est de terre, elle se casse et on la jette dehors ; il en est ainsi d'une âme. Si elle se néglige un peu, l'Esprit-Saint se retire d'elle, si bien que, privée de sa lumière, elle devient toute ténébreuse ; l'ennemi dévore ensuite la vivacité de cette âme, il perd aussi le corps par la méchanceté, les impuretés, les abominations, les désirs mauvais, afin que l'âme ne se réveille pas et ne combatte pas son ennemi ; mais elle est devenue négligente, si bien qu'elle se fait étrangère au royaume de Dieu et à ses biens éternellement durables. Mais si cet homme est bon dans sa manière (de vivre) près de Dieu et qu'il a été simplement entraîné dans cette négligence, le Dieu miséricordieux jettera en lui sa chaleur et le souvenir des tourments, afin qu'il soit vigilant et se garde avec grand soin jusqu'au jour où on le visitera. » Puis après leur avoir été utile en leur expliquant la parole qu'il leur avait dite, il se leva, pria sur eux tous et chacun se retira dans son habitation en méditant la parole de Dieu.

a. *Cod.* ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲉⲟⲣⲉϥⲉⲣⲛⲏⲫⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲟⲫⲉⲗⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ.

ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛϫⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉϥⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ϣⲙⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲓⲱⲥ ⲁϥⲥϧⲁⲓ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ϣⲁ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲉϥϯ ⲛⲟⲙϯ ⲛⲁϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[b] ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉϥⲥϧⲁⲓ ⲉϥϣⲓⲛⲓ ⲉⲡⲉϥⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲛϣⲏⲣⲓ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁⲕ ⲉⲧⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲛⲁϩϯ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲭⲁⲓⲣⲉⲧⲉ[c]. ⲉⲧⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲓϥⲁⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ϧⲉⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲓⲥⲟⲑⲙⲉϥ ⲉⲓⲥⲟⲟⲩⲛ (-ⲫ̅ⲗ̅ⲥ̅ *in cod.* ⲫ̅ⲙ̅ⲥ̅-) ⲛⲧⲉϥⲙⲉⲧϣⲁⲩ ⲉⲧϣⲟⲡ ϣⲁⲣⲱⲧⲉⲛ ⲛⲉⲛⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲣⲟⲩⲟⲧ ⲙⲫⲣⲏϯ ϫⲉ ⲛⲁϥϣⲟⲣⲡ ⲟⲛ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲛⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲡⲉ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲛⲁⲛⲁⲥϧⲁⲓ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲡⲉ ⲛϩⲁⲛ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲁϣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉⲩⲟϣ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲡⲉϥⲙⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ϥϧⲉⲛ ⲧⲉⲧⲉⲛⲙⲏϯ ⲟⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲧⲁⲧⲉⲧⲉⲛⲥⲟⲩⲱⲛϥ[d] ⲡⲉ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲙⲡⲃ̅ ⲟⲩⲁⲓ ⲡⲉ ⲕⲁⲓ[e] ⲅⲁⲣ ⲁϥϣⲁⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲑⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁⲓ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲡϣⲉⲙⲙⲟ ϣⲁⲣⲉ ⲧⲭⲣⲉⲓⲁ[f] ⲙⲡⲃ̅ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ.

Lorsque abba Athanase, l'archevêque de Rakoti, qui était dans le nome de Schmoun, eut apppris qu'apa Théodore s'était reposé, il se hâta, il écrivit une lettre à apa Horsiîsi pour l'encourager, lui et les frères avec lui, disant ainsi : « Athanase, archevêque de Rakoti, écrit pour saluer son fils bien-aimé Horsiîsi et tous les frères qui sont avec toi affermis dans la foi de Notre-Seigneur Jésus le Christ : salut. Lorsque j'ai appris au sujet du bienheureux Théodore qu'il s'était réposé, j'ai été consolé grandement de ce que j'ai appris, sachant que sa bienfaisance est avec vous toujours, comme l'était d'abord (celle de) Théodore, je veux parler de notre bien-aimé Horsiîsi. Je vous aurais écrit des discours nombreux avec des larmes abondantes sur ce qui arrivera après sa mort ; mais Théodore est maintenant au milieu de vous : c'est celui que vous connaissez, Horsiîsi, car tous les deux ne faisaient qu'un, et quoique l'un s'en soit allé en terre étrangère, ce qui est nécessaire aux deux s'accomplit ici-bas[1]. O bienheu-

a. *Cod.* ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲭⲉⲣⲉⲧⲉ. — d. *Cod.* ⲡⲉⲧⲁⲧⲉⲛⲥⲟⲩⲱⲛϥ (*sic*). — e. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — f. *Cod.* ⲧⲭⲣⲓⲁ.

[1] M. à M. : le besoin des deux s'accomplit dans le lieu. Je ne sais trop ce qu'il faut entendre par là. Toute la fin de ce manuscrit est incorrecte et mal redigée.

ⲱ ⲟⲩⲛⲓⲁⲧϥ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉⲙⲡⲉϥϣⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲟϭⲛⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[a] ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉⲛⲣⲓⲙⲓ[b] ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲁϥⲫⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗⲛϧⲏⲧϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲓⲙⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϥⲓ ⲁϩⲟⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲛⲧⲉϥϫⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ ϫⲉ ⲁⲓⲟⲩⲁϣϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉⲛⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲙⲟⲛⲓ ⲙⲡⲉϥϫⲟⲓ ⲉⲡⲓⲗⲓⲙⲏⲛ[c] ⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ[d] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲑⲙⲉϩ ⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲙⲧⲟⲛ ϩⲏⲧ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲛⲟϥ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲁⲙⲟⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲙⲙⲟⲛ ϭⲟϫⲓ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲙⲟⲛⲓ ⲙⲡⲉϥϫⲟⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛⲙⲟⲛⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲓ[e] ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲧⲁϥⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲛϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲁϥⲛⲕⲟⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲕⲟⲧ ⲉⲛⲁⲛⲉϥ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅... *Sic exit.*

reux Théodore qui n'est point allé dans le conseil des méchants, qui est le diable avec ses méchants démons! Maintenant ne pleurons pas celui qui s'en est allé dans le lieu d'où se sont enfuis les larmes, la tristesse et le gémissement, qui se repose avec ses pères et qui dit : « Je serai dans ce lieu parce que « je l'ai désiré[1]. » Ne soyons pas tristes sur celui qui a fait aborder sa barque à un bon port, où l'on trouve[2] le salut, tout repos du cœur et toute joie. Allons que chacun de nous se hâte jusqu'à ce qu'il fasse aborder sa barque à ce lieu où l'on doit aborder! Théodore n'est pas mort, mais il s'est endormi d'un bon sommeil en présence du Seigneur. . . *Sic exit.*

a. *Cod.* ⲛⲉϥⲇⲉⲙⲱⲛ. — b. *Cod.* ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲓⲙⲓ. — c. *Cod.* ⲉⲡⲓⲗⲏⲙⲏⲛ. — d. *Cod.* ⲉⲑⲛⲉϥ. — e. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ.

[1] *Ps.* xxvi, 4. — [2] M. à M. : rempli de salut, etc.

FIN

FRAGMENTS THÉBAINS

DES

VIES DE PAKHÔME ET DE THÉODORE

PREMIER FRAGMENT *Cod.* N° CLXXIII[a] DU MUSÉE DE NAPLES

(-ⲙ̅ⲉ̅)- … ⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲛⲟϭ ⲙⲙⲏⲏϣⲉ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁϥ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛⲣⲱϥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲡⲁ ⲥⲁⲣⲁⲡⲓⲱⲛ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲕϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ϫⲓⲛ ⲉⲓϩⲛ ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲥⲟⲉⲓⲧ ⲛⲧⲉϥⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲭⲉⲓⲣⲟⲇⲟⲛⲉⲓ[b] ⲙⲙⲟⲓ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲛⲁⲉⲓⲁⲧϥ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ϥⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲛϭⲓ ⲛⲧⲱϭⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁϥⲧⲟϭϥ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ϣⲓⲛⲉ ⲉⲡⲉⲧⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲧⲉⲛϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲁⲕϩⲟⲡⲕ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲕⲛⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲟⲩⲕⲱϩ ⲙⲛ ⲟⲩϯⲧⲱⲛ ⲙⲛ ⲟⲩⲫⲟⲟⲛⲟⲥ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲉⲁⲕⲥⲱⲧⲛ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲉϩⲟⲩⲉ ϫⲓⲥⲉ ⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ϩⲙ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲁϯ ⲛⲁⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲉϣϫⲉ ⲁⲕⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲙⲛⲧⲛⲟϭ ⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ

I

. . . l'archevêque avec la grande foule qui l'accompagnait, il ouvrit la bouche, il parla et dit à apa Sarapion : « Vraiment, l'homme dont tu me parles, apa Pakhôme, j'ai appris, quand j'étais à Rakoti, la renommée de sa foi, avant qu'on m'imposât les mains. Maintenant bienheureux est-il avec ses enfants, et bénie soit la bonne et durable plantation qu'il a faite ! » Ensuite il se leva, pria et dit aux frères : « Saluez votre père et dites-lui : Puisque tu t'es caché de nous, que tu a fuis ce qui engendre envie, lutte et jalousie, que tu t'es choisi de préférence la dignité qui durera éternellement dans le Christ, Notre-Seigneur te donnera en effet selon ton cœur. Et puisque tu as fui la vaine dignité qui ne dure qu'un temps, que non seulement elle ne

a. Zoega, *Cat. Cod. Copt.*, p. 370-371. — b. *Cod.* ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲭⲓⲣⲟⲇⲟⲛⲓ.

ⲡⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲛⲧⲟⲕ ϫⲉ ⲛⲛⲉ ⲡⲁⲓ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲛⲁⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲛⲧⲁϭⲓϫ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ϫⲉ ⲛⲛⲉ ⲡϩⲱⲃ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉⲕⲁⲣⲭⲏ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲩⲱ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲛⲉϩ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛϣⲁⲛⲕⲧⲟⲛ ⲉϫⲱⲕ[a] ⲙⲁⲣⲛⲡⲉ ⲙⲡϣⲁ ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲩ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲉⲡⲙⲁⲣⲏⲥ ⲉⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛ-(-ⲙⲥ-) ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲏⲣⲱⲛ[b] ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϣⲟⲩⲣⲏ ⲉⲛⲥⲉⲛⲁϣϫⲓ ⲏⲡⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲛⲉϥϩⲏⲡ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ[c] ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲓ ⲉϥⲛⲏⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲙϩⲓⲧ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲣⲟⲩϩⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲉ ⲁ ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϭⲱⲗⲉ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ[d] ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲧⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ⲥⲟⲛ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲟⲩⲱ ⲇⲉ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓⲕ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ϩⲙⲟⲟⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲃⲱⲗ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲃⲱⲗ ϩⲛ ⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲣⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϥ-

t'arrive pas désormais ; mais je tendrai mes mains vers le Très-Haut à jamais, afin que jamais il ne t'arrive de commander [1] dans les siècles des siècles. Mais par la volonté de Dieu, quand nous retournerons vers toi, puissions-nous être digne de voir ta charité célèbre (et) divine. » Aussitôt il les quitta, il alla vers le sud : de grands évêques étaient avec lui, et une foule nombreuse avec des lampes, des cierges, des encensoirs innombrables. Lorsqu'il fut parti, notre père Pakhôme sortit de l'endroit où il était caché. — Il arriva un jour qu'un frère moine vint du côté du nord : le soir le surprit dans l'endroit de Tabennîsi. Il fut nécessaire qu'il logeât dans le monastère et notre père Pakhôme donna l'ordre que les frères agissent envers lui avec une grande charité fraternelle. Lorsque les frères eurent fini de manger leur pain, notre père Pakhôme s'assit ; il dit aux frères la parole de Dieu, leur expliquant les Écritures [2] : ce frère était assis et l'écoutait comme les (autres) frères. Et lorsqu'il fut arrivé au sud, dans son

a. Après ce mot le mss. contient un signe ⳼, comme une sorte de virgule. — *b*. *Cod.* ⲕⲏⲣⲓⲱⲛ. — *c*. *Cod.* ⲁⲩⲥⲟⲛ, mauvaise orthographe par contraction. — *d*. Il y a ici contraction de ⲧϩ en ⲑ : ⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ est pour ⲧϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ.

[1] M. à M. : afin que jamais ne soit l'œuvre de ton commandement. On pourrait tenter d'expliquer : afin que cela ne soit jamais que tu commandes ; mais il faudrait ⲛⲧⲉⲕⲉⲁⲣⲭⲉⲓ. — [2] M. à M. : expliquant les explications de l'Écriture.

ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲃⲱⲕ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲧⲉϥϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ϩⲙ ⲛⲧⲟϣ ⲛⲉⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲣⲟⲩϩⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲥⲱⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲩϣⲁⲛⲟⲩⲱ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲛⲉϣⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ[a] ⲛⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲧⲁⲩⲉ ⲡⲉⲧϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ. ⲣⲟⲩϩⲉ (*sic*) ⲇⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϩⲙⲟⲟⲥ... *Sic exit.*

Deuxième fragment *Cod.* nº CLXXV[b] du Musée de Naples

... ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲁϥⲉⲓ ϣⲁ ⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲟ ⲙⲡⲉϥⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁϥⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲓ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲁ ⲁⲡⲁ ⲍⲁⲭⲁⲓⲟⲥ ϩⲱⲱϥ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛϩⲃⲟⲩⲣ ⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲏϩ ⲛⲥⲱϥ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲉⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲁⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲙⲡⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲉⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲁϣⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ

monastère (situé) dans le nome d'Esneh. Au soir de ce jour, quand les frères se furent réunis selon leur coutume, car, en tout temps, lorsqu'ils avaient fini de manger leur pain, ils se réunissaient ensemble, afin que chacun dît ce qu'il savait des Écritures ; donc le soir de ce jour-là, lorsqu'ils se furent assis. . . . .

II

. . . Et ils le saisirent, ils se mirent en marche ; il arriva jusqu'à l'extérieur de la porte de son monastère, il les baisa d'un saint baiser. Ensuite apa Théodore lui prit la main droite, apa Zachée lui prit la main gauche, ils marchèrent avec lui — tous les frères les suivaient — jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à l'endroit où il (Pakhôme) reposait. Alors ils prièrent, ils s'assirent et tous les frères s'assirent autour de lui (Antoine) : une grande joie était

a. *Cod.* ⲉⲛⲉϥⲉⲣⲏⲩ. — b. Zoëga : *Cat. Cod. Copt.*, p. 371.

ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲗⲩⲡⲉⲓ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ϫⲉ ⲁϥⲉⲛⲕⲟⲧⲕ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲁⲧⲉⲧⲉⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲉⲁⲧⲉⲧⲛϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲡⲛⲁ. ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲁⲓⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ ⲧⲱⲛⲟⲩ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲓ[a] ⲉϥϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲙⲉϣⲁⲕ ⲙⲡⲓⲉⲙⲡϣⲁ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲁϥⲥⲟⲟⲩϩⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲛⲁⲣϩⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ ⲥⲉⲟⲩⲱⲛϩ ⲙ(ⲡ)ϩⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗ (ⲉⲧ)ϫⲟⲥⲉ ⲉⲣⲟⲛ (ⲙⲛ) ⲧⲉϩⲓⲏ ⲛⲛ(ⲁⲡⲟⲥ)ⲧⲟⲗⲟⲥ ⲧⲉⲧⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲑⲉ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲛⲧⲣⲙⲣⲁϣ ϫⲉ ⲕⲧⲁⲓⲏⲩ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲧⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ. ⲁⲡⲁ ⲍⲁⲭⲁⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲉϣϥⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲃⲁⲗ[b] ϩⲏⲧ ϫⲉ ⲡⲟⲗⲗⲁⲕⲓⲥ ⲉⲕⲣ ϩⲁⲗ ⲙⲙⲟⲛ. ⲉϣϫⲉ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲛⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲧⲉ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲧⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲓⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ϩⲱⲱⲕ ⲙⲡⲉⲕⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲟⲓ(ⲛⲱ)ⲛⲓⲁ ⲛⲅ(ⲥⲁ)ⲁⲛϣ ⲛⲟⲩⲙⲏ(ⲏϣ)ⲉ ⲙⲯⲩⲭⲏ (ⲕⲁⲧⲁ ⲑ)ⲉ ⲛⲧⲁⲕϫⲟⲟⲥ. ⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ϩⲱ ⲧⲏⲣⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲕ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲕϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲙⲛ ⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[c] ⲛⲓⲙ

(répandue) sur son visage, comme (sur celui) d'un ange de Dieu. Et il commença de leur parler et de les consoler en disant : « Ne soyez pas dans le deuil, ô mes enfants, au sujet de l'homme juste, apa Pakhôme, parce qu'il s'est reposé ; car vous êtes son corps, vous êtes ses membres et vous avez reçu son esprit. Vraiment, j'ai beaucoup désiré le voir pendant qu'il était dans le corps ; peut-être n'en ai-je pas été digne ! car les âmes qu'il a rassemblées près de lui pour les présenter pures au Seigneur nous ont montré une œuvre plus élevée que nous, et c'est dans la voie apostolique qu'il marchait, c'est-à-dire le cénobitisme saint. » — Apa Théodore répondit avec une grande douceur : « Tu es plus glorieux que nous, car tu es le dernier des prophètes. » — Mais apa Zachée ne put se contenir, il lui adressa la parole avec simplicité, disant : « Tu nous a beaucoup flattés ; si le cénobitisme dans lequel a marché notre père est la voie sublime des apôtres, pourquoi n'as-tu pas aussi marché dans le cénobitisme, afin de vivifier une foule d'âmes, comme tu l'as dit. Nous savons que tu es aussi un homme juste,

a. *Cod.* ⲉⲧⲉⲓ. — b. *Cod.* ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲙⲛⲧⲃⲁⲗ ϩⲏⲧ, sans préposition. — c. *Cod.* ⲡⲟⲗⲩⲧⲓⲁ.

ⲡⲉϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲙⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲗⲟ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲕ ⲉϥϯ ⲕⲱϩ ⲛⲁⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲕⲃⲓⲟⲥ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛⲙⲙⲁⲛ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲡⲉⲓⲟⲉ[a] ⲙⲙⲟⲕ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲛⲍⲁⲭⲁⲓⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲉⲕϫⲛⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲕ ⲟⲩⲁⲝⲓⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲉⲡⲉⲓⲟⲉ[b] ⲙⲙⲟⲕ. ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲛⲍⲁⲭⲁⲓⲟⲥ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[c] ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥϭⲟⲧ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ[d] ⲙⲧⲁⲓ. . . . . *Sic exit.*

Troisième fragment *Cod.* n° CLXXVI[e] du Musée de Naples

(-ⲣ̄ⲍ̄ⲇ̄-) -ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲟⲩϣⲏ ⲛⲣⲟⲉⲓⲥ ϩⲁ ⲛⲉⲧⲙⲯⲩⲭⲏ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁϯ ⲗⲟⲅⲟⲥ ϩⲁⲣⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲡⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲉ ⲛⲥⲉⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ⲁⲛ ⲧⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲟϥⲣⲉ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲛⲟϭ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩϫⲱ ⲛⲏⲧⲛ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛϭⲱϣⲧ ⲉⲡϫⲓⲥⲉ ⲛⲧⲉⲩⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲫⲏ ⲧⲛⲧⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲧⲉⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲉⲛϫⲱ ϭⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲙⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉⲟⲩⲁ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲉⲛ ⲉⲍⲉⲥⲧⲓ ⲉⲥⲧⲛϩⲓⲥⲧⲁ[f] ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ̄ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ

parfait en toute bonne œuvre et en tout (austère) régime. Le Seigneur sait que notre père n'a cessé de nous parler de toi à tout moment, nous excitant à imiter ta vie, aux jours où il était avec nous dans le corps. » Apa Antoine répondit : « Je te persuaderai, petit Zachée, au sujet de ce que tu me demande, car tu es digne que l'on te persuade. » — Il dit : *petit Zachée*, parce qu'en ce temps-là, Zachée était peu (avancé) en âge. . . . .

III

. . . car ce sont eux qui la nuit veillent sur vos âmes, afin de rendre compte pour vous, de le faire avec joie et sans soupirer, car c'est là votre avantage. Souvenez-vous aussi de vos supérieurs[1], de ceux qui vous ont parlé la parole du Seigneur, de ceux dont en admirant la sublime conduite[2] vous (devez) imiter la foi. Nous disons ces choses afin que per-

a. *Cod.* ϯⲛⲁⲡⲓⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲉⲡⲓⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ. — d. *Cod.* ⲙⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ : il n'y a de raison pour avoir ici le possessif de la troisième personne du pluriel. — e. Zoëga, *Cat. Cod Copt.*, p. 371. — f. *Cod.* ⲉⲥⲩⲛϩⲓⲥⲧⲁ.

[1] M. à M. : leurs grands. — [2] M. à M. : dont regardant la sublimité de leur conduite, imitez leur foi

ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲙⲁⲑⲏⲧⲉⲩⲉ ⲛⲁⲩ ⲟⲩⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ[a] ⲡⲉ ⲉⲥⲩⲛϩⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲙⲛ ⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲓϫⲱ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲛⲉⲩⲕⲉⲙⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉⲩⲛϩⲓⲥⲧⲁ ⲟⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲧⲥⲁⲃⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲛⲁⲣϩⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲃⲃⲟ ⲉⲧⲣⲉϥⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲉϥⲉⲥⲩⲛϩⲓⲥⲧⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϥⲥⲏϩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲧϫⲓ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲡⲉⲧϫⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲁⲑⲉⲧⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉϥⲁⲑⲉⲧⲉ ⲙⲙⲟⲓ. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲧⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ϣⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲓⲥⲟⲡⲥ ⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲛⲁⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲩϣⲁϫⲉ (-ⲣ̅ⲍ̅ⲉ̅-) ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲉⲛⲟ ⲛⲟⲩⲁ ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ϫⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲉⲛⲟ[b] ⲛⲟⲩⲁ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ[c] ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲉ ϣⲁⲛϫⲟⲟϥ ⲛⲏⲧⲛ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲧⲱϭⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙⲛⲧⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲙⲡⲉⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛϣⲁ ⲙⲙⲟⲥ

sonne ne dise : « A la vérité il est permis de glorifier les saints, parce que « l'esprit de Dieu est en eux » ; mais les autres qui ont été leurs disciples, il faut les glorifier aussi, comme (on glorifie) les saints avec lesquels le Seigneur a fait alliance. C'est pourquoi (je vais) vous dire d'autres témoignages de l'Écriture, afin que vous sachiez que celui qui aujourd'hui glorifie un homme de Dieu lui ayant enseigné la crainte du Seigneur et (la manière) de se conduire avec humilité pour lui plaire, celui là glorifie Dieu et tous les saints, car il est écrit dans l'Evangile que le Seigneur a dit à ses disciples : « Celui qui vous reçoit me reçoit, et celui qui vous méprise me « méprise. » En outre, quand il prie son père dans l'(évangile) selon saint Jean, il dit en parlant de ses disciples : « Je ne prie pas seulement pour « ceux-ci, mais encore pour les autres qui croiront en moi par leur parole, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. » Et cette parole : afin qu'ils soient un comme nous sommes un, n'est rien autre chose que la parole que nous vous avons dite une foule de fois, à savoir que : celui qui adhère

a. *Cod.* ⲟⲩⲁⲛⲁⲅⲅⲁⲓⲟⲛ. — b. *Cod.* ⲉⲁⲛⲟ. — c. *Cod.* ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ.

ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲧⲏⲣⲛ ⲛⲧⲁⲩⲧⲥⲟⲛ ⲛⲟⲩⲡⲛⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲱϩ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲙⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ϥⲛⲁⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉⲟⲩⲛⲧⲉϥ ⲡⲉ ⲡⲛⲁ ⲙⲡⲉⲭⲥ ⲡⲁⲓ ⲙⲡⲱϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉϥϯ ⲙⲁⲉⲓⲛ ϫⲉ ⲉⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲁ ⲟⲩⲏϩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲥⲟⲩⲱⲛⲟⲩ ϣⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲡⲉⲭⲥ ⲇⲉ ϩⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲓⲉ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲉⲛ ⲙⲟⲟⲩⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲇⲉ ⲟⲛϩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲙⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲏϩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲙⲡⲁⲑⲟⲥ ⲛⲛⲛⲟⲃⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ϭⲉ ⲛⲛⲉⲧⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧϩⲓϫⲙ ⲧⲡⲟⲣⲛⲉⲓⲁ[a] ⲧⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲡⲡⲁⲑⲟⲥ ⲧⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ[b] ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲧⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ⲧⲟ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲙϣⲉ ⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲟⲣⲅⲏ ⲛϭⲱⲛⲧ ⲧⲕⲁⲕⲓⲁ ⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲓ ⲟⲩⲁ (-ⲣ̅ⲍ̅ⲅ̅-) ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲛϣⲗⲟϥ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲣⲱⲧⲛ ⲙⲡⲣϫⲓ ϭⲟⲗ ⲉⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲏⲩ ⲉⲁⲧⲉⲧⲛⲕⲁ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲕⲁϩⲏⲩ ⲙⲡⲣⲙ ⲛⲁⲥ ⲙⲛ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲧⲉⲧⲛϯ ϩⲓⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲙⲡⲃⲣⲣⲉ ⲡⲉⲭⲥ. ⲟⲩⲕⲟⲩⲛ ⲛⲉⲓⲙⲉⲗⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ[c] ⲉⲧⲉ

au Seigneur est un seul esprit (avec lui). Au sujet de cette unité de l'esprit dont tous ceux qui aiment Dieu sont dignes, l'Apôtre a dit ainsi : « On « nous a tous fait boire le même esprit » : parce qu'aujourd'hui l'esprit du Seigneur habite en ceux qui aiment le Seigneur et qui font sa volonté. Paul nous enseignera cela en disant : « Celui qui a l'esprit du Christ ne s'appar- « tient plus », voulant dire que l'esprit habite en eux, afin que chacun les connaisse. Il dit maintenant : « Si le Christ est en vous, que le corps soit « mort au péché, et que l'esprit vive à la justice » : car vraiment c'est la marque de ceux en lesquels habite le Seigneur, d'avoir tué en eux les passions du péché selon la parole de Paul qui dit : « Faites mourir vos « membres à la fornication, à l'impureté, à la passion, au désir mauvais, à la « cupidité qui est servir les idoles », et ce qui suit ; de même qu'il a dit : « Que « la colère, la fureur, la méchanceté, le blasphème, les paroles mauvaises « ne sortent pas de votre bouche : ne mentez pas les uns aux autres, dé- « pouillez-vous du vieil homme et de ses œuvres, revêtez-vous du nouveau

a. *Cod.* ⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ. — b. *Cod.* ⲧⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲁ. — c. *Cod.* ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲙⲓⲛⲉ : répétition vicieuse.

ⲡⲣⲙ ⲛⲁⲥ ⲡⲉ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟϥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲓⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲡⲉⲭⲥ ⲇⲉ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲓⲉ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲉⲛ ⲙⲟⲟⲩⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲉϥϣⲁⲛϫⲟⲟⲥ ⲇⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲡⲉ ⲡⲱⲛϩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲛⲙⲡⲁⲑⲟⲥ ⲉⲧⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲭⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲡⲛⲁ ⲟⲩⲏϩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲣⲙ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁϥ ϩⲓⲱⲟⲩ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩⲕⲁⲁⲩ ⲕⲁϩⲏⲩ ⲙⲡⲣⲙ[a] ⲛⲁⲥ. ⲉⲁⲛϫⲱ ϭⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲙⲡⲉⲓⲙⲏⲏϣⲉ ⲙⲙⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉ ⲙⲏ ⲟⲩⲁⲝⲓⲟⲛ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲉⲥⲧⲛϩⲓⲥⲧⲁ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ϫⲉ ⲟⲩϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲛ ⲛⲇⲱⲣⲉⲁ[b] ⲉⲧⲣⲉⲛⲥⲟⲩⲱⲛϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ.

ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲁϥ ⲛϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲧⲏⲥ ⲉⲧϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉ ⲛⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲙⲙⲛⲧⲟⲩⲉⲉⲓⲉⲛⲓⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲙⲙⲛⲧⲣⲙⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϩⲉⲛ ⲍⲉⲛⲓⲕⲟⲥ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲣⲙ ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲛⲉ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ (-ⲣⲍⲍ-) ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[c] ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁⲩϯ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲛⲉⲧϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲁⲩⲥϩⲁⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ

« (qui est) le Christ. » Donc (au sujet de) tous ces membres qui sont le vieil homme, ce saint dit : « Que le corps soit mort au péché » ; et s'il dit que : « l'esprit est vie par la justice » il veut parler des fruits du Saint-Esprit après qu'on a fait mourir en soi les passions : ce sont-là les hommes dans lesquels habitent le Christ et son esprit, c'est l'homme nouveau dont ils ont été revêtus après avoir dépouillé le vieil homme. (Maintenant) que nous avons cité cette foule de témoignages d'après les Écritures, n'est-il pas digne et juste de glorifier un tel homme, un serviteur de Dieu, un fils des saints, c'est-à-dire notre père, celui que le Seigneur nous a donné pour le connaître par son entremise? »

Et les frères interprètes, qui traduisaient ses paroles en grec à ceux qui ne savaient pas l'égyptien, parce que c'étaient des étrangers ou des hommes de Rakoti, lorsqu'ils l'eurent entendu une foule de fois parler du genre de vie de notre père Pakhôme, ils appliquèrent leur cœur à tout ce qu'il disait de lui avec vérité, ils l'écrivirent, parce qu'après avoir fini de

a. *Cod.* ⲙⲛⲣ ⲛⲁⲥ (*sic*). — b. *Cod.* ⲛⲇⲱⲣⲁⲓⲁ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲁ.

ⲧⲣⲉϥⲟⲩⲱ ⲉϥⲉⲩⲛϩⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲛ ⲛⲉϥϩⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉϣⲁϥⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ϯ ϩⲧⲏⲧⲛ ⲉⲛⲉϣⲁϫⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁϩⲉ ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲩ ⲉⲣⲱⲧⲛ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[a] ⲉⲧϩⲛ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲛⲥⲉⲉⲓⲣⲉ ⲇⲉ ⲁⲛ ⲛⲛⲉⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲛⲧⲉⲥⲃⲱ ⲛⲧⲟⲩϯ ⲥⲃⲱ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϯ ⲁⲫⲟⲣⲙⲏ ⲛⲁⲛ ⲁⲡⲟⲙⲉⲣⲟⲩⲥ (*sic*) ⲉⲧⲣⲉⲛⲉⲩⲛϩⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲛⲧⲁⲡⲣⲟ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲕⲁⲛⲱⲛ ⲉⲧⲉⲙⲡⲟⲩⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲟⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲙⲛ ⲙⲙⲏⲏϣⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲅⲣⲁⲙⲙⲁⲧⲉⲩⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲫⲁⲣⲓⲥⲥⲁⲓⲟⲥ ϫⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲟⲟⲩ ⲛⲏⲧⲛ ⲁⲣⲓⲥⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲣⲉⲓⲣⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩϩⲃⲏⲩⲉ ⲥⲉϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲉⲓⲣⲉ ⲁⲛ. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲁ ⲉϥⲥⲟⲃϩ ⲉⲁϥⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥⲧⲃⲃⲟ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲕⲧⲁⲩⲟⲕ ⲉⲡⲟⲩⲏⲏⲃ: ⲛⲕⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲉⲕⲇⲱⲣⲟⲛ ⲛⲧⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉⲟⲩⲙⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉ[b] ⲛⲁⲩ. ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲇⲉ ⲙⲛⲁⲓ ⲉϥⲧⲥⲁⲃⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲟⲩⲛⲟⲧⲁⲕⲏ ⲉⲧⲣⲉⲩϩⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲡⲣⲉϥϯ ⲥⲃⲱ ⲙⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲉⲙ-

le glorifier ainsi que ses souffrances, il soupirait en disant aux frères : « Remarquez bien ces paroles, car un temps viendra où vous ne trouverez personne pour vous les dire. » Alors notre père Théodore commença de parler des hégoumènes qui étaient dans la voie droite, mais qui ne faisaient pas les œuvres qu'ils enseigna ient, leur disant : « Prenez gardeque le Seigneur ne nous donne occasion en partie de les glorifier seulement de bouche », à cause du canon d'après lequel ils ne s'étaient pas purifiés, comme le Seigneur l'enseigne dans l'Évangile à ses disciples et et aux foules au sujet des Scribes et des Pharisiens, en disant : « Tout « ce qu'ils vous diront, faites-le, observez-le ; mais n'agissez pas selon leurs « œuvres, car ils disent (de faire) et ne font pas. » Et de même lorsqu'un lépreux qu'il guérit s'approcha de lui, il lui dit après l'avoir rendu sain : « Va, montre-toi au prêtre, offre pour toi l'offrande que Moyse a ordonné « (de faire) comme un témoignage pour eux. » En agissant ainsi, il leur enseignait l'obligation imposée à ceux qui enseignent véritablement, car il

a. *Cod.* ⲛϩⲩⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ. — b *Cod.* ⲉⲩⲙⲛⲧⲙⲛⲧⲙⲛⲣⲉ (*sic*).

ⲛⲁⲧⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲉ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲡⲕⲟⲥ- (-ⲣ̅ⲝ̅ⲏ̅-) -ⲙⲟⲥ ⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉϥⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲥⲉⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲧⲱⲛ ϩⲙ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲉⲩϩⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲟⲩⲛⲟⲥ[a] ⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲕⲣⲓⲧⲏⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ϩⲛ ⲟⲩϩⲁⲡ ⲙⲙⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲑⲉ ⲛⲇⲁⲩⲉⲓⲇ ⲉϥⲉⲩⲛϩⲓⲥⲧⲁ ⲥⲁⲟⲩⲗ ⲛϩⲁϩ ⲙⲙⲁ ϩⲛ ⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ϫⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲁϩⲥϥ ⲉϥϫⲡⲓⲟ ⲇⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲇⲓⲱⲅⲙⲟⲥ ⲉⲧϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁϥ ⲉⲛϫⲓ ⲛϫⲛ ⲙⲡⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϯ ϩⲁⲡ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲧⲱⲓ ⲟⲩⲧⲱⲕ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲣ ⲡⲁⲕⲃⲁ ⲙⲙⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁϭⲓϫ ⲛⲁⲉⲓ ⲁⲛ ⲉϫⲱⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉϣⲁⲩⲧⲁⲩⲉ ⲧⲉⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲁⲛⲟⲙⲟⲥ. ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲁ ⲡⲉ ϩⲛ ⲛⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲇⲓⲱⲕⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲟⲧⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲉϥⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲧⲉϥⲙⲉ ϣⲟⲟⲡ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲉϥⲟ ⲛϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛⲉϥϩⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛϩⲏⲗⲓ[b] ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ[c] ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ

n'avait manifesté à personne qu'il était la lumière du monde, pas même à ses apôtres qui devaient prendre de sa lumière pour en éclairer le monde tout entier. C'est pourquoi dans le commencement ceux qui dirigeaient le peuple agissaient ainsi et donnaient ces ordres, jusqu'à ce que le Seigneur leur eût envoyé un juge qui devait juger d'un juste jugement et avec justice, comme David glorifiant Saül une foule de fois de sa bouche en disant : « Le Christ du Seigneur », parce que c'était le Seigneur qui l'avait oint; en le réprimandant aussi une fois à cause de la persécution qu'il lui faisait (subir) sans cause, il ne commit aucune faute, en disant : « Que le « Seigneur juge entre moi et entre toi! Que le Seigneur tire de toi ma « vengeance, mais ma main ne s'approchera pas de toi! » comme il est dit dans le proverbe antique : Le péché viendra des impies. Celui-ci (Saül) montre qu'il était un pécheur en poursuivant un homme en qui reposait le Seigneur, qui ne lui avait fait aucun mal, en qui était son amour. De même Samuel, lorsqu'il était petit, fut soumis à Héli et à ses enfants pour un

a. *Cod.* ⲧⲟⲩⲛⲟⲩⲥ. — b. *Cod.* ⲛϩⲩⲗⲉⲓ. — c. *Cod.* ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ.

ϣⲁ ⲡⲣⲁ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲃⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲩⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲏⲥⲓⲥ. ⲁⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛϩⲏⲗⲓ[a] ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲧⲁⲍⲓⲥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲟⲩⲏⲏⲃ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲧϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲉ ⲁⲛⲛⲁ ⲧⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲧⲁϣⲉⲉⲣⲉ (-ⲣ̅ⲍ̅ⲟ̅-) ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲉϥⲉϯ ⲛⲉ ⲙⲡⲟⲩⲁⲓⲧⲏⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥϣⲁϫⲉ ⲕⲁⲓⲧⲟⲓ[b] ϩⲏⲗⲓ[c] ⲛⲉ ⲁⲧⲙⲡϣⲁ ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁϥϯ ⲥⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲣⲟϥ. ⲥⲁⲟⲩⲗ ⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲓϩⲉ ⲉϥⲡⲟⲗⲉⲙⲉⲓ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲛ ⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲟⲩⲃⲉ ⲛⲁⲗⲗⲟⲫⲩⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϥϩⲟⲟⲩⲟⲣⲧ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲉⲙ ⲟⲉⲓⲕ ⲙⲡⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ϫⲉ ⲉⲓⲉϫⲓ ⲕⲃⲁ ⲙⲡⲁϣⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉϥϣⲁϫⲉ ⲕⲁⲓⲧⲟⲓ ⲁϥⲥϩⲁⲓ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲥⲁⲟⲩⲗ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲧⲁⲣⲕⲉ ⲡⲗⲁⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲁⲓ ⲡⲉⲓⲧⲩⲡⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲩϣⲁϫⲉ[d] ⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲕⲁⲛ ⲉⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛⲥⲉⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲁⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲡⲣⲁⲍⲓⲥ ⲉⲩϣⲟⲟⲛ ⲇⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛⲧⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙⲛ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲉⲣϣⲁⲛ ϩⲟⲓⲛⲉ ϫⲓ

temps, comme tout le peuple, jusqu'à ce que le Seigneur les eût (pris) en abomination à cause de leur mépris (de ses lois). Remarquez la manière dont le Seigneur confirma la parole sortie de la bouche d'Héli, à cause de la dignité sacerdotale où il se trouvait et du mérite de la femme qui priait, c'est-à-dire Anne, à laquelle Héli dit : « Va, ma fille, que le Seigneur, Dieu « d'Israël, te donne ce que tu demandes », et le Seigneur le lui donna selon sa parole. Et cependant Héli était un indigne, car il avait méprisé Dieu en honorant ses enfants plus que Dieu. De même aussi pour Saül combattant avec Israël contre les étrangers, lorsqu'il eut dit : « Maudit soit celui qui « mangera aujourd'hui du pain avant l'heure du soir, (car) je vengerai ma « parole » ; le Seigneur confirma sa parole, et cependant en ce même passage il est écrit de lui : « Saül agit comme un ignorant en obligeant à « cela le peuple par serment. » La manière dont le Seigneur confirma pour ceux-ci leur parole nous enseigne, à nous aussi aujourd'hui, que quand même les évêques et les prêtres ne seraient pas droits dans leurs actes, s'ils sont dans le canon de l'Église catholique et de l'orthodoxie, le baptême que

a. *Cod.* ϩⲏⲗⲉⲓ. — b. *Cod.* ⲕⲁⲓⲧⲉⲓ. — c. *Cod.* ϩⲏⲗⲉⲓ. — d. *Cod.* ⲙⲡⲉϥϣⲁϫⲉ.

ⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲉϥϣⲏⲡ ⲉϥⲟⲥⲟⲛ[a] ⲙⲡⲁⲧⲟⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲓ ⲥⲉϩⲙ ⲡⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[b] ⲁⲛϣⲁⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲟⲩⲁ ⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲛ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲛⲟⲛ ⲟⲩⲁ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲁϥⲉⲩⲛϩⲓⲥⲧⲁ ⲛ- (-ⲣⲟ-) ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧϩⲁ ⲧⲉϥϩⲏ ϩⲱⲥ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϣϣⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛⲧⲃⲃⲟ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲕⲁⲗⲱⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲉϯ ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲥⲟⲧⲙⲉϥ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲛⲉⲩⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϣⲡⲏⲣⲉ[c] ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲙⲡⲉ ⲕⲉϣⲏⲣⲉ ⲛⲉϩⲥⲉ ⲉϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛϩⲓⲥⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ϩⲛ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲁϥⲥⲟⲩⲛ ⲧⲉϥⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲫⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲧⲃⲃⲟ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲧⲏⲣϥ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϭⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲁⲩⲱ ϣⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲛϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲥⲛⲁⲩ ⲛⲥⲟⲛ ⲏ ⲟⲩⲁ ⲛⲣⲉϥⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ϩⲛ ⲙⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲛϥⲕⲱⲧⲉ ⲉⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲉϭⲣⲁϩⲧ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲡⲁⲣⲁⲧⲏⲣⲉⲓ ⲙⲏⲡⲱⲥ[d] ⲟⲩⲛ

quelques-uns recevraient d'eux serait bon pour ceux-là; tant qu'il n'ont pas été excommuniés par l'archevêque, ils sont encore dans le canon des Apôtres du Seigneur. Puisque nous parlons du Seigneur qui est un avec son Père, ainsi qu'il l'a dit : « Moi et mon Père, nous sommes un », lui aussi il a glorifié les saints qui étaient avant lui comme homme. C'est pourquoi il faut que nous purifiions notre cœur bellement, afin que nous produisions des fruits par notre obéissance, surtout si nous parlons du Fils de Dieu et de sa sainte économie. » Et ainsi ils prièrent, ils allèrent dans leurs habitations, remplis d'admiration, se disant les uns aux autres : « Vraiment ! parmi tous les anciens, un autre fils ne s'est pas levé accomplissant les souffrances de notre père Pakhôme, sinon notre père Théodore : il connait toute sa conduite, (il sait) comme (notre père) Pakhôme a marché dans une grande pureté pendant toute sa vie jusqu'au jour où Dieu l'a visité. » Il arriva une foule de fois que, pendant la nuit, appelant deux frères, ou un seul, de ceux qui craignaient Dieu, qui étaient fidèles, parmi les seconds de la congrégation, il faisait le tour des maisons des frères, veillant de peur que

a. *Cod.* ⲉϥⲫⲉⲥⲟⲛ. — b. *Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ. — c. *Cod.* ⲉⲩϣⲡⲏⲣⲉ. — d. *Cod.* ⲙⲏⲡⲟⲥ.

ϩⲟⲓⲛⲉ ⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ϩⲛ ⲛⲏⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲙⲁ ⲛⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛⲥⲉⲛⲕⲟⲧⲕ ⲁⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲩϣⲁⲁⲣ[a] ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲕⲱⲧ ⲛϥⲙⲓϣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲣⲙ ⲛⲏⲓ ⲏ ⲛⲉⲩⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲏ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲉϣⲁⲕ ⲟⲩⲛ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲉⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ϩⲓϫⲱⲟⲩ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲟϫϩⲉϫ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲙⲡⲉⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ[b] ⲛⲛⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ[c] ⲛϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲧⲱϥ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲟⲩⲏⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲩⲥⲱⲧⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲉϣⲁϥϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲡⲉⲩϩⲏⲧ ϩⲙ ⲡⲉⲡⲛⲁ (-ⲣⲟⲁ-) ⲛϣⲁⲛ ϩⲧⲏϥ ⲉⲧⲛϩⲏⲧϥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲧⲥⲁⲃⲟⲟⲩ ⲉⲑⲉ ⲛϫⲣⲟ ⲉⲛⲉⲧϯ ⲟⲩⲃⲏⲩ ⲉⲩϫⲓ ⲙⲡⲉϥϣⲁϫⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲇⲉ ⲥⲉϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ[d] ⲉⲩⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϥⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲁ ⲛⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩⲥϩⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲥ ⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ϩⲙ ⲡϩⲓⲥⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁϥϣⲟⲡϥ ⲉⲁⲩⲡⲉⲓⲣⲁⲍⲉ[e] ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲡⲉⲓⲣⲁⲍⲉ[f] ⲙⲙⲟⲟⲩ. ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲥⲟⲗⲥⲗ ⲛⲁⲣ ⲛⲟⲃⲣⲉ ⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲛⲉϣⲁϥⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁ ⲛⲁⲩ ⲉϥⲛⲏⲫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲧⲉⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ. ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲉϣⲁϥϩⲓⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϥⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲛⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲥ

quelques-uns ne fussent négligents dans leurs habitations, dans le lieu où ils (devaient) dormir ou qu'ils ne dormissent pas revêtus de leur peau (de mouton), selon la règle. Il luttait (de zèle) avec leurs maîtres de maison ou leurs seconds : ou même si quelques-uns étaient (en butte) à des afflictions et à des angoisses de cœur à cause des tentations des démons, il parlait de Dieu avec eux, seul à seuls, et ceux qui l'accompagnaient se tenaient un peu à l'écart afin de ne pas entendre : ainsi, il donnait repos à leur cœur par cet esprit de mansuétude qui était en lui, leur enseignant la manière de vaincre ceux qui leur livraient combat, s'ils recevaient sa parole avec foi, surtout s'ils faisaient des jeûnes et jeûnaient deux jours de suite une foule de fois et (s'ils faisaient) d'autres ascèses nombreuses, s'ils prenaient souci de leurs âmes, nuit et jour, comme il est écrit de Notre-Seigneur en tant qu'homme : « Par la souffrance qu'il endura lorsqu'il fut tenté, il a la puissance de secourir ceux qui sont tentés. » Pour d'autres, sachant qu'une parole de consolation ne leur ferait pas de bien, il les réprimandait, il les excitait dans la pensée du jugement futur. Pour d'autres, il les frappait,

a. *Cod.* ⲛⲉⲩϣⲁⲁϥ. — b. *Cod.* ⲙⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲛⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ. — d. *Cod.* ⲛⲏⲥⲧⲓⲁ. — e. *Cod.* ⲉⲁⲩⲡⲓⲣⲁⲍⲉ. — f. *Cod.* ⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲡⲓⲣⲁⲍⲉ.

ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲧⲏⲣϥ ⲉϥⲧⲃ̄ⲃⲟ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ⲁ ⲡⲉⲕϣⲁϫⲉ ⲧⲁⲛϩⲟⲓ ⲡⲉⲕϣⲁϫⲉ ⲗⲟⲃϣ[a]. ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲉϣⲁϥⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ ⲉⲕⲱⲧⲉ ⲉⲛⲥⲟⲟⲩϩⲉⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϥϭⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲱϣ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲃ̄ⲃⲟ ⲙⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲁ ⲟⲩⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲙ ⲛⲏⲓ ⲙⲡⲏⲓ ⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲛϫⲁϫⲉ ⲑⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲉⲑⲏⲡ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲧⲥⲁⲃⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲉⲓ ⲛⲛⲉⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲉϣⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ.....

(-ⲥ̄ⲍ̄ⲍ̄-) ⲥⲛ.... ⲛ(ⲉⲥ)ⲛⲏⲩ ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲱⲱϥ ⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛⲃⲁⲗ ϩⲏⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ϫⲉ ⲛϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲉϥⲟⲥⲟⲛ ⲁⲓⲗⲩⲡⲉⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁⲓⲁⲁϥ ⲙⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ. ⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉϥⲟⲃⲃⲏⲩ ⲉⲁϥⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ϫⲉ ⲁϥϯ ϩⲏⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲓⲁ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉ.... ⲥⲟⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲁⲩⲱ ⲁⲩ... ϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲁⲛⲟⲕ[b] ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲉ[c] ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ϯⲛⲁⲩ ⲉϩⲟⲓⲛⲉ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲓ ⲛⲁⲩ ⲛϩⲉⲛⲣⲁⲛ ⲛⲁⲣⲭⲏ ⲉⲧⲣⲉⲩⲁⲁⲩ ⲛⲣⲙ ⲛⲏⲓ ⲛ ⲕⲉϩⲱⲃ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲅⲁⲣ ⲧⲣⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓ(ⲱⲧ)...............ⲙⲟ ⲛⲛⲉ...... ⲟⲩⲱϣ ⲉⲧ...... ⲣⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ

il les chassait. C'est ainsi qu'il fit en toute sa vie, purifiant la terre de son peuple, selon qu'il est écrit : « Ta parole m'a vivifié, ta parole consume. » De temps en temps, il prenait soin de faire le tour des monastères, les visitant, les affermissant à marcher dans la loi du Seigneur avec pureté et paix : il leur parlait tout le jour, le maître de maison de chaque maison les lui amenant un à un, afin que l'ennemi ne les affligeât pas en cachette et afin qu'il leur apprît d'après les Écritures à mépriser leurs vaines et mauvaises pensées. C'est ainsi qu'il les quittait. . . . .

. . . . . notre père Théodore s'asseyait aussi, écoutant comme un petit enfant (bien) simple, disant en lui-même : « Je ne sais rien, sinon que j'ai chagriné Dieu et notre père par ce que j'ai fait autrefois. » Il s'humiliait ainsi, et notre père Pakhôme avait témoigné à son sujet qu'il avait plus profité dans le châtiment. . . . . . . Moi, Horsiîsi, je vous dis qu'il y en a parmi vous qui désirent prendre pour eux des commandements, devenir

a. Cette phrase omise par le scribe a été ajoutée en interligne. — b. La dernière lettre est effacée, mais il faut bien lire ⲁⲛⲟⲕ. — c. Cod. ϩⲱⲣⲏⲥⲉ.

....ϩⲟⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲛⲉ....ⲣⲟϥ ⲛⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲙⲡⲏⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ⲧⲟϣⲧ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲓⲣⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲓϣⲧⲟⲣⲧⲣ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲁⲃⲱⲕ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲣⲱⲙⲉ ϩⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲓⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ[a] ⲛⲛⲉⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲁϥϭⲁⲗⲱⲟⲩ[b] ⲉⲣⲟⲓ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲁⲓ. ⲡϣⲟⲣⲡ ⲡⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉⲩϫⲟⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲗⲁⲟⲥ...... ϩⲛ ⲟⲩⲑⲃⲃⲓⲟ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ[c] ϫⲉ ...... (-ⲥϩⲏ-) ....ⲁϥ ⲁⲩⲱ .....ⲁ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲡ(ⲛⲟⲩⲧ)ⲉ ⲡⲛⲟϭ ⲛⲟⲓ(ⲕⲟ)ⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉ(ⲧⲏ) ⲙⲫⲃⲟⲟⲩ ⲙⲧⲟⲛ (ⲙ)ⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡϣⲱⲛⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲉ ϩⲱⲱϥ ⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲥⲁϩⲣϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲉ[d] ⲡⲉ ⲉϥⲣⲟⲟⲩⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲉϥϥⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲁ ϩⲓⲥⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲟⲩⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[e] ϩⲱⲱϥ ⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲉϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲛⲟⲩϥ ⲡⲉ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ....(ⲉⲓ)ⲱⲧ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲉ ...(ⲙ) ⲁⲣⲉⲛϫⲛⲟⲩϥ ⲉⲡⲉⲧⲛⲟⲩⲁϣϥ[f] ϥⲛⲁϫⲟⲟϥ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲱⲧ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲉ ϩⲙⲟⲟⲥ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲉⲩⲥⲱⲛⲧ ⲅⲁⲣ

des maîtres de maison ou autre chose. Car dans le temps que notre père . . . . le dernier dans le royaume des cieux. Et moi, lorsqu'apa Pétronios me désigna en ce temps-là, je pleurai, je fus troublé, de sorte que je m'enfuis et que personne ne me trouva : je craignais le danger des âmes qu'il m'avait confiées [1]. Et non seulement moi (j'avais cette crainte), mais tous les saints l'ont eue (aussi). Le premier fut Moyse quand il fut envoyé au sujet du peuple. . . . . humilité de cœur. apa Paphnuti, le grand économe du monastère de Phbòou fut mort de la maladie dont mourut notre père Pakhôme, notre père Horsiîsi en mit aussi un à sa place; on le nommait apa Psahref, afin qu'il les administrât. C'était un homme joyeux, endurant toute souffrance, c'était aussi un ancien. Et dans les jours où vivait apa Théodore, les frères l'interrogèrent une foule de fois, en disant : « Pourquoi, ô notre père. . . . . (notre) père Horsiîsi. . . . . demandons-lui

a. *Cod.* ⲙⲡⲕⲩⲛⲇⲓⲛⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲛⲧⲁϥϭⲁⲗⲉⲗⲱⲟⲩ. — c. *Cod.* ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ. — d. *Cod.* ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ. — e. *Cod.* ⲉⲩⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲉⲡⲉⲧϥⲟⲩⲁϣϥ, ce qui ne se comprend guère.

пе ϫіи ищорп мпиаγ нроγϩе ммние мииса пеγϩωв аγω нсеоγωм не шаγϩмоос ϩі оγсоп еγϩотϩт ϩи иеграфн еволϫе иеγо иатрооγш ката смот иім еімиті[a] етреγчі рооγш епеγоγϫаі ммате. мииcωс он еqеіpе мнаі ϩωс ϩγперетнс нте пиоγте qϫω гар ммос ϫе eфосон[b] атетиаас иоγа ииікоγі етпістеγе ерої аиок пе итатетиаас иаі аγω ере апа ϩωр(сисе).....

(.....)........сито....сииγ .....фе инеγψγ(хн тн)роγ ϩи иша(ϫе и)иеγаггеλіои (м)и иеитоλн иненеіоте аγω еqчі мпрооγш инеγсωма ката ϩен ші еγтиш еоγρωме[c] иагаѳос пе ере пϫоеіс иммаq инеqϩооγ тнроγ. — мииса иаі аqсωтм иϭі ппетоγаав иархіепіскопос апа аѳаиасіос ϫе аqмтои ммоq иϭі ппетоγаав иеіωт апа ѳеоδωрос аγω ϫе а пиоγте каѳіста напа ϩωрсінсе епеqма етреqсаанш инеψγхн инесиγ аγω ϩи оγиоϭ нрооγш аqтинооγ иоγепістоλн (иап)а ϩω(рсінсе м)и несиγ е(те таі) те аѳаиасіос иархіепіскопос[d] еqсϩаі мпеqмерiт ншнре аγω исои

ce que nous voudrons, il nous le dira. » Et lui, notre père Horsiîsi, il était assis un jour et leur parlait, car depuis le commencement c'est leur coutume, chaque jour, à l'heure du soir après leur travail et leur repas, ils s'asseoient ensemble, scrutant les Écritures. Ils sont sans souci de toute (autre) chose et n'ont de souci que pour leur salut. Il agissait comme serviteur de Dieu, car le Seigneur a dit : « En tant que vous aurez fait cela pour l'un de ces petits qui croient en moi, c'est à moi que vous l'aurez fait. » Et apa Horsiîsi était..............................

... toutes leurs âmes dans les paroles des Évangiles et les commandements de nos pères, prenant soin de leurs corps selon de justes mesures : c'était un homme bon en qui le Seigneur fut pendant toute sa vie. — Ensuite le saint archevêque, apa Athanase, apprit que le saint père apa Théodore s'était reposé et que Dieu avait fait asseoir apa Horsiîsi à sa place pour vivifier les âmes des frères, et dans un grand souci il envoya une lettre à apa Horsiîsi et aux frères. La voici : « Athanase, l'archevêque, écrit à son bien-aimé fils et frère, apa Horsiîsi, le père des moines de Tabennîsi qui

a. Cod. еімнтеі. — *b. Cod.* eфесон. — *c. Cod.* еγрωме. — *d. Cod.* иархнепіскопос.

ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲉ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲥⲕⲉⲓ ⲙⲡⲃⲓⲟⲥ ⲛⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲧⲁϫⲣⲏⲩ ϩⲛ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲕ ⲉⲧⲛⲟⲩⲁϣⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲣⲁϣⲉ ϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲭⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[a]. ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲟⲟⲩϣ ⲁⲓϥⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁⲓⲥⲟⲧⲙⲉϥ ⲉⲓⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧϣⲁⲩ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϣⲁⲣⲱⲧⲛ. ⲛⲉ ⲙⲉⲛ ϭⲉ ⲉⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲛⲙⲉⲣⲓⲧ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲉ ⲛⲉⲓⲛⲁⲥϩⲁⲓ ⲛⲏⲧⲛ (*sic*) ⲛϩⲉⲛ (ϣⲁϫⲉ) ... ⲛⲣⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲉⲣⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲉϥⲙⲟⲩ. ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[b] ϭⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲩⲱⲛϥ ⲙⲙⲁⲛ ⲉⲧⲉ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲉ ⲡⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲉ ⲉⲥϩⲁⲓ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲓⲁⲧϥ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲃⲱⲕ ϩⲙ ⲡϣⲟϫⲛⲉ ⲛⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁⲛⲧⲟⲛ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲩⲛⲧⲁⲛ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲉϥⲟⲣϫ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲁϥⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲡⲗⲓⲙⲏⲛ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲟⲩⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲱⲛϩ ⲛⲁⲧⲣⲟⲟⲩϣ. ϩⲁⲙⲟⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲛⲱϩ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲱⲧⲛ ϩⲁⲙⲟⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲁⲡⲱⲧ

mènent la vie ascétique des moines et qui sont affermis dans la foi de Dieu, et aux frères bien-aimés qui sont avec toi et que nous désirons (voir) se réjouir dans le Seigneur, salut. J'ai appris au sujet du bienheureux Théodore, qu'il s'est reposé, et, dans un grand souci, j'ai beaucoup souffert de ce que j'ai appris, connaissant son utilité à votre égard. S'il n'y avait plus d'apa Théodore — c'est maintenant notre bien-aimé apa Horsiîsi, — je vous aurais écrit des (paroles) pleines de larmes, en pensant à ce qui arrivera après sa mort [1]. Mais puisque apa Théodore est pour vous celui que vous connaissez, c'est-à-dire apa Horsiîsi, comment ne vous écrirais-je pas ainsi : Bienheureux est ce Théodore qui n'est pas allé dans le conseil des impies ! mais ce fut un bienheureux en tout temps, craignant le Seigneur. Maintenant donc ne craignons pas de le glorifier, ayant ici une parole sûre, car il a abordé au bon port où se trouve la vie assurée. Plaise au ciel qu'il arrive ainsi à chacun de vous ! plaise au ciel que chacun de vous coure ainsi . . . . nos pères en disant : J'habiterai dans ce lieu.

a. Cod. ⲭⲁⲓⲣⲓⲛ. — *b. Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ.

[1] On peut comparer les deux textes p. 293 et voir combien ils diffèrent.

ⲛⲧⲉⲓϩⲉ . . . . ⲟⲩϣ ϩⲙ . . . . . . ⲙⲁⲩ ϫⲉ . . . . . . ⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ . . . . . .
ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛ(ϫⲱ ⲙⲙ)ⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲟⲩⲱ(ϩ ϩⲙ) ⲡⲉⲓⲙⲁ ϫⲉ ⲛⲧⲟ(ϥ) ⲡⲉⲛⲧⲁⲓⲟⲩ-
ⲁϣϥ. ⲟⲩⲕⲟⲩⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲙⲉⲣⲓⲧ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲟⲩⲟⲩⲁϣⲟⲩ ⲙⲡⲣⲣⲓⲙⲉ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱ-
ⲣⲟⲥ ⲙⲡⲉϥⲙⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲟⲩⲁ ϯ ⲉⲣⲙⲉⲓⲏ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ
ⲙⲡⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉϥⲕⲱϩ ⲉⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ϣϣⲉ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲣⲓⲙⲉ
ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉ ⲙⲛ ⲗⲩⲡⲏ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ϯⲥϩⲁⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ
ⲛⲏⲧⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲙⲉⲣⲓⲧ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲛⲁⲕ ⲡⲁⲙⲉⲣⲓⲧ ⲁⲩⲱ ⲉϯⲟⲩ-
ⲁϣϥ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲁ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛ(. . . . .) (ⲕⲟⲧⲕ) . . . . ⲕ
ϣⲱⲡⲉ . . . . ⲁⲛ ⲙⲙⲉⲣⲁⲧⲉ . . . . . . ⲟⲣ ⲉⲣⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱ(ⲣⲟⲥ) ϣⲟⲟⲡ ⲛⲧⲱⲧⲛ (ⲙ-
ⲡ)ⲉⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛ(ϣⲟⲟⲡ)[a] ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲃⲏⲕ ⲉⲡϣⲙⲙⲟ
ϣⲁⲣⲉ ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ[b] ⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲙⲡⲉ-
ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲟⲟⲡ ⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲙⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ
ⲙⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲣⲉ. ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ. ⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲡⲉⲕⲟⲩϫⲁⲓ ⲙⲛ ⲡⲁ
ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ϯⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛϣⲗⲏⲗ ϩⲓ[c] ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲧⲏⲣⲧⲛ[d] ϫⲉⲕⲁⲥ
ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲧⲁϫⲣⲉ ϯⲣⲏⲛⲏ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲉⲛⲟⲩ
ⲙⲡⲁⲥⲭⲁ ⲙⲛ . . . . ⲛⲁⲁⲩ ⲛϣⲁ . . . . . ⲁⲛⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲙⲙⲛⲧ-

car c'est celui que j'ai choisi. Donc, mes frères bien-aimés et très désirés ne pleurez pas Théodore, car il n'est pas mort, il est endormi : que nul ne verse des larmes en pensant à lui, mais que chacun imite sa vie. Il ne nous convient pas en effet de pleurer celui qui est allé au lieu où il n'y a plus de deuil. Je vous écris cela, à vous tous à la fois, ô frères bien-aimés, mais principalement à toi, mon bien-aimé que je désire, apa Horsiîsi, afin que celui-là s'étant reposé. . . . . lorsque Théodore vivait tous les deux vous étiez comme un seul, et si quelqu'un s'absentait, l'œuvre nécessaire des deux s'accomplissait, car au lieu d'être deux, vous étiez un seul pour les bien-aimés auxquels vous parliez de ce qui leur était utile[1]. Fais ainsi, écris-nous et informe-nous de ta bonne santé et de celle des frères. Je vous engage tous à prier à la fois, afin que le Seigneur affermisse encore plus la paix de l'Église, car maintenant la Pâque. . . . . nous nous sommes réjouis de la bonté du Seigneur, nous vous avons écrit.

a. Cette restitution n'est pas certaine. Si je ne me trompe, le texte de cette lettre offre de nombreuses fautes. — *b. Cod.* ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ. — *c. Cod.* ϩⲉⲓ. — *d. Cod.* ⲧⲣⲧⲛ.

[1] Cette traduction est faite d'après la rédaction grecque : le texte copte est fautif.

ⲣⲉϥⲣ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲙⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲏⲧⲛ. ϯϣⲓⲛⲉ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲉϣⲓⲛⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲓ. ϯϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲙⲉⲣⲓⲧ ⲁⲩⲱ ⲉϯⲟⲩⲁϣⲟⲩ. ⲧⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ϣⲁ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲉ[a] ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ. ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲉ ⲇⲉ ⲛⲉϥⲥⲁⲁⲛϣ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲭⲁⲣⲓⲥ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲁⲥ[b] ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ[c] ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲉϥⲥⲟⲗⲥⲗ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉϩⲣⲏⲧⲟⲛ[d] ⲟⲛ (pag. ...) ⲛ..... ⲛ..... ⲁⲩⲱ ⲕⲱⲧ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲟⲛ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲕⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲟⲛϩ ⲉⲡⲉⲩⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲅⲅⲉⲓⲗⲉ ⲛⲁⲩ ⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲱϣ ⲛⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲛϩⲉⲛⲉⲉⲧⲏ ⲙⲛ ⲛⲣⲙ ⲛⲏⲓ ⲁϥⲧⲁϣⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲛⲕⲁⲓⲣⲟⲥ[e] ϩⲙ ⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲙⲛ ⲡⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲛⲧ (sic)[f] ⲛⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ[g] ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲓⲙⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϫⲟ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲛⲟϭ ⲛϩⲉⲛⲉⲉⲧⲏ ⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲉϥⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩϩⲏⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲛ ⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲉⲩϣⲟⲟⲡ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϣⲟⲣⲡ

Je salue quiconque craint le Seigneur : ceux qui sont avec moi vous saluent. Je prie que vous soyez tous sains et saufs dans le Seigneur, ô frères bien-aimés et très désirés. » Telle est la lettre d'apa Athanase à apa Horsiîsi, quand apa Théodore se fut reposé. Notre père Horsiîsi nourrit les frères (de sa parole) selon la grâce que Dieu lui avait accordée, il parla davantage, consolant les frères ; et non seulement les paroles qu'il leur adressait étaient des paraboles. . . . . et les lois de la communauté que notre père Pakhôme avait établies pendant qu'il vivait encore pour les affermir ; il les exhortait à les observer ainsi que les ordres des supérieurs de monastères et des maîtres de maison qu'il établissait pour eux à deux époques, à la Pâque et à la grande reddition des comptes pour ce qui avait été nécessaire au corps, leurs achats et leurs ventes, afin que l'économe du grand monastère sût de quelle manière il devait administrer. Ainsi le Seigneur les conservait dans l'unité de cœur et la charité, comme cela était primitivement ; car jusqu'alors n'étaient pas morts la plupart des

a. *Cod.* ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ, avec terminaison grecque. — b. *Cod.* ⲧⲁⲁⲩ. — c. *Cod.* ⲁϥⲟⲩⲱϩ, ce qui n'offre pas de sens. — d. *Cod.* ϩⲣⲏⲧⲱⲛ. — e. *Cod.* ⲛⲕⲉⲣⲟⲥ. — f. Ce mot se retrouvera plus loin. — g. *Cod.* ⲛⲧⲉⲭⲣⲓⲁ.

ⲛⲉⲙⲡⲁⲧⲟⲩ ⲛⲕⲟⲧⲕ ⲅⲁⲣ ϣⲁ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲛⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲉ......
......ⲙ... ⲥⲁⲙ.... ⲡⲁϩⲱⲙ .....ⲗⲉ ⲙⲛ ⲓⲱ(ϩⲁⲛ)ⲛⲏⲥ ⲙⲛ ⲓⲉ(ⲣⲁ)ⲡⲟⲗ-
ⲗⲱⲛ ⲛ(ⲧⲁⲛ)ϣⲣⲡ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲗⲥⲗ (ⲙ)ⲡⲉⲛ(ⲉⲓ)ⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗ-
ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲛ ⲛⲉϥⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲙⲛ ⲛⲛⲟϭ ⲛϯⲧⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲓⲱⲛⲁⲥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ
ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲣⲙ ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲕⲉⲉⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ
ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϭⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲓⲙⲏⲏϣⲉ ⲛϩⲏⲃⲥ ϩⲛ
ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲉⲙⲛ ⲕⲁⲕⲉ ⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲅⲁⲣ ⲙ......... *Sic exit.*

QUATRIÈME FRAGMENT (BIBLIOTHÈQUE NATIONALE[a])

(-ⲍ̄-) ⲉϫⲱϥ ⲛϩⲉⲛ ⲁϣⲏ ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲙⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲛⲉⲩϩⲟⲟⲣ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲙⲟⲟⲩⲧϥ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲁϥϥⲓ ⲛⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲁϥⲣⲓⲙⲉ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ. ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲇⲉ ⲁϥⲣ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲟⲩϩⲗⲗⲟ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲛⲉⲓϩⲓⲥⲉ ⲧⲁϩⲟⲕ ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ ϫⲉ ⲉⲕⲟ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲕⲓⲟⲧⲉ. ⲡϣⲏⲣⲉ ⲇⲉ ϣⲏⲙ ⲁϥⲛⲓϥⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲟ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϩⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϫⲟⲟⲩϥ ⲉⲡⲙⲁ

anciens qui sont. . . . . Pakhôme . . . . . Jean, Hiérapollon duquel nous avons dit plus haut que par lui le Seigneur consola notre père Pakhôme dans ses afflictions, le grand Titoué, Jonas et d'autres en grand nombre, et Théodore l'Alexandrin, et aussi notre père Théodore, celui que le Seigneur visita. C'est pourquoi lorsque cette multitude de lampes étaient parmi les frères, il n'y avait point de ténèbres, car l'ordre. . . . .

IV

. . . sur lui de nombreux démons sous la forme de chiens qui voulaient le mettre à mort; mais le petit enfant leva ses yeux au ciel, il pleura, les démons s'enfuirent aussitôt et se dispersèrent. En (toute) hâte, le diable prit la forme d'un vieillard, il lui dit : « Ces ennuis t'arrivent en chemin parce que tu n'obéis pas à tes parents. Le petit enfant lui souffla au visage,

a. Je ne peux indiquer la cote du mss. parce qu'elle n'est pas encore établie. Les fragments qui suivent proviennent des acquisitions et des trouvailles récemment faites.

ⲛⲧⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲙⲁⲩ ⲁϥϯ ⲛⲧϭⲁⲗⲁϩⲧⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲛⲉⲣⲅⲁⲧⲏⲥ. ⲁ ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ[a] ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲛⲕⲟⲧⲕ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲇⲓⲁⲃⲁⲗⲗⲉ[b] ⲙⲙⲟϥ ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩⲉⲓ ⲛⲛϣⲉⲉⲣⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϭⲟⲉⲓⲗⲉ ⲉⲣⲟϥ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲉϥⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲡⲉⲓϩⲱⲃ ϫⲉ ϫⲱϩⲙ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲙⲏ ⲅⲉⲛⲟⲓⲧⲟ[c] ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲁⲓ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲏ ϩⲉⲛ ⲃⲁⲗ ⲛⲁⲧϣⲓⲡⲉ ⲛ ⲉⲛⲟⲩϩⲟⲟⲣ ⲛⲉ ⲉⲧⲙⲙⲟⲓ[d] ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛ ⲧⲁⲥⲱⲛⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲟⲩϫⲟϥ ⲉⲛⲉⲥϭⲓϫ ⲁϥⲡⲱⲧ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲧⲁϩⲉ ⲡⲉϥⲏⲓ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲇⲉ (-ⲡ̅-) ⲁϥⲧⲁⲟⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲛⲁϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲉⲩⲟ ⲛⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲩϣⲣⲡ ⲉⲓⲙⲉ ⲉⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲛⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲕⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲛ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲛⲧⲙⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲥⲉⲛⲟⲉⲓ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲧⲟϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲓⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲡⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲧⲁⲙⲉⲓⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ[e] ⲛⲛⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱⲓ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲓⲱϩⲉ ⲉϥⲧⲃⲃⲏⲩ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲱϩⲉ

aussitôt il s'éloigna de lui. Ensuite, lorsqu'on l'eut mené dans le lieu où il allait, il donna la marmite de viande aux ouvriers. Nécessité lui fut de coucher en ce lieu. Mais le diable le tenta[1] par l'une des filles de son hôte. Pour lui, il fut troublé parce qu'il haïssait cette chose, à savoir l'impureté, et il lui dit : « A Dieu ne plaise que cela m'arrive ! Est-ce que j'ai des yeux impudents ou (des yeux) de chien pour faire ce péché avec ma sœur ? » Et ainsi Dieu le sauva de ses mains, il courut jusqu'à ce qu'il fut arrivé à sa maison. Lorsqu'il fut devenu moine, il raconta ces choses aux frères, afin qu'ils se gardassent, et pour l'intelligence de cette chose il leur dit : « Ne croyez pas que les démons qui ignorent le bien savaient par avance ce qui arriverait, de sorte qu'ils me poursuivirent hors de ce lieu parce qu'on devait me faire miséricorde en un autre temps dans la véritable foi; non, ils ne le savaient pas ; mais ils voyaient qu'en ce temps-là je haïssais le mal, car Dieu a créé l'homme droit : c'est pourquoi ils tirent en sorte que les chefs me chassèrent de cet endroit, comme chacun dira d'un

a. *Cod.* ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ. — b. *Cod.* ⲇⲓⲁⲃⲁⲗⲉ. — c. *Cod.* ⲅⲉⲛⲉⲧⲟ. — d. *Cod.* ⲛⲉⲧⲙⲙⲟⲓ. — e. *Cod.* ⲁⲩⲉⲛⲣⲅⲉⲓ.

[1] M. à M. : le dénigra, calomnia.

ⲉⲧⲃⲃⲏⲩ ⲉⲉⲛⲧⲏϭ ⲥⲉⲛⲁϫⲟϥ ⲛⲟⲩϭⲣⲟϭ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ.

ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲕⲉⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲟⲩⲱ ⲛϭⲓ ⲡⲇⲓⲱⲅⲙⲟⲥ ⲉⲁϥⲣ ⲣⲣⲟ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟϭ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲥ[a] ⲛⲧⲟϥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡϣⲟⲣⲡ ϩⲛ ⲛⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉϩⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲓ ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲱⲥⲕ ϫⲛⲧⲁϥⲣ ⲣⲣⲟ ⲁ ⲟⲩⲧⲩⲣⲁⲛⲛⲟⲥ[b] (-ⲑ̄-) ⲡⲟⲗⲉⲙⲉⲓ[c] ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲓ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲉⲣⲟ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲧⲉⲣⲟ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩϭⲉⲡ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲧⲓⲣⲱⲛ ⲛϫⲱⲱⲣⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ[d] ⲙⲛ ⲛϫⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲛϭⲓ ⲛⲛⲟϭ ⲙⲡⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ[e] ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲅⲙⲁ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲉⲩϭⲱⲛⲉ ⲛⲛϫⲱⲱⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ϯⲙⲉ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲛϩⲣϣⲓⲣⲉ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲛⲉⲁⲩϭⲟⲡϥ ⲡⲉ ⲙⲛ ⲛⲧⲓⲣⲱⲛ[f] ⲉⲛⲉϥϩⲛ ⲁϫⲟⲩⲱⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲉϥⲟ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲛϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩϭⲟⲡⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩϭⲟⲡϥ ϩⲱⲱϥ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲛⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲗⲟϥ ⲉⲡϫⲟⲓ ⲛⲧⲟϥ ⲁϥϥⲓ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲁϥⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ϣⲱⲡⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲧⲁⲗⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϭⲟⲡⲟⲩ ⲁⲩⲥϭⲏⲣ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲛⲥⲁ ⲙⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩ ⲡⲱϩ ⲇⲉ ⲉⲥⲛⲏ[g] ⲧ-

champ bien nettoyé : Ce champ est nettoyé de toute herbe mauvaise, on y sèmera dorénavant de bonne semence à tout moment. »

Et peu de temps après que la persécution eut cessé et que le grand Constantin fut devenu roi, car ce fut le premier des rois romains, comme il n'y avait pas encore longtemps qu'il régnait, un tyran lui fit la guerre, voulant lui enlever son royaume. Aussitôt il ordonna, dans tout son royaume, qu'on levât des recrues vigoureuses afin qu'il partît pour la guerre contre les ennemis de Dieu. En un mot, les grands du palais allèrent dans le monde entier avec les ordres du roi, levant des recrues dans chaque ville et chaque village. Et lui aussi, le jeune homme Pakhôme, se trouvant dans la vingtième année, on l'enrôla parmi les recrues ; non qu'il fut trop vigoureux, mais on l'enrôla à cause du nombre de ceux qu'on enrôlait. Et lorsqu'on l'emmena pour le faire monter dans la barque, il leva les yeux au ciel, il soupira, disant : « Mon Seigneur, que ta volonté soit (faite). » Lorsqu'on l'eut fait monter avec ceux qu'on enrôlait, on navigua

a. *Cod.* ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲁⲩⲧⲩⲣⲁⲛⲛⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲡⲟⲗⲩⲙⲉⲓ. — d. *Cod.* ⲉⲡⲡⲟⲗⲩⲙⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲙⲡⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ. — f. *Cod.* ⲛϯⲣⲱⲛ. — g. *Cod.* ⲉⲥⲛⲏ *sic*.

ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ (-ⲓ̅-) ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲟⲧⲡⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϣⲧⲉⲕⲟ. ⲣⲟⲩϩⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲁ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲉⲛ ϩⲧⲏϥ ⲛⲧⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲓⲛⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲟⲉⲓⲕ ⲙⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲕⲁ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϣⲧⲉⲕⲟ ⲁⲩⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩϭⲟⲡⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡϩⲣϣⲓⲣⲉ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲙⲙⲁϥ ϫⲉ ⲡⲱⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲛⲧⲉⲓⲛⲟϭ ⲙⲙⲛⲧⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲣⲱ ⲁⲛ ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲛⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲡⲉ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲉϩⲧⲉϥ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲁϥⲣ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲁⲣⲉ ⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲧⲁϩⲟⲓ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲛⲅⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲓⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱⲱⲧ ⲟⲛ ϯⲛⲁⲣ ϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ..... *Sic exit.*

CINQUIÈME FRAGMENT (BIBLIOTHÈQUE NATIONALE)

(-ⲣ̅ⲕ̅ⲟ̅-) ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ[a] ⲉϣϫⲉ ⲉϥⲛ ⲧⲡⲉ ⲙⲛ-

avec eux vers le nord. Quand on eut atteint Esneh, la capitale de l'ancien royaume, on les fit monter à la ville des hommes, on les enferma dans la prison. Le soir venu, des hommes chrétiens et miséricordieux de cette ville apportèrent des pains et des mets dans la prison ; ils forcèrent ceux qu'on avait enrôlés à manger, parce qu'ils les voyaient dans une grande affliction de cœur. Lorsque le jeune homme Pakhôme les vit, il dit à ses compagnons : « Comment ces hommes nous font-ils cette grande charité, quand ils ne nous connaissent même pas? » — Ils lui répondirent : « Ce sont des chrétiens et ils sont charitables pour nous à cause du Dieu du ciel. » Pour lui, il se retira à l'écart, il passa toute la nuit à prier Dieu, disant : « Mon Seigneur Jésus-Christ, Dieu de tous les saints, que ta bonté me saisisse promptement, fais-moi sortir de cette affliction et moi aussi je serai le serviteur de la race humaine tous les jours. . . *Sic exit.*

V

. . . il se vit en songe, comme s'il se tenait au-dessus de ce puits, regar-

a. Cod. ⲟⲩϩⲟⲣⲟⲙⲁ.

ϣⲏⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϥϭⲱϣⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲉ[a] ⲉϥϣⲟⲩⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥⲉⲟⲟⲩ ⲉϥϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲣ ϩⲱⲃ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϫⲓ ⲡⲛ̄ⲁ ⲛⲧⲛ ⲙⲙⲛⲧⲉⲙⲛⲧ ϩⲓ ϭⲟⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲟⲛ ⲡϩⲗⲗⲟ ϫⲓ ⲡⲛ̄ⲁ ⲛⲁⲕ ⲙⲙⲛⲧⲁⲧⲛⲁϩⲧⲉ. ⲛϣⲱⲣⲡ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲁϥⲉⲝⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲛⲁⲓ ⲉϥⲡⲁϩⲧ ⲉϫⲙ ⲡⲉϥϩⲟ. ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ϩⲙ ⲡⲱϩⲉ ⲕⲁⲙ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲉⲩⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡϫⲟⲓ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲉⲩⲟⲧⲡ ⲛⲕⲁⲙ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲉⲩⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲡⲁϣⲉ ⲛⲧⲉϩⲓⲏ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ϭⲱϣⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲛⲉϫ ⲧⲉϥⲉⲧⲡⲱ ⲛⲕⲁⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥϭⲱ ⲉϥⲟⲛϣ ⲉⲃⲟⲗ (-ⲣ̄ⲗ̄-) ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲛⲁⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲡϩⲟⲣⲁⲙⲁ[b] ⲉⲧϩⲁ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ ⲉϫⲙ ⲡⲉϥϩⲟ ⲁϥⲣⲓⲙⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲱⲟⲩ ϭⲟϣϭϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲓⲙⲉ ⲉϥⲟϣ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϥⲡⲁϩⲧ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲛⲟⲩϥ ϫⲉ ⲁϫⲓ ⲡⲉⲛⲧⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲣⲟⲛ ⲱ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ ⲛϣⲁϫⲉ

dant en bas, voyant un homme à la gloire multiple[1] lequel se tenait au milieu des frères qui travaillaient et disait : « Recevez l'esprit d'obéissance et de vertu, et toi vieillard, reçois l'esprit d'incrédulité. » Au matin de ce jour, il alla au milieu de la synaxe, il confessa ses choses, étendu sur sa face. Comme notre père Pakhôme se trouvait une fois à recueillir des roseaux avec les frères, ils revenaient un jour vers la barque, tous chargés de roseaux, marchant derrière notre père Pakhôme en méditant. Et lorsqu'ils furent arrivés au milieu du chemin, notre père Pakhôme regarda vers le ciel, il vit de grandes révélations. Ensuite il jeta son fardeau de roseaux, ainsi que les frères, ils se tinrent debout, ils prièrent. Mais lui, l'homme de Dieu, il demeura une grande heure ravi dans la vision glorieuse qu'il voyait, puis il s'étendit sur son visage, il pleura longtemps et les frères étaient couverts de larmes nombreuses[2]. Lorsqu'il se fut relevé de sa prostration à terre, les frères l'interrogèrent disant : « Dis-nous ce que tu as vu, ô notre père ! » Il s'assit, il leur parla la parole de Dieu et il

a. *Cod.* ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ. — b. *Cod.* ⲡϩⲟⲣⲟⲙⲁ.

[1] M. à M. : variée. — [2] M. à M. : étaient aspergés dans une grande action de pleurer beaucoup.

ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙⲣⲣⲉ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲩϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲉⲛⲙⲕⲁϩ ϩⲟⲉⲓⲛⲉ ⲙⲉⲛ ⲉⲩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϣⲁϩ ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲟⲩⲱⲧⲃ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲉⲩϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛϣⲟⲛⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲟⲩⲣⲉ ⲧⲟⲣⲧⲣ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲙⲛ ⲑⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲩϩⲁ ⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϣⲱⲙⲉ ⲉⲥϫⲟⲥⲉ ⲉⲁⲩϩⲓⲥⲉ ⲉⲩⲑⲗⲓⲃⲉ ⲙⲡⲟⲩ-(-ⲣ̄ⲗ̄ⲁ̄-) ⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϫⲓⲥⲉ ⲛⲧϣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲟⲕϩ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲙⲡⲟⲩϣⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲡⲓⲉⲣⲟ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲙⲥⲟⲟϩ ⲉⲧϭⲱⲣϭ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲁⲙⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉⲧⲙϩⲉ ⲉⲡⲉⲧⲉⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲥⲗⲥⲱⲗⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲟⲩⲛⲟϭ[a] ⲛⲁϣ ⲕⲁⲕ ⲛⲣⲓⲙⲉ ϣⲱⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲩ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲁϥϥⲓ ⲧⲉϥⲉⲧⲛⲱ ⲛⲕⲁⲙ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩϥⲓ ⲧⲱⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲁⲩϭⲱ ⲉⲩⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡϫⲟⲓ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡϫⲟⲓ ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ[b] ⲛⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲏⲧⲏⲥ[c] ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲉϥϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁϭⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥϫⲉⲩ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲅⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲛⲧⲙⲙⲉ ⲡⲉⲓⲥⲟⲛ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ.

leur dit : « J'ai vu tout le faisceau du cénobitisme dans une grande affliction : les uns étaient entourés d'un grand brasier, sans qu'ils pussent en sortir; les autres étaient dans les épines, les pointes des épines les perçaient et il n'y avait pas moyen qu'ils en sortissent ; d'autres étaient au bas d'une grande falaise très élevée, se donnant de la peine, s'affligeant ; ils ne pouvaient pas monter à cause de la hauteur de la difficile falaise et ils ne se jetaient pas dans le fleuve à cause des crocodiles qui les guettaient. Et maintenant, mes enfants, malheur à moi ! car après ma mort il arrivera ainsi aux frères, de sorte qu'on ne trouvera personne pour les consoler dans leurs afflictions. » Et lorsqu'il eut dit cela, il y eut un grand sanglot parmi eux jusqu'à la mort[1]. Ensuite il se leva, il pria, il chargea son fardeau de joncs, et eux, ils chargèrent les leurs, ils continuèrent de méditer jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à la barque. Au moment où ils arrivèrent à la barque, un frère anachorète de cet endroit vint lui rendre visite ainsi qu'aux frères ; lorsqu'il l'eut embrassé, il envoya Théodore en disant :

a. *Cod.* ⲁⲩⲛⲟϭ. — b. *Cod.* ⲁⲩⲥⲟⲛ. — c. *Cod.* ⲛⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ.

[1] C'est-à-dire que les sanglots étaient si forts qu'ils eussent pu donner la mort : exagération tout à fait copte.

(-ⲣ̄ⲗ̄ⲃ̄-) ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲁⲁⲧ ⲛⲧⲁϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲡⲥⲟⲛ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲟⲛ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲕⲉⲥⲟⲛ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲟⲛ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ. ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁϥⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲥⲟⲃⲧⲉ ⲁϥⲧⲙⲙⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣⲝ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲉ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲕ ⲛⲉⲕⲛⲁⲣ ⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲉⲓⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲡⲉⲕⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲅⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲅⲧⲙⲙⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛϭⲓ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲱ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲓⲙⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲕϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛⲁⲕ ⲛⲧⲁϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲡⲥⲟⲛ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲁϥϫⲱ ⲙⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ. ⲁϥⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲡⲉϫⲁϥ (-ⲣ̄ⲗ̄ⲅ̄-) ϫⲉ ⲁⲓⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲉϣⲧ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲁⲗⲗⲁ ϥⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧϯ ⲛⲧⲙⲛⲧϩⲁⲣϣ ϩⲏⲧ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ. ⲛⲧⲱⲧⲛ ϩⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲧⲥⲁⲃⲟ ⲉⲣ ϩⲁⲣϣ ϩⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ϫⲉ ϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ϣⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲉⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲧϣⲟⲃⲉ ⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ. ϯⲥⲱⲧⲙ ⲅⲁⲣ ⲉⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲕⲉⲟⲩⲁ ϩⲛ

« Va préparer quelque chose pour faire manger ce frère qui est venu à nous. » Théodore le quitta, s'assit, pensant qu'il lui avait dit[1] : « Laisse-moi parler avec le frère. » Ensuite il envoya un autre frère, et celui-ci, n'ayant pas compris ce qu'il lui avait dit, alla s'asseoir. Notre père Pakhôme sut que c'était une œuvre des esprits : il se leva, il prépara (quelque chose), il fit manger le frère et le congédia. Puis il appela Théodore et lui dit : « Si c'était ton père selon la chair qui t'eût dit quelque chose, tu ne lui aurais pas désobéi ; eh bien ! pourquoi n'as-tu pas obéi à l'ordre (que je t'ai donné) : Prépare quelque chose pour faire manger le frère qui est venu à nous ? » Théodore répondit : « Pardonne-moi, ô mon père, car je pensais que tu m'avais dit : Retire-toi pour que je parle avec le frère. » Et après avoir appelé l'autre frère, celui-ci aussi dit la même chose. Notre père Pakhôme soupira et dit : « Je sais que c'est un esprit mauvais qui a empêché ceci, mais béni soit le Seigneur qui donne la patience et la sagesse. Et vous, apprenez à être patients par ce qui est arrivé, car souvent j'ai entendu les

[1] C'est-à-dire crut qu'il lui avait dit.

ⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ϯⲙⲡⲕⲱⲧⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲛⲉⲓϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲟ ⲛⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁϥ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉϣⲁⲓⲛⲉϫ ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉϥϩⲟⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛϥϣⲗⲏⲗ ⲛϥⲣⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ϣⲁⲓⲣⲱⲕϩ ⲛⲧⲁⲡⲱⲧ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛϭⲓ ⲡⲕⲉⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲣⲱ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲥⲩⲙⲃⲟⲩⲗⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧϯϭⲁⲗⲱⲟⲩ[a] ⲉⲣⲟϥ ϣⲁϥⲁⲁⲩ ⲛϥⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲛⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ (-ⲣ̄ⲗ̄ⲇ̄-) ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲛ ⲙⲛⲟⲟⲩ ⲉⲩⲛ ϣⲉ ⲛⲣⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ϣⲉⲡ ⲟⲩⲉⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲏⲓ ⲙⲛ ⲥⲉⲛⲁϣⲕⲟⲗⲩ[b] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲥ ⲕⲁⲛ ⲉⲥϩⲓ ϩⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲕⲁⲛ ⲉⲩⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲛϥⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲉⲟⲩⲉⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲙⲛ ⲛϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲁⲛ ⲛϭⲱⲃ ⲙⲛ ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡϫⲁϫⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲟⲗⲗⲁⲕⲓⲥ ⲛϥⲛⲏⲫⲉ ⲛϥϫⲣⲟ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲕⲉⲟⲩⲉⲓ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲟⲩϣⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ[c] ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲙϣⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲟⲛ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲣⲙⲙⲁⲟ ϩⲙ ⲡⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲟⲩⲛ ϩⲉⲕⲁⲧⲟⲛⲧⲁⲣⲭⲟⲥ ⲟⲩⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁⲕⲟⲥⲓⲁⲣⲭⲟⲥ[d] ⲟⲩⲛ ⲭⲓⲗⲓⲁⲣⲭⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ⲣⲣⲟ ⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[e] ⲛⲑⲉ ⲙ-

esprits mauvais se raconter les uns aux autres les divers maux qu'ils font aux hommes. Un jour, j'en ai entendu un qui disait avec douleur à un autre : Ces jours-ci, je suis à l'entour d'un homme qui est difficile en toutes ses actions. A l'heure même où je jette en lui une mauvaise pensée, il se lève, il prie en pleurant, et aussitôt je suis tellement brûlé que je m'enfuis. — L'autre démon lui répondit : — Pour moi, toute chose que je conseille à celui dans lequel j'habite, il la fait et même davantage. — C'est pourquoi donc gardez-vous désormais de leurs pensées mauvaises, car aujourd'hui (dans) une maison qui a cent chambres, si quelqu'un en reçoit une du maître de la maison, est-ce que celui-ci pourra l'empêcher d'y entrer, quand même elle se trouverait au fond de toutes les autres? Il en est ainsi de l'homme fidèle, quand même il a tous les fruits de l'Esprit, s'il est négligent en l'un d'eux, ne sera-t-il pas faible avec ces fruits près de l'ennemi? Mais il doit souvent veiller et être victorieux aussi en ce (fruit) ; car il n'y a pas une seule mesure de la piété : il y a de riches magistrats dans (les œuvres) de l'Esprit, il y a des centeniers, des cinq-centeniers, des

a. Je préférerais ⲙⲡⲉⲧϯϭⲁⲗⲱⲟⲩ. — b. *Cod.* ⲛⲉⲥⲛⲁϣⲕⲱⲗⲩ. — c. *Cod.* ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ. — d. *Cod.* ⲡⲉⲛⲧⲁⲕⲟⲛⲧⲁⲣⲭⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲥ.

ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥϫⲉ ⲛⲧⲕ ⲟⲩⲣⲣⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲣⲣⲟ ⲁⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲛⲉⲣⲱⲟⲩ ϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲱⲥ ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ (-ⲣ̅ⲗ̅ⲉ̅-) ϩⲓ ⲟⲩⲑⲣⲟⲛⲟⲥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲕⲁⲗⲩⲃⲉ ϩⲓ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲓ ⲙⲟⲟⲛⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϣⲟⲣⲡϥ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲥⲧⲉ ⲁϥϥⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁϥ-ⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲱϩⲥ ⲕⲁⲙ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩϩⲉ ⲉⲧⲉⲩⲭⲣⲉⲓⲁ.

ⲛⲉⲩⲛ ⲟⲩϩⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲟⲩⲣⲙ[a] ⲛⲏⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉ ⲁϥⲛⲕⲟⲧⲕ ϩⲛ ⲧⲕⲁⲗⲩⲃⲉ ϩⲱⲥ ⲉϣϫⲉ ⲉϥϣⲱⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉϥϭⲟⲛⲧ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲱⲣϫ ⲛⲧⲁϥⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ϫⲓⲛ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲓϩⲗⲗⲟ ⲧⲁⲟⲩⲟ ⲛⲛⲉⲛⲟϭ ⲛϣⲁϫⲉ ϩⲓ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲙⲡⲉⲛⲥⲃⲧⲱⲧ ⲁⲛⲟⲛ ⲉϩⲉ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲛⲁⲓ ⲁ ⲧⲙⲛⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱϣ ⲉϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲁϥ (-ⲣ̅ⲗ̅ⲅ̅-) ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲟⲩ-ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲙⲛ ⲟⲩϩⲗⲗⲟ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉϥ-

chiliarques, et il y a enfin le roi[1], comme notre père Abraham, auquel on a dit : « Tu es roi de par Dieu ! » non pas un roi tel quel, mais le Roi des rois habitait en lui, comme assis sur un trône. » Et tout cela, notre père Pakhôme le dit dans la hutte sur la rive de l'endroit où la barque avait abordé, et ensuite il se leva de bonne heure le lendemain, il prit les frères, il alla recueillir des roseaux, parce qu'ils n'avaient pas encore trouvé ce qu'il leur fallait.

Il y avait parmi eux un vieillard, chef de maison, nommé apa Mauô ; il ne monta pas avec les frères en ce jour-là, mais il (resta) couché dans la hutte, comme s'il eût été malade ; car il était très irrité à cause des paroles de diligence qu'il avait entendues au soir de notre père Pakhôme, et il se dit : « Ce vieillard a prononcé ces grandes paroles au soir ! Nous ne sommes pas prêts à tomber à toute heure ! » Et comme il réfléchissait à cela, la bonté de Dieu voulut lui donner repos : sur-le-champ, un évêque envoya à Pakhôme une lettre avec un vieux moine, qui portait un habit de poil, accompagné d'un frère ; il lui écrivait ainsi : « Voici que ce vieillard

a. *Cod.* ⲉⲩⲣⲙ.

1. M. à M. : il y a le roi parfait, c'est-à-dire qu'il est la perfection de la puissance.

ϥⲟⲣⲉⲓ ⲛⲟⲩϩⲟⲉⲓⲧⲉ ⲛϣⲟ ⲉⲧⲛ ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉⲓⲥϩⲁⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲡⲉⲓϩⲗⲗⲟ ⲛⲧⲁⲓⲧⲛⲛⲟⲟⲩϥ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[a] ⲉⲁⲛϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩⲁⲓⲧⲓⲁ ⲛϫⲓ ⲟⲩⲉ ⲁⲛⲧⲛⲛⲟⲟⲩϥ[b] ⲇⲉ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲉⲧⲣⲉⲕⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲟⲩⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲡⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲇⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲕⲁⲗⲩⲃⲉ ⲁⲩϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁⲩϩⲉ ⲉⲣⲟϥ[c] ϩⲣⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉϥⲱϩⲉ ⲕⲁⲙ. ⲡϩⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲩⲱ ⲁϥⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ϩⲙⲟⲟⲥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲕⲉⲕⲟⲩⲓ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲃⲧⲉ[d] ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ϭⲉⲡⲏ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲅⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲧⲙⲏⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲓ ⲉⲛⲃⲟⲗ ϫⲉ ϯⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲙⲡⲉⲓⲛⲟϭ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲛ- (-ⲣ̄ⲗ̄ⲍ̄-) ⲣⲉϥⲣ ϩⲟⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲓ ϣⲁ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲛⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲉϥⲟⲧⲡ ⲛⲕⲁⲙ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩϯ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[e]. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲱϣ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲥⲓⲥ[f] ⲙⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ̄ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛϩⲏⲧϥ ⲁϥⲥⲟⲟϩⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲁⲁϥ. ⲡϩⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁϥⲣⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲙⲡⲉϥⲥⲫⲁⲗⲙⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ

que je t'envoie, il a fait de grandes ascèses et nous l'avons trouvé dans une action de vol. Nous te l'envoyons afin que tu le juges, car il est moine. » Lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit où étaient la barque et la hutte, ils s'informèrent de notre père Pakhôme et trouvèrent qu'il était avec les frères à cueillir des roseaux. Mais le vieillard apa Manô les embrassa et leur dit : « Asseyez-vous un peu jusqu'à ce que notre père revienne, après quelque temps. » Ensuite il dit à Théodore, car c'était lui qui préparait à manger aux frères : « Hâte-toi, prépare de quoi faire manger les frères jusqu'à ce ce que notre père soit venu du dehors, car je vois à l'apparence de ce grand homme que c'est un grand homme plein de la crainte (de Dieu). » Vers l'heure du soir, notre père Pakhôme arriva chargé de roseaux, avec les frères, et lorsqu'il les eut embrassés, ils lui donnèrent la lettre de l'évêque. Lorsque l'homme de Dieu en eut fait la lecture avec le discernement de l'Esprit divin qui était en lui, il le réprimanda sur-le-champ de son action. Le vieillard se prosterna devant notre père Pakhôme, il pleura et confessa

a. *Cod.* ⲙⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ. — b. *Cod.* ⲁⲛⲧⲛⲧⲛⲛⲟⲟⲩϥ (*sic*). — c. *Cod.* ⲁⲩϩⲉⲣ̄ⲟϥ. — d. *Cod.* ⲛⲉⲧⲥⲟⲃⲧⲉ. — e. *Cod.* ⲙⲡⲉⲡⲉⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — f. *Cod.* ϯⲇⲓⲁⲕⲣⲏⲥⲓⲥ.

ⲛⲑⲃⲃⲓⲟ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ϫⲉ ⲧⲛϩⲏⲩ ⲅⲁⲣ ⲛϩⲁϩ ⲛⲉⲟⲛ ⲧⲏⲣⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲗⲏⲗ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲁⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲥⲁ ⲟⲛ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲧⲁⲗϭⲟⲛ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲟⲗⲥⲗ ⲛϩⲏⲧ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲉⲧⲁⲥⲱⲟⲩ (-ⲣ̅ⲗ̅ⲏ̅-) ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲁⲥ ⲛⲁϥ. ⲡϩⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϩⲗⲗⲟ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϫⲛ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲱⲣϫ ⲛⲧⲁϥⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ϩⲓ ⲣⲟⲩϩⲉ. ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲙⲁⲩⲱ ⲉⲕⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲕⲧⲁϫⲣⲟⲕ ⲉϫⲛ ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲁⲧⲕⲓⲙ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲁϩⲉ ⲉⲧⲉϩⲓⲏ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲗⲏⲗ ⲇⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϣⲉⲛ ϩⲧⲏϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲧⲟⲩϫⲟⲛ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥⲕⲓⲙ ⲉⲛⲉⲣⲣⲱⲟⲩ ⲉⲁϥⲣ ⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲛϫⲁⲓⲉ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡϩⲗⲗⲟ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲁⲓⲧⲟⲗⲙⲁ ⲉⲥⲉϣϥ ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲛϩⲏⲧⲕ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ.

ⲛⲉ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲕⲉϯ ⲛⲧⲉⲕ- (-ⲣ̅ⲗ̅ⲑ̅-) ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ

sa faute avec une grande humilité. Notre père Pakhôme lui répondit : « Nous tombons tous ainsi une foule de fois, mais prions le Miséricordieux et gardons-nous dorénavant, et il nous guérira. » Ainsi il le congédia avec son compagnon, grandement consolé de cœur par la pénitence légère qu'il lui avait donnée. Lorsque le vieillard apa Mauò apprit la chose au sujet de ce vieillard, il fut étonné et rendit gloire à Dieu à cause des paroles de diligence qu'il avait entendues de notre père Pakhôme au soir. Notre père lui dit : « Mauò, tu penses que, comme tu es affermi sur la pierre inébranlable, chacun trouvera ce chemin. Prions le Miséricordieux de nous sauver de celui qui a ébranlé les rois et a rendu la terre déserte. » Le vieillard, apa Mauò, répondit : « Pardonne-moi, ô homme de Dieu, car j'ai osé, dans (mon) ignorance, mépriser l'esprit de Dieu qui est en toi. »

Ce jour était un dimanche et notre père Pakhôme appela Théodore, et lui dit : « Lorsque ce soir les frères sortiront de manger leur pain, tu remettras ton service aux mains d'un autre frère, pour aller au lieu où nous nous rassemblons près de celui qui fait la catachèse. » Théodore fit comme

ⲛⲕⲉⲥⲟⲛ ⲛⲟⲉⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉ ϣⲁⲛⲉⲱⲟⲩϩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲕⲁⲧⲏⲭⲉⲓ[a] ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲡⲱϩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲕ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛⲅϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ϩⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ϩⲱⲱϥ ⲁϥⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲉϩⲛⲁϥ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲅⲁⲛⲁⲕⲧⲉⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϫⲁⲥⲓϩⲏⲧ ⲁⲩⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲛⲉⲩⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲙⲥⲱⲧⲙ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲡⲉ ϩⲛ ⲑⲏⲗⲓⲕⲓⲁ[b] ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲉϥϩⲛ ⲙⲁⲁⲃⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲧⲁϥⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥⲕⲁⲧⲏⲭⲉⲓ[c] (-ⲣ̄ⲙ̄-) ⲁⲩⲱ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ϥϫⲟⲥⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉϥⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲏ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ϫⲉ ⲁ ϩⲟⲉⲓⲛⲉ ⲃⲱⲕ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲧⲙⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁϣ ⲙⲙⲟⲩϣⲧ ⲡⲉ ⲉⲧⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ[d] ϫⲉ ⲁϥⲧⲁϩⲉ ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲁϥⲕⲁⲧⲏⲭⲉⲓ[e] ⲉⲣⲟⲛ ⲱ ⲧⲉⲛⲟϭ ⲙⲙⲛⲧⲁⲑⲏⲧ ⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲙⲛ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲟⲩ-

il le lui avait dit et à son arrivée près de lui qui se tenait debout et parlait aux frères la parole de Dieu, Pakhôme le prit par la main au milieu des frères et lui dit : « Tiens-toi ici, parle-nous la parole de Dieu. » Et lorsqu'il eut commencé de parler malgré lui, les frères se tenaient debout et notre père Pakhôme se tenait aussi debout, l'écoutant avec plaisir. Aussitôt quelques-uns s'irritèrent dans leur orgueil, ils retournèrent dans leur habitation pour pas entendre, disant : « Il est petit par l'âge ! » Car il était en sa trentième année lorsqu'il fut chargé de faire la catéchèse, mais Pakhôme savait qu'il était plus élevé qu'eux dans le progrès. Et lorsque notre père Pakhôme vit que quelques-uns s'en étaient allés pour ne pas entendre la parole de Dieu, il s'assit et leur parla en disant : « Pourquoi pensez-vous en vous-mêmes: Il a chargé un petit enfant de nous faire la catéchèse ! O la grande (et) vaine stupidité ! Est-ce que ses paroles ne sont pas celles du Dieu de l'univers ? Car nous voyons Notre-Seigneur dire d'un petit enfant : « Celui qui reçoit ainsi un petit enfant en mon nom, me reçoit »,

a. *Cod.* ⲉⲧⲕⲁⲑⲏⲕⲉⲓ. — b. *Cod.* ⲟⲩⲗⲏⲕⲓⲁ. — c. *Cod.* ⲉϥⲕⲁⲑⲏⲕⲉⲓ. — d. *Cod.* ⲡⲉⲧⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩ-ⲧⲛ. — e. *Cod.* ⲁϥⲕⲁⲑⲏⲕⲉⲓ.

ϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲁⲣⲁⲛ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲛⲉⲓ-
ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲏⲧⲛ̄ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲉⲓⲁϩⲉⲣⲁⲧ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲁ ⲛ̄ϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ⲁⲩⲱ ϯϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲟⲛ
ⲉⲣⲱⲧⲛ̄ ϫⲉ ⲛⲉⲓⲟ ⲛⲉⲙⲟⲧ ⲁⲛ (-ⲣⲙ̄ⲁ-) ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲓⲥⲱⲧⲙ̄ ϩⲙ̄ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ
ⲛ̄ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲟⲃⲉ ⲙ̄ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲙⲡϣⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓⲟ ⲛⲓⲙ
ⲛ̄ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ. ϩⲉⲛ ⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲉⲁⲩⲁⲁⲩ
ⲛ̄ϣⲙ̄ⲙⲟ ⲉⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧϣⲉⲛ ϩⲧⲏϥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ϯⲱⲣⲕ ⲛⲏⲧⲛ̄ ϫⲉ ⲉⲩ-
ϣⲁⲛⲧⲙ̄ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲉⲓⲙⲛ̄ⲧϫⲁⲉⲓ ϩⲏⲧ ⲥⲙⲟⲕϩ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲱⲛϩ
ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲅⲁⲣ ϩⲏⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲟϣϥ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲧⲁⲛϩⲉ ⲛⲉⲧ-
ⲑⲃ̄ⲃⲏⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲩⲡⲛ̄ⲁ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲁϥⲕⲁ
ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲉⲛⲉⲩⲙⲁ ⲛ̄ϣⲱⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲟⲩⲱ ⲉϥϣⲱϩⲉ
ⲕⲁⲙ ⲛϥⲉⲓ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲛⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩϩⲓⲕⲁⲛⲟⲥ ⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲡⲛⲁ
ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲧⲟϣϥ ⲛ̄ⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲉ (-ⲣⲙ̄ⲃ-) ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲣ
ϩⲙ̄ⲙⲉ ⲛ̄ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ. ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲛϥϭⲱ ϩⲛ̄ ⲧⲛⲟϭ ⲛ̄ϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲙ̄-
ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲕⲉϣⲙⲟⲩⲛⲉ ⲛ̄ϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ. ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲧⲟϣϥ
ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲉ ⲛⲉϥⲟ ⲛ̄ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲧⲟϣϥ ⲣⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲙⲛ̄
ⲟⲩⲱϣ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ ⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲅⲁⲣ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲥⲧϥ ⲁⲩⲱ

et ne me tenais-je pas debout au milieu de vous comme l'un de vous? et je vous dis que je ne faisais pas semblant, mais j'écoutais de tout mon cœur comme celui qui a soif d'eau, car la parole de Dieu est digne de tout honneur, comme il est écrit. Ce sont des malheureux, ceux qui se sont retirés, se rendant étrangers aux miséricordes de Dieu. Voici que je vous le jure, s'ils ne se convertissent pas, il leur est difficile de vivre, car le Seigneur est proche de ceux qui le désirent de (tout) leur cœur et il les vivifie en leur esprit. » Après avoir ainsi parlé, il se leva, il pria, il congédia les frères, chacun dans sa demeure. Quand il eut fini de recueillir les roseaux, qu'il fut allé au couvent, voyant que Théodore était capable dans l'esprit divin, il le plaça comme économe à Tabennîsi, afin d'administrer les autres; pour lui, il resta dans le grand couvent où se trouvait l'économat des huit couvents. Et quand on l'eut désigné pour Tabennîsi, Théodore se conduisit comme s'il n'eût pas été désigné (pour cette charge) le moins du monde, son désir n'étant point sur terre, car la parole de Dieu l'avait purifié[1] et affermi à ne penser qu'aux choses du ciel, tout son zèle

[1] M. à M. : cont.

ⲁϥⲧⲁϫⲣⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲛⲁ ⲧⲡⲉ ⲧⲉϥⲉⲛⲟⲩⲇⲏ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲣⲉϥⲙⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉϥⲱⲫⲉⲗⲉⲓ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲉ ⲟⲩⲛⲧⲉ ⲡⲉϥϣⲁϫⲉ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲭⲁⲣⲓⲥ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ. ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲡⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲕⲁⲁϥ ϩⲁⲣⲁⲧϥ ϩⲙ ⲡⲃⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛϩⲱⲃ ⲛϭⲓϫ ⲛⲕⲉϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲧϫⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲇⲓⲛⲅⲉⲓ[a] ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ. ⲛⲉϣⲁⲩⲉⲓ ⲇⲉ ⲉⲡⲃⲁⲩ ⲛⲥⲉⲡ (-ⲣⲙⲛ-) ⲥⲛⲁⲩ ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲥⲉⲣ ⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϩⲛ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲙⲡⲥⲉⲛⲛⲏⲙⲁ ⲛⲥⲉⲉⲓ ϣⲁ ⲥⲟⲩ ϫⲟⲩⲱⲧ ⲙⲙⲉⲥⲟⲣⲏ ⲛⲥⲉϯ ⲛⲉⲩⲗⲟⲅⲟⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲛⲟϭ ⲛⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲧⲱϣ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲁ ⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ[b] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲧⲟϣϥ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲉⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ.

ⲁϥⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ϫⲉ ⲉϥⲉϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲙⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲉⲁϥⲁⲁⲥ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁϥⲛⲱϩ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁϥⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲁϥⲧⲁⲗⲉ ⲧⲉϥⲧⲙⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲥⲱⲛⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲣⲟⲥ ⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ

consistant sur la terre à aimer Dieu de tout son cœur, selon le commandement, et il progressait bellement, se rendant utile aux frères, car sa parole était grâce en toute chose. De même son frère Paphnuti, notre père Pakhôme le plaça sous ses (ordres) à Phbôou, et c'était lui qui recevait les travaux manuels des autres couvents, les dirigeant en toute chose. Ils venaient à Phbôou deux fois chaque année, afin de faire la Pâque les uns avec les autres dans la parole du Seigneur, et aussi au temps de la germination, arrivant le 20 Mésoré, pour rendre leurs comptes au grand économe ; et les décisions dont quelqu'un avait besoin, notre père Pakhôme les leur donnait, afin que chacun retournât en son endroit avec grande gloire et en paix.

Notre père Pakhôme alla un jour à Tabennîsi pour visiter les frères et au sujet d'une petite violation de la règle qu'avait faite un frère. Dès qu'il fut entré dans le couvent, en premier lieu, il tressa [1] sa natte selon sa coutume. Comme il travaillait encore, un petit enfant entra : c'était le semai-

a. *Cod.* ⲉⲧⲇⲓⲛⲕⲉⲓ. — b. *Cod.* ⲣⲭⲣⲓⲁ.

[1] J'avais d'abord pensé à traduire par *monter, mettre sur le métier* ; mais la même expression revient plus bas, et le sens exige bien *tresser*.

ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ[a] ⲛⲟⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ[b] ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲓ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲛⲉⲓϩⲟⲟⲩ (-ⲣ̅ⲙ̅ⲇ̅-) ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϯⲉ ⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲧⲙϩⲓⲥⲉ ⲛⲛⲕⲁⲡ ⲛⲕⲁⲙ ⲧⲟⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲙⲏ ⲕⲱⲗϩ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛⲥⲉϯ ⲥⲁ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲛⲅⲧⲥⲁⲃⲟⲓ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲧⲥⲁⲃⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲁϥⲣ ϩⲱⲃ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲁϣⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁϥϫⲣⲟ ⲉⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲧⲙⲛϫⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲙⲡⲉϥⲉⲛⲧⲓⲙⲁ ⲙⲡⲕⲟⲩⲓ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉϥⲙⲡϣⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲟⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲙⲏ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲓⲛ ϣⲱⲣⲡ ϣⲁ ⲣⲟⲩϩⲉ. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲩⲧ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ ⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲡⲉⲛⲧⲁⲓⲉⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲁⲓϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲁⲇⲟⲥ ⲛⲃⲗϫⲉ. ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲁⲓⲛⲓⲅⲙⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲛⲟⲃⲉ ⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ..... *Sic exit.*

Sixième fragment (Bibliothèque Nationale)

(-ⲡ̅ⲩ̅-) (ⲉ)ⲣⲟϥ ⲛϥⲛⲁϯϩⲏⲩ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲡⲁ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲁⲛ ⲡⲉ ϥⲓ ϩⲁ

nier de cette (semaine-)là. Lorsqu'il eut vu Pakhôme, il lui dit : « Ce n'est pas la manière de travailler ces jours-ci, car notre père Théodore nous a ordonné de ne point fatiguer beaucoup les cordes de roseau, afin que les nattes battent bellement et qu'elles soient belles. » Pakhôme répondit : « C'est bien ! » Et aussitôt il se leva et lui dit : « Viens me le montrer. » Lorsque l'enfant le lui eut montré, il s'assit, il travailla avec une grande joie parce qu'il avait vaincu la pensée d'orgueil et n'avait pas châtié le petit pour lui avoir parlé sans tenir compte de sa dignité. Quand il eut fini la natte, il s'assit, il parla aux frères la parole de Dieu depuis le matin jusqu'au soir ; ensuite il leur dit : « On m'a envoyé ici aujourd'hui pour une chose nécessaire à une âme et celui pour lequel je suis venu ici, je l'ai trouvé dans un vase d'argile. Il parlait ainsi en énigme au sujet du péché d'une âme. . . . . *Sic exit.*

VI

. . . . . il n'en retirera pas profit, car chacun ne peut pas supporter ces

a. *Cod.* ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ. — b. *Cod.* ⲟⲉⲃⲇⲱⲙⲁⲥ.

ⲡⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ[a] ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[b] ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲟⲟⲡ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲧⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲕ ⲙⲉⲛ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲕϣⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛϥⲕⲱⲧ ⲁⲛ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲇⲉ ⲉⲛⲉⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲡⲱⲣϫ ϫⲉ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲉϣⲓ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲧⲛϫⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ ⲉϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲁⲩ ⲛⲛⲉϥⲛⲟⲃⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ ⲉⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲥⲟⲡⲥ ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϭⲙϭⲟⲙ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϥⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ ϩⲏⲗⲓⲁⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲉⲛϩⲉ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲩϣⲗⲏⲗ ⲁϥϣⲗⲗ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲧⲡⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲥϩⲱⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛϣⲟⲙⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲛ ⲥⲟⲟⲩ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲟⲛ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲁ ⲧⲡⲉ ϯ ⲛⲛⲉⲥϩⲱⲟⲩ ⲁ ⲡⲕⲁϩ ϯ ⲟⲩⲱ ⲙⲡⲉϥⲕⲁⲣⲡⲟⲥ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲱϣ ⲉⲣ ⲡⲁϩⲣⲉ ⲉⲛⲉⲡⲗⲏⲅⲏ[d] ⲛⲧⲁⲩϣⲟⲟϭⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲛⲛⲉⲩⲙⲛⲧϣⲁϥⲧⲉ[e] ϫⲉ ϥⲥⲏϩ ϫⲉ ⲡⲉⲧϩⲱⲡ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧϣⲁϥⲧⲉ ⲛⲁⲥ(ⲟⲟ)ⲩⲧⲛ ⲁⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲛⲁⲥ- (-ⲛ̄ⲏ̄-) ⲛⲏⲩ ⲛⲉⲧⲟ ⲛϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲉϫⲛ ⲙⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲁⲩ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϯⲥⲱⲧⲙ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟ ⲛϩⲉ[f] ϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲉⲩϭⲟⲟⲙⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲡⲣⲟ

paroles, à moins que ce ne soient des hommes dans lesquels habite l'esprit de Dieu. C'est ainsi qu'il est écrit : « Toi, tu fais action de grâces bellement, « mais cet autre n'est pas édifié. » Mais afin que nous connaissions le schisme, à savoir que ceux qui sont dans ce degré élevé, selon ce que nous avons dit, doivent faire que l'homme qui se repent leur avoue ses péchés, il[1] dit : « Confessez vos péchés les uns aux autres » et encore : « La prière des « justes a beaucoup de force et d'énergie », car Élie était un homme de notre sorte, il fit une prière afin que le ciel ne (donnât) pas de pluie, et il ne plut pas pendant trois ans et six mois. Il pria de nouveau ensuite et le ciel donna sa pluie, la terre produisit ses fruits. Je dis ces choses, ô frères, afin que, si le Seigneur désire guérir les plaies qui ont été faites en vous par le diable, ceux qui ont péché confessent leur iniquité, car il est écrit : « Celui qui cache son impiété, ne sera pas droit. » Maintenant donc, mes frères, qui êtes hégoumènes sur les endroits saints de Dieu qu'il a donnés à notre juste père, j'entends dire que vous prononcez de votre bouche des

a. *Cod.* ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ. — b. *Cod.* ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲛⲉⲩⲣⲱⲙⲉ. — d. *Cod.* ⲉⲛⲉⲡⲗⲩⲅⲏ. — e. Il manque plusieurs mots. — f. Le texte ne peut être correct.

[1] Il s'agit de l'apôtre saint Jacques.

ϩⲟⲓⲛⲉ ⲙⲉⲛ ϫⲉ ⲧⲱⲓ ⲧⲉ ϯϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲡⲱⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲉⲓⲇⲟⲥ[a] ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲛⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϣϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲥⲃⲧⲱⲧ ⲛⲁⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲛϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲣ ⲁⲡⲟⲧⲁⲕⲧⲓⲕⲟⲥ[b] ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲓⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲙⲙⲱⲧⲛ ϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲁⲛⲅ ⲟⲩϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[c] ⲁⲛ ⲛ-ⲥⲟⲟⲩϩⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲛⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉϩⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϩⲟⲛⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲃ ϩⲛ ⲟⲩϣⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲛ-ⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲧⲟϣⲥ ⲛⲁⲛ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ ⲉⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲕⲁⲛⲱⲛ[d] ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲁϥⲕⲁⲁⲩ ⲛⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲣⲉⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ ⲛⲧⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲓⲱⲥⲏⲫ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲑⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲓⲱⲥⲏⲫ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲑⲗⲓ- (-ⲡⲉ̄-) ⲯⲓⲥ ϩⲛ ⲧⲉϥ-ⲁⲣⲭⲏ ϩⲛ ⲧⲉϥϩⲁⲉ ⲇⲉ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ ⲉⲁϥⲥⲁⲁⲛϣ[e] ⲛⲛⲉϥⲥⲛⲏⲩ ϩⲙ ⲡϩⲉⲃⲱⲛ. ⲧⲁⲓ ϩⲱⲱϥ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲕϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲱϣϥ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲉⲗⲁ-ⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲁϩⲣⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲕⲑⲃⲃⲓⲟ ⲉⲧⲛⲁϣⲱϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲓⲥⲉ ⲙⲙⲟⲕ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲕⲛⲁⲥⲁⲛⲟⲩϣ ⲛⲧⲏⲣⲛ ϩⲙ ⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲙ-

paroles perverses ; quelques-uns disent : Ce couvent est à moi ; d'autres disent : Ceci est à moi. Or désormais qu'il n'y ait plus rien de semblable ici, mais si vous êtes vraiment préparés de tout votre cœur à être des abstinents à la manière de notre juste père, eh bien ! que chacun de vous confesse et dise : Moi, je ne suis point hégoumène de couvent, mais nous sommes prêts à nous soumettre à toute chose qu'on nous ordonnera. » Lorsqu'ils eurent entendu ces paroles, ils répondirent avec actions de grâces : « Nous sommes prêts à agir ainsi que tu nous l'ordonneras ; n'aie soin seulement que de faire exécuter les règles de notre juste père et les lois saintes qu'il nous a données, afin que nous les observions[1]. Car nous l'avons un jour entendu te bénir de la bénédiction dont Jacob bénit son fils Joseph. Ainsi que Joseph qui fut en de grandes épreuves au commencement de sa (vie), et qui, à la fin, fut en de grands honneurs et nourrit ses frères pendant la famine ; ainsi tu as été dans l'opprobre et la petitesse en présence de chacun par suite de ta grande humilité et maintenant le Seigneur t'a élevé, afin que tu nous nour-

a. Cod. ⲡⲉⲓⲉⲓⲇⲟⲥ. — b. Cod. ⲁⲡⲟⲧⲁⲕⲧⲓⲕⲟⲥ. — c. Cod. ⲟⲩϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ. — d. Cod. ⲛⲛⲕⲁⲛⲱⲛ. — e. Cod. ⲉⲁϥⲥⲁⲁⲛϣ sic.

[1] M. à M. : que nous marchions en elles.

ⲡⲁⲣⲁⲇⲟⲥⲓⲥ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲛ ⲉⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲛⲯⲩⲭⲏ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲁ ϫⲉ ⲧⲛⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉϩⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲟⲩⲩⲡⲟⲧⲁⲅⲏ[a] ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲕⲁⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲃⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϣⲙⲟⲩⲛ ⲛϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲉⲩⲧⲁⲗⲉ ⲧⲙⲏ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲙⲛ ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲉⲛⲁⲩ ⲁϥϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁϥⲧⲁϫⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲡⲉϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲧⲟⲃⲥⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲉⲡⲃⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲛϭⲓ ⲛϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲛⲛϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲧⲁϥⲕⲁⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲃⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲟⲛ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛⲧϥ ϩⲓ ⲟⲩ-(-ⲛ̄ⲥ̄-) ⲥⲟⲛ ⲉⲛⲟⲟⲩⲉ ⲛⲧⲉⲥⲟⲟⲩϩⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲑⲃⲃⲓⲟ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲭⲁⲣⲓⲥ ⲙⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲓϫⲱϥ ⲛⲑⲉ ⲛϣⲁⲩⲁⲁⲥ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲉϥⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲏ ⲛⲧⲟϥ ϩⲛ ⲕⲉⲙⲁ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲑⲃⲃⲓⲟ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲟⲕⲙ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲟ ⲛⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲉⲟⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲣⲱⲙⲉ.

risses tous dans la science et les traditions saintes que notre père nous a données pour le salut de nos âmes. » Lorsqu'ils eurent fait cette confession, en disant : « Nous sommes prêts à nous soumettre avec soumission », il laissa les huit hégoumènes à Phbôou faire des nattes comme tous les frères. Puis, il se rendit dans leurs couvents avec les frères de chaque couvent, accompagné de deux autres frères, il les visita tous, il les affermit dans la parole de Dieu et les lois de notre père. Quand il les eut tous confirmés [1] dans la crainte du Seigneur, il se hâta de retourner à Phbôou. Quand les hégoumènes des couvents qu'il avait laissés à Phbôou apprirent qu'il revenait vers eux, ils se levèrent, ils se rendirent tous au-devant de lui à une grande distance du couvent, avec une grande humilité, à cause de la grâce du Christ qui était sur lui, comme ils avaient fait pour notre père Pakhôme, lorsque celui-ci se rendait vers eux dans les couvents ou même en d'autres lieux. Quand il les eut embrassés, il marcha avec eux, méditant ensemble jusqu'à ce qu'ils fussent entrés dans le couvent, et il marchait avec eux en une grande humilité de cœur, le visage triste, parce qu'il ne voulait pas que les hommes lui rendissent gloire.

a. *Cod.* ⲛⲟⲩⲩⲡⲟⲧⲁⲕⲏ.

1 M. à M. : scellés.

ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲟⲩⲛⲉⲓⲁⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲑⲛ ⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲁⲁⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉϫⲛ ⲛⲉϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ. ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲇⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ[a] ⲉⲁ ⲟⲩⲉⲕⲥⲧⲁⲥⲓⲥ[b] ϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲣⲃ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲉϥϭⲟⲟⲗⲉ ⲛⲟⲩⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲥⲟⲩⲟⲃϣ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲭⲓⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲙⲙⲁϥ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲛϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩϫⲱⲣⲙ ⲇⲉ ⲟⲩⲃⲏϥ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉϥϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϩⲉⲛⲧϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϥⲧⲱⲧ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧϭⲟⲟⲗⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁⲩϥⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲙⲁⲩ (-ⲛ̅ⲍ̅-) ⲙⲛⲛⲥⲁ[c] ⲧⲣⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲁϥϫⲱⲣⲙ ⲟⲩⲃⲏϥ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲁϣ ⲙⲙⲓⲛⲉ ⲧⲉ ⲧϩⲃⲥⲱ ⲉⲧⲧⲟ ϩⲓⲱⲱϥ ⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡⲁⲓ ϫⲉ ϥϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲣⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ. ⲑⲃⲥⲱ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲧⲟ ϩⲓⲱⲱϥ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲙ ⲡϩⲟⲣⲁⲙⲁ[d] ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲉⲓⲛⲉ ⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲡⲟⲣⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛⲣⲣⲟ ⲉⲥϯ ϣⲁϩ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲉⲃⲣⲏϭⲉ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲡⲉⲓⲉⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲓϭⲟⲧ ⲁϥϫⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲛⲧⲱϣ ⲛⲛⲟϭ ⲛⲥⲟⲟⲩϩⲉ ⲉϥⲟⲛⲟⲙⲁⲍⲉ ⲙⲡⲣⲁⲛ

Il arriva ensuite qu'il pria le Seigneur de lui montrer comment il devait faire au sujet de ceux qui étaient les pères des couvents. Comme il priait, il vit une vision et une extase le ravit[1]. Il vit le fantôme de notre père Pakhôme revêtu d'une robe blanche comme la neige et accompagné de deux anges du Seigneur. Lorsqu'il l'eut vu, il eut peur de s'approcher de lui ; un ange lui fit signe d'approcher : quant à lui, il s'approcha d'eux dans une grande stupéfaction. Chacun des anges prit la robe qui revêtait notre père Pakhôme et la leva. Après avoir fait cela, il lui fit signe en disant : « Vois de quelle sorte est la robe dont il est revêtu » ; lui montrant par là que Pakhôme était dans la gloire, comme chacun des saints, ainsi qu'on a dit d'Abraham : c'était un roi de par Dieu. En effet, la robe dont il était revêtu au moment de la vision avait l'apparence des vêtements de pourpre royaux, lumineux comme des éclairs. Lorsque Théodore eut vu cette gloire, Pakhôme lui dit la décision à l'égard des chefs de couvent, nommant chacun par son nom et le couvent qu'il devait lui assigner, lui ordon-

a. *Col.* ⲥⲩϩⲟⲣⲟⲙⲁ. — b. *Col.* ⲥⲁⲩⲉⲕⲥⲧⲁⲥⲓⲥ. — c. *Col.* ⲙⲛⲥⲁ. — d. *Col.* ⲛϩⲟⲣⲟⲙⲁ.

[1] M. à M. : descendit sur lui.

ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲟⲟⲩϩⲉ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲧⲟϣ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧⲙⲕⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲃ̄ⲣⲣⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲡⲟⲧⲁⲕⲧⲓⲕⲟⲥ. ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡϩⲟⲣⲁⲙⲁ[a] ⲁϥⲥⲱⲟⲩϩ ⲛⲛϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲃ̄ⲟⲟⲩ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲥⲩⲛϩⲉⲇⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲱϣ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲧⲟⲩⲛⲉⲓⲁⲧϥ ⲉⲃ̄ⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥⲧⲱϣ ⲇⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁϥⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲕ ⲁⲛ ϩⲁⲣⲟⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲓⲧⲉϣ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲟⲩⲛⲉⲓⲁⲧ ⲉⲃ̄ⲟⲗ- (-ⲛ̅ⲛ̅-) ϩⲓⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲓⲁⲁⲥ. ⲛⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲛⲥⲟⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲃ̄ⲉ ⲡⲉⲩϩⲏⲩ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲟⲩϫⲁⲓ ⲉϥⲡⲱⲱⲛⲉ ⲛϩⲁϩ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲉⲟⲩⲙⲁ[b] ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩϩⲉ ⲉⲟⲩⲥⲟⲟⲩϩⲉ[c] ⲉⲓⲧⲉ[d] ϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲥⲟⲟⲩϩ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲓϣⲣⲡ ϫⲟⲟⲥ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲱⲕ ⲛⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲛⲧ ⲉϣⲁⲩⲉϣⲛ ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲙⲡϩⲱⲃ̄ ⲛⲛⲉⲩϭⲓϫ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛϥⲧⲟϣⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲉⲁ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲇⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲕⲱⲧ ⲛϩⲉⲛ ⲏⲓ ⲛⲃ̄ⲣ̄ⲣⲉ

nant de ne pas les laisser dans l'endroit où ils étaient d'abord, mais de les faire habiter dans un endroit nouveau, afin qu'ils fussent dans l'abstinence. Après la vision, il réunit les hégoumènes avec les anciens qui étaient à Phbôou, il fit un tribunal[1] et il leur assigna (des places) selon ce qu'on lui avait montré de la part du Seigneur. Après qu'il leur eut assigné leurs places[2], il fit témoignage et dit : « Ce n'est pas de moi seul que j'ai ainsi décidé à votre égard ; mais d'après la manière que l'on m'a montrée de la part du Seigneur et de notre père, ainsi j'ai fait. » Il faisait ainsi deux fois chaque année pour leur bien et leur salut, transportant une foule de frères d'un lieu à un autre lieu et d'un couvent à un autre couvent, soit aux jours de la Pâque, les frères se rassemblaient toujours aux jours de la Pâque, comme je l'ai dit précédemment, soit aux jours qu'on nomme jours des comptes où les frères apportaient les comptes de leurs travaux manuels. Or, il arriva une fois dans leur réunion qu'il les distribua ainsi. Comme quelques-uns d'entre eux avaient bâti de nouvelles maisons et des *congrégations*

a. *Cod.* ⲡϩⲟⲣⲟⲙⲁ. — b. *Cod.* ⲉⲩⲙⲁ. — c. *Cod.* ⲉⲩⲥⲟⲟⲩϩⲉ. — d. *Cod.* ⲉⲓⲉⲓ.

[1] M. à M. : un sanhédrin. — [2] C'est-à-dire des endroits où la communauté tout entière pouvait se réunir.

ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ[a] ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥⲧⲟϣⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲙⲉⲛ ⲁⲓⲧⲉϣ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲙⲛ ⲛⲕⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲛ. ⲉϣⲱⲡⲉ ϭⲉ ⲁⲛⲟⲛⲟⲙⲁⲍⲉ ⲛⲟⲩⲁ ⲉϥϩⲛ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲉϥⲙⲟⲕϩ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲉⲥⲙⲟⲧⲛ ⲛϥⲣⲁϣⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ϯⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲏⲧⲛ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓ.... *Sic exit.*

selon le besoin des frères, après les avoir distribués, il leur dit : « Voici que je vous ai distribués (dans les couvents) de la manière que vous regardez en Dieu comme le salut de nos âmes et (des âmes) des autres frères qui sont avec nous. Si donc nous avons nommé quelqu'un qui se trouvait dans un couvent où la vie est pénible pour habiter dans un couvent où la vie est douce et qu'il s'est réjoui dans son cœur en l'entendant, je vous témoigne que le frère de cette sorte. . . . . *Sic exit.*

a. *Cod.* ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ.

FIN DU TEXTE COPTE

VIE DE PAKHÔME

TEXTE ARABE ET TRADUCTION

VIE DE PAKHÔME

TEXTE ARABE ET TRADUCTION

بسم الاب والابن والروح القدس الاله الواحد امين

نبتدى بعون الله تعالى وحسن توفيقه بنسخ سيرة الاب الفاضل العظيم فى القديسين انبا باخوميوس اب الشركة المقدسة وتعاليمه النافعة الرب يرحمنا بركة صلواته امين ويغفر لنا خطايانا وخطايا الكاتب وجميع بنى المعموديه اجمعين امين

كلمة الله خالقه كل شيء هذا التى صارت الى ابينا ابراهيم اذا امرته ان يرفع ابنه ووحيده قربانا ثم قال له انّى بالبركة اباركك وبالكثراة اكثرك مثل نجوم السّما فى كثرهم وبزرعك يتباركون جميع اجيال الارض ومن بعد الاب ابراهيم كلم موسى نبيّه وعبده وجميع الأنبياء ثم ظهر المتكلم

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu, Amen.

Nous commençons avec l'aide de Dieu, qu'il soit exalté, et la beauté de sa direction, à copier l'histoire du père vertueux, grand parmi les saints, anba Pakhôme, père du cénobitisme saint, et ses instructions utiles. Que par ses prières le Seigneur ait pitié de nous : Amen. Que Dieu prenne pitié de nous, nous bénisse et pardonne nos péchés, ceux du copiste et ceux de tous les enfants du baptême : Amen[1].

C'est le Verbe de Dieu, le Créateur de toute chose, qui alla vers notre père Abraham, lorsqu'il lui ordonna de sacrifier son fils unique ; il lui dit alors : « Je te comblerai de bénédictions, et je te multiplierai[2] comme les étoiles du ciel dans leur nombre ; en ta semence seront bénies toutes les générations de la terre. » Et après le père Abraham, il parla à Moyse, son prophète et son serviteur, et à tous les prophètes ; puis il se montra et

[1] Ce préambule est l'œuvre des copistes : c'est une formule qui commence à peu près tous les mss. — [2] M. à m. : je te bénirai par les bénédictions, et par l'abondance je t'accroîtrai.

وهو انسان من زرع ابراهيم كما وعدهُ ببركه للامم وامر تلاميذه قايلا امضوا وتلمذوا وجميع الامم وعمدوهم باسم الاب والابن والروح القدوس وكذلك انتشرت بشارته فى جميع الارض بنعمة الله ومن قوة تجربته اماتة حركوا الملوك الكفره اضطهاداة على جميع المسيحيين الذين فى كل موضع وشهداء كثير دفعوا اليهم نفوسهم للعذاب الكثير المختلف الى حد الموت ونالوا الاكاليل ومن بعدهم بطرس الطوبانى بطريرك الاسكندريه وان تموا لامـانه عظيم فى كل كورة فى الكنايس المقدسه ثم بعد ذلك ابتدوا بالاديره ومساكن النساك ولان الذين صاروا رهبان او لا نظروا الشهدا وصبرهم من اجل هذا جددوا سيرة ايليا النبى دفعة اخرى القوم الذين قال عنهم بولس الرسول انهم كانوا حزانا مقلين مضيقين وكانو تايهين فى البرارى والجبال والمغاير وشقوق الارض وهكذا قربوا نفوسهم لله وحدهم بنسك صعب ومخافه تليق ليس انهم كانوا ينظروا

conversa sous la forme d'un homme de la semence d'Abraham, car il lui avait promis une bénédiction pour le peuple. Il donna (alors) ces instructions à ses disciples, disant : « Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Ainsi son évangile[1] se répandit par toute la terre par la grâce de Dieu. Et, quand ils eurent, éprouvé la force de sa foi, les rois infidèles excitèrent la persécution contre les chrétiens qui se trouvaient partout ; un grand nombre de martyrs se livrèrent aux nombreux tourments jusqu'à la mort, et obtinrent la couronne : le dernier d'entre eux fut le valeureux Pierre, patriarche d'Alexandrie. Et voici que la foi s'accrut grandement par tout le pays dans les Églises saintes, et alors commencèrent (d'être bâtis) les monastères et les habitations des dévots, car ceux qui furent les premiers moines furent témoins de ce que les martyrs eurent à endurer. Pour cela, ils renouvelèrent la conduite du prophète Élie et de ceux dont a parlé l'apôtre Paul : ils étaient tristes, opprimés, errant dans les déserts et les montagnes, (habitant) les grottes et les trous de la terre. Et ainsi ils offrirent à Dieu leurs âmes et leurs corps en de pénibles dévotions et dans une crainte

[1] M. à m. : sa nouvelle. Les auteurs coptes emploient habituellement en arabe le mot انجيل pour l'Évangile. J'ai cependant cru pouvoir traduire ici par évangile, car le sens des deux mots est le même.

لصليب الرب فقط فى الليل والنهار بل ولكونهم ايضا عاينوا الشهداء والجهاد الذى اكملوه فكانوا يروهم ويتشبهوا بهم وبالحقيقه هكذا كانت سيرة ابونا انطونيوس الناسك القوى فى الحسنات مثل سيرة الكبير ايليا النبى واليشع ويوحنا المعمدانى وتسلك هذا السيرة بعينها انبا امون اب الاخوه الذين فى جبل برنوج ونعلم ذلك لان النعمه انسكبت من معدن كل البركات الاله الحقيقى الذي يبارك الكل لانه انتقد الارض وارواها عوض من الحزن والتنهد فمن اجل هذا صاروا ابينا الرهبان الذين يتعجب منهم فى كل كورة كما سبقنا نقول هؤلاي الذين اسماءهم مكتوبه فى سفر الحياه ولم يكن صار بعد كثيرين فى ديار مصر فصعيدها فمن بعد اضطهاد دقلاديانوس ومكشيمانوس وكانت توبة الامم تبتدى تتكاثر فى الكنيسه والاساقفه يرشدونهم الى طريق الله كمثل تعليم الرسل الاطهار وان واحد اسمه باخوم فى حدود اسنا هذا نال عظم رحمه من الله

(de Dieu) convenable, non seulement parce qu'ils regardaient la croix divine nuit et jour, mais encore parce qu'ils voyaient les martyrs livrer leurs combats. Ils les voyaient et les imitaient, et c'est vraiment ainsi que la conduite du dévot Antoine, le dévot, le fort, ressembla à la vie du prophète Élie, d'Élisée et de Jean le Baptiste. Le saint anba Amoun, le père des frères qui habitent la montagne de Pernoudj[1] suivit le même chemin ; nous le savons parce que la grâce lui fut versée de Celui qui est la source de toute bénédiction, le vrai Dieu qui bénit tout, car il a visité la terre et l'a désaltérée en lui enlevant la tristesse et les soupirs. Et c'est pour cela que nos pères les moines qu'on admire en tous pays furent, comme nous l'avons dit, ceux dont les noms sont écrits au livre de vie. Or il n'y en avait pas beaucoup au pays d'Égypte, ni dans le Sahid.

Mais après la persécution de Dioclétien et de Maximien, les peuples firent pénitence (et) commencèrent à fréquenter l'église, et les évêques les guidaient dans les voies de Dieu, selon les instructions des apôtres purs. Et un (homme) nommé Pakhôme, (né) aux environs d'Esneh, obtint une grande grâce[2] de Dieu et il devint chrétien dans le pays appelé

[1] Montagne de la région de Scété et de Nitrie. — [2] M. à m. : un grand degré (de faveur).

وصار مستخف فى بلاد دفانيس فى قريه تسمى شاناسات ونموه صار راهبا كاملا ويلزمنا ايضا
ان نتكلم بكل واحده من اعمال سيرته منذ ابتدا صغره مجد الله هذا الذى يدعى الكل فى كل
موضع من الظلمة الى نوره العجيب كان وهو صغير مضوا به الى موضع عند النهر لكى يضحوا
للذى فى المياه فلما تطلعوا الذى فى المياه راو الصبي انزعجو وصرخ الذى على الضحيه اطردوا
عدو الالهه من هذا الموضع لكى يبطل غضبهم علينا ليلا يصعدوا الينا وللوقت تخاصموا ابويه
معه قايلين ما بالك انت خاصة الالهه عليك غضابا والصبي تتنهد الى الله ومضى الى بيته وفى يوم
اخر اخذوه معهم الى البربا لكى يقدموا ضحية فى ذلك الموضع فلما فرغوا من خدمتهم اسقوه
من ذلك الخمر الذى للشياطين قدموه لهم وللوقت تقاياه بسرعة فحزنوا ابويه من اجله لان
لهتهم يعادوه وفى يوم اخر اعطوه ابويه قدرة فيها لحم مطبوخ لكى يمضى بها الى الفعله الذين

Dafnis[1], dans le village nommé Schénasat[2] : quand il eut vieilli, il devint un moine parfait. Nous devons aussi parler de chacune de ses actions depuis son enfance, afin de glorifier Dieu qui, en tout endroit, appelle tous les hommes des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Quand il était jeune, on le conduisit dans un endroit près du fleuve pour sacrifier à ceux qui habitent les eaux[3]. Quand ceux qui habitent les eaux le virent, ils furent effrayés; le chef du sacrifice s'écria : « Chassez d'ici l'ennemi des dieux, afin qu'ils cessent d'être irrités contre nous; sinon ils ne monteront plus vers nous. » Aussitôt, ses parents le gourmandèrent disant : « Pourquoi les dieux sont-ils spécialement irrités contre toi? » Le jeune garçon soupira et marcha vers sa maison. Un autre jour, ses parents l'emmenèrent avec eux au temple afin d'y offrir un sacrifice, et lorsqu'ils eurent fini leur adoration, ils lui donnèrent à boire du vin qu'ils avaient offert aux Satans[4], et aussitôt il le vomit. Ses parents furent remplis de tristesse à son sujet, parce que leurs dieux étaient ses ennemis.

Un jour ses parents lui donnèrent un pot dans lequel il y avait de la

[1] C'est la transcription arabe du mot copte **ⲧⲁⲫⲉⲛⲛⲏⲥⲓ**. — [2] C'est le village appelé par les grecs *Χηνοβόσκιον*, **ϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ**. — [3] Je crois qu'il s'agit de crocodiles ou des poissons sacrés. Dans un autre monument la même expression est expliquée par Poséidon ; mais le monument est du VIIe siècle. Ici je crois que cette expression doit s'entendre à la manière égyptienne et non grecque. — [4] Ce pluriel barbare rend mieux la nuance arabe et copte : qu'on me le pardonne.

يعملون فى الموضع فلما جا وهو يمشى فى الطريق ظهرله الشيطان وشياطين كثيرة مثل الخيل
يريدو يقتلوه فرفع الصبي عينيه الى السما وبكا وفى تلك الساعة هربوا كلهم وللوقت صار ابليس
مثل رجل شيخ فكلمه قايلا انما اصابك هذا الحزن فى الطريق كونك تعصى ابوك وان الصبى نفخ
فى وجهه فغاب عنه للوقت وبعد هذا لما جاء الى الموضع الذى مضى اليه دفع القدر للفعله واحتاج
ان يرقد فى ذلك الموضع فلما كان المساء كان للرجل الذى فى ذلك الموضع ابنتين جميلتين جدا
فمسكته احدتهن قايلة ضاجعنى فانزعج لكونه يبغض هذا الفعل لانه كان غير نجس فقال لها
لا يكون منى ان افعل هذا الفعل الشرير هل عيناى عينين كلب حتى اضاجع اختى وهكذا خلصه
الله من ايديها وهرب حتى ادرك بيته ومن بعد ان صار راهبا حدث بهذا الاحاديث للاخوه
لكى يحفظوا هم ايضا نفوسهم بالطهاره ثم عرفهم من اجل تفسير هذا المعنى قايلا لا تظنوا ان
الشياطين الغير عالمين يسبقوا فيعرفون ما سيكون منى حتى يبغضونى ويجعلونهم يطردونى من

viande cuite pour la porter aux ouvriers qui travaillaient quelque part. En chemin Satan lui apparut avec une foule d'(autres) Satans, sous la forme de chiens qui voulaient le tuer : le jeune garçon leva les yeux au ciel et pleura ; en ce moment ils s'enfuirent tous. Aussitôt Iblis prit la forme d'un vieillard et lui dit : « Ce chagrin t'arrive en ton chemin parce que tu as désobéi à ton père. » Et voici que le jeune garçon lui souffla au visage, et Iblis disparut sur-le-champ. Lorsqu'il fut ensuite arrivé à l'endroit (où il allait), il donna le pot aux ouvriers et voulut coucher en ce lieu. Et lorsque le soir fut arrivé, l'homme qui habitait là avait deux filles d'une grande beauté : l'une d'elles le prit et lui dit : « Couche avec moi. » Et il fut effrayé parce qu'il détestait cette chose, il lui dit : « Il est impossible que je fasse cette mauvaise action. Est-ce que mes yeux sont les yeux d'un chien pour que je couche avec ma sœur? » Ainsi Dieu le sauva des mains de la fille, et il s'en retourna en courant jusqu'à ce qu'il fût arrivé à sa maison. Et lorsqu'il se fut fait moine, il raconta cela aux frères afin qu'ils conservassent leurs âmes dans la pureté. Il leur expliqua ce qu'il leur avait appris, disant : « Ne croyez pas que les Satans dans leur ignorance avaient su par avance ce qui m'arriverait, et (que, pour cette raison), ils me détestaient et voulaient me chasser de cet endroit et qu'ils n'agirent

ذلك الموضع لم يفعلوا ذلك الا لكونهم علموا انى سوف ارحم فى وقت آخر بامانة الحق لاجلهم نظروا أنى فى ذلك الوقت ابغض الشر لان الله خلق الانسان مستقيم من اجل هذا عملو فى الذين تحت سلطانهم ان يطردونى من ذلك الموضع كمثل حقل نقى يقول عنه كل احد ان هذا الحقل سالم من كل زوات فسوف يزرع فيه الزرع الصّالح التقى

اى وقت كان ومن بعد زمـان قليل لمـا اتقضى الاطهاد ملك الكبير قسطنطين وهو اوّل ملك مسيحى من الرّوم ومن قبل ان يبطئ فى الملك قاتله جبّـار من الفرس يريد ان يأخذ الملك فأرسل امر فى جميع تخوم مملكته بان يحشدوا اناس كثيرا قويا لكى يقاتل اعدا الله فمضوا عظما القصر الى جميع الكور مع سجلات الملك واخذوا اناس اقويه من كلّ مدينة وقرية وكانوا قد اخذوا الحدث باخوم ايضا وعمره عشرين سنة ولم يكن قوى جدّاً بل من كثرة الجموع الذين حشدوا اخذوه هو ايضا معهم ولمّا ارادوا يركّبوه السّفينة مع الجموع رفع عينيه الى السّماء

ainsi que parce qu'ils savaient qu'en un autre temps je serais admis à miséricorde dans la vraie foi; (non)[1], mais ils virent que je détestais le mal, car Dieu a créé l'homme droit; c'est pourquoi ils firent que ceux qui étaient sous leur puissance me chassèrent de cet endroit. C'est ainsi que chacun dit d'un champ où il n'y a pas de mauvaises herbes[2] : « Ce « champ est sain de tout principe corrupteur : on l'ensemencera dans la « suite d'une semence honnête et pure. »

Peu de temps après que la persécution fut finie, le grand roi Constantin (régna); il fut le premier roi chrétien des Grecs. Il n'y avait pas longtemps qu'il était en possession de la royauté, lorsqu'un roi violent de Perse lui fit la guerre pour lui enlever le royaume. Il envoya (alors), dans toutes les frontières de son royaume, l'ordre de rassembler des gens robustes, afin de combattre l'ennemi de Dieu; les grands du palais partirent dans tout le pays avec les ordres du roi et ils prirent des gens robustes dans toutes les villes et dans tous les villages. Ils prirent avec eux le jeune Pakhôme, qui était alors âgé de vingt ans : il n'était pas bien fort, mais on le prit à cause du grand nombre qu'on rassemblait. Et lorsqu'on voulut le

[1] Le texte doit être altéré en cet endroit : la négation ne se trouve pas, mais le texte copte ne laisse aucun doute sur le sens de tout ce passage et la corrélation des phrases. — [2] M. à m. : pur.

وتنهد قايلا يا ربى يسوع المسيح تكون مشيتك ولما ركبوهم احدورهم الى بحرى فلما وصلوا
الى اسنا المدينه المملكه القديمة ليصعدوا الرجال الى المدينة والقوهم فى السجن ولما كان المساء اتوا
اناس مسيحيين من المدينة عايدين بخبز وطعام الى الحبس وعزموا على المحبوسين فاكلوا لكونهم
كانوا يروهم فى حزن عظيم فلما نظرهم انبا باخوم كلم الذين معه قايلا كيف يعملوا هؤلاء الرجال
بالعظم محبة البشر ولم يعرفونا بالجملة فاجابوه قايلين هم اناس نصارى يصنعوا ذلك معنا محبة من
اجل اله السما وانه انعزل الى جانب واقام الليل كله يصلى الى الله قايلا يا ربى يسوع المسيح اله
القديسين ليدركنى جودك سريع وتخرجنى من هذه الشدة وانا ايضا اتعبد لجنس البشر جميع
ايام حياتى ولما كان الغدا اخرجوهم وركبوهم السفن واحدروهم حتى وصلو مدينة اتصنا واذا
وصلوا الى كل مدينة من اجل الجسد يغرقوا عليهم من رزاق الملك وكانوا يضطروه دفوع كثيرة
ليجروه الى المواضع الرديه من اجل لذات العالم وكان هو ينتهرهم لكونه كان يحب الطهاره وفى

faire monter dans la barque, il leva les yeux au ciel et soupira, disant : « O mon Seigneur Jésus le Messie, que ta volonté soit faite ! » Et, après qu'on les eût fait embarquer, on se dirigea avec eux vers le nord. Quand ils furent arrivés à Esneh, l'ancienne capitale, on fit monter les hommes dans la ville, et on les enferma dans la prison. Vers le soir, des hommes chrétiens allèrent de la ville vers la prison, portant du pain et des mets : ils invitèrent les prisonniers qui mangèrent, parce qu'ils les voyaient très tristes. Et lorsque anba Pakhôme les vit, il interrogea ceux qui se trouvaient avec lui et leur dit : « Comment ces hommes nous font-ils une si grande charité sans nous connaître le moins du monde ? » — On lui répondit : « Ce sont des chrétiens ; ils agissent ainsi avec charité à cause du Dieu du ciel. » Pakhôme se retira dans un coin et resta toute la nuit à prier, disant : « O Notre Seigneur Jésus le Messie, Dieu des saints, que ta miséricorde m'atteigne promptement et fais-moi sortir de cette détresse, afin que je t'adore, comme ces hommes, tous les jours de ma vie. » Le lendemain, on les fit sortir, on les fit monter dans la barque et l'on descendit avec eux jusqu'à ce que l'on fût arrivé dans la ville d'Antinoé. Et quand on passait par une ville pour les besoins du corps, on leur distribuait les provisions du roi et souventes fois, ils l'obligeaient à courir avec eux dans les endroits mauvais pour les voluptés du monde ; mais lui, il les répriman-

ما هم محبوسين فى انصنا فبعون الله غلب الملك المحب لاله قسطنطين فى محاربته فارسل للوقت سجلات الى جميع الكور ليطلقوا الحشود فلما اطلقوهم مضى كل واحد الى بيته بفرح عظيم وانبا باخوم هو ايضا قصد الصّعيد حتى الى قريه خليه تدعى شاناسات فاقام يفتش فى ذلك الموضع وليس فيه اناس كثير لكن خطا واحد فدخل الى بربا صغير على النهر يدعى اسمه منذ القديم موضع بسارابيس فلما وقف صلا حركة روح القدس قايلا جاهد واقعد هنا فاعجبه الامر وجلس هناك يعمل فى قليل بقولات وقليل نخل من اجل حاجة طعامه ومن اجل مسكين فى القريه او من اجل غريب يعبر فى سفينة او فى البر وكان يكلم اناس كثير فياتوا ويسكنوا فى تلك القريه من اجل كونه ينشطهم فسكن فى تلك القريه اناس كثير بسببه ومن بعد ان اقام ايام قليل اخذوه الى الكنيسة عمدوه فيما لكى يستحق السراير المقدسه وفى الليلة التى عمدوه فيها نظر منام كانه يرى

dait parce qu'il aimait la pureté. Et pendant qu'il était enfermé à Antinoé, par l'ordre de Dieu, le pieux roi Constantin vainquit ceux qui combattaient contre lui. Aussitôt il envoya des ordres par tous les pays afin qu'on licenciât ceux qu'on avait rassemblés. Et lorsqu'on les eût licenciés, chacun s'en alla vers sa maison avec grande joie.

Et anba Pakhôme de son côté se dirigea vers le Sahid jusqu'à ce qu'il fût arrivé à un village désert, nommé Schénasat : il y resta à examiner cet endroit où il n'y avait pas beaucoup d'hommes, mais seulement un petit nombre. Et il entra, près du fleuve, dans un temple appelé depuis l'ancien temps : *temple de Sérapis* : et lorsqu'il s'y fut arrêté, il pria et le Saint-Esprit l'excita (en lui) disant : « Combats et reste ici. » Cela lui plut et il resta en cet endroit, s'occupant à cultiver quelques légumes et quelques palmiers pour les besoins de sa nourriture, ceux des pauvres du village et des étrangers qui passaient par là en barque ou par terre. Il parlait à beaucoup de gens, et l'on venait habiter dans ce village, parce qu'il les engageait à venir ; ainsi beaucoup de gens habitaient ce village à cause de lui. Et quelques jours s'étant passés, ils le menèrent à l'église, ils le baptisèrent, afin qu'il fût digne (de recevoir) les saints mystères. Et la nuit de son baptême, il vit un songe comme s'il voyait une rosée céleste qui

ندا السماء نزل على راسه ومن بعد هذا اجتمع وصار قرص شهد فى يده اليمين فبا هو ينظر
اليه وقع على الارض وانفرش عليها وفيما هو متحير فى قلبه صار اليه صوت من السماء قايلا
اعرف يا باخوم لانه سيكون لك من بعد زمان آخر وكان ينموا فى ذلك الموضع بمحبته للناس
وكان يسلى كمن يمضى اليه حتى ان خبره ادرك كل احد وكانوا يمضوا ويسكنوا تلك القرية
من اجله وبعد ذلك لحق اهل تلك القرية مرض عظيم حتى ماتوا كثير منهم وكان هو يمضى
ويخدمهم وكان يأتى بحملات عظيمة حطب من الشظ يفرقها عليهم لكونه كان قريب من ذلك
الموضع حرجة عظيمة شظ كبيرة جدا فاقام يخدمهم حتى دفع لهم الربّ العافية فلما استراحوا
فكر فى نفسه قايلاً هذا الفعل الذى هو خدمة كثيرين فى قرية ما هو فعل راهب غير كهنة
فقط وشيوخ مومنين وانا لا اعود لهذا الفعل بعد من هذا الوقت يلا ليتشبه بى اخر فى هذا
الفعل ويلحقه غيره بهذا السبب تجى على الكلمة المكتوبة ان نفس بنفس ومكتوب هكذا ايضاً

tombait sur sa tête : puis elle se condensa[1] et devint comme un rayon de miel dans sa main droite : pendant qu'il le regardait, le rayon tomba à terre et se répandit sur (le sol). Pendant qu'il était inquiet, en son cœur, il entendit une voix du ciel qui lui disait : « O Pakhôme, sache qu'il t'arrivera ainsi après quelque temps. » Il progressait en ce lieu dans sa charité pour les hommes et consolait quiconque passait en cet endroit, si bien que sa réputation se répandit partout et qu'on venait habiter ce village à cause de lui. Par la suite, une maladie terrible s'empara du village, et un grand nombre d'habitants moururent; et il allait les servir, il leur portait un grand nombre de bûches, qu'il leur distribuait, car près de cet endroit il y avait une forêt d'arbres épineux. Il continua de les servir jusqu'à ce que le Seigneur leur eût donné la santé. Alors il réfléchit en lui-même et se dit : « Cette action de servir beaucoup de gens dans un village n'est pas le fait d'un moine, mais celle des prêtres et des vieillards fidèles : je ne ferai plus ainsi afin que personne ne m'imite en cela et n'en éprouve scandale ; car la parole écrite tomberait sur moi : âme pour âme. Il est écrit aussi : « C'est « une chose pure, innocente, sans souillure près de Dieu que de rendre

[1] M. à m. : se réunit.

ان الخدمة النقيه الطاهرة بغير دنس عند الله الاب هى هذه ان تفتقدوا الارامل والايتام عند ضرورتهم ويحفظ الانسان نفسه من دنس العالم ومن بعد ثلاثة سنين وهو فى ذلك الموضع لما راى جموع كثيرة سكان حوله حتى انهم ضايقوه ولا يخلفوه يتفرد بعد ذلك طلب ان يصير راهبا وان يمضى الى الانفراد وفيما هو مفكر فى هذا الامر ان ينتقل من ذلك الموضع سمع من اجل رجل قديم فى العباده اسمه بلامون راهب عظيم خارج عن القرية قليل مقصد واب لكثيرين حوله وللوقت دفع موضعه لشيخ اخر راهب لكى يهتم بالقليل البقولات والنخل من اجل حاجة المساكين وقام ومضى الى موضع الشيخ انبا بلامون ودق باب مسكنه فتطلع اليه من الطاق وقال له بقساوة ما بالك تدق لان كلامه كان جافى قليل اجابه اريد ان تخلينى ان اترهب عندك اجابه الشيخ هذا الذى تطلبه ما هو امر هكذا سهل لان اناس كثير جاؤا الى هذا الموضع من اجل هذا الامر ولم يقدروا ان يصبروا عليه بل رجعوا الى وراء بخزى لانهم لم يشتهوا ان يالموا

« visite aux veuves et aux orphelins, quand ils en ont besoin, et de se « conserver purs de toutes les souillures du monde[1]. » Après avoir séjourné trois ans en cet endroit, voyant qu'il était entouré d'une foule d'habitants qui le gênaient et ne lui permettaient pas de rester seul, il demanda (au Seigneur) de le faire moine, et pendant qu'il pensait à cela, il entendit parler d'un homme ancien dans l'adoration[2], nommé anba Palamon, grand moine (qui vivait) un peu à l'écart de la ville et qui était devenu le père d'un grand nombre d'hommes (fixés) autour de lui. Aussitôt il céda sa place à un autre moine (déjà) vieux, pour prendre soin des quelques légumes et des palmiers, en vue des pauvres passants; il se leva et se rendit au lieu où habitait le vieillard anba Palamon, frappa à la porte de son habitation. Palamon regarda par la fenêtre et lui dit : « Pourquoi frappes-tu ? » car il avait la parole dure. — Pakhôme répondit : « Je veux que tu me fasses moine près de toi. » — Le vieillard reprit : « Ce que tu demandes n'est pas peu de chose; car un grand nombre d'hommes sont venus ici pour la même chose et ils n'ont pu l'endurer; mais ils s'en sont retournés avec confusion, car ils ne désiraient pas faire souffrir leurs âmes. Cependant l'Écriture ordonne

[1] Le texte doit être de nouveau corrompu. — [2] Ce mot signifie ici *vie monacale*.

نفوسهم لان الكتاب يأمرنا فى مواضع كثير بتعب وصوم كثير وسهر كثير وصلاة بغير فتور
وان نبغض القنيان لكى نخلص والان فامضى واجلس فى مسكنك وتمسك بما قد ادركت وانت
تكون كريم عند الله اوتفتش نفسك فى كل شيء ان كنت تقدر تصبر وتعال الينا ايضاً لانا مستعدين
ايضا فى الوقت الذى تاتينا فيه ان نتعب معك كقدر ضعفنا حتى تعرف ذاتك وحدك بل انا اقول
لك اولا مقدار الرهبنة وتمضى تجرب نفسك ان كنت تقدر تحتمل الامر ام لا وقانون الرهبنة
كما علمونا الذين كانوا قبلنا هو هذا نقيم نصف الليل ساهرين كل حين نتلو فى كلام الله سر
ودفوع كثير تعمل من العشا الى الصباح شغل كثير بايدينا اما حبال او شعر او ليف او خوص
لكى نقاتل النوم ومن أجل حاجة قوام جسدنا وباقى الذى يفضل عن حاجتنا نعطيه للمساكين
مثل كلمة الرسول القايل اذكروا المساكين واما اكل زيت او شيء مطبوخ او شرب خمر فلا نعرف
امر هكذا البتة ونحن فى كل حين صيام الى المساء فى نهار الصيف وفى الشتا يومين يومين ودفوع

en plusieurs endroits de se livrer à de nombreuses et fatigantes pratiques, à des jeûnes, à des veilles nombreuses, à des prières assidues et de nous haïr pour nous sauver. Maintenant reste dans ton habitation, fais ce que tu faisais et tu seras agréable à Dieu ; ou bien examine-toi en toute chose pour voir si tu peux souffrir : viens alors vers nous, nous serons prêts à te recevoir, quand tu te seras connu toi-même. Mais je dois te dire tout d'abord quelle est la mesure de la vie monacale : tu iras (ensuite) t'éprouver toi-même, (pour voir) si tu peux la supporter ou non. La règle de la vie monacale, telle que nous l'ont apprise nos prédécesseurs, est celle-ci : En tout temps, nous veillons la moitié de la nuit, méditant toujours la parole de Dieu ; maintes fois nous restons depuis le soir jusqu'au matin, à travailler de nos mains, à faire des cordes de poils ou de fibres de feuilles de palmier, afin de combattre le sommeil et de (nous procurer) de quoi faire subsister nos corps. Ce qui est en plus de notre besoin, nous le donnons aux pauvres, selon la parole de l'Apôtre qui dit : Pensez aux pauvres. Quant à manger de l'huile ou quelque chose de cuit, à boire du vin, nous ne savons pas ce que c'est : nous jeûnons tous les jours jusqu'au soir pendant la saison de

ايضا ثلاثة ثلاثة وقانون المجامع ايضا ستين دفعة صلاة فى النهار وخمسين فى الليل سواء ما نعمل فى
كل قليل ما نعرف عددهم ليلا نكون كذابين لانا امرنا ان نصلى بلا فتور وايضا يقول من هو فى تعب
فليصلى وربنا هو ايضا يامر تلاميذه قايلا صلوا ليلا تدخلوا التجارب والان هوذا قد قلنا لك
ناموس الرهبنة وانت فامضى وجرب نفسك فى العمل فان كنت تقدر تحتمل ما قلنا لك ان لا
ترجع الى خالف ولا تكون ذو قلبين فنحن نفرح معك فى كل شيء فلما سمع باخوم من الشيخ
انبا بلامون هذا الكلام وهو ينظر اليه اجابه باتضاع قد فرغت افتش نفسى فى كل شيء منذ
ايام كثير من قبل ان اجى الى محبتك للاله والوقت نزل وفتح الباب وسلم عليه بقبلة طاهرة
وقال له لا تظن يا ابنى ان جميع ما قلت لك من نسك وصلاة وسهر انى اطلب بقولى هذا مجد
بشر لا يكون ذلك او تظن انا نهدد الناس بل نحن نعرفك بعمل الخلاص لكى تكون بغير حجة

l'été ; pendant l'hiver, nous jeûnons deux jours de suite[1] et quelquefois trois jours. Quant aux règles de la synaxe[2], nous prions soixante fois pendant le jour et cinquante fois pendant la nuit, sans compter les prières que nous faisons à chaque instant et dont nous ne savons pas le nombre, afin de ne pas mener une conduite trompeuse[3], car on nous a ordonné de prier sans relâche. Et il est dit encore : « Si quelqu'un est fatigué, « qu'il prie[4] », et Notre-Seigneur commande aussi à ses disciples (de prier) en disant : « Priez, de peur d'entrer en tentation[5]. » Et maintenant que nous t'avons dit quelles sont les règles de la vie monacale, va, éprouve ton âme ; et si tu peux endurer ce que nous t'avons dit, ne reste pas en arrière, n'hésite pas[6] et nous nous réjouirons avec toi en toute chose. »

Lorsque Pakhôme eût entendu ces paroles de la bouche du vieillard Palamon et qu'il l'eût vu, il répondit avec modestie : « Je me suis examiné en toute chose pendant des jours (nombreux) avant de venir vers ta charité. » Aussitôt Palamon descendit, lui ouvrit la porte, le baisa d'un baiser pur et lui dit : « Ne pense pas, mon fils, que tout ce que je t'ai dit au sujet des dévotions, des prières et des veilles, je l'ai dit par vaine gloire humaine, ne pense pas aussi que nous en imposions aux hommes ; nous t'apprenons

[1] M. à m. : de deux jours en deux jours, mais le sens est tout à fait différent de celui de l'expression française. — [2] Par synaxe, il faut entendre ici la prière en commun. — [3] M. à m. : afin que nous ne soyons pas menteurs. — [4] *Ep. cath.* de saint Jacques, v, 18. — [5] *Matt.*, XXVI, 41 ; *Marc*, XIV, 38 ; *Luc*, XX, 40. — [6] M. à m. : ne sois pas doué de deux cœurs.

لانه قد كتب لنا ان كل شيء طاهر هو نور من اجل ان يكثرك الضيق تدخل الى ملكوت السموات اولان فلعل ترجع الى مسكنك حتى تمتحن نفسك وتجربها ايام اخر فليس الذى تطلبه امر قليل اجابه ايضا باخوم قد فرغت اجرب نفسى فى كل شيء وانا ارجوا بمعونة الله وبصلواتك المقدسة ان قلبك يستريح على اجابه الشيخ وقال حسن جيد ثم قبله للوقت بفرح ويتركه عنده ايام وهو يجربه فى الصلاة وفى السهر وفى النوم وفى الوقت الذى ياكلوا خبزهم كان يدعه ياكل ناحيه وحده ولما جربه الشيخ الى كمال ثلثة شهور وعند ما نظر صبره واجتهاد عزيمته اخذ ثياب الرهبنة والمنطقه ووضعه قدام المذبح واقاموا الليل كله يصلوا عليهم وبعد ذلك لبسه اياهم فى وقت النور ثم صنعوا صلاة بكثرة مع بعضهم بعض بفرح وبهجة وبعد ذلك سكنوا مع بعضهم مثل واحد وحيد بنسك صعب ضيق وفى اول ما صنعه راهب اراد يجربه فى السهر من العشاء

seulement à travailler à ton salut afin que tu n'aies aucun prétexte (à opposer), car il a été écrit pour nous : « Toute chose pure est lumineuse », et c'est à force de te faire violence que tu entreras dans le royaume des cieux. Maintenant j'espère que tu vas retourner dans ta demeure pour éprouver ton âme pendant quelques jours, car ce n'est pas peu de chose que tu demandes. » — Pakhôme lui répondit : « J'ai déjà éprouvé mon âme en toute chose, et j'ai confiance qu'avec le secours de Dieu et de tes saintes prières, ton cœur sera tranquille à mon sujet[1]. » — Le vieillard lui répondit : « Très bien. » Sur l'heure il le reçut avec joie, et le garda près de lui pendant des jours (et des jours) pour l'éprouver dans la prière, les veilles et le jeûne. Au moment où ils mangeaient leur pain, le vieillard le laissait manger à part tout seul. Et lorsque le vieillard l'eut éprouvé pendant trois mois entiers et qu'il eut vu son courage et sa ferme résolution, il prit des habits de moine avec la ceinture, les plaça devant l'autel et ils restèrent toute la nuit à prier sur eux : après cela, il l'en revêtit à l'heure de la lumière. Ils firent ensuite la prière du matin ensemble (et) avec joie, puis ils habitèrent en commun l'un avec l'autre, comme un seul (homme), se livrant à des exercices de dévotion pénibles et fatigants. Et dès que Pakhôme fut moine, Palamon voulut l'éprouver dans des veilles depuis le

[1] C'est-à-dire que tu n'auras rien à me reprocher et tu n'auras pas lieu de te repentir de m'avoir reçu.

الى الصباح بصلاة وترتيل وعمل يد كثير من اجل كثرة النوم لكى يبصر ان كان يصبر ولا يحصر
ولما كان المساء عند ما اكلوا خبزهم القليل تكلم الشيخ مع الحدث قايلا بل لنا حلفا وخوصا
وليفا مقدار ما يكفينا الليل جميعه لان هذا هو القانون ان نسهر الليل من العشا الى الصباح وان
باخوم صنع كما امره بعظم طاعه وبعد غياب الشمس بقليل وقفوا يصلوا ومدوا فى السهر وهم
يسبحوا الله ثم يعملوا بايدهم من غير تهاون واذا اتعبهم النوم وهم يعملوا انتقلوا الى عمل اخر من
شغل اليد يطردوا عنهم كثرة ثقل النوم فاذا راو ان النوم ياتى يتعبهم يقوموا يجروا الى الجبل برا
مسكنهم ينقل الرمل فى قفاف من موضع الى موضع يتعبوا جسدهم لكى يستيقظوا للصلاة
ولما راى الشيخ الصبي باخوم والنوم يضايقه كان يقوى قلبه قايلا استيقظ يا باخوم ليلا يجربك
الشيطان فقد ماتوا كثير من اجل كثرة النوم فلما راى الشيخ انه قد صبر الى وقت الصلاة الجامعة

soir jusqu'au matin avec des prières, des chants et des travaux manuels à cause du trop grand besoin de dormir, pour voir s'il les supporterait sans ennui. Et le soir quand ils avaient mangé leur petite (ration) de pain, le vieillard disait au jeune homme : « Mouille un peu d'halfa, de feuilles de palmier et de fibres, ce qu'il nous faut pour la nuit entière, car il faut que nous veillions depuis le soir jusqu'au matin. » Et voici que Pakhôme le faisait avec grande obéissance. Un peu après le coucher du soleil, ils se tenaient debout pour prier et ils continuaient à veiller, glorifiant Dieu. Ensuite ils se mettaient à travailler de leurs mains, sans négligence ; et, si le sommeil les oppressait pendant qu'ils travaillaient, ils changeaient le travail de leurs mains pour chasser la pesanteur du sommeil. Et si Palamon voyait que le besoin de dormir continuait à faire souffrir Pakhôme, ils se levaient, couraient hors de leur habitation vers la montagne, portant du sable dans des couffes d'un endroit à l'autre, afin de rester éveillés pour la prière. Et quand le vieillard voyait que le sommeil oppressait le jeune homme, il lui fortifiait le cœur en disant : « Éveille-toi, Pakhôme, sinon Satan te tentera, car il y en a beaucoup qui sont morts pour avoir trop dormi[1]. » Et lorsque le vieillard vit que Pakhôme avait attendu jusqu'à

[1] Il faut entendre cette mort de la mort spirituelle.

فرح بطاعته ونموه وسر من اجل خلاصه ولما كان فى عيد الفصح قال له الشيخ اليوم لنا يوم
عظيم قم عد لنا لناكل قليل من نصف النهار فاذا كان المساء نحن ناكل قليل اخر فقام للوقت واعد
فقاموا صلوا وجلسوا لياكلوا فتطلع الشيخ نظر الملح وقد سكب عليه باخوم قليل زيت فجعل
يضرب فى وجه نفسه وحده ويقول صلب ربى والاهى عنى وانا اكل زيت هذا الذى يقوى
الجسد فاما ان اكل لبسان بغير زيت وخل يجعل عليه الملح ربما ناكل ذلك ولا نخرج عن ناموس
ابينا وناكل ما يقوى الجسد ثم امتنع ان لا ياكل الى غد فاقلب الصبى الملح الذى عليه الزيت فى
الموضع الذى فيه الرماد ولم يزل يساله بعظم اتضاع اغفر لى ولتقوم تاكل فحلف الشيخ القديس
قايلا الرب يعرف لولا ضرورة سراج المذبح ومن اجل عمل الشغل ايضا لم اكن اخلى هذه الصنف

l'heure de la prière, il se réjouit de son obéissance, de ses progrès, et fut assuré de son salut.

Et lorsque vint la fête de Pâques, le vieillard lui dit : « C'est pour nous jour de grande fête : lève toi, prépare-nous quelque chose à manger pour le milieu du jour, et quand sera venu le soir, nous mangerons encore un peu. » Aussitôt Pakhôme se leva et prépara (le repas) ; puis ils se levèrent, prièrent et s'assirent pour manger. Le vieillard, en regardant, vit que Pakhôme avait versé un peu d'huile sur le sel, il se mit à frapper son propre visage et dit : « Mon Dieu a été crucifié pour moi et je mangerais de l'huile qui donne de la force au corps ! ou bien nous mangerons les légumes sans huile ni vinaigre, ou bien nous y placerons dessus un peu de sel seulement :, peut-être les mangerons-nous ainsi sans violer le règlement et sans manger quelque chose qui fortifie le corps. » Il refusa ensuite de manger jusqu'au lendemain. Le jeune homme jeta dans la cendre le sel qui contenait un peu d'huile, et il ne cessa de le prier avec modestie, disant : « Pardonne-moi, lève-toi et mange. » Le saint vieillard jura en disant : « Dieu sait que, sans la nécessité d'éclairer l'autel et aussi si elle n'était nécessaire pour notre travail[1], je n'aurais pas conservé cette

[1] Il fallait souvent humecter les joncs ou les poils ou les fibres du palmier : quand l'eau ne suffisait pas, on employait l'huile.

الذى هو الزيت فى المسكن اجاب باخوم قايلا اغفرلى فقد اخطأت فقاموا وجلسوا اكلوا خبزهم القليل ودموعهم سايلة على خدودهم فلما ابصر الصبى شجاعة الشيخ انه كان يخرج خارج مسكنه دفوع كثيرة يمضى الى المقابر الممتلية موتا ويقيم الليل جميعه من العشا الى الصباح يصلى الى الرب حتى ان الموضع الذى هو قايم فيه يصير مثل الطين من كثرة عرق جسده بسبب حر الصيف ومن بعد ثلاثة سنين نظر الرؤيا الذى كان راه اولا اعنى باخوم ان ندا السما نازلا عليه وكان يبصر مفاتيح السما تعطا له فى الخفية ومن الغدا اعلم الشيخ انبا بلامون بذلك فتحير فى نفسه قايلا ان فى تفسير هذا الكلام معنى عظيم بل ارادة الله تكون وفى يوم عيد الظهور ايضا الذى هو عيد التعميد جا من نحو الحرجة اعنى الذى هو باخوم نظر الشيخ يقد تحت قدر فتعجب قايلا ترى هذا الشيخ ما الذى يطبخ فى هذا اليوم ومن بعد قليل قال الشيخ اسرع جيب صحن فلما جا به كشف القدر وسكب ما فيه واذا ذلك تين يابس لان كان فى ذلك المكان شجرة تين

liqueur, l'huile. » — Pakhôme répondit en disant : « Pardonne-moi, car j'ai péché. » Et ils se levèrent, ils s'assirent et mangèrent un peu de pain : leurs larmes coulaient sur leurs joues. Et lorsque le jeune homme eut vu l'héroïsme du vieillard, il sortit souventes fois de son habitation et se rendait dans les tombeaux pleins de morts : il y passait toute la nuit du soir au matin à prier le Seigneur, si bien que l'endroit où il se tenait devenait comme de la boue à cause de la sueur abondante de son corps (occasionnée) par la chaleur de la saison d'été. Trois ans après, il vit la vision qu'il avait vue une première fois : la rosée du ciel descendait sur lui et on lui donnait des clefs en secret. Le lendemain, il en informa le vieillard anba Palamon : celui-ci fut inquiet en son âme et dit : « Cette chose[1] a un grand sens : que la volonté de Dieu soit faite. »

Le jour de l'Épiphanie, c'est-à-dire le jour de la fête du baptême (de Notre-Seigneur), comme Pakhôme arrivait du côté du plateau montagneux, il vit le vieillard qui avait allumé du feu sous un chaudron, il s'en étonna en lui-même disant : « Qui sait ce que fait cuire ce vieillard aujourd'hui ? » Peu après Palamon lui dit : « Dépêche-toi d'apporter un plat. » Et quand Pakhôme fut arrivé avec le plat, le (vieillard) découvrit le chaudron et en

[1] Le mot arabe كلام est employé pour traduire le mot copte ⲥⲁϫⲓ, or ce mot ⲥⲁϫⲓ signifie quelquefois chose ; c'est ici le cas.

عظيمة وكانوا يسقوها الما بايديهم من اجل حاجة المريض ثم اكلوا بشكر لان المر حلوا فى نفس
المحتاج وفى يوم اخر وهما جالسين عند الجمر اثنينهما الى وقت الصباح يعملوا شغل ايديهم وهم
يتلوا فيما يحفظوه ظاهر قلب فدق الباب اخ ساكن بالقرب منهم فقام باخوم وفتح له الباب فلما
دخل الاخ تكلم بكبريا قلب عند ما نظر كثرة الجمر ملاه ابليس فقال لهم ان كنتم تظنوا انكم
عباد فلان من كان فيكم له امانة فليقم يقف على هذا الجمر ويقول صلاة الانجيل اجابه الشيخ
بعظم غضب ملعون الشطان النجس الذى القا هذا الضمير الفارغ فى قلبك والان اقطع عنك
هذا وكف فلم يطيع بل جعله ذلك الذى يعمل فيه كبريا القلب وقف على الجمر وقال صلاة الانجيل
ولم تنضر رجليه بشى ثم مشى بكبريا قلب عظيم حتى مضى الى مسكنه فقال باخوم للشيخ الرب
يعرف لقد تعجبت من هذا الاخ الذى طلع على كثرة هذه الجمر ولم تحترق قدميه اجاب انبا بلامون

versa le (contenu) et voici qu'il contenait des figues dures, car il y avait en cet endroit un immense figuier qu'ils arrosaient de leurs propres mains pour les besoins des malades. Alors, ils mangèrent avec action de grâces, car ce qui est amer devient doux à celui qui a besoin (de manger).

Un autre jour pendant qu'ils étaient assis près du feu, à l'heure du matin, pour faire leur travail manuel et réciter ce qu'ils avaient appris par cœur, un frère, qui habitait près d'eux, frappa à la porte. Pakhôme se leva, lui ouvrit la porte et lorsque le frère fut entré il parla avec orgueil en voyant la grande quantité de feu (allumé). Iblis le remplit et il leur dit : « Si vous pensez que vous êtes des adorateurs (fervents), que parmi vous celui qui a de la foi se lève et se tienne sur ces charbons pendant qu'il récitera la prière de l'Évangile[1]. » — Le vieillard lui répondit avec grande colère : « Maudit soit Satan qui a jeté cette vaine pensée en ton cœur. Cesse maintenant de (vouloir faire) ainsi. » Et le frère n'obéit point; mais celui qui faisait travailler l'orgueil en lui le fit se tenir sur les charbons et réciter la prière de l'Évangile ; et ses pieds n'eurent aucun mal. Alors il marcha avec orgueil jusqu'à sa demeure. Pakhôme dit au vieillard : « Le Seigneur sait que je suis étonné que ce frère soit monté sur cette grande quantité de charbons sans se brûler les pieds. » — Anba Palamon

[1] C'est-à-dire le *Pater*.

وقال لا تتعجب هذا يا ابنى لانه بلا شك فعل الشيطان وفسح الرب ان لا تحترق قدميه كما
هو مكتوب ان الرب يرسل على المعوجين طرق معوجه صدقنى يا ابنى انك لوكنت تعلم بالتعب
الذى يستحق هذا كنت تتعجب بالحقيقة وتبكى على شقوته ومن بعد ايام قلايل وهو فى مسكنه
وهو ماكث فى كبريا القلب دخل الشيطان النجس الذى اطغاه اولا وصار فى مثال امراة جميلة
ودق باب المسكن الذى فيه ذلك الاخ فخرج هو بسرعه وفتح الباب وقال له اسالك ان تقبلنى
الى باكر والا فانا مضرورة من دين على واصحابه يطلبونى وليس لى الان ما اعطيه من اجل
فقرى وانه من اجل انغلاق قلبه لم يقدر ان لا يقبلها بل من ساعته ادخلها الى مسكنه وبعد
ذلك صار يلقى السهام فى افكاره من اجل الشهوة الرديه فمال ان يخطى معها فلما هم بذلك
اصرعه الشيطان للوقت ولبطه الى باكر فلما رجع الى ذهنه قليل اسرع جاء الى الشيخ انبا

répondit et dit : « Ne t'en étonne point, mon fils, car c'est sans doute une action de Satan, et le Seigneur a permis que ses pieds ne fussent pas brûlés, selon ce qui est écrit : Dieu envoie à ceux qui sont tortueux des chemins tortueux. Crois-moi, mon fils, si tu savais les peines dont il s'est rendu digne, tu serais étonné et pleurerais sur son malheur. » Peu de jours après, pendant que le frère était dans sa demeure, tout rempli d'orgueil, l'impur Satan, qui l'avait séduit d'abord, entra sous la forme d'une belle femme; il frappa à la porte de la demeure où était ce frère : celui-ci sortit à la hâte et ouvrit la porte. La femme lui dit : « Je te prie de me recevoir (près de toi) jusqu'à demain, car je suis chargée d'une dette dont les créanciers demandent paiement : maintenant je n'ai pas de quoi les rembourser à cause de ma pauvreté. » Par suite de l'aveuglement de son cœur, il ne put pas la repousser; mais il l'introduisit sur-le-champ dans sa maison. Après cela, il se mit à lancer des flèches dans ses pensées par des désirs mauvais[1] et il se sentit porté à jouir avec elle : mais quand il fut sur le point de le faire, Satan le jeta à terre et le frappa jusqu'au lendemain matin. Lorqu'il fut un peu revenu à lui, il se hâta d'aller trouver le vieillard anba

[1] Quoique la chose soit assez bizarre, c'est bien le moine qui se lance à lui-même des flèches dans sa propre pensée.

بلامون وخر بين يديه وبدا يسؤاله بعظم بكات قيلا يا سيدى الان تاحقنى صلاتك ليصنع الرب
معى رحمه فيما اخترته نفسى وحدى عين مسكنتى فقد اتضربت وانا سبب هلاكى لذاتى وحدى
لانك ادبتنى دفوع كثير ولم اسمع منك حماقتى فاويل لى انا الان فبكاء الشيخ وباخوم بعظم
وجع قلب ومسكوه واقاموه من على الارض وهو فى رعدة عظيمه وفيما هم كذلك صرعه ذلك
الجن ايضا على الارض ومرغه وقت كبير فوقفوا الاثنين وصلوا عليه الى الرب بتضرع كثير
وبكا حتى هدى قلبه ووقف قدامهم فمسكوه وارادوا ان يدخلوه الى داخل حتى يعطيه الرب
الشفاء فبعظم قوة الجن الساكن فيه مسك خشبة عظيمة لكى يقتل الاثنين ولم يستطيعوا ان
يمسكوه ومن ساعته جرى من اخميم فى الجبل اربع وخمسين ميل الى الاشمونين دخل والقا
نفسه وحده فى مستوقد الحمام واحترق بعظم فضيحه فالتجع قلب انبا بلامون من اجل نفس
ذلك الشق وكان يتكلم مع باخوم دفوع كثرة وجميع الذين حوله وجميع من فى ذلك الجبل

Palamon, il se prosterna devant lui[1] et pria avec larmes en disant : « O mon seigneur, que ta prière vienne à mon secours[2] afin que le Seigneur me fasse miséricorde pour ce que je me suis choisi à moi-même. Je suis la cause de ma perte : tu m'as réprimandé plusieurs fois ; mais ma sottise ne t'a pas écouté. Malheur à moi ! » Le vieillard se mit à pleurer, ainsi que Pakhôme, avec douleur de cœur ; ils le prirent et le firent relever de terre, pendant qu'il était (encore) tout tremblant. Mais comme ils faisaient ainsi, cet esprit le jeta à terre, le roula une grande heure : quant à eux deux, ils se tinrent debout et prièrent pour lui avec grande imploration jusqu'à ce que son cœur fût apaisé et qu'il se tînt debout devant eux. Ils le saisirent et voulurent le faire entrer dans une chambre intérieure, afin que le Seigneur lui accordât la guérison ; et, par la grande force de l'esprit qui était en lui, il prit un morceau de bois pour les tuer. Ils ne purent s'emparer de lui et sur-le-champ il se mit à courir dans la montagne depuis Akhmîn, pendant cinquante-quatre milles, jusqu'à Eschmouneïn[3] où il entra, se jeta dans une fournaise et fut brûlé avec grande confusion. Le cœur d'anba Palamon fut attristé au sujet de l'âme de ce malheureux, et souventes fois

[1] M. à m. : il tomba entre ses mains. — [2] M. à m. : que ta prière m'atteigne. — [3] Le texte du mss. arabe est évidemment fautif. Le texte copte donnant ϣⲙⲓⲛ, le traducteur aura lu ϣⲙⲟⲩⲛ qui est beaucoup trop éloigné.

لكونه كان لجميعهم اب مسلى وكان وسط كلامه ياتى بذكر ذلك الشقى دفوع كثير ويقرعهم عن الكتاب قايلا انظروا الذى اعطى موضع للروح الذى ليس له سلطان على احد ما اذا صنع به وليس بنفسه المسكينه فقط بل وكل جسده ايضا فلما سمعوا الاخوة الكلام المفزع الذى لابيهم انبا بلامون انزعجوا لكى يحفظوا نفسهم بقوة عظيمة منذ الان ولاسيما اذا نظروا قصده لانه كان لابس فى كل حين صليب المسيح فى جسده وباخوم ايضا كان قد دفع نفسه لنسك كثير جدا وعبادات عظيمه كثيرة وترتيل كثير فى الكتب المقدسة وحفظ هذا الامر فى قلبه ان يكون يتلوا بعظم دعه واتضاع وكان يصنع اكثر تعبه فى تلك البريه فى الحرجة العظيمة المحيطه بالبرية البعيده واذا انغرس شوك الشظ فى رجليه كان يحتمل ان لا يخرجه ويذكر المسامير الذين سمرت فى جسد الرب على الصليب حتى ان الشيخ انبا بلامون وكمن فى ذلك الجبل

il en parlait avec Pakhôme, avec tous ceux qui étaient autour de lui et tous ceux qui étaient dans cette montagne ; car il était pour eux tous un père qui les consolait. Et au milieu de ses discours, il amenait souvent la mention de ce malheureux, il les réprimandait avec des paroles de l'Écriture disant : « Voyez celui qui a donné place en lui à l'esprit qui n'a de puissance sur personne, (voyez) ce que cet esprit lui a fait, non seulement en son âme misérable, mais aussi en tout son corps. » Quand les frères eurent entendu cette parole effrayante de leur père anba Palamon, ils furent remplis de crainte pour veiller dès lors sur leurs âmes avec une grande force, surtout quands ils eurent vu sa droiture, car à chaque instant il portait la croix du Messie sur son corps.

De même, Pakhôme se livrait à une grande dévotion, à des adorations nombreuses, à des lectures nombreuses dans les livres saints[1], et il conserva avec soin cette histoire en son cœur. La plus grande partie de ses exercices de pénible dévotion se pratiquaient dans le désert au milieu de grandes montagnes, et si une épine lui entrait dans le pied, il la souffrait et ne la retirait pas, en souvenir des clous qui furent enfoncés dans le corps du Seigneur sur la croix, si bien que le vieillard anba Palamon et tous ceux qui se trouvaient dans la montagne, étaient dans l'admiration à

[1] M. à m. : à des chants, parce que la lecture faite à haute voix est une sorte de mélopée nasillarde.

يتعجبوا منه ومن شجاعته التى كان يصنع ولا يميل بعظم صبر وكان الشيخ انبا بلامون هو
ايضا مرض بمرض شديد ولم يرى ان ينيح نفسه من كثرة النسك ولاسيما بالاكثر من تعب
الشيخوخة وكانوا يروه فى تعب المرض اعنى الذين هم حوله وروساء اخر جاءوا من البعيد اليه
ومعهم طبيب معلم ليداويه فقال لهم الطبيب ان ليس فيه شيء يحتاج الطب غير الم النسك فقط
الذى المه فان هو اطاع واكل قليل طعام موافقا له فانا ارجوا انه يعافى فاشاروا عليه الاخوة
وسالوه سؤال كثير من اجل هذا الامر فاطاعهم واكل بعض الاطعمه التى تاكلها بعض
المرضى ولما اقام ايام ياكل ذلك وعلم انه لم يستريح كلم الاخوة قايلا لاتظنوا ان الراحة تكون
بالاطعمه الفاسده بل من المسيح تكون القوة والراحة لانه ان كانوا شهداء المسيح تقطع
اعضاهم ويصبروا على الحريق وفنون العذاب وصنوف العذاب واخده خيرا بالسيوف روسهم
وانا ما اصبر على مرض يسير والم حقير بل انى اتطبب واستعمل ادويه ثم انى قد رضحت

son sujet et au sujet de la force avec laquelle il agissait, quoiqu'il ne fût pas très fort. Et le vieillard anba Palamon tomba malade d'une violente maladie : il ne voulut point cesser la foule de ses dévotions, et surtout parce qu'il fatiguait trop sa vieillesse, et on le voyait dans les souffrances de la maladie, je veux dire ceux qui étaient autour de lui. Mais d'autres chefs (de monastères) arrivèrent de loin avec un habile médecin pour le soigner. Le médecin leur dit : « Il n'a rien qui demande médecine ; ce n'est que la fatigue des dévotions ; s'il obéit et prend un peu de nourriture, j'espère qu'il guérira. » Les frères l'exhortèrent et le prièrent avec insistance à ce sujet, il leur obéit, et prit un peu de la nourriture que prennent les malades. Après avoir passé des jours en se nourrissant ainsi[1], comme il vit qu'il n'était pas guéri, il dit aux frères : « Ne pensez pas que la santé[2] vienne des mets corruptibles : mais la force et la santé viennent du Messie, car les martyrs du Messie, laissaient couper leurs membres, souffraient le feu et toutes sortes de tourments jusqu'à ce qu'enfin on leur tranchât la tête : et moi, je ne puis pas supporter une maladie facile, j'ai demandé au médecin de me soigner, je me suis servi de remèdes ; ensuite,

[1] M. à m. : après avoir passé des jours à manger de cela. — [2] M. à m. : le repos, le repos de la maladie, d'où la santé.

واستعملت وما انتفعت فسبيلي ان اعاود نسكي الذى هو غاية الادوية ونهاية الاشفية ومن انا
بسبيله قد عرف قصدى وهو ياتى فى امرى ويهتم بي اكثر واوفق من اهتمامى انا بذاتى ثم عاود
الى نسكه الاول برحله وشامه ونشاط نفسا ومنحه الله عافية وقتا ولما كان باخوم فى بعض
الايام يسعى فى البرية وقد نا عن معلمه بعد مشا سعا بلغ الى قرية دايره يقال لها طبانسين اخذ
فى الصلاة حبا منه لله وفى الحال سمع صوتا وارداء اليه قايلا له يا باخوم اشرع فى عمارة دير
تحت رجلتك قايم فانه سوف يقبل اليك جمع كبير من الانام طالبين الرهبانيه فلما سمع ذلك
وميزه فتحقق انه امر الهى ولما عاد الى عند الشيخ معلمه عرفه بالصوت الوافد اليه وعند
ذلك انتقلا كلاهما الى طبانسين وعملا دير لطيف ولما كمل وفرغ منه قال الشيخ لباخوم اعلم ايها
الوالد ان نفسى تنازعنى بالعوده الى قلايتى ومكان توحدى لانى قد عرفت ان الله قلدك عمارة

après y avoir consenti de m'en être servi, je n'en ai reçu aucun profit. Je n'ai donc qu'à recommencer[1] mes dévotions : c'est le meilleur remède, et celui là certes saura mon dessein, dans le chemin duquel je me trouve, il s'inquiétera et prendra soin de moi plus que je ne le ferais moi-même. » Il recommença ensuite ses dévotions avec énergie et activité, et Dieu lui accorda la santé pour quelque temps.

Et un jour que Pakhôme marchait dans le désert, il s'éloigna de son maître ; après une heure de marche il arriva dans un village détruit, nommé Tabennîsi. Il commença de prier par amour de Dieu et aussitôt il entendit une voix qui lui dit : « Pakhôme, hâte-toi de construire un monastère à l'endroit où tu te tiens[2], car une grande foule viendra vers toi chercher la vie monacale. » Lorsqu'il eut entendu ces (paroles), il fut assuré que c'était une chose (venant) de Dieu, et quand il fut retourné près de son maître, il l'informa de la voix qui s'était fait entendre à lui. Ils se transportèrent ensuite à Tabennîsi, ils construisirent une belle petite cellule, et lorsqu'elle fut achevée, le vieillard dit à Pakhôme : « Sache, ô enfant, que mon âme me dit de retourner vers ma cellule et le lieu de ma solitude, car j'ai appris que Dieu t'a chargé de construire ici un monastère[3] qui

[1] M. à m. : le seul moyen pour moi est de recommencer mes dévotions. — [2] M. à m. : à l'endroit sous tes pieds. — Tabennîsi était un village un peu au sud de Schénésit : il est aussi disparu. — [3] M. à m. : de construire ce monastère. Comme il est question de l'avenir, j'ai traduit par l'adverbe démonstratif.

هذا الدير وانه سيكبر ويمتلى بالناس المرضيين لله ويصير فيه خلاص الانفس وانت عتيد ان تسمد من الله قوه وطول روح لسياستهم وانا قد طعنت فى السن وضعفت منى قوتى وقد ازف انصرافى وارى كونى فى توحدى اوفق لى وانهما اتفقا على ذلك ثم تفارقا بعد صلوات كثيرة وزود احدهما الاخر وكان قد اتفق حضور قوم من تلاميذه ليزوروه فاخذهم الشيخ صحبته ومضوا صنعوا المسكن مع بعضهم بعض بفرح ومحبة الله ومن قبل ان يبطى الامر مرض الشيخ فارسلوا الاخوة الى الصعيد بسرعة الى باخوم فقام مسرعا منحدرا ومكث يخدمه حتى افتقده الرب بسلام فى عاشر ساعة من النهار الخامس والعشرين من ابيب فاقاموا الليل جميعه يقروا ويزمروا حوله الى وقت الصلاة الجامعة باكر وهكذا صنعوا عليه القداس وحملوه الى الجبل بعيد من مسكنه قليل ودفنوه وصلوا عليه وعادوا كل واحد الى مسكنه وهم وجعين القلب لما قد عدموا من التسلية التى كانت لهم من الشيخ القديس انبا بلامون لان اناس كثير منهم قالوا انا قد

deviendra grand, se remplira d'hommes contentant Dieu, et sera le salut des âmes. Sois assuré que Dieu te donnera force et patience pour les (bien) garder. Quant à moi, je suis avancé en âge et ma force s'est épuisée : mon départ est prochain, et je vois que dans ma solitude je serai plus à l'aise. » Ils se séparèrent ensuite après de nombreuses prières. Cela avait coïncidé avec l'arrivée de quelques-uns de ses disciples venus pour lui faire visite : le vieillard les prit avec lui et ils allèrent ensemble en grande joie et amour de Dieu bâtir l'habitation. Peu après, le vieillard fut malade et les frères envoyèrent vite dans le Sahid chercher Pakhôme : il se leva promptement, descendit et resta à servir Palamon jusqu'à ce que Dieu eût fait mourir le vieillard en paix, à la dixième heure du vingt-cinquième jour du mois d'Abib. Ils passèrent toute la nuit à réciter et à chanter des psaumes autour de lui, jusqu'au moment de la synaxe du matin : ils célébrèrent alors la messe en sa présence[1], le portèrent à la montagne à une certaine distance de sa demeure, l'enterrèrent, prièrent sur lui et retournèrent chacun dans leur habitation, tout tristes d'avoir perdu les consolations du saint vieillard anba Palamon. Un grand nombre d'entre eux disaient : « Nous sommes

[1] M. à m. : sur lui ; mais on ne peut entendre pour lui, selon le sens chrétien ordinaire.

صرنا اليوم فى يتم عظيم وباخوم هو ايضا رجع الى الصعيد الى مسكنه ممجد الله وكان فى الم
قلب لاجل وفات ابوه الكريم ودفع نفسه الى نسك عظيم جدا ولما سمع يوحنا اخو باخوم
الكبير بان باخوم فى موضع وحده ركب سفينه وانحدر اليه لكونهم لم يروا بعضهم من اليوم
الذى خرج من بيته عند ما اخذوه ليمضوا به فى الحشد فلما التقا به فى دوناسه سلم عليه ثم كلمه
باخوم كلام الله وبعد ذلك صيره راهبا ومكسوا فى نسك كثير لابسين صليب المسيح مثل كلمة
بولس الرسول القديس القايل انا فى كل حين احمل صليب المسيح وموت يسوع فى اجسادنا لكى
تظهر حياه يسوع فى اجسادنا المايته وكانوا يسيروا بجهد لان جميع ما كانوا يكسبوه من عمل
ايديهم كانوا يدفعوه للمحتاجين الا حاجتهم فقط وكانوا يلبسوا ثياب شعر ويمضوا الى مواضع
حارة يصلوا من عشية الى بكره وكانوا يتعبوا انفسهم فى صلاتهم ولا يحركوا ارجلهم ولا ايديهم

devenus aujourd'hui orphelins. » Et Pakhôme retourna dans le Sahid vers son habitation, dolent de cœur à cause de la mort de son généreux père : il se livra (alors) à des dévotions très grandes.

Lorsque Jean, le frère aîné de Pakhôme, apprit que Pakhôme était dans un endroit solitaire, il monta dans une barque et descendit vers lui, car ils ne s'étaient pas vus depuis le jour où Pakhôme avait quitté la maison, le jour où on l'avait pris pour le service militaire. Quand il se rencontra avec lui à Tabennîsi[1], il le salua : alors Pakhôme lui parla la parole de Dieu et il le fit moine, puis ils restèrent tous deux adonnés à des dévotions nombreuses, portant la croix du Messie, comme l'Apôtre qui dit : « A chaque instant je porte la croix du Messie, » et « la mort de Jésus est en nos corps, afin que la vie de Jésus se manifeste en nos corps mortifiés[2]. » Ils menaient une vie occupée[3], et tout ce qu'ils gagnaient du travail de leurs mains, ils le donnaient aux besogneux, à l'exception de ce qu'il leur fallait. Ils portaient des habits de poils et ils se rendaient vers des endroits chauds pour prier du soir au matin ; ils se fatiguaient dans leurs prières, ne remuant ni leurs pieds, ni leurs mains dès qu'ils les avaient étendues, afin que le

[1] Le texte arabe emploie ici et presque toujours désormais le mot Dounasa ; ce doit être une corruption de Tabennîsi. — [2] II *Ep. ad Corinth.*, IV, 10. — [3] M. à m. : ils suivirent un chemin d'occupation.

من حين يفرشوها ليلا يثقل عليهم النوم وبسبب انوم لم يكونوا يحنوا ركبهم دفوع كثيرة الليل كله وكانت ارجلهم تورم من التعب لانهم يقفوا عليهم الليل اجمع وكانت ايديهم تملا دم من كثرة الناموس ولا يضموها اليهم بالجمله واذا اضطرهم الامر ان ينالوا قليل نوم كانوا يجلسوا فى موضع الذى هم فيه يصلوا ولا يلصقوا اجسادهم الى شئ من الحيطان واذا كانوا يعملوا فى النهار فى عمل جسدانى وتشرق عليهم الشمس وكثرة الحر لا ينتقلون من موضع الى موضع حتى يفرغوا من العمل اذ يكملوا اكلة الانجيل من يشا ان يتبعنى فليكفر بنفسه ويحمل صليبه ويتبعنى وفيما هما يوم يبنوا موضع فى المنزل وكان باخوم يشاء ان يوسع الموضع من اجل ان كثيرين ياتوا اليه وكان يوحنا يضمر انهما يتفردا فى عزله وحدهما فلما نظر باخوم انه يفسد الحصن الذى يبنيه قال له كفاك بلاهه تجمع الحصن الى داخل وفى الساعه غضب يوحنا وتوجع قلبه فاتضع باخوم للوقت قايلا اغفر لى يا اخى فانى تجبرت عليك وعند المسا نزل باخوم الى موضع سفلى

sommeil ne s'appesantît pas sur eux : souventes fois ils n'abaissaient pas leurs genoux pendant toute la nuit, leurs pieds enflaient de fatigue, parce qu'ils restaient debout sur eux la nuit entière. Leurs mains étaient couvertes de sang à cause du grand nombre de moustiques et ils ne les joignaient pas du tout ; quand ils étaient obligés de prendre un peu de sommeil, ils s'asseyaient au milieu de l'endroit où ils priaient et n'appuyaient point leur corps contre le mur. Pendant le jour, s'ils travaillaient à un travail corporel, que le soleil se levait et que la chaleur devenait excessive, ils ne changeaient de place qu'après avoir achevé leur travail, pour accomplir le mot de l'Évangile : « Quiconque veut me suivre, qu'il se renonce lui-même, porte sa croix et me suive[1]. » Un jour qu'ils bâtissaient un endroit dans leur habitation, Pakhôme voulait le rendre plus large à cause des grandes foules qui viendraient à lui, mais Jean était dans l'intention qu'ils restassent seuls. Lorsque Pakhôme vit que Jean gâtait la muraille[2] qu'il bâtissait, il lui dit : « Assez de folie ! » Aussitôt Jean se mit en colère et s'attrista. Pakhôme lui dit : « Pardonne-moi, car je me suis irrité contre toi. » Vers le soir Pakhôme descendit[3] et pria du soir jusqu'au matin. Avec douleur de cœur,

[1] *Luc*, IX, 23 ; *Matt.*, X, 38. — [2] Le mot حصن signifie *forteresse* : je crois qu'ici il est employé pour désigner la muraille d'enceinte qui défendait en effet le monastère. — [3] Il faut entendre sans doute : descendit du mur qu'il construisait.

وصلى من عشية الى الصباح وهو يصرخ بعظم وجع قلب قايلا الويل لى انا فان ضمير الجسد
كاين فى وسوف اموت كما هو مكتوب ان ضمير الجسد يسوق الى الموت فان كنت قد جربت
بغضب اونحرد ارحمنى يا رب لاتتركنى اضل من اجل ان العدو اذا هو وجد له فى جزوا فهو
قليل قليل اذا لم اضبط نفسى يهلكنى لان الانسان اذا حفظ الناموس جميعه وسقط فى امر
واحد صار مدان فانا امن بتحننك الكثير اذا اعنتنى انا ايضا اادب واتعلم ان امشى في سبل قديسيك
وامد نفسى الى ما قدام لان القديسين الذين افضحوا العدو من قبلك افضحوه وباى نوع اقدر
انا ان علم الذين دعوتهم انت الى هذه السيره اذ لم اسبق انا اولا واغلب ضمير الجسد ومكث
يصلى بمثل هذا الكلام من عشيه الى وقت صلاة بكره ثم صعد من ذلك الموضع ودعا اخوه
وصنعوا الصلاة الجامعه مع بعضهم بعض وكان يعاقب نفسه حتى فرغوا يصلوا واتضع ايضا له
قايلا اغفر لى يا اخى لانى حردت عليك وفى يوم اخر وهما يفتلان قليل حلفا يصنعاه حبال

il s'écriait disant : « Malheur à moi ! je mourrai comme il est écrit : Le désir du corps mène à la mort[1] ; et si je me suis mis en colère, aie pitié de moi, Seigneur ; ne me laisse égarer par l'ennemi, s'il trouve en moi une toute petite part, car si je ne me dompte pas moi-même, il me fera périr ; et l'homme qui suit sa loi et tombe dans une seule petite chose, devra en rendre compte. J'ai confiance que par ta miséricorde, si tu viens à mon secours, j'apprendrai à suivre le chemin de ta sainteté, j'(y) parferai des progrès, car (si) les saints ont confondu l'ennemi, c'est par toi qu'ils l'ont confondu. Comment saurai-je que tu les as appelés à cette vie[2], si je ne progresse pas d'abord et ne l'emporte pas sur les mouvements du corps ? » Et il resta priant ainsi du soir jusqu'au matin. Il sortit ensuite de cet endroit, appela son frère et ils firent la prière ensemble ; et Pakhome se châtia lui-même jusqu'à la fin de la prière, puis il s'humilia disant : « Pardonne-moi, car je me suis mis en colère contre toi. »

Un autre jour, pendant qu'ils tressaient un peu d'halfa pour faire des

[1] Cette parole ne se trouve pas textuellement dans l'Écriture. — [2] Il parle par avance des moines qui viendront à lui ; c'est une preuve que tous ces discours ont été fabriqués par l'auteur de la Vie.

قفز تمساح فى ذلك الموضع ففزع يوحنا وهرب الى البر وكان يدعى اخيه قايلا اسرع الى البر لئلا ياخذك التمساح فقال له باخوم يا يوحنا تظن انهم مالكين سلطانهم كلا ثم بعد ذلك قفز له التمساح بعظم قامة جسمه واقترب منه نحو من ثلثه ادرع فملا باخوم يده ما ورشها فى وجهه وقال له الرب ينتهرك ان لا ترجع الى هاهنا الى الابد وللوقت غطس ومضى عنهم ولما صعد باخوم من الماء خر له يوحنا وقال له الرب يعرف انى كنت الى اليوم اقول انى اكبر منك بالجسد والان فاست ادعوك ابى فقط بل وسيدى من اجل امانتك القويه بالرب ويوحنا اقام ثابت فى نسك كثير وعبادات عظيمه الى يوم وفاته وكان انبا باخوم يحتمل تجارب كثيرة من الشياطين باطلاق من الله الذى يطلقهم عليه تجربه له وعزا لقوم اخرين فاشتدوا يعاندوه باعلان ودفوع كثيره يكون يصلى فعند ما يروم يحنى ركبتيه يجعله كان قدامه مثال حفره بخيال فتطسه

cordes, un crocodile sauta dans cet endroit. Jean eut peur, s'enfuit et appela son frère disant : « Hâte-toi vers la terre, sinon le crocodile se saisira de toi. » Pakhôme lui dit : « O Jean, crois-tu qu'ils ont de la puissance? Non, ils n'en ont aucune. » Le crocodile sauta ensuite et s'approcha de lui à environ trois coudées. Pakhôme remplit d'eau le creux de sa main et la versa sur la tête[1] du (monstre) en disant : « Que le Seigneur te condamne à ne plus revenir ici jusqu'à l'éternité. » Aussitôt le crocodile plongea et s'en alla. Quand Pakhôme fut sorti de l'eau, Jean tomba à genoux devant lui, l'embrassa, baisa ses mains et ses pieds. Il lui dit : « Dieu sait que jusqu'à ce jour je disais. Je suis ton aîné de corps; mais maintenant je t'appellerai non seulement mon père, mais mon maître, à cause de la force de ta foi en le Messie. » Et Jean s'affermit dans une grande adoration et de grandes dévotions jusqu'au jour de sa mort. Quant à anba Pakhôme, il souffrit des tentations innombrables de la part des Satans que Dieu excitait contre lui pour l'éprouver et consoler autrui ; et ils se mirent à le combattre ouvertement. Souventes fois, pendant qu'il priait, au moment où il voulait faire la génuflexion, il voyait devant lui une fosse en vision, afin qu'il eût peur et ne se prosternât pas ; mais lui, il reconnaissait les ruses du tenta-

[1] Le texte dit : « sur le visage » du crocodile.

لكى يخاف ولا يسجد وهو عرف حيل المجرب فكان يحنى ركبتيه بامانه ويسجد وهو
يسبح الله يخزيهم ودفوع ايضا يتمنى فى شغل يمضوا قدامه ومن هاهنا مثل جند قدام
رئيس قايلين لبعضهم بعض اخلوا الطريق لرجل الله يريدوا بهذه يطيعوه ان كان ينظر لهم
وكان رجل الله بالرجاء الكاين له فى الله لا ينظر اليهم بل كان يسخر بهم ويحتقر بهم مثل
غير مفلحين فيتفرقوا للوقت ودفوع ايضا كانوا يزلزلوا مسكنه ويخوفوه ان يقع عليه
سريع فيفتح فاه قايلا الاهنا ملجانا وقوتنا ومعينا فى كثرة الشدايد التى تاتى علينا من اجل
هذا لا نخاف اذا اضطربت الارض وانتقلت الجبال وفيما هو جالس ايضا يوم يعمل صار
الشيطان فى شبه ديك وصرخ فى وجهه فغلق هو عينيه ولم ينظر اليه فلما نظروا الشياطين الارديا
انهم لا يقدروا يطغوه اتوا اليه بشئ شبيه ورق الشجر وحبال عظيمه مفتوله مثل السلب
وصاروا كمثل من يريدوا يعملوا عمل يربطوا الحبل فى حجر عظيم لكى يجروه ليمضوا به الى

tateur, il faisait les génuflexions, se prosternait, glorifiait Dieu et confondait les (Satans). Souventes fois quand il était en marche pour une affaire, ils marchaient devant lui de tous côtés, comme une armée devant un général criant : « Laissez le chemin libre à l'homme de Dieu ! » voulant (ainsi) lui inspirer de l'orgueil et attirer ses regards vers eux. Mais l'homme de Dieu, par la confiance qu'il avait en Dieu, ne les regardait même pas, il les méprisait et se moquait d'eux comme ne réussissant pas, et aussitôt ils se dispersaient. Et d'autres fois encore, ils faisaient trembler sa demeure et menaçaient de la faire tomber sur lui, il ouvrait la bouche et disait : « Notre Dieu est notre refuge et notre force, notre aide dans les détresses qui nous menacent : c'est pourquoi nous ne craindrions pas quand même la terre tremblerait et que les montagnes se transporteraient[1] ». Un jour pendant qu'il était à travailler, Satan prit la forme d'un coq et lui chanta en plein visage : il ferma les yeux et ne le regarda pas. Quand les méchants Satans eurent vu qu'ils ne pouvaient le séduire, ils apportèrent des choses ressemblant à des feuilles de palmier et de grandes cordes tordues comme avec de l'écorce de *salb*[2] ; ils se mirent à faire comme des gens qui veulent exécuter un ouvrage, qui attachent des cordes à une grosse pierre pour la

[1] *Ps.*, XLV, v. 1 et 2. [2] C'est un arbre spécial dont on emploie l'écorce pour tresser des cordes très solides.

موضع اخر وذلك جميعه يعملوه عمل وهم يصرخوا بعظم صراخ لكي يبصر فيضحك عليهم
فيملكوه وللوقت بسط يده وصلا بتنهد كثير حتى انحلوا وفنيوا ودفوع كثيرة ايضا كان جالس
ياكل خبزه وكانوا ياتوا اليه فى شكل نساء عراة لكي ياكلوا معه وكان رجل الله يغلق عينيه وقلبه
حتى يضمحلوا ويتفرقوا وكان قد سال من الرب لكي يطرد عنه النوم لكي يكون مستيقظ
حتى يغلب المحاربين له كما هو مكتوب انى لا ارجع حتى يفنوا والرب وهب له سواله زمان
حتى طردهم بفضيحه وفى بعض الايام اتاه راهبا فاضلا من الاباء يسمى امريازاقابولوس وقال له
تايد ياباخوم وتشجع ولا يهولك شيء من امور الجان فان مقونة الرب تعضدك وتنصرك عليهم
واقام عندهم ايام يسيره وتنيح وحزن ابونا باخوم لفقده اياه وفيما هو يوم فى موضع يحصد حالف
من اجل شغل يده وهو ساهر ظهر له ملاك الرب فى ذلك الموضع كمثل عاداته فى الليل قايلا

tirer et la transporter dans un autre endroit : ils criaient de leur plus haute voix afin qu'il les regardât, et qu'il rît et qu'ils eussent pouvoir sur lui. Aussitôt il étendit les mains et pria avec gémissement jusqu'à ce qu'ils se fussent dispersés et évanouis. Plusieurs fois, lorsqu'il s'asseyait pour manger son pain, ils venaient à lui sous la forme de femmes toutes nues qui mangeaient avec lui : il fermait ses yeux et son cœur jusqu'à ce qu'ils se fussent dispersés. Il priait le Seigneur de chasser de lui le sommeil, afin qu'il restât éveillé et vainquît ceux qui lui faisaient la guerre, selon qu'il est écrit : « Je ne retournerai pas (du combat), avant qu'ils soient dispersés[1]. » Dieu lui accorda sa demande, si bien qu'il les chassa avec confusion.

Un jour un moine vertueux d'entre les pères, nommé Amriaragaboulos, lui dit : « Prends courage, Pakhôme, ne t'épouvante d'aucune des œuvres des esprits (malins), car l'aide de Dieu te donnera la victoire sur eux. » Il resta près d'eux des jours peu nombreux et mourut : notre père Pakhôme fut attristé de sa mort. Un jour qu'il était quelque part à couper de l'halfa pour son travail manuel et qu'il passait la nuit à veiller, l'Ange du Seigneur lui apparut au soir selon sa coutume et lui dit par trois fois : « Pakhôme, Pa-

[1] *Ps.*, XVII, v. 38.

باخوم باخوم باخوم ثلثة دفوع هذا هى ارادة الله ان تهدى جنس البشر وتصالح بينه وبينهم وتقبل كلمن ياتى اليك وترتبهم على ما قد كتب فى هذا المصحف ثم انه دفع له مصحفا اوراقه صفايحا من نحاس وفيه مكتوب هكذا اعمر فى ديرك قلايه كثيرة واجعل فى كل قلايه ثلاثة نفر يسكنوها وتجمعهم مايده واحده للطعام وسامح كل منهم لياكل ويشرب ما يكفيه ولا تمنعهم من الصيام بل رد ذلك الى اختيارهم وفوض الى القوى فى جسمه ما صعب وثقل من الاعمال والى الضعيف والناسك ما سهل وخف وليكن نومهم فى قلايهم لا مستلقيين على ظهورهم وجنوبهم مبسوطين الاجسام بل اعمل لهم كراسيا منخفضه يستريحوا عليها وينالوا من النوم الحاجه العافيه وهم جلوس فوقها يكون لباسهم فى الليل من ثياب واوساطهم مشدودة وفى النهار فليتشح كل واحد منهم بوشاح من سلوخ الغنم والمعزى مدبوغا ولا يجوز لهم الاكل الا وهم متسربلون الوشاحات المذكورة وكذلك فى حين نومهم تكون غطاهم واذا راموا اخذ البشاير المقدسه فى يوم السبت ويوم الاحد يحلون رباطات الوشاحات التى عليهم ويخلعونها عنهم ويصنعوا على

khôme, Pakhôme, la volonté de Dieu est que tu guides le genre humain, que tu t'interposes entre lui et l'homme, que tu recoives tous ceux qui viendront à toi et que tu les disposes comme il est écrit dans ce livre. » Ensuite il lui donna un livre dont les feuilles étaient de cuivre, et il y était écrit ainsi : « Bâtis dans ton monastère des cellules nombreuses et place dans chaque cellule trois personnes qui l'habiteront : tu les réuniras à une seule table pour manger. Permets à chacun de manger et de boire ce qu'il lui faudra, ne les empêche pas de jeûner : mais laisse cela à leur choix et donne à ceux qui sont robustes de corps les travaux pénibles et difficiles, et à ceux qui sont faibles et dévots ce qui est facile et léger. Qu'ils dorment dans leurs cellules, non pas sur leur dos, ni sur leurs flancs, étendus de tout leur long : mais fais-leur faire des sièges bas sur lesquels ils se reposeront et dormiront suffisamment assis. Pendant la nuit, qu'ils portent un habit de lin et qu'ils aient la taille ceinte : pendant le jour, que chacun d'eux soit vêtu d'une peau de mouton ou de chèvre tannée, et il ne leur sera permis de manger qu'en étant recouverts de ces peaux susdites qui leur serviront (encore) de couvertures pendant leur sommeil. Et s'ils veulent recevoir les saints mystères le samedi et le dimanche, qu'ils se dépouillent de ces peaux qu'ils porteront et qu'ils mettent sur leur tête des cuculles semblables à celles que

رووسهم القفوليون الذى هو مثال لبوس الاطفال الودعاء الذين لا شر فيهم المرسوم بعلايم البرفير من القز الحرير ثم يتناولون القربان ورتب جماعتهم اربعه وعشرين رتبه وسمى كل رتبه منهم باسم حرف من الحروف الموضوعة لكتايت اليونانيه الذين اولهم الا الفا (ⲁ) واخرهن الاو الكبرى (ⲱ) ليصير ذلك الحرف لهم القبا يعرفون به فقال ابونا باخوميوس للملاك مستعلما منه فيما هو ينفصل ويعرف الاول من الثانى اعنى من سيرته مستقيمه ومن طريقته ذميمه والودعاء من العسر او المطيعين من المراد دين فاجابه الملاك دوى البساطه والوداعه والسداجه سمى مرتبتهم باسم الحرف الملايم لهم الذى هو اليوطا (ⲓ) لان هذه الحرف هو فى شكله وهيته مستقيما وسمى مرتبته الذين هم عشرين معوجين مضاددين دخسين باسم الحرف الملايم لهم الذى هو الاكسى (ⲝ) لان هذه الحرف هو فى شكله وهيته مكتوبا معوجا وعلى هذه النص سمى كل رتبه باسم الحرف الملايم لها لكى من سمات الاحرف الموضوعه عليهم يتاملون امورهم ويعرفون سيرتهم ويتحفظون من عوايدهم الرديه وينتقلون الى رتبة المسميون باليوطا (ⲓ) بمغارقتهم اياهم وحسدهم لسيرتهم فاما

portent les enfants qui n'ont pas fait de mal; alors, qu'ils se présentent à l'offrande. Range-les en vingt-quatre degrés et donne à chaque degré le nom d'une lettre grecque, en commençant par l'alpha et terminant par l'ôméga, afin que cette lettre (leur) soit un surnom connu. » Et notre père Pakhôme dit à l'Ange pour lui demander explication : « En quoi consiste la différence entre le premier et second degré, c'est-à-dire entre celui dont la conduite est droite et celui dont la conduite est blâmable, entre celui qui est obéissant et celui qui ne l'est pas ? » — L'Ange lui répondit : « A ceux qui sont doux et simples donne la lettre convenable à leur rang, c'est-à-dire l'*iota*, car cette lettre est droite dans sa forme (ⲓ) ; à ceux qui sont difficiles, tortueux et désobéissants, donne la lettre convenable à leur rang, c'est-à-dire le *xi* (ⲝ), car cette lettre dans sa forme et sa structure est tortueuse et en zigzags. De cette manière donne un nom à chaque rang, par celui de la lettre qui lui convient, afin que par la forme de la lettre qui leur est imposée, ils considèrent leurs œuvres, reconnaissent leur conduite, se gardent de leurs habitudes mauvaises et se transportent au rang désigné du nom d'*iota*, par leur zèle et leur émulation dans leur conduite. Et quand à la lettre *ro* (ⲣ), prends-y bien garde et fais selon le signe qu'elle repré-

حرف الروا (ⲣ) فتمسك به وعمل بالاشياء مرة المستكنه فيه وعلم هذه الامور يعرفه الابهات الروحانيون دون غيرهم وتفسير حرف الروا ايضا هى دبوسا يشــار به القوة وقول الرب ذلك تلويحا ورمزا قد اعطيتك السلطان فادب واردع وعزى كل الذين ياتون اليك وكان فى هذه المصحف النحاس مكتوب لا تقبل فى ديرك اخا من دير غيرك لاسيما يكون له غير رسمك بل ضيف الغربا ونيحهم وعزى وارحم المســاكين فى منزل مفترد برسمهم من حيث لا توكلهم البته ولا تحــادثهم وكلمن ياتى اليك يريد الرهبنه والمقــام عندك فاقبله وعخده وقص شعر راسه وامتحنه ثلاثة ستين قبل ان ترهبنه واستعملوا فى شغل الدير وبعد ذلك ان اراد هو رهبنه والا اطاق حال سبيله واذا كانوا الاخوه ياكلون فاجعلوهم يلبسوا القتوليون على رووسهم حتى تتغطا وجوههم ليلا ينظر احدهما الاخر وهم ياكلوا لكن يطا من راسه ولا يطلع الا الى ما قدامه فقط وحديث فلا يصير على المايده بل يمجد الله ويشكر اسمه على مــا

sente. » Et il lui apprit ce qu'il en était[1] afin que Pakhôme en instruisit les pères spirituels : (et d'après) l'explication de la lettre *ro*, (cette lettre) ressemble à une massue, ce qui signifie la force. Dieu y fait allusion disant : « Je t'ai donné la puissance, corrige et réprimande ceux qui viennent vers toi[2]. » Il était (aussi) écrit dans ce livre de cuivre : « Ne reçois pas un frère (venant) d'un autre monastère, quand surtout il a pris des habitudes autres que les tiennes : mais reçois les étrangers, console-les et prends pitié des pauvres dans un endroit isolé (de ton monastère), de manière à ne manger ni boire avec eux. Quiconque viendra à toi pour se faire moine et habiter longtemps près de toi[3], reçois-le, coupe-lui les cheveux de sa tête, éprouve-le pendant trois ans, avant que tu ne le fasses moine, emploie-le dans les affaires du monastère et, après cela, s'il le veut, fais-le moine ; sinon, laisse-le partir. Quand les frères mangeront, qu'ils portent la cuculle sur leur tête afin que leur visage soit caché et qu'ils ne se voient pas manger les uns les autres ; qu'ils baissent la tête et qu'ils regardent seulement en avant d'eux. Qu'ils ne parlent pas à table, mais qu'ils glorifient Dieu et le remercient de ses grâces. Que chacun des frères fasse

[1] M. à m. : et il lui enseigne ses affaires. — [2] Cette parole n'est pas textuelle. — [3] M. à m. : pour prolonger la vie monacale et le séjour près de toi.

انعم به من الخيرات ويصلى كل واحد من الاخوة فى كل نهار اثنى عشر صلاة فى الساعه التاسعة
التى تجتمع فيها الاخوة بكمالهم برسم تناول الغدى ليصلى كل واحد ثلثة صلوات قبل الاكل
وعند النوم ستة صلوات ومع كل صلاة مزمورا واحدا والليل فينـاموا منه نصفه الاول
والنصف الاخر فليكن يقظه صلاه وتسبيح فاجاب باخوميوس الملاك وقال له انا اظن ان
الصلوات النهاريه قليل فاجابه الملاك ليست قليل للذين ما قد كثر زمانهم فى السيرة بل تكفيهم
ليلا يلحقهم الملل والضجر وهذا القانون فلهولاى ووضع الذين هم المبتدين لا للذين هم
كاملين لان الكاملين ليس عليهم ناموس لانى اعلم انهم ان نهارهم وليلهم متصرفين فى نواميس
الله بغير فتور وعند ذلك غاب عنه الملاك وبعد ذلك بدا باخوم يفتش نفسه ويتفكر فى هذا
الامر فلما فرغ من حصاد الحلفاء مضى الى المنزل وبتدبير الله جاوا اليه ثلثة رجال الذين هم
هولاى فلان وسورس وبيشاى وقالوا له نريد نترهب عندك فكلمهم ان كانوا يقدروا يفترقوا

pendant le jour douze prières: et, à l'heure du soir où ils se réuniront tous pour prendre leur nourriture, que chacun d'eux fassent trois prières avant de manger et six avant de dormir, et avec toute prière (qu'ils disent) un psaume. Qu'ils dorment la première moitié de la nuit et qu'ils veillent l'autre moitié pour prier avec constance et glorifier (Dieu). » Pakhôme répondit à l'Ange et lui dit : « Je crois que les prières du jour sont peu nombreuses. » L'Ange lui répondit : « Elles ne sont pas peu nombreuses pour ceux qui sont restés peu de temps dans cette vie : sans cela, l'ennui les atteindrait ; et c'est la règle qui est imposée aux commençants et non pas à ceux qui sont parfaits ; car, pour les parfaits, il n'y aura point de loi, mais je sais que leurs jours et leurs nuits seront sans cesse employés dans les lois de Dieu. » Après cela, l'Ange le quitta et Pakhôme commença ensuite d'examiner son âme et de penser à cette chose.

Et lorsqu'il eut fini de couper de l'halfa, il alla dans son habitation et par la direction de Dieu vinrent à lui trois hommes qui sont un tel[1], Sourous et Bischaï, qui lui dirent : « Nous voulons être moines près de toi. » Il leur demanda s'ils pouvaient quitter leurs pères et suivre le Sauveur, et

[1] Le scribe, n'ayant pas pu lire le nom, a mis le mot فلان qui signifie un tel. Le texte copte nomme ce frère Scheutaïsi.

من ابايهم ويتبعوا الخلاص ولما جربهم ونظر انهم صالحين اقبلهم بفرح والبسهم شكل الرهبنه فلما دخلوا الى هذه الدعوة المقدسه صاروا بعظم فرح ونسك كثير فلما نظروه متعوب وحده فى اعمال المنزل يعمل فى القليل البقل وذلك انه كان يعود الى البستان وينظفها ويسقيها ويحمل برسم الاخوة حاجتهم ويطبخ لهم ويهيوا لياكلوا واذا دق احد الباب هو الذى يجاوبه وان مرض احد ايضا هو الذى يخدمه حتى يستريح قايلا فى نفسه من اجل الثلاثة الذين معه انهم غرس جديد ما وصلوا بعد الى هذه الخدمه ان يتعبدوا لقوم اخرين بل جعلهم بغيرهم فى كل شيء قايلا لهم ما قد دعيتوا اليه جاهدوا ان تتمسكوا به فكلموه قايلين قلبنا متعوب من اجلك لكوننا نراك متعوب وحدك فى اعمال المنزل قال لهم اى انسان يعلق بهيمه فى ساقيه ويغفل عنها حتى تقع وتموت وانا ايضا اذا انظرنى الرب اى قد تعبت هو يرسل الينا قوم اخر لهم قدره ان يساعدونا فى كل عمل صالح ورسم لهم قوانين وصايا نافعه نفوسهم

quand il les eut éprouvés et reconnu leur honnêteté, il les reçut avec joie et les revêtit de l'habit monacal. Lorsqu'ils furent entrés dans cette vocation sainte, ils marchèrent avec grande joie en de grandes dévotions; et quand ils eurent vu qu'il se fatiguait tout seul pour les choses de la maison et pour leur préparer quelques légumes, car pour cela il allait au jardin, le nettoyait, l'arrosait, portait aux frères ce dont ils avaient besoin, leur préparait à manger et, si quelqu'un frappait à la porte, c'est lui qui répondait, et si quelqu'un était malade, c'est lui qui le servait jusqu'à ce qu'il fût guéri, disant en lui-même de ces trois (frères) qui étaient avec lui : « Ce sont des plantes nouvelles, ils ne sont pas encore arrivés à pouvoir servir les autres[1] », et il les délivrait de tout souci en toute chose, leur disant : « Appliquez-vous à faire ce à quoi vous êtes appelés » ; (quand donc ils l'eurent vu ainsi) ils lui dirent : « Notre cœur souffre à ton sujet, car nous te voyons te fatiguer tout seul pour le service[2] de la maison. » — Il leur dit : « Quel est l'homme qui peut attacher une bête à la saqyeh[3] et la négliger jusqu'à ce qu'elle tombe et meure? Quand le Seigneur aura vu que je suis fatigué, il nous enverra des gens qui pourront nous aider en toute bonne action. » Puis il leur imposa des règles et des commandements utiles à leurs âmes, tirés des

[1] M. à m. : au service de servir les autres. — [2] M. à m. : pour la chose de la maison. — [3] Machine hydraulique à laquelle on attelle un animal pour faire tourner la roue qui fait monter l'eau.

من الكتب المقدسه ولباسهم وطعامهم بمساوه واحدهم ورقادهم بحسن شكل لان خبر محبته للاله كان قد شاع فى جميع ارض مصر وكانوا خمسة اخوة منفردين لهم قوة فى عمل الله انبا يحنس وانبا قرناليا وانبا بوالس ونبا باخوم وانبا يوحنا لما سمعوا خبر امانته الصحيحة اسالمه جاوا اليه لكى يقيموا عنده فقبلهم وهو فرح مبتهج ولما سمعوا به ايضا قوم اخر كانوا من ناحية الصعيد قاموا جاو اليه فقبلهم ولما راهم ان ضمير الجسد فيهم اخرجهم من مسكنه وبعد ذلك عمل الرب فى قوم اخرين كثير وكان يقبلهم ويبنيهم بكلام الله فلما نظر ان اناس كثير قد جاوا وسكنوا فى تلك القريه اخذ الاخوة وخرج بنا لهم كنيسه لكى يشتركوا فيها وكان دعاه كثير ايضا حول ذلك الموضع وكان يهتم بقربانهم لانهم كانوا فى عظم فقر وكان ياخذ الاخوه ويمضى الى ذلك الموضع يتقرب فى السبت وكان ايضا يقراء لهم وكان يحفظ العينين مثل كلمة الانجيل ان من نظر الى امراة واشتهاها فقد زنا بها فى قلبه ولما صاروا الاخوة الى مقدارماية رجل

Livres saints : leur costume et leur nourriture étaient égaux, leur couche était dans la meilleure forme. La nouvelle de son amour pour Dieu se répandit alors dans toute l'Égypte. Il y avait cinq frères solitaires, très courageux dans les œuvres de Dieu, anba Jean, anba Corneille, anba Paul, anba Pakhôme et (un autre) anba Jean. Lorsqu'ils eurent entendu parler de sa foi véritable, ils allèrent le trouver pour rester près de lui et il les reçut avec grande joie ; puis d'autres gens d'une nahieh du Sahid, en ayant entendu parler, vinrent à lui et il les reçut (aussi) : mais voyant que la pensée de la chair habitait en eux, il les fit sortir de sa demeure. Dieu excita ensuite beaucoup d'autres gens : il les reçut et les édifia dans la parole de Dieu. Et lorsqu'il vit que beaucoup de gens venaient habiter dans ce village, il prit les frères, sortit et leur bâtit une église, afin qu'ils y participassent (aux saints mystères) ; (comme) autour de cet endroit il y avait une foule de gens, il prenait soin de leur offrande, car ils étaient dans une grande pauvreté : il prenait les frères et se rendait en ce lieu pour faire l'offrande[1] le samedi, il leur faisait lecture et gardait ses yeux selon la parole de l'Évangile : « Celui qui voit une femme et la désire, certes il a forniqué avec elle dans son cœur[2]. » Quand le nombre des frères atteignit cent hommes, il leur bâtit

[1] Par l'offrande il faut entendre ici et partout dans cet ouvrage le sacrifice eucharistique. — [2] *Matth.*, v, 28.

بنا لهم كنيسه فى ديره لكى يباركوا الله فيها وكان يخرج الى القريه يصنع القربان فى يوم السبت ويدخلوا الكهنة هم ايضا الى الدير يعملوا القربان فى باكر الاحد لان احد منهم لم يكن قد صار كاهن كنيسه لانه كان يكلم الاخوة دفوع كثير من اجل هذا الامر قايلا خير لنا ان لا نطلب امر هكذا ليلا يصير بين الرهبان بهذا السبب حسد وخصام وحران حلاق عبادات اله وبعد ذلك افتراق كمثل نارا اذا القوها فى جرون ان لم يسرعوا يطفوها هى تضيع تعب السنه كلها كذلك ذكر العظمه فى ابتدايه يجيد ان نخضع نحن بثباة وهدو الكنيسة الله ومن نجده فى كل زمان قد سم الاساقفه هو يكفينا لهذا الامر وكان اذا جاء اليه احد من الكهنة يريد يترهب اذا هو راه مستقيم بقبله فصيره راهبا واما الطقس فيخضع له بل قوانين اقامة الاخوة يجعل ذلك يمشى فيهم بطيبة قلب مثل الكل ورسم منهم قوم لمن يستطيعوا لكى يساعدوه من اجل خلاص نفوسهم واحد على البت الاول وكيل صغير واخر ثانى تحت يده ليساعده لكى

une église dans son monastère pour y bénir Dieu : il allait au village pour faire l'offrande le samedi, et le dimanche les prêtres entraient dans son monastère et faisaient l'offrande ; car personne parmi eux n'était prêtre dans l'église. Et souventes fois il parla aux frères à ce sujet et leur dit : « Il est bon pour nous de ne pas demander pareille chose, afin que parmi les moines il n'y ait ni envie, ni dispute, ni désobéissance contre l'adoration de Dieu, et après cela des divisions ; comme le feu dans les aires, si l'on ne se dépêchait pas de l'éteindre, il perdrait le travail d'une année ; il en est ainsi de la pensée d'orgueil dans ses commencements. Il est bon que nous nous soumettions à l'Église de Dieu avec fermeté et tranquillité : et en tout temps, quiconque nous trouverons ayant été consacré par les évêques, il nous suffira pour cette chose. » Et si un prêtre venait pour se faire moine, il le recevait s'il lui voyait un cœur droit : quant au costume, le prêtre devait s'y soumettre. Il faisait suivre les canons de la vie des Pères avec douceur de cœur, comme pour la nourriture, et il ordonna à quelques-uns de ceux qui étaient obéissants, de l'aider dans le salut de leurs âmes ; l'un (fut établi) sur la première maison, (comme) petit intendant ; un autre fut mis au-dessous de lui pour l'aider, pour préparer la table et faire la cuisine aux frères ; un autre, fidèle en toute

يعد لهم المايده ويطبخ لهم واخير ايضا امينا فى كل شيء يهتموا بالاخوة الذين يمرضوا ومن يريد ان يتنسك من اصحاب المايده او من المرضا لم يكن احد يمنعهم وقوم اخر ايضا مملحين بالملح رسمهم موضع الباب لكى يقبلوا الذين ياتوا اليهم كل واحد كاستحقاقه ويعلمون ايضا الذين يريدوا ان يصيروا رهبانا من اجل الخلاص ويودبوهم فى مدة الثلاثة سنين التى يجربوا فيها حتى يلبسوا شكل الرهبان والاسكيم الملايكى وقوم اخر ايضا محملين بعبادات الاه رسمهم على الخدمه يبيعوا ويشتروا وفى كل ثلاثة اسابيع يبدلوا الاخوة الذين يخدمو المايده ويرسم اخر يعملوا عملوهم الذى يرسمه لهم وكيل البيت يعملوه بخوف ورعده وبيوت اخر رسمهم ورسم وكلاهم وثانى الوكلاء لكى يعملوا عمل الصنايع والحصر ليكونوا مستعدين لكل طاعة ورسم ثلاثة مواعظ فى كل اسبوع واحده واثنين يوم ووكلا البيوت هم ايضا فى يوم الاربعا والجمعه ويعظون ومتى كان يمرض احد الاخوة شيخا كان او شاب كان القديس

chose, devait prendre soin des frères malades. Quiconque voulait faire des dévotions, de ceux qui étaient à table ou de ceux qui étaient malades, personne ne l'empêchait. Il plaça d'autres hommes sages [1] à la porte pour recevoir ceux qui venaient et pour instruire sur leur salut ceux qui voulaient se faire moines, pour les polir pendant trois ans pendant lesquels on les éprouvait, jusqu'à ce qu'ils eussent revêtu l'habit monacal. Et d'autres gens, ornés des adorations de Dieu [2], ils les chargea de vendre et d'acheter. Toutes les trois semaines, il changeait les frères qui servaient à table, il en mettait d'autres à leur place pour faire avec crainte et tremblement ce que leur aurait ordonné l'intendant de la maison. Il établit d'autres maisons ainsi que des intendants pour ces maisons [3] et des seconds, afin de faire des métiers de nattes et se tenir prêts à toute obéissance. Il établit trois sermons par semaine, un le samedi et deux le dimanche [3] ; les intendants de maison, devaient faire l'instruction les mercredis et les vendredis. Et si quelqu'un des frères tombait malade, vieillard ou jeune

[1] M. à m. : des gens salés de sel. — [2] C'est-à-dire se livrant aux actes de dévotion les plus pieux et excellents. — [3] Ces mots ont été sautés par le copiste : mais la suite montre qu'ils devaient se trouver en cet endroit.

بكثر المقام عنده وما يبارحه مهتما بخلاص نفسه ادبحته على الشكر لله فى السر والعلانيه وتيقظه ويوقظ افكاره ليلا يسبي فى الامور عالميه اوتخيلات رديه ويلزمه بالهديد فى مجد الله وطلب المغفره منه وهكذا كان يشتد منه الاخ المريض وعزيمته قايلا اصلى على يا اخى ولا تمل واطلب من الله رحمه ومع هذا فما كان يهمل الاهتمام بجسم المريض ووجوده الصحة العافيه وكان يسر ويفرح جدا اذ راى نجاح المبتدين ومغايرتهم لفضايل الكاملين ويمدح نشاط نفوسهم قدامهم وبهدا الفعل كان يتضاعف حرمهم ويزداد تشاطهم وجهادهم وكذلك كان بعض الاخوه الاصحا ان لا تفوتهم صلوات السواعى وان لا يبطلوا ذكر الله من افواههم ليلا يقتنصهم العدو الشرير وعند ما كانوا الاخوة يسمعون منه هذه الوصايا الروحانيه ويبصروه وهو يسقى جميعهم هذه المياه المحييه واقواله المطيبه بملح الحياه وينظرون الى سكونه وهدوه وتعاليمه المقدسه وكان بعضهم يقول لبعض كنا نظن ان القدسين والخاطيين هكذا خلقوا من ميلادهم

homme, le saint prenant soin de sauver son âme, restait près de lui et ne le quittait pas pour l'exhorter à remercier Dieu en secret et en public; il éveillait ses pensées pour qu'elles ne fussent pas occupées de choses mondaines ou de visions mauvaises, l'obligeait à demander pardon (à Dieu) : et c'est ainsi que le frère malade se fortifiait dans sa résolution quand il lui disait : « Prie, mon fils, sans ennui, demande miséricorde à Dieu. » Mais en outre, il ne négligeait pas de soigner le corps du malade. Il se réjouissait beaucoup quand il voyait le succès des commençants et leur zèle pour (arriver à) la perfection de la vertu, il louait l'activité de leurs âmes : pour cette raison leur zèle redoublait ainsi que leur activité. Ainsi il exhortait les frères saints[1] à ne pas manquer leurs prières, à ne pas cesser de prononcer le nom de Dieu de leur bouche, afin de ne pas être surpris par le méchant Satan. Et quand les frères entendaient de lui ces recommandations spirituelles, qu'ils le voyaient leur donner à boire les eaux vivifiantes de ses paroles assaisonnées du sel de la vie, qu'ils voyaient sa paix, sa tranquillité et ses instructions saintes, ils se disaient les uns aux autres : « Nous pensions que les saints et les pécheurs sont créés tels depuis leur naissance[2] et ne pouvaient changer leurs dispositions, et nous

[1] C'est-à-dire ceux qui étaient depuis plus longtemps au monastère et plus avancés dans les voies de la vertu. — [2] C'est-à-dire qu'on naissait prédestiné à la sainteté ou au crime.

انهم لا يستطيعوا ان ينقلوا طباعهم الذى جبلوا عليها الى غيرها ولم نعلم ان الامور بخلاف ذلك وان الامر فى القديسين والخاطيين راجع الى سلطنهم الذاتيه ومشيتهم لان ها نحن ننظر ابونا باخوميوس وحسن سيرته المرضيه للرب وقد كانوا ابويه قوما كافرين عابدين للاصنام وكان ابونا باخوميوس راى ان يغير اصحاب الخدم فى الاوقات ويقيم موضعهم غيرهم ويقصد بذلك حالين الاول منها ان يستفيد الخادم الجديد من اتعاب الخدمه اثمارها الروحانيه وينال من الرب المجازاه بغفران خطاياه وذلك لعلمه ان الخدمه بمخافة الله ومراقبته والثقة والامانة وتجنب شيئا يلتمسه الخديم تعادل اجر المصلى الصايم الساهر فى تمجيد الله والثانى راحة الخادم الاول وسكونه من قلق الشغل وقت ما هولاى الاخوة المتصرفين فى الخدم لاجل حرصهم على خلاص نفوسهم ولاجل الحراره الروحانيه التى فيهم ما كانوا يريحوا ذواتهم الراحة المفوضه من الاب لهم مفتكرين فى نفوسهم ان هذه الدنيا دار جهاد وشقاء ومن جاهد فيها

ne savions pas que le contraire avait lieu, que l'état des saints et des pécheurs dépend de leur propre puissance et de leur volonté ; car nous voyons notre père Pakhôme et sa belle conduite envers Dieu, et ses parents étaient infidèles et adorateurs des idoles. » Notre père Pakhôme était d'avis de changer ceux qui étaient en charge et de les remplacer par d'autres[1] : il voulait en cela deux choses : premièrement, que le nouveau (frère) en charge profitât des fruits spirituels des peines (attachées à) la charge et qu'il en obtînt du Seigneur la récompense, c'est-à-dire le pardon de ses péchés, parce que notre père savait qu'une charge remplie avec crainte de Dieu, avec foi, en s'appliquant à ce qui appartient à la charge, aurait une récompense égale à celle de celui qui jeûne, veille et prie pour la gloire de Dieu ; secondement, afin de faire reposer ceux qui avaient d'abord rempli la charge et leur épargner la peine du travail pendant quelque temps. Et les frères qui étaient occupés aux charges, par le désir de sauver leurs âmes et par l'énergie qu'ils avaient, ne s'accordaient pas à eux-mêmes le repos permis par leur père, pensant que le monde était un lieu de fatigue et de jeûne, et que celui qui s'y donne de la peine

[1] M. à m. : il en plaçait d'autres.

وتعب فهو يستريح فى الدهر الاتى كما شهد الانجيل قايلا اذ يقول من اهالك نفسه من اجلى فهو
يجدها والذى كان فيهم يعرف صنعه فيمضى ويعملها ومن لا يعرف صنعه فكان يمضى ويباشر
اعمال الدير المشتركه مطيعين لا وامر الراس المقدم عليهم من ابونا باخوم ومتى كان يغيب ذلك
الاب المقدم كان ثانيه ينوب عنه الى حيث يحضر ويهتم بالانفس الذين تحت يده بمخافه الرب
وتقواه وبالوداعه والمحبه وللين والسهوله وعلى هذا الامر كان حال اصحاب الخدم وغيرهم
والمتقدمين عليها والاولون فيها ورسم لاقنوم الدير الذى كان ثانيه ان يصنف فى كل يوم السبت
خطبه وفى يوم الاحد خطبتين ويقراهم على الاخوه عند حضورهم فى الصلاة الجامعه وافترض
على الخصيصين به صوم الاربعاء والجمعه على ما سنوه الرسل الاطهار لاهل العالم اجمع فاما
بقية الرهبان فكان الامر فى ذلك مصر وفا الى اختيارهم كمثل ما رسم لهم ملاك الرب وذلك
ان الاخوة المتولين خدمت المايده ووضعها كانوا كل يوم فى ثلاث ساعات من النهار يضمدوها

se reposera dans l'autre vie, ainsi que le témoigne l'Évangile disant : « Celui qui perd son âme à cause de moi, la retrouvera[1]. » Et s'il y avait parmi eux quelqu'un qui eût pratiqué un métier (auparavant), il le pratiquait (encore) : quiconque n'en savait pas, allait s'occuper des choses du monastère, obéissant aux ordres du chef établi sur eux par notre père Pakhôme. Si le père supérieur établi (sur eux) s'absentait, son remplaçant le remplaçait jusqu'à son retour et prenait soin des âmes qui étaient sous ses ordres avec crainte de Dieu, douceur, charité, délicatesse et simplicité. C'est ainsi que faisaient les frères en charge et les chefs (de maison). Et il ordonna à l'économe du monastère qui était son second, de composer un discours tous les samedis et deux le dimanche, de les prononcer aux frères quand ils assisteraient à la prière : il imposa à ses familiers, de jeûner le mercredi et le vendredi, suivant les règlements des apôtres; quant au reste des moines, la chose était laissée à leur choix, comme le lui avait dit l'Ange du Seigneur. Les frères chargés du service de la table, la préparaient pendant trois heures du jour, disposaient le pain, les diverses

[1] *Luc.*, IX, 92, XVII, 33 ; *Matth.*, X, 39 ; *Joan.*, XII, 25.

ويضعوا عليها الخبز وانواع البقول والزياتين وفى الايام الملايمة كانوا يقدمون جبنا وبيضا وسلايقا وطبيخا من الحبوب وكان كل واحد من الاخوة متى ما شأ واختار يجى الى المايده ويتناول حاجته وذلك مرة فى النهار ويتصرف فمنهم من كان ياكل فى الساعه السادسه ومنهم فى الساعه السابعه وغيرهم فى الساعه الثامنه واخرين فى الساعه التاسعة وغير هولاى فى الساعه العاشره وقوم اخرين فى الساعه الحادية عشر وغيرهم فى وقت المساء عند طلوع النجوم واقوام اخر كانوا ياكلوا فى كل يومين مرة واحدة وكانوا يربون خنازير ويطعموها ما يخرج من غربلة الحنطه وفضلات الطبيخ والسلايق والبقول وكانوا يبيعون لحومها وتتصرف اثمانها فى مصالح الدير فاما اطرافها فكانوا يطعموه للشيوخ والمرضى دون غيرهم وكبر هذا الدير واتسع جدا وكثروا الاخوة المجتمعين فيه الى ان بلغ عددهم الفى وخمس مايت راهبا يعيشون عيشا مشتركا روحانيا وكان فيهم جماعه يعانون الصنايع فكانوا يعملوها برسم الشركه المقدسة من ذلك خمسة عشر خياط وسبع حدادين واربع نجارين وخمسة عشر صباغ وعشرين دباغ وخمسة عشر

sortes de légumes, les olives; aux jours convenables, ils servaient du fromage, des œufs, des légumes bouillis, des soupes de grains cuits. Chaque frère allait à table, quand il le voulait et en prenait sa part; mais ce n'était qu'une seule fois par jour : quelques-uns d'entre eux mangeaient à la sixième heure, d'autres à la septième, d'autres à la huitième, d'autres à la neuvième, d'autres à la dixième, d'autres à la onzième, d'autres vers le soir au moment où les étoiles apparaissaient; d'autres ne mangeaient qu'une seule fois tous les deux jours. Ils élevaient des cochons et les nourrissaient des déchets du vannage du blé, des restes du ragoût et des légumes : ils en vendaient la chair et en dépensaient le prix pour les intérêts du monastère : quant aux pattes, on les donnait à manger aux vieillards et aux malades exclusivement. Ce monastère devint grand et les frères qui s'y rassemblaient devinrent tellement nombreux, qu'ils atteignirent au nombre de deux mille cinq cents moines, vivant d'une vie commune et spirituelle. Parmi eux, il y en avait une foule qui pratiquaient différents métiers pour (les besoins) de la communauté sainte; entre autres, il y avait quinze tailleurs, sept forgerons, quatre menuisiers, quinze teinturiers, vingt tanneurs, quinze cor-

اسكاف وعشرين بستاني وعشرة نساخ واثنين عشر جمال واثنين عشره نفر يعملوا الزنابيل الكبار وعشرين نفر يعملوا المراجين وعشرة حراس وخمسين اكار على خمسين فدان فلما شاهد ابونا باخميوس كثرة الناس الوافدين اليه طالبين الرهبنة والمقام عنده انشا ديرا ثانيا فى ارض الخربه المسمى بافوا وصار يقبل كلمن يقصده ويسكنه هناك ونقل من ديره الاول الى هذا الدير الثاني جملة من الاخوه المهديين فى سيرتهم لكى يعلموا الاخوة الجدد طريق الخلاص ورتبوهم على ترتيب الدير الاول سوا المعروف بطبانسين واقام منهم على الدير ريسا واقنوما وخدام كما يجب ورسم لكل واحد منهم حدود واوصاه ان لا يتعداها بل يلزم ما انتدب له والطاعة بعضهم لبعض من غير خلاف ولا اهمال زاعما ان الحدود والسنين وضعت للمبتديين واما الكاملين ليس عليهم ناموس كما قال الرسول بولس جميع الاشياء تساعد المتيقظين الى عمل الخير لان الكامل من الناس ذى التجربة والنشاط لن تعثر قدماه ولا تزل خطاه ولو انه قد عدم

donniers, vingt jardiniers, dix copistes, douze chameliers, douze faiseurs de couffes, dix ghafirs[1], cinquante cultivateurs pour cinquante feddans. Quand notre père Pakhôme eût vu la multitude des hommes qui venait à lui pour (embrasser) la vie monacale, il fit construire un second monastère dans une terre déserte appelée Bafoua[2], et il se mit à recevoir quiconque venait à lui pour habiter là. Il fit transporter, du premier monastère dans le second, plusieurs frères habitués à se conduire d'après ses règles pour apprendre aux nouveaux frères le chemin du salut et les guider selon l'ordre (établi) dans le premier monastère, c'est-à-dire celui qui est connu (sous le nom) de Tabennîsi. Il mit parmi eux un chef du monastère, un économe et des frères en charge ; il fixa à chacun d'eux des limites, il leur recommanda de ne pas les transgresser, d'obéir les uns aux autres sans négligence, sans prétendre que les règlements et les lois étaient faits pour les seuls novices et qu'il n'y en a point pour ceux qui sont parfaits, selon la parole de l'apôtre Paul : « Toutes choses aident ceux qui veillent à faire le bien[3] ; » car pour celui qui est parfait, expérimenté et actif, ses pieds ne feront pas un faux pas, quand même il aurait oublié les

[1] Ce sont des gens spécialement chargés de veiller à la sûreté des autres pendant la nuit. — [2] Petit village encore existant sous le nom de Faou, situé sur l'emplacement de l'ancienne ville de Hou. — [3] *Ep. ad Rom.*, VIII, 28; mais la parole n'est pas textuelle.

الترتيب والنظام كما يقول المزمور السادس والثلثون يعرف الرب طرق الابرار ويكون ميراثهم الى الابد وفى زمان السؤ لا يخزون وفى ايام الجوع يشبعون وكان ابونا باخوم يواصل افتقاده الى هذا الدير ليلا ونهارا كعبد امين وراعى صالح ولما كثر الاخوة فى الدير بافوا وضاق عليهم جدا جا الى عند القديس شيخا ناسك قديسا اسمه ابوا نوخوس ورغب اليه ان يتسلم منه ديرا قد انشاه برسمه فى ارض المسماه شينوبسكيا اى مرعى الوز وهى الضيعه التى فيها قبل الكبير المعموديه على ما تقدم القول ويجعله برسم الكنوبيون وكان هذا الدير واسعا وكبيرا وفيه رهبان قليل عددهم فتسلمه الاب الكبير منه وقدم لله شكرا كثيرا ثم نقل اليه من ديره الاول الذى كان فيه مقامه جماعة من الاخوة المتقدمين النساك واسكنهم هناك بعد ان رسم منهم اب على الدير مقدما واقنوما ثانيا ورسم لهم ان يعلموا الرهبان الموجودين فى هذا الدير طقسهم وسيرتهم

règlements, l'organisation, ainsi que le dit le psaume trente-sixième : « Dieu connaît les voies des purs et il leur servira d'héritage à jamais ; dans le temps du malheur ils ne seront pas confondus et au temps de la famine ils seront rassasiés[1]. » Notre père Pakhôme allait fréquemment dans ce monastère, nuit et jour, comme un serviteur fidèle et un bon pasteur.

Et lorsque les frères furent devenus nombreux dans ce monastère de Bafoua et qu'il fut étroit pour eux, un vieillard dévot et saint, nommé le père Nougous, vint trouver le saint (homme) et voulut lui confier un monastère qu'il avait bâti pour lui même dans la terre de Schinoubeskia[2], c'est-à-dire l'endroit où paissent les oies : c'est le village où le grand (homme) avait reçu le baptême, ainsi que nous l'avons dit. Pakhôme devait le faire à la mode du cénobitisme, car ce monastère était grand, spacieux et ne renfermait qu'un petit nombre de moines. Le grand père l'accepta de lui et remerçia Dieu. Il y fit ensuite transporter de son premier monastère une foule de frères dévots, après leur avoir désigné un père du monastère et un second (pour être) économe ; il leur ordonna d'apprendre aux moines de ce monastère (les règles de) leur coutume et de leur conduite. Et

[1] *Psal.*, XXXVI, v. 19 et 20. — [2] C'est ainsi qu'est transcrit le grec Χηνοβόσκιον : c'est un nouvel exemple du changement du χ en ϣ.

المالوفه بغير زياده ولا نقص ولما امتلا ايضا هذا الدير اخوه وضاق بهم اهتم ابونا باخوم ايضا
وعمر ديرا رابعا فى ارض تسمى منخوسين وعرف الدير بهذا الاسم ورتب فيه اخوه مباركين
من الرهبان الاوايل الكاملين المرضيين للاله باعمالهم الحسنة ويستسيروا السيرة الحسنة المشتركه
الروحانيه وصار من هذه الاديره اديره اخر الى ان بلغ عدد الكل سبعة الف راهب وكان
الاب باخوميوس يفتقدهم جميعهم ويدبرهم ويحمل اثقالهم كاب مترائف على اولاده الخصيصين
به ولما سمعت مريم اخت ابونا باخوم وهى بتول من صغرها انحدرت اليه الى دوناسه تشاء ان
تراه فلما عرفوه من اجلها ارسل اليها الى خارج الاخ بواب الدير يقول لها هوذا قد سمعتى
انى حى فلا تحزنى لاجل انك لم ترينى بل ان كنت تريدى ان تنقلى من سيرة العالم لكى تجدين
رحمه عند الله ففتشين نفسك فى هذا الامر والاخوه يبنوا لك موضع اتنفردى فيه والرب
بسببك يدعوا قوم اليك ويخلصوا من اجلك لان الانسان ليس له رجاء فى العالم الا ان يعمل

quand ce monastère fut rempli de frères et ne fut plus assez grand pour eux, notre père Pakhôme bâtit un quatrième monastère dans la terre appelée Mankhousim, et sous ce nom est connu ce monastère; il y établit des frères bénis d'entre les moines les plus parfaits, contentant Dieu par leurs bonnes actions. Et ils marchèrent dans les voies du cénobitisme spirituel. De ces monastères en dérivèrent plusieurs autres, si bien que le nombre des frères atteignit sept mille hommes. Et le père Pakhôme les visitait et les soulageait de leurs fardeaux, comme un père pitoyable envers ses propres enfants.

Et lorsque Marie, sœur du père Pakhôme, vierge dès son enfance, apprit tout cela, elle descendit vers lui à Tabennîsi pour le voir. Quand on le lui apprit, il envoya vers elle le frère portier du monastère pour lui dire : « Certes, tu as entendu dire que je suis vivant : ne t'attriste point de ne pas m'avoir vu : mais si tu veux échanger la vie du monde pour trouver miséricorde près de Dieu, examine-toi à ce sujet et les frères te bâtiront une demeure où tu seras seule; par ton moyen, le Seigneur appellera d'autres personnes qui seront sauvées à cause de toi; car il n'est pour l'homme d'autre espoir en ce monde que de faire le bien, avant qu'il sorte

الخير قبل خروجه من الجسد ويوخذ الى ذلك الموضع الذى فيه يدان كنحوا استحقاقه
ولما سمعت هذا وهى على شاطى البحر بكت وطـاب قلبها بذلك فلما نظر ابونا باخوم ان
قلبها قد مال الى السيرة المقدسة ارسل الاخوة بنوا لها دير فى جانب القريه بعيد من ديره
قليلا وبعد ذلك سمعوا من اجلها كثرين اتوا وسكنوا عندها وتعبدوا معها بعظم شجاعة
وصارت لهم ام وعاجوز صالحة الى يوم افتقادها ولما نظر ابونا باخوم انهن قد كثرت رسم
لهن شيخ اسمه انبا بطرس لكى يكون لهن اب وكلامه مماح بالملح وكان يكلمهن من الكتب
دفوع كثيره لاجل خلاص نفوسهن وقوانين الاخوه وبنيانهن كتبها لهن فى كتاب وارسلها
لهن على يده لكى يكملوها كمثل طعام حقيقى واذا اراد واحد من الاخوة من قبل ان يبلغ
الى الكمال ان يفتقد واحده له فيهن يرسله الى انبا بطرس صاحب بيتهن فيرسل هو ايضا الى
امهن تخرج هى وتلك واخرى ايضا معهن فيجلسوا جميعا حتى يفتقدها بعظم مخافة ثم يقوموا

du corps et qu'on le conduise au lieu où on ne peut le secourir. » Et lorsqu'elle eut entendu ces (paroles) sur la rive du fleuve, elle pleura, puis) elle consentit. Lorsque notre père Pakhôme vit que son cœur inclinait vers la vie sainte, il envoya des frères pour lui bâtir un monastère près du village, un peu loin de son propre monastère. Peu après un grand nombre (de femmes) ayant appris la nouvelle vinrent habiter près d'elle : elle fut leur mère et une bonne *vieille* (sœur)[1] jusqu'au jour de sa mort. Lorsque notre père Pakhôme vit qu'elles étaient devenues nombreuses, il leur désigna un vieillard, nommé anba Pierre, pour leur servir de père, leur parler souvent des Écritures et sauver (ainsi) leurs âmes. Il leur écrivit les règles des frères dans un livre et le leur envoya comme une nourriture véritable, afin qu'elles les accomplissent. Si parmi les frères, quelqu'un non encore parvenu à la perfection[2] voulait rendre visite à l'une d'elles, (Pakhôme) l'envoyait au père Pierre ; celui-ci envoyait chercher la mère des religieuses avec cette autre sœur et une (troisième) : ils s'asseyaient tous avec grande crainte jusqu'à ce que la visite fût (terminée) ; alors elles se levaient et s'en allaient. Si quelqu'une

[1] Le mot employé est spécial aux femmes : il correspond au copte ϩⲉⲗⲗⲱ. C'est un titre qu'on acquérait autant par la perfection que par l'âge. — [2] Ce sont les *profès* modérés : leur perfection était nécessairement très relative.

يصلوا ويتصرفوا واذا تنيحت احدتهن ياخذوهـا الى موضع تعبدهن وتضع امهن عليها
الكفن ثم يعرف الشيخ انبا بطرس ابونا باخوم فيختار ابونا باخوم اناس حسنين الشكل من
الاخوة يرسلهم معه يدخله الى مجمعهن ويقفوا فى الاسطوان ويزمروا بهدوحتى يكفنوهـا
ويحملوها عليها النعش وابوهن خلفهن وامهن قدامهن حتى يدفنوها ويصلوا عليها ويرجعوا
الى مساكنهن بعظم وجع قلب ولما تنيح الشيخ ابوهن انبا بطرس رسم لهن ايضا اخر اسمه
انبا ديدويا صاحب قوة عجيب فى منظره ومتى كانت الحاجه داعيه الى تجديد شئ من العماره
فى هذا الدير النساوى كان الاب يرسل لهن من الاخوه الصناع من يثق بهم ويطمان من
قبلهن ويكون الشيخ انبا بطرس مواظبا لهم الى حين نجاز الشغل وقد كانوا يدفنون البعض منهن
فى قبور مفرده داخل الدير وبعضهن يحملوهن الى الجبل خارج الدير والكل يتبعوه بالتزمير
والتهليل وبلغت عدتهن الى اربع مايه راهبه ورسومهن فى اكلهن وشربهن وصومهن ولباسهن

d'entre elles mourait, elles la portaient au lieu de leur adoration[1]; leur mère la revêtait du linceul. Alors le vieillard anba Pierre informait le père Pakhôme de la chose : celui-ci choisissait des gens de bonne conduite et les envoyait : ils entraient dans leur communauté, s'arrêtaient sous le portique, chantaient doucement des psaumes jusqu'à ce qu'on l'eût ensevelie et mise dans le cercueil : leur père était derrière elles, et leur mère devant elles jusqu'à ce qu'on l'eût enterrée[2] et fait la prière sur elle. Et lorsque le vieillard, leur père, mourut, Pakhôme leur en désigna un autre nommé anba Didouia, fort vertueux. Quand on avait besoin de restaurer quelque bâtiment dans le monastère de femmes, le père (Pakhôme) leur envoyait des frères sur lesquels il pouvait compter, et le père anba Pierre les surveillait jusqu'à la fin du travail. Elles enterraient quelques-unes d'entre elles dans des tombeaux isolés, dans le monastère (même), et elles en portaient d'autres vers la montagne ; toutes suivaient avec des chants. Elles atteignirent le nombre de quatre cents religieuses. Leur nourriture habituelle, leurs jeûnes, leurs habits, le voile excepté, corres-

[1] C'est-à-dire dans leur oratoire ou leur église. — [2] Il semble que le texte soit ici écourté.

وزيهن فكانت على نظام الدير الكبير ما خلا الوشاح فقط عرض فى بعض الاوقات بهذا الدير النساوى امرا محزنا جدا وذلك ان خياط علما نيا طرق هذا الدير على غباوة منه وجهل طالبا عملا واتفق ان احدى الخوات البتولات خرجت خارج الدير فى حاجة لها بما ان الموضع كان قفرا وصادفت الخياط بغير قصدا منها كذلك فقالت له برعب وخوف الله ما ذا تلتمس هاهنا يا اخى قال لها انا خياط اطلب عملا فاجابته قايله نحن ايها الاخ لنا خياطين خصيصين بنا فانصرف الخياط ومضت البتول فى سبيلها وكان فى حين خطاب البتول مع الخياط راتها اخت من الخوات ومن بعد زمان فتخاصمتا هذه البتول وتلك الاخت على امر من الامور بمكيده من الشيطان وحيله واشتاطت الاخت على البتول غيظا حركه فيها ابليس اللعين وقرعتها بالخياط عند الخوات فاما الصبيه لاجل انها مبتديه فى السيره مضها كذب الاخت عليها وانكاها لها بكت بكاء شديدا وحزنت ومن كثرة خجلها من الخوات وحياها منهم مضت الى النهر سرا والقت نفسها فيه فاختنقت وفارقت الحياه بهذا الحال المسى الذى حركها عليه الشرير فلما علمت تلك

pondaient à ceux du grand monastère. Il arriva dans ce monastère de femmes une chose attristante : un tailleur laïque, dans son ignorance, frappa à la porte du monastère voulant travailler (et) demandant du travail. Il arriva qu'une sœur sortit du monastère pour quelque besoin : comme l'endroit était désert, elle rencontra le tailleur et lui dit avec frayeur et crainte : « Que veux-tu ici, ô frère ? » — Il lui dit : « Je suis un tailleur, je demande du travail. » — Elle lui répondit en disant : « O frère, nous avons des tailleurs qui nous sont propres. » Et le tailleur s'en alla et la vierge marcha dans son chemin. Pendant que la vierge causait avec le tailleur, l'une des sœurs la vit. Quelque temps après, ces deux vierges, par suite d'une ruse de Satan, eurent une dispute : la sœur, excitée par Iblis, se mit en colère contre la seconde, la maudit et lui reprocha le tailleur. Quant à la jeune sœur, comme elle était encore novice, le mensonge de la sœur lui fit mal, elle pleura d'abondantes larmes ; et, dans la grandeur de sa honte en présence des sœurs, elle alla secrètement vers le fleuve, se jeta dedans, fut asphyxiée et quitta la vie. Quand la sœur qui lui avait fait

الاخت التى فزعتها اشتد حزنها واغتمت كثيرا لانها اعدمت تلك الحياه وسببت للخوات قلقا وسجسا مضت هى ايضا وخنقت نفسها ولما وصل خبرهن لابونا باخوم حزن جدا وامر ان لايذكرن فى صلاة ولا يعمل عليهن قداس ولا يقدم عنهن قربانا ولا صدقة فاما الخوات لاجل انهن ما كشفن عن امرهن ومحصن عنه ليشتهر الظالم من المظلوم ولا اصلحن بينهن بل غفلن عن ذلك ولعل صدقن قرف الاخت البتول وشتمها منعن من تناول الجسد التزكى الروحانى والدم الطاهر سبع سنين ولما رسموا انبا اتناسيوس بطريق على الاسكندريه جاء الى الصعيد الى ادفو يريد يمضى الى اسوان يقوى الكنايس فلما نظر ابونا انبا باخوم اساقفه كثير خرجوا لالقايه اخذ هو ايضا الاخوة وخرج تلقاه من بعيد وكانوا يرتلوا قدامه حتى دخل الى مجمعهم وصلى فيه وفى جميع مساكنهم وان سرابيون اسقف دندرا مسك يد الاب البطريرك وقال له انا اسال

des reproches apprit la chose, elle s'attrista grandement de lui avoir fait perdre la vie et avoir causé du trouble aux sœurs : elle alla de son côté et s'étrangla avec une corde. Et quand la nouvelle de ce qu'elles avaient fait parvint au père Pakhôme, il fut grandement affligé et il ordonna de ne pas prononcer leurs noms dans la prière et de ne pas célébrer la messe pour elles, de ne point recevoir d'offrandes et faire d'aumônes pour elles. Quant aux sœurs, comme elles n'avaient pas cherché à savoir celle qui avait été injuste et celle qui avait été traitée injustement, comme elles n'avaient pas fait la paix entre les deux religieuses, mais les avaient négligées croyant peut-être à la calomnie et à l'injure de l'autre sœur, elles furent privées de recevoir le corps pur, spirituel et le sang pur (du Seigneur) pendant sept ans.

Quand on eut consacré le père Athanase patriarche d'Alexandrie, il se dirigea vers le Sa'id jusqu'à Bafoua[1] voulant aller jusqu'à Assouan pour encourager les églises. Et lorsque anba Pakhôme vit que beaucoup d'évêques étaient sortis à sa rencontre, il sortit aussi avec les frères au-devant de lui ; on chantait des psaumes devant l'archevêque jusqu'à ce qu'il fût entré dans la communauté y eût fait la prière et dans toute leur habitation. Et voici que Sérapion, évêque de Dendérah, prit la main du

[1] A partir de cet endroit le mss. écrit toujours Edfou pour Bafoua.

محبتك للاله ان تجعل انبا باخوم قسيس الذى هو اب الرهبان ليكون مدبر جميع الرهبان الذى فى كرسى لانه رجل الله والا انا ما يطيعنى فى هذا الامر وان انبا باخوم اختفى للوقت من كثرة الجمع فلما جلس الاب البطريرك والجمع العظيم الذين معه قال لانبا سرابيون بالحقيقه الذى قلت لى عنه الذى هو انبا باخوم قد سمعت خبر امانته وانا فى الصعيد من قبل ان يضعوا على اليد ومن بعد ذلك قام وصلى وقال لاولاده سلموا على ابيكم فقولوا له انك قد اختفيت عنى وهربت من الاشياء التى يكون بسببها الغيره والحزن والحسد واخترت لك العلو الفاضل الدايم الى الابد مع المسيح فربنا يعطيك مثل قلبك وان كنت قد هربت من العظمه الفارغه الوقتيه الفانيه والان ليس انت فقط لا تشاء ذلك ان يكون لك هذا الامر بل وانا ايضا امدد يدى الى العالى الابدى انى لا اغصب رياستك ولا اكلفك على هذا الامر الى الابد بل بمشية الله اذا عدت اليك فاكون مستحق ان ارى محبتك للاله ثم خرج من عندهم ومضى الى الصعيد ومعه اساقفه كثير وجمع كثير ومعهم سرج وشمع ومباخر لا يحصى ومن ذهابه خرج انبا باخوم من

patriarche et lui dit : « Je prie la charité divine de faire prêtre anba Pakhôme, le père des moines, afin qu'il dirige tous les moines de mon diocèse : car pour moi, je ne le peux pas. » Anba Pakhôme disparut aussitôt du milieu de la foule. Lorsque le patriarche se fut assis, ainsi que la grande foule qui l'accompagnait, il dit à anba Sérapion : « En vérité, j'ai entendu parler de la foi d'anba Pakhôme que tu viens de nommer, pendant que j'étais dans le Sa'id[1], avant qu'on ne m'eût imposé les mains. » Il se leva ensuite, pria et dit aux enfants de Pakhôme : « Saluez votre père et dites-lui : Tu t'es caché de moi et tu as fui les choses sur lesquelles il pourrait y avoir de l'envie et de la jalousie, tu t'es choisi la dignité de la vertu qui sera à jamais éternelle avec le Messie. Que Notre-Seigneur te donne selon ton cœur puisque, tu as fui la dignité vaine et momentanée. Ce n'est pas toi seul qui ne veux pas cela : moi aussi, j'étendrai la main devant le Très-Haut et l'Éternel pour ne pas te forcer à gouverner et t'obliger jamais à cette chose ; mais, avec la volonté de Dieu, lorsque je reviendrai vers toi, je serai digne de voir ta charité divine. » Alors il les quitta, alla vers le Sa'id, accompagné d'évêques

[1] Le texte copte dit à Alexandrie : peut-être y a-t-il faute, peut-être n'est-ce qu'une version différente.

الموضع الذى كان مختفيا فيه وفى بعض الايام جاء اخ من الرهبان من بحرى فلما امسـاء عليه الوقت عند دوناسه احتاج ان يبات فى الدير فجعل انبا باخوم الاخوة صنعوا معه عظم محبة ولما فرغوا من الاكل جلس انبا باخوم يكلم الاخوة بكلام الله ويفسر لهم من الكتب وذلك الاخ جالس يسمع مثل الاخوة فلما مضى ذلك الاخ الى الصعيد الى دايره فى تخوم اسنـا ولما كان المسا فى ذلك اليوم اجتمعوا الاخوة بعضهم مع بعض مثل عاداتهم لانهم كل حين اذا فرغوا ياكلوا خبزهم القليل يجتمعوا مع بعضهم ويقول كل واحد ما يعلمه من الكتب فلما جلسوا عشية ذلك اليوم قال كل واحد الكلمه التى يعرفها والتى سمعها من اخرين وكان صبى اسمه تادرس وهو ابن ريسـا يسمع ما يقوله كل واحد بعظم تامل ولم يكن هو يتكلم البته بل كان ساكت يجب علينا ايضا ويلزمنا ان نبتدى من اجل سيرة ابونا تادرس من صغره قبل ان تكمل سيرة ابونا انبا باخوم لان كثرة الاخبار الذى فعلها هو كاين معه واعلانات كثير كشفهم الرب

nombreux et de foules nombreuses, portant des flambeaux et des encensoirs innombrables. Après son départ, anba Pakhôme sortit de l'endroit où il s'était caché.

Un jour un frère moine arriva du nord, et, comme il était arrivé tard au soir à Tabennîsi, il fut obligé de passer la nuit au monastère. Anba Pakhôme fit en sorte que les frères lui témoignassent une grande amitié[1]; et lorsqu'ils eurent fini de manger, anba Pakhôme s'assit pour parler aux frères la parole de Dieu et leur expliquer les Écritures. Ce frère s'assit et écouta. Et lorsque ce frère se fut rendu à son monastère dans le Sa'id, aux environs d'Esneh, le soir du jour de son arrivée[2], les frères se réunirent comme d'habitude après avoir mangé, afin que chacun dit ce qu'il savait des Écritures; et (ce soir-là aussi) chacun dit la parole qu'il avait apprise ou qu'il avait entendue d'autrui. Il y avait un jeune garçon, nommé Théodore, fils de grands personnages, qui écoutait avec attention ce que chacun disait, ne disant rien (lui-même), mais gardant le silence. Nous devons commencer l'histoire de notre père Théodore avant d'achever celle de notre père Pakhôme, à cause des actions nombreuses qu'il a faites

[1] C'est-à-dire qu'on le fit bien manger. — [2] M. à m. : de ce même jour.

لهما الاثنان كلاهما وهذه هى سيرته فى السنة الثانيه عشر من عمره وهو صبين فى بيت ابوه وكان يمضى الى المكتب يقرا كل يوم لان ابوه كان مجتهد فى تعليمه الكتب من اجل انه ارخن وكانت امراته امراه مومنه وكانت تحبه اكثر من جميع اولادها لكونه كان فهيم مومن ولما كان فى الحادى عشر من شهر طوبه الذى هو عيد الظهور من بعد ان طبخوا ابويه الاطعمه وهيو الخمر وفرشوا المجالس والمراقد فخرج الصبى من الحمام لانه كان مريض فتطلع نظر الاسرة مفروشه والبيت مستقد ممتلى نعيم فتطلع على قلبه بغته هذا الضمير قايلا انك اذا اكلت من هذه الاطعمه لا يهب لك الرب خيرات الدهر الاتى وللوقت مضى واسرع الى موضع منفرد فى بيته واحنى ركبتيه وصلى وبكى الى الله وليس انسان يسمعه فى ذلك الموضع قايلا لا اريد هذه الاطعمه الفاسده التى تهلك يا رب بل انت الذى اريدك والخيرات التى اعددتها للمومنين فى الدهر الاتى واقام دايم فى هذه الكلمه وقت عظيم وهو يبكى ويصلى وكانت امه تطلبه فى البيت ولم ياكل

en sa compagnie et des nombreuses révélations que le Seigneur leur découvrit à tous deux. Et voici sa vie. A la douzième année de son âge, pendant qu'il était jeune dans la maison de son père, il allait tous les jours à l'école pour lire, car son père désirait qu'il apprît les écritures, car c'était (un homme) riche. Son épouse, femme fidèle, aimait Théodore plus que tous ses autres enfants, car il était intelligent et plein de foi. Le onzième jour du mois de Touba[1] qui est la fête de l'Épiphanie, ses parents avaient fait cuire les mets, préparé les vins, fait étendre les tapis dans les salles et dans les chambres. Le jeune garçon sortit du bain, car il était malade, il vit les tapis étendus et la maison pleine de bonnes choses. Aussitôt cette pensée lui vint : « Si tu manges de ces mets, Dieu ne t'accordera pas les biens de l'autre vie. » Sur-le-champ il alla dans un endroit isolé de la maison, s'agenouilla, pria en pleurant vers le Seigneur, sans que personne l'entendît en cet endroit, et disant : « Je ne veux point de ces mets corruptibles qui font périr ; mais c'est toi seul que je désire avec les biens que tu as destinés aux fidèles dans l'autre monde. » Il continua longtemps de prier en répétant ces mots et de pleurer. Cependant sa mère le cherchait

[1] Qui correspond au 7 janvier.

احدا من الناس لكونهم متنظريه ولما وجدته علمت انه كان يبكى فقالت له انت تبكى يا ابنى واين كنت ونحن نطلبك قال لها ما بى شي فقالت له امضى بنا لناكل اما تعلم انك اذ لم تاكل لا نذوق نحن شي قال لها ليس ادوق فى هذه الساعه شى ولم يرض ان يطيعها هذا اول عمل النغزه والحاسيه التى صارت له فى الرب ومن ذلك اليوم كان يتنسك مثل راهب ولم ياكل شي يخرج منه دم ولا يشرب خمر ويصوم فى كل يوم الى المساء وكان فى كل حين يبكى الى الرب كما قد فعل فى الايام الاولى حين صارت فيه الحاسيه الجيده وحسن بذكر ما هو مزمع وتلك الخيرات حتى انه من كثرة البكاء اتجعت عيناه وكان يمضى الى المكتب كل يوم ومن بعد سنه كان دير صغير برا قريته فيه اخوه سكان متفردين كل واحد فى قلايته وحده فدخل هو ايضا الى ذلك الموضع وانفرد وكانوا جميع الاخوه يحبوه لانه كان له نعمه عندهم كلهم من اجل عقله ومخافته من الله واتضاعه وكانت عادة الاخوة الذين فى ذلك الدير يجتمعوا مع بعضهم كلهم بعد الاكل عشية كل

dans la maison : personne n'avait mangé parce qu'on l'attendait. Quand elle l'eut trouvé, elle vit qu'il avait pleuré, elle lui dit : « Tu as pleuré, mon fils ! où étais-tu ? nous te cherchions. » — Alors il lui dit : « Je n'ai rien. » — Elle lui dit : « Viens avec nous manger : ne sais-tu pas que si tu ne manges pas, nous ne goûterons rien. » — Et il dit : « Je ne goûterai rien en ce moment. » Et il ne voulut point lui obéir. Ce fut la première action que lui inspira et lui fit sentir le Seigneur : de ce jour il fit des dévotions comme les moines, il ne mangea rien d'où sortait du sang, il ne but point de vin : chaque jour, il jeûnait jusqu'au soir, et à chaque instant il pleurait vers le Seigneur, comme il avait fait aux premiers jours, au moment où il avait eu le bon sentiment et sentit si bien l'idée de ce qu'il avait l'intention de faire, en fait de bonnes actions, qu'à cause de l'abondance de ses larmes, il en eut mal aux yeux. Il allait à l'école tous les jours. Mais au bout d'une année, il y avait en dehors du village un monastère dans lequel habitaient des frères, vivant séparés chacun dans sa cellule : il entra lui aussi dans cet endroit et vécut solitaire. Tous les frères l'aimaient, parce qu'il avait (trouvé) grâce près d'eux tous, à cause de son intelligence, de sa crainte de Dieu et de sa modestie. C'était l'habitude des frères qui se trouvaient dans ce monastère de se réunir les uns aux autres chaque jour au soir, après qu'ils avaient mangé, pour parler des Écritures et dire

يوم يتكلموا من الكتب ويقول كل واحد الكلمة التى يعرفها اما من سماع واما من علم وبالجملة
يقول كل واحد ما قد سمع او علم وفى يوم من الايام وهم مجتمعين يتسايلوا فى كلام الله مثل
عادتهم ويفحصوا عنه قال واحد اسمعونى لاقول لكم هذه الكلمه وتفسيرها هذه التى سمعتها
من انبا باخوم رجل الله وهى المكتوبه فى الامثال ان الله يحب الاطهار وكل الاطهار عنده
مختارين قال ان القلوب النقيه الذى يحبهم وكل من يمشى حسن فى ناموس الرب هذا الذى على
يد موسى مثل الكلمه التى يقولها بولس انى صرت بلا خطيه وفى بر الناموس كنت بلا عيب
فاذا قال ان كل الاطهار مختارين عنده انما يعنى الذى سلكوا بغير عيب كما يليق بانجيل ابن الله
ولما قال هذه الكلمه وتفسيرها قال الله يغفر لى لكونى تكلمت فى هذا الوقت بذكر هذا
الرجل الصديق وما سمعته منه فلما سمع تادرس اشتعل قلبه مثل النار ولما انعزل موضعه
صلى الى الرب قايلا يا الله الرب خالق كل شي اذا انت استجبت لى واعطيتنى ما اسال منك

ce que chacun savait, soit qu'il l'eût appris par cœur, soit qu'il l'eût entendu dire : en un mot chacun disait ce qu'il avait entendu ou appris. Et un jour parmi les jours, comme ils étaient réunis, s'interrogeant les uns les autres, selon leur habitude, sur la parole de Dieu et l'approfondissant, quelqu'un dit : « Écoutez-moi, et je vous dirai cette parole avec son explication : je l'ai entendue de notre père Pakhôme, l'homme de Dieu. Il est écrit dans les *Proverbes* que Dieu aime les purs, et quiconque est pur à ses yeux est élu : il (veut) dire les cœurs des purs, qu'il les aime ainsi que tous ceux qui marchent dans la loi du Seigneur, celle qui a été donnée par l'entremise de Moyse, comme l'a dit Paul : « Voici que je suis devenu « sans faute, et dans les bonnes choses de la loi je suis sans défaut[1]. » Et s'il dit que tous les justes sont élus près de lui, il veut seulement parler de ceux qui ont pratiqué la loi sans défaut, comme il convient à l'Évangile du Fils de Dieu. » Et lorsque le frère eut dit cette parole et son explication, il dit : « Dieu me pardonnera, parce que j'ai parlé en ce moment de l'homme juste et de ce que je lui ai entendu dire. » Et lorsque Théodore l'eut entendu, son cœur s'enflamma comme le feu. Quand il fut tout seul, il pria vers le Seigneur disant : « O Dieu, Seigneur, Créateur de toute chose, si tu m'exauces et m'accordes ce que je te demande, si tu me fais voir ton

[1] *Ep. ad Rom.*; mais la citation ne répond pas au texte.

ونظرت الى عبدك انبا باخوم انا اتعبد لك جميع ايام حياتى ولا احيد عنك الى يوم افتقادى ومشيتك ايضا بل تكون اجعانى مستحق ان ارى عبدك ولما فرغ من الصلاة لم تخليه حاسيه قلبه ان ينام فى تلك الليله بل كان يقوم فى كل ساعة ويصلى ويبكى الى الله قايلا اجعانى مستحق ان ارى عبدك دايما هكذى الى الصبح فدعا الى ذلك الاخ الذى قال الكلام عشية دخل به الى كيته وقال له انا اسالك ان تعرفنى سيرة هذا الرجل الذى تكلمت عنه انبارح قال له اما من اجل تعب ذلك الرجل على ما سمعت فهو كثير جدا بل راس اعماله انا اعرفك به هو رجل كل صبى يمضى اليه يترهب ويتنسك عنده يجتهد بكل اجتهاده فى حفظه بغير خطيه وبطهاره فقال ايضا عرفنى النواميس التى وضعها للاخوة عملهم واكلهم وجميع القضية التى اعطاها لهم ثم عرفه جميع قوانين الاخوة ولما سمع تادرس هذا كان مد من الصلاة فى النهار والليل يسأل الله ان يسهل طريقه لتجتمع بابونا انبا باخوم وكان يقول يا رحوم يا من يستجيب

serviteur Pakhôme, je te servirai tous les jours de ma vie et je ne m'écarterai point de toi jusqu'au jour de ma mort. Que ta volonté soit faite, et rends-moi digne de voir ton serviteur ! » Quand il eût fini sa prière, le sentiment qui (remplissait) son cœur ne le laissa point dormir cette nuit, il se levait à chaque moment et pleurait vers Dieu disant : « Rends-moi digne de voir ton serviteur ! » et il continua ainsi jusqu'au matin. Puis il appela ce frère qui au soir avait cité la parole, il entra dans sa cellule et lui dit : « Je te prie de m'apprendre la vie de cet homme dont tu as parlé hier. » — Et le frère dit : « Quant aux peines de cet homme, elles sont nombreuses d'après ce que j'ai entendu dire ; mais je t'apprendrai ses actions principales. Tout jeune garçon qui se rend près de lui pour se faire moine ou pour faire des dévotions, il s'applique à le garder pur et sans péché. » — Théodore lui dit : « Apprends-moi les règles qu'il a données aux frères pour leur travail et pour leur nourriture, en un mot tout ce qu'il leur a imposé. » — Le frère lui apprit aussitôt toutes les règles données aux frères, et lorsque Théodore les eût apprises, il fut assidu à prier jour et nuit, demandant au Seigneur de lui rendre facile le chemin qui le réunirait à notre père anba Pakhôme, et il disait : « O (Dieu) misé-

لكل طالب اجعانى مستحق ان التقى بعبدك وان استحق معرفتك على يديه وكان لما مرض دفعة اتوا اليه ابويه بطعام الى الدير الذى هو فيه فلم ياخذه يخاف مخالفة القوانين الذى سمعها من الاخ ان هكذى تصنع الاخوة الذين لانبا باخوم فلما اشتد به المرض اخذوه ابويه ادخلوه الى بيتهم ولم يكن هو يعلم من ثقل المرض ولما استيقظ قليل علم ذلك فتطلبوا اليه ان ياكل قليل فلم يشاء قايلا لو اننى اموت لا ادوق شيا عندكم فلما راوه ابويه انه لم يطيعهم لياكل اخرجوه الى الدير ايضا فخدموه الاخوة حتى فاق من المرض ومن بعد اربعة اشهر وهو يسال الله ان يعطيه سواله استضاف بهم اخ كبير ناسك من شركة ابونا باخوم مرسوم لخدمة الاخوة اسمه اتناسيوس وكان عجيب فى سيرته وصلواته التى يصنعها فى الليل والنهار فلما نظره الصبى تادرس طلع الضمير على قلبه للوقت كمثل من هو من الرب قايلا هذا هو الرجل الذى على يديه يكمل

ricordieux, qui exauces tous ceux qui te prient, rends-moi digne de parvenir à ton serviteur pour que je mérite de te connaître par son entremise. » Et une fois qu'il était tombé malade, ses parents lui apportèrent de la nourriture dans le monastère où il se trouvait ; mais il n'en voulut point, craignant de désobéir aux règles qu'il avait apprises de ce frère, parce qu'ainsi agissaient les frères d'anba Pakhôme. Comme sa maladie devint plus grave, ses parents le prirent et l'emmenèrent chez eux, et il ne le sut pas, tellement il était malade ; quand il eut recouvré un peu de connaissance, il l'apprit. On lui demanda de manger un peu : il ne le voulut point disant : « Dussé-je en mourir, je ne goûterai rien chez vous. » Quand ses parents virent qu'il ne leur obéirait pas et ne mangerait pas, ils le retournèrent au monastère, et les frères le servirent jusqu'à ce qu'il fût guéri de sa maladie. Après quatre mois d'implorations vers Dieu afin qu'il exauçât sa prière, un grand frère dévot descendit chez eux : il était de la communauté de Pakhôme et avait été désigné pour servir les frères, il se nommait Athanase[1] et était étonnant dans sa conduite et ses prières. Lorsque le jeune Théodore l'eut vu, la pensée lui vint aussitôt, comme si quelqu'un lui disait de la part de Dieu : « Voici l'homme par la main

[1] Le texte copte nomme ce père apa Pegôsch ; je ne sais pourquoi le texte arabe met Athanase. Je suppose qu'il doit y avoir eu corruption du texte par suite de mauvaise lecture du nom copte transcrit en arabe.

لك الله ما قد سالت ويمضى بك الى الرجل البار الذى من اجله سالت ومن بعد هذا تقدم اليه
وكلمه مثل هذا الكلام فلما سمع خاف ان يفعل هذا من اجل ابويه ليلا يسمعوا فيضربوه بسببه
وان تادرس جعل الامر فى قلبه الى الوقت الذى فيه يسيروا فى السفينة فتبعهم ماشى حتى
انحذروا الى بحرى ويعدوا كثير فلما نظروه الاخوه الذين فى السفينة قالوا لاتناسيوس هو
ذا الابن الصغير الذى قال لك اريد انحذر معكم يمشى يحادينا من باكر الى الان فخلاهم
ارسوا بالسفينة اخذوه وهو متعجب من الهوى الصالح الذى فى قلب الصبى وهكذى اتا به الى
المجمع فلما اقترب من حصون المجمع قبلهم قايلا تباركت يا رب انك اعطيتى ما سالت منك ولما
اجتمع بابونا باخوم بكى وسلم عليه ولما راه يبكى قال له لا تبكى يا ابنى الذى هربت من اجله
والتجيت اليه الرب يسوع المسيح هو يكمل لك جميع ما قد رسمت فى قلبك ان يفعله ولما دخل
تادرس الى الاخوة كان يمشى الى العظماء الذين فيهم لكى يعلموه السيرة التى يجب ان يسير فيها

duquel Dieu accomplira ce que tu as demandé et qui le conduira vers l'homme pieux. » Et alors il alla le trouver et lui parla de cette affaire. Mais lorsque Athanase l'eût entendu, il craignit de le faire, de peur que les parents du jeune homme ne le battissent à son sujet. Et voici que Théodore cacha son dessein dans son cœur, jusqu'au moment où le moine devait s'embarquer; il les suivit à pied jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés vers le nord[1]. Et lorsque les frères qui étaient dans la barque le virent, ils dirent à Athanase : « Est-ce que ce (n')est (pas) le jeune homme qui t'a dit : Je veux aller avec vous? Depuis ce matin jusqu'à ce moment il marche parallèlement à nous. » Ils firent accoster la barque, le prirent et admirèrent le bon désir qui était dans le cœur du jeune homme. C'est ainsi qu'ils le conduisirent à la communauté. Et lorsqu'il fut proche des murs du couvent, il les baisa disant : « Seigneur, sois béni, tu m'as accordé ce que je t'ai demandé. » Quand il fut réuni à notre père Pakhôme, il pleura et le salua. Pakhôme le voyant pleurer, lui dit : « Ne pleure pas, mon fils? Celui pour lequel tu as fui et vers lequel tu t'es refugié est le Seigneur Jésus le Messie : il accomplira pour toi tout ce que tu as conçu dans ton cœur. » Et lorsque Théodore fut entré parmi les frères, il allait trouver les grands afin qu'ils lui apprissent la conduite qu'il devait mener. Il avait alors quatorze

[1] C'est-à-dire jusqu'à ce qu'ils eussent un peu descendu le Nil.

وكان عمره اربعة عشر سنة وهى السنة الخامسة منذ وضعت الشركه فى دوناسة ولما كان فى احد الايم سمع ابونا باخوم وهو يعلم الاخوة قايلا اذا اقتنا الانسان لنفسه العلم الحقيقى ليس يخطى ابدا لا الى الله ولا الى رفيقه ولما سمع هذا الكلام توجع قلبه وصلى الى الله قايلا ايها الرب الذى اليه هربت كنت اظن انى وجدتك واذا انت منى بعيد ولم اعلم لكونى ليس لى العلم الحقيقى ان لا اخطى اليك والان ايها المبارك هب لى علمك كما قد وهبته لكل من يحبك لكى اعمل ما يرضيك امامك وابونا باخوم لما علم ان تادرس يبكى دفوع من اجل هذا الامر فكان يقول له اذا التقى به اجتهد يا ابنى لكى تقتنى لك المعرفه الحقيقيه ومن بعد هذا دعاه فى الليل والقمر يضى ثم قال له ارفع عيناك الى فوق وانترى هذا المضى كيف يضى على الارض كلها وهو مخلوق من بعض خليقه الرب فالذى خلق هذا والشمس وجميع الخلايق وهو غير منظور فترى كيف ضيه ومجده فخاف الان منه جميع ايام حياتك واعلم انه الذى خلقنا نحن وجميع الخلايق الاخر ونحن فى يديه اجمعين فانت اذا خفته وتومن انه ناظر اليك دايما كل وقت فاحتفظ ان لا تخطى

ans, et c'était la cinquième année depuis l'établissement de la communauté à Tabennisi. Un jour, il entendit notre père Pakhôme qui enseignait les frères et disait : « Si l'homme possédait la science véritable, il ne pècherait ni contre Dieu, ni contre son prochain. » Lorsqu'il eut entendu ces paroles, il s'attrista et pria vers Dieu, disant : « O Seigneur vers lequel je me suis enfui, je croyais t'avoir trouvé, mais te voici bien loin, et je ne le sais point, parce que je n'ai pas la véritable science, afin de ne pas pécher contre toi. Mais maintenant, ô Dieu béni, accorde-moi ta science comme tu l'as promis à quiconque t'aimerait, afin que je fasse tout ce qui peut te contenter. » Anba Pakhôme ayant vu que Théodore pleurait souvent à ce sujet lui disait quand il le rencontrait : « Applique-toi, mon fils, à acquérir la science véritable. » Il l'appela ensuite pendant la nuit, au moment où la lune brillait ; il lui dit : « Lève les yeux pour voir comme cet astre brillant éclaire toute la terre, et cependant c'est une créature de Dieu ; celui qui l'a créée avec le soleil et toutes les créatures, est invisible, et tu vois sa clarté et sa gloire. Crains-le tous les jours de ta vie ; sache que c'est lui qui nous a créés avec toutes les autres créatures et que nous sommes dans sa main. Quand tu auras sa crainte et croiras qu'il te voit à chaque instant, prends garde de pécher contre lui, et ainsi le vrai secours te sera envoyé

اليه وهكذا اعلم ان المعونة الحقيقيه تصير اليك من قبله وتسجه كل حين جميع ايامك وفيما هو
يقول هذا بكوا الاثنان وصلوا ومضوا ولما كان ايام البصخه تقدم اليه تادرس قايلا يا ابى حيث
كنت علمانى كنت اصوم يومين يومين والان ماذا ينبغى وقد ادخلنى الرب الى هذا الكمال
اصوم الى رابع البصخه ثم اعمل اليومين الاخر قال له فى جميع زمانك لا تخرج عن قوانين ابابنا
الرسل الاطهار كما سلموا الينا فى جميع وصاياهم ان نصوم يومين يومين وان نسهر فى الصلاة
ونعمل عمل ايدينا فى النهار من اجل وصية الرب حتى ان تكون فى عذاب الجسد اكثر من الذين
يصومون الاربعه ايام والبصخه كلها وهولاى يستطيعوا ان يدمنوا فى الصلاة وان يعملوا لكى
يكملوا الوصيتين حب الله وحب الرفيق لان ما المنفعة الذى ينتفعوا بها اوليك الذين يصنعوا هذا
بل يجب على التقى ان يجرب اولا عمل قبل ان يبتدى به ان كان فيه منفعة ثم ان نسمع عن
الذين يفعلون هكذا انهم يتعبون اناس اخر فى خدمتهم وينفروهم بضجرهم عليهم من اجل

de sa part. Rends-lui gloire chaque jour. » Pendant qu'ils parlaient ainsi, ils pleuraient tous les deux : ils prièrent (ensuite) et s'en allèrent. Lorsque les jours de la Pâque[1] arrivèrent, Théodore alla trouver Pakhôme et lui dit : « O mon père, lorsque j'étais du monde, je jeûnais deux jours de suite[2] : et maintenant que faut-il faire, lorsque Dieu m'a fait entrer dans cette (vie) parfaite? Faut-il que je jeûne jusqu'au quatrième jour de la Pâque, et les deux autres jours je travaillerai? » — Il lui dit : « Pendant toute ta vie, ne dépasse pas les canons de nos pères. Ils nous ont recommandé de jeûner deux jours de suite, de veiller dans la prière, de travailler de nos mains pendant le jour, à cause du commandement de Dieu, tant que nous serons dans les tourments du corps : (et nous ferons ainsi) plus que ceux qui jeûnent quatre jours de suite et toute la Pâque, car ils ne peuvent continuer leurs prières, ni s'efforcer d'accomplir les deux commandements qui sont l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Et quel profit ont ceux qui agissent de la sorte? Mais l'homme pur doit examiner toute action, avant de la commencer, (et voir) si elle est profitable. Nous entendons dire de ceux qui agissent ainsi[3], qu'ils causent de la peine aux autres qui sont sous leur service, qu'ils leur causent de l'ennui, à cause de la faiblesse de

[1] Par la Paque, il faut entendre ici le carême tout entier. — [2] Ce qui signifie rester deux jours sans manger : de même plus bas il faut entendre quatre jours sans manger. — [3] C'est-a-dire ceux qui jeûnent comme il vient d'être dit.

ضعفهم من كثرة الصوم ثم من بعد البصخه ايضا يهتموا لانفسهم باطعمة كثيره حتى يقووا واذا
قال واحد انى قوى فى جسدى وانا اصوم البصخه كلها وادوم الصلوات واحفظ نفسى من المجد
الباطل ان لا اقبله ومن بعد الافطار احفظ نفسى ايضا ان لا اهتم باكل ولا شرب تقول وان
كنت انت قوى تفعل هذا بل اذا راك واحد وهو ضعيف وتشبه بك فى هذا الفعل فهوا
يتعب كثيرا ويمنع قوم اخر كثير من مداومت الصلواة ومن عمل شغل اليد الذى يتفرغوا له
واما النساك الكملا فليس السته ايام فقط كاينه لهم عذاب بل جميع عمرهم كاين لهم بصخة
الى يوم افتقادهم وجسد الرب اعنى سرايره المقدسة ياخذوها كل حين فى الايام المحدوده
لان بها طهارتنا وحياتنا كاينا بها ليلا تكون مثل قوم من الهراطقه هولاى الذين يصومون
يوم الاحد ولا ينالون جسد الرب قايلين اننا اذا تناولناه افطرنا وحلينا الصيام من اجل هذا
يجب علينا ان نتناوله كل حين بل لا تحل باكل وشرب لان هذا لا يليق بعبيد المسيح ولما سمع

leur corps causée par l'excès du jeûne. Après la Pâque, ils se préparent des mets nombreux pour se fortifier. Et si quelqu'un me dit : « Je suis « assez fort de corps pour jeûner toute la Pâque, continuer mes prières, « garder mon âme de la vaine gloire, ne pas la laisser entrer en moi[1] ; et « quand j'aurai rompu le jeûne, je me garderai de me préparer ni mets ni « boissons ; » nous lui dirons : « Si tu es fort, tu le feras (en effet) ; mais si « quelqu'un de faible te voit et t'imite en cela, il se fatiguera beaucoup et « en empêchera beaucoup d'autres de continuer leurs prières : les parfaits « dévots ne se mortifient pas pendant six jours seulement ; mais toute leur « vie leur sert de Pâque jusqu'au jour de leur mort, et ils recevront le « corps du Seigneur, c'est-à-dire les saints mystères, à chaque fois, aux « jours fixés[2] ; car c'est par eux que nous sommes purifiés et vivons, sans « cela nous serions comme les hérétiques qui jeûnent le dimanche sans « recevoir le corps du Seigneur et disent : « Si nous le recevions, nous « romprions et nous adoucirions le jeûne. » C'est pourquoi nous devons « le recevoir à chaque fois, sans rompre le jeûne par le manger et le boire,

[1] M. à m. : la recevoir en moi. — [2] On peut voir d'après ce passage et ce qui suit, que communier, c'était rompre le jeûne.

تادرس هذا قبله مثل من هو من روح القدس ولما كان فى يوم من الايام والاخوة ياكلوا وكان
قد رسم كبير الجمع ليخدمهم وكان ايام الخمسين وعطاهم خبز لياكلوا ومن بعد فروغهم من
طعامهم اعطا له ايضا جبن لياكل فلم يشاء ان ياخذه بل قال له لا اريده فلما كلفه قال لا فقال
له ابونا باخوم ما هى هذه الكلمة التى قلتها لا اعطيت للشيطان فيك موضع معصيه وان كنت
لا تريد ان تاخذ فقول ما اريد الان فخذ واستعمل منه يسير ثم اضعه ولا تترك لك هذا الكلمة
عاده ان تقول لا لانها ليست ثمرة مستقيمه فلما سمع هذا تالم ابدا ولم يعود يصنع هكذا وهكذا
كان يبنى تادرس وجميع الاخوة بخوف الرب وبكل ضمير صالح فى العمل المختار وابونا باخوم كان
له كسا خيطه فى بعضه بعض مثل المزره وكان يلبسه عشيه كل يوم من اجل الشتاء والبرد ولكونه
ايضا لا يصنع عليه غطا وكان اذا جاء اليه كاهن او اخوة يخرج يتلقاهم وهو عليه فلما نظر ذلك

« car cela convient à la fête du Messie. » Et quand Théodore entendit ces paroles, il les accepta comme si elles venaient du Saint-Esprit.

Un certain jour, pendant que les frères mangeaient, le chef de la maison les servait : c'était pendant le temps du khamsin[1] et il leur donna du fromage à manger. Quand Théodore eut fini, le chef lui donna encore d'autre fromage à manger : il ne voulut pas le prendre et dit : « Je n'en veux pas. » Comme l'autre le pressait, il dit : « Non. » Et notre père Pakhôme dit : « Quelle est cette parole que tu viens de dire : non ? Par ce mot, tu as donné lieu à Satan de te faire pécher. Si tu veux dire : non, dis : Je ne veux pas : et ne prends point ce mot pour habitude, car ce n'est pas un bon fruit. » Et quand Théodore eut entendu cela, il s'attrista beaucoup et ne le dit plus : c'est ainsi que (le père) édifiait Théodore et tous les frères dans la crainte de Dieu en toute bonne intention. Notre père Pakhôme avait un habit dont il avait cousu (toutes les parties) ensemble, et qu'il portait chaque jour au soir, à cause de l'hiver et du froid, et parce qu'il ne se servait jamais de couverture. Si un prêtre ou un frère venaient à lui, il sortait les recevoir portant cet (habit). Et lorsqu'un des frères qui tra-

[1] Vent brûlant du midi, qui peut souffler pendant une période de cinquante jours, de la fin de mars au commencement de mai.

احد الاخوة الاتقيا ممن كان يعمل فى السفينة اسمه انبا تناسيه وكان قديم فى الاخوة ان ابونا باخوم يتلقا الاخوة الاتيين اليه وهو بهذا اللباس تقدم الى تادرس وقال له ليس هو حسن ان يتلقا ابونا الاخوة الاتيين اليه وهو لابس هذه اللباس الحقير فاعطيه لى لكى امضى به الى المجمع لكى لا يجده واذا طلبه انا اعطيه اخر بداله فلما سمع تادرس هذا اعجبه القول فاعطاه له واخذ ثوب اخرى وضعها فى موضع ذلك ولما كان المساء طلب الثوب فلم يجده قال لتادرس اين ثوبى قال له خذ الك الموضوعه مكانها قال له يا سادج اعطينى ثوبى فاجاب تادرس خذ لك الموضوعه ولما ساله ثالث دفعه وجع تادرس قلبه وندم على ما فعل ولا سيما انه علم حاجته اليها لانها كانت للشتاء حتى من وجع قلبه جرت دموعه على خديه وقال ليس تجده فى هذا الوقت وبعد ذلك اقام ابونا باخوم سبع سنين يذكر هذا الامر قدام الرب فى كل وقت وهو يصلى قايلا اغفر لى يا رب المخالفة التى صنعت لانه كان يجب لى ان اطيعه واخذ الثوب الذى يدفعها لى ولا اضادد

vaillaient à la barque, il se nommait anba Thanasia et c'était un ancien parmi les frères, vit cela, il dit à Théodore : « Il n'est pas convenable que notre père reçoive les frères visiteurs en portant cet habit misérable : donne-le moi, que je le porte au magasin[1] et qu'il ne le trouve point : et quand il le cherchera, je lui en donnerai un autre à la place. » Quand Théodore entendit ces paroles, elles lui plurent, il lui donna l'habit et en mit un autre à la place. Le soir venu, Pakhôme chercha son habit et ne le trouva point. Il dit à Théodore : « Où est mon habit ? » — Théodore lui dit : « Prends celui qu'on a mis à la place. » — Pakhôme lui dit : « O simple, donne-moi mon habit. » — Théodore répondit : « Prends celui qu'on a placé (ici). » — Et lorsque Pakhôme (l')eut demandé une troisième fois, Théodore s'attrista et se (repentit) de ce qu'il avait fait, surtout quand il vit que Pakhôme avait besoin de l'habit à cause de l'hiver : ses larmes coulèrent sur ses joues et il dit : « Tu ne le trouveras pas maintenant. » Notre père Pakhôme resta ensuite sept ans à parler de cette chose devant le Seigneur, (disant) en sa prière : « Pardonne-moi l'échange que j'ai fait, car il m'a fallu lui obéir et prendre le vêtement qu'il m'avait présenté :

[1] Le mot employé ici dans le texte est مجمع, qui signifie réunion. Le contexte semble bien indiquer le sens de magasin général des habits.

لانی صرت تحت حكم المخالفة من اجل هذا الثوب ولا سيما انه المرسوم لهذه الخدمة فكان يجب على ان اطيعه لانی اعلم الاخوة الطـاعه وان لايراددوا وصرت انا عاصی ولما مرض ابونا باخوم دفعه اخذه تادرس الى الموضع الذى ياكلوا فيه الاخوة المرضا لكى يطعمه هناك والاخ الخادم طبخ له قليل صليق طيب فلما داقه علم انه طبيـخ طيب قال له ما تعرفوا تطبخوا الطعام جيبوا الى قليلة ماء فلما جابوها له سكب فى الصحن الطعام ملاه ماء وبعد ذلك سكب تادرس على يديه لكى يغسلهم قبل الاكل وفيما هو يغسل يديه رش الماء من يده على رجلين تادرس مثل من يغسلهم ولما فرغ من الاكل قاله تادرس ما هذا الفعل الذى فعلت سكبت الماء على الطعام حتى فسد قال له جميع زمانك كل شي تصنعه احفظ نفسك من المجرب لكى لا يخسرك لان الاخ الذى اعد لى لاكل اعد لى جيد بنشاط والنشاط لا يكون دايم مع الانسان فقلت ليلا اكل طيب

autrement je me serais rendu responsable d'un doux échange[1] à cause de cet habit, surtout parce qu'il était chargé de ce service. Je devais donc lui obéir, car moi-même j'enseigne l'obéissance et je serais devenu désobéissant. » Et une fois que notre père Pakhôme tomba malade, Théodore le mena à l'endroit où mangeaient les frères malades pour lui donner à manger. Le frère chargé du service lui fit cuire un peu de bon bouillon, et quand Pakôme l'eût goûté, il vit que le bouillon était bien cuit, il dit au frère : « Tu ne sais pas faire cuire les mets, donne-moi un peu d'eau. » Lorsque le frère lui en eut donné, il versa l'eau dans le plat et l'en remplit. Théodore lui versa ensuite un peu d'eau sur les mains afin de les laver avant qu'il ne mangeât, et pendant qu'il lavait ses mains, il jeta l'eau sur les pieds de Théodore, comme s'il les lavait. Lorsqu'il eut fini de manger, Théodore lui dit : « Qu'est-ce que tu as fait en versant de l'eau dans le mets, si bien qu'il en a été gâté ? » — Pakhôme lui répondit : « Pendant toute ta vie, en toute chose que tu feras, garde ton cœur de la tentation, afin que tu ne t'écartes pas du bon chemin ; car le frère qui m'a préparé à manger, me l'a préparé avec beaucoup d'ardeur, et l'ardeur n'est pas durable parmi les hommes. Et je me suis dit : je vais manger

[1] M. à m. : je tomberai sous le jugement de l'échange.

هذه الدفعه ويأتي اغدا وانا مريض فانتظر ايضا انه يعد لى جيد وبهذا السبب يضطرب قلبي فمن اجل هذا افسدت ما قد اعده لى جيدا حتى انه اذا توانا يوم اخر لا يعد هكذا لايهمني لانا ليس نجهل ان الرجل المومن يجربه المجرب ثم ساله تادرس ايضا فلما ذا وقت غسلت يديك سكبت الماء على رجلى كانك تغسلهم قال له فعلت هذا لكى اذا قالوا لى فى الدهر الاخر ان تادرس سكب الماء على يديك اقول بل انا غسلت رجليه لانى اقول لكم حتى احقر الامور التى يفعلها الانسان سوف ياتوا بذكرها فى الدهر الاتى ولما كان فى بعض الايام دفعوا للاخوة شي يوكل لكل واحد جزو فساله من هو الذى يفرق عليهم فلما عرفوه باسمه قال هذا لاخ عادل لكونه لم ياخذ بوجهي اكثر من الاخوة وفيما هو ماض مع الاخوة دفعه فى شغل وكانت الحاجة ان يحمل كل واحد حملة خبز مع رفيقه قال له احد الاخوة لا تحمل انت شي هو ذا قد حملت كتافي وكتافك اجابه لا يكون هكذا ان كان هو مكتوب من اجل الرب انه قد يجب

bon cette fois-ci, et demain viendra, je serai malade et j'attendrai encore que le frère me donne bon à manger, et pour cette cause, mon cœur sera dans le trouble. C'est pourquoi j'ai gâté ce qu'il m'a donné de bon, afin qu'un autre jour, s'il est négligent et ne me prépare pas aussi bon, cela me soit indifférent; car nous n'ignorons pas que le tentateur tente l'homme croyant. » — Théodore lui demanda alors : « Pourquoi, au moment où je t'ai lavé les mains, as-tu versé l'eau sur mes pieds comme si tu les lavais ? » — Il lui dit : « J'ai fait ainsi afin que si dans l'autre monde on me dit : « Théodore a versé l'eau sur tes mains, je puisse dire aussi : Je lui ai de même lavé les pieds; car je vous le dis, les actions même les plus viles qu'on fait, on les citera dans l'autre monde. » — Un jour qu'on avait donné à manger aux frères quelque chose dont chacun devait avoir une partie, il demanda : « Qui est-ce qui va la partager entre eux? » Lorsqu'on lui en eut appris le nom, il dit : « Ce frère est juste, car il ne m'a pas donné une plus grosse part qu'aux autres frères. » Comme il allait un jour au travail avec les frères, et que chacun avec son compagnon devait porter un peu de pain, un frère lui dit : « Toi, tu ne porteras rien, car je porterai ce qu'il nous faut à nous deux. » — Il répondit : « Il n'en sera pas ainsi, car il est écrit au sujet du supérieur qu'il doit ressembler aux

عليه ان يتشبه باخوته فى كل شي فانا الحقير اخلى اخوتى يحملوا شي عنى اويعملوا عمل لا عمل انا مثلهم من اجل هذا الاديره الاخر كاينين بانحلال لكون صغارهم يتعبدوا للكبار وليس هذا واجب ان يعملوا هكذا لانه مكتوب من يريد ان يكون كبير فيكم فيكون لكم عبدا ولما كان فى يوم جاء اخو تادرس الى باب الدير ان يترهب ولم يكن تادرس هناك بل كان قد ارسل الى خدمه وكان اخوه يقول للاخوة اذ لم اجتمع بتادرس لا اترهب ولما جاء تادرس قالوا له هكذا قال اخوك فلم يريد ان يلتقى به فلما طيب ابونا باخوم قلبه لكى يمض يكلمه فمضى اليه وبعد سلامه عليه قال له ان كنت من اجلى جيت الى هاهنا فارجع الى الموضع الذى منه جيت وان كنت من اجل الله جيت لكى تستحقه فلماذا لم ترضى ان تترهب من قبل ان اجى اليك ولما قال هذا رجع لكى يمضى ويخليه فمسكه وبكا قايلا كم لى من يوم انتظرك ان تجى فلما جيت كلمتنى هكذا كلام جافى فقال له ان كنت من اجلى جيت تترهب اليوم فاذا اتخليت انا من

frères en toute chose ; et moi, je laisserais mes frères porter une chose pour moi, ou faire quelque chose sans que je fasse comme eux ? C'est pour cela que les autres monastères sont dans le relâchement, car parmi eux les grands se font servir par les petits. Il ne convient pas de faire ainsi, car il est écrit : « Que quiconque veut être grand parmi vous soit comme « un serviteur[1]. »

Un jour le frère de Théodore vint à la porte du monastère pour se faire moine et Théodore n'était pas là, mais il avait été envoyé à son service. Son frère disait aux moines : « Si je ne me réunis pas à Théodore, je ne serai pas moine. » Et lorsque Théodore fut revenu, ils lui dirent : « Ton frère a parlé ainsi. » Il ne voulut pas le voir. Et lorsque notre père Pakhôme l'eut exhorté à aller lui parler[2], il alla le (voir) et après l'avoir salué, il lui dit : « Si tu es venu ici pour moi, retourne d'où tu es venu ; si tu es venu à cause de Dieu, pourquoi n'as-tu pas consenti à te faire moine avant que je ne fusse venu vers toi ? » Après lui avoir ainsi parlé, il le quitta et s'en retourna. Son frère le saisit au passage et lui dit en pleurant : « Combien (n')y a-t-il (pas) de jours que j'attends ton arrivée ! et lorsque tu viens tu me dis une parole dure. » — Il lui dit : « Si c'est à cause de moi que tu es venu te faire moine aujourd'hui, tu quitterais donc aussi la vie mona-

[1] *Luc.*, XXII, 26 ; *Marc.*, X, 43 ; *Matth.*, XX, 26. — [2] M. à m. : eut rendu son cœur bon pour qu'il allât lui parler.

الرهبنة انت ايضا بحق تخلا وان كنت من اجل مخافة الله تصنع ذلك فان صبرت او لم اصبر انت تبقا دايم وبعد هذا لما دخلوا به الاخوة سال عن كيبية تادرس فلما عرفها دخل جاس فيها ولما جاء تادرس ونظره قال فى وجهه الموضع الذى جلست فيه ابقا فيه دايما وانا لا اريد امكث فى هذا الموضع ليلا نكون كمثل نسبة الجسدانين واتركنى عندك مثل جميع الاخوة لان هذا المنزل ليس فيه فرق بل نحن جميعا عبيد الرب وبنين ابونا فلما سمع هذا مضى وهو يبكى الى ابونا باخوم قايلا ارسلنى الى بيتى ما اريد اترهب لان لما كلمنى تادرس فى الدفعه الاولى عند الباب كلمنى بكلام جافى مثل من هو غريب منى واليوم لما كلمنى لم يحتمل قلبى كلامه البته وان ابونا باخوم دعا تادرس وقال له فى خلوة لماذا تكلمه بجفاء اما تعلم انه غرس جديد او تظن ان كلمن يجى يترهب ياتوا بخشية روح القدس لان قوم ياتوا من اجل خلاص نفوسهم وقوم اخر ياتوا من اجل اسباب وهولاى هكذا يصبروا عليهم المومنين فى كل نوع حتى يعرفوا طريق

cale si je l'abandonnais! Mais si c'est par suite de la crainte de Dieu que tu agis ainsi, que je supporte ou ne supporte pas cette vie, toi, tu resteras continuellement. » Après cela, on le fit entrer vers les frères : il demanda (où était) la cellule de Théodore, et lorsqu'on la lui eut fait connaître, il y entra et s'assit. Quand Théodore vint et le vit, il lui dit en plein visage : « Reste au lieu où tu es ; mais moi, je ne veux point habiter ici, de peur que nous ne ressemblions à des gens qui ont une parenté corporelle. Laisse-moi habiter près de toi comme tous les frères ; car en cette habitation il n'y a pas de différence, nous sommes tous serviteurs de Dieu et fils de notre père. » Et lorsque son frère eut entendu ces paroles, il alla trouver notre père Pakhôme en pleurant et lui dit : « Renvoie-moi vers ma maison : je ne veux plus être moine, car lorsque Théodore m'a parlé la première fois près de la porte, il m'a dit une parole dure comme à un étranger, et aujourd'hui lorsqu'il m'a parlé, mon cœur n'a pu supporter sa parole en aucune manière. » Et voici que notre père Pakhôme fit appeler Théodore et lui dit : « Pourquoi lui as-tu parlé avec dureté ? Ne sais-tu pas que c'est une plante nouvelle et penses-tu que quiconque viendra pour être moine aura la crainte du Saint-Esprit ? car il y a des gens qui viennent pour sauver leurs âmes, d'autres viennent pour d'autres motifs. Ces derniers, les frères fidèles les supportent en tout jusqu'à ce qu'ils aient appris le chemin de

الله وهكذا يتركوا فكرهم الجسدانى لان كذلك فعلوا القديسين حتى خلصوا من يشاء الخلاص من جنس البشر وانت ايضا سوسه ودبره حتى يعرف المعرفة الحقيقيه ولما كان فى احد الايام تقدم تادرس الى ابونا باخوم وهو يبكى بكاء عظيم ولم يكن بعد صار له ستة شهور منذ جاء الى الاخوة فقال له ما بالك تبكى وكان يتعجب منه لانه يراه دفوع كثير فى حسن البكاء على انه كان صغير فقال له اريد ان تعرفنى ان كنت ارى الله ام لا فان كنت لا استاهل ان انظر خالقى فما منفعتى فى ولادتى فى هذا العالم قال له تريد ان تراه هاهنا او هناك قال له هناك قال له بالحقيقه ان اردت ان تراه فاصنع جميع اجتهادك فى جميع الاوامر المكتوبه فى الانجيل المقدس يقول طوبا للنقيين القلوب فانهم يعاينون الله فاذا طلع على قلبك ضمير نجس او بغضة او زنا او وغيره وبمحقرة لاخوك او مجد فارغ افكر فى تلك الساعة قايلا اذا انا طيبت قلبى مع واحدة من هولاى الافكار لا ارى الله وان كنت تشاء ان تخف عنك كل الافكار ولا تقوى عليك

Dieu et qu'ils aient laissé leurs pensées corporelles : c'est ainsi qu'ont fait les saints, si bien qu'ils ont sauvé ceux qui le voulaient parmi le genre humain. Et toi, guide-le et dirige-le jusqu'à ce qu'il ait appris la science véritable. »

Un jour Théodore alla trouver anba Pakhôme, pleurant de grandes larmes, et il n'y avait pas plus de six mois qu'il était avec les frères. Pakhôme lui dit : « Pourquoi pleures-tu ? » Il était tout surpris de le voir pleurer bellement souventes fois malgré sa jeunesse. Théodore lui dit : « Je veux que tu me confesses si je verrai le Seigneur ou non ; si je ne suis pas digne de voir mon Créateur quel profit aurai-je d'être né en ce monde ? » — Pakhôme lui dit : « Veux-tu le voir ici ou là-bas ? » — Il dit : « Là-bas. » — Pakhôme lui dit : « Fais tout ton possible pour observer les commandements écrits dans l'Évangile qui dit : « Heureux ceux qui sont purs, car ils verront Dieu[1]. » Si une pensée impure, comme une pensée de haine ou de fornication, ou autre chose semblable, comme de mépris pour les frères ou de vaine gloire monte en ton cœur, pense et dis-toi en ce moment : Si je donne l'acquiescement de mon cœur à l'une de ces pensées, je ne verrai pas Dieu. Et si tu veux ôter de ton cœur toutes ces pensées, fais croître en toi-même un fruit

[1] *Matth.*, v, 8.

فاهذ فى قلبك بغير فتور فى كل حين ثمرة صالحه مكتوبه فى الكتب وانت توثق قلبك وتتيقن
بكل ثقتك انك تحرص ان تسير فيهم كنحو قوتك وهكذا تنقص منك الافكار الرديه قليل
قليل وتضعف كمثل العنكبوت اول كل شي يجب على الرجل المتقدم للمسير فى مرضاة الله ان
يطهره نيته فى الامر الذى يظن به انه جيد او ردى لان النية الرب تركها فى جميع الناس والمشيه
والخيره والافراز والحسن والمعرفة لان النية الرب تركها فى جميع الناس تخس الرجل من اجل
الشر وتقول له ان هذا الذى فعلته ردى لان الذين عرفوا ناموس الله اذا هم اخطوا المعرفة
تشهد لهم لاجل مخالفة الوصيه فاذا خالف الانسان الوصايا المكتوبه ولم يطع نيته التى تخسه
فى الاعمال وتيقظه فهو يتلف نيته وحده ويحرقها حتى انها لا تبكته دفعه اخرى واذا
حفظ الانسان نيته طاهره يحل فيه روح القدس كمثل اناء تكسيه ذهب فيصير بعظم بها كذلك
روح القدس اذا هو حل فى الانسان يجعل جميع اعضاء النفس يصيروا بيين ويرفعوا ضميره

pur (de ceux dont il est) parlé dans les Écritures et prends la résolution ferme de faire tout ton possible pour t'y conformer[1] selon ta force. Ainsi les mauvaises pensées diminueront en toi peu à peu. Tout d'abord, l'homme qui s'avance pour marcher dans le contentement de Dieu doit purifier sa conscience de tout ce qu'il pense être un mal, car tout homme possède une conscience, une libre volonté, un bon discernement et un (certain) savoir. La conscience pique l'homme qui fait le mal[2] et lui dit : « Ce que tu viens de faire est mal; » et à ceux qui connaissent les commandements de Dieu, la conscience, lorsqu'ils pèchent, témoigne qu'ils ont désobéi à ces commandements. Et si l'homme désobéit aux commandements écrits et que sa conscience ne puisse (réussir) à le piquer dans ses actions, il perd sa conscience et la brûle[3], si bien qu'une seconde fois elle ne le réprimandera pas. Si l'homme, au contraire, garde sa conscience pure, le Saint-Esprit descend en lui comme en un vase garni d'or. Si le Saint-Esprit descend ainsi en l'homme, il rendra les membres[4] de l'âme manifestes et élèvera sa conscience : quant à ceux qui ne possèdent pas

[1] M. à m. : Rassure ton cœur que tu feras ton possible pour marcher en eux selon ta force. — [2] M. à m. : pique l'homme à cause du mal. — [3] La conscience est comparée ici, je crois, à une fleur que le vent brûle. — [4] Ce mot *membres* doit être entendu dans le sens philosophique que nous attachons au mot *faculté* : comme les Coptes matérialisaient l'âme, ainsi qu'on le verra plus loin, ils matérialisaient aussi ses facultés.

والذين لا يقتنوا لهم روح الله فتلك الاعضاء هم فى القلب اعنى النية والمعرفة ولكن لم يكونوا يطهروا بهذا الفعل ولما سمع تادرس هذا تعجب واستعد بفرح ان يسلك بطهارة قلب لكى يكمل له الرب شهوته ان يراه فى الدهر الآتى وفى تلك السنة ايضا وهى اول سنة له منذ جاء الى الاخوة كان فى كبيته جالس يفتل حبال فى الليل وهو يتلوا فيما يعرف من الكتب وفى كل قليل ينجسه فكره فيقوم يصلى وبعد ذلك تطلع فراى كبيته قد اضت واذا ملاكين فى شبه انسانين وهما مضيان فلما ابصرهما الصبى خاف لانه لم يكن ظهر له بعد شي من الاعلان من قبل الرب فخرج للوقت ووقع على السطح فخرجا الرجلان الى السطح ونزعا عنه الخوف ثم دعاه الكبير منهما قايلا امدد يدك فمدها كما يعمل فى وقت اخذ السراير فدفعوا فى يديه مفاتيح كثير فمسكهم بيديه الاثنين ثم لم يري الرجلين بعد وهذا الاعلان الذى راه لم يقوله لابونا ابنا باخوم لحشمته قايلا من انا حتى اجعل نفسى مساوى بابى رجل الله وانا خاطى وفى السنه

l'Esprit de Dieu, ces membres se trouvent dans leur cœur, je veux dire la conscience et l'intelligence, mais ils ne sont pas visibles. » Et lorsque Théodore entendit ces paroles, il fut dans l'admiration et se prépara avec joie à marcher dans la pureté de cœur, afin que le Seigneur accomplît son désir. Et en cette année, et c'était la première depuis qu'il était venu parmi les frères, pendant qu'il était assis dans sa cellule à tresser des cordes, comme sa pensée le piquait, il se leva pour prier. Après cela il regarda et vit sa cellule illuminée : et voici qu'il vit deux Anges sous la forme de deux hommes : et, lorsque ce jeune homme les eut vus, il fut rempli de crainte, parce que rien ne lui était encore apparu venant de Dieu. Aussitôt il sortit et se jeta sur la terrasse ; mais les deux hommes se dirigèrent vers la terrasse et lui enlevèrent sa frayeur. Alors le plus grand d'entre eux lui dit : « Tends ta main. » Il l'étendit comme il le faisait au moment de recevoir les mystères, et on lui mit dans les mains un grand nombre de clefs. Il les prit de ses deux mains : alors il ne vit plus les deux hommes. Il ne parla point de cette vision à notre père anba Pakhôme par honte, se disant : « Qui suis-je pour que je m'égale à mon père, l'homme de Dieu ? »

العاشره له منذ جاء الى الاخوة اتت امه تريد ان تبصره واخذت من الاب الاسقف الذى كان ياتى الى ابينا انبا باخوم رسالة لكى يظهر لها لان فى ذلك الزمان لم يكونوا بعد يجتمعوا باهاليهم الجسدانيين البته ولما قرا ابونا باخوم الرسالة دعا تادرس وقال له امضى لتجتمع بها ولا سيما ان الاب الاسقف قد كتب الينا اجاب تادرس وقال له اسالك عن كلة واحدة عرفنى بها اذا انا مضيت اجتمع بها لا اوجد فى نقص قدام الرب لكونى خالفت الوصية المكتوبه فى الانجيل المقدس ان كان لا فانا امضى اليها وان كان يكون لى نقص فليس انى لا اجتمع بها فقط بل واذا اضطرتنى الحاجه بامر الله ان اذبحها فلست اشفق عليها فلما سمع نوع كلامة تعجب وقال له ان كنت انت تشاء ان تحفظ الوصية المكتوبه فى الانجيل فليس الجيك انا لمخالفتها بل انا قلت لك امضى التقى بها لكونهم عرفونى انها تبكى وهى وجعة القلب ليلا يقلق قلبك لانى انا هذا هو فرحى ان تكون كل حين متمسك بالوصايا والاسقف الذى كتب الينا الرسالة اذا هو سمع بانك لم تجتمع بها لم

En la dixième année depuis son arrivée chez les frères, sa mère vint pour le voir. Elle avait pris une lettre du père évêque (d'Esneh) pour notre père anba Pakhôme, afin qu'il lui laissât voir Théodore; car en ce temps-là ilsne se montraient jamais à leurs parents charnels. Lorsque notre père Pakhôme eut lu la lettre, il fit appeler Théodore et lui dit : « Va la trouver[1]; surtout parce que l'évêque nous a écrit. » — Théodore répondit : « Je te demanderai une seule chose, dis-la moi : si je vais la trouver, ne me trouverai-je pas en défaut devant le Seigneur pour avoir désobéi aux commandements écrits dans l'Évangile? sinon, j'irai vers elle; mais s'il doit se trouver en moi un défaut, non seulement je n'irai pas la trouver, mais encore, si l'ordre de Dieu l'exigeait de moi, je la tuerais et ne prendrais nulle pitié d'elle. » Lorsque Pakhôme entendit ces paroles, il fut étonné et dit : « Si tu veux suivre le commandement écrit dans l'Évangile, je ne te forcerai point à le violer; mais je t'ai dit d'aller la voir, parce qu'on m'a appris qu'elle pleurait dans la tristesse de son cœur et j'ai craint que ton cœur ne s'attristât. Pour moi, ma joie c'est que tu observes les commandements. Quant à l'évêque qui nous a écrit la lettre, s'il apprend que tu ne l'as pas

[1] M. à m. ici et plus loin : va te réunir à elle.

يتالم بل هو يفرح اكثر بطاعتك لانهم الذين يعلمونا ما فى الكتب فلما نظروا كهنة الكنيسة انه
لم يخرج يجتمع بها وانها دايمة تبكى دبروا شغل برا مع الاخوة ليعلموها عليه فى دونسة وقالوا
لها هوذا هو يعمل مع الاخوة انظرى اليه فراته يعمل مع الاخوة ذلك النهار فتعزت ومضت
فاما هو فلم يعلم ولم يراها الى يوم موته اعنى تادرس فلما ابصر ابونا باخوم ان الناس يتعبوا
الاخوة من اجل هذا الامر دفوع كثير يريدوا الاجتماع باهاليهم جمع الاخوة وكلمهم قايلا كل
الاشياء حسنه فى وقتها لانا كما نحن نسلك بقساوه وصعوبة الى اليوم ونعمل زايد عن ما هو
مكتوب فى الكتب والان انا علمكم ما نعمل فى هذا لكى نمورنجى قليل مع الناس الخارجين
وكان تادرس ينمى كل يوم ويتقدم الى قدام فى كل شي وينموا نموا صالح وكان يصير بقوة وعبادات
كثير بخوف الرب والتعاليم التى يسمعها من ابونا باخوم يمشى لشبهه وصورته فلما علموا الاخوة
انه ينمى كل يوم مثل صمويل وان له نعمة عندهم كلهم جعلوا يغيروا على شبهه وكان ابونا باخوم

vue, il sera plein de joie, car ce sont les évêques qui nous enseignent ce qui se trouve dans les Écritures. » Et lorsque les prêtres de l'église virent qu'il ne sortait point pour aller la trouver et qu'elle pleurait continuellement, ils prétextèrent un travail au dehors avec les frères et le lui montrèrent à Tabennîsi; ils lui dirent : « Le voici qui travaille avec les frères : regarde-le. » Et elle le vit qui travaillait avec les frères en ce jour, elle fut consolée et s'en alla : quant à lui il ne le sut pas et ne la vit pas jusqu'au jour où il mourut. Et lorsque notre père Pakhôme vit que les gens causaient beaucoup de peines aux frères en voulant voir leurs enfants, il fit réunir les frères et leur parla ainsi : « Toute chose est bonne en son temps ; car nous suivons un chemin sévère et difficile, nous faisons plus qu'il n'est écrit dans les Écritures : maintenant je vous apprendrai ce que nous devons faire : c'est d'aller et de marcher un peu avec les gens du dehors. » Et Théodore progressait chaque jour en toute chose, suivant son chemin avec courage et beaucoup d'adorations, observant les instructions qu'il entendait de notre père Pakhôme et l'imitant. Et lorsque les frères virent qu'il progressait tous les jours, comme Samuel, comme il était en faveur près d'eux tous, ils se mirent à marcher sur ses traces avec émulation. Notre père

يانشطهم ليمضوا اليه وينالوا منه تسليه وقوة فى جميع غمومهم المختلفه وتجاربهم وكثرين من
الاخوة كان يصلى معهم حتى يريحهم الرب وفيما هو يوم يتكلم مع ابونا انبا باخوم ويساله عن
كلام من الكتب جاز بهم احد الاخوة وكان ناسك جدا قال ابونا باخوم ما اتعجب من هذا الاخ
انه يتعبد منذ سنين كثير والشياطين يغفوه وانه يمضى دفوع كثير الى مواضع اهله بالجسد يسال
عنهم فلما سمع هذا الكلام ولاسيما انه راى ابونا باخوم حزين على ذلك دخل على كيته وصلا
قايلا يا ربى هذا الاخ العظيم القديم لست انا بمستحقه من اجل عظم الاتعاب الكثيره التى صنع
اعطيه السبيل لكى من جهتى انا الحقير يطهر من هذا الامر لكى ايضا انا بهذا النوع اجد
رحمة بين يديك ومن بعد فروغة من الصلاة وجد فرصة قصد ذلك الاخ وساله عن الكلمة
المكتوبه فى الانجيل لكى يقول له تفسيرها قايلا لماذا لم يترك الرب تلميذه ان يمضى ليدفن ابوه اجاب
ذلك قايلا لم يتركه ليلا يمضى فلا يعود قال له ايضا فاذا مضى واحد اليوم الى اهله بالجسد هل

Pakhôme les exhortait à l'aller trouver et à recevoir de lui consolation et encouragement dans leurs soucis. Quant à lui, il priait avec un grand nombre de frères jusqu'à ce que le Seigneur les eût apaisés. Et pendant qu'il parlait avec notre père Pakhôme et l'interrogeait sur une parole des Écritures, un des frères les plus dévots passa près d'eux : notre père Pakhôme dit : « Je m'étonne beaucoup que les Satans séduisent ce frère qui fait des adorations depuis des années, car il va souvent vers la maison de ses parents. » Et lorsque Théodore entendit cette parole de notre père Pakhôme tout attristé de cela, aussitôt il se rendit à sa cellule et pria, disant : « O mon Seigneur, je ne suis pas aussi méritant que ce grand et ancien frère, à cause des grandes peines qu'il a souffertes : montre-lui le chemin de la purification par mon intercession, afin que je trouve miséricorde près de toi. » Après avoir fini sa prière, il trouva l'occasion d'aller interroger ce frère sur un mot écrit dans l'Évangile et il lui dit : « Pourquoi le Seigneur ne permet-il pas à son disciple d'aller enterrer son père. » — Le frère répondit en disant : « Il ne le permet pas de peur que le disciple ne s'en aille et ne revienne pas. » — Théodore lui dit encore : « Et aujourd'hui si quelqu'un allait chez ses parents charnels, est-ce qu'il ne désobéirait pas

لم يخالف وصية الانجيل قال له ذلك ان كان يمضى ويسـال عنهم فقط فليس هى خطية قال له تادرس بنصب هذه امانة شركة دوناسة يقولوا ان ليس هى مخالفة وصية الانجيل خطية وانا من قبل ان اجى الى هذا الموضع كنت اجاهد على قدر صغرى وضعفى فيما يظهر لى ان هذه هى ارادة الله ولما سمعت انكم تسيروا بالكمـال مثل وصية الانجيل جيت انا ايضا الى هذا الموضع والان فلا اقيم بعد بل امضى الى الموضع الذى منه جيت ثم ان تادرس ادار وجهه وبكا وهو حزين عليه فلما نظر الاخ لتـادرس يبكى مضى اعلم ابونا باخوم قايلا تعال لتعزى هذا الاخ الصغير ليلا يشك واعلمه بالكلمة التى من اجلها شك فلما علم ابونا باخوم بالحيلة التى فعلها تادرس بفهم الروح قال للاخ هذه غرس جديد وما كان يجب ان تكلمه هكذا ولكن ادعيه لاطيب قلبه ان لا يحزن بما سمعه منك فلما دعاه قال له انما تكلم معك هذا الاخ اراد ان يلطف بك ويمشى الحال معك شبه غرس جديد والا فليس هذا امانته اجابه تادرس قايلا

au commandement de l'Évangile? » — L'autre répondit: « S'il y va seulement pour demander de leurs nouvelles, ce n'est pas un péché. » — Théodore lui dit : « Voilà donc la foi de Tabennisi ! on y dit que désobéir aux commandements de l'Évangile n'est pas un péché. Et moi, avant de venir ici, je m'efforçais autant que me le permettaient mes forces et ma faiblesse, de faire ce qui me paraissait être la volonté de Dieu ; lorsque j'eus appris que vous marchiez dans la perfection selon les commandements de l'Évangile, je suis venu ici ; mais je n'y resterai plus maintenant et j'irai au lieu d'où je suis venu. » Théodore se retourna ensuite et se mit à pleurer tout triste. Lorsque le frère vit que Théodore pleurait, il en informa notre père Pakhôme et lui dit : « Viens consoler ce petit frère, sinon il doutera ; explique-lui le mot qui cause ses doutes. » Lorsque notre père Pakhôme connut la ruse qu'avait employée Théodore par la grâce de l'Esprit, il dit au frère : « C'est une plante nouvelle ; il ne fallait pas lui parler ainsi ; mais appelle-le afin que je tranquillise son cœur, sinon il s'attristera de ce qu'il t'a entendu dire. » Et lorsque le frère eut appelé Théodore, Pakhôme dit à celui-ci : « Le frère, en causant avec toi, a seulement voulu plaisanter ; car ce n'est pas sa foi. » — Théodore lui répondit en disant : « Tu ne peux, mon père,

ما تقدر تطيب قلبي يا ابي بهذه الكلمة التى تقولها ان ليس هذه امانته الا ان يعترف لى هو بفمه ان من يمضى لافتقاد اهله هو يكون مخالف لوصايا الانجيل فاذا سمعته يعترف هكذا حينيذ اعلم انه ليس هكذا امانته فاما راى ذلك الاخ انه لا يقدر ان يعزى تادرس ان لم يعترف له ان الانسان الذى يفعل هذا هو يخالف وصية الانجيل وهكذا من اجل الاعتراف الذى فعله ذلك الاخ لم يعود يفتقد اهله الى يوم موته ولما كان يوم اخر وجد تادرس اخ وقلبه وجع لكون ابونا باخوم وبخه على امر من اجل خلاص نفسه حتى ان قلبه مال ان يفترق من شركة الاخوة وان تادرس اراد ان يخلص نفسه تشبه به فى الكلام قايلا ليس انت وحدك الذى الملك بل انا وجع القلب من اجله لكونه دفوع كثيرا يوبخنى والان فلنبقا اثنينا معا ونعزى بعضنا بعض حتى نبصر ان كان يكف عن توبيخنا والا نحن نمضى الى موضع اخر ونتفرد فلما سمع الاخ هذا طاب قلبه ان يصنع كما قال له وكانوا الاخوة اذا اجتمعوا ليسمعوا كلام الله لم

tranquilliser mon cœur en me disant que ce n'est pas sa foi, à moins qu'il ne me le confesse de sa propre bouche : si je l'entends le confesser, je saurai qu'il ne croit pas de la sorte. » Et lorsque ce frère vit qu'il ne pouvait consoler Théodore à moins d'avouer que l'homme qui agit ainsi désobéit à l'Évangile, (il l'avoua)[1] ; et ainsi à cause de l'aveu qu'il fit, ce frère ne revit plus ses parents jusqu'à sa mort. Un autre jour Théodore trouva un frère triste de cœur parce que, pour une certaine chose qui devait lui sauver l'âme, notre père Pakhôme l'avait réprimandé si fort que son cœur eut envie de se séparer de la communauté des frères. Théodore, pour sauver l'âme de ce frère, lui dit : « Ce n'est pas toi seulement qui souffres ; moi aussi, je suis triste de cœur par son fait, car il m'a réprimandé souventes fois. Maintenant restons ensemble pour nous consoler l'un l'autre jusqu'à ce que nous voyions s'il cessera de nous réprimander ; sinon nous irons dans un autre endroit et nous nous retirerons. » Et lorsque le frère eut entendu ces paroles, il résolut en son cœur de faire ce que Théodore lui avait dit. Et si les frères se réunissaient pour entendre la parole de Dieu,

[1] Le texte est fautif, il doit y avoir en plus un mot comme فتعرف.

يكن تادرس يمضى ولم يكن يتكلم مع ابينا باخوم فى الظاهر بل فى الليل كان يمضى اليه دفوع
كثيرة ويعلمه بوجع قلب ذلك الاخ وكان يساله قايلا اعينا يا ابانا انا وذلك الذى هو اخى لكى
تخطفنا من يد ابليس هذا الذى يريد يتباع انفسنا لانا صغار وضعفا فى الامانة لانى امن ان المسيح
الساكن فيك يستطيع ان يخلصنا وليس عنده شي عسير ولما كان من بعد شهر قال تادرس
لذلك الاخ امضى بنا الى الاب دفعة اخرى ونكلمه فان هو كلمنا بجفا فنحن نمضى الى موضع
اخر ونفترق منه وان هو احتملنا بحلاوة ومحبة اخوة فنحن نصير عليه ولما مضوا يلتقوا به
كلمهم بحلاوة وجود حتى ان قلبهما يتنيحا كلاهما وهكذا خلصه تادرس بحيلة صالحة وواحد ايضا
صبي كلم ابونا باخوم يريد ان يفتقد ابوه وعلم انه اذا انفده هو يتخلا عن الرهبنة وعلم ايضا انه
جيد يستطيع ان يخلص دعا تادرس وسلمه له لكى يمضى معه ثم امره قايلا توافقه فى كل شي
حتى تاتى به الى هاهنا فلما دخل الى بيته اجتمعوا به اهله وبعد ذلك هيوا لهما موضع لكى
ياكلوا ووضعوا لهما شي يوكل مما تاكل الرهبان فمال قلب الصبي للاكل واشار الى تادرس لكى

Théodore n'y allait pas et ne parlait pas à notre père Pakhôme en apparence : mais la nuit, il allait souvent le trouver pour lui apprendre la tristesse de ce frère, et il le priait disant : « Prête-nous secours, ô notre père, afin de nous protéger contre les entreprises d'Iblis qui veut dévorer nos âmes : j'ai confiance que le Messie qui habite en toi peut nous sauver. » Un mois après, Théodore dit à ce frère : « Allons voir le père encore une fois, et s'il nous parle avec dureté nous nous en irons ailleurs et nous nous séparerons de lui : mais s'il nous supporte avec douceur et amour, nous le supporterons (aussi). » Et lorsqu'ils furent allés trouver Pakhôme, celui-ci leur parla avec douceur, si bien que leur cœur à tous deux fut en repos. C'est ainsi que Théodore le sauva par une ruse honnête. — Un jeune homme dit à notre père Pakhôme qu'il voulait aller voir ses parents, et Pakhôme sut que s'il l'envoyait, le frère quitterait la vie monacale. Il sut aussi que c'était un moine courageux qui pouvait être sauvé. Il fit venir Théodore, le lui confia et lui fit cette recommandation, disant : « Tu seras de son avis en toute chose, afin qu'il revienne ici avec toi. » Et lorsque le frère fut entré dans sa maison, ses parents se réunirent à lui ; puis on leur prépara une chambre pour y manger et on leur servit quelque chose de ce

ياكل معه قال له كل انت لانى لا اريد اكل الان قال له اقول لك اذا لم تاكل معى ما اعود الى الاخوة فلما سمع هذا الكلام ذكر كلمة ابونا باخوم اصنعه معه كل اجتهاد حتى تاتى به الى دفعة اخرى فمد يده واكل معه قليل ثم رفع يده وان تادرس من اجل هذا الامر الذى فعله اذ مد يده اكل حتى رد الصبى الى ابونا باخوم اقام زمان عظيم يدعوا الرب قايلا اغفرلى فايس فعلى هذا ناقص عن انسان يزنى لكونى خالفت النواميس التى اعطيتها لى على يد عبدك لانه كان قد سمع ابونا باخوم يوم يقول انى من يوم ان ترهبت لم اخلى احد من العلمانيين يرانى قط اكل ولا من معارفى لكى بهذا ايضا يتمجد اسم الرب وابينا باخوم كان الرب معه فى كل ما يعمل وكان يمجده ويظهره امام جميع الاخوة انه واحد من عبيده ولما كان يوم وهم ينضفوا بير الدير دعى بعض الاخوة الاقويا ونزل هو ايضا معهم لانه كان مساء وكان فى الاخوة شيخ لم تصير مخافة الرب فيه بعد لانه لم يكن له زمان منذ جا الى الاخوة فلما سمع ان الاخوة نزلوا

que mangent les moines. Le cœur du jeune homme désira manger et il fit signe à Théodore de manger avec lui. Théodore lui dit : « Mange, toi ; pour moi, je ne veux pas manger maintenant. » — Le frère lui dit : « Si tu ne manges pas avec moi, je ne retournerai pas vers les frères. » Lorsque Théodore eut entendu cela, il se rappela la parole de notre père Pakhôme, il étendit la main, il mangea un peu avec le frère. Et voici que pour cette raison Théodore resta longtemps, priant Dieu et disant : « Pardonne-moi cette action que j'ai faite ; elle n'est pas moindre que celle d'un homme qui a forniqué, car j'ai désobéi aux lois qui m'ont été données par l'entremise de ton serviteur ! » et cela parce qu'il avait entendu dire un jour à notre père Pakhôme : « Depuis le jour que je me suis fait moine, je n'ai permis à aucun laïque, même à mes connaissances, de me voir manger, afin qu'en cela aussi soit glorifié le nom du Seigneur. » Et le Seigneur était avec notre père Pakhôme en toutes ses actions, il le glorifiait et montrait à tous les frères que c'était son serviteur.

Un jour, pendant qu'on curait le puits du monastère, il appela quelques frères vigoureux qui descendirent dans l'eau. Or, c'était le soir, et il y avait un vieux frère qui n'avait pas en lui la crainte du Seigneur, parce qu'il était depuis peu avec les frères ; lorsqu'il apprit que les frères étaient descendus

البير تقمقم قايلا هذا الرجل قليل الرحمة يتعب اولاد الناس وفيما هو يبصر الاخوة يعملوا ابصر ملاك الرب بينهم وهو يصرخ فى وجوههم اقبلوا روح القدس لانكم لستم تعملوا الانسان بل لعبيد الله ثم راه ينظر اليه قايلا له يا شيخ متقمقم وقليل الامانة اقبل انت ايضا روح قلة الامانة ولما كان الصباح والاخوة داخل المجمع يصلوا دخل ذلك الرجل الى وسطهم وهو يصيح قايلا صلوا على لكى يقلع الرب عنى هذا الروح التى هى قلة الامانة لانى تقمقمت على رجل الله ولم امن ان كل مـا يصنع باستقامة قلب وفى دفعة اخرى والاخوة ذاهبين الى موضع الحصاد ليحصدوا حلفاً وانبا باخوم معهم فلما خرجوا الاخوة معه شبعوه وكان تادرس معهم فلما ارادوا يدفعوا السفينة لكى يسيروا فقال ابينا لتادرس اسرع واركب السفينة فلم يسايل تادرس عن شي ولا زداد بل ركب السفينة ولم ياخذ معه الكتاب الذى فيه يحفظ لكنه للوقت بارك فى قلبه قايل تباركت يارب الذى جعلتنى مستحق ان اكون لابراهيم ابنا فى الامر الذى

dans l'eau il murmura et dit : « Cet homme a peu de pitié; il fait souffrir les enfants des hommes. » Tout à coup il vit l'Ange de Dieu qui travaillait avec eux et leur disait : « Recevez le Saint-Esprit; car vous ne travaillez pas pour un homme, mais pour le serviteur de Dieu. » Ensuite il se retourna vers le vieillard et lui dit : « O vieillard qui murmures et qui n'as que peu de foi, reçois l'esprit du peu de foi. » Au matin comme les frères priaient dans l'intérieur de la congrégation[1], cet homme entra au milieu d'eux et s'écria disant : « Priez pour moi afin que le Seigneur enlève de moi l'esprit du peu de foi; car j'ai murmuré contre l'homme de Dieu, je n'ai pas cru que tout ce qu'il faisait, il le faisait avec droiture de cœur. » Et une autre fois que les frères étaient allés couper de l'halfa, Pakhôme étant avec eux, comme les frères sortaient pour leur faire la conduite et que Théodore les accompagnait, au moment où ils voulurent pousser la barque pour se mettre en marche, notre père dit à Théodore : « Hâte-toi de monter dans la barque. » Mais Théodore ne demanda rien et ne refusa point, mais il monta dans la barque et il ne prit pas avec lui le livre dans lequel il étudiait, mais il bénit aussitôt (le Seigneur) dans son cœur disant : « Sois béni, ô Seigneur, qui m'as rendu digne d'être le fils d'Abraham pour ce qui me

[1] C'est *l'oratoire* ou *l'église*, que l'on désigne quelquefois par ce mot : مجمع, qui veut dire lieu de réunion ou réunion. Le mot congrégation a les deux sens dans le français mystique.

صـادفنى لان كما خرج ذلك من ارضـه وهو لا يعلم اين يتـوجه كذلك عبدك ولما اوسقوا السفينة حالفا فى الموضع الذى فيه يحصدوا وفيما ابينا باخوم والاخوة الذين معه يوسقوا السفينة يطلع فراى اعلان مرهوب لانه نظر قوم من الاخوة فى فم السباع وقوم اخرين فى افام التماسيح وقوم اخرين فى وسط نار وقوم اخر تحت جرن وهم يريدوا ان يصعدوا وهم لا يقدروا وهم باجمعوا يصيحوا وهم فى عظم شدة قايلين يا رب عيننا فلمـا نظرهم وهم فى هذه الشدة العظيمـة فى الرويا رمـا الحملة الحلفـا التى على كتفه فى الطريق ووقف من ساعته وفرش يديه وجعل يصيح بعظم صوت وهو يسال الله ان يكون له عون من عنده وكان كل واحد من الاخوة يحمل حملته فلمـا نظروه رما حملته رما كل واحد ايضا حملته ووقف يصلى واقام دايمـا هكذا الى وقت المساء وفيما هو يصلى عرفوه من اجل الرويا انه يكون للاخوة من بعد موته فلما اعدوا الاخوة فى وقت المساء لياكلوا لم ياكل هـو ولم يعلم تادرس بما قد كان لانه كان ارسله الى شغل مع احد الاخوة فلما جاء اعلموه بجميع ما

regarde : car de même que celui-là est sorti de son pays sans savoir où il allait, de même je fais en ta présence. » Et lorsqu'ils chargèrent la barque d'halfa dans le lieu où ils l'avaient coupé, pendant que notre père Pakhôme et les frères qui l'accompagnaient chargaient la barque, Pakhôme regarda et vit un spectacle épouvantable; il vit quelques-uns des frères dans la gueule des lions, d'autres dans la gueule des crocodiles, d'autres au milieu du feu, d'autres sous la berge rongée par l'eau, qui voulaient monter et ne le pouvaient pas. Ils s'écriaient tous : « O Seigneur, secours-nous. » Et lorsqu'en cette vision, il les vit dans cette grande détresse, il jeta à terre l'halfa qu'il avait sur l'épaule, resta débout étendit les mains et se mit à s'écrier du plus haut de sa voix, priant le Seigneur de les secourir. Et, en le voyant ainsi, chaque frère jeta sa charge et se mit à prier : ils continuèrent de la sorte jusqu'à l'heure du soir. Pendant qu'il priait au sujet de cette vision, on lui apprit que cela arriverait après sa mort. Quand on eut préparé le manger aux frères à l'heure du soir, il ne mangea point; et Théodore ne savait pas ce qui était arrivé, car il avait été envoyé à une besogne avec un autre frère. Lorsqu'il fut de retour, on lui apprit tout ce qui avait eu lieu au

جرى واعلموه ايضا انه لم ياكل لكونه حزين من اجل الاعلان الذى راه فلما سمع انه لم ياكل هيا خبز للوقت وما تاكله الاخوة وارسل اليه اخ قايلا تادرس يدعوك فلما سمع قام من ساعته جا اليه وابتدى يكلمه بوجع قلب حتى انه عابته فوجع قلب ابونا تادرس وخرج من عندة وهو يبكى لانه قال له امضى انت ايضا وابكى قدام الرب كما قد بكيت انا فسمعه احد الاخوة وهو يكلمه فقال لابينا باخوم تادرس هو ايضا لم ياكل اليوم شي فقال وايش لكم معه دعوه لا ياكل ويبكى ايضا وجلس هو ياكل بوجع قلب كثير وفيما تادرس جالس فى خلوة وهو وجع القلب علما اخان بوجع قلبه فتقدما اليه قايلين قل لنا كلمة فقال لهما انا محتاج ان تعزيانى فقالا له وقد يمكن ان تتعز الاباء من بنيهم ايضا بل قل لنا وجع قلبك ونحن نعزيك قال لهما ما تقدروا وانتما اثنان ان تعزيانى الا ان نعزينى واحد فقط فلم يفهما معنى قوله وفيما هو يتكلم مثل يريد يشتم ابونا باخوم قايلا اليس هو انسان امى لا يعرف شي فخاصمه وقال هل ابينا باخوم

sujet de la vision que Pakhôme avait vue ; et lorsqu'il apprit que celui-ci n'avait pas mangé, il prépara aussitôt du pain et quelque chose de ce que mangent les moines, puis il envoya un frère lui dire : « Théodore t'appelle. » Dès qu'il eut entendu ces paroles, il se leva, alla vers Théodore, se mit à lui parler avec tristesse et à le réprimander. Le cœur de notre père Théodore s'attrista, il le quitta et pleura parce que Pakhôme lui avait dit : « Va aussi, toi, et pleure devant le Seigneur comme j'ai pleuré. » L'un des frères l'entendit et dit à notre père Pakhôme : « Théodore n'a pas mangé aujourd'hui. » Il lui dit : « Qu'avez-vous de commun avec lui? laissez-le ne pas manger et pleurer. » Pour lui, il resta à manger avec tristesse. — Un jour que Théodore était retiré triste, deux frères qui l'avaient appris se présentèrent devant lui et lui dirent : « Dis-nous une parole. » — Il leur dit : « J'ai besoin que vous me donniez conseil. » — Ils lui dirent : « Est-il possible que les pères soient conseillés par les fils? dis-nous seulement (ce qui cause) la tristesse de ton cœur et nous te consolerons. » — Il leur dit : « Vous ne pouvez me consoler à deux, à moins qu'*un seul* ne le fasse. » Et ils ne comprirent point ce qu'il voulait dire. Et pendant qu'il parlait voici que quelqu'un sous la forme d'un homme s'assit devant lui et se mit à parler en injuriant[1] notre père Pakhôme et en disant : « N'est-ce

[1] M. à m. : comme quelqu'un qui aurait injurié.

لا يعرف شي ان كان كذلك فلعل تقول عن الرسل ايضا انهم لا يعرفون شي لانه مكتوب من اجابهم انهم كانوا اميين لا يعرفون شى من الكتابة وهو يفسر لنا السراير الذى فى الكتب ويعلمنا كتب مقدسة وليس ذاك فقط بل هو اعلم منك فلمـا فرغ يقول هذا الذى يكلمه اعطاه سبيل ان يعرفه انه ملاك الرب فعند ذاك استحى من منظره قال له الملاك لا تخف الامانة التى لك فى ابوك باخوم ابقيها لك بغير نقص وكل كلمة قلتها انت عنه فهى حق ومن ساعته صعد الى السماء وهو ينظر اليه وان واحد من الاخوين الذين يكلمانه لما نظره يتكلم قال له انت تكلم من لانه لم يكن يرى الذى يكلمه فانتهره الاخر ودفعه لكى يسكت لكونه علم انه قد نظر اعلان لانه كان يعلم انه يرى دفوع كثيرة وكان لما عازوا الخبز وهم يحصدوا فى ذلك الموضع دعا ابينا باخوم تادرس وعرفه كيف يعمل مع كل واحد من الاخوة لكى يدبرهم فى مرضاة الرب وكان يقول له اصنع هكذا حتى امضى الى المجمع افتقد الاخوة لاننا بطينا عنهم وانا اعود بمشية

pas un homme ignorant et ne sachant rien? » — Théodore discuta et dit : « Est-ce que notre père Pakhôme ne sait rien? S'il en est ainsi, peut-être diras-tu des Apôtres qu'ils ne savaient rien, parce qu'ils ne savaient ni lire ni écrire. Il nous explique les mystères des Livres saints; il nous apprend les Livres saints et il est plus savant que toi. » Et lorsque Théodore eut achevé ces paroles, l'autre lui fit comprendre qu'il était l'Ange de Dieu. Alors Théodore eut honte de le voir devant lui, mais l'Ange lui dit : « Ne crains rien : conserve sans défaillance la foi que tu as en ton père Pakhôme. Tout ce que tu as dit de lui est vrai. » Aussitôt il monta vers les cieux. Et l'un des frères qui lui parlaient lui dit : « A qui as-tu parlé? » car ils n'avaient pas vu celui auquel il avait parlé : mais l'autre le réprimanda et le poussa (de la main) pour le faire taire, car il savait que Théodore avait eu une vision. — Une autre fois qu'ils eurent besoin de pain pendant qu'ils coupaient l'halfa en cet endroit, Pakhôme fit appeler Théodore et lui apprit comment il devait agir avec chaque frère pour le garder dans le contentement de Dieu, et il lui dit : « Fais ainsi jusqu'à ce que je retourne au couvent, car nous sommes demeurés (ici) trop longtemps pour eux : avec la volonté de Dieu je reviendrai et nous apporterons du pain : car nous en

الرب ونأتى بخبز ايضا من اجل انا قد عزنا فلما فرغ يقول له هذا قال له من ساعته اذا مضيت الى المجمع يا تادرس لا تبطى بل خذ الخبز وارجع الينا سريع قال له حسن فلما جا تادرس يسير من عنده لكى يعمل كما قال له قال له ايضا ابينا باخوم اليس انا كنت اقول لك الى الان انى اذهب فكيف تسير انت لكى تمضى قال له تادرس انا بالطاعة سرت فلما قلت ايضا اقعد لا تمضى قلت ذلك ولما عدت وكررت الكلمة ان اذا مضيت لا تبطى قلت حسن انا اعمل كما يقول فلما سمع ابونا باخوم هذا الكلام من تادرس تهلل بالروح وقال له حسن هييت نفسك ان تصنع هكذا بل يلزمنى ان اعرفك ما قد كان ليكون لك راحة قلب من اجل ان كثرت اعمالنا التى نعملها بمشية الله نعملها لانى عند ما كنت اكلمك بما يجب ان تكلم الاخوة حتى امضى واجى قال لى ملاك الرب فى الوقت لا تمضى انت بل يمضى تادرس ومن اجل هذا انقلت الكلمة للوقت وقلت اذا مضيت لا تبطى عن المجى وفى احد الايام جا اخ متفرد ليجتمع بابينا باخوم فلما اراد ان يمضى من عنده قال له اقم حتى نعد لنا خبز لناكل قبل ان تمضى لانه كان المساء وكانوا الاخوة

avons besoin. » Et lorsqu'il eut fini de lui parler ainsi, il lui dit aussitôt : « Mais si tu vas au couvent toi-même, ô Théodore, n'y reste pas trop longtemps, prends le pain et reviens vite. » Théodore lui dit : « Bien. » Et lorsque Théodore fut sur le point de le quitter pour faire ce qui lui avait été dit, notre père Pakhôme lui dit encore : « Je te disais tout à l'heure que j'irais moi-même, comment y vas-tu? » Théodore lui dit : « Certes, j'y allais par obéissance. Quand tu m'as dit : Ne reste pas trop longtemps, je me suis dit : Je ferai comme il dit. » Et lorsque notre père Pakhôme eut entendu cette parole de Théodore, il fut content en esprit et lui dit : « Bien, tu étais prêt à le faire, mais je dois t'appprendre ce qui s'est passé afin de tranquilliser ton cœur. Pendant que je te parlais de ce que tu devais faire avec les frères jusqu'à mon retour, l'Ange du Seigneur m'a dit : « N'y va pas, laisse Théodore y aller » ; c'est pourquoi je t'ai dit : « Si tu y vas, ne reste pas longtemps. » — Un certain jour, un frère anachorète vint rencontrer notre père et lorsqu'il voulut le quitter Pakhôme lui dit : « Attends qu'on nous ait préparé à manger ; » car on était au soir. Les

قد فرغوا من الاكل فدعا تادرس وقال له اعد خبز ليـاكل الاخ قبل ان يذهب فظن انه يقول له تخا الى جانب لانى اكلم الاخ ولم يعلم ما يقول خرج وتركه جالس وكان الشتا ولما ابطا تادرس عن المجى نظر اخ اخر من خدام الاخوة قد دخل فكلم الاخر هكذا والاخ جالس عنده يسمعه وهو يقول هي للاخ لكى ياكل فظن الاخ فى قلبه انه قال له انعزل الى مرقدك فانعزل ايضا فاما علم ان الاخر لم يجى تطلع ونظر اخ اخر فقال له ايضا هكذا اعد للاخ فياكل فخرج ذاك الاخر ولم يعلم كيف كلمه ومضى فاما نظر عظم الحيرة التى كانت قام هو جعلهم اعدوا له ومن بعد اكله شيعه ومضى وفى الوقت الذى كان ابونا باخوم يكلم الرجل فتطلع نظر روح مظلم قايم عند الباب ثم التقا تادرس وقال له ما هذا الاستحقار الذى فعلت ولا سيما ان الاخ يسمعنى اكلمك ترى لو ان ابوك الجسدانى قال لك كلمة كنت تحتقره هكذا بمعصية كما فعلت

frères avaient fini de manger. Pakhôme appela Théodore et lui dit : « Prépare du pain[1] afin que ce frère mange avant de partir. » Alors Théodore crut qu'il lui disait : « Retire-toi pour que je parle à ce frère. » Il sortit sans avoir compris ce que Pakhôme avait dit, et le laissa assis. C'était l'hiver. Comme Théodore tardait de revenir, Pakhôme vit un autre frère en charge qui venait d'entrer; il lui parla de même, pendant que le (moine) était assis près de lui, disant : « Prépare au frère de quoi manger. » L'autre crut que Pakhôme lui disait : « Retire-toi dans ta cellule » ; et il se retira. Lorsque Pakhôme vit que le (second) frère ne revenait pas, il avisa un (troisième) frère et lui dit la même chose : cet autre sortit sans avoir compris ce qu'il lui disait. Et lorsqu'il vit le grand embarras qui se produisait, il se leva lui-même et fit préparer quelque chose pour le moine. Quand celui-ci eut mangé, il le congédia et le moine partit. Mais au moment où notre père Pakhôme parlait à l'homme[2], il leva (les yeux) et vit un esprit de ténèbres debout près de la porte. Il rencontra ensuite Théodore et lui dit : « Quel (acte de) mépris viens-tu de faire, surtout quand le frère m'a entendu te parler; est-ce que si ton père corporel t'avait dit une parole, tu l'aurais méprisée, comme tu viens de le faire (pour moi)? » Lorsque Théodore

[1] Cette expression, qui reviendra souvent, signifie mettre du pain à tremper dans l'eau, afin qu'il devienne tendre et mangeable. On ne boulangeait que deux ou trois fois l'année ; maintenant encore, on ne fait du pain qu'à de longs intervalles. — [2] C'est-à-dire au moine qui était avec lui.

فلما سمع هذا بكا لوقته قال له ابينا باخوم اذا كان هذا بكاك فايش الحاجة الى الاستحقار والاطراح قال له تادرس اعلمنى يا ابى فى شي استحقره بك واطرحت لان الكلمة التى تقولها لا اعلمها قال له ماذا قلت لك فى الوقت الذى كان الرجل جالس عندى اتكلم معه قال له قلت لى تحا الى هذه الناحية فخرجت من ساعتى قال له ادعوا فلان الاخ وفلان فلما حضرا قال لهما ايش قلت لكما انتما ايضا قالا قلت لنا امضوا وانعزلوا فلما سمع هذا تنهد وقال حين كنت اكلمكم رايت روح مظلم قايم فقلت للوقت فى نفسى هذا الشيطان الذى ظهر بحق ليس يفعل خير ثم التفت لتادرس وقال له بسبب هذه الخطية التى صنعتها بغير معرفة اصنع اجتهادك انت ايضا ان تكون بغير خطية كل حين كما انتهرك مجان بتوبيخ فانت ايضا متى دعيت انسان وحقرك هكذا ولم يجيك فلا تغضب عليه بل قول فى قلبك بحق انه لم يعلم الكلمة التى قلتها له فاذا قلت لاخر ايضا اعمل هذا الامر اضمر ايضا هكذا لكى يخزى العدو فى كل شي وابينا باخوم كان يبنى الاخوة فى كل عمل صالح وكان يرى الارواح الشريرة يطوفوا حول

entendit ces paroles, il pleura. Notre père Pakhôme lui dit : « Si cela te fait pleurer, qui est-ce qui t'a fait mépriser (mon ordre)? » — Théodore lui dit : « Apprends-moi dans quelle chose je t'ai méprisé? » — Il lui dit : « Que t'ai-je dit tout à l'heure au moment où l'autre homme était près de moi? » — Théodore lui dit : « Tu m'as dit de me retirer de ce côté, et je suis aussitôt sorti. » Pakhôme dit : « Appelle un tel et un tel. » Lorsqu'ils furent venus, il leur dit : « Que vous ai-je dit, à vous aussi. » — Ils répondirent tous deux : « Tu nous as dit de nous retirer. » Et lorsqu'il entendit cela, il soupira et dit : « Au moment où je vous parlais, j'ai vu un esprit de ténèbres debout et je me suis dit en mon âme : C'est Satan qui se montre, il ne fera pas de bien. » Alors il se tourna vers Théodore et lui dit : « A cause du péché que tu as commis sans le savoir, fais (désormais) ton possible pour être exempt de péché en tout moment. Et de même quand, tu appelleras quelqu'un qui te méprisera et ne viendra pas, ne te mets pas en colère contre lui, mais dis-toi en toi-même : Il n'a pas compris ce que je lui ai dit. Et si tu dis à un autre frère : fais ceci; compte encore sur cela pour confondre l'ennemi en toute chose. »

Notre père Pakhôme édifiait les frères en toute bonne action : il voyait

الاخوة ويطلبوا لهم محل وكان يسبق ويعلمهم لكى يحتفظوا من مكايد كل واحد منهم وكانوا
الارواح الشريرة يغضبوا عليه حتى ان روساهم الذين هم ولاة هذا العالم المظلم كما يقول
الرسول كانوا يظهروا له ويقولون فما تموت بعد لكى يظهر الامر ان الناس ليسوا مقيمون فى
هذه الطريقة من اجل خوف الله بل من اجل انك تيقظهم فى كل وقت وفى يوم من الايام
سمع روحين يقولان بعضهم بعض ماذا اصنع لان الى انسان قليل الحنة شرير وهذا قد ابغضته
جدا لان فى الوقت الذى القى فى قلبه شي صغير يقوم من ساعته يبسط يديه ويصلى ويبكى
ودخان صلاته يحرقنى ومن ساعتى ابعد عنه اجابه الشيطان الاخر قايلا صاحبى انا ذو جود قلب
طايع وكل هوا وكل شهوة اذا انا بذرتهم فيه يقبلهم لوقته بفرح وهذا قد احبته جدا وهكذا
كان يسمعهم دفوع كثيرة يكلموا بعضهم بعض ويسمعوا كل واحد من الاخوة واعماله وكان
ايضا دفوع كثيرة ينظروا ملايكة الرب فى الجوا وهم ينتهروا الارواح الشريرة لكونهم يضطهدوا
الناس حتى يضلوهم واذا طغوا الارواح الشريرة انسان وضلوه يفرحوا جدا ويشتموا الملايكة

les esprits mauvais tourner autour des frères cherchant une place : il les devançait alors et apprenait aux frères à se protéger contre les ruses de chacun d'eux. Les esprits mauvais s'irritaient contre lui, si bien que leurs chefs, qui sont les princes de ce monde ténébreux, comme dit l'Apôtre, se montraient à lui et lui disaient : « Meurs donc, pour que la chose soit connue et que les gens ne restent pas dans le chemin de la crainte de Dieu, car tu les surveilles à chaque instant. » Et un jour parmi les jours, il entendit des esprits se dire l'un à l'autre : « Que ferai-je? J'ai (à tenter) un homme de peu de pitié et méchant ; je le déteste beaucoup parce qu'au moment où je jette en son cœur une toute petite chose, il se lève, étend ses mains, prie et la fumée de ses prières me brûle. Aussitôt je m'éloigne de lui. » Un autre Satan lui répondit : « Mon homme à moi est plein de générosité et d'un cœur obéissant : tout désir, toute passion que je jette en son cœur, il les reçoit avec joie. C'est pour cela que je l'aime beaucoup. » Il les entendit se parler ainsi plusieurs fois, et il apprenait ce que chacun des frères faisait. Et souvent il voyait dans les airs les Anges du Seigneur réprimandant les esprits méchants qui séduisaient les hommes : quand les esprits méchants avaient séduit un homme si bien qu'ils l'avaient fait tomber

قايلين هوذا هذا الاخر قد حسب من جزونا فاذا تاب خاطى ويرجع الى الرب يفرحوا الملايكة ايضا كما هو مكتوب فى الانجيل ان فرح يكون قدام ملايكة الله بخاطى واحد يتوب وكان فى الاخوة رجل يعبد جدا ويتنسك بغير شفقة ويصنع ليالى كثيرة سهر فى الصلوات وهذا كله ليس يصنعه من اجل الله بل من اجل كرامة الناس فلما نظر ابينا باخوم ان روح المجد الفارغ يعمل فيه دعاه فى خلوة وقال له حسنــا انت تتعبد بل لا اريد ان تفعل هكذا لكن طيعنى لكون روح المجد الفارغ وجد له فيك محل لاجل هذا لا تصوم الى المساء بل فى الوقت الذى يدعوا الاخوة فيه نهارا امضى انت ايضا لتاكل قليل لكى تغلب عدوك لا تاكل حتى تشبع جسدك ليلا تغفل عن الحروب التى فى الناس ولا سيما انك حدث واذا وضعوا الاخوة خضار فى كل يوم كل قليل لكيلا تتظهر انك تتنسك ولا تاكل ايضا حتى تشبع ولا تعمل ايضا صلوات كثيرة خارج عن القوانين الموضوعه للاخوة واذا صليت تكون داخل كيتك تصلى فاذا

dans l'erreur, ils se réjouissaient beaucoup, injuriaient les Anges et disaient : « En voici un autre qui est de notre parti ! » Mais si un pécheur se convertissait, les Anges se réjouissaient ainsi qu'il est écrit dans l'Evangile : « Il y aura joie chez les Anges de Dieu à cause d'un pécheur qui fait pénitence[1]. » Et il y avait parmi les frères un homme faisant beaucoup d'adorations et de dévotions, sans négligence, passant des nuits nombreuses dans la veille et la prière : il ne faisait pas tout cela pour l'amour de Dieu, mais pour être respecté des hommes. Et lorsque notre père Pakhôme vit que l'esprit de vaine gloire agissait en lui, il le fit appeler et lui dit : « Ton adoration est bonne : mais je ne veux pas que tu agisses ainsi : obéis-moi, car l'esprit de vaine gloire a trouvé place en toi ; pour cette cause, ne jeûne pas jusqu'au soir ; mais à l'heure où, pendant le jour, on appelle les frères, va manger un peu pour vaincre ton ennemi, mais ne mange pas de manière à rassasier ton corps, de peur que tu ne négliges les luttes qui sont parmi les hommes[2], surtout parce que tu es jeune. Et si tous les jours on sert aux frères quelques légumes, manges-en quelques-uns pour montrer que tu ne fais pas de dévotion, mais ne mange pas de manière à te rassasier : ne fais pas beaucoup de prières en dehors des règles imposées aux frères : prie dans l'intérieur de ta cellule,

[1] *Luc.*, xv, 10. — [2] C'est-à-dire les tentations de la chair, qui ont leur source dans l'homme même.

خرجت الى الاخوة لا تعبس وجهك بل اتركه فرح باش واذا صنعت ايضا مسديتين او ثلاثة لا تخرجهم جميع لكى تفرشهم فى الشمس قدام الاخوة بل اخرج الواحدة وخلى الاخرى او خلى الاثنين الى الليل لكيلا يعلم احد وهذا قلته لك لكونك اعطيت موضع للروح فيك ليلا يملكك الى المنتهى والا فنحن نعلم ان الذين يتعبدون كما يرضى الله لا بد للمجد الفارغ ان يطلع على قلوبهم ولكن لا يجب لنا ان نحل نسكنا من اجل هذا الفكر بل نتنهره ونكون دايمين فى عبادتنا ليلا يربح العدو المجرب منا شى بالجملة لاننا متى جعلنا بالنا من هذا النوع الشيطانى وصرنا من اجله نحل نسكنا عند ما ياتينا بفكر المجد الباطل فليس يدعنا البتة ان نعمل شي من البر ولكنك انت قد فرغت ان تعطيه فيك موضع فانا اريدك ان تعمل الذى سبقت وقلت لك ليلا يتسلط عليك هذا الجن فلما خرج ذلك من عند الشيخ لكى يعمل ما امره به طيب روح المجد الفارغ قلبه قايلا انى هو مكتوب فى الكتب ان لا تصوم ولا تصلى ولا تتنسك لانك اذا صنعت كما قد قال لك فان تظهر قدام الاخوة انك ضعيف حقير فمكث دايم كما كان

et quand tu sors, ne fronce pas les sourcils, mais laisse ton visage paraître affable et aimable : si tu fais deux ou trois coussins, ne les sors pas (à la fois), pour les étendre au soleil ; mais sors-les l'un après l'autre, afin que personne ne le sache : je te dis cela, parce que tu as donné en toi place à l'esprit (mauvais), et afin qu'il ne s'empare pas de toi éternellement. Mais nous savons que pour ceux qui font des adorations de manière à contenter Dieu, il n'y a pas moyen que la vaine gloire s'empare de leur cœur. Nous ne devons pas cesser notre adoration pour cette raison ; mais nous devons (quand même) rester assidus dans notre dévotion, afin que l'ennemi tentateur ne gagne rien en nous ; car si nous faisons attention à ce genre de Satan et si nous cessons notre dévotion dès qu'il nous apporte cette pensée de vaine gloire, il ne nous laissera plus faire quelque chose de bon. Mais toi, tu lui as donné place en toi-même, et je veux que tu fasses ce que je t'ai dit : sinon, cet esprit régnera en toi. » Et lorsque ce frère sortit d'auprès du vieillard pour faire ce que celui-ci lui avait ordonné, l'esprit de vaine gloire tranquillisa son cœur en disant : « Où est-il écrit dans les Écritures qu'il ne faut pas jeûner, prier, faire des ascèses ? car si tu fais ce qu'il t'a dit, tu paraîtras aux frères faible et misérable. » Il continua

اولا ولم يطيع الادب الذى عطــاه له من اجل خلاصه فلمــا نظر ابينا باخوم انه لم يطيعه ليصنع ما قال له وجعه قلبه لعلمه بالشدة التى تلحقه وكان يمضى اليه دفوع كثيرة يذكره بما قد سبق بقوله له لكيلا يظل الروح المطفى له وفى الاخر لما نظره دايم على عصيانه شهد له قايلا انك اذا قمت هكذا فان هذا الجن يجننك وتصير موسوس وتفتضح ولم يصدق وتهاون بها وفى يوم من الايام دعا ابونا باخوم تادرس وارسله الى ذلك الاخ لكى يفتقده ماذا هو يصنع فلما مضى اليه وجده يصلى دفوع كثيرة ويعمل كثير حتى ان تلك الســاعة التى اقامها تادرس عنده نخسـه قلبـه هو ايضا ان يعمل صلوات كثيرة وبعد ذلك رجع تادرس الى ابينا باخوم وعرفه جميع ما كان يصنع وانه يصلى دفوع كثيرة قال له ابينا باخوم امضى بسرعة لكى تمنعه ان يصلى وان لم يفعل فهو يتجنن واجلس عنده حتى اجيك فلما مضى اليه تادرس قال له ذاك ايضا من ساعته دعنا نصلى فمسكه تادرس ولم يدعه ان يصلى فجعل يصيح بعظم صوت قايلا

(donc) ce qu'il faisait auparavant et n'obéit point à la leçon qui lui avait été donnée. Et lorsque notre père Pakhôme vit que le frère ne lui obéissait pas à son dire, il s'attrista parce qu'il savait le malheur qui l'allait atteindre. Il allait à lui souventes fois pour lui rappeler ce qu'il lui avait dit, afin que le (moine) ne fût pas séduit par cet esprit d'orgueil : enfin, lorsqu'il vit que ce frère continuait sa désobéissance, il lui dit avec assurance : « Si tu continues ainsi, voici que cet esprit te rendra fou et tu seras confondu. » Mais le frère ne (le) crut point. Un jour notre père Pakhôme appela Théodore et l'envoya vers ce frère pour voir ce qu'il faisait ; lorsque Théodore arriva près de lui, il le trouva qui priait, si bien qu'au moment où Théodore resta près de lui, son cœur l'excita[1] de faire beaucoup de prières. Théodore retourna ensuite près de notre père Pakhôme et lui apprit tout ce que faisait le frère. Notre père Pakhôme lui dit : « Va vite l'empêcher de prier, sinon il deviendra fou : reste près de lui jusqu'à ce que j'aille à toi. » Et quand Théodore fut arrivé près du frère, celui-ci lui dit : « Prions ! », et Théodore le saisit et ne laissa pas faire la prière : le frère se mit à crier

[1] C'est-à-dire : il eut envie de, etc.

انت الذى تمنعنى اصلى يا عدو الله وبعد ذلك بقى مجنون موسوس وفيما تادرس جالس عنده يحفظه وتب ذلك بغتة ووقف فوقه وفى يده خشبة عظيمة يريد يقتله فلم يفسح له الرب ان يضع يده عليه بل كانت يده معلقة الى فوق وهو ماسك الخشبة يريد يقتله وكان اخ قريب من الموضع الذى هم فيه وهذا بدا يزمر بلذة وشهوة بالكلمة المكتوبة فى تسبحة موسى تسبح الرب لانه بالمجد قد تمجد فقال الاخ المجنون لتادرس علمت ان كل من يزمر ويهدى فى هديد ولم يكن بخوف الله بل بلذة وشهوة انا الذى اعمل فيهم ليزمروا ولكى تريدوا ان تعلم تحقيق قولى يريد ان اعمل فى هذا الذى يزمر الى كم دفعة الى تسع دفوع فانتهره تادرس قايلا سد فمك يا غير بار وكان تادرس يميز فى قلبه ان كان يحق يفعل ذلك المزمور الى التسع دفوع التى قال عنها الشيطان اولا فلما علم ان هكذا كان تعجب جدا وذكر الكلمة التى يقولها كتاب الكنايس ان هذا الشى الاخر باطل وشهوة روح لان كما لا يعمله الانسان بخوف الله فهو هوى روح

du plus haut de sa voix disant : « Qui es-tu, toi qui m'empêches de prier, ô ennemi de Dieu ! » Aussitôt il devint fou. Et pendant que Théodore était assis près de lui à le garder, le frère sauta sur lui à l'improviste, prit un gros morceau de bois et voulut le tuer ; mais le Seigneur ne lui permit pas de le toucher de sa main : ses mains restèrent suspendues en haut, tenant le morceau de bois pour le tuer. Et près de l'endroit où ils étaient, il y avait un frère qui se mit à chanter avec complaisance le mot écrit dans le cantique de Moyse : « Nous glorifions Dieu, car il s'est glorifié dans sa gloire[1]. » Le fou dit alors à Théodore : « Sais-tu que ceux qui chantent et qui s'en amusent sans crainte de Dieu, mais par complaisance, c'est moi qui les fais chanter? et pour te prouver la vérité de ce que je te dis, combien de fois veux-tu que j'agisse en celui qui chante ? neuf fois ? » — Théodore le gourmanda en disant : « Ferme ta bouche, ô méchant[2]. » Et Théodore se disait en son cœur : « (Voyons) si vraiment ce chanteur répètera jusqu'à la neuvième fois, comme l'a dit Satan ! » Comme il en fut ainsi, il s'étonna beaucoup et se rappela la parole qu'a dite le livre de l'Ecclésiaste : « Cette chose est encore vaine et désir de l'âme[3] » ; car tout ce que l'homme ne fait pas par crainte de Dieu, c'est fantaisie de l'esprit. Quant au frère qui

[1] *Exod.*, xv, 1. — [2] M. à m. : à celui qui n'est pas bon. — [3] *Eccles.*, ii.

والاخ الذى يجنن صلى عنه ابينـــا باخوم فاعلم انه يقيم زمان يعاقب من هذا الجن لاجل قلة طاعته وبعد ذلك يعافا ولما كان فى يوم نظر ابونا باخوم روح شرير نجس مجتاز فى الاخوة وكان ابينا باخوم يعمل فى موضع فلما كان المساء جمعهم الجميع وقال لهم انا ابصر جن يمشى بينكم يطلب له موضع راحة وانا عارف ان الذين هم فيكم اقويا ليس يعطوا موضع الجن هكذا فى شي من الاعمال لكن الاصلح لهم ان يحتملوا ثقل بعضهم بعض وانا ايضا اريد ان اقول لكم مثل من اجل كيفية دخول الشيطان اعنى الروح الشرير فى الرجل البار اذا لم يجعل باله ذلك يشبه بيت كبير فيه مـــاية موضع دهاليز وبيوت وخزاين ومسترقات مثل جميع المواضع التى تبنا فى الاماكن فاذا باع رب البيت موضع من المايه موضع من اجل عوز مسكنه فليس يقدر ايضا رب البيت يمنع ذلك الرجل الذى اشترا ذلك الموضع الواحد من الدخول ويجون فى كل الموضع حتى يدخل الى الموضع الذى اشتراه ولوكان الموضع الذى اشتراه داخل الجميع

était devenu fou, notre père Pakhôme pria pour lui, et on lui apprit qu'il demeurerait longtemps tourmenté de cet esprit à cause de sa désobéissance. Après cela, il guérit. Un jour notre père Pakhôme vit un esprit impur qui passait près des frères pendant qu'il travaillait quelque part : lorsque le soir fut (venu), il les rassembla et leur dit : « J'ai vu un diable[1] marcher parmi vous, afin de trouver une place où se reposer : je sais que ceux qui parmi vous sont courageux ne donneront pas place à un diable de cette sorte ; mais ce qui vaut mieux pour eux, c'est de porter les fardeaux les uns des autres. Je vais vous dire comment Satan entre dans l'homme pur qui ne fait pas attention. Cet homme ressemble à une grande maison qui contient cent chambres, des corridors, des salles, des cabinets, comme tous les édifices que l'on bâtit. Si le maître de la maison, par indigence, vend l'une des cent chambres, alors il ne pourra plus empêcher l'homme (qui a acheté) d'entrer et de passer par toutes les chambres pour entrer dans l'endroit qu'il vient d'acheter, quand même cet endroit serait tout au fond. Il en est ainsi de l'homme : s'il fait fructifier son âme[2], mais néglige une

[1] Le mot employé par le texte : est le célèbre mot جن : *djin, genius, génie.* — [2] M. à m. : s'il porte des fruits. Tout ce passage, qui est très alambiqué, repose sur un amalgame de paraboles évangéliques et de paroles de saint Paul. Les figures sont si heurtées, qu'on ne peut les faire passer en français.

كذلك الرجل اذا كان مثمر لله ويتوانى فى امر واحد حتى يكون فيه بدل طول الروح ضجر وبدل الوداعة مخاصمة اليس هذا ضعيف فى تلك الثمرة عند العدو فاذا جاهد الانسان ونزع عنه امر التوانا الذى حصل له ويبتعد عنه فان هو دام فى التوانا فان الروح الشرير يكون معه قليل قليل حتى يرثه جميعه حتى ان الروح القدس ينصرف عنه فاما الصديقين بحق الذين لا يدعوا شى من ضمير الشر يملك عليهم فهم يكونوا مثل الرب لكونهم قد ايقنوا فى نفوسهم قايلين امام الرب بصدق نية ويقين انك لو تركتنا على الارض الى الانقضى لا نمل عن ارادتك بل جميع زماننا الذى تتركنا فيه على الارض تدوم فى ارادتك ولو تركتنا الى انقضى الدهر وهو لا هكذا اذا هم صبروا من اجل الرب سنة واحدة وباقى عمرهم اوخمسة عشر سنة او اكثر من ذلك وهم سايرين مثل حد قلوبهم الذى قد حدوه واضمروه فليس ياخذوا الاجرة بمقدار الاعمال التى عملوها فقط بل اجرة الحياة الى الابد فى الملكوت اعنى الذى اعدت لهم من قبل انشا العالم ولكونهم صاروا صادقين

seule chose de manière à être impatient au lieu d'être longanime, à se disputer au lieu de montrer de la douceur, cet homme ne produit-il pas des fruits faibles en présence de l'ennemi? Si quelqu'un lutte pour se défaire de la négligence qui s'est emparée de lui, cette négligence s'éloignera; mais s'il la continue, l'esprit méchant l'accompagnera peu à peu jusqu'à ce qu'il le possède tout entier et que le Saint-Esprit s'éloigne de lui. Quant à ceux qui sont justes, qui ne permettent à aucune méchante volonté de s'emparer d'eux, ils seront semblables au Seigneur, parce qu'ils sont assurés d'avoir parlé devant le Seigneur avec une conscience juste et ferme : « Si tu nous laisses sur la terre jusqu'à la fin, nous ne négligerons « point ta volonté, mais nous continuerons de l'(accomplir) en tout temps « sur la terre. » Et ceux-là, s'ils souffrent pour le Seigneur une seule année, ou le reste de leur vie, ou quinze ans, ou davantage, ne dépassant point les limites qu'ils se sont tracées dans leur cœur[1], ils ne recevront pas de salaire d'après les actions qu'ils auront faites; mais ils recevront en salaire la vie éternelle dans le royaume des cieux qui leur a été préparé avant la création du monde, car ils ont été fidèles devant le Seigneur,

[1] M. à m. : se conduisant selon les frontières tracées par le cœur.

قدام الرب مثل العهد الذى قرروه معه كذلك ايضا الخطاة الذين حدوا ان يخطوا الدايمين فى النجاسات التى ملكت عليهم من جهة ابليس وشياطينه هولاء الذين صاروا له بنيا وهم ايضا يكونوا له بنيا فى العقاب الى الابد لان الرب لوتركهم على الارض الى انقضى هذا الدهر لم يكونوا يبطلوا من النجاسات التى مشوا فيها مثل ابيهم الشيطان الذى لم يزل يخطى بغير فتور من اجل هذا صاروا هم ايضا واحد معه فى العذاب الدايم الى الابد الذى به يعذب وانا اريد الان ان اقول لكم وصايا لكى تحفظوها كلكم خلاص وثبات لانفسكم لكى الذين لم يقووا بعد فى الايمان والاعمال لا يقعوا فى فخ ابليس بل احذروا ان لا يشك احد فى الكلام الذى اقوله لكم اذكروا الكلمة المكتوبة انكم اذا لم تومنوا لا تفهموا وهذا هو الكلام الذى اريدكم ان تحفظوه لا يخلا واحد منكم مع رفيقه فى موضع واحد بغير ضرورة عمل لا يمسك احد منكم يد رفيقه او يلمس شي من جسده من غير امر ضرورى الا رجل مريض او واحد قد وقع فيساعده اخر حتى يقوم فيحتاج ضرورة ان يمسكه او يلمسه من اجل المرض او من اجل الواقعة

selon l'engagement qu'ils avaient (pris) avec lui. De même, les pécheurs qui se sont décidés à pécher (et à commettre) des impuretés par lesquelles Iblis et les Satans qui sont ses enfants, se sont emparés d'eux, ils seront les enfants d'Iblis pour les tourments éternels; car, quand même le Seigneur les laisserait sur la terre jusqu'à la fin des temps, ils ne cesseraient pas leurs impuretés, à l'imitation de leur père Satan qui ne cesse pas de pécher : c'est pourquoi ils seront traités comme lui dans les tourments éternels. Je vais vous dire maintenant des règlements que vous apprendrez tous (à observer), pour sauver et affermir vos âmes, afin que ceux qui ne sont pas forts dans la foi et l'action ne tombent pas dans les pièges d'Iblis; mais prenez garde de douter de la parole que je vais vous dire, pensez à ce qui a été écrit : « Si vous ne croyez pas, vous ne com- « prendrez pas. » Voici cette parole que je veux que vous appreniez : que personne parmi vous ne reste seul avec son compagnon dans une chambre, si le travail ne l'exige pas; que personne parmi vous ne prenne la main de son compagnon ou ne touche quelque endroit de son corps sans nécessité, comme si quelqu'un est malade ou qu'il soit tombé à terre et qu'un autre lui porte secours pour le relever : dans ce cas, il y a nécessité à cause de la maladie

وهذا ايضا فيكون بحرص وتحرز لا يجلس احد منكم فى متكى مع رفيقه فى عزله ليتكلم معه بل تكونوا بعيدين من بعضكم بعض قليل حين الكلام مع بعضكم لا يرقد احد منكم على مرقد ليس هو له لا يدخل احد منكم الى موضع رفيقه بغير رسالة او حاجة ويسال ما يجب ان يسال منه لكيلا يجد العدو له فينا موضع البتة كما هو مكتوب فلما سمعوا هذا بعض الذى كانوا منفردين اولا قبل ان يدخلوا الى الشركة تالمت قلوبهم قايلين بعضهم لبعض ما هذا الكلام جعلنا كارهين نافرين من بعضنا بعض هل فينا امراة اليس نحن جميعا صورة واحدة وطبيعة واحدة وان كان احد من اهل العالم كاينين فى هذه الاعمال الشريرة فحاشا لنا نحن ان نقع فى هذه النجسة هكذا من بعد معرفة الله واقاموا جميع تلك الليلة وجعين القلب وهم متقمقمين لاجل الكلام الذى سمعوه وفى الغد لما مضوا الاخوة ان يعملوا لم يمضوا هم معهم لكونهم غضابا من اجل الكلام الذى سمعوه من ابينا باخوم وفى وقت الساعة الرابعة واذا رهبان قد

ou de la chute, et alors on doit agir avec précaution et ménagement. Que personne parmi vous ne se tienne sur le même siège que son compagnon pour lui parler: mais tenez-vous éloignés l'un de l'autre au moment où vous parlez. Que nul d'entre vous ne dorme sur la couche qui ne lui appartient pas. Que nul d'entre vous n'entre dans la cellule de son compagnon, sans ordre ou cause légitime, pour lui demander ce dont il a besoin, afin que l'ennemi ne trouve point place en nous, comme il est écrit. » Et quand les frères entendirent ces paroles, quelques-uns d'entre eux, qui avaient été anachorètes avant d'entrer dans la communauté, furent attristés et se dirent : « Est-ce qu'il y a parmi nous une femme? n'avons-nous pas tous la même forme et la même nature? Et si quelqu'un de ce monde tombe en ces actions méchantes[1], plaise à Dieu que ce ne soit pas nous qui tombions dans cette impureté après l'avoir connu! » Ils passèrent toute la nuit tristes de cœur, murmurant à cause de la parole qu'ils avaient entendue. Le lendemain, lorsque les frères allèrent travailler, ils n'allèrent pas avec eux parce qu'ils étaient fâchés de la parole qu'ils avaient entendue de notre père Pakhôme. A la quatrième heure, des moines arrivèrent pour

[1] Il s'agit ici des actions contre nature.

جاوا يريدوا الاجتماع بابينا باخوم وعلى ايديهما رسالة قد اتيا بها من عند الاسقف واحد تلك الاخوين كان قديما فى القامة وله لحية كبيرة وهو لابس ثوب شعر من داخله وكان تادرس هو الذى يهيي للاخوة فلما جاوا الاخوين قبلهم وقال لهما امكثا هاهنا حتى يفرغوا الاخوة من العمل واتما تلقياه وان واحد من الاخوة الذين تقمقموا على الكلام الذى سمعوه ولم يخرجوا الى الشغل مع الاخوة هو ايضا كبير فى القامة سادج اسمه مايوس لما نظر الرهبان اللذان جاوا والرجل الكبير الذى يمشى معهم جرى من ساعته جا الى تادرس وقال له الاخوين الذين جاوا اهتم بهما جيدا لان الرجل انا ارى كان شخصه شخص ملاك اجاب تادرس وقال الناس ينظروا فى الوجه فقط والله ينظر الى القلوب فلما جا ابينا باخوم اجتمعا به وعطياه الرسالة فوجدها مكتوبة هكذا انها مرسولة اليه من ذلك الاسقف يقول ان هذا الاخ الذى ارسلته اليك وهو لابس مسح هو قسيس وهو مدير مجمع تحت سلطانى وقد وجد طالب

voir notre père Pakhôme, apportant une lettre de l'évêque : l'un de ces deux frères était vieux de taille, avait une grande barbe et portait intérieurement un cilice. C'était Théodore qui préparait le repas des frères. Lorsque les deux frères entrèrent, Théodore les reçut et leur dit : « Restez ici jusqu'à ce que les frères aient fini leur travail, et vous le trouverez. » Et l'un des frères qui avaient murmuré à cause de la parole qu'ils avaient entendue et qui n'étaient pas allés travailler, vieux de taille, simple, nommé Maios, en voyant les deux moines arriver et le vieil homme qui les accompagnait[1], courut à Théodore et lui dit : « Prends bien soin des deux frères qui sont arrivés, car je vois que la figure de cet homme est celle d'un Ange. » — Théodore répondit : « Les hommes ne voient que l'apparence, mais Dieu regarde les cœurs. » Et lorsque notre père Pakhôme fut de retour, ils allèrent le trouver et lui donnèrent la lettre ; il la trouva écrite ainsi, l'évêque la lui envoyait lui disant : « Le frère que je t'envoie et qui porte un cilice est un prêtre, il dirige une communauté sous mes ordres ; on l'a trouvé cherchant à saisir l'impureté et voulant souiller un garçon. Quand

[1] D'après ce passage on pourrait comprendre que ces *deux* moines étaient en réalité *trois*; mais il n'y a là qu'une négligence de style. D'ailleurs les auteurs coptes ne regardent pas à si peu.

نصيب نجس يريد ان يجس صبي فاما وصل الى الخبر وعامت به لم اريد انا ان احكم عليه لانه راهب بل ارساته اليك لكونك رجل الله وانا اعلم ان الحكم الذى تحكم به عليه هو من عنده فاذا انت اعطيته توبة فانا ايضا اعطيه واذا اخرجته فالرب قد اخرجه فاما قرا الرسالة وعلم المكتوب فيها تكلم مع الرجل وفتشه وفحص عن امره جيد ثم بعد هذا حكم عليه قايلا لكونه لم يكن منه نجس فلينفا من رياسته ومن قسيسيته ويخرج من المجمع الذى هو فيه ويمضى الى موضع اخر ويتفرد ويقيم سنة فى ذلك الموضع ولا يصلى معه احد ولا ياكل معه ولا يقرا فى الكتب السنة كلها بل ينوح بصوم ونسك حتى يغفر له الرب ما قد اضمره ومن بعد مضى الاخوين الذى جاوا سمع مايوس كلام الرسالة غضب جدا وقال انا كنت اظن بهذا الرجل انه ملاك فاذا هو ابليس ولم اعلم ثم اراد ان يجرى خلفه لكى يفضحه فمنعوه الاخوة وفى وقت التاسعة من ذلك اليوم اتوا اليه برهبان اخر قد وقعا فى هذه الخطية بعينها فى موضع كانوا فيه منفردين قريب

la nouvelle m'en est parvenue, je n'ai pas voulu le condamner, car c'est un moine; mais je te l'ai envoyé parce que tu es un homme de Dieu, et je sais que la condamnation que tu porteras viendra de Dieu. Et si tu l'admets à pénitence, je l'y admettrai aussi : si tu le chasses, le Seigneur le chassera de même. » Et lorsque Pakhôme eut lu cette lettre, il conversa avec l'homme et examina bien son affaire ; ensuite il porta la sentence, disant : « Comme le garçon n'a pas été souillé, qu'on prive cet homme de son gouvernement et de son sacerdoce, qu'on le chasse de sa congrégation, qu'il aille dans un autre endroit, qu'il y reste seul une année, qu'il ne fasse la prière avec personne, qu'il ne mange avec personne, que toute l'année il ne lise point les Écritures; mais qu'il jeûne et fasse des dévotions, jusqu'à ce que le Seigneur lui ait pardonné ce qu'il avait conçu. » Lorsque les deux frères qui étaient venus furent partis et que Maïos eut appris ce que contenait la lettre, il se mit en grande colère et dit : « Je croyais que cet homme était un ange et c'est un diable, et je ne l'ai pas su. » Il voulut alors courir après lui pour le confondre; mais les frères l'en empêchèrent. A la neuvième heure du même jour, on amena d'autres moines qui avaient commis le même péché dans un endroit où ils s'étaient retirés, proche de celui où

من الموضع الذى كانوا الاخوة يعملوا فيه لكى يحكم عليهم وهذا هو الحكم الذى حكم به على
تلك الصبيان الكبير الذى فيهم عراه ثياب الرهبنة الذى عليه والبسه ثياب العلمانيين واصرفه
ليمضى الى العالم وامر ان ياتوا بجريد فضرب الصغير حتى اقترب الى الموت وامر الاخوة
الذين جابوه اليه قايلا هذه لا تسكنوا معه ولا تصلوا معه الى زمان لان الامر الذى حل به لم
يكن برايه بل طغيان اطغوه لكونه صغير فى القامة واذا علمتوا ايضا من بعد هذا انه صار فى
هدو اغفروا له ودبروه ان لا يمشى بعد مع الذى لا ينفعه فاذا لم يطيعكم بل يسلك بغير ادب
ايضا اخرجوا الاخر ولا تخلوه عندكم وفى ذلك اليوم والاخوة مجتمعين فى الصلاة اتوا اوليك
الاخوة الذين تقمقموا على كلام ابينا باخوم وسجدوا بوجوههم على الارض قايلين صلى
علينا يا ابونا لكى يغفر لنا الرب خطايانا لان هذا الذى رايناه اليوم قد نزع قلة امانتنا لانا
كنا قد قلة امانتنا فى الذى يطلب خلاص نفوسنا وفى احد الايام وقت المساء دعا ابينا

les frères travaillaient, afin qu'il les condamnât; et voici la condamnation qu'il porta sur ces jeunes hommes. Au plus grand d'entre eux, il fit enlever les habits monastiques, le fit revêtir d'habits laïques et le chassa[1]; puis il ordonna de lui apporter des branches de palmier et il frappa le plus petit jusqu'à ce que celui-ci fut sur le point d'en mourir. Il donna (cet) ordre aux frères qui l'avaient amené, disant : « Ne restez pas avec lui, ne priez pas avec lui pendant quelque temps : ce qui lui est arrivé n'a pas été volontaire, mais il a été opprimé, car il est petit de taille; et quand vous aurez vu qu'il aura retrouvé la tranquillité, pardonnez-lui et conseillez-lui de ne plus marcher avec quelqu'un qui puisse lui nuire. S'il ne vous obéit pas, chassez-le et ne le gardez point chez vous. » Et ce même jour, pendant que les frères étaient réunis pour la prière, ceux qui avaient murmuré vinrent et se prosternèrent en disant : « Prie pour nous, ô notre père, afin que le Seigneur nous pardonne nos péchés, car ce que nous avons vu aujourd'hui nous a enlevé notre manque de foi : en effet, nous avons manqué de foi en celui qui cherche le salut de nos âmes. »

Un jour à l'heure du soir, notre père Pakhôme appela Théodore et le fit

[1] M. à m. : l'envoya pour aller.

باخوم تادرس اقامه فى الموضع الذى يقف فيه ليكلم الاخوة بكلام الله ولكى يعظ الاخوة مثله
وهذه اول دفعة اقامة ليعلم الاخوة ويعظهم فلما اجتمعوا الاخوة ليسمعوا راوا تادرس قايم
فى موضع ابينا باخوم هو ايضا قايم مثل احد السامعين وان بعض الاخوة تقمقموا وحرك
روح الحسد والغيرة فى قلوبهم حتى ان الشيطان تركهم يرجعوا كل واحد منهم الى مسكنه
واما تادرس فلم يخطر على قلبه شي من ضمير العظمة بل كان يمشى فى الطاعة كل حين فابتدا
يتكلم ويعظ الاخوة وهذه اول كلمة قالها من الكتب ادعوا النسوة النادبات ولياتوا ارسلوا الى
الحكماء وليفتحوا افواههم ويندبوا علينا ولما فرغ من كلامه معهم دعا ابينا باخوم الاخوة
وقال لهم هوذا انا قد عملت هذا الزمان بينكم متضع مثل الطفل فباى نوع صرتم انتم فى
كبرية قلب ورجعتم الى وراء ان لا تسمعوا الكلمة او لعلكم لم تسمعوا من اجل الرب انه
اقام صبي بين تلاميذه وقال لهم من قبل صبي مثل هذا باسمى فقد قبلنى وان كنتم لم تذكروا

placer dans l'endroit où il se plaçait lui-même, afin qu'il parlât aux frères la parole de Dieu et les prêchât à son exemple : c'était la première fois qu'il l'appelait à prêcher les frères. Lorsque ceux-ci se furent réunis, ils virent Théodore se tenant à la place de notre père, et notre père Pakhôme se tenant comme l'un des auditeurs : quelques-uns murmurèrent et Satan alluma l'esprit de jalousie en leur cœur, si bien qu'il les fit retourner chacun dans sa demeure. Quant à Théodore, il ne lui vint à l'esprit aucune pensée d'orgueil, mais (comme) il marchait dans l'obéissance à chaque instant, il se mit à prêcher les frères, et voici la première parole qu'il dit de l'Écriture : « Appelez les pleureuses, qu'elles viennent ; envoyez chercher les sages, qu'ils ouvrent leur bouche et qu'ils nous pleurent[1]. » Et lorsqu'il eut fini de parler, notre père Pakhôme appela les frères et leur dit : « Me voici : je me suis fait modeste parmi vous comme un enfant ; pour quelle raison avez-vous été orgueilleux dans votre cœur et vous en êtes-vous allés en arrière pour ne pas écouter sa parole? N'avez-vous pas entendu dire que le Seigneur plaça un jeune enfant au milieu de ses disciples et leur dit : « Quiconque reçoit un enfant, comme celui-ci, en mon nom, me reçoit[2]. » Et si vous ne vous le rappelez pas, ne voyez-vous pas comment je me tiens

[1] *Jerem.*, IX, 17-18. — [2] *Matth.*, XVIII, 5 ; *Luc.*, IX, 48 ; *Marc.*, IX, 36.

هذا فما ترونی کیف انا قایم بین جمیع الاخوة فلماذا لم تغلبوا روح الشر الذی یعمل فیکم لو كنتم قليلين المعرفة لم اكن اكلمكم والان انا اقول لكم ان هذه الخطية التى فعلتموها اذا لم تتوبوا عنها ليس يغفر لكم لا فى هذه الدهر ولا فى الدهر الآتى ومن بعد ذلك صاروا قوم من الذين رجعوا الى خلف يبغضوا تادرس بغيرة ويموا عليه ولا يشاو ان يبصروا وجهه وكان هو معهم مصطلح وكان يطلب الى الرب ان يغفر لهم وان يخرج البغضة التى فى قلوبهم قايلا هم اخوتى واعضاى وفيما هو يصلى فى احد الايام واذا ملاكين احدهما من جانبه والاخر من الناحية الاخرى ونزل عليه سهوا راى نفسه قد فارقت جسده ومن بعد هذا ايضا نظر وهى داخلة الى جسده وكثرين ايضا من عظما الاخوة من اجل طهارة قلوبهم كانوا ينظروا اعلانات كثيرة ومناظر وكانوا كثير منهم يكلموا الملايكة واحدهم الذى كان اسمه قرنايا الذى تقدم القول عنه كان ناسك جدا وكان يطلب الى الرب ان يطيب قلبه وان يتق بهذا الامر بان اعمال الناس تظهر لابونا باخوم دفوع كثيرة لكونه كان غير مصدق بهذا الامر

parmi tous les frères? Pourquoi ne terrassez-vous pas l'esprit mauvais qui opère en vous? Si vous étiez ignorants, je ne vous parlerais pas (ainsi); maintenant je vous dis que le péché que vous avez commis ne vous sera pardonné, ni dans ce monde-ci, ni dans l'autre. « Après cela, quelques-uns de ceux qui s'en étaient allés en arrière se mirent à haïr Théodore et à le jalouser: ils ne voulaient point voir sa figure; quant à lui, il était en paix avec eux, demandait au Seigneur de leur pardonner et de chasser la haine de leur cœur, disant: « Ce sont mes frères et mes membres[1]. » — Un jour pendant qu'il priait, voici que deux Anges (se tinrent à ses côtés), l'un à droite, l'autre à gauche; une extase le saisit: il vit son âme quitter son corps, puis il la vit aussi y rentrer. Et parmi les grands frères[2], beaucoup à cause de la pureté de leur cœur voyaient des visions et parlaient aux Anges, entre autres celui qui s'appelait Corneille et dont nous avons parlé plus haut. Ce frère priait Dieu de tranquilliser son cœur et de lui faire croire que souventes fois les actions des hommes apparaissaient à notre

[1] Cette figure qui revient souvent est empruntée à saint Paul. — [2] C'est-à-dire ceux qui étaient avancés dans la vertu, les parfaits.

فقط وكان يشك فيه ولما كان يوم وقد اصرفوا الصلاة باكر فتح الرب عينى قرنالیا مقدار ساعة صغيرة تطلع واذا كل اخ اجتمع به ظهرة اعماله قدامه ومن ذلك اليوم صار ابينا باخوم عنده مثل ملاك الرب حتى انه يقول للاخوة الرب فى هذا الرجل ومتى قال لى عيش فانا اعيش ومتى قال لى موت فانا اموت من اجل الاعلان الذى كشف لى من اجله من قبل الله وكان يقول ايضا فى وسط الاخوة اعنى قرنالیا وليس بكبريا ولكن بقلب صالح وطهارة اعنى اجاهد بنسك كثير لكى يعطينى الرب سلطان ان اجلس بجانب ابينا باخوم فى الدهر الاتى ولا يجلس احد بينى وبينه ولما كان بعد زمان راى قرنالیا نموا تادرس واتضاعه الكثير والاعمال الغالية التى يفعلها لاصلاح نفوس الناس مثل ما يعمل ابينا باخوم قال للاخوة انا كنت اقول الى اليوم انى اجاهد ان لا اخلى احد يجلس بينى وبين ابينا باخوم فى الدهر الاتى والان فانا ارى اعمال تادرس مرتفعة افضل من اعمالنا والان اقول لكم بغير حسد انى لا افتر من الجهاد حتى اجلس عند تادرس فى موضع النياح الكاين ولما كان بعد هذا رسم ابينا باخوم تادرس اب للمجمع الذى فى دوناسة

père Pakhôme, car il ne le croyait point et en doutait. Un jour, à la fin de la prière du matin, Dieu lui ouvrit les yeux un moment et il vit que toutes les actions des frères apparaissaient à notre père. A partir de ce jour, notre père Pakhôme fut regardé par lui comme l'Ange de Dieu, si bien qu'il disait aux frères : « Le Seigneur est en cet homme, et s'il me dit : Vis, je vivrai, et s'il me dit : Meurs; je mourrai, et cela à cause de la vision qui m'a été montrée à son sujet de la part de Dieu. » Corneille parlait au milieu des frères, sans orgueil, mais avec un cœur honnête et pur, disant : « Je veux lutter de dévotions, afin que le Seigneur me donne assez de vertu pour m'asseoir à côté de notre père Pakhôme dans l'autre monde, et que personne ne s'assiée entre lui et moi. » Quelque temps après, Corneille voyant les progrès de Théodore, sa modestie, ses actions sublimes pour rendre meilleures les âmes des hommes, comme (en faisait) notre père Pakhôme, dit aux frères : « Je disais jusqu'à ce jour que je lutterais pour ne laisser personne me séparer de mon père dans l'autre monde, et maintenant je vois que les actions de Théodore sont plus vertueuses que les nôtres : je vous le dis sans envie, je ne quitterai point le combat, afin que je (puisse) m'asseoir à côté de Théodore dans le séjour du repos. »

وكان هو فى مجمع فاو وهو فى احد الايام مضى قرناليا الى مجمع دوناسة ومعه اخوة لاجل شغل ولما سلم على تادرس سجد له للوقت على قدميه على الارض فصعب هذا الامر على تادرس واستحا جدا حتى انعزل الى جانب من اجل الحشمة ووجع القلب فلما خلا به قرناليا وحده قال له لا يصعب عليك يا تادرس لانى ليس من ذاتى فعلت بك هذا بل فى الرويا قيل لى اذا مضيت الى تادرس اسجد له على الارض على وجهك فلم افعل هذا بجهل ولا بكلفة بل بارادتى لكون الرب اعلمنى المقدار الذى انا فيه وابينا باخوم لما نظر ان كثير من الاخوة قد نظروا اعلانات ورويات من الرب ذكر اعلان الرويا الذى نظروه اولا فى اليوم الذى وضعوه فيه ليكون مستحق كما قد راى ان ندا السما نزل عليه وبعد ذلك صار فى يده قرص شهد وسقط على الارض وقيل له فى الرويا تامل هذا فانه سيكون لك بعد زمان وعند ذلك عرف من تلقا الروح ان هذا القرص الشهد اجتمع فى يديك وهو المواهب الذى صار لك من عند

Notre père Pakhôme nomma ensuite Théodore père de la communauté qui était à Tabennîsi, et lui était dans le couvent de Faou[1]. Un jour que Corneille était allé au monastère de Tabennîsi avec quelques frères pour un travail, lorsqu'il salua Théodore, il se prosterna devant lui : cela fut pénible à Théodore qui en conçut une telle honte qu'il se retira. Lorsque Corneille fut seul avec lui, il lui dit : « Que cela ne te soit pas pénible, ô Théodore, car je ne l'ai pas fait de moi-même. Il m'a été dit en vision : « Si tu vas vers Théodore, prosterne-toi devant lui. » Ainsi je n'ai pas agi par ignorance, ni d'après un ordre terrestre, mais volontairement ; car le Seigneur m'a appris quel est mon degré par rapport à toi. » Et lorsque notre père Pakhôme vit qu'un grand nombre de frères avaient eu des manifestations et des visions venant du Seigneur, il raconta celle qu'il avait eue tout d'abord au jour où on l'avait jugé digne de voir la rosée du ciel descendre sur lui, d'avoir ensuite dans la main un rayon de miel qui était tombé à terre et de s'entendre dire en la vision : « Regarde cela ; c'est ce que tu auras dans quelque temps » ; puis il avait appris en esprit que : « Ce rayon de miel qui s'était condensé dans ta main, ce sont les présents

[1] Le texte donne bien Faou, leçon très importante pour identifier Phbôou. Faou est un village sur la rive orientale, tout près du désert.

الرب وانهم ايضا سيصيرون لاخوتك الذين هم على الارض عند ما يطهروا نفوسهم ويصيروا
مولودين من جديد ويتنقون من كل كبريا ومجد فارغ وهكذا صاروا بالحقيقة يطهروا قلوبهم
من هذه بمرة ومن كل ضمير شرير ويفرزوا بين الخير والشر وكان لما مرض صبي جميل
المنظر في جسده اتوا به الى موضع الاخوة المرضا لكى يعال قليل طعام والاخ الذى يخدم
الاخوة المرضا كان اسمه دويدون وكان تقي يفرز ضمايره جيد فلما نظر قلبه انه ينشطه ويحثه
لكي يخدم الصبي باجتهاد حسن ويعد له جيد تنهد على نفسه وحده وجعل يفرز في ذاته قايلا
يا رب ما هو هذا النشاط الذى في قلبي ان اعد لهذا الاخ جيد هل هو مصطفى افضل من
جميع الاخوة او هو مريض اكثر منهم اسالك ان تكشف لى هذا الامر يا رب فانا اعمى لان
هذا النشاط الذى صار في قلبي ليس هو قدامى مستقيم كالتعاليم الذى علمنا عبدك الذى هو
ابينا فلما اكل الصبي ومضى بقي هو صايم فلما كان المساء وكان الصيف لم ياكل شي بل لما فرغ

qui te seront donnés de la part du Seigneur, et on les fera aussi à tes frères qui sont sur la terre, lorsqu'ils auront purifié leurs âmes et seront nés de nouveau, qu'ils seront purs de tout orgueil et de toute vaine gloire : c'est ainsi qu'ils arriveront à purifier leur cœur de toute mauvaise intention et à distinguer entre le bien et le mal. » Et lorsqu'un jeune garçon, beau de figure, fut malade en son corps, on le mena dans le lieu où étaient les frères malades, afin de lui donner un peu de nourriture. Le frère qui les servait s'appelait Douidouna : c'était un homme très pieux. Et lorsqu'il vit que son cœur l'excitait à se montrer actif et à servir le jeune garçon avec zèle[1], il soupira et se mit à dire : « O mon Dieu, quelle activité ai-je dans le cœur ? Ce garçon est-il un élu préférable aux autres frères, ou plus malade qu'eux ? Je te prie de me découvrir la raison de cette chose, ô mon Dieu : car je suis aveugle et je ne vois pas que cette activité que j'ai dans le cœur soit droite, conformément aux instructions que de ta part nous a données notre père. » Lorsque le jeune homme eut mangé, le frère s'en alla et resta sans prendre de nourriture. Quand le soir fut venu, c'était pendant l'été, il ne mangea rien : mais après avoir fini de servir les

[1] M[illegible] qu'il devait être actif pour servir le [illegible]

من خدمة المريض انعزل الى موضع وحده وصلى الليل جميعه يتضرع قايلا يا رب يسوع
المسيح اكشف لى الامر لكى اعلم ما هو فلما اقترب الصبح راى روح قايم قدامه شبه امراة
جميلة فى حسنها وغويتها قال له الروح ما بالك تصلى دايم حتى الزمونى بالمجى اليك قهروا لان
انا هو روح الزنا وانا الذى بدرت فى قلبك هذا الضمير ان تخدم الصبي جيد وهذا هو العمل
الذى اكمله بغير فتور ان ازرع فى النساك العظام ضمير محبة البشر اولا فى امراة او صبي
فاذا رضوا بالضمير لكونهم يظنوا انه خير حينيذ اجتذبهم قليل قليل بضمير قلوبهم بلذة
الشهوة الرديه حتى اطرحهم واجعلهم غير مفلحين ولما قال هذا اختفى من قدامه وانه
تعجب وبارك الله الذى كشف له ضمير فخ الشيطان وخلصه ولما كان فى الايام التى غلبوا البربر
الروم فيها فى الحرب هربوا من قدامهم الناس الذين فى ديار بحرى وكان ابينا باخوم يطلب الى
الرب من اجل رباط الشركة واجتماع الاخوة ليلا يكون لهم تشتيت فلم يكشف له الرب شي من

malades, il se retira et pria toute la nuit, disant : « O mon Seigneur Jésus le Messie, découvre-moi cette affaire, afin que je sache ce qui en est. » Et lorsque le matin fut proche, il vit un esprit debout devant lui sous la forme d'une femme belle de forme et de séduction : l'esprit lui dit : « Qu'as-tu à prier toujours si bien qu'on m'a obligé de venir à toi. Je suis l'esprit de fornication : c'est moi qui ai fait naître[1] en ton cœur la pensée de servir le jeune garçon comme il faut, et c'est l'action que je pratique sans cesse de cultiver, dans le cœur des grands dévots, la pensée de l'amour charnel, tout d'abord pour une femme, ensuite pour un jeune garçon. Quand ils ont une fois accepté cette pensée, la croyant bonne, je les entraîne peu à peu dans les délices du désir, et finalement je les fais tomber et les rends inutiles[2]. » Après avoir dit ces paroles, l'esprit disparut de devant le frère qui admira et bénit Dieu de lui avoir découvert le piège de Satan et de l'avoir sauvé.

Aux jours où les Barbares vainquirent les Grecs à la guerre, les gens des monastères du nord[3] s'enfuirent de devant eux. Notre père Pakhôme priait le Seigneur de resserrer les liens de la communauté et de maintenir les réunions des frères, de peur qu'ils ne se séparassent. Le Seigneur ne lui découvrit

[1] Mot à mot : qui ai semé. — [2] Mot à mot : sans profit, c'est-à-dire que toutes leurs bonnes œuvres accomplies ne leur servent de rien. — [3] Cette expression est très obscure. Elle signifie ordinairement la Basse-Égypte, mais ici, elle a un sens relatif, qui dépend de la position de la personne en question. Ce *nord* est encore dans le Saïd, mais plus bas que les Barbares.

هذا الامر فلما نظر ان الرب لم يكشف له شي عن هذا الامر عمل كالعلم الذى فيه ارسل اكثر الاخوة الى مواضع الشركة التى بحرى منهم المحسوبة للشركة الكبيرة واقام هو ومن له قدرة من الاخوة فى المجامع الذى هم فيها وكان دايم يطلب الى الرب ان يعلمه كيف يجب ان يعمل وبعد ذلك دعا تادرس واعطى له الكتب التى يقروا فيهم الاخوة ليمضى بهم بسرعة الى موضع الاخوة الذى بحرى منهم الذى مضوا اليهم الاخوة قال له تادرس فما علمت من الرب من اجل هذا الامر وكماله ليلا تكون فى عناء قال له هل نحن اخير من داوود الملك والنبى الذى شهد من اجله فى الكتب ان الرب كان معه فى كل ما يعمل لما طرده ابنه ارسل كوشى لكى يدبر راى قايلا امضى الى ابيشالوم لكى تبطل مشورة اخيطوفال واى مشورة كانت ارسلها على يد يوناتان واشناس بنى الكاهن وايضا كان يقول بطل لى يا ربى والاهى مشورة اخيطوفال اترى ما يجد الرب ملاك يرسله اليه لكى يعرفه كمال الشى حتى ارسل كوشى يبطل رايه وهذا

rien ; et lorsque notre père Pakhôme vit cela, il agit selon ce qu'il savait : il envoya le plus grand nombre des frères dans les monastères de l'ordre cénobitique qui étaient (situés) au nord et faisaient partie de la grande communauté : quant à lui, il resta dans le couvent où il se trouvait avec tous ceux des frères qui avaient de la force, priant continuellement le Seigneur de lui apprendre ce qu'il devait faire. Il fit ensuite appeler Théodore et lui remit les livres dans lesquels les frères devaient lire, afin qu'il se hâtât de les porter vers les couvents qui étaient plus au nord. Théodore lui dit : « Qu'as-tu appris de Dieu sur cette chose et son résultat, sinon, nous serons dans la peine? » — Il lui répondit : « Sommes-nous meilleurs que le roi-prophète David, au sujet duquel les Écritures nous témoignent que Dieu était avec lui dans tout ce qu'il entreprenait? Lorsque son fils le chassa, il envoya Koushi pour donner conseil et lui dit : « Va trouver « Absalon pour rendre vains les conseils d'Achitophel, c'est-à-dire tous les « conseils qu'il avait fait parvenir par l'entremise de Jonathan et d'Ischmas, « fils du prêtre. » Et David dit encore : « Rends vain à mon égard, ô mon « Dieu, le conseil d'Achitophel. » Est-ce que Dieu n'aurait pas trouvé un Ange pour le lui envoyer et lui faire savoir ce qui devait arriver, lorsque David envoya Koushi pour rendre vains les conseils d'Achitophel? Je te dis

انما قلته لك لكى تعرف كيفية عمل الرب مع عبيده فى كل حين انه دفوع يكشف لهم للوقت
ما يسالوا عنه ودفوع اخر يخفى عنهم ولا يعلمهم بل انا اعلمك بما قد كشفه لى الرب الان
وانا اصلى هوذا يلقاك فى الطريق رجل شبه لص وعلى كتفه مسحـاة وفى يده سلاح فلا
تخف فانه ليس يقدر عليك ودعا اخر من الاخوة ارسله معه ولما صاروا نصف الطريق نظروا
ان احدث خرج من البرية كما تكلم معه ابونا باخوم فلما نظر اعلم الاخ الماشى معه وعرفه
كيف تمت كلمته التى قالها ثم عرفه ايضا انه قال له لا تخف فليس يقدر يعمل شي من الشر
وكان الرجل يمشى خلفهم نحو ميلين وبعد ذلك رجع ومضى وبعد ذلك صلى ابونا باخوم
واذا ملاك الرب ظهر له قايلا ماذا تنظر ان تعطى رحمة اذا اهتدى الرب الغضب ومنع البربر
قال له انا ارسل كنيسة المدنية التى نهبت ماية اردب قمح وكتب واشياء اخر مما تحتاج اليه ولما
سمع هذا من ملاك الرب اخبر الاخوة بما قد استعلن له قبل ان يكون وهكذا انهزموا البربر

cela, afin que tu saches comment Dieu se conduit avec ses serviteurs à chaque instant : quelquefois il leur découvre ce qu'ils lui demandent, d'autres fois il le leur cache. Je vais t'apprendre ce que le Seigneur m'a découvert pendant que je priais : tu trouveras dans le chemin un homme qui ressemblera à un voleur[1] : sur son épaule, il portera un cilice, et dans sa main une arme[2] : n'aie pas peur de lui, il n'a aucun pouvoir sur toi. » Puis Pakhôme appela un autre frère et l'envoya avec Théodore. Et lorsqu'ils furent au milieu du chemin, ils virent un jeune homme sortant du désert, comme notre père Pakhôme l'avait dit à Théodore qui, l'ayant vu, apprit au frère, son compagnon, comment s'était accomplie la parole que Pakhôme lui avait dite : il lui apprit aussi que Pakhôme lui avait dit encore : « Ne crains rien, il ne peut pas nous faire de mal. » L'homme marcha derrière eux pendant environ deux milles, puis il s'en retourna. Après cela, notre père Pakhôme pria de nouveau et voici que l'Ange du Seigneur lui apparut, disant : « Qu'as-tu à offrir en présent, si le Seigneur calme sa colère et qu'il détourne les Barbares ? » — Il dit : « J'enverrai à l'église de la ville qui a été pillée, cent ardebs de blé, des livres et d'autres choses encore, dont elle a besoin. » Après avoir entendu cela de l'Ange de Dieu, il en

[1] M. à m. : sous la forme d'un voleur. — [2] Je ne sais ce que fait ici ce cilice ; peut-être le voleur venait-il de l'enlever à quelque moine, à moins qu'il ne s'agisse d'un Satan quelconque.

في الغد ورجعوا الى خلف كما قال له الملاك وفى الايام التى كانوا البربر فيها غالبين وجدوا
راهب منفرد فى موضع شبره وفيما هم يشربون خمر قالوا له شد وسطك واسقينا فلما بدا
يسقيهم قالوا له ضحى لالهتنا قبل ان تسقينا فلم يفعل فلما نظروا انه لم يطيعهم اخذوا حربة
وقالوا له ارفع قربان لالهتنا والا نحن نقتلك فخاف ان يقتلوه ضحا وبعد ذلك سقاهم حتى
سكروا ناموا فقام الرهب هرب وايس قلبه حتى انه لم يقدر يبسط يديه يصلى وكان يقول كيف
اصلى لمن قد جحدته ففكر فى نفسه قايلا قد سمعت ان رجل اب الشركة دوناسة يقال له
باخوم اقوم امضى اليه واعامه بكلما عملت واذا هو اعطانى توبة فانا امن ان الرب يعطينى
توبة وان قال لى ليس لك توبة فبالحقيقة ليس لى فقام وجا اليه وتكلم معه بما قد كان ثم قال له
هوذا لى شهر لم اصلى قدام الرب قايلا ليس لى توبة حتى التقى بابوتك وتعلمنى حقيقة الامر

informa les frères, et c'est ainsi que les Barbares furent vaincus le lendemain, comme le lui avait dit l'ange. Et pendant que les Barbares étaient vainqueurs, ils trouvèrent un moine solitaire en un (certain) endroit, ils le dépouillèrent et pendant qu'ils buvaient du vin, ils lui dirent : « Ceins ta ceinture et donne-nous à boire. » Puis, lorsqu'il fut sur le point de leur verser à boire, ils lui dirent : « Sacrifie d'abord à nos dieux ! » Il ne le fit point ; mais lorsqu'ils virent qu'il ne leur obéissait point, ils prirent une lance et lui dirent : « Fais l'offrande[1] à nos dieux ; sinon, nous te tuerons. » Et le moine craignit qu'ils ne le tuassent, il sacrifia. Puis, il leur donna tant à boire qu'ils s'enivrèrent et dormirent. Alors le moine se leva, s'enfuit et son cœur fut si désespéré qu'il ne put étendre ses mains pour prier et disait : « Comment pourrais-je prier quelqu'un que j'ai renié ? » Alors il réfléchit en son âme et dit : « J'ai entendu parler d'un homme, père de la communauté de Tabennîsi et qu'on nomme Pakhôme, j'irai vers lui, je lui apprendrai tout ce que j'ai fait et s'il me reçoit à pénitence, je suis sûr que Dieu en fera autant ; et s'il me dit : « Il n'y a point de pénitence pour toi, » c'est que vraiment il n'y en a pas pour moi. » Il se leva alors, alla trouver Pakhôme, lui parla de ce qui avait eu lieu et lui dit : « Il y a un mois que je n'ai pas fait de prière en présence du Seigneur, me disant : « Il n'y a « point de pénitence pour moi » ; si bien que je suis venu me présenter devant ta paternité, afin que tu m'apprennes ce qu'il en est réellement. » — Et

[1] Mot à mot : élève l'offrande, ce qui s'entend ordinairement de brûler de l'encens.

قال له يا شقى بعد ان وقف ملاك الرب بك والاكليل فى يده ليضعه على راسك خطفته القيته فى النار فلما سمع هذا الكلام بكى وكذلك الاخوة الذين كانوا قيام يسمعوا بكواهم ايضا ثم اعطاه عدة دفوع يصلى فى الليل والنهار وان يصوم الى عشية كل يوم وان لا ياكل شي مطبوخ من غير ضرورة مرض وقال له اذا صنعت هكذا القديسين هم الذين يكونون لك سببا فى الخلاص وانا ايضا معهم فى الوقت الذى يحتج عليك العدو وفى ابتداء الحال فى رسم تادرس اب لدوناسة علم ان ابونا باخوم يكلم الاخوة كل يوم ابتداء من فروغه من عمل يديه كل يوم لانه كان يعمل الحصير ويمضى الى ادفوا يسمع الكلام ويرجع الى دوناسة يكلم الاخوة بما قد سمع من قبل ان يرقد واذا هو فرغ من كلامهم كان يسال من قد سمع ويقول له ما الذى قال وكان يعود كالعادة الى الاخوة ويكلمهم هكذا وهذا كان يفعله زمان عظيم دايم لان كلمة الرب كانت حلوة عنده كما هو مكتوب ان كلامك حلوا فى حنجرتى اكثر من الشهد فى فاى

Pakhôme lui dit : « O malheureux ! alors que l'Archange de Dieu se tenait près de toi, la couronne à la main, prêt à la poser sur ta tête, tu la lui as enlevée et jetée dans le feu. » Et lorsque le moine entendit ces paroles, il pleura ainsi que les frères qui se tenaient debout autour de lui. Alors Pakhôme lui ordonna de faire plusieurs prières le jour et la nuit, de jeûner jusqu'au soir tous les jours et de ne manger rien de cuit sans nécessité de maladie. Puis il lui dit : « Si tu fais ainsi, les saints seront la cause de ton salut, et moi aussi avec eux, au moment où l'ennemi se réjouissait à ton sujet. »

Dans les commencements qu'il eut été placé comme supérieur à Tabennisi ; Théodore apprit que notre père Pakhôme, parlait tous les jours aux frères ; dès qu'il avait fini son travail manuel, car il faisait des nattes, Théodore allait à Phbôou[1] pour entendre sa parole et revenait à Tabennisi raconter aux frères, avant de dormir, ce qu'il avait entendu. Quand il avait fini de parler, Pakhôme demandait aux auditeurs de lui répéter ce qu'il avait dit. Alors Théodore retournait selon sa coutume vers les frères, et il leur parlait ainsi : et il fit cela pendant longtemps avec assiduité, car la parole de Dieu était douce pour lui, ainsi qu'il est écrit : « Ta parole est douce à ma gorge, plus que le miel à ma bouche[2]. » Notre père Pakhôme

[1] Le texte met Edfou. [2] *Ps.*, cxviii, v. 103.

وابونا باخوم هو ايضا اذا جا الى دوناسة يفتقد الاخوة كان يكلم كل واحد منهم من اجل
خلاص نفسه وفي يوم من الايام اتى ابونا باخوم من بعد ان امر تادرس الاخوة ان لا يلحموا
حبال المزدية كثير بل يجعلوا هم خلاف ما يعملوا كل يوم حتى يتمجد الرب عند البرانيين بعمل
ايديهم فلما جا ابونا باخوم الى المجمع من ساعته قدم مزدية لعادته وكان يعمل مثل عادته الاولى
كم كانوا الاخوة يعملوا اولا فدخل اليه صبي لكى يلتقى به راه وهو يعمل قال له يا ابونا لماذا
لم تعمل كالوصية التى امرنا بها ابونا تادرس ان لا نلحم الحبال كثير وانت تستريح وتنسفق
الحصير جيد وتحسن فلما سمعه الشيخ خاف جدا ليلا يصعب عليه لكون الصبي بكته فقال
ابونا باخوم بعظم فرح كمثل واحد سمع من ملاك ولم يرادد بشي وقال للصبي عرفني الوصية
كما يجب ان اعمل لكى احفظها انا ايضا وان الصبي عرفه المثال وبعد ذلك عمل بفرح وبهجة

de son côté, quand il allait à Tabennisi visiter les frères, parlait à chacun pour le salut de son âme. Un jour parmi les jours, notre père Pakhôme vint alors que Théodore avait ordonné aux frères de ne pas trop serrer les cordes des *mazdya*[1], mais de faire le contraire de ce qu'on faisait tous les jours, afin de glorifier Dieu aux yeux des gens du dehors par le travail de leurs mains. Et lorsque notre père Pakhôme arriva, on lui présenta une *mazdya*, comme d'habitude, et il travailla selon la précédente coutume des frères. Un jeune garçon, étant entré près de lui pour le trouver, le vit travailler et lui dit : « O notre père, pourquoi ne fais-tu pas selon la recommandation de notre père Théodore, de ne pas trop serrer les cordes ? Tu ne te fatigueras pas beaucoup et la natte sera bien faite. » Lorsque le vieillard l'eut entendu, il eut peur (tout d'abord) de ressentir de la peine de ce qu'un jeune garçon l'eût réprimandé ; puis notre père Pakhôme avec une grande joie, comme quelqu'un qui écoute un Ange, dit au jeune garçon : « Apprends-moi quelle est la recommandation de Théodore, afin que je fasse aussi comme il faut. » Et voici que le jeune garçon lui apprit de quelle manière il fallait s'y prendre, et Pakhôme travailla avec joie,

[1] Le mot مزدية est inconnu en ce sens, à ce que je crois ; du moins il ne se trouve pas dans les dictionnaires. Le contexte montre qu'il s'agit d'une sorte de natte. On trouve dans Kasimirski, le mot مردية avec le sens de manteau de femme.

لكونه قبل تبكيت الصبى ولما دخل الى الموضع الذى فيه تادرس وهو فرح ظن انه قد راى اعلان من الرب قال له عرفنى انا ايضا هذا الامر الذى انت به تفرح لكى انتفع يا ابى قال له اقعد اقول لك هذا الاعلان العظيم الذى صار لى من الرب لانى كنت جالس اعمل دخل الى صبى وقال لى ليس هذه هى الوصية التى دفعت لنا ومن ساعتى قمت كمثل من قد سمع من ملاك الله وقلت عرفنى الوصية ومن تلك الساعة انا فرحان فى نفسى لكون الاخوة كلهم يسمعون الوصايا ويحفظونها وانا ايضا استحقيت ان اسمع تبكيت القوانين الموضوعة ولما كان ايضا فى احد الايام اتى تادرس وهو يريد ان يجتمع بانونا باخوم وحيث لم يجده فى ذلك الوقت صعد على سطح المجمع وهو يتلوا فى حفظه وكان ابونا باخوم فى المجمع يصلى ولم يكن تادرس يعلم وفيما هو يصلى انكشف له اعلان عظيم حتى ان الموضع الذى كان فيه امتلا خوف وتزلزل فلما نظر تادرس السطح قد تحرك خاف ونزل مسرعا دخل المجمع صلا من اجل المخافة

après avoir accepté la réprimande du jeune garçon. Et lorsqu'il entra dans le lieu où était Théodore, celui-ci pensa qu'il avait eu une vision et lui dit : « Apprends-moi aussi ce qui t'a réjoui, afin que j'en profite ! » — Pakhôme lui dit : « Assieds-toi que je te raconte cette vision. Pendant que je travaillais un jeune garçon est entré et m'a dit : « Ce n'est pas ainsi qu'on « nous a commandé de faire. » Aussitôt je me suis levé, comme quelqu'un qui entend l'Ange du Seigeur et je lui ai dit : « Apprends-moi l'ordre. » Et depuis ce moment, je suis bien content que tous les frères écoutent ce qu'on leur commande et l'exécutent. Moi aussi je mérite d'écouter les réprimandes au sujet des règles imposées. »

Un jour Théodore alla à Phbôou pour se réunir à notre père Pakhôme : comme il ne le trouva pas, il monta sur la terrasse de la *Congrégation*[1] récitant les paroles de l'Écriture qu'il avait apprises par cœur. Notre père Pakhôme était à prier dans la *Congrégation*, et Théodore ne le savait pas. Pendant qu'il priait, une vision se montra à lui, si bien que l'endroit fut ébranlé. Lorsque Théodore vit que la terrasse était agitée, il eut peur, il descendit à la hâte, entra dans la *Congrégation* et pria à cause

[1] J'emploie ce mot dans le sens de *lieu de réunion*, oratoire ou église.

التى كان فيها ولما بسط يديه لم يقدر يقف من اجل المخافة فى ذلك الموضع ولما جلس ايضا تالم او ضاق من اجل ضيق الزلزلة والخوف فقام وهو يجرى خرج برا المجمع ولم يكن عالم ان ابونا باخوم داخل يصلى وهذا هو البيان الذى راه ابونا باخوم تطلع راى واذا الحايط الشرقى صار كله ذهب والمثال الذى اظهره له الرب مثل مايدة عظيمة وهى وجه انسان فى الحايط الذهب وعلى راسه تاج عظيم ليس لمجده مقدار وكان داير التاج الوان مختلفة كمثل جواهر كثيرة الثمن الذى هم اثمار روح القدس الصلاح الامانة الرحمة الطهارة البر الصالح اتضاع القلب الحلاوة الدعة النسك الفرح الرجا المحبة وكان عظيمان من روساء الملايكة قيام حوله اجلا جدا وهما لا يتحركان ناظران الى مثال الرب الذى ظهر وكان ابونا باخوم يصلى فطلب هكذا يا رب لينزل علينا خوفك لكيلا نخطى اليك جميع ايام حياتنا وكان يكثر الطلبة ويقول هذه الكلمة بعينها اجاباه الملاكان قايلان ليس تقدر تحمل خوفه كما تسال عند ما يعطيه لك فاما اطال الطلب قايلا يا رب انا اقدر احتمل فلينزل علينا خوفك

de sa frayeur. Mais lorsqu'il étendit les mains, il ne put pas se tenir debout par suite de son effroi : puis s'étant assis de nouveau, il souffrit d'un tremblement. Il se leva alors et courut hors de la *Congrégation*, ne sachant pas que notre père Pakhôme était au dedans à prier. Et voici la vision que vit notre père Pakhôme. Il vit le mur oriental tout entier d'or, et la forme que Dieu lui montra était celle d'un grand tableau : sur le mur d'or il y avait le visage d'un homme sur la tête duquel était une grande couronne; et, tout autour de la couronne, il y avait des couleurs différentes comme celles des pierres précieuses qui sont les fruits du Saint-Esprit, à savoir : l'honnêteté, la fidélité, la miséricorde, la pureté, la modestie, la douceur, la dévotion, la joie, l'espérance et la charité. D'entre les plus grands Archanges deux se tenaient debout près de lui et ne bougeaient pas, regardant l'image de Dieu qui se montrait. Et notre père Pakhôme priait ainsi : « O Seigneur, que ta crainte descende sur nous, afin que nous ne péchions plus contre toi tous les jours de notre vie. » Et il répétait (sans cesse) les mêmes paroles. Les deux Anges lui répondirent : « Tu ne pourrais pas supporter sa crainte, ainsi que tu le demandes. » Mais Pakhôme répétait sa prière et disait : « O Seigneur, je peux la supporter; que ta

لكى نخافك جميع ايام حياتنا وفيما هو يسال ويطلب من اجل هذا واذا بشعاعات الخوف خارجت اليه قليل قليل ولم تحرك من موضعها بل مثال الشمس اذا اشرق على الارض وكان منظرها اخضر جدا ولما وصلت اليه اعنى شعاعات الخوف سقط على الارض ومكث يتلبط مثل سمكة حية تتلبط على الارض ورضضت اعضايه وعظامه حتى الموضع الذى بغير عظم وجميع جسده ونفسه فلما تالم حتى انه بلغ الموت والملاكان ينظران اليه ثم رد عينونهما الى مثال الرب الذى ظهر وبعد ذلك قالا لابينا باخوم الم نقل لك انك ما تطيق تحمل كل الخوف فلما ناله الضيق صرخ قايلا يا رب ارحمنى فعند ذلك مشا شعاع الخوف ومضى ثم صار مثال رحمة الرب يمشى قليل قليل وجا عليه وكان مثاله شبه ذهن دسم جدا ولما جا عليه تقوا لوقته وقام على رجليه وصار قايما وهو يسبح الرب الى الوقت الذى يعملوا فيه المجمع وهكذا انصرف هذا المثال او راه الرب لكى يعلم ان كل اثمار الروح الذى فى الناس من عنده ياتوا على الناس ولما كان الصباح دخل اليه تادرس الى الموضع الذى هو يعمل فيه لكى يعلمه من اجل الخوف

crainte descende sur nous, afin que nous te craignions tous les jours de notre vie. » Pendant qu'il priait ainsi, les rayons de la crainte s'avancèrent peu à peu : ils ne quittaient pas leur place, mais ils ressemblaient à (ceux du) soleil qui éclaire la terre : leur couleur était verte, et lorsqu'ils furent parvenus jusqu'à Pakhôme, celui-ci tomba à terre et se mit à tressauter comme un poisson vivant. Ses membres, ses os, sa moëlle, tout son corps tremblait sous l'action des rayons. Lorsqu'il souffrit tant qu'il était sur le point de mourir et que les deux Anges le virent, ils tournèrent leurs yeux vers l'image du Seigneur qui se montrait, puis ils dirent à notre père Pakhôme : « Ne t'avions-nous pas dit que tu ne pourrais supporter toute la crainte de Dieu ? » — Il s'écria, disant : « Aie pitié de moi, mon Seigneur ! » Aussitôt les rayons de la crainte disparurent. Alors l'image de la miséricorde se mit à s'avancer peu à peu et à venir vers lui : elle ressemblait à une flamme d'or épaisse : et lorsqu'elle fut parvenue jusqu'à lui, il recouvra ses forces sur-le-champ, il se tint debout sur ses pieds, glorifiant Dieu jusqu'au moment où l'on fit la synaxe. Ainsi Dieu lui montra cette image ou vision, afin qu'il sût que tous les fruits du Saint-Esprit qui sont dans les hommes viennent de lui. Et lorsque le matin fut arrivé, Théodore alla le trouver dans l'endroit où il travaillait pour lui apprendre la frayeur qui l'avait saisi sur la

الذى جا عليه وهو على السطح وكيف ناله الضيق ولم يستطيع يصلى فوجد ابونا باخوم يحدث قوم من الاخوة من اجل البيان الذى راه وكان يقول لهم دخل واحد سادج فى ذلك الوقت وكنت فى ضيقة شديدة ولم اعلم من هو وهرب الى برا من ساعته ولو لم يجرى سريعا كانا الملاكان يضعان ايديهما عليه اجاب تادرس وقال انا هو ولاجل هذا اتيت اجتمع بك واخبرك ما قد كان قال له وجدت نعمة عند الله لكونك جريت الى خارج ولم تقيم ولما كان فى زمان كان اخ فى تجربة يجرب من جان فى دوناسة فحمله تادرس على حمار واتى به الى مجمع ادفوا وفيما هو داخل نظره ابونا باخوم من بعيد وكان يتكلم كلام الله مع نساك فمشى ابونا باخوم اليه وترك الاخوة الذى كان يكلمهم فتقمقموا بعض تلك الاخوة قايلين نحن اكبر فى السن ونرى تادرس انه صبى تركنا ومضى نلقاه والذين تقمقموا هم الذين كانت الغيرة ايضا حركتهم فى الوقت الذى اقامه ليعظ الاخوة ولما سلم عليه قال له اخبرونى عنك قبل ان تجى والان امضى

terrasse, comment il avait été dans la détresse et n'avait pas pu prier : il trouva notre père Pakhôme qui parlait à quelques-uns des frères de la vision qu'il avait eue, et qui leur disait : « Il est entré un nigaud au moment où je me trouvais dans la détresse : je ne sais pas qui c'est, car il s'est enfui au dehors, et, s'il n'avait pas couru avec vitesse, les deux Anges auraient mis la main sur lui. » — Théodore répondit : « C'était moi; c'est pourquoi je suis venu t'apprendre ce qui m'est arrivé. » — Pakhôme lui dit : « Dieu t'a fait une grande grâce en te laissant t'enfuir et ne pas rester[1]. »

Une fois il y avait à Tabennîsi un frère que les diables tentaient d'une grande tentation : Théodore le fit monter sur un âne et le conduisit vers le monastère de Phbôou[2], et lorsque Théodore entrait, notre père Pakhôme le vit de loin, pendant qu'il parlait la parole de Dieu avec des (frères) dévots. Et notre père Pakhôme alla à sa rencontre, quittant les frères auxquels il parlait. Ceux-ci murmurèrent et dirent : « Nous sommes plus âgés que lui et il nous quitte pour aller au devant de Théodore. » Ceux qui murmuraient ainsi étaient les mêmes qui avaient été mus par la jalousie au jour où on l'avait désigné pour prêcher les frères. Lorsque Pakhôme salua Théodore, il lui dit : « On m'avait informé de ton arrivée. Mainte-

[1] M. à m. : tu as trouvé grâce près de Dieu en t'enfuyant. — [2] Le texte porte Edfou.

سلم هذا الاخ المريض لفلان يحفظه واسرع تعال الى المجمع ولما جا وقفا اثنيهما يصليا الى وقت التاسعة وفيما هم يصليان واذ قد ظهر لهما كرسى عظيم من فوق منهما طول برج الرب جالس عليه كالمثال الذى شا ان يظهر فيه وكان الكرسى دفوع يرتفع الى فوق حتى يكاد ان يخفى عنهم ودفوع ينزل نحوهم حتى الى قليل كانوا يمسكوه بايديهم ومكث دايما هكذا الى ثلاثة ساعات وفيما الكرسى يفعل هكذا فى الرويا كان ابونا باخوم فى الوقت الذى ينزل الكرسى يمسك تادرس مثل من يرفعه الى فوق الى الجالس على الكرسى وهو يقول يا رب اقبل منى قربانى وكان يقول دفوع كثيرة وهو يصلى هكذا فلما فرغوا يصلوا ارسل تادرس احضر المريض وصليا عليه جميعا فسمع الرب صلاتهم واشفاء المريض وفى الابتدا كانوا الاخوة الذين بادفوا ليعملوا خبزهم فى دوناسة لانهم كانوا يمضوا الى هناك حتى يعملوا كفافهم من الخبز الذى يحتاجوا اليه وهذه هى الوصايا التى دفعها للاخوة لكى فى عمل القوت واجتماعهم يدرسوا فى كتب الله وان لا يتكلم احد بالجملة مع رفيقه بكلمة واحدة وامرهم اذا احتاج واحد بقليل ماء للعجين فى

nant va confier ce frère malade à un tel, pour qu'il le soigne, et viens vite dans la *Congrégation.* » Et lorsque Théodore y fut venu, ils restèrent debout à prier jusqu'à la neuvième heure. Pendant qu'ils priaient, leur apparut un trône au dessus d'eux, aussi haut et élevé qu'une tour: le Seigneur y était assis dans la forme sous laquelle il voulait se présenter. Parfois le trône montait si haut qu'il était sur le point de disparaître à leurs yeux[1]; d'autrefois il descendait si bas qu'ils le touchaient presque. Il resta ainsi trois heures. Et pendant que le trône faisait ainsi, notre père Pakhôme saisissait Théodore au moment où le trône descendait, comme s'il eût voulu l'élever près de Celui qui y était assis, il disait : « Accepte mon offrande, ô mon Seigneur ! » Il pria de la sorte plusieurs fois. Et lorsqu'ils eurent fini leur prière, il envoya Théodore chercher le malade, ils prièrent pour lui tous les deux et le Seigneur, exauçant leur prière, guérit le malade.

Tout d'abord les frères qui étaient à Phbôou[2] faisaient leur pain à Tabennîsi, et ils y allaient pour faire le pain qui leur était nécessaire. Et voici les règles que Pakhôme avait apprises aux frères pour faire leur

[1] M. à m. : disparaître d'eux. — [2] Le mss. dit : à Edfou, et toujours par la suite.

وقت القراءة او قليل دقيق يدق اللقان بيده فياتوا الاخوة الخدام بما يحتاج اليه فى الوقت وكذلك ايضا وقت ان يعملوا الخبز وهم جالسين لا يتحدثوا مع بعضهم بعض بل يتلوا فى حفظهم ولما عجنوا دفعة تكلم احد الاخوة العجانين مع اخر قال له اعطني قليل ما وكان ابونا باخوم قايم من بعيد فاشار اليه ملاك الله قايلا انظر ماذا يصنعوا هولا وكيف خالفوا الوصية وانت تخليهم قال لا ثم قال له ايضا اعنى الملاك اذا جاء اليك تادرس ويحرك اليك يده فقط اترى كنت تحتمل اجابه قايلا لا فلما كان الصباح دعا ابونا باخوم تادرس لانه اب مجمع دوناسة وهو ايضا الخباز مع الاخوة فى موضع العجين فقال له انظر الرجال الذين خالفوا الوصية البارح فى موضع العجين وتكلموا مع بعضهم بعض فلما سال وبحث وجد ثمانية عشر رجل فى الطغيان ولم يكن علم بعد تحقيق من هو الذى كان اول من اتت المعصية على يده ومن جهته ومن بعد ذلك رجع الى ابونا باخوم متحير فوق يده اليه فذكر الكلمة التى قالها له الملاك ان تادرس

pain, les rassemblant pour qu'ils les lussent dans le livre de Dieu : « Personne ne doit parler le moins du monde avec son compagnon au moment du pétrissage : si l'on a besoin d'un peu d'eau pour la pâte ou d'un peu de farine, on doit frapper sur le pétrin et les frères servants apporteront ce dont on a besoin. De même quand on fait cuire le pain, on ne doit point causer l'un avec l'autre, mais réciter ce que l'on aura appris par cœur. » Or, une fois pendant qu'ils pétrissaient, l'un des frères boulangers parla avec un autre (frère) et lui dit : « Donne-moi un peu d'eau. » Notre père Pakhôme était un peu éloigné. L'Ange du Seigneur lui fit signe : « Vois ce qu'ils font et comment ils violent le règlement! Et toi tu le souffriras! » Il répondit : « Non. » L'Ange lui dit ensuite : « Si Théodore vient à toi, et te frappe seulement de la main, le supporteras-tu? » — Pakhôme lui répondit : « Non. » Le matin, il fit appeler Théodore qui était le père du couvent de Tabennisi, et qui pétrissait avec les frères dans la boulangerie ; il lui dit : « Recherche un peu les hommes qui ont violé hier le règlement, en se parlant l'un à l'autre. » Quand Théodore eut fait son enquête, il trouva que dix-huit frères étaient tombés dans cette faute. Comme il n'était pas sûr quel était celui qui avait le premier commis la faute, ni de la manière dont cela avait eu lieu, il revint tout inquiet près de notre père Pakhôme et il le frappa de la main.

حرك يده اليك هل تحتمل فطاطا وجهه الى اسفل وضحك ضحكة مملوة غضبا ولم يتكلم بالجملة فلما راى تادرس مثال ضحكته بكا وصار كمثل من طعن من الوجع فقالوا القوم من القيام لماذا تبكى ما الذى قال لك قال لهم ابونا باخوم اذهبوا عنه وخلوه يبكى من اجل التهاون الذى صنع فدفع تادرس موضع العجين لاخر وانعزل الى موضع فى المجمع كسنة ابونا باخوم واقام يصوم يومين يومين هناك وهو يصلى ويبكى فى النهار والليل لاجل ما قدكان لانه علم ان بسبب التوانا خالفوا النـاموس وليس هو لا الوصايا بل ووصايا اخر فمكث ثلاثة سبوت وهو يبكى هكذا ومن بعد ذلك قال له ابونا باخوم يكفيك قد اكتفيت بل تحفظ من هذا الوقت ان لا تتهاون ليلا يكون فى الناس مخالفة وتكون انت ايضا المطلوب بخطاياهم عند الرب فلما نمى تادرس فى عمل الرب فى دوناسة اخذه من دوناسة واقام اخر عوضه اسمه سورسنالا وجاب تادرس الى ادفو وتركه عنده كمثل يشوع ابن نون عند موسى ذلك الزمـان وكان يرسله الى الاديرة الاخر دفوع كثير يفتقد الاخوة ويشفى اوجاع نفوسهم بالروح الذى اعطى له من الله وكان

Alors Pakhôme se souvint de la parole que l'Ange lui avait dite : « Si Théodore te frappe seulement de la main, le supporteras-tu? » Il baissa la tête en bas, rit d'un rire plein de colère et ne parla pas. Et lorsque Théodore vit la manière dont Pakhôme riait, il pleura comme quelqu'un qui est transpercé de douleur; quelques frères lui dirent : « Pourquoi pleures-tu? » — Notre père Pakhôme leur dit : « Allez-vous en, laissez-le pleurer sur la négligence qu'il a faite. » Théodore confia la boulangerie à un autre frère et se retira dans un endroit du couvent, selon l'ordre de notre père Pakhôme : il y resta jeûnant deux jours de suite, priant et pleurant nuit et jour, car il savait que la négligence est la cause de la désobéissance à la règle, non seulement de celle-ci, mais encore des autres. Il resta trois semaines à pleurer. Après cela Pakhôme lui dit : « Cela te suffit : mais garde-toi bien désormais d'être négligent, sinon la désobéissance s'emparera des frères, et tu seras responsable de leur péché devant Dieu. » Et lorsque Théodore eut fait des progrès dans les œuvres du Seigneur à Tabennisi, Pakhôme l'enleva de ce couvent, mit à sa place un autre frère nommé Soursanala et fit venir Théodore près de lui à Phbôou, comme Josué fils de Noun près de Moyse. Souventes fois il l'envoyait vers les autres monastères pour visiter les frères, et guérir les douleurs de

في كل مجمع هو الذى يقبل من يريد ان يترهب واذا كانت ايضا الحاجة الى اخراج واحد منهم
بامر الرب ورضاء ابونا باخوم هو الذى كان يخرجه ايضا ودفوع كان يكلم الاخوة من الكتب
اعنى ابونا باخوم فيدعوا تادرس الى جانبه اذ كان يتفق له حاجة فيجلس موضعه ويكلمهم
لان نعمة عظيمة كانت عليه وكان له حلاوة كثيرة عند جميع الاخوة لانه كان حلوا بشوش مع
الكل فى ملاقاتهم وليس مع الاخوة فقط بل مع كل احد وكان ابونا باخوم يبنيه فى كل شي
وكان يبكته فيما يعمل لكى يكون كامل فى كل شي ولما كان فى زمان الصيف وهو صايم يومين
يومين وكان يعمل مع الاخوة فى الحقل لحقه حر فى يوم من بعض الايام ومن بعد فروغ
العمل جاس يستظل تحت حايط فجا ابونا باخوم قال له بوجع قاب يا تادرس هل الحايط
التى تحمل جسدك فلما سمعه تخا عنه بسرعة ولما التقا تادرس دفعة باحد الاخوة وفراشه
على كتفه وقد ارسل فى خدمة قال له من اين جيت وكان ابونا باخوم قايم من بعيد يسمع
فلما تقدم دعاه وقال له يا تادرس احرس ان تملك قلبك كل حين وان لا تسال انسان البتة من

leurs âmes, par l'esprit que Dieu lui avait donné. Dans tous les couvents, c'était lui qui recevait ceux qui voulaient se faire moines et qui chassait ceux qu'il voulait chasser, d'après l'ordre de Dieu et avec le consentement de notre père Pakhôme. Et quand notre père Pakhôme parlait aux frères sur les Écritures, il laissait Théodore s'asseoir à côté de lui et quelquefois à sa place, si la nécessité l'exigeait, car la grâce de Dieu était en lui. Il avait une grande affabilité pour tous les frères, et non seulement pour tous les frères, mais pour chacun; et notre père Pakhôme lui expliquait toute chose et le réprimandait en ce qu'il faisait, afin qu'il fût pur en tout.

Lorsque fut (arrivée) la saison d'été, pendant qu'il travaillait avec les frères dans les champs et qu'il jeûnait de deux jours en deux jours, la chaleur l'atteignit un jour, et après que le travail fut fini il s'assit à l'ombre, au pied d'un mur. Notre père Pakhôme alla vers lui et lui dit avec douleur de cœur : « O Théodore, est-ce que le mur porte ton corps? » A ces paroles, Théodore se retira aussitôt. Une autre fois Théodore rencontra un frère, son tapis sur son épaule et qu'on envoyait pour remplir une charge, il lui dit : « D'où viens-tu? » Notre père Pakhôme était un peu en arrière et écoutait. Lorsqu'il se fut approché de Théodore, il l'appela et lui dit : « O Théodore, prends bien garde d'être maître de ton cœur à chaque

اين جيت فتصير عادة فما الحاجة فى سوالك لواحد من اين جيت ولاين تمضى لان ليس الكلمة
فى هذا عز او لا خلاص فلما سمع هذا جعله فى قلبه تذكارا له مثل وصايا الناموس قايلا فى
نفسه ان كان هذا الامر القليل بل مكتوب فى الانجيل ان الامين فى القليل امين فى الكثير
وتقدم تادرس ايضا يوم الى ابونا باخوم قايلا يا ابى فى راسى وجع ضربان قال له يا تادرس رجل
مومن يسلك فى طريق الكمال ما يجب عليه اذا مكث معه مرض خافى جسده عشر سنين
يالمه لا يقوله لاحد من الناس الا الامراض التى لا يمكنه ان يخفيها عن الناس وهذه الاخرى
يحتملها كنحوا قوته ان لا ينيح نفسه الا فى امر ياتيه فوق الطاقة لانه مكتوب ان الروح مستعد
والجسد ضعيف هل تظن ان النسك والاتعاب او الضربات التى تضربها الشياطين للبشر هى
التى بها فقط تحسب شهادة لا اقول لك بل والضربات والاوجاع والامراض ايضا لمن يستطيع
ان يحتملها هو معترف شهيد والا فما الحاجة ان معلمنا بولس عبد المسيح يكتب هكذا انى

instant. Ne demande plus à un frère : D'où viens-tu? cela deviendrait une habitude. Qu'as-tu besoin de parler ainsi? car ce n'est pas une parole de consolation ni de salut. » Et lorsque Théodore entendit ces paroles, il les plaça dans son cœur pour s'en souvenir comme d'une loi, disant en son âme : « Peut-être cette œuvre est-elle petite : mais n'est-il pas écrit dans l'Évangile : « Celui qui est fidèle dans les petites choses est fidèle dans « les grandes[1]. » Théodore s'approcha de notre père Pakhôme et lui dit : « O mon père, ma tête me fait mal. » Pakhôme lui dit : « O Théodore, un homme croyant, qui suit le chemin de la perfection, ne doit dire son mal à personne, quand même ce mal resterait caché en lui pendant dix ans pour le faire souffrir, excepté les maladies qu'il ne peut cacher aux hommes; et ces autres maladies, il les doit supporter autant que possible et ne pas se donner de repos, excepté dans une chose extraordinaire, car il il est écrit : « L'esprit est prompt et la chair est faible[2]. » Est-ce que tu penses que les dévotions, les mortifications et les coups dont les Satans frappent l'homme seront seulement comptés comme martyres? Non, je te le dis : mais aussi les maux et les maladies; car quiconque peut les souffrir, celui-là est un martyr qui confesse (son Dieu) : sans cela, pourquoi Paul, le serviteur

[1] *Luc.*, XVI, 10. — [2] *Matth.*, XXVI, 41.

اموت كل يوم لانه لم يكن يموت فى كل يوم فى ظاهر الامر بل انما كان يصبر ويحتمل كل تعب
ياتى عليه والاوجاع والطرد والشدايد التى كان يحتملها الى حد الموت مثل كلمة مخلصنا القايل
من يشاء ان يتبعنى فليكفر بنفسه ويحمل صليبه ويتبعنى وهكذا ايضا قال خادم المسيح انى
اموت فى كل يوم تامل ايضا هذه الكلمة وهو قوله ان ملاك الشيطان يقمعنى حتى لا اتكبر وان
ملاك الشيطان ظاهر اللفظ قد قمعه كما قد حل بى انا زمان باطلاق الله عذبنى روح الزنا يحربه
لى بل الكلمة كاملة روحانية من اجل الالم الذى ضرب به الرسول فى جسده وهو وجع
مرض لان الرب يعطى سلطان للجن ان يعذب عبده به كما يسال ايضا الشيطان من الرب فى
ذلك الزمان ينزل على ايوب بهذا المرض العظيم الكبير وهذه المدة العظيمة فقد صح ان كل
مرض ينزل على الرجل المومن اذا احتمله بشكرا حتى يريحه الله هو قيه شهيد لان معلمنا
بولس عند ما كان الالم يضرب فى جسده وملاك الشيطان يقمعه كان يشفى منه اقوام وكذلك

du Messie, aurait-il écrit ainsi, pour nous instruire : « Je meurs chaque jour [1] » ; car il ne mourait évidemment pas tous les jours, mais il souffrait et supportait toute fatigue qui lui venait, les peines, les douleurs et les angoisses jusqu'à la mort, comme dit le Seigneur : « Quiconque veut me suivre, qu'il se renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive [2]. » Considère encore cette parole : « L'Ange de Satan me soufflette, afin que je ne « me perde pas par orgueil [3]. » Et voici que l'Ange de Satan le souffleta, comme il m'est arrivé autrefois par la permission de Dieu, et l'esprit de fornication m'a tourmenté pour me faire la guerre; mais la parole est une parole spirituelle à cause de la douleur dont a été frappé l'Apôtre dans son corps, et il a éprouvé une maladie; car le Seigneur donne pouvoir au diable de tourmenter ses serviteurs, comme Satan demanda autrefois au Seigneur de faire descendre sur Job cette grande et longue maladie. Il est donc vrai qu'en toute maladie qui descend sur l'homme, si l'homme la reçoit avec action de grâces jusqu'à ce que le Seigneur lui en donne guérison, il est martyr; car Paul quand la douleur le frappa et que l'Ange de Satan le souffleta, il en guérissait les (autres) hommes. De même, quand les

[1] I *Ep. ad Cor.*, xv, 31. — [2] *Matth.*, x, 38; *Luc.*, ix, 23. — [3] II *Ep. ad Cor.*, xii, 7.

ايضا اليوم تكون رجال الله فى امراض ويخفوها عن الناس هولا هم شهدا عند الله وحده
وليس عند الناس لكونهم لا يعلموهم تعب المرض الذى هم فيه وهم يشفوا اقوام اخر بروح
الله لكى مع الراحة الذى يجدوها اولايك من عبيد الله يكونوا هم ايضا بلا خطية واذا كان
انسان جا عليه تعب من لله او مرض ولم يتوب تكمل عليه الكلمة المكتوبة فى ارميا انى
جلدتهم ولم يتوجعوا وافنيتهم ولم يقلبوا الادب وانت ايضا يا ابنى تادرس اذا عرفت هذه الاشيا
وعملت بها كنحو قوتك على قدر ما تستطيع احتماله عالم بامانة ان الاجر يكون لك فى جميع
ما تعمله فانك بهذا النوع ترضى الله عند ما يراك تتعب وتصلب نفسك من اجل المحبة التى
لك فيه فلما سمع تادرس هذا قبله بغطم امانة ومن ذلك اليوم كان يخفى المرض الذى فى
راسه كانه فى راحة كثيرة ثم اقام عشرين سنة اخرى فى هذا المرضى وهو متالم منه ولم يعلم
احد ودفوع كثيرة ايضا كان يتالم من الامراض المختلفة التى تمرض الناس بها مثل وجع الاذن

hommes de Dieu sont malades et qu'ils le cachent aux autres, ils sont martyrs aux yeux de Dieu, mais non aux yeux des hommes, parce que ceux-ci ne savent pas les fatigues ou la maladie qu'ils endurent; et eux-mêmes ils en guérissent d'autres par l'esprit de Dieu, afin que ceux qui sont guéris par les serviteurs de Dieu soient sans péché. Si Dieu envoie une douleur ou une maladie à un homme et que cet homme ne fasse pas pénitence, ce qui est écrit en Jérémie s'accomplira sur lui : « Je les ai « encouragés, et ils ne l'ont pas souffert; je les ai caressés, et ils n'ont pas « accepté la politesse[1]. » Et toi, mon fils Théodore, si tu sais ces choses et si tu les observes selon ta force, si tu crois fermement que tu seras récompensé pour tout ce que tu auras fait, tu contenteras aussi le Seigneur, parce qu'il te verra te donner de la peine et crucifier ton corps par l'amour que tu as pour lui. » Et lorsque Théodore eut entendu ces paroles, il les accepta avec une grande foi; et à partir de ce jour il cacha le mal dont il souffrait à la tête, comme s'il eût été en bonne santé. Il resta vingt autres années avec cette maladie, souffrant sans le dire à personne. Et souventes fois il souffrit de différentes maladies qui atteignent les hommes, comme le mal d'oreilles, la fièvre qui se met dans les membres et qui fait

[1] Cette citation ne se trouve pas textuellement dans Jérémie.

وبرد يكون فى اعضاء جسده ويكون مرض قد المه عشر سنين اوخمسة اوثلاثة سنين ومع هذا
كله لا يقوله لاحد انه وجع بذلك المرض ولا يهتم ايضا به بل كان يعده انه واحد من النسك
الذى يصنعه بارادته انه قمع للجسد وكان اذا وجعته عيناه يداويهم وحده وكانوا يتوجعوا دفوع
كثيرة لاجل انه كان يدوم فى البكاء الى الله دفوع كثيرة وكانت عيناه فى كل قليل يضعفنا واذا
كان ايضا فى جسده طلوع كان يطبه بذكر الادب الصالح المستقيم الذى اعطاه ابونا باخوم وكان
يتعبد جدا بعبادات كثيرة فى كل ما يسمع ان اخرين قد تعبوا فيهم حتى انه لم يكن احد من
الاخوة يتعبد مثله واكثر سيرته كان يصنعها فى الخفية وكان يصوم الى المساكل يوم واكثر الدفوع
يومين يومين ولا يعلم به احد ولم يكن ياكل شي مطبوخ بالجملة الا فى مرضه او موافقته لقوم اخر
من اجل ربح نفوسهم وكان يتنسك على الفواكه واثمار الاشجار الا ان يوافق قوم ايضا دفوع
يذوق شي ولا ياكله او ياكل قليل منه كما كان يرى ابونا باخوم يعمل واذا وضعوا الاخوة
ثم كان ياكل معهم او شي مثل ذلك لكى يوافقهم فكان يملا يده مثل من ياكل الكل وياكل

souffrir pendant dix ans, cinq ans ou trois ans; malgré cela, il ne le dit à personne; mais il considérait la maladie comme une mortification propre à dompter son corps. S'il avait mal aux yeux, il les soignait lui-même, et cela lui arrivait souvent parce qu'il pleurait continuellement. S'il éprouvait des vomissements, il les soignait suivant les conseils que notre père Pakhôme lui avait donnés; il faisait beaucoup d'adorations pour lesquelles il avait appris que d'autres s'étaient donné de la peine; personne parmi les frères ne se mortifiait comme lui, et il le faisait en cachette. Chaque jour il jeûnait jusqu'au soir, et la plupart du temps il jeûnait pendant deux jours de suite; d'autre fois il mangeait et ne buvait pas d'eau pendant deux jours sans le dire à personne; il ne mangeait rien de cuit à moins qu'il ne fût malade ou ne (voulût) se mettre d'accord avec d'autres personnes pour le bien de leurs âmes. Il s'abstenait des fruits; il en goûtait quelquefois, mais il n'en mangeait pas ou en mangeait peu, comme il le voyait faire à notre père Pakhôme. Si les frères servaient des dattes ou choses semblables, il en mangeait avec eux, il en prenait ses pleines mains comme s'il avait voulu les manger toutes; mais il n'en mangeait que deux et laissait secrètement

اثنين ويضع الباقى سر ودفوع ايضا لا يرى ان يوافق الذين ياكلون ليلا يحل نسكه كما هو مكتوب انى صنعت كل نوع مع كل احد لكى اخلص قوم منهم وكان فى كل حين دايم فى السهر الليل بصلوات وطلبات قدام الرب وكان لابس جميع أثمار روح القدس كمثل لباس ملوكى كما هو مكتوب تدرعوا بربنا يسوع المسيح ومضى دفعة الى المجامع يفتقد الاخوة كعادته فلما سلم عليهم وجلس قال له احد الاخوة يا ابى سرقوا كتابى قال له لاتنزعج كتابك حاضر وانا اعطيه لك قال هذا ولم يكن يعلم الذى خذه وفى تلك الليلة آتى الذى اخذ الكتاب وقال لتادرس انا الذى اخطيت واخذت الكتاب ثم دفعه له وقال اغفر لى فاخذ الكتاب ودفعه لصاحبه وسالوه ايضا بعض الاخوة عن الكلمة المكتوبة فى الانجيل ان كثير من اجساد القديسين قاموا وقت ان اسلم الرب الروح على الصليب لكى يفسرها لهم روحانى وكانوا الاخوة الذين سالوه عن الكلمة رجال مومنين عدتهم عشرة وكان الوقت الذى سالوه فيه

le reste. Souvent aussi, il refusait de se mettre d'accord avec ceux qui mangeaient pour ne pas rompre sa dévotion, ainsi qu'il est écrit : « Je me suis fait tout à tous pour sauver quelques-uns d'entre eux[1]. » A chaque instant il passait la nuit dans la veille avec des prières et des fatigues devant le Seigneur : il était revêtu de tous les fruits de l'Esprit-Saint comme d'un vêtement royal, comme il est écrit : « Revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus le Messie[2]. »

Une fois, il alla dans les couvents, visiter les frères comme d'habitude ; lorsqu'il les eut salués, l'un des frères lui dit : « O mon père, on m'a volé mon livre. » — Il lui répondit : « Ne te désespère pas, le livre est ici, je te le rendrai » ; et cependant il ne savait pas qui l'avait pris. En cette même nuit, celui qui avait pris le livre, vint dire à Théodore : « C'est moi qui ai péché et pris le livre. » Il lui donna alors le livre en disant : « Pardonne-moi. » Théodore prit le livre et le rendit à son possesseur. Quelques-uns des frères l'interrogèrent sur une parole écrite dans l'Évangile : « Un grand nombre des corps des saints ressuscitèrent au moment où Notre Seigneur rendit l'âme sur la croix[3] ; » lui demandant qu'il la leur expliquât au sens spirituel. Les frères qui l'avaient interrogé étaient au nombre de dix, et c'était pendant la nuit : pendant qu'ils se questionnaient les uns les

[1] I *Ep. ad. Cor.*, IX, 22. — [2] *Ep. ad. Rom.*, XIII, 14. — [3] *Matth.*, XXVII, 52.

نصف الليل وفيما هم يحثوا من بعضهم بعض ترى ما معنى الاجساد روحانى فنظر تادرس للوقت واذا اثنى عشر حدث فى سن واحد وهم ارواح ابرار وصوت ستمهم كلمة قايلا يا تادرس هولا الاخوة الذين تراهم هم اجساد القديسين قال لهم حسن وللوقت غابوا عن نظره فقالوا الاخوة الجلوس انت تكلم من قال لهم الم تروا القيام بينكم قالوا له لم نرى احدا عند ذلك عرفهم تفسير الكلام فتعجبوا وفيما تادرس ايضا فى كنيسة قرية يوم مع الاخوة لكى يرفعوا القربان وكان يوم سبت وفيما المزمرين يرتلوا نزل عليه سهوا فتطلع راى فى الرويا مثال ابن الله كالنوع الذى جا به الى العالم وهو جالس على كرسى والاثنين عشر الرسل محيطين به وملاك الرب يكلمه فى الرويا ويريه الاثنى عشر كل واحد باسمه وكان حدث فى مجمع عمل فعلا غير صالح ولم يعلم كبير المجمع ولا الاخوة من الذى فعله وحيث يعلموا ظنوا عن واحد من الاخوة ناقص فى عمله قايلين ليس احد يعمل هذا سواه ثم قالوا له ليس يعمل هذا العمل غيرك

autres sur le sens spirituel du mot *corps*, Théodore vit douze jeunes garçons du même âge ; c'étaient des âmes pures[1] et une voix d'entre eux dit : « O Théodore, ces frères que tu vois, ce sont les corps des saints. » — Il leur dit : « Très bien » ; et aussitôt ils disparurent à sa vue. Les frères qui étaient assis lui dirent : « A qui as-tu parlé ? » — Il leur dit : « N'avez-vous pas vu ceux qui étaient debout au milieu de vous ? » — Ils lui dirent : « Nous n'avons rien vu. » Il leur apprit alors l'explication de la parole et ils furent remplis d'admiration. Une fois encore que Théodore était dans l'église d'un village, pendant que les frères faisaient l'offrande, c'était le samedi, et que le chantre chantait, une extase descendit sur lui ; il vit en vision l'image du fils de Dieu, sous la forme en laquelle il était venu dans le monde, assis sur un trône, les douze Apôtres autour de lui. L'Ange du Seigneur parlait à Théodore et lui désignait par son nom chacun des douze. — Il y avait dans le couvent un jeune garçon qui avait fait une action malhonnête : le supérieur du couvent et les frères ne sachant pas qui l'avaient faite, soupçonnèrent l'un des frères qui était négligent en ses actions et dirent : « Personne n'a fait cela que lui. » Ils lui dirent : « Personne n'a fait cela que toi » ; car il était près d'eux comme un petit garçon

[1] C'est-à-dire des âmes réelles, non de purs esprits, mais des *doubles* du corps.

لكونه كان عندهم مثل عقل صبي غير مجتهد فى عمل الله فعلم انه اذا قال لهم ليس انا هو يضربوه ويخرجوه من الجمع وكان اكثر الاخوة قد عولوا على اخراجه فلما علم الذى عمل الردى انهم يخرجوا من لم يعمل خطية لاجل انه كان عندهم امين لم يظنوا عنه شي بالجملة قال لهم ليس هو عمل صالح ان تخرجوه بغير امر ابونا تادرس لاننا قد بلغنا انه قد جا الى المجمع القريب منا فلا تخرجوه الى حيث يجى ويعلم خطيته فيخرجه هو فلما سمعوا هذا ارتضوا ان يتركوه حتى يجى اليهم فلما جا تادرس سبق الاخ الذى شار عليهم بتركه وهو الذى صنع الخطية اجتمع به فى الليل واعلمه بما قد كان وانه الذى صنع الخطية والذى ظنوا عنه فهو برى منها والان مهما اردت اصنع بى ان اردت ان تخرجنى اخرجنى وان اردت تعطينى توبة عطينى والان هذا الاخ مخاص من هذه الامر فلما سمع تادرس هذا قال مكتوب نفس بنفس ولكونك قد خاصت هذا النفس ان لا توجبوا عليها الحكم فى امر لم تخطى فيه من اجل هذا الرب يخلصك انت ايضا ويعطيك

sans application aux œuvres de Dieu. Et le jeune garçon savait que s'il leur disait : « Ce n'est pas moi qui l'ai fait », ils le frapperaient et le chasseraient du couvent. Mais celui qui avait commis l'action malhonnête, sachant qu'on allait chasser quelqu'un qui ne l'avait pas faite, dit aux autres frères : « Il n'est pas convenable de le chasser sans l'ordre de notre père Théodore, car nous savons qu'il est arrivé dans le couvent voisin. Ne le chassez (donc) pas avant qu'il ne soit arrivé ; quand il saura le péché du frère, il le chassera lui-même. » Lorsqu'ils eurent entendu ces paroles, ils consentirent à l'épargner jusqu'à l'arrivée de Théodore. Quand il fut arrivé, le frère qui avait conseillé d'épargner l'autre, prit les devants et alla trouver Théodore pendant la nuit ; il lui apprit tout ce qui était arrivé, qu'il avait lui-même commis le péché, et que celui qu'on avait soupçonné était innocent : « et maintenant, (dit-il), fais de moi ce que tu voudras. Si tu me veux chasser, chasse-moi, et si tu veux m'imposer pénitence, impose-moi pénitence. » Lorsque Théodore apprit cela, il dit : « Il est écrit : âme pour âme ; comme tu as sauvé une âme qu'on allait condamner pour une faute qu'elle n'avait pas commise, de même le Seigneur te sauvera, toi aussi, et t'admettra à pénitence pour ce qui a eu lieu[1]. » Lorsque le matin

[1] C'est la première fois, à ma connaissance, que la loi du talion reçoit une application semblable.

توبة فيما قد كان فلما كان الصباح اجتمعوا الاخوة واخبروه من اجل الاخ الذى ظنوا عنه لكى يخرجوه وقالوا له ليس هو مستحق ان يبقى مع الاخوة وقدموه اليه فاخذه تادرس وقال له هل فعلت هذا الامر الذى هم فيه قيام قال لا قال له تادرس فلماذا احتملت خصومتهم لك وقلت انا الذى فعلت قال لكونى علمت انهم يضربونى اذا قلت ليس انا الذى فعلت ويخرجونى فخفت وقلت كما تريدوا افعلوا فاخبره تادرس من اجل خطية قد فعلها لم يعلم بها احد غير الرب الذى كشف له العمل الذى قد عمله ثم قال له تقول ما فعلت هذا قد فعلت الفعل الفلانى فى الباطن قال حقا هذا الذى قلته قد فعلته ومهما اردت ان تفعل بى من اجل هذا فافعل بل الذى يقولوا انى الذى فعلته لم افعله قال له لكونك فعلت هذا الخطية فى السر ولم يعلم بها احد من الناس واغضبت الله من اجل هذا جات عليك هذه الشدة حتى قاموا عليك الاخوة بل احفظ نفسك من الان ان لا تغضب الرب دفعة اخرى فلما فرغ يكلمه تقدموا

fut (arrivé), les frères se rassemblèrent et parlèrent à Théodore du frère qu'ils avaient soupçonné, afin qu'il fût chassé, lui disant : « Il n'est pas digne de rester avec nous. « Ils le firent alors avancer vers lui : Théodore le prit et lui dit : « Est-ce toi qui as fait cela ? » — Le frère lui dit : « Non. » Théodore lui dit : « Pourquoi as-tu souffert leur accusation et as-tu dit : « C'est moi qui l'ai fait ? » — Il dit : « Parce que je savais que si je disais : Ce n'est pas moi qui l'ai fait, ils me frapperaient et me chasseraient ; j'ai eu peur et je leur ai dit : « Faites comme vous voudrez. » Et Théodore lui parla d'un péché que le frère avait commis, et personne ne le savait que Dieu qui avait découvert à Théodore l'action que le frère avait faite ; il lui dit donc : « Tu dis : je n'ai pas fait cela ; mais certes tu as fait telle autre action en secret. » — Le frère répondit : « C'est vrai, j'ai fait ce que tu dis, et fais tout ce que tu voudras me faire pour cela ; mais ce qu'on dit que j'ai fait, je ne l'ai pas fait. » — Théodore lui dit : « Parce que tu as commis ce péché en secret, sans qu'homme au monde le sût, et que tu as irrité Dieu, ce malheur est tombé sur toi, si bien que les frères se sont élevés contre toi ; mais désormais, garde ton âme et n'irrite pas le Seigneur une autre fois. » Lorsque Théodore eut fini de parler, les frères s'avancèrent

اليه الاخوة قايلين هل اخذت امر فى ان تخرجه قال لهم ما جبتوه لى لكى احكم عليه ايش لكم
انتم انصرفوا ولم يريد يعلمهم انه ليس هو ليلا يظنوا عن اخر غيره بل سكت ولم يقول لهم كلمة
سوا هذا فقط قايلا قد دبرت الامر الذى تطلبوه اسكتوا انتم فلما سمعوا هذا سكتوا لعلمهم
ان كل ما يعمله هو من الله مثل ابونا باخوم ولما كان ايضا فى يوم وهو يعمل فى موضع مع
الاخوة ولما فرغ من العمل جعلهم اعدوا لهم وقت المسا لياكلوا وكان تادرس قايم يخدمهم
فتامل واحد من الذين على المايدة وهو ياكل كرات كثير وكان ذلك حدث وقوى وليس له
كثير منذ جا الى الاخوة فتفكر تادرس قايلا ليس ينفع هذا الاخ اكل كرات كثير لانه حدث
وهذا الصنف فى البقولات يقولوا عنه انه يقوى الجسد ومن بعد ايام وتادرس يتكلم مع
قوم من الاخوة وكان ذلك الاخ هو ايضا قايم فقال رجل راهب لا يجب له ان ياكل كرات

et lui dirent : « Est-ce que tu as donné l'ordre de le chasser ? » — Il leur dit : « (Ne) me l'avez-vous (pas) amené pour que je prononce sa sentence ? Qu'avez-vous à y voir ?[1] Allez-vous en. » Il ne voulut pas leur apprendre que ce frère n'était pas le coupable, de peur qu'ils n'en soupçonnassent un autre ; il se tut et il ne leur dit point d'autre parole que celle-ci : « J'ai arrangé la chose que vous demandez : taisez-vous. » Et après avoir entendu ces paroles, ils se turent, parce qu'ils savaient que tout ce que Théodore connaissait venait de Dieu, de même que pour notre père Pakhôme.

Un jour qu'il travaillait quelque part avec les frères, lorsqu'il eut fini de travailler, il les mit, à l'heure du soir, à préparer leur repas pour qu'ils mangeassent. Théodore resta debout pour les servir, et il remarqua que l'un de ceux qui étaient à table mangeait beaucoup de poireaux : c'était un jeune homme vigoureux, depuis peu de temps venu vers les frères. Théodore pensa en lui-même et se dit : « Il n'est pas bon pour ce frère, de manger beaucoup de poireaux, car il est jeune, et l'on dit de cette sorte de légume qu'elle fortifie le corps. » Quelques jours après, comme Théodore parlait avec les frères, et que ce frère était aussi debout près de lui, il dit : « Il ne convient point qu'un moine mange tant de poireaux,

[1] M. à m. : Qu'est-ce que cela vous fait à vous ?

حتى يشبع لكونه يقوى الجسد ومن بعد قول تادرس هذه الكلمة توجع جدا فى قلبه قايلا
لعل ليس هى ارادة الله الكلمة التى قلتها لكونى لم اطول روحى حتى ينفز نفسه وحده
بعزيمته ويعلم ان يشفى ذاته بالسيرة الجيدة وذلك الاخ لما سمع الكلمة لم يعود ياكل كرات من
ذلك اليوم الى يوم رقاده والسنين التى صبر ان لا ياكل فيها كرات تسعة وعشرين سنة وتادرس
لم علم ان ذلك الاخ لم يعود ياكل كرات بسبب الكلمة التى قالها حفظ هو ايضا نفسه ان لا
ياكل البتة الى اليوم الذى افتقده الرب فيه وخاف ان يكون مستوجب دينونه من الرب لكونه
لم يحفظ الامر الذى به يعلم قوم اخرين وهكذا كانت مخافة الله تنموا فيهم لكونه حتى الى
حقر الامور كان يحفظ نيته طاهرة وبهذه الكلمة التى قالها داوود انى نسيت اكل خبزى من
صوت تنهدى كملت على ابونا باخوم وابونا تادرس وكانوا دفوع كثير عند المساء لا يعلم انهم لم

qu'il s'en rassasie et fortifie son corps. » Mais quand il eut dit cette parole, Théodore s'attrista beaucoup en son cœur, disant : « Peut-être n'était-ce point la volonté de Dieu que je disse cette parole ! car je n'ai pas été assez longanime (et n'ai pas attendu) qu'il se corrigeât lui-même par sa propre résolution, et qu'il apprît à se guérir lui-même d'une bonne manière. » Après avoir entendu les paroles de Théodore, ce frère ne recommença plus à manger de poireaux à partir de ce jour jusqu'au jour de sa mort ; et les années qu'il resta ainsi sans manger de poireaux, sont au nombre de vingt-neuf. Lorsque Théodore apprit que ce frère n'avait pas recommencé à manger de poireaux, à cause de la parole qu'il lui avait dite, il se garda lui-même d'en manger jusqu'au jour où le Seigneur le fit mourir, craignant qu'il fût responsable près du Seigneur, s'il n'observait la règle qu'il avait lui-même enseignée aux autres. C'est ainsi que la crainte de Dieu faisait des progrès en eux, car même dans les petites choses, Théodore avait une conscience pure, en vertu de cette parole qu'a dite David : « J'ai oublié de manger mon pain, à cause de la voix de mes soupirs[1] ; » comme cela s'accomplit pour notre père Pakhôme et notre père Théodore. Et souventes fois, au soir, ils ne savaient pas qu'ils n'avaient pas mangé,

[1] *Ps.* ci, 5. La citation est faussée.

ياكلوا بل يحسوا بضعف قليل فى اجسادهم من اجل ضعف الطبيعة ودفوع كتير وهم ياكلوا اذا حطوا قدامهم شي مطبوخ يقوموا ولم يعلموا انهم وضعوه قدامهم من اجل خوف الرب الكاين فى قلوبهم والاهتمام بغير فتور ولما كان فى احد الايام وكان حر عظيم قال ابونا باخوم لتادرس نريد ناكل اليوم لانه ينبغى ان نمضى الى اتموشيس من اجل اخ موعوظ قد اقترب الى النيـاحة قال له تادرس كما تشا فافعل فلما جعلوا الخبز فى الماء لكى ينبل قال ابونا باخوم لتاردس دعنا نصلى حتى يلين الخبز ولم يكن احد داخل سواهم الاثنين فلما ابتدوا يصلوا نزل عليهم خوف نظروا واذا رجل منير قايم قدامهما وهو يمد يده اليهما قايلا اعطيانى صلاتكما لكى ارفعها طيب قدام الرب ولما سمع ابونا باخوم هذا الكلام سجد بوجهه على الارض وكذلك تادرس وصرخا الى الرب بطلبات وكانا يسـالاه ان يبسط رحمته على كل احد لكى يعملوا ارادته ويخلصوا وهكذا بقيا يصليا دايما الى وقت المساء ولما كان وقت المساء جلسا واكلا

mais ils sentaient un peu de faiblesse en leur corps ; souvent aussi, si on leur avait servi quelque chose de cuit, ils se levaient (de table) sans savoir ce qu'on leur avait servi à cause de la crainte de Dieu qui était dans leur cœur. Un jour qu'il faisait une grande chaleur, notre père Pakhôme dit à Théodore : « Mangeons aujourd'hui, car nous devons aller à Tmouschons pour un frère qui est sur le point de mourir. » — Théodore lui dit : « Fais ce que tu veux. » Et lorsqu'ils eurent placé le pain dans l'eau pour l'amollir, notre père Pakhôme dit à Théodore : « Prions jusqu'à ce que le pain soit trempé. » Personne qu'eux n'était entré (au réfectoire.) Et lorsqu'ils eurent commencé de prier, la crainte descendit sur eux, ils virent un homme lumineux se tenant devant eux, étendant les mains vers eux et disant : « Donnez-moi votre prière, afin que je la porte comme un encens devant le Seigneur. » Notre père Pakhôme, en entendant ces paroles se prosterna la face contre terre, et de même Théodore, puis ils s'écrièrent à Dieu avec prières, lui demandant d'étendre sa miséricorde sur chacun, afin qu'ils fissent sa volonté et obtinssent leur salut. Ils restèrent ensuite à prier (ainsi) jusqu'à l'heure du soir. Alors ils s'assirent et mangèrent ; puis, ils se levèrent à la hâte et se mirent en marche. Ils continuèrent de

ثم نهضا بسرعة وسارا فى الليل فمكثا الى نصف الليل سايران فى الطريق وهكذا وصلا الى اتموشيس ودخلا للوقت عند المريض ومعهم مدبر ذلك الموضع فقال لابونا باخوم ان له يومين منذ مرض وخفنا ان نركبه ونمضى به الى الصعيد لكى نعمده فيموت منا فى بعض الطريق لان جرت العادة ان ياتوا بموعظين كل الاديرة الى ادفوا فى صوم الاربعين ويعمدوهم فقال له ابونا باخوم فحيث رايته مريض جدا لماذا لم تدعهم يعمدوه هاهنا اجابه المدبر قايلا لم نجد قسيس وفيما هم يكلموا بعضهم قبل ان يسلم روحه انفتحت عينان ابونا باخوم وايضا تادرس ونظر الملايكة الذين جاوا خلفه قد عمدوه فى الخفية من قبل ان يخرجوه من الجسد لان ملايكة النور هم الذين يفتقدوا الاخوة الصالحين عند وافتهم كما قد كشف الله ذلك لهم دفوع كثير ودفوع يخفى عنهم فاذا كان الذى مات رجل صالح ياتوا خلفه ثلاثة ملايكة على قدر سيرة الذى مات ان كان هو مرتفع فى اعماله يرسل اليه ملايكة مرتفعين اجلا واذا كان ناقص فى اعماله تكون الملايكة المرسولين خلفه ناقصين يصنع الله ذلك لكى الذين ياتون خلف الانسان ليخرجوه يخرجوه

marcher dans le chemin jusqu'à la moitié de la nuit : ils arrivèrent ainsi à Tmouschons : ils entrèrent près du malade, et avec eux le supérieur de cet endroit. Ce supérieur dit à notre père : « Il y a deux jours que le frère est malade ; mais nous craignions qu'en allant vers le Sa'id, pour le faire baptiser, il ne mourût en chemin : » car c'était la coutume que tous les catéchumènes des monastères vinssent à Phbôou, pendant le jeûne quadragésimal et y fussent baptisés. — Notre père Pakhôme lui dit : « Puisque tu l'as vu très malade, pourquoi ne l'as-tu pas fait baptiser ici? » — Le supérieur lui répondit, disant : « Nous n'avons point de prêtre. » Et pendant qu'ils parlaient ainsi entre eux, avant que le frère malade ne remît son âme (entre les mains de Dieu), les yeux de Pakhôme et de Théodore s'ouvrirent : ils virent les Anges qui le baptisaient en secret, avant qu'il ne sortît du corps ; car les Anges de lumière, visitent les frères vertueux qui sont proches de la mort, comme Dieu l'a souvent révélé ; mais d'autres fois il le cache. Si le mourant est un homme vertueux, trois Anges viennent à lui, au dessus de sa tête ; s'il a fait des actions élevées, les Anges qui lui sont envoyés sont d'un rang élevé ; s'il a fait des actions moindres, des Anges moins élevés lui sont envoyés ; et Dieu fait cela, afin que ceux qui

بتانى ليلا ياتوا قوم مرتفعين خلف ناقص لاقوه له فيعملوا معه مثل سلاطين الارض لان
اوليك يصنعوا مخافات ورياسات ظاهرة وغنى ومجد فارغ وهم يعملوا مع المحقورين المساكين
مثل مسكنتهم فاما سلاطين الله السماين كما يعملوه بحكم حق يعملوه كمثل مشية الله ومثل
استحقاق اعمال كل واحد بغير محاباة وهذه الثلاثة ملايكة الذين يرسلوا خلف الانسان ليفتقدوه
بعضهم اعلا من بعض كمثل رتبتهم وهم يطيعوا المرتفع فيهم فاذا اقترب الانسان ان يسلم روحه
يقف واحد عند راسه واخر عند رجليه وهم مثال اناس يدهنوه بزيت باياديهم حتى يسلم روحه
فيفرش الاخر توب شبه محتة روحانية لكى من بعد خروج النفس من الجسد تستريح فيها
ونفس الرجل الطاهر تكون جميلة جدا فى بهاها وبيضا مثل الثلج فى منظرها وكنحو طهارة
كل واحد من الانفس واعمالها كذلك يكون جمالها وبياضها كمثل انسان يكون على الارض
جميل فى منظره وابيض افضل من رفيقه كذلك النفس الجميلة يحسنها الروح القدس التى نالته

viennent pour faire sortir l'homme (de ce monde) le fassent avec douceur, car si des Anges élevés emportaient un homme inférieur, ils le traiteraient comme (font) les puissants de la terre, qui font acception des gouvernements et des craintes apparentes[1], des richesses et de la vaine gloire, et ils traitent les pauvres et les faibles en raison de leur misère; mais les puissances célestes de Dieu agissent toujours selon la vérité, d'après la volonté de Dieu. Et ces trois Anges, qu'on envoie derrière l'homme pour le visiter, sont plus élevés l'un que l'autre, et ils obéissent à celui qui est le plus élevé. Quand l'homme est sur le point de mourir, l'un se place à sa tête, un autre à ses pieds, semblables à des hommes qui l'oignent d'huile, jusqu'à ce qu'il rende son âme : le troisième déploie un vêtement comme un linceul *spirituel*[2], afin qu'au moment où l'âme sortira du corps, elle se pose sur ce vêtement. L'âme d'un homme pur est très belle et blanche comme de la neige : telle la pureté de chaque âme et de ses actions, telles sa beauté et sa blancheur[3] ; de même que sur terre, un homme est plus beau et plus blanc que son compagnon, ainsi l'âme belle est (encore) embellie par le Saint-Esprit qu'elle a reçu. Les âmes, de même

[1] C'est-à-dire des hommes qui ont des charges et inspirent de la crainte. — [2] Ce mot doit s'entendre dans le sens du *double* égyptien : tout était *double* après la mort, linceul, chevaux, barques, etc. — [3] Ce qui veut dire que la beauté et la blancheur de l'âme, dépendent de ses vertus.

والنفس هى ايضا كاينة شبه الجسد تسير كى يعرفوا بعضهم بعض ومن بعد خروج النفس من الجسد ومجيها الى التوب يمسك احد الملايكة بطرفى التوب من خلف ويمسك الاخر طرفيها من قدام مثال الجسد اذا حملوه الناس على الارض يوم موته ويمضى الملاك الاخر قدامه وهو يرتل بلغة لا يعرفها احد من البشر ولا الناظرين لهذا البيان ابونا باخوم وتادرس لم يكونوا يعرفوها ايضا بل كانوا يسمعوا الملاكين الاخر يجيبوا قايلين الليلويا وهكذا كانوا يسيروا مع النفس فى الجوا مشرقين لم يكونوا يمشوا مثل اناس يمشوا على الارض بارجلهم بل كانوا يجروا فى مسيرهم باعتدال كمثل الطيران لكونهم ارواح وكانوا يسيروا معها مرتفعين الى العلا لكى ترى اقصى المسكونة من طرفها الى طرفها وترى جميع الخلايق وتمجد الرب ثم من بعد هذا يوروها موضع نياحها لكى عند دخولها الى نياحها من اجل اعمالها الصالحة تعلم العذاب التى قد خلصت منه فتكثر التسبيح للرب الذى خلصها من كل هذا التعب ومن بعد هذا توخذ الى رجل الله الذى رباها واحياها بناموس الله فياخذها ويقدمها الى الله مثل قربان له وهدية حينيذ تعترف وتسبح الرب قايلة المجد لله ثم تاخذ الى موضع نياحها الذى اعده الله لها لانه على قدر

que les corps, se connaîtront les unes les autres. Lorsque l'âme est sortie du corps et arrivée au vêtement, l'un des Anges prend l'extrémité du vêtement à l'arrière, et l'autre par devant, comme (s'il s'agissait d')un corps que les hommes portent en terre après sa mort : l'autre Ange les précède en chantant dans une langue inconnue des hommes, même de ceux qui ont vu cette vision, Pakhôme et Théodore, qui ne la connaissaient point ; mais ils entendaient les Anges chanter : Alleluia. Les Anges marchaient ainsi avec l'âme dans l'air ; ils ne marchaient pas comme les hommes sur terre, mais ils couraient comme des oiseaux, car ce sont des esprits; ils marchaient (donc) avec elle, s'élevant dans les airs, pour lui faire voir les deux extrémités du monde. Ils lui montrent ensuite l'endroit de son repos, afin qu'après qu'elle y sera entrée en récompense de ses actions honnêtes, elle connaisse (mieux) les tourments dont elle a été sauvée et qu'elle rende gloire au Seigneur qui l'en a sauvée. Après cela, on la conduit devant l'homme de Dieu qui l'a instruite et l'a fait vivre dans la loi de Dieu : il la prend et la présente à Dieu comme un don (qu'il lui fait) : alors elle glori-

اعمال كل واحد هكذا يعطى التمكن ان يتقرب من الله او يبتعد مقدار استحقاقه لان كل من يستحق الحياة هو بلا شك يبارك الله ويسبحه من قبل ان يمضى الى موضع نياحه ويكون فيهم قوم عند تسبيحهم يعاينون الله ويسبحونه كنحو انقاوت قلوبهم كما هو مكتوب طوبى للنقيين القلوب فانهم يعاينون الله لان كل من هو ناقص فى اعماله لا يستحق ان يرى الله فى مجد لاهوته من اجل انه لم يكن بطهارة قلب كاملة بل وان كان مستحق الحياة فقط فهو يرى الله حينئذ ابن الله بناسوته المتحد بلاهوته الذى هو فيه ومثل جلالة كل واحد من الذين يرقدوا ممن قد ارضوا الله يخرجوا قدامهم القديسين والصديقين ليتلقوهم وهم على مراكب وخيل روحانية فقوم منهم يخرجوا قدامهم الى باب الحياة ويسلموا عليهم مثل من هم بينهم وقوم اخر يخرجوا قدامهم ويتلقوهم من بعيد كاستحقاقهم وقوم اخر حتى يقتربوا اليهم قبل ان يسلموا عليهم ولكنهم يرثوا الحياة على قدر صغرهم وعند ما يخرجوا الصديقين ليتلقوهم يخرجوا معهم باكاليل لا تفسد كثير مخصوصة كذلك الانسان الذى يتلقوه وهى الاكاليل التى

fie Dieu en disant : « Gloire à Dieu. » On la mène ensuite dans le lieu du repos qui lui est destiné ; en raison du nombre des œuvres de chacune, ce lieu sera proche ou éloigné de Dieu ; car tous ceux qui auront mérité la vie, béniront et glorifieront Dieu avant d'aller au lieu de leur repos. Il y a des gens qui voient Dieu et le glorifient à cause de la pureté de leur cœur car il est écrit : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu[1] » : en effet celui qui a fait un manquement dans ses œuvres ne mérite pas de voir Dieu, parce qu'il n'est pas parfaitement pur de cœur. S'il est seulement digne de la vie, il verra le Fils de Dieu dans son humanité, qui est unie à sa divinité[2]. D'après la grandeur de ceux qui meurent et qui ont contenté Dieu, les saints et les justes, vont au devant d'eux dans des barques ou sur des chevaux *spirituels*[3] ; pour certains d'entre eux, on sort au devant d'eux jusqu'à la porte de vie, et on les salue comme des familiers[4] ; pour d'autres, on sort au devant d'eux, mais on les reçoit de loin, selon leurs mérites ; pour d'autres, on attend qu'ils soient proches avant de les saluer ; mais tous hériteront la vie. Et quand les saints sortent pour recevoir les âmes, ils portent des couronnes spéciales : à l'homme qu'ils

[1] *Matt.*, v, 3. — [2] Ces mots : *qui est unie à sa divinité*, sont une addition postérieure au concile de Chalcédoine : ils n'ont aucune raison d'être ici. — [3] Même observation qu'à la note 2 de la page 462. — [4] M. à m. : les saluent comme s'ils étaient quelqu'un d'entre eux.

عمل فيها فى الجهادات التى اقتناها لنفسه وغلب فيها على الارض وهو يحارب مع ابليس سوا اكليل البر الذى ياخذه فى يوم القيامة من الديان العادل كما قد قال الرسول وفى الوقت التى تبلغ نفس الانسان البار الى باب الحياة يعطى الرب فى فمه الكلمة التى قالها داوود النبى افتحوا لى ابواب البر لكى ادخل واعترف للرب وللوقت تجيب الملايكة التى على الباب قايلين هذا هو باب الرب وفيه يدخلون الابرار وان كانت اقوام قد تتلمذوا تحت يد رجل كامل مرضى للرب يصرخوا الملايكة الذين معهم عندما يصلوا الى الباب ويقولوا هذا الكلمة التى فى اشعيا للذين على الباب افتحوا الابواب ليدخل الشعب الحافظ العدل الحافظ السلامة وكان ابونا باخوم قد نظر هذا البيان العظيم فى دير اتموشيس بسبب الاخ الموعوظ الذى عمدوه الملايكة فى الخفية قبل ان يتنيح ولما نظر خروج الابرار من الجسد سال ايضا ان ينظر خروج الخطاة من الجسد اذا كانت النفس شريرة فى اعمالها فى الوقت الذى يفتقدوها ياتوا خلفها ملاكين بغير رحمة فاذا

reçoivent (ils donnent) les couronnes pour lesquelles il a travaillé en faisant des actions héroïques, en étant vainqueur sur terre, soit en combattant Iblis, ou la couronne de piété qu'il recevra de Dieu, au jour de la résurrection, comme a dit l'Apôtre. Au moment où l'âme de l'homme pur arrive à la porte de la vie, le Seigneur lui met dans la bouche la parole qu'a dite David : « Ouvrez-moi les portes de la justice, afin que j'entre et que je confesse le Seigneur[1]. » Aussitôt les Anges qui sont à la porte répondent : « Voici la porte du Seigneur, c'est par elle que les justes feront leur entrée[2]. » Et s'il se rencontre quelques disciples d'un homme parfait, les Anges qui sont avec eux crieront le mot d'Isaïe : « Ouvrez les portes, afin que ce peuple observateur de l'équité et de la paix (puisse) entrer[3]. » Et notre père Pakhôme vit cette grande vision, dans le monastère de Tmouschons, au sujet du frère que les Anges baptisèrent avant sa mort.

Après avoir vu comment les justes sortaient du corps, il pria de nouveau, afin qu'on lui montrât comment les pécheurs sortaient (de la vie). Si l'âme se trouve en des actions mauvaises au moment où l'on vient la visiter, deux Anges sans pitié[4] arrivent, et, quand l'homme est sur le point de

[1] *Ps.* CXVII, 19. — [2] *Ps.* CXVII, 20. — [3] *Isaïe*, XXVI, 2. — [4] Les Anges *sans pitié*, sont une classe spéciale d'Anges véritables, créés pour tourmenter les damnés dans l'enfer : ils ne souffrent point eux-mêmes et remplacent les génies tourmenteurs que l'on voit dans les tombes égyptiennes.

دنا الانسان يموت حتى لا يعرف بعد انسان فيقف احد الملايكة عند راسه والاخر عند رجليه
ويبقوا يعذبوه حتى تقترب النفس من الطلوع ومن بعد هذا يدلوا شي معوجا فى فمه مثل
الكلاب وكذلك يقلعوا نفس الانسان من جسده واذا قلعوها يربطوها بعرق فرس روحانى
كما انها هى ايضا روح ويكن منظرها اسود وحشة جدا وكل واحد من الخطاة مثل اعماله
المهانة كذلك يكون منظره مهان ثم يوخذ الى العقاب مثل استحقاقه ويلقى فى الظلمة التى بلا
نور وقوم من الناس الصالحين يتعبوا فى المرض الذى فيه يوخذوا وفى الوقت الذى فيه تخرج
الروح وهولاء يشبهوا طبيخ قد طبخ جيد من قبل ان يوكل كذلك يطبخ المومن بالتجارب
فاذا كانوا لم يكملوا بعد فهم محتاجين الى قليل تعب فى اخرتهم لكى يكملوا ويحرزوا فى كل
شى عند الرب وتجد قوم ايضا من القديسين قد كانوا فى عذاب كثير عند موتهم مثل استافانوس
وجميع الشهداء وقوم اخر مثل هولا اعنى ايوب وداوود وقوم اخر شبههم قد قبلوا تعب
وضيقات فى عمرهم وفى اخرتهم رقدوا بسلام وقوم من الخطاة يموتوا براحة ولا يقاسوا

mourir, un Ange se place près de sa tête, l'autre à ses pieds, et ils se mettent à le tourmenter jusqu'à ce que son âme monte. Ils font ensuite descendre en sa bouche quelque chose de recourbé comme un hameçon : c'est ainsi qu'ils lui arrachent l'âme. Quand ils la lui ont arrachée, ils l'attachent à un cheval *spirituel*, car elle aussi est un esprit : son aspect est noir et très horrible : ainsi sera l'aspect de tous les pécheurs en raison de leurs actions mauvaises. On la conduit ensuite, selon ses mérites, vers les tourments et on la jette dans les ténèbres sans lumière. Beaucoup d'hommes bons souffrent dans la maladie, pendant laquelle on les prend, et au moment où l'âme sort, ces hommes ressemblent à un ragoût (qui doit être) bien cuit avant d'être mangé : ainsi l'homme fidèle sera passé au creuset des épreuves[1]. S'ils ne sont pas parfaitement purifiés, ils ont besoin de quelques souffrances pour être parfaits et obtenir tous les biens près de Dieu. Quelques saints se sont trouvés dans des tourments immenses à l'heure de leur mort, comme Étienne et tous les martyrs : d'autres aussi, je veux dire, Job, David et d'autres encore, ont enduré des tourments pendant leur vie et à l'heure de leur mort ils se sont endormi en paix. Quant aux pécheurs,

[1] Il y a ici un jeu de mots impossible à traduire, car il faudrait dire que les justes ont été *cuits* dans les épreuves.

شي من الضيقة من اجل التعاب والالام المعدة لهم فى العذاب الكثير كما هو مكتوب ان الخاطى يحفظ الى يوم السو من اجل هذا لما راى كتاب الكنايس كثيرين هكذا قال ملقا واحد يلقى الصديق والخاطى والطاهر والنجس والصالح والشرير يعنى فى الدهر لا غير عند الوفاة فى الامراض وذلك انا نرى مخلصنا بالحقيقة رب الكل قد صلب على الصليب مع لصوص وابونا باخوم كان يرى الاخوة الذين يتوفوا فى مجمع الشركة التى اقامها الرب على يده كيف تاخذهم الملايكة الى الدهر الاخر الى عند بولس الرسول هذا الذى كله فى الرويا قايلا قد اكملت باقى خدمتى كذلك ياخذهم الى عند الرب فيسبحوه ويباركوه ومن بعد تسبحتهم حينيذا يكونوا فى مواضع النياح فى الموضع الذى يعطيه الرب لهم مثل الوديعة الى اليوم الذى تنيح فيه ابونا باخوم ولما تنيح ابونا باخوم كشف الرب هذا لتادرس من اجل الذين يتوفوا لكى يعلم انهم يوخذوا الى عند ابونا باخوم وابونا باخوم هو ايضا يقدمهم الى عند الرب ليعترفوا امامه ويمجدوه لكونه ابوهم ووسيطهم ومن

quelques-uns d'entre eux meurent en paix et n'endurent aucune souffrance, à cause des tourments qui leur sont destinés, selon qu'il est écrit : « Le pécheur est gardé pour le jour du mal. » Voilà pourquoi l'auteur de l'Ecclésiaste ayant vu beaucoup de (cas) semblables a dit : « La fin du juste et du pécheur est la même, du pur et de l'impur, du bon et du méchant[1] » : il veut dire dans le monde seulement, et c'est pour cela que nous voyons Notre Seigneur crucifié sur la croix avec des voleurs. — Et notre père Pakhôme voyait comment les Anges transportaient, dans l'autre monde, les frères qui étaient entrés dans la communauté près de l'apôtre Paul, qui lui avait parlé en songe et dit : « J'accomplirai le reste de mon service. » Ainsi il les conduisait près du Seigneur, pour le glorifier et le bénir : après l'avoir béni, ils seront dans le lieu de repos, qui leur a été donné comme un dépôt, jusqu'au jour où devait mourir notre père Pakhôme. Lorsque notre père Pakhôme fut mort, le Seigneur dévoila à Théodore (le sort) de ceux qui mouraient, afin qu'il sût qu'on les menait devant notre père Pakhôme, qui les conduisait (à son tour) devant le Seigneur pour le confesser et le bénir, parce qu'il est leur père et leur intercesseur. Quand ils l'ont confessé, on les

[1] *Eccles.*, III, 9.

بعد الاعتراف يوخذوا الى المدينة الموهوبة لهم من الرب ميراث ولما كان تادرس جالس فى المجمع فى احد الايام سمع صوت ملايكة يرتلوا ومن ساعته قام ومضى الى ابونا باخوم وقال له تسمع هذا الصوت التزمير قال له نعم هى نفس صديق قد خرجت من الجسد وهم جايزين بها فى الجو الذى فوقنا وفيما هما يكلما بعضهما نظرا الى فوق نحو ارتفاع نسر طاير فراوا نفسا الذى اخرجوه من الجسد وهم سايرين معه كالمثـال الذى سبقنا بقوله والرب ايضا فتح اعينهما دفوع كثيرة نظرا ملاك الله داخل المذبح على المايدة المقدسة وهو يعطى السراير للمستحقين من يده مع يد معطيها اسقف كان او قسيس واذاكان واحد غير مستحق او نجس يتقدم الى المذبح ليتقرب يضم الملاك يده فيقربه الكاهن وحده ولما كان فى يوم وابونا باخوم ماض الى دير من اجل نفس ومعه اخ اخر امر تادرس ان يهتم بالاخوة حتى يجى ولما قام تادرس فى الليل يجوز فى المجمع لينظر الاخوة وفيما هو قايم فى موضع يصلى وجد الاخوة مطروحين نيام مثل الخراف وملاك الرب قايم فى الوسط عليهم فلما نظره تادرس اقبل نحوه لكى يتاقاه

conduit dans la ville qui leur a été donnée comme héritage. — Un jour que Théodore était assis dans la congrégation, il entendit la voix des Anges qui chantaient : il se leva aussitôt, alla trouver notre père Pakhôme et lui dit : « Entends-tu cette voix ? » — Pakhôme répondit : « Oui, c'est l'âme d'un juste que l'on conduit dans les airs au dessus de notre tête. » Et pendant qu'ils parlaient ensemble, ils regardèrent en haut, ils virent l'âme que l'on conduisait. Le Seigneur ouvrit de même leurs yeux souventes fois : ils virent l'Ange du Seigneur en haut, dans le sanctuaire, à la table sainte et il distribuait les mystères saints à ceux qui les méritaient, par la main de celui qui les distribuait, que ce fût un évêque ou un prêtre ; mais si quelqu'un d'impur s'approchait de l'autel pour les recevoir, l'Ange fermait la main et le prêtre (seul) les lui donnait. Un jour que notre père Pakhôme alla vers un monastère, pour le salut d'une âme, en compagnie d'un autre frère, il confia à Théodore le soin de veiller sur les frères jusqu'à son retour. Théodore s'étant levé pendant la nuit pour parcourir le monastère et veiller sur les frères, comme il se tenait debout en un certain endroit, priant, il vit les frères couchés à terre, dormant comme des brebis : l'Ange du Seigneur se tenait debout au milieu, (veillant) sur eux.

ومن قبل ان يقترب اليه قال له من الذى يحرس الاخوة انت او انا فرجع تادرس للوقت الى
موضعه قايلا بالحقيقة نحن شخوص فقط لان الرعاة الذين يحرسونا ملايكة الرب وكان مثال الملاك
الذى ظهر له فى ذلك الوقت شبه جندى عليه درع كبير عظيم الصفايح وهو جميل جدا منير وعرض
منطقته شبر وهى بهية جدا تبرق ولما كان تادرس ايضا يوم فى احد المجامع يصلى عند شجرة تين
فتح الرب عينيه فنظر نحو من ثماينة ميال مشى فراى ابونا باخوم وهو جالس يكلم الاخوة
بكلام الله والكلام الذى كان يقوله لهم كان تادرس يسمعه فلما اجتمع بابونا باخوم حدثه كيف
راه فى الوحى وهو يصلى وقص عليه اللفظ الذى سمعه وهو يكلم الاخوة اجابه ابونا باخوم
قايلا ان الكلام حق هو وكان ابونا باخوم فيما هو يصلى فى موضع وحده صار فى سهوا فنظر
كان جميع الاخوة الذين فى المجمع قيام والرب جالس على كرسى عال وهو يكلم الاخوة بامثال
الانجيل وكان يسمع الفصل الذى يقوله وتفسيره وكان يقول هكذا فى كلامه كما قد قلت فى

A sa vue, Théodore s'avança de son côté pour l'aborder ; mais avant qu'il ne fût arrivé près de lui, l'Ange lui dit : « Qui veille sur les frères ? est-ce toi ou moi ? » Aussitôt Théodore s'en retourna vers l'endroit d'où il venait, disant : « En vérité, nous ne sommes que des apparences (de bergers), car les (vrais) bergers qui nous gardent, ce sont les Anges du Seigneur. » Et l'extérieur de l'Ange qui lui était apparu ressemblait à celui d'un soldat revêtu d'une forte cuirasse, garnie de larges plaques ; il était beau grandement, lumineux ; sa ceinture était large d'un empan, très belle et resplendissante. Un autre jour, lorsque Théodore dans l'un des couvents priait près d'un figuier, le Seigneur ouvrit ses yeux, et, à une distance de huit milles de marche, il vit notre père Pakhôme assis, parlant aux frères la parole de Dieu ; et Théodore entendit ce que Pakhome leur disait et quand il l'eut rejoint, il l'informa qu'il avait eu une vision pendant sa prière, et lui raconta les paroles qu'il avait entendues de lui, (Pakhôme), parlant aux frères. Notre père Pakhôme lui répondit : « Vraiment, c'est bien la parole que j'ai dite. »

Un jour que notre père Pakhôme priait seul quelque part, il eut une extase ; il vit tous les frères qui se trouvaient au couvent, se tenant debout et le Seigneur assis sur un trône élevé, disant aux frères une parabole de l'Évangile. Pakhôme écoutait les paroles que le Seigneur prononçait et

انجيل متى فى المثل الفلانى وكان تكلم من مواضع كثير من الانجيل على مثل هذا الكلام كما قد قلت ومن ذلك اليوم صار ابونا باخوم اذا حضر يكلم الاخوة بكلمة الله يقف فى الموضع الذى راه الرب فيه جالس يتكلم هناك وكان يكلمهم بالكلام الذى سمعه من الرب وتفسيره ويكون فى المكان برق عظيم ينور حتى ان جميع الاخوة يخافوا من كلام ابونا باخوم وكانوا ينظروا الكلام الخارج من فمه يصير مثل حلق ذهب وفضة وجواهر وهم طايرين على جميع الاخوة فى الخفية ويدخلوا الى مسامع القيام ولما راى ابونا باخوم هذه ذكر الكلمة المكتوبة ان الكلام الذى قلته لكم هو روح وحياة وكان بعض الاخوة الاولين لما نظروا ابونا باخوم دايم فى اتعاب كثيرة وهو يحمل صليبه كل يوم ويتبع الرب بنقاوة نيته استجروا وقالوا له لعلك قد تعبت اكثر من جميع القديسين لانا لا نراك تعطى جسدك شى من الراحة لا فى ليل ولا فى نهار فكان ينتهرهم جدا بعظم اتضاع انتم غير فهما لا تعلموا ماذا تقولوا صدقونى انى

expliquait, et voici ce que disait le Seigneur : « C'est ce que j'ai dit dans l'Évangile de Matthieu en telle parabole » ; et il leur parlait de beaucoup d'endroits de l'Évangile, s'énonçant ainsi[1] : « Comme j'ai dit. » Depuis ce jour, quand notre père Pakhôme se présentait pour parler aux frères, la parole de Dieu, il s'arrêtait à l'endroit où il avait vu le Seigneur assis et parlant, et il leur disait la parole qu'il avait entendue et son explication ; et (apparaissait) en cet endroit un grand éclair qui (l')illuminait si bien que les frères étaient terrifiés par la parole de notre père Pakhôme ; ils voyaient les paroles sortir de sa bouche semblables à des anneaux d'or et d'argent, à des pierres précieuses qui volaient secrètement au dessus des frères et entraient dans les oreilles des assistants. Et quand notre père Pakhôme vit ce (prodige), il se rappela le mot de l'Écriture : « La parole que je vous ai dite est esprit et vie. » Et voici que quelques frères d'entre les premiers, voyant notre père Pakhôme se livrant assidûment à des fatigues nombreuses, portant sa croix chaque jour et suivant le Seigneur avec une conscience pure, lui dirent : « Certes tu te fatigues plus que ne l'ont fait tous les saints, car nous ne te voyons donner de repos à ton corps ni jour ni nuit. » — Il les réprimanda avec modestie, (disant) : « Vous êtes sans compréhension, vous ne savez pas ce que vous dites. Croyez-moi ; souventes fois pendant

[1] M. à m. : à la ressemblance de cette parole.

دفوع كثيرة وانا اصلى اطلب فى صلاتى قايلا يا موالى القديسين اسالوا الرب فى لانكم اصفياه وتشفعوا من اجلى عنده لكى يهب لى انا ايضا ولواليسير من الروح الذى لكم وكان فى مجمع دوناسة اخ مستقيم صالح وقد طغى بضمير شيطانى حتى يجمع تين ويضعه فى مخول فلما مضى ابونا باخوم الى دوناسة لكى يفتقد الاخوة وفيما هو يكلمهم بكلام الله جاز ذلك فدعاه باسمه قايلا يا ايلياس الذى تطلبه قد وجدناه فى المخول فدخل ايليـاس من ساعته احضر التين الذى خباه وسجد تحت قدميه قايلا اغفر لى يا سيدى الاب فنى قد اخطيت وصنعت هذا الامر بخلاف الناموس والقوانين الموضوعة لنا للبنيان بان لا ناكل شي البتة من قبل ان يعطى لجميع الاخوة منه وان انبا باخوم كم الاخوة قايلا ان امور كثيرة يكشفها لى الرب فى الخفية واقول لكم ان هذا الامر لم اعلم به البتة بل الرب الذى اعطا الكلمة لفمى ان اقولها لكى يتادب الاخ لخلاص نفسه لان هذا اطغيان صار له من الشيطان ولما كانوا الاخوة ايضا فى احد الايام فى موضع يعملوا مع تادرس فلمـا فرغوا من اكل خبزهم وقت المسا وكان طبخ لهم قليل

que je priais, j'ai demandé dans mes prières et j'ai dit : « O messeigneurs « les saints, priez le Seigneur pour moi, car vous êtes ses élus, et intercédez « pour moi près de lui, afin qu'il m'accorde à moi aussi, un peu de l'esprit « qui est en vous. » — Et il y avait dans le couvent de Tabennisi, un frère droit, honnête, et il était tombé dans une pensée diabolique, si bien qu'il cueillait les figues et les plaçait dans des pots. Lorsque notre père Pakhôme alla à Tabennisi pour visiter les frères, ce frère vint à passer pendant qu'il leur parlait la parole de Dieu : il l'appela par son nom disant : « Élie, ce que tu cherches, nous l'avons trouvé dans un pot. » Élie rentra aussitôt, apporta les figues qu'il avait cachées et se prosterna devant lui en disant : « Pardonne-moi, mon père, car j'ai péché, et en agissant ainsi, j'ai violé la loi et la règle, qui nous a été imposée pour notre édification, de ne rien manger avant d'en donner à tous les frères. » Et voici que notre père Pakhôme dit aux frères : « Le Seigneur me découvre beaucoup de choses en secret, et je vous dis que je ne savais point cette affaire : mais c'est le Seigneur qui a mis cette parole dans ma bouche pour corriger ce frère et sauver son âme. » Un autre jour que les frères étaient quelque part à travailler avec Théodore, lorsqu'ils eurent fini de manger leur pain

بوش وكانوا كثير من الاخوة لا ياكلوا اطعاما مطبوخ لكونهم كانوا يسلكوا بتعبد جيد وكان احد الاخوة حدث قوى جدا فى جسده اسمه بادولا وكان حرب الشباب يقاتله فخطر بباله ان ياكل فنغز روح الله ضميره ان هذا الطبيخ انما طبخ لاجل المحتاجين لاكه وانت لا تحتاج من اجل قتال الجسد المعاند لك فلم يطع النغزة الذى ايقظته من الرب بل مضى جلس واكل فاعطاه الخادم القدر ففرغها واكل الذى بقى فيها فلما فرغوا من الاكل دخلوا الى الخص كعادتهم ليسمعوا كلام الله من تادرس وكانوا الاخوة يسالوه ان يعلمهم ما هم عاجز به فقال لهم ما ذا يعجز كل واحد منهم بعض قال لهم انتم ضجورين صغيرين القلوب ولقوم اخر انتم شريعين الغضب ولقوم اخر انتم كلامكم جافى وعن قوم اخر قال لهم اشيا اخر فسالوه عن قوم اخر من الاخوة لم يدخلوا على الخص فعرفهم وهكذا كانوا يعملوا دفوع كثيرة حتى يخبرهم ما هم عاجزين فلما سالوه عن الاخ الذى قدمنا

au soir, il leur fit cuire un peu de *bousch*[1]. Un grand nombre de frères ne mangeaient rien de cuit, car ils suivaient leur chemin avec mortification ; mais il y avait un frère jeune, vigoureux de corps, nommé Badola, en butte aux combats de la jeunesse[2]: il lui vint à l'esprit de manger de ce plat. Mais l'esprit de Dieu piqua sa conscience (lui disant): « Ce mets a été préparé pour ceux qui en ont besoin ; mais toi, tu n'en as pas besoin à cause de la guerre que te fait ton corps. » Il n'obéit pas à l'éveil de sa conscience[3]; mais il alla s'asseoir et manger : celui qui servait lui donna le plat et il le vida. Lorsqu'ils eurent fini de manger, ils entrèrent dans la hutte comme d'habitude pour entendre de Théodore la parole de Dieu : les frères lui demandèrent de leur dire ce qui les arrêtait (dans le chemin de la perfection), et il leur dit ce qui les arrêtait. Il leur dit ensuite : « Vous, vous êtes impatients, petits de cœur[4] »; à d'autres : « Vous, vous êtes emportés »; à d'autres : « Vous, vous avez la parole dure » ; et à d'autres, autre chose. Quelques frères l'interrogèrent au sujet d'autres frères qui n'étaient pas dans la hutte, et il les renseigna. Il en était ainsi souventes fois. Et lorsqu'ils l'eurent interrogé au sujet du frère susdit, il leur parla comme

[1] Sorte de bouillie de froment et de lentilles. — [2] C'est-à-dire aux tentations de la chair. — [3] M. à m. : à la piqûre qui l'avait éveillé. — [4] C'est-à-dire lâches, sans courage.

ذكره كلهم بلغة كمثل الكتب قايلا الاخ الذى تقولوا عنه رجاه كاين فى قدر وكان ذلك يسمعه
لان الخص الذى ياكلوا فيه الاخوة كان قريب من الموضع الذى فيه تادرس ولما سمع قام جاء
وضرب المطانوة فى وسط الاخوة وهم مجتمعين قايلا صلوا على يا اخوتى فانى اطرحت فيما
كشف لى لانى عند ما عصيت نغزة قلبى بكتنى الرب باعلان ولما نظروا الاخوة ذلك تعجبوا
من قول الاخ لانهم لم يكونوا عالمين بالامر وكان لما صنع ابونا باخوم للاخوة مساكن
اعنى انه صيرهم بيوت بيوت واقام عليهم رجال ابرار لكى يرعوهم بعدل فجعل الاسكندرانيين
هم ايضا فى بيت واحد باجمعهم مع اليونانيين الغربا وجعل عليهم ايضا اخ قديم اسكندرانى وهو
اول دعاه الرب لى الشركة اسمه تادرس كان هذا وهو صبى عمره اثنى عشر سنة حينئى ابويه
يعبدان الاوثان فخطر على باله من صغره ان يصير مسيحى فيترهب فقرر مع نفسه من صغره
واضمر فى قلبه قدام الله من حين هو حينئى انى اذا صرت مسيحى اصير راهبا ايضا واحفظ
جسدى طاهرا الى حين افتقاد الرب لى ولما جزم فى قلبه ذلك حينئذا صار مسيحى ثم ترهب

dans les Écritures disant : « Le frère dont vous parlez, son espoir est dans un plat. » Or le frère l'entendait, car la hutte où mangeaient les frères était proche de l'endroit où se trouvait Théodore ; et lorsqu'il eut entendu ces paroles, il se leva et alla se prosterner au milieu des frères, disant : « Priez pour moi, mes frères, car je suis tombé dans la faute qui m'a été découverte, et au moment où j'ai désobéi à la suggestion de mon cœur, le Seigneur m'a réprimandé dans une vision. » Et lorsque les frères virent cela, ils s'étonnèrent de la parole du frère, ne sachant pas ce dont il s'agissait.

Lorsque notre père Pakhôme fit bâtir des cellules, c'est-à-dire des maisons pour les frères, il y plaça (comme supérieurs), des gens pieux pour les diriger dans la justice : il mit les gens d'Alexandrie dans la même maison que les Grecs étrangers (à l'Égypte), et plaça à leur tête un frère d'Alexandrie : c'est le premier qui fut appelé par le Seigneur dans la communauté : il se nommait Théodore. Ce frère, alors qu'il était jeune, à douze ans, qu'il était idolâtre et que ses parents adoraient les idoles, il lui vint à l'esprit dès l'enfance, qu'il devait se faire chrétien et devenir moine. Il prit en son cœur cette résolution devant Dieu alors qu'il était idolâtre : « Si je deviens chrétien, je me ferai moine et je garderai mon corps pur

لوقته ولما صار راهب اقام اثنى عشر سنة منعزل فى الاسكندرية وهو يتعبد مثل قوته ثم صار اغنسطس فى الكنيسة وكان ينعزل الى موضعه وكان يتحفظ بالكلمة التى فى الانجيل التى قالها المخاص ان من نظر الى امراة واشتهاها فقد زنا بها فى قلبه وكان بكل حفظ يحفظ نفسه حتى انه لا يتكلم مع امراة بالجملة غير امه واخته فاما نظر الى قوم من الكهنة يسلكون بماراه ومجد فارغ ونعيم جعل يسال الله دفوع كثير قايلا يتضرع اورينى يا رب رجلا واحدا يسير بسيرة الكتب لكى اوبخ نفسى وحدى واعمل مثله ايضا وما دمت لا ارى احد يسير كالوصايا فالامر عسر على ان اسير انا ايضا فيهم وهذا كان يعمله دايما فى ذلك الزمان الذى كان منعزل فلما جاوا الاخوة الى الاسكندرية لاجل حاجتهم خطر بباله ان يخرج معهم وياتى الى مجمع الشركة وعند صعود الاخوة اتوا به معهم وسلم عليه ابونا باخوم هو والاخوة الذين معه فلما سمعهم يقولوا ان هذا هو ابونا صعد على قلبه للوقت مثل نور لكونه من الرب ان هذا هو رجل الله الذى

jusqu'à ma mort. Lors donc qu'il fut devenu chrétien, il se fit moine et, lorsqu'il fut moine, il resta douze ans, menant une vie retirée dans Alexandrie, puis il devint anagnoste[1] dans l'église, et vécut retiré dans son habitation, se gardant par le mot que dans l'Évangile a dit le Sauveur: « Celui qui voit une femme et la désire, a forniqué avec elle[2]. » Et il garda si bien son âme qu'il ne parla jamais à une femme, sinon à sa mère et à sa sœur. Voyant quelques prêtres qui marchaient dans la vaine gloire et les faveurs (du monde), il se mit à prier souvent le Seigneur, disant en suppliant : « Montre-moi seulement, Seigneur, un homme qui marche selon les Écritures, afin que je me mortifie et fasse comme lui. Tant que je n'aurai vu personne de la sorte, il me sera difficile de les suivre. » Et il fit toujours ainsi pendant qu'il mena sa vie retirée. Lorsque les frères allèrent à Alexandrie pour une affaire, il lui vint à l'esprit de sortir (de la ville) avec eux et de se rendre au couvent, quand ils y retourneraient. Ils l'emmenèrent avec eux et notre père Pakhôme le salua ainsi que les frères qui l'accompagnaient. Lorsque Théodore eut appris que c'était notre père, la lumière se fit dans son cœur que c'était l'homme de Dieu, qui menait une conduite selon les Écritures. Lorsqu'il fut entré dans le monastère,

[1] C'est le terme employé dans l'Église orientale grecque, pour désigner les *Lecteurs* de l'Occident. — [2] *Matth.*, v, 28. — [3] M. à m. : monta dans son cœur.

يسير بسيرة الكتب الذى عنه صليت الى الرب هذا الزمان العظيم فلما دخل الى عند الاخوة كله ابونا باخوم بالترجمان وساله عن الاخوة المتعزلين بالاسكندرية والكهنة واماتهم وعملهم اجابه قايلا ان اماتهم قوية حسنة كاوامر الرسل الاطهار مع معرفة الكتب الحقيقية قال له ابونا باخوم وكيف هى سيرة نسكهم قال له اما عن الاكل والشرب فياكلوا ويشربوا حسن كالمكتوب ان هولا جعلهم الله ان يستعملوهم المومنين بشكر الذين قد عرفون الحق قال له ابونا باخوم وما هى الاطعمة التى ياكلوها قال له يقتاتوا بكل الخيرات الكاينة ولا سيما الكهنة بالاكثر ثم قال له ابونا باخوم فياكلوا ويشربوا حسن ويقدروا ان يقوموا بطهارة اجسادهم قال له اما من اجل طهارة الجسد فليس لطهارتهم حد واما عملهم فمرتفع جدا واكلهم وشربهم فياكلون ويشربون وكان فى يد ابونا باخوم فى ذلك الوقت عصاة صغيرة فضرب بها على الارض دفعتين قايلا هل تسقى هذه الارض وتزبل ولا تصعد زوان كذلك هذا الجسد اذا

notre père Pakhôme lui parla par interprète, l'interrogea sur les frères qui menaient une vie retirée à Alexandrie, sur les prêtres, leur foi et leurs actions. Il lui répondit : « Quant à leur foi, elle est forte, belle selon les ordres des Apôtres : outre cela, leur connaissance des Écritures est véritable. » — Notre père Pakhôme dit : « Et comment est la dévotion de leurs âmes ? » — Il lui dit : « Quant au manger et au boire, ils mangent et boivent convenablement, selon qu'il est écrit : « Quant à ces choses. « Dieu les a faites pour que les croyants, qui connaissent la vérité, s'en « servent avec action de grâces. » — Notre père Pakhôme dit : « Et quels sont les mets qu'ils mangent ? » — Il lui dit : « Ils se nourrissent de toutes les bonnes choses, surtout les prêtres. » — Notre père Pakhôme lui dit alors : « Puisqu'ils se nourrissent bien, est-ce qu'ils peuvent conserver la pureté de leur corps ? » — Il lui dit : « Pour ce qui est de la pureté de leur corps, elle n'a pas de limite : leurs actions sont grandement élevées ; mais quant à leur manger et à leur boire, ils mangent et ils boivent. » Notre père Pakhôme avait alors en sa main un bâton, il en frappa deux fois la terre en disant : « Est-ce que cette terre, si elle est arrosée et engraissée, ne produira pas des herbes parasites : ainsi du corps : si on lui donne en abondance manger, boire et repos, il ne lui est pas possible d'être

هو نعم بالاطعمة والاشربة والراحة لا يستطيع ان يكون فى طهارة لان الكتاب يقول ان
الذين ليسوع المسيح قد صلبوا الجسد وشهواته فلما سمع الاخ هذا تحير ولما كان بعد زمان
سال احد الاخوة الذين يمضوا الى الاسكندرية فى خدمة الرهبان فاخبر عن واحد واحد
منهم انهم ادركوه فى اعمال ردية وقد اختزوا وقوم اخر يقولوا عنهم اخبار ردية وانه ذكر
كلمة ابونا باخوم الذى سبق بقولها وهو المثل الذى قاله بان الذى ينيح ذاته لا يقدر ان يحفظ
طهارة جسده الى الابد فلما نمى فى سيرة صالحة اقامه ابونا باخوم اب على الاخوة اليونانيين
كما سبقنا نقول وكان اذا تكلم ابونا باخوم بكلام الله هو الذى كان يترجم لهم باليونانية لكونهم
لم يعرفوا لفظ القبط وكان ذلك قد تعلمها فى مدة مقامه وكان هو ايضا محسوب من عظماء
المومنين الابرار الذين يشتور معهم ابونا وكان يبني النفوس التى اودعهم الرب له على يد
ابونا باخوم بناموس الله والوصايا التى امر بها الاخوة لخلاصهم ومن بعد رقاد ابونا باخوم
هكذا ايضا كان يصنع فى ايام ارساسيوس وتادرس اللذان صارا ابا الاخوة بعد ابونا باخوم وكان

pur, car les Écritures disent : « Ceux qui appartiennent à Jésus le Messie, « ont crucifié leurs corps et leurs concupiscences[1]. » Et lorsque le frère entendit ces paroles, il fut dans l'embarras. Quelque temps après il interrogea l'un des frères qui étaient allés à Alexandrie pour le service des moines, et il apprit que tous (les moines d'Alexandrie) avaient été surpris en des actions mauvaises qu'ils avaient faites, et sur d'autres, on disait des choses honteuses. Il se rappela la parole de notre père Pakhôme : « Celui qui traite bien son corps, ne peut le garder pur éternellement. » Et quand il eut fait des progrès dans une conduite honnête, le père Pakhôme le mit à la tête des frères d'origine grecque. Quand notre père Pakhôme parlait aux frères la parole de Dieu, c'est lui qui la traduisait en grec, car les autres ne connaissaient pas la langue copte, et lui l'avait apprise pendant son séjour (dans le monastère). Il est compté parmi les frères grands et pieux : il édifiait dans la loi de Dieu, les âmes que le Seigneur lui avait confiées par l'entremise de notre père Pakhôme, ainsi que dans les règles imposées aux frères pour leur salut. Après la mort de notre père Pakhôme, il fit de même aux jours d'Horsiési et de Théodore qui succédèrent à notre père, et leur expliquait la parole de Dieu.

[1] *Ep. ad Gal.*, v, 24.

تفسر لهم كلام الله وفيا ابونا باخوم ماضى الى احد المجامع دفعة لافتقاد الاخوة وهو مجمع شاناساد فلما صار داخل المجمع ثم فى الباطن رايحة منتنة مثل رايحة جيفة ميتة فعلم فى نفسه ان الشيطان قد صنع قتل باحد الاخوة ولم يعلم من هذا الرجل صنع فيه هذا القتل ومن بعد سلامه مع الاخوة وكلامه معهم دخل الى موضع منعزل عند المساء وصلى الليل جميعه لكى يكشف له الرب لاجل تلك الرايحة المنتنة والرجل الذى فعل هذا هو كان كبير ذلك المجمع اسمه ابلانيوس وكان هو ايضا قد اقام تلك الليلة جميعها يهذى بعظم صوت فى الكتب من اجل رخاوة قلبه فلما صلى ابونا باخوم وسال من الرب فكشف له ما قد جرى ولما كان الصباح دعا ذلك الحدث الذى بسببه قتل الشيطان ذلك الانسان فقرره وفحصه جيد ثم دعا الاخر وكلمه من اجل الامر الذى فيه وقع فقر وسال ان يعطى توبة قايلا وان كنت قد اخطيت ونافقت بل لم اكمل النفاق الذى اضمرته وابتديت به وقال له ابونا باخوم ما يكفيك الحكم الذى حده ربنا فى الانجيل ان من ينظر الى امراة بشهوة فقد زنا بها قلبه فان كان قال هذا من اجل

Un jour que notre père Pakhôme était allé visiter les frères de Schénésît, lorsqu'il entra dans le couvent, il sentit une odeur fétide, comme l'odeur d'un cadavre, et il sut que Satan avait commis le meurtre de quelqu'un des frères[1] ; mais il ne savait pas qui en avait été la victime. Après avoir salué les frères, il entra le soir dans un endroit isolé et pria toute la nuit, afin que le Seigneur lui découvrît (la cause de) cette odeur fétide, et l'homme qui avait fait ce péché était le supérieur du couvent, nommé Apollonios ; et celui-ci avait aussi passé la nuit tout entière à lire à voix haute les saintes Écritures, à cause de la mollesse de son cœur. Lorsque notre père Pakhôme eut prié, le Seigneur lui découvrit ce qui avait eu lieu : le matin arrivé, il fit appeler le jeune garçon pour lequel Satan avait tué cet homme, il le questionna bien, puis il fit appeler l'autre et lui parla de la faute en laquelle celui-ci était tombé : l'homme avoua et demanda pénitence, disant : « Si j'ai commis un péché, je n'ai pas achevé ce que j'avais conçu. » — Et notre père Pakhôme lui dit : « Le jugement que Dieu a porté dans l'Écriture, ne te suffit-il pas : « Celui qui regarde une femme et la désire, a « forniqué avec elle en son cœur? » S'il a parlé ainsi seulement à cause du

[1] Cela doit s'entendre d'un meurtre spirituel, c'est-à-dire d'un péché mortel.

شهوة العينين فقط فكم احرى انت الذى قد رضيت وطاب قلبك بمشية ابليس لكى يقرب جسدك الى جسد ذكر مثلك وان تكمل فعل خلاف الطبيعة وابونا باخوم يعرف الاتعاب والاوجاع التى صنعها ذلك من صغره فى رهبنته فتوجع جدا واخذه معه الى المجمع الكبير الذى بادفوا وكان ملازق الموضع بير ماء فتركه هناك وقال له ابقى هاهنا ونوح على نفسك قدام الرب لعله يتحنن عليك ويعطيك توبة لكونك لم تتم ما قد اضلك به الشيطان وان انبا باخوم لما فارقه صام وناح بطلبات كثير اربعة اشهر واما ذلك الاخر فمكث فى الموضع القفر مفترق من الاخوة وكان يصوم يومين يومين وكان يشرب الماء من تلك البير وكان الماء الذى فيها منتن وفى اليوم الثانى الذى يفطر فيه لا ياكل شي سوى خبز وملح وكان عليه ثوب شعر ويرقد على الرماد ولم يكن احد من الاخوة يمضى اليه ولا يجتمع به سوى الرجل الذى يمضى اليه بالخبز فقط وكان ابونا باخوم ماكث فى الصلاة والسوال كما كان يعمل كل يوم لكى يكون الذى وقع توبة

désir des yeux, à combien plus forte raison n'es-tu pas digne de ce (jugement), toi qui as accepté la volonté d'Iblis pour approcher ton corps d'une personne mâle comme toi et commettre une action contre nature? » Mais notre père Pakhôme connaissait les peines et les fatigues que cet homme avait endurées depuis son enfance; il fut rempli de tristesse et l'emmena avec lui dans le grand couvent de Phbôou. Il y avait près de ce lieu un puits d'eau; Pakhôme quitta le moine en cet endroit et lui dit : « Reste ici et pleure sur toi-même devant le Seigneur, afin qu'il prenne pitié de toi et te donne pénitence, car tu n'as pas achevé ce que Satan t'avait inspiré. » Et voici que notre père Pakhôme, après l'avoir quitté, jeûna et fit de nombreuses prières pendant quatre mois : quant à l'autre, il resta dans l'endroit désert, jeûna deux jours par deux jours, buvant de l'eau de ce puits qui était puante; le jour où il rompait le jeûne, il ne mangeait que du pain et du sel. Il portait un cilice, couchait sur la cendre[1] (*sic*) et personne d'entre les frères n'allait le voir, sinon l'homme qui lui portait du pain. Et notre père Pakhôme était assidu dans ses prières et ses implorations, comme il faisait tous les jours, pour lui obtenir (la grâce de) la

[1] On s'attendrait plutôt à trouver sur le sable; mais je pense que cet endroit se trouvait dans l'enceinte du monastère.

فقطاع وراى ملاك الرب علانية وناداه بصوت قايلا هذا الرجل الذى من اجله تسال ان يكون له توبة ليس هو غير عارف ولا انت لم ترشده دموع كثير من اجل خلاص نفسه لكيلا يسقط فى فخ الشيطان ولا ذاك لم يعلم قوم اخرين لكيلا يخطوا والان فقد وجب قطعه فافرقه منك فلما نظر ابونا باخوم ذلك صرخ وبكا وسال من اجل جميع الاخوة لكيلا يموت احد منهم بموت ردى هكذا وان تكون مخافة الرب فيهم كلهم لكيلا يميلوا الى طريق ردية وان يعملوا ارادته وما يرضيه كل حين ولما فرغ من صلاته دعا كل الاكابر الذين فى المجمع وعرفهم الذى كشفه له الرب واخذهم معه ومضى ليجتمع بذلك فلما نظرهم خرج وسجد تحت ارجلهم ولما نظروه الاخوة يبكى تعجبوا من شكل النوح الذى هو فيه لان جسده قد صار لون الثوب الشعر الا حول عينيه فقط فانه بقى شبيه جسده من الدموع فقال له ابونا باخوم فى وجهه لماذا اسمع انك وقعت من على سطح وانفلجت وكنت احملك واعولك جميع ايام حياتك بطيبة قلب

pénitence ; mais un jour il vit l'Ange du Seigneur qui lui dit : « Cet homme pour qui tu pries, afin qu'il fasse pénitence, il ne manque point de connaissance et tu ne le guides point avec tes larmes nombreuses pour sauver son âme et le faire échapper aux pièges de Satan ; chasse-le maintenant et sépare-le de toi. » Quand notre père Pakhôme vit cela, il cria à haute voix, pleura et pria pour tous les frères, afin que personne parmi eux ne mourût ainsi de mâle mort, et que la crainte de Dieu fût en eux, qu'ils n'inclinassent point vers un chemin mauvais, mais fissent la volonté de Dieu et le contentassent. Lorsqu'il eut fini sa prière, il fit appeler tous les grands frères du monastère, leur apprit ce que le Seigneur lui avait révélé, les prit avec lui et alla trouver le frère pénitent ; quand celui-ci les vit, il s'avança[1], se prosterna devant eux. Les frères le voyant pleurer, furent surpris comme il ressemblait à un cadavre, car tout son corps, à l'exception de ses yeux, était devenu de la couleur d'un cilice, car il était assimilé à son corps à cause de ses larmes[2]. Notre père Pakhôme lui dit en face : « Pourquoi n'ai-je pas appris que tu étais tombé du haut d'une terrasse et que tu étais devenu boiteux, afin que je pusse te porter et te soigner avec bonté de cœur tous les jours de ta vie ? Pourquoi n'es-tu

[1] Mot à mot : il sortit, ce qui ferait bien croire qu'il était dans une cellule. — [2] C'est-à-dire qu'il était devenu tout noir.

لماذا لم تصير فى عمى ظاهر وكنت اقودك واعولك براحة ليت لو انه جرح شديد صار فى جسدك
وكنت اداويك بكل نوع حتى تعافا والان فما الذى استطيع ان افعل فى سقوطك من الله
ما الذى فعلت بك من الشر منذ صغرك الى اليوم حتى اعطيت للعدو الشيطان موضع لكى
يفضحنى من اجلك وكان يقول هذا جميعه وهو يبكى وكذلك الاخوة الذين يسمعون باكين
ايضا جدا ومن بعد هذا امر الاخ المرسوم بموضع الباب لكى يعطيه ثيابه وفراشه وخبز وفلوس
ويرسله الى خارج وهكذا تغرب من الاخوة ولما كان ايضا فى احد الايام وهو قايم فى المجمع
وقت المسا لكى يكلم الاخوة بكلام الله مثل عادته كل يوم ومن قبل ان يبتدى با لكلام تطلع
الى باب المجمع نظر روح مظلم قايم وكان فى سقف الموضع الذى ينزل منه النور طوبتين فلما
جروا الاخوة الحبل ليكشفوه وينزل النور نزلت عليه الطوبتين وقوم من الاخوة لما نظروا
صاحوا فاما رجل الله المستيقظ فى كل شي عند ما حس ان شى ينزل على راسه اسرع

pas devenu aveugle pour que je pusse te guider et prendre soin de toi? Plût à Dieu que tu eusses une plaie incurable en ton corps! je t'aurais soigné jusqu'à ce que tu fusses guéri; mais maintenant que pourrais-je faire pour ta chute en présence de Dieu? Que t'ai-je fait de mal depuis ton enfance jusqu'à ce jour, pour que je te livre au Satan, l'ennemi qui me confondra à cause de toi? » Il disait tout cela en pleurant, et les frères qui l'écoutaient pleuraient aussi. Il ordonna ensuite au portier de lui donner ses habits (laïques) et sa natte, du pain et de l'argent, puis de le chasser. Ainsi il le rendit étranger aux frères.

Un jour aussi qu'il était debout dans la *Congrégation*, à l'heure du soir, pour parler aux frères la parole de Dieu, selon sa coutume de chaque jour, avant de commencer, il regarda vers la porte de la *Congrégation* et vit un esprit méchant qui se tenait debout. Et il y avait deux briques à la voûte de l'endroit par où descendait la lumière; et quand les frères tirèrent la corde pour l'éclairer et faire descendre la lumière, les deux briques tombèrent sur lui. Dès qu'ils virent cela, quelques frères poussèrent des cris; quant à l'homme de Dieu, vigilant en toute affaire, dès qu'il eût senti que quelque chose tombait sur sa tête, il fit un mouvement rapide et mit sa main sur sa tête, avant qu'elle ne fût frappée par la brique qui

ووضع يده على راسه قبل ضربه الطوب التى ينزلوا عليه ثم اشار للاخوة ان يسكتوا وهكذا
جعل يتكلم بكلام التعليم ولما فرغ يتكلم وصلى بعد الكلام سالوه الاخوة قايلين ترى جرح
راسك قال لهم اقول لكم ان راسى قبل ذلك الوقت توجعنى فلما وقع الطوب على استراحت
ولما قال هذه ذكر قول الرسول اشكروا فى كل شى لانه كان يعلم ان ليس شى يحل به من غير
مشية الله ولما علم احد الاخوة اسمه بولس وهو ناسك كثير ان هكذا يصنع ابونا باخوم اذا
لدغته عقرب يقف يصلى حتى يستريح ولا يتحرك وفى يوم عند المسا لسعته عقرب هو ايضا
وللوقت حمل رجليه على الموضع الذى لسعته فيه مثل من يريد يستحقها وكذلك وقف يصلى
من المسا حتى اشرق النور وفيما يصلى صعد السم فى جميع جسده حتى كاد يسلم الروح ومع
هذه كله لم يتخلا من الصلاة وهو مع ذاته صارخ الى الله قايلا انى لا اتخلى حتى تخرج منى نفسى
ان كنت تشا لانى تخليت فى هذا فبلا شك اذا عذبت من كافر فانا اجحدك من اجل العذاب

descendait sur elle. Alors il dit aux frères : « Taisez-vous », et il se mit à parler la parole de l'instruction. Quand il eut fini de parler et de prier après avoir parlé, les frères l'interrogèrent disant : « Vois, ta tête est-elle blessée ? » — Il leur répondit : « Je vous dis que j'avais mal à la tête avant ce moment, et lorsque la brique est tombée sur moi, elle m'a guéri. » En parlant ainsi, il se rappela la parole de l'Apôtre qui dit : « Remerciez pour toute chose[1] »; car il savait que rien ne lui arrivait sans la volonté de Dieu. L'un des frères, nommé Paul et grand dévot, ayant appris que si notre père Pakhôme était piqué par un scorpion, il restait à prier jusqu'à ce qu'il fût guéri, sans s'émouvoir, fut aussi un jour piqué par un scorpion vers le soir. Aussitôt il posa le pied sur le scorpion, comme s'il eût voulu l'écraser; il resta ainsi à prier depuis le soir jusqu'à ce que la lumière parût. Pendant qu'il priait, le venin monta dans tout son corps, si bien qu'il fût sur le point de rendre l'âme. Mais avec tout cela, il ne se dérangea point de sa prière, et, dans sa souffrance, il s'écria vers Dieu disant : « Je ne me dérangerai point jusqu'à ce que mon âme sorte de mon corps, si tu le veux : car sans doute tu me châties pour infidélité et si je me dérangeais pour cela, je te renierais à cause des tourments et des douleurs du corps. »

[1] I *Ep. ad Thessal.*, v, 18.

ووجع الجسد ولما كان الصباح واشرقت الشمس وحميت اكمل الصلاة وبعد ذلك وجد العقرب ميتة تحت رجليه ولم يقول هذا لاحد من الاخوة سوا واحد فقط وامره ان لا يعرف احدا قايلا ليلا يكون لى من احد مدحه فاضيع الاجر الذى يعطيه لى الرب فلما توفى ذلك عرف الاخ الاخوة بذلك ولما كان ايضا عشية احد الايام وابونا باخوم واقف فى الحقل يكلم الاخوة وللوقت قد بدا يظلم واذا ثعبانين كبار قد خرجا من الحالفا ولعبا بين رجليه وهو يكلم الاخوة فلم ينظر نحوهم الى اسفل البتة من موضعهم بالجملة ولكنه كان يعلم ان شي يلعب على رجليه ولما فرغ من الكلام صلوا فجثى بركبتيه ودق رجليه عليهم ولما اكملوا الصلاة قال للاخوة ياتوا بسراج موقود فلما نظروا الثعبانين قتلوهم وتعجبوا الاخوة من حفظ الرب له اذا لم يلمسوه وكان ابونا باخوم يصلى دايم ويتنسك ولا يريح نفسه البتة فى اكل ولا فى شرب مع كونه قد طعن فى السن وكان اذا اراد ان يرقد من بعد ان يقيم نصف الليل يصلى كعادته لم يكن يرقد

Lorsque le matin fut (arrivé) et que le soleil parut et devint chaud, le frère acheva sa prière, puis il trouva le scorpion mort sous ses pieds. Il ne raconta la chose à personne, sinon à un frère, en lui ordonnant de ne le dire à personne et en lui disant : « Je craindrais que quelqu'un ne me louât et je perdrais la récompense que me donnera le Seigneur. » Et lorsqu'il fut mort, le frère apprit cela aux moines. De même aussi un jour, au soir, que notre père Pakhome était debout dans les champs parlant aux frères, il fit bientôt nuit et voici que deux gros serpents sortirent de l'halfa et se glissèrent entre ses pieds, pendant qu'il parlait aux frères. Pour lui, il ne regarda pas du tout en bas de leur côté, et ne remua pas le moins du monde ses pieds de l'endroit où ils étaient, quoiqu'il sût que quelque chose s'était enroulé à ses pieds. Lorsqu'il eut fini de parler, ils prièrent, il se mit à genoux et frappa du pied sur les serpents ; et la prière finie, il commanda aux frères d'apporter une lampe allumée, et lorsqu'ils virent les deux serpents, ils les tuèrent. Les frères admirèrent la protection de Dieu sur lui, car les serpents ne l'avaient point touché.

Notre père Pakhôme priait continuellement, faisait des dévotions sans jamais reposer son âme par le manger et le boire, quoiqu'il fût certes avancé en âge ; s'il voulait dormir après être resté debout à prier la moitié de la nuit, selon sa coutume, il ne dormait point couché, ni (assis) sur son banc,

ممتدولا على مصطبة بل كان يجلس مستند للحايط ويرقد هكذا مثل جميع الاخوة كما رسم
لهم ان يرقدوا كذلك وكان اذا احتاج ان يبنى مصطبة له لم يكن يبنيها جيد واذا بناها لاخ
كان يدعهم يبنوها بالطين جيد وبعد بناها يمسحوها لانه كان فى كل شي يهتم لرفيقه افضل
منه حتى الى احقر الامور واذا رسم له اب البيت الذى هو فيه ان يبنى المصطبة بنا جيد كان
يطيعه ويقول فى قلبه وان كنت لا اريدها جيدة مليسة بل يجب على ان اطيع انا ايضا مثل جميع
الاخوة اذا لم يكن فى الاخر الذى يامرونى به انحلال ولا عثرة وكان ايضا اذا مضى الى موضع
برا المجمع مع الاخوة ويحتاج ان يبيت هناك كان يامرهم ان يحفر كل واحد لنفسه حفرة فى
الارض مثل مرقدهم فى المجمع قايلا انه يحب على الرجل المومن ان يتعب نفسه فى مرقده بغير
فتور لكون روح الزنا يقفز على الرجل ليجربه زايد اذا هو رقد منفرش ممتد براحة وقبل ذلك

mais il s'asseyait, s'appuyant à la muraille et dormait ainsi que tous les frères, car il leur avait donné l'ordre de dormir dans cette position[1]. Et s'il avait besoin qu'on lui bâtît un banc[2], il ne le laissait point bâtir beau; si au contraire on le bâtissait pour un frère, il leur ordonnait de le faire beau avec de la boue détrempée et de le polir après que le banc avait été bâti, car en toute chose il prenait grand soin de son prochain de préférence à lui-même, même dans les choses les plus viles. Et si le supérieur de la maison où il se trouvait ordonnait qu'on lui bâtît un banc d'une belle construction, il obéissait et disait en son cœur : « Je ne voudrais pas qu'il fût beau et poli, mais il me faut aussi obéir comme tous les frères, si, dans ce qu'on m'ordonne, il n'y a point de dérogation à la règle ni de scandale. De même s'il allait quelque part avec les frères en dehors du monastère et qu'il eût besoin d'y passer la nuit, il ordonnait que chacun se creusât pour lui-même une fosse dans la terre, en la forme de leur couche dans la communauté, disant : « L'homme fidèle doit se mortifier dans sa couche, car l'esprit de fornication s'élancerait sur l'homme pour le tenter davantage, si l'on dormait étendu et bien à l'aise. » Avant ce temps, au commencement

[1] M. à m. : ainsi. — [2] C'est encore l'habitude de faire en avant des maisons de ces sortes de bancs de terre, où l'on s'asseoit comme sur un divan. On en fait aussi dans les cellules.

الزمان فى ابتدا نسكه كان فى عظم الم لان كان قد اقام خمسة عشر سنة لم يلصق جسده بالحايط لا فى ليل ولا فى نهار بل اذا احتاج الى رقاد قايل فى الليل كان يجاس على الارض بعيد من الحايط وياخذ غفوه ودفوع كثير كان يصلى من العشاء الى الصبح سوا ما يصلى كل حين واذا وقف يصلى كان يعذب نفسه فى صلاته ولم يكن يحرك يديه البتة من بعد ان يبسطهم ولا رجليه بل يثبت ولا يتحرك مثل الحجر حتى يظهر النور وكان يعمل هذا ليلا يقترب اليه النوم وليلا يطلع على قلبه شي من ضمير العالم الا الرب وحده والصلبة التى يصنعها بين يديه وكان يداه مبسوطتان يمتلتا دم من الناموس الذى ياكلوه فى الصيف وكان يحنى ركبتيه الليل جميعه بغير حركة ليعذب نفسه لاجل النوم وكان رجلاه تورم من التعب لوقوفه عليهم الليل جميعه واذا اراد دفعة يحنى رجليه كان يجلس قليل وبعد ذلك يقف حتى يظهر النور او الى الوقت الذى يدعوه الاخوة فى المجمع وليس كان يتعب نفسه فى الصلاة فقط بل كان يجاس ويتعب فى العمل واذا جات عليه الشمس ولحقه الحر لم ينتقل من موضع الى موضع ليجد راحة بل

de ses dévotions, il avait supporté une grande souffrance, car il avait passé quinze ans sans appuyer son corps au mur, ni le jour ni la nuit, et quand il avait besoin de dormir un peu, il s'asseyait à terre loin du mur : et souventes fois, outre les prières habituelles[1], il priait du soir au matin. Quand il se tenait debout à prier, il se tourmentait dans sa prière, ne remuant pas les mains après les avoir étendues, ni ses pieds, se tenant ferme comme un rocher et ne bougeant pas jusqu'à ce que la lumière parût. Il agissait ainsi pour chasser le sommeil et toute pensée mondaine, (et ne recevoir) que les seules pensées du Seigneur. Pendant qu'il priait, ses mains se remplissaient de sang à cause des moustiques qui le dévoraient pendant l'été, il restait aussi à genoux toute la nuit pour se tourmenter à cause du sommeil. Ses pieds enflaient, parce qu'il restait debout toute la nuit ; et si parfois il voulait courber ses pieds[2], il s'asseyait un peu : puis après il se tenait debout jusqu'à ce que la lumière parût et qu'on appelât les frères à la synaxe. Il ne se fatiguait pas seulement dans la prière, mais aussi dans l'action : si le soleil tombait sur lui et si la chaleur l'accablait, il ne se transportait point d'un endroit à l'autre, mais il restait où il se

[1] M. à m. : ses prières de chaque instant. — [2] C'est-à-dire les détendre pour les reposer.

كان يمكث حتى يفرغ او تلحقه ضرورة للقيام وكان يصنع هذا لكونه كان يذكر الكلمة التى
قالها مخلصنا من اراد ان يتبعنى فيكفر بنفسه ويحمل صليبه ويتبعنى وكان اذا اتاه احد الاخوة
بشي يجلس عليه لكونه يكون جالس على الارض فلم يرضى ياخذه قايلا اذا كان جسدى سالم
من المرض اخاف ان اجلس على شي قد جابه الى اخر فاصير فى عبودية لانه مكتوب ان ابن
البشر لم يات ليخدم بل ليخدم ويبدل نفسه فدا عن كثير فقد اتضح انه يجب على ان اتعبد
لقوم اخرين وان لا يكونوا هم يتعبدوا لى وكان يعلم الاخوة من اجل حية او من اجل عقرب
وشي من الوحوش المولمة ان لا يفكروا فيهم بخوف والم وقلة ايمان قايلا انى ندمت على ما فعلت
قبل ان يظهر لى المعرفة وكان دفوع وهو يعمل مع الاخوة اذ لسعته عقرب وتالم لم يكن
يبطل العمل بل يقبل الضربان كاحد الالم التى يقبلها فى جسده لاجل اسم الرب واذا لسعته
عقرب عشية كان يقف يصلى حتى يستريح قايلا ليس دواء اخر افضل من الدعا باسم الرب ولم

trouvait, jusqu'à ce qu'il eût fini, quand même il avait un besoin absolu de se lever. Il faisait ainsi parce qu'il pensait à la parole du Sauveur : « Quiconque veut me suivre, qu'il se renonce lui-même, prenne sa croix et me suive[1]. » Et si quelqu'un des frères lui apportait quelque chose pour s'appuyer dessus, il ne le voulait point prendre disant : « Quand mon corps est sain de maladie, je (dois) craindre de m'asseoir sur quelque chose qui m'est apporté par un autre, et de devenir esclave, car il est écrit : « Le « Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et se « donner en rançon[2] » : il me faut donc servir les autres, et ne pas les laisser me servir. » Il apprenait aux frères à ne pas penser avec crainte et peu de foi aux vipères, aux scorpions ou aux autres bêtes féroces : il leur disait : « Je me repens de ce que j'ai fait avant que la connaissance ne m'eût apparu[3]. » Quelquefois pendant qu'il travaillait avec les frères, si un scorpion le piquait et qu'il souffrît, il ne cessait point son travail, mais il acceptait la piqûre comme une souffrance ordinaire à son corps, pour le nom du Seigneur, jusqu'à ce qu'il fût guéri : et si un scorpion le piquait au soir, il restait debout à prier, disant : « Il n'y a pas de remède meilleur que de prier au nom du Seigneur. » Dans ses prières, il ne demandait pas

[1] *Matt.*, xvi, 24. *Marc.*, viii, 34 ; *Luc.*, ix, 23. — [2] *Matt.*, xx, 28. — [3] Les frères lui reprochaient sans doute d'avoir été comme eux autrefois, et il leur faisait cette réponse.

يكن فى صلاته وهو فى الضربان يسال ان يكن له راحة بل يسال من مشية الرب ان يعطيه مثال صالح يعمل كل خير مع كل من يحبه وهكذا يدوم فى الصلاة حتى ينسا الضربان وكان ابونا باخوم يطلب كل حين بنوح وليس من اجل اخوة الشركة الذين جمعهم الرب اليه فقط بل ومن اجل العالم جمعه لانه كان يتفق ياتى غضب الرب على العالم من اجل الخطايا التى يصنعوها الناس فتكون ضربه من الرب اما نهب اوغلا فيجتمع به بعض الاخوة عند ما ياتوا من الخدمة ويعرفوه ان فى العالم غلا وفى اليوم الذى يعرفوه فيه لا ياكل ولو كان ثانى يوم صومه ويوجعه قلبه قايلا فى نفسه كيف اكل انا وشركانا فى الاعضاء الذين هم جسدنا جياع لا يجدوا خبزا ياكلوه وكان يقيم كل ذلك الزمان الذى فيه يكون الغلا يتعب نفسه اكثر مما كان اولا يذكر الكلمة المكتوبة ان اذا تالم عضوا واحد من الجسد تالمت جميع الاعضاء لاجله وكان يبقا مداوم صلاة بزيادة ان يعطى الخليقة وجود الخيرات وان ياتيهم بالنيل لكى يجدوا ما يحتاجون اليه لكى يعملوا ارادته وكان ايضا اذا

la guérison ; mais il demandait de la volonté de Dieu à être proposé comme un bon exemple pour être imité en tout temps par quiconque l'aimait. Il continuait de prier ainsi jusqu'à ce qu'il eût oublié la douleur. Et notre père Pakhôme priait à chaque instant avec larmes, non seulement pour les frères de la communauté, mais encore pour le monde tout entier ; car il était arrivé que la colère du Seigneur était tombée sur le monde à cause des péchés commis par les hommes, et un fléau du Seigneur arrivait soit par des pillages, soit par des famines. Quelques-uns des frères se rassemblèrent près de lui après avoir fini leur service, et lui apprirent que la famine régnait dans le monde. A partir du jour où on lui eut appris cette nouvelle, il ne mangea plus même le second jour de son jeûne : il s'attristait, disant : « Comment pourrais-je manger, pendant que mon prochain et mes semblables[1] ont faim, et ne trouvent pas de pain. » Et il passa tout le temps de la famine à se mortifier plus (encore) qu'auparavant, se rappelant la parole qui est écrite : « Si un seul membre du corps souffre, tous les membres souffrent avec lui[2]. » Et il continuait de prier davantage, afin que les créatures (de Dieu) eussent les biens (de la terre), qu'on leur donnât (l'inondation) du Nil pour trouver ce dont elles avaient besoin, afin

[1] M. à m. : mes compagnons membres. — [2] I *Ep. ad Cor.*, XII, 12.

صلا فى كل دفعة يذكر وصية عبد المسيح بولس القايل انا اسال قبل كل شي ان تعمل الصلوات
والطلبات والشكر عن كل الناس لاجل الملوك ولاجل كل من هو فى رتبة لكى يكونوا فى عمر هادى
بكل عبادة الاله والهدوا من اجل هذا اذا هو صلى يصلى اولا على الرهبان والعذارى الذين
فى كل موضع لكى يوفوا الرب ندورهم الذى ندروا به وعزيمتهم ان يكونوا طاهرين بغير دنس
فى جسدهم لكى يكونوا هيكلا لروح القدس وكان يصلى عنهم لعامه انهم اذا تخلوا ولم يوفوا
بهذا المقدار العظيم العجيب الذى ندروا به فان سقطتهم تكون عظيمة لانهم لم يهلكوا نفوسهم
فقط الا ويصيروا عثرة لاخرين لانه خير لهم لو كانوا لم يبتدوا بالفضيلة اكثر مما ابتدوا ورجعوا
الى خالف وكان يقول هكذا فى صلاته عنهم ان كل من قد لبس شكل الرهبنة فى جميع العالم ايها
الرب الاله ضابط الكل المبارك اعطى لنا السبيل ان نكمل هذا المقدار العظيم الذى بدينا به انا
ورفقتى الاعضاء الذين فى كل موضع الذى سبقة اقوله لكى تستحقك ان تسكن فى اجسادنا

de faire sa volonté. Toutes les fois qu'il priait, il se rappelait le commandement du serviteur du Messie, Paul, qui dit : « Je te recommande avant tout que tu fasses des prières et des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont en charge, afin qu'ils restent dans un bon état en toute adoration de Dieu et rectitude[1]. » C'est pourquoi il priait d'abord pour tous les frères et toutes les vierges qui sont en tout lieu, afin qu'ils accomplissent leur vœu et leur dessein, qu'ils fussent purs, sans souillure de corps, et qu'ils fussent le temple du Saint-Esprit. Il priait pour eux, parce qu'il savait que s'ils manquaient à l'accomplissement de leur vœu sublime, leur chute serait immense, car ils ne feraient pas seulement périr leurs âmes mais serait un scandale pour les autres, et qu'il leur eût été meilleur de n'avoir pas commencé (de marcher) dans la vertu. Et il s'exprimait ainsi dans sa prière pour eux : « A nous tous qui portons l'habit monacal dans le mond entier, ô Seigneur Dieu, maître béni de tout, donne-nous le moyen d'accomplir cette grande œuvre que nous avons entreprise, moi et mes compagnons qui sont en tout endroit, comme je viens de le dire, afin que nous soyons dignes de toi, que tu habites en nos

[1] I *Epist. ad. Timoth.*, II, 2.

ونفوسنا وارواحنا فى هذا الدهر وفى الآتى وتستحق ايضا الملكوت التى هيتها لجميع القديسين وكل من يحبك ويحفظ وصاياك بابنك الحبيب يسوع المسيح لاننا ايها الرب الاله المبارك اذا تخاينا من بعد ما التجينا اليك الويل يكون لنا اكثر من جميع الناس لان العبد الذى عرف ارادة سيده ولم يستعد ليعمل بها يضرب كثيرا فان كانت الامراة الارملة اذا هى حدث فى قلبها ان يبقى دايمة فى ترملها وبعد ذلك تنكت وتلهو بالقول الذى قررته مع ابنك الوحيد يسوع المسيح كما هو مكتوب فى الكتب واذا تزوجت يكون لها دينونة يلزمنا نحن الذى من بعد اتحادنا بك فى الطهارة التى قررناها كما قات كونوا اطهار للرب الهكم فاذا نحن اطرحنا وابتعدنا منك ونجعل كثير يحيدوا عن الوصايا عند ما نميل نحن عنك كما هو مكتوب انهم يفتروا على الاسم المقدس من اجل خلافنا فالان ايها الرب الاله المبارك اله المجد احفظنا بكل حفظ بدم ابنك الوحيد الذى اهرق عنا كلمتك الذى تجسد من اجل خلاصنا وبروحك القدوس لكى نكون كاملين

corps, nos âmes et nos esprits, ici et dans l'autre monde, et que nous méritions le royaume que tu as préparé à tous les saints et à tous ceux qui t'aiment et observent tes commandements, par l'intercession de ton Fils aimé, Jésus le Messie ; pour nous, ô Seigneur béni, si nous péchions après nous être réfugiés vers toi, notre malheur serait plus grand que celui de tous les hommes, car le serviteur qui connaît la volonté de son maître et ne se dispose pas à la suivre, sera châtié grandement. Et si dans le cœur d'une femme veuve vient la pensée de rester telle, et qu'ensuite elle y renonce et se moque de la promesse qu'elle avait faite à ton Fils unique Jésus le Messie, comme il est écrit, elle sera responsable si elle se remarie ; ainsi de nous, qui nous sommes unis à toi par la pureté que nous avons pratiquée selon cette parole : « Soyez purs devant le Seigneur votre Dieu[1] » ; si nous nous éloignons de toi et donnons occasion à d'autres de violer tes commandements en nous éloignant de toi, comme il est écrit : « Ils inventent « quelque chose contre le nom saint à cause de notre désobéissance. » Maintenant, ô Seigneur, Dieu béni, Dieu de gloire, protège-nous de toute protection par le sang de ton Fils unique, qui a été versé pour nous, ton Verbe qui s'est incarné pour notre salut, et par ton Esprit-Saint, afin que

[1] *Levit.*, XX, 6.

فى محبتك ليلا نخطى اليك جميع ايام حياتنا الى اليوم الذى فيه تفتقدنا واذا افرغ من صلاته على الرهبان والعذارى صلى على كل من فى التزويج لكى يحرسهم الرب ايضا فى طهارة التزويج ولهدوا ويعطيهم السبيل ليحفظوا الوصايا المكتوبة فى الانجيل الذى سال الشاب مخلصنا لاجلهم قايلا ماذا اصنع لارث الحياة المويدة فاجابه ان كنت تريد الدخول الى الحياة فاحفظ الوصايا لا تقتل لا تزن لا تسرق لا تشهد بالزور اكرم اباك وامك حب قريبك مثلك ثم يصلى ايضا ويذكر كثيرين من اخرين من الناس فنلا اولا عن عمل الخير يعطيهم الرب السبيل ان يعملوا البر ويقلع من قلوبهم كل هم هذا الدهر الا حاجتهم فقط وهو ضرورة الحاجة الجسدية لكى يقدروا ان يعملوا ارادة مخلصنا الاله الذى خلقنا ويخلصوا وكان ايضا يسال عن القوم الاخرين فى الدايمين فى عمال ابليس يرضى قلوبهم والذين هم فى ظلالة الهراطقة بقلة معرفتهم لكى يعطيهم الله يقظه ليحسوا ويعملوا ثمارا تستحق التوبة ولا سيما من اجل الخيرات التى

nous soyons parfaits en ton amour, que nous ne péchions pas contre toi tous les jours de notre vie jusqu'au jour de notre mort. » Quand il avait fini sa prière pour les moines et les religieuses, il priait pour ceux qui étaient mariés, afin que le Seigneur les gardât dans la pureté du mariage et leur donnât le moyen de suivre les commandements écrits dans l'Évangile, et au sujet desquels le jeune homme interrogea le Seigneur, disant : « Que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? » Il lui répondit : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements : ne tue pas, ne fornique pas, ne porte pas un faux témoignage, respecte ton père et ta mère, aime ton prochain comme toi-même[1]. » — Il priait alors de nouveau et faisait souvenir des autres gens : il priait d'abord pour ceux qui faisaient le bien, afin que le Seigneur leur donnât le moyen d'en faire (encore), enlevât de leur cœur tout souci de ce monde, excepté pour ce dont ils avaient besoin, afin qu'ils pussent accomplir la volonté de notre Sauveur, notre Créateur, et qu'ils fussent sauvés. Il priait aussi pour ceux qui continuaient les actions d'Iblis pour contenter leur cœur et pour ceux qui sont dans l'erreur des hérétiques, par suite de leur peu de savoir, afin que le Seigneur leur envoyât un éveil qui les éveillât et qu'ils fissent de dignes fruits de péni-

[1] *Matth.*, XIX, 18-19 ; *Luc.*, XVIII, 20. La citation est empruntée à S. *Matth.*

يصنعها معهم اذ يجعل الشمس تشرق على الارض فى النهار والقمر والكواكب فى الليل اختها
الاشجار والازمان المثمرة والمطر والندا والرياح لكى يربوا جميع زرع الحقل وكل حاجة الناس
وجميع الخليقة الذى خلقها من اجله كما يقول داوود ان النهار بامرك دايم لان الكل عبيدك
ولكى من بعد يعملوا عظم العطية التى اعطاها لهم الرب كما دفع ابنه الحبيب عنا نحن كلنا الخطاة
وكان ايضا يصلى على الملوك وعلى كلمن هو فى رياسة كما سبقت اقول يذكر الكلمة التى قالها الله فى
الامثل ان الملوك من قبلى يملكوا ومن قبلى يمسكوا الاقويا الارض ومن قبلى تنمى الرووسا فكان
يصلى لكى يحفظهم الرب من قبله ليكونوا فى محبة الاله ومحبة البشر ويصنعوا حكم المظلومين لكى
يجدوا داله مع جميع القديسين وان يقولوا كلمة اشعيا النبى الرب هو ابونا الرب هو حاكمنا الرب
هو ريسنا الرب هو ملكنا الرب هو الذى يخلصنا وان يطرحوا بفخر مملكتهم الكاينة لهم زمان
قليل والمجد الفارغ الذى لهذا الدهر الهالك ليرثوا ملكوت السموات وان يكونوا متشبهين بالملوك

tence, surtout en considération des biens que Dieu leur faisait en faisant briller le soleil sur la terre pendant le jour, la lune et les étoiles pendant la nuit, (en leur donnant) les arbres à fruit, la pluie, la rosée et les vents pour faire pousser toutes les cultures des champs et tout ce dont les hommes ont besoin, ainsi que le dit David : « Le jour continue par tes ordres[1], car tout t'obéit » : afin que ces hommes connussent ensuite le grand don que le Seigneur leur avait fait en livrant son Fils bien-aimé pour nous tous, pécheurs. Il priait aussi pour les rois et tous ceux qui ont part au gouvernement, comme je l'ai déjà dit, en se rappelant le mot que Dieu dit dans les *Proverbes* : « Les rois règnent d'après moi, par moi les forts s'emparent de la terre et par moi les chefs s'agrandissent[2]. » Il priait afin que le Seigneur les protégeât lui-même et qu'ils vécussent dans l'amour de Dieu et l'amour des hommes, qu'ils exerçassent la justice envers ceux qui sont traités injustement, qu'ils fussent en faveur près de tous les saints et répétassent le mot d'Isaïe le prophète : « Le Seigneur est notre père, le Seigneur est notre gouverneur, le Seigneur est notre chef, le Seigneur est notre roi, c'est lui qui nous a sauvés[3] » ; ils renonceraient (ainsi) avec gloire au royaume qu'ils ne peuvent posséder que peu de temps,

[1] *Ps.* LXXII, 16. — [2] *Prov.*, XIII, 15-16. — [3] *Isai.*, XXXIII, 22.

الابرار الذين ذكرهم الله فى الكتاب انهم عملوا ارادته وارضوه الذين هم داوود وحزقيا ويوشا ثم كان يصلى ايضا من اجل كهنة الكنيسة الذين فى كل موضع قايلا وان كانوا هم اباونا وارفع منا بل يجب ان نصلى عليهم لعلمى ان بولس قد حرصنا على هذا ووكد علينا كما قد كتب الى الذى هو يعلمهم قايلا يا اخوة صلوا انتم ايضا علينا لكى يفتح الله لنا ايضا باب لكلام وانا ارجو ان اوهب لكم بمعونة صلواتكم فبهذا القصد كان ابونا باخوم يصلى عليهم ايضا لكى يعطيهم الرب السبيل ان يكونوا فى سيرة طاهرة فى كل شى لكى يكونوا هم ايضا بنين للرسل الذين صاروا لهم خلفا فى هذا الدهر وفى الاتى لكى يمشوا فى جميع اثمار الله متزينين بالتعليم الصحيح الكثير الامانة المستقيمة الرسولية بكل بروتقا وتادرس هو الذى صار لابونا باخوم بكر بروح القدس الكاين فيه بطهارة قلبه وجسده فى جميع اعماله وكان دفوع كثير اذا هو رسمه ان يعمل بين

à la gloire vaine et périssable de ce monde pour hériter le royaume des cieux, et ils ressembleraient aux rois dont Dieu a dit dans l'Écriture qu'ils avaient fait sa volonté et l'avaient contenté, David, Ezéchias et Josias. Il priait ensuite pour tous les prêtres de l'Église, en quelque endroit qu'ils fussent, disant : « Quoiqu'ils soient nos pères et plus élevés que nous-mêmes, il faut prier pour eux ; car je sais que l'apôtre Paul nous a mis en garde à ce sujet et a insisté pour nous, ainsi qu'il l'a écrit à ceux qu'il enseignait, disant : « O mes frères, priez aussi pour nous, afin que le Seigneur nous ouvre la « porte de la parole et soyez assurés que je me montrerai généreux pour « vous avec l'aumône de vos prières[1]. » C'est pourquoi notre père Pakhôme priait aussi pour eux, afin que le Seigneur leur donnât le moyen de mener une conduite pure en toute chose, qu'ils fussent eux aussi les fils des Apôtres dont ils étaient les successeurs en ce monde et dans l'autre, qu'ils marchassent dans toutes les justices de Dieu, ornés des nombreuses connaissances de la vérité, de la foi durable et apostolique, en toute pureté et piété.

Théodore était aux yeux de notre père Pakhôme vierge par l'Esprit-Saint, car la pureté de cœur et de corps se montrait en toutes ses actions. Souventes fois, si Pakhôme lui ordonnait de faire quelque action en sa

[1] II *Ep. ad Thess.*, III, 1.

يديه فى عمل يعمله لخلاص النفوس لم يتكبر قلبه ولا كان يطلع على باله ضمير البتة انه قد رفع وانه قد مجد بل كان يعمل بهذا القصد لا غير انى اذا اطعت رجل الله انا اخلص واستحق الرب يسوع المسيح فاذا وضعت ايضا ورسمه لخدمة مهانة فى الاخوة دفوع لم يكن ايضا ضمير الم يطلع على قلبه اننى قد احتقرت الا هذا الضمير فقط انى وان اهنت فانا اطيع عبد الله لكى ارضى الرب بهذا فمكث سبع سنين يعمل بهذا القصد ولم يطلع على قلبه ضمير ردى او مجد فارغ ولما كان بعد سبع سنين منذ ظهر قدام الاخوة انه اكبر بنين ابونا باخوم وهو يشهد قايلا ان هذا الضمير لم يطلع على قلبي قط فبهذا سال روح من الرب لكى يجربه فى الخفية وهو لا يراه البتة لكيما يبدر فيه هذا الضمير انك انت الذى تكون عوض ابونا باخوم بعد نياحته وتكون فى موضعه ولا سيما ان كان يسمع الاخوة دفوع كثير يقولون ان من بعد ابونا تادرس يصير لانه هو الذى يعمل بين يديه ويخدم فى كل الاعمال الذى لكل المجامع فكان فى الوقت الذى يطلع على قلبه

présence pour le salut des âmes, Théodore ne s'enorgueillissait point et jamais cette pensée ne s'élevait dans son esprit, qu'il était préféré et honoré; mais il agissait dans cette seule intention (se disant) : « Si j'obéis à l'homme de Dieu, je serai sauvé et je contenterai le Seigneur Jésus le Messie. » Et si Pakhôme le trouvait encore et lui donnait l'ordre de servir les moindres des frères, une pensée de douleur ne lui montait point au cœur : « Voici que je suis méprisé ! », il se disait seulement : « Si l'on me méprise (en cela), j'obéirai (quand même) au serviteur de Dieu pour contenter ainsi le Seigneur. » Il resta ainsi sept ans parmi les frères, agissant en cette intention, sans qu'une mauvaise pensée ou une vaine gloire lui montât au cœur. Et lorqu'il y eut sept ans qu'il eut paru devant les frères, il fut le plus grand des fils de notre père Pakhôme, et il a témoigné et dit : « Cette pensée n'est point entrée dans mon cœur. » Avec cela il demanda l'esprit au Seigneur, afin qu'il en fût éprouvé en secret, sans qu'il s'en aperçût et que cette pensée ne lui vint pas : « C'est toi qui remplaceras notre père Pakhôme après sa mort et qui seras (élevé) à sa place » ; quoiqu'il entendît souventes fois les frères se dire : « Après notre père Pakhôme, ce sera Théodore ; car c'est lui qui travaille avec notre père et participe à tous les travaux qui se font dans toute la communauté. » Et au moment où, contrairement à sa coutume, cette pensée lui montait au cœur, aussitôt il se hâtait de s'écrier au

هذا الضمير خلاف عادته كان للوقت يشرع ويصرخ الى الله بدموع كثير كمثل من قد جا الى قلبه ضمير الزنا ولا سيما انه سمع ابونا باخوم دفوع كثير يشهد قايلا ان هذا الضمير لم يطلع قط على قلبي انى اب على الاخوة الذين انا مهتم بهم ان كان ياتى على قلب الميت انه اب على ميت اخر فضميرى هكذا يدخل على قلبي لاننا جميعا اموات ونحن ايضا لا شي عند الرب الاله وكان يسمعه ايضا يقول انى لم ارقد دفوع كثير حتى اصرخ الى الرب قايلا يا رب لا تخلى هذا النجس وهذا الظمت يطلع على قلبي انى اب وراس على الاخوة لكونك يا رب انت وحدك ابونا والهنا الصالح الطيب وريسنا ومدبرنا من اجل هذا كان تادرس وجع القلب قايلا باى نوع لم يطلع على قلبي ضمير هكذا هذه السبع سنين منذ صرت لابونا عمال وهوذا الان وهو يعيرنى وكان اذا جا ليكلم الاخوة يعلمهم كان يفكر فى نفسه قايلا ما الحاجة ان اعلم قوم اخر وانا نجس لكون هذا الضمير النجس جازنى الذى هو المجد الفارغ وكان اذا سال الرب بدموع كثير ان ينزع منه

Seigneur avec des larmes nombreuses, comme quelqu'un, dans le cœur duquel serait entrée une pensée de fornication, surtout parce qu'il avait souvent entendu dire à notre père Pakhôme : « Cette pensée n'est point du tout montée en mon cœur, que je suis le père des frères dont je prends soin : comme si jamais la pensée venait au cœur d'un mort qu'il est le père des autres morts, car cette pensée est entrée dans mon cœur aussi, que nous sommes tous des morts et des riens près du Seigneur Dieu. » Et il l'entendait dire aussi : « Souventes fois je ne m'endors point sans m'être écrié au Seigneur et lui avoir dit : « O Seigneur, ne laisse pas cette impureté « me monter au cœur, ni cette méchante pensée que je suis le père et le « chef des frères, car c'est toi seul qui es notre père, notre Dieu honnête « et bon, notre chef et notre gouverneur. » A cause de tout cela, Théodore souffrait de cœur et disait : « Pour quelle raison une telle pensée n'est-elle pas montée en mon cœur pendant ces sept années que j'ai travaillé avec notre père, et maintenant elle m'emporte? » Et s'il allait parler aux frères pour les enseigner, il pensait en son âme et se disait : « Qu'est cela? j'enseigne d'autres gens quand je suis impur, car cette pensée impure, qui est de vaine gloire, a passé sur moi! » Et s'il priait le Seigneur avec d'abondantes larmes de lui enlever cette pensée, elle se

هذا الضمير كان للوقت يظهر كثيرا اكثر فلما نظر ان هذا الضمير قد تزيد فى قلبه بعد سواله وتضرعه وبكاه دفوع كثير فكر فى نفسه قايلا لعل هذا الضمير ما يمكن قلعه منى بعد من هذا الوقت ورجع ايضا وقال فى نفسه ان مكتوب فى الانجيل ان الذى هو عند الناس غير مستطاع هو عند الله مستطاع وهكذا بقى دايما يتضرع الى الرب ويساله ان يترك عنه هذا الضمير الشرير فلما نظر ابونا باخوم ان ضمير المجد الفارغ قد جاز فى قلب تادرس دفوع كثير وكانوا اعظما المجامع جالسين عنده اراد ان يوبخه فقال قدامه ماذا يمنعنا ان نقول كل واحد منا منا قصة بحضرة بعضنا بعض ثم قال يا اخوتى انا اتوانا دفوع كثير ان اتكلم مع الاخوة بكلام الله لكونى فى هموم الجسد مستكبر فوق القدر وبعد ذلك التفت الى تادرس وقال له انت ايضا يا تادرس قول الامر الذى انت فيه عاجز اجاب تادرس وقال اقمت سبع سنين لم يطلع على قلبى شي من افكار العظمة البتة والان هوذا هى تعبرنى دفوع كثير اجاب ابونا باخوم صرت فى نقص جدا لكونك خليت هذا الضمير يطلع على قلبك بالجملة ولما قال هذا قال

manifestait aussitôt de plus en plus ; et lorsqu'il vit que cette pensée était entrée dans son cœur malgré ses prières, ses mortifications et ses larmes, il pensa souvent en son âme et se dit : « Peut-être cette pensée est-elle difficile à arracher de moi ? » A partir de ce jour, il recommença de penser et de se dire : « Il est écrit dans l'Évangile : « Ce qui est impossible aux « hommes, est possible à Dieu[1]. » Ainsi il continua toujours d'implorer Dieu et de le prier d'enlever de lui cette pensée mauvaise. Et lorsque notre père Pakhôme vit que la pensée de vaine gloire était passée par le cœur de Théodore, souventes fois, pendant que les grands de la communauté étaient assis près de lui, il voulut le réprimander, et il dit en sa présence : « Qu'est-ce qui empêche que chacun de nous dise ses défauts en présence les uns des autres ? » Alors il dit : « O mes enfants, pour moi, je néglige souventes fois de parler aux frères la parole de Dieu, à cause de mes soucis corporels. » Puis il se retourna vers Théodore et lui dit : « Toi aussi, Théodore, dis-nous ce que tu ne peux vaincre[2]. » — Théodore répondit et dit : « Je suis resté sept ans sans que montât en mon cœur la pensée de la grandeur, et maintenant elle traverse mon (esprit) souventes fois. » — Notre père Pakhôme répondit : « Tu es tombé dans une grande

[1] *Luc.*, XVIII, 27. — [2] M. à m. : ce contre quoi tu es sans puissance.

للاخوة للوقت قوموا نمضى لانا قد وجدنا ما طلبنا وكانوا عشرة رجال من عظمـا الاخوة
يسيروا بتوانا نجسين فى قلوبهم بضمير الزنا ومن نجاسة قلوبهم كانوا غير مومنين بابونا باخوم
ويضـاددوه فى امور كثيرة وكان هو ينوح من اجلهم ويصلى عنهم دفوع كثير لكى يخلصهم
الرب ويذكر التعب الذى قبله عنهم من صبايهم ولا سيما انه يراهم لم يتنجس جسدهم مع احد
فلما كان مداوم الصلاة من اجلهم خرج غضب من الرب احاط بالاخوة لان ابونا باخوم اذا
صلى دفوع كيثر فى الليل تقفز ملايكة الغضب فى وجهه بسببهم يريدوا يخرجوا نفسه منه
لكونه يحتملهم وكان رجل الله فى الوقت الذى يراهم يقبلوا نحوه يضرخ الى الرب بعظم
صوت ليبعدوا عنه وكانوا تلك الملايكة اذا نظروه يصلى يبعدوا عنه ويقفوا من بعيد مثل خدام
او جند اذا امرهم الذى عليهم ان يعاقبوا احدا من اجل سبب ويكون رييس يسال الذى
امرهم ان يترك العقوبة فيبقوا اوليك قيام متمهلين ينظروا ماذا يعود يامرهم من اجله كذلك

faute en laissant cette pensée monter en ton cœur. » Puis, après avoir dit ces paroles, il dit aux frères : « Levez-vous, allons-nous-en ; car nous avons trouvé ce que nous cherchions. »

Il y avait parmi les plus grands frères, dix hommes qui marchaient avec négligence, impurs de cœur, ils ne croyaient pas à la vertu de notre père et ils le contredisaient en beaucoup de choses. Pour lui, il pleurait sur eux, il priait souventes fois pour eux, afin que le Seigneur les sauvât et se rappelât les souffrances qu'il avait endurées pour eux dès leur enfance, surtout parce qu'il voyait qu'ils ne souillaient leurs corps avec personne. Comme il continuait à prier pour eux, une colère du Seigneur se montra[1], entoura les frères, car comme notre père Pakhôme priait souvent pour eux pendant la nuit, les Anges de colère se tinrent debout près de lui et voulurent lui enlever son âme. Et sitôt que l'homme de Dieu les voyait venir, il s'écriait vers Dieu de les éloigner ; et lorsque ces Anges le voyaient prier, ils s'éloignaient et se tenaient comme des serviteurs ou des soldats à qui leur chef ordonnerait de punir quelqu'un et ordonnerait ensuite de surseoir au châtiment : alors ils restaient debout attendant qu'on leur donnât un nouvel ordre ; c'est ainsi que faisaient les Anges, lorsqu'ils le

[1] M. à m. : sortit. La suite montre quelle était cette grande colère.

الملايكة على هذا المثال اذا نظروه وهو يسال الرب كانوا يحيدوا عنه حتى ينظروا لامر الذى ياتى
من عند الرب بسببه فاقام خمسين يوما اعنى ابونا باخوم وهو ينوح ويصوم دفوع ثانى يوم ودفوع
ثالث يوم وكانوا العظما الاولين الذين فى الاخوة يجتمعوا اليه دفوع كثير لكونهم علموا انه
ينوح فعرفهم السبب الذى من اجله ينوح وهو عن الرجال الذين قدمنا ذكرهم فقال له واحد
من الاخوة ان كانت نفسك تنزع منك لاجل هولا فالاصلح ان تخرجهم منا ليلا ياخذك الله من
اجلهم لكونك تحتملهم لان خروجهم وحياتك انت افضل من موتك ليلا نستاب كلنا فقال له
يا شقى ما هذه الكلمة التى قلتها انى اخرجهم اما سمعت ما صنع موسى عند ما دفع نفسه عن
الشعب لما عصوا وقال للرب وهو يسال ان كنت تبيدهم فامحنى من سفرك الذى كتبتنى فيه
وانا ايضا هذا هى ارادتى لكى اجاهد عنهم بطلبات عند الرب يسوع المسيح وان كانوا لا يستيقضوا
كلهم ليخلصوا فيخلص بعض منهم عند ما يرجعوا من نجاسة قلوبهم ولما كان هذا مضوا اليه بعض
الاخوة فى احد الايام وكان ينوح وكان احد الذين مضوا اليه محسوب من الرجال الذين ينوح من

voyaient prier le Seigneur, ils s'éloignaient de lui, attendant l'ordre qui devait venir de la part du Seigneur. Il resta ainsi, je veux dire notre père Pakhôme, cinquante jours à pleurer et à jeûner, ne mangeant que le second jour et quelquefois le troisième. Et les plus grands frères se joignaient souvent à lui, sachant qu'il pleurait. Il leur apprit pourquoi il pleurait, et l'un des frères lui dit : « Si ton âme doit t'abondonner pour ces hommes, il vaut mieux les chasser, sinon Dieu te rendra responsable à leur occasion ; car leur expulsion et ta vie sont préférables à ta mort : autrement nous deviendrons tous sujets à la contagion. » — Et il lui dit : « O méchant, quel mot viens-tu de dire ? que je dois les chasser ? N'as-tu pas entendu parler de ce qu'a fait Moyse en se livrant pour le peuple désobéissant, quand il dit au Seigneur : « Si tu les fais périr, efface-moi du livre où « tu as écrit mon nom[1]. » Telle est ma volonté, je veux souffrir en priant pour eux près du Seigneur Jésus le Messie ; et quand même tous ne seraient pas éveillés[2], une partie au moins sera sauvée en renonçant à la souillure de leurs cœurs. » Ensuite quelques frères allèrent à lui un jour qu'il pleurait, et l'un d'eux était au nombre de ceux pour lesquels il pleurait : il lui dit

[1] *Exod.*, XXXII, 32. — [2] C'est-à-dire ne se convertiraient pas à de meilleures pensées.

اجابهم فقال له وجميع الاخوة يسمعوا ماذا تعمل فى هذه الايام قال له انا شاكر لان قلبى متنيح فى هذه الايام قال له الايام التى تظن ان قلبك فيها متعوب وانت مضيق عليك يكون الشيطان المضاد ذلك خارجك يضطهدك لكونه لم يجد له فيك موضع لانه مثل جندى يريد ان يدخل الى بيت لياخذه وينهبه ولا يستطيع من اجل الباب اذ هو مغلوق بالوثاق فيبدى يزعج الذين فى البيت بدق الباب حيث لم يقدر يفتحه فاذا فتحوا له الذين داخل ودخل لا يعمل بعد ذلك شي من الانزعاج بل يجلس ويستريح هكذا انت كان يتعبك ذلك الروح الشرير ذلك الزمان لكونك لم تقبل ضمايره الردية والان فقد فتحت له الباب وسكن فيك وملاك من اظافر رجليك الى شعر راسك من اجل هذا لا يضرك بعد لكونك قد اطعته فى جمع اهوتيه فقال لابونا باخوم ما اقدر ان احيا من هذا الوقت عرفنى يا ابى كيف يخرج ايضا منى الروح الشرير اجابه ابونا باخوم قايلا هوذا انا اشهد لك ان لو صمت يومين يومين وصليت دفوع كثير من عشية الى الصباح لا يبعد عنك هذا الشيطان ولا ينقلع منك هذه القلة الامانة

pendant que tous les (autres) frères écoutaient : « Qu'est-ce que tu fais en ces jours-ci ? » — Le frère lui dit : « Je rends grâce à Dieu, car mon cœur est tranquille en ces jours. » — Pakhôme lui dit : « Les jours où tu pensais que ton cœur était fatigué et que tu étais embarrassé, Satan ton ennemi, était hors de toi pour te persécuter, parce qu'il ne trouvait pas de place en toi, semblable à un soldat qui veut entrer dans une maison pour la piller et qui ne le peut pas parce que la porte est fermée ; alors il se met à effrayer ceux qui sont dans la maison en frappant à la porte ; si ceux qui sont à l'intérieur lui ouvrent, il entre et ne fait plus rien qui (puisse inspirer de la) terreur, mais il s'assied et se repose. Ainsi de toi : cet esprit te causait de la peine parce que tu n'acceptais pas ses méchantes pensées, et maintenant que tu lui as ouvert la porte et qu'il habite en toi, il s'est emparé de toi, depuis les ongles des pieds jusqu'aux cheveux de ta tête. C'est pourquoi il ne te fait plus de mal, car tu as obéi à tous ses caprices. » — Et le frère dit à notre père : « Que puis-je faire pour vivre à partir de ce moment ? apprends-moi comment je ferai sortir de moi cet esprit mauvais. » — Notre père Pakhôme lui répondit : « Moi, je t'assure que quand même tu jeûnerais deux jours par deux jours et prierais souventes fois du soir au matin, ce Satan ne s'éloignera jamais de toi, à cause du manque de foi ;

بل اذا انت امنت بالكلام الذى اقوله لك انه حق انا اشهد لك ان الروح يبعد برا عنك الى نصف النهار فقط فلما خرخ ذلك الاخ من عنده اقام زمان يصوم يومين يومين ولم تبطل منه قلة الامانة ولما كان ايضا فى احد الايام كشف لابونا باخوم رويا تطاع واذا مثال جحيم مظلم مدهلم واذ هو ممتلى اعمدة قايمة وكانت فيه اصوات كثيرة تصيح من كل ناحية هكذا هوذا النور هاهنا عندنا وجميع الناس الذين فى ذلك الظلمة الكثيرة كانوا اذا سمعوا هذه الاصوات هوذا النور هاهنا كانوا يجروا من موضع الى موضع يطلبوا النور لانهم اذا جروا تابعين الصوت دفعه الى قدام فعند ما يقربوا من الصوت يسمعوا صوت اخر خلفهم قايلا هوذا النور عندنا هاهنا فيظنوا انه الصوت الذى سمعوه اولا فيرجعون للوقب تابعيه لان اصوات كثيرة اتية الى مسامعهم وكان يرا فى الرويا واحد واحد من الذين فى لظلمة كانوا يقيموا زمان يدوروا حول عمود واحد وهم يظنوا انهم قد ساروا مشافة عظيمة وانهم قد قربوا من النور ولم يعلموا انهم حول عمود واحد يدوروا وتطاع ايضا نظر فى ذلك الموضع جميع مجمع شركة الاخوة تابعين بعضهم بعض

mais si tu crois à la vérité de la parole que je te dis, je t'assure que l'esprit s'éloignera de toi, avant seulement la moitié d'un jour. » Et après l'avoir quitté, ce frère resta pendant quelque temps à jeûner deux jours par deux jours ; mais le manque de foi ne le quitta point.

Un jour une vision se montra à notre père Pakhôme ; il vit l'image de la Géhenne, ténébreuse, obscure, remplie d'un grand nombre de colonnes. Des voix nombreuses y criaient de toutes parts : « Voici la lumière chez nous. » Et tous ceux qui se trouvaient dans ces ténèbres en entendant cette voix couraient d'un endroit à l'autre pour chercher la lumière ; et comme ils couraient en avant à la poursuite de la voix, ils en entendaient une autre qui criait en arrière : « Voici que la lumière est chez nous. » Ils croyaient alors que c'était la première voix entendue par eux et ils revenaient pour la suivre ; car plusieurs voix arrivaient à leurs oreilles. Et dans cette même vision, il vit un par un ceux qui se trouvaient au milieu des ténèbres et restaient bien longtemps à faire le tour d'une seule colonne, pensant qu'ils avaient parcouru un grand trajet et s'étaient approchés de la lumière, et ils ne savaient pas, qu'ils avaient fait le tour d'une colonne. Il vit encore en cet endroit toute la communauté des frères se suivant les uns

الواحد يمشى خلف الاخر وهم ماسكين بعضهم ليلا يتوهوا من اجل الظلمة الكثيرة والذين يمشوا قدام الاخوة ليرشدوهم كان نور قليل يضى عليهم مثل نور سراج واربع رجال من الاخوة فقط هم الذين ينظروا النور وحدهم وجميع الباقين لا يروا النور بل يمسكوا بعضهم بعض ويتبعوا اوليك الذين ينظروا النور فكان ابونا باخوم ينظر اليهم من بعد فى الرويا ويرى كيف يسيروا وكان اذا اتخلا واحد عن مسك رفيقه الماشى قدامه كان يتوه فى الظلمة مع التابعين له كلهم وراى واحد عظيم فى الاخوة اسمه بانيسكس وقوم اخر قد تخلوا عن اتباع السابر قدامهم وكان هو يصيح عليهم وهو فى الرويا امسك الذى قدامك ليلا تتوه والنور القليل الذى يرشد الاخوة كان يسير قدامهم حتى بلغهم الى موضع عظيم عليهم فيه نور نازل وكان عليه خيل كثير لكيلا ينزل النور منه الى اسفل فيصعد الذين فى الظلمة ومن بعد نظره هذا عرفوه تفسير الرويا ان مثال الجحيم الذى رايته هو العالم والظلمة التى فى العالم الناس التايهين فيه الضالين والنفوس القليلة المعرفة والاصوات الكثيرة الصارخة النور هاهنا عندنا هى

les autres, se tenant les uns les autres pour ne pas errer à cause des grandes ténèbres. Une petite lueur comme celle d'une lampe éclairait ceux qui marchaient devant les frères pour les guider, et il y en avait seulement quatre parmi les frères qui voyaient cette lueur; les autres ne la voyaient pas; mais ils se tenaient les uns les autres et suivaient ceux qui voyaient la lueur. Notre père les regardait et voyait comment ils marchaient. Si quelqu'un lâchait celui qu'il tenait, il errait dans les ténèbres avec tous ceux qui le suivaient : et Pakhôme vit un moine, grand parmi les frères, nommé Baniskos, et d'autres qui avaient lâché ceux qui les précédaient, et lui leur criait en sa vision : « Tiens bon celui qui est devant toi, sinon tu t'égareras. » Et la petite lueur qui guidait les frères, marchait devant eux jusqu'à ce qu'elle les eût fait arriver dans un lieu immense où descendait la lumière : un grand nombre de *spectres* empêchaient la lumière d'arriver en bas de peur que ceux qui étaient dans les ténèbres ne montassent. Quand Pakhôme eut vu cela, on lui en donna l'explication : L'image de la Géhenne qu'il avait vue, est le monde ; les ténèbres qui sont dans le monde, ce sont les hommes qui s'y égarent et les âmes de peu de connaissance. Les voix nombreuses qui crient : « Voici la lumière chez nous », ce sont les

الانشقاقات والاختلافات وكل منهم يقول نحن الطايفة المستقيمة المحقة والاعمدة الذى يدوروا حولها هم رووسا الظلالة هولا الذين اضلوا السادجين قايلين انهم المخاصين والاخوة الذين مشوا قدامهم هم كل الذين يحبون الرب والذين يمشون فى الامانة المستقيمة كما هو مكتوب انكم كلكم واحد بعد المسيح يسوع وعرفوه ايضا ان الذين يحلون الاخوة مثال الاساقفة الذين فى الامانة المستقيمة وهم يشاركون الانشقاقات ويضلون كثيرين من الذين يعلمونهم ومن الذين يسيرون حسن ويحلوا ويضلوا ويشكوا كثيرين كما هو مكتوب الويل للذى ياتى الشك من قبله والنور الذى يرشد الاخوة هو بشرى الانجيل ببر الله لكونه ليس هو لكل احد طاهر من اجل ظلالة الغواية الذى تجذب الناس باهويتهم وشهواتهم الكثيرة ومن اجل ان ذلك النور صغير مكتوب فى الانجيل تشبه ملكوت السموات حبة خردل والنور الاخر الذى فوقهم هو قول الرسول حتى نصل كلنا الى هذا الضمير الواحد الذى للامانة ومعرفة ابن

schismes et les hérésies, car chacun d'eux dit : « Nous sommes la tribu orthodoxe. » Les colonnes autour desquelles on tourne, ce sont les chefs de l'erreur, ceux qui ont jeté les simples dans l'erreur, en disant : « C'est nous qui donnons le salut. » Les frères qui marchent devant les autres, ce sont ceux qui aiment le Seigneur et qui suivent la foi droite, ainsi qu'il est écrit : « Vous êtes tous un en Jésus le Messie[1]. » On apprit encore à Pakhôme, que ceux qui détachent les frères ce sont les évêques qui ont la foi orthodoxe et sont en communion avec les schismatiques ; ils font ainsi avec un grand nombre de ceux qu'ils enseignent et qui se conduisent bien, ils les détachent, les font s'égarer et leur donnent beaucoup de doutes, ainsi qu'il est écrit : « Malheur à celui de la part duquel vient le scandale[2]. » La lueur qui guide les frères, c'est la bonne nouvelle de l'Évangile, car elle n'appartient pas à tout homme pur, à cause de l'erreur et de la tromperie, qui séduisent les hommes par suite de leurs passions et de leurs désirs. C'est à cause de cette petite lumière qu'il est écrit dans l'Évangile : « Le royaume des cieux ressemble à un grain de sénevé[3]. » Et la lumière qui est au dessus d'eux, c'est la parole de l'Apôtre : « Afin que nous arrivions tous par cette pensée unique de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu

[1] I *Ep. ad. Gal.*, III, 28. — [2] *Matt.*, XVIII, 7. — [3] *Matt.*, XIII, 31, etc.

الله الى انسان كامل كقدر كمال قامة المسيح ولما راى ابونا باخوم هذا دعا الاخوة الذين
تجلوا فى الرويا وامرهم ان يجاهدوا بخوف الرب ليحيوا وكان يقول فى وسط جميع الاخوة
ان كنت قد رايتكم فى الرويا قد تخليتوا عن اتباع مرشدكم انما رايتكم بتوانا اعمالكم الذى
تمشوا فيها لان الرب لا يكلف احدا خلاف عزيمته وسيرتنا التى نسير فيها لانكم اذا اردتم ان
تخلصوا من بعد كونى قد رايتكم مفترقين من الاخوة فانتم تستطيعوا وهذه قلته لكى تعلموا
ان ليس حجة على الرب فى كل شي بل عمل الانسان هو الذى يفرقه من الحياة ولكى
تعلموا تحقيق ذلك اننا نجد توبة اهل نينوى انها قد ردت كلمة الرب لانه قال انى الى ثلاثة
ايام اهالك نينوى لان الرب لو كان يشا ان يهلكهم لم يكن يسبق يعلمهم من قبل النبي قايلا ان
نينوى ستهلك الى ثلاثة ايام بل كان يبيدهم بغتة بل كان يشا خلاصهم من اجل هذا اكلمهم
هكذا من قبل عبده لكى يسمعوا هذه الكلمة المفزعة ويرجعوا عن اعمالهم الردية ليحيوا

vers l'homme parfait selon la perfection de la grandeur du Messie[1]. » Et lorsque notre père Pakhôme eut vu cela, il fit appeler les frères qu'il avait vus en vision et leur ordonna de lutter dans la crainte de Dieu, afin de vivre. Et il disait au milieu des frères : « Si je vous ai vus lâcher la suite de celui qui vous guidait, c'est à cause de la négligence de vos actions, car le Seigneur n'oblige personne à agir autrement que d'après sa volonté (personnelle) : si vous voulez être sauvés après que je vous ai vus séparés des frères, vous le pouvez, et je vous ai parlé ainsi, afin que vous sachiez qu'il n'y a pas de prétexte devant Dieu. Ce qui sépare l'homme de la vie, ce sont ses actions. Et afin que vous sachiez bien la vérité de cela, nous voyons que la pénitence des habitants de Ninive a rendu vaine la parole de Dieu, car il avait dit : « Encore trois jours, et je ferai périr Ninive[2] »; car si le Seigneur eut voulu la faire périr, il ne lui aurait pas fait dire par le prophète : « Ninive sera détruite en trois jours », mais il l'aurait détruite à l'improviste. Comme il voulait les sauver, il leur parla ainsi par la bouche de son serviteur, afin qu'ils entendissent cette parole épouvantable, qu'ils renonçassent à leurs actions mauvaises et qu'ils vécussent; sans cela des

[1] *Ep. ad., Ephes.* IV, 13. — [2] *Jon.*, III, 4. La citation n'est pas exacte.

ليلا يظنوا قوما من المستقيمين فى قلوبهم بقلة معرفة ان الخطاة قدر الرب عليهم ان يخطوا وانه الذى قدر ذلك عليهم وعلى الابرار ان يكونوا ابرار كما يقول هذا كثير من الناس الذين لا ادب لهم ولا تعليم وهم فى قلوبهم معوجين ومن بعد ما قد اظهر الرب عدله فى الكتب كما قلنا ان الانسان حر مخير مريد مسلط اذا مال الى الرب مال ايضا اليه واذا مال عن الرب بعد الرب ايضا عنه وكان ابونا باخوم دايم فى كلام وعلم القديسين وكان يصلح نفوس الاخوة مثل كرم جيد يفلحه بستانى مجتهد هذا الذى يجتهد ويحرص كرمه بكل قوة يحرس حصنه من اللصوص والوحوش وكان ينفر الطيور كما هو مكتوب ان كرم الرب الصاباووت هو بيت اسرايل لانه كان قد سلم اليهم نواميس ووصايا بعضها مكتوب وبعضها بكلام فمه لانه كان يامرهم لكى اذا خالف واحد وصية مما سلم لهم ياخذ قانون عقوبة عوضا عن مخالفته كاستحقاق الامر الذى يخالف فيه لكى يكون له غفران من عند الرب ويكون الخوف للبقية ان لا يخالفوا قوانين البنيان

gens droits de cœur, mais de peu de connaissance, croiraient que Dieu a voulu que les pécheurs pèchent, et qu'il a voulu aussi que les justes fussent justes, comme le disent un grand nombre d'hommes qui n'ont ni morale, ni instruction, et qui ont le cœur tortueux. Mais comme le Seigneur a dévoilé sa justice dans les Écritures, ainsi que nous l'avons dit, l'homme est libre, il a la volonté et peut se dominer lui-même : s'il a un penchant vers le Seigneur, le Seigneur en aura un pour lui ; mais s'il s'éloigne du Seigneur, le Seigneur en fera autant. » Et notre père Pakhôme était assidu à la parole et aux instructions saintes, améliorant les âmes des frères comme une bonne vigne que cultive un vigneron diligent : celui qui s'efforce de bien garder sa vigne, garde (aussi) sa tour contre les voleurs et les bêtes sauvages, il effraie les oiseaux, ainsi qu'il est écrit : « La vigne de Sabaoth, c'est la maison d'Israël[1] » ; car Pakhôme leur avait donné des lois et des commandements dont les uns étaient écrits, et dont les autres étaient (dispensés) par sa bouche ; il commandait aux frères de telle sorte qui si l'un d'eux violait une règle imposée, il recevait un châtiment réglé pour sa désobéissance, en raison de la chose en laquelle il avait désobéi, afin qu'il obtînt pardon près du Seigneur, que les autres fussent effrayés, qu'ils ne

[1] *Isaïe*, v, 7.

الموضوعة لكى يكون اجتماع الشركة ثابت بغير اضطراب وكان ايضا قد امر الاخوة الخدام الذين يخدمون فى خدم الاخوة البرانين ان لا يدخلوا شيا من الاخبار الى المجمع البتة لكى اذا قال واحد من البرنين لواحد منهم كلمة من اجل رجل محسوب عليهم بالجسد واذا اخذ منهم رسالة الى ذلك يمضى الى اب المجمع يعلمه بالامر اولا ويقول له الرسالة فيمتحن ذلك الامر الذى يسمعه ان كان ينفع المرسول اليه اذا هو سمعه وان كان ليس فيه منفعة يخفى ذلك عنه ولا يوصل اليه الرسالة وهكذا كانوا الخدام يعملوا اذا خرجوا فى الخدمة وكانوا ايضا كل خبر يسمعوه ان كان هو نافع والا فليس يخبروا به احد من الاخوة بل كانوا يقولوه لابونا باخوم او اب الاخوة الذى فى ذلك الدير فيعرفهم ما ينبغى وكان يقول لهم اذا اجتمعوا لا يميلوا الى سمعهم الى كلام برانى ولا ياتى الى مسامعهم شيء من الاخبار الغريبة وهكذا كانوا مثل اناس انتقلوا من الارض الى السما لانه لا يكن لهم هم غير اتفاقهم

désobéissent pas aux règles imposées à tout l'édifice, afin que toute la communauté fût, dans son ensemble, ferme et sans agitation. Il avait aussi ordonné aux frères chargés du service des frères du dehors, de n'apporter aucune nouvelle dans la communauté, de sorte que si quelqu'un du dehors disait un mot à l'un d'eux pour un frère de corps et s'il lui avait remis une lettre pour celui-là, le frère devait aller au père de la communauté pour lui apprendre la chose et lui parler de la lettre. Alors le père examinait cette affaire, si la lettre serait profitable à la personne à laquelle on l'envoyait, quand elle l'aurait entendue ; et, s'il n'y avait nulle utilité (à tirer) de cette lettre, il la cachait et ne l'envoyait pas au destinataire. De même si les frères en charge sortaient pour leur service, toute nouvelle qu'ils apprenaient, (ils la disaient) si elle était profitable, si elle ne l'était pas, ils ne la disaient à personne parmi les frères, mais ils la disaient à notre père Pakhôme ou au père des frères qui étaient dans ce monastère : celui-ci leur apprenait ce qu'il convenait et, quand ils étaient rassemblés, leur disait de ne point incliner leur ouïe aux paroles du dehors et de ne point laisser venir à leurs oreilles quelque chose des nouvelles du dehors ; ainsi ils étaient semblables à des hommes transportés de la terre au ciel, car il ne leur arrivait point de ne pas être d'accord sur la parole de Dieu et les

مع بعضهم بعض فى كلام الله واخبار القديسين وكان اذا التقى واحد برفيقه فى المجمع ان
كان هو كبير فى المجمع فى الصبر وعلم الله قد ساله ذاك الذى التقى به عن الكلمة التى فى
قلبه لكى يعرفه تفسيرها وان كان هو صغير او مساوى له فى السن يساله هل سمعت تفسير
هذه الكلمة عرفنى ما هى وهكذا كان كل واحد يقول لرفيقه ما يعرفه وما يسمعه وعند ما
يمشوا فى طريق ماضين الى موضع او ماشين فى المجمع كانوا يتلوا فى قلوبهم ما يحفظوه او
يفتشوا فى قلوبهم عن كلمة الله وعن حقوقه حتى فى وقت اكل الخبز كانوا يتلوا كلام الله فى
قلوبهم وهذا يصنعوه ليلا يجد ابليس قلوبهم بطالة فيبذر فيها ضمايره الردية واذا كانت
الحاجة ايضا ان يركب احد دابة كان ايضا يتلوا فى مخافة الرب حتى ان كل من يراهم يمجد الله
من اجل ترتيبهم فى كل شي حتى ان واحد اذا كان راكب حمارا كان يسوق بترتيب واذا
كانوا لقيتهم امراة فى الطريق وتريد ان تكلمهم من اجل امر كان الكبير يتقدم يكلمها بدعة
ولا يرفع عينيه ينظر اليها خايفا من المكتوب ان من نظر الى امراة واشتهاها فقد زنا بها فى

histoires des saints. Si quelqu'un rencontrait son compagnon dans le monastère, et que celui-ci fut un grand du monastère par sa patience et sa science de Dieu, il interrogeait celui qu'il avait rencontré, sur la parole qu'il portait en son cœur, afin que l'autre la lui expliquât ; si au contraire, le frère rencontré était un jeune ou un égal en âge, il lui demandait : « As-tu entendu l'explication de cette parole ? dis-moi quelle elle est. » Ainsi chacun disait à son compagnon ce qu'il avait appris ou entendu ; ensuite, s'ils faisaient route (ensemble) pour aller quelque part ou s'ils marchaient dans le couvent, ils récitaient en eux-mêmes ce qu'ils avaient appris et ils méditaient dans leur cœur sur la parole de Dieu et ses justices, même au moment de manger le pain : ils faisaient ainsi de peur qu'Iblis ne trouvât que leur cœur était mauvais et qu'il n'y semât de méchantes pensées. Et si quelqu'un avait besoin de monter une monture, les autres frères le suivaient dans la crainte du Seigneur, si bien que quiconque les voyait, glorifiait Dieu au sujet de leur bonne éducation en toute chose. Quiconque montait un âne, le poussait avec ménagement ; et s'ils rencontraient en chemin une femme qui voulût leur parler, le plus âgé s'avançait vers elle et lui parlait avec douceur, sans lever les yeux pour la voir, craignant ce qui est écrit : « Quiconque voit une femme et la désire, a

قلبه واذا ركبوا الاخوة ايضا سفينة كانوا يهتموا بجميع خدمتهم ويعملوها وهم يتلوا فيما يحفظوه مجتهدين ان لا يكونوا ناقصين من الاخوة الذين فى المجمع شي من الامور وكانوا ايضا اذا التقا احدهم بريس او جندى وهو راكب دابة يحيد عن الطريق حتى يجوز وينزل على الحمار لكى بهذا ايضا يمجد الرب وكانوا كثيرين قد دخلوا الى الشركة مع ابايهم وهم صغار ومن بعد نموهم السن ما كانوا يعرفوا كيف شخص الذهب والفضة ولم يكن الدرهم ولا الفاس يظهر البتة بين الاخوة بل كان ذلك جميعه فى الموضع الذى قد رسم ان يكون فيه بامر ابونا باخوم لكى تكون شركة الاخوة فيه وكان اذا سمع احد الاخوة وهو قليل المعرفة يقول كلام ليس فيه منفعة كان يدعوه فى خلوة ويعلمه الكتب باناه وطول روح قايلا يجب على الرجل المومن ان يعلم الكلمة التى يريد يقولها ان كان يكون لنفسه فيها منفعة والذى يسمعه ايضا اولا مثل الكلمة المكتوبة ان الحكيم يعلم ما يخرج من فيه وكان اذا ابصر واحد ليس قايل المعرفة بل يتكلم باطراح قلة المخافة كان يوبخه قدام كل احد لكى يحل الخوف بالباقى

forniqué avec elle[1]. » Si les frères montaient une barque, ils se préparaient à tout ce qu'ils devaient faire et ils le faisaient en récitant ce qu'ils avaient appris, s'efforçant de ne rien oublier pour les frères qui étaient dans la communauté. Si quelqu'un d'eux montant une monture, rencontrait un chef ou un soldat, il rendait le chemin libre pour les laisser passer et descendait de son âne pour glorifier Dieu. Beaucoup d'entre eux étaient entrés dans la communauté avec leurs parents, pendant qu'ils étaient petits; et lorsqu'ils avaient grandi, ils ne savaient pas distinguer l'or de l'argent : ni drachme, ni pièce de monnaie n'apparaissait entre les mains des frères, mais tout cela était placé dans l'endroit où ce devait être, selon l'ordre de notre père Pakhôme. Et si Pakhôme entendait un frère de peu de connaissance dire des paroles inutiles, il l'enfermait dans une chambre, lui enseignait les Écritures avec longanimité, disant : « L'homme fidèle doit savoir si le mot qu'il veut dire lui sera profitable ou non : de même ce qu'il entend, comme il est écrit : « L'homme sage doit savoir ce qui sortira de sa bouche[2]. » Et s'il voyait quelqu'un qui n'eût pas peu de connaissance, mais qui parlât avec peu de crainte, il le réprimandait devant tout le monde, afin que la crainte

[1] *Matt.*, v, 28. — [2] Cette citation n'est pas textuelle.

وفى احد الايام سمع احد الاخوة يتكلم مع صبيان وهو يقول هذا هو اوان العنب فلما سمع هذا انهتره قايلا اجنادا الانبيا الكذبة ماتوا بل روحهم الان ايضا يطوف فى الناس لكى يجدوا فيهم محل وانت الان لماذا اعطيت لهذا الشيطان هكذا موضع لكى يتكلم فيه حتى يشكوا قوم قليلين المعرفة بسبب الكلمة التى قلتها لشهوة الثمرة الفانية التى سميتها من فيك بقلة امانة قلبك التى تعتاده فتطغا وتتغرب من الله من اجل هذا الماكول الحقير اليس نفسك توخذ عوض نفسه ان نفس بنفس ما سمعت انت امر الرسول ان كلمة ردية لا تخرج من افواهكم بل كل كلمة صالحة التى لنا الحاجة لكى تعطى السامع نعمة اما تعرف ان الكلمة التى قلتها ليس تبنى لرفيقك بل تهدمه ولماذا قلتها وانا الان اشهد لكم ان كل كلمة بطالة او هزو او لعب او كلمة جهل او كلمة فرحة هولاهم زنا لنفس البشر واعرفكم مقدار غضب الله الذى يكون على الانسان الذى يتكلم بكلمة بطالة او لعب او ضحك مثل رجل غنى دعا اناس الى وليمة لكى

tombât sur les autres. Un jour il entendit un frère qui parlait avec des enfants et leur disait : « C'est la saison du raisin » ; et quand il entendit cela, il réprimanda le frère, disant : « Les disciples des faux prophètes sont morts ; mais leurs âmes font le tour des hommes pour y trouver une place. Pourquoi as-tu donné à ce Satan lieu de parler, de manière à scandaliser ceux qui ont peu de connaissance, par la parole que tu as dite, par désir d'un fruit périssable que tu as nommé de ta bouche, à cause du peu de foi de ton cœur, ce dont tu as l'habitude : tu t'égareras et tu t'éloigneras de Dieu à cause de ce mets misérable. Ton âme ne sera-t-elle pas prise à la place de la sienne car âme pour âme? N'as-tu pas entendu l'Apôtre qui dit : « Toute parole « ne doit pas sortir de votre bouche, mais toute parole honnête qui puisse « donner grâce à celui qui l'entend[1]? » Ne sais-tu pas que la parole que tu as dite n'édifiera pas ton compagnon, mais le perdra? Pourquoi l'as-tu dite? Je vous assure que toute parole dite par plaisanterie, jeu, ignorance ou joie, est une fornication pour l'âme charnelle. Je vous apprendrai en quelle mesure la colère de Dieu tombera sur l'homme qui aura dit une parole mauvaise, soit par jeu, soit par plaisanterie ; il en sera comme d'un homme riche qui a invité des gens à un festin pour manger, boire et se

[1] Ep. ad Ephes. IV, 29.

ياكلوا ويشربوا ويفرحوا فلما اتكوا المدعيين قام بعضهم يلعبوا ويلهوا واكسروا الماعون الذى
فى بيت الرجل اليس يغضب عليهم قايلا يا غير شاكرين دعوتكم لكى تاكلوا وتشربوا فباى
نوع كسرتم الماعون واعيتم كذلك يغضب الرب على الناس الذى دعاهم لدعوته قايلا دعوتكم
لكى تتوبوا عن خطاياكم هدتموا نفوسكم ونفوس الذى جمعتهم الى ليخلصوا هدتموهم بكلام
الضحك والباطل وانا ايضا اعرفكم يا اخوة بكرامة وارتفاع الاخوة الذين يتنسكوا جيد فى
الشركة اكثر وافضل من ارتفاع الاخوة الذين يتنسكوا فى الوحدة واعرفكم السقوط والهلاك
الذى ينال من لا يسير جيد فى الشركة اكثر من سقوط وهلاك من لا يسير جيد فى الوحدة
مثل رجل تاجر يخاطر كل حين فى البحر هذا اذا خلص من صعوبة البحر هو يستغنى جدا
واذ عطبت به السفينة من اجل عدمة التدبير ليس له ان يخسر ماله فقط بل ونفسه ويبيد
ذكره كذلك الرجل الذى ينمى فى الشركة بطهارة ولا يعطى لاحد من الناس عثرة شك فى
سيرته هذا يستغنى بالرب غنا لا يغنا واذا هو طرح خوف الله عنه وتهاون فتشك نفس بشبه

réjouir. Et quand les invités ont eu fini, chacun d'eux s'est levé pour jouer, ils ont cassé les ustensiles qui se trouvaient dans la maison de cet homme; celui-ci ne se mettra-t-il pas en colère contre eux et (ne) leur dira-t-il (pas) : « O ingrats, je vous ai invités pour manger et boire, pour quelle raison avez-vous cassé mes ustensiles? » Ainsi le Seigneur sera contre les hommes qu'il avait invités à sa vocation et leur dira : « Je vous ai invités « pour faire pénitence, et vous avez perdu vos âmes, ainsi que celles de « ceux que j'avais réunis près de moi pour les sauver ! » Et moi je vous apprendrai encore que la vénération et l'élévation des frères qui auront fait de grandes dévotions dans la vie cénobitique seront plus grandes et d'un plus grand prix que la vénération qu'on aura pour ceux qui auront fait de grandes dévotions dans la solitude. Je vous apprendrai aussi quelles seront la chute et la perdition de ceux qui ne se conduisent pas bien dans la vie commune. Ainsi qu'un marchand qui s'expose sur la mer, s'il échappe à la violence de la mer, il deviendra très riche : mais si la barque fait naufrage avec lui, non seulement il perdra ses biens, mais sa vie : de même, l'homme qui progresse en pureté dans la vie commune et qui ne scandalise personne par sa conduite, celui-là deviendra riche dans le Seigneur Dieu : mais s'il rejette la crainte de Dieu et qu'une autre âme

الويل لذلك الرجل انه ليس يضل نفسه فقط بل ويحاسبه الله عن النفس التى عثرها وشكها ومثل بياع يبيع الخبز فى السوق والخضر وغيره فهذا اليس يستغنى بما يستفيده كل يوم ولا يعوز شيا من جميع حاجة البدن هكذا الرجل الناسك المتوحد الذى يحتمل ثقل قوم اخرين هذا هكذا يكون فى ارتفاع ومنزلة عالية فى ملكوت السما ولا يجعله الرب ايضا يعوز الحياة المويدة من اجل طهارة النسك الذى صار فيه لان اجر صومه وصلاته الذى عملهم من اجل اسمه ومخافته هو ينالهم اضعاف كثيرة فى الدهر الاتى واما ايضا بمثل اخر اعلمكم من اجل الاخوة الحقيرين الذى فى الشركة ليس هم كاملين فى نموا وعبادات بل يسيروا بطهارة جسد وبالقوانين الموضوعة فقط بطاعة وعبودية مع القوم الاخرين فقط الذين فى الاخوة هم مثل عبيد الملك او ستاذية هولا الذين لهم دالة فى قصر الملك اكثر من جميع الاخر لان هولا الذين تحت يد الملك من السلاطين والامرا الذين لا يقدروا يدخلوا يجتمعوا به حتى يشاوروا عليهم اوليك

soit scandalisée à cause de lui, malheur à lui! parce qu'il n'a pas séduit seulement son âme, mais encore l'âme de celui qu'il a scandalisé. De même qu'un marchand qui vend du pain au marché ne deviendra jamais riche, mais ne manquera non plus jamais de rien pour le corps : de même[1] le dévot qui supporte le fardeau d'autres gens, celui-là sera élevé et son habitation sera dans le royaume des cieux et le Seigneur ne le laissera pas privé de la vie éternelle, à cause de la pureté de dévotion dans laquelle il a vécu, car il recevra la récompense de ses jeûnes et de ses prières au nom du Seigneur, en sa crainte, et il obtiendra de nombreuses récompenses dans l'autre monde. Et je vous instruirai encore par un autre parabole au sujet des frères humbles qui font partie de la communauté et ne sont pas parfaits dans les adorations, mais se conduisent simplement avec pureté de corps observant avec obéissance et soumission les règles imposées, comme les autres gens qui sont parmi les frères. Ils sont comme les serviteurs du roi ou ses courtisans qui ont de la faveur dans le palais royal plus que tous les autres : car ceux qui sont sous la main du roi, sultans ou émirs, ne

[1] La comparaison suppose tout un membre d'omis : il faut comprendre ainsi : de même que le marchand en détail ne s'enrichit pas, mais le marchand en gros : ainsi le solitaire ne s'enrichira pas, mais bien le cénobite. Peut-être la partie supposée ne manquait-elle pas dans les plus anciens manuscrits, mais cette manière de procéder n'est pas étonnante chez les auteurs coptes. Les œuvres de Schnoudi présentent des constructions bien plus elliptiques encore.

العبيد والاستاذين وكذلك يامرهم ان يدخلوا بهم ليجتمعوا به كذلك ايضا هولا الذين نظرتهم في الشركة ان عبادتهم حقيرة صغيرة هولا الذين يوجدون كاملين فى ناموس الرب فى خضوعهم وطاعتهم هم افضل من الذين يتنسكون جدا و لا يسيرون فى العبودية التى كتب عنها بولس قايلا بمحبة المسيح تعبدوا لبعضكم بعض وكان الله يكشف لابونا باخوم الذين يميلوا فى قلوبهم اذا كان زوان كما هو مكتوب فى الانجيل ان الزوان هم بنوا الشرير الذين هم انجسوا صورة الله هولا هكذا لم يكن يغفل عنهم ان يقلعهم من وسط الزرع الصالح لعلمه ان راحة واتساع يكون للمستقيمين بفرقة هولا واذا وجد صبي قد طغا من بنى الشرير ان كان احد لم يعلم الامر الذى حل بالصبي كان يداوى نفسه فى الخفية واذا وقع ايضا احد فى زلة ويرى انه يقدر ان يداويه كان يجاهد ويحرص ان يحفظه من يد ابليس بذكر امر الرسول القايل يا اخوتى ان كان يد انسان امتدت الى زلة انتم يا روحانين اعدلوا هذا هكذا بروح دعه وانت فتش نفسك واحترز

peuvent entrer pour aborder le roi, à moins que ces serviteurs et ces courtisans ne leur permettent ; et il leur donne l'ordre de les faire entrer et de les lui présenter. Ainsi ceux qui dans la communauté paraissent faire des adorations petites et méprisables, mais qu'on trouve parfaits dans la loi du Seigneur par leur modestie et leur obéissance, seront préférables à ceux qui se mortifient beaucoup, mais non conformément à l'adoration indiquée par Paul disant : « Pour l'amour du Messie, servez-vous les uns les autres[1]. »

Et Dieu découvrait à notre père Pakhôme ceux dont le cœur inclinait vers la fornication, comme il est écrit dans l'Évangile : « Les fornicateurs sont les enfants du méchant qui souillent la ressemblance de Dieu[2]. » Il ne les négligeait point, mais il les ôtait du milieu de la bonne culture ; car il savait que ceux qui marchent droit seraient en repos, séparés d'eux. Et s'il trouvait un jeune garçon égaré par les enfants du méchant[3], si personne ne savait ce qui était arrivé au garçon, il soignait son âme en secret. Si quelqu'un tombait dans le péché et que Pakhôme vit la possibilité de le soigner, il s'efforçait de le guider contre Iblis pensant à l'ordre de l'Apôtre qui dit : « O mes frères, si la main d'un homme est étendue vers un péché, vous qui êtes spirituels redressez-le en esprit de douceur ; pour toi,

[1] Cette citation n'est pas textuelle. — [2] Ce texte n'est pas dans l'Évangile. — [3] C'est-à-dire du diable, le *malin* esprit.

ان لا تجرب والذين كان يجدهم قد صاروا بنينا لابليس بهوان كان يعريهم شكل الرهبنة ويلبسهم ثياب العلمانيين ويخرجهم من الاخوة وكثير من الذين يتقنوا فى قلوبهم ان يعملوا الخطية كان يعرف بهم بالروح الذى فيه ويقررهم حتى يقروا بما قد فكروا فيه فى قلوبهم وهولا الاخر كان يخرجهم من الاخوة ولما كان ايضا فى بعض الايام وجد حدث كاين بنوع ردى نجس كما هو مكتوب من اجل قوم اخرين ان الذين يعملوه فى الخفية قبيح ان يقال فاخذ لباس ذلك الرجل وثيابه وفرسه وقلسوته وحداه وشقته وجلده واحرقهم بالنار فى وسط الاخوة وجعلهم طرحوا رمادهم بعيد عن المجمع بميل واخرجه وكان لما مضوا الاخوة الى الاسكندرية دفعة من اجل حاجة عمل ايديهم وعند ما عادوا الى الصعيد اتوا معهم ثلاثة رجال يريدوا يترهبوا فلما نظرهم ابونا باخوم قال للكبير فيهم الاخوة الذين جابوا اوليك معهم ليترهبوا عن احد الثلاث رجال لماذا جبت الينا هذا الزوان قال له الاخ هل لى انا ايضا هذه النعمة التى اعطاها لك الرب حتى ان تعرف الناس الاخيار من الاشرار قال له هذا الرجل هو سيرته زوان من صغره

examine-toi toi-même et tâche de ne pas être tenté[1]. » Ceux qu'il trouvait fils d'Iblis, il les dégradait de l'habit monacal, les revêtait d'habits laïques, puis les chassait de parmi les frères. Et un grand nombre de ceux qui inclinaient à commettre le péché, il les connaissait par l'esprit de Dieu qui était en lui, il les questionnait jusqu'à ce qu'ils eussent avoué ce qu'ils avaient pensé et il les chassait de même. Un jour il trouva un jeune garçon dans un état mauvais d'impureté, comme il est écrit au sujet d'autres gens : « Il est mauvais de dire ce qu'ils font en secret[2]. » Il prit les vêtements de ce jeune garçon, sa natte, sa calotte, ses sandales, son cilice, les fit consumer par le feu au milieu des frères, en fit jeter la cendre loin du monastère et le chassa. Les frères étant allés à Alexandrie pour (vendre) leur travail manuel, lorsqu'ils retournèrent dans le Sa'id, ils amenèrent avec eux trois hommes qui voulaient se faire moines. Lorsque notre père Pakhôme les vit, il dit au plus âgé de ceux qui les avaient amenés avec eux pour se faire moines : « Pourquoi, parmi ces trois hommes, as-tu amené cet homme de fornication ? » Le frère lui dit : « Est-ce que j'ai aussi cette faveur que Dieu t'a accordée de distinguer les bons d'avec les méchants ? » — Pakhôme lui dit : « Cet homme

[1] Cette citation n'est pas textuelle. — [2] Je ne sais où a été prise cette citation.

لكونه صار فى نجاسات كثيرة وعسر ان يبدلوا هولا هكذا شبهم ويتغيروا عن حالهم الا واحد يسلم نفسه من ذاته للموت حتى يخلص بنسك كثير وتعب واذا قد اتيت به مع هولا فنحن ندخل به معهم ونرهبه ونحفظه ان لا يعمل سيرته الردية فينا فاذا هو رجع وتاب فنحن نتركه عندنا واذا لم يتوب ارسلناه الى موضعه لاننا اذا اردنا نطرده فالاخر الذين جاوا معه يشكوا ويرجعوا الى ورايهم ايش الحاجة نجمع الينا اناس اشرار هولا الذين لم يجعلوا فى قلوبهم ان يتوبوا لان الذين طردناهم من عندنا فى سنة نحو ماية رجل وكانوا الاخوة فى ذلك الوقت نحو ثلثماية رجل اجاب ذلك الاخ وقال لو لم يخرج منا كل هولا الرجال الذين قلت كانوا الاخوة قد كثروا جدا قال لا بل لو تركتهم فى الاخوة كانوا يقلوا فى عددهم لان الناس الاشرار اذا كثروا عند بعضهم بعض ياتى غضب الرب على القوم الاخرين الصالحين من اجلهم لكى يكونوا فى لعنة فلا ينموا كما هو مكتوب ان الخطية قد تجعل الاسباط تقل واذا طردوا الاشرار من

est un fornicateur dès son enfance, il a fait de nombreuses impuretés et il est difficile de le changer de son état pour (le mettre) dans un autre où il relève son âme de la mort et se sauve; mais, puisque tu l'as amené avec ces deux (autres), nous l'admettrons à se faire moine et nous le surveillerons, afin qu'il ne mène pas une mauvaise conduite. S'il fait pénitence nous le garderons chez nous; sinon, nous l'enverrons à l'endroit d'où il vient; mais, si nous le renvoyions (maintenant), les autres se scandaliseraient et s'en retourneraient. Quel besoin avons-nous de ramasser de méchantes gens qui n'ont pas (le désir de faire) pénitence en leurs cœurs? car ceux que nous avons chassés de chez nous cette année sont (au nombre d')environ cent hommes. » Or les frères en ce moment étaient environ trois cents hommes. Ce frère répondit et dit : « Si tous ces hommes que tu viens de dire n'avaient pas été chassés de chez nous, les frères seraient très nombreux. » — Pakhôme lui dit : « Non : leur nombre diminuerait au contraire; car, si les hommes méchants sont nombreux, la colère du Seigneur descend (en même temps) à cause d'eux sur les autres qui sont bons, ils seront damnés et ne progresseront pas, comme il est écrit : « Le péché « diminue la descendance [1]. » Et si ces méchants sont chassés du peuple du

[1] Cette citation n'est pas textuelle.

شعب الرب يسوع المسيح تحل بركة الرب عليهم ويكونوا مثمرين فى البر فجاب الاخ وقل له انا اريد يا ابى ان تعامنى تحقيق الكلمة التى قات ان هذا الرجل زوان اعلى كما يقولوا اقوام ان طبيعة الواحد تكون شريرة منذ ميلاده فان كان مكذا هى طبيعته التى فيها ولد فايش قدرته اجاب ان كل انسان خلقة الله من ادم خاق لهم سلطانهم فى ذاتهم ان يختاروا لهم ما يريدوا اما فعل الخير واما فعل الشر فان كان واحد كاين فى طبيعة ردية من صغره مثال قولك تحكم انه اخذ من الطبيعة الردية التى لابويه فى هذا ايضا لا لوم على الرب من اجل ان الانسان له الحرية ان يتنسك فى كل وجع يعانده وان كانوا كثيرين من النسوة واليس فيهم طبيعة ذكر يتنسكوا عند ما يختاروا البتولية حتى تكملوا فكيف الرجل الذى خلقه الله فى صورته واعطاه طبيعة ذكر وان كان يرجع هكذا يعانده هل ايس يستطيع سلطان مشيته الحاكمة ان يملك كما يعانده على ان الكتاب يعلمنا عن كل انسان ولد من ادم ان الرب خلقهم مستقيمين وانهم يميلوا الى الضماير الردية كما يقول سليمان انى وجدت الانسان مستقيم وهم طلبوا افكار كثير لان حزقيال

Seigneur Jésus le Messie, la bénédiction de Dieu descendra sur eux et ils fructifieront dans le bien. » — Le frère répondit et dit : « Je veux, mon père, que tu m'expliques la parole que tu viens de dire : Cet homme est un fornicateur. Est-ce, comme le disent certaines gens, la nature de l'homme est mauvaise dès son enfance? S'il en est ainsi, que peut-il faire? » — Il répondit : « A tous les hommes que Dieu a créés d'Adam, il a donné la puissance sur eux-mêmes, afin qu'ils puissent choisir ce qu'ils veulent, soit le bien, soit le mal. Si, comme tu le dis, quelqu'un a dès son enfance une mauvaise nature et l'a reçue de ses parents, Dieu n'est pas à en blâmer, parce que l'homme a la liberté de faire effort contre tout mal qui lui fait obstacle. Un grand nombre de femmes qui n'ont pas la (forte) nature de l'homme font de grande dévotions[1] quand elles veulent (garder) leur virginité, si bien qu'elles accomplissent leur dessein ; à combien plus forte raison peut le faire l'homme que Dieu a créé à son image et ressemblance et auquel il a donné la nature mâle? Et si Satan commence de s'opposer à lui, ne le peut-il pas dompter avec la puissance de sa volonté toutes les fois que le diable lui fait opposition, quand l'Écriture nous apprend que « tout homme né d'Adam a été créé droit par Dieu »; mais il s'incline vers les

[1] Mot à mot : s'appliquent dévotement.

التى يعلمنا تحقيق الكلمة ان الانسان يستطيع بعزيمته وسلطان مشيته الذى تركه الله فيه ان يبتدل من كل طبيعة ردية ولد فيها من ابايه عند ما يقول اذا ولد رجل لا ناموس له يهرق الدما ولد وراى هذا جميع اثام ابوه فيخاف ولا يمشى فيهم بل يفعل البر فبره الذى يفعل يحيا به وليس يموت باثام ابوه ثم والانسان الذى ليس له نوع شرير فيه او وجع اذا شا ان يستعمل بقلة مخافة فى طبيعته التى خلقه الله فيها مثل ذكر فانه يصنع اثام عظيمة واذا هو سالك كالواجب بخوف الرب فهو يكون فى طهارة التزويج ولا يفعل شي من الفسق والزنا بل يقنع بامرته وحدها كما هو مكتوب واذا هو ايضا غار على المقدار الكبير كما يقول بولس غيروا على المواهب الفاضلة فطهارة الملايكة تكون له حتى انه يكون هيكلا للرب وهو فى الجسد الذى هو الرهبنة اجاب ايضا ذلك الاخ وقال له لانك قد طيبت قابى من الكتب من اجل هذه الكلمة التى سالتك عنها فاريد ايضا ان تعامنى بهذا يا ابونا لماذا كثير من الناس يريدوا يترهبوا

pensées mauvaises comme le dit Salomon : « J'ai trouvé l'homme droit ; « mais ils ont cherché beaucoup de pensées[1]. » Ezéchiel nous apprend (aussi) combien cette parole est vraie que l'homme peut par la force et la puissance de sa volonté changer toute méchante nature en laquelle il est né, lorsque ce (prophète) dit : « Si un méchant homme répand le sang et « engendre un fils et que celui-ci voit tous les péchés de son père, il aura « peur et ne l'imitera point : mais il fera le bien et par ce bien il vivra, et « il ne mourra pas à cause du péché de son père[2]. » Mais si l'homme qui n'a pas une nature méchante veut user avec peu de crainte de la nature en laquelle Dieu l'a créé, il commettra beaucoup de péchés ; mais s'il se conduit convenablement dans la crainte de Dieu, il vivra dans la pureté du mariage, ne commettra ni libertinage ni fornication ; mais il se contentera de sa femme, ainsi qu'il est écrit. Et si cet homme a la passion d'arriver à un degré élevé[3], comme dit l'Apôtre : « Ayez envie des biens « de la vertu[4] », il aura la pureté des Anges si bien qu'il deviendra le temple du Christ pendant qu'il est dans le corps, c'est-à-dire dans la vie monacale. » — Ce frère répondit encore et lui dit : « Puisque tu as tranquillisé mon cœur sur la parole au sujet de laquelle je t'ai interrogé, je veux encore que tu m'apprennes ceci, ô mon père, pourquoi (quand)

[1] *Eccl.*, VII, 30. — [2] *Ezech.*, XVIII, 14. — [3] M. à M. : envie une grande mesure. — [4] I *Ep. al. Cor.*, XII, 31. Le texte est altéré.

تزد وجوههم ولا تقبلهم على انهم علمانيين ولاى سبب لا تقبل هولا هكذا تفعل هذا لان
مالهم توبة او ليس بكل قلوبهم اتوا قال له هى طايفة من الناس هكذا كشبه الذى سبقنا نقول
عنه انه زوان هولا هكذا عسر عليهم ان يخلصوا فى الشركة بحكم اوجاع الخطايا التى ملكوها عليهم
ليس يستطيع احد يساعدهم الا واحد الرب معه لانى اذا اردت ان اكشف لبعض الاخوة
سيرة هولا هكذا لكى يساعدوهم فى عمل الله فهم يبغضوهم ويهزوا بهم حتى انهم لا يرضوا ان
ياكلوا ويشربوا معهم لكونهم قد سمعوا الانواع الشريرة التى هم فيها او يكون واحد بقلة مخافة
وقلة امانة فيقع فى فخ ابليس مع هولا هكذا وانا اقبل واحد واحد هذه الطايفة هكذا واكون
معهم فى عظم جهاد حتى استطيع ان اخلصهم من الشرير لانى قد احتاج ان اجتمع بهم دفوع
كثير فى الليل وفى النهار حتى يخلصوا وحتى يفتقدهم الله هذا انا اصنعه بقصد بولس الرسول
المسيح لكى اكون له تلميذ كما يقول هو من اجل هولا هكذا ان ليس فاسق ولا مضاجع ذكور

un grand nombre d'hommes veulent se faire moines, regardes-tu leur visage et ne les reçois-tu pas, quoiqu'ils soient laïques ? Pour quelle cause ne les reçois-tu pas ? est-ce parce qu'ils n'ont pas la pensée de faire pénitence ou parce qu'ils ne sont pas venus de tout leur cœur ? » — Il lui dit : « Une partie des hommes sont comme ceux dont nous avons dit précédemment qu'ils sont de l'ivraie ; pour ceux-là il est difficile de faire leur salut dans la vie cénobitique ; à cause des souffrances du péché qui règne en eux, personne ne peut leur venir en aide, si ce n'est un seul homme avec qui soit le Seigneur. En effet, si je voulais découvrir à quelques-uns des frères la conduite de ces hommes, afin qu'ils leur portent secours dans les actions de Dieu, ils les détesteraient, se moqueraient d'eux, si bien qu'ils ne voudraient ni manger, ni boire avec eux, après avoir appris le mauvais état dans lequel ceux-là se trouvent, ou bien quelque autre, par son peu de crainte et de foi, tomberait avec eux dans les pièges d'Iblis. C'est pour cela que je les reçois un à un et que je me donne de grandes peines pour eux, afin de les sauver du méchant, car il faut que j'aille les trouver souventes fois, la nuit et le jour, jusqu'à ce qu'ils soient sauvés de la mort. Je fais cela pour imiter l'apôtre Paul et me montrer son disciple, car il dit à leur sujet : « Ni les libertins, ni les sodomistes n'hériteront le royaume des

يرث ملكوت الله ثم يقول بعد ذلك هذا وقد كنتوا فى هذه الخطايا قد تطهرتم قد تزكيتم باسم ربنا يسوع المسيح وبروح الهنا وهذا هو حينيذا الافراز الذى به افرز من اجل هولا هكذا الذين اردهم ليلا اكون مثل فلاح يريد ان ينقى ارض كلها خرس نابتة شوك ويترك الحقل النقى يصير خرس لكونه لا يلحق ان يعلمهم الجميع هكذا فعلى انا اقول فى قلبى ليلا افرغ نفسى لهولا الرجال الاشرار وحدهم واترك الجياد بغير افتقاد فيتحلوا ويتنجسوا بل بنعمة الرب اعمل افتقد الذين هم اتقيا بهذا النوع فى نفوسهم اولا ومن قدرت ان اخلصه من القوم الاخر احرص فى ملازمته لكى يبتدل من سيرته الردية ان لا يخطى للرب والرجال الذين لم ادخل بهم الى اقول لكل واحد منهم اذ كنت قد فعلت هذه الخطية بطيبة قلب وقلة معرفة فلك توبة بل لست تستطيع ان تخلص فى الشركة فامضى الى موضع وحدك لتعتزل بصبر ونسك وصوم وصلاة دفوع كثير بدموع الى الرب كل يوم فى الليل والنهار من اجل الخطايا التى صنعت لكى يغفر لك

« cieux[1]. » Puis il dit après cela : « Vous vous êtes trouvés dans ces péchés, « mais vous en avez été purifiés au nom de Notre Seigneur Jésus le Messie, « et par l'esprit de notre Dieu[2]. » C'est ainsi que je discerne ceux que je chasse, de peur de ressembler à un laboureur qui veut rendre propre un champ où poussent les chardons et qui laisse un champ tout propre devenir inculte, car il n'aura pas le temps de s'occuper des deux à la fois. C'est ainsi que je fais, je me dis en moi-même que je ne dois pas m'adonner tout entier à ces hommes méchants et laisser les bons sans les visiter, car ils sont libres de se rendre impurs ; mais avec la grâce de Dieu je travaille d'abord ainsi pour ceux qui sont pieux, afin de sauver leurs âmes ; puis tous ceux des autres que je peux sauver, je les garde, afin de changer leur mauvaise conduite et les empêcher de pécher contre le Seigneur. Quant à ceux que je ne fais pas entrer chez moi, je dis à chacun d'eux : « Si tu as commis ce péché sans con- « naissance, tu peux faire pénitence, mais tu ne peux faire ton salut dans « la vie cénobitique ; va donc en un lieu solitaire, vis retiré dans la patience, « la dévotion, le jeûne, la prière, les larmes devant le Seigneur en tout « temps, la nuit et le jour, à cause du péché que tu as commis, afin qu'il « te soit pardonné ; mais prends garde de recommencer ces actions, ne

[1] I *Ep. ad. Cor.*, VI, 10. — [2] I *Ep. ad. Cor.*, VI, 11.

ولكن تحرس نفسك ان لا تعود تكون فى الاعمال التى صنعت ولا توافق شى من الافكار الردية وعند ما ياتى الى قلبك شي من هذا اقلعه وهكذا اكلم كل واحد منهم لكى اكون بلا حجة فى دمهم يوم حكم الله الحقيقى لكيلا يقولوا انه لم يعطينا توبة ثم اخذ الاسكندرانى الذى قال عنه كلمه فى خفية ولما دخل به الى الاخوة اعطاه نسك واتعاب لكى يقبلها فيحيى الى الابد لانه امره ان يصوم كل يوم الى المسا بغير فتور وان لا ياكل شي من الاطعمة المطبوخة ولا شي من المواكيل التى بها يادموا الخبز وقال له ايضا اذا مرضت لا تصدق انه مرض حتى تسالنى وانا اجربه ان كان هو مرض او روح شرير ينصب لك يريد ان يملك عليك باعمالك الردية التى كنت فيها واذا علمت ايضا انه مرض بالحقيقة انا امر الاخوة ان يهتموا بك حتى تعافا بكل حفظ احفظ جسدك بطهارة من اليوم ولا توافق شي من الافكار الردية التى تخطر على قلبك وتحرص ان تعمل ليالى سهر فى الصلاة دفوع كثير لكى يتغرب منك بالكمال ذلك الروح الشرير الذى صرت له عبد وعند ما تنسك وتتعبد كون بكل اتضاع قلب قايلا فى نفسك انى قد

« consens pas à ces mauvaises pensées et quand quelque chose de semblable se montrera en ton cœur, arrache-le. » C'est ainsi que je parle à chacun, afin de ne pas être responsable de leur sang au jour du jugement équitable de Dieu et pour qu'on ne dise pas que je ne leur ai pas donné (le moyen) de faire pénitence. » Pakhôme prit alors l'Alexandrin, lui parla en secret, et lorsqu'il l'eut introduit parmi les frères, il lui donna à faire des dévotions et des œuvres ascétiques, afin que cet homme les acceptât et vécût pour l'éternité, car il lui ordonna de jeûner tous les jours jusqu'au soir et de ne rien manger de cuit ni de mets où on aurait graissé le pain; puis il lui dit : « Si tu es malade, ne crois pas que c'est une maladie avant de me l'avoir demandé, afin que j'examine si c'est une maladie, ou si ce (n')est (pas plutôt) un esprit méchant qui essaie de s'emparer de toi par suite de tes mauvaises actions d'autrefois. Et si je vois que tu es vraiment malade, j'ordonnerai aux frères de te soigner jusqu'à ce que tu sois guéri. Garde ton cœur pur à partir de ce jour, ne consens pas aux mauvaises pensées qui te viendront au cœur; prends soin de veiller souventes fois dans la prière pour éloigner de toi cet esprit méchant dont tu es devenu l'esclave. Et quand tu feras des dévotions et des adorations, fais-les avec modestie, disant en ton

اغضبت الله دفوع كثير فاذا انا حفظت كل الذى اعطى لى بالجرى استحق الحياة واخلص من النار التى لا تطفا والدود الذى لا يموت واذا انظروك بعض الاخوة تتنسك واكرموك لكونهم غير عالمين بما عملت من الخطايا قول هكذا فى قلبك يا رب لو كانوا هولا يعملوا الخطايا والاثام التى صنعت واعمالى الردية ليس انهم لم يكونوا يكرمونى بالكلام فقط بل ولا كانوا ينظرون الى بالجملة لكيلا يطلع على قلبك شي من افكار المجد الباطل لكيلا تزيد خطايا على خطاياك واذا لعنك واحد واتعبك فى امر احتمل بشكر قايلا فى قلبك انى قد اغضبت الله دفوع كثير وشتمته باعمالى الردية واكون ايضا خاضعا ومطيعا للاخوة الذى انت تحت طاعتهم مثل القوانين الموضوعة لنا لكى ينظر الله تواضعك وتعبك فيغفر لك جميع خطاياك كما هو مكتوب وكل شي تصنعه تكون تصنعه بخوف الله ولا تعمل شي من الاعمال بسبب مجد الناس ليلا يكون تعبك باطلا ويملك ابليس دفعة اخرى ولما خرج ذلك من عنده تعبد جيدا بالطهارة جدا حتى ان جميع الاخوة تعجبوا من نسكه واتعابه ولم يكن احد منهم يعلم انه اخذ امر ان يتنسك هكذا

âme : « Certes, j'ai mécontenté Dieu bien souvent! mais si j'observe tout ce « qui m'a été ordonné, je serai digne de la vie, je serai sauvé du feu inextin- « guible et des vers qui ne meurent point. » Si quelques autres voient tes dévotions et qu'ils te traitent avec égards, parce qu'ils ignorent les péchés que tu as commis, dis en ton cœur : « O mon Seigneur, si ceux-là connais- « saient les péchés que j'ai commis, ils ne me traiteraient pas avec respect « ils ne voudraient même pas me parler »! et cela pour empêchr la vaine gloire de monter en ton cœur. Si quelqu'un t'injurie, supporte-le avec action de grâces et dis en toi-même : « J'ai mécontenté bien souvent le « Seigneur et je lui ai fait injure par mes actions mauvaises; il faut que « je sois soumis et obéissant aux frères sous l'obéissance desquels je me « trouve d'après les règles imposées », et cela, afin que Dieu voie ta modestie et tes peines, qu'il te pardonne tes péchés selon qu'il est écrit. Tout ce que tu feras, fais-le avec crainte de Dieu et non pas par gloire humaine, sinon tes peines seront inutiles. » Et lorsque cet homme sortit d'auprès de lui, il se fatigua beaucoup dans la pureté, si bien que les frères étaient dans l'admiration de ses dévotions et de ses peines ; mais ils pen-

بل ظنوا انه فعل هذا بعزيمته وحده ولم يكن احد يعلم ما هو نوعه غير ابونا باخوم فقط والاخ الذى قال له عنه انه زوان لان امر ذلك ان لا يعلم احد وذلك الاسكندرانى كان حدث وقوى فى جسده فاقام تسع سنين يتعبد جيدا بل ليس بخوف الله وافكار الاوجاع لم يقطعهم عنه فلما كان فى السنة التاسعة من بعد كل هذه الاتعاب مال قلبه الى عزيمة ردية ليصيد نفس ويقتلها فلما نظر ابونا باخوم بالروح ان الشيطان الذى فيه الذى قبل ضمايره ليكمل اثامه فدعاه وساله وقرره فاعترف بالفكر الذى طاب قلبه به ليفعله فاخرجه للوقت من الاخوة وفيما حدثين ايضا يفكروا ان يترهبوا فلما نظر اليهم ابونا باخوم راى واحدا منهم قد كان ايضا فى نجاسات كالذى قدمناعنه القول وذلك الحدث كان عمره ستة عشر سنة او سبعة عشر سنة واسمه سلوانس ففكر رجل الله فى قلبه قايلا انا اصيرهم رهبان جميعا فاذا تاب هذا الحدث الذى كان فى هذا السيرة انا اتركه واذا لم يتوب ورايت الذى يجى معه قد تقوى انا ارسل هذا الى طريقه ثم كلمه فى خلوة

saient que cet homme les faisait de lui-même, personne ne savait ce qu'il était, à l'exception de notre père Pakhôme et du frère auquel Pakhôme avait dit que c'était un fornicateur et auquel il avait ordonné de ne le dire à personne. Cet Alexandrin était jeune et vigoureux de corps; il resta neuf ans à se fatiguer beaucoup, mais sans crainte de Dieu, et la pensée des passions ne le quittait pas. A la fin de la neuvième année de ses peines, son cœur inclina vers la résolution mauvaise de prendre une âme et de la tuer[1]. Et lorsque notre père Pakhôme, par l'esprit, vit que Satan était en lui et que ses pensées étaient acceptées de lui pour la perpétration du péché, il l'appela et le questionna. Cet homme avoua la pensée dans laquelle son cœur s'était complu pour l'accomplir, et Pakhôme le chassa de parmi les frères.

Et lorsque deux jeunes garçons voulaient se faire moines, notre père Pakhôme vit que l'un d'eux avait vécu dans les impuretés, comme celui dont nous venons de parler; ce jeune garçon avait seize ou dix-sept ans et se nommait Silvanus. L'homme de Dieu réfléchit et se dit : « Je les ferai moines, et, si le jeune garçon qui a mené une mauvaise conduite fait pénitence, je le garderai; s'il ne fait point pénitence et si je vois que celui qui est venu avec lui est fort, je le chasserai. » Il lui parla alors en

[1] C'est-à-dire de la faire succomber à une tentation de la chair.

فعرفه الحدث كما حل به فى العالم واقرانه لا يعود يعمل هذه الاعمال دفعة اخرى بل يبتدل ويصير انسان اخر باعمال صالحة حينئذا ادخلهم الاثنان الى المجمع ولما كان بعد زمان تطلع ابونا باخوم نظر الروح الشرير الذى كان يطيعه اولا وقد اعطى له فيه موضع لانه قد فرغ بامره دفوع كثير بعد دخوله مع الاخوة بجميع السيرة التى يجب ان يسير فيها كالاوامر الذى امر بها ذلك الذى قدمنا عنه القول لكى يفعل هو ايضا مثل قوته لانه كان صبي وكان يستطيع هو ايضا مثل ذلك هولا كلهم امره بهم لكيلا يطفا دفعة اخرى من الاوجاع الذى طفوه اولا من قبل ان يترهب فلما نظر ابونا باخوم بعد ذلك انه قد دفع هو ايضا موضع للشيطان الذى تسلط عليه فكر فى نفسه ان يخرجه من الاخوة ليلا يكون من جهته غوايه لنفس اخر فدعا اخ لبير ناسك متحنن وقال له خذ هذا الصبي وخمس رجال اخر هولا الذين اسماهم له وامضى الى المجمع الفلانى من مجامع الاخوة واقيموا هناك حتى اجى اليكم وكان يريد المضى الى هناك فى الغد لكى فى ذلك الموضع يطرد الصبي وفى تلك الليل نغز روح الرب قلب

secret, et le jeune garçon lui apprit tout ce qui lui était arrivé dans le monde et lui promit de ne pas recommencer ses actions, mais d'être un autre homme, agissant honnêtement. Aussitôt il les fit entrer tous deux dans la communauté. Peu de temps après, comme notre père Pakhôme priait, il vit que l'esprit mauvais, auquel le jeune garçon avait obéi d'abord, avait trouvé place en lui de nouveau, car il avait eu soin de lui donner souvent des ordres, après son entrée chez les frères, sur la conduite qu'il devait tenir selon les ordres qu'avait reçus celui dont nous avons parlé précédemment, afin de faire selon son pouvoir, car c'était un jeune garçon et il pouvait faire ainsi ; et Pakhôme lui avait ordonné toutes ces choses, afin qu'il ne s'égarât pas une autre fois dans les passions qui l'avaient séduit tout d'abord, avant qu'il ne se fût fait moine. Et notre père Pakhôme regarda et vit que ce jeune homme avait donné place à Satan (en lui-même), il pensa de le chasser, afin qu'une seconde âme ne fût pas séduite. Il fit appeler un grand frère dévot et lui dit : « Prends ce jeune homme, et cinq autres hommes dont voici les noms, va en tel couvent et restes-y jusqu'à ce que j'aille vers vous. » Il voulait y aller le lendemain, afin de chasser le jeune garçon de là-bas. Mais en cette même nuit, l'esprit

الصبي ليستيقظ ويتوب من الافكار الردية الذى تطغيه فقام فى الليل ومضى الى الاخ الناسك الذى جا معه الى ذلك الدير وجلس عنده وهو يبكى جدا قال له ذاك لماذا تبكى قال له انا ابكى لان ليس فى خوف الله وانا دفوع كيثر اتنعم لانى لوكنت اخاف الرب كنت احفظ الكلام الذى قال لى ابينا باخوم رجل الله قال له الى اليوم انت بغير خوف الله هكذا بل اعطى ذاتك الى ما قد امرك به لكى اذا حفظته يكون لك خوف الله فلما كان الصباح اتى ابونا باخوم ومعه رجلين اخر ودعا سلوانس فى خفية وتحدث معه من باكر الى الساعة السابعة وعرفه من اجل العقوبات التى سيلقوه اليها لكونه لم يتوب ثم اعلمه انه يخرجه من الاخوة فلما سمع الصبي هذا سجد على قدميه وبكا وغبر التراب على راسه ثم قال تمهل على يا ابى هذه الدفعة الاخرى وانا اتوب واحفظ كلما امرتنى ولست احفظ من اجلك وحدك بل من اجل الله الساكن فيك هذا الذى اظهر لك كل طرايق الشريرة وليس الذى صنعت فى العالم فقط

du Seigneur excita[1] le cœur du jeune garçon à faire pénitence de ses méchantes pensées ; il se leva pendant la nuit, alla trouver le frère dévot qui l'avait accompagné dans ce monastère, s'assit près de lui et pleura beaucoup. Le frère lui demanda : « Pourquoi pleures-tu? » — Il répondit : « Je pleure parce que je ne suis pas dans la crainte du Seigneur, et cependant je me suis réjoui plusieurs fois, car si je craignais le Seigneur, j'observerais les paroles de notre père Pakhôme, l'homme de Dieu. » — Le frère lui dit : « Jusqu'à ce jour tu as été sans crainte de Dieu, mais livre (maintenant) ton âme à ce qu'il t'a ordonné, afin que tu sois dans la crainte de Dieu, si tu l'observes. » Lorsque le matin eut paru, notre père Pakhôme arriva et avec lui deux (autres) frères ; il fit appeler Silvanus en secret, et lui parla depuis le matin jusqu'à la septième heure et lui apprit quels châtiments avaient été mérités par lui pour n'avoir pas fait pénitence ; puis il l'informa qu'il le chassait d'entre les frères. Et lorsque le jeune garçon entendit cela, il se jeta aux pieds de Pakhôme, pleura et se couvrit la tête de poussière. Il lui dit alors : « Aie patience à mon égard, ô mon père ; cette fois-ci je ferai pénitence et j'observerai tout ce que tu m'ordonneras, non à cause de toi seul, mais à cause de Dieu qui habite en toi et qui t'a montré toute ma méchanceté et

[1] M. à M. : piqua.

بل والافكار الاخر الذى طاب قلبى بها والان فتحنن على وجربنى هذه الدفعة الاخرى فاذا رايتنى بعد ذلك لم ابتدل كما قد قربت بذلك قدامك فاخرجنى من الاخوة فلما راى نوع سواله وتضرعه من اجل توبته دخل الى موضع وحده وصلا قليل لكى يعطيه الرب سبيل ان يرجع ويحيا وبعد ارسل دعا ذلك الاخ القديم الذى سبقنا نقول عنه واسمه سانامون وهو ناسك جدا وقال له انا اريد ان اكشف لك امرا قليلا من الذى اكشفهم لاناس كثير من اجل ان ليس كل الناس يربحوا اذا سمعوا ذلك واذا اردت فانت قادر ان تجعل بالك فيما اقول لك هذا الاخ سلوانس هو هكذا فى سيرته وهذا الصنف من الناس الذين قد صاروا فى نجاسات ردية عسر عليهم ان يخلصوا الا ان يسلموا نفوسهم كعظم نسك وتعب حتى يقدروا ان يفروا من الاوجاع الردية التى ملكت عليهم وقد كنت فكرت فى نفسى ان افرزه من الاخوة واغربه منهم لكونه لم يتبدل من الافكار الردية بالاعمال التى كان فيها فلما رايته قد ندم واقر بفمه ووعد بدموع كثير انه يتبدل ويصير انسان اخر باعمال صالحة من اجل هذا

les autres pensées que mon cœur aurait pris complaisance à exécuter. Maintenant aie pitié de moi, éprouve-moi (encore) cette fois-ci, et si tu vois dans la suite que je n'ai pas changé, chasse-moi de parmi les frères. » Quand Pakhôme vit la manière dont le jeune garçon le priait et implorait pénitence, il entra seul dans un endroit et pria quelque temps, afin que le Seigneur lui donnât le moyen de se repentir et de vivre. Ensuite il envoya chercher le vieux frère, dont nous avons déjà parlé, nommé Sanamon, qui était très dévot, et il lui dit : « Je veux te communiquer quelque chose de ce que je découvre à beaucoup d'hommes[1], car tous les hommes ne trouvent pas profit à les entendre. Si tu veux, fais attention à ce que je vais te dire. Ce frère Silvanus, il est en telle conduite; pour cette sorte d'hommes qui ont vécu dans des impuretés mauvaises, il est difficile de se sauver à moins qu'ils ne livrent leurs âmes à des dévotions et à des fatigues jusqu'à ce qu'ils aient pu échapper aux passions mauvaises qui règnent en eux. J'avais décidé de chasser ce frère, parce qu'il n'a pas changé ses méchantes pensées; mais quand je l'ai vu se repentir, confesser de sa bouche et promettre avec beaucoup de larmes qu'il se convertirait et deviendrait

[1] Le texte me semble fautif, il devrait y avoir une négation ; mais cette négation ne se trouve pas.

دعيتك وسالتك ان كنت ترضى ان تسلم ذاتك معه الى الموت حتى يخلص لان هولا هكذا لا يقدروا يحيوا اذا لم يكن لهم كل وقت من يبقظهم بالكلام والاعمال وانت تعلم انني لست متفرغ له من اجل الاهتمام بجميع الاخوة وانت اذا اردت لك استطاعة ان تجاهد مع هذه النفس لكي بهذا ايضا يكون لك اجر عند الله فان كنت راضى بما قلت لك فانا ادعوه قدامك وامره ان يتبعك فى كل شي مما تعمل وتقعدوا فى هذا الدير عند هولا الاخوة انت والذين جاوا معك لانهم محتاجين اليك واحتفظ جدا ان لا تعلم احدا بالكلام الذى قلته لك من اجل هذا الصبى ولا كيف هو الى اليوم الذى يفتقده فيه الرب فاجاب قايلا جميع ما تقول لى انا راضى به ومجتهد ان اعمل ما تامرنى به وهكذا دعاه وقال له بحضرته من بعد الله هذا ابوك كلما تراه يعمل اصنع انت ايضا مثله واذا جلس على المايدة لياكل تجلس انت ايضا الى الوقت الذى يقوم تقوم معه ولا تعمل شي من الاعمال بغيره ولا تمضى الى موضع بغير رايه فقال له جميع ما تامرنى به انا افعله يا ابى بفرح بل عينى وخلص نفسى من الموت فلما فرغ يكلمه خرج من

un autre homme aux actions honnêtes, à cause de cela je t'ai appelé et je te demande si tu consentiras à livrer ton âme avec lui jusqu'à la mort, afin qu'il soit sauvé; car ces hommes-là ne pourront jamais avoir la vie, à moins qu'il n'y ait quelqu'un qui les prêche et tu sais que je ne suis pas libre pour lui, à cause du soin que je dois prendre de tous les frères. Mais toi, si tu le veux, tu pourras te donner de la peine avec ce frère, afin que tu en obtiennes récompense près de Dieu. Et si tu consens à ce que je dis, je le ferai venir devant toi et lui ordonnerai de t'obéir dans tout ce que tu feras, et vous resterez dans ce monastère, toi et ceux qui sont venus avec toi, car on a besoin de vous. Et prends garde de ne rien dire à personne de ce que je t'ai appris sur ce jeune homme jusqu'à sa mort. » — Le frère lui répondit : « Je consens à tout ce que tu me dis et je m'appliquerai à observer tes ordres. » Ainsi Pakhôme fit appeler le jeune garçon et lui dit en la présence du frère : « Voici ton père après Dieu; fais tout ce qu'il fera : quand il se mettra à table pour manger, tu t'y mettras aussi jusqu'au moment où il se lèvera, et tu te lèveras aussi avec lui. Ne fais rien sans lui, et ne va nulle part sans sa permission. » — Le jeune homme lui dit: « Tout ce que tu m'ordonnes, je le ferai avec joie; mais prête-moi ton secours pour sauver mon âme de la mort. » Et lorsqu'il eut fini de lui

عنده وبعد ذلك قال ابونا باخوم للاخ الذى هو اب ذلك المجمع ان لا يفرق الاثنين من بعضهم البتة واذا كانت الحاجة ان رسم احدهم لعمل يرسم الاثنين معا مثل انسان واحد ولم يعرفه من اجل الصبى كيف هو ولم يكن الاخوة بعد كثروا فى ذلك الزمان حتى يقيم رجال يكونوا ابا على كل واحد من البيوت وان الصبى قرر عهد مع الله وهو يصلى قايلا يا رب اذا اعطيتنى السبيل ليس احتفظ ما امرتنى به على يد عبدك انبا باخوم فقط بان اطيع الاخ الذى يسلمنى اليه بل من اليوم احسب نفسى انى قد فرغت ان اموت من اعمالى الشريرة الذى قد صنعتها من هذا الوقت وانا اجاهد ان احفظ قلبى من كل ضمير نجس ان لا احتمله من هذا الوقت وكل تعب وكل شدة تاتى على انا احتملها بفرح وشكر مومن ان ليس شي يحل بى بغير امرك لكى استحق الحياة واخاص من العذاب العتيد هذا الذى انا مستوجبه بالاعمال الشريرة التى صنعتها والان ايها الرب اله الكل انا كاين فى هذه الطريق الان بنعمتك وتحنن على عبدك والا فقد فرغت ان القى فى الدينونة بالاعمال الشريرة لكى اطرد من وسط هولا

parler, il le quitta; puis notre père Pakhôme dit au frère qui était le père de ce couvent de ne point les séparer tous les deux « et (dit-il), si tu as besoin de désigner l'un d'eux pour faire quelque chose, désigne-les tous deux à la fois, comme (s'ils n'étaient qu')un seul homme »; mais il ne lui apprit rien au sujet du jeune garçon. En ce temps-là les frères n'étaient point assez nombreux pour qu'un père fût désigné pour chaque maison. Quant au jeune homme, il prit un engagement avec Dieu dans sa prière disant : « O mon Seigneur, si tu me donnes le moyen de garder non seulement ce que notre père Pakhôme m'a ordonné, mais encore ce que m'ordonnera ce frère auquel il m'a confié, à partir de ce jour je me considérerai comme décédé et mort aux actions que j'ai faites. Désormais je vais travailler à garder mon cœur contre toute pensée impure, afin de ne plus les tolérer; toute fatigue, toute détresse qui me viendra, je les supporterai avec joie, afin de mériter la vie et d'échapper aux tourments douloureux dont je suis digne par suite des mauvaises actions que j'ai faites. Maintenant (donc), ô Seigneur, Dieu de toute chose, c'est par ta grâce que je suis dans ce chemin, aie pitié de ton serviteur; sans cela, certes je finirai par être responsable d'actions mauvaises, je serai chassé du milieu de ces

الرجال القديسين واعذب فى وسط النار الى الابد فمن بعد ما صنعت معى هذه العطية العظيمة على يد عبدك الذى يعمل ارادتك فلماذا لم اجعل فى قلبى ان اصبر على كل تعب واعدهم كل شي عند العذاب الذى انا مستحقه هذا الذى تخلصنى منه واذا تعبنى واحد من اجل اسمك من اجل الحياة التى تشتهيها لى انا احسب ذلك عندى مثل من يريحنى واذا اشتمنى واحد ايضا صنعت مثل ذلك حتى يكون عندى مثل الذى يباركنى انا الشقى الخاطى الغير مستحق ان امشى فى هذا القصد ارجوا ان تعطينى انا ايضا هذه الدالة ان اقول قدامك انظر الى تعبى وتواضعى واغفر لى جميع خطاياى وبعد ذلك صار مثل العهد الذى قرره قدام الرب وكان يتنسك كما ينظر ذلك الاخ يعمل وكان الصديق فلما كان فى يوم الاحد قالوا له فى الوقت الذى دعوا الاخوة لياكلوا نصف النهار تعال بنا ايضا قليل ولا ناكل حتى نشبع ليلا تثقل قلوبنا ونكون فى قلة مخافة وفى وقت المسا تمضى ناكل كفافنا من اجل اقامة الجسد فلما اكلوا

hommes saints et je souffrirai au milieu du feu pour l'éternité. Et puisque tu m'as fait une si grande grâce par l'entremise de ton serviteur, pourquoi ne me résoudrais-je pas à supporter toutes les fatigues, à ne les compter pour rien, après les tourments que j'ai mérités, et dont tu me sauves? Et si quelqu'un me fait de la peine pour ton nom, à cause de la vie que tu me désires, je le regarderai comme quelqu'un qui me donne consolation ; et si quelqu'un m'insulte, je ferai de sorte qu'il soit pour moi comme quelqu'un qui me bénirait, moi misérable pécheur qui ne mérite pas de suivre ce chemin, dans l'espérance que tu me donneras la faveur que je désire en ta présence, que tu regarderas mes fatigues et ma modestie et que tu me pardonneras tous mes péchés. » Après cela, le jeune garçon se conduisit selon l'engagement qu'il avait pris devant le Seigneur, faisant toutes les dévotions qu'il voyait pratiquer au frère. Lorsque le dimanche fut arrivé, le frère lui dit au moment où les frères étaient appelés pour manger au milieu du jour : « Viens que nous mangions un peu! mais nous ne mangerons pas de manière à nous rassasier, sinon nos cœurs seraient pesants et nous manquerions de crainte. A l'heure du soir nous irons manger d'une manière suffisante à la subsistance du corps. » Lors-

تنعم قلب الصبي حتى فرغ منه الحس وخوف الله فلما نظر ان قلبه قد صار فى طغيان دخل لوقته الى موضعه وصلا نحو من ثلثة ساعات بدوام وهو يقول يا رب خبز قليل اكلت صرت بغير خوف حتى انى انشا ما قد امرنى عبدك وهذا العهد العظيم الذى قررته امامك وانا قايل يا رب اذا لم احفظ هذا العهد ليس تسلمنى للعذاب فقط بغير رحمة الى الابد كاستحقاق اعمالى بل وتامر ايضا روح شرير يتسلط على هاهنا على الارض ويعذبنى جميع الايام ويلبطنى حتى ان اكون غير مفلح فى هذا الدهر ولا فى الاتى والان ايها الرب الله ابونا اعطينى السبيل لكى استيقظ حتى استطيع ان احفظ كل كلمة خرجت من فمى بين يديك والوصايا التى امرنى بها عبدك واكشف لى مشيتك فى قلبى ومرضاتك لاعملها لكى اجد رحمة فيما سالتك بصلوات وطلبات عبدك الذى ارضاك امامك فاما اطال الصلاة فى مثل ذلك طلع على قلبه مثل من هو من الرب ان اذا اكل خبز دفعة فى النهار يبقى عطشان يتنسك ان لا يشرب الما دفوع كثير

qu'ils eurent mangé, le cœur du jeune homme se réjouit de telle sorte qu'il perdit le sentiment et la crainte de Dieu : puis, lorsqu'il eut vu que son cœur était dans l'erreur, il entra aussitôt dans son habitation, il pria environ trois heures, en disant : « O Seigneur, j'ai mangé un peu de pain, je me suis conduit sans crainte, si bien que j'ai oublié ce que m'avait ordonné ton serviteur et ce grand engagement que j'ai pris en ta présence, lorsque j'ai dit : O Seigneur, si je n'observe pas cet engagement que j'ai pris en ta présence, non seulement tu me livreras aux tourments malgré moi pour l'éternité, comme l'ont mérité mes actions ; mais encore tu ordonneras à un méchant esprit de s'emparer de moi sur terre et de me tourmenter en ce monde toute ma vie, afin que je n'aie aucun bien dans l'autre. Et maintenant, Seigneur, donne-moi le moyen de rester vigilant, afin que je puisse observer tout l'engagement que j'ai prononcé de ma bouche devant toi[1] et les commandements que ton serviteur m'a donnés, découvre à mon cœur ta volonté, afin que je l'accomplisse et que je trouve miséricorde en ce que je t'ai demandé par la prière et les fatigues de ton serviteur qui t'a contenté. » Et lorsqu'il eut prolongé ainsi sa prière, la pensée lui vint au cœur que s'il mangeait du pain une seule fois par jour et qu'il restât altéré par dévotion, ne buvant pas d'eau plusieurs fois (par

[1] M. à m. : qui est sorti de ma bouche entre tes mains.

بل يمسك على كثرة شرب الما حتى يكون فى عذاب ويكون مستيقظ فى كل وقت بخوف الله فلما طلع هذا الضمير على قلبه من الله كان يسير مثل قوته وليس بالنسك الظاهر فقط بل بالاعمال الكاينة فى السر وكلما يعمل باتضاع القلب ولم يكن له قصد يهتم به سوى خلاصه من العذاب العتيد واستحقاقة الحياة الدايمة وكان مداوم الصلاة بليالى سهر واذا اراد ان ينام قليلا فى الليل كان يصنع تحته شي يجلس عليه فى وسط الكيبية يجلس وينام ولم يكن يستند للحايط ولما كان ذات يوم جا الى الاخ الذى يعلمه قايلا يا ابى اذا اجلست على المايدة اكل وارى قدامى بقل جيد وبقل غير جيد تامرنى ان اكل من اى منهم قال له كل من الجيد قال له اذا اكلت من الجيد وياكلوا بعض الاخوة من الذى خليته لكونه غير جيد اليس الرب من اجل هذا يلقينى فى النار فلما سمع معلمه هذا خاف وقال له ان كان هكذا فكل البعض من الجيد والبعض من الغير جيد فتقدم اليه ايضا يوم اخر وقال له اذا انا مضيت لاخذ الحلفا يرسم المسدية وبعض الحلفا

jour), mais s'abstenant d'en boire jusqu'à ce qu'il en souffrît, il serait vigilant à chaque instant dans la crainte de Dieu. Et lorsque cette pensée lui fut venue au cœur, il se conduisit selon sa force, non seulement en des dévotions apparentes, mais en des actions secrètes : tout ce qu'il faisait, il le faisait avec modestie, et il n'avait aucune intention qui l'occupât, sinon celle de sauver son âme des tourments douloureux et de mériter la vie éternelle. Il était assidu à la prière, aux veilles de nuit, et s'il voulait dormir un peu la nuit, il mettait sous lui quelque chose, ou s'asseyait au milieu de sa natte et dormait sans s'appuyer jamais contre le mur. Un jour, il alla trouver le frère qui l'instruisait et lui dit : « Mon père, si je me mets à table, et si je vois devant moi de bons légumes et de mauvais légumes, lesquels me conseilles-tu de manger ? » — Le frère lui dit : « Mange les bons. » — Il lui dit : « Si je mange les bons et que les frères mangent ce que j'ai laissé, parce que c'est mauvais, Dieu ne me jettera-t-il pas dans le feu pour cette raison? » Lorsque son maître entendit cela, il fut rempli de crainte et dit : « S'il en est ainsi, mange un peu des bons et un peu des mauvais. » Une autre jour, il se présenta (encore) à lui et lui dit : « Quand je vais ramasser de l'halfa, s'il y a de l'halfa long et de

طويل وبعضه قصير الجيد لى ان اخذ من اى منهم قال له خذ من الجيد وهذا كان يقوله ولم يعلم
قصد قلبه لانه قد هيا قلبه ان يكون بنية طاهرة فى كلما يعمله كما هو مكتوب اذا كانت قلوبنا لا
تلومنا فلنا داله عند الله اجاب هو وقال له اذا انا اخذت الحلفا الطويل ويعمل الاخوة فى الذى
رديته اليس الله يعذبنى لانى لم اقتنى لى قلب متضيع فى كل شي لانى اخطيت اليه ولما سمع
هذا يعجب وخاف فى نفسه ثم قال له اذا اخذت البعض طويل خذ البعض قصير فلما تقدم
اليه دفعة اخرى ساله عن امر هكذا قال له كل شي تيقظك فيه نيتك امشى فيه وافعله فهذه
هى ارادة الله ان يطهر كل واحد منا قلبه فى كلما يظهر له انه مستقيم عمله كما فى الكتب فلما
سمع هذا لم يعود يساله من ذلك اليوم عن شى هكذا بل كل ضميره يظهر له انه ارادة الله
كان يعمله ولما مرض دفعة وكان قرناليا اب ذلك المجمع ايضا مريض راقد على سرير فى الموضع

l'halfa petit, quel est le meilleur pour moi? » — Le frère lui dit : « Prends le bon. » Ce frère parlait ainsi sans savoir quelle était l'intention du jeune homme en son cœur, car celui-ci avait préparé son cœur de manière à avoir une bonne intention en toutes les actions, comme il est écrit : « Si nos cœurs ne nous blâment pas, nous avons la grâce près de Dieu[1]. » Et le jeune homme dit au frère : « Si je prends l'halfa qui est long et que les frères ramassent ce que j'ai laissé, est-ce que Dieu ne me tourmentera pas pour ne pas avoir eu un cœur modeste en toute chose et pour avoir péché contre lui? » Lorsque le frère entendit cela, il fut rempli d'étonnement et de crainte, puis il lui dit : « Quand tu en auras pris un peu de long, prends-en un peu de petit. » Une autre fois, lorsqu'il se présenta devant lui pour semblable chose, le frère lui dit : « Toute chose sur laquelle se portera ton intention, fais-la suivant cette intention[2] ; car c'est la volonté de Dieu que chacun de nous purifie son cœur, ainsi qu'il est dit dans les Écritures. » Et quand le jeune homme eut entendu ces paroles, il ne demanda plus rien au frère à partir de ce jour; mais toute pensée qui lui paraissait être la volonté de Dieu, il l'accomplissait. Et une fois, il fut malade, en même temps que Corneille, père de ce couvent, était aussi malade couché sur un lit dans le lieu où cou-

[1] Citation non textuelle. — [2] M. à m. : toute chose sur qui ton attention se sera éveillée, fais-la et suis-la.

الذى يرقدوا فيه الاخوة المرضا فلما سمع ان سلوانس مريض ارسل خلفه لكى ياتى ياكل معه فلم يشا ثم قال سلوانس لخادم الاخوة اذا ابليت الحلفا للاخوة بل لى مقدار مسدية زايد عما كنت تبل لى كل يوم ووقت ان اكلوا الاخوة لم ياكل فارسل قرناليا ايضا خلفه لكونه سمع انه مريض فلم يشا ان ياكل فعاد ارسل ايضا خلفه دفعة اخرى قايلا جيبوه غضب فلما جاوا به قال له انت تقول انك لا تاكل نهار مع كونك مريض ثما تاكل ايضا فى هذا الوقت عند المسا قال ما اريد ان اكل قال له اسمع ولا تعصى قال له اغفر لى يا سيدى الاب لست انا لك بعاص بل انا لك فى كل شيء مطيع سوى هذا الامر فقط لانه كان فى هذا واثق القلب انه لم يصنع عصيان لكون ابونا باخوم امره انك اذا مرضت لا تثق بمرضك سريع ولا تامن اليه ليلا يكون الشيطان الذى كان مالك عليك هذا الزمان كله قد نصب لك ايضا يريد ان يجد له فيك موضع فقال الاخ خادم المجمع لقرناليا لا تعجب لكونه مريض ولم ياكل ويريد ان يصوم يومين يومين بل وانا ايضا

chaient lesfrères malades ; quand celui-ci apprit que Silvanus était malade, il l'envoya chercher pour venir manger avec lui ; mais Silvanus ne le voulut pas, et il dit au frère chargé du service des frères : « Quand tu mouilleras l'halfa pour les frères, mouille pour moi ce qu'il faut pour une natte, en plus de ce que tu m'en mouillais chaque jour » ; et il ne mangea pas au moment où les frères mangeaient. Corneille l'envoya chercher, mais il ne voulut point aller ; le père l'envoya chercher une autre fois disant : « Amenez-le de force. » Quand on l'eut amené, il lui dit : « Tu dis que tu ne manges pas le jour, quoique tu sois malade, et maintenant ne mangeras-tu pas au soir ? » — Silvanus lui dit : « Je ne veux point manger. » — Corneille lui-dit : Écoute-moi et ne me désobéis pas. » — Il lui dit : « Pardonne-moi, ô père, je ne suis point désobéissant : je t'obéis en toute chose, excepté en celle-ci » ; car il savait qu'en agissant ainsi il ne désobéissait point, parce que notre père Pakhôme lui avait donné cet ordre : « Si tu es malade, ne crois pas en ta maladie, de peur que ce ne soit Satan qui se soit alors emparé de toute ta personne et qui veuille trouver place en toi. » Et le frère chargé de la communauté dit à Corneille : « Ne sois pas étonné qu'il soit malade, ne mange point et veuille jeûner deux jours de suite, car il m'a dit de lui

قد قال لى ان ابل له حلفا يعمل مسدية اخرى سوى الذى يركبها كل يوم فلما سمع قرناليا قال هذا هو قصدى انا كل حين ان اجاهد لكى استطيع ان يعطى لى الرب السبيل للجلوس عند ابونا باخوم فى الدهر الآتى وهوذا انا لما توجعت بقيت مطروح على سرير واكل واشرب وهذا الصبى يصوم يومين يومين فى مرضه ويركب كل يوم مسدتين ولما قال هذا قفز عن السرير ومضى من ساعته بل حلفا وفتل فى الحبال وجعل يكرر القول مع ذاته قايلا صار هذا الصبى اقوى منى فى عمل الرب فلما سالوا سلوانس فى الغد لماذا عملت هكذا وانت مريض قال ليس هولا امراض بل ضلالات من الشياطين ولما كان بعد زمان اتوا الاخوة الذين فى المجمع ليحصدوا حلفا وكان ابونا باخوم معهم فى ذلك الموضع وكان يكلمهم بكلام الرب ليقظهم ثم قال لهم انا اريد اعرفكم هذا الاعجوبة العظيمة التى صنعها الرب بينكم ان واحد منكم قد ابتدل وصار انسان اخر جديد بالميلاد دفعة اخرى حتى انه صار كامل فى نقاوة قلبه باثمار روح القدس الحال فيه ومن هذا الوقت لا يخطر بباله كبريا القلب البتة او فكر باطل

mouiller de l'halfa pour faire une autre natte, en plus de celle qu'il fait tous les jours. » Et lorsque Corneille eut entendu (cela), il dit : « C'est mon intention à chaque instant de me fatiguer, afin que le Seigneur me donne le moyen de m'asseoir près de notre père Pakhôme dans l'autre monde, et voici qu'étant tombé malade je suis resté dans mon lit à manger et à boire, tandis que ce jeune homme jeûne deux jours par deux jours pendant sa maladie et tresse deux nattes chaque jour. » Et lorsqu'il eut dit cela, il se leva aussitôt de son lit, mouilla de l'halfa et se mit à tresser des cordes, répétant cette parole et disant : « Ce jeune homme est plus vaillant que moi dans les œuvres de Dieu. » Et lorsque, le lendemain, on demanda à Silvanus : « Pourquoi as-tu agi ainsi pendant que tu étais malade? » il répondit : « Ce n'était pas une maladie, mais une séduction de Satan. »

Peu de temps après, les frères du couvent allèrent ramasser de l'halfa; notre père Pakhôme était avec eux en cet endroit pour les tenir vigilants par la parole de Dieu. Il leur dit : « Je veux vous apprendre cette merveille que Dieu a opérée parmi vous. Il y a quelqu'un parmi vous qui s'est converti et est devenu un homme nouveau, par une seconde naissance, si bien qu'il est devenu parfait en pureté de cœur par les fruits du Saint-Esprit; et à partir de ce jour l'orgueil du cœur ne lui est jamais

او فكر بشرى لان كلما يعمل بخوف الله يعمله دايم بغير فتور حتى ان من طهارة نيته ونقاوة قلبه فى جميع سيرته قد ملاه روح القدس جميعه من اظفار رجليه الى شعر راسه وليس فيكم احد صار مثله وهو يشبهنى فى نقاوة سريرته واعتدال قلبه وهذا قلته عن ذاتى بغير كبريا قلب وهذا الذى قلت هذه الانواع من اجله اذا انا اسميته فى وسطكم ويسمع جميع هذه الكرامات التى قيلت عنه علانيه لا يعبر به شي من كبريا القلب ولا مجد فارغ بالجملة الا هذا الفكر فقط انى اقيم نفسى واجاهد لكى يعطينى الرب الحياة المؤبدة واخلص من العذاب العتيد واذا مدح وغبط من اقوام هذا الفكر الذى يطلع على قلبه للوقت اترى انا مستحق للحياة باى نوع وهل انجوا من العذاب المؤبد واذا هو ايضا شتم من اقوام اخرين قد افكر ايضا فى نفسه قايلا اذا احتملت كلما ياتى على هى علامة انى استحق حياة الله ولا تظنوا فيه ان هذه النعمة ادركته من اجل نسكه لان فى الاخوة كثير يتنسكوا اكثر منه باصوام ونسك دايم ولا لكونه قد طالت مدته فى الصبر مثل بعضكم ولا اقول عنه ان فيه علم الكتب حتى انه يشد

venu à l'esprit, ni les mauvaises pensées, car tout ce qu'il faut faire dans la crainte de Dieu, il le fait toujours et sans cesse, si bien qu'à cause de la pureté de son intention en toute sa conduite, le Saint-Esprit l'a rempli depuis les ongles des pieds jusqu'aux cheveux de sa tête. Il n'y a personne parmi vous qui lui ressemble; mais lui, il me ressemble par la pureté de sa conscience et de la direction de son cœur. Et j'ai dit cela de moi-même sans orgueil; et celui au sujet duquel j'ai parlé ainsi, si je le nomme au milieu de vous et s'il entend toutes ces louanges dites à son sujet, il n'aura ni orgueil de cœur, ni vaine gloire, mais (il n'aura) que la pensée de souffrir, afin que le Seigneur lui donne la vie éternelle et le sauve des tourments. S'il est loué ou admiré par d'autres, voici la pensée qui lui monte aussitôt au cœur : « Est-ce que je mérite la vie? serai-je sauvé des tourments? » et s'il est injurié par d'autres gens, il pense en lui-même et se dit : « Si je souffre « tout ce qui frappe, ce sera un signe que je mérite la vie de Dieu. » Ne croyez pas que cette grâce lui a été donnée à cause de sa dévotion; car il y a beaucoup de frères qui font plus de dévotion que lui. Ce n'est pas non plus à cause de la longue durée de sa patience, comme pour quelques-uns parmi vous, ni à cause de sa connaissance des Écritures; mais c'est une

بعامه قوم اخرين بل النعمة التى صارت له من عند الرب لكونه قتل الاعمال الردية بسيف حاد
من قلبه بالطلبات التى يصنعها الى الرب فى النهار والليل يشهر فى الخفية وكونه يتنسك نحو
قوته بخوف الله مع نقاوة قلب فلما سمعوا هذه الاخوة بحثوا منه جدا لكى يعرفهم من اجل
ذلك ومن هو فمكث يكلمهم ثلث ايام من اجله دفوع كثير ويغايرهم ولم يعرفهم من هو وفى
اليوم الثالث اعلمهم انه سلوانس فلما سمعوا تعجبوا جدا لانه لم يكن خطر لاحد منهم فكر
بالجملة انه ذاك لانه كان عندهم حقير عند علوا سيرة المتعبدين منهم فقالوا له القدما فى الاخوة
هذا الصبي افضل منا كلنا ولم يتشبه بك احد منا مثله قال لهم اما فى الصبر والعلم والسيرة فانتم اباه
بل فى نقاوة القلب هو اعلى منكم وانا اعرفكم ذلك بمثل لتعلموا انه اعلا منكم مثل رجلان
يتحاربان مع اعداهما فقوى احدهما على عدوه حتى انه ربط يديه ورجليه ووضعه تحت رجليه
فلا يومن الذى هو هكذا ان يخل ويقوم ويحاربه اذا وجد له خلسه دفعة اخرى ويقتله فاما

grâce de Dieu parce qu'il a tué des actions mauvaises, (comme) avec un glaive tranchant, par les prières qu'il a faites au Seigneur nuit et jour, par ses veilles secrètes et les dévotions qu'il a endurées selon sa force dans la crainte de Dieu avec pureté de cœur. » Et lorsque les frères eurent entendu (ces paroles), ils cherchèrent à savoir qui c'était. Pakhôme continua pendant trois jours à leur parler de lui sans leur apprendre qui c'était ; le troisième jour, il leur dit que c'était Silvanus. Et lorsqu'ils l'eurent entendu, ils furent dans un grand étonnement, car il ne leur était pas venu à l'esprit que c'était lui ; mais il était méprisé par eux. Et les plus âgés parmi les pères dirent à Pakhôme : « Est-ce que ce jeune homme est préférable à nous tous? Et personne parmi nous ne te ressemble-t-il, sinon lui ? » — Il leur dit : « Pour la patience, le savoir et la conduite, vous êtes ses pères ; mais pour la pureté de cœur, il est plus élevé que vous. Je dois vous dire une comparaison pour vous expliquer cela : Deux hommes combattent leur ennemi ; l'un a prévalu contre son ennemi, si bien qu'il lui a lié les mains et les pieds et l'a placé sous ses pieds ; mais celui qui est dans cette disposition n'attend qu'une chose, être délié pour aller combattre (de nouveau et tuer celui qui l'a vaincu), s'il en trouve l'occasion une autre fois[1]. Quand

[1] Toute cette phrase est assez embrouillée à cause de la répétition du pronom de la troisième personne ; cependant le sens en est assez clair.

الاخر لما صرع عدوه لم يكتفى ان يربطه بل ذبحه بالكلية واباده هكذا انتم قدرتم على روح الزنا المعاند لكم بل تكونوا اقويا جدا فى الجهاد حتى تذبحوه ليلا يثور عليكم ويجاهدكم دفعة اخرى وذلك عند ما تتوانوا قليل فينحل من الرباطات الذى ربطتموه بها ويعود يقوم قبالتكم وهذا سلوانس ذبح خصمه وتسلط عليه هكذا واماته بالكلية وكلما ياتى عليه من تعب جسد او حر او برد هو فيهم جميعهم شهيد لانه يضع الموت امام عينيه فى كل شي من اجل الحياة الدايمة من اجل هذا استحق هذا النعمة هكذا حتى صار هيكلا لروح القدس والان فانتم جميعكم ايها الكبار والصغار تاملوه فى كل شي يعمل فانه يعمل ذلك بفعل الروح القدس الساكن فيه وان الاخ الناسك الذى اسلمه له لكى يهتم به قال له فى خلوة هذا الصبى الذى تقول عنه انه استحق عظم هذه العطايا حتى انه سكن فيه روح الله على انك قد عرفتنى اولا فى ذلك الزمان انه قد كان فى نجاسات ردية قال له ذلك الزمان كان مهان وكان شرير بالاعمال الشريرة بل الان قد كملت عليه الكلمة المكتوبة فى الرسول ان هذه الخطايا قد كانت فى اناس منكم لكنكم قد

au second, après avoir jeté son ennemi par terre, il ne s'est pas contenté de l'attacher, mais il l'a égorgé et l'a tué. Ainsi, vous avez prévalu contre l'esprit de fornication qui luttait contre vous : soyez encore plus forts dans les combats, égorgez-le pour qu'il ne se relève pas contre vous et ne vous fasse pas souffrir une autre fois, car avec un peu de négligence les liens se détacheront et il se lèvera contre vous. C'est ainsi que Silvanus a égorgé son adversaire après s'être emparé de lui ; il souffre comme un martyr tout ce qui provient d'une fatigue corporelle, de la chaleur et du froid, car, en toute chose, il place la mort devant ses yeux, pour (mériter) la vie durable ; c'est pourquoi il a mérité cette faveur d'être le temple de l'Esprit-Saint. Maintenant, vous tous, grands et petits, considérez ce qu'il fait, car il le fait dans l'Esprit-Saint. » — Le frère dévot auquel avait été confié le jeune homme dit (alors) à Pakhôme en secret : « Ce jeune homme dont tu dis qu'il a mérité toutes ces faveurs au point que le Saint-Esprit habite en lui, ne m'as-tu pas appris d'abord qu'il vivait dans des impuretés mauvaises ? » — Pakhôme lui-dit : « Autrefois il était misérable, méchant en ses actions méchantes, mais maintenant la parole écrite par l'Apôtre s'est vérifiée pour lui : « Autrefois ces péchés « ont été parmi vous, mais vous

اغتسلتم وتطهرتم وتبررتم باسم ربنا يسوع المسيح وبروح الله وفى ذلك الزمان كنت انت له اب والاب بالنموا الذى صار له من الله هو ارفع منك وهو لك اب وان كثير من اخوة لما نظروا ابونا يعظمه ويشرفه بما يقول فيه كانوا يمضوا ويقول له كل واحد منهم يا ابى سلوانس قول لى كلمة انتفع بها مع كونه كان صبى بعد ولم يكن هو يرضى ان يسموه اب ولا كان يغضب ولا يقاق بل كان يجيب باتضاع وحلاوة قايلا هل انا ابوكم والصبر الذى صنعه فى الاخوة الى يوم مدحه ابونا باخوم مدة ثلاثة سنين ثم بعد ذلك افتقده الله وتنيح عند انبا بولس ريس اتموسيس بسلام من الله امين وكان لما دخل واحد الى المجمع وكان راهب فى موضع اخر وكان متنسك جدا ومتعبد فى الظاهر اكثر من جميع الذين فى الاديرة لانه كان يصوم يومين يومين وكان يركب مسدتين فى كل يوم وثلاثة وكان متضع فى كلامه جدا فلما نظروه الاخوة يتنسك قالوا بعضهم لبعض اذا افتقدنا ابونا باخوم هو بلا شك يقيم هذا الاخ المتعبد كبير فى الاخوة

« vous êtes lavés et purifiés au nom de Notre Seigneur Jésus le Messie[1]. » Dans le temps, tu as été son père; mais maintenant, par les progrès qu'il a faits grâce au Seigneur, il est plus élevé que toi, il est ton père. » Et un grand nombre parmi les frères, voyant que notre père Pakhôme l'honorait et le respectait dans ce qu'il disait, allaient le trouver un à un et lui disaient : « O notre père anba Silvanus, dis-moi une parole qui me soit profitable! » Pour lui il ne voulait point être appelé père, sans se fâcher pour cela; mais il répondait avec douceur et modestie : « Est-ce que je suis votre père? » Les souffrances qu'il avait supportées parmi les frères jusqu'au jour où notre père Pakhôme fit son éloge avaient duré trois ans. Après cela il mourut près d'anba Paul, chef de Tmouschons, en la paix de Dieu. *Amen.*

Il arriva que quelqu'un entra dans la communauté après avoir été moine ailleurs : il était dévot en apparence plus que tous ceux qui se trouvaient dans son couvent, car il jeûnait deux jours par deux jours et faisait deux nattes ou trois chaque jour; il était modeste dans sa parole. Et quand les frères le virent, ils se dirent : « Si le père Pakhôme vient nous visiter, sans doute il nommera ce frère grand parmi les frères. » Mais lorsque le père

[1] I *Ep. ad. Cor.*, VI, 11.

حتى يقوم اخرين وكان اب ذلك البيت الذى فيه الاخ المتنسك اذا سمعهم يقولوا هذا الكلام
كان يتوجع جدا قايلا هذا هو الذى يبنى جميع الاخوة الذين هاهنا بنسكه ما يهون على ان ياخذوه
من بيتى فلما جا ابونا باخوم كعادته يفتقد جميع الاخوة فى كل مجمع لانه كان يحرص ان يفتقدهم
دفعة فى السنة ولما سمعوا من اجله خرجوا كلهم يتلقوه فلم يخرج ذلك الاخ مع الاخوة
ليسلم عليه بل مضى الى موضع واختفى لانه كان يسمع الاخوة كل يوم قايلين ان ابونا باخوم
يعرف الاخيار من الاشرار من اجل هذا السبب لم يريد ان يلتقى به وان جميع الاخوة لما
نظروه لم يخرج معهم تعجبوا قايلين انظروا الى عظم هذا الاتضاع الذى لهذا الاخ لكونه لم
يريد ان يخرج يلتقاه ليلا يكرمه قدام الاخوة لاجل اعماله الصالحة فلما دخل ابونا باخوم
داخل المجمع طلبوا الاخوة ذلك لكى ياتى هو ايضا يسلم على ابونا باخوم فلم يجدوه فلما كان
المسا واظلم الظلام وجدوه فكلفوه ان ياتى يسلم عليه وللوقت دعا ابونا باخوم اب ذلك المجمع
واخوة اخر كبار وقال لهم اين وجدتوا هذا فقالوا له هذا رجل عظيم جدا وليس فينا احد

de la maison où se trouvait ce frère les entendit parler ainsi, il s'attrista grandement disant : « C'est lui qui édifie tous les frères par ses dévotions ; certes il me sera pénible qu'on l'enlève de ma maison. » Et lorsque notre père Pakhôme vint pour visiter les convents selon son habitude, car il avait soin de les visiter une fois par an, et que les frères l'eurent appris, ils sortirent tous pour aller à sa rencontre ; mais ce frère ne sortit point pour le saluer, il alla quelque part et s'y cacha, parce qu'il avait entendu les frères dire chaque jour que notre père Pakhôme discernait tous les bons d'avec les mauvais : c'est pourquoi il ne voulut point aller à sa rencontre. Et voici que tous les frères, voyant qu'il ne sortait point avec eux, s'étonnèrent et dirent : « Voyez combien est grande l'humilité de ce frère, car il ne veut point sortir pour aller à la rencontre de (notre père) Pakhôme, de peur que celui-ci ne l'honore devant tous les frères à cause de ses bonnes actions ! » Quand notre père Pakhôme fut entré dans l'intérieur du monastère, les frères cherchèrent ce moine, afin qu'il vînt aussi saluer notre père Pakhôme, et ils ne le trouvèrent point. Lorsque le soir fut venu et que l'obscurité fut grande, ils le trouvèrent et le forcèrent d'aller saluer Pakhôme. Aussitôt notre père Pakhôme fit appeler le chef du convent et les autres grands frères, il leur dit : « Où avez-vous trouvé cet homme ? » — Ils lui dirent :

يتنسك مثله ومن كثرة عبادته خرج فى الاخوة خبر ان ابونا باخوم اذا جا هو يقيمه كبير قال
لهم يا سادجين الذين ليس لهم افراز لكى تعرفوا اصحاب اليمين من اصحاب الشمال هذا الرجل
هو واحد من الذين قال عنهم مخلصنا فى الانجيل احذروا من الانبيا الكذبة الذين يا تونكم
بلباس الخراف وهم من داخلهم ذياب خاطفة فروح ذيب حالة فيه وقد قتل كثيرين وهو
ماكث فى النجاسات التى فيه الى اليوم وهو يتنسك برایاه لکی اذا امن له القلب انه موتمن
يقتل حينيذ انفس اخرين باعمال شريرة وعند ما سلم على شميت رايحة نفسه مثل الجيفة
ولكى تعلموا تحقيق ما اقول امضوا اليه واخبروه بهذا الكلام الذى قلت لكم عنه فاذا اعترف
انه هكذا اعطوه خبز وارسلوه الى خارج فى هذا الوقت ولا تدعوه يبات هنا الى الغد
لان لعنة عظيمة للرب كاينة فى الموضع الذى هولا فيه ولما سمعوا الاخوة تعجبوا وبهتوا جدا
ثم مضوا اليه وكلموه بمثل هذا الكلام قايلين قد امرنا ابونا باخوم ان نخرجك من الاخوة

« C'est un très grand homme, il n'y a personne parmi nous qui se livre à la dévotion comme lui, et à cause de ses adorations la nouvelle s'est répandue parmi les pères que si notre père Pakhôme venait, il en ferait un supérieur [1]. » — Il leur dit : « O simples, en qui il n'y a pas de jugement pour connaître les gens de la droite des gens de la gauche, cet homme est l'un de ceux au sujet desquels notre Seigneur a dit dans l'Évangile : « Prenez garde « aux faux prophètes qui viennent à vous revêtus de peaux de brebis et qui « à l'intérieur sont des loups dévorants [2]. » Cet homme a en lui l'âme d'un loup, et certes il a tué un grand nombre de frères; il est resté dans des impuretés jusqu'à ce jour et fait (encore) des actions mauvaises. Dès qu'il m'a salué, j'ai senti une odeur comme celle d'un cadavre. Et pour savoir la vérité de ce que je dis, allez vers lui, apprenez-lui ce que je viens de dire ; s'il avoue, donnez-lui du pain et envoyez-le dehors aussitôt, ne le laissez pas passer ici la nuit jusqu'à demain, car il y aurait une grande malédiction dans le lieu où il serait. » Et lorsque les frères entendirent cela, ils furent remplis d'étonnement et stupéfaits : ils allèrent alors vers le frère, et lui dirent : « Notre père nous a ordonné de te chasser, disant que tu n'es

[1] M. à m. : il l'établirait grand. — [2] *Matt.*, VII, 15. Le texte est un peu modifié.

قايلا انك لست رجل مختار مثل سيرتك والان اليس ما يقول حق ماذا يقول الان ان كان ليس كذلك فتعال لتوبخه فقال جميع ما قاله حق دعونى اذهب ما اريد ان التقى به وكذلك اصرفوه من عندهم ومضى ولما سمعوا هذا جميع الاخوة جا عليهم خوف عظيم لكون الرب كشف له هذا ولما كان فى احد الايام وهو مع الاخوة يعمل وكانوا يحصدوا دفعوا الكل واحد منهم كيل تمر وان احد الاخوة لم يريد ان ياخذ شي فقالوا له لكى يقول له ان ياخذ هو ايضا نصيبه قال لهم ادعوه الى هنا وكانوا يظنوا انه يامره ان ياخذ نصيبه فلما دعوه قال له ان كان عادتك ان تاكل تمر فاذا فرقوا تمر على الاخوة فى المجمع لا تستحى بل خذ مثل جميعهم لانهم متساويين مع بعضهم وان كنت فى الايام التى تتنسك عن اكله فاحذر ان تفعل هذه الخطية ان تحل نسكك من اجل حشمة الناس عند ما ياكلوا قدامك لانك تكمل وصية الانجيل كل يوم لكونك تتنسك فى الخفية وليس احد يعلم بك كما يقول اصنع برك فى خفية فجميع ما تعمله فى الخفية مقبول وابوك الذى يراك فى الخفية هو يكافيك فجيد ايضا ان تكمل هذه

pas un élu comme (le montre) ta conduite, viens le réprimander. » — Il leur dit : « Tout ce qu'il a dit est vérité ; laissez-moi partir, je ne veux plus le voir. » C'est ainsi qu'ils le congédièrent. Et lorsque tous les frères apprirent cela, une grande crainte s'empara d'eux, parce que le Seigneur lui avait dévoilé cela.

Un autre jour pendant qu'il travaillait avec les frères qui ramassaient de de l'halfa, on distribua à chacun des frères une mesure de dattes et l'un d'eux ne voulut pas en prendre. Ils prièrent Pakhôme de lui ordonner d'en prendre sa part et ils pensaient qu'il lui ordonnerait d'en prendre sa part ; et lorsqu'on eut appelé ce frère, Pakhôme lui dit : « Si tu as l'habitude d'en manger quand on en distribue dans le couvent n'aie pas honte, prends-en comme tous, car tous (les frères) sont égaux ; mais si tu es dans les jours où tu fais tes dévotions, prends-garde de commettre le péché de rompre ta dévotion par honte des gens qui mangent en ta présence, et ainsi tu accompliras le commandement de l'Évangile, en faisant tes dévotions en secret sans que personne le sache, comme il est dit : « Fais tes bonnes actions en secret. Tout ce que tu feras en secret « sera accepté et ton père qui voit dans le secret te récompensera[1]. »

[1] Cf. *Matt.*, VI. La citation n'est pas textuelle.

الوصية الاخرى اذا اتفق وقت الحاجة الان لكى يعملوا الاخوة بنسك لكى تكون معونة لقوم
اخرين على فعل الصلاح ليتنسكوا هكذا كما قال الرب ليضى نوركم قدام الناس لكى ينظروا
اعمالكم الحسنة ويمجدوا ابوكم الذى فى السموات فالان يا ابنى افعل انت كنحوا استطاعتك
لانا جميعا نفرح معك اذا انت تمسكت بنسك فافعل ذلك بقلب متواضع لان الرب يجازيك
بالاجر الذى لا يفسد الى الابد فى الدهر العتيد عن التعب الذى تعمله بخوف الرب ولما كان من
بعد هذا اجتمعوا الاخوة كمثل العادة لكى يعظهم من الكتب فابتدى يكلمهم بعلة ذلك الاخ
قايلا احتفظوا نفوسكم من هذه الخطية جميع ايامكم وهى كونكم تكلفوا انسان ان يحل نسكه ليلا
يخلا الذى ابتدى يتنسك وتضروه فيملك عليه ابليس بالشهوات من اجل ان الانسان لا يمكن
ان يحيا بغير نسك فتكون نفوسكم مستوجبة الموت لاجله عوضا عن نفسه مثل شجرة صغيرة
مزروعة الامر سهل ان تقلع من اصلها كذلك الانسان اذا هو بدا ان يتنسك ويمنعه اخر غير

Il est bon aussi que tu accomplisses cet autre commandement; s'il arrive par hasard que les frères fassent des dévotions, afin que ce soit un secours pour d'autres gens à faire le bien, qu'ils les fassent ainsi qu'il est écrit : « Que votre lumière brille aux yeux des hommes, afin qu'ils voient vos « bonnes actions et qu'ils glorifient votre Père céleste qui est dans les « cieux[1]. » Et maintenant, mon fils, fais selon ton possible, car nous tous, nous nous réjouirons avec toi lorsque tu auras fait des dévotions : fais-les avec un cœur modeste, et le Seigneur te récompensera pendant l'éternité[2] des jeûnes que tu auras faits dans la crainte de Dieu. » Les frères se rassemblèrent ensuite selon leur coutume pour qu'il les prêchât sur les Écritures; il commença de leur parler de ce frère, disant : « Gardez vos âmes de ce péché pendant toute votre vie, à savoir d'obliger un homme à rompre ses dévotions, de peur que celui qui a commencé de faire des dévotions ne les interrompe, que vous ne lui causiez du mal et qu'Iblis ne règne sur lui par les concupiscences, car l'homme ne peut vivre sans dévotions, et vos âmes auraient mérité la mort en échange de son âme. Quand un petit arbre a été planté, il est facile de le déraciner; il en est de même de l'homme qui commence à faire des dévotions, et qu'un frère

[1] *Matt.*, v, 16. — [2] M. à m. : Pendant le temps éternel. Les auteurs ou les traducteurs coptes n'étaient pas, on le voit, grands métaphysiciens.

متنسك ويتبعه اذ يظن انه فعل صالح وهذه هى خطية عظيمة عند الرب بل اذا رايت انت اخاك ينسك فاكرمه افضل منك ووقره على ما يفعل ولا تعوقه حتى يعود ايضا ينموا ويكون لك اجر وصلاح عند الرب لان الذى يتنسك افضل منك لعله قد اخذ من الرب خمس وزناة من اجل هذا اجاهد لكى ايضاعفها ويصيروا عشرة الذى معناه انه اخذ من الرب جسد قوى اقوى من جسدك وهو يحرص ان يتعبد قدر قوته ويقرن الهمة بقوة الجسد وانت اخذت وزتين فتعمل فيهم لكى يصيروا اربعة اووزنة واحدة اخذت وانت تجاهد لكى تضاعفها معناه ان تجاهد انت كنحو القوة التى اعطاها الله فى جسدك لان هكذا مكتوب فى مثل الانجيل انه اعطى واحد خمس وزنات ووزنتان لاخر واخر اعطى له وزنة واحدة كل واحد على قدر قوته فالذين عملوا بالحقيقة ليضاعفوا ما قد اخذوه من سيدهم سمعوا جميعهم هذا الصوت الواحد بمساواه وهو ادخلوا الى فرح سيدكم هكذا انت ايها الانسان وان كنت لا تستطيع ان تتعبد مثل اخوك بل كون صالح تقلع الشر من قلبك والحسد وتفرح بالذى يتعبد اكثر

qui n'est pas dévot veut l'en empêcher et que l'autre lui obéisse, pensant faire une bonne action : c'est un grand péché devant le Saint-Esprit. Si tu vois un frère qui fait des dévotions, honore-le plus que toi-même, ne l'empêche pas de faire des progrès et tu auras la récompense près du Seigneur, car celui qui fait des dévotions plus que toi, peut-être a-t-il reçu du Seigneur cinq talents; c'est pour cela qu'il se fatigue pour les doubler et en avoir dix[1], ce qui veut dire qu'il a reçu du Seigneur un corps plus vigoureux que le tien et qu'il voudra faire des dévotions selon sa force et offrir son désir dans la force de son corps. Et toi, tu as reçu deux (talents) et tu opères avec eux de manière à ce qu'ils deviennent quatre, ce qui veut dire que tu fais des efforts selon la force que Dieu t'a donnée, car il est ainsi écrit dans l'Évangile : « A l'un, il donna cinq talents, à un autre « deux, à un troisième un seul, à chacun selon sa force[2]. » Et ceux qui ont vraiment travaillé à doubler ce qu'ils ont reçu du Seigneur ont également entendu cette parole : « Entrez dans la joie de votre Seigneur[3]. » Ainsi, ô homme, si tu ne veux pas faire de dévotions comme ton frère, sois au moins un homme honnête, déracine de ton cœur le mal et l'envie,

[1] M. à m. : pour qu'ils deviennent dix. — [2] *Matt.*, xxv, 15. — [3] *Matt.*, xxv, 21 et 23.

منك واصنع نحو قوتك وانت كون لهم مساوى بصلاح روح الله الذى قد اقتنيته لك بمشية قلبك الصالح لان مثال الناس جميلين فى منظرهم وقوم اخرين فى طولهم ومثال قامتهم هكذا اختلاف كل واحد من الذين يتعبدون قوم يحتملوا النسك والاتعاب وقوم اخرين ضعفا فى اجسادهم وهم يتنسكوا جدا بالثمار التى من الروح القدس اعنى الفضايل الباطنة الروحانية لان العازر وهو ضعيف فى جسده اخذ الى حضن ابراهيم من اجل عبادة صبره وشكره وتسبحته للرب التى صنعها جميع ايامه لان قد يوجد رجل جميل كله وهكذا ايضا يوجد رجل كامل فى كل شي اما فى السيرة الطاهرة واما فى نموا ثمار الروح القدس فاذا رايت واحد وهو يتعبد بعبادة فلا تضطر ان يخلا عنها لانه بالحقيقة يتنسك لكى يطفى منه الخطية ويبعدها هذه الذى يعمل فى اجسادنا وانت بقلة معرفتك وبلاهتك تكلف ذلك الشقى ان يخلا عن نسكه حتى يصير تحت حكم الموت والان يا اخوة اذا رايتوا واحد وهو يتعبد نشطوه جيد وقولوا له لك ثمرة عند الله فى التعب الذى تتعب بل احفظ نفسك ان لا تتعبد من اجل

réjouis-toi au sujet de celui qui fait des dévotions plus que toi, fais-en selon ta force et tu seras son égal par la bonté de l'Esprit divin que tu auras possédé par la volonté de ton cœur honnête; car il en est comme des gens de belle figure, de haute taille et stature : ainsi diffèrent entre eux tous ceux qui font des adorations, les uns endurent des dévotions et des peines, les autres qui sont faibles de corps font des dévotions par les fruits du Saint-Esprit, je veux dire les vertus intérieures et spirituelles; car Lazare qui était infirme de corps fut reçu dans le sein d'Abraham à cause de l'adoration de sa patience et de l'action de grâces qu'il avait faite tous les jours de sa vie. Et comme il peut se trouver qu'un homme beau soit tout entier beau, il peut aussi se trouver un homme qui soit parfait en toute chose, soit dans sa conduite apparente, soit dans ses progrès dans les fruits de l'Esprit-Saint. Et si tu vois quelqu'un faire des dévotions, ne l'oblige pas à les rompre, car en vérité il fait des dévotions pour éloigner de lui le péché qui agit en nos corps ; et toi, par ton peu de connaissance et ta stupidité, tu l'obligerais à les rompre pour qu'il soit sous le joug de la mort! Et maintenant, frères, si vous voyez quelqu'un pratiquer des dévotions, encouragez-le, dites-lui que son fruit se trouvera près de Dieu pour les jeûnes qu'il aura soufferts; mais toi veille sur ton âme pour ne pas trans-

مرايأة الناس بل من اجل الرب واحده واذا رايتوا واحد يصنع عبادة او يدرس فى كلام الله جدا وهو ناقص فى بقية سيرة اعمال الفضيلة اعنى يكون به ضجر وجا فى الكلام او كسلان فى جسده فلا تكونوا بله تقولوا فى وجهه ما منفعة العبادة التى تفعلها او كلام الله التى تتلوه فى كل وقت وانت ذو غضب وحرد او كثير الكلام لان الذى يفعل هكذا فهو يشبه رجل عبر بكرم فراى عنقود عنب وهو فى الشمس والبرد وله ورقة واحدة تظلل عليه وتستره فمد يده لياخذ الورقة الاخرى ويترك العنقود العنب تحت الشمس حتى يفسد لانه لوكان ذاك حكيم ليس انه كان يدع الورقة فقط بل وكان يحرص ان ياتى بورقة اخرى لكى يستره جيد كذلك انتم اذا رايتم واحد يصنع نسك وهو ناقص فيما قد قلنا فمدحوه على النسك قايلين طوباك لانك تتنسك وتتلوا فى كلام الله بدوام بل جاهد ايضا واسال من الرب ان يقلع منك هذا الضجر او النقص الفلانى كالنوع الذى هو فيه ناقص لكى تحسب انت من القديسين وتكون عبد للمسيح ولاننا قد سبقنا نتكلم من اجل العبيد الذى فى مثل الانجيل وان كان

gresser par suite de l'hypocrisie des hommes. Mais si vous voyez quelqu'un faire des dévotions, réciter la parole de Dieu et manquer dans le reste de la conduite vertueuse, je veux dire s'il est morose, grossier de paroles ou paresseux, ne lui dites pas en (plein) visage : « A quoi bon cette adoration « ou la parole de Dieu que tu récites à chaque instant, si tu es colère, « bavard? » car celui qui agit ainsi ressemble à un homme qui passe par une vigne et voyant une grappe de raisin qui est au soleil ou au froid et couverte d'une feuille de pampre qui l'abrite, étend la main pour ôter la feuille et laisser la grappe se gâter au soleil; car si cet homme eût été sage, il n'aurait pas seulement laissé la feuille, mais il aurait encore protégé la grappe par une seconde feuille. Il en est ainsi de vous, si vous voyez quelqu'un qui fait des dévotions et qui manque (dans le reste), louez sa dévotion et dites-lui : « Heureux que tu es! toi qui fais des « dévotions et qui récites la parole de Dieu! tâche de prier le Seigneur « qu'il ôte de toi l'ennui, ou tel défaut, afin que tu sois compté parmi « les saints et que tu deviennes le serviteur du Christ. » Et comme nous avons parlé précédemment des serviteurs qui, dans l'Évangile, après

واحد لما خذ الفضة كمثل قوته عمل فيما اخذ حتى يضاعف ذلك وهكذا سمع كل واحد منهم
من الرب جيد ايها العبد الصالح لانك وجدت امينا فى القليل انا اقيمك على الكثير ادخل
الى فرح سيدك ويلزمنى ايضا ان اعرفكم تفسير هذه الكلمة المكتوبة فى انجيل لوقا المقدس
لكى تعلموا حكم الرب الحق لما اخذوا العبيد كل واحد بمساواه فالذى عمل بكل قلبه حتى
صار المن عشرة امنا سمع من الرب هذه الصوت يكون لك سلطان على عشرة مدن لكى تكمل
الكلمة المكتوبة ان كل واحد كنحو تعبه ياخذ لان العبيد المكتوبة فى المثل يشبهون اناس
كاملين فى دعوة الله اوليك الذين قواهم الرب قوة واحدة فى جسدهم كسبوا لهم علم واحد
ومعرفة واحدة من الكتب المقدسة فالذى يتعبد منهم باجتهاد اكثر من رفيقه يستحق اجرة
كثيرة وكرامة افضل من ذلك عند الرب كما هو مكتوب لا تدينوا احدا قبل الوقت حتى
يجى الرب الذى يظهر خفايا القلوب والضماير الذى فى الظلمة يعلنها وحينيذ تكون الكرامة

avoir reçu de l'argent chacun selon sa force, se sont efforcés de doubler ce que chacun avait reçu, et chacun entendit le Seigneur lui dire : « C'est « bien, ô serviteur honnête! puisque tu as été fidèle en peu de chose, je « t'établirai sur un grand nombre (de biens) : entre dans la joie de ton « Seigneur[1] », je dois vous apprendre l'explication du mot (qui se trouve) écrit dans l'évangile de Luc, afin que vous connaissiez le juste jugement de Dieu. Lorsque les serviteurs eurent reçu chacun avec égalité, celui qui avait travaillé de tout son cœur si bien que la mine avait produit dix mines, entendit du Seigneur cette parole : « Tu auras le pouvoir sur « dix villes[2] », afin que le mot écrit soit accompli : « Chacun recevra « selon ses fatigues[3]. » En effet les serviteurs cités dans la parabole ressemblent à des gens invités au festin de Dieu : ce sont ceux que Dieu a fortifiés dans leur corps, et ils ont gagné seulement la science de la connaissance des Livres saints. Et celui qui fait des adorations avec plus de zèle que son prochain, mérite plus que celui-ci près du Seigneur, selon qu'il est écrit : « N'accusez personne avant le moment où le Seigneur « viendra manifester les secrets des cœurs et alors chacun sera honoré « par devant le Seigneur[4]. »

[1] *Matt.*, xxv, 21 et 23. — [2] *Luc.*, xix, 17. — [3] I *Ep. ad Cor.*, iii, 8. — [4] I *Ep. ad Cor.*, iv, 5.

راحد واحد من قبل الرب وفيما ابونا باخوم جالس يوم يعمل فى مسدية ظهر له الشيطان وهو يتجلا كالشبه الذى ظهر له فيه الرب وقال له افرح يا باخوم فلما راه فكر فى نفسه ما هذا وبعد ذلك افرزه مع ذاته قايلا هوذا قد فكرت كعادتى فلما نظر الشيطان افكاره ابتدا يقلعهم من قلبه قال ايضا رجل الله فى نفسه انى لهذا الوقت افكر افكار والان فقد نقصوا وللوقت قفز وقف كما اعطى الرب ذلك فى قلبه ومسك يد خيال الشيطان ومن ساعته اضمحل فى يده مثل الدخان وبعد ذلك وقف صلا قايلا تباركت ايها الرب اله القديسين الذى يخلصنى من كل شدة ومن جميع مناصب العدوا وكان ايضا لما مرض فى وقت واتجع جدا حتى عن قليل كاد يسلم الروح وكان هو دايم فى المرض اقام ايام كثير لم يكلم انسان لانه كان قد اخذ الى الدهر الاخر بامر الرب ولما وصل الى باب الحياة خرج امر من الرب ان يرجع الى جسده دفعة اخرى فاتجع قلب ابونا باخوم لكونه نظر نور ذلك الموضع انه عجيب جدا حتى انه لم يمكن صفة ذلك المجد ولا ينطق به وفيما هو متوجع القلب نظر اليه الى اسفل رجل منير قايم على

Un jour que notre père Pakhôme était assis travaillant à une natte : Satan lui apparut et il avait pris la forme sous laquelle Dieu s'était montré à lui. Il lui dit : « Réjouis-toi, Pakhôme ! » Et lorsque Pakhôme le vit, il pensa en son âme : « Qu'est cela? » puis il le distingua de lui-même et dit : « J'ai pensé comme d'habitude. » Quant Satan vit ses pensées, il commença de les arracher de son cœur. L'homme de Dieu dit en lui-même : « Jusqu'à présent j'avais encore des pensées ; mais maintenant elles sont finies ! » Aussitôt il fit un saut, se tint debout comme le Seigneur le lui avait révélé et saisit la main du fantôme de Satan qui s'évanouit sur-le-champ comme de la fumée. Pakhôme pria ensuite, disant : « Bénis sois-tu, ô Dieu de tous les saints, qui m'as sauvé de toute détresse et de tout malheur de Satan. » Une autre fois qu'il tomba malade, il souffrit beaucoup, si bien qu'il s'en fallut de peu qu'il ne rendît son âme au Seigneur ; il resta un grand nombre de jours sans parler à personne, car certes il avait été ravi dans l'autre vie par l'ordre du Seigneur. Et lorsqu'il fut arrivé à la porte de vie, un ordre vint du Seigneur de le faire retourner dans le corps. Il fut grandement attristé, car il avait vu de ces lieux la lumière merveilleuse et indescriptible en sa grandeur. Pendant qu'il souffrait de cœur, il fut regardé par un homme lumineux qui était debout à

باب الحياة وكان وجهه يشبه دور مايدة عظيمة وهو ممتلى مجد الرب وقال له امضى يا ابنى
فقد بقى لك شهادة قليلة ايضا فى العالم لكونك تعمل باقى خدمتى فلما سمع هذا فرح جدا
لكونه كان يشتهى فى كل حين ان يستشهد على اسم المسيح والملايكة السايرين معه اعلموه
ان الرجل الذى كان يخاطبه هو بولس الرسول وفيما هو ايضا مريض فى وقت اخر اخذ الى
الفردوس فاما كيف اخذ فالله الذى يعرف كما قال بولس اننى لا اعلم بالجسد كان ذلك او بغير
الجسد الله يعلم ان هذا اختطف الى السما الثالثة وسمع كلام خفى حتى انه لا يجب لانسان ان
ينطق به كذلك ابونا باخوم لما اتوا به الى ذلك الموضع نظر الى مدن القديسين التى لا يمكن
ان ينطق بمجدهم وجمالهم وخيراتهم التى هياهـا الله لمحبيه ولما نظر مدن او ليك ذكر
المثل الذى فى الانجيل كما تكلم المخلص لاجل العبيد الذين تجروا فى الامنـا قال الذى مناه
صار عشرة ادخل الى فرح سيدك ويكون لك سلطان على عشرة مدن واخر على خمس مدن

la porte de vie et dont le visage ressemblait à la rondeur d'une grande table[1], plein de la gloire de Dieu et qui lui dit : « Va, mon fils, il te reste encore (à supporter) un petit martyre pour que tu aies accompli tout mon service[2]. » Et lorsque notre père Pakhôme entendit cela, il se réjouit beaucoup, parce qu'il désirait à chaque instant être martyr pour le nom du Messie. Les Anges qui l'accompagnaient lui dirent que l'homme qui lui avait parlé était l'apôtre Paul. Une autre fois qu'il était malade, on le mena dans le Paradis. Comment y fut-il mené? Dieu le sait, comme l'a dit l'Apôtre : « Je ne sais si ce fut dans le corps ou sans le corps, Dieu le sait; mais il fut ravi au troisième ciel et il entendit des paroles secrètes qu'il n'est pas permis à l'homme de répéter[3]. » Ainsi lorsqu'on eut mené notre père Pakhôme en cet endroit, il vit les villes des saints dont la gloire ne peut être décrite et qui ont été préparées par Dieu pour ceux qui l'aiment. Et quand il vit ces villes, il se rappela la parabole de l'Évangile et ce qu'avait dit le Sauveur au sujet des serviteurs qui avaient fait le commerce avec les mines, disant à celui dont la mine avait produit dix mines : « Entre dans la joie de ton Seigneur, tu auras puissance sur dix villes[4] », et à l'autre sur cinq villes[5].

[1] Encore maintenant, la parfaite beauté d'une femme dépend de la rondeur de son visage : plus le visage s'approche de la rondeur de la pleine lune, plus il est considéré comme beau. — [2] M. à m. : pour que tu aies fait le reste de mon service. — [3] II *Ep. ad. Corinth.*, XII, 4. — [4] *Luc*, XIX, 17. — [5] *Luc*, XIX, 19.

وهو ذلك الموضع واشباهه وكان معدا جيد او نورا لا يجد والشجر المثمرة والكروم الذى
فى ذلك الموضع هو غدا روحانى لا يفسد واشجار هذا العالم عندهم حقيرة كالشي المرذول
المهان وكل شجرة ثابتة فى فردوس الله لا تنقص ثمرتها ابدا ولهم رايحة طيبة ذكية عطرة
جدا حتى انه لا يمكن انسان ان يقوم قدام رايحة ذلك الطيب الا ان يقويه الرب وذلك الدهر
الاخر هو كاين على الارض بل هو خارج عن سما الجلد هذه اتى خلقت من الما عند قول
الله يكون جلدا متوسط بين الما والما فذلك الدهر هو على الارض برا ذلك الجلد وتلك الارض
عالية جدا اكثر من جميع المواضع والانوار جميعهم الشمس والقمر والكواكب الذين يضوا
على هذه الارض ليس هم الذين يضوا لذلك الدهر بل الرب هو الذى يضي لهم كما هو
مكتوب ان ليس نور الشمس الذى يضي لنا فى النهار ولا ضو القمر الذى يضي لنا فى الليل بل
هو الرب الذى يكون لنا نور الى الابد ليس هناك نهار ولا ليل بل نور لا ينقص يضي لذلك

Cet endroit et ses pareils étaient bien meublés, bien éclairés : les arbres fruitiers et les vignes y fournissaient une nourriture spirituelle[1]; les arbres de ce monde sont vils auprès de ceux-là, car à tout arbre qui a été planté dans le Paradis de Dieu les fruits ne manquent jamais; ils ont une odeur exquise et très agréable, si bien que personne ne peut rester debout près de cette odeur sans en avoir reçu la force de Dieu. Cet autre monde se trouve sur la terre, mais en dehors du ciel du firmament qui a été créé de l'eau, quand Dieu a dit : « Qu'il y ait un firmament entre l'eau et l'eau[2]. » Ce monde est sur la terre au delà de ce firmament et cette terre est très élevée, plus (élevée) que tous les (autres) lieux. Tous les luminaires qui éclairent la terre, comme le soleil, la lune et les étoiles, ne sont pas les mêmes qui éclairent ce monde ; mais c'est le Seigneur qui l'éclaire, ainsi qu'il est écrit : « Ce n'est pas la lumière du soleil qui nous éclaire pendant le jour, ni la lumière de la lune qui nous éclaire pendant la nuit; mais c'est le Seigneur qui sera pour nous une lumière éternellement; car il n'y a là ni jour ni nuit, mais une lumière qui ne finit point[3] ! » Elle éclaire cet endroit parce qu'elle est immense et n'a

[1] M. à m. : étaient une nourriture spirituelle. — [2] *Genes.*, I, 6. — [3] *Isa.*, LX, 19-20.

الدهر لانه عظيم جدا لا طرف له حتى ان هذا العالم ليس هو شي عنده وبرا الفردوس ايضا
شجر قليل مثمرة وكروم مثل الذى فى هذا العالم ولما نظرهم ابونا باخوم ذكر فى نفسه انه
لعل عن بعد الطوفان يكون نوح اخذ منهم وغرس فى العالم دفعة اخرى كالمكتوب فى سفر
الخليقة وبيننا وبين ذلك الدهر ظلمة عظيمة مدلهمة محيطة به وهى مملية وحوش مخوفة
وليس يستطيع احد المضى الى هناك الى ان يسير معه ملاك الله وكان انسان قد جا الى باب
الدير من قبل ان يوخذ ابونا باخوم فلما ساله اتشا ان تترهب قال له ان لى اهتمام بهذا قبل
اليوم ولكن الاهتمام الدنيانى والتوانى يجذبونى الى اعمال العلم وفيما انا اليوم ماشى فى الطريق
سمعت صوت فوق منى يدعوا باسمى فاجبت ماذا تكون قال الى متى تتوب عن خطاياك قوم
امضى وترهب عند باخوم صاحب دوناسة وتحيا وهذا يهتم بنفسك الى الوفاة والان يا سيدى
لقديس هوذا قد جيت قال له ابونا باخوم بالحقيقة ان كنت تشا ان تخاص كالصوت الذى

point de limite, si bien que celle du monde n'est rien auprès d'elle. En dehors du Paradis il y a aussi des arbres peu nombreux chargés de fruits et des vignes semblables à celles de ce monde; et lorsque notre père Pakhôme les vit, il pensa que peut-être après le déluge Noé en avait pris et en avait planté dans le monde une autre fois, comme il est écrit dans le livre de la *Création*[1]. Entre nous et ce lieu il y a une obscurité très épaisse qui l'entoure et elle est remplie de bêtes fauves terribles : personne ne peut aller en ce lieu à moins que l'Ange du Seigneur ne l'accompagne.

Il y eut un homme qui alla (frapper) à la porte du monastère avant que notre père Pakhôme n'eût été ravi en extase. Quand notre père Pakhôme lui eut demandé : « Veux-tu te faire moine ? » il répondit : « J'y pensais avant ce jour ; mais les pensées mondaines et la paresse m'ont entraîné vers les œuvres du monde. Or, pendant que je marchais dans le chemin, j'ai entendu au-dessus de moi une voix qui m'appelait par mon nom, et j'ai répondu : « Qui es-tu ? » La voix me dit : « Quand feras-tu pénitence de tes « péchés ? lève-toi, va te faire moine près de Pakhôme, le supérieur de Ta- « bennîsi ; tu vivras, et lui, il se préoccupera de ton âme jusqu'à la mort. » Et maintenant, ô mon père saint, voici que je suis venu vers toi. » — Notre père Pakhôme lui dit : « En vérité, si tu veux te sauver comme te l'a dit la voix

[1] C'est-à-dire le livre de la *Genèse*.

صار اليك من عند الرب فنحن نسر بذلك ايضا ونتعب معك لانى اذا رايتك تسر كالسيرة التى امرك بها فانا مستعد ان اهتم بك حسن فى جميع حاجة الجسد مثل اب صالح بل لا تخلى لك شي من الهموم غيرهم الرب وحده قال له ذلك الانسان اذا جربتنى فانا امن ان قلبك يستريح على بصلاتك المقدسة فجعله ابونا باخوم راهب بعظم اهتمام ولما دخل الى المجمع نظر اعمال الاخوة وبنيانهم الصالح فدفع نفسه هو ايضا الى نسك كثير نحو قوته وكان يصوم كل يوم الى المسا وهو متضع مثل ابن صغير سادج جدا واذا قال واحد كلمة جافية فى وجهه او ضربه لا يتجع قلبه بالجملة ولا يحزن بل يقول قد عملت انا ايضا هواى زمان واغضبت الله باعمالى ولم يكافينى بشر بل صنع معى الاحسان وردنى الى هذه الطريق التى للحياة فلا احتمل انا الان تعب قليل او الم يسير ياتى به اخى واذا نظر اخوة يتخاصموا مع بعضهم قد جا الى وسطهم بسداجة قايلا اغفروا لى اخطيت وللوقت تنقطع الخصومة وترجع الى صلح وهذا هكذا

qui s'est fait entendre de la part du Seigneur, nous aussi nous en serons contents et nous souffrirons pour toi ; car si je te vois te conduire selon la conduite qui t'a été ordonnée, je suis prêt à m'occuper de toi pour tous les besoins du corps, comme un bon père : n'aie (donc) aucun autre souci que celui de (contenter) le Seigneur. » — Cet homme lui dit : « Si tu m'éprouves, je suis assuré que ton cœur sera tranquille à mon sujet, grâce à tes prières saintes. » Notre père Pakhôme le fit moine, et lorsque l'homme fut entré dans le couvent et eut vu les actions des frères et leur bonne édification, il livra son âme à des dévotions nombreuses selon sa force ; il jeûnait chaque jour jusqu'au soir, modeste comme un petit garçon très simple. Si quelqu'un lui disait un mot grossier ou même le frappait, il ne s'attristait pas le moins du monde, mais il disait : « Moi aussi, j'ai agi autrefois selon ma passion et j'ai irrité le Seigneur par mes actions; cependant il ne m'a pas puni, mais il m'a fait miséricorde et m'a placé dans le chemin de la vie. Ne dois-je pas souffrir ce peu de peine que mon frère me fait endurer? » S'il voyait les frères se disputer, il se jetait au milieu d'eux avec simplicité et disait : « Pardonnez-moi, j'ai péché. » Aussitôt la dispute cessait et se changeait en paix. Ainsi il mena une bonne

نسالك سيرة حسنة مثل الكلام الذى سمعه من ابونا باخوم فلما اقام اربع شهور فقط فى النسك تنيح بسلام وكان فى الاخوة ذلك الزمان اخ وكان شيخ ناسك قد طالت مدته جدا فى الاخوة وهو يصوم يومين يومين وثلاثة وكان لابس ثوب شعر جميع زمانه ولم ياكل سوى خبز وحده وملح بل كان اذا اله اخ يبغضه ويدوم مرتبط معه فى الغضب والحقد حتى يجد وقت فرصة يكافى شر بدل شر فلما كان فى ذلك الزمان الواحد توفى ذلك الشيخ ايضا فلما اخذ ابونا باخوم الى ذلك الدهر كما قدمنا القول راى ذلك الاخ السادج الذى قد تنسك اربعة اشهر وهو فى نياح وفرح عظيم وتهليل فلما نظر ابونا باخوم وهو يمشى مع الملايكة وهو يوريه بها ذلك الدهر وكرامته اسرع وجا لاقا ابونا باخوم وجذبه قايلا تعال لترى نعمتى التى اعطاها لى الرب من اجل تعاليمك الصالحة التى عرفتنى اياها يا ابى القديس ثم بدا يوريه المساكن الروحانية وجمالها وبهاها وهى ممتلية من مجد الرب التى لا ينطق به فلما نظر ابونا باخوم هذا فرح جدا فلما مضوا خارج الفردوس قليل نظر ذلك الشيخ الناسك وهو فى

conduite conformément à la parole qu'il avait entendue de notre père Pakhôme. Après avoir passé seulement quatre mois dans la dévotion, il mourut en paix.

Il y avait en ce temps parmi les frères un vieillard qui certes était parmi les frères depuis longtemps : il jeûnait deux jours par deux jours ou trois jours par trois jours, il portait un cilice tous les jours et ne mangeait que du pain et du sel : mais si quelque frère le faisait souffrir, il le détestait et faisait durer sa colère contre lui jusqu'à ce qu'il eût trouvé l'occasion de lui faire du mal. Or, en ce temps, le vieillard mourut : et lorsque notre père Pakhôme fut ravi dans l'autre monde, comme nous l'avons dit, il vit ce frère simple qui avait fait des dévotions pendant quatre mois et qui était dans le repos et en grande joie. Quand il vit notre père Pakhôme marcher avec l'Ange, il se hâta d'aller à la rencontre de notre père Pakhôme et il l'attira à lui en disant : « Viens voir la faveur qui m'a été faite par Dieu à cause de tes instructions honnêtes. » Il se mit alors à lui montrer les endroits spirituels remplis de la gloire de Dieu avec leur beauté et leur éclat. Lorsque notre père Pakhôme vit toutes ces choses, il se réjouit beaucoup. Puis, lorsqu'ils furent sortis du Paradis, il vit le vieillard dévot qui était dans un lieu moins

موضع شضف موثوق فى شجرة عظيمة مثل كلب وليس له سلطان ان يخرج عن تلك الشجرة فلما نظرهم الشيخ طاطا راسه الى اسفل وهو مستحى حتى جازوا عنه فلما نظره ابونا باخوم توجع قلبه جدا فقال الاخ الساذج لابينا باخوم نظرت هذا الشيخ الناسك الذى تعبت فى تعليمه ولم يطيعك ليسلك باتضاع وعدم الحقد والان انظر العقوبة التى اعدها له الرب عوض مخالفته التى صنع فلما فرغ ابونا باخوم من تفتيش الفردوس وجميع مواضع الراحة والنياح الذى فيه حينيذ اخذه الملاك ايضا السايرمعه بامر الرب ليفتش مواضع العقوبات والتعاذيب التى تعذب بها بنى البشر فلما اتى به الى شمال فردوس النعيم من بعيد برا العالم خارج عن الجلد نظر انهار وخلجان وابار ممتليين نار ونفوس الخطاة فيهم وهم يعذبوهم وفيما هو يمشى مع الملاك يفتش العقوبات كان يرى الذين يجى اليهم بعد الاولين فى عذاب جدا اكثر من الاولين وكانت ملايكة العذاب موكلين عليهم وشخوصهم بخوفه جدا وبايديهم بسياط من نار فاذا رفعوا قوم من المتعذبين رووسهم من النار قد ضربوهم وغطسوهم الى

beau, attaché à un arbre comme un chien, sans avoir le pouvoir de quitter cet arbre. Lorsque le vieillard les vit, il baissa la tête et resta honteux jusqu'à ce qu'ils l'eussent quitté. Quand notre père Pakhôme le vit, son cœur fut dans une grande souffrance. Le frère simple dit à notre père Pakhôme : « Vois-tu ce vieillard dévot pour lequel tu t'es donné de la peine et qui ne t'a pas obéi ? vois maintenant le châtiment que Dieu lui a destiné en place de sa désobéissance ! »

Et quand notre père Pakhôme eut achevé de parcourir le Paradis et tous les lieux du repos, l'Ange le conduisit alors pour lui faire voir le séjour des châtiments et des tortures. Quand il fut bien loin à gauche du Paradis, en dehors du monde, à l'extérieur du firmament, il vit des fleuves, des canaux et des puits pleins de feu : les âmes des pécheurs s'y trouvaient. Pendant qu'il marchait avec l'Ange, il voyait ceux près desquels il arrivait en de plus grands tourments que les premiers. Les Anges tourmenteurs avaient une figure épouvantable et tenaient en leurs mains des fouets de feu. Quand ceux qui souffraient les tourments levaient leurs têtes au-dessus du feu, ils les frappaient, les enfonçaient plus bas et les répri-

اسفل اكثر مما كانوا وينتهروهم بمرارة ولا يستطيعوا ان يصرخوا بصوتهم من قلة القوة
لاجل عظم التعب الذى هم فيه لكثرة العذاب الذى هم فيه والنفوس المعذبين ليس لها عدد
كثير جدا ثم نظر ايضا حفرة وابار ولهيبهم قوى جدا نظر فى كل بير نفس واحدة ورجلين
النفس واحدة من هذه الناحية من البير والاخرى من الناحية الاخرى بشبه الجسد الذى
لبسته فى العالم ولهيب النار يحرق العضوا الذى به يتجسو وتميز فى احد الابار عرف الرجل
الذى يعذب فيها وهو واحد من المعروفين فى المدن بالخطية التى تسمى فى الكتب تسيل الشهوة
ثم راى ايضا رهبان يتعذبوا بهذا العذاب فى هذا الموضع فسال الملاك الماشى معه ما هو الفعل
الذى صنعوه هولا الاخر حتى القيوا فى هذا العذاب قال له الملاك هولا اجسادهم طاهرة بل
هم كسالا ويطوفوا فى مواضع الاخوة المنعزلين المتعبدين ويتكلموا عندهم فى قوم اخرين
من الاخوة الذين عبروا بهم لانهم يعلموا ان الذى نزلوا عندهم ليس قلبهم طيب بهم فيظنوا
انهم يكرموهم اذا قالوا لهم كلام الوقيعة لكى يطعموهم ويهتموا بهم فاذا خرجوا من عند هولا

mandaient avec amertume; mais les (malheureux) ne pouvaient pas crier à cause de la grandeur des peines où ils se trouvaient. Les âmes châtiées (ainsi) ne sont pas en très grand nombre. Il vit encore des fosses et des puits dont les flammes étaient très fortes, dans chaque puits se trouvait une seule âme et les pieds de l'âme étaient l'un de ce côté du puits et l'autre de l'autre côté, selon la forme du corps qu'elle avait eu dans le monde : les flammes du feu brûlaient le membre avec lequel les âmes s'étaient souillées. Pakhôme distingua dans l'un des puits un homme que l'on tourmentait ; il avait été connu dans la ville à cause de ses péchés : il avait eu ce qu'on nomme dans les livres écoulement du sperme [1]. Pakhôme vit encore des moines que l'on torturait dans ces tourments et il demanda à l'Ange qui l'accompagnait : « Qu'ont fait ceux-ci pour endurer ces tourments ? » L'Ange lui dit : « Ceux-ci ont été purs de corps ; mais ils ont été paresseux. Ils allaient dans les habitations des frères dévots et leur parlaient des autres frères chez lesquels ils étaient allés, parce qu'ils savaient que les cœurs de ceux chez lesquels ils se trouvaient n'étaient pas contents des

[1] Le mot qui est rendu ainsi est le grec μαλακός, le latin *mollis* : le traducteur n'a pas bien compris.

مضوا الى موضع اخر شتموا الذين اكرموهم اولا عند الاخر الذين مضى عندهم لكى يضيفوهم حسن وينيحوهم من اجل هذا اخذوا هذا العذاب الخير فانى والملايكة الذين كانوا على هذا العذاب كانوا بعظم فرح وسرور مثل وكيل يفرح بالذى تحت يده اذا راه يزيد كذلك فرحهم ايضا ليس عندهم رحمة كالمكتوب ان ليس احد يرحم نفوس الخطاة وايضا مكتوب ان جميع الاشرار يكونوا فى الحزن والله يرسل عليهم ملاك بغير رحمة واذا سالوهم النفوس ان يرحموهم يمتلوا غضبا ويعذبوهم اكثر وكانوا اذا جابوا لهم نفوسا اخر يعطوها لهم يفرحوا مثل من قد وجد غنيمة عظيمة وكان ابونا باخوم يطوف مواضع العذاب والملاك الماشى معه ثم جره واحد من الملايكة الذين على العذاب وهو فرحان قايلا له تعال لترى هذا العذاب الاخر الصعب يا باخوم ولما نظره ابونا باخوم كيف يجره بفرح ليريه مواضع العذاب تعجب من طبيعة تلك الملايكة وكيف يفرحون بالعذاب وكان ابونا باخوم متوجع القلب جدا لما يرى

autres et ils pensaient qu'ils seraient bien traités par eux s'ils leur disaient des calomnies. Quand ils avaient quitté ceux-ci, ils allaient ailleurs et injuriaient ceux qui les avaient bien reçus, afin d'être bien traités encore : c'est pourquoi ils ont trouvé des tourments impérissables. » Les Anges qui s'occupaient de les torturer étaient joyeux, comme un intendant qui est content de ce qu'il a sous la main quand il le voit augmenter ; ils n'ont point de pitié ainsi qu'il est écrit : « Personne ne prendra pitié des âmes des pécheurs [1]. » Il est écrit aussi : « Tous les méchants seront dans la tristesse ; Dieu leur enverra un Ange sans pitié [2]. » Si les âmes les prient de prendre pitié d'elles, ils se courroucent et les châtient davantage. Toutes les fois qu'on leur amenait d'autres âmes, ils se réjouissaient comme quelqu'un qui a trouvé un grand butin. Comme notre père Pakhôme parcourait les lieux de tourments avec l'Ange qui l'accompagnait, l'un des Anges qui châtient l'entraîna avec une grande joie, en lui disant : « Viens voir cette torture horrible, ô Pakhôme ! » Et lorsque notre père Pakhôme la vit, il s'étonna de la nature des Anges tourmenteurs qui se réjouissent des tourments, pendant que lui-même était triste en voyant les peines qu'enduraient les âmes malheureuses. Quand il se fut un peu avancé, il vit

[1] Citation inexacte. — [2] Citation inexacte.

من التعب التى فيه تلك الانفس الاشقيا فلما تقدم قليلا راى نفوسا كثيرة من كل سن ليس لهم عدد وملايكة العذاب يعذبوهم بقلق وكان يسال عن اوليك ايضا من الملاك الماشى معه فاخبره انهم نفوس الخطاة الذين ماتوا فى هذا اليوم فى كل العالم وكانوا يعذبوهم كل واحد كنحو استحقاقه وفيما هو ساير ايضا الى ناحية المغرب مع الملايكة السايرين معه نظر بباب من اسفل وهو باب الجحيم الذى عمقه عظيم جدا وهو مظلم مدمس لان ذلك الموضع هو حبس الرب واذا هم احضروا الناس الذين يلقونهم هناك يصرخوا بعظم صوت الويل لى لانى لم اعرف الرب الاله الذى خلقنى ثم لا يعودوا يستطيعوا ان يتكلموا بعد من شدة الحرارة وعظم الظلمة المدلهمة التى لذلك الموضع ولم يكونوا يروا بعضهم بعض من اجل الظلمة والشدة ثم اوروه مثل بيت عظيم حجر واحد عظيم الطول والعرض والعلوا وكان ذلك البيت مملى نار يلقوا فيه كل صبى نجس جسده بزنا فى العالم سرقة من ابايهم من اجل هذا اخذوا هذا العذاب مثل اعمالهم الشريرة وكان لما فرغ الملاك يريه هذا العذاب جميعه بامر الرب امره قايلا يا باخوم اشهد للاخوة بجميع ما رايت لكى يجاهدوا ان لا يلقوا فى هذا العذاب لان الله انما ارسلنى اليك

beaucoup d'âmes de tout âge tourmentées par les Anges : il interrogea à leur sujet l'Ange qui l'accompagnait et celui-ci lui apprit que c'étaient les âmes des pécheurs morts ce jour-là dans le monde entier : on châtiait chacune selon ses mérites. Pendant qu'il marchait du côté de l'ouest, il vit une porte en bas : c'était la porte de la Géhenne profonde, ténébreuse : car c'est la prison du Seigneur. Quand on amenait des gens qu'on y devait jeter, ils criaient à haute voix : « Malheur à moi pour n'avoir pas connu le Seigneur Dieu qui m'a créé ! » Puis ils ne pouvaient plus parler à cause de la grande chaleur et des ténèbres tellement épaisses qu'ils ne pouvaient se voir l'un l'autre. On lui montra ensuite une grande maison d'une seule pierre, immense en sa longueur, largeur et hauteur : cette maison était pleine de feu et l'on y jetait tous les jeunes gens qui avaient souillé leur corps par la fornication, à l'insu de leurs parents. C'est pour cette raison qu'ils endurent ces tourments en raison de leurs mauvaises actions. Lorsque l'Ange eut achevé, selon l'ordre du Seigneur, de lui montrer tous ces tourments, il lui donna l'ordre (suivant et dit : « O Pakhôme, raconte à tous les frères ce que tu as vu, afin qu'ils soient courageux pour ne point être jetés dans ces tourments, car Dieu m'a envoyé pour te montrer toutes

لاريك هذه الاشيا كلها لكى تشهد بهم وكان ابونا باخوم اذا جمع الاخوة ليكلمهم من الكتب لانها من نفس الله والتكليم منها لازم ثم بعد ذلك يخبرهم عن جميع العذاب الذى راى لكى يخافوا ولا يخطوا اليه ليلا يلقوا فيه وفيما الاخوة فى بعض الاوقات يحصدون حلفا كان تادرس يعد لهم ما ياكلون فلما كان المسا كان ابونا باخوم مريضا بالحمة وهو مطروح فى الخص الذى فيه عدت الاخوة قال لتادرس خذ مسدية غطينى بها فجاب تاردس فراش شعر غطاه به فالقاه عنه للوقت قايلا خذ هذا وغطينى بمسدية مثل جميع الاخوة فلما غطاه تادرس بالمسدية جعل يده فى وعا مملوة تمر وملاها ومدها اليه لكى ياكل فلم ياخذ ولا قال له ايضا ضم يدك بل كانت دموعه تجرى فلما نظره تادرس وعيناه تدمع بكا هو ايضا فقال ابونا باخوم لماذا تبكى قال له لانى اراك مريضا لم تشا ان تتغطا بفراش شعر حتى الى كف تمر لم تشا ان تاخذه ايضا فقال له نعم لانى خفت

ces choses, afin que tu en rendes témoignage. » Et lorsque notre père Pakhôme réunissait les frères pour leur parler des Écritures[1] qui sont (inspirées) par le souffle de Dieu et des instructions nécessaires, il les informait ensuite de tous les tourments dont il avait été témoin, afin qu'ils craignissent, qu'ils ne commissent plus de péchés afin de n'y être pas jetés.

(Un jour) pendant que les frères ramassaient de l'halfa, Théodore leur préparait à manger. Lorsque le soir fut arrivé, notre père Pakhôme avait la fièvre et il était étendu dans la hutte où étaient les frères. Il dit à Théodore : « Prends une natte et couvre-moi avec. » Théodore apporta un tapis de poils et l'en couvrit. Pakhôme le rejeta sur-le-champ loin de lui en disant : « Enlève cela et couvre-moi avec une natte, comme tous les frères. » Lorsque Théodore l'eut recouvert de la natte, il mit sa main dans un vase plein de dattes, la remplit et la lui présenta pour qu'il en mangeât. Pakhôme n'en prit point et ne lui dit point : « Retire ta main » ; mais ses larmes coulaient. Et lorsque Théodore vit que ses yeux laissaient couler des larmes, il pleura aussi ; notre père Pakhôme lui dit : « Pourquoi pleures-tu ? » — Théodore lui dit : « Parce que je te vois malade et que tu ne veux pas te couvrir d'une couverture de poils ; tu ne veux même pas recevoir de ma (main) une poignée de dattes. — Pakhôme lui dit : « Oui,

[1] La phrase semble avoir été mal comprise par le traducteur, qui a omis quelque chose. Le texte copte dit : Quand il parlait aux frères, il commençait par leur parler des Écritures, etc., puis il leur parlait, etc.

من تحكم المسيح ليلا ادان بهذا السبب لان يتفق من هو مريض اكثر منى ولم يعلم به ونكون نحن الذين تحتاجه الاخوة تحت ايدينا ننال نياحنا اكثر منهم فى القوة والكسوة لا يكون ذلك ولما كان ايضا وقت المسا جاوا الاخوة بسفينة لكى يوسقوها حلفا وكان تادرس قد طبخ للاخوة فى ذلك اليوم ولما تطلع راى الاخوة الذين جاوا تفكر فى نفسه لعل الطبيخ الذى طبخ لا يكفى الجميع فنظر اليه ابونا باخوم وعلم الفكر الذى خطر بقلبه ثم قال له ماذا الفكر الذى خطر ببالك يا تادرس قدكان يجب ان تقول عند نظرك للاخوة يا رب كما اتيت بالاخوة الينا لكى ننظر بعضنا هاهنا اجعلنا ايضا مستحقين ان نرى بعضنا بعض فى ذلك الدهر العتيد فى نياحه وعلى قوله الذى قاله كفاهم الطبيخ وفضل عنهم وهكذا كان يبنى تادرس والاخوة بخوف الله وتذكار نياح ذلك الدهر المستانف ولما كان فى وقت عازوا قمح لحاجة طعامهم حزنوا الاخوة كثيرا جدا من اجل المسكنة فكلمهم ابونا باخوم وعزاهم قايلا انا اومن ان الله ما يغفل عنا والان هوذا هاهنا بساطين جياد قد جا بهم انسان للاخوة نبيعهم بما يبلغ ثمنهم

(je ne veux pas), parce que je crains le jugement du Messie qui m'en rendrait responsable : car il peut arriver qu'il se trouve quelqu'un de plus malade que moi sans le savoir et que nous ayons en nos mains ce dont les frères auraient besoin, et nous aurions par la couverture plus d'aise qu'eux : cela ne sera jamais. » Et lorsqu'au soir les frères arrivèrent pour charger la barque d'halfa, Théodore, ce jour-là, avait fait un ragoût pour les frères Quand il vit les frères, il pensa que le ragoût ne leur suffirait pas ; notre père Pakhôme le regarda et sut quelle pensée il avait à l'esprit. Il lui dit alors : « Quelle est cette pensée présente en ton esprit, ô Théodore ? Tu devrais dire en voyant les frères : « O Seigneur, puisque tu as conduit les « frères vers nous, afin que nous puissions nous voir les uns les autres, rends-« nous dignes de nous voir dans l'autre monde ! » Et selon sa parole le ragoût leur suffit et il en resta. C'est ainsi que Pakhôme édifiait Théodore et les frères par la crainte de Dieu et le souvenir du repos de l'autre monde.

Lorsque vint un certain temps, ils eurent besoin de froment pour leur nourriture : les frères furent très tristes à cause de leur pauvreté. Notre père Pakhôme leur parla et les consola : « Je suis sûr que Dieu ne nous négligera point : voici deux beaux tapis qu'un homme a apportés aux frères :

وتنفقهم حتى يعد الله لنا حاجتنا ثم مكث الليل جميعه يصلى ويطلب من الله ببكا من اجل تدبير الجماعة فلما كان الصبح بتدبير الله وبمحبته الكثيرة للبشر دق باب الدير رييس مدينة فلما فتح له الخادم قال له قل لابوكم قد ندرت بقليل قمح للمحتاجين من اجل خلاصى وفى هذه الليلة عرفت فى الحلم انكم محتاجين اليه فارسلوا من ياخذه فلما اوصل البواب الخبر لابونا تعجب وقام وخرج كلمة قايلا نحن نحتاج القمح بل اعطينا مهله حتى يسهل الرب بثمنه نعطيه لك فقال له الرجل لم اتى به اليك من اجل ثمن ولا شي بالجملة بل من اجل خلاصى وبخاصه انتم لانكم رجال الله فانفذ الاخوة ليحملوا واخرج له قليل بركة وهو لبسان وبقولات وخبز فاخذهم بامانة قوية فى الله ثم بارك ابونا باخوم عليه وذهب من عنده فرحا بامانته فيه وان ابونا باخوم جلس وكلم الاخوة بكلام الله وعلى عطيته التى صنعهم سريع قتعجبوا الاخوة كيف اعطاه الله بغتة من

nous allons les vendre et nous les dépenserons jusqu'à ce que le Seigneur nous ait donné ce dont nous avons besoin. » Il passa ensuite toute la nuit à prier Dieu et à l'implorer pour bien diriger la communauté. Lorsque le matin fut arrivé, par la bonne providence de Dieu et son amour pour l'humanité, le gouverneur de la ville frappa à la porte. Lorsque le frère en charge lui eut ouvert, il lui dit : « Dis à ton père que j'avais voué un peu de blé pour les indigents à cause de mon salut, et cette nuit j'ai appris en songe que vous en aviez besoin : envoyez quelqu'un le prendre. » Lorsque le portier eut appris la nouvelle à notre père, celui-ci s'étonna, se leva et parla au gouverneur en disant : « Nous avons besoin de blé, mais donne-nous un délai jusqu'à ce que Dieu nous en ait donné le prix. » — L'homme lui dit : « Moi, je ne te l'ai pas apporté pour de l'argent ; mais parce que vous êtes des hommes de Dieu. Envoie donc les frères pour l'apporter. » Et Pakhôme lui donna quelques eulogies [1] qui consistaient en légumes et en pains. Le gouverneur les reçut avec une foi ferme ; alors notre père Pakhôme le bénit et l'homme le quitta tout joyeux dans sa foi. Notre père Pakhôme s'assit alors et parla aux frères la parole de Dieu et au sujet du don qu'il leur avait envoyé en toute hâte. Et les frères admirèrent comment Dieu leur avait donné cela à l'improviste à cause de son serviteur notre père Pakhôme.

[1] C'est-à-dire du pain et des légumes bénits.

اجل عبده ابونا باخوم وكان دير صغير عن يمين دوناسة نحو ميلين وكان اب ذلك الدير ياتى
الى ابونا باخوم دفوع كثير لكونه صديقه وكلام الله الذى سمعه كان هو ايضا يقوله لرهبانه
لكى يخافوا ويعملوا وصايا الرب وكان لما سال منه اخ فى ديره طقس خلاف استحقاقه قال له
قد امرنى ابونا باخوم ان لا افعل هذا لكونك لم تستحق الامر بعد فغضب وجره قايلا تعال
نمضى اليه لنحقق الامر فتبعه ذلك وهو باهت وجع القلب وما يعلم ماذا يكون فلما وصلوا
الى دوناسة وكان معهم ثلاثة اخوة وجدوه وهو يبنى فى حصن المجمع وان ذلك غضب عليه
نخنق كثير وقال له انزل لتحقق على ذنبى يا باخوم الكذاب وان رجل الله طول روحه ولم
يجيبه بكلمة واحدة فعاد ذلك وقال له ما الذى كلفك ان تكذب وتقول انك تبصر ونورك
مظلم فعلم رجل الله انبا باخوم حيل ابليس واجاب قايلا اغفر لى فقد اخطات الم تخطى انت
قط فهدن غضبه للوقت فاخذ ابونا باخوم اب ذلك الدير الى ناحية وقال له ما خبرك فقال

Il y avait un petit couvent à deux milles à droite de Tabennisi : le père de ce petit couvent venait souvent vers notre père Pakhôme, parce qu'il était son ami, pour entendre la parole de Dieu et la redire à ses moines, afin qu'ils fussent remplis de crainte et qu'ils observassent les commandements du Seigneur. Un frère de ce monastère lui ayant demandé une charge qu'il ne méritait pas, le supérieur lui dit : « Notre père Pakhôme m'a ordonné de ne pas te la donner parce que tu n'en es pas digne. » Le frère se mit en colère et l'entraîna disant : « Viens que nous allions vérifier la chose. » Celui-là le suivit pâle et triste de cœur, ne sachant pas ce qui allait arriver. Lorsqu'ils furent parvenus à Tabennisi, il y avait avec eux trois frères, ils trouvèrent Pakhôme qui bâtissait l'enceinte du convent. Le frère se mit alors en grande colère contre lui et lui dit : « Descends pour prouver mon péché, ô Pakhôme le menteur! » Et voici que l'homme de Dieu fut patient, il ne lui répondit rien. Le frère lui dit : « Qu'est-ce qui t'a obligé de mentir? Et tu dis que tu vois, mais ta lumière est obscure! » Alors l'homme de Dieu anba Pakhôme reconnut les ruses d'Iblis et dit : « Pardonne-moi, j'ai péché : n'as-tu jamais péché, toi? » Et sa colère se calma sur-le-champ[1]. Quant à notre père Pakhôme, il prit à l'écart le

[1] Le texte a هدا, ce qui est évidemment une faute pour هدن

اغفر لى يا سيدى الاب لان هذا طلب منى امرا لا يستحقه وعلمت انه لا يطيعنى قلت له اسمك
يا ابونا عساه ان يسمع لانى اعلم انه لا يخفى عنك شي من افعال النفس وهوذا قد زاد على
شروره اجاب رجل الله وقال له طيعنى واعطيه له لكى بهذا تقلع نفسه من يدى العدوا لان
الرجل الشرير اذا عملت معه الخير اتى الى الخير لان هذا هى محبة الله ان نتعب بعضنا مع بعض
فلما سمعوا اوليك كلام الادب من ابونا باخوم مضوا من عنده وقد تسلوا فلما وصلوا الى الدير
اخذ اب الدير الاخ وسلم له الطقس كما امره رجل الله انبا باخوم ومن بعد ايام قلايل استيقظ
ذلك الاخ ورجع الى ابونا باخوم وسجد له على رجليه وقال له تعاليت جدا يا رجل الله
اكثر مما يسمع عنك الرب يعرف انك لو لم تطول روحك على ذلك اليوم حين شتمتك انا
الجاهل الخاطى لانك لو قلت لى كلمة واحدة جافية لكنت قد تخليت من الرهبنة وصرت علمانى

père de ce monastère et lui dit : « Quelle est ta nouvelle [1] ? » — L'autre lui dit : « Pardonne-moi, seigneur mon père ; il m'a demandé une chose dont il n'est pas digne, et comme je savais qu'il ne m'obéirait point, j'ai prononcé ton nom afin qu'il obéît, car je sais que rien ne t'est caché des actions des âmes. Mais ce frère a redoublé ses mauvaises actions. » — L'homme de Dieu répondit et lui dit : « Obéis-moi et accorde-lui sa demande pour arracher son âme des mains de l'ennemi, car si tu fais le bien à l'homme méchant, il viendra (lui-même) au bien, et c'est l'amour de Dieu, que nous nous fatiguions les uns pour les autres. » — Et lorsque ceux-là eurent entendu la parole de notre père Pakhôme, ils s'en allèrent et furent consolés. Quand ils furent arrivés au couvent, le père de ce monastère prit ce frère et lui donna la charge comme le lui avait ordonné le père Pakhôme. Quelques jours après le frère fut éveillé [2] et retourna vers notre père Pakhôme ; il se prosterna à ses pieds et lui dit : « Tu t'es exhaussé, ô homme de Dieu, plus qu'on ne m'avait dit de toi. L'autre jour quand je t'ai injurié dans mon ignorance, Dieu sait que si tu n'avais pas été longanime pour moi et si tu m'avais dit un seul mot grossier, j'aurais, moi pécheur, laissé le monachisme et je serais redevenu

[1] C'est-à-dire : qu'as-tu à m'apprendre ? — [2] C'est-à-dire : lorsqu'il eut compris sa conduite et qu'il se fut repenti.

تباركت انت يا رجل الله لان الرب احياني من اجل طول روحك وكان انسان معترف قديق
من ايام الشهدا اسمه ديوناسيوس قسيسا لكنيسة دندرا خايفا من الله صديقا لابونا باخوم فلما
سمع انه لا يخلى الرهبان الغربا الذين ياتوا لافتقاد الاخوة يدخلوا الى الدير مثل امس واول
امس بل يجعلهم يتركوهم فى ناحية منعزلين دون موضع باب الدير توجع قلبه لذلك وقام وجا
اليه الى دوناسة ليعتبه على هذا الامر فلما تكلم معه اجاب رجل الله قايلا لا تظن يا ديوناسيوس
انى اشا ان اوجع قلب نفس لانى ان اوجعت نفس اوجعت قلب الرب القايل بفمه القدوس
مهما صنعتم باحد اخوتى هولا الصغار فبى فعلتم وانت تعلم ان فى الشركة رتب كثير من الناس
شيوخ وصبيان وغروس جدد من اجل هذا قلت عن الاثنين من الغربا خير لنا ان ندخل
بهم وقت الصلاة الى المجمع وبعد ذلك نجعلهم فى مكان منفرد ياكلوا خبزهم ليلا يختلطوا فى
الدير ويتكنوا ويروا بعض الغروس الجدد فيعثروا من اجل هذا الامر فعلت هذا وذلك

séculier. Sois-donc béni, ô homme de Dieu, car le Seigneur m'a vivifié par ta longuanimité. »

Il y avait un confesseur qui avait survécu aux jours des martyrs ; il se nommait Denys. C'était un prêtre de l'église de Dendéra, craignant Dieu et ami de notre père Pakhôme. Lorsqu'il eut appris que Pakhôme ne permettait pas aux moines étrangers qui venaient visiter les frères d'entrer dans le monastère et les plaçait dans un endroit isolé, près de la porte, il fut dolent de cœur à ce sujet et il se leva pour se rendre à Tabennîsi et lui faire des remontrances. Lorsqu'il eut parlé, l'homme de Dieu répondit : « Ne pense pas, Denys, que je veuille attrister ton âme ; car si je le faisais, j'attristerais aussi le cœur du Seigneur qui de sa bouche sainte a dit : « Ce que vous faites à l'un de « mes petits frères, c'est à moi que vous le faites[1]. » Tu sais que la communauté se compose de plusieurs sortes de gens, de vieillards, de jeunes gens, de plants nouveaux[2] ; c'est pourquoi au sujet des frères qui viennent à nous, je dis : Il vaut mieux pour nous (ne) les introduire dans le couvent (qu')au moment de la prière et de les placer ensuite dans un endroit isolé, afin qu'ils mangent leur pain et ne se mêlent pas au monastère, car en voyant les nouveaux plants, ils pourraient se scandaliser. C'est pourquoi j'ai agi ainsi et le patriarche Abraham servit Dieu et

[1] *Matt.*, xxv, 40. — [2] C'est-à-dire de novices.

ان راس الابا ابراهيم خدم الرب والذين معه تحت الشجرة فى ناحية برا الخبا فلما سمع ديوناسيوس هذا طاب قلبه وكانت امراة بها تزيف دم منذ زمان عظيم وهى كبيرة مدينة دندرا فسمعت ان انبا ديوناسيوس ماضى الى رجل الله انبا باخوم قامت مضت اليه وقالت له انا اعرف ان رجل الله انبا باخوم صديقك واريدك ان تاخذنى اليه لكى اراه وانا امن انى اذا رايته فقط الرب يعطينى الشفا فطاب قلبه لذلك لما يعلمه من الوجع الذى هى فيه فركبوها ومضوا بها اليه فلما فرغ كلامه معه لاجل الاخوة الذين اعزلهم ساله قايلا اريدك ان تخرج معى الى برا الباب لحاجة ضرورية فقام وتبعه حتى جا الى موضع الباب الذى للدير وكلموا بعضهم بعض وان الامراة اتت من خافه بعظم امانة وعند ما لمست طرف ثوبه فقط شفيت من ساعتها وان رجل الله انبا باخوم اتجع قلبه من هذا الى الموت من اجل انه كل حين لم يشا ان يتمجد من الناس وفى احد الايام احضر اليه رجل ابنته وكان بها مرض شديد من

ceux qui l'accompagnaient en dehors de sa tente. » Et lorsque Denys eut entendu ces paroles, il fut tranquillisé. Il y avait une femme qui depuis longtemps avait un flux de sang : c'était une femme des plus riches de Dendéra. Lorsqu'elle apprit qu'anba Denys se rendait près de l'homme de Dieu, anba Pakhôme, elle se leva et lui dit : « Je sais que l'homme de Dieu, anba Pakhôme, est ton ami ; je veux que tu m'emmènes vers lui pour le voir, car je suis sûre que si je le vois, le Seigneur me guérira. » Et il accéda à sa demande, parce qu'il savait la maladie dont elle souffrait ; on la fit donc monter dans la barque et on la conduisit vers Pakhôme. Et lorsque Denys eut fini de parler avec Pakhôme au sujet des frères que celui-ci isolait, il lui dit : « Je veux que tu sortes avec moi au dehors pour une chose très importante. » Pakhôme le suivit jusqu'à la porte du monastère, et ils se parlaient l'un à l'autre. La femme vint par derrière lui avec une grande foi : dès qu'elle eut touché l'extrémité de son vêtement, elle fut aussitôt guérie. Et voici que l'homme de Dieu, anba Pakhôme, fut triste de cœur jusqu'à la mort, parce qu'il ne voulait pas se faire glorifier des hommes.

Un jour un homme lui amena sa fille que Satan rendait très malade.

شيطان يريد ان يشفيها فلما بعث له الى دخل على يد الاخ البواب ارسل اليه قايلا انفد الى ثوب من ثيابها لم تكن لبسته منذ صرعها الجن فلما دخلوا اليه نظر اليها وارسل الى ابوها قايلا الثوب هى لها ولكنها ليست تحفظ طهارة الرهبنة والان فتعترف لى انها تحفظ منذ الان وانا اومن انها تستريح فلما سمع ابوها هذا الكلام انزعج وبعد ذلك بقى يبحث منها وانها عرفته ما فعلت واندرت انها تحفظ منذ الان ان لا تخطى للرب وهكذا صلى على زيت وارسله اليها بامانة فلما اندهنت به بامانة باسم الرب بزيت واخر احضر اليه ابنه ومعه جن وساله ان يصلى عليه ارسل ابونا باخوم الاخ البواب قايلا له امضى وخذ خبزة من خبز الاخوة اخرجها الى هذا الذى ابنه مريض وقول له اطعم ولدك من هذه الخبزة وانا امن بالرب ان يشفيه فاخذها ابوا المريض وسجد وصلى ثلاثة دفوع فلما جاع الصبى اخذ قليلا من الخبزة وبله مع خبز اخر ووضعه لابنه فجلس ياكل فاكل الخبز الثانى ولم ياكل شي من تلك الخبزة ثم بعد ذلك اخذ ابوه تمر وجبن ووضع عليهم قليل من الخبزة فاكل الصبى التمر والجبن فقط وترك الخبز

Lorsque cet homme eut envoyé l'informer par le frère portier, notre père lui envoya dire : « Envoie-moi un de ses vêtements qu'elle n'ait pas porté depuis qu'elle est malade. » Et lorsqu'on eut apporté la robe, il la regarda et envoya dire au père : « La robe est à elle, mais elle n'a pas pu observer la pureté de la vie monacale ; qu'elle promette de l'observer désormais et je suis sûr qu'elle sera guérie. » Lorsque son père entendit ces paroles, il fut effrayé ; puis il se mit à l'interroger, elle lui apprit ce qu'elle avait fait et promit de garder la (chasteté) à partir de ce jour et de ne pas pécher contre le Seigneur. Alors Pakhôme pria sur un peu d'huile et la lui envoya avec foi ; lorsqu'elle s'en fut ointe avec confiance, elle fut guérie au nom du Seigneur. — Un autre homme lui amena son fils possédé d'un esprit et lui demanda de prier pour le (malade). Notre père Pakhôme envoya dire au portier : « Va prendre un pain des frères, donne-le à l'homme dont le fils est malade, dis-lui : « Fais manger ce pain à ton fils, et Dieu le « guérira. » Le père de l'enfant prit le pain, se prosterna et pria par trois fois. Quand le jeune garçon eut faim, le père prit un peu de ce pain, le mélangea avec d'autre et le présenta à son fils qui mangea l'autre pain sans rien manger du pain des frères. Le père prit ensuite des dattes et du fromage, il y mêla un peu de ce pain : le jeune garçon mangea seulement des

فتركه ابوه يومين حتى جاع جدا وضعفت قوته وبعد ذلك طبخ له من الخبز قليل تريد ووضعه قدامه فجلس اكل وعند ذلك اهتدى قلبه ثم ارسل ابوه قليل زيت لابونا باخوم فصلى عليه وعند نوم الصبى دهنه به فاستراح باسم الرب يسوع المسيح ومضى الى بيته بسلام ومن الغد جا الى باب الدير رجل مجنون متعوب جدا ولما ارسلوا اليه الى داخل سالوه لاجله على يد البواب فقام للوقت وخرج اليه مع اخين اخرين ثم قال له ما اسمك فقال له المريض اسمى خشبة فقال له يا غير مفالح من اين تعرف قوة الخشبة فاطرق بوجهه الى الارض ثم قال غلبتنى بهذه الكلمة قال له ابونا ايضا من اين تشرب الما قال له انا اشرب الما من البحر المالح قال له ابونا ايضا عرفنى من الذى اعطاك هذا السلطان ان تدخل الى هذا البيت قال له الروح النجس المصلوب هو الذى اعطانى هذا السلطان قال له خامس دفعة ايها الروح النجس ان كان

dattes et du fromage, laissant le pain. Son père le laissa deux jours sans manger jusqu'à ce que le jeune garçon eut grand faim il: fit ensuite bouillir un peu de pain et en fit une soupe qu'il plaça devant lui. Le jeune homme s'assit, en mangea et aussitôt son cœur fut tranquille. Son père envoya alors un peu d'huile à notre père Pakhôme qui la bénit ; puis quand le jeune homme se fut endormi, son père l'en oignit et il fut guéri au nom de Notre-Seigneur Jésus le Messie, il alla en paix dans sa maison. Le lendemain arriva à la porte du monastère un homme fou qui souffrait beaucoup. Lorsqu'on eut envoyé informer Pakhôme par l'entremise du portier, il se leva aussitôt et se dirigea vers le fou avec deux autres frères, il lui dit : « Quel est ton nom ? » — Le malade dit : « Mon nom est *Khaschaba* (morceau de bois.) » — Pakhôme lui dit : « O imbécile[1], comment sais-tu la vertu du bois? » Le malade baissa la figure à terre, puis il dit : « Tu m'as vaincu par cette parole. » — Mon père lui dit : « Où bois-tu de l'eau ? » — Il lui dit : « Je la bois dans la mer salée. » — Mon père lui dit : « Apprends-moi qui t'a donné le pouvoir d'entrer dans cette maison[2]. » — L'esprit impur lui dit : « C'est le crucifié qui me l'a donné. » — Il lui dit pour la cinquième fois : « Esprit impur, si le crucifié t'a donné le pouvoir d'entrer

[1] M. à m. : ô sans ruse, sans succès ! — [2] C'est-à-dire en cet homme.

المصلوب الذى اعطاك هذا السلطان ان تسكن فى هذا الانسان فاورنى مسامير صليبه التى سمر بها حين صلب وللوقت صر باسنانه قايلا وبهذا ايضا غلبتنى واخزيتنى وان ابونا باخوم بسط يده وصلى وانتهره فخرج منه فتعجبوا جميع القيام منه لانهم راوا الله حال فيهم ثم عاد ودخل الى الدير مع الاخوين الذين خرجا معه واتوا اليه ايضا دفعة باخ قد جرب من الشيطان فلما تكلم معه ابونا باخوم جاوبه جيد مثل واحد ذو فهم لم يجرب البتة فالتفت للاخوة الذين حوله وقال لهم اقول لكم ان الجن قد اختفا فيه وليس يكلمنى بل انا افتش جميع جسده حتى اعلم هو فى اى عضو من اعضاه مختفى فلما بدا يفتشه وصل الى اصابع يديه قال للاخوة هوذا قد وجدت مدخل الجن من يديه فلما وصل الى عنقه حيث كان الجن صاح بصوت عظيم وقفز على الرجال بقوة عظيمة وبالكد قدروا اربع رجال ان يمسكوه وان ابونا باخوم مسك الموضع الذى فيه الروح وطلب الى الرب من اجله لكى يشفيه وفيما هو يصلى خرج منه الشيطان واستراح باسم الرب فتعجبوا جميع الاخوة ومجدوا الله صانع العجايب فى قديسيه وعلى يد

dans cet homme, montre-moi les clous de sa croix avec lesquels on l'a cloué au moment de la crucifixion. » — Aussitôt le démon dit : « Avec cela tu m'as vaincu et aussi confondu. » Le père Pakhôme étendit les mains, pria et gourmanda l'esprit qui sortit aussitôt de l'homme. Tous les assistants furent dans l'étonnement, et Pakhôme rentra ensuite dans le monastère avec les deux frères qui étaient sortis avec lui. — On lui amena une autre fois un frère qui était tenté par Satan. Lorsque notre père Pakhôme lui parla, le frère lui répondit très bien comme quelqu'un d'intelligent qui n'est pas du tout tenté. Notre père Pakhôme dit aux frères qui l'entouraient : « Je vous dis que l'esprit est caché en lui et ne parlera pas ; mais je vais inspecter son corps pour savoir dans quel membre il est caché. » Quand il fut arrivé aux doigts de la main, il dit aux frères : « J'ai trouvé que l'esprit est entré par sa main » ; puis lorsqu'il fut arrivé au cou, l'esprit s'écria d'une grande voix, se précipita sur les hommes et ce fut avec peine que quatre hommes purent le tenir. Et voici que notre père saisit l'endroit où se tenait l'esprit et demanda au Seigneur de guérir le frère, et pendant qu'il priait, Satan sortit du frère qui fut guéri au nom du Seigneur. Tous les frères furent dans l'étonnement et glorifièrent le Seigneur qui opère des merveilles par

ابونا باخوم صلاته تكون معنا امين وجا انسان الى باب الدير يريد ان يترهب وكان به شيطان يلبطه دفوع كثير بل الانسان كان هادى متضع يتعبد جدا فلما نظر ابونا باخوم اليه ابصر الشيطان الذى فيه فانعزل عنه وصلى عنه لكى يشفيه الرب اجاب الروح وقال ما بالك معى يا باخوم تريد ان تخرجنى من هذا الرجل هل انا امنعه من شي من الاعمال ان لا يعمل ارادة الله لان الرب قد جذبنى الى هذا البيت الى يوم موت هذا الانسان فان كنت تضطرنى حتى اخرج منه لان هكذا اعطى لى عليه السلطان فلما سمع ابونا باخوم هذا طلب الى الرب لكى يشفيه وفيما هو يصلى ظهر له ملاك الرب وقال له كف يا باخوم من صلاتك عن هذا لان الرب انما جلب عليه هذه الضربة خلاص لانه اذا عوفى من هذا المرض هو يخسر جدا فلما فرغ من صلاته دعا الاخ وقال له لا تضجر ولا يضيق صدرك من اجل هذا الامر لان الرب انما جلب عليك هذا لخلاصك وخيره لنفسك فاشكره الان فى كل شي قايلا تبارك الرب الذى يعمل لخلاصى ومن ذلك اليوم كان كل من ياتيه بهذا المرض ويعلم ان ليس لهم منفعة فى

ses saints et la main de notre père Pakhôme : que ses prières soient avec nous. *Amen.* — Un homme se présenta à la porte du monastère pour se faire moine : il était possédé de Satan qui le jetait à terre souventes fois. Et cet homme était modeste et pieux. En le voyant, notre père Pakhôme vit (aussi) le Satan qui était en lui, il s'écarta de lui et pria afin que le Seigneur le guérît. L'esprit répondit et dit : « Qu'as-tu à faire avec moi, ô Pakhôme ? Tu veux me chasser de cet homme ! Est-ce que je l'empêche en quoi que ce soit de faire la volonté du Seigneur ? Le Seigneur m'a transporté dans cette demeure jusqu'au jour de la mort de cet homme. Si tu m'obliges d'en sortir, j'aurai pouvoir sur cet homme[1]. » Et lorsque notre père entendit cela, il pria le Seigneur de guérir l'(homme) ; et pendant qu'il priait l'Ange du Seigneur lui apparut et lui dit : « Cesse ta prière, Pakhôme, car le Seigneur l'a frappé ainsi pour le sauver, et s'il guérit, il perdra beaucoup. » Quand Pakhôme eut fini sa prière, il fit venir le frère et lui dit : « Ne t'inquiète pas de cela, car le Seigneur te l'a donné pour ton salut ; remercie-le maintenant et dis : « Sois béni, ô Seigneur, qui tra-« vailles pour mon salut. » A partir de ce jour quand Pakhôme savait qu'il

[1] Ce qui signifie : Je le tuerai, d'après le texte copte.

راحتهم يقول لهم هذا لخلاصكم اشكروا الرب لكى تستحقوا الحياة الموبدة وكان فى مجمع فاو
اخ دايما فى مرض فى كل ثلاثة ايام فتقدم الى ابونا باخوم وهو يبكى وساله قايلا هوذا انت
تشفى كثيرين من العلمانيين واما معك كل وقت ولم تصلى على لاشفى من هذا المرض التعب
فقال ابونا باخوم القوم العلمانيين امانتهم فى الله تشفى جسدهم وبالراحة التى يفعلها معهم فى
امراضهم يميلوا بالاكثر الى عمل الخير واما نحن عبيد المسيح فامانتنا بالراحة التى لا تفسد
التى يهبها الله لنا فى الدهر العتيد وبغير مرض ولا وجع نحن نسلك فى ضد الوصية كما هو
مكتوب فى الانجيل ان من احب نفسه فيهلكها ومن بغض نفسه فى هذا العالم فهو يحفظها
لحياة الابد فلما سمع الاخ هذا من رجل الله تسلا جدا من بعد زمان اخر راى ان المرض
دايم معه اخذ معه رجال عظيمة فى الدير وتقدم الى ابونا باخوم وسالوه الجمع ان يصلى
ليشفيه الرب فلما راى انهم يضطروه ويلجوه ان يصلى عليه اخذهم ودخل الى موضع لكى

n'y avait aucune utilité à leur guérison, il disait à ceux qui le venaient trouver avec cette maladie : « Ceci est pour votre salut, rendez grâce au Seigneur pour mériter la vie éternelle. »

Dans le couvent de Faou[1], il y avait un frère qui était malade tous les trois jours ; il se présenta devant notre père Pakhôme en pleurant et le pria, disant : « Tu guéris beaucoup de mondains, et moi qui suis avec toi à chaque instant, tu ne pries point pour moi, afin que je sois guéri de cette maladie. » — Notre père lui répondit : « C'est la foi des mondains qui donne la guérison à leur corps, et par la guérison que Dieu leur donne ils sont disposés à faire le bien. Quant à nous, serviteurs du Messie, notre foi c'est le repos impérissable que Dieu nous accordera dans l'autre monde ; sans maladie, sans douleur, nous nous conduirions contre le commandement ainsi qu'il est écrit dans l'Évangile : « Celui qui aime son âme la perd, et celui qui la déteste la conserve pour la vie éternelle[2]. » Et lorsque le frère entendit cela de l'homme de Dieu, il fut grandement consolé. Quelque temps après voyant que sa maladie continuait, il se fit accompagner des grands hommes du monastère et il s'avança près d'anba Pakhôme : tous, ils lui demandèrent de prier pour la guérison du frère. Et quand il vit qu'ils l'obligeaient à prier

[1] Le texte porte bien Faou ce qui est d'une grande importance pour l'identification de Phbôou avec Faou. — [2] *Matt.*, x, 36 ; *Luc*, ix, 25 ; *Joan.*, xii, 23.

يصلى عليه فلما بدا يصلى صار اليه صوت من السما قايلا لا تسال فى راحة هذا الرجل الذى تصلى عليه لان الرب انما جلب هذا الادب لكى يخلص من المصايد الذى بهم يجرب ابليس البنين الصغار فى التربية فكف للوقت من الصلاة عليه ثم خرج ومعه الاخوة الذين دخلوا هناك الى بقية الاخوة وكان يظن انهم قد سمعوا الصوت فقالوا له الاخوة لماذا خرجت بسرعة ولم تصلى على المريض قال الم تسمعوا انتم الصوت الذى صار قالوا له لا فقالوا اولايك الذين دخلوا معه نحن قد سمعنا الصوت فى وقت صلاتنا معه فاخبر بما قيل له حين صلا فلما سمع الاخوة ذلك تعجبوا قايلين عظيمة هى اعمال الرب لانه ذو جود ومهتم بطالبيه لانه بغيره لا يكون شي وكان لما مرض احد الاخوة جدا فى ايام البصخة وكان ناسكا لم يشا ان ياكل شي مطبوخ ولا يشرب خمر قايلا جيد لى ان اموت افضل من ان اكل واشرب فى هذا الايام فمضى اليه ابونا باخوم وقال الايام كلها هى لله لان الذى امر ان يعملوا الناس البصخة هو الذى امر بالمرض عليك فالان لا تخف ولا تحسب انها خطية عليك اذا انت اكلت لحاجة المرض لانه

pour le frère, il les prit et entra dans un endroit afin de prier pour lui ; mais lorsqu'il eut commencé de prier, il lui vint une voix du ciel, disant : « Ne prie pas pour cet homme, car le Seigneur lui a envoyé cette maladie pour le sauver des pièges par lesquels Iblis tente ceux qui sont encore jeunes dans leur éducation. » Il cessa aussitôt de prier et sortit avec les frères qui étaient entrés avec lui pour se rendre vers les autres frères, et il croyait qu'ils avaient entendu la voix. Ils lui dirent : « Pourquoi sors-tu si vite et ne pries-tu pas sur le malade ? » — Il leur dit : « Est-ce que vous autres, vous n'avez pas entendu la voix qui s'est fait entendre ? — Ils lui dirent : « Non. » — Et ceux qui étaient entrés avec lui dirent : « Nous autres, nous avons entendu la voix quand nous priions avec lui. » Et Pakhôme raconta ce qu'on lui avait dit pendant qu'il priait. Et quand ils eurent appris cela, les frères s'étonnèrent et dirent : « Grande est l'action du Seigneur, car il est doué de générosité et il s'inquiète de ceux qui le cherchent ; sans lui rien ne serait. » — Il arriva qu'un autre frère fut malade aux jours de la Pâque, il fit des dévotions et ne voulut rien manger de cuit, ni boire de vin, disant : « Il vaut mieux pour moi mourir que de manger ou de boire en ces jours. » Notre père Pakhôme alla le trouver et lui dit : « Tous les jours sont à Dieu ; car celui qui a ordonné aux hommes de faire la Pâque est aussi celui qui a

مكتوب فى سفر العدد متى لم يلحق احد ان يحمل قربانه للرب ويعمل البصخة فى الشهر الاول فليعمل بصخة الرب فى الشهر الثانى والان فاذا لم تقدر تعمل البصخة من اجل المرض فمن بعد ان تستريح اذا شا الرب فانت تقدر تعملها عند ما تعذب نفسك نحو عدة ايام البصخة وصنع الرب اشفية كثيرة على يده واذا هو صلى على احد من اجل خلاصه ولا يعطيه الرب مسلته فلا يحزن قلبه لكونه لم يستجيب له بل كان يصلى فى كل حين قايلا لتكون ارادتك وفيما هو يوم جالس يكلم الاخوة قال لهم لا تظنوا من اجل الاشفية الجسدانية انهم شفا بل الاشفية الحقيقية هى اشفية النفس لان اذا كان رجل اليوم اعمى من عبادة الاوثان فيرشده اخر فى طريقه للرب حتى يبصر ويعرف خالقه اليس هذا هو شفا وعافيه الى الابد واخر ايضا هو زايد فى الكذب لا ينطق بحق ويوعظ حتى ينطق دايم بالحق اليس هذا الاخر شفا واخر

donné à la maladie ordre de te (saisir) : n'aie pas peur et ne crois pas qu'il y ait péché pour toi si tu manges des choses permises aux malades, car il est écrit dans le livre des *Nombres* : « Lorsque quelqu'un ne pourra pas « sacrifier au Seigneur ou faire la Pâque au premier mois, qu'il la fasse « au second mois[1]. » Et maintenant puisque tu ne peux pas faire la Pâque à cause de ta maladie, lorsque tu seras guéri, si le Seigneur le veut, tu pourras la faire après que tu auras mortifié ton âme un nombre de jours égal à celui des jours de la Pâque[2]. » Et le Seigneur opéra de nombreuses guérisons par la main de Pakhôme. S'il priait pour le salut de quelqu'un et si le Seigneur ne lui accordait pas sa demande, son cœur ne souffrait point de n'avoir point été exaucé, mais il priait à chaque instant en disant : « Que ta volonté soit faite ! » Un jour qu'il était assis parlant avec les frères, il leur dit : « Ne pensez pas que les guérisons corporelles soient des guérisons : mais les vraies guérisons sont les guérisons de l'âme. S'il se trouve un jour un homme malade de l'adoration des idoles et si quelqu'un le guide dans le chemin de Dieu, s'il devient clairvoyant et reconnaisse le Dieu créateur, n'est-ce point une guérison (qui donne) la santé éternelle ? Et un autre qui dit de nombreux mensonges et qui ne prononce pas un seul mot de vérité, si quelqu'un le prêche de telle sorte qu'il dise toujours la vérité par la suite, n'est-ce pas encore une guérison ? Et un autre qui est boiteux,

[1] *Num.*, IX, 10-11. — [2] M. à m. : tu te tourmenteras ce nombre des jours de la Pâque.

اعرج لا يمشى فى وصايا الله مستقيم اذا وعظ حتى يعمل الخير ويسلك فى سبيل مستقيم اليس
هذا الاخر شفا او اخر ايضا زانى نجس اذا ارشد الى طريق ليتوب اليس هذا الاخر شفا
وابونا باخوم كان قد مرض حين حتى توجع الى الموت من كثرة النسك فحملوه الى موضع
الاخوة المرضا لكى ياكل فى ذلك الموضع قليل بقل او سلايق وكان اخ فى ذلك الموضع راقد
حتى ان جميع جسده صار عظم من طول المرض فسال من الخدام قليل لحم لياكل فلم يريدوا
الاخوة ان يعطوه له قايلين ليس عادتنا لامر هكذا فلما نظر انهم لم يعطوه شي قال للذين يخدموه
احملونى الى ابى باخوم فلما جابوه اليه وراه تعجب لكون جسده قد فنى وفيما هو ينظر اليه
ويتحنن عليه جابوا له القليل البقل لكى ياكل فتنهد وقال يا مجانين ترى اين خوف الله القايل ان
تحب قريبك مثلك هل ما تروا الاخ قد صار ميت ولماذا لم تعطوه ما سال منكم لا اكل انا ولا
اشرب لان فى المرض اختلاف مرض اشد من مرض اليس كل شي طاهر للاطهار وكان

qui ne marche pas droit dans les commandements de Dieu, si on le prêche de telle sorte qu'il fasse le bien, n'est-ce pas encore une guérison? Et un autre qui est adultère, impur, si on le guide vers le (bon) chemin de telle sorte qu'il fasse pénitence, n'est-ce pas encore une guérison? »

Et notre père Pakhôme devint malade à cause du nombre de ses dévotions, si bien qu'il fut triste jusqu'à la mort; on le porta à l'endroit où étaient les malades, afin qu'il y mangeât un peu de légumes bouillis. Il y avait là un frère couché dont le corps n'était plus qu'ossement à cause de la longueur de la maladie; il demanda aux frères un peu de viande à manger et ils ne voulurent pas lui en apporter, disant : « Ce n'est pas notre coutume! » Lorsqu'il vit qu'on ne lui en apportait pas, il dit à ceux qui le servaient : « Portez-moi à notre père Pakhôme. » Lorsqu'ils le lui eurent conduit, il fut dans l'étonnement (en voyant) combien son corps avait dépéri, et pendant qu'il le regardait avec pitié, on lui apporta un peu de légumes pour manger, et il soupira disant : « O insensés! où est la crainte de Dieu qui a dit : « Aime ton prochain comme toi-même[1]? » Ne voyez-vous pas que ce frère est presque mort? Pourquoi ne lui avez-vous pas donné ce qu'il vous a demandé? Je ne mangerai ni ne boirai, car il y a différence entre les maladies et l'une est plus violente que l'autre. Est-ce que tout

[1] *Matt.*, XXII, 39; *Marc.*, XII, 31.

يقول هذا وعيناه تدمع ثم قال حى هو الرب لوكنت فى الدير فى اليوم الذى سال فيه ما اراد لم اكن اتركه فى هذا الوجع القلب العظيم فلما سمعوا هذا من ابونا باخوم ارسلوا للوقت بسرعة اشتروا جدى صغير وصنعوه وتركوه قدامه اكل وبعد ذلك اتوا بالقليل الصايق لابونا باخوم فاكل بشكر وكان لما كثروا وضاقوا طاب من الله من اجل هذا الامر فعرف فى الرويا ان يحدر الى القرية القريبة منه لبحرى التى تدعا ادفوا *sic* وتبنى لك دير فى ذلك الموضع وهو يكون الاساس واسم مجد الى الابد فقام واخذ اخوة اخر وانحدر الى ذلك الموضع واقام اياما مع الاخوة حتى بنوا حصن الدير ثم بنا موضع الذى برسم الاخوة المتعبدين براى الاسقف الذى للمدينة وبنا ايضا البيوت والتوانى مثل حدود الدير الاول وكان يفتقدهم دفعتين فى الليل والنهار لكونه عبد الراعى الصالح ومن بعد هذا سمع بخبر ابونا شيخ قديم يسمى انبا اوناخ اب مجمع يسمى شاناسات ارسل لابونا باخوم يسله ان يكون ديره تحت سلطان الشركة وان يجد

n'est pas pur pour les purs? » Pendant qu'il parlait, ses yeux laissaient couler des larmes. Il dit alors : « Vive le Seigneur! si j'eusse été au monastère le jour où ce frère a demandé ce qu'il voulait, je ne l'aurais pas laissé dans cette grande souffrance. » Et lorsque les frères entendirent cela de notre père Pakhôme, ils envoyèrent aussitôt avec hâte acheter un petit chevreau, ils le préparèrent et l'apportèrent au frère qui le mangea; puis ils apportèrent un peu de bouillon à notre Pakhôme qui mangea avec action de grâces.

Lorsque les frères se furent multipliés et qu'ils se trouvèrent à l'étroit, il interrogea Dieu à ce sujet et Dieu lui apprit en songe de descendre vers le village qui était près de lui du côté du nord et qu'on nommait Phbôou, d'y bâtir un monastère qui serait le fondement (de l'ordre entier). Il prit d'autres frères avec lui, il s'y rendit et resta quelques jours avec les frères jusqu'à ce qu'il eût construit le mur d'enceinte du monastère. Il bâtit ensuite un endroit (séparé) pour les frères adorateurs sur l'avis de l'évêque de cette ville : il construisit aussi des maisons sur le modèle du premier monastère, et il allait les visiter deux fois, la nuit et le jour, parce qu'il était serviteur du bon Pasteur. Après cela un père ancien, un vieillard nommé anba Ounakh, père du couvent de Schénêsit, entendit parler de notre père. Il envoya vers notre père Pakhôme, afin de mettre son monastère

لهم قوانين الذى جدها الله من السما فقام وجا الى ذلك الموضع مع اخوة اخر وجد اصحاب البيوت والثوانى مثل حدود الديارات الاخر ثم يبقى يتردد اليهم ويبنيهم من نواميس الله وتعب القديسين ومن بعد زمان اخر ارسل معهم كبير قديم صاحب قوة خلف ابونا باخوم اسمه ابنا يوانس اب مجمع يقال له اتموشيس فقام واخذ معه ثلاثة اخوة اخر ومضى وسلم عليه ثم قال له من اجل ان الله اظهر هذا الطبيب الصالح على يديك فى زماننا فانا ايضا اريد ان اخذ من ذلك الطبيب الجيد فاجابه قايلا حسنا صنعت ثم رتب اخوة مثل ترتيب الديارات الاخر فى كل شى فكان يمضى اليهم دفوع كثير يفتقدهم لاجل شي يحتاجوا له جسدانى وروحانى ثم رتب ايضا الدير الصغير الذى كان فيه اولا وهو علمانى الذى تقدم ذكره وجعلهم يهتموا بالقليل النخل الذى فيه ومن بعد ازمنه اخبر ايضا كلموه فى الرويا انه ينبغى ان ترتب مجمع فى حدود اخميم وتجمع لى شعب فى ذلك الموضع الى ذلك المكان وبنا الدير مع الاخوة والمساكن ثم رتب اصحاب البيوت والثوانى وكلما يحتاجوه مثل حدود الديارات وجعل عليهم اب

sous le pouvoir de la communauté et afin qu'on lui donnât la règle divine venue du ciel. Pakhôme se leva, il alla en ce lieu avec d'autres frères, il y établit des maîtres de maison et des seconds, selon la règle des autres monastères. Puis il se rendit souvent vers eux pour les affermir dans la loi du Seigneur. Quelque temps après, un grand vieillard, doué de (beaucoup de) force, nommé anba Jonas, père du couvent de Tmouschons, envoya chercher notre père. Celui-ci se leva, prit avec lui trois frères et alla le saluer. Jonas lui dit : « Puisque Dieu en notre temps a fait paraître les choses bonnes et honnêtes par ton entremise, je veux aussi participer à ce bien. » — Pakhôme lui répondit en disant : « Tu as bien fait ! » Alors il disposa les frères selon l'ordre des autres monastères : puis il allait les visiter à cause de ce dont ils avaient besoin, soit pour le corps, soit pour l'âme. Il arrangea aussi le petit monastère où il avait vécu pendant qu'il était laïque, et il recommanda à ceux (qui l'habitaient) de prendre soin de quelques palmiers qui s'y trouvaient. Après un certain temps, on lui dit en songe qu'il devait bâtir un couvent aux environs d'Akhmîm et réunir des gens en cet endroit. Il bâtit avec les frères le monastère et les habitations ; puis il établit des maîtres de maison et des seconds selon l'ordre des autres mo-

عظيم ذو قوة يسمى انبا باصوه لكى يدبرهم وهذا الذى دعى شدسنا وابونا باخوم وهو ايضا كان
يمضى اليهم دفوع كثير يفتقدهم ويقظهم بكلام الله وينظر ما يحتاجوا اليه ولما سمع خبره رجل
كبير ريس مدينة محب للاله وكان بمدينة قوص بالصعيد ارسل اليه سفينة موسقة قمح وكتب
اليه رسالة قايلا من اجل انى سمعت محبتك فى الاله وكيف انت متعوب فى المسير والى قبلى
والى بحرى لافتقاد دياراتك واولادك فى الله يا سيدى الاب وهوذا قد ارسلت هذه السفينة الى
محبتك للاله لتاخذ الذى فيها تنفقه للاخوة وتكون السفينة تحت سلطانك الى الابد لكى تصلى
على لاجد رحمة قدام ملك السما لانى لست انا الذى وهبتها لك بل الذى انت له عبد ومجامعك
المقدسة له عبيد ومن بعد زمان ارسل اسقف ناسك ارتدكسى لمدينة اشمين اسمه ايريوس
خلف ابونا باخوم قايلا اسالك ان تقوم تاتى الى لترتب دير فى مواضعنا لكى تكون بركة الرب
فى ارضنا من اجلك فقام واخذ الاخوة وقوم اخر من القدما ركبوا السفينة وانحدروا فلما

nastères et il leur désigna un père grand, doué de force, nommé auba Besoua, pour les diriger; ce monastère fut appelé Schedsina. Et notre père Pakhôme allait vers eux pour les visiter et les rendre vigilants par la parole de Dieu. Et lorsqu'un grand homme des chefs de la ville, aimant Dieu, et il était de la ville de Qous du Sa'id, entendit son histoire, il lui envoya une barque chargée de blé et lui écrivit une lettre où il lui disait : « Comme j'ai entendu parler de ton amour pour Dieu et dire que tu te fatigues pour aller au sud et au nord visiter tes monastères et tes enfants en Dieu, ô seigneur mon père, voilà que je t'envoie cette barque, afin que tu prennes ce qu'elle contient et que tu le dépenses pour les frères : la barque demeurera en ton pouvoir jusqu'à l'éternité, afin que tu pries pour moi et que je trouve miséricorde devant le Roi du ciel; car ce n'est pas moi qui te la donne, mais celui que tu sers avec tes communautés saintes. » Quelque temps après un évêque dévot, orthodoxe, de la ville d'Eschmin, nommé Airios[1], envoya vers notre père Pakhôme lui dire : « Je te prie de venir vers moi pour établir un monastère près de nous, afin que la bénédiction de Dieu soit sur notre terre. » Il se leva, prit des frères avec lui, montèrent dans la barque et descendirent le fleuve. Lorsqu'ils furent

[1] Le nom est écrit ايريوس. Sans le *ye* qui suit l'*elif* on pourrait croire que c'est le nom d'Arius.

وصلوا الى الاسقف حد لهم الموضع ووهب لهم سفينة اخرى صغيرة قايلا هذه المركب الصغيرة تكون له ايضا لاجل امر ضرورى وان ابونا باخوم بنى الدير مع الاخوة بنفسه وكانت قفة الطين محمولة عليه مثل جميع الاخوة وان قوم اشرار حسودين كانوا فى تلك المدينة ضايقوه دفوع كثير حتى كانوا يخرجوا فى الليل يهدموا ما بنوه الرهبان فى النهار من حصن الدير وكان رجل الله يطول روحه ويصبر حتى عرف فى الرويا ان ملاك الله محيط بحصن الدير مثل حصن نار فعند ذلك عمل مع الاخوة بفرح حتى كمل الدير وخزوا معانديه ثم رتب رووسا البيوت والثانى منهم مثل جميع الديارات فجاوا اليه فلاسفة حسودين من تلك المدينة يريدوا ان يجربوا كيف هو فارسلوا اليه قايلين نريد ان تخرج لتكلمك فعلم رجل الله بنصب ابليس الذى فيهم عليه فدعا قرناليا وارسله اليهم قايلا اخرج وجاوب هولا الحمق الجسدانيين بما يعطيه الله فى قلبك فخرج اليهم مع اخوين اخرين فلما راوهم قالوا اين ابوكم اجابهم قرناليا بوداعة قايلا ما الذى تريدوا به لان روحه هى التى علينا والان قولوا كلامكم الفارغ قال

arrivés près de l'évêque, celui-ci leur désigna l'endroit et leur fit présent d'une autre petite barque, disant : « Cette petite barque te servira pour ta nécessité. » Notre père Pakhôme bâtit le monastère avec les frères ; il portait la couffe de mortier comme tous les autres frères. Et voilà qu'il y eut des gens méchants et envieux, qui souventes fois lui causèrent des ennuis, si bien qu'ils sortaient la nuit pour détruire ce que les frères avaient construit pendant le jour : Dieu lui donnait la patience et il apprit en songe qu'un Ange allait entourer le mur d'enceinte du monastère comme d'une enceinte de feu. Il travailla ensuite joyeusement avec les frères jusqu'à ce que le monastère fût achevé. Alors il établit des maîtres de maison et leurs seconds comme dans les autres monastères. Des philosophes envieux allèrent le trouver pour examiner ce qu'il était et ils lui envoyèrent dire : « Nous voulons que tu viennes pour que nous te parlions. » L'homme de Dieu reconnut les pièges que lui tendait Iblis qui était en eux, il fit appeler Corneille et le leur envoya en disant : « Sors et réponds à ces insensés qui ne pensent qu'au corps ce que le Seigneur mettra dans ton cœur. » Corneille sortit vers eux avec deux autres frères et lorsque les philosophes les virent, il lui dirent : « Où est votre père ? » — Corneille leur répondit

الكبير منهم قد شاع خبركم انكم رهبان عظام وانتم تقولوا كلام حكمة والان هل سمعتم قط ان احد احضر الى اشمين زيتون للبيع اجاب انبا قرناليا قايلا فهل سمعت انت قط ان فى اشمين زيتون يعصر ويخرج زيت بل يملح بملح ليلا يفسد والان نحن هم الملح جينا الى هاهنا لكى نملحكم لانكم فاسدين اكثر من كثيرين فى العلم وذلك انكم تفتخروا انكم معلمين وهوذا[1] كلامهم فارغ لان كل افتخار هكذا فهو ردى فلما سمعوا هذا مضوا بفضيحة لكونهم لم يقدروا بتعليمهم الفارغ ان يغلبوا الذين لهم العلم الحقيق فلما مضى الفيلسوف الى رفقته عرفهم بما كان اجابه الكبير الذى لهم الكل قايلا وهذا هى مناظرتكم فقط بل انا امضى الان واخرجه من الكتب وللوقت قام بكبريا وقوم اخر معه اتوا الى الدير وارسلوا الى ابينا القديس انبا باخوم

avec douceur : « Que lui voulez-vous? car son esprit est sur nous; maintenant dites votre parole insignifiante. » — Le plus grand d'entre eux dit : « Le bruit est répandu que vous êtes des moines excellents et que vous dites des paroles sages, maintenant avez-vous seulement entendu dire que quelqu'un a apporté à Eschmin[1] des olives pour les vendre? » — Anba Corneille lui répondit : « Et toi as-tu seulement entendu dire qu'à Eschmin il y a des olives que l'on presse et qu'on en fait sortir de l'huile; mais il y en a aussi que l'on sale, afin qu'elles ne se perdent pas. Maintenant nous sommes le sel qui doit vous saler, car vous êtes plus corrompus que beaucoup de gens du monde, parce que vous vous vantez d'être des savants, et cependant votre parole est insignifiante : or, toute vantardise semblable est chose mauvaise. » Lorsqu'ils eurent entendu ces paroles, ils s'en allèrent pleins de confusion parce qu'ils n'avaient pu vaincre ceux qui avaient la vraie science. Et quand le philosophe fut allé trouver ses compagnons, il leur apprit ce qui avait eu lieu. Le chef lui répondit : « Est-ce là seulement votre discussion? Je vais aller maintenant l'examiner sur les Écritures. » Et sur-le-champ il se leva plein d'orgueil, accompagné de beaucoup de gens ; ils allèrent au couvent et firent demander notre père saint, Pakhôme. Il leur envoya Théodore avec deux au-

[1] Le texte copte met ici ϣⲙⲓⲛ, c'est-à-dire Akhmim, et la version arabe Eschmin. Il s'agit bien d'Akhmim. La ressemblance des noms pourrait faire penser à Eschmounein, mais les textes grecs et coptes donnent Akmim. La transcription est exacte et a été faite à une époque où le ϣ n'était pas prononcé خ.

فدعا تادرس وارسله اليهم مع اخوين لكى يجاوب عنا هم فلما خرج اليهم قال لهم ما تريدوا قال له نريد ابيكم نكلمه اجاب تادرس وقال باتضاع ليس لك نصيب مع عبيد المسيح فعرفنى الان بكلامك الجسدانى ونحن نجاوب روحانى قال له ذاك الكبير انتم تفتخروا انكم تعرفوا علم تفسير الكتب والان عرفنى من هو الذى لم يولد قط وقد مات ومن الذى ولد ولم يموت ومن الذى مات ولم يتنى اجاب تادرس وقال له يا من كلامهم مضمحل ومنحل مثل الضباب الذى لم يولد وقد مات هو ادم والذى ولد ولم يموت هو اخنوخ والذى مات والذى يتنى هى امراة لوط التى صارت عمود ملح لكى تملح كل احمق مثلكم فلما سمع الفيلسوف هذا انزعج فى نفسه من الكلام المتبل بالملح الذى لانبا تادرس فقال له قولوا لابوكم يا من بنا على الاساس الذى لا يضطرب ولا يخل الى الابد تباركت انت والاولاد المولودين منك من اجل انه قد وهب لكم عقل ممتلى نور وقد تعالا الى صانع الكل وليس يقدر احد من اولاد النسا يعاند امركم

tres frères. Lorsque Théodore fut arrivé jusqu'à eux, il leur dit : « Que voulez-vous? » — Ils répondirent : « Nous voulons ton père pour parler avec lui. » — Théodore répondit alors avec modestie : « Tu n'as pas de part avec le serviteur du Christ [1]. Dis-nous la parole charnelle et nous répondrons une parole spirituelle. » — Le chef lui dit : « Vous vous vantez de savoir expliquer les Écritures, dis-moi maintenant quel est celui qui n'est jamais né et qui est mort, celui qui est né et n'est pas mort, celui qui est mort et n'a pas été corrompu. » — Théodore répondit : « O hommes à la parole qui se dissipe et est mince comme une nuée, celui qui n'est pas né et qui est mort, c'est Adam ; celui qui est né et qui n'est pas mort, c'est Énoch ; ce qui est mort et ne s'est pas corrompu, c'est la femme de Loth qui a été changée en une colonne de sel pour donner de l'esprit [2] à tous ceux qui sont insensés comme vous. » Et lorsque le philosophe entendit ces paroles, il fut dans la stupéfaction de la réponse pleine de sel faite par Théodore, il lui dit : « Dites à votre père : O toi qui as bâti sur le fondement inébranlable jusqu'à l'éternité, sois béni avec tes enfants, parce qu'il vous a été accordé un esprit plein de lumière, et personne parmi les enfants des

[1] C'est-à-dire : Tu n'as rien de commun avec le serviteur du Christ. — [2] M. à m. : pour le saler.

هذا الذى يقوى ويشتد ويتسع الى اقصى الارض فلما قال الفيلسوف هذا حنى عنقه
لابينـا تادرس ومضى هو والذين معه ولمـا سمع ابونا باخوم هذا الكلام من تادرس
تعجب وصرخ قايلا تباركت يا رب لانك اخزيت مشورة جلماد وكل من يبغض صهيون
وبعد ذلك تقوى بالروح وعمل مع الاخوة حتى كمل الدير فى كل شي من حدود الديارات
الاخر واقام عليهم اب اسمه انبا صمويل مبتهج بروح القدس ثم اسلمهم فى يد الرب ومضى
ودفوع كثير كان ايضا يمضى اليهم ويفتقدهم من اجل انه كان راع محب للراعى الاعظم الصالح
وكان واحد اسمه بطرونيوس من كبار تخوم تلك النواحى كان قد حل عليه روح الله من
حين كان فى بيت ابويه وكانوا ابويه رووسا ولهم مال جزيل فاحب هذا الانفراد فخرج الى
موضع فى ارض ابويه وصنع له دير فى ذلك الموضع يسمى اتواوى وجمع اليه كل من يشا الحياة
بالمسيح ولما سمع برايحة طيب الشركة ارسل الى ابونا باخوم قايلا اجعلنى مستحق ان تاتى الى

femmes ne peut lutter contre vous. » Après avoir ainsi parlé, le philosophe inclina la tête devant notre père Théodore, puis il s'en alla avec ceux qui l'avaient accompagné. Et lorsque notre père Pakhôme apprit cela de Théodore, il fut dans l'admiration et s'écria : « Sois béni, ô Seigneur, car tu as confondu le conseil de Goliath et de quiconque déteste Sion. » Il prit ensuite courage par l'Esprit et travailla avec les pères jusqu'à ce qu'il eût achevé le monastère en toute chose, selon l'ordre des autres monastères. Il y établit un père nommé anba Samuel, tout joyeux dans l'Esprit-Saint. Alors il les remit entre les mains du Seigneur et partit, et souventes fois il venait les visiter, car il était un berger aimant le grand et bon Pasteur.

Il y avait un (homme) nommé Pétronios, des grands de ces parages, sur lequel l'Esprit de Dieu était descendu dès le temps où il vivait dans la maison de ses parents. Ses parents étaient des principaux (du pays), ils avaient de grandes richesses ; mais lui, il aima la solitude, il se retira dans un certain endroit de la terre de ses parents, il y fonda un monastère nommé Etouaoui[1] et il y rassembla tous ceux qui vinrent pour servir le Messie. Lorsqu'il entendit parler du parfum du cénobitisme, il envoya dire à notre père Pakhôme : « Rends-moi digne que tu viennes vers moi, afin que nous soyons aussi à l'ombre de la communauté qui t'a été accordée

[1] C'est la transcription de Thbiou, le *b* est devenu *ou*.

يا محب الاله لكى تكون ايضا تحت ظل الشركة المقدسة التى اعطيت لك من السما فقام ابونا باخوم ومضى مع الاخوة ورتب الدير فى كل شي البيوت والذين يتلوهم مثل ترتيب الديارات الاخر وكان لانبا بطرونيوس اب جسدانى واخ ايضا جسدانى وكانوا يخافوا الله فمكث يكلمهم بكلام الله هم وكل بيته حتى جعلهم رهبان وكملوا جيد وكلما كان له من اغنام وابقار وجمال وحمير ودواب مع كل ماله وسفن ايضا وهب جميع ذلك لشركة انبا باخوم وبعد بتدبير الله الذى حركه بروح القدس اخذ الاخوة وانحدر الى مدينة اشمين وبنا دير اخر فى تلك الاماكن يدعى دشمينى وكمله فى كل شي مثل حدود الديارات الاخر ثم اخذ انبا بطرونيوس المحب لله الرجل الفاضل ذو القوة وهو فى دير اتواوى جعله اب لذلك الموضع ايضا كما قد اخبر من الرب وجعل له ايضا اهتمام بالديرين الاخرين القريبين منه لتكون كلمته عليهم من اجل ان كانت كلمته مملحة بالملح وبعد هذا راى ان يقيم انسان صالح اسمه انبا ايناس لدير اتواوى ليرعى الاخوة فى غيبة القديس انبا بطرونيوس ثم من بعد زمان كلموه فى الرويا ان يرتب ديرا اخر

du ciel. » Notre père Pakhôme se leva, il y alla avec quelques frères, il y établit les maisons selon l'ordre des autres monastères. Anba Pétronios avait un père selon le corps et un frère qui craignaient Dieu : il leur parla la parole de Dieu jusqu'à ce qu'il les eût faits moines et qu'ils fussent devenus parfaits. Il fit présent à notre père Pakhôme de tout ce qu'il avait, brebis, vaches, chameaux, ânes, bêtes de somme, tous ses biens et ses barques. Ensuite, par la providence de Dieu, Pakhôme prit les frères et descendit vers la ville d'Eschmin, il y bâtit dans les environs un autre monastère appelé Tismini[1], et il l'acheva en toute chose, selon l'ordre des autres monastères. Alors il prit anba Pétronios qui aimait Dieu, était un homme vertueux et se trouvait dans le monastère d'Etouaoui, il le plaça en cet endroit comme le Seigneur le lui avait dit, il le chargea de s'occuper des deux monastères voisins, car sa parole était pleine de sel ; puis après cela il fut d'avis d'établir un homme honnête, nommé Ainas, sur le monastère d'Etouaoui, afin qu'il fût le gardien des frères pendant l'absence de Pétronios. Quelque temps après on avertit Pakhôme en songe d'établir un autre monastère dans le Sa'id : il se leva, prit des frères

[1] En copte Tsmmé.

فى الصعيد فقام واخذ الاخوة وصعد الى جبل اسنا الى موضع يدعى ابنوم ولما بدى يبنى
حصن الدير اجتمعوا اساقفة تلك التخوم فى جمع عظيم وتخاصموا معه لكى يطردوه من
ذلك الموضع وان رجل الله صبر على اضطهاد عظيم حتى فرقهم الرب وهربوا وليس احد
يضطهدهم وبعد ذلك بنا دير كبير جدا وكمله فى كل شى مثل حدود الديارات الاخر وجعل
عليهم اب صالح اسمه شاويرس يقدر ان يقويهم على وصايا المسيح وابونا باخوم هو ايضا كان
يمشى اليهم دفوع كثير مثل كل الاديرة ورتب الجميع بكلام الله مثل مربية تربى اولادها ولما
كان فى يوم من الايام وهم يعملوا فى الخبز اخذ معه اخوين وركبوا فى مركب صغير ليمضى
الى اتموشيس يفتقد الاخوة ولما كان المسا هيوا لياكلوا خبز فلما جلسوا بدوا ياكلوا من كل
ما كان قدامهم جبن كان او زيتون او لبسان وكانت عينى ابونا باخوم مطرقة الى اسفل وهى
تدمع ولم يكن ياكل شى غير خبز وحده وهو باكى فقالوا له الاخوة ما بالك فى وقت اكلنا لم
تكن تاكل سوى الخبز وحده وكنت تبكى فقال لهم بكاى انا من اجل ان خوف الله ليس فيكم

avec lui et monta vers la montagne d'Esneh à un endroit nommé Ebnoum. Mais lorsqu'il eut commencé de bâtir l'enceinte du monastère, les évêques de ces parages se rassemblèrent en une grande réunion et le disputèrent, afin de le chasser de cet endroit : il souffrit leur persécution jusqu'à ce que Dieu les eût dispersés loin de lui. Après cela, il bâtit un grand monastère et le parfit en toute chose, comme les autres monastères : il y établit un père honnête, nommé Sévère, qui pouvait les bien diriger dans les commandements de Dieu. Notre père Pakhôme se rendait vers eux comme dans tous les autres couvents et les affermissait tous dans la parole de Dieu, comme une bonne nourrice qui élève ses enfants.

Un jour qu'ils avaient fait le pain, notre père Pakhôme prit avec lui deux frères et ils montèrent dans une petite barque pour aller à Tmouschons visiter les frères : vers le soir ils se préparèrent à manger leur pain. Et lorsqu'ils se furent assis, ils se mirent à manger de tout ce qui était placé devant eux, soit fromages, soit olives. Les yeux de notre père Pakhôme étaient baissés à terre et laissaient couler des larmes : il ne mangea que du pain. Les frères lui dirent : « Qu'avais-tu pendant que nous mangions? tu n'as mangé que du pain et tu pleurais. » Il leur dit : « Je pleurais parce que vous n'avez pas la crainte de Dieu : vous mangez sans retenue

لانكم تاكلوا بغير شفقة من كل شي قدامكم لانه واجب على كل من يفكر فى السمايات ان يكون يتنسك فى كل شي مثل كلمة الرسول فلما رايت انا ان الخبز لين كفانى ثم قال لهم تريدوا ان تسهروا هذه الليلة بصلوات وطلبات اجابوه نعم قال لهم ثلاثة انواع سهر تعلمتهم من الشيخ القديس انبا بلامون انا اقول لكم فتختاروا لكم واحد منهم اما ان تصلوا من العشا الى نصف الليل ثم ترقدوا الى وقت الصلاة بكرة او ترقدوا الى نصف الليل وتصلوا الى بكرة او ترقدوا قليل وتصلوا قليل وتمضوا الليل هكذا وانهم اختاروا لهم الرقاد قليل والسهر قليل وبقى رجل الله يرتب اوقات الرقاد واوقات الصلاة فتعب احد الاخوة مضى رقد والاخر صبر الى باكر فلما كان الصبح وقت الصلاة الجامعة ايقظوا الذى رقد فاما الذى سهر مضى رقد فى خن المركب والذى اطال الرقاد فى الليل اصبح تعب مع ابونا باخوم فى جر المقداف حتى وصلوا الى تموشيس فلما صعدوا الى الدير سلم على جميع اخوة بقبلة مقدسة وعلى ابينا قرناليوس

de tout ce qui se trouve devant vous. Quiconque pense aux choses célestes doit être dévot en toute chose selon la parole de l'Apôtre. Lorsque j'ai vu que le pain était tendre, cela m'a suffi. » — Il leur dit alors : « Voulez-vous que nous passions cette nuit dans la veille et la prière ? » — Ils répondirent : « Oui. » — Il leur dit : « Il y a trois manières de veiller, comme me l'a appris le saint vieillard, anba Palamon ; je vais vous les dire et vous choisirez l'une d'elles : ou bien vous prierez auprès de moi jusqu'au milieu de la nuit et vous vous coucherez ensuite jusqu'au moment de la prière du matin ; ou bien vous dormirez jusqu'au milieu de la nuit et vous prierez (ensuite) jusqu'au lendemain ; ou bien vous dormirez et vous prierez un peu (successivement) et vous passerez ainsi la nuit. » Ils choisirent de dormir un peu et de veiller un peu (successivement), et l'homme de Dieu régla les heures du sommeil et de la prière. Un frère fut lassé et alla se coucher : un autre frère endura (la veille) jusqu'au matin. Lorsqu'au matin fut (arrivée) l'heure de la prière de la communauté, celui qui avait dormi se leva et celui qui avait veillé alla se coucher dans le fond de la barque. Quant à celui qui avait prolongé le sommeil durant toute la nuit, il se mit au matin à se fatiguer avec notre père en ramant, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à Tmouschons. Lorsqu'ils furent montés au monastère, Pakhôme salua tous les frères d'un saint baiser avec anba Corneille, qui était leur supérieur.

سال الاخوين الذين جاوا مع ابونا فى المركب ماذا يعمل ابونا فى هذه الايام فقالوا اما نحن فى هذه الليلة فان نحن دبنا فقال لهم يا ضعفا فى الناس هل يجب لكم ان تخلوا شيخ لا قوة له يغلبكم وانتم شبان ولما كان المسا حين اكلوا خبزهم قال ابونا باخوم لانبا قرناليوس تشا ان تقوم فنعمل قليل صلاة اجابه قايلا كما تشا افعل وكذلك قاموا صلوا وجر معه الصلاة الى وقت الصبح فلما دقوا المجمع صلاة بكرة فرغ من الصلاة فقال انبا قرناليوس لانبا باخوم ايش عملت بك يا ابى حتى عاقبتنى هكذا لم تدعنى اشرب قليل ما بعد الاكل عند المسا اجابه انبا باخوم يا قرناليا هل يجب لك ان تخلى شيخ لا قوة له يغلبك فعلم انبا قرناليا انه قد عرف من الله بالوقت الذى فيه غير الاخوين قايلا لهما خليتما شيخ لا قوة له عليكما وللوقت اتضع له قايلا اغفر لى يا ابى القديس لاننى قد علمت اننى اخطيت لانى لم اتكلم مستقيم ثم مضوا صنعوا الصلاة الجامعة

Alors voici qu'anba Corneille demanda aux frères qui étaient venus dans la barque avec notre père : « Qu'est-ce qu'a fait notre père, ces jours-ci ? » Ils lui dirent : « Quant à nous, la nuit dernière, nous nous sommes épuisés. » — Corneille leur dit : « O hommes faibles, est-ce que vous avez pu vous laisser vaincre par un vieillard sans force, vous qui êtes des jeunes gens ! » Et lorsque le soir fut venu, au moment où ils mangeaient leur pain, notre père Pakhôme dit à anba Corneille : « Veux-tu rester debout que nous priions quelques moments ? » — Corneille lui répondit et lui dit : « Je ferai comme tu voudras. » Ainsi ils restèrent debout, ils prièrent et Pakhôme continua de prier avec Corneille jusqu'à l'heure du matin ; lorsqu'on sonna pour la communauté pour faire la prière du matin, il cessa de prier et anba Corneille dit à anba Pakhôme : « Qu'est-ce que je t'ai fait, mon père, pour que tu me fasses faire ainsi des prières surérogatoires ? Tu ne m'as pas même laissé boire un peu d'eau, lorsque je suis sorti de manger hier au soir. » — Anba Pakhôme lui répondit : « O Corneille, est-ce que tu as pu laisser un vieillard sans force te surpasser ? » Corneille sut alors qu'il avait connu, de la part de Dieu, le moment où lui-même avait fait des reproches aux frères et dit : « Est-ce que vous avez pu laisser un vieillard sans force vous surpasser ? » Aussitôt il s'inclina disant : « Pardonne-moi, mon père saint, j'ai péché, car je n'ai pas parlé avec droiture. » Alors ils allèrent et firent

باكر فلما خرج ايضا مضى الى اتواوى وافتقد الاخوة ثم رجع الى ادفوا اقام انبا بنودى اخوا انبا تادرس وكيل تحت يده ليدبر الديارات لكونه رجل له كلام وعمل وهو كامل فى حسنه ولما مرض ابونا باخوم فى حين اخذه تادرس الى موضع الاخوة المرضى وكان مرض شديد حتى انه اقترب الى الموت ففكروا الاخوة فى نفوسهم كما كانوا يفكروا فى كل يوم ان الرب افتقده فبلا شك تادرس يكون عوضه فتقدم اليه اكثر الاكابر الذين فى الاخوة قايلين هوذا ابونا باخوم قد قارب الى الموت فاذا افتقده الرب ليس لنا اب سواك لان الامر ظاهر قدام الرب انك ابنه بكل نوع ولما سمع تادرس هذا صار فى سهوا كمثل القديسين الذى تقدمت الكتب بذكرهم ان الخطايا التى صنعوها كانت بغير معرفة بل سهوا يظنوا انه عمل صالح يعملوه كما يقول داوود فى المزمور من بعد استيقاظه من سهوه قال انا قلت فى سهوى اترى القيت من قدام وجهك كذلك بتادرس عند ما كلموه الاخوة بهذا الكلام ظن ان الرب هو الذى بدر فى قلوبهم الكلمة التى قالوها له من اجل اقامة الشركة التى جمعها الرب على يد ابونا باخوم

la prière du matin. Et lorsque Pakhôme fut allé de nouveau vers Atonaouy, il visita les frères, puis il retourna à Phbôou ; il établit anba Paphnuti, frère de Théodore, intendant sous ses ordres pour diriger les monastères, parce que c'était un homme de parole et d'action, parfait en toute bonne chose.

Puis, notre père Pakhôme étant malade, Théodore le conduisit à la maison des malades ; là, il fut très malade, si bien qu'il fut sur le point de mourir. Et les frères pensèrent tous dans leurs âmes, comme ils le faisaient tous les jours, que sans doute Théodore le remplacerait. Les (plus) grands parmi les frères se présentèrent devant lui et lui dirent : « Voici que notre père Pakhôme est malade à mourir, et si le Seigneur le visite, nous n'aurons point d'autre père que toi ; car, Dieu le sait, tu es instruit en toute chose. » Et lorsque Théodore entendit ces paroles, il s'oublia, comme les saints dont les Écritures ont dit que les péchés commis par eux l'ont été sans conscience, qu'ils s'oublièrent et pensèrent faire une bonne action, comme le dit David dans les Psaumes après s'être réveillé de son oubli : « J'ai dit dans mon oubli : Ai-je été rejeté de devant ton visage ? » Ainsi Théodore, lorsque les frères lui parlèrent ainsi, il pensa que le Seigneur avait semé dans leur cœur la parole qu'ils avaient dite pour la consolidation

ليلا تتشتت لانه كان فى وقت كلام الاخوة قد نسى فكر العظمة الذى يجربه به الروح الشرير الذى من اجله كان يبكى الى الرب دفوع كثير ان يقلع منه هذا الفكر وهكذا وافقهم ولم ينتهرهم من اجل الكلام الذى تكلموا به فلما استراح ابونا باخوم من المرض دعا تادرس وتكلم معه وعاتبه قايلا لماذا اعطيت موضع للروح المجرب الك كل يوم بفكر العظمة وكيف اعطيت له موضع عند كلام الاخوة هولا الذين طغاهم اولا لكى ترضا بامر هكذا من قبل ان يجد لك من الله الم تسمع الكلمة المكتوبة فى الرسول ان ليس احد ياخذ الكرامة لنفسه وحده بل من يدعيه الله مثل هرون اجابه تادرس قايلا اخطيت من اجل ان محبة الرياسة كاينة فى كل يوم فلهذا لما كلمونى الاخوة طاب قلبى بالامر للوقت بل جميع ما تريد ان اصنع امرنى به فاصنعه واعطينى توبة لكى احيا قال له امضى وانعزل فى المجمع قال له فى اى موضع فامره ان يمضى قريب من ادفوا وهو مجمع اتموشيس يخدم فى امر اولا من قبل ان ينعزل

de la communauté que le Seigneur avait réunie sous la main de notre père Pakhôme, de peur qu'elle ne fût dispersée ; car au moment où les frères lui parlèrent, il oublia la pensée de grandeur avec laquelle le méchant Satan le tentait et pour laquelle il avait imploré Dieu. Ainsi, il se mit d'accord avec eux et ne les réprimanda point. Et lorsque notre père Pakhôme fut guéri, il fit appeler Théodore, lui parla et le réprimanda, disant : « Pourquoi as-tu donné place chaque jour à l'esprit tentateur par une pensée de grandeur ? Comment as-tu ajouté foi[1] à la parole des frères qu'il avait séduits auparavant ? Pourquoi as-tu accepté pareille chose avant qu'elle ne te fût destinée par Dieu ? N'as-tu pas entendu la parole écrite par l'Apôtre : « Personne ne doit prendre l'honneur de lui-même, mais celui qui y est « appelé par Dieu, comme Aaron[2]. » — Théodore lui répondit, disant : « J'ai péché, parce que l'amour du commandement se trouve toujours en moi ! C'est pourquoi, lorsque les frères m'ont parlé, mon cœur a acquiescé de suite (à leur parole) ; mais commande, et je ferai tout ce que tu voudras que je fasse : impose-moi pénitence afin que je vive. » — Pakhôme lui dit : « Va et retire-toi dans le couvent. » — Théodore lui dit : « Où ? » Et Pakhôme lui ordonna d'aller en dehors de Phbôou dans le couvent de Tmouschons, et de servir dans la première chose (venue) avant de se

[1] M. à m. : tu as donné place. — [2] *Ep. ad. Hebr.*, v. 4.

فلما وصل الى المعدية اتا ملاكان شبه شيخان رهبان لكى يعدوهم ايضا فجاسنا فريب تادرس فابتدى احد الشيخين ان يبارك تادرس ويمدحه قايلا طوباك يا ابنى تادرس لانك قد قررت الى الله ورفضت العالم وكل همومه الفارغة اجاب الاخر وهو كمثل من هو حردان قايلا كف عن هذا القول لاجل هذا الشق لكونه لم يبلغ بعد لهذا المقدار بل اذا رايته وصل الى حد صاحب المرجونة قول عليه كل بركة وكل مديح لكونه مستحق قال وما صاحب المرجونة عرفنى به لانك انت اكبر منى قال له اسمع لكى اخبرك كما سمعت انا ايضا قيل عن رجل فلاح انه كان جافى فى خلقه وفى عمله وفى كل شي وكل من ياتى ليعمل عنده كان يقيم بعض السنة او اكثرها الا قليل ولا يقدر يصبر لكمالها بل يهرب ولا يعود يعمل عنده شي وان واحد ايقن وخذ فى نفسه بقوة قايلا وان كان ليس احد من الناس قدر ان يقيم عند هذا الفلاح قط بل انا امضى واعمل معه لاكمل السنة كلها واوقعه فى كل نوع وفى كل شي وكلما يامرنى به فقام ومضى اليه وقال له انا اريد ان اعمل معاك فى هذه السنة اجابه الفلاح قايلا انا ارغب الى ذلك

retirer. Et lorsque Théodore fut arrivé à un bac, deux Anges vinrent à lui sous l'apparence de deux vieux moines, pour traverser aussi (le fleuve); s'assirent près de Théodore, et l'un des deux vieillards se mit à bénir et à louer Théodore, disant : « Heureux tu es! car tu t'es réfugié vers Dieu et as abandonné le monde. » L'autre répondit, comme quelqu'un qui est irrité : « Cesse tes paroles, car il n'est pas arrivé à ce degré ; mais quand tu le verras arrivé à la perfection du maître de la charrette, tu pourras lui donner toutes les louanges. » — L'autre lui dit : « Quel est ce maître de la charrette? apprends-le moi, car tu es plus grand que moi. » — Il lui dit : « Écoute, que je te l'apprenne comme je l'ai entendu. On dit qu'un laboureur était grossier de caractère, d'action et en toute chose : quiconque venait travailler avec lui n'y restait qu'une année, ou, peu s'en fallait, la plus grande partie : mais il ne pouvait la passer tout entière avec lui, s'enfuyait et ne retournait plus travailler chez lui. Et voici que quelqu'un prit la résolution de trouver la force (nécessaire) en lui-même, disant : « Quoique personne n'ait pu rester près « de lui, j'irai travailler chez lui, j'y resterai toute l'année, je le seconderai « en toute manière et chose, et, tout ce qu'il m'ordonnera, je le ferai. » Il se leva, alla trouver le laboureur et lui dit : « Je veux travailler avec toi, cette « année. » — Le laboureur lui répondit : « Je veux bien et mon cœur est

وقلبي طيب ان يعمل معي كل احد قال له حسنا ثم عمل معه بكل صبر فلما بلغ اوان العمل فى الغيط قال الفلاح للرجل هوذا تعمل فى الغيط لا تدير سافية فى النهار لتسقى الحقل بل فى الليل قال له الرجل لقد افكرت بكل حكمة وفهم جيد ان لا تسقى فى النهار ولذلك انه لا دابة ولا طاير يشرب من قناتنا بل يسلم جميع ما لنا ويدخل الى الحقل براحة فلما بلغوا ايضا اوان الحرث قال له الفلاح ازرع خط قمح واخر عدس واخر شعير وباقى الزرع هكذا قال الرجل هذه الحكمة هى اعلا من الاولى وذلك ان نحن اذا فعلنا هكذا يكون حقلنا يعظم بها فى حسن ازهاره ثم فرغوا من زرع الحقل ولما نبت وهو عشب من قبل ان يلوى قال له الفلاح قوم تخرج نحصد حقلنا اجاب ذلك بعظم صبر يا العظم هذه الحكمة التى لا تجد وذلك بالحقيقة انا اذا فعلنا هكذا وحصدنا حقلنا قبل ان ييبس ليس يقع على الارض شيا من السبيل بل يكون الجميع سالم فلما فرغوا من الحصاد جاوا به الى الاجران ودرسوا عليه ولم يكن فيه شي

« content que tout homme travaille avec moi. » — L'homme dit : « Très « bien. » Alors il travailla avec le laboureur en toute patience. Lorsque vint le moment de travailler aux champs, le laboureur lui dit : « Voici que nous « allons aller travailler aux champs ; ne fais pas tourner la *sakyeh* [1] pendant le « jour, mais pendant la nuit. » — L'homme lui dit : « Tu as pensé avec sa- « gesse et intelligence ; ainsi il n'y aura ni bête ni oiseau qui viendront boire, « notre eau sera conservée et entrera dans le champ. » Lorsqu'ils furent arrivés au moment de labourer, le laboureur lui dit : « Semons une partie « avec du blé, une autre avec des lentilles, une autre avec de l'orge, et ainsi « du reste. » — L'homme lui dit : « C'est une sagesse encore plus grande que « la première, car si nous faisons ainsi, notre champ sera dans une grande « beauté et aura de belles fleurs. » Ils achevèrent de semer ainsi le champ; puis, quand il eut poussé et qu'il fut tout en herbe, le laboureur lui dit : « Allons « moissonner notre champ. » — L'homme lui répondit avec patience : « Quelle « grande et infinie sagesse, car si nous faisons ainsi, nul épi ne tombera à « terre ; ils seront tous intacts. » Et lorsqu'ils eurent fini de moissonner, ils portèrent (leur moisson) dans les aires et la battirent : il n'y eut rien que

[1] La *sakyeh* est une machine hydraulique avec des pots de terre, mise en mouvement par un âne, un chameau ou une vache et qui fait monter l'eau de la citerne dans un bassin d'où elle se répand dans les champs.

سوى تبن فقط قال له الفلاح لناتى بمرجونة ناخذ من التبن فيها ونشيله الى موضعه لنجده ايضا فى الاوان الذى نحتاج اليه قال له الرجل هذا التدبير الذى اظهرته عظيم جدا افضل من الاول لانا اذا فعلنا هذا باجتهاد يكون التبن سالم ولا يقدر احد من الناس ياخذ منه شيا فلما جربه فى هذه الاشيا كلها وابصره لم يضجر ولم يضيق صدره ولم يرجع الى خالف بل صبر عليه لكمال السنة فتعجب منه وقال له هوذا قد علمت بالحقيقة انك قادر ان تعمل تحت يدى كل حين لكونك قد جيت مثل قلبي ووافقتنى فى كل شي وصرنا الاثنين كرجل واحد وكذلك بقى يعمل كل حين ولما اكمل الشيخ هذا المثل قال له الاخر لقد قلت لى اليوم معنى عظيم بل افعل محبه وقل لنا تفسيره اجاب الملاك وقال له الفلاح الحقيقى هو الله والجنا الذى يعمله هذا التجارب والبلوى الذى يجلبهم على كل من يشا ان يخدمه يجربهم لكى يعلمهم الصبر ويقطع هواهم فى كل شي لكى تكون ارادته هو فاعلة فيهم فاذا احتمل الانسان الذى يقول

de la paille. Le laboureur lui dit : « Va chercher une charrette [1] afin d'y « charger la paille et de la conduire où elle doit être [2]. » — L'homme lui dit : « Cette manière de faire vaut mieux que tout ce que nous avons fait « auparavant, car si nous faisons ainsi, la paille sera intacte et personne n'en « pourra prendre [3]. » Et quand le laboureur eut éprouvé cet homme ainsi en toute chose, et qu'il eut vu que l'homme n'en prenait point ennui et ne reculait pas, mais avait patienté toute l'année, il fut rempli d'admiration et lui dit : « En vérité, tu peux travailler avec moi en tout temps, car tu es « selon mon cœur et nous sommes tous deux comme un seul homme. » Et ils continuèrent ainsi de travailler ensemble. » Quand le vieillard eut achevé cette parabole, l'autre lui dit : « Tu viens de dire aujourd'hui quelque chose d'excellent, mais donne-nous-en l'explication. » — L'Ange lui répondit et lui dit : « Le vrai laboureur, c'est Dieu ; la grossièreté avec laquelle il agit, ce sont les épreuves par lesquelles il éprouve les hommes pour leur enseigner la patience et mettre un terme [4] à leurs désirs en toute chose, afin que sa volonté opère en eux. Et si l'homme qui se dit serviteur de Dieu,

[1] Le mot employé en arabe est le même qu'en copte **ⲙⲁⲣⲉⲱⲟⲩ** : je ne suis pas sûr du sens. — [2] M. à m. : en son endroit. — [3] J'avoue que la raison de cette phrase m'échappe complètement, sans doute à cause de mon incertitude du sens du mot **ⲙⲁⲣⲉⲱⲟⲩ**. — [4] M. à m. : coupe leurs désirs.

انه له عبد وقبل التجارب فى نفسه يشكر من جهة الله فهو يكون له مختار ولا يستطيع ان يحتمل هذه الاتعاب الا ان يعد نفسه وحده انه جاهل فى كل شي لانه مكتوب من اراد ان يكون فيكم حكيم فليكن عند نفسه جاهلا فى هذا الدهر لكى يكون حكيم فاذا احتمل الراهب هذا فى كما يجربه به ابوه فهو يكون طوبانى ومصطفى عند الله هذا اكله قالوه مع بعضهم وكان تادرس بعيد منهم قليل وراسه مطامنه وهو ينصت لهم فابتدى ان تسلا بكلامهم ثم ارست المعدية ولما وصلوا الى البر الاخر تطلع تادرس ولم يبصر الشيخان فعلم فى نفسه انهم ملايكة الله وكان يمشى وهو يبكى ويتذكر الكلام الذى قالوه حتى مضى الى اتموشيس فلما وصل الى الاخوة سلموا عليه بعظم حب ولما افتقدهم عاد الى ادفو فلما دخل الى مجمع ادفو مضى لوقته الى موضع وانعزل وكان ينوح ويبكى الى الرب فى النهار والليل ولم يكن يبكى من اجل انه افرز من طقسه بل لكونه طغى من الروح المجرب له هذا الزمان العظيم فلما راه احد الاخوة دايم فى البكا ظن انه حزين على كونه افرز وكان يحرسه فى الليل وهو قايل فى نفسه

souffre avec patience, accepte les épreuves avec action de grâces de la part de Dieu, il sera élu et il ne pourra souffrir toutes ces peines sans se considérer lui-même comme un ignorant en toute chose, car il est écrit : « Que celui qui désire être savant se considère comme un ignorant en ce « monde pour être sage [1]. » Et si ce moine souffre tout ce que son père lui fait endurer, il sera élu près de Dieu. » Voilà ce qu'ils se disaient l'un à l'autre pendant que Théodore était loin d'eux et les écoutait ; et il commença d'être consolé par ces paroles. Alors la barque aborda, puis lorsqu'ils arrivèrent à l'autre rive, Théodore regarda et ne vit plus les deux vieillards ; il comprit que c'étaient des Anges du Seigneur et il marcha en pleurant et en pensant à ce qu'ils avaient dit jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Tmouschons. Et lorsqu'il fut arrivé près des frères, ils le saluèrent ; puis, lorsqu'il les eut visités, il retourna à Phbòou. Quand il fût retourné au couvent de Phbòou, il se retira dans un endroit où il pleurait devant le Seigneur, nuit et jour. Il ne pleurait point parce qu'on lui avait enlevé sa charge, mais parce qu'il avait été séduit par l'esprit tentateur. Et lorsque l'un des frères l'eut vu pleurer sans cesse, il pensa que Théodore était triste parce qu'on l'avait rejeté ; il se mit à le garder la nuit de peur qu'à

[1] I *Ep. ad. Corinth.*, III, 18. Le texte est falsifié.

لعله من كثرة الحزن يخلى الاخوة ويفترق منهم فكان اذا خرج تادرس من موضعه من اجل حاجة كان ذلك الاخ يتبعه وكان هذا الفكر لم يخطر بقلبه البتة فلما راه تادرس وهو يصنع هكذا دخل الى موضعه وصلى الى الرب قايلا ايها الرب الاله المبارك اب جميع القديسين واله ابونا باخوم هذا الذى ارضاك فى زماننا هذا احفظ اخونا من كل شر العدو لكى يرث موضع الراحة فى الدهر العتيد لاجل هذا الحنة على اذا خاف على ان اتغرب من الاخوة ولما كان فى تلك الايام والاخوة فى المجمع يصلوا اتى الى وسطهم واعترف قدام الله والمجمع قايلا صلوا على يا اخوتى لكى يغفر الله لى جميع خطاياى لان الطغيان الذى حل بى ليس هو اليوم فقط بل شهوة العظمة التى كانت فى كل يوم فكنت اشتهى هذا الامر من زمان كبير من اجل هذا عند ما كلمونى الاخوة وافقت لوقتى والان فصلوا على يا جميع اخوتى لانى امتليت سكر من الخمر النجس الذى شربت منه ولما قال هذا سجد بوجهه على الارض وبكى جدا حتى ان اكثر الاخوة من كثرة بكاه واتضاع كلامه بكوا ومن بعد ان فرغ يعترف ويتوب فى وسط الاخوة مضى الى

cause de son affliction Théodore ne quittât les frères. Aussi toutes les fois que Théodore sortait de l'endroit où il se trouvait, ce frère le suivait, quoique pareille pensée ne vînt jamais au cœur de Théodore. Et lorsque Théodore vit ce frère agir ainsi, il entra dans son habitation et pria le Seigneur, disant : « O Seigneur, Dieu béni, père de tous les saints et Dieu de notre père Pakhôme, qui t'a contenté de notre temps, garde notre frère de tout mal, afin qu'il hérite le séjour du repos pour l'éternité, à cause de cette pitié qu'il a pour moi, car il craint que je ne m'éloigne des frères. » Et pendant ces jours, comme les frères priaient dans la *Congrégation*, Théodore arriva au milieu d'eux et avoua (sa faute) en présence de Dieu et de la communauté, disant : « Priez pour moi, ô mes frères, afin que le Seigneur me pardonne tous mes péchés, car la séduction qui a eu lieu pour moi ne date pas d'aujourd'hui seulement ; mais elle est venue du désir de la grandeur qui était en moi chaque jour, car je désirais cette chose depuis longtemps. Aussi quand les frères m'en eurent parlé, je tombai d'accord avec eux aussitôt. Maintenant donc, priez tous pour moi, ô mes frères, car je suis plein de l'ivresse du vin impur que j'ai bu. » Après avoir ainsi parlé, il se prosterna et pleura si bien que la plupart des frères pleurèrent à cause de lui. Lorsqu'il eut fini de faire confession et pénitence au milieu

موضعه وانعزل وكانوا الاخوة اذا هم جازوا الى موضعه الذى هو فيه منعزل عشية او بكرة يسمعوه وهو يبكى فيصيروا هم ايضا فى وجع قلب وبكا وكانوا اكثير يمضوا اليه من الاكابر الاخوة يكلموه مثل من يعزوه على ما حل به لانهم كانوا يظنوا كما سبقنا نقول انه ربما يبكى لكونه افرز من طقسه وهو لم يكن يخبر احد ممن يكلمه انه يبكى لاى سبب بل كان يقول اخطيت الى الرب فيما قد فعلت وان بعض من كان يكلمه ممن يظن بهم انهم عظما كانوا يلومون ابونا باخوم عنده ويظنوا انهم يعزوه بهذا قايلين ما الخطية التى صنعت حتى انه صنع بك هذه العقوبة اليس الامر ظاهر عندنا كلنا ان من بعد الرب وبعد ابونا باخوم انت هو ابونا لماذا جسر ان يفعل بك هذا ويعرزك وكان اذا سمع هذا الكلام يتنهد فى نفسه ويعد الكلام الذى يقولوه ان ليس هو من تلقاهم بل هو من ابليس القاه فيهم ليقولوه لى والكلام الذى كانوا يظنوا ان به يعزوه كان عنده مثل الذبح وليس عزا لكونهم هاتوا رجل الله قدامه وكان تقول لهم جميع ما فعل بى لمنفعة نفسى وذلك لكى استحق الحياة وكان لما جا اليه اخ بار اسمه

des frères, il se retira dans son habitation. Toutes les fois que les frères passaient près de l'endroit où il se trouvait, le matin ou le soir, ils l'entendaient pleurer et pleuraient aussi. Un grand nombre de frères allaient le trouver pour lui parler et le consoler, pensant qu'il pleurait parce qu'on lui avait enlevé sa charge ; mais lui, il n'apprenait à personne pourquoi il pleurait, mais il disait : « J'ai péché contre le Seigneur. » Quelques-uns de ceux qui lui parlaient, blâmaient notre père Pakhôme en sa présence et pensaient lui faire plaisir, disant : « Quel péché as-tu commis pour qu'il te punisse ainsi ? N'est-ce pas une chose visible pour tous qu'après le Seigneur vient notre père Pakhôme, et après notre père Pakhôme, c'est toi ? Pourquoi donc a-t-il osé faire ainsi ? » Lorsque Théodore entendait ces paroles, il soupirait et considérait ce qu'ils disaient comme venant d'Iblis, qui leur avait inspiré de parler ainsi ; et les paroles que les frères pensaient devoir le consoler, il les considérait comme égorgement et non comme une consolation, car ils avaient méprisé l'homme de Dieu en sa présence. Il leur disait : « Tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour l'utilité de mon âme, afin que je mérite la vie. » Et il arriva qu'un bon frère nommé Didoua, vint à lui

ديدوا وقال له يا تادرس لا تبكى بل اشكر الله فى كل شي على ما قد حل بك لكى تكون انت ايضا محسوب من زرع ايوب الصديق الذى قال عن جميع ما حل به كما شا الرب كان وليكن اسم الرب مبارك الى الابد لان الرب الذى جرب ايوب فى ذلك الزمان هو الذى جربك اليوم ايضا على يد عبده الذى هو فيه حال فاذا انت دمت فى شكر الرب على ما قد حل بك هو يكثر تمجيدك من قبله كما قد مجد ايوب فى ذلك الزمان ولما خرج ذلك الاخ من عند تادرس قام صلا بكا كثير مثل من قد تعزى من الرب بالكلام الذى سمعه من الاخ ولما فرغ يصلى اخذ كتاب موضوع فتحه فوجد الموضع المكتوب فيه انى من بعد هذا ارجع وابنى قبة داوود التى سقطت وارمم ما قد هدم منها واقيمه وما يتلوا ذلك فتقوى بالكلام الذى قراه ثم قام وصلى وبارك الرب الذى نخه بكلام الاخ وبالكتاب ايضا وان واحد من الذين يزورونه ممن يظن به انه عظيم خطر بباله فكر شرير من الشيطان حتى انه ظن فى نفسه ان

et lui dit : « O Théodore, ne pleure pas, mais remercie Dieu en toute chose pour ce qui t'est arrivé, afin que tu sois compté, toi aussi, dans la semence de Job le juste, qui, en tout ce qui lui arriva, dit : « Qu'il soit fait « comme le Seigneur a voulu et que le nom de Dieu soit éternellement « béni[1]. » Car le Seigneur qui autrefois a éprouvé Job, t'a aussi éprouvé aujourd'hui par le moyen de son serviteur. Si tu continues à remercier Dieu, il doublera ta gloire de sa part, comme il a autrefois glorifié Job. » Et lorsque ce frère sortit d'auprès de lui, Théodore se leva, pria avec une grande abondance de larmes, comme s'il eût reçu consolation de la part du Seigneur, par la parole qu'il avait entendue du frère. Lorsqu'il eut fini de prier, il prit un livre, l'ouvrit et trouva le passage où il est écrit : « Après cela, je retournerai, je bâtirai la tour de David qui sera tombée et je restaurerai ce qui aura été démoli[2]. » Il prit courage par la parole qu'il avait lue ; alors il se leva, pria et bénit le Seigneur qui lui avait donné repos par la parole du frère et celle du livre. L'un de ceux qui le voyaient et qui le croyaient grand, laissa entrer en lui une pensée mauvaise de Satan, si bien qu'il se dit en son âme que si Théodore n'avait pas commis

[1] *Job*, I, 21. — [2] *Amos*, IX, 11.

تادرس لولم يفعل خطية لم يكن ابونا افرزه بل قد وجده بلا شك فى فعل ردى غير صالح ومن اجل هذا افرقه وعزله من طقسه لكيلا يظهر امر سقطته فجا اليه ليجربه قايلا اترى حق هو الكلام الذى سمعته عنك من ابونا باخوم لانى سمعته قايلا انى لم اعزله من طقسه من اجل هذا السبب فقط بل لاجل انى وجدته فى دنس فلما سمع تادرس الكلام بكا وفكر فى نفسه قايلا اذا انا قلت انى لم افعل فعلا هكذا فانا اجعل ابونا كذاب على ما قد اخبر هذا الاخ انه قد سمعه وهو يقول هكذا وليس هو ايضا واجب ان اقول انه حق ولم افعل شي من الخطية وهكذا بقى دايم يبكى ولم يجيبه بشي من الكلام فلما خرج من عنده قال تادرس انا اخزيك يا ابليس عدوا الحق لانك تريد ان تقلع منى المحبة التى لى فى رجل الله هذا الذى خلصنى من فخاخك الردية فقام ودخل الى الموضع الذى فيه ابونا باخوم واتى من خلفه ومسك راسه وقبلها دفوع كثير وهو لم يعلم من هو فقال لمن حوله من هو هذا الذى يمسك راسى فقالوا له

quelque péché, notre père ne l'aurait pas séparé [1] (des frères); que Pakhôme l'avait sans doute surpris dans une action mauvaise et que pour cette raison il l'avait séparé pour ne pas faire savoir sa chute. Le frère alla trouver Théodore et lui dit : « Est-ce vrai ce que j'ai entendu dire à notre père Pakhôme à ton sujet? il a dit : « Je ne l'ai pas destitué de sa charge à « cause de cela seulement, mais parce que je l'ai surpris faisant une chose « impure. » Et lorsque Théodore eut entendu cela, il pleura et réfléchit en son âme, disant : « Si je dis que je n'ai pas agi ainsi, je ferai mon père menteur d'après ce que dit ce frère, et il n'est pas convenable non plus que je dise que c'est vrai! » Ainsi il continua de pleurer sans lui répondre. Lorsque le frère l'eut quitté, Théodore dit : « Je te confondrai, ô Iblis, ennemi de la vérité, car tu veux m'ôter l'affection que j'ai pour l'homme de Dieu qui m'a sauvé de tes pièges. » Il se leva alors, entra dans l'endroit où se trouvait notre père Pakhôme, vint par derrière, prit sa tête et la baisa maintes fois sans que Pakhôme sût qui c'était. Pakhôme dit (alors) à ceux qui l'entouraient : « Qui m'a pris la tête? » — Ils lui dirent : « C'est

[1] Ce mot de *séparé*, employé seul ici semblerait faire croire qu'il y avait excommunication contre Théodore : je ne pourrais l'affirmer, mais les conséquences étaient les mêmes.

هو تادرس فلما سمع انه تادرس دعاه قايلا يا تادرس تعال فاجابه قايلا ما طلبناه قد وجدناه يا ابى
ثم خرج من عنده ومضى الى موضعه الذى كان منعزل فيه ولم يعرف لاى سبب قبل راسه ولم
يساله عن الكلمة التى سمعها ان كان هو قالها ام لا ولم يقل تادرس هذا الا بعد خمسة عشر
سنة وهو يكلم الاخوة ويعرفهم كيف يغلبوا الشيطان فى التجارب التى يجربهم بها قاله لهم فى
ذلك الوقت لاجل منفعتهم فلما كان بعد زمان وتادرس ينوح ويبكى فى الموضع الذى كان منعزل
فيه جا زكاوس الذى كان مقدما على الاخوة الخدام فى المراكب من اجل حاجة الدير وتقدم
الى ابونا باخوم وساله قايلا يا ابى ارسل معى تادرس ليخدم فى المركب مع الاخوة ليتسلا قليلا
ليلا تضعف عيناه من كثرة البكا فارضاه الكلام وارسله معهم وكان فى اتضاع كثير يخضع لهم
كلهم مثل الطفل حتى اذا جلس ياكل معهم كانوا يخلوا له الموضع ليمد يده اولا فلم يكن يفعل

Théodore. » — Et lorsqu'il eut entendu que c'était Théodore, il l'appela, disant : « Viens, Théodore. » — Théodore lui répondit en disant : « Ce que nous cherchions, nous l'avons trouvé, ô notre père. » Alors il le quitta, et se rendit à l'endroit où il se retirait : Pakhôme ne lui demanda point pourquoi il lui avait pris la tête et Théodore, (de son côté), ne fit aucune interrogation au sujet de la parole qu'il avait entendu (dire) au frère. Il ne la dit que quinze ans après, lorsqu'il parlait aux frères et qu'il leur apprenait comment on l'emporte sur Satan dans les tentations : il la leur dit en ce temps-là pour leur utilité.

Quelque temps après, comme Théodore pleurait dans son habitation, Zachée, qui était le chef des frères employés au service de la barque, vint pour le besoin du monastère, se présenta devant notre père Pakhôme, et lui dit : « O mon père, envoie Théodore servir dans la barque avec les frères, afin qu'il se console un peu : sinon ses yeux s'affaibliront à cause de l'abondance de ses larmes. » Pakhôme consentit à cette parole et l'envoya avec eux. Il fit des humilités nombreuses, se faisant petit devant eux tous, comme un petit garçon, si bien que lorsqu'il s'asseyait pour manger avec eux et qu'ils lui laissaient la place pour étendre sa main le premier[1], il ne le faisait point avant qu'ils n'eussent d'abord mangé ; il

[1] Ce passage est une preuve que les moines égyptiens, au IVe siècle comme de nos jours, mangeaient avec les doigts.

هذا الا ان ياكلوا هم كلهم اولا ثم ياكل هو بعدهم فكان يتلوا فى كلام الله كل وقت دايما واذا ارسوا الى البر هو الذى كان يقفز اولا ويربط المركب واذا ارسلوه ايضا مع اخر الى قرية فى حاجة كان يقول للاخ السائر معه ان كنت تشا ان تنيحنى فاذا لقينا انسان وسلم علينا فجيبه انت وكلمه ولما علموا الاخوة ان هذه هى ارادته لاجل اتضاع قلبه صنعوا معه هكذا وكانوا اذا دخلوا الى المجمع ليجتمعوا مع ابونا باخوم كان هو يمشى خلفهم فسالوه ان يمشى قدامهم فاجابهم قايلا ابونا رسم لى ان اطيعكم فباى نوع امشى قدامكم وكان تادرس دايم فى نسك كثير ذلك الزمان وفى كل يوم عند ما يرسوا بالمركب عشية كان يتوارى عن المركب قليل يصلى وكان دفوع كثير يدوم فى الصلاة الى وقت الصباح وهو الوقت الذى فيه يتباركوا الاخوة ولما ارادوا السفر بالمركب الى الاسكندرية مضى تادرس ايضا معهم واخذوا من ابونا باخوم رسالة الى الطوبانى اتناسيوس الاب البطريرك ولما وصلوا الى الاسكندرية ونظر الاب البطريرك تادرس تعجب

mangeait alors avec eux. En tout temps, il récitait la parole de Dieu, et si l'on abordait à terre, c'était lui qui sautait le premier (à terre) pour attacher la barque. Si on l'envoyait avec un autre (frère) dans un village pour quelque affaire, il disait au frère : « Si tu veux me faire plaisir, lorsqu'un homme nous rencontrera et nous saluera, réponds-lui, toi, et parle-lui. » Lorsque les frères virent que cette volonté lui était (inspirée) par son humilité, ils s'y conformèrent et agirent ainsi avec lui. Ils rentrèrent dans le couvent pour se réunir à notre père Pakhôme, il marchait derrière eux[1]. Les frères le prièrent de marcher le premier et il répondit : « Notre père m'a envoyé pour vous obéir : comment donc marcherais-je devant vous ? » Et en ce temps Théodore faisait assidûment des dévotions nombreuses, ainsi tous les jours. Lorsqu'au soir on avait fait aborder la barque, il s'éloignait un peu de la barque pour prier, et souventes fois il restait à peu près jusqu'à l'heure du matin, heure à laquelle les frères bénissaient (Dieu). Et lorsqu'ils voulurent se mettre en route avec la barque pour Alexandrie, Théodore alla aussi avec eux : ils prirent de notre père Pakhôme une lettre pour le grand Athanase, le père patriarche. Lorsqu'ils furent arrivés à Alexandrie et que le patriarche eut vu Théodore, il fut rempli d'admiration sur la grâce de Dieu

[1] L'imparfait d'habitude et la place de cette phrase montrent que Théodore fut employé un certain temps à la barque avant de faire le voyage d'Alexandrie.

من نعمة الله التى عليه ومن نوع اتضاعه الكثير ثم كتب رسالة الى ابونا باخوم وهو يعظه من
اجل انه كان سمع خبره دفوع كثير ولما وصلوا سلم ابونا باخوم على انبا زكاوس وانبا تادرس
وعلى جميع الاخوة ثم قال لهم كيف سلامة الكنيسة قالوا له برفع يديك ابتدات السلامة ان
تكون لان قلبه كان متوجع بسبب البيعة لان الاريوسيين كانوا قد قاموا عليها مثل اللصوص وكان
يسال الله من اجل سلامة الكنيسة وكان قلبه متالم لاجل الشعب الذى افرقوه من لابس
المسيح القديس اثناسيوس الاب البطريرك وكان يقول انما فسح الرب ان يكون هذا من اجل
تجربة المومنين وسوف ياتى الانتقام على الظلمة سريع ولما كان بعد ذلك والاخوة مجتمعين
تكلم معهم ابونا باخوم من اجل تادرس ولم يكن حاضرا قايلا تظنوا ان تادرس صار عند الرب
فى نقص لكونه افرز وعزل فى الظاهر كلا بل اقول لكم انه قد صار فى نموا باتساع وزيادة
اكثر مما كان اولا من اجل اتضاعه الكثير الذى صار فيه فتاملوا الكلمة المكتوبة فى الانجيل انها
قد كملت له الذى يضع نفسه يرتفع وانا وتادرس فى هذه الخدمة الواحدة نصنعها الاثنان بمساواة

qui était en lui et son humilité : il écrivit alors une lettre à notre père Pakhôme et le loua parce qu'il avait entendu plusieurs fois parler de lui. Lorsque les frères furent arrivés, notre père Pakhôme embrassa anba Zachée, anba Théodore et tous les frères. Il leur dit alors : « Comment va le salut de l'Église? » — Ils lui dirent alors : « Grâce à tes prières[1], elle commence d'être en paix. » Il était en effet triste au sujet de l'Église, car les Ariens s'étaient levés contre elle comme des brigands, et il priait le Seigneur pour elle, souffrait de cœur pour le peuple qui avait dépouillé le saint Athanase, le patriarche, de l'habit du Messie et il disait : « Dieu a permis cela pour éprouver les fidèles, et bientôt viendra une prompte vengeance. » Et lorsqu'ensuite les frères se furent rassemblés, il leur parla au sujet de Théodore, qui n'était pas présent, il leur dit : « Ne croyez pas que Théodore ait perdu toute faveur près du Seigneur parce qu'il a été en apparence séparé (des frères) ; pas du tout, mais je vous dis qu'au contraire il a fait plus de progrès qu'auparavant, à cause de son humilité. Voyez le mot de l'Évangile, il s'est accompli en lui : « Celui qui humilie son âme sera élevé. » Théodore et moi, nous remplissons la même charge, nous la remplissons

[1] M. à m. : à l'élévation de tes mains.

وهذا الروح الواحد لنا ولما كان ايضا من بعد سبع سنين وتادرس فى هذه العقوبة والقانون اخذه ابونا ايضا وتركه عنده وكان يعمل تحت يده كمثل ماكان اولا الى يوم وفاته مثل يشوع ابن نون الذى كان يعمل تحت يد موسى ولما كان بعد هذا حسدوا ابونا باخوم قوم من الاساقفة ورهبان اخر فاجتمعوا فى كنيسة اسنا المدينة يريدوا ان يخرجوا الاخوة من دياراتهم الذى فى كراسيهم قايلين ما نريد ان تقيموا فى المواضع الذى لنا من اجل اننا نسمع عن ابوكم انه يقول كلام لم يسمع قط ان راهب قاله فلما عاندوا الاخوة ارسلوا الى ابونا باخوم اعلموه الكلام الذى قالوه وانهم يضطروهم ان ينتقلوا من كراسيهم فلما سمع ابونا باخوم هذا ارسل الى جميع الديارات اجتمعوا واجتمع اليه اهل قرى تلك النواحى ثم قام ومضى معهم الى الاخوة الذين اوليك يعاندوهم فلما وصلوا الى المجمع سمعوا اوليك انه قد جا ومعه جمع عظيم خافوا وارسلوا اليه بغش قايلين تعال الينا الى الكنيسة لنجتمع بك ونكلمك بما فى قلوبنا ثم تذهب من عندنا

tous les deux également et nous avons le même esprit. » Sept ans après que Théodore eut été ainsi puni, notre père le prit près de lui et le fit travailler sous sa main comme auparavant, jusqu'au jour de sa mort, comme Josué fils de Nun qui travaillait sous la main de Moyse.

Après cela, quelques évêques et des moines portèrent envie à notre père Pakhôme; ils se réunirent dans l'église d'Esneh pour chasser les frères des monastères qui se trouvaient dans leurs diocèses, disant : « Nous ne voulons pas que vous restiez dans un endroit qui nous appartient, car nous avons entendu dire que votre père dit des paroles qui n'ont jamais été dites par un moine. » Les frères résistèrent; ils envoyèrent vers notre père Pakhôme et lui apprirent la parole qu'on avait dite. Quand notre père Pakhôme apprit cela, il envoya vers tous les couvents afin que les frères se réunissent, et les habitants des villages dans ces parages se joignirent aussi à lui. Alors il se leva, marcha avec eux vers les frères (d'Esneh). Lorsqu'ils furent arrivés au couvent, les (adversaires) apprirent que Pakhôme était arrivé et avec lui une grande multitude; ils eurent peur et lui envoyèrent dire avec astuce : « Viens vers nous à l'église, que nous nous joignions à toi et que nous te disions la parole qui est dans nos cœurs; tu t'en iras ensuite en paix. » Pakhôme était malade et les frères apprirent

بسلام وكان مريض فاعلموهم الاخوة انه مريض ولا يقدر ان يجى قالوا لهم احملوه على دابة
وجيبوه الينا حتى نجتمع به وهو يستريح اذا جا الى الكنيسة فلما سمع هذا قام ومضى مع
الاخوة الذين معه لانه لم يكن بعد علم بالغش لان الرب اخفا ذلك عنه فلما دخلوا الكنيسة
نظروا واذا جمع رهبان وعلمانيين وجند فعند ذلك كشف له الرب غشهم للوقت ومشورتهم
الشريرة التى ايتمروا عليها قوم منهم ليقتلوه فصلى للرب فى قلبه قايلا ايها الرب يسوع المسيح
الابن الوحيد الذى لله الاب خلصنى من هذه المصيبة والحسد ليلا ينال الشركة تشتت الذى
انت جمعتهم بروحك القدوس وكان ملقا على سرير والاخوة محيطين به فجلسوا الاساقفة لكى
يسالوه عن الكلام الذى سمعوه انه يقوله فاقاموه الاخوة على السرير وجاس ليجاوبهم فقالوا
له الاساقفة نحن سمعنا عنك انك تقول عن نفسك انى صعدت الى السما وانا اعلم ما فى قلوب
البشر ثم اقاموا اخ متوحد شاهد فقال له ذلك وهو مستحى انا سمعتك تقول ان الرب يكشف

aux (envoyés) qu'il ne pouvait pas aller (à l'église). Les (évêques) dirent : « Amenez-nous-le sur une monture, afin que nous nous joignions à lui, et quand il sera à l'église, il sera guéri. » Lorsque Pakhôme apprit cela, il se rendit (à l'église) avec les frères, ne connaissant pas leur astuce, car le Seigneur la lui avait cachée. Lorsqu'ils furent entrés dans l'église, ils regardèrent et (virent) qu'elle était (pleine) de moines, de gens du monde et de soldats. Le Seigneur lui dévoila alors leur astuce et la méchante résolution qu'ils avaient prise de le tuer. Il pria le Seigneur dans son cœur, et dit : « O Seigneur Jésus le Messie, Fils unique de Dieu le Père, sauve-moi de ce malheur, sinon la communauté sera dispersée. » Il était étendu sur un lit et les frères l'entouraient. Les évêques s'assirent ensuite pour l'interroger sur la parole qu'on lui attribuait [1]. Les frères se levèrent et il s'assit pour leur répondre. Les évêques lui dirent : « Nous avons appris que tu dis de toi-même être monté au ciel et (que tu ajoutes) : « Je « sais ce qu'il y a dans les cœurs des hommes. » Ils firent alors avancer un frère moine qui, tout honteux, dit ceci : « En effet, je t'ai entendu dire :

[1] M. à m. : que l'on disait qu'il avait dite.

لى ما فى قلوب البشر الصالحين والاشرار قال له ابونا باخوم لماذا تخشى ان تتكلم علانية بل
هوذا انا اقول الحق ثم التفت الى بعض الاساقفة الذين يعرفونه من قديم وكانوا عنده
متوحدين فى دوناسة قبل ان يجعلوا اساقفة وقال لكل واحد منهم وهو يدعوه باسمه اليس
انتم بكل سيرتى عالمين فى الايام التى كنتم عندى متوحدين اجابوه الاساقفة وهم اربعة وقالوا له
نحن نعرفك رجل صديق وترى الارواح دفوع كثير ولم نسمعك قط تقول انى صعدت الى
السما وانى اعلم ما فى قلوب البشر عند ذلك قال هذا الحق اليقين انى لم اقل انى اعرف ما
فى قلوب البشر بل قلت عند ما كثروا الاخوة قليل فى المجمع اعطانى الرب هذه النعمة وهى
انى اعرف القوم الاشرار من الصالحين اذا هم جاوا الى ليترهبوا واما قولكم انى صعدت الى
السما لم اقل شى من هذا بل قلت انى اخذت الى الفردوس بامر الرب وانا اقول الحق ولا
اجحد ولو قدمت الى الملوك فلما سمعوا الكهنة والرهبان هذا القول من ابونا باخوم صرخوا

« Le Seigneur me révèle ce qu'il y a dans les cœurs des hommes, qu'ils « soient honnêtes ou méchants. » — Notre père Pakhôme lui dit : « Pourquoi crains-tu de parler franchement : j'ai dit la vérité. » Il se tourna ensuite vers quelques évêques qui le connaissaient d'ancienne date et qui avaient adoré[1] à Tabennîsi avant d'être faits évêques ; il dit à chacun d'eux en l'appelant par son nom : « Est-ce que vous ne savez pas quelle était ma conduite aux jours où vous étiez près de moi. » Les évêques, au nombre de quatre, répondirent en disant : « Nous te connaissons pour un homme pieux et juste, nous ne t'avons jamais entendu dire : Je suis monté aux cieux et je connais ce qui est dans les cœurs des hommes. » — Pakhôme dit : « C'est précisément la vérité : je n'ai pas dit que je savais ce qu'il y avait dans les cœurs des hommes ; mais j'ai dit, lorsque les frères sont devenus nombreux dans la communauté : « Le Seigneur m'a accordé cette « grâce de distinguer les méchants des bons, lorsqu'ils viennent vers moi « pour se faire moines » ; et quant à votre parole que je suis monté aux cieux, je ne l'ai jamais dite : mais j'ai dit : « J'ai été enlevé au paradis par « l'ordre du Seigneur. » J'ai dit la vérité et je ne mentirais point quand même je serais en présence des rois. » Et lorsque les prêtres et les moines entendirent cette parole de notre père Pakhôme, ils s'écrièrent à la foule :

[1] C'est-à-dire avaient été moines à Tabennîsi.

الى الجمع قايلين هل سمعتوا قط هذا الكلام من احد من الناس فاجابوا الجمع بصوت واحد قايلين لم نسمع قط كلام هكذا ولا سمعناه من ابإينا ولا ابا ابإينا وللوقت صار فى الكنيسة اضطراب عظيم وقلق كثير فصرخوا قوم قايلين لا تضعوا يديكم على احد سوى باخوم وحده فاختطفوه الاخوة من بينهم للوقت وحمله واحد ذو قوة على منكبيه واخرجه من باب اخر من حيث لم يعلموا اوليك وخرج اثنين من الاخوة لان اوليك كانوا غلقوا باب الكنيسة واشتغلوا مع الاخوة وكانوا يضربوا الاخوة بالمطارق فاما الاخوة الذين اخرجوا ابونا باخوم كان يقدمهم رجل علمانى مقدم اسمه صاوينا وهذا كان وكيل على مال عظما المدينة وكان يخرج الى الدير يجتمع مع بابونا باخوم دفوع كثير ويعامه بمشورة اوليك انهم يريدوا يخرجوه من كراسيهم فقال له ابونا دفعة عند ما نظر قلبه مستقيم كما انك تقاتل عن حق الله وتحب عبيدة يكون لك كما جعلك الله تشبع من خيرات الارض ويهب لك الرب ايضا الخيرات التى لا

« Avez-vous jamais entendu semblable parole d'un homme? » — Et ils répondirent d'une seule voix : « Nous n'avons jamais entendu pareille chose de nos pères, ni des pères de nos pères. » Aussitôt il y eut une grande agitation dans l'église. Des gens crièrent : « Qu'on ne mette la main sur personne autre que Pakhôme. » Les frères l'enlevèrent alors du milieu de la foule et l'un deux, doué d'une grande force, l'emporta sur ses épaules et le fit sortir par une autre porte, sans qu'on s'en aperçût : deux frères sortirent aussi (seulement), parce que les autres avaient fermé la porte de l'église, et l'on frappait les frères à coups de matraque. Et quant aux frères qui avaient sorti notre père Pakhôme, voici qu'un homme laïque, nommé Saouina[1], les précéda : c'était l'intendant des biens des grands personnages de la ville et il allait vers le couvent pour se réunir à notre père Pakhôme et lui apprendre la délibération des (évêques) qui voulaient le chasser de leurs diocèses. Et quand notre père eut vu une fois quelle était la droiture de son cœur, il lui dit : « Puisque tu combats pour le droit de Dieu et que tu aimes ses serviteurs, tu auras ce que Dieu t'a préparé : tu te rassasieras des biens de la terre et tu auras les biens incorruptibles de l'autre monde. Quelque temps après, cet homme sortit vers les frères

[1] Le véritable nom est sans doute Sabinus.

تفسد فى الدهر العتيد ومن بعد زمان خرج الى الاخوة تعبد نحو قوته ورقد بسلام وهذا هو الذى كان يطرق قدام ابونا باخوم والاخوة حامليه خارجين به من الكنيسة ثم ان قوم من فوق السطوح ابتدوا ان يرجموا ابونا باخوم بالحجارة يريدوا قتله وان ذلك الرجل الريس صاوينا زعق عليهم قايلا قد عرفتكم من انتم لانكم من الله ما تخافوا اما تخافوا ايضا سطوة الملوك واوامرهم اوتريدوا ان تعملوا شقاق فى مدينتنا فلما سمعوا اختفوا للوقت وهكذا اركبوا ابونا باخوم دابة واتوا به الى الدير وبعد ذلك جاوا بقية الاخوة وهم يرتلوا ويمجدوا الله لاجل خلاصه لعبده وكان اكثرهم مجروحين وثيابهم مملوة دم فدخلوا الدير وقبلوا ابونا باخوم جميعهم وهم فرحين مسرورين على خلاص الرب له من يدى الذين ارادوا قتله ولما كان فى تلك السنة عند ما مضوا الاخوة الى الاسكندرية فى سفينة قال ابونا باخوم لتادرس بنعمة الرب هوذا قد كمل اعتراف الشهادة التى قالوا لى عنها كما قد عرفتكم عند ما ارادوا يخرجونى

pour faire des adorations selon ses forces et s'endormit en paix. C'est lui qui marchait devant notre père Pakhôme pendant que les frères le portaient. Alors, de dessus les terrasses, on se mit à frapper notre père Pakhôme pour le tuer, et voici que le chef Saonina cria aux gens : « Certes, je vous apprendrai qui vous êtes ! Si vous ne craignez pas Dieu, ne craignez-vous pas l'autorité des rois? Voulez-vous qu'il y ait une sédition dans notre ville. » Aussitôt ils disparurent. On fit alors monter notre père Pakhôme sur sa monture et on le conduisit au monastère ; puis les autres frères arrivèrent en chantant et en glorifiant Dieu : la plupart d'entre eux étaient blessés et leurs habits étaient tachés de sang. Et lorsqu'ils furent arrivés au monastère, ils baisèrent tous notre père Pakhôme, tout joyeux de la manière dont Dieu l'avait sauvé [1].

Cette même année, lorsque les frères se rendirent à Alexandrie avec la barque, notre père Pakhôme dit à Théodore : « Par la grâce de Dieu, j'ai accompli la confession du martyre dont on m'a parlé, comme je vous l'ai appris [2], lorsqu'on voulait me faire sortir du corps, si bien que j'allai et que pour tranquilliser mon cœur, il me fut dit par l'apôtre Paul qui se tenait à

[1] M. à m. : joyeux de son salut par le Seigneur. — [2] Ce mot montre que Pakhôme s'adresse à tous les frères.

من الجسد حتى انى ذهبت وقيل لى من بولس الرسول وهو واقف على باب الحياة وطيب قلبي ان ارجع الى العالم دفعة اخرى من النور الحلوا والمجد الذى لا ينطق به فعند ما لم اريد اتركه وارجع الى العالم حينيذ اطيب قلبي قايلا لى امضى يا ابنى بطيب قلب وارجع الى العالم دفعة اخرى لانه قد بقى لى شهادة قليلة من قبل ان يفتقدك الرب والان على ما قد كان فانا اظن ان ايام افتقادى قد قرب ولما كان اخر سبوع من ايام الصوم والاخوة التى فى جميع ديارات ادفوا مجتمعين ليعملوا البصخة ظهر له ملاك الرب وقال له تهيا فان مزمع ان ياخذ ذبيحة عظيمة من بيتك يوم عيد القيامة فظن ان الرب عشاد يفتقده بالوفاة من اجل هذا قام اربعة ايام بغير اكل الى ذلك اليوم وهو ينوح ويتنهد من اجل الشركة ان لا يكون لها تشتيت وفى عشية الجمعة وهو اليوم الثالث منذ ظهر له الملاك جمع جميع الاخوة وتكلم معهم مثل صمويل لما تكلم مع الشعب فى ذلك الزمان وقال لهم جميع احكام الله وكان انبا بنودى وكيل

la porte de vie : « Retourne une autre fois dans le monde, quitte cette « douce et ineffable lumière. » Et comme je ne voulais pas retourner dans le monde, il apaisa mon cœur en me disant : « Va, aie bon courage, retourne « dans le monde, car il te reste (à endurer) quelque martyre avant que le « Seigneur te visite. » Je pense maintenant que les jours de ma mort sont proches. » Et lorsque la dernière semaine des jours du jeûne fut arrivée et que tous les frères qui se trouvaient dans le monastère se furent réunis à Phbôou pour célébrer la Pâque, l'Ange du Seigneur lui apparut et lui dit : « Prépare-toi, car le Seigneur a décidé de demander[1] un grand sacrifice à ta maison au jour de la fête de la Résurrection. » Pakhôme pensa alors que le Seigneur allait le visiter par la mort. Pour cette raison, il resta quatre jours sans manger jusqu'au jour de cette (fête), pleurant et soupirant à cause de la communauté, afin qu'elle ne fût pas dispersée. Et le soir du vendredi, c'était le troisième jour que l'Ange lui avait apparu, il rassembla tous les frères et leur parla, comme Samuel parla jadis au peuple, et leur dit tous les jugements de Dieu. Or, anba Paphnuti, l'économe des frères, le frère de Théodore, était malade ; le soir du samedi, fête de la Résurrection, il mourut en paix. Pakhôme se souvint alors du mot de l'Ange : « On demandera à ta

[1] M. à m. : de prendre un grand sacrifice de ta maison.

الاخوة اخو تادرس مريض وفى عشية السبت عيد القيامة تنيح بسلام فذكر كلمة الملاك
الذى قال له ان ذبيحة عظيمة توخذ من بيتك فى يوم القيامة فجمع الاخوة وكلمهم قايلا انا اظن
يا اخوتى واولادى الزمان كمل ان امضى فى طريق كل الناس الذين على الارض كلها مثل اباى
وانتم يا اخوتى عارفين بجميع سيرتى وكيف سرت بينكم بكل اتضاع وكل صلاح وانتم ايضا عالمين
انى لم اطلب نياحى فى شى اكثر منكم بل كنا كمثل انسان واحد فى كل شى فى هذا الموضع
المقدس وهذا انا اقوله والرب شاهد على ضميرى انى لم اقوله بكبريا ولا فخر لانى لست اكلمكم
بما اعمل مما هو ظاهر لكم حتى انى اطيب قلوبكم بل اكلمكم بما هو ليس ظاهر لكم لكى بهذا
تستريح قلوبكم وهو انى لم اصنع لكم شيا من العثرة قدام الله وهوذا انا الان اسالكم لكى تحفظوا
كل الكلام الذى وضعته لكم واوصيتكم به وتكملوه لكى تنالوا الحياة الدايمة والخيرات العتيدة
واذا خالف واحد منكم ذلك بقلة مخافة واطراح ولا يرجع ويتوب اقول لكم انه سوف ينتقم
منه فى الدهر الاتى عن الاطراح الذى صنع وهذه قلته لانى لا اعلم ما الحكومة اذا الخلاص

maison un grand sacrifice. » Il rassembla les frères et leur dit : « Je pensais, mes frères et mes enfants, que le temps était accompli pour moi de prendre le chemin que prend tout homme qui est sur terre ; et vous, mes frères, vous savez quelle a été ma conduite, comment j'ai agi avec humilité et honnêteté; vous savez encore qu'en nulle chose je n'ai demandé mes aises plus que vous et que nous avons (tous) été comme un seul homme en ce lieu saint. Et quand je vous dis cela, le Seigneur est témoin de ma pensée : je ne vous le dis point par orgueil et vanité ; car je ne vous parle pas de ce que vous avez pu voir des actions que j'ai faites pour contenter vos cœurs, mais je vous parle de ce que vous n'avez pas pu voir, afin que vos cœurs soient tranquilles ; jamais je n'ai été pour vous une (pierre de) scandale devant le Seigneur[1]. Et maintenant, je vous prie d'observer toutes les règles que je vous ai imposées, afin que vous les accomplissiez, et que vous obteniez (ainsi) l'éternelle vie avec ses biens éternels. Si quelqu'un de vous les transgresse parce qu'il manque de crainte de (Dieu), et s'il ne se convertit pas et ne fait pas pénitence, je vous dis qu'il sera puni dans le temps à venir. Je vous le dis, parce que j'ignore ce que sera le jugement, car le

[1] M. à m. : je n'ai pas place de scandale devant vous.

ربنا يسوع المسيح يامر فى الانجيل قايلا اسهروا فانكم لا تعرفوا ذلك اليوم ولا تلك الساعة واتم تعرفوا قصدى وكيف سرت بينكم وهو انى لم اشهر قط احد منكم بفضاضة كمثل من لى عليه سلطان بل كنت اجتهد من اجل خلاص نفوسكم فقط ولا انقلت واحد منكم من موضع الى موضع ولا من صنعة الى صنعة اخرى الا وانا عارف انها خيره له فى ذوات الله ولا كافيت شر بدل شر ولا لعنت احد قد لعنى بنوع نجر وغضب بل كنت اوديه يدعه وطول روح ان لا يخطى الى الله قايلا وان كنت اخطيت الى فانا انسان بل احفظ نفسك ان لا تخطى الى الله الذى خلقك ولا عتبنى احد منكم قط فجردت ولو كان الذى عتبنى صغير بل كنت اقبل عتابه من اجل الرب كمثل ان الرب قد بكتنى من قبله ولا مضيت قط الى مجمع او موضع فكان لى سلطان عليهم او اطلب دابة اركبها من موضع الى موضع بل امشى على رجلى بشكر وتواضع فاذا كان احد منكم يجرى خلفى بدابة اركبها فان كنت ضعيف فى جسدى وليس لى

Sauveur notre Dieu, Jésus le Messie, ordonne et dit dans l'Évangile : « Veillez, car vous ne savez ni ce jour, ni cette heure [1]. » Vous savez quelles ont été mes intentions, comment je me suis conduit avec vous : je n'ai traité personne parmi vous avec dureté, comme si j'eusse eu de l'autorité sur lui, mais je me suis appliqué à sauver vos âmes. Je n'ai transféré personne parmi vous d'un endroit à un autre, ou d'une charge à une autre, sans avoir su que cela lui serait utile. Je n'ai pas rendu le mal pour le mal, je n'ai pas maudit celui qui m'avait maudit; mais je l'ai réprimandé avec douceur et patience, en lui disant : « Si tu as péché envers moi, je suis un homme; mais garde-toi bien de pécher envers le Dieu qui t'a créé. » Je ne me suis jamais irrité contre quelqu'un de vous, parce qu'il m'avait réprimandé, quand même c'était un jeune garçon; j'ai accepté ses réprimandes pour le Seigneur, comme si le Seigneur m'eût lui-même réprimandé. Je ne suis jamais allé dans un couvent pour y exercer de l'autorité; je n'ai jamais demandé de monture pour chevaucher d'un endroit dans un autre; je suis allé à pied avec action de grâces et humilité. Si quelqu'un de vous courait après moi avec une monture, pour me la faire monter, je l'ai montée quand j'étais faible de corps et sans force; quand j'étais vigoureux, je ne

[1] *Matt.*, xxv, 13.

قوة ركبتها وان كنت قوى فما اخذها واما لاجل اكل او شرب او دهن جسدى مع بقية
النياحات التى للجسد فليس انتم غير عارفين بهذا كيف كنت فيهم بغير اهتمام فلما قال ابونا باخوم
هذا للاخوة وهم جلوس حوله وكان ايضا تادرس جالس من بعيد قليل وجهه منحنى على
ركبتيه وهو باكى جدا وكثير من الاخوة باكيين مثله عند ما عرفوا عظم العبودية والاجتهاد
الذى يصنع معهم والاتضاع الكثير والوداعة لانه كمل المكتوب انى صرت وديع فى وسطكم
كمثل الام التى تربى بنيها وليس لاعطيكم بشرى الله فقط بل وحتى نفوسنا ايضا لانكم احبانا
فى الرب وهكذا صنع ابونا باخوم ونعود ايضا نعلمكم باخبار اخر لابونا باخوم وجدت فى
نسخة اخرى بسلام من الرب امين وكان ابونا باخوم مقاتلا لاورجانس ليس لانه اقصى من
البيعة لاجل الحادة وسو اعتقاده قبل اريوس وملاتيوس الذين ساواهما فى التجديف على
كنيسة المسيح فابعدها ارقلاس ريس اساقفة الاسكندرية وقتيذ فقط بل ولانه خالف بعده

l'ai pas prise. Quant au manger et au boire, le bon état[1] du corps et les autres aises, vous n'êtes pas sans savoir combien peu je m'en suis soucié. » Et lorsque notre père Pakhôme parla ainsi aux frères assis autour de lui, Théodore était assis un peu à l'écart ; son visage laissait couler des larmes sur ses genoux et il pleura beaucoup. Un grand nombre de frères pleurèrent avec lui, parce qu'ils connaissaient la grandeur des adorations et des humilités que Pakhôme avait faites parmi eux, ses nombreuses dévotions et sa douceur, car il avait accompli ce qui est écrit : « J'ai été doux parmi vous, comme une mère qui élève ses enfants, et je ne vous ai pas annoncé seulement la nouvelle de Dieu, mais aussi celle de vos âmes, parce que vous êtes nos amis dans le Seigneur[2]. » Ainsi faisait notre père. Et voici que je vous raconterai une autre histoire de notre père que j'ai trouvée dans un autre volume[3] dans la paix du Seigneur : *Amen.*

Notre père haïssait Origène, non parce qu'il avait été chassé de l'Église, mais à cause de ses hérésies, avant Arius et Mélétius qu'il avait égalés dans ses blasphèmes contre l'Église du Messie, et Héraclas, l'archevêque d'Alexandrie, l'excommunia ; car il avait laissé des ouvrages mauvais con-

[1] M. à m. : la graisse, l'embonpoint. — [2] Ne se trouve pas dans l'Écriture. — [3] Ce passage prouve que cette vie de Pakhôme a été faite un peu de pièces et de morceaux.

مصنافات ردية ذات الحاد وكفر ومتزج اقاويله الشيطانية باقاويل الكتب الصادقة الالهية هلاكا
للجهلة الكذبة الذين لا حنكة لهم فى العلوم الروحانية كما يمزج ما سم بعسل لذلك كان
يوصى على الدايم لاخوة ديره ان لا يقروا ولا يصنعوا الى كتب هذا الكافر اورجانس
ولقد وجد هذا الاب كتابا من كتبه فى بعض الاوقات فالقاه فى الما وحله وقال لو لم يكن
فيه ذكر اسم الله والا كنت احرقته بالنار وابدته وكان يحرص قلبه ويصون حاته من الخواطر
السقيمة والنتايج الذميمة ويرجز النمامين ويوبخ السعاه الثلابين ويطرد من بين يديه من يثلب
اخاه ونم فى قريبه مذكر اياهم بالفضل المقول من الروح القدس فى المزمور فى الماية طردت
القايل فى قريبه سوا وحدثنا هذا الاب باخوميوس وقال لنا ان بعض الاخوة سالنى فى
وقت من الاوقات قايلا قل لنا منظر مما تنظر لنسقيك منه تخشعا وايقاظا فاجبته انا قايلا من
كان ممتلى خطية سقيما وخاطيا لمن يعطى المناظر الروحانية بل شيت ان تنظر نظرا بهيا مفيدا

tenant des blasphèmes et des infidélités, il avait mélangé ses paroles diaboliques avec les paroles des Livres saints pour faire périr les ignorants qui n'ont aucune expérience dans les sciences spirituelles, comme si l'on mélangeait une liqueur empoisonnée avec du miel. C'est pourquoi il recommandait aux frères de son monastère de ne pas lire et de ne pas écouter les livres de cet infidèle Origène, et une fois que ce père trouva un de ces livres, il le jeta dans l'eau, disant : « Si le nom de Dieu n'y était pas cité, je l'aurais brûlé dans le feu ! » Il gardait son cœur contre les pensées mauvaises[1] et les conclusions blâmables ; il réprimandait les calomniateurs et chassait de sa présence celui qui trouvait un défaut chez son frère et qui calomniait son prochain, leur rappelant le passage où le Saint-Esprit dit dans le Psaume centième : « J'ai chassé celui qui parle mal de son prochain[2]. » Nous regardons ce père Pakhôme comme unique, et il nous a raconté (ceci) : « Un jour, un frère m'interrogea en disant : « Dis-nous l'une des visions que tu « as vues, afin que nous fassions des progrès dans la modestie et la vigi- « lance. » Je lui répondis en disant : « Celui qui est rempli de péchés ne « recevra pas (la grâce) de visions spirituelles ; mais si tu veux avoir une vision

[1] M. à m. : malades. — [2] *Ps.* c, v. 5.

فانا اذلك على ذلك وهو متى رايت انسانا ورعا متضع القلب متواطيا طاهرا فهذا اعظم من سائر المناظر الروحانيات واجل من كل الاستعلانات الالهيات بل ولكنك تشاهد الله الذى لا يرى فى هذا الانسان المرى فمن افضل من هذا المنظر لا تطلب ولا تسال وكان احد الرهبان متولى خدمة ما عتق من ثياب الاخوة يرقع الثوب الذى فيه القوه من خزق الثوب الخليع ويلم شعثهم ويغسلهم ويخباهم فى بيت مفرد فتى كان يتسخ ثوب احدهم ويشا غسله يمضى وياخذ له من الثياب العتق المرقعة ثوبا يلبسه الى ان يغسل ثوبه وينشق ثم يلبسه ويعيد العتيق الى عند الاخ خازنه لانه ما كان يقتنى احدهم الا ثوب واحدة ووشاح من سلوخ الغنم والمعزى لا غير لان الدفافى ذلك المكان كان يعينهم على قلة الكسوة فاما ذهب او فضة او شى من القنيات لم يكن لاحدهم مخصص وكثيرون من الاخوة اجازوا اعمارهم وما مسكوا دينار بيدهم ولا عرفوا ما هى الصورة التى عليه ولا الكتابة وخدام الدير كانوا متى اتجه لهم دينار يرفعوه الى الاقنوم الاول وهو كان يصرفه فى مهمات الدير عند الحاجة الى ذلك وفى بعض

« belle et intéressante, je t'en indiquerai une quand tu verras un homme « pieux, modeste de cœur, pur, voilà la plus belle des visions et elle dépasse « toutes les manifestations amusantes, car tu vois le Dieu invisible en cet « homme visible : ne demande pas d'autre vision préférable à celle-là. »

L'un des moines qui était chargé de raccommoder les habits des frères, quand ils étaient troués ou déchirés, les lavait (aussi) et les gardait ensuite dans une maison à part; quand l'un des frères avait un habit sale et qu'il voulait le laver, il allait prendre un de ces habits raccommodés, jusqu'à ce qu'il eût lavé le sien qu'il revêtait alors, en rendant l'ancien au frère magasinier ; car chacun d'eux ne possédait qu'un seul habit et une couverture de peau de mouton ou de chèvre. La chaleur de cet endroit leur permettait d'ailleurs de n'avoir pas de vêtements. Quant à l'or, à l'argent, ou quelque ustensile, on dit que personne ne possédait rien en propre ; un grand nombre de frères passèrent leur vie sans avoir tenu un (seul) dinar dans leurs mains, ils ne connaissaient ni la figure gravée sur la pièce, ni ce qu'il y avait d'écrit. Quand les frères en charge dans un monastère avaient un dinar, ils le donnaient au premier économe qui le dépensait pour le besoin du monastère.

الايام كان ابونا باخوم سايرا فى طريق وتادرس معه فعبرا على قبورا وعندهم نسوة يحن ويبكين ويهملن الدموع من اعينهن كتقطر المطر فقال لتادرس اما ترى هولا كيف يسلبون دموعهن على اموات ليس لهن بسبيل الى اقامتهم فكم بالاكثر يجب علينا نحن المسميون رهبان ان نندب على انفسنا المايتة بزلاتها التى يقيمها المسيح ويحييها برحمته وعلى كل حال البكا ممدوحا هو اذا كان بقصد صالح مثل ساير الابا القديسين وكما قال داوود النبى فى المزمور السادس اعم فى كل ليلة مضجعى وابل فراشى بعبراتى وقال ايضا فى المزمور الرابع والعشرين البكا يكون بالعشا وبالغداة الفرح عنا بالمسا هذه الدار والصباح تلك وقد بكا يوسف على اخوته وندب لاجل خلاصهم وليس دفعة بل دفعات وكذلك ناح ارميا النبى ناديا على شى الشعب وساير ابايىنا بالبكا فازوا مرض ابونا باخوم دفعة وبقى اياما لا يتناول خبزا فلما فاق قليلا طلب خبزا وكان على ما ذكرنا فى اكثر اوقاته ياكل الملح والخبز لا غير فاراد تلميذه ان يعزيه لاجل

Un jour que notre père Pakhôme était en chemin avec Théodore, ils passèrent près de tombeaux près desquels des femmes se lamentaient et pleuraient, laissant tomber les larmes de leurs yeux comme des gouttes de pluie. Il dit à Théodore : « Ne vois-tu pas ces femmes qui laissent couler leurs larmes pour des morts qu'elles n'ont pas le moyen de ressussiter? à combien plus forte raison, nous qu'on appelle moines, ne devons-nous pas nous lamenter sur nos âmes qui sont mortes de leurs péchés et que le Messie fera ressusciter par sa miséricorde? En tous les cas, les larmes sont louables, si elles sont versées pour une bonne intention, comme celles des Pères saints et comme a dit David dans le Psaume sixième : « Chaque « nuit je laverai mon lit et j'arroserai ma couche de larmes [1]; » et il dit encore dans le Psaume vingt-quatrième : « Le soir, il y aura des pleurs et, « le matin, de la joie [2] » ; par le soir, il veut dire ce monde, et par le matin l'autre (vie). Joseph pleura sur ses frères et se lamenta souventes fois. Jérémie fit des lamentations sur la ruine du peuple et tous nos pères ont progressé dans les larmes. » — Une fois notre père Pakhôme fut malade et resta plusieurs jours sans manger de pain; quand il fut un peu guéri, il demanda du pain et son disciple voulut le consoler à cause de la faiblesse

[1] *Ps.* VI, v. 22. — [2] Il y a une erreur, c'est dans le *Ps.* XXIX, v. 22, que se trouvent ces paroles.

ضعف جسمه من المرض والصوم وقدم له الخبز والملح فى قصعة ثم صب على الملح ما وقليل زيت فلم يستعمله ولا مد يده اليه ثم قال للاخ جيب كوز الما واسكب عليه الى ان يفيض الزيت ويتبدد على الارض ولما فعل ذلك وبقى ما الملح وحده حينيذ غمس الخبز فيه واكل حاجته ودفعة اخرى امر ابونا باخوم باجتماع الاخوة اليه وشرع فى تعليمهم الاقاويل الالهية وفى حين ذلك شهيا حينا يسيرا فشاهد بنظر عقله رويا الالهية ولما عاد الى ذاته استدعى باقنوم الدير وقال له امضى الى قلاية الاخ فلان وابصر ماذا يعمل لتصير شاهدا عليه فمضى الاقنوم ووجد الاخ نايما فعاد وعرف الاب بذلك فقال ابونا باخوم الا ترون الى ونية هذا الاخ وترك اجتهاده فى خلاص نفسه اول ذلك انه عصا ولم يحضر مع الاخوة ليسمع التعليم الصالح لتايد نفسه وتقوى على الجن الخبثا الغير منظورين وثانيا انه اهمل الصلاة فى قلايته ورقد ونام

de son corps par suite de la maladie et du jeûne, il lui servit du pain et du sel dans un grand plat; après avoir versé sur le sel un peu d'eau et d'huile. Pakhôme ne s'en servit point, il n'étendit point sa main vers le plat. Il dit au frère : « Donne la tasse en fer blanc, verse de l'eau dessus jusqu'à ce que l'huile soit inondée et tombe à terre. » Et lorsque le disciple eut fait cela et qu'il resta seulement de l'eau et du sel, Pakhôme y approcha sa main[1] et mangea. — Une autre fois notre père Pakhôme ordonna de réunir les frères près de lui et il commença à leur apprendre les paroles divines. En ce moment il fut ravi pendant quelque temps, et, de la vue de l'esprit, il vit une vision divine. Quand il fut revenu à lui, il fit appeler l'économe du monastère et lui dit : « Va dans la cellule de tel frère et vois ce qu'il fait, afin que tu sois témoin contre lui. » L'économe alla et trouva que le frère dormait; il retourna et l'apprit au père. Notre père Pakhôme dit alors : « Ne voyez-vous pas la paresse de ce frère et la négligence qu'il a pour le salut de son âme? D'abord il a désobéi et n'est pas venu avec les frères pour écouter les bonnes instructions, afin d'affermir son âme et de se fortifier contre l'esprit méchant et invisible; puis, secondement, il a négligé la prière dans sa cellule et il a dormi. Ne croyez pas que celui-là

[1] M. à m. : plongea la main.

ما اظن هذا يدوم فى الرهبنة وكذلك صار لانه بعد قليل انفصل عن الاخوة وترك الدير وعاد الى العالم ولما حان اوان قطع البردى خرج ابونا باخوم من الدير كجارى عادته مع الاخوة وكان فى الدير شيخا سادج وكان عادته يخرج مع الاخوة فى قطع البردى الا انه فى هذه السنة لم يخرج لحالين احدهما انه كان مريض والاخر ان العدوا كان قد مال قلبه عن ابونا باخوم بسبب انه كان يعظ الاخوة على الدوام فقال فى نفسه ايش الحاجة بكثرة هذا الوعظ والتوبيخ ولما كان بعد يومين مضوا الاخوة خلفه فلما حضر تامله ابونا باخوم وقال للاقنوم اجعل بالك من هذا الشيخ وراعى احواله واهتم به الى ان يعود الى الاخوة لانى اراه سادجا نقيا ما عنده من المكر شي بالجملة فامتثل الاقنوم امر ابونا باخوم ولما عاد ابونا مع الاخوة الى الدير اجتمع مع هذا الشيخ المذكور بحضرة قوما من الاخوة وعرفه اولا بما كان اضمره فى قلبه من الحزن عليه وقال له انت معذور لانك سادج واقنعه ان الانسان مفتقر الى التعليم والتنبيه فى كل

continue d'être moine. » Et il en fut ainsi, car peu après il fut séparé des frères, quitta le monastère et retourna dans le monde. Lorsque le moment fut venu de cueillir le *bourdi* [1], notre père Pakhôme sortit du monastère, comme d'habitude, avec les frères. Or il y avait, dans ce monastère, un vieillard simple qui avait coutume de sortir avec les frères pour cueillir le bourdi; mais cette année-là, il ne sortit point pour deux raisons : la première, parce qu'il était malade, et la seconde, parce que l'ennemi avait éloigné son cœur de notre père Pakhôme qui prêchait souvent les frères avec assiduité. Le vieillard disait en son âme : « Quel besoin avons-nous de tant de prédications et de réprimandes. » Et deux jours après, les frères allèrent le chercher et lorsqu'il fut arrivé, notre père l'examina et dit à l'économe : « Fais attention à ce vieillard, examine son état et prends soin de lui jusqu'à ce qu'il soit de retour vers les frères, car je vois qu'il est simple, pur et n'ayant aucune ruse. » L'économe obéit à l'ordre de notre père. Et, lorsque notre père fut revenu au monastère avec les frères, il se joignit à ce vieillard en présence de quelques frères et lui révéla que son cœur avait eu de tristes pensées pour lui et il dit : « Tu es excusable parce que tu es simple » ; et il lui persuada que l'homme avait besoin d'instructions à chaque

[1] Le *bourdi* est une sorte de roseau dont on fait des nattes.

وقت وبهذه الاقوال اعترف الشيخ بنقصه وتحقق ان روح الله ساكنة فيه وان جميع ما يعمله ابونا باخوم بافراز هو ومجد الله وشكره ولقد خرج من تحت يد ابونا باخوم اناس افاضل منهم قرنيليوس وبستياسيوس وساورس وباكيسوس وباصويس وباخوم اخر وبولس ويوحنا وبفنوتيوس وغيرهم كثيرون وكل هولا كانوا اقويا بالروح وظهروا مجاهدى المسيح ولما علم ابونا باخوم بسمو سيرتهم رتبهم رووسا اديرة اوايل ومقدمين ومن كان بعدهم فكان فى الرتبة الثانية منهم وحبوا الله جدا وخافوه وكان من جملتهم الاب بنتويس هذا رتب ابا للعذارى بعد الاب بطرس المتقدم ذكره لانه كان اب قديس فايق الصلاح مملوا من رافاة الله وكان عدد هولا المجاهدون بالحقيقة سبعون نفسا وكان كل احد هولا يرقد على الارض او على حشيش او على حصير ويسالوه ان يطلع على سرير الى ان يعافا من المرض ويعود الى تدبيره فلم يفعل وفى بعض الاوقات كان ابونا باخوم سايرا الى بعض اديرته ليفتقد الاخوة المقيمين فيه ولما قرب من الدير اتفق ان احد الاخوة كان قد مات وكانوا الرهبان خارجين فى جنازة الاخ

instant. Le vieillard alors avoua sa faute et fut assuré que l'esprit de Dieu était en Pakhôme. Et certes, il sortit de dessous la main de notre père des gens vertueux, parmi lesquels Corneille, Bastiansios, Sévère, Bakisous, Basouis, l'autre Pakhôme, Paul, Jean, Paphnuti et beaucoup d'autres. Ceux-ci étaient courageux en leur esprit et se montraient guerriers pour le Christ. Lorsque notre père eut appris leur bonne conduite, il les nomma chefs de monastères, premiers et chefs de ceux qui venaient après eux dans le second degré : ils aimaient beaucoup Dieu et ils étaient remplis de la crainte (du Seigneur). Parmi eux se trouvait Bontouis, qui fut nommé père des vierges après le père Pierre, dont nous avons déjà parlé ; c'était un père saint, surpassant les autres en honnêteté et rempli de la miséricorde de Dieu. Le nombre de ces guerriers était de soixante-dix : chacun d'eux dormait à terre, ou sur de l'herbe, ou sur des nattes, et si on le priait de monter sur un lit jusqu'à ce qu'il fût guéri d'une maladie et recommença sa conduite, il ne le faisait pas. — Une autre fois, comme notre père Pakhôme se rendait à un monastère, pour visiter les frères, lorsqu'il fut proche du monastère, il trouva qu'un frère était mort et les moines étaient sortis pour les obsèques.

حاملين الشمع بايديهم وهم يشيعوه بالصلاة الى ناحية الجبل موضع المقابر فلما وصل ابونا باخوم قال لهم من هو هذا الاخ المتوفى قالوا له فلان وكان والد الاخ المتوفى واخوته وجماعة من اهله علمانيين معهم فى الجنازة فقال ابونا باخوم لحاملى النعش حطوه الى الارض ثم امر ان يعروه ويحرقوا ثيابه ويطفوا الشمع ويبطلوا الصلوات ويحملوه فى النعش عريان ويرموه بلا دفن ثم يعودوا الى ديرهم فسالوه الاخوة ان يتركهم يصلوا عليه فقط فلم يفعل فاما اهل هذا الاخ المتوفى فجسروا على انهم لاموا ابونا باخوم لوم كثير وبكتوه على ما فعل بصاحبهم فاجابهم هو قايلا صدقونى ايها الاخوة اننى احب الاخ اكثر منكم واهتمامى به اهتمام الاب لولده لان هذا الذى فعلته معه جميعه هو عند الابا اكرام وتجيل وعندكم انتم عار او فضيحة لانكم لم تعلمون حقيقة الامر ما هى الفايدة التى تصير للنفس الغير مايتة من الكرامة اذا اكرم هذا الجسد المايت الذى يحل ويتلاشى بل انه لو اكرم جسده بهذا للذى اردتم ان تفعلوه معه نعم

tenant à la main des flambeaux, priant et le conduisant jusque près de la montagne à l'endroit ou étaient les tombeaux. Lorsque notre père Pakhôme fut arrivé (près d'eux), il leur dit : « Quel est celui qui est mort ? » — Ils lui dirent : « C'est un tel. » Le père du frère qui était mort, ses frères et un grand nombre de ses parents laïques accompagnaient les obsèques. Notre père Pakhôme dit à ceux qui portaient la bière : « Placez-le à terre. » Alors il ordonna de mettre à nu le (cadavre), de brûler ses vêtements, d'éteindre les flambeaux, de cesser les prières, de l'emporter tout nu et de le jeter sans l'enterrer, puis de retourner dans le monastère. Les frères le supplièrent de les laisser prier pour le (mort), il ne le voulut point. Et quant aux parents de ce frère, ils osèrent blâmer notre père très vivement et le réprimander de ce qu'il avait fait ; il leur répondit, disant : « Croyez-moi, ô frères, j'aimais ce frère beaucoup plus que vous (ne l'aimiez), et j'avais pour lui le soin d'un père pour son fils. Ce que j'ai fait à son égard sera regardé par les pères comme respect et vénération ; mais pour vous, c'est honte et confusion, car vous ignorez la réalité de la chose. Quelle utilité tire l'âme, qui n'est pas morte, des honneurs que l'on rend au corps qui est mort et qui va être dissous ? Si son corps avait été honoré comme vous vouliez le faire, vous auriez augmenté le nombre de ses tortures et de ses châtiments,

لكنتم تزيدوه عذاب وعقوبة واكون انا كمثل من لا له تميز ولا افراز لانه ما مضى مستحق
البركة ولا صلاة لكنه استسار بيس السيرة تابعا لشهواته الجسدانية ومنصبا الى الامور العالمية
ومتمما للغضب وبهولا اذخر لنفسه النار الدايمة وقد كنت اكثر من وعظه وتوبيخه ولم
يرجع واكثر يحي الان الى هاهنا بسببه فلما حضرت وعاينته وفاته على تلك الامور الذميمة
اولمني ذلك جدا وابكاني ولعلمي وتحقيق ان الرب الاله الرحمة والرافة يطلب منا لخلاصنا علة
يسيره ليرحمنا بها فلهذا السبب فعلت معه هذا الفعل ان اوجده رحمة الله ورافته باحراقي ثيابه
وباهاتي لجسمه ويخلص من النار التى لا تطفى وان نحن الموهلون من الله ان ندعا من الناس
اطبا روحانيين ومعلمين مغرزين اهملنا ان نسقى كل واحد ما يلايمه لمرضه فيتم علينا المكتوب
اعمى يقود اعمى يقعا كلاهما فى حفرة فلذلك انا ارغب اليكم ان تفعلوا به كما قلت لكى تجد نفسه
رحمة عند سيدنا يسوع المسيح محب البشر وانا ارجوا من رحمته من غير شك ولا ارتياب

et moi je serais comme quelqu'un qui n'a pas de jugement ; car il est parti sans être digne de bénédictions et de prières ; mais il s'est conduit d'une mauvaise conduite, obéissant aux passions de son corps, se livrant aux choses mondaines, accomplissant des œuvres de colère et, par tout cela, il s'est préparé le feu éternel. Je l'ai beaucoup prêché et il ne s'est point converti. Je suis venu ici à cause de lui, et, lorsqu'à mon arrivée, j'ai vu qu'il était mort dans des actions blâmables, cela m'a causé une grande peine et m'a fait verser des larmes ; mais comme je sais que le Seigneur, Dieu de miséricorde, ne nous demande qu'un petit prétexte pour nous sauver, c'est pour cela que j'ai agi ainsi : afin que le frère obtienne miséricorde, j'ai fait brûler ses habits et j'ai traité son corps avec mépris : ainsi il sera sauvé du feu inextinguible. Et nous, qui méritons en Dieu d'être appelés médecins spirituels et docteurs expérimentés, si nous négligions de donner à chacun le remède qui convient à sa maladie, ce qui a été écrit s'accomplirait pour nous : « Si un aveugle guide un autre aveugle, ils « tomberont tous deux dans le fossé [1]. » C'est pour cela que je veux vous (voir) faire ce que j'ai dit, afin que son âme trouve miséricorde près de Notre-Seigneur Jésus le Messie, qui aime l'humanité, et j'espère que

[1] *Matt.*, xv, 14.

ان بهذا الهوان الحقير الذى اصاب جسمه ينال من الله راحة كثير ورحمة فلما سمعوا جميعهم
من ابونا باخوم هذا الكلام عرفوا ان جميع افعاله بافراز صنعوا كما امرهم ورموا جسده بغير
صلاة وعادوا الى ديرهم وارتعدوا بقية الاخوة الذين كانوا غافلين عن خلاصهم واقام ابونا
باخوم فى ذلك الدير ايام قلايل يوعظهم ويعلمهم مخافة الله وكيف يجب عليهم ان يقاوموا
حيل العدو بنشاط ولما انتهى ابوا باخوم من وعظ الاخوة وقد جا اليه بعض اخوة الدير
المعروف بشينفسكون اى مرعى الوز وخبروه ان بعض احد الاخوة ضعيف وشا النظر اليك قبل
وفاته فنهض ومضى معهم ولما مشا قليلا سمع فى الجوا صوت نفس ذلك الاخ الذى كان ماضيا
اليه وهى مترنمة مع الملايكة وهم متوجهين بها الى موضع النياح وعند ذلك قال لهم انا ماضى
مكانى لان الاخ قد تنيح وعاينته نفسه مع ملايكة النور فمضوا الاخوة الى ديرهم فوجدوا
الامر كما قال لهم ابونا باخوم ولما سمعوا اخوة الدير بقدوم ابونا باخوم خرجوا ليسلموا

sans doute, grâce à ce mépris qui a atteint son corps, il obtiendra grande miséricorde. » Et lorsqu'ils eurent tous entendu cette parole, ils surent que toutes ses actions étaient faites avec jugement, ils agirent comme il leur avait ordonné, ils jetèrent le cadavre sans prière et retournèrent à leur monastère. Le reste des frères négligeant leur salut furent remplis de tremblement à ce sujet, et notre père Pakhôme resta dans ce monastère quelques jours, les prêchant, leur apprenant la crainte de Dieu et comment ils devaient résister aux ruses de l'ennemi.

Lorsque notre père Pakhôme eut fini de prêcher les frères, quelques frères de Schénoboskion, c'est-à-dire du lieu où paissent les oies [1], vinrent lui apprendre qu'un frère était malade, (disant) : « Il veut te voir avant sa mort. » Il les suivit et lorsqu'ils eurent marché quelque temps, il entendit dans les airs la voix de ce frère, vers lequel il se rendait, qui chantait avec les Anges le portant au lieu du repos. Pakhôme dit alors aux frères : « Je retourne chez moi, car le frère est mort : j'ai vu son âme avec les Anges lumineux. » Les frères retournèrent dans leur monastère et trouvèrent (que) la chose avait eu lieu) comme il la leur avait dite. — Et lorsque les frères apprirent l'arrivée [2] de notre père Pakhôme, ils sortirent pour le

[1] C'est Schénésit. — [2] Il est évident qu'il s'agit d'un autre temps.

عليه وكان معهم اخ شاب فصرخ قايلا يا ابونا باخوم من يوم ان مضيت من عندنا والى اليوم
ما طبخ انا شي من الحبوب ولا شي من الخضر ساق البتة فاجابه ابونا لا تحزن يا ولدى فانا من
الان بذاتى اتكلف اموركم واهتم بطبيخكم وبعد ان دخل الدير وصلا فى الكنيسة مضى الى
المطبخ فوجد الطباخين ينسجون حصرا فقال للراس الذى لهم كم لك ما سقت للاخوة سليقا
فاجابه ذاك قايلا مدة شهرين فقال له ابونا ولم فعلت ذلك وقوانين ابابنا القديسين تامرنا ان
ناكل السلايق فى يومى السبت والاحد فاجابه قايلا صدقنى يا ابونا اننى لم افعل ذلك الا بسبب
انهم ما ياكلون طبيخا ولا سليقا ويقنعون باليسير من البقول والزيتون وذلك نسكا منهم وتقشف
ويبقى الطبيخ احتاج ارميه خارجا وفى كل طبخة اعمل اربعين كيل زيت ورتبنا احد الاخوة يهتم
بحاجة المايدة وهو لبسان بخل وزيتون وما يستخرج من زوم الثوم وما سهل وجودة من
الخضر والبقول واشتغلنا فى الحصر ليلا نبقا بطالين فقال له ابونا باخوم وكم حصير عملتم مند تخلفكم

saluer, et il y avait avec eux un jeune frère qui s'écria, disant : « Depuis le jour où tu nous as quittés jusqu'à ce jour, on ne nous a fait accommoder ni grains[1], ni légumes. » Notre père lui répondit : « Ne sois pas triste, mon fils; désormais je me chargerai de vos affaires et je prendrai soin de votre cuisine. » Et lorsqu'il fut entré dans le monastère et qu'il eut prié à l'église, il se rendit à la cuisine et trouva les cuisiniers qui faisaient des nattes. Il dit à leur chef : « Depuis quand n'as-tu pas fait de soupe aux frères? » — Et celui-là répondit : « Depuis deux mois. » Et notre père lui dit : « Pourquoi as-tu fait cela, quand les règlements de nos pères saints ordonnent de servir du bouillon aux frères tous les samedis et tous les dimanches ? » — Le cuisinier lui répondit en disant : « Crois-moi, mon père, je ne l'ai fait que parce qu'ils ne mangent ni ragoût, ni bouillon; ils se contentent d'un peu de légumes et d'huile, et c'est dévotion et mortification de leur part, et quelquefois j'ai été obligé de jeter le ragoût dehors et dans chaque ragoût il y avait quarante mesures d'huile : nous avons (alors nommé un frère pour prendre soin de la table, pour acheter des olives, du vinaigre, de l'ail et ce qu'on peut trouver aisément de légumes verts ou secs, et nous avons travaillé à des nattes pour ne pas rester sans travail. » — Notre père lui dit : « Combien de nattes avez-vous faites, depuis que vous

[1] L'auteur veut sans doute parler de ces sortes de bouillies de grains dont il a été parlé plus haut.

عن الخدمة فقال له خمسماية حصير فقال له احضرهن الى فلما احضرهن امر باحراقهم الجميع وقال لهم لانكم فعلتم هذه بسبح باطل وتهاونتم بخدمة الاخوة المفترضة من ابائنا القديسين الذى جعلوها لخلاص النفوس هكذا انا احرقتهم بهذا السبب قانونا لكم وما تعلمون انه اذا احضر قدام الاخوة الطبيخ وامتنعوا عنه افضل واعظم بر من صبرهم عنه ولم يحضر قدامهم ومن اى جهة يظهر ضبط الهوى والنسك الا عند ما يحضر قدامهم ولم ياكلوه وانتم لاجل اربعين كيل زيت اعدمتم الاخوة ان يثمروا مثل هذه الاثمار الحسنة اما تعلمون ان جميع هيولى هذا العالم فانى وزايل وان الفضيلة باقية دايمة اما انا فكنت اشا ان اطبخ من الطعام لوانا مختلفة واعد من الفاكهة انواعا واقدام ذلك قدم الاخوة كيما اذا قطعوا هواهم وامتنعوا من اكلهم باختيارهم نسكا منهم يكون لهم بذلك بر عظيم قدام الله ويثمرون اثمار صالحة ومع ذلك لو عرض لاحد منهم مرض وجا الى المايدة ليتناول منها ما يقويه فاذا لم يجد عليها حاجته لا

avez cessé votre service ? » — Il lui répondit : « Cinq cents nattes. » Et Pakhôme lui dit : « Apporte-les-moi. » Et lorsqu'il les lui eut apportées, notre père ordonna de les brûler toutes et dit aux frères : « Vous avez agi ainsi par un acte de dévotion mal entendue et surérogatoire, en négligeant le service des frères tel qu'il a été réglé par les pères saints qui l'ont ordonné pour le salut des âmes ; c'est pour cela que je les brûle par punition. Ne savez-vous pas que si l'on sert du ragoût aux frères et qu'ils n'en mangent pas, c'est un bien préférable à l'endurance de n'en pas manger, si on ne leur en sert pas ? En quelle occasion se montre mieux la mortification des désirs ainsi que les dévotions, sinon quand on leur a servi le ragoût et qu'ils n'en ont pas mangé ? Et vous, pour quarante mesures d'huile, vous avez empêché les frères de porter de beaux fruits ! Ne savez-vous pas que ce monde tout entier est périssable et passager, que la vertu (seule) est durable ? Pour moi, j'eusse mieux aimé préparer des mets de différentes sortes et faire cuire diverses espèces de fruits, mettre le tout devant les frères, afin que s'ils domptaient leurs désirs et refusaient d'en manger par dévotion et volontairement, ils fissent une grande (et) bonne action devant Dieu. Cependant si quelqu'un des frères était tombé malade et qu'il se fût rendu à table pour y prendre ce qui l'aurait fortifié, il n'y aurait pas trouvé

بد وان تنعكس افكاره ويقوى عليه الضعف اما تعلمون ان المهارة الصغار ما يمكنهم المشى مع
الخيل الكبار وكذلك المبتدين فى الرهبانية ما يمكنهم المشى مع الكاملين فى السيرة بل قليل قليل
يتدرجون فى الفضيلة الى ان يتقدموا ويكملوا بمعونة الرب فاذا نحن اعدمناهم اكل الحبوب
والسلايق الحقيرة فى ايام السبوت والاحاد والمواسم الكبار والاعياد فحينيذ يضجروا ويملوا
ويرجعوا الى ورايهم ونحن نكون المطالبين بهم والان يجب عليكم ان تسالوا الرب فى مغفرة
هذه الخطيه التى فعلتموها بغير معرفة وفى عروض ذلك جا بواب الدير الى ابونا باخوم وقال
له قد حضر رهبانا من اكابر المتوحدين ويريدوا ان يجتمعوا بك فامر باحضارهم فلما عبروا
قالوا له نشتهى ان نتمتع بنظرك ومفاوضتك النافعة فى خلوة وانه اخذهم ومضى بهم الى قلاية
خالية وجلس عندهم فتحدثوا فيما يختص بخلاص النفس من اقوال الكتب المقدسة وعند ذلك
شم ابونا باخوم رايحتهم وهى رايحة منتنة كريهة جدا ولم يعلم الوقت علتها وسببها ولا اتفق له ان
يخليهم جلوس وحدهم ويمضى الى ناحية يطلب من الرب بسببهم فطال الكلام بينهما من الساعة

ce dont il avait besoin, et nécessairement ses pensées auraient changé et la faiblesse se fût emparée de lui. Ne savez-vous pas que les petits poulains ne peuvent suivre les grands chevaux ? Il en est ainsi des novices ; ils ne peuvent pas suivre les parfaits, mais ils s'exercent peu à peu dans la vertu jusqu'à ce qu'ils deviennent parfaits avec l'aide de Dieu : et si nous les privons de manger des grains et du bouillon, les samedis, les dimanches et les jours de grandes fêtes, ils s'ennuieront, se dégoûteront, inclineront à retourner en arrière et nous en serons responsables. Maintenant vous devez prier le Seigneur de vous pardonner le péché que vous avez commis sans en avoir conscience. » Le portier du monastère vint alors vers notre père Pakhôme et lui dit : « De grands moines viennent d'arriver qui veulent se joindre à toi. » Il ordonna de les amener et, quand ils furent présents, ils lui dirent : « Nous voulons jouir à l'écart de ta vue et de tes instructions utiles. » Il les prit et les conduisit dans une cellule vide et ils conversèrent sur ce qui concerne le salut de l'âme d'après les Livres saints. Notre père Pakhôme sentit alors que leur odeur était puante et désagréable ; mais il n'en sut pas la cause, et il n'était pas convenable de les laisser seuls pour s'en aller prier le Seigneur à leur sujet. La conversation fut

الثالثة الى الساعة التاسعة وتلك الرايحة الكرهة تفوح منهم وهو حاير فى معناها فطلبوا المضى من عنده فلم يمكنهم وقال لهم تفطروا هنا قبل ان تذهبوا فما اجابوه الى ذلك محتجين بان الوقت قد ضاق وقلاينا بعيدة ويدركنا الظلام وعند ذلك صلى بعضهم على بعض ومضوا من عنده فاما ابونا باخوم فانه مضى الى قلايته وانتصب الى الصلاة والابتهال الى الله ان يكشف له تلك الرايحة الخبيثة التى شمها منهم وفى الحال كشف له انهم معتقدين ارا فاسدة كفر ومنها كانت تفوح تلك الرايحة المنتنة وللوقت خرج من قلايته وجرا خلفهم الى ان لحقهم ثم قال لهم اريد اسالكم عن امر لعلكم من الذى يقروا فى مصنفات اورجانس فاجابوه كلا فقال لهم ابونا باخوم انا انذركم قدام الله واعرفكم ان كلمن قرى فى مصنفات اورجانس النجسة وتمسك باقوال بدعته فهو عتيد ان ينزل الى قعر الجحيم ويدوم فى العذاب الموبد والظلمة التى لا نور فيها وقد انذرتكم ما اعلنه الرب لى بعد مضيكم من عندى وقد كشفته لكم وعرفتكم هذه التبعة وقلت لكم الحق فان انتم صدقتمونى واخترتم رضى الله وخلاص نفوسكم فلما

longue (et dura) depuis la troisième heure jusqu'à la neuvième : cette mauvaise odeur s'exhalait (toujours) et il en était incommodé. Ils lui demandèrent de s'en aller, il ne leur permit point et leur dit : « Vous romprez le jeûne ici avant de vous en aller. » Ils n'acceptèrent point, prétextant l'heure tardive et l'éloignement de leurs cellules. Ils prièrent ensuite les uns pour les autres et le quittèrent. Quant à notre père Pakhôme, il se rendit à sa cellule et se mit à prier Dieu de lui dévoiler (d'où venait) cette mauvaise odeur : et Dieu lui dévoila que ces frères avaient cru de mauvaises pensées contraires à la foi. Aussitôt il sortit de sa cellule et courut derrière eux, jusqu'à ce qu'il les eût atteints ; alors il leur dit : « Je vous demanderai une chose, est-ce que vous n'êtes point de ceux qui lisent Origène ? » — Ils répondirent : « Non. » — Il leur dit : « Je vous préviens devant Dieu que quiconque lira les ouvrages impies d'Origène et qui attachera quelque importance à ses paroles, celui-là sera sûr de descendre jusqu'au fond de la géhenne dans les tortures éternelles et dans les ténèbres. Voici que je viens de vous prévenir de ce que le Seigneur m'a révélé après votre départ, et je vous ai dit la vérité. Si vous m'en croyez et si vous préférez contenter Dieu et sauver vos âmes (à toute autre chose), dès que vous serez

تصلوا الى قلايتكم ارموا جميع كتب اورجانس فى النهر او فى النار وانسوا ما فيها وابعدوه من عقلكم وقد بريت قدام الله من دنيكم ولما عاد ابونا باخوم وجد الاخوة مجتمعين فى صلاة التاسعة اجتمع معهم وختم الصلاة ومضوا الاخوة جميعهم الى المايدة فاما هو فتاخر عنهم وقال للاقنوم لا تدعهم ينتظرونى ثم انه مضى الى قلايته واغلق بابها وانتصب داخلها مصليا ومبتهلا الى الله ان يكشف له كيف يكون حال الاخوة بعده وما يعرض لهم بعد ذلك فى مستانف الزمان واطال الصلاة من اول الساعة العاشرة من النهار والى النصف الليل عند ذلك اشرق عليه بغتة ضوا ساطعا وسمع صوت يقول له ان الجيل الذى تخلفه بعدك سيحيا حياة مرضية لله كما هم الان واوضح له اتساع الاديرة بعده وكبرها وزيادة عمارتها ثم عولج بروحه فعاين كثرة كثيرة من الرهبان لا يحصى عددهم مجتمعين فى قعر وادى ماوعر المسالك عميقا جدا ومظلما ظلاما دامسا يسعون فيه لخشونته ووعارته ويصادمون بعضهم بعضا وجه لوجه اذ لا يبصر الواحد صاحبه من سواد الظلام وكان فيهم من يطلب الصعود من ذلك الغمق الذى لا يحد ويحتالون ويجاهدون

arrivés dans vos cellules, jetez tous les livres d'Origène dans le fleuve et dans le feu, oubliez ce qu'il y a dedans. Et maintenant, je serai innocent devant Dieu de votre péché. » Et lorsque notre père Pakhôme fut de retour au monastère, il trouva les frères assemblés pour la prière de la neuvième heure : il se joignit à eux, finit la prière et tous les frères se rendirent à table. Quant à lui, il retarda (son repas) et dit à l'économe : « Ne les laisse pas m'attendre. » Il se rendit alors à sa cellule, en ferma la porte et se mit à prier Dieu de lui dévoiler quel serait l'état des frères après lui et ce qui leur arriverait dans l'avenir : il prolongea sa prière depuis la onzième heure du jour jusqu'à la moitié de la nuit. Aussitôt une lumière brillante l'éclaira et il entendit une voix qui disait : « La génération qui te suivra mènera une vie qui contentera Dieu, comme en ces jours-ci. » Puis la voix lui expliqua les grands développements que prendraient les monastères. Pakhôme fut ensuite ravi en esprit, et il vit un grand nombre de moines qu'on ne pouvait compter, réunis au fond d'une vallée très profonde, escarpée, ténébreuse, où ils marchaient en se heurtant les uns contre les autres, parce qu'ils ne se voyaient pas. Et il y en avait parmi eux quelques-uns qui cherchaient à monter de cette profondeur, qui faisaient de grands

ويعانون اتعابا كثيرة فمنهم من كان يطلع الى نصف الغمق ويقع ساقطا ومنهم من كان يبلغ الى شفر الوادى ويتدحرج واقعا وعلى هذه الحال كانوا يصعدون بالجهد الجهيد فواحد يصعد اقل واخر يطلع اكثر والكل يعودون ويسقطون ويحصلون فى القعر ايضا فمنهم من باحته الضعف والخوار واقواما منهم كانوا يبدون اصواتا اعلا للترثى والرحمة وكان الناس منهم بالموت يبلغون الى راس الوادى ويحصلون فى الفضا بحيث النور ويقدمون لله مجدا وشكرا ولما عاد ابونا باخوم الى ذاته عرف بالروح الساكن فيه تاويل ما نظر وعلم بما سيوول اليه احوال الاخوة فى طول الزمان من العثرة والغشالة والرخاوة فى خلاص انفسهم وهذا الحال الذى يكونوا فيه من سو تدبيرهم ومن عدمهم السياسة ومن عدم رعاتهم ومن يهتم بامورهم ورشدهم الى الطريق المستقيم وذلك ان المرتكبون وقتيذ افعال الرذايل الهاملون السعى فى السيرة المستقيمة الذين اعراضهم مداسة هم الذين يتنافسون على اخذ الرياسة واذ يتاحكون ينالون مرادهم بموازرة الشيطان اياهم والعدد استحقاق الشعب ان يروس عليهم انسان من صلحايهم واخيارهم فاذا نالوا الرياسة على هذه الصفة الذميمة فاى منفعة ترجا منهم واى علم يستفاد عنهم فالمحصول منهم اذا على مثال فارغ لا يودى الى فعل مستقيم ثم انهم يتمردون على ذوى

efforts, enduraient de grandes peines : quelques-uns d'entre eux montaient jusqu'à la moitié de la profondeur et retombaient précipités : d'autres montaient jusqu'à la limite et roulaient. C'est ainsi qu'ils montaient avec effort les uns moins que les autres, et tous retombaient jusqu'au fond. Quelques-uns tombaient de faiblesse ; d'autres s'écriaient avec des voix élevées, afin qu'on leur fît pitié et miséricorde. Quelques-uns parmi eux arrivaient, au sommet de la vallée, à la mort, et parvenus à l'endroit où est la lumière, ils offraient à Dieu des remercîements et des louanges. Quand le père Pakhôme revint à lui-même, il connut en esprit l'explication de ce qu'il avait vu, ce que deviendraient les frères après lui, l'état où ils seraient par suite de leur mauvaise conduite, de celle de leurs bergers et de ceux qui auraient le soin de les guider dans le bon chemin. Ainsi, ceux qui négligeront de se conduire avec rectitude, ce sont ceux qui aspireront au gouvernement et qui, par l'ordre de Satan, obtiendront l'accomplissement de leurs désirs, parce que la foule ne sera pas digne d'être régie par quelqu'un d'honnête et de bon. S'ils sont ainsi régis, quel profit en peut-on tirer et quelle science acquérir? Le profit qu'on

لهم ومعروفًا ويحرصوا ان يقلبوا المخاطبين ايهم بوصايا الالهية والساعيون في السيرة
الروحانية الى السيرة الذميمة الدنية البشرية وفي ايام هولاء الاخذون الرياسات والسياسات
قهرا وغصبا يضطهدون الاخيار من الاشرار ولا يبقا للصالحا داله ولما تحقق ابونا باخوم هذه
الامور هتف الى الله قايلا ايها الرب ضابط الكل اذا كان هذا عتيد ان يكون واليه ينتهى
الامر في الاوقات الاتية فلم تسمحت ان تصير هذه الاديرة والكنوبيات ثم يروس عليها من
هم بهذه الصفات الناس الاشرار الانقيا من الصلاح اما قد قلت اعمى يقود اعمى يقعان كلاهما في
حفرة لقد ضاع تعبي باطلا وذهب حرصي واجتهادي اذكر يا رب غروسك وكافة الاخوة
الذين مسكنوا انفسهم من كل قلوبهم من اجل اسمك القدوس اذكر يارب عهدك لي ان زرعي
الروحاني لن يفنى الى انقضا الدهر انت ايها السيد تعلم اني منذ لبست زي الرهبانية ما تمليت
من شي مما فوق الارض حتى ولا من الما ومع تكلمه بهذه الاشيا ورد اليه صوت قايلا يا باخوم

en peut tirer est un exemple de vanité qui ne mène à aucune action droite. Ils maltraiteront alors ceux qui posséderont la science droite, ils s'efforceront de changer ceux qui leur parleront des commandements divins et mèneront une conduite spirituelle, pour les tourner vers une conduite blâmable, vile et charnelle. Et aux jours de ces supérieurs qui se seront emparés du gouvernement par force, les bons seront persécutés par les méchants, et les gens honnêtes seront méprisés. Et lorsque notre père Pakhôme fut assuré de cela, il pria Dieu, disant : « O Seigneur, maître de toutes choses, s'il est certain qu'il en doit arriver ainsi dans l'avenir, pourquoi as-tu permis que les monastères existent, ainsi que la vie commune, pour les faire gouverner par de semblables et méchantes gens? N'as-tu pas dit : « Si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont « tous deux dans le fossé [1]? » Ainsi mes efforts auront été vains. Souviens-toi, Seigneur, de ces jeunes plants et de tous les frères qui se sont mortifiés en ton nom! Souviens-toi, Seigneur, de l'engagement que tu as pris avec moi, à savoir que ma plantation spirituelle ne périrait pas jusqu'à la fin des temps! Tu sais, Seigneur, que depuis que j'ai revêtu l'habit monacal, je n'ai jamais joui d'aucune des choses qui sont sur la terre, pas même de l'eau. » Et lors-

[1] *Matth.*, xv, 14.

لا تنس انك بشر فالتمس صفحا لان جمع الاشيا برحمتي هي قايمة فلا يتسلط عليك شي من الكبريا حينيذ اخر بوجهه على الارض ساجدا وطلب من الله رحمة قايلا ايها الرب القدوس ماشك الكل ارسل رحمتك الى فبغيرها ليس يثبت شي من المخلوقات وحين فروغه من الصلاة وقف به ملاكان من ملايكة الله ومعهما شاب ليس يستطيع لسان بشرى ان ينطق به وعلى راسه اكليلا من الشوك وقالا له يا باخوم انت طلبت من الرب رحمة وها ابنه الوحيد الجنس يسوع المسيح رب المجد الذى ارسله الى العالم خلاصا وصلبتموه انتم معشر البشر ووضعتم على راسه اكليلا من الشوك كما ترى الان عليه فنظر ابونا باخوم الى الشاب وقال له انا ما صلبتك يا سيد وانني شديد السوال الى نقا جوهر طبيعتك الرحمة والمغفرة فتبسم الشاب وقال له انا اعلم انك انت ما صلبتني بل اباوك واسلافك الان ثق وتشجع والتقوى المتك ان زرعك الروحانى يدوم الى الدهور وما يعوز ولا يفنا وذلك ان المعروفين بك الان قد اقتنوك مصباحا امام اعينهم وقد

qu'il eut dit tout cela, une voix lui vint (du ciel) disant : « O Pakhôme, n'oublie pas que tu es un homme : toutes choses dépendent de ma miséricorde, ne laisse donc aucune pensée d'orgueil régner en toi. » Aussitôt il se prosterna et pria Dieu, en disant : « O Seigneur saint, envoie-moi ta miséricorde, car sans elle aucune créature ne subsistera. » Et quand il eut fini sa prière, deux Anges de Dieu lui apparurent, avec un jeune homme qu'aucune langue humaine ne peut décrire : ce jeune homme portait sur sa tête une couronne d'épines et les Anges dirent à Pakhôme : « O Pakhôme, tu as demandé la miséricorde de Dieu : voici son Fils unique, Jésus le Messie, le Roi de gloire, qu'il a envoyé dans le monde pour le sauver et que vous autres, hommes, avez crucifié, après avoir mis sur sa tête cette couronne d'épines, comme tu le vois. » Et notre père Pakhôme regarda le jeune homme et lui dit : « Je ne t'ai pas crucifié, ô Seigneur, et je te demande instamment de ta pure substance la miséricorde et le pardon. » Le jeune homme sourit et lui dit : « Je sais que tu ne m'as pas crucifié, mais ce sont tes pères et tes prédécesseurs : maintenant prends courage, sois ferme dans ta foi que ta plantation spirituelle durera jusqu'à l'éternité : elle n'aura besoin de rien et ne périra pas, parce que ceux qui seront connus sous ton nom se seront servis de toi comme d'un flambeau devant leurs yeux, auront pris une

اقبسوا من ضوك فتهذبت اخلاقهم وحسنت سيرتهم والذين ياتون بعدهم يقتدون بهم فاما
فى اخر الزمان تعوز الفضلة وتقل وتكثر الرذيلة وتزيد لاجل القحط الساير فى ذلك الاوان
من عوز المياه الروحانية وتيبس الينابيع الالهية وسبب ذلك ان يستولى على عقلهم الظلام من
دنيتهم ورخاوتهم وتصرفهم فى الامور العالمية ومكثهم فى االشهوات اللحمية فلذلك يتنافسون
فى الامور الدنيانية مغروزين ومخدوعين والخاصون المحقون اذا وقتيذ فهم قايلون جدا اذ
يصيرون لانفسهم مرشدين ومعلمين وبحماسة انفسهم يشجفون ذواتهم على عمل الصلاح
واجتناب الصلاح وبصلاح افكارهم يفدون الى الحقايق ويرثون المجد الصادق وان كان نسك
هولا الاواخر وجهادهم قليل وحقير وعند جهاد الاوايل وشقاهم لكنهم سياخذون المجازاة
عن اتعابهم مثل واليك الاولين وذلك بحكم حق لان هولا زمانهم زمان ضعيف ووقت غلا
وقحط وجاهدوا فيه وكملوا اتعابهم وعند ذلك ارتفع السيد الى السما على السحاب فاما ابونا

partie de la lumière, que leur conduite aura été réglée et leurs mœurs belles; et ceux qui viendront après eux les imiteront. Mais à la fin des temps, la vertu faiblira et le vice redoublera en ce temps, à cause de la famine qu'il y aura en ce moment par suite du manque d'eau spirituelle et l'épuisement des sources divines, et cela, parce que les ténèbres régneront sur leur esprit par suite de leur négligence, de leur mollesse et de leurs enfoncements dans les désirs de la chair. Alors ils lutteront les uns avec les autres pour la possession des choses du monde[1], séduits et trompés; les dévots et les justes seront alors très peu nombreux, mais ils seront les guides et les maîtres de leurs propres âmes et, par l'héroïsme de leurs âmes, ils s'exciteront eux-mêmes à faire des actions honnêtes et à éviter le mal. C'est par leurs bonnes pensées qu'ils arriveront à la vérité et hériteront la gloire véritable. La dévotion de ces derniers, leurs peines seront de peu de valeur près de celles des premiers (dévots); mais ils recevront la récompense de leurs jeûnes tout comme les premiers, et cela d'après un jugement équitable; car leur temps sera un temps de faiblesse, de famine et de sécheresse. Cependant ils se seront donné de la peine et auront parachevé leurs souffrances. » Aussitôt le Seigneur monta vers le ciel dans une nuée. Quant à notre père

[1] M. a m. : ils se surenchériront les uns les autres pour les choses du monde.

باخوم فتعجب من هذه الاقوال وامتلات نفسه فرحا وبهجة وسرور واقام ايام كثيرة لم يستعمل طعام ولما دق الناقوس صلاة باكر واجتمع الاخوة فى الكنيسة لم يات هو معهم بل ثبت مكانه مصليا الى الصباح حينيذ حضر الى الكنيسة واختم الصلاة ثم جلسوا جميعهم لسماع تعاليمه على العادة وانه فتح فاه المقدس قايلا ايها الاخوة العمر قد تصرم والموت قد اقبل فما دمنا فى هذا الجسد الترابى فلنوسع الحيلة بكل قوتنا فى خلاص نفوسنا وهو ان نحفظ الوصايا الالهية ولا نتوانى فى شي منها ليلا تدركنا ساعة الوفاة ونحن بغير عمل صالح فنندم ونبكى ولا يفيدنا ذلك شي تذكروا على الدايم خيرات المجاهدون المعدة لهم فى السموات وتصوروا ما قد عد للمتوانيين من العقوبة وبالاكثر الذين قد عرفوا ما يلزمهم من عمل الخير والصلاح وفعلوا ضده فان عقاب هولا يكون عظيم شديد لا تهملوا زيارة المقابر والنظر الى ما فيها لتعرفوا ما غاية مصير الانسان اليه وتحققوا اننا لا شي فاذا تحققنا هذا لماذا نتصلف ونتجرف نحن الترابيون مع

Pakhôme, il fut dans une grande admiration, son âme fut pleine de joie et de contentement; il resta des jours nombreux sans se servir de nourriture. Et quand la cloche de la prière sonna le lendemain et que les frères se furent réunis dans l'église, il n'alla point avec eux, mais resta dans sa demeure à prier jusqu'au matin : alors il se rendit à l'église et acheva la prière. Ils s'assirent ensuite pour écouter ses instructions saintes comme à l'ordinaire, et lui, il ouvrit sa bouche sainte, disant : « O mes frères, la vie s'écoule et la mort arrive : tant que nous resterons en ce corps de poussière, tâchons autant que possible de sauver nos âmes : en observant les commandements de Dieu, ne négligeons rien, sinon l'heure de la mort nous surprendra sans que nous ayons fait de bonnes actions : nous regretterons alors et nous pleurerons en vain. Rappelez-vous sans cesse quels biens sont destinés dans les cieux à ceux qui ont du courage, et figurez-vous les châtiments destinés à ceux qui sont négligents, surtout à ceux qui savent discerner ce qui est bon et honnête et qui ont fait le contraire. Le supplice de ceux-ci sera grand. Ne négligez pas de visiter les tombeaux et de regarder ce qu'ils renferment, afin que vous sachiez ce que deviendra l'homme en se décomposant et que vous soyez assurés que nous sommes des néants. Quand nous en serons certains, pourquoi serions-nous fiers, puisque nous connaissons l'odeur qui

علمنا بهذه الرايحة التى تبدوا من اجسادنا وهذه الاقوال فليست عن سماع ولا عن خبر بل نشاهدها وننظرها فلنفيق يا اخوة من سكرنا ولننهض من رقادنا وغفلتنا ولنرجع عن جهلنا ونبكى على نفوسنا ما دام لنا وقت قبل حضور الوفاة بنا ونحن غير مناهبين ولا مستعدين حينيذ تنغلق الابواب وليس من يرحم بعد وليس من يشفع يالها من معركة يالها من ظلمة دامسة الويل لتلك النفس الشقية المثلثة الشقا التى كانت قد زهدت العالميات ورفضتهم ورغبت الى الله ثم عملت بخلاف ذلك اخيرا وقبلت المضادد واطاعته فيا اخوة لا نخلى نحن هذا الدهر القليل المدة الحقير المتلاشى الزايل المماثل ظلاما وقتاما ان يغرنا بخداعه ويختطف منا تلك الحياة السعيدة والغبطة الدايمة البقا والعادمة ساير المعاطب والهموم وليس فيها شي من الغموم ولا من الاحزان ولا من المكارة بالحقيقة يا اخوتى اننى لوجل خايف ليلا يصيروا ابهاتنا الجسدانيين ومعارفنا المتقلبون فى العالم والمنصبون فى امور الناظرون الى زى نسكان ووداعتنا يبكتونا عند ما يرونا عادمين الخلاص ويدينوننا لانهم كانوا ضانون فينا اننا قد صرنا

s'exhalera de nos corps. Ces paroles ne nous viennent pas pour les avoir entendues ou apprises ; mais nous les voyons et contemplons. Revenons donc de notre ivresse, ô mes frères, levons-nous de notre sommeil, renonçons à notre ignorance, pleurons sur nos âmes, tant que nous en aurons le temps avant la mort, pour laquelle nous ne sommes pas prêts, sinon les portes seront fermées et personne ne prendra pitié de nous ou intercédera pour nous. Quel combat ! quelles ténèbres ! malheur à cette âme triplement méchante qui, après avoir renoncé aux choses mondaines et cherché Dieu, a fait ensuite le contraire, a donné accès à l'ennemi et lui a obéi. O mes frères, ne nous laissons pas séduire par les tromperies de ce temps périssable et passager, plein de ténèbres et de fumée : ne le laissons pas nous enlever cette vie heureuse et durable qui fera disparaître tous les malheurs, tous les soucis, et dans laquelle il n'y aura ni chagrin, ni tristesse, ni douleur. En vérité, mes frères, je suis rempli de crainte et de frayeur que nos pères charnels et nos amis qui se sont convertis dans le monde, en voyant le costume de notre dévotion et de notre douceur, ne nous réprimandent lorsqu'ils nous verront privés et ne nous en rendent responsables, car ils avaient

خواصا للمسيح واوليا وان نحن قد اخذنا عربون الخيرات الموبدة المغبوطة وكانوا يوملون موازرتنا لهم ومعونتنا فلذلك يصيرون لنا مبكتين وموبخين فانا اسالكم يا اخوة ان لا يكون الامر هكذا بل جاهدوا فى الخلاص والمحبة لبعضكم بعضا والسيد المسيح هو يكون لكم معينا ومخلصا لانه قال اطلبوا تجدوا اسالوا تعطوا اقرعوا يفتح لكم وفى بعض الايام حدث جوع شديد حتى لم يجد فى ارض مصر مثله ولا الاسكندرية وما يليها لم يكون يوجد فيهم شي من القمح ولم يبق عند الاخوة فى الدير قمح بالجملة فدفع ابونا باخوم للاخ المتولى الخدمة ماية دنيار عينا ورسم له ان يطوف البلدان الشاسعة منهم لعل يجد حنطة يشترى بها فركب الاخ فى سفينة وطاف مواضع كثير فلم يجد شيا فمضى الى قرية جامعة تسمى ارموتيم وبتدبير الله وجد فيها انسان مبارك قد سمع بسيرة ابونا باخوم وكان هذا قد تولى بيع حنطة تختص بالكل ويحمل ثمنها الى والى تلك القرية عن ديموس كان عليهم فعرفه الاخ خبره ومن اين هو وساله

pensé de nous que nous étions les amis particuliers du Messie et ses intimes, que nous avions (déjà) reçu les arrhes des biens éternels et enviables, et ils espéraient notre secours. C'est pourquoi ils nous réprimanderont; et moi, mes frères, je vous prie de faire que la chose n'arrive pas ainsi; mais travaillez à votre salut, à vous aimer, chacun de vous, et le Seigneur le Messie sera pour vous un aide et un salut, car il a dit : « Demandez et vous « recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira [1]. »

Un jour une grande famine eut lieu, comme il n'y en avait pas eu de semblable dans le pays d'Égypte, dans Alexandrie et ses dépendances, si bien qu'il ne s'y trouva plus de froment, et il ne restait point de blé chez les frères. Notre père Pakhôme donna cent dinars au frère économe et lui ordonna d'aller au village pour y trouver du blé à acheter. Le frère monta dans une barque et parcourut de nombreux endroits sans en trouver; puis il alla dans un petit village nommé Armoutim et, par la providence de Dieu, il y trouva un homme béni qui avait entendu parler de la conduite de notre père Pakhôme et qui était chargé de vendre le blé mis en commun pour en porter le prix au gouverneur du village, à cause du tribut qu'ils devaient payer [2]. Le frère lui apprit d'où il venait et le pria de lui vendre du froment

[1] *Luc*, XI, 9. — [2] M. à m. : qui était sur eux.

ان يبيعه بماية دينار حنطه فقال له الانسان لو كانت هذه الحنطة لى وكنت اليه محتاجا لقطعتها من فم اولادى واعطيتها لك لانى مشتاقا لنظر ابونا باخوميوس والاخوة الذين عنده لما اسمع عنهم من السيرة المرضية للاله لكنها للوسط برسم ادى الديموس والوالى الى الان ما طلبها ولا يطلبها الى اوان البيذر فان شيت خلى دينانيرك معك تتصرفوا فيها لجهة اخرى وخذ على سبيل القرض مهما اخترت كيلا بكيل الى اوان البيذر وانفساح السنة جيب لى حنطة عوض ما تاخذ سوا هذا اقدر اعمله لاجل ذلك الاب المبارك ولجماعة الاخوة ليذكرونى فى صلواتهم فقال له الاخ ما اشا ذلك لان حمل الحنطة من هذا المكان فيه تعب كثير بل ان رايت خذ منى هذه المايه دينار واعطينى بها حنطة ثم اعطينى بماية دينار اخرى صبرا الى اوان البيذر فاجابه ذلك الانسان قايلا يسهل على وان شيت خذ باكثر مما طلبت وان طلب الوالى منى قبل ما تجيبه انت اعطيته من مالى واعتد لكم بالمنة رغبة منى فى صلواتكم فتشكر له الاخ وقال له ما

pour cent dinars. L'homme lui dit : « Si ce blé m'appartenait et que tu en eusses besoin, j'en priverais mes enfants pour te le donner, car je suis très désireux de voir le père Pakhôme et ceux qui vivent avec lui, à cause de ce que j'ai entendu raconter d'eux ; mais ce blé a été mis en commun pour fournir le tribut ; le vali ne l'a pas encore réclamé et ne le réclamera pas avant le battage[1]. Si tu le veux, garde tes dinars pour les dépenser à autre chose, et prends en emprunt tout ce que tu voudras, mesure pour mesure, jusqu'à la fin de l'année et tu me donneras du blé selon la quantité que tu prendras. Je peux faire cela pour ce père béni et afin que tous les frères fassent souvenir de moi dans leurs prières. » — Le frère lui dit : « Je le ne veux pas, car emporter le blé d'ici me coûterait de la peine ; mais, si tu veux accepter les cent dinars et m'en donner la valeur en blé, donne-m'en encore pour cent autres dinars payables au moment du battage[2]. » — Et l'homme lui répondit en disant : « Cela m'est facile, et, si tu le veux, tu peux en prendre encore plus que tu n'en as demandé. Si le vali me le réclame avant que tu ne me l'aies rendu, je lui donnerai du mien, car j'ai (grand) désir de vos prières. » — Le frère le remercia et lui dit : « Nous

[1] M. à m. : avant le temps de faire. — [2] M. à m. : et donne-m'en avec lui pour cent autres dinars.

نحتاج اكثر من هذا عند ذلك اعطاه بمايتى دينار حنطة على سعر الحنطة فى ايام البيذر ثلاثة عشر اردب بدينار وقبض منه المايه دينار وصبر عليه بالماية دينار الاخرى الى البيذر ونقل الحنطة على بهايمه الى المركب وزود الاخ واصرفه بسلام فمضى الاخ فرحان ووصل سالما وارسل احد النواتيه يعرف الاب والاخوة بوصوله فاما الاخوة ففرحوا لانهم كانوا معوزين واما الاب فحزن جدا فلما ابصروا الاخوة حزنه قالوا له ما سبب حزنك فاجابهم قايلا كيف لا احزن على من يتبع هواه وارادته ويخالف ما اوصيته به ويطلب الزيادة والغنيمة ومال الى حب الفضة وجعل احسان الرب سبيلا للشرة واحضر لنا فضلة عن حاجتنا وجعل علينا دينا لا سبيل لنا الى وفاه وجملة الامر انه على مشيته وخالفنى ثم ارسل اليه وهو يقول لقد فعلت فعلا رديا جدا بيس ما فعلت الان ولا ترسل من الحنطة الى الدير ولا حبة واحدة ولا تورينى وجهك الى ان يتم ما امرك به وهو ان تبيع من الحنطة للعلمانيين اي اهل البلد بماية

n'avons pas besoin de plus que cela. » L'homme lui donna alors pour cent dinars de blé au même prix qu'au temps du battage, treize *ardebs* [1] pour un dinar; il fit transporter le froment sur ses bêtes de somme dans la barque et congédia le frère en paix. Le frère s'en alla joyeux, arriva sain et sauf et envoya l'un des matelots pour apprendre son arrivée au père et aux frères. Les frères se réjouirent, car ils avaient besoin de ce blé; mais le père fut grandement peiné. Quand les frères virent sa tristesse, ils lui dirent: « Quelle est la cause de ta tristesse? » — Il leur répondit, disant : « Comment ne m'attristerais-je pas pour quelqu'un qui suit ses caprices et sa volonté, qui désobéit à mes commandements, ne cherche que l'augmentation et le profit, qui a du penchant pour l'amour de l'argent et qui se sert de l'amour pour le Seigneur comme d'un moyen de cupidité? Il nous a apporté plus que nous n'avions besoin et nous a endettés; en un mot il a fait sa propre volonté et m'a désobéi. » Alors il lui envoya dire : « Tu as fait une action très mauvaise et comme c'est mal ce que tu as fait! maintenent ne fais pas porter au monastère même un seul grain et ne me montre pas ton visage avant d'avoir accompli ce que je t'aurai ordonné : c'est de vendre ce blé aux gens du pays pour cent dinars, non pas au prix élevé

[1] L'*ardeb* qui n'a pas dû changer vaut aujourd'hui 197 litres environ. Quand au *dinar* il a valu de 15 à 18 francs selon les époques.

دينار سوى وهى التى سارت معك لا بالسعر العال الذى هو سعر اليوم بل بسعر ما ابتعتها انت ثم تاخذ باقية الحنطة وتعيدها الى صاحبها وتجزيه خيرا وتخلص ارقابنا من دين الديموس وتبتاع لنا جديد بالماية دينار التى لنا حنطة بسعر ما تباع الحنطة فى الموضع ففعل الاخ ما امره ابونا باخوم ولما اتقضى ذاك الانسان منه عن السبب اعلمه بما كان فلما سمع تعجب من عمق افرازه واخذ الحنطة الذى له وهو حزين واخذ منه الماية دينار واباعه على حسب السعر الذى كان فى ذلك الوقت وهو خمسة ارادب بدينار وقصد ان يعطيه بركة شي اخر فلم يفعل ياخذ منه شي وعاد الى ابونا باخوم واعترف بغلطه فغفر له ووعظه كما يجب واصرفه من خدمة الوسط كمريض يحب الفضة ورتب غيره فى الخدمة ولم يفسح له ان يخرج من الدير فى خدمة ما لكنه الزمه النسك والتفرد فى قلايته وكان قد اجتمع عند اسكاف الدير معمولا فضلة عن حاجة الاخوة مثل مداسات وغير ذلك فدفعه الى الاخ خادم الوسط ورسم له ان يبيع ذلك فى المدينة ويجيب

d'aujourd'hui, mais au prix que tu l'as acheté. Tu porteras ensuite le reste du froment à son possesseur, tu le remercieras et sauveras ainsi nos têtes de la dette du tribut ; puis, tu en achèteras pour les cent dinars qui nous appartiennent au prix que l'on vend le froment dans l'endroit. » Et le frère fit ce que notre père lui avait ordonné : quand cet homme lui en demanda la cause, il lui apprit ce qui était arrivé et en l'apprenant l'homme fut rempli d'admiration pour la profondeur du discernement de Pakhôme ; il fut attristé, il prit les cent dinars du frère et lui vendit du blé au prix du moment, qui était d'un dinar pour cinq ardebs : il voulut en donner d'autre au frère comme charité [1], mais le frère n'accepta rien, se rendit près de notre père Pakhôme et lui avoua sa faute. Pakhôme lui pardonna, le prêcha convenablement, le priva de sa charge dans le service commun, comme un malade atteint du désir de l'argent, en nomma un autre à sa place et ne lui permit pas de quitter le monastère, mais l'obligea à faire des dévotions seul dans sa cellule.

Le savetier du monastère avait près de lui, en superflu du besoin des frères, des sandales à talons [2] et autres choses semblables ; il les donna au frère chargé du service commun et lui fixa le prix de chaque objet à un

[1] M. à m. : en bénédiction. — [2] Ce sont des chaussures qui étaient en usage parmi les gens du peuple : j'ignore s'il y en a maintenant encore.

له الثمن وحد له ثمن كل ضنف منها ثمنا رخيصا حسب ما يليق بالسيرة من التفاضى فتسلم الاخ تلك ومضى وباعه واحضر الثمن دفعه للاسكاف فلما عده وجده ينيف على ضعفى ما حده له فانكر ذلك وفى الحال مضى الى عند الاب وقال له ما فعلت جيد فى انتدابك هذا الاخ لهذه الخدمة لان الراى البشرى هو فيه الى الابد وذلك انى دفعت له معمول كان قد فضل عندى مثل مداسات وغيره ليبيع ذلك وقننت له ثمنا معلوما فجاب الى ازيد مما رسمته له بكثير فانكر واغتاض عليه ابونا باخوم وامره ان يستدعى الاخ فلما حضر قال له باى سبب خالفت ما رسم لك وملت الى الثمن الاكثر خلاف سيرة الرهبان فاجاب الاخ ان الثمن الذى رسمه لى قلت للمبتاعين من حيث لم ازيد انا من عندى شيا فكانوا يجاوبونى قايلين ان لم يكن سرقة والا اكثر مما ذكرت يسوا وكنت انا اخجل من جوابهم واقول لهم ما هو سرقة بل هكذا رسم لى الذى اعطانى اياه الان اعطونى انتم ما اخترتم فصاروا يعطونى هم بحسب ايارهم وانا لم اعد ما اخذته منهم بل جمعته فى مكان واحد واحضرته وسلمته للاخ من حيث لم اعلم كم هو فلما سمع ابونا باخوم اعتذاره قال له اخيطت جدا لانك رضيت ان تاخذ الازيد ثم قال للاسكاف عد

taux peu élevé, lui disant de les vendre à la ville. Le frère les prit, les vendit, en reçut le prix et l'apporta au savetier. Lorsque celui-ci eut fait le compte, il trouva que l'argent était plus du double de ce qu'il avait fixé ; il alla aussitôt vers le père et lui dit : « Tu n'as pas bien fait de choisir ce frère pour ce service, car les pensées humaines sont toujours en lui. En effet, je lui ai donné à vendre des sandales toutes faites qui me restaient; je lui ai fixé le prix et il m'a apporté plus que je ne lui avais fixé. » Notre père Pakhôme fut indigné, il ordonna de faire venir le frère et lui dit : « Pour quelle cause as-tu désobéi à son ordre et as-tu incliné vers un prix plus élevé ? » — Le frère répondit : « J'ai indiqué aux acheteurs le prix qu'il m'avait fixé et ils m'ont répondu : « Si cela ne vient pas d'un vol, cela « vaut davantage. » J'ai été confus de leur réponse et je leur ai dit : « Ce « n'est point un vol, mais c'est l'ordre que j'ai reçu de celui qui me les a « confiées : maintenant donnez-moi ce que vous voudrez. » Ils se mirent à me payer selon leurs richesses et je n'ai pas compté ce que je recevais; mais j'ai ramassé le tout et l'ai remis au frère sans savoir ce qu'il y avait. » Et lorsque Pakhôme entendit ses excuses, il lui dit : « Tu as fait un grand

من الثمن الذى جابه الك قدر ما سلمته له سوا وادفع له ما يفضل وقال للاخ خذ الفضلة وارجع فادفعها لاصحابها كل واحد بقسطة بحسب ما يعلم هو وبعد ذلك احضر والزم قلايتك وتب عن ذنبك واعمل شغل يديك لان هذه الخدمة ما توافقك بل هى اذية لنفسك ففعل الاخ ما امره رجل الله ثم انتدب ابونا احد الاخوة اخ فاضل نقى جدا وجعله ناظرا ومشرفا على ساير الخدم ليحمل عنه بعض الثقل وفيما كان ابونا باخوم وتادرس ماشيان فى بعض الليالى وهم يرتلان ويتفاوضان من الكتب الالهية ترايا لهم خيالا عظيما مملوا من كل خديعة وضلالة وكان الظاهر لهما شبه امراة حسنة جدا الى ابعد غاية لا يمكن لسان انسان ان يقدر يصف منظرها وكان يتقدمها خلق كثير حاملين بايديهم مصابيح تقد متكاثره ومن كثرة نورهم صار الليل كانه نصف النهار وهم يزفونها فاما تادرس لما راى هذه الخيال اضطرب قلبه فلما عرف ابونا باخوم بالروح ما ناله قال له تقوى يا تادرس وتشجع ولا تخاف وتايد بالرب ثم اخذا كلاهما يصليان ويطلبان من الرب ان ينظر لهما برحمته ويشتت عنهم هذا الخيال

péché, car tu as consenti à prendre davantage. » Alors il dit au savetier : « Prends du prix qu'il t'a apporté tout ce que tu voudras, donne-lui le reste et dis-lui de le rendre à ceux auxquels il appartient, autant que le souvenir lui en est demeuré. Et après cela, (dit-il au frère) garde ta cellule, travaille de tes mains, car cette charge ne te convient pas et elle est un mal pour ton âme. » Ce frère fit comme l'homme de Dieu lui avait ordonné : ensuite notre père fit venir un frère craignant Dieu et le fit surveillant de tous les services pour s'en épargner la peine.

Une nuit que notre père Pakhôme et Théodore marchaient en chantant et en parlant des divines Écritures, ils virent un grand fantôme rempli de toute tromperie et séduction : c'était l'apparence d'une femme extrêmement belle d'une beauté indescriptible : elle était précédée de gens nombreux portant des flambeaux allumés, et, à cause de leur grande lumière, la nuit était comme le jour. Ils escortaient la femme. Quant à Théodore, quand il vit ce fantôme, son cœur fut agité, et lorsque notre père Pakhôme eut su en esprit ce qui lui était arrivé, il lui dit : « Courage, ô Théodore, n'aie pas peur. » Ils se mirent ensuite tous deux à demander au Seigneur de les combler de sa miséricorde et d'éloigner d'eux ce fantôme qui les

المدهل ولا يمكنه خديعتهما وفى عروض ذلك اقترب منهما تلك الخيال بقلة حشمه اى تلك
الامراة وقالت لهم لا تصليا وتتعبا فى الباطل لانكما لا تقدرا على قهرى لانى اخذت من الله
سلطة عليكم فقال لها ابونا باخوم فانتى من انتى فاجابته قايلة انا هى نتيجة الشيطان وابنته وانا
الحاوية جميع قوته وكل طغوم الجن لى تتعبد انا الذى اهبط الى الارض جماعة من القديسين
واهبط ايضا وما انقل لانى اقاتل وما امل انا هى التى افصلت يودس من الرسليه انا لم
احتمل استطالتك على وعلى اصحابى وجماعتى فقد عيرونى بسببك اذا كان ليس احد قبلك
استضعفنا مثلك فلذلك اخذت عليك اطلاقا لمحاربتك لانك قد جمعت صبيانا وشيوخا ومليت
بهم البرارى والقفار واسكنتهم فى مواضعنا واحدقت بها سورا منيعا الذى هو خوف الله
والاتضاع حتى انه لم يستطيع احد منا من الدنوا الى واحد منهم وكل هذا مانم لكم الا بالرب
المتانس الذى اعطاكم سلطة علينا ومنحكم بقوة صليبه قوة عظمى تطون بها قواتنا فقال لها
ابونا باخوم قولى لى يا ابنة الكذب وماواه ويا نجسة الفم انا وحدى جيتى الى الا واناس اخر

rendait stupéfaits. Cependant le fantôme s'approcha d'eux sans trop de souci et leur dit : « Ne priez pas, ne vous donnez pas de peine en vain, car vous ne pouvez rien contre moi : j'ai pouvoir sur vous de la part de Dieu. » — Notre père Pakhôme lui dit : « Qui es-tu ? » — Elle lui répondit : « Je suis la fille de Satan, et je possède toute sa vertu ; toutes les milices des esprits me servent ; c'est moi qui fais tomber à terre une foule de saints, car je combats et ne languis jamais. C'est moi qui ai séparé Judas des Apôtres. Je ne peux pas supporter qu'on nous injurie, moi et mes compagnons. Et voici qu'on m'a fait des reproches à cause de toi, car personne avant toi ne nous a trouvés faibles : c'est pour cela que j'ai pris la liberté de te combattre, car tu as réuni des jeunes gens et des vieillards dont tu as peuplé les déserts et les campagnes, tu les as fait habiter dans les lieux qui nous appartenaient, tu les as entourés d'une enceinte infranchissable, qui est la crainte de Dieu et la modestie, si bien que personne d'entre nous ne peut approcher de l'un d'eux. Vous n'avez pu accomplir cela que grâce au Seigneur qui vous a donné le pouvoir sur nous et qui vous a accordé la force de sa croix, grande force qui vous fait vaincre notre force. » Et notre père Pakhôme lui dit : « Dis-moi, fille du mensonge et son refuge,

غيرى فقالت له انت وجميع من معك ومن اقتفاك فقال لها ابونا وتادرس هذا ايضا فقالت له نعم تادرس واشباهه او ترقوسى قبالتهم واخذت عليكم الكل سلطانا امتحنكم واجربكم لكنى لا ارى الدنوا منكما انتم الاثنان دون غيركما خايفة ان يرجع الشاب الذى ارسله اليكم الى واخزى وانفضح لانى اعرف حيلكما لا سيما انت يا باخوم لانك قد اهلت لمجد الله ولكن انتم ما تعيشوا الى الدهر لهولا الذين يظلونى بل انا ارجوا ان بعدكم يكون لى فيهم خطا فقال لها ابونا باخوم ومن اين لك علم هذا الامر اجابته انا اعلم واتحقق ان بعدكما تبرد حرارتهما وتخمد ويملك عليهم الكسل والرخاوة فقال لها تكذبى فى هذا جميعه لان علام الغيوب هو الله فقالت له نعم لكن نحن نحدس حدسا وقد اخذنا لنا عادة نقايس ونصيب من غير زلل وقالت له اعلم ان نحن ما نكف عن قتالكم لان طبيعتنا ما تمل ولا تنام وزرع شرنا على الدايم ونعرض بطاعتنا عند كل واحد فمن انعطف اليها نانهبه بالشهوة وحب اللذات وكثرة الماكول التى يعيننا على ما نريد ومن بعد ذلك

ô bouche impure, est-ce pour moi seul que tu es venue ou pour d'autres que moi! » — Elle répondit : « Pour toi et pour tous ceux qui sont avec toi et te suivent. » — Et notre père lui dit : « Pour ce Théodore aussi? » — Elle lui dit ? « Oui, pour Théodore et ses semblables : je bande mon arc contre eux et j'ai pouvoir contre vous tous, pour vous tenter et faire la guerre. Pour ne pas voir ce mépris qui vient de vous deux et des autres, j'ai peur que la flèche que je vous enverrai ne retourne sur moi, parce que je connais votre force à tous deux, surtout la tienne, ô Pakhôme, car tu es digne de la gloire divine: mais vous ne vivrez pas toujours et j'espère qu'après vous je trouverai place en ceux qui vous succéderont. » — Et notre père lui dit : « Comment sais-tu cela? » — Elle lui répondit : « Je sais et suis certaine qu'après vous leur ferveur se refroidira et s'éteindra : la paresse et la mollesse régneront sur eux. » — Il lui dit : « Tu mens en tout cela, car Dieu seul sait ce qui n'est pas encore. » — Elle lui répondit : « Oui, mais nous faisons des conjectures et nous avons l'habitude d'atteindre la vérité, sans faute. » Et elle lui dit (encore) : « Sache que nous ne cesserons de vous livrer combat, parce que notre nature est toujours la même et que les racines de notre mal sont toujours vivantes. A chacun nous proposerons de nous obéir : tous ceux qui inclineront à cela, nous les enflammerons par le désir et l'amour des voluptés, d'une nourriture abondante qui nous aide à ce que

نهجم عليه كشجعان قادرين فاذا لم يصغى هو الينا ويسال الله بعقل مستيقظ فنصير نحن عنده كدخان من اجل فى الهوا ولذلك ما يمكنى محاربة الكل ولو امكنى كنت قد خدعت كثيرا من اصحابك وانا اعرفك ان جميع حربنا مردود الى سلطة واختيار الذى نحاربه فمن شا قبلنا ومن شا طردنا عند ذلك نفخ ابونا باخوم عليا وقال قوة الله تبيدكم ابادة كلية وامرها بالانصراف وزجرها ان لا تقترب الى دير البتة ولما اصبح الصباح استدعا باكابر الاخوة وعرفهم بجميع ما راى فى هذه الليلة وارسل كتبا الى ساير الاديرة يعرفهم بهذا جميعه ويحثهم على خوف الله وياكد عليهم فى الاحتراس والتصون من حيل الشيطان وخدايعه وفيما ابونا باخوم يطوف على قلالى الاخوة جا الى قلاية اخ رومى وكان عالما ذو رتبة جليلة قد احكم لغة اليونانية احكاما بليغا فتقصى منه على اخباره وحاله باللغة القبطية فما فهم الاخ عنه بل جاوبه بلغته اليونانية فلم يفهم الاب عنه ايضا ولا امكنه ان يهمله بلا افتقاد وانه استدعى احد الاخوة ممن يحسن اللغتين ليعبر

nous voulons. Nous l'attaquerons ; mais s'il ne nous écoute pas, s'il prie Dieu avec un cœur vigilant, nous deviendrons près de lui comme de la fumée qui s'évapore dans l'air. C'est pourquoi je ne peux combattre tout le monde en même temps ; si je le pouvais, je tromperais un grand nombre de tes compagnons. Et je t'apprends que toute (l'issue) de vos luttes dépend de la volonté de celui qui veut nous combattre : celui qui le veut, nous reçoit et celui qui ne le veut pas, nous chasse. » Alors notre père Pakhôme souffla sur elle et lui dit : « Que la force de Dieu vous disperse complètement ! » et il lui ordonna de s'en aller, lui commanda de ne point approcher de ses monastères. Lorsque le matin fut venu, il fit appeler les grands frères et leur apprit ce qui lui était arrivé : il envoya des lettres dans tous les monastères pour le leur apprendre, pour les exhorter à craindre Dieu et à prendre garde aux ruses et aux séductions de Satan.

Pendant que notre père Pakhôme faisait le tour des cellules, il arriva à la cellule d'un frère qui était savant à un très haut degré et connaissait parfaitement la langue grecque, il lui demanda de ses nouvelles en copte ; mais le frère ne comprit rien et lui répondit en grec. Le père ne comprit point et ne pouvant le laisser sans le visiter, il fit venir un frère qui savait les

القول بينهما فقال للاخ قول للاب عنى انى ما اشا ان اقول الا له بلسانى لا بلسان غيرى فلما سمع ابونا اصرف الترجمان ثم اوما اليه بالاشارة ان يتصبر حتى يمضى ويعود ومضى الى قلايته وانتصب للصلاة وبسط يديه الى السما وقال ايها الرب ضابط الكل اذ كنت لا اقدر على منفعة الاخوة الذين ترسلهم الى من افاق الدنيا لجهلى بالسنتهم وعدمى معرفة لغاتهم فما الفايدة فى مجيهم الى هاهنا فانا ارغب الى فيض انعامك ان تمن على ايها الصالح الرحيم معرفة الكلام بالسنتهم لكى اوعظهم وانفع نفوسهم وفيما هو يلج فى الطلب الى الله بغتة من السما كتبت شبتية برسالة وحصلت فى يده اليمنى فلما قراها للوقت تعلم الكلام ساير اللغات عاما بليغا كاملا واعطى لسانا دربا محكما فى اصابة الكلام عند ذلك مجد الله مجدا كثيرا وعاد الى قلاية ذلك الاخ الرومى وفاتحه بالكلام يونانيا وروميا بقول صحيح ولفظ مستقيم فلما سمع ذلك الاخ خطابه قال له لقد فقت الكل بجودة الكلام ثم اعترف عليه بدموع فعمل ابونا عنه كفاره عن اثامه وسال

deux langues pour leur servir d'interprète[1] ; et le frère dit à celui-ci : « Dis au père de ma part que je veux lui parler par ma langue et non par celle d'un autre. » Quand notre père eut entendu cela, il congédia l'interprète, puis il fit signe au frère d'attendre jusqu'à son retour ; il se rendit à sa cellule, se mit en prière, leva les mains au ciel et dit : « O Seigneur, maître de toute chose, si je ne peux être utile aux frères que tu m'envoies des pays éloignés jusqu'à l'horizon, parce que je ne comprends pas leur langue, à quoi bon les faire venir ici ? Je désire, ô (Dieu) bon et miséricordieux, que tu m'accordes la connaissance de (leur langue), afin que je puisse les prêcher et leur être utile. » Et pendant qu'il insistait dans sa prière, tout à coup fut écrit au ciel un écrit magique avec une lettre qui lui tomba dans la main, et, lorsqu'il en eut pris lecture, il sut parler toutes les langues à la perfection et fut habile à bien parler. Alors il glorifia Dieu et se rendit vers la cellule de ce frère, il commença de lui parler grec ou *roumi*[2] avec de véritables mots (grecs) et une bonne prononciation. Et lorsque le frère entendit sa parole, il lui dit : « Certes, tu as surpassé tout (le monde) par l'excellence de ta parole. » Ensuite il lui fit (son) aveu avec larmes et notre père à sa place fit des expiations pour ses péchés et demanda au Seigneur

[1] M. à m. : pour parler entre eux deux. — [2] Je considère ces deux mots *ou roumi* comme une glose ajoutée par le traducteur ou un copiste pour faire comprendre à ses lecteurs l'équivalent du mot *grec* à son époque.

من الرب بابتهال وطلب كثير فى مغفرة خطاياه ورسم له قوانين واعطاه يعملها واستودعه للرب ومضى من عنده وقد رايت ان اذكر شيا قليلا من سيرة الطوبانى الجنان الذى كان اسمه يونان كان هذا له فى الرهبنة خمسة وثمانون سنة وكان يتنسك نسكا كثيرا وكانت جميع اشجار البستان نصبه وغرسه والاثمار الكثيرة الانواع كان هو يحملها بيديه وكانت تحت حكمه ولم يكن يدوقها ولا يعرف ما طعمها مدة هذه السنين كلها وكانت جماعة الاخوة ومن يحضر اليهم ياكلون من الاثمار التى كان هو يجمعها وكان لباسه برجوج سترة جسده فقط وما كان ينيح جسده فى شى ولا يريحه البتة ما اكل قط طبيخا ولا سليقا ولا شى على نار بل كان اكله الخبز والخل ومهما كان من الخضر النية وكان يصوم كل يوم الى المسا وياكل دون شبعه قليل وكان اذا مرض لم يدخل الى البيمارستان ولا يعرف شيا مما يستعملوه المرضى ولا يرقد لكنه كان طول نهاره يعمل فى البساتين وهو صايم الى الغروب على عادته كما تقدم القول واخر النهار يحضر الى قلايته ويجلس فى وسطها على كرسى يضفر حبالا الى ان يدق ناقوس نصف الليل

de lui pardonner ses fautes ; puis il lui donna des ordres à observer, le confia au Seigneur et le quitta.

Et certes je pense que je dois dire quelque chose de la conduite du bon (frère), qui s'appelait Iounan. Il était dans la vie monacale depuis quatre-vingt-cinq ans et faisait des dévotions nombreuses : tous les arbres du jardin avaient été plantés par lui et il cueillait des fruits de diverses espèces de ses propres mains et il n'en goûta jamais pendant toute sa vie. Les frères et ceux qui leur venaient mangeaient les fruits qu'il avait cueillis : son habillement consistait en un *bargoud*[1] qui cachait seulement son corps : il ne donnait jamais de repos à son corps, ne mangeait ni ragoût, ni bouillon, ni chose ayant passé par le feu ; sa nourriture se composait de pain et de de vinaigre. Il jeûnait tous les jours jusqu'au soir, ne mangeait point de manière à se rassasier : s'il tombait malade, il n'entrait point à l'infirmerie et ne connaissait rien de ce dont se servent les malades, il ne dormait point, mais travaillait tout le jour dans le jardin et jeûnait tous les jours jusqu'au coucher du soleil, comme d'habitude ; puis à la fin du jour, il se rendait à sa cellule, s'asseyait au milieu sur un siège pour tresser des cordes

[1] Sorte de vêtement à raies, d'ordinaire ; ici un simple pagne. J'ai corrigé la faute.

وفمه وقلبه يمجد الله ويسبحه حينئذ ينام لاجل ضرورة الطبيعة وهو جالس على الكرسى والحبال بيده وقتا يسيرا ثم يقوم ايضا للصلاة والعمل ولم يوقد عليه سراجا بل فى الظلمة كان يضفر ويصلى وكان قد اقتنى ثوب واحد من الصوف الخشن لا غير يلبسه عند تناول السراير المقدسة ثم يقلعه سريع وهذا الثوب كفاه مدة عمره على هذه الصفة واشيا اخر كثيرة مستحقة للتعجب منها وفى حال جلوسه ذات يوم على الكرسى فى قلايته تنيح واسلم ذاته بيد الرب والحبال مظفورة فى يديه وقبل ذلك كان مرضا ولم يرضا ان يمضى الى البيمارستان لامتناعه من ان يخدمه غيره وايضا ليلا يلزموه باكل شي كعادة المرضا لكن ثبت على ما كان يعتمده فى حال صحته ولما قصدنا دفنه لم نقدر نمد ساقيه ونبسطهم بل كانت مجموعة كخشب يابس كذلك ويديه لم نقدر نلصقهما بجسده ولا قدرنا ان نقلع عنه الثوب الجلد الذى كان لابسه ونلبسه الثوب الصوف المقدم ذكره ولاجل هذه الموانع درجناه فى لفافة من شعر ووضعناه فى مغارة

jusqu'à ce que la cloche du milieu de la nuit eût sonné, pendant que sa bouche et son cœur glorifiaient Dieu : alors il donnait un peu de temps pour satisfaire le besoin de la nature, assis sur son siège et tenant encore les cordes à la main. Ensuite il se levait pour prier et travailler. Il n'alluma jamais de lampe, mais il tressait (des cordes) et faisait la prière au milieu des ténèbres. Il ne posséda jamais qu'un seul vêtement de laine grossière qu'il revêtait au moment de recevoir les saints mystères, puis il se hâtait de l'enlever ; et ce vêtement lui suffit pendant toute sa vie. Il fit encore beaucoup d'autres choses dignes d'admiration. Un jour, pendant qu'il était assis sur son siège, il mourut et rendit son âme entre les mains du Seigneur : les cordes qu'il tressait étaient encore dans sa main. Avant cela, il avait été malade, mais n'avait point consenti à se rendre à l'infirmerie, craignant d'être servi par un autre ou bien d'être obligé de manger quelque chose, comme le font d'ordinaire les malades. Et lorsque nous voulûmes l'ensevelir, nous ne pûmes point réunir ses deux jambes qui étaient comme du bois dur ; de même les mains, nous ne pûmes point les coller à son corps ; nous ne pûmes pas (davantage) lui enlever l'habit de peau qui le couvrait pour le revêtir de son habit de laine : c'est pourquoi nous l'ensevelîmes dans un linceul de poil et nous l'enterrâmes dans une grotte.

عمر ابونا باخوم فى ديره هيكلا للصلاة الجامعة ووضع فيه اسطوانات واعمدة اعجبه ثم انه رجع
لام فكره كونه استحسن البنا والاعمدة فى قعادها وفى الحين امر بان يربط فى الاعمدة حبال
وتجر بسياسة ولطف لكى تحنى عن استقامتها وكان قصده فى ذلك تعويجها ليتخلص من
اعجابه لها اذا نظر اليها ويقمع افكار العدو ففعلوا كما قال لهم وصارت الاعمدة مايلين قليل
وتموا عليهم البنيان وكان ياكد على الاخوة فى ان لا يخطروا ببالهم امكنة حسنة يسكنون فيها
فان هذا غريب من سيرة الرهبان وفى بعض الايام اتى الى الدير اناس لباسهم الشعر على زى
الرهبان وهم ذوى بدعة فى الاعتقاد وقالوا للاخوة قولوا للاب باخوميوس ان ابونا ومقدمنا
ارسل معنا كلام نعيده عليه وهو ان كان ما اسمعه عنك صحيحا فهلم بنا لنعبر النهر انا وانت
جملة ونخوضه خوضا بارجلنا حينيذ لا يعلم الجمهور من مناله داله وجاهه عند الله فمضوا الاخوة
وقالوا له ذلك فقال لهم بتدمر كيف استجزيتم قبول هذه الرسالة الشيطانية فى مسامعكم

Notre père Pakhôme, ayant construit un autel pour la prière en son monastère, y plaça des cylindres et des colonnes : cela lui plut. Ensuite il désapprouva l'idée de trouver belles cette construction et ces colonnes; sur-le-champ il ordonna d'attacher des cordes aux colonnes et de les abaisser à terre, avec ménagement et douceur, afin qu'elles restassent courbées[1] : son but était de se débarrasser de son admiration pour elles et de dompter les pensées de l'ennemi : on fit comme il avait dit et les colonnes furent penchées, puis l'on bâtit la construction par dessus. Il insistait près des frères, afin qu'ils ne pensassent pas à de beaux bâtiments pour y habiter, car cela était contraire à la conduite des moines. — Un jour, il vint au monastère des gens vêtus d'habits de poils, comme les moines : ils étaient hérétiques dans leur croyance et dirent aux frères : « Dites à votre père Pakhôme que notre père et chef lui a envoyé par nous une parole que nous devons lui répéter. La voici : Si ce que j'entends dire de toi est vrai, viens que nous traversions le fleuve à pied; alors le monde saura qui de nous deux est le plus favorisé de Dieu. » Les frères allèrent lui dire cela, et il leur dit avec tristesse : « Comment avez-vous osé vous charger de cette commission

[1] La suite montre qu'il faut comprendre que les colonnes devaient être penchées pour détruire l'harmonie.

اين افرازكم ومعرفتكم فقالوا له الاخوة يجوز لاراتيقوس مخالف بعيد من الله ان يستدعيك الى
مثل هذا الامر ويتجاسر عليه فقال لهم قد يمكن الاراتيقوس ان يعبر على سطح ما النهر ماشيا
كمثل من هو على يبس وذلك بتسامح من الله وبموازرة الشيطان له لكى يثبت على سو اعتقاده وبهذا
المكر يقنع كثير من الناس القليلين المعرفة ويستجرهم الى سو الاعتقاد الان امضوا وقولوا
لهولا المخدوعين قال عبد الله باخوم انا حرصى وجهادى ليس هو ان اعبر على ما النهر
ماشيا بل هو كيف يمكنى ان افلت من حكم الله وقصاصه واعبر ذلك النهر النارى الذى كلنا
معشر البشر عتيدون ان نعبر فيه امام منبر السيد المسيح جل اسمه والانجيل المقدس يقول
لا تجرب الرب الاهك وبعد هذا الجواب اوصاهم ان لا يميلوا الى شي من هذا بالجملة فانها
خدايع الشيطان وفى بعض الايام سيل القديس باخوميوس من احد الاخوة قايلا ايها الاب
ما بالنا فى حال سكون الاعراض التى فينا تكون عقولنا صحيحة ونفكر ان نرذل الرذايل ونعمل

diabolique ? Où est votre intelligence ? » — Et les frères lui dirent : « Il est permis à un adversaire hérétique de te proposer semblable chose. » — Il leur dit : « L'hérétique peut traverser le fleuve à la surface de l'eau (en marchant), comme quelqu'un sur terre, par la permission de Dieu et l'aide de Satan qui veut l'affermir dans sa mauvaise croyance et, par cette ruse, persuader beaucoup d'hommes de peu de connaissance et les entraîner vers la mauvaise croyance. Maintenant allez et dites à ces gens : Le serviteur de Dieu, Pakhôme, dit : Mes fatigues et mes peines ne tendent pas à traverser le fleuve à pied, mais à échapper aux châtiments de Dieu et à traverser ce fleuve de feu que nous tous, humains, nous devons traverser en avant du trône de Notre-Seigneur Jésus le Messie. D'ailleurs l'Évangile saint dit : « Ne tente pas le Seigneur ton Dieu[1]. » Après avoir ainsi répondu, il leur recommanda de ne point avoir inclination vers semblable chose, car ce sont des ruses de Satan. — Un jour le saint Pakhôme fut interrogé par l'un des frères qui lui dit : « Pourquoi, au moment où les membres du corps sont tranquilles, nos esprits sont-ils bons et pensons-nous à mépriser les choses méprisables, à pratiquer la vertu ?

[1] *Matt.*, IV, 7. — *Deuter.*, VI, 16.

الفضايل فاذا جا وقت العمل تتغير رويتى وتبطل فلسفتى وانقض عهدى وذلك ان سبنى اخ شتمته وان ضاددنى قاومته وان جار على ما حكته وان تقول على وبخته وعلى هذا النص ما اكضم غيضى عند الحرد ولا اصير حاليا عند الغضب ولا اقمع الشهوة عند حضور الامر وان مدحنى مادح تعظمت وان ذمنى احد غضبت وقاقت فما هى قضيتى يا ابى قل لى ايها الاب من اجل الله فاجابه ابونا باخوم قايلا لاننا ما نسلك الطريق المستقيمة بكل القلب والنية بل بتقسم وانحلال فلهذا ينتقض العهد وينعكس النظام وتصير امورنا فوق واسفل وقدكان سبيلنا نحن الذين قدنونيا هجر الامور الذميمة ان نستاصل اصل هذه الامور منا الذى هو حب الدنيا وملاذها وساير ما فيها ومتى ما راينا الاخذ والعمل فى الافعال الشريفة الالهية فلنقصد عنصرها ونغرسه فينا ونسقيه ونربيه ونميه وهو الزهد فى الدنيا وحينيذ نقهر اعداينا بسهولة اما تعلم ايها الاخ انه ممتنع ان يعمل صنعة الصياغة باداة الفلاحة اوصنعة النجارة باداة الخياطة لان

Mais quand le moment d'agir est arrivé, ma pensée change, ma philosophie cesse, et je manque à ma résolution. De même si un frère m'insulte, je l'insulte ; s'il me résiste, je lui résiste ; s'il me fait une injustice, je lui fais une injustice ; s'il me débite des mensonges, je le réprimande, et ainsi je ne dompte ni ma colère, ni ma passion, quand l'occasion s'en présente. De même si quelqu'un me loue, je me trouve grand, et si quelqu'un me blâme, je me mets en colère. Voilà quelle est mon histoire, ô mon père. Réponds-moi donc, ô mon père, pour l'amour de Dieu ! » — Et notre père Pakhôme lui répondit : « Cela vient de ce que nous ne suivons pas le droit chemin de tout notre cœur, mais avec partage et distraction ; c'est pourquoi nous manquons à nos résolutions et nos actions ont des hauts et des bas. Et certes pour nous qui avons eu l'intention d'abandonner les choses blâmables, notre chemin est de déraciner ces choses en nous, à savoir : l'amour du monde, de ses plaisirs et de tout ce qu'il renferme ; puis, quand nous aurons vu travailler aux actions nobles et divines, nous devons en prendre les semences, les semer en nous, les arroser, les faire croître : voilà ce qu'on appelle abandonner le monde. Ainsi nous l'emporterons sur nos ennemis. Ne sais-tu pas, ô frère, que l'on ne peut pas exercer le métier de bijoutier en se servant des outils du laboureur, ni le métier de menuisier avec les outils du tailleur : à chaque métier ses outils ;

لكل صنعة ادة لا تتم وتكمل الا بها لا باداة غيرها فاذا الانسان العارف كل الصنايع متى اراد ان يعمل صنعة ياخذ الاداة الموافقة لها كذلك من يريد ان يفعل الصلاح يجب عليه اولا ان يرمى من يده اداة الشر والجهل اللذات هما حب الدنيا والرغبة الى ما فيها وياخذ اداة العلم والخير التى هى هجر الدنيا وامورها والانحلال من قيودها والانفراد فى مكان والقنع بالقوت والصبر على جميع ما ياتينا من الظلم وفى بعض الايام جلس ابونا باخوم مع الاخوة والمشايخ فى موضع منفرد للرياضة والحديث فى اقاويل الله وكان قبالتهم اخ ينسج فى الحصير على باب قلايته وانه اعتراه الشيخ الباطل واجتهد فى العمل ونسج فى ذلك اليوم حصيرين ظنا منه ان الاب يمدحه على ذلك وان ابونا باخوم قال للاخوة الجالسين معه الا ترون هذا الاخ الشقى كيف اضاع تعبه فى هذا اليوم اذا احب مجد الناس اكثر من مجد الله وكد نفسه بالتعب وجعل نفسه عادمة الربح والفايدة ثم استدعا به وزجره وفيما بعد تلطف به وقته ان يحمل الحصيرين اذا اجتمعوا الاخوة فى الكنيسة للصلاة ويدخل فى وسطهم ويقول ايها الاخوة والابا انا

si quelqu'un connaît tous les métiers et qu'il veut en exercer un, il n'a qu'à prendre l'outil qui correspond (à ce métier). De même celui qui veut faire le bien doit rejeter les outils du mal et de l'ignorance, à savoir : l'amour du monde, la concupiscence de ce qu'il renferme ; puis prendre les outils de la science et du bien, qui sont : abandonner le monde, se délivrer de ses chaînes, se contenter de la nourriture (nécessaire), supporter toutes les injustices qui nous arrivent. »

Un jour, notre père s'assit avec les frères les plus vieux dans un lieu solitaire pour leur parler les paroles de Dieu : devant eux, il y avait un frère qui tissait une natte à la porte de sa cellule : ce frère fut atteint d'une mauvaise pensée : il s'apppliqua à travailler et, dans ce même jour, il tressa deux nattes, pensant que le père Pakhôme le louerait. Et voici que notre père dit aux frères qui se trouvaient avec lui : « Ne voyez-vous pas ce malheureux frère, comme il a perdu sa peine aujourd'hui pour avoir aimé la gloire des hommes plus que celle de Dieu : il s'est fatigué lui-même et a privé son âme de tout gain et profit. » Alors il fit appeler le frère et le réprimanda ; puis il le caressa, lui commanda d'apporter les deux nattes quand les frères seraient réunis dans l'église, d'entrer au milieu d'eux et

راغب اليكم ان تصلوا على نفسى الشقية لكيما يرحمها الله اب كل رحمة ورااقة ويشفيها بصلواتكم لانى اثرت هاتين الحصيرتين على ملك السما وان يفعل ذلك ايضا اذا كانوا الاخوة على المايدة جلوس يتناولون الطعام ويقول ما سلف ذكره ويكرره وهو قايم حامل الحصيرين الى ان يقوموا ولما امتثل الاخ ما قاله له امره ايضا ان يحبس نفسه فى قلاية منفردة مدة ستة اشهر ويعمل فى كل يوم عوضا من حصيرة واحدة الفرض على الاخوة حصيرين وياكل خبز وملح ولا يكلم احدا الا الاخ الذى يحضر له الخبز وعلى هذه الحال تقف من الاخ طريقته واستغفر له من الله ذنبه والضرورة تدعونا ان نشرح لكم خبر اخ اخر قديسا مباركا باغ الى ذروة الفضيلة يسمه انتيبوصورا وكان مبتلا بدا الخدام ونصف يسيرا من اخباره هذا الطوبانى المستحق الذكر الجميل كانت قلايته بمعزل عن بقية الاخوة وكان اكله الخبز والملح فقط وذلك فى كل يومين دفعة واحدة ويعمل فى كل يوم حصير واحدة اسوة باقى الاخوة

de dire : « O (mes) frères et (mes) pères, je vous demande de prier pour mon âme malheureuse, afin que Dieu en prenne pitié et la guérisse par vos prières, car j'ai préféré ces deux nattes au Roi du ciel. » Il lui ordonna de faire encore la même chose quand les frères seraient à table et de porter les deux nattes jusqu'à ce qu'ils se fussent levés. Puis, quand le frère eut obéi à ce qu'il lui avait dit, il lui commanda de s'enfermer dans une cellule isolée pendant six mois et de faire chaque jour deux nattes au lieu d'une seule, de ne manger que du pain et du sel, de ne parler à personne, sinon au frère qui lui apporterait le pain, et de demander ainsi pardon à Dieu de son péché.

Nous sommes obligé de vous raconter l'histoire d'un autre saint béni qui parvint au plus haut degré de la vertu, nommé Entibousoura, et qui était lépreux. Il nous faut décrire un peu sa vie [1]. Cet homme digne (qu'on lui garde) un bon souvenir, avait sa cellule à l'écart des autres : sa nourriture consistait en du pain et du sel, et il ne mangeait tous les deux jours qu'une seule fois : il faisait tous les jours une natte comme les autres frères et ses mains

[1] M. à m. : il nous faut expliquer ses nouvelles.

وكانت يداه تدمى من مباشرة البردى والحصير كانت تتبقع بالدم وهو لا يتخلف عن العمل ولا يدع غيره يسبقه ويشكر الله ويمجده بطيبة نفس ولاكان ينام بالنهار البتة الى حين وفاته وكان يحفظ شي من الكتب المقدسة يصلى به قبل النوم وقتا من الليل ثم يرقد الى دق الناقوس صلاة نصف الليل ثم ينهض ويشترك مع الاخوة فى الصلاة الى الصباح وكان الاب يعجب من صبره على الام المرض ومواظبة العمل جلادة نفس ويفرح به جدا متحققا انه عمال الفضيلة ولاجل ذلك كان يسيره الى الاديرة التى تحت يده بالدوام فى رسايل ومهمات تعرض له وقصده فى ذلك منفعة اوليك الاخوة بنظرهم اليه لانه كان مثالا صالحا للفضيلة لان اى نفس قاسية صخرية كانت تنظر رجلا قد تغيرت هيته ولحمه سايلا ودمه جاريا وهو بطيبة نفس يعمل ويخدم ويشكر الله فلا يرتدع وتلين قساوتها ويتوفر نشاطها وتقدم الله شكرا على عافيتها هذا الطوبانى لماكان فى قلايته دخل اليه بعض الاخوة فلما ابصر يديه مخضبتان بالدم من مباشرة البردى وعمل الحصير تحن عليه وقال له ايها الاخ ما بالك تجاهد وتتعب فى العمل

laissaient couler du sang, parce qu'il travaillait le *bourdi*, et ainsi les nattes étaient tachées de sang. Il ne cessait de travailler, de remercier et de glorifier Dieu : il ne dormit jamais le jour jusqu'au jour de sa mort : il apprenait par cœur un peu des Livres saints et il s'en servait dans ses prières avant de dormir : alors il se couchait jusqu'au son de la cloche au milieu de la nuit. Il se levait alors et prenait part à la prière avec les frères. Le père admirait sa patience dans la maladie et se réjouissait grandement à son sujet, assuré qu'il pratiquait de grandes vertus. C'est pourquoi il l'envoyait vers les monastères continuellement comme messager, voulant faire profiter les frères de sa vue ; car c'était un bon exemple de vertu, car quelle est l'âme dure comme un rocher qui, en voyant un homme dont la chair tombe en lambeaux, dont le sang coule, travaillant, faisant son service avec bonté d'âme et remerciant Dieu, ne se dompterait pas elle-même, n'amollirait pas sa dureté, ne redoublerait pas d'activité et ne remercierait pas Dieu pour sa santé ? Une fois que ce saint était dans sa cellule, un frère entra près de lui et, voyant ses deux mains tachées de sang à cause du *bourdi* et de la natte, il eut pitié de lui et lui dit : « O frère,

وانت مبتلى بهذا المرض الصعب اترى ان تركت العمل يلومك الله لا البتة لانه عالم بامرك وما ريت احدا قط ابتلى بهذا المرض فباشر عملا وانت فما لك من يضطرك على هذا العمل ها نحن نعول المساكين ونقوم بالغربا من اجل الله فما سبيلنا ان نخدمك ونهتم بك ونعمل عنك انت يا اخونا الخصيص بنا ونحن نقصد عزاك ونياحك بفرح وبشاشة اكثر من غيرك فاجابه الطوباني قايلا غير ممكن هو يا ابى ان ابطل ولا اعمل لان القديس بولس الرسول يقول من لا يعمل لا ياكل والرب نفسه يقول فى الانجيل المقدس اعملوا لا العمل الهالك بل العمل الثابت للحياة الدهرية ونحن نتامل من رحمة الله ان اعمالنا كلها ليست من الاعمال الفانية بل من الاعمال الباقية فقال له الاخ ادهن ولو يديك بزيت عند المسا لتاين عليك ولا تقشف ويشتد وجعها وودعه وانفصل عنه وانه سمع من الاخ ودهن يديه بزيت فانضر اكثر واكثر لانها لانت ونعمت وصار البردى ياذيها اكثر من اذيته اياها فى حال خشونتها وفى عروض ذلك

pourquoi souffres-tu, atteint que tu es de cette maladie incurable ? Est-ce que Dieu te blâmera si tu abandonnes le travail ? Non, pas du tout, car il sait ton état. Je n'ai jamais vu personne atteint d'une pareille maladie continuer de travailler ; et toi, qui est-ce qui t'oblige à travailler ainsi ? Nous prenons soin des pauvres et des étrangers pour l'amour de Dieu, pourquoi ne te servirions-nous pas et ne travaillerions-nous pas pour toi, notre frère ? car il n'y a personne que nous désirions consoler et soulager plus que toi. » Il lui répondit : « Il n'est pas possible, ô mon père, que je cesse de travailler, car le saint apôtre Paul dit : « Que celui qui ne « travaille pas ne mange pas[1] » ; et le Seigneur lui-même dit dans le saint Évangile : « Travaillez, non d'un travail périssable, mais d'un travail durable « jusqu'à la vie éternelle [2]. » Et nous espérons de la miséricorde de Dieu que tout notre travail n'est pas un travail périssable, mais durable. » — Et le frère lui dit : « Frotte tes mains avec de l'huile, le soir, afin qu'elles s'adoucissent pour toi et qu'elles ne soient pas gercées [3]. » Et il prit congé de lui et le quitta. Et voilà que le lépreux suivit le conseil du frère et oignit ses mains d'huile ; mais il souffrit de plus en plus ; car, ses mains étant devenues plus tendres et plus délicates, le *bourdi* lui faisait plus de mal qu'aupara-

[1] II *Ep. ad Thess.*, III, 10. — [2] Citation non exacte. — [3] Il s'agit des croûtes que produit la lèpre.

حضر عنده ابونا باخوم ليفتقده وبادره قايلا يا انتيبوصورا تظن ان الزيت ينفعك من الذى يضطرك الى العمل الذى ها انت بسببه تردا مالك الى منفعة الزيت واهملت رجا الاهك القادر على شفاك وعافيتك هل ما يستطع الله ان يعافيك ويبريك لكنه بسياسة منه جل اسمه وبرغبه فى منفعة نفسك تسامح للمرض وامكنه منك فاجابه قايلا اخطيت يا ابى فاغفر لى وصلى على الكى يصفح الله عن سيتى هذه وذكر عنه بعض الاخوة العارفين احواله انه مكث حولا كاملا نادبا نفسه من اجل هذه الجريرة وبهذه المجاهدة العظيمة استحق المنازل العلوية وانصرف الى سيدنا يسوع المسيح وملك ابونا باخوم غير هذه الاديرة السالف ذكرهم خمسة اديرة اخر واسكن فيهم اخوة بترتيبهم وزيهم اسوة بالاديرة الكبار وكان حوايجهم تجيهم من الدير الكبير بادفوا بحيث كانت ترفع اعمالهم وكانت قد جرت عادتهم ان يزوروا كلهم الدير الكبير دفعتين فى كل عام فى الفصح المقدس وفى عيد الصليب الكريم وكانوا يرتبوا بامر الرب فى الوقوف والجلوس كل احد فى موضعه الملايم له ويقدمون صلوات وتماجيد وياخذوا بركة ابونا ويعودوا فاما ابونا

vant, quand elles étaient dures. Cependant notre père Pakhôme se présenta à lui pour le visiter et lui dit : « O Entibousoura, penses-tu que l'huile te fait du bien ? Qui est-ce qui t'a obligé de faire une œuvre par laquelle tu as dirigé tes espérances vers l'utilité de l'huile et tu as négligé d'espérer en ton Dieu qui peut te guérir ? C'est par providence et par désir de faire profiter ton âme qu'il a permis à la maladie de régner en toi. » — Le frère lui répondit en disant : « J'ai péché, mon père, pardonne-moi et prie Dieu pour moi, afin qu'il me pardonne mon péché. » Et quelques-uns des frères qui ont connu son état ont rapporté de lui qu'il resta une année entière à se lamenter pour ce péché. C'est ainsi, par de grandes peines, qu'il mérita une grande dignité et il alla vers Notre-Seigneur Jésus le Messie.

Notre père Pakhôme, outre les monastères susdits, posséda cinq autres monastères : il y plaça des frères avec les mêmes règles et le même costume que dans les grands monastères : ce dont ils avaient besoin leur venait du grand monastère de Phbôou, dont ils dépendaient. Ils avaient coutume de visiter le grand monastère deux fois chaque année, à la Pâque sainte et à la fête de la Croix : par l'ordre de Dieu, ils s'arrangeaient pour se tenir debout et s'asseoir chacun à sa place, ils faisaient à Dieu l'offrande de leurs prières et de leurs glorifications, recevaient la bénédiction de

باخوم من كثرة طاعته ووداعته ما كان يعرف الغريب من الاخوة خدام الدير لانه كان معهم كلهم كمثلهم مشتركا معهم فى اشغالهم واعمالهم وكان يقف يسمع العظة والقراة مثل الاخوة كواحد منهم ومتى كان يحتاج اليه ثوبا كان يطلبه من الاقنوم اسوة ثياب الاخوة كلهم وما كان ياخذ شي كبر ام صغر دون ان يطلب ذلك من الاقنوم وذلك انه كان يخاف ان يتغرب من الوداعة وكان يخاف من النار الموبدة وفى عشية بعض الايام وابونا باخوم ماضى الى قلايته تبعه الاخ تادرس الاسكندرانى وقال له سمعت عن الاب قرنيليوس انه ضابط هواه جدا وفى حين انتصابه فى الصلاة ما يدع عقله يطيش بالجملة وانا فى هذه الساعة جربت عقلى فى مثل هذا يتيقظ كثير وبالكد قدرت ان اصلى ثلاثة صلوات وانا ضابط عقلى وماسك افكارى فعلمنى يا ابى كيف يمكنى ان اصلى واستمع اقاويل الله بلا طياشة قال له ابونا باخوم قرنيليوس ما نال هذا الا بجهادة كثير وافرة وانت فاتعب مثله وثق انك تنال فستاخذ بحسب استحقاقك وفى بعض الايام كان ابونا باخوم سايرا فى الطريق فصادف اناس حاملين جسد ميت على

notre père et s'en retournaient. Quant à notre père Pakhôme, à cause du nombre des frères (rangés), sous son obéissance, il ne connaissait pas les étrangers des frères chargés du service du monastère, car il était semblable à eux tous dans leurs travaux et leurs actions : il écoutait la prédication et la lecture comme les frères; quand il avait besoin d'un habit, il le demandait à l'économe comme le reste des frères, il ne prenait rien, petit ou grand, sans le demander à l'économe, et cela parce qu'il craignait le feu éternel. Un jour, au soir, notre père Pakhôme alla dans sa cellule : le frère Théodore l'Alexandrin le suivit et lui dit : « J'ai appris du père Corneille qu'il dompte ses pensées : quand il est debout pour faire la prière il ne laisse point son esprit errer; et voici que maintenant, moi, j'ai essayé mon esprit avec grande attention et c'est à peine si j'ai pu faire trois prières en étant maître de mes pensées. Apprends-moi, mon père, comment je peux prier et écouter la parole de Dieu sans distraction. » Pakhôme lui dit : « Corneille n'a obtenu cela qu'après de grandes mortifications, fatigue-toi comme lui et tu recevras selon ton mérite. » — Et un jour que notre père Pakhôme marchait dans le chemin, il rencontra des hommes qui portaient le corps

نعش لكى يدفنوه وابصر ملاكين ماشيين ورا النعش وتابعاه فحار من هذا الامر وسال الله
ان يكشف له ذلك فدنا منه الملاكين اليه وقالا له احدنا هو ملاك يوم الجمعة والاخر هو
ملاك يوم الاربعا وهذا الانسان المتوفى لم يزال يحفظ صيام هذان اليومان الذين هما الاربعا
والجمعة من اول عمره والى حين وفاته فلذلك وجب له علينا ان نكرم نفسه ونمجده بمشينا
فى جنازته والاله يقابله عن تعبه بالرحمة وفى يوم من الايام جا الاب مقاريوس الكبير الى عند
ابونا باخوميوس زايرا وفيما هما يتفاوضان فى اقوال الله شاور الاب باخوميوس مقاريوس
الكبير وقال له ايها الاب عندى هنا اخوة سيرتهم على غير نظام فتاديبهم جيد هو ام لا فقال له
القديس مقاريوس ادب واحكم حكما عدلا فى الذين تحت يدك فاما على غير هولا فلا لانه
قد كتب احكموا على الذين داخل واما الخارجون فالرب يحكم عليهم عرض فيما بعد ان اناسا
حسدوا ابينا باخوم من فعل الشيطان اذ لم يسمعوا لاقواله واضمروا قتله وانفرد منهم واحد
قد سكن الشيطان فيه وجا الى القديس وبيده سكين وهو معول على قتله لكن الرب خاصه

d'un mort pour l'enterrer : il vit deux anges marchant en arrière et il fut intrigué de cette chose. Il pria Dieu de lui dévoiler ce qu'il en était : alors les Anges s'approchèrent de lui et lui dirent : « L'un de nous est l'Ange du vendredi et l'autre l'Ange du mercredi : ce mort n'a cessé d'observer le jeûne de ces deux jours jusqu'au moment de sa mort ; c'est pour cela que nous avons dû honorer son âme en assistant à ses obsèques. » — Un jour parmi les jours, le grand père Macaire vint trouver notre père Pakhôme, et pendant qu'ils conversaient ensemble sur la parole de Dieu, Pakhôme dit : « O père, j'ai ici des frères dont la conduite est déréglée : est-il bon ou non de leur infliger une correction ? » Macaire dit : « Punis et juge avec justice ceux qui sont sous ta main et les autres, non ; car il est écrit : « Condamnez ceux qui sont dedans ; mais quant à ceux qui sont dehors, le « Seigneur les condamnera [1]. »

Il arriva plus tard que des gens, sous l'action de Satan, portèrent envie à notre père Pakhôme, ils n'écoutèrent pas ses paroles et résolurent de le tuer. L'un d'eux se mit à l'écart, possédé de Satan [2], il alla vers le saint, tenant à la main un couteau et résolu de le tuer ; mais le Seigneur le sauva

[1] Citation inexacte. — [2] M. à m. : et Satan était en lui.

بوساطة الاخوة الذين كانوا معه ومضى وحصل فى الدير المبتى اخيرا المسمى بخنون وكان موقعه فى حدود المدينة وفيما وصل الاب تادرس وزكاوس من الاسكندرية فى المركب الصغير وذلك انه كان للكنوبيون مركبان الاكبر منهما كان برسم الحصر وبيعها فى المدينة ونقل ما يحتاجونه من الامور الضرورية والاصغر منهما كان برسم نقل ثياب لكسوتهم وغطا وغير ذلك ولحاجة تعرض ولما سلما على الاب وعلى جماعة الاخوة قال لهما الاب كيف حال الكنيسة وذلك انه كان حزينا لاجلها لان الاريوسية وزعيمهم اغريغوريوس الكافر مثلهم كانوا وقتيذ قد وثبوا عليها كلصوص واخذوها وكان الاب يصلى من اجلها على الدايم اذ كان قلبه وجعا وخايفا على شعب الله المظلوم ظلما بينا وقد عدموا راعيهم الاب اتناسيوس راس اساقفتهم الرجل الموشح بالمسيح فاجاباه قايلان الى الان الامور مضطربة واحوال البيعة متعتعة فاجابهما قايلا ثقتى بالله الذى تسامح ان تصير هذه الاشيا لامتحان المومين انه تسينتقم ثم قص

par l'entremise des frères qui l'accompagnaient. Il se mit alors en marche et arriva dans le monastère qu'il avait bâti en dernier lieu et qui avait nom Bahnoun : ce monastère était situé aux environs de la ville. Un peu plus tard le père Théodore et Zachée arrivèrent d'Alexandrie dans la petite barque, et cela parce que les cénobites avaient deux barques, la plus grande pour vendre les nattes dans la ville et transporter ce dont ils avaient besoin, la plus petite pour transporter leurs vêtements et leurs couvertures. Lorsqu'ils eurent salué le père et les frères assemblés, le père leur dit : « Comment va l'Église? » Car il était triste à ce sujet, parce que les Ariens et leur chef, Grégoire l'avaient alors attaquée, comme des brigands, et s'en étaient emparé. Le père priait pour elle continuellement et était rempli de crainte pour le peuple de Dieu, qu'on traitait avec injustice, parce qu'ils avaient perdu leur pasteur, Athanase l'archevêque, homme christophore[1]. Les frères lui répondirent disant : « Jusqu'à présent les affaires sont agitées et la situation de l'Église est ébranlée. » — Et il leur répondit : « Je suis assuré en Dieu que ces choses arrivent pour éprouver les croyants et qu'il les vengera. » Il leur raconta alors sa tris-

[1] M. à m. : revêtu du Christ, c'est la traduction du grec Χριστόφορος.

عليهما الحزن العاير له فى الكنيسة اللاطون وكيف خلصه الله من القتل وشكره له على الدايم وقال لسبيلنا ان نصير على كل تجربة توافينا بشجاعة نفس وقاب لان هذه المحن ما تضرنا بل تنفعنا جدا اذا قبلناها بشكر لانها صابون الذنوب فاما هولا الفاحصون عن امورنا الناكتون احوالنا فقد كانوا لنا ابا واخوة وكانوا مثلنا على الراى المستقيم لكن العدوا حسدهم بشره وخبثه واذا رجعوا الى الرب من كل قلوبهم هو ايضا يقبلهم ويدفق صلاحه عليهم واما ابونا الاب البطريرك انبا اتناسيوس الذى قد حاربه العدو زمان طويل فسعيد هو ولن يستولوا عليه اعداه لان الله حافظه وناصرا لامانته وسيتم فيه المكتوب القايل كل صوت يقوم عليك ومعونة الله توافى اليك وستقهر من يعاديك وكذلك صار وعاد الاب اتناسيوس الى كرسيه بمجد ووقار ومن بعد عيد الفصح اطلق الله مرضا فى الاخوة عامتا لكافتهم ومرض من الاديرة اكثر من ماية اخ وكان ابونا باخوم من جملتهم وهذا المرض فكان وبيا مفسدا مع ما

tesse pour l'Église de Latopolis (?) comment Dieu l'avait sauvée du meurtre et son remerciement continuel; puis il dit : « Notre seul moyen est de souffrir toutes les épreuves avec courage, car les épreuves ne nous nuisent pas; mais, au contraire, elles nous seront utiles, si nous les recevons avec action de grâces. Et quant à ceux qui s'enquièrent de nos affaires [1], ils ont été pour nous des pères et des frères, et ils ont été comme nous dans la voie droite, mais l'ennemi, dans sa friponnerie, leur a porté envie, et, s'ils retournent au Seigneur de tout cœur, il les recevra, il les comblera de sa bonté. Quant à notre père, le patriarche Athanase, qui combat l'ennemi depuis longtemps, il est heureux; ses ennemis ne s'empareront jamais de lui, car Dieu le garde à cause de sa foi et ce qui a été écrit s'accomplira en lui : « Toute voix s'élèvera contre toi et l'aide de Dieu viendra sur toi, tu « vaineras les ennemis [2]. » Et il en fut ainsi : le père Athanase revint sur son siège avec gloire et honneur.

Après la Pâque, Dieu envoya aux frères une maladie qui fut générale pour eux tous : plus de cent frères tombèrent (malades) dans les monastères; parmi eux fut notre père Pakhôme. Cette maladie était épidémique : dès

[1] Je ne sais trop ce que signifie ce membre de phrase. — [2] Citation inexacte.

كان يحم الواحد منهم كان وجهه فى الحال يتغير وعيناه تحمر وتصير كالدم وعلى هذا الحال يفارق روحه ومات فى هذه الضربة صورس ريس الدير المسمى بحنون وقرنيليوس ريس الدير المعروف بمنخوسين وبفنوتيوس الكبير اقنوم الدير بافوا المشرف على ساير الاديرة وغيرهم كثيرين من اعيان الاخوة وكان تادرس قد اوقف ذاته لخدمة ابونا باخوم وطال مرضه وانسقم الى حد زايد وكان قلبه وعيناه كنار تتقد مشتعل كله وكان له ثلاثة ايام لم ياكل ولم يشرب وهو يتكلم معهم فكانوا الجميع يبكوا بمرارة عندما يعلموا عظم المسكنة التى تلحقهم اذا افتقده الرب وكان كثير من الاخوة مرضى بذلك المرض حتى ان قوم منهم كانوا مطروحين رقود مع الدوام وقوم لهم يومين واخر لهم ثلاثة ايام وقوم اخر اربعة ايام وكان الافتقاد فى الجامع كلهم فى الاخوة وكثيرين من المقدمين تنيحوا بذلك المرض كمثل ارادة الرب لانهم كانوا فى الوقت التى تدركهم فيه الحما يتغير لونهم وتزور عيونهم بالدم ويحسوا كمثل من يخنقهم حتى يسلموا الروح وتنيح بهذا المرض بعينه انبا ببنوده ايضا خديم الاخوة اخو انبا تادرس وانبا ساورس

que l'un d'eux avait un accès de fièvre, son visage se changeait aussitôt, ses yeux devenaient rouges et il sortait ainsi de la vie. D'un pareil coup mourut Sourous, chef du monastère nommé Bahnoun; Corneille, chef du monastère connu sous le nom de Mankhousin: Paphnuti, le grand économe du monastère de Phbôou, et beaucoup d'autres parmi les grands frères. Théodore s'était dévoué au service de notre père Pakhôme et sa maladie dura longtemps et il s'affaiblit à un degré excessif : son cœur et ses yeux étaient comme du feu brûlant : il resta trois jours sans manger ni boire : il leur parlait et tous pleurèrent amèrement, lorsqu'ils eurent appris le grand malheur qui allait les atteindre, si Dieu le visitait. Et il y eut beaucoup de frères malades de cette maladie, si bien que certains étaient jetés à terre depuis longtemps, d'autres depuis deux jours, d'autres depuis trois jours et quatre; dans tous les monastères il y eut des morts et un grand nombre des (frères les) plus élevés moururent de cette maladie; car dès que la fièvre les prenait, leur couleur changeait, leurs yeux se remplissaient de sang, ils éprouvaient comme si quelqu'un les étouffait jusqu'à ce qu'ils eussent rendu l'âme. De cette même manière moururent anba Paphnuti, frère d'anba Théodore, anba Sourous, supérieur d'Ebioum

مقدم ابيوم وانبا قرناليوس مقدم شاناسات والذين تنيحوا بذلك المرض ماية وثلاثين اخ وابونا
باخوم كما تقدم القول كان دايم فى المرض وتادرس يخدمه واقام اربعين يوما راقد مريض فى
موضع الاخوة المرضا كلهم وكانوا يخدموه كمثل الاخوة المرضا جميعهم ولا يزيد عنهم فى شي
كمثل القوانين التى سلمها لهم وكان جسده قد تغير من طول المرض فقال لتادرس اصنع رحمة
واتينى بثوب خفيف لكى تغطينى به لان هذه التى على ثقيلة جدا لا اقدر عليها لان هو ذا الى
اليوم اربعين يوم مريض بل انا اشكر الرب فى كل افعاله وفى كل شي يريد يجلبه على فمضى تادرس
واتا بثوب خفيفة رفيعة من عند الخديم وغطاه بها وعند ما نظر ابونا باخوم تغير الثوب حرد
على تادرس وقال له ما هذا الظلم الذى فعلته يا تادرس تريد تصنع شك فى الاخوة الذين ياتون
بعدى ويقولون ان باخوم كان يطلب راحته اكثر من جميع الاخوة واكون تحت دينونة قدام الرب
والان انزعها عنى لانى هوذا اصنع كل شكل مع نفسى حتى اتساوى مع الاخوة فى كل شي
لكى امضى الى عند ربى يسوع المسيح بغير لوم فنزع عنه تادرس الثوب الجديد وجاب اخر

(*sic*), anba Corneille, supérieur de Schénésit : ceux qui moururent de cette maladie atteignirent le nombre de cent trente frères. Notre père Pakhôme fut longtemps malade et Théodore le servait : il resta quarante jours dans le lieu où étaient les frères malades, et on le servait comme les (autres) frères malades, selon les règles qu'il leur avait imposées. Son corps était tout changé à cause de la longueur de la maladie et il dit à Théodore : « Fais-moi une charité et donne-moi un habit léger pour me couvrir, car celui que j'ai est trop épais : voici que je suis malade depuis quarante jours, mais je remercie le Seigneur de tout ce qu'il veut et désire m'envoyer. » Théodore alla, lui apporta un habit léger (pris) chez le frère qui était en charge et l'en couvrit. Et quand notre père eut vu l'échange de l'habit, il s'indigna et dit à Théodore : « Quelle est cette injustice que tu viens de faire, ô Théodore ? veux-tu me faire un scandale pour les frères qui viendront après moi, afin qu'ils disent que Pakhôme cherchait ses aises plus que tous les frères, et j'en serai responsable devant le Seigneur. Et maintenant ôte-moi cet habit pour que je sois égal aux frères en toute chose, pour ne pas me présenter devant mon Maître, Jésus le Messie, de manière à m'attirer son blâme. » Théodore lui ôta l'habit neuf et lui en donna un

دون مثل الذى للاخوة جميعهم وغطاه بها وكان دايم فى المرض وكانت ايام الخمسين ومن قبل ثلاثة ايام من نياحته ارسل وجمع اليه عظما الاخوة وروسا الديارات وقال لهم هوذا انا ماض الى الله الذى خلقنى وهو الذى جمعنا مع بعضنا لكى نصنع ارادته فقولوا لى الان يا احباى من تريدون يكون لكم اب فبكوا جميعهم ولم يجاوبه احد منهم لكثرة وجع القلب الذى صار لهم وكونهم يبقوا ايتام من بعده كمثل خراف ليس لها راع وبعد هذا تكلم مع اورسيسيوس وقال له تكلم مع الاخوة لكى يعرفونى من يريدوه يصير لهم اب فاجابوه وهم باكين بوجع قلب كثير ان كان هكذا فسوف يكون وصينا فنحن لا نعرف سوا الله وانت والشخص الذى يقيمه وترسمه فنحن طيبين القلب به وسمع منه فى كل شي يقول لنا حينيذ قال لهم رجل الله ان الانسان الذى اظهره الله لى انه يربى نفوسكم بخوفه وهو انبا بطراونيوس اب دير اشمينى وهو يرعى نفوسكم بخوف الله ولا سيما من اجل طهارة قلبه لانه ينظر اعلانات دفوع كثير وهو ذو جنس كبير فى كل شى بل انا اعلمكم انه الاخر مريض فان عاش فهو ابوكم وفى

autre en mauvais état, comme celui des frères ; il l'en couvrit. On était aux jours du *khamsin*. Trois jours avant sa mort, il envoya chercher les grands frères, ainsi que les supérieurs des monastères et leur dit : « Je vais vers le Dieu qui m'a créé et nous a réunis pour faire sa volonté. Dites-moi maintenant, mes frères, qui vous voulez pour votre supérieur. » Ils pleurèrent tous et personne ne lui répondit à cause de leur tristesse, car ils allaient rester orphelins après lui (et) comme des brebis sans pasteur. Ensuite il parla avec Horsiési et lui dit : « Dis aux frères de m'apprendre quel est celui qu'ils veulent pour leur père ? » Ils lui répondirent en pleurant : « S'il en est ainsi, nous ne connaissons personne que Dieu et toi, et celui que tu nous désigneras, nous serons bons de cœur pour lui et nous l'écouterons en toute chose qu'il nous dira. » Aussitôt l'homme de Dieu leur dit : « L'homme que Dieu m'a révélé devoir élever vos âmes dans la crainte, c'est anba Pétronios, le père du monastère d'Aschmini [1], et il régira vos âmes dans la crainte de Dieu, surtout à cause de la pureté de son cœur ; car souvent il a des visions, il est d'une belle conduite [2] en toute chose. Mais je dois vous dire qu'il est malade : s'il vit il sera votre

[1] Sans doute Akhmim. — [2] M. à m. : d'une belle espèce.

تلك الساعة استدعا قوم الجلوس عنده من المقدمين وارسلهم خلفه وكان قبل ان يجمع ابونا الاخوة ويتكلم معهم كانوا قد وقفوا جميعا فى الصلاة ثلاثة ايام يبكا الى الرب لكى يتركه لهم زمان قليل لكى يعلمهم مخافة الرب ومن بعد هذا الثلاثة ايام ارسل ابونا اليهم تادرس قايلا قل للاخوة حسبكم ان تبكوا كفوا من الان فان الامر قد خرج من الله لاجلى ان امضى اليه كمثل اباى القديسين جميعهم وان الاخوة عادوا الى الموضع الذى كان راقد فيه وكانوا يبكوا بحرارة قلب ثم التفت الى تادرس قايلا اذا مافتقدنى الرب فلا تترك جسدى فى الموضع الذى تدفنه فيه فقال له تادرس يا سيدى الاب انا اصنع كل شي تقوله لى وتادرس كان يظن انه يقول هذه الكلمة ليلا تاتى اقوام يسرقوه ويبنوا عليه بيعة كما كان يصنع بالشهدا لانه دفوع كثير كان يلوم الذين يصنعون هذا قايلا ان قلب القديسين ليس هو طيب ان يصنع هذا بهم وكلمن يصنع هذا بهم هو يتاجر باجساد القديسين وابونا باخوم مسك لحيته دفعة وثانية وقال له يا تادرس لاتترك جسدى فى موضع يدفن فيه فقال له بوجع قلب انا اصنع كمثل كلمتك يا

père. » Aussitôt Pakhôme l'envoya chercher par quelques-uns de ceux qui l'entouraient. Or, avant qu'il réunît les frères et leur parlât, ils étaient restés trois jours à prier Dieu, avec larmes, de l'épargner quelque temps, afin qu'il leur apprît la crainte du Seigneur. Au bout de trois jours, notre père envoya Théodore leur dire : « Dis aux frères : c'est assez pleurer, car l'ordre de Dieu est donné[1] à mon sujet, pour que je me rende à lui, comme mes pères saints. » Les frères vinrent alors à l'endroit où il était couché, ils pleuraient avec chaleur de cœur; il se retourna alors vers Théodore et lui dit : « Lorsque Dieu m'aura visité, ne laisse pas mon corps dans le lieu où tu l'auras enterré. » Théodore lui dit : « Je ferai toute chose que tu me diras. » Théodore pensa qu'il lui parlait ainsi de peur que des gens n'allassent enlever son corps, pour lui bâtir une église, comme cela se pratiquait pour les martyrs; car souventes fois il avait blâmé ceux qui agissaient de la sorte, disant que les saints n'auraient pas le cœur content d'être traités ainsi, et que quiconque faisait cela faisait, en quelque sorte, commerce du corps des saints. Et notre père Pakhôme prit la barbe de Théodore une première et une seconde fois et lui dit :

[1] M. à m. : est sorti.

سيدى الاب ثم مسك لحيته ثالثة وقال له يا تادرس احفظ الكلمة التى قلتها لك والاخوة الاخر اذا ما توانوا ايقظهم بنواميس الرب ومخافته فافكر تادرس فى نفسه ان قوله ثلاثة دفوع من اجل جسدى وبسبب الاخوة ان يقظهم بخوف الله ان يكون ريس قدامه وبعد زمان هو يكون الثالث وموتمن على الاخوة وفيما هو يفكر بهذا فى قلبه نظر اليه ابونا باخوم وقال له يا تادرس ليس الامر هكذا فاجاب تادرس حسن وحق كما تقول ولما قال هذا بهت قليل وبقى سهوا ولم يتكلم مع احد منهم ثم صاب على وجهه ثلاثة دفوع واسلم الروح للوقت فى يد الرب فى الرابع عشر من بشنس فى نصف النهار وكان خوف عظيم فى ذلك المكان حتى ان الموضع تحرك ثلاثة دفوع وقالوا الشيوخ انهم نظروا اعلانات كثير لانهم نظروا ملايكة وجموع من الابرار القديسين وهم مرتبين طقوس طقوس وقد تلقوه واحاطوا به عند اسلام الروح وبعد هذا كانوا يسيرون قدامه وهم يمجدوا ويرتلوا ويهللوا بفرح ويحجبوه

« O Théodore, ne laisse pas mon corps où il aura été enterré. » — Théodore lui dit : « Je ferai selon ta parole. » — Alors Pakhôme lui prit la barbe une troisième fois et lui dit : « O Théodore, fais ce que je t'ai dit, et, quand les autres frères auront été négligents, réveille-les par les lois du Seigneur. » Et Théodore pensa en son âme que Pakhôme lui avait ainsi parlé trois fois à cause de son corps et des frères (lui disant) de les réveiller dans la crainte de Dieu, parce qu'après quelque temps, il serait le troisième à qui l'on confierait (le gouvernement) des frères. Et pendant qu'il avait cette pensée, notre père Pakhôme le regarda et lui dit : « Non, il n'en sera pas ainsi. » — Théodore lui répondit : « Tant mieux, et tout ce que tu dis est vrai. » Après avoir ainsi parlé, Pakhôme devint un peu interdit, il resta et ne parla à personne d'entre eux, puis il se signa trois fois le visage et rendit l'âme entre les mains du Seigneur, le quatorzième jour de Paschons, au milieu du jour. Une grande terreur se répandit en cet endroit qui trembla par trois fois. Les vieillards racontent qu'ils virent une foule de visions, des Anges, une multitude de saints purs, rangés ordre par ordre, qui reçurent et entourèrent Pakhôme au moment où il rendit l'âme : puis ils le précédèrent, glorifiant (le Seigneur)

حتى اوصلوه الى موضع نياحة والموضع الذى تنيح فيه اقام ايام كثير وهو يفوح روايح طيب
فايق ذكى الرايحة حتى انه لا يكون طيب يشبهه وتنيح ويد تادرس على عينيه يغمضه كمثل يوسف
عند ما كلم الرب يعقوب من اجله قايلا لا تخف ان تنزل الى مصر فانك ترى يوسف حى وهو
يضع يده على عينيك والاخوة جميعهم القوا ذاتهم عليه وبدوا يقبلوا فاه وجسده المقدس ثم
اقاموا بقية النهار يقروا عليه قدام المذبح مع تلك الليلة ايضا وكملوا القداس وقت الصباح
وكفنوا الاخوة جسده المقدس كما يصنعوه للاخوة جميعهم ورفعوا عليه القربان ثم رتلوا قدامه
حتى مضوا به الى له الجبل دفنوه فى الخامس عشر من بشنس ثم عادوا الاخوة الى دياراتهم قايلين
لبعضهم البعض بالحقيقة لقد صرنا اليوم ايتام فلما نزلوا من الجبل اخذ تادرس معه ثلاثة اخوة
ومضوا فى تلك الليلة وجابوا جسده من فوق من الموضع الذى دفن فيه ووضعوه بجانب انبا
بنوده الخديم اخو انبا تادرس ولم يعلم احد بالمكان الذى وضعوه فيه الى اليوم وجميع ايامه

et chantant avec joie, jusqu'à ce qu'ils l'eussent conduit à l'endroit du repos. La chambre où il mourut continua, pendant des jours nombreux, d'exhaler des odeurs agréables et excellentes, si bien qu'aucun parfum ne leur était égal. Il mourut et la main de Théodore fut sur ses yeux pour les fermer, comme Joseph, lorsque le Seigneur eut dit de lui à Jacob : « N'aie pas peur de descendre en Égypte, tu trouveras Joseph vivant et il te mettra la main sur les yeux [1]. » Tous les frères se jetèrent alors sur lui, se mirent à baiser sa bouche, son corps saint; ils passèrent le reste du jour à lire pour lui devant l'autel, et de même la nuit; puis, à l'heure de l'aurore, ils célébrèrent la messe : les frères ensevelirent le corps saint comme ils avaient fait pour tous les frères, ils firent pour lui l'offrande, puis ils chantèrent en le précédant, jusqu'à ce qu'ils l'eussent conduit à la montagne, où ils l'enterrèrent le quinzième jour de Paschons. Les frères rentrèrent alors dans leurs monastères, en se disant les uns aux autres : « En vérité, nous sommes aujourd'hui orphelins. » Et quand ils furent descendus de la montagne, Théodore prit avec lui trois frères et, en cette même nuit, ils se mirent en marche, ils enlevèrent son corps d'en haut et l'enterrèrent à côté d'anba Paphnuti, frère d'anba Théodore. Et jusqu'à ce jour, personne n'a su l'endroit où il avait été enterré. La somme des jours où

[1] *Gen.*, XLVI, 3-4.

التى اقامها فى العالم ستين سنة مدة حياته فى الجسد ترهب ابن احد وعشرين سنة واقام فى الرهبانية تسعة وثلاثين سنة فعند ما نظره الرب يصلب جسده فى كل شي حتى يكمل مرضاته من اجل هذا اخذه اليه سريع ويخه ولم يدعه يقيم عمر كثير ليلا يضعف جدا ومجده بالمجد فى كورة الاحيا الموضع الذى تباعد منه الحزن والكابه والتنهد بما اضي عليه من نور القديسين وهكذا قبلوه القديسين وتلقوه لانه مشى بكل قوة وسالك طرقهم الرسل الاطهار يقبلوه لانه كمل خدمة الشركة التى وضعوهاهم وهكذا جمعها الرب على يديه الانبيا يقبلوه اليهم لانه كان عليه روح النبوة وكان يعرف الاعمال الخفية التى تعمل فى الشركة ويعلم ضماير كل واحد من الاخوة الذين جمعهم الله اليه وكانت افكارهم جميعهم مكشوفة قدامه كمثل زيت فى انا زجاج ومثلما يبصر الانسان وجه اخاه الشهدا يقبلوه اليهم لانه صار زمانه كله شهيد بالجوع والعطش والسهر والبلايا واقتنا الفضايل المكتومة الذى لا يعرفهم الا الله وحده وهو الذى يجازيه ويعطيه الخيرات

il resta dans le monde est de soixante ans ; il se fit moine à l'âge de vingt et un ans et demeura, dans la vie monacale, trente-neuf ans. Comme le Seigneur l'avait vu crucifier son corps en toute chose, pour cette raison, il l'appela vers lui promptement, et il ne le laissa pas vivre un long âge de peur qu'il ne s'affaiblît beaucoup ; il le combla de gloire [1] dans le pays des vivants, dans le séjour où il n'y a ni tristesse, ni soupirs, et il l'a éclairé de la lumière des saints. C'est pourquoi les saints l'ont reçu, parce que de toute sa force il avait suivi leur voie ; les Apôtres l'ont reçu, parce qu'il s'était soumis lui-même aux règles qu'il avait imposées aux cénobites ; les Prophètes l'ont reçu parce que l'esprit de prophétie s'était (reposé) sur lui, qu'il connaissait les actions secrètes et savait les pensées des frères que Dieu avait réunis près de lui : il voyait leurs pensées comme (on voit) de l'huile dans un vase de verre et comme l'homme voit le visage de son frère ; les Martyrs le reçurent parmi eux, parce qu'en tout temps il avait été martyr par la faim, la soif, les veilles, qu'il avait possédé des vertus mystérieuses qui ne sont connues que de Dieu qui les récompensera par les biens célestes

[1] M. à m. : il le glorifia de gloire.

السمايية عوضا عن اتعابه جميعها معلمين البيعة يقبلوه لانه قدم اليهم ربوات نفوس نقية لا تحصى الملايكة يقبلونه لانه صار شبه ملاك وهو على الارض لابس جسد بشر وعلى الجملة رب الملايكة والاه القديسين يقبله اليه لانه حفظ وصاياه واوامره بكل ثبات ويعطيه الذى لم تنظره عين ولم تسمع به اذن ولم يخطر على قلب بشر الذى اعده الله لمحبيه وحافظى وصاياه الممجد فى قديسيه له المجد الى الابد من الان وكل اوان ودهر الداهرين امين فاما الاخوة بعد عبور الثالث لنياحة ابونا باخوم احضروا الاب بطرونيوس الى الكنيسة وهو مريضا وسالوه ان ينوب عن الاب فى خدمته واذاكان مقيدا بوصيته ادعن لهم وانهم كرزوه كما يجب بكل حشمة ووقار وكان هذا الاب على الدايم فى نفس مرضة وشدة حاله شجاعا يدا متيقظا ومكث ايام قلايل يسوس امور الاخوة احسن سياسة ثم انه اشتد عليه المرض وتيقن وفاته فاستدعى الاخوة واستخبرهم لمن يريدون بعد وانهم قالوا له يا ابونا انت اخبر عند ذلك قال لهم ليكن

en la place des peines qu'il a endurées; les Docteurs de l'Église le reçurent [1] parce qu'il avait été comme un Ange sur terre; en un mot le Seigneur des Anges et le Dieu des saints le reçut à lui, parce qu'il avait observé ses commandements en toute fermeté, et ainsi lui a été donné par Dieu ce que nul œil n'a vu, nulle oreille entendu, ce qui n'est point entré dans le cœur de l'homme, à savoir ce que Dieu a préparé à ses amis et à ceux qui observent ses commandements : qu'à lui soit la gloire jusqu'à l'éternité, maintenant, toujours et dans tous les siècles des siècles! *Amen.*

Trois jours après la mort de notre père Pakhôme, les frères firent venir à l'église Pétronios qui était malade; ils lui demandèrent de remplacer leur père dans sa charge, et, comme il y était obligé d'après l'ordre (de Pakhôme), il leur obéit et ils le consacrèrent avec respect, comme il le fallait. Ce père, quoiqu'il fût continuellement malade et que son état fût mauvais, était brave, vigilant. Il ne demeura qu'un petit nombre de jours à diriger les affaires des frères de la meilleure manière. Ensuite la maladie s'appesantit sur lui, il fut assuré qu'il allait mourir : il fit alors appeler les frères et leur demanda lequel ils voulaient après lui. Voici qu'ils dirent : « Toi, tu le sais mieux (que nous). — Il leur dit : « Que ce soit

[1] Ce passage prouve qu'il y a là une interpolation postérieure sans doute, car à l'époque où Pakhôme mourut, il n'y avait pas encore de catégorie de docteurs.

اورسيسيوس وهو ذاك الذى تقدم الحال بذكره وفى الحال اسلم روحه بيد الرب وانهم جنزوه
بالكرامة الوفرة بالصلاة والترتيل وحملوه الى الجبل ودفنوه هناك على العادة فاما الاب
اورسيسيوس لما سمع ان خدمة الرياسة قد اسندت اليه بكا وقال للاخوة ان هذا الشغل يعلوا
على طاقتى لكن اذا كانت الطاعة حياة والعصيان موت انا احتاج اطيع مستندا الى رحمة الله
وصلوات ابونا القديس انبا باخوم وصلوات الاب انبا بطرونيوس وصلواتكم جميع وانهم
كرزوه على الرسم وكان هذا الاب اورسيسيوس خيرا جدا ومتواضعا اكثر من الكل وصار
يطوف الاديرة ويفتقد احوال الاخوة نفسا وجسما باهتمام كثير حريصا ان لا يبطل شيا من
وصايا ابونا باخوم فكان على الدايم يعلم الاخوة علوما متواصلة ويعلمهم نواميس الرب على
الدوام ذاكرا قول ابونا باخوم له لما انتدبه على الدير المسمى شنوفسكيون انك ان كنت
ما اخذت من الله معرفة بليغة فى العلوم لكن قول قول الله مثلا فقط وقول سادج والله
يحقق قولك عندهم ويقبلوه كقول محكم ويجعله فيهم عملا وفعلا وهكذا كان يضرب لهم

Horsiîsi ! » et aussitôt il rendit l'âme entre les mains du Seigneur. Après lui avoir fait des obsèques honorables, avec prières et avec chants, ils le portèrent à la montagne et l'y enterrèrent selon la coutume.

Quant au père Horsiîsi, lorsqu'il apprit que la charge du gouvernement lui avait été donnée, il pleura et dit aux frères : « Ce travail est trop grand pour mes forces ; mais, comme obéir c'est vivre et désobéir c'est mourir, je dois obéir en comptant sur la miséricorde de Dieu, sur les prières de notre père Pakhôme, celles d'anba Pétronios et les vôtres. » Ils le consacrèrent alors selon l'habitude. Le père Horsiîsi était plus modeste que tous les frères) : il visitait les monastères avec soin, prenant bien garde de ne rien abolir des commandements de notre père Pakhôme ; il enseignait aux frères les lois du Seigneur en se rappelant les paroles que notre père Pakhôme lui avait dites, lorsqu'il l'avait mis à la tête du monastère nommé Schénésît : « Tu n'as certes pas reçu de Dieu une connaissance profonde dans les sciences ; mais dis simplement la parole de Dieu en parabole et parle avec simplicité, et Dieu vérifiera la parole près d'eux, ils la recevront comme une parole sagement dite, et Dieu la rendra pour eux comme une bonne action. » Et ainsi il leur disait des para-

الامثال ويشرحهم وكانوا هم يتعجبون من حسن اقواله السادجة وفى بعض الايام قال للاخوة قد عرفنا جميعا ان ابونا باخوم كان يدعمنا بتعاليمه الروحانية ويوضح لنا غوامض الكتب الالهية فاما انا الا لكن الفاقد العلم والمعرفة فاتكلم كمثل نقصى وضعفى اذا لم ينظف الانسان قلبه من فضلات الامور وينعكف على خلاصه والا فما تسكن فيه نواميس الله ويصير سماعنا لاقوال الكتب سماعا سادجا فارغا من الثمرة ويكون لنا دينونة عظيمة وعقوبة فلننهض يا اخوة من غفلتنا وونيتنا ونبادر الى اخلاص نفوسنا بكل تيقظ وحرص ولا نهمل الذى يقرا علينا من ساعته وكما ان الخبز قوام الجسد وحياته كذلك واقوال الله قوام النفس وحياتها وكما ان السراج المضى ما دام فيه الزيت فلن ينطفى واذا كان يضى ما يقربه فار ولا ياكل فتيلته واذا عدم الزيت وانطفى فيدخل عليه الفار بجسارة لانه يجده مظلما وياكل فتيلته ويرميه من على المنارة فان كان خزف تكسر بجماته وهلك وان كان نحاس فصاحبه يعود يصلح عوجته

boles et les leur expliquait, et les frères admiraient la simplicité de ses paroles. Un jour il dit aux frères : « Nous savons tous que notre père Pakhôme nous comblait de ses instructions spirituelles et nous expliquait les difficultés des Livres divins ; mais moi qui ne suis pas savant, je parlerai selon ma faiblesse. Si l'homme ne nettoie pas son cœur des débris des choses (terrestres) et ne s'applique pas à se sauver, les lois de Dieu ne resteront pas en lui, et votre audition des Livres (saints) sera une simple audition qui ne portera pas de fruits et nous serons tout à fait responsables. Levons-nous de notre sommeil, ô frères, appliquons-nous à sauver nos âmes dans les veilles, ne négligeons point ce qu'on nous lit au temps marqué [1] ; et, comme le pain fait subsister le corps, ainsi la parole de Dieu fait subsister l'âme. Ainsi qu'une lampe allumée, tant qu'elle aura de l'huile, elle ne s'éteindra pas, et tant qu'elle sera allumée aucun rat n'en approchera pour manger la mèche ; mais, quand l'huile manque et que la lampe s'est éteinte, les rats s'en approchent avec audace, parce qu'ils voient qu'elle n'éclaire plus [2], ils en mangent la mèche, la font tomber de l'endroit où elle était allumée. Si la lampe est en poterie, elle se brise ; si elle est en cuivre, son possesseur en raccommode les bosselures. Ainsi

[1] M. à m. : à son heure. — [2] M. à m. : parce qu'elle est ténébreuse.

هكذا يلحق النفس المتوانية يا اخوة التى لا يغتذى بالاقوال الالهية تنفصل عنها نعمة الروح القدس التى اكتسبته فى حال عمادها وتنطفى حرارتها حينيذ ياكل العدوا نشاطها ويلقيها فى الارض التى هى اهوية الجسد وتنسحق بالرذايل وتبيد فلا ننسى ايها الاحبا اننا سايرون فى بحر معقول وكل احد منا له مركب تختص به فان هو اثقاه غرق وان هو خففه طف على وجه الما وسار لا يضيع ايها الاحبا الوقت الذى اعطيناه للعلم والعمل نحن نوع من جنس الحى وقد اكرمنا البارى تعالى بالعقل والنطق وخصنا به دون غيرنا بل مجدنا اكثر واكثر باخذه جسدنا وصار كواحد منا وذلك من فرط محبته لنا واعطانا سلطه ان نصير اولادا له ان شينا اذ كان ذلك مردود الى اختيارنا فلا نهمل نحن هذه الرتبة العالية ونختار عليها الدنية والمزبلة البهيمية فحينيذ يكمل علينا الفصل المكتوب من الروح القدس فى المزمور الثامن والاربعون انسان فى كرامه ولا يعرفها اشبه البهايم وماثلها واعرفوا هذا ان الاعمى اذا مشى وسقط فى بير كان معذورا عند نفسه وعند غيره فاما الذى يبصر ويجد حفرة ويلقى نفسه فيها باختياره فاى

arrive-t-il à l'âme négligente qui ne se nourrit pas des paroles divines. La grâce de l'Esprit-Saint, que l'homme avait reçue au moment de son baptême, se sépare de lui, sa chaleur s'éteint, l'ennemi lui dévore son activité, la jette à terre et il sera écrasé par les vices. N'oublions pas, ô amis, que nous parcourons la mer et que chacun de nous a sa barque; si on la charge trop, elle se submerge; si on la soulage, elle flotte sur l'eau. Ne perdons pas, ô amis, l'heure que nous avons consacrée à apprendre et à travailler; nous sommes de la race vivante : Dieu nous a honorés en nous donnant un esprit et la faculté de parler, il nous a glorifiés en prenant notre corps et en se faisant comme l'un de nous. C'est à cause de son grand amour pour nous qu'il nous a donné le pouvoir d'être ses enfants. Ne négligeons pas cette grande dignité et ne lui préférons pas le monde et le fumier des bêtes, puisque cela dépend de notre libre arbitre; car alors se vérifierait pour nous ce qui a été écrit par l'Esprit-Saint dans le Psaume quarante-huitième : « L'homme qui a été honoré n'a pas compris « (sa dignité), mais il s'est rendu semblable aux bêtes [1]. » Sachez que si un aveugle marche (seul) et tombe dans un puits, il a une excuse près de

[1] *Ps.* XLVIII, v. 12-21.

عذر له عند نفسه وعند غيره الا ان حسرة الواقع فى مكروه عن علم عظيمة جدا ونكاية الام عقابه مرة جسيمه وسبب ذلك هو علمه بما فعل بنفسه اختيارا وتيارا لا اغتصابا واصطررا واعلموا ان القصاص الجالسون على قوارع الطرق ما يتكلمون ليسمعهم الصم والبكم بل ليسمعهم ذوى الاذان والاسماع الراجحة وكذلك الفلاسفة ينطقون بالحكمة ويسيرون بالمعانى ليس الى النفوس البهيمية السالكة رتبة الموت بل الى النفس العاقلة الناطقة السالكة رتبة الحياة للرتبتان اللذان يصيران للانسان بالارادة والاختيار لا بالجبر والاقتسار وقد اوضحت لكم الحالين بقياسات لا ينكرها العقل على قدر نقص معرفتى وانتم فاختاروا لكم الامور الفاضلة حسب امكانكم وبعد ذلك نهضوا الجميع الى الصلاة الجامعة وهذا الاب اورسيسيوس مكث مع ابونا باخوم فى حال حياته مدة من الزمان وكان يتعلم منه نسكه ويغاير فضيلته ولما رتبه ريسا على الدير المسمى شنوفسكيون اى مرعى الوز تدمر من اجله قوم من اخوة الدير المقدمين فيه قايلين انه غرس جديد ولما سمع ابونا باخوم ذلك ارسل اليهم يقول لا تقولوا ان ملكوت السما

lui-même et près des autres ; mais celui qui voit et qui s'y jette volontairement, quelle excuse peut-il avoir près de lui-même et près d'autrui ? La détresse de celui qui tombe dans une faute est grande et les tortures de son châtiment sont bien amères ; la cause en est qu'il sait ce qu'il fait volontairement et non malgré lui. Sachez que les conteurs qui s'asseoient dans les chemins ne parlent pas pour être écoutés des muets et des sourds, mais de ceux qui ont des oreilles : il en est ainsi des sages qui enseignent la sagesse et apprennent la signification (des mots), non pas aux âmes de brutes, mais aux âmes intelligentes qui parlent, qui marchent dans le chemin de la vie où l'homme est volontairement et non malgré lui. Je vous ai expliqué les deux cas selon le degré de ma science, choisissez les choses qui vous sont préférables selon le degré de votre pouvoir. » Après cela, ils se levèrent pour la prière. Et ce père Horsiisi était demeuré longtemps avec notre père Pakhôme pendant sa vie, il avait appris de lui la dévotion, et lorsqu'on l'établit supérieur au couvent appelé Schénésit, c'est-à-dire le lieu où l'on engraisse les oies ; quelques-uns des frères du monastère murmurèrent en disant : « C'est une plante nouvelle ! » Et lorsque notre père Pakhôme l'apprit, il leur envoya dire : « Ne dites point

هى للقدما الاولين فى الدير فقط بل وللاخرين التابعين السيرة المستقيمة والاخ القديم فى الدير متى تدمر على اخيه او لحقه فكر البتة فقد اضاع قدمته وتعبه اذ لم يكن قد اتقن صناعة الرهبانية الذى هو تمسكن القلب والاتضاع ما يطلب الله منا قدمنا وطول مقامنا فى الدير وكثرة سنينا بل يريد منا العمل بوصاياه الذى اولهم المحبة والطاعة والوداعة والاتضاع وباقى الفضايل التى يجمعها كلها خوف الله ما فايدتى قدمى فى الدير وانا ما احسن ابوجاد لكنها تصير عار الى ووبالا على وانا فاقول لكم قولا صادقا ان اورسيسيوس النصبة الطرية والغرس الجديد قد حصل فى بيت الله مصباحا ذهبيا مضيا زاهرا وكوكبا نيرا وقد كمل عليه الفصل المكتوب فى رسالة القديس بولس الثانية الى اهل قرنتية اذ زعم انى خطبتكم لرجل واحد لاوقفكم للرب كعذرات طاهرة وعرض فيما بعد من الامور المباركة ان الاب اتناسيوس بطريرك الاسكندرية عاد من القسطنطينية وتسلم كرسيه وصار الاكثرون يقصدوه للسلام عليه

que le royaume des cieux est pour les anciens de ce monastère seulement : il est aussi pour les autres qui se conduisent avec rectitude. Quand un frère ancien dans un monastère murmure, il perd (le mérite) de son ancienneté et de ses fatigues, parce qu'il n'a pas été parfait dans la vie monacale qui ne consiste que dans l'humiliation du cœur et la modestie. Le Seigneur ne nous demande pas d'être anciens et d'avoir séjourné longtemps dans un monastère ; mais il veut de nous que nous observions les commandements, dont le premier est l'amour de l'obéissance, de la modestie et des autres vertus comprises dans la crainte de Dieu. A quoi bon me trouver dans un monastère, si je ne donne de bons exemples ! Ce sera au contraire une honte pour moi. Et je vous dis une parole vraie : Horsiîsi, la plante nouvelle est devenue dans la maison de Dieu comme un chandelier d'or et une étoile lumineuse, et s'est accompli en lui le chapitre écrit dans la seconde Épître de saint Paul aux Corinthiens, où il est dit : « Je vous ai « fiancés à un seul homme pour vous présenter au Seigneur comme une « vierge pure [1]. »

Il arriva plus tard que le père Athanase, patriarche d'Alexandrie, étant de retour de Constantinople, recouvra son siège et la plupart des hommes allaient le saluer et recevoir sa bénédiction. Il arriva que des frères,

[1] II *Ep. ad Corinth.*, XI, 2

ولاخذ بركته واتفق اخوة من رهبان الدير بافوا توجهوا الى الاسكندرية فى مركبهم
الخصيص بهم فى حوايج الدير وفى حال مسيرهم وقد وصلوا عند الجبل الذى كان فيه الاب
العظيم انطونيوس مقيما فاثروا ان يبصروه وياخذوا بركته وانهم طلعوا من المركب ومشوا
فى الجبل ولما قربوا من مغارته اغتصب ذاته لانه كان شيخا وخرج لا لتقايهم وسلم بعضهم على بعض
ثم انه سالهم عن اخبار ابونا باخوميوس ولما بكوا بوجع قلب كثير علم انه قد انتقل الى الرب
وقال لهم لا تبكوا فانكم بنعمة الرب قد صرتم باخوميوسين كثيرين وبالحقيقة اقول لكم انه
خدم الرب خدمة كثيرة فى جمعة هذه الجماعات الوافرة والخلايق الكثير عددها وجعلهم
على راى واحد عابدين الاله وسلك فى منهج الرسل الاطهار واقتدا بسيرتهم وصار مصباحا
نيرا يضى لكل من فى الظلام فاجاب الاب زكاوس ريس دير طبانسين لانه كان وقتيذ فى الجملة
الاخوة المتوجهين الى الاسكندرية قايلا انت ايها الاب هو المصباح لهذا الجبل ولساير
العالم لانه قد شاع خبرك وصار فى قصور الملوك وقد تمجد الله بحسن سيرتك فقال له الاب

moines du monastère de Phbôou, se rendirent à Alexandrie dans leur barque pour les besoins du monastère ; pendant qu'ils voyageaient, ils arrivèrent à la montagne où habitait le père, le grand Antoine ; ils voulurent le voir et recevoir sa bénédiction ; ils montèrent de la barque (à terre), ils allèrent vers la montagne et, lorsqu'ils furent arrivés près de sa grotte, il se donna la peine d'aller au-devant d'eux ; car c'était alors un vieillard. Alors il leur demanda des nouvelles de Pakhôme, et, quand ils eurent pleuré avec douleur de cœur, Antoine comprit que Pakhôme avait été transporté vers le Seigneur et il leur dit : « Ne pleurez point, car les Pakhômiens sont devenus nombreux. En vérité, je vous le dis, il a servi le Seigneur dans un grand service en réunissant toutes ces foules et en les soumettant à une seule règle dans l'adoration de Dieu ; il a marché dans la voie des Apôtres, il a imité leur conduite, il a été une lampe lumineuse pour quiconque était dans les ténèbres. » — Et le père Zachée répondit, car il était chef de Tabennîsi et il était au nombre des frères qui allaient à Alexandrie, il dit : « C'est toi, ô père, qui es le chandelier de cette montagne et du monde entier : car, certes, ta nouvelle s'est répandue même dans les palais des rois et Dieu a été glorifié par la beauté de ta

انطونيوس اعلم ايها الاخ زكاوس ان فى ابتداى راهبا ماكان قد رسم ديرا ولا تهندمت حال بجمع نفوس كثيرين الى مكان واحد لكن بعد سكون الاضطهاد كان من يوثر الزهد فى العالم من قد عرف غروره وخداعه يتنسك بمعزل وعلى انفراد الى ان ظهر الاب باخوميوس وعمل هذا الصنيع الحسن بالهام الرب له وكان قد ظهر قبله انسان اسمه اوطاس شرع فى هذه الخدمة ورام ان يعمل ما عمل انبا باخوميوس ولاجل انه ماكان قصده بكلية قلبه ما نال هذه الموهبة ولا خطى بها فاما الاب باخوميوس فلقد فاق على كثير من الناس بطول روحه وغزير علمه وكان يتصل بى ما هو عليه من حسن اخلاقه وجميل تصرفه وسيرته التى هى على راى الكتب الالهية ومثل قوانين الرسل الافاضل وكانت نفسى تفرح وتبتهج وتسر بذلك كثيرا ولقد اشتهيت بالحقيقة ان اراه فى الجسد وربما كنت لذلك اهلا ولكن سننظر بعضنا بعض فى ملكوت السما ونجتمع مع كافة القديسين فاما انتم ايها الاخوة فاقووا بالرب واثبتوا وانحجوا كاملين ثم قال لهم فلمن خلف بعده ريسا فاجابوه قايلين الاب بطرونيوس

conduite. » — Et le père Antoine répondit : « Sache, ô frère, que dans les premiers temps que je me suis fait moine, aucun monastère n'avait été fondé et aucune règle établie pour réunir plusieurs âmes en un seul endroit ; mais, après la persécution, celui qui préférait abandonner le monde, après avoir reconnu ses erreurs et ses fautes, faisait des dévotions à l'écart jusqu'au moment où a paru le père Pakhôme et où il a fait cette bonne œuvre par l'inspiration de Dieu. Avant lui, un homme nommé Aoutos avait commencé ce service, mais comme son intention ne lui venait pas du fond du cœur, il n'obtint pas cette grâce. Quant au père Pakhôme, il a surpassé beaucoup de gens par ses souffrances et par ses connaisssances profondes. On m'a raconté ses bonnes coutumes et sa bonne conduite conformes aux Écritures divines et aux canons des Apôtres vertueux, et mon âme en a été grandement réjouie, joyeuse et contente. J'avais vraiment désiré le voir dans le corps et peut-être en étais-je digne ! mais nous nous verrons dans le royaume des cieux et nous nous réunirons avec tous les saints. Pour vous, frères, fortifiez-vous dans le Seigneur, soyez fermes, devenez parfaits. » Il leur dit ensuite : « Qui a-t-il laissé après lui comme supérieur ? » — Ils lui répondirent : « Le père Pétronios, qui est allé vers

وقد مضى الاخر الى الرب وخلف لنا بعده الاب اورسيسيوس فقال لهم لا تدعوه اورسيسيوس بل الاب الاسرايلى حقا الذى لا غش فيه ولما عرف ان قصدهم المضى الى الاسكندرية لاخذ بركة الاب اتناسيوس البطريرك والسلام عليه ولاسباب اخر ايضا كتب معهم كتابا الى الاب اتناسيوس المذكور يهنيه بقدومه معافا الى كرسيه ويقول له الاخوة حاملين كتابه تامل اولاد الاسرايلى حقا ثم صلى عليهم وباركهم وسرح سبيلهم ولما وصلوا الى الاسكندرية قبلهم الاب اتناسيوس احسن قبول وزاد فى كرامتهم ولا سيما لاجل كتاب المغبوط انبا انطونيوس لانه كان عالما بعلو سيرته وعظم مكانه ولما قضوا اشغالهم عادوا الى ديرهم وكان الاب اورسيسيوس يعلم ان تادرس عمال الفضيلة فرتبه على خبازين الدير بافوا وفى عروض ذلك جا الى الدير انبا مقاريوس ريس دير بخنون ومعه اباصوروا وشكا للاب اورسيسيوس حال الاخوة خبازين ديره وانهم غير مهذبين فى سيرتهم وشغلهم وساله ان يعطيه انبا تادرس يكون معهم الشغل مدة يسيرة لكى يطقسهم ويعلمهم كيف يجب ان يسيروا لان كان لتادرس عند الكل

le Seigneur et qui a eu comme successeur le père Horsiîsi. » — Il leur répondit : « Ne l'appelez pas Horsiîsi, mais le père Israélite véritable. » Puis, lorsqu'il apprit qu'ils avaient l'intention d'aller à Alexandrie pour recevoir la bénédiction du père Athanase, le patriarche, et pour d'autres causes, il lui écrivit une lettre pour le féliciter d'être retourné sain et sauf sur son siège et, en lui parlant des frères porteurs de la lettre, il lui disait : « Vois les fils du véritable Israélite ! » Alors il pria sur eux et les congédia. Lorsqu'ils furent arrivés à Alexandrie, le père Athanase leur fit une belle et honorable réception, surtout à cause de la lettre d'anba Antoine digne d'être envié, car il connaissait sa bonne conduite et sa grande dignité. Puis, lorsqu'ils eurent fini leurs affaires, ils retournèrent vers leur couvent. Le père Horsiîsi savait que Théodore pratiquait des vertus et il le nomma chef des boulangers dans le monastère de Phbôou.

Cependant arriva au couvent anba Macaire, chef du monastère de Bahnoun avec abba Sonroua, et il se plaignit au père Horsiîsi des frères boulangers de son monastère, qui se conduisaient sans politesse, lui demanda d'envoyer anba Théodore pour travailler avec eux pendant quelque temps, afin de leur apprendre comment ils devaient se conduire. Horsiîsi le lui

محل كبير فاعطاه اياه وكان ذلك بعد الفصح المقدس ولما ساروا وهم فى المركب تطلع لتادرس بعض الاخوة الذى كانوا النواتية فى السفينة وتامل وداعته ونسكه ولم يكن يعرفه لانه كان مبتديا فى الدير وكان سالكا سيرة حميدة وكان قد عرف انه جا ليكون عندهم خباز اعنى تادرس فظن انه غرس جديد فانفرد به وقال له كم سنة لك مع الاخوة فى الدير فاجابه قايلا مدة يسيرة فقال له ومن قبل مجيك الى الرهبنة كنت تعرف شيا من صناعة الخبز فقال له كنت اعرف قليل فقال له انت قد جيت خباز وانت مبتدى وانا اشير عليك بما ينفع نفسك ربما يتفق ان تبصر احد الاخوة يضحك فى المخبز ضحكا زايدا خارج عن النظام او يخاصم او يغضب مثل ما يكون فى الكنوبيات فلا تماثل من هذه حالته ولا تخل معه بل اصغ الى ذاتك وماثل الاخوة المتيقظين فاجابه تادرس حسنا قلت ونعما وشكره على ذلك ولما قرب المركب من الدير وكانوا الاخوة قد اتصل بهم مجى انبا تادرس اليهم مع الرييس وهم لذلك فراحا فخرجوا لالتقايه ببشاشة ذاكرين تعليمه لهم ووعظه لما كان يدور على الاديرة نايبا عن ابونا باخوم ولما

donna, et c'était après la Pâque sainte. Lorsqu'ils furent dans la barque, l'un des frères mariniers regarda Théodore qu'il ne connaissait pas, parce qu'il était novice dans le monastère : il menait une belle conduite, il savait que Théodore allait avec eux pour être boulanger et pensait que c'était un plant nouveau ; il lui dit : « Depuis combien d'années es-tu dans ce monastère avec les frères ? » — Théodore répondit : « Depuis peu de temps. » — Le frère lui dit : « Et, avant d'entrer dans la vie monacale, savais-tu faire le pain ? » — Théodore lui dit : « Un peu. » — Le frère lui dit : « Tu es certes venu pour boulanger, tu es novice et moi je vais te conseiller ce qui sera bon pour ton âme : peut-être verras-tu quelqu'un des frères qui rira dans la boulangerie d'un rire trop fort et déréglé, ou qui se mettra en colère, comme s'il était dans la salle commune. N'imite pas ceux qui font ainsi ; mais fais bien attention à toi et imite les frères fervents. » — Théodore répondit : « Tu as bien parlé et je t'en remercie. » Et lorsque la barque se fut approchée du monastère et que les frères eurent appris l'arrivée d'anba Théodore avec leur supérieur, ils se réjouirent et sortirent pour le recevoir avec affabilité, se rappelant ses instructions et ses prédications, lorsqu'il allait dans les monastères en remplacement du père

ابصروه سجدوا له وسلموا عليه فلما شاهد ذلك الاخ النوتى الذى ظن ان تادرس غرس جديد كرامة جميع الاخوة له وحرمته عندهم وتجليهم اياه عرف من هذا محل تادرس وانه كان عليهم من بعد ابونا باخوم فعند ذلك استحى منه جدا اذ تجاسر ان يخاطب ويعظ من هذا المحل محله فاما الاب اورسيسيوس فكان دايم يغذى الاخوة ويرويهم من تعاليمه الروحانية ومن النعمة التى منحه الله اياها وكانت كلماته تعزيهم وتسليهم كثيرا لانه كان يخاطبهم بامثال ثم يعود ويلخصها ويوضح لهم معانيها ويذكرهم بحفظ قوانين ابونا باخوم التى قلده اياها لقوام الكنوبيون ووصايا الابا الخواص الذين هم فى الرتبة من الاعتنا بالاديرة لهم ووقت وقتين فى السنة فيها يحصلوا جميع حاجاتهم واشغالهم الجسدانية التى هى ضرورة ورفع اعمالهم الى الاقنوم الكبير بحساب وهما بعد الفصح المقدس وفى فصل الخريف فكان الرب يسوسهم ويدبر امورهم بموافقة ومحبة لعلمه بحسن قصدهم على ما كانوا من قبل فى ايام ابونا باخوم وذلك ان الابا القدما والمشايخ الديارة كانوا باقين فى الحياة وهم الذين يشجعوا الاخوة على حفظ وصايا الرب

Pakhôme. Lorsqu'ils le virent, ils se prosternèrent devant lui et le saluèrent : et quand le frère matelot vit le respect de tous les frèrest et la vénération dont Théodore jouissait près d'eux, il comprit la dignité de Théodore et fut honteux d'avoir osé lui donner des conseils.

Quant au père Horsiîsi, il était assidu à nourrir et à désaltérer les frères par ses instructions spirituelles et les grâces que Dieu lui avait accordées : ses paroles les consolaient grandement, car il les instruisait par des paraboles et leur en expliquait le sens; il leur rappelait d'observer les règles de notre père Pakhôme et les commandements des pères qui avaient été des amis de Dieu et qui avaient été chargés de la direction de monastères. Il leur fixa deux époques par an pour se procurer ce dont ils avaient besoin et leurs affaires corporelles, pour rendre compte de leurs travaux au grand économe : c'était après la Pâque sainte et dans la saison de l'automne. Le Seigneur guidait leurs affaires avec amour, parce qu'il connaissait leurs bonnes intentions et savait qu'ils étaient tels qu'autrefois pendant la vie de notre père Pakhôme, et cela parce que les vieillards et les anciens du monastère vivaient encore et que c'étaient eux qui encourageaient les frères à observer et à exécuter les commandements de Dieu.

والعمل بها الذى كان من جملتهم الاخ بستيايسيوس وانبا صمويل وانبا باخوم غير الاب الكبير وانبا بولص وانبا يوحنا وانبا ايراقوبلن ذلك الذى تقدم ذكره انه عزا ابونا باخوم بالرب وسلاه فى المصايب التى صادفته وانبا بفنوسيوس الكبير وانبا يونان وتادرس الاسكندرانى وتادرس الكبير الذى كان الرب سكب عليه من روحه بتوسط ابونا باخوم الذى صار انا مختارا وغير هولا من الابا الافاضل الذى ما كانوا يمكنوا ان يدنوا من الاخوة ظلام لان بحفظ الوصايا يصير لنا الامن والسلامة كما قال فى المزمور الثامن عشر ناموس الرب يرد الانفس بلا عيب ووصية الرب صادقة تنير العيون ولما انتقل الاب بفنوتيوس الى الرب اقنوم الدير بافوا من هذه الحياة رتب الاب اورسيسيوس اقنوم غيره وهو الاب بصرفتين رجلا شهما وصبور على الاتعاب وهو من القدما فى الدير وكانوا الاخوة على الدايم يرغبون الى الاب تادرس يفسر لهم رموز الكتب المقدسة وان يعلن لهم منظرا راه من مناظر ابونا باخوم فكان يجاوبهم نحن كلنا نسال الاب اورسيسيوس ان يفسر لنا كلام الكتب لانه اليوم ابونا جميع ومتى حضر الاب فالابن لا

entre autres le frère Bistyaisious, anba Samuel, anba Pakhôme, différent du grand père, anba Paul, anba Jean, anba Aïraqoubalin, celui dont on a dit qu'il avait consolé notre père Pakhôme dans les détresses qui lui étaient survenues, anba Paphnuti le grand, anba Jounân, Théodore l'Alexandrin et Théodore le grand, sur lequel le Seigneur avait répandu de son esprit par l'entremise de notre père Pakhôme, et d'autres pères vertueux qui ne permettaient à aucunes ténèbres de s'approcher des frères; car, si nous observons les commandements, nous aurons la paix et la tranquillité, comme le dit le Psaume dix-huitième : « La loi du Seigneur rend les âmes sans défaut; les commandements de Dieu sont justes et éclairent les yeux[1]. » Lorsque le père Paphnuti, économe du monastère de Phbôou, fut transporté vers Dieu, le père Horsiîsi mit un autre économe à sa place et ce fut le père Bisarafatin, homme brave, patient et l'un des anciens du monastère. Et les frères désiraient que Théodore leur expliquât les passages obscurs des Livres saints et leur dit les visions qu'il avait eues de notre père Pakhôme et il leur répondit : « Nous tous, nous devons prier le père Horsiîsi de nous expliquer les paroles des Livres saints : car il est notre père à tous et quand le père

[1] *Ps.* XVIII, v. 9.

يتكلم وكانت جرت لهم عادة ان يجلسوا كلهم بعد العشا ويتفاوضون من اقوال الكتب المقدسة ويتقصا الواحد من الاخر عما يشتبه عليه لانهم كانوا مكتفيين من ساير الحاجات بالقنع الذى هو ام كل الفضايل قايلين قد اعطينا الجسد غداه فلنعط ايضا للنفس غداها لانه ما كان لهم هم الا خلاص نفوسهم والقوم المرتبون للاهتمام بهم كانوا يبدلوا انفسهم فى خدمتهم ونياحهم كخدام الله لا كخدام اناس طاعة لقول الرب مهما فعلتموه باحد هولا المومنين بى فبى فعلتم ومتى كان الاب اورسيسيوس يخاطبهم باقوال الله كان تادرس يجلس فيما بينهم ويسمع كمثل صبى لا يعرف شي وكان يمسكن قلبه ويتفكر غيض تبكيت ابونا باخوم له فلما قنته سنتان وقد كان قام بالقانون احسن قيام وشهد له ابونا باخوم عند الاخوة فى غيبته كما تقدم القول لا تعتقدوا ان تادرس عند الاله فى نقص بسبب ما قنته بل هو ازداد نعمه قدام الرب اكثر وافضل من الاول وفى بعض الايام كان الاب اورسيسيوس يغذى الاخوة بالغدا الروحانى الغير ملموس

est présent, le fils ne doit pas parler. » C'était leur coutume de s'asseoir après le repas du soir et de parler des saints Livres, s'interrogeant les uns les autres sur ce qui était difficile; car, en toute chose, ils cherchaient à se contenter et disaient : « Puisque nous avons donné au corps sa nourriture, donnons à l'âme son aliment ! » Car ils n'avaient pour but que de sauver leurs âmes. Ils échangeaient leurs charges comme des serviteurs de Dieu et non comme des serviteurs des hommes, à cause de la parole du Seigneur : « Ce que vous ferez à l'un de ceux qui croient en moi, c'est à moi que « vous le ferez[1]. » Et lorsque le père Horsiîsi leur expliquait la parole de Dieu, Théodore s'asseyait au milieu d'eux et écoutait comme un jeune homme, humiliant son cœur et se rappelant les réprimandes de notre père Pakhôme, lorsqu'il le punit pendant deux ans, pendant lesquels il se conduisit de la meilleure manière et notre père Pakhôme en rendit témoignage en son absence, comme nous l'avons dit plus haut : « Ne croyez pas que Théodore est mal vu par le Seigneur à cause de cette punition; mais il a fait dans la ferveur de plus grands progrès qu'auparavant en présence du Seigneur. » Et un jour que le père Horsiîsi nourrissait les frères d'une nourriture spirituelle, invisible, et leur donnait à boire des

[1] *Matt.*, xxv, 40.

ويسقيهم من ينابيع الروح القدس وانه قال لهم ايها الاحبا ابهاتى واخوتى قد بلغنى عن اناس منكم انهم يوثرون الرياسات وقصدهم فى ذلك السبح الباطل والخدمة هى حسنة ممدوحة لكن اذا سيل الانسان عليها ويرغب اليه البتة واطاع هو لمتدبه لا ان يطلبها ويتبغيها اما تعلمون ان من يشا ان يكون هنا كبير فهو يكون فى ملكوت السما حقير وصغير وانا لما رتبنى الاب بطرونيوس فى هذه الخدمة التى تعلوا على طاقتى الرب شاهد على لقد بقيت فيها بغير اختيارى لعلمى بنقصى وضعفى ومهاتى وقلت معرفتى وصرت ابكى ليلا ونهارا خوفا من عطب النفوس التى ريس الدير عتيد ان يعطا عنهم الجواب فى يوم الدينونة لان سياسة النفوس ما تليق بكل احد بل بالقوم الكاملين الافاضل ذوى الحنكة والتجربة وهولا فقد امستنعوا منها الذى اولهم موسى النبى لان لما ارسله الرب الى مصر لخلاص الشعب من يد فرعون امتنع وتوقف وما اجاب الى ذلك لدعته وتمسكن قلبه واطاع الرب اخيرا الا عند ما ابصره قد غضب عليه افنطلب نحن الخدم ونرغب اليها غير ناظرين الى المعاطب والحفاير المطمورة فيها اما يعرف كل واحد منا ضعفه

sources du Saint-Esprit, il leur dit : « O mes amis, pères et frères, j'ai appris que quelques-uns parmi vous désiraient le gouvernement et veulent aussi la vaine gloire; la charge est bonne et louable, mais si l'on demande à quelqu'un de l'accepter et non quand il la cherche lui-même. Ne savez-vous pas que celui qui veut être grand ici-bas sera misérable ensuite dans le royaume des cieux? Pour moi, quand le père Pétronios m'a nommé à cette charge, qui est au-dessus de mes forces, j'y suis resté malgré moi, parce que je connais ma faiblesse et mon peu de savoir : je me suis mis à pleurer nuit et jour, craignant le scandale dont les chefs de monastères seront tout à fait responsables ; car la direction des âmes ne convient pas à chacun, mais aux gens vertueux et expérimentés, et ceux-là la refusent comme le fit le premier Moyse le prophète, lorsque le Seigneur l'envoya en Égypte pour sauver le peuple des mains de Pharaon, et il n'accepta qu'à cause de sa modestie et quand il eut vu que le Seigneur était mécontent de lui. Devons-nous donc dès lors chercher des charges sans prendre garde aux pierres d'achoppement et aux fossés? Est-ce que chacun de nous ne connait pas sa faiblesse à dompter son âme? Ne

وبضبط ذاته ولا يتعدى طوره اما تعلمون ان اللبنة الذى تضع فى اس قريب من نهر ما ثبتت يوما كاملا لكنها تحل وشيكا وتعود الى طبعها وان هى دخلت اولا الى النار وانطبخت فيها استحال طباعها من تراب الى تحجر وثبتت قبالة رطوبة الما غير منحله هكذا الانسان الذى ما قدامات بشرته ولا قد احمى مثل يوسف بكلمة الله على ما ذكره الروح فى المزمور اذا ما وصل الى الرياسة يحل اذ تصادفه امتحانات كثيرة وتجارب فالاجود للانسان ان يعرف قدره ويانى عنه ثقل الرياسة ليلا يعطب مفتكر لقول الانجيل المقدس كلمن يرفع نفسه سيوضع فاما الراسخون فى الايمان التايقون الى حفظ الوصايا فهم ثابتون غير متزعزعون كمثل يوسف المذكور الذى ان قال عنه الانسان انه لم يكن ارضيا فلم يحرم قوله الذى جرب بتجارب تفوق قوة الانسان فى بلده لم يوجد فيها شي من عبادة الله لكن الاه ابايه ابراهيم واسحاق ويعقوب نجاه وانقذه من جميع احزانه وهو الان معهم فى ملكوت السموات ونحن

savez-vous pas que si l'on place une brique dans les fondations (d'une maison) près d'un fleuve, elle ne reste pas un seul jour sans se dissoudre? Mais, si on l'introduit d'abord dans le feu et qu'on l'y fasse cuire, sa nature change : de poussière elle devient pierre et elle résiste à l'humidité de l'eau. Il en est ainsi des hommes qui n'ont pas mortifié leur corps et qui ne se sont pas défendus, comme Joseph, par la parole de Dieu, comme le Saint-Esprit l'a rappelé dans les Psaumes. Dès que cet homme aura obtenu l'autorité, il sera perdu [1], parce qu'il sera sujet à beaucoup d'épreuves et de tentations. Il est mieux pour l'homme de reconnaître sa force et de refuser le gouvernement, de peur qu'il ne fasse un faux pas, et de penser à la parole du saint Évangile : « Tout homme qui s'élèvera sera humilié [2]. » Mais ceux qui sont fermes dans la foi et qui ont le désir d'observer les commandements sont remplis de fermeté comme Joseph, au sujet duquel si quelqu'un dit qu'il n'a pas été terrestre, celui-là ne sera pas contraire à la vérité, car il a été éprouvé par des tentations au-dessus de la force humaine; mais le Dieu de ses pères, Abraham, Isaac et Jacob, l'a sauvé de toutes ses détresses, et il est maintenant dans le royaume des cieux. Et nous, quand

[1] M. à m. : il sera dissout. — [2] *Matth.*, XXIII, 12 ; *Luc.*, XIV, 11 ; XVIII, 14.

متى عرفنا منزلتنا ولا نتعدى طورنا وانعكفنا على خلاص نفوسنا فبالجهد نفلت بمعونة الله لنا من الدينونة المرهبة واشيا اخر غير هذه قالها لهم ثم بعد ذلك ختم اقواله بالصلاة وذهب كل احد منهم الى قلايته ونمى فيما بعد اخوة الكنوبيون وكثروا جدا وعند تكاثرهم اخذوا فى الاتساع وقنيان الحقول التى منها يستمدون الطعام ولاسيما رييس الدير المسمى منخوسين الذى كان اسمه ابلونيوس فانه اتسع فى القنايا اكثر من بقية الاديرة وخالف سننها ورسومها فانكر الاب اورسيسيوس عليه ذلك ونهاه فلم يسمع وعند ذلك قننه فثقل ذلك عليه ورام ان يفصل ديره من جملة الكنوبيون وباغتيال العدوا ومساعدته اياه اقنع غيره من رووسا الاديرة ان يفعلوا فعله وانفسدت قوانين الديارة ونظامهم وثارت نفوسهم من هذه الجهة كثيرا وجاهروا بالعصيان قايلين ما نطيع شي اخر لاوامر واحكام الدير الكبير بافوا فاما ابلونيوس المنشق الاول الذى القى هذه الفتنة فى بقية الديارة قويت فيه هذه التجربة وزاد فى شره فحزن لذلك الاب اورسيسيوس وصار يطلب من الله بصوم متصل وسهر وصلوات وجهادات كثير ان

même nous aurons su notre valeur et que nous aurons mené une vie retirée pour le salut de nos âmes, c'est à peine si nous échapperons avec l'aide de Dieu à l'épouvantable responsabilité. » Puis il acheva son discours par des prières, et chacun d'eux se retira dans sa cellule.

Et plus tard, les frères se multiplièrent dans le cénobitisme, ils commencèrent à devenir nombreux et ils possédèrent des champs d'où ils tiraient leur nourriture. Principalement, le supérieur du monastère connu sous le nom Mankhousim, nommé Apollonios, posséda plus que les autres couvents et se mit à changer les règlements et les ordres. Le père Horsiîsi le désapprouva, voulut l'en empêcher : mais Apollonios n'obéit point. Horsiîsi le punit alors : cela fut pénible à Apollonios, qui voulut séparer son monastère de l'ensemble du cénobitisme, et, par l'aide de l'ennemi, il fit pencher les chefs des autres monastères à agir semblablement. Les règles des autres monastères furent abolies, les âmes en souffrirent et l'on désobéit franchement en disant : « Nous n'obéirons à aucun ordre (venant) du grand monastère de Phbôou. » Quant à Apollonios qui avait jeté cette émeute dans les autres monastères, la tentation fut forte sur lui et il augmenta le mal qu'il avait fait. Le père Horsiîsi fut rempli de tristesse et demanda à Dieu avec des jeûnes continuels, des prières, des veilles et des

يفتقد الاخوة ويدبر الامور كما يشا ويعلم وعبر على ذلك مدة ما تم ان الاب اورسيسيوس جاته فكرة من الله ان ياخذ معه مساعدا فى التدبير وانه انفرد ليلة وانتصب للصلاة والبكا طالبا من الرب قايلا ايها الاله خالق كل البرايا وعالم السرائر انت تعرف انه لما رتبنى الاب بطرونيوس لهذه الخدمة لم يكن ذلك بارادتى وانما قصدت الطاعة واملت ان انفع نفوس كثيرة بموازرة روحك القدوس والان فانا ارى كثير من الاخوة قد قاموا على ولا يسمعوا منى ما فيه خلاص نفوسهم بل قد ركب كل واحد منهم هواه عاملا مشيته وما يختاره والامنا السامعون فيهم قايلون اعنى رهبان هذا الدير الكبير بافوا وانا حزنى جدا لاجل انشقاق اخوتنا منا الذى لم اكن انا سببه لانى لم افتن احد بل علته الشيطان باغضنا وعدوا جنسنا والان انا وحدى ما يمكنى ادبرهم واسوس عصيانهم لانى ضعيف جدا واقصر عن مثل هذه السياسة فاظهر لى من يعلم انه كافى لهذا الامر لكى اوسمه معى ولا اكون علة هلاك هذه الانفس الكثيرة ولم يزل هكذا الى اخر الليل ثم رقد فابصر فى منامه سريرين توبين محكمين فى الصناعة احدهما جديدا بجدته قريب العهد والاخر قديم العمل وصوت يقول له هذا السرير الجديد استرخ

vaillances nombreuses de jeter un regard sur les frères et de diriger leurs affaires comme il le voudrait. Ensuite, il vint au père Horsiisi une idée de Dieu : ce fut de prendre un aide dans le gouvernement. Il se retira un jour (à l'écart), pria et pleura en disant : « O Seigneur Dieu, Créateur de toute créature, toi qui connais tout secret, tu sais que lorsque le père Pétronios m'a donné cette charge, je ne l'ai pas acceptée volontairement; mais je n'ai voulu qu'obéir. J'espérais être utile à un grand nombre d'âmes par l'ordre de ton Saint-Esprit; et maintenant je vois que beaucoup de frères sont révoltés contre moi, qu'ils ne m'écoutent pas en ce qui pourrait causer le salut de leurs âmes; au contraire, chacun agit à son gré; les frères fidèles qui obéissent sont peu nombreux et je suis grandement affligé de la division qui existe entre nos frères et dont je ne suis pas cause, car la faute en est à Satan l'ennemi. Maintenant à moi seul je ne peux pas les guider, car je suis faible : fais-moi donc connaître qui est capable de cette affaire, afin que je le nomme. » Il ne cessa de prier ainsi jusqu'à la fin de la nuit. Alors il se coucha et vit en songe deux lits très grands, l'un neuf, l'autre vieux et une voix lui dit : « Ce lit neuf est

انت عليه والاخر فهو برسم تادرس التاميذ الخصيص كان لبخوميوس فلما انتبه عرف بالروح ان الله قد انتدب تادرس ان يكون خليفته لانه كان يحب تادرس لكثرة اتضاعه وكان يعلم ان فيه كفاية ومعرفة للم الشعب الحادث مع معونة الله ولما اضا النهار جمع كبرا الدير ورووسا بعض الديارة الذى لم يكاشفوا بالانشقاق وخاطبهم فى غيبة تادرس قايلا ما خفا عنكم الامتحان الشامل اخوتنا بالرب فيما تظاهروا به من العصيان علينا والنفاق على الله وعلى تقليدات ابينا باخوم قد وطولت روحى هذه المدة صابرا عليهم ومترجيا لعل يسكن وعلى ما ارى انا واتم ان الامر كلما تم يزداد شرا وانا اعترف قدامكم بنقصى وضعفى وقصر منى عن تلافى هذا الامر وحدى وقات وحدى لعلمى انكم ماتطاوعونى على الاعتفا والذى انه كفوا فى جميع الاشيا وقويا على لم هذا الشعب والمحنة التى قد دخلت علينا هو تادرس الذى كان ابا لكلنا لما رتبه ابونا باخوم نايبا عنه وكذلك انا شا لما اعلم من نقصى ان يكون عنى نايبا لان الاهتمام كثير ويعلوا على قوتى فتمسكوا به واعتصبوه ورتبوه فى هذا الشغل شا ام ابا والا دخل علينا

pour te reposer, et l'autre pour Théodore, le disciple spécial à Pakhôme. » Et lorsqu'il fut réveillé, il comprit en esprit que Dieu avait appelé Théodore à lui succéder, car il aimait Théodore à cause de sa modestie et il savait son habileté à réconcilier ceux qui étaient divisés, avec l'aide de Dieu. Et lorsque le jour brilla, il assembla les grands frères, les supérieurs de quelques monastères et leur parla ainsi en l'absence de Théodore : « Vous n'ignorez pas que les tentations ont vaincu nos frères par le Seigneur en leur état de rébellion et d'hypocrisie contre Dieu et contre notre père Pakhôme : jusqu'à présent j'ai patienté, espérant que peut-être la chose cesserait ; mais plus elle va, plus elle empire. Je vous avoue ma faiblesse pour venir à bout de cette affaire à moi seul ; je sais d'un autre côté que vous n'accepterez pas ma démission, et celui que je vois capable de toute chose et pouvant réunir ce peuple dans la tentation qui est tombée sur nous, c'est Théodore qui était notre père à tous, lorsque notre père Pakhôme l'avait nommé son remplaçant ; moi aussi, je veux le nommer mon remplaçant, car je sais que l'occupation est grande et au-dessus de ma force. Obligez-le donc et nommez-le pour cette charge, qu'il le veuille ou ne le veuille pas, sinon le malheur s'aggravera et nous serons tous dispersés. Après cet aveu que je

العارض وتشتتنا كلنا ومن بعد اعترافى قدامكم فان ما يلومنى الله ولا انتم وعند ما انتهى من هذا القول مضى الى دير الشنوفسكون ليلا واقام هناك فاما الاخوة لما سمعوا انه يختار تادرس دون غيره فرحوا كثيرا لانهم هم ايضا كانوا يختاروه ويريدوه لعلمهم بنهضته ومعرفته وانهم طلبوه فوجدوه واغتصبوه وكرزوه بغير اختياره قسرا فاما هو فلم يجيب بل قنن نفسه ان لا ياكل خبز ولا يشرب ما دون ان يبصر وجه الاب اورسيسيوس ويتحدث معه ثم انه مضى الى عنده وتطارح وساله ان يقيله من هذه الخدمة فاجابه قايلا العلى نحن الذى رتبناك ابينا الكبير باخوميوس هو الذى رتبك وتقدم بذلك اليك وانذرك ثلاثة دفوع عند ما مس لحيتك وقال لك لا تهمل عظامى بل اهتم بها واوريها فعن من عنى بعظامه يا تادرس الا عن الاخوة الذين هاهم قد تبلبلوا حسب ما ترى فلما سمع تادرس هذا القول من الاب اورسيسيوس وعرف ان لما قال الاب باخوم هذا القول ولمس لحيته لم يكن عندهما غيرهما وهو فما كان علم احد بذلك سكت ولم يعاند شي اخر وهكذا اقنعه قنعا شافيا روحانيا وتسلموه اخوة

vous ai fait, Dieu ne blâmera ni moi, ni vous. » Et lorsqu'il eut fini de parler ainsi, il alla de nuit vers le monastère de Schénoboskion et il y resta. Quant aux frères, lorsqu'ils apprirent qu'il avait élu Théodore, ils se réjouirent beaucoup; car, eux aussi, ils le choisissaient, parce qu'ils connaissaient sa science : ils allèrent alors le chercher, l'emmenèrent de force et le consacrèrent malgré lui. Quant à lui, il n'accepta point, mais il se promit de ne point manger de pain, de ne point boire d'eau avant d'avoir vu le père Horsiîsi et de lui avoir parlé. Alors il se rendit près de lui et lui demanda de l'exempter de cette dignité. Horsiîsi lui répondit en disant : « Ce n'est pas nous qui t'avons choisi, mais notre père, le grand Pakhôme, lorsqu'il toucha ta barbe et te dit : Ne néglige point mes ossements, prends soin d'eux et cache-les. Il voulait, en disant ses os, parler des frères qui sont dispersés, comme tu le vois. » Quand Théodore entendit cette parole du père Horsiîsi, il se tut, car il savait qu'il n'y avait personne avec lui quand le père Pakhôme lui avait ainsi parlé et lui avait touché la barbe, et lui-même ne l'avait dit à personne : il ne résista point et fut persuadé spirituellement. Les frères qui l'avaient accompagné l'emmenèrent et retournèrent au monastère de Phbôou

كانوا قد جاوا امعه وعادوا الى الدير الكبير با فوا بفرح كثير وثبت اورسيسيوس بحيث كان فاما تادرس فانه تجرد للخدمة وضبطها على تقليد ابونا باخوم الكبير ولم يزغ عن شي من شروطها ولما سمع الاخوة المقيمون فى ساير الاديرة الذى برسم هذه الكنوبيون سروا جدا باقامة تادرس عليهم اب لاسيما العارفون بفضيلته وانه ابن ابونا باخوم الخصيص وان كلامه عليه نعمة وفيه شفا للانفس الحزينة واطاع هذا تادرس للاب اورسيسيوس كطاعته لابونا باخوم وصار لا يمضى امر من الامور دون مشورته واخذ رايه فيه حتى ان الاب اورسيسيوس قال بالحقيقة هذا هو السرير الجديد الذى قيل لى عنه استريح عليه وتادرس فما كان يعتقد فى نفسه انه اولا او ابا لهم او رييسا عليهم بل كان كاحد الاخوة بينهم كلهم متصور فى ذاته انه تلميذا لهم وتبعا لمن له الرياسة وكان يسعى ليلا ونهارا من اجل خلاص اخوته بالرب متذكرا وصية ابونا باخوم اياه الذى عرفه معناها الاب اورسيسيوس وكان قد استاصل من نفسه حب الرياسة استيصالا كليا لما تادب من الله بابونا باخوم وبلغ الى حد الكمال وكان بكثرة خيريته ووداعته لم ينيح

avec grande joie ; le père Horsiîsi resta où il était. Quant à Théodore, il remplit sa charge à l'imitation de notre père Pakhôme, sans se détourner en rien de ses traditions. Lorsque les frères, qui habitaient les monastères apprirent cette nouvelle, ils furent très contents de l'élection de Théodore comme leur supérieur, surtout ceux qui connaissaient sa vertu et savaient que sa parole était pleine de grâce et capable de guérir les âmes affligées. Théodore obéit au père Horsiîsi comme il avait obéi au père Pakhôme ; il se mit à ne rien faire sans ses conseils, si bien que le père Horsiîsi dit : « En vérité, c'est le lit neuf dont on m'a dit : « Repose-toi sur lui. » Et Théodore ne se regardait pas comme le premier, comme un père ou comme un supérieur, mais il se conduisait comme l'un des frères, s'imaginant toujours qu'il était disciple : il travaillait nuit et jour dans le Seigneur pour les frères, se rappelant les commandements de notre père Pakhôme dont le père Horsiîsi avait indiqué le sens : il avait déraciné de son âme l'amour du commandement, si bien qu'il en vint à ce degré de la perfection (la plus achevée), redoublant sa douceur et ses bonnes œuvres, et il procura le repos non seulement au père Horsiîsi, mais à tous les frères. Le père Horsiîsi fit alors

الاب اورسيسيوس فقط بل واساير الاخوة وصار الاب اورسيسيوس يعترف ويقول اليوم انا
رييس باكثر مما كنت ومتى كان يعظ الاخوة بكلام المنفعة كان يبتدى قايلا بنحيب ودموع اين
ابابنا واولينا اين اسلافنا ومقدمينا اين ابونا ومعلمنا الاب باخوميوس الذى انشا هذه الديارة
ورتبها فقد صار الان مفقود ونحن بعد قايل سنعدم من الوجود كما قال الرب لابينا ادم فى الجنة
ارض انت والى الارض تعود واذا كان الامر كذلك فلا نهمل ذلك الموت وننساه لانه هو
اول الاعمال الصالحة ومقدمة كل الخيرات فيا اخوة الواجب علينا ان نحمل ثقل اخوتنا
وغلطاتهم ان كانت بقول او بفعل متحققين ان لنا بذلك عند الرب اجرا عظيما مضاعفا الاول ان
نحن احتملنا القرف والسب والثلب والتقول والاعنات والمهانة والحقرية والمظلمة وساير
الامور المحزنة المولمة الصادرة عن اخوتنا بجلادة وشهامة من غير تدمر ولا مراده بل نشكر
الله على ذلك نخلص ونفوز من اعدايبنا والثانى هو ان محزنك اذا عاين تبناتك وصبرك وشجاعة

cet aveu et dit : « Aujourd'hui, je suis un supérieur plus grand qu'auparavant ! » Et lorsque Théodore prêchait les frères, il commençait par leur dire avec larmes et gémissements : « Où sont nos pères ? où sont nos prédécesseurs ? où est notre père et docteur, le père Pakhôme, qui a construit les monastères ? Certes, il est passé maintenant ; et après un peu de temps nous aurons tous passé, comme le Seigneur l'a dit à notre père Adam dans le Paradis : « Tu es terre et tu retourneras dans la terre [1]. » Et si la chose est ainsi, ne négligeons point de penser à la mort, car c'est la première des bonnes œuvres. O frères, nous devons supporter le fardeau de nos frères, leurs péchés soit en actions soit en paroles, assurés que nous serons récompensés doublement près du Seigneur, d'abord si nous souffrons les fatigues, les injures, les réprimandes, les calomnies, d'être regardés comme des misérables, traités avec injustice, toutes les choses attristantes et douloureuses qui nous viennent de nos frères, avec douceur, vaillance, sans murmure, remerciant Dieu pour cela, afin d'être sauvés et délivrés de nos ennemis ; secondement, si celui qui t'attriste voit ta fermeté, ta patience, ton courage, ta sagesse, en ce qui t'est arrivé de sa

[1] *Gen.*, III, v. 19.

نفسك وحكمتك وعقلك واحتمالك لما بدا منه يعجب منك ويمجد الله ويقتدى بك ويأتى الى صلاح ونجاح وتكون انت سبب ذلك وعلته وتخاص نفسه من يد العدوا وايضا فلا ننسا سيرة ابونا باخوم وصبره الجليد على شرب الاحزان من الابالسة والناس والى الان فما له خمس سنين ونتفكر فى الامن والسكون والسلامة التى كانت فيما بيننا على ايامه وان كان غايبا عنا بالجسد لكنه بالروح حاضرا معنا فلنتذكر دايما كيف كانت احوالنا فى حياته مستقيمة وامورنا جارية على السداد اذ لم يكن فى قلوبنا شيا اخر غير ذكر الله وتفهم اقواله التى هى احلا من العسل والشهد وما كنا نحسن ان نحن نسعى على الغبرا الا اننا فى عيد فى السما ولا يفوتنا علم هذا وهو ان الانسان الذى قد ابتلى بالبرد وبالجليد ما دام ماشيا او مشتغلا يحمى جسمه ويكون غير محتفل بالبرد فان قل مشيه او بطل عن عمله بردت اعضاه واتكاه الم البرد وعلى هذا المثال نحن ما دمنا فى وصايا الله ما تنزع منا حرارة الروح بل هى على الدايم تحمينا وتدعمنا وان نحن قصرنا عن العمل وبطلنا انصرفت عنا حمية روح القدس ووافتنا برودة الروح المضاددى الشيطانى والان فقد

part, il sera dans l'admiration, glorifiera Dieu, t'imitera, tu en seras la cause et tu sauveras son âme de la main de son ennemi. N'oublions pas non plus la conduite de notre père Pakhôme, sa mortification dans le boire, les tristesses que lui causèrent les diables et les hommes. Il y a à peine maintenant cinq ans qu'il est mort et nous pensons déjà à la tranquillité dans laquelle nous nous trouvions pendant sa vie, même quand il était absent de corps, car il était présent d'esprit. Souvenons-nous toujours combien notre père était droit pendant sa vie : il n'y avait en son cœur rien autre chose que la pensée de Dieu et ses paroles qui sont plus douces que le miel et ses rayons : nous ne sentions pas que nous marchions sur la terre, nous étions dans les fêtes du ciel. N'oublions pas que l'homme saisi par le froid s'échauffe tant qu'il marche ou travaille, ne faisant pas attention au froid : si sa marche devient lente, ses membres deviennent froids. Il en est ainsi de nous : tant que nous observerons les commandements de Dieu, la chaleur de l'esprit ne nous sera pas enlevée : mais si nous abandonnons le travail, la chaleur du Saint-Esprit s'éloignera de nous et la froideur de l'esprit de Satan viendra en nous. Maintenant, certes, nous connaissons notre état, le froid est sur le point de nous saisir : revenons donc à la bonté de

عرفنا احوالنا وقد اشرف البرد ان يحل بنا فانرجع الى مشية الله والوثوق برافته انه يعود يحمينا بروح قدسه ويجددنا بناره الروحانية ويختم القول بالصلاة وينصرف كل احد الى مكانه ثم ان الطوبانى تادرس اخذ معه قوم من الاخوة ودخل فى المركب متوجها الى الاديرة لافتقاد الاخوة وبحضوره عندهم ايدهم بموازرة الروح القدس وادعمهم وكانوا يقبلوا اقواله الممتلية بانعمة كاقوال ابونا باخوم والكل اذعنوا لاقواله واخيرا مضى الى دير منخوسين واجتمع بابلونيوس الريس الذى كان قد انشق اولا وصار بينهما اقوالا كثيرة ونزاع ليس باليسير وبالجهد العظيم اقنعه بمعونة الرب ورده الى الشركة الروحانية والى ضبط التقليدات التى وضعهم ابونا باخوم وصارت السلامة بسياسة ابونا انبا تادرس عامه الكل وخزى العدوا وولا هاربا وكان الطوبانى تادرس متيقظا جدا ومعتنيا بخلاص النفوس معزيا لكل احد ومحرضا اياه الى الجهاد كاب شفوق وكطبيب حاذق ولم يكن احد من الاخوة يتوقف عن الاعتراف بافكاره وشهواته وكان فاعل ذلك الحال ينال الدوا والشفا وهو فكان يقبل الاعتراف ببشاشة لان من شان

Dieu, soyons assurés de sa miséricorde, afin qu'il nous échauffe de son Esprit-Saint et qu'il renouvelle en nous la chaleur de l'esprit. » Il finissait de parler par une prière et chacun s'en allait en sa demeure.

Alors voici que le bienheureux Théodore prit avec lui quelques frères, monta dans une barque et se dirigea vers les monastères pour visiter les frères. En arrivant près d'eux, il les fortifia par l'aide de l'Esprit-Saint : ils recevaient ses paroles imprégnées de grâce comme les paroles de notre père Pakhôme. Il alla enfin vers le monastère de Mankhousin et se joignit au père Apollonios, qui le premier avait causé la division : ils eurent entre eux de nombreuses paroles et discussions ; puis, avec de grands efforts, il le persuada et le ramena à la communauté spirituelle, ainsi qu'aux liens imposés par notre père Pakhôme. La paix fut générale sous le gouvernement de notre père Théodore, l'ennemi fut confus et s'enfuit en courant. Le bienheureux Théodore était très vigilant et s'occupait du salut des âmes, consolant chacun comme un père pitoyable ou un médecin habile : personne parmi les frères n'hésitait à lui avouer ses pensées et ses désirs ; celui qui faisait ainsi obtenait remède et guérison, et Théodore acceptait l'aveu avec affabilité, car un bon maître doit exciter le disciple à découvrir

المعلم وخبرته ان يحرك التلميذ على ايضاح جميع ما فى باطنه وبكثرة حنكة هذا الطوباني وتجربته
كان يعلم ويعرف ما يقاتل به كل احد من العدوا وكان يعلمهم كيف يقاتلوه وبماذا يحاربوه
ويغلبوه ويقول لهم انكم متى ما جاهدتم الجهادات الناموسية فان الرب يسوع المسيح يتوجكم
باكاليل البر التى لا تضمحل كما قال القديس بولس الرسول ومتى ما كان يرى انسان مهملا
خلاصه كان يدع كل اشغاله ويطول روحه عليه ويعظه ويعرفه عزر رحمة الله وكثرة تحننه على
من يرجع ويتوب عن خطاياه ويقول له ايضا خوف شديد هو ومهول الوقوع فى يد الله الحى
وانه يعاقب الخطاة الذين لا ياتون الى التوبة وانه محسن صالح يشا خلاص الكل وان يصلوا الى
الراحة الدهرية وكان يقول ايضا متى ما كان كان انسان مخنوقا ومقاتلا من الشيطان الى حد زايد
ولا اطول روحى عليه واتلافاه بكلما اقدر اجد اليه السبيل بل اهمله واغفل عنه فانا اصير
علة لهلاكه واطالب من الرب لاسيا اذاكان ممن يختص بى فلهذا الحال ما كان يطرح احد بل
كان بطول روح كثير يستجدب الخاطى بمعونة الرب ويخطفه من يد العدوا ويصلى قايلا يا رب
استر وعن ضعفنا ولا تتكلنا على نفوسنا والا فنحن نهلك وكان يقول جهاد عظيم هو ان يقيم

ce qui est en lui, et par sa grande expérience, il savait et connaissait ce en quoi chacun luttait contre l'ennemi et leur disait : « Quand vous aurez combattu selon la loi, le Seigneur Jésus le Messie vous couronnera des couronnes de la piété, comme a dit l'apôtre Paul. » Quand il voyait quelqu'un négliger son salut, il quittait toutes ses occupations, il était longanime avec lui, le prêchait, lui apprenait la profondeur de la miséricorde de Dieu pour ceux qui avouaient leur péché et lui disait : « C'est une grande frayeur de tomber entre les mains du Dieu vivant qui punit les pécheurs qui ne reviennent pas à résipiscence ! » Il était charitable, honnête, désirant le salut de tous, et il disait encore : « Lorsqu'un homme est pressé, combattu par les Satans, si je ne suis pas longanime avec lui en tous les moyens possibles et si je le néglige, je serai responsable devant le Seigneur. » C'est pourquoi, il ne rejetait personne, mais il entraînait le pécheur avec l'aide de Dieu, l'arrachait de la main de l'ennemi et priait en disant : « O Seigneur, protège-nous, ne nous abandonne pas à nous-mêmes, sans cela nous serons perdus. » — Il disait encore : « C'est

الانسان لله بالاحتجاج عن نفسه فقط فكيف يكون حال من يطالب بالاحتجاج عن نفسه وانفس كثيرين اللهم ارحمنى يا رب انا خاطى واعنى لانى ما وصلت بعد الى هذا الحد ان اهتم بانفس اناس كثيرين انت ايها الرب الرحوم اعضدنى بقوة يمينك من شر الاعدا الشياطين واحرس هذه الاخوة وساير خليقتك وخلصهم من حيل العدوا لانه ما يقدر احد على خلاصنا منهم الا انت يا الاه المجد وكان قد شاع خبر قداسته فى جميع تلك الارض وصاروا لناس يحملوا اليه كل الزمنا والمرضى والمصابين من الارواح النجسة ويقصدوه اين ما كان ويسالوه ان يصلى عليهم وكان يقول لهم لا تظنوا ان نحن فينا كفايه فى معنى هولا الذين قد اتيتم بهم الينا لاننا خطاة وما هذا لنا بعمل لكن الاله الصالح اب الرافات وعنصر الخير وينبوع الرحمة هو الذى يهب العافية والشفا للطالبين منه بنية صادقة وعند ما كانوا يلحوا عليه ويسالوه ان يصلى عليهم كان يصلى قايلا يا رب تمم فيهم مشيتك بصلوات ابونا باخوم عبدك واعطيهم على قدر ايمانهم ومع فروغه من الصلاة كان الشفا ياتيهم من عند الاه وينصرفون ممجدين لله وعمر

une chose difficile pour l'homme de se justifier de toutes ses actions devant le Seigneur, comment sera-ce s'il est obligé de fournir des justifications pour des âmes nombreuses. Prends pitié de moi, mon Dieu, car je ne suis pas assez parfait pour prendre soin de nombreuses âmes; secours-moi par la force de ta droite contre les maux de l'ennemi, garde ces frères et toutes les créatures; sauve-les des ruses du Satan, car personne ne peut nous sauver de lui, sinon toi. » La nouvelle de sa sainteté s'était répandue dans tous les pays et les hommes se mirent à lui apporter les malades et les possédés d'esprits impurs, lui demandant de prier pour eux; et il leur répondait : « Ne pensez pas, qu'il y ait en nous suffisance pour (guérir) ceux que vous nous avez amenés, car nous sommes pécheurs; mais c'est le Dieu bon, père des miséricordes et source des pitiés, qui donne la santé et la guérison. » Et lorsqu'on insistait pour qu'il priât sur les malades, il priait en disant : « O Seigneur, accomplis encore ta volonté, au nom des prières de notre père Pakhôme, donne-leur selon leur foi ! » Et aussitôt qu'il avait fini de prier, la guérison leur était accordée et ils s'en allaient glorifiant Dieu.

ابونا تادرس دير اخر غير الاديرة المذكورة فى ارض المدينة المعروفة بارموبولس وذلك بعد مشاورة الاب اورسيسيوس ورتب فيهم ابا تقاه اوايل وتوانى مثل بقية الاديرة ثم بنى ايضا دير اخر فى ارموتيم ورتب فيه اخوة ورييس عليه رييسا وقلده رسوم الاديرة وقوانينهم وعمر دير اخر برسم العذارى فى القرية المعروفة بفخنة وبعد هذا الدير من بافوا ميلا واحدا وكان ابونا باخوم قد بنى للعذارى ديرا وقد ذكرناه اولا وصارا هذان الديران النساوية برسم عمل الثياب الصوف للاخوة وكان الاقنوم يهتم بحوايجهم على يد الاب بونيخوس ومن حيث سمع الطوبانى تادرس بالعنجرة التى صارت حينيذ فى الاسكندرية لاجل موهبة الاستعلانات والمناظر الالهية التى كانت لابونا باخوم من الله صار يكتم ما يراه هو ويخفيه عالما ان كتمان ذلك اوفق من اعلانه وكان يقول للاخوة ان الانسان القوى الايمان العامل بوصايا الاله هو اجل واعظم من صاحب الاستعلانات والمناظر لانه قد صار هيكلا لله وحيث يكون الله فهناك كل داله وسلطان لان كل شي حسن يوجد فى بلاط الملك فان قبة الزمان التى عملها موسى كان فيها

Outre les monastères susdits, notre père Théodore construisit un autre monastère dans le territoire de la ville nommée Hermopolis, selon le conseil de notre père Horsiîsi : il y établit des pères pieux comme dans les autres monastères. Il bâtit ensuite un autre monastère à Armoutim, y plaça des frères, un supérieur, lui donna les règles et les lois des autres monastères. Il construisit un autre couvent pour les vierges dans le village connu sous le nom de Fakhna, et ce monastère est éloigné d'un mille de Phbôou. Pakhôme avait aussi bâti un monastère pour les vierges : ces deux couvents servaient à fabriquer les vêtements de laine pour les frères, et l'économe prenait soin d'elles par l'entremise du père Bounikhous. Et lorsque le père Théodore apprit les murmures qui avaient eu lieu à Alexandrie à cause du don des visions divines qu'avait possédé notre père Pakhôme, il cacha ce qu'il voyait, persuadé qu'il valait mieux le cacher, et disait aux frères qu'un homme qui a une foi forte et agit selon les commandements de Dieu est préférable à celui qui a le don des visions, car c'est le temple de Dieu, et, où Dieu se trouve, il y a grâce et autorité, car toute les bonnes choses se trouvent dans le palais du roi. Le tabernacle antique

جميع الاشيا التى ترشد ناظرها الى مجد الله فلا يشك احد فى خادم الله اذا سمع عنه انه يبصر المناظر الالهية والاستعلانات لان الله هو ساكن فيه والحاجة بنا الى احتراس كثير وتيقظ ليلا يظن الانسان بنفسه انه شي وهو لا شي ويخدعه العدوا ويغره ويلقيه فى شهوة المناظر ثم يتظاهر هوله ويدهله بما يوريه ويملكه حينيذ بقلة افراز مثل ما فعل بكثيرين بل الاولى بنا جميعنا الذى يصل منا الى هذا الحد والذى ما وصل ان نتمسكن فى قلوبنا ونتذكر خطايانا ومناقصدا ونسال من الرب المغفرة وان يخلصنا من النار التى لا تطفى والعذاب الدايم فقط كمثل سوال ابانا القديسين وقد قال داوود النبي ليس فى مزمور واحد بل اكثر المزامير ومن ذلك فى مزمور اربعة وعشرين لا تذكر يا رب خطية صباى وجهلى واغفر خطيتى فانها قد كثرت وفى مزمور سبعة وثلاثين اثامى قد علت فوق راسى وثقلت على كالحمل الثقيل وما يتلوا ذلك والرسول بولس رسايله مملوة من هذا القول قال شاشكر انا للرب الذى خلصنى من فم الاسد

construit par Moyse contenait toute bonne chose qui conduisait à Dieu. Que personne n'ait des doutes au sujet du serviteur de Dieu (Pakhôme), si l'on entend dire qu'il avait des visions divines, car Dieu habitait en lui, et nous avons besoin d'une grande vigilance pour que personne parmi nous ne se croie quelque chose de lui-même, de peur que l'ennemi ne le trompe, ne le jette dans le désir des visions; Satan se montre alors à lui et le rend stupéfait après la vision qu'il lui fait voir, il en prend possession par le peu de discernement, ainsi qu'il l'a fait avec beaucoup de gens. Mais nous devons humilier nos cœurs, penser à nos péchés, et prier le Seigneur qu'il nous pardonne et nous sauve du feu inextinguible, comme l'ont demandé nos pères saints et comme a dit David le prophète, non dans un seul psaume, mais dans la plupart des psaumes, et entre autres dans le Psaume vingt-quatrième : « Ne te rappelle pas, ô mon Dieu, les péchés de ma jeunesse et de mon ignorance; pardonne mes péchés car ils sont nombreux [1] »; et dans le Psaume trente-septième : « Mes péchés se sont élevés au-dessus de ma tête et pèsent sur moi comme un fardeau pesant [2]. » L'apôtre Paul a rempli ses Épîtres de semblables paroles, il dit : « Je remercierai

[1] *Ps.* XXIV, v. 17. — [2] *Ps.* XXXVII, v. 15.

لانه خبيث وكثير الشر ويعمل الكذب حقا فان لم يكن الانسان المجرب منه مفرز فى الغاية فانه يضل والغير ضال هو المطيع فى كل شي لاوامر الله وقديسيه بلا افراز ونحن ايها الاخوة اذ قد عرفنا ذلك فلنحرس ذواتنا وليعرف كل احد منا قدره ولا يتعداه الراعى منا والمرتعى فلنسمى غنما اذ كان ليس احد راعيا الا الاله وحده فقط القايل انا هو الراعى الصالح وفى هذا كفايه لمن يشا ان يعلم كيف يخلص وكان يتصل بالاب البطريرك انبا اتناسيوس المتوشح بالله اخبار محاسن الطوبانى تادرس ويفرح ويبتهج وصار يوده ويشتهى ان يراه وفى بعض الاوقات جرا ذكر الاب البطريرك بين الاخوة فى الدير وصاروا يتواصفون جلادته وصبره على الاضطهادات التى نالته ويتعجبون ويسبحون الله لان هذا كان دابهم الحديث النافع العايد بعمارة النفس فقال الطوبانى تادرس انا سمعت من ابونا باخوم وهو يقول قد ظهر فى جيلنا هذا ببلاد مصر ثلاثة اشيا مرضية لله وهى نامية بالرب واولها الاب اتناسيوس اقدس اهل زمانه المجاهد على الامانة المستقيمة الى الموت وثانيها الاب الكبير انطونيوس انموذج سيرة التفرد

Dieu qui m'a sauvé de la bouche du lion[1] », car c'est un (lion) fripon, aux nombreuses malices et menteur. Si l'homme tenté par lui n'a pas de discernement, il sera trompé; et nous, ô frères, puisque nous le savons, protégeons-nous nous-mêmes, que chacun de nous connaisse sa force et n'en dépasse point les bornes, ni le berger, ni les brebis, car il n'y a qu'un seul berger, celui qui a dit : « Je suis le bon Pasteur[2]; » et cela suffit pour quiconque veut apprendre comment se sauver.

Les nouvelles de la belle conduite du bienheureux Théodore parvint jusqu'au père patriarche Athanase qui s'en réjouit, l'aima et désira le voir. Et une fois que l'on parla du père patriarche parmi les frères, ils se mirent à décrire sa patience et ses souffrances dans les persécutions : ils admiraient et glorifiaient Dieu, car ils avaient l'habitude de ne dire que des choses utiles, et Théodore dit : « Moi, j'ai entendu dire à notre père Pakhôme : Il a paru en Égypte de notre temps trois choses qui ont contenté Dieu et fleuri en lui, qui sont : premièrement, le père Athanase, l'homme le plus saint de son époque, qui a combattu pour la foi orthodoxe jusqu'à la mort; secondement, le père grand Antoine, le modèle de la vie solitaire; et troisième-

[1] II Ep. ad Tim., IV, 17. — [2] Jean, X, 11.

والتوحد وثالثها هذه الشركة التى لنا الصايرة بامر الله ربنا رسما حسنا مستحبا يقتدى به كلمن يوثر خلاص الانفس بجمعه اياهم الى مكان واحد لعبادة الله ويعتنى بامورهم نفسا وجسما الى النهاية وعرض من الامور ان الملك وقتيذا قسطنطينوس ابن قسطنطين الملك الكبير مال الى اعتقاد اريوس الكافر بابن الله وحرك يوميذ من الاريوسية الذين كانوا عنده بتحريك ابيهم الشيطان اياهم ان يرسل ويحضر انبا اتناسيوس بطريرك الاسكندرية الى عنده ويصيره ان يضبط اعتقاد اريوس فان هو اجاب الى ذلك ثبته على كرسيه وان هو خالف انفاه ورتب موضعه غيره وان الملك اصدر منشورا الى ارتاميوس والى الاسكندرية وهذا فكان اريوسى ايضا يقول له فيه عند وقوفك على كتابنا هذا للوقت والحين تقبض على اتناسيوس الاسقف وترسله الينا مع من تثق اليه ولما وصل الكتاب الى الوالى اهمل جميع اشغاله وطلب الاسقف وبحث عليه فى كل موضع ولم يجده وصار يتقصى عليه من كل احد فقيل له انه قد كان يكثر من ذكر رهبان طبانسين ويميل اليهم ويودهم فلعله قد اختفى عندهم وان الوالى نهض بذاته واخذ معه جنده

ment, cette communauté qui marche suivant les ordres de Dieu, chose excellente que doit imiter tout homme qui cherche le salut de son âme, en se réunissant avec les frères pour servir Dieu, pour prendre soin de leurs affaires corporelles et spirituelles jusqu'à la fin. » Il arriva alors que le roi de ce temps, Constance [1], fils de Constantin, eut penchant vers Arius, l'infidèle (blasphémateur) du Fils de Dieu, il excita les Ariens qui étaient près de lui à envoyer chercher et à faire venir Athanase le patriarche d'Alexandrie, à l'obliger d'accepter la croyance d'Arius (disant que) si Athanase l'acceptait, il l'affermirait sur son siège, et qu'en cas de désobéissance il l'exilerait et en mettrait un autre à sa place. Et voilà que le roi envoya à Artémios, vali d'Alexandrie, qui était aussi arien, un ordre où il lui disait : « Quand tu auras reçu notre lettre, saisis aussitôt l'évêque Athanase et envoie-le-nous avec quelqu'un sur lequel tu puisses compter. » Lorsque le vali eut reçu la lettre, il quitta toutes ses occupations, chercha partout l'évêque sans le trouver; il se mit à interroger tout le monde à ce sujet et on lui dit : « Il parlait beaucoup des moines de Tabennisi, peut-être est-il caché chez eux! » Et voici que le vali se leva, prit avec lui ses

[1] Le ms. met constamment *Constantinos*. Il en est de même de toutes les œuvres coptes.

واصحابه وركب فى البحر وتوجه الى هذا الدير وكان الطوبانى تادرس يوميذ قد اخذ قوم من اخوة الدير بافوا وركبوا فى سفينة وكان قصده افتقاد الاديرة فصادف الدوقس وهو ساير الى طبانسين وسلم عليه وجاز من حيث لم يعلم تادرس الى اين هو متوجه ولا الوالى قال له شي فلما حصل تادرس بقرب الدير الفوقانى المعروف بكابور راى الوالى ايضا عن بعد نازح وهو ساير فى البحر فعلم وقتيذ بالنعمة الساكنة فيه ما قد حدث وان الوالى متوجه الى دير طبانسين يطلب البابا اعنى الاب البطريرك ثم انه اخبر الاخوة الذين معه بالامر فقالوا له يجب ان نرجع الى ديرنا بافوا ليلا يجى الوالى هناك ويزعج الاخوة ونسرع لكى نسبقه فاجابهم تادرس قايلا قد قطعنا هذه المسافة البعيدة وجينا الى هاهنا وقربنا من الاخوة الذين كانوا قصدنا فلنتم بمعونة الله خدمتنا ولا نرجع من الطريق والله هو المدبر والحافظ لنا ولاخوتنا الذين بدير بافوا وبكل موضع وساروا فى حال سبيلهم فاما الوالى ارتاميوس فوصل الى طبانسين ليلا ونزل بظاهر الدير ورتب الجند رماة القوس ان يحتاطوا به ويحرسوه ليلا ينزل من كوه انسان

soldats et ses amis, voyagea sur le Nil et parvint à ce monastère. Le bienheureux Théodore avait alors pris quelques frères de Phbôou, ils s'étaient mis en marche dans une barque pour visiter les monastères. Il rencontra le duc qui se rendait à Tabennîsi, le salua, et Théodore ne savait pas où le duc allait et le duc ne lui dit rien. Et lorsque Théodore fut arrivé près du monastère, connu sous le nom de Kabour, il vit de nouveau le vali qui parcourait le fleuve, il sut ce qui était arrivé, et que le vali s'était rendu à Tabennîsi pour chercher le pape, je veux dire le patriarche. Il annonça alors la chose aux frères qui lui dirent : « Il faut que nous retournions vers notre monastère de Phbôou de peur que le vali n'aille là-bas et n'épouvante les frères. » — Théodore leur répondit : « Certes, nous sommes arrivés jusqu'ici, nous nous trouvons près des frères, achevons, avec l'aide de Dieu, ce que nous avons entrepris, et Dieu est un guide et un protecteur en tout lieu pour nous et pour nos frères qui sont à Tabennîsi. » Et ils continuèrent leur chemin[1]. Quant au vali, il arriva à Tabennîsi pendant la nuit et campa en dehors du monastère : il fit entourer le couvent par ses soldats archers

[1] Cette partie du récit est très mal présentée : le texte copte est de même très mauvais et l'abrégé a été mal fait : quelques phrases ont été placées dans la bouche de personnages auxquels elles ne conviennent évidemment pas, ce qui produit un galimatias inintelligible. Somme toute, c'est encore le texte arabe qui se comprend le mieux.

ونزل هو مع اصحابه الخصيصيين به بمعزل فاما الاخوة الذين داخل الدير فانهم خافوا كثير لانهم لم يعلموا ما هو الامر ولما اضا النهار استدعى الوالى بقوم من الرهبان المتقدمين فيهم وقال لهم بوساطة ترجمان اين هو ابوكم فاجابهم الاب باكيسيوس القديس حقا الذى كان قد شجع الرهبان قبل خروجه من الدير عند ما عاين خوفهم وقال لهم تقووا بالرب ولا تخافوا وقال له ايها السيد ابونا غايب فى بقية الاديرة لافتقاد الاخوة فقال له الوالى واين الثانى منه فاوراه الاب بصرفتين الاقنوم الكبير فقال له الدوقس بمعزل قد وصل الى امر من الملك ان اقبض على البطريرك اتناسيوس وارسله اليه فطلبته ولم اجده وقد قيل لى انه عندكم فاعطونى اياه وكونوا معافين فاجابه الاب بصرفتين قايلا اما اتناسيوس البطريرك فهو ابونا ومقدمنا لكنى ما ابصرت له وجه ولا اعرفه ولا جا الى عندنا وها الدير بين يديك فتشه لتعلم صحة قولى وانه امر بتفتيش الدير مهلا مهلا وعند ما لم يجدوه قال للرهبان هلموا كلكم واعملوا على صلاة وكان معه اسقف اريوسى عرفه بعض الاخوة ومن الاسقف استدلوا ان الوالى ايضا اريوسى

de peur que quelqu'un ne descendît par les fenêtres : pour lui, il campa avec ses familiers dans un endroit écarté. Quant aux frères qui étaient dans le monastère, ils furent grandement effrayés, car ils ne savaient rien. Lorsque le jour eût paru, le duc fit venir quelques-uns des moines et leur dit, par l'entremise d'un interprète : « Où est votre père ? » — Et le frère Bakisious qui, avant de sortir, avait encouragé les frères et leur avait dit : « Soyez fermes dans le Seigneur et ne craignez pas ! » lui, dit : « O seigneur, notre père est absent, il est allé visiter le reste des monastères. » — Le vali dit : « Où est le second ? » On lui montra le père Besarfitein, et le duc lui dit : « Certes, j'ai reçu du roi l'ordre d'arrêter l'archevêque Athanase et de le lui envoyer : on m'a dit qu'il était chez vous, amenez-le-moi et vous serez pardonnés. » — Le père Besarfitein lui répondit : « Quant à l'évêque Athanase, il est notre père ; mais je n'ai pas vu son visage, je ne le connais pas, et il n'est pas venu chez nous. Le monastère est en ton pouvoir, examine-le pour voir la vérité de ce que je dis. » Le duc ordonna alors de faire l'inspection du monastère, et lorsqu'il ne l'eut pas trouvé, il dit aux moines : « Priez pour moi ! » Or, il y avait avec lui un évêque arien que l'un des moines connaissait et, par l'évêque, ils apprirent que le

فاجابوه قايلين ما يمكنا ذلك لان معنا وصية من ابونا ان لا نصلى مع من هو اريوسى ثم انفصلوا عنه فعمل الاسقف وحده صلاة ثم جاس الوالى والاسقف واصحابه وفيما هو جالس نفر وحده من بين الجماعة كهارب مكدود وجلا فزعا ومنخره يسكب دم وهو يقول بالكاد افات من الموت لاجل الرويا التى ظهرت لى الان ان يشا الله حياتى وعلى هذا الحال انفصل منهم ورحل من عندهم واما الاب تادرس لما عاد الى الدير وسمع بما كان مجد الله ووقع فى اخوة الدير بافوا موتا فجاة وصار يموت كل يوم واحد واثنان وكان الاخوة يتعبون فى حمل المتوفين الى الجبل حيث كانت قبورهم تعبا شديدا لان ما النهر كان قد قل جدا حتى انه ما كان يحمل سفينة فارغة فضل عن حمل ميت واناس كثير يسجوه فقالوا للطوبانى تادرس ماذا نعمل ان مات من اخوتنا قوم اخر فاجابهم قايلا انا اودل من رحمة الرب انه يشفق علينا وما يموت منا الان احد الى ان يعود ما النهر يطلع وكذلك صار وتعجبوا الاخوة ومجدوا الله وفى بعض

vali était arien; ils répondirent : « Cela ne nous est pas permis, car notre père nous a défendu de prier avec aucun arien. » Ils le quittèrent alors et l'évêque fit la prière tout seul. Ensuite le vali et l'évêque s'assirent avec ses compagnons, et, pendant qu'il était assis, il fut effrayé tout à coup et s'enfuit seul de la foule, comme un fuyard, attristé, rempli de peur, plein de frayeur, et son nez laissant couler du sang, et disant : « C'est à peine si je peux échapper à la mort, à cause de la vision qui m'est apparue, à moins que Dieu ne veuille que je vive. » Et ainsi, il les quitta. Et quand le père Théodore fut retourné au monastère et eut appris ce qui s'était passé, il glorifia Dieu.

Il y eut parmi les frères du monastère de Phbôou des morts subites, et chaque jour il en mourut un ou deux. Les frères se fatiguaient à porter les morts à la montagne, car le fleuve avait tant baissé qu'il ne portait même pas de barque vide, et ils dirent à Théodore : « Qu'est-ce que nous ferons, s'il meurt d'autres gens ? » Il leur dit : « J'espère que dans sa miséricorde, Dieu aura pitié de nous et qu'il ne mourra plus personne parmi nous jusqu'à ce que le fleuve ait sa crue. » Il en fut ainsi; les frères furent remplis d'admiration et glorifièrent Dieu. Un jour que Théodore avait fini de prêcher les frères, l'un d'eux lui dit : « Pourquoi, ô père Théo-

الاوقات بعد فروغ الطوبانى تادرس من وعظ الاخوة قال له احد الاخوة ايها الاب تاو درا لماذا اذا وعيت من قوم قساة عتاه وغاظوا الى القول اتمروا غضب عليهم هذا اذا ضبطت ذاتى من ان اتب اليهم قل لى وعرفنى السبب فاجابه الطوبانى قولك هذا ليس هو بعجب بل العجب بانك لا تغتاض وتغضب ولكن الى الان العالم حى فيك وانت حى فيه لا تجهل ايها الاخ القول السايr بين الناس وهو كل انا يتضح بما فيه والشوكة متى ما ضربها احد بفاس ابتدت حمتها وظفرت اليه بالكلية فاستخبروه الاخوة ما هو هذا فاجابهم قايلا رجل الله يفهم انه كرمة فان اخذ احد عنقود عنب من ثمرتها ثم داسه وعصره ما يخرج منه الا نبيذا حلوا كذلك والراهب الذى قد خلع عنه الثوب العتيق اعنى الامور العالمية ولبس الثوب الجديد اعنى النسك والجهادات الروحانية متى ما ضغط وديس وعصر اما بقول او بفعل او بفكر بما يبدا منه الا حلاوة وعذوبة واثمار شهية فاما الرجل الجسمانى العضوب فما يبدا منه شيا صالحا بل يبرز منه مرارة وعلاقم وانا قايل هذه الاقوال اقول لكم انى وجل خايف من ان اسقط من الله اذ لم احم قلبى واعده لمقاومة العدوا المضادد فى اوان تجربته ايانا اما بذاته واما بالخصيصين به وقد ذكر داوود

dore, si je suis interpellé par des gens qui me parlent grossièrement, me mets-je en colère contre eux, si même je ne m'élance pas sur eux? Apprends-moi quelle en est la cause. » Il lui répondit : « Ce que tu dis-là n'est pas étonnant; ce qui serait étonnant, c'est que tu ne te misses point en colère, car, jusqu'à présent, le monde vit en toi et tu vis en lui. N'oublie pas, ô frère, le proverbe qui dit : « Tout vase laisse couler ce qu'il contient; » et quand quelqu'un frappe l'épine avec la hache, elle montre sa gomme et lui apparaît tout entière. » — Et les frères lui demandèrent : « Qu'est-ce que cela? » — Et il leur répondit : « On a comparé l'homme de Dieu à une vigne : si quelqu'un prend l'un de ses fruits et le presse, il n'en sort rien que du vin doux : de même, le moine qui a dépouillé l'ancien habit et qui a revêtu le nouveau, si on le presse en paroles, en actions et en pensées, il sort de lui des fruits pleins de douceur. Quant à l'homme charnel, il ne sort de lui rien de bon; mais de l'amertume. Et moi je vous dis que je crains de tomber entre les mains de Dieu, si je n'ai pas préparé mon cœur à résister à l'ennemi, soit à Satan, soit à ses familiers. Le prophète David nous a parlé dans les Psaumes de son combat, lorsqu'il a dit : « Ils

النبى قتاله لنا فى المزمور يقوله كثيرون هم المحاربين اياى من العلا وقال فى المزمور الذى بعد
هذا بقليل مستعد قلبى يا الله مستعد قلبى وفى اول مزمور ماية وسبعة يذكر هذا الاستعداد
سوا فياليت شعرى لماذا اعد قلبه هل للراحة والسكون لا البتة بل اعده لورود الضربات
والاقوال الناكية والصبر على جميع الحزن من الغرية والخسارة والشتيمة والهوان والمرض
وجميع الامور المولمة على ما اوضح هو لنا ذلك فى المزمور اذ قال هاندا مستعدا للسياط لم يقل
انى مستعد للراحة والنياح بل يستعد للضربات فلنضع نحن يا اخوة الى المقولات ليلا يكمل
علينا الفصل المقول فى المزمور اذ زعم لا تكونوا مثل الفرس والبغل الذين لا فهم لهما
ايها الاخوة تاملوا ما اقول وافهموه ان كانت شردمه من الملايكة سقطت وطايفة من النبيين
هوت وزمرة من الحواريين ارتجعت ولست اعنى يودس فقط الا وكثيرين من تلاميذ سيدنا
المسيح قد ذكرهم الانجيل ومن تلاميذ بولس الرسول قد ذكرهم هو فى رسايله وذكرهم لوقا
البشير فى اخبار الرسل عادوا الى ورا فسبيلنا نحن الخطاة ان نجزع ونخاف وتقتنى فينا قبل كل

« sont nombreux ceux qui me combattent d'en haut[1]. » Et dans le psaume suivant, il dit encore : « Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt[2]. » Et au commencement du Psaume cent septième, il fait encore mention de cette préparation. Que dis-je? Pourquoi a-t-il préparé son cœur? Est-ce pour la paix et la tranquillité? Non, pas du tout; il l'a préparé aux malheurs, aux pertes, aux injures, aux maladies, à toutes les choses douloureuses, comme il l'a expliqué dans son psaume : « Je suis prêt au fouet[3]. » Il n'a pas dit : « Je suis prêt au repos. » Écoutons, frère, ce qui a été dit, sinon ce qui se trouve dans le psaume s'accomplira pour nous : « Ne « soyez pas comme la bête de somme et le mulet qui n'ont point d'in- « telligence[4]. » Faites attention à ce que je vous dis, ô frères, et comprenez-le. Si quelques Anges sont déchus, quelques prophètes tombés, quelques apôtres chassés, car je ne veux pas parler seulement de Judas, et que beaucoup des disciples du Seigneur le Messie et des disciples de l'apotre Paul, dont il parle dans ses Épitres et que mentionne Luc dans les *Actes des Apôtres*, sont retournés en arrière, notre chemin à nous pécheurs, c'est d'avoir peur et de trembler, de posséder la crainte de Dieu, car c'est le

[1] *Ps.* LV, v. 3. — [2] *Ps.* LVI, v. 8 et CVII, v. 2. — [3] *Ps.* XXXVII, v. 18. — [4] *Ps.* XXXI, v. 9.

شي خوف الله لانه زمان العمل على ما ذكر الروح القدس فى المزمور اذ قال راس الحكمة
مخافة الله وانا ارشدكم الى خوف الله بمثل اخر اورده لكم فلنضع انموذجا امامنا ومثالنا
ولكن ذلك بحر مهول فيه حيوانات كاسرة ووحوش كثيرة وليس لغمقه نهاية فى وسطه
صخرة وقد برز منها عمودا اصله فيها وراسه مرتفع الى السما وعرضه وسمكه اربعة اشبار يكون
بعد الفضا اعنى الهوا من جهة سطح ما البحر والى السما كبعد الشرق من الغرب وفى هذا
العامود مصعدا مستخرجا من جسمه استخراجا خشنا وعرا غير مهندم ولا محكم خرجا على
ما اقتضى عرض العمود وسمكه وضيقا ضغطا جدا فان اختار انسان ممن قد توشح بحلة
المعمودية وختم بخاتم الروح المحيية ان يصعد مشرفا فى هذا المصعد الوعر الى السموات العلية
بلبسه زى الرهبنة الملايكى وشروعه فى سيرتها وجهادها تطوع منه للرب خالق الكل
فليحسب فى نفسه طول المسالك وخشونته واحزانه ويتصور ارتفاع الفضا المقدم ذكره
وعمق البحر الذى ما يجد ويجمع اليه عقله وحواسه ويفكر فى حال صعوده ويميز كيف ينقل
رجليه ويمسك العمود ولا ينظر البتة لا الى ناحية اليمين ولا الى ناحية اليسار ولا يتامل الغمق

moment d'agir comme l'a dit le Saint-Esprit dans le psaume où il est dit : « La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse[1]. » Je vous guiderai vers la crainte de Dieu par un autre exemple que nous devons nous proposer comme modèle. Supposons une mer épouvantable, remplie d'animaux voraces et d'une profondeur infinie : au milieu se trouve un rocher sur lequel s'élève une colonne dont le sommet atteint le ciel, la largeur en est de quatre empans. La distance entre la mer et le sommet de la colonne est égale à celle qui sépare l'Orient de l'Occident. A l'extérieur de cette colonne il y a un escalier rude et mal fait, qui n'est pas en rapport avec la largeur de la colonne et très étroit. Si quelqu'un sous le costume d'un moine veut monter aux cieux par le chemin rude, au commencement de sa vie (monacale) et des peines qu'il endure volontairement pour Dieu, le Créateur de toutes choses, il ne doit pas considérer la longueur de la route et son aspérité, se rappeler l'énorme distance et la profondeur de la mer, penser pendant qu'il monte et réfléchir à la manière de remuer les pieds et de se tenir à la colonne sans regarder ni à droite ni à gauche, ne point

[1] *Ps.* cx, v. 9

المهول الذى بين يديه ليلا يحير نظره ويدوخ ويطيش ويضيع ويعثر به الخوف ويميل من اعلا علوا ويصير الى سفل سفلا فيهالك ويبيد ذكره ولن يوجد له اثر بل يكون ابدا دايما الى فوق ينظر صاعدا قليل قليل بخوف وفزع الى ان يبلغ بمعونة الله الى مشارق السما ويعاين المخلص على منبره جالسا وبين يديه جندا من الملايكة وخلايق لا تحصى ويشاهد التاجات الملكية والاكلة الروحانية التى لا تزول ولا تتغير ولا تفنى فقال له الاخوة اوضح لنا معانى هذا المثل فاجابهم قايلا البحر الذى لا قعر له هو هذا العالم الفرار الزايل الذى ليس له ثبات ولاقرار ويميل اليه الناس الضالين الجهال الوحوش الكاسرة التى فيه الشياطين المتمردين علينا المؤثرين هلاكنا والصخرة الظاهرة فيه هو السيد المسيح الذى اتى من اجل خلاصنا من الشياطين المردة والعامود البارز منه الراقى بالصاعد فيه الى ملك السما فهو اشارة الى الشرع الجديد الخلاصى الذى عرفنا اياه فاما خشونة المصعد ووعارته فهو النسك والجهاد والحزن الذى اشار اليه فى انجيله المقدس بقوله ان الطريق التى تودى السالك فيها الى ملك السما وعره خشنه

faire attention à la profondeur de la mer devant lui de peur que la tête ne lui tourne, que la crainte ne s'empare de lui, qu'il ne tombe du haut en bas, qu'il ne soit perdu et qu'on n'en retrouve (même) plus les traces. Mais il doit toujours regarder en haut, monter peu à peu avec crainte jusqu'à ce qu'il soit parvenu au plus haut du ciel, et qu'il voie le Sauveur sur son tribunal et, devant lui, une foule innombrable d'Anges, qu'il regarde les couronnes angéliques, les festins spirituels et inépuisables. » — Les frères lui dirent : « Explique-nous cette parabole. » — Il leur dit : « La mer sans fond, c'est le monde trompeur, qui n'a pas de stabilité et qui attire à lui les hommes ignorants; les animaux voraces, ce sont les Satans qui cherchent notre perte; le rocher, c'est le Seigneur Messie qui est venu pour nous sauver des Satans audacieux, et la colonne, qui sort de lui, s'élevant en montant en lui vers le roi du ciel, c'est l'indication de la nouvelle religion qu'il nous a enseignée; l'aspérité (du chemin), ce sont les dévotions dont il a parlé dans son saint Évangile : « Le chemin que doit suivre celui qui marche vers « le royaume des cieux est âpre et rude : peu de gens le suivent[1]. » Quand je dis que l'homme ne doit pas regarder à

[1] *Matth.*, VII, 14.

حرجه جدا وقليلون هم سالكوها وقولى لا يميل الانسان بنظره الى الناحية الشمالية فهو ان لا يحتج الى الامور العالمية والشهوة الدنية واما قولى بان لا يميل الى الناحية اليمنية فهو ان لايقنص الانسان الفاتك بالعالم والانسان الذى قد خاص من شباكه بالعظمة والنية اذ كانا هذان الحالان للنفس مهلكان ومبيدان للفضايل ولعل فيكم من يقول لى ذكرت انا فى مثلك ان الذى يسقط فى المصعد يبيد ذكره ويضمحل فاذا على رايك ان ارتكب انسان خطية فقد هالك وليس له توبة فاجبه باب التوبة مفتوح لكلمن يطلبها مغلوق عن الذين لا يقصدوها وياتون اليها وان توجد خطية ليس لها غفران الا التى لا يتاب عنها كمثل يودس الذى احسن الرب اليه احسانا جميلا وعمل ايات كثير قدامه وحتى قيامة امواتا وهو كان الامين ودرج النفقة معه فلم يحتشم من قدر هذه النعمة التى اويتها بل مال الى حب الفضة السقيم وكفر بنعمة الرب ومرض بمرض وخيم وهالك اختيارا وباد اسمه فاما الذى يطلب التوبة بعد ان يخطى فان الله

gauche, c'est qu'il ne doit pas avoir d'inclination pour les choses mondaines; et quand je dis qu'il ne doit pas pencher à droite, c'est qu'il ne doit pas chasser, par sa hauteur et sa fierté, l'homme qui est amoureux du monde ou celui qui est échappé à ses filets, puisque ces deux défauts sont la mort de l'âme et des vertus. Peut-être y a-t-il quelqu'un parmi vous qui me dira : « Tu nous as dit dans ta parole que la mémoire de celui qui « tombe d'en haut sera oubliée : alors d'après cela, si quelqu'un commet « un péché, il est perdu, il n'y a plus pour lui de pénitence. » Je lui répondrai : La porte de la pénitence est ouverte à quiconque demande (qu'on) la (lui ouvre), et fermée à celui qui ne la cherche pas. Aucun péché n'est sans pardon, sinon celui dont on ne fait pas pénitence, comme Judas que le Seigneur avait bien traité, devant lequel il avait opéré des miracles et même des résurrections de morts, dont il avait fait son confident et auquel il avait remis le soin du livre des dépenses; et Judas ne rougit pas de tant de faveurs qu'il avait reçues, il eut de l'inclination pour l'amour de l'argent, il fut malade d'une maladie incurable, il s'est perdu ainsi que son nom. Mais Dieu a pitié de celui qui cherche (à faire) pénitence après avoir péché, il le reçoit et le pécheur peut même dire ce

يرحمه ويقبله ويليق به ان يهتف بما قاله داوود النبي فى المزمور الثانى والسبعون ما اصلح الله
لاسرايل وللمستقيمين قلبا فاما انا فعن قليل كادت ان تزل قدماى فالابرار ان اخطوا قليلا
لكن حالهم كمثل الفضة المحماة فى النار يلقون عنهم الصدا ويطهرون منها انقيا ولذلك يقول
داوود السعيد فى المزمور الخامس فاما انا اجى الى منزلك بكثرة رحمتك فاذا كان هذا الفاضل
يعترف انه ما يدخل الى بيت الله بشي من الاشيا الا بكثرة رحمته اليه فكم احرى بنا نحن
الاشقيا ان نعترف هذا الاعتراف على الدايم فى كل وقت فلنتفطن ايها الاخوة فى القول الذى
سمعناه من ابونا باخوم حين كان يتلوا علينا الكتب الالهية ولنقطف ثمرته لانه قال الانسان الموثر
ان يتطهر من خطيته او من الم غضبه او غير ذلك متى عير او اهين واغلظه له فى القول وصبر
بحكم فليتحقق فى نفسه انه قد غفر له من سيته او خلى له من المه جزو ما وانه قد افاد دينارا
واحدا غنيا وان شتم دفعة ثانية اوخسر وظلم وصبر شاكرا لله فليعتقد انه قد سومح بجز وان

qu'a dit David dans le Psaume soixante-douxième : « Avec combien de « bonté Dieu (n')a-t-il (pas) agi envers Israël et avec ceux qui marchent dans « la rectitude du cœur ! quant à moi, peu s'en est fallu que mes pieds « n'aient fait un faux pas[1]. » Mais quand même les justes font quelques péchés, ils sont comme l'argent purifié au feu, ils rejettent loin d'eux les scories et apparaissent purs : c'est pour cela que l'heureux David dit dans le Psaume cinquième : « Quant à moi, j'entrerai dans ta maison par la « grandeur de ta miséricorde[2]. » Et si ce (roi) vertueux avoue qu'il n'entrera dans la maison de Dieu que par la grandeur de la miséricorde divine, à combien plus forte raison ne devons-nous pas, nous malheureux, faire cet aveu à chaque instant ? Réfléchissons, ô frères, à ce que nous avons entendu de notre père Pakhôme, lorsqu'il nous expliquait les Livres divins et que nous en recueillions les fruits, car il a dit : « L'homme qui désire « se purifier de son péché, de sa colère malheureuse ou d'autre chose sem- « blable, doit, quand on le gronde, qu'on le réprimande ou qu'on lui parle « grossièrement, l'endurer avec bonté ; car ainsi il sera sûr que son péché « lui aura été pardonné, qu'une partie de ses maux lui sera enlevée et qu'il « a gagné un dinar ; s'il est injurié une seconde fois, maltraité et qu'il le « supporte, qu'il soit assuré qu'on lui a pardonné une autre (partie) et qu'il a

[1] *Ps.* LXXII, v. 1-2. — [2] *Ps.* V, v. 8. Il n'y est pas question de la grande miséricorde de Dieu

جريرته وان ربح دناران وعلى هذا المشاق يعبر عمره فطوباه فانه قد صار انسان سماوى وملاك ارضى وفى بعض الايام سيل الاب تادرس من بعض الاخوة قايلا ان اغضبت نفسى والزمتها ان تحمل العار والهوان الواصل اليها من قريبها وجعلتها ترضى بذلك وتصبر على الغضض وتحلم دفعة واحدة فما اصنع بالشتم الثانى والثالث والرابع وما زاد على ذلك فاجابه انبا تادرس قايلا قال الروح القدس على لسان داوود النبى فى المزمور ناموس الرب بغير عيب يرد الانفس وشهادة الرب صادقة تعلم الاطفال وفرايض الرب مستقيمة تفرح القلوب ومخافة الرب طاهرة والى الابد ثابتة احكام الرب حق صادقة وهى اشهى واعظم من الذهب والفضة والجوهر واحلا من العسل والشهد عبدك يحفظها وفى حفظها مجازاة كثيرة اما ترى كثرة الفوايد الصايرة لنا فى حفظ الوصايا لكنا نجهلها وما نعرفها لاجل انا نقراها و نسمعها سماعا سادجا وميلنا الى اهويتنا اكثر من ميلنا الى اعراض الروح وانت ايها الاخ هذه الحال حالك

« gagné deux dinars. C'est ainsi qu'il passera sa vie, et il sera heureux, car « il est devenu un homme céleste et un ange terrestre! »

Un jour, le père Théodore fut interrogé par un frère qui lui dit : « Si je mets mon âme en colère et que je l'oblige à supporter les mauvais traitements et à être bonne une fois, que dois-je faire quand on m'injurie pour la seconde, la troisième ou la quatrième fois? » — Anba Théodore lui répondit : « Le Saint-Esprit a dit dans le psaume par la langue de David : « La loi du Seigneur est sans défaut, elle met les hommes dans la voie « droite, et le témoignage du Seigneur est vrai, il instruit les petits enfants : « les lois imposées par Dieu sont droites, elles réjouissent les cœurs : la « crainte de Dieu est pure, elle demeure jusqu'à l'éternité : les jugements « du Seigneur sont vrais, ils sont plus doux que l'or et les pierreries, le « miel et ses rayons. Ton serviteur les observe et en les observant, il « gagnera une grande récompense[1]. » Ne vois-tu pas le grand profit que nous aurons à observer les commandements de Dieu? Mais nous ne les connaissons pas, car nous les lisons ou les écoutons tout simplement, et le penchant que nous avons pour nos passions est plus grand que celui que nous avons pour la volonté de l'esprit. Et toi, frère, qui es en cet état, car

[1] *Ps., passim.* Ces mots sont empruntés à plusieurs psaumes.

لانك قلت قد حفظت وصية الرب دفعة واحدة وما يمكنى احفظها دفعة ثانية وثالثة ورابعة
فيشبه امرك رجل جاب له انسان رغيف خبز حوارى على سبيل الافتقاد فاخذه منه وقال له
ها قد اخذت افتقادك هذه الدفعة الواحدة فان انت ثنيت وجبت لى رغيف واحد نخست
باصبعى حيتى حذقتيك وقد كان الاولى به ان يشكره ويكرمه لا ان يهينه ويتواعده وانت يا
اخى لو انك عبد لانسان ما ثم امرك مولاك ان تخدمه فى امر من الامور خدمة تختص منفعتها
به دونك لسارعت وامتثلة مرسومة والاله نفسه مالك الملوك يامرك فى افتعال ما تختص منفعته
بك دونه تهمل امره وتخالفه وتقول ما اسمع منك فاى جواب تعطى عن هذا فى يوم الدين
لقد كثرت حقايرنا جدا وردايلنا ابينا القديسين النجوم الزهرة ما احتملوا ضاربيهم والمسيين اليهم
فقط لكنهم كانوا يصلوا عليهم ويطلبوا فى ان يغفر لهم حسب وصية المخلص الهنا وبولس الرسول
يقول للذين يعملون وصايا الاله انتم ورثة الله وشركة ميراث يسوع المسيح فقلت لى انت ايها
الانسان ماذا صنعت لتستحق ان ترث الله الا انك طردت من اجله او لانك استشهدت من

tu as dit : « J'ai observé le commandement de Dieu une fois : mais je n'ai « pu les observer une seconde, une troisième et une quatrième fois, » ton histoire ressemble à (celle d')un homme à qui l'on a apporté un pain comme présent, qui l'a reçu de celui (qui le lui apportait) et lui a dit : « Certes, j'ai accepté ton présent pour cette fois ; mais si tu m'en apportes « un second, je t'enfoncerai mes doigts dans les yeux pour te les arra- « cher. » Cependant il devrait le remercier et le traiter avec égards. Et toi, mon frère, si tu étais le serviteur d'un homme qui t'ordonnât de lui faire quelque chose dont tout le profit lui reviendrait, certes tu te hâterais d'obéir à son ordre ; et quand Dieu, le Roi des rois, t'ordonne de faire quelque chose dont tout le profit te revient, tu négliges ses ordres ! Que répondras-tu au jour de la résurrection ? Certes nos péchés se sont multipliés ! Non seulement nos pères saints ont supporté ceux qui les avaient maltraités, mais encore ils ont prié pour eux afin qu'on leur pardonnât, selon le commandement du Sauveur : et l'apôtre Paul dit à ceux qui observent les commandements de Dieu : « Vous êtes les héritiers de Dieu et « les cohéritiers de Jésus le Messie[1]. » Dis-moi, toi, homme, qu'as-tu fait

[1] *Ep. ad., Rom.*, VIII, 17

اجل المسيح فانت ماطردت ولا استشهدت فلا اقل من ان تحتمل كلمة محزنة تصل اليك من اخيك ثم قال الطوباني للحاضرين عنده بالحقيقة انا اعجب وادهل من كثرة خيرية الله وفيض صلاحه وذلك ان جماعة القديسين الشهدا منهم والابرار قد كان يجزيهم مقابله عن جهادهم وشقاهم تمجيد العالم اياهم لان من هو الذى لا يمجد خادم الله ووليه ومن لا يعظم شهيد المسيح الذى يهرق دمه لاجله لكنه جل اسمه لم يقتنع بذلك بل يجود عليهم بسبوع انعامه واحسانه والجلوس معه فى ملكه السماني الى ابد الابد عظيمة هى رحمتك ايها الاله لانها ما تجد والتورد انموذجا لاحسان الله وان كان ذلك دنيا وحقيرا بالاضافة اليه لكنه حسب مكنتنا ان الله تعالى يضا هى انسانا قايلا لنا اعطونى جميع ما فى منازلكم من الاوعية الخزفية الطينية لاهلكها واستاصلها وخذوا منى عوضا منها انية ذهبية ذات حجارة كريمة ثمنية ونحن ما نشا هذه المقايضة ولا ندعن اليها ولم يطلب منا هذه المقايضة دفعة واحدة فقط بل ومرات كثير وهو الان وفيما بعد ودايما يلتمس ذلك منا ويسال ويرغب ويحيل ونحن نتجاهل ونتضام وما نتنى

pour mériter l'héritage de Dieu? As-tu été exilé pour lui, as-tu été martyrisé pour le Messie? Si tu n'as été ni exilé, ni martyrisé, tu as du moins pu supporter une parole attristante! » — Alors il dit aux assistants : « En vérité, j'admire la grande bonté de Dieu, car il a récompensé tous les saints martyrs de leurs combats et de leurs peines en les faisant glorifier par les hommes; car quel est celui qui ne glorifie pas le serviteur de Dieu ou le martyr du Messie? Et Dieu ne s'est pas contenté de cela, il les a comblés de ses faveurs en les faisant asseoir avec lui dans le royaume céleste et éternel. Ta miséricorde est grande et infinie, ô mon Dieu! Donnons une comparaison de la miséricorde de Dieu : ce n'est rien de la lui attribuer, mais autant que nous le pouvons (dire), Dieu ressemble à un homme qui nous dirait : « Donnez-moi tous les vases de terre que vous « avez dans vos maisons, afin que je les casse; et acceptez de moi en retour « des vases d'or incrustés de pierres précieuses. » Et nous ne voulons pas de cet échange! Quant à lui, il ne nous le redemande pas seulement une seconde fois, mais plusieurs fois, en se faisant désirer, en nous attirant par des ruses; et nous, nous faisons les ignorants et les sourds, nous ne nous

ولا نرجع لكنا نوثر الخزف والطين على التبر والذهب والحجارة المكرمة فاذا قد كمل علينا الفصل الذى قد ذكرناه انفا ويذكره ايضا المقول من الروح القدس فى المزمور وهو انسان فى كرامة و لا يفهمها يقاس بالبهايم ويماثلها وفى وقت اخر قالوا له الاخوة ايها الاب تاو درا اوضح لنا ايما هى الاعمال الخصيصة بالنفس دون بالجسد والاعمال التى تختص بالجسد دون النفس فاجابهم قايلا جميع ما يعمل لاجل وصية الله هو الخصيص بالنفس نعم وما يعمل لاجل قوام الجسد وحاجته الضرورية التى لا بد منها وهذا من اعمال النفس يدعا فاما ما زاد على ذلك فهو الخصيص بالجسد دون النفس وذكرنا حاجة الجسد الضرورية التى يريدها هو لانه وحش لا يشبع بل التى نراها نحن لكفاف قوامه فاجابوه قايلين زدنا من هذا المعنى فقال لهم متى ما سمع احدا عن اخ انه مريض ويشا افتقاده ليتمم الوصية وهم على فعل ذلك فهذا الفعل يختص بالنفس فان قال له الفكر قد بقى من تمام الشغل الذى بيدك قليل تتممة اولا حينيذ امضى

convertissons pas et nous préférons toujours les vases de terre aux vases d'or, et le verset que nous avons cité plus haut et qui a été dit par le Saint-Esprit s'est accompli parmi nous : « L'homme a été honoré et ne l'a pas « compris, il est devenu semblable aux animaux[1]. » — Dans une autre occasion les frères lui dirent : « O père, quels sont les actes propres à l'âme et ceux qui sont particuliers au corps? » — Il leur répondit : « Tout ce qu'on fait selon la loi de Dieu appartient à l'âme et aussi ce qu'on fait pour faire subsister le corps, comme les choses nécessaires, ce sont des actions de l'âme : tout le reste, ce sont des actes du corps et non pas de l'âme. Nous avons dit des besoins du corps qu'ils sont nécessaires, parce que c'est un animal vorace et qui ne se rassasie pas : mais nous voyons que ces besoins peuvent suffire à sa subsistance. » — Et les frères répondirent en disant : « Ajoute à cette explication. » — Il leur dit : « Lorsque quelqu'un apprend qu'un frère est malade et qu'il veut le visiter pour remplir le commandement, s'il le fait, c'est une action de l'âme ; mais s'il se dit en pensée : « Il te reste encore un peu de travail à faire, achève-le d'abord et va ensuite visiter le

[1] *Ps.* XLVIII, 13.

وافتقد الاخ فان سمع من فكره فهذا الفعل يختص بالجسد وايضا ان جا الى عندك اخ وسالك
ان تمضى معه وتساعده فان انت تركت عملك ومضيت معه فهذا الفعل يختص بالنفس وان قلت
له ما يمكنى اخلى شغلى لانه ضرورى فلا تاخذ على وعاد خايبا وبقيت انت فى عملك فهذا الفعل
يختص بالجسد وتكون قد اهملت وصية الله التى هى عمل النفس القايل صاحبها من سخرك ميل
واحد امضى معه اثنين ومثل هذا التعاليم وماشاكلها كان الطوبانى يتلوا عليهم كل يوم ويحثهم
على العمل بها ويشجعهم على مقاومة التجارب بجلادة والثابات قدامها وفى عروض ذلك وقد
الاب اثناسيوس البطريرك اتى الى مدينتى اتينوا وارموابولس التى كانت اصقب اديرة الكنوبيون
لافتقاد الشعب بهما وسمع الثنا الطيب عن الاب تادرس وكيف هو حارا بالروح ونشيطا فى
الاهتمام بما عاد بمصالح اخوة الاديرة وبخلاص انفسهم وانه يكثر من تعليمهم ووعظهم من غير
ملل فسر بذلك كثيرا وابتهجت نفسه وقال للاساقفة الذين معه الا ترون الى اب هولا الاخوة

frère » : s'il écoute cette pensée, c'est une action propre au corps. De même si un frère vient te trouver pour que tu ailles l'aider, si tu laisses ton travail pour aller avec lui, c'est une action propre à l'âme; mais si tu dis : « Je ne « peux pas laisser mon travail qui est nécessaire », et qu'il s'en aille sans avoir réussi, c'est une action propre au corps, car tu auras ainsi négligé le commandement de Dieu qui est action de l'âme, de Dieu qui a donné ce commandement[1] : « Si quelqu'un te prie de l'accompagner pendant un mille, accompagne-le pendant un autre mille[2]. » Et le saint prononçait tous les jours de pareilles instructions, exhortant les frères à le suivre et à résister aux tentations de Satan.

Sur ces entrefaites, le père Athanase, le patriarche, alla vers les deux villes d'Antinoé et d'Hermopolis qui étaient proches des monastères de cénobites pour visiter le peuple. Il entendit faire l'éloge du père Theodore et dire combien il prenait soin des intérêts des frères, du salut de leurs âmes et comme il les instruisait fréquemment sans ennui. Le patriarche fut très content et dit aux évêques : « Ne voyez-vous pas le père de ces frères

[1] M. à m. : et le maître des commandements, c'est-à-dire celui qui les a donnés. — [2] *Matt.*, v, 41.

الكاثيرون الملتمين فى هذه الديارة من اماكن بعيدة كيف يجاهد عنهم ويعظهم ويتفقهم ويحرص فى خلاصهم اكثر من حرصه لخلاص نفسه اما نحن ابا الشعب فمن منا يحرص فى خلاص شعبه هذا الحرص او يجاهد جهاده لقد فاز الشعب الذى هذا ابوهم الحاملين صليب المسيح ذوعا بحلاوة المهتميون بخلاص انفسهم الذين تعبهم يوول الى الراحة يتوجون من الله ثم انه شا ان يبصر اديرة الكنوبيون وترتيبها ونظامها لانه لم يكن ابصرها قط بل كان يسمع باخبارهم ولما فرغ من افتقاد شعب المدينتان المذكورتان بارك عليهم وانفصل من عندهم وتوجه الى زيارة الديارة ولما مضى اليهم وطاف الجميع وابصر الكنايس التى فيهم وبيوت الموايد والمخابز وبيوت الضيافات والبيمارستانات حتى وبيوت الما التى للحاجة الضرورية فاعجبه حسن ترتيبهم واعتبر اعتقادهم فوجدهم على الاعتقاد المستقيم فسر بذلك جدا ومضى الى الدير الكبير بافوا موضع الاب تادرس وطافه جميعه وابصر الهياكل الذى فيه وساير قلاليه وبيوت الصنايع وعاين زى الاخوة وتمسكنهم وايضا ووداعتهم واعجب من كل شي اتفاق اخلاقهم وابصر

réunis en grand nombre des pays les plus éloignés dans ces monastères, comme il travaille pour eux et s'occupe plus du salut de leurs âmes que du sien propre ! Ne sommes-nous pas les pères d'un peuple? Qui parmi nous tient au salut de son peuple autant que lui? Certes, le peuple dont il est le père est heureux, car ils portent avec douceur la croix du Messie ; ils s'occupent du salut de leurs âmes et ils seront couronnés par Dieu. » Alors voici qu'il voulut voir les monastères des cénobites et leurs règles, car il ne les avait jamais vus. Après avoir fini de visiter le peuple des deux villes, il les quitta, se rendit aux monastères, les parcourut tout entiers, vit les églises, les réfectoires, les boulangeries, les maisons des hôtes, les infirmeries, même les lieux d'aisance[1] pour les nécessités du corps. La beauté de leur ordonnance lui plut, et, quand il examina leur croyance, il la trouva droite. Il fut content et se rendit vers le monastère de Phbôou où habitait le père Théodore, il le visita tout entier, examina les autels qui s'y trouvait, toutes les cellules, les costumes des frères, leurs mortifications, et ce qui le frappa le plus, ce fut la concorde de leurs habitudes,

[1] M. à m. : les maisons d'eau.

سيره وترتيب لم يكن ظهر فى العالم مثله البعد اناس ارضيين كملايكة سمايين ثم انه قال لتادرس
قد كان يصل الى مسامعى اخباركم وجميل سيرتكم والان فقد شاهدت بالنظر اكثر مما سمعت
بالحقيقة اقول لك لقد اخترع الاب باخوميوس هذا الابداع الحسن واستس هذا المذهب
العظيم التى يضاهى اعمال الرسل اذ جعل النفوس مسكنا للروح القدس وها انت قد صرت
بعده سالكا اثاره مقتديا بسنته لانى عاينة كافة الابا والاخوة الذين هم اليوم تحت امرك
وطاعتك وهم عجيبون جدا فى ساير امورهم ورسومهم ونعمة الله حالة عليهم بوساطة ابيهم
وبحسن تدبيرك ايها الاخ تادرس واهتمامك بهم والكل يبصروك مثل المسيح فتق اذا وتايد
بالله وجاهد ولا تمل واسعى سعيا حسنا ثم انهم صنعوا محبة واستعملوا غذا وقال ابينا اتناسيوس
لتادرس الفصح المقدس قد قرب وانا اقصد ان اكون عند اصحابى وانت فقيم هنا بسلامة عند
رهبانك واذكرنى فى صلواتكم ثم رام الانفصال عنه فلم يفارقه الاب تادرس بل سار معه الى
البحر ولما ابصر المركب الذى كان معه متقل اعطاه مركب الدير ووصا الاخوة خدام

car il vit une conduite et des règlements qui n'avaient jamais été vus dans le monde. Il dit à Théodore : « J'avais entendu parler de vous et de votre belle conduite; maintenant j'ai vu de mes yeux. En vérité le père Pakhôme a fait une belle invention : il a découvert cette communauté qui ressemble à ce que firent les Apôtres, en faisant des âmes l'habitation du Saint-Esprit. Et toi, tu as suivi ses traces, car j'ai vu aujourd'hui les pères et les frères qui sont sous ton commandement bien admirables dans toutes leurs actions, leurs habitudes, et la grâce de Dieu habite en eux par l'entremise de leur père, car ils te regardent tous comme le Messie. Prends donc courage en Dieu, aie patience, ne t'ennuie pas de les conduire d'une bonne conduite. » Alors voici qu'ils le traitèrent bien et ils préparèrent un repas. Notre père Athanase dit ensuite à Théodore : « La Pâque sainte est proche et je désire être près de mes amis; toi, reste ici près de tes moines, fais mention de moi dans tes prières. » Puis il voulut le quitter; mais le père Théodore ne l'abandonna pas et le conduisit jusqu'au fleuve; et lorsqu'il vit la barque chargée, il lui donna celle du monastère et dit aux frères mariniers : « Allez où il voudra aller, car non seulement il a

المركب قايلا اين ماشا امضوا معه لان له سلطة على اجسامكم فضلا عن السفينة ولما كان وقت
الوداع قال الاب اثناسيوس لابونا تادرس انا حزين اذ لم ابصر الاب اورسيسيوس لانى سمعت
انه فى دير منخوسين وكان هذا الدير منفرد عن الديارة الباقى وبمعزل عن طريقنا فلم امضى اليه
بل خذ كتابى وادفعه له والى الاخوة المقيمين عنده ثم انه جلس وكتب ما هذا نحواه لا يجد
قدسك وقدس الجماعة حرسهم الله على اذ لم اجى الى عندكم لابصركم واخذ صلواتكم التى انا
اسال الله ان يمنحنى اياها اين ماكنت لان ديركم بعيدا جدا وعيد الفصح قد قرب لكننى تممت
برويا الاخ تادرس خليفتك يا ايها الاب اورسيسيوس وبنظر اليه نظرة الاب الكبير باخوميوس
وسررت حقا عند مشاهدتى بقية الاخوة اولاد البيعة الطاهرة الله يبارك عليهم ويجزل ثواهم
وعند وداع الاخ تادرس اياى قال لى اذكرنى فى صلاتك واذكر جماعة الاخوة ولا تنسانا فاجبته
انا بما قاله الروح القدس فى المزمور ان نسيتك يا ايروشليم فلتنسانى يمينى ويلصق لسانى بحنكى اذ

autorité sur la barque, mais aussi sur vos corps. » Et au moment de prendre congé, le père Athanase lui dit : « Je suis triste de ne pas avoir vu Horsiîsi, car j'ai appris qu'il est dans le monastère de Mankhousim qui est éloigné des autres monastères et n'est pas sur notre chemin; mais prends cette lettre, et donne-la lui. » Et alors voici qu'il s'assit et écrivit en ces termes : « Que la sainteté et la sainteté de la communauté, que Dieu garde! ne trouve pas malveillance en moi, si je ne suis pas allé chez vous, ne vous ai pas vus et n'ai pas joui de vos prières que je prie Dieu de m'accorder partout où je serai. (Je ne peux aller vous voir) car votre monastère est bien loin et la fête de la Pâque est proche; mais je me suis réjoui de voir le père Théodore, ton collègue et ton successeur, ô père Horsiîsi : en le voyant, j'ai cru voir[1] le grand père Pakhôme. J'ai eu grande joie de voir les autres frères, enfants de la sainte Église : que Dieu les bénisse et augmente leur récompense. Et au moment où le père Théodore a pris congé de moi, il m'a dit : « Fais souvenir de moi dans tes « prières, ainsi que des autres frères, et ne nous oublie pas. » Je lui ai répondu par ce que dit le Saint-Esprit dans le Psaume : « Si j'oublie Jérusalem, puissé-je oublier ma main droite; que ma langue s'attache à mon

[1] M. à m. : c'est comme si j'avais vu.

اذكرك فاذكرنا انت والجماعة فى صلواتكم ورجع تادرس بعد مسير الاب الى عند الاب
اورسيسيوس واوصل اليه الكتاب وعرفه جميع ما جرى له معه من الخطاب ثم قال تادرس
للاب اورسيسيوس اذ كان الله جل اسمه وتقدس ذكره قد من علينا وعطف قلوب الاخوة
المنشقين منا وصرنا بالالفة المسيحية والمحبة الروحانية ايضا وخزى الشيطان وافتضح الذى رام
بشره افصا لهم عنا وذلك بصلوات الكبير ابونا باخوم وبصلوات قدسك انت ايضا فانا اسال
ابوتك ان تقبل سوالى وتعود الى ديرك وتستريح قليلا وتنفع الاخوة ليس بتعليمك بل
وبنظرك ايضا ويعظم ذكرك بهذا وفضيلتك تشتهر فاجابه الاب اورسيسيوس الى قوله ومضيا
كلاهما الى الدير الكبير بافوا ولما قرب تادرس من الدير سبق واعلم الاخوة بمجيه ودق الناقوس
وخرجوا كلهم الى لقايه بالصلاة والترتيل والمصابيح الموقودة والبخورات ولما وصلوا اليه
سجدوا له وسلموا عليه وبهذا المجد والكرامة النفيسة رفوه الى الدير ودخل الى الكنيسة

« palais, si je ne me souviens de toi[1]. » Et toi fais souvenir de moi dans tes prières ainsi que ta communauté. » Et quand le père patriarche Athanase fut parti, Théodore se rendit près du père Horsiîsi, lui donna la lettre et lui raconta tout ce qui avait eu lieu avec l'archevêque. Théodore dit alors au père Horsiîsi : « Si Dieu, que son nom soit exalté et glorifié, nous a accordé une grâce, a fait incliner vers la réconciliation les cœurs des pères divisés, si nous marchons dans l'unité chrétienne et si Satan est confondu, c'est grâce aux prières du grand père Pakhôme et à celles de ta sainteté. Et maintenant, je prie ta paternité d'exaucer mes prières et de retourner dans ton monastère, de faire profiter les frères ; ta renommée sera grande et ta vertu connue. » Le père Horsiîsi accéda à sa parole et ils se mirent en marche tous les deux vers le grand monastère de Phbôou. Et lorsque Théodore fut près du monastère il prit les devants et informa les frères de l'arrivée d'Horsiîsi : l'on sonna la cloche et tous les frères sortirent au-devant de lui en priant, en chantant, en portant des flambeaux allumés et des encensoirs. Et lorsqu'ils furent arrivés près de lui, ils le saluèrent avec des témoignages de grand respect, ils entrèrent dans le monastère, puis dans l'église. Après avoir fini la prière, Horsiîsi se tint

[1] *Ps.* CXXX, v. 6-7.

وبعد ان كمل الصلاة باركهم وصلى عليهم وانتصب كجارى عادته فى العظة والتعليم وكان تادرس قايما وراه وصاغيا لاقوال الروح القدس البارزة من فمه ولما انتهى القول مضى الى قلايته وصار تادرس لا يمضى شيا من الامور صغر ام كبر الا بمشورته واخذ رايه وكانا شخصان اثنان متفقا فى الراى والمشية كنفس واحدة وانتفع الاخوة بهما لما عاينوه من خالص محبتهما واتفاقهما وصلاحهما لان تادرس كان قد صور فى قلبه ان اورسيسيوس هو الاب الاول وانه الثانى منه وفى بعض الاوقات كثر على تادرس الاشغال والمهمات ولم يلحق ولا تمكن ان يمضى الى الديارة لافتقاد الاخوة فتوجه الاب اورسيسيوس لافتقادهم فوجد اقوام منهم الى الان متشبثون بحقولهم وموادهم التى كانت سبب انشقاقهم وقد اصرفوا همتهم نحوها واشتغلوا عن خلاص نفوسهم فحزن لذلك جدا واخذ فى ان يكلمهم باللين حسب ما اقتضى الوقت وغير هولا فقد كانوا ادعنوا الوعظ تادرس اياهم واهملوا حقولهم اهمالا كليا وتمسكوا بقوانين ابونا باخوم

debout comme d'habitude, il prêcha; et Théodore se tenait debout derrière lui écoutant la parole du Saint-Esprit. Lorsqu'il eut fini de parler, il se dirigea vers sa cellule. Quant à Théodore, il n'exécutait aucune chose, grande ou petite, sans avoir pris son avis : c'étaient deux hommes en parfait accord en toutes leurs idées et toutes leurs volontés, et les frères tiraient grand profit de leur gouvernement [1]; car Théodore avait mis dans sa pensée que le premier père était Horsiîsi et qu'il n'était lui-même que le second.

A une certaine époque, les affaires et les travaux furent nombreux pour Théodore, il ne put pas aller visiter les frères; alors le père Horsiîsi se mit en marche pour les visiter : il en trouva quelques-uns qui étaient encore occupés de leurs champs et de leurs affaires, ce qui avait été la cause de leur division et leur avait fait oublier le salut de leurs âmes. Horsiîsi s'attrista beaucoup et se mit à leur parler avec ménagement. D'autres avaient obéi aux instructions de Théodore, avaient négligé leurs champs, ils avaient observé les ordonnances du père Pakhôme et la

[1] Mot à m. : les frères profitaient d'eux.

ويقول الرب ان ايبرى طيب وحملى خفيف ولما عاد الاب اورسيسيوس الى ديره عرف تادرس بالامر فحزن جدا والتجا الى الله بصوم وصلاة وسهر وتضرع وبكا شديد ان ياتى فى امر هولا الاخوة ما يراه ويشاه هو وكانت صلاته وطلبته هذه يتممها ليلا ونهاره كان يهتم بشغال الديارة وبامور الاخوة وعند المساكان يخرج من الدير ويصعد الى الجبل بحيث كانت مقابر الاخوة مسافة ثلثة اميال ويلبس على جسده ثوب شعر معمولة من مسح خشن ويصلى هنالك منتصبا طول الليل على قبر الاب باخوميوس على ما حدثنى الذى ابصره وذلك ان بعض الاخوة ينكر عليه مبيته خارج الدير وتبعه سرا فى بعض الليالى ليحقق امره وابصره قد مضى ووقف على قبر الاب الكبير باخوميوس وسمعه يصلا قايلى ايها الرب الاه وليك وخادمك باخوم معلمى صفيك الذى انا قايما على قبره به اتوسل اليك ان تنظر الى اخوتى عبيدك واصنع فيهم مشيتك لاننا ايها السيد قد تهاونا بعد ابونا وزاد كسلنا وغفلنا عن خلاص نفوسنا وخالفنا قوانين ابينا وملنا الى مشورة اعداينا فلا تهملنا يا رب ان نمضى ورا جهلنا

parole du Seigneur : « Certes, mon joug est doux et mon fardeau est léger[1]. » Et lorsque le père Horsiisi fut de retour à son monastère, il apprit la chose à Théodore qui s'en attrista beaucoup et chercha son refuge en Dieu par le jeûne, la prière et les larmes, afin qu'il fît avec ces frères selon sa volonté. C'était la prière qu'il faisait nuit et jour. Le soir, il sortait du monastère, et montait à la montagne où se trouvait le cimetière des frères, il se revêtait d'un habit de poils et priait sur le tombeau de Pakhôme, selon ce que m'a raconté quelqu'un qui l'avait vu. Une certaine nuit, un frère le suivit secrètement en dehors du monastère pour s'assurer de la chose et il a dit que Théodore était allé et s'était tenu debout sur la tombe de Pakhôme et qu'il l'avait entendu prier ainsi : « O Seigneur, Dieu de ton serviteur Pakhôme sur la tombe duquel je me tiens debout, je le prends comme intercesseur près de toi, afin que tu regardes mes frères, tes serviteurs, et que tu accomplisses en eux ta volonté ; car nous, ô Seigneur, depuis la mort de notre père nous avons été pleins de négligence : notre paresse s'est augmentée et nous avons désobéi aux ordres de notre père. Ne nous néglige pas, Seigneur, ne nous laisse pas

[1] *Matt.*, XXI, 30.

لكن تعطف علينا وردنا برحمتك وان عدنا ايضا وز عنا فايقضنا ايضا واجعل خوفك فى قلوبنا واذكرنا بالعقاب الابدى وبالنار التى ليس لها خمود وبالدود الذى لا ينام والهمنا ان نسالك فى سبل المصلاح لانك خالقنا وبارينا ولاجل كثرة حبك لنا ارسلت ابنك الوحيد ربنا والهنا ومخلصنا يسوع المسيح ليهدينا الى الحق عند ما اخطانا وزغنا واتخذ جسدا منا وحمل اثقالنا وخطايانا وابتاعنا بدمه الزكى وفدانا وانقذنا من يد العدوا المضادد والان فانظر الى طلبتى لاننى ما احتمل ان اسمع ولا ان ارى قوانين عبدك معلمى مطروحة ولم يزل يطلب من الرب هكذا الى قرب الصباح ثم يرجع الى الدير وياخذ فى الاهتمام بامور الاخوة ومكث على هذا الحال زمانا طويلا ولما كان عشية نهار السبت الكبير ادنف احد الاخوة لان كان له اياما مريضا وكان اوان انحلاله فحضر عنده تادرس وقوما من الاخوة وكان اسمه اترون المدينى ثانيا الاب الروحانى تادرس الاسكندرانى وفيما كان يخاطبهم غمض عينيه وتنيح وانصرف الى الرب فقال فى الحال الاب

suivre notre ignorance : mais prends pitié de nous, convertis-nous par la miséricorde et, si nous recommençons, éveille-nous de nouveau. Place la crainte dans nos cœurs, rappelle-nous les tourments éternels, le feu inextinguible, les vers qui ne dorment point ; inspire-nous de suivre le chemin de l'honnêteté, car c'est toi qui nous a créés. A cause du grand amour que tu as pour nous, tu as envoyé ton Fils Jésus le Messie pour nous guider vers la vérité, après que nous avons eu péché : il a pris notre corps, a porté nos fardeaux, nous a rachetés par son sang pur et nous a sauvés de la main de l'ennemi. Maintenant regarde mes frères, car je ne peux ni entendre dire ni voir qu'on viole les lois de ton serviteur, mon maître. » Et il ne cessa d'implorer le Seigneur jusqu'au matin. Alors il retourna vers le monastère et s'occupa des affaires des frères, et il demeura longtemps en cet état.

Lorsque arriva le soir du grand samedi [1], un frère devint gravement malade : il y avait plusieurs jours qu'il était malade et le moment de la séparation était arrivé. Théodore se rendit vers lui avec quelques frères : le malade se nommait Atronn le citadin et c'était le second du père spirituel Théodore l'Alexandrin, et pendant que Théodore [2] lui parlait, il ferma les

[1] C'est-à-dire le samedi saint. — [2] Le premier de ces deux Théodores est l'Alexandrin, chef des moines grecs, celui qui parle au mourant est le disciple de Pakhôme.

تادرس للاخوة الحاضرين قد لاح لى من وفاة هذا الاخ ان اخ اخر عتيد ان يتبعه بل هو معافا صحيحا وان الاخوة سهروا على جسد المتوفى بالصلاة والمزامير ولما كان بكرة يوم الاحد الفصح المقدس دفنوا المتوفى وعادوا الى الدير وهم مهتمين بحال العيد المقدس فمرض الطوبانى تادرس وعرف انه ينتقل من هذا العالم الى العالم الحقانى حينيذ تقدم بنشاط كبير واستحضروا رووسا الابا بكافة الديارة الى عنده لكى يستغفر منهم عما لعل يكون قد احزن احدا بسبب ما ولما حضروا والاب اورسيسيوس معهم وجدوه قد ثقل لسانه ولم يقدر على مخاطبتهم عند ذلك بكوا جميعهم واهملوا دموعا كثيرة بزفرات فقال لهم الاب اورسيسيوس امضوا بنا هنا نصلى ونطلب من الرب الله الرافة وعنصر الخيرات ان يهبه لنا ولا يجعلنا يتام منه ثم انهم جميعهم سجدوا على الارض بوجوههم ببكا شديد قايلين ايها الاله القدوس لا تعد منا عبدك المشفق على نفوسنا فاما الاب اورسيسيوس فزاد على بكاه وقال يا رب انت تعلم ان هذا الانسان هو عزانا وسندنا فى جميع الامور وهو بعدك المهتم بنا فاذا اخذته اليك من يصير لنا

yeux et alla vers le Seigneur. Théodore dit alors aux assistants : « Il m'a paru par la mort de ce frère qu'un autre grand frère le suivra : mais il est pur de toute faute ! » Les frères passèrent la nuit en veille près du corps du défunt ; priant et chantant des psaumes. Le matin du dimanche de la Pâque sainte, après avoir enterré le mort, ils retournèrent au monastère s'occupant de la sainte fête. Théodore tomba malade et comprit qu'il allait passer de ce monde dans le monde véritable. Alors il agit vivement, fit venir les pères supérieurs de tous les monastères pour leur demander pardon, et, lorsqu'ils furent présents, ainsi que le père Horsiîsi, ils lui trouvèrent la langue pesante. Ils se mirent alors à pleurer et à gémir ; et Horsiîsi leur dit : « Allons prier le Seigneur, le Dieu de la miséricorde, de nous accorder (la vie de) Théodore et de ne pas nous le faire perdre[1]. » Alors ils se prosternèrent à terre sur leurs visages, avec larmes, en disant : « O Dieu saint, ne nous prive pas de ton serviteur qui avait pitié de nos âmes ! » — Horsiîsi dit : « O Seigneur, tu sais que cet homme est notre consolation et notre espoir en toute chose : après toi, c'est lui qui prend soin de nous, et, si tu nous l'enlèves, qui aurons-nous ? Prends-moi à sa place et laisse-le pour

[1] M. à m. : pour nous rendre orphelins de lui.

غيره خذنى انا عوضا منه وخليه لهذه الاخوة يادبهم ويقويهم فى مخافتك لانه كان متطلعا على
احوالهم متقتا امورهم ولم يزالوا على هذا الحال والطلب والابتهال ثلاثة ايام حينئذ لما دنا ان
يتوفا ويتنيح استفاق افاقة الرحيل ونظر الى الاب اورسيسيوس وقال له اغفر لى ايها الاب
عما لعل ان اكون قد خالفتك ثم دار بوجهه الى الاخوة وقال لهم اغفروا لى واجعلونى فى
حل ليلا اكون قد احزنت احدا منكم ولا تخلونى من الذكر فى صلواتكم فاماهم لم يمكنهم جوابه
من كثرة البكا والحزن الذى لحقهم بسببه ثم انه عاد وقال قولا عاما لهم الجميع ما اعرف قط
يا اخوة انى قصدت حزن احد منكم ولا غفلت عن احدا فيما هو خلاصا لنفسه بل كان اهتمامى
بكم وبمصالحكم اكثر من اهتمامى بنفسى وهذا فما هو بقوتى لان قوة تكون لمن هو مركب من
طين بل بقوة الرب المساعد لى بصلواتكم وهو شاهد على بما اقول فاغفروا لى جميعكم وصلوا
على وفى الحال تنيح واسلم نفسه بيد الرب وانصرف الى سيده وذلك فى اليوم الثانى من بشنس
من اشهر القبط عند ذلك على عجيج الاخوة وندبهم وزاد حزنهم وعظم جدا بكاهم وانتحابهم
وعويلهم واغرقوا الارض بالدموع وبلغ صوت بكاهم الى الذين فى قاطع النهر فحضروا هولا

encourager les frères dans la crainte, car il connaît leur état mieux que personne. » Ils ne cessèrent de prier ainsi pendant trois jours. Et lorsque Théodore fut sur le point de mourir, il reprit connaissance une dernière fois; il vit le père Horsiîsi et lui dit : « Pardonne-moi ce en quoi j'ai pu te désobéir. » Puis il tourna son visage vers les frères et leur dit : « Pardonnez-moi et rendez-moi libre si j'ai attristé quelqu'un de vous, et ne me privez pas du souvenir que vous pouvez avoir pour moi dans vos prières. » Ils ne purent point lui répondre, tant ils pleuraient. Ensuite Théodore se mit à dire une parole commune à tous : « Je ne me rappelle point, ô pères, avoir voulu attrister quelqu'un parmi vous, ni avoir négligé le salut de son âme ; mais je me suis plus occupé de vos intérêts que je me suis occupé de mon âme, non par ma force, mais par la force de Dieu qui est témoin de ce que je vous dis. Pardonnez-moi tous et priez pour moi ! » Puis il mourut sur-le-champ, remit son âme entre les mains du Seigneur et alla vers son maître. Ce fut le deuxième jour de Paschons. La tristesse des frères fut redoublée, leurs larmes abondantes : ils inondèrent la terre de leurs pleurs et leurs cris parvinrent à ceux qui étaient de l'autre côté du fleuve, et

معهم ومن الذى يقدر ان يشرح انواع تعديدهم ونوحهم واقوالهم الذى كانوا يقولوها من اجله وسهروا عنده تلك الليلة جميعها مصلين وشاكرين وممجدين للرب الى الصباح حينيذ حملوه وزفوه بالمزامير والتهليل والتقديس والمصابيح والبخور وجنزوه بمثل هذه الكرامة وحملوه الى الجبل بحيث كانت مقابرهم ودفنوه هناك وعادوا الى الدير وهم باكين ممجدين للرب ثم بعد ذلك عاد شيخا منهم اسمه باقرصاييس ثانى الرييس اقدم من جميع رهبان الدير بافوا ومعه اخين اخر ونقلوا جسد القديس الاب تادرس المكرم من قبره ودفنوه بجوار ابونا باخوم ومكثوا الاخوة بعده حزينين عليه زمانا طويلا وبالاكثر الاخوة الذين عضوه ولم يهملوا حقولهم ومموادهم حسب ما فعل غيرهم فان حزنهم وكاابتهم كانت اكثر من الكل قايلين نحن احزناه وامتناه فى غير وقته وبسببنا اكثر الصلاة والطلب الى الرب فى ان ينقله من هذا العالم ولا يراين شيا من تقليدات ابونا باخوم قد اهمل فاعطاه الرب طلبته واخذه اليه ونقله من موضع الحزن والخساسة الى موضع الفرح والنعيم الدايم فاما نحن فان نحن مستحقين الويل

ceux-ci vinrent les rejoindre. Qui pourrait raconter quelles furent leurs larmes et leurs lamentations à son sujet? Ils passèrent cette nuit à prier et à remercier le Seigneur jusqu'au matin; puis, avec des chants de joie, des glorifications, (tenant à la main) des encensoirs, ils le portèrent à l'endroit de la montagne où était le cimetière; ils l'enterrèrent, puis revinrent au monastère. Après cela un vieillard d'entre eux, nommé Baqersaïs, le second supérieur, le plus vieux de tous les moines de Phbôou, prit avec lui deux frères : ils transportèrent le corps du père Théodore et l'enterrèrent près du père Pakhôme.

Les frères restèrent ensuite dans la tristesse pendant bien longtemps, surtout ceux qui lui avaient désobéi et n'avaient pas négligé leurs champs, comme avaient fait les autres : certes leur tristesse était grande et ils disaient : « Nous l'avons attristé et nous l'avons tué avant le temps; nous sommes cause qu'il a redoublé ses prières vers le Seigneur afin qu'il fût enlevé de ce monde, pour ne pas voir violer les ordres de notre père Pakhôme. Le Seigneur a exaucé sa prière et l'a transporté du lieu de la tristesse dans le lieu de la joie. Quant à nous, nous sommes dignes de

الطويل وذلك ان الاخ الذى كان قد تبع الاب تادرس ليلا فى السحر عند ما كان يتردد الى قبر ابونا باخوم ويصلى هناك عرفهم بعد نياح الاب تادرس ما سمعه وهو يطلب من الله فى صلاته بسببهم عند ذلك فاقوا من سكرهم وارتجعوا الى الرب وتركوا حقولهم وساير موادهم وتابوا الى الله التوبة الكاملة النقية بنية صادقة مخلصة وهذه الحال اجازوا عمارهم وانتقلوا الى الحياة الابدية فاما الاب اورسيسيوس فانه لازم رتبته يسوس الاخوة الذين فى ساير الديارة على العادة بقدر قوته وكان خيرا وديعا الى حد النهاية وحريصا مجتهدا فى خلاص النفوس والرب كان يقويه ويعطيه المعونة فى جميع تصرفاته لاجل نيته الخالصة وقصده الصالح لجميع من ياتى اليه ومكث يسوس امورهم بالامن والسلامة ولما اتصل الى الاب اثناسيوس البطريرك خبر وفاة ابونا تادرس المغبوط حزن جدا وبكا وارسل الى الاب اورسيسيوس وجماعة الاخوة الذين هم تحت سلطانه كتاب يعزيهم فيه من الحزن الذى اصابهم لفقدهم مثل هذا الاب وجعل بدوا الكتاب للاب اورسيسيوس مخصص ثم بعد ذلك ذكر الاخوة وهذه نسخة الكتاب العنوان من اثناسيوس الفقير الى رحمة الله خادم كنيسة الاله بالاسكندرية الى الاب القديس النفيس

longs malheurs ! » Et cela, parce que le frère qui avait suivi le père Théodore se rendant au tombeau du père Pakhôme pour y prier, leur avait appris ce qu'il lui avait entendu demander au Seigneur à cause d'eux. Ils s'éveillèrent alors de leur ivresse et se convertirent au Seigneur, laissèrent et abandonnèrent leurs champs et passèrent leur vie en cet état. Quant au père Horsiîsi, il garda sa charge, guidant les frères de tous les monastères selon ses forces. C'était un homme de bien, modeste, appliqué au salut des âmes : le Seigneur l'aidait et l'encourageait en tout ce qu'il faisait à cause de sa bonne volonté, et il continua de guider les frères en paix et en tranquillité.

Lorsque notre père Anathase apprit la mort de notre père Théodore, il fut tout à fait triste : il envoya au père Horsiîsi et à tous les frères sous ses ordres une lettre où il les consolait de la perte de ce frère : il adressa la lettre au père Horsiîsi, ensuite il parla des frères. Voici la copie de cette lettre[1]. L'adresse : « De la part d'Anathase le pauvre qui a besoin de la miséricorde de Dieu, serviteur de l'Église de Dieu dans la ville

[1] Cette lettre diffère sensiblement du texte copte.

اورسيسيوس مقدم الرهبان المتقين السيرة الجيدة العلوية والشركة الجامعة المرضية للرب والى جماعة الاخوة الوادين لله افرحوا بالرب قوى الصبر يا ايها الاب الذى هو اقدس اهل زمانه الفايق فى النسك على اترايه واخوانه المتراقى فى درج الروحانيات والمتصل بعنصر الالاهيات ينفعل عند جوهر العقل وينموا بمادة الفضل فبهما يقهر سلطان غضبه الجازم ويطفى نار حزنه العالم وقدسك يا ايها السعيد الفاضل المجيد يوجدك الله فى نعمة بالمزيد وقرن امورك بالنجح والتايد بوفور جوهر العقل فيك ووقوف ذوى التناهى فى العلم دون تناهيك بتايد على الاحزان وفوادح الاشجا صبرك ويتسع لعوارض الكورات وطوارق الخطوب صدرك فمعزك اذا فى المعزات حلمك ومسليك فى سبول الململات علمك وبلغنى هجوع تادرس السعيد السالك مدة عمره المنهج الرشيد ومسنى فقده مسا شديدا واولمنى خبر وفاته ايلاما جهيد وعرفت ما بالك والكافة الاخوة عليه من افراط الجزع وما تكبد تموه من فجيع الهلع والعالم خفيات الغيوب وماتكنه

d'Alexandrie au père saint, Horsiisi, chef des moines qui mènent une bonne conduite, et à tous les frères qui s'aiment en Dieu. Réjouissez-vous dans le Seigneur! Fortifie ta patience, ô père qui es le plus saint de ton époque et qui surpasses tes collègues dans la dévotion, qui progresses dans l'échelle spirituelle, qui te rattaches à la substance divine, qui crois dans la vraie vertu! C'est par cela qu'il l'emporte[1] sur la puissance de sa colère, qu'il éteint les feux de sa tristesse. O homme saint, heureux et vertueux, que Dieu te fasse vivre dans une faveur sans bornes, qu'il fasse prospérer tes affaires en rendant abondante en toi la substance spirituelle, en confondant devant ta perfection ceux qui savent à fond la science, en t'affermissant contre les tristesses! Que ta patience guérisse les blessures, que ta poitrine soit large pour les malheurs du temps! Ainsi ta bonté te consolera et ta science te réjouira. J'ai appris le sommeil heureux[2] de Théodore qui, pendant toute sa vie, a suivi le bon chemin, et sa perte m'a fait beaucoup souffrir. J'ai appris quel grand regret vous avez de lui, toi et les frères. Celui qui sait ce qui est caché dans l'avenir, dans les pensées et dans les consciences sait quel grand regret j'éprouve à son sujet,

1. Cette phrase me semble tout à fait inintelligible. — 2. M. à m. : s'est endormi d'un sommeil.

الضماير والقلوب يعرف ما اعتراني من الوافرة والحسرة وحريق الوجنة من حرارة العبرة
وعزيز على ان اكاتبكم معزيا واخاطبهم مسليا ولنعلم كلنا اننا سالكين هذا السبيل وانما ثم تقديم
وتاجيل ولين كان الماضي الان مفقود والباقي الى قليل غير موجود حسب ما قال الرب لذكره
السجود لابينا ادم فى جنة الخلود ارض انت والى الارض تعود واقول قولا حقا واتقوه
صدقا ان كان شخص تادرس السعيد قدنا اعنا غايبا لكن روحه حاضرا معنا ولو لا ذلك
لاستعملت فى عزاكم فنون كثيرة واتيت بخطوب غير يسيرة واذ كان ذلك كذلك فانا اجمل
القول واخذ بالاختصار واهمل الاسهاب والاكثار واقول ان تادرس بالجسد مفقود وبالروح
موجود قد احكم امره الروح فى المزمور الاول من الزبور ذى البها والنور واستحق الغبطة
التى هى فاتحته اذ زعم طوبا للرجل الذى لم يسلك فى موامرة المنافقين ولم يقف فى طريق
الخاطيين ولم يجلس فى مجالس المفسدين بل فى ناموس الرب مشيته يتلوا ليلا ونهارا سننه

combien chaudes sont mes larmes. Il m'est difficile de vous écrire pour vous consoler; car nous devons savoir tous que nous suivrons ce chemin ; mais il y a avance ou retard. Celui qui est maintenant ne subsistera pas ainsi que le Seigneur, en citant son nom nous devons nous prosterner, l'a dit à notre père Adam dans le Paradis : « Tu es poussière et tu retourneras « en poussière[1]. » Je vais vous dire une parole de vérité : si la personne de Théodore est éloignée de nous, son âme est présente parmi nous; s'il n'en était ainsi, j'emploierais différentes méthodes pour vous consoler; mais puisqu'il en est ainsi, j'abrégerai la parole et je dirai que Théodore est absent de corps, mais présent d'esprit; il a, d'après le premier Psaume, ou l'un des (autres) Psaumes, perfectionné son âme qui (maintenant) est douée de clarté et de lumière; il est digne d'envie. Et voilà le commencement (du Psaume) : « Heureux l'homme qui n'a pas marché dans le conseil « des hypocrites, qui ne s'est pas arrêté dans le chemin des pécheurs et « ne s'est pas assis dans la chaire des méchants, mais qui a marché dans la « loi du Seigneur, qui nuit et jour a récité les commandements ! il res-

[1] *Genes.*, III, 19.

يضاهى غرسة منصوبة على مجارى المياه توتى ثمرتها فى حينه وورقها تاويا فى مكانه منجحا فى كل اعماله ليس كذلك المارقين ذوى الطلاح ليس كذلك بل هم كغبار على وجه تدرية الرياح لهذا لا يقوم فى الحكم المنافقين ولا الخطاة فى ارا الصديقين لان الرب عارف سبيل المقسطين وتضمحل ظرق الملحدين فانا الان اغبطه عن علم يقين واطوابه بقول مكين واقول انه تاجر وفاز وقطع بحر هذا العالم وجاز وحصل فى المينا الساجى والمكان الامين الهادى حيث لا زوابع ولا خفق امواج ولا ريح زوبعة ولا حسن محاج فى العالم الذى لا اهتمام فيه ولا يلابسه الم ولا يدانيه ويااليت يوول حال كل احد منا الى هذا المال الذى هو غاية السعادة والكمال ياليت كل من جرى وسعى الى حيث صار فى النعيم الدايم الذى ليس له غيار ياليت كل ملاح وملاح وصل الى هذا الفلاح والنجاح وحصل فى المحال العلوية ممجدا مع القوى العقلية ومترنما مع الروح الفصل المقول فى اول مزمور ثلاثة وثلاثون اذ زعم ان مساكنك يا رب محبوبة ونفسى الى ديارك مشتاقة طوبى لمن يسكن فى بيتك والى اباد الدهور يسبحك لان يوما واحدا

« semble à une plante placée sur le bord des eaux et qui donnera du fruit « en son temps, ses feuilles ne tomberont pas et tout ce qu'elle fait pros- « pérera. Il n'en est pas ainsi des méchants : ils sont comme la poussière « dans la plaine; le vent la soulève. C'est pourquoi ni les hypocrites, ni les « méchants ne se présenteront devant le jugement du Seigneur, car il « connaît le chemin des justes et le chemin des pécheurs disparaîtra[1]. » Et maintenant je l'envie sincèrement[2], et je dirai que c'est un marchand qui a fait profit, qui a traversé le monde et qui est parvenu où il n'y a ni tempêtes, ni vagues, dans le séjour où il n'y a plus de soucis. Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi de notre état final à chacun de nous ! plaise à Dieu que tous ceux qui ont couru parviennent à ce séjour de délices ! plaise à Dieu que chaque matelot réussisse ainsi et soit glorifié par les puissances spirituelles, chantant en esprit ce passage du Psaume trente-troisième : « Certes « tes demeures sont aimées, ô mon Dieu, et mon âme désire tes habitations. « Heureux celui qui habite en ta maison et qui te glorifie à jamais ! car un « seul jour dans ta maison vaut mieux que mille ans dans la maison des

[1] *Ps.* I, v. 1 et suiv. — [2] M. à m. : avec des paroles justes.

فى دارك افضل من الاف سنين فى مساكن الخطاة فاذا يا اخوتى واحبتى الموموقون منى جدا ولمحبوبون حبا محققا لا تبكوا على تادرس وتندبوا وتعددوا عليه وتتشاجوه لانه ما مات بل رقد رقود الى الحياة الدهرية والسعادة الكلية التى لا تنتهى ولا تنقضى حيث يفر هاربا كل وجع والم وكل حزن وكآبه كونوا معافيين نفسا وجسما واذكرونا فى صلواتكم كما انا ذاكركم وجماعة بنى المعمودية المتمسكون بالديانة الارتدكسية والسلامة تشمل جماعتكم ولما وقف الاب اورسيسيوس وجماعة الاخوة على كتاب البابا اتناسيوس استحسنوا نظامة ونشق كلامه ولطيف معانيه وحسن مبانيه وتعزوا تعزية جسيمة وصار لهم به سلوة عظيمة وتولى الاب اورسيسيوس امر الاخوة والديارة وساسهم احسن سياسة هذا ما انكشف لنا من اخبار الاب باخوميوس ولى الله وخدمه واخبار بعض تلاميذه المتعينين وذلك بعد حرص كثير وهذا افرز يسير منها وكيف كانت تظهر لنا جهادات القديسين فضايلهم وما احكموه من النسك والرب يامر قايلا لا تعلم شمالك ما صنعت يمينك وانما شرحنا من اخبار هذا الكبير باخوميوس ما شاهدناه

« pécheurs[1]. » Donc, mes frères et amis, ne pleurez pas Théodore et ne vous lamentez pas à son sujet, car il n'est pas mort : mais il s'est couché en attendant la vie éternelle qui ne finira pas, où toute douleur, tout mal aura disparu, et toute affliction aussi. Soyez dans la tranquillité de l'âme et du corps : faites souvenir de nous dans vos prières, comme nous faisons souvenir de vous et de tous les enfants du baptême qui adhèrent à la religion orthodoxe. Que la paix du Seigneur vous comble ! » Et lorsque le père Horsiîsi eut lu la lettre du père Anathase, il en trouva bonne la parole, le sens excellent, les phrases belles, et ils se consolèrent d'une grande consolation. Et le père Horsiîsi se chargea des affaires des frères : il les dirigea de la meilleure manière.

Voici ce que nous avons découvert de l'histoire du père Pakhôme, le serviteur de Dieu, de l'histoire de ses disciples, et cela après beaucoup de recherches : c'est peu de chose. Je vous ai montré quels ont été les combats des saints et leurs vertus ; mais le Seigneur a donné cet ordre : « N'apprends pas à ta main gauche ce que fait ta main droite[2]. » Nous avons donc raconté seulement les traits que nous avons vus ; quant à ses

[1] Ps. LXXXVIII, v. 1, 2, 5, 11. — [2] Ev. sec. Matt., VI, 3.

وعباده فاما مناسكه الخفية والجهادات الباطنة والاستعلانات الروحانية والسهرانات والصلوات الليلية والنهارية فمن يعلم ذلك ويعرفه الا الله وحده الذى اياه نسال ونتضرع ونبتهل بشفاعات هولا الابا الاخيار القديسين الكواكب النيرة والنجوم الزاهرة انبا بلامون وانبا باخوم وانبا بطرونيوس والاب اورسيسيوس والعجيب تادرس والاب باكسيوس والاب قرنيليوس والاب العالى السامى المكانه جمال الرهبان يونان الجنان الطوبانى وجميع القديسين الذين ذكرناهم والذين لم نذكرهم ان يقظ عقولنا لمرضاته ويلهمنا ان نعمل مشياته ويتجاوز عن نسياتنا ويهتن علينا بغفران خطايانا والصفح عن اثامنا ويقيلنا من عثراتنا ولا يواخذنا بهفواتنا ولا باعمالنا وبشفاعة الست البتول والدة الاله كلمة الاب الازلى وبشفاعة المخلص امين والسبح والمجد والشكر والحمد والتقديس للاب والابن والروح القدس الثالوث المساوى بلاهوتيه واحدة من غير افتراق من الان وكل اوان والى اخر الدهور والاحقاب والاجيال والاعوام كلها امين تم وكمل بسلام من الرب امين

وكان الفراغ من هذا الكتاب المبارك سيرة الاب القديس النفيس بخوميوس الكبير

dévotions secrètes, à ses visions spirituelles, à ses veilles, à ses prières nocturnes, qui pourrait les savoir? si ce n'est le Dieu que nous prions par l'intercession de ces pères saints, astres lumineux, étoiles brillantes, anba Palamon, anba Pakhôme, anba Pétronios, le père Horsiîsi, le merveilleux Théodore, le père Baksios, le père Corneille, le père parfait, la beauté des moines, Jonas le jardinier, et tous les saints que nous avons et n'avons pas cités, afin qu'il éveille nos esprits et nous inspire de faire ses volontés, qu'il nous pardonne nos péchés, ne nous impute pas nos fautes, par la protection de la Vierge, mère de Dieu, le Verbe du Père éternel, par la protection du Sauveur. Et gloire, remerciement, grâce, glorification à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, Trinité égale en divinité, une, sans différence, maintenant, à chaque instant, jusqu'à la fin des temps, des siècles et des années. *Amen.* — Fini et achevé dans la paix du Seigneur. Ainsi soit-il.

Et ce livre béni est fini, lequel est la vie du père saint Pakhôme, l'homme

الرجل الفاضل الطوبانى الذى صار مصباحا يضى لكلمن فى الظلام الذى بامر الله سبحانه ومشيته انشا هذه الشركة كما هو مكتوب فى ابتدى سيرته واخترع هذا الابداع الحسن الذى لم يكن ظهر فى العالم مثله واسّس هذا المذهب العظيم الذى يضاهى اعمال الرسل واقتدا بسيرتهم واقد فاق كثيرين من الناس القديسين بطول روحه وغزر علمه وحسن اخلاقه وجميل تصرفه الى ابعد غاية نسال الرب الاله من فيض صلاحه ان يتحنن علينا بصلواته المرضية ويعتقنا من عبودية الشيطان الردية وبشفاعة العذرا البتول الطاهرة النقية وكل الشهدا والقديسين امين وكان المهتم بتجديد هذه السيرة الجميلة الاب الجليل الكريم فى جيله ابينا المحبوب الرووف الرحيم الحليم ويسهدنا رييس الاساقفة بالديار المصرية انبا بطرس التاسع بعد المائة فى عدد الابا البطاركة بكرسى اسكندرية قد احضر نسخته من دين القديس العظيم انطونيوس المعروف بدير العربة قديما وكتبت بالقاهرة المحروسة لتكون برسم العلاية المذكورة اعلاه ذكرا حسنا تم وكمل يوم الجمعة المبارك رابع عشرين شهر بابا المبارك سنة ١٥٣٢ قبطية للشهدا الاطهار السعدا الابرار كتبه العبد الضعيف الخاطى الدليل الراجى الرحمة والغفران من الله مجان

vertueux, bienheureux, qui a été le flambeau qui éclaire tous ceux qui sont dans les ténèbres; il a édifié par la volonté de Dieu cette communauté, comme il est écrit dans le commencement de sa vie; il a inventé cette belle invention qui n'était pas connue avant lui; il a créé cette confrérie qui ressemble aux œuvres des apôtres et il a imité leur conduite; il a surpassé beaucoup de gens saints par sa longanimité, la profondeur de sa science, sa bonne conduite et sa bonne direction : que Dieu prenne pitié de nous par ses prières qui lui sont agréables, nous fasse sortir de la servitude de Satan par l'intercession de la sainte Vierge, de tous les martyrs et saints. *Amen*. Et celui qui a pris soin de faire copier cette vie est le père grand, notre père aimé, miséricordieux, sage, le chef des évêques de l'Égypte, anba Pierre, le cent-neuvième patriarche d'Alexandrie : il en a pris la copie dans le monastère de Saint-Antoine, connu anciennement sous le nom de Deir 'Araba. Il en a été pris copie au Caire pour le palais archiépiscopal, et on a fini le vendredi, vingt-quatrième jour du mois de Baba béni de l'année copte 1532 des martyrs purs. Cette vie a été écrite par le serviteur, le pauvre pécheur qui espère

المعترف بالعجز والنقص والتقصير الذى بعجزة وتكاسلة صارت ذنوبة عدد قطرات الامطار واوراق الاشجار ورمل البحر ومثاقيل الجبال ومكاييل البحار وما تنطق به السن المخلوقات انا الليل واطراف النهار وبنقصه اتبع هوا النفس واطاع الشيطان وترك ما يرضى ربه وصار مجح بالافعال وحاله اسو حال وقد طاوع جهله وصار هلاكة فمالة وقد تبتت فى عقله ان الزمان دايم له وصار يهدر كالحيوان ويلسع كالتعبان ما يعلم انفسه ان العالم فان وقبل على واحد ديان وبالتقصير نسى الصلوات والصوم فى حين الاوقات وتمسك باللذات وتبع بقلبه الشهوات فلا ارضا ربه ولا اخذ شهوات قلبه فما هو الجواب عن ذنبه حين يساله من شانه فما بقا له حيله ولا بيدة احدة سوى ان يسال الحنونه العذرى الطاهرة ام النور والدة خلاص العالمين والشهدا والقديسين ان يسالوا الله فى غفران خطاياه وان يسامحه بهفواته وزلاته ولا يكشف له حال ويستره الى اخر النفس امين

en la miséricorde de Dieu, qui avoue son insuffisance et ses défauts, sa paresse, dont le nombre des péchés est comme (celui) des gouttes de pluie, des feuilles de palmier, (des grains) de sable de la mer, des paroles prononcées par les hommes la nuit et le jour : à cause de sa faiblesse, il a suivi les caprices de son âme, obéi aux Satans, abandonné ce qui contentait Dieu, et il est devenu dans le pire état : il a obéi à son ignorance, il s'est mis dans la tête que le temps durerait pour lui, il s'est mis à rugir comme l'animal sauvage, à piquer comme le serpent, comme s'il ignorait que le monde est périssable et qu'il aurait à se présenter devant un seul juge ; et, à cause sa faiblesse, il a laissé de côté ses prières et ses jeûnes, il s'est livré à ses plaisirs et n'a pas contenté son maître. Quelle réponse fera-t-il lorsqu'on lui en demandera compte et qu'il n'aura plus d'autre moyen de répondre que de prier la miséricordieuse sainte Vierge, mère du Salut du monde, les martyrs et les saints, d'intervenir pour le pardon de ses péchés, afin que Dieu ne le découvre pas en mauvais état et les cache jusqu'au dernier soupir. *Amen.*

FIN

CORRIGENDA ET ADDENDA

Page II, ligne 9, au lieu de : *des plus profonds*, lire : *du plus profond.*
— XXV, ligne 14, au lieu de : *Que devint*, lire : *Que devient.*
— LXV, ligne 7, au lieu de : *Sahid*, lire : *Sa'id.*
— LXV, ligne 19, *id.* *id.*
— LXV, ligne 29, *id.* *id.*
— LXIX, ligne 20, au lieu de : *se mit moine*, lire : *se fit moine.*
— 2, ligne 7, au lieu de : ϧⲉⲛ ⲟⲩϯⲙⲓ ⲇⲉ, lire : ϧⲉⲛ ⲟⲩϯⲙⲓ ϫⲉ.
— 31, ligne 8, au lieu de : ⲥⲟⲃⲉ ⲛⲥⲑⲟⲛⲉⲙⲁϥ, lire : ⲥⲟⲃⲉ ⲛⲏ ⲥⲑⲟⲛⲉⲙⲁϥ.
— 45, ligne 5, au lieu de : ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲁⲡⲁ, lire : ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲁ ⲁⲡⲁ.
— 57, ligne 8, au lieu de : ⲛⲟⲩϫⲓ, lire : ⲛⲟⲩϫⲁⲓ.
— 67, ligne 10 (français), au lieu de : *qui est méchant*, lire : *qui est fornicateur.*
— 68, ligne 15, au lieu de : ⲡⲉϥⲙⲉϩⲧ̄, lire : ⲡⲉϥⲙⲁϩⲧ̄.
— 76, ligne 1 (français), au lieu de : *(un homme) important*, lire : *(un homme) de Pedjôdj.*
— 81, ligne 7, au lieu de : ϭⲱⲟⲩϣ, lire : ϭⲟⲩⲱϣ.
— 116, ligne 15, au lieu de : ⲛⲑⲱϣ, lire : ⲡⲑⲱϣ.
— 118, ligne 6, au lieu de : ⲉⲧⲉⲛⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲁⲓ, lire : ⲉⲧⲉⲣⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉⲥⲑⲁⲓ.
— 169, note 1, au lieu de : ⲁⲩⲱⲣⲡ, lire : ⲟⲩⲱⲣⲡ.
— 180, ligne 11, au lieu de : ⲛⲧⲉϥϣϣⲉ, lire : ⲛⲧⲉϥϣϣⲉ.
— 185, ligne 12, au lieu de : ⲛⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲙⲉⲗⲉⲥ, lire : ⲧⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲙⲉⲗⲉⲥ.
— 197, ligne 5, au lieu de : ⲟⲩⲁⲧⲁⲣⲓⲏ, lire : ⲟⲩⲁⲧⲁⲣⲓⲕⲓ.
— 199, ligne 4 (français), effacer *se.*
— 200, ligne 12, au lieu de : ⲛⲉⲥϣⲧⲉⲩⲟⲩⲱⲙ, lire : ⲛⲉⲥϣⲧⲉⲙⲟⲩⲱⲙ.
— 207, ligne 4, au lieu de : ⲧ̄ⲩ̄, lire : ⲧ̄ⲁ̄.
— 210, ligne 2 (français), au lieu de : *venu de cueillir*, lire : *venu pour cueillir.*
— 213, ligne 12, au lieu de : ⲉⲣϩⲏⲓ, lire : ⲉϩⲣⲏⲓ.
— 223, ligne 10, au lieu de : ϥⲛⲁϣⲱⲛⲓ, lire : ϥⲛⲁϣⲱⲛⲓ.
— 223, ligne 8 (français), au lieu de : *ver*, lire : *vers.*
— 256, ligne 3 (français), ajouter après *enfants : et qu'on les nomme de mon nom et des noms d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.*
— 259, ligne 5, au lieu de : ⲟⲩⲉⲛⲟⲩ, lire : ⲟⲩⲉⲛⲟⲩ.
— 261, ligne 11 (français), au lieu de : *d'autre perdre*, lire : *d'autre perdition.*
— 267, ligne 15, effacer le 2e ⲉⲣⲟϥ.
— 272, ligne 3 (français), après le point, ajouter : « *Ensuite ils le conduisirent dans leur réfectoire, leurs maisons et leurs cellules : il pria dans toutes.* »
— 274, ligne 7, au lieu de : ⲉⲓⲉⲓ, lire : ⲉⲓⲉ.
— 274, ligne 15, au lieu de : ⲉⲓⲉϧⲏⲛⲟⲩⲓ, lire : ⲉⲓⲉϧⲛⲟⲩⲧ.
— 286, ligne 14 (français), au lieu de : *de notre Théodore*, lire : *de notre père Théodore.*
— 291, ligne 2 (français), au lieu de : *at*, lire : *et.*
— 298, ligne 8, au lieu de : ⲟⲉ, lire : ϫⲉ.
— 302, ligne 2 (français), au lieu de : « *Que le corps soit mort au péché* », lire : « *Si le Christ est en vous, que le corps*, etc. »
— 329, ligne 15, au lieu de : ⲉⲓⲉⲛⲟ ⲛϩⲉ, qui est dans le texte, lire : ⲉⲓⲉⲛⲟⲩⲱⲛϩ ⲉϩⲉⲛ.

ANGERS, IMPRIMERIE ORIENTALE DE A. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4

